



BIBLIOTECA

NAZIONALE

B. Prov.

XVIII

182

NAPOLI

VITT. EM. III

REALE OFFICINA

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

V



Palchetto

Num.° d' ordine

11

92-6-1

101

1

24

B. Prov.

XVIII

182

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

*Contenant en vingt-quatre volumes in-octavo , les trente-
six volumes in-quarto de la dernière Edition de Paris ,
avec la Table générale de tout l'Ouvrage , en forme de
Dictionnaire , faisant le vingt-cinquième Volume.*



647307
HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE,

*Par M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil,
& Confesseur du Roi, LOUIS XV.*

Seconde Édition, entièrement conforme à celle de Paris, revue
& corrigée par l'Auteur.

TOME SECOND,

*CONTENANT la suite du troisième Siècle, & depuis
l'an 313, jusqu'à l'an 361.*



A N I S M E S ,

Chez PIERRE BEAUME, Libraire, & Imprimeur du Roi,
près de l'Hôtel-de-Ville.



M. D C C. L X X I X.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI





SOMMAIRES

DES LIVRES.



LIVRE HUITIEME.

I. *H*ÉRÉSIE de Paul de Samosate. **II.** Mort de S. Denis d'Alexandrie, de S. Gregoire Thaumaturge. **III.** Mort de Gallien. Claude II, empereur. **IV.** Second concile contre Paul de Samosate. **V.** Eusebe & Anatolius d'Alexandrie. **VI.** Commencemens de S. Antoine. **VII.** Ses premières tentations. **VIII.** Mort de Claude. Aurelien empereur. Persécution. **IX.** Mort d'Aurelien. Tacite empereur, puis Probus. **X.** Origine de l'hérésie Manès. **XI.** Sa dispute contre Archelaüs, & sa mort. **XII.** Ses disciples & sa doctrine. **XIII.** Successions d'évêques. **XIV.** Mort de Probus. Carus empereur, puis Diocletien & Maximien. **XV.** Saint Antoine au désert. **XVI.** Martyre de Claude, Astere & Neon. **XVII.** Martyre de Domnine & de Theonille. **XVIII.** S. Maurice & sa légion. **XIX.** Autres martyrs en Gaules. **XX.** S. Victor de Marseille. **XXI.** Constantius & Galerius Césars. **XXII.** Commencement de persécution. **XXIII.** Martyre de S. Maximilien. **XXIV.** Successions d'évêques. Schisme de Melece. **XXV.** Edit de Diocletien contre les Manichéens. **XXVI.** Hérésie d'Hierax. **XXVII.** S. Marcel centurion & S. Cassien, martyrs. **XXVIII.** Persécution générale. **XXIX.** Martyr de Nicomédie. **XXX.** Ecrits contre la religion chrétienne. **XXXI.** Martyr de Palestine. **XXXII.** Martyrs d'Egypte. **XXXIII.** S. Phileas, & S. Philorome. **XXXIV.** Martyrs de Syrie, &c. **XXXV.** Histoire de S. Theodote hôtelier. **XXXVI.** Martyre de sept vierges. **XXXVII.** Martyre de S. Theodote. **XXXVIII.** Persécution en Occident. **XXXIX.** Martyre de S. Sabin. **XL.** Persécution en Afrique. Recherche des livres. **XLI.** Martyre de S. Felix de Tibiure. **XLII.** Martyrs d'Abytine. **XLIII.** Confession du prêtre Saturnin. **XLIV.** Confession de Saturnin le jeune. **XLV.** Conduite de Mensurius évêque de

Carthage XLVI. Arnobe écrit pour la religion. XLVII. Martyrs d'Espagne. S. Vincent, Ste Eulalie. XLVIII. S. Eupius XLIX. S. Genès & autres Martyrs à Rome. L. S. Afre. LI. S. Irenée de Syrmium. LII. S. Pullion. LIII. S. Philippe d'Héraclée, &c. LIV. S. Philippe & ses compagnons transférés à Andrinople. LV. S. Agape & sainte Chionie. LVI. Ste. Irene. LVII. Ste. Anyfie. S. Demetrius.



LIVRE NEUVIÈME.

I. **A**CTES de S. Tharaque, S. Probus & S. Andronic. II. Second interrogatoire. III. Troisième interrogatoire de S. Tharaque. IV. Troisième interrogatoire de S. Probus. V. Troisième interrogatoire de S. Andronic. VI. Dernier combat des martyrs. VII. Ste. Julitte & S. Ciri-que. VIII. Martyrs de Palestine. IX. S. Didime & Ste. Theodore. X. Diocleien renonce à l'empire. XI. Tyrannie de Maximilien Galerius. XII. Martyre de S. Appien, &c. XIII. Concile de Cirthe. XIV. Concile d'Elvire. XV. Suite du même concile. XVI. Histoire de Boniface & d'Aglaé. XVII. Martyre de S. Boniface. XVIII. Ses reliques. XIX. S. Antoine sort du château. XX. Persécution en Cappadoce. S. Theodore. XXI. Epître canonique de S. Pierre d'Alexandrie. XXII. De ceux qui se livroient eux-mêmes. XXIII. Mort de Constantius Chlorus. Constantin empereur. XXIV. Martyre de S. Agapius, sainte Ddnnine, &c. XXV. Herculus reprend la pourpre. Mort de Severe. Licinius empereur. XXVI. Martyrs de Palestine. XXVII. Mœurs de Maximin & de Maxence. XXVIII. Martyrs de Palestine. S. Pamphile, &c. XXIX. Autres martyrs. S. Quirin, saint Serenus, &c. XXX. Derniers martyrs de Palestine. XXXI. Mort de Maximin Herculus. XXXII. Maladie de Galerius. XXXIII. Edit en faveur des Chrétiens. XXXIV. Commencement du schisme des Donatistes. XXXV. Mort de Galerius. Persécution de Maximin. XXXVI. S. Apollonius & S. Philemon. XXXVII. Autres Martyrs d'Alexandrie. XXXVIII. S. Lucien d'Antioche. XXXIX. Autres martyrs. XL. Famine & peste. XLI. Tyrannie de Maximin. XLII. Guerre de Maxence contre Constantin. XLIII. Croix miraculeuse. XLIV. Victoire de Constantin. XLV. Mort de Diocletien. XLVI. Edit de Constantin & de Licinius en faveur des Chrétiens. XLVII. Guerre de Maximin. XLVIII. Victoire de Licinius, & fin de la persécution. XLIX. Mort de Maximin Daïa.

LIVRE DIXIEME.

I. *LIBERTÉ de l'Église.* II. *Lettres favorables de Constantin.* III. *Dédicace de l'Église de Tyr.* IV. *Préparation Évangélique d'Eusebe.* V. *Démonstration évangélique.* VI. *S. Antoine sur la montagne.* VII. *S. Ammon de Nitrie.* VIII. *Commencement de S. Pacôme.* IX. *Commencement de S. Hilarion.* X. *Trouble des Donatistes.* XI. *Concile de Rome.* XII. *Justification de Felix d'Aptonge.* XIII. *Ingenius convaincu de faux.* XIV. *Concile d'Arles.* XV. *Canons du concile d'Arles.* XVI. *Concile d'Ancyre.* XVII. *Concile de Néocésarée.* XVIII. *Appel des Donatistes à l'empereur.* XIX. *Constantin condamne les Donatistes à Milan.* XX. *Lois de Constantin en faveur de l'église.* XXI. *Persécution de Licinius.* XXII. *Les quarante Martyrs.* XXIII. *Information contre Silvain évêque de Cyrthe.* XXIV. *Preuves que Silvain étoit tra-diteur & simoniaque.* XXV. *Autres témoins des mêmes faits.* XXVI. *Indulgence de l'empereur pour les Donatistes.* XXVII. *Édits en faveur de la Religion.* XXVIII. *Commencement de l'hérésie d'Arius.* XXIX. *Première lettre de S. Alexandre.* XXX. *Suite de la lettre de S. Alexandre.* XXXI. *Seconde lettre de S. Alexandre.* XXXII. *Acte de la déposition d'Arius.* XXXIII. *Lettre d'Arius à Eusebe de Nicomédie.* XXXIV. *Évêques de l'un & de l'autre parti.* XXXV. *Lettre d'Eusebe de Nicomédie à Paulin de Tyr.* XXXVI. *Lettre d'Arius à S. Alexandre.* XXXVII. *Concile de Bithynie pour Arius.* XXXVIII. *Seconde guerre de Licinius.* XXXIX. *Protection divine sur Constantin.* XL. *Nouveaux édits de Constantin pour l'église.* XLI. *Suite de l'Arianisme.* XLII. *Lettre de Constantin à Alexandre & Arius.* XLIII. *Concile tenu à Alexandrie par Osius.* XLIV. *Audius schismatique.*

LIVRE ONZIEME.

I. *CONVOCATION du concile de Nicée.* II. *Paphnuce & S. Spiridion.* III. *S. Jacques de Nisibe.* IV. *Autres évêques illustres.* V. *Légats du Pape.* VI. *Évêques Ariens.* VII. *Conversion d'un Philosophe.* VIII. *Mémoire contre les évêques.* IX. *Conférence des évêques.* X. *Séance publique du concile.* XI. *Examen de la doctrine d'Arius.* XII. *Nécessité du terme de Consubstantiel.* XIII. *Symbole de Nicée.* XIV. *Décret sur la Pâque.* XV. *Décret touchant les Mélécians.* XVI. *Canons de Nicée.* XVII. *Célibat.* Remontrance de S. Paphnuce. XVIII. *Autres canons pour*

le Clergé, XIX. Ordination & juridiction des évêques. XX. Privilège des grands sièges. XXI. Canons pour la pénitence. XXII. Canons pour les Novatiens & les Polianistes. XXIII. Lettre synodale. XXIV. Lettre de l'empereur pour l'exécution du concile. XXV. Conclusion du concile. XXVI. Lettre d'Eusebe de Césarée. XXVII. Exil d'Eusebe de Nicomédie. XXVIII. Conduite de S. Alexandre avec Melece. XXIX. S. Athanase évêque d'Alexandrie. XXX. S. Gregoire de Nazianze le père. XXXI. Lois de Constantin. XXXII. Invention de la croix par Ste. Helene. XXXIII. Constantin s'applique à ruiner l'idolâtrie. XXXIV. Église au Chêne de Membré. XXXV. Histoire du comte Joseph. XXXVI. Nouvelles églises à Rome & ailleurs. XXXVII. Conversions de payens. XXXVIII. Mission de Frumentius. XXXIX. Conversion des Ibériens. XL. Rappel d'Arius & d'Eusebe de Nicomédie. XLI. S. Antoine vient à Alexandrie. XLII. Calomnies contre S. Athanase. XLIII. Déposition de S. Eustathe d'Antioche. XLIV. Fondation de Constantinople. XLV. Églises de CP. XLVI. Lois contre les hérétiques. Circoncussions. XLVII. Calomnies contre S. Athanase. Arsene. XLVIII. Concile de Tyr. XLIX. Accusations contre S. Athanase. Ischyras. L. Députation dans la Maréote. LI. Continuation du concile de Tyr. Arsene. LII. Information dans la Maréote. Protestation. LIII. Fin du concile de Tyr. LIV. Dédicace de l'église du S. Sépulcre. LV. Concile de Jérusalem où Arius est reçu. LVI. Plainte de S. Athanase à l'empereur & son exil. LVII. Concile de Constantinople. Marcel d'Ancyre déposé. LVIII. Mort d'Arius. LIX. L'empereur écrit à S. Antoine. LX. Baptême de Constantin & sa mort.



L I V R E D O U Z I E M E.

I. *PARTAGE entre les enfans de Constantin. II. Constantius gagné par les Ariens. III. Rappel de S. Athanase. IV. Nouvelles calomnies contre S. Athanase. V. Mort du jeune Constantin. VI. Mort d'Eusebe de Césarée. Sa doctrine. VII. Mort de S. Alexandre de CP. Paul évêque. Puis Eusebe. VIII. Concile d'Alexandrie pour S. Athanase. IX. Prédiction de saint Antoine. X. Concile d'Antioche. Dédicace. XI. Formules de foi. XII. Canons du concile d'Antioche. XIII. Suite des canons d'Antioche. XIV. Gregoire intrus à Alexandrie. XV. S. Antoine se déclare pour S. Athanase. XVI. Mort de S. Paul ermite. XVII. Miracles de S. Hilarion. XVIII. Visite de S. Hilarion. XIX. Lettre de S. Athanase aux orthodoxes. XX. S. Athanase à Rome. XXI. S. Paul rétabli à CP. & renvoyé. XXII. Concile de Rome. XXIII. Profession de foi de Marcel d'Ancyre. XXIV. Lettre du pape Jules. XXV. Suite de la lettre du pape Jules. XXVI. Députation des Orientaux vers Constantin. XXVII. Lois*

contre l'idolâtrie. XXVIII. *Persecution de Perse. S. Simeon & S. Us-
tarade.* XXIX. *Autres Martyrs. S. Sadoth. Ste. Tarbule.* XXX. *Autres
Martyrs. S. Ascepsimas, &c.* XXXI. *Mission de Theophile l'Indien.*
XXXII. *Longue formule des Orientaux.* XXXIII. *Concile de Milan,*
XXXIV. *Concile de Sardique.* XXXV. *Retraite des Orientaux & juge-
ment du concile.* XXXVI. *Lettre du concile de Sardique.* XXXVII. *Ca-
nons de Sardique.* XXXVIII. *Canons sur la résidence.* XXXIX. *Canons
sur les jugemens ecclésiastiques.* XL. *Conciliabule de Philippopolis.* XLI.
Plainte contre le concile de Sardique. XLII. *Excommunication contre
Jules, Osius, &c.* XLIII. *Violence des Ariens.* XLIV. *Second concile de
Milan.* XLV. *Etienne d'Antioche déposé.* XLVI. *Léonce évêque d'An-
tioche.* XLVII. *Commencemens d'Actius.* XLVIII. *Paul & Macaire en-
voyés en Afrique.* XLIX. *Premier concile de Carthage.* L. *Rappel de
S. Athanase.* LI. *S. Athanase à Antioche.* LII. *Commencemens d'Apol-
linaire.* LIII. *Saint Athanase à Jérusalem, Puis à Alexandrie.* LIV. *Ré-
tractation d'Ursace & Valens.*



LIVRE TREIZIEME.

I. **M**ORT de Constant, Magnence, Vetronion, Népotien empe-
reurs. II. *Siège de Nisibe. S. Jacques.* III. *Déposition de Vetra-
nion.* IV. *Gallus Cesar.* V. *Croix miraculeuse.* VI. *Concile de Sirmium.*
Photin déposé. VII. *Magnence vaincu à Murse.* VIII. *Martyre de S.*
Paul de CP. IX. *Calomnies contre S. Athanase.* X. *Libere pape.* *Concile*
d'Arles. XI. *Lettre de l'empereur à S. Athanase par Montan.* XII. *Lettre*
de S. Athanase à Draconce. XIII. *Grande apologie de S. Athanase.*
XIV. *Libere demande un concile.* XV. *Mort de Cesar Gallus.* XVI. *Apos-
tasie de Julien.* XVII. *Concile de Milan.* 335. XVIII. *Eusebe, Denis &
Lucifer exilés.* XIX. *Libere persécuté.* XX. *Libere à Milan devant l'em-
pereur.* XXI. *Libere exilé.* *Felix antipape.* XXII. *Osius persécuté.* *Sa*
lettre. XXIII. *Persecution générale.* XXIV. *Commencemens de S. Gre-
goire de Nazianze & de S. Basile.* XXV. *Julien fait Cesar.* XXVI. *Per-
secution contre S. Athanase.* XXVII. *Lettre de S. Athanase aux évêques*
d'Égypte. XXVIII. *Violences des Syriens.* XXIX. *Protestation du peu-
ple d'Alexandrie.* XXX. *Violences d'Héraclius.* XXXI. *Intrusion de*
George d'Alexandrie. XXXII. *Persecution d'Alexandrie.* XXXIII. *Évê-
ques d'Égypte chassés.* XXXIV. *Évêques intrus.* XXXV. *S. Athanase au*
désert. XXXVI. *Mort de S. Antoine.* XXXVII. *S. Hilarion en Égypte.*
XXXVIII. *Disciple de S. Antoine.* XXXIX. *Apologie de S. Athanase*
à Constantius. XL. *Suite de l'apologie.* XLI. *Souffrances de S. Eusebe de*
Verceil. XLII. *Exil de S. Hilaire.* XLIII. *Violence de Macedonius à*

Constantinople. XLIV. Constantius à Rome. XLV. Seconde formule de Sirmium. Chute d'Osius. XLVI. Chute du Pape Libere. XLVII. Lettre de S. Athanase aux solitaires. XLVIII. Déposition de S. Cyrille de Jérusalem. XLIX. Lettre des évêques des Gaules à S. Hilaire. L. Traité de S. Phebade d'Agen.



LIVRE QUATORZIEME.

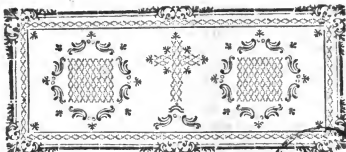
1. **R**ETRAITE de S. Basile. II. Vie de S. Basile dans le désert. III. Ascétique de S. Basile. IV. Eudoxe évêque d'Antioche. V. Concile des Demi-Ariens à Ancyre. VI. Députés d'Ancyre à Sirmium. VII. Libere rentre à Rome. VIII. Tremblement de terre à Nicomédie. IX. Projets de conciles. X. Traité de S. Hilaire des Synodes. XI. Concile de Rimini. XII. Députation de l'empereur. XIII. Assemblée à Nice. XIV. Suite du concile de Rimini. XV. Concile de Seleucie. XVI. Confession de foi d'Acace. XVII. Fin du concile de Seleucie. XVIII. Traité des Synodes par S. Athanase. XIX. L'empereur condamne Aëtius. XX. Les Anoméens se relevent. XXI. Concile de CP. 360. XXII. Déposition d'évêques. XXIII. Evêques intrus. XXIV. Persécution pour la formule de Rimini. XXV. Commencement de S. Martin. XXVI. Écrit de S. Hilaire contre Constantius. XXVII. Concile de Paris. XXVIII. Écrit de Lucifer de Caliar. XXIX. Eunomius déposé par son parti. XXX. Hérésie de Macedonius. XXXI. Traité de S. Athanase à Sérapion pour le S. Esprit. XXXII. Concile d'Antioche. S. Melece. XXXIII. Euxoïus évêque d'Antioche. XXXIV. Julien proclamé empereur. XXXV. Mort de Constantius.

APPROBATION DES DOCTEURS.

RIEN n'est plus glorieux à l'Eglise que de faire voir son établissement, les combats des martyrs, & les ouvrages des Pères qui ont soutenu sa doctrine. C'est ce qu'on trouvera dans cette histoire des premiers siècles, où sans faire de longues dissertations, ni des réflexions trop fréquentes, sans y mêler des faits étrangers, on représente les plus précieux monumens de l'antiquité ecclésiastique. La lecture de cet ouvrage servira à l'édification de la foi & des mœurs; & les fidèles seront animés en voyant les triomphes de leurs pères. A Paris le 13 Septembre.

PIROT. D. LEGER.





HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

LIVRE HUITIÈME.



DENAT, roi de Palmire, étoit maître de tout l'orient : sa femme Zenobie, plus illustre que lui, étoit une princesse d'une vertu & d'une conduite admirable ; savante dans les auteurs Grecs qu'elle avoit étudiés avec le rhéteur

Longin. Elle étoit Juive de religion ; & voulant aussi connoître la doctrine des chrétiens, elle s'adressa à Paul de Samosate, évêque d'Antioche, qui avoit succédé à Demetrien. Il ne lui enseigna rien de J. C. qu'elle ne pût croire aisément : car il en avoit lui-même des sentimens bas & terrestres, ne lui attribuant que la nature d'un homme ordinaire, contre la doctrine de l'église : sa vie étoit d'ailleurs peu conforme à la sainteté de son ministère. Ainsi les évêques d'orient résolurent de s'assembler, pour remédier à ce désordre. S. Denis d'Alexandrie fut invité à ce concile : mais il demanda un délai, s'excusant sur son âge & sur la foiblesse de sa santé. Cependant il envoya une lettre qui contenoit son avis sur la question : mais il l'adressa à toute l'église d'Antioche, sans faire l'honneur à Paul de le saluer, ni de lui adresser la parole. Le concile fut tenu à Antioche, la douzième année de l'empereur Gallien, 264 de J. C. Les évêques les plus illustres qui s'y trouvèrent, furent Firmilien de Césarée en Cappadoce, Gregoire Thaumaturge, évêque de Néocésarée, son frère Athéonodore, évêque d'une autre église

I.
Hérésie de Paul de Samosate.
Trebell. in Gal. & tyrann.
29.

Athan. ad solit. t. 1. p. 857. D.
Euf. VII. hist. c. 27.

Euf. VII. c. 30.

AN. 264.

AN. 264.

dans le Pont, Helenus de Tarfe en Cilicie, Nicomas d'Icônie, Hyménée de Jérusalem, élu cette même année, après la mort de Mazabane, Theotecne de Césarée en Palestine, Maxime de Bosre. Il y en avoit un grand nombre d'autres, avec quantité de prêtres & de diacres. Ils s'assemblèrent plusieurs fois, & la question fut amplement traitée. Les sectateurs de Paul s'efforçoient d'envelopper leurs erreurs : les catholiques s'appliquoient à les mettre au jour, & à montrer qu'ils blasphémoient contre Jesus-Christ. Firmilien qui semble avoir présidé à ce concile, le convainquit publiquement d'avoir innové dans la foi.

Euseb. VII. c. 28.

Synod. ap. Euseb. VII. c. 30.

Athan. de synod. P. 19. D. 920. A.C.

V. Bul. scilicet. 2. c. 13.

La doctrine de Paul de Samosate rouloit principalement sur ce fondement, que le Fils de Dieu n'étoit point avant Marie; mais qu'il tenoit d'elle le commencement de son être, & que d'homme il étoit devenu Dieu. Pour le prouver, il ufoit de ce sophisme : si J. C. n'est pas devenu Dieu, d'homme qu'il étoit, il n'est donc pas consubstantiel au Père, & il faut de nécessité qu'il y ait trois substances; une principale, & les deux autres qui viennent de celle-là. Pour répondre à ce sophisme, les Pères du concile d'Antioche dirent, que J. C. n'étoit pas consubstantiel au Père, prenant le mot de consubstantiel au sens de Paul, c'est-à-dire corporellement. Mais ils ne prirent pas ce mot dans sa signification exacte, & parlèrent assez simplement de la divinité du Fils : tout leur soin fut de montrer, que le Fils étoit avant toutes choses, & qu'il n'avoit pas été fait Dieu d'entre les hommes : mais qu'étant Dieu, il s'étoit revêtu de la forme d'esclave; & qu'étant Verbe, il avoit été fait chair. Paul étant convaincu, promit de changer : Firmilien le crut; & espérant que l'affaire s'accommoderoit, sans attirer de reproche contre la religion, il différa le jugement : mais Paul le trompa.

AN. 264.

II.

Mort de S. Denis d'Alexandrie & de S. Gregoire Thaumaturge.

Euseb. VII. c. 8.

Hier. scrip. in Dion.

Greg. Nyss. p. 1006. D.

S. Denis, évêque d'Alexandrie, mourut cette année, douzième de Gallien, 264 de J. C. après avoir tenu le siège dix-sept ans. La plupart des anciens le nomment le grand Denis. Son successeur fut Maxime. Peu après mourut aussi S. Gregoire Thaumaturge. Se voyant près de la mort, il s'informa exactement s'il restoit encore quelques infidèles dans toute la ville & le territoire : il apprit qu'il n'en restoit que dix-sept. Il est fâcheux, dit-il, regardant le ciel, qu'il manque quelque chose à la plénitude de ceux qui se sauvent : mais je dois à Dieu de grandes actions de grâces, de ne laisser à mon successeur qu'autant d'infidèles que j'ai trouvé de chré-

tiens. Il défendit que l'on achetât de lieu pour son sépulcre : afin, dit-il, que la postérité sache que Gregoire n'a eu la propriété d'aucun héritage, & qu'après sa mort, il a emprunté le sépulcre d'un autre. L'église honore la mémoire de ces deux Saints, Denis & Grégoire, le même jour 17 Novembre. Les ennemis même de l'église appeloient S. Gregoire un autre Moïse, à cause de ses miracles.

*Basil. de Sp.
S. c. 29. p.
220.
Hier. de scr.*

L'empire Romain étoit au pillage. Les barbares y entroient de tous côtés ; & ceux qui se trouvoient à la tête des armées, pour les repousser, prenoient la plupart le titre d'empereur, tandis que Gallien étoit à Rome abandonné à ses plaisirs. Il marcha toutefois contre les Scythes ; & pendant qu'il leur faisoit la guerre, il apprit la révolte d'Aureolus. Il l'avoit laissé à Milan, pour s'opposer à Posthumie qui étant depuis plusieurs années maître des Gaules, vouloit entrer en Italie. Gallien vint donc en Italie : mais comme tout le monde étoit las de ses débauches & de ses cruautés, son préfet du prétoire Héraclien résolut de s'en défaire, de concert avec Claude, qui, après l'empereur, avoit le plus d'autorité. Un capitaine de cavalerie Dalmate nommé Cecropius, se chargea de l'exécution. Comme Gallien soupoit, celui-ci vint lui donner une fausse alarme, & dire qu'Aureolus paroissoit. Il se lève de table, monte à cheval, crie aux armes, & sort à la hâte, sans attendre ses gardes. Cecropius prend son temps & le tue. On fit aussi mourir son frère & ses enfans. C'étoit sous le consulat de Paterne & de Marinien, l'an 268 de J. C. Gallien étoit âgé de 50 ans, & en avoit régné quinze entiers.

III.
Mort de Gallien. Claude II, empereur.

*Zof. p. 652.
Trebell. in
Val. p. 181.
D.*

*Euf. Chr.
an 268.
Victor. epit.
AN. 268.*

Claude fut reconnu empereur, & son élection particulièrement approuvée du sénat, par de grandes acclamations. C'étoit un homme de mérite, éprouvé depuis long-temps à la guerre & dans les gouvernemens. Il étoit d'Illyrie, & portoit ces noms : Marcus Aurelius Flavius Claudius. Il avoit deux frères, Quintillus & Crispus. Claudia fille de ce dernier, épousa Eutrope, homme très-noble de la nation des Dardaniens, dont elle eut l'empereur Constantius.

*Trebell.
Claud.*

Comme on s'aperçut que Paul de Samosate n'avoit fait que dissimuler, & ne corrigeoit ni sa doctrine ni ses mœurs, les évêques s'assemblèrent de nouveau au nombre de soixante-dix, dont les principaux étoient Helenus de Tarse, Hyménée de Jérusalem, Theotecne de Césarée en Palestine, Maxime de Bosre, Nicomas d'Icone. Le concile étant déjà assemblé, on attendoit Firmilien de Cappadoce, qui y avoit

IV.
Second concile contre Paul de Samosate.
*Ath. de syn.
Synodica ap.
Euf. vii. hist.
c. 30.*

Pagi. ann. été invité, & s'étoit mis en chemin, nonobstant son grand
271. n. 2. âge. Mais quelque temps après on eut nouvelle qu'il étoit
 mort à Tarfe le 28 d'Octobre de l'année 169. Celui qui tra-
 vailla le plus à convaincre Paul de Samosate, fut Malchion,
 homme très-savant & grand philosophe, qui gouverna long-
 temps les écoles des lettres humaines à Antioche, & à cause
 de la pureté de sa foi, fut honoré de la prêtrise dans la mê-
 me église. Ce fut le seul qui pût convaincre Paul, dévelop-
 per ses artifices, & découvrir malgré lui ses sentimens. Leur
 dispute fut écrite par des notaires, & les actes en demeu-
 rèrent.

Hier. de scr.
Malch.

Paul étant convaincu, fut déposé & excommunié par le concile; & en sa place ils élurent Domne, fils de Demetrien, qui avoit glorieusement rempli la même chaire. Domne aussi étoit orné de toutes les vertus qui conviennent à un évêque. Tout cela ayant été réglé d'une commune voix, le prêtre Malchion écrivit une lettre synodale au nom de tous les évêques, les prêtres & les diacres, & de toute l'église d'Antioche & des lieux circonvoisins. Elle étoit adressée nommément aux évêques des deux premiers sièges, au pape S. Denis & à Maxime d'Alexandrie; & en général à tous les évêques, les prêtres, les diacres, & à l'église universelle, & fut envoyée par toutes les provinces. Par cette lettre ils rendoient compte de tout ce qui s'étoit passé dans les deux conciles, & particulièrement de l'hérésie de Paul, des questions qui lui avoient été proposées, & de la manière dont il avoit été convaincu. Ils expliquoient aussi le dérèglement de ses mœurs en ces termes : il étoit pauvre auparavant, & n'avoit point de bien qu'il eût hérité de ses parens, ou acquis par quelque profession réglée : maintenant il est arrivé à une richesse excessive, par des sacrilèges, par des demandes injustes, & des concussions qu'il exerce sur les frères, se faisant un profit de leurs pertes : car il se fait payer le secours qu'il leur promet : il les trompe, & abuse de la facilité que l'on trouve en ceux qui ont des affaires, & qui donnent tout pour en être délivrés. Comme les évêques étoient les arbitres ordinaires entre les chrétiens, c'étoit une matière de concussion à ceux qui étoient intéressés. La lettre continue : il ne regarde la religion que comme un moyen de gagner. D'ailleurs, il est plein de vanité, & imite les dignités séculières : il aime mieux le nom de ducénaire que celui d'évêque. Le ducénaire étoit un officier de finance,

V. Vales.

comme il a été dit. Il marche avec faste dans la place : il lit *hic Sup. liv. VII. c. 23.* des lettres, & y répond publiquement en marchant. Il est environné d'une grande troupe de gens, qui marchent devant & après comme des gardes : son arrogance attire l'envie & la haine contre la foi. Dans les assemblées ecclésiastiques il emploie des artifices de théâtres, pour frapper l'imagination, & s'attirer de la gloire, en étonnant les simples. Il s'est adressé un tribunal & un trône élevé, non tel que le doit avoir un disciple de J. C. il a un cabinet secret comme les magistrats séculiers, & lui donne le même nom. En parlant au peuple, il frappe de la main sur sa cuisse, & des pieds sur son tribunal. Il se fâche contre ceux qui ne le louent pas, qui ne secouent pas leurs mouchoirs, comme dans les théâtres, qui ne crient pas & ne se lèvent pas, comme font ceux de son parti, hommes & femmes, qui l'écoutent de cette manière indécente. Il reprend & maltraite ceux qui écoutent avec ordre & modestie, comme étant dans la maison de Dieu. Il s'empporte aussi contre les évêques défunts, les déchirant en public, & parlant avantageusement de lui-même, comme un sophiste & un charlatan, plutôt que comme un évêque. Il a supprimé les cantiques composés en l'honneur de notre Seigneur J. C. comme étant nouveaux, & faits par des auteurs modernes : cependant il en fait chanter par des femmes à son honneur, de lui-même, au milieu de l'église, le grand jour de Pâque, qui font horreur à entendre ; & il permet à ses flatteurs, soit des évêques des villes & des villages voisins, soit des prêtres, de tenir le même langage, en parlant au peuple. Par ces évêques des villages, on peut entendre des chorévêques. Il ne veut pas confesser que le Fils de Dieu soit venu du ciel : mais ceux qui le louent, dans leurs cantiques & dans leurs sermons, disent qu'il est lui-même un ange descendu du ciel. Et il ne l'empêche pas : il souffre qu'on le dise même en sa présence, l'insolent qu'il est.

Valef, htc;

Que dirons-nous de ses femmes sous-introduites, comme on les nomme à Antioche, & de celles de ses prêtres & de ses diacres, dont il couvre les péchés, quoiqu'il les connoisse, & qu'il les en ait convaincus ? Mais il veut les tenir dans sa dépendance par la crainte, & les empêcher de l'accuser. Il les a même enrichis, afin de se faire aimer de ceux qui sont intéressés. Nous savons, nos chers frères, que l'évêque & tout le clergé doivent donner au peuple l'exemple de toutes sortes de bonnes œuvres ; & nous n'ignorons pas combien

il y en a qui sont tombés, pour avoir eu des femmes avec eux ; combien ont été soupçonnés. Ainsi quand on lui accorderoit qu'il ne fait rien de déshonnête, il devroit du moins craindre le soupçon que produit une telle conduite ; de peur de scandaliser quelqu'un, ou lui donner mauvais exemple. Car comment pourroit-il reprendre un autre, ou l'avertir de ne point fréquenter une femme, de peur de broncher, comme il est écrit ; lui qui en a déjà renvoyé une, & en retient deux avec lui, qui sont bien faites & dans la fleur de leur âge, & qu'il mène par-tout où il va : & cela vivant délicieusement & mangeant avec excès ? Tous en gémissent en secret : mais ils craignent tellement sa puissance & sa tyrannie, qu'ils n'osent l'accuser. On pourroit juger sur tout cela un homme qui seroit des nôtres, & qui tiendrait la foi catholique : mais nous croyons n'avoir aucun compte à demander à celui qui a renoncé à nos mystères, & qui fait gloire de l'infâme hérésie d'Artemas.

Ensuite les pères de l'église rapportoient au long les dogmes de Paul, & comment ils avoient été réfutés : & vers la fin de la lettre ils marquoient sa déposition & l'élection de Domne ; puis ils ajoutoient : nous vous le faisons savoir, afin que vous lui écriviez, & que vous receviez ses lettres de communion. Pour celui-ci, qu'il écrive à Artemas, & que les sectateurs d'Artemas communiquent avec lui.

Lib. Pontif.
Pagi. an.
271. n. 1. 7.

AN. 269.

Le pape S. Denis à qui cette lettre synodale étoit adressée, mourut le 26 de Décembre, sous le consulat de l'empereur Claude & de Paterne, qui est l'an 269 de J. C. après avoir tenu le saint siège plus de dix ans. Par conséquent le concile d'Antioche fut tenu cette année. Le vingt-huitième du même mois fut élu pape Felix, qui gouverna près de cinq ans. Il écrivit une lettre à Maxime & au clergé d'Alexandrie, où il parloit ainsi de l'incarnation du Verbe, apparemment à l'occasion de Paul de Samosate : nous croyons en notre Seigneur J. C. né de la Vierge Marie : nous croyons que lui-même est le fils éternel de Dieu, & le Verbe, non pas un homme que Dieu a pris, en sorte que cet homme soit un autre que lui. Car le Fils de Dieu étant Dieu parfait, a été fait aussi homme parfait, étant incarné de la Vierge.

Conc. Eph.
Ath. l. p. 512.

V.

Eusebe &
Anatolius
d'Alexandrie
Eus. vii. hist.
c. 31.

A l'occasion de ces conciles d'Antioche, Eusebe & Anatolius, tous deux d'Alexandrie, vinrent en Syrie, où ils furent retenus, & gouvernèrent l'un après l'autre l'église de Laodicée. Ils avoient rendu de grands services à leur patrie

patrie. Car Alexandrie étant assiégée par une armée Romaine, & divisée au-dedans, la partie qui tenoit contre les Romains, souffroit une famine cruelle: & Anatolius y étoit. Eusebe étoit dans l'autre qui tenoit pour les Romains: ils étoient d'intelligence & s'écrivoient. Eusebe, qui étoit en grande considération auprès du général de l'armée Romaine: lui demanda en grâce de vouloir bien recevoir les transfuges, & il l'obtint. Anatolius en étant averti, fit assembler le conseil de la ville; & persuada de mettre dehors toutes les bouches inutiles, pour ne garder que les hommes de service. Sous ce prétexte, il sauva la plus grande partie des assiégés, les faisant sortir de nuit déguisés en femmes. Quand ils étoient au camp des Romains, Eusebe en prenoit soin, & leur donnoit tous les secours nécessaires, après les souffrances d'un long siège. Ils sauvèrent ainsi premièrement les chrétiens, puis un grand nombre d'infidèles.

Eusebe donc étant venu en Syrie, à l'occasion de l'affaire de Paul de Samosate, ceux qui gouvernoient l'église en cette province, ne le laissèrent point retourner chez lui, & le retinrent pour être évêque de Laodicée, après Socrate. En effet, Eusebe étoit un homme d'une impiété singulière, suivant le témoignage de S. Denis d'Alexandrie son évêque, dont il avoit été diacre, & avoit confessé la foi avec lui. Anatolius étoit très-savant dans les lettres humaines & dans la philosophie. Il étoit grand rhétoricien, & savoit la dialectique, la physique, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie en perfection: ses citoyens lui avoient désigné l'école d'Aristote, très-considérable à Alexandrie. Comme il se trouva en Syrie à l'occasion du concile d'Antioche, Theotecne évêque de Césarée le retint & lui imposa les mains pour l'épiscopat, le destinant à lui succéder: & ils gouvernèrent ensemble cette église quelque peu de temps. Mais ensuite passant à Laodicée, il y fut arrêté par les frères; & ils l'élurent évêque à la place d'Eusebe son ami qui étoit mort. Il laissa plusieurs ouvrages: entr'autres un canon pascal que nous avons.

Ce fut environ ce temps, que le grand S. Antoine, auteur des communautés monastiques, se retira du monde pour vivre en solitude. Il étoit Egyptien, né à Coma près d'Héraclée, dans la haute Egypte ou Arcadie: ses parens étoient nobles & riches; & étant chrétiens, ils l'élevèrent chrétiennement: ils le nourrirent en leur maison, & il ne

*Sup. l. VII.
c. 34.*

*Ap. Bucher.
Doctr. temp.
P. 439.
VI.*

*Commence-
mens de S.
Antoine.
Soc. l. I. c.*

*13.
Athan. f. vi-
ta Anton.*

*Aug. doct.
Christ. prol.
n. 4.*

connoissoit qu'eux & leur famille. Lorsqu'il vint à croître, il ne voulut point être instruit aux lettres, pour éviter la communication avec les autres enfans. Ainsi il ne fut jamais ni lire ni écrire, ni aucune langue que l'Egyptienne. Il alloit à l'église avec ses parens, mais il n'y assistoit pas négligement : il étoit très-attentif aux lectures, & en conservoit le fruit dans son cœur. Il rendoit une grande obéissance à son père & à sa mère : & bien qu'ils fussent riches, il ne les importunoit jamais pour la dépense d'une nourriture délicate ; mais se contentoit de ce qu'on lui donnoit.

*Matth. XIX.
27.*

Act. IV. 35.

Coloff. 1. 5.

Matth. XIX.

Son père & sa mère étant morts, & l'ayant laissé à l'âge de dix-huit ans, avec une sœur encore fort jeune, il prit le soin qu'il devoit d'elle & de la maison ; mais à peine six mois furent-ils passés, qu'allant selon sa coutume à l'église, il avoit l'esprit recueilli, & pensoit en lui-même durant le chemin, comment les Apôtres avoient abandonné toutes choses, pour suivre J. C. & comment ceux dont il est parlé dans les actes, vendoient leurs biens, & en mettoient le prix aux pieds des Apôtres, pour être distribué à ceux qui en avoient besoin ; & quelle est l'espérance qui leur est réservée dans le ciel. Plein des ces pensées, il entra dans l'église au même temps que l'on lisoit l'évangile où notre Seigneur dit à un riche : si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, & viens, & me suis, & tu auras un trésor au ciel. Antoine regarda le souvenir de l'exemple des saints comme envoyé de Dieu ; & la lecture de l'évangile comme faite pour lui : & sitôt qu'il fut sorti de l'église, il distribua à ses voisins, afin qu'ils n'eussent rien à démêler avec lui, ni avec sa sœur, tous les héritages qu'il avoit de son patrimoine, qui étoient trois cents arures de terre, très-fertile & très-agréable : l'arure est un peu moins de demi-arpent. Quant à ses meubles, il les vendit tous ; & en ayant tiré une somme notable, il donna cet argent aux pauvres : à la réserve de quelque peu, qu'il retint pour sa sœur.

*Vita Ant.
cap. 2.*

Matt. VI. 34.

Etant une autre fois entré dans l'église, & entendant lire l'évangile, où J. C. dit : ne soyez point en souci du lendemain, il ne put se résoudre à demeurer davantage ; & ayant encore donné aux pauvres ce qui lui restoit, & mis sa sœur entre les mains de quelques filles chrétiennes de sa connoissance, pour l'élever avec elles, il quitta sa maison pour embrasser la vie ascétique, veillant sur lui-même, & gardant une très-grande tempérance. L'Egypte n'avoit pas en-

core tant de maisons de solitaires ; & aucun d'eux ne connoissoit le grand désert : mais chacun de ceux qui vouloient penser à leur salut , demouroit seul en quelque lieu près de son bourg.

Dans le voisinage d'Antoine , vivoit un vieillard , qui dès sa jeunesse s'étoit exercé à la vie solitaire : l'ayant vu , il fut touché d'une louable émulation ; & commença premièrement à demeurer aussi hors du bourg. Mais s'il entendoit parler de quelque vertueux solitaire , il l'alloit chercher ; & ne s'en retournoit point sans l'avoir vu , & avoir reçu de lui quelque instruction. Il demeura là du commencement , affermissant son esprit ; ensorte qu'il ne pensoit plus ni aux biens de ses parens ni à ses amis , & s'appliquoit tout entier à acquérir la perfection de la vie solitaire. Il travailloit de ses mains , sachant qu'il est écrit : que celui qui ne travaille point , ne doit point manger : & ne retenant que ce qu'il lui falloit pour vivre , il donnoit le reste aux pauvres : il prioit continuellement , parce qu'il avoit appris qu'il faut prier sans cesse ; car il écoutoit la lecture avec tant d'attention , que rien ne lui échappoit ; & sa mémoire ensuite lui servoit de livres.

2. Theff. 111.
10.

1. Theff. V.
17.

Par cette manière de vivre , il se rendoit aimable à tous : il se soumettoit sincèrement à ces serviteurs de Dieu qu'il alloit visiter , & remarquoit en quelle vertu chacun d'eux excelloit : l'humeur agréable de l'un , l'assiduité à prier de l'autre ; la douceur de celui-ci , & la bonté de celui-là ; les veilles , l'amour de l'étude : il admiroit la patience des uns , les jeûnes & les austérités de quelques autres , qui n'avoient pour lit que la terre , il se rendoit attentif à voir la bénignité de l'un , & la constance de l'autre ; leur piété à tous pour Jésus-Christ , & leur charité entre eux. Rempli de toutes ces images , il retournoit dans sa solitude : où repassant les vertus qu'il avoit vues séparées en tant de personnes , il s'efforçoit de les rassembler en lui seul. Il n'eut jamais aucune contestation avec ceux de son âge , si ce n'est pour ne paroître pas le second dans les exercices de la vertu ; en cela même il ne contristoit personne , au contraire il leur donnoit de la joie : ainsi tous ces saints amis l'appeloient le bien-aimé de Dieu , & le saluoient les uns du nom de fils , & les autres du nom de frère.

Le démon ne pouvant souffrir ce zèle en un homme de cet âge , l'attaqua par diverses tentations. D'abord il lui mit

B ij

VIII.
Premières
tentations de
S. Antoine.

Vita c. 3.

devant les yeux les biens qu'il avoit quittés, le soin qu'il devoit prendre de sa sœur, sa noblesse, le désir de la gloire, les plaisirs de la vie. D'ailleurs il lui représentoit d'extrêmes difficultés dans le chemin de la vertu : la foiblesse de son corps, la longueur de la vie, & un nuage épais de diverses autres pensées. Antoine les ayant dissipées par sa foi & par ses prières continuelles, le démon l'attaqua violemment par des pensées d'impureté, dont il le tourmentoit jour & nuit : mais Antoine les surmonta, par la considération de la noblesse que J. C. nous a donnée, de la spiritualité de l'ame & des peines de l'enfer : en sorte que le démon se présenta à lui sous la forme d'un enfant noir : disant qu'il étoit l'esprit de fornication, & se confessant vaincu.

c. 4.

Après cette première victoire, Antoine, loin de se relâcher augmenta ses austérités. Il veilloit tellement, que souvent il passoit la nuit entière sans dormir. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, après le soleil couché : quelquefois de deux en deux jours, & souvent de quatre en quatre. Sa nourriture étoit du pain & du sel, & il ne buvoit que de l'eau. Pour la chair & le vin, c'étoit déjà l'usage établi chez tous les autres solitaires, de s'en abstenir. Son lit n'étoit qu'une natte : mais le plus souvent il couchoit sur la terre nue. Jamais il ne se frottoit d'huile : ce qui étoit en ce pays une austérité considérable. Il disoit que les solitaires devoient se proposer pour modèle le prophète Elie.

c. 5.

L'Égypte étoit pleine de sépulcres qui étoient des bâtimens considérables. Antoine en choisit un des plus éloignés du bourg, où il alla s'enfermer : ayant prié un de ses amis de lui apporter du pain de temps en temps. Le démon l'y vint attaquer la nuit, & le battit de telle sorte, qu'il le laissa étendu par terre, sans pouvoir parler, & sentant des douleurs excessives. Le lendemain son ami vint à l'ordinaire lui apporter du pain : ayant ouvert la porte, & le voyant étendu comme mort, il le porta à l'église du bourg, où il le mit à terre, & plusieurs de ses parens & de ses voisins le croyant mort, vinrent s'asseoir auprès de lui. Sur le minuit Antoine s'éveilla & les vit tous endormis, hors son ami seul. Il lui fit signe d'approcher, & le pria de le reporter dans le sépulcre, sans éveiller personne : ce qu'il fit ; & Antoine ayant refermé la porte, continua d'y demeurer seul. Ne pouvant se soutenir à cause des coups qu'il avoit reçus, il prioit couché &

détoit le démon. Alors il ouït un si grand bruit, que tout le bâtiment en fut ébranlé : les démons , comme ayant ouvert les quatre murailles de la chambre , parurent y entrer en foule sous diverses formes de bêtes affreuses : de lions , d'ours , de léopards , de raureaux , de loups , de scorpions , d'aspics & d'autres serpens , chacun jetant son cri , & s'élançant sur lui avec furie. Antoine , bien que percé de coups , demeura ferme & continua de les mépriser. Enfin , levant les yeux , il vit le toit comme s'ouvrir , & un rayon de lumière qui venoit à lui : les démons disparurent , ses douleurs cessèrent , le bâtiment fut rétabli. Antoine dit : où étiez-vous , Seigneur , & pourquoi n'êtes-vous pas venu dès le commencement ? Il ouït une voix qui répondit : j'étois ici , mais j'ai voulu être spectateur de ton courage : puisque tu as résisté , je t'assisterai toujours & te rendrai célèbre par toute la terre. Antoine se leva pour prier ; & sentant en lui plus de forces qu'il n'en avoit auparavant , il partit dès le lendemain , pour aller dans le désert. Il avoit environ trente-cinq ans : & ainsi se passèrent les quinze premières années de sa retraite.

L'empereur Claude II mourut la troisième année de son règne , vers le mois de Novembre , sous le consulat d'Antiochien & d'Orfitus ; c'est-à-dire l'an 270 de Jésus-Christ. Les soldats élurent empereur son frère Quintilius ; mais il leur devint odieux pour sa sévérité ; & se voyant abandonné , il se coupa les veines , & mourut après avoir régné seulement vingt jours : laissant l'empire à Aurelien , qui commandoit sous Claude toute la cavalerie , & qui étoit fameux dès le temps de l'empereur Valerien. Il étoit né en Pannonie de parens obscurs , & s'étoit élevé par les armes. Il étoit juste , mais très-sévère , principalement à ses domestiques & aux gens de guerre. Ses noms étoient Domitius Valerius Aurelianus. Il commença à régner sur la fin de cette année 270 de Jésus-Christ.

Deux ans après il marcha en Orient contre Zénobie , qui y soutenoit toujours son empire , sous le nom de ses enfans. Il prit Tyane ; & comme il l'assiégeoit , il fut frappé de quelques prestiges , qui lui firent embrasser le culte d'Apollonius , à qui il promit une statue & un temple. Il prit Antioche ; & après avoir gagné une bataille près d'Emesse , il assiégea Zénobie dans Palmyre sa capitale , qu'il prit enfin , &

VIII.

Mort de Claude. Aurelien empereur. Persecution.

Euf. Chr. 271. l. 2.
Cod. de div. reser. Treb. Claud. pag. 206. c. Vep. Aurel.

Euf. Chr.

Vepisc. Aurel.

*Euf. VII.
hif. c. 30.*

emmena Zenobie dans les fers. Paul de Samofate s'étoit soutenu jufques-là , par la protection de cette reine. Il demouroit toujours à Antioche : fans obéir à la condamnation du concile , ni quitter la maifon qui appartenoit à l'églife. Les chrétiens s'en plaignirent à l'empereur Aurelien : & il ordonna que la maifon fût adjudgée à ceux à qui les évêques d'Italie & de Rome adreffoient leurs lettres. Tant il étoit notoire , même aux païens , que la marque des vrais chrétiens étoit la communion avec l'églife Romaine. Paul de Samofate fut donc chaffé de l'églife par le magiftrat féculier , avec la dernière infamie.

*Vopife. in
Aurel. p. 115.
E.*

Mais l'empereur Aurelien ne fut pas toujours fi favorable aux chrétiens. Il étoit fort attaché aux fuperftitions païennes : & ayant appris que le fénat doutoit s'il falloit confulter les livres des Sybilles , il leur témoigna qu'il s'en étonnoit : comme fi vous parliez dans l'églife des chrétiens , & non pas dans le temple de tous les dieux. Ce font les termes de fa lettre. Et comme ces consultations produifoient toujours de grands facrifices , il ajoute : je ne refufe aucune dépense , ni les captifs de quelque nation que ce foit , ni aucune efèce d'animaux : car on facrifioit même des hommes , dans ces cérémonies profanes. Il fonda des temples en Orient , & à Rome un temple du foleil très-magnifique. Tous les temples de Rome étoient pleins de fes offrandes ; & il mit en un feul quinze mille livres d'or.

*Euf. VII.
hif. 30.
Laflant, de
mort. n. 6.*

Sur la fin de fon règne il fit des édits contre les chrétiens , mais qui n'eurent pas l'effet qu'il prétendoit : car tous ces perfécuteurs penfoient abolir le chriftianifme , & la mort l'empêcha de continuer. Il ne nous refte aucuns actes certains des martyrs de cette perfécution : mais les martyrologes y en rapportent un grand nombre , particulièrement dans les Gaules , où nous voyons Sainte Colombe vierge , à Sens ; à Troies l'évêque S. Savinien , à Autun S. Reverien , auffi évêque ; dans l'Auxerrois S. Prifque , vulgairement S. Bry , avec une grande multitude

*Martyr. 31.
Decemb. 29.
Janu. 1, Jun.*

*Martyr. R.
26. Mai. hif.
erife. Au if.
p. 416.*

*18. Aug.
21. Aug.
Tillem. to.
4 p. 358.*

d'autres martyrs dont les chrétiens mirent les corps à la hâte dans une citerne. A Prenefte en Italie on remarque S. Agapit , âgé feulement de quinze ans : & on dit que l'exemple de fa conftance dans les tourmens convertit un corniculaire ou greffier , nommé Anaftafe , qui fouffrit auffi le martyre. A Céfàrée en Cappadoce , S. Mammas. L'on compte auffi plufieurs martyrs à Rome dans cette

persecution ; & il y a apparence que le pape Saint Felix fut du nombre ; car il mourut le vingt-deuxième de Décembre sous le consulat de l'empereur Aurelien & de Capitolin ; c'est-à-dire l'an 274 , après avoir tenu le saint siège près de cinq ans. Le cinquième de Janvier suivant, on élut à sa place Eutychien , qui gouverna près de neuf ans.

Lib. Pontif.

AN. 274.

L'empereur Aurelien s'attira la haine des siens , en suivant son humeur sévère , jusqu'à faire mourir sa nièce , pour un sujet assez léger. Il menaça sur quelque soupçon un affranchi , qui étoit son secrétaire : & celui-ci , sachant qu'il ne pardonnoit point , contrefit son écriture , dressa un mémoire de plusieurs officiers des troupes , à qui Aurelien vouloit du mal , & il n'oublia pas son nom. Il montra ce mémoire à ceux qui y étoient nommés. La crainte & le dépit d'être si mal récompensés , ne manqua pas de les animer. Ils prirent leur temps : comme il marchoit dans la Thrace , entre Byzance & Heraclée en un lieu nommé Cénosurium , ils se jetèrent sur lui & le tuèrent. C'étoit environ le mois d'Avril , l'an de Jesus-Christ 275. Aurelien régna quatre ans & quatre mois.

IX.

Mort d'Aurelien. Tacite empereur :

puis Probus.

Vopisc. in

Aur. p. 221.

B.

Zosim. p.

662.

AN. 275.

L'empire vaqua six mois. Les soldats ne voulant élire aucun de ceux qui avoient eu part à la mort de ce prince , qu'ils chérissoient , désérèrent l'élection au sénat. Le sénat la renvoya aux soldats , sachant qu'ils ne reçoivent pas volontiers les empereurs que le sénat avoit choisis. Ils se renvoyèrent ainsi l'élection les uns aux autres , jusqu'à trois fois. Enfin le sénat élut Tacite le vingt-cinquième Septembre de la même année 275 ; mais il ne régna que six mois , & mourut à Tyane au mois d'Avril de l'année 276. Le sénat & le peuple Romain avoient conçu de grandes espérances de ce prince : aussi pour les consoler de sa mort , les aruspices prirent occasion de la foudre , qui avoit abattu ses statues & celles de Florian son frère , & publièrent une prédiction : qu'un jour de cette famille viendrait un empereur Romain , soit par les mâles , soit par les femmes , qui donneroit des juges aux Parthes & aux Perses , qui soumettroit aux lois Romaines les Francs & les Allemands , qui ne laisseroit point de barbares dans toute l'Afrique , qui donneroit des gouverneurs à la Taprobane & à la Bretagne , qui commanderoit aux Sarmates , & s'assujettiroit toute la terre que l'Océan envi-

Vopisc. in
Vac.

Vopisc. in
Flor. p. 231.
C.

ronne : qu'ensuite il rendroit l'empire au sénat , & vivroit suivant les anciennes lois ; qu'il vivroit six-vingts ans , & mourroit sans héritier. Il devoit venir dans mille ans du jour que la foudre avoit renversé les statues. Telle fut la vaine prophétie des aruspices.

Euf. Chr. an.
276.
Epiph. in
Prob. p. 234.
B.

Après la mort de Tacite, son frère Florian s'empara de l'empire, de son autorité propre : mais à peine avoit-il régné deux mois, qu'il fut tué à Tarse par les soldats. Cependant on apprit que les troupes d'Orient avoient élu celui que le sénat avoit désiré, & que le peuple Romain avoit demandé par ses acclamations : c'étoit Marc Aurelius Valerius Probus. Il étoit né à Sirmium en Pannonie, & fils de Maxime, tribun militaire. Le mérite de Probus lui avoit attiré l'estime des empereurs Aurelien & Tacite ; & il avoit repoussé par de grandes victoires les barbares qui vouloient inonder l'empire.

X.
Origine de
l'hérésie que
Nanès,
Euf. Chr.
Cytil. Hier.
Catesh. 6. j.
57.
Epiph. har.
66.
Leo de Pen-
rec. ferm. 74.
c. 6.

Ce fut la seconde année de Probus, lorsqu'il étoit consul avec Paulin ; c'est-à-dire l'an de Jesus-Christ 277, que parut l'hérésiarque Nanès, dont il faut reprendre l'origine de plus haut. Il y avoit en Égypte un nommé Scythien, Sarrafin de nation, qui n'avoit rien de commun avec le christianisme ni avec le judaïsme. Il demouroit à Alexandrie, & suivoit la secte d'Aristote. Il composa quatre livres : il nomma le premier l'évangile, le second des chapitres, le troisième des mystères, le quatrième des trésors. Le premier n'avoit rien de commun avec l'évangile de Jesus-Christ que le simple titre. Scythien mourut de maladie, avant que de passer en Judée, qu'il se proposoit d'enseigner sa doctrine. Il avoit un disciple nommé Terbinthe, qui fut héritier de ses livres, de sa doctrine, & de l'argent qu'il avoit amassé, en trafiquant aux Indes par la mer rouge. Terbinthe vint en Palestine & en Judée, où étant connu & condamné, il résolut de passer en Perse : & pour n'y être pas connu, il changea de nom & se fit appeler Boudas. Il y trouva aussi pour adversaires les prêtres de Mithra : & après plusieurs disputes, il fut convaincu d'erreur, & chassé ; & se retira chez une veuve. Là, étant monté sur la terrasse de la maison, pour invoquer les démons de l'air, il fut frappé de Dieu, tomba de la terrasse, & expira. La veuve hérita de ses livres & de son argent.

Comme elle n'avoit point de Parens, elle acheta de cet argent un jeune esclave, nommé Coubric, qu'elle adopta

pour son fils; & le fit instruire dans les sciences des Perses : enforte qu'il devint considérable entre leurs sages. La veuve étant morte, il hérita des livres & de l'argent : & afin qu'on ne lui pût reprocher sa servitude, il quitta le nom de Coubric, & prit celui de Manès, qui en persan signifioit conversation, parce qu'il croyoit exceller dans la dialectique. Il disoit qu'il étoit le Paraclet, & se vanroit de faire des miracles. Le fils du roi de Perse étoit malade. Il y avoit grand nombre de médecins; mais Manès promit de le guérir par ses prières. Les médecins se retirèrent : l'enfant mourut. Manès fut mis en prison : il trouva moyen de s'échapper. Le roi fit mourir les gardes. Manès s'enfuit en Mésopotamie. Étant encore dans les déserts qui séparent l'empire Romain de celui de Perse, il entendit parler de Marcel, homme d'une grande piété, qui demouroit à Caschare ville de Mésopotamie, & faisoit de grandes aumônes. Manès espéra de le gagner, & par son moyen plusieurs autres. Il lui écrivit donc une lettre, d'un château nommé Arabion, sur le fleuve Stranga, & l'envoya par un de ses disciples, nommé Turbon. La lettre étoit conçue en ces termes :

Epiph. her.
66.

Manès, Apôtre de Jesus-Christ, & tous les saints & les vierges qui sont avec moi : à Marcel, mon fils bien-aimé, grâce, miséricorde, paix de la part de Dieu le Père, & de notre Seigneur Jesus-Christ, & que la main droite de la lumière vous préserve du siècle présent, de ses accidens, & des pièges du méchant. *Amen.* J'ai bien eu de la joie d'apprendre la grandeur de votre charité; mais je suis fâché que votre foi ne soit pas conforme à la vraie doctrine. C'est pourquoi étant envoyé pour redresser le genre humain, & ayant pitié de ceux qui s'abandonnent à l'erreur, j'ai cru nécessaire de vous écrire cette lettre, afin que vous acquériez la discrétion qui manque aux docteurs des simples. Car ils enseignent que le bien & le mal viennent du même principe; ne discernant pas la lumière des ténèbres, ni ce qui est hors de l'homme d'avec ce qui est dedans; ils mêlent incessamment l'un avec l'autre. Mais pour vous, mon fils, ne les unissez pas, comme le commun des hommes fait sans raison : car ils attribuent à Dieu le commencement & la fin de ces maux. Leur fin est proche de la malédiction. Ils ne croient pas même ce que notre Seigneur dit dans l'évangile : que le bon arbre ne

Heb. vi. 8;

Matth. vii.

17.

peut faire de mauvais fruits, ni le mauvais arbre de bons fruits. Et je m'étonne comment ils osent dire que Dieu soit l'auteur & le créateur de satan & de ses mauvaises œuvres. Mais plutôt à Dieu qu'ils n'eussent pas été plus loin, & qu'ils n'eussent pas dit que le fils unique descendu du sein du père, est fils d'une certaine Marie, formé du sang & de la chair, & du reste de l'impureté des femmes. Je n'en dirai pas davantage dans cette lettre, de peur de vous fatiguer, n'ayant pas l'éloquence naturelle. Mais vous apprendrez tout, quand je serai auprès de vous, si vous avez encore soin de votre salut : car je ne mets la corde au cou de personne, comme font les moins sages du vulgaire. Comprenez ce que je dis, mon très-cher fils.

1. Cor. VII.
13.

Quand Marcel reçut cette lettre, Archelaüs, évêque de la ville, étoit chez lui. Marcel fut surpris. L'évêque plein de zèle grinçoit les dents, & vouloit aussitôt aller chercher Manès, & le prendre comme un transfuge des barbares. Marcel, qui étoit prudent, l'adoucit, & voulut renvoyer Turbon à Manès : mais il aime mieux demeurer ; & Marcel lui envoya un des siens en diligence, avec une lettre, par laquelle il le prioit de venir, pour déclarer sa doctrine. Cependant Turbon expliqua amplement à Marcel & à Archelaüs tous les dogmes de Manès, qui ayant reçu la lettre, accourut à Caschare. Archelaüs poussé par son zèle, vouloit que, s'il étoit possible, on l'arrêtât, & on le fit mourir comme une bête dangereuse. Marcel crut qu'il falloit avoir la patience d'entrer en conférence avec lui. Quand il fut arrivé avec sa suite, Archelaüs étant bien préparé, par la science qu'il avoit des saintes écritures, & par ce qu'il avoit ouï de Turbon, la conférence se fit publiquement à Caschare ; & d'un commun accord, on prit pour juges des païens ; savoir, Marsipe philosophe, Claude médecin, Egialée grammairien, & Cleobule sophiste. Archelaüs prit de tels juges, afin que l'on ne dit pas que des chrétiens le favorisassent.

XI.
Dispute de
Manès contre Arche-
laüs, & sa
mort.
Luc. XII. 49.

Étant assemblés, Archelaüs dit à Manès : dites ce que vous prêchez. Manès dit : le Dieu de l'ancien testament est l'auteur du mal, puisqu'il dit de lui-même : je suis un feu devorant. Archelaüs répondit : de qui donc est fils celui qui dit : je suis venu mettre le feu sur la terre ? Si vous accusez celui qui dit : le Seigneur donne la mort & la vie, pour-

quoi honorez-vous Pierre, qui a ressuscité Tabitha. & a. 1. Reg. 11.
 fait mourir Saphira? Si vous vous plaignez de celui qui a.⁶
 préparé le feu, pourquoi ne vous plaignez-vous pas de ce-
 lui qui dit : retirez-vous de moi, & allez dans le feu éter-^{Matth. xxv.}
 nel? Si vous accusez celui qui dit : je suis le Dieu qui fait.^{Isai xlv. 7.}
 la paix & qui crée le mal; expliquez comment Jesus dit : ^{Matth. xi. 34.}
 je ne suis pas venu mettre la paix; mais le glaive? Puis-
 que tous deux parlent le même langage, pourquoi accu-
 sez-vous l'un plutôt que l'autre? Manès dit : & quel est.^{2. Cor. iv. 4.}
 un Dieu qui aveugle? Car Paul dit : le Dieu de ce siè-
 cle a aveuglé les esprits des infidèles, de peur que la
 lumière de l'évangile ne les éclaire. Lisez un peu devant,
 dit Archelaüs : que si notre évangile est caché, il est ca-
 ché à ceux qui périssent; car il ne faut pas donner aux chiens
 les choses saintes. Et puis n'y a-t-il que le Dieu de l'ancien
 testament, qui a aveuglé les esprits des infidèles? Jesus
 n'a-t-il pas dit lui-même : c'est pour cela que je leur parle
 en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient pas? Est-ce
 parce qu'il les haïssoit, qu'il ne vouloit pas qu'ils vissent,
 ou parce qu'ils en étoient indignes, & qu'ils fermoient les
 yeux? Où la malice est affectée, de-là se retire la grâce :
 car il fera donné à celui qui a; & celui qui n'a point, on
 lui ôtera ce qu'il semble avoir. Le soleil aveugle ceux qui
 ont la vue soible; non qu'il soit fait pour aveugler, mais
 parce que les yeux sont mal disposés. Ainsi les fidèles
 qui ont le cœur malade, ne peuvent regarder les rayons
 de la divinité. Et il ne dit pas : il a aveuglé les esprits,
 en sorte qu'ils n'écoutent pas l'évangile, mais en sorte qu'ils
 ne soient pas éclairés par la lumière de la gloire de l'évan-
 gile : car il est permis à tous d'écouter l'évangile; mais la
 gloire de l'évangile n'est réservée qu'aux vrais chrétiens.
 C'est ainsi qu'Archelaüs combattoit contre Manès; & il écri-
 vit en syriaque cette conférence.

Ibid. 3.

Matth. vii. 6.

Matth. xiii.

13.

Matth. xiii.

12.

Hier. de ser.
in Archel.

Manès confondu se retira secrètement, & s'en alla
 dans un petit bourg nommé Diodoride, où il disputa avec
 un saint prêtre, nommé Triphon, qui le confondit enco-
 re : & le peuple l'auroit lapidé si l'évêque Archelaüs,
 qui y accourut, ne l'eût délivré. Manès s'enfuit; mais
 il tomba entre les mains des gardes du roi de Perse,
 qui le cherchoient de tous côtés. Il fut pris & mené
 au Roi, qui lui reprocha ses mensonges, sa suite, sa fer-
 vitude; & pour expier la mort de son fils & des gar-

Epiph. de
 Mens. n. 20.
 Id. hares.
 66. n. 12.

des de la prison, le condamna, suivant la coutume des Perses, à être écorché avec une pointe de roseau. Son corps fut donné aux bêtes pour le dévorer : la peau fut pendue aux portes de la ville. Telle fut la triste fin de Manès.

XII.

Il avoit douze Apôtres, dont trois étoient ses principaux disciples, Thomas, Baldas & Hermas. Ce Thomas avoit écrit un évangile, que quelques-uns par simplicité croyoient être de l'Apôtre S. Thomas. On compte entre les disciples de Manès Acua, d'où ses sectateurs furent nommés Acuanites. Il y eut aussi un nommé Adimante, qui écrivit un livre contre la loi & les prophètes. Un autre nommé Leucius ou Seleucus, écrivit des actes sous le nom des Apôtres, & un petit livre de la nativité de la sainte Vierge. Les disciples de Manès avoient aussi des actes : les uns sous le nom de S. André, d'autres de S. Jean, d'autres de S. Pierre, d'autres de S. Paul. Manès lui-même se nommoit Apôtre de J. C. non pour se mettre au rang de S. Pierre & de S. Paul, il prétendoit bien être au-dessus ; mais pour dire qu'il étoit envoyé de la part de J. C. étant le Paraclét promis.

Toute la doctrine de Manès rouloit sur la distinction des deux principes : le bon, qu'il nommoit prince de la lumière ; & le mauvais, qu'il nommoit prince des ténèbres : & il ne prenoit pas ces mots de lumière & de ténèbres par métaphore, mais au pied de la lettre ; car il ne reconnoissoit rien que de corporel. Le monde avoit été fait du mélange de ces deux natures du bien & du mal. Il y avoit cinq élémens de la nation des ténèbres ; la fumée, les ténèbres, le feu, l'eau & le vent. Dans la fumée étoient nés les animaux à deux pieds, & les hommes mêmes : dans les ténèbres, les serpens ; dans le feu, les animaux à quatre pieds ; dans l'eau, les poissons ; dans l'air, les oiseaux. Pour combattre ces cinq élémens, Dieu en avoit envoyé cinq autres de sa substance ; & dans le combat ils s'étoient mêlés : savoir, l'air à la fumée, la lumière aux ténèbres, le bon feu au mauvais, la bonne eau à la mauvaise, le bon vent au mauvais. Le soleil & la lune étoient deux vaisseaux voguans dans le ciel, comme en une grande mer : le soleil composé du bon feu ; la lune de la bonne eau. C'est ainsi qu'ils expliquoient la Trinité divine. Le Père habitoit dans une lumière reculée, le Fils

Disciples de
Manès, & sa
Doctrine.

Cyrill. Cat.
6. p. 61.

Epiph. har.
66.

De fide cont.
Man. c. 38.

in append.
Aug. de Na-

tiv. S. Mar.
ap Hier. 10.

ult. Philostr.
apocryph. c.

45.

Epiph. har.
66. n. 13. &c.

Aug. lib. v.
Confes. c. 10.

& lib. vii. Id.
har. c. 46.

Id. de Mor.
Man.

dans le soleil , la sagesse dans la lune , le saint Esprit dans l'air. Ainsi le Fils n'étoit qu'une partie de la substance du Père. Dans ces deux vaisseaux , le soleil & la lune étoient de jeunes garçons & de jeunes filles d'une excellente beauté , qu'ils appeloient les vertus saintes : les princes des ténèbres , qui étoient aussi des deux sexes , en devenoient amoureux ; & de ces amours suivoient des effets merveilleux , entr'autres , la pluie.

*Aug. xx;
cont. Faust.
c. 6. 7.*

*Cyroll. Cat.
6. p. 63.*

En chaque homme il y avoit deux ames , l'une bonne , qui venoit du bon principe , & qui étoit une partie de sa substance corporelle , comme lui : l'autre ame étoit une partie du mauvais principe. Les ames des fidèles , c'est-à-dire , des Manichéens , étoient purgées par les élémens , & portées dans la lune ; d'où elles passaient dans le soleil , qui les reportoit à Dieu , pour y être réunies. Les ames de ceux qui n'avoient pas reçu sa doctrine , étoient envoyées en enfer , pour y être tourmentées un temps par les démons , à proportion de leurs crimes. Etant ainsi purgées , elles étoient renvoyées dans des corps d'autres hommes , de bêtes ou de plantes ; & si elles ne se corrigeoient point , elles étoient enfin jetées dans le grand feu. Ainsi tout le mystère de la rédemption consistoit à détacher les particules de la divinité , des corps mauvais où elles étoient engagées , pour les réunir à leur principe. Toutefois il n'étoit pas permis de séparer les ames ; & celui qui le faisoit devoit souffrir la même peine. Celui qui avoit tué un animal devoit être changé au même animal : celui qui avoit arraché ou coupé une plante , devoit être changé en la même plante. Ils ne laissoient pas d'en manger , quand d'autres les avoient cueillies. Quand donc on donnoit un pain à un Manichéen , il disoit : retirez-vous un peu , que je fasse ma bénédiction. Alors il prenoit le pain , & disoit : je ne t'ai pas fait , & le jetoit en haut , maudissant celui qui l'avoit fait. Puis il ajoutoit : je ne t'ai pas semé : que celui qui t'a semé soit semé lui-même. Je ne t'ai pas moissonné : que celui qui t'a moissonné soit moissonné lui-même. Je ne t'ai pas fait cuire : que celui qui t'a cuit soit cuit lui-même. Après ces protestations il en mangeoit en sûreté. En haine de la chair , qui étoit du mauvais principe , il falloit empêcher la génération , & par conséquent le mariage. Il ne falloit point donner l'aumône , ni honorer les reliques des Saints ; ce qu'ils

*Aug. de duab.
anim. init.*

*Id. hæres. c.
46.*

*Cyroll. Cat.
6. p. 61. C.*

traioient d'idolâtrie , ni croire que Jesus-Christ se fût incarné , & qu'il eût véritablement souffert. Voilà le principal de la Doctrine de Manès.

*Aug. de util.
cred. c. 1.*

Quelque absurde qu'elle fût , elle ne laissa pas de s'étendre bien loin , & de durer très-long-temps. Ceux qui l'enseignoient , disoient qu'ils ne vouloient point employer d'autorité , mais la raison toute simple , pour délivrer les hommes de l'erreur , & les amener à Dieu. Nous ne faisons pas comme vous, disoient-ils aux catholiques , en obligeant d'abord à croire : nous ne voulons que l'on croie qu'après avoir examiné & reconnu la vérité. Ils étoient puissans dans la réfutation : ils avoient des manières douces & insinuates , & usoient d'un grand art pour en-

*Aug. in Jo.
traît. 1. c. 14.*

gager insensiblement dans leurs pensées. L'un d'eux trouva un catholique fatigué des mouches , disant qu'il ne les pouvoit plus souffrir , & qu'il les haïssoit. Le Manichéen lui dit : qui les a faites ? Le catholique , dans la colère où il étoit , n'osa dire que ce fût Dieu. Le Manichéen dit : si ce n'est pas Dieu , qui donc les a faites ? Je crois , répondit-il , que c'est le démon. Le Manichéen dit : si le démon a fait la mouche , comme le bon sens vous le fait avouer , qui a fait l'abeille ? L'autre n'osa dire que Dieu eût fait l'abeille plutôt que la mouche. De l'abeille , le Manichéen le mena à la sauterelle , à un léfard , à un oiseau , à un mouton , à un bœuf , à un éléphant , enfin à l'homme , & lui persuada que Dieu n'avoit pas fait l'homme.

*Aug. VII.
cont. Fauss.
c. 5. XX. c.
ult.*

Les Manichéens étoient divisés en deux ordres : les auditeurs & les élus. Les élus faisoient profession de pauvreté & d'une abstinence très-rigoureuse. Les auditeurs pouvoient avoir du bien , & vivre à peu-près comme les autres hommes. Ils devoient néanmoins tous s'abstenir du vin , de la chair , des œufs & du fromage ; parce qu'ils disoient que ces corps n'avoient aucune partie de la substance divine. Entre les élus il y en avoit douze , qu'ils nommoient Maîtres ; & un treizième , qui étoit le premier , à l'exemple de Manès & de ses douze disciples.

*Cyrill. Cat.
6. p. 62. B.
Aug. hæc. c.
46.*

Au-dessous étoient soixante & douze évêques , ordonnés par les maîtres ; & ces évêques ordonnoient des prêtres & des diacres. Ils avoient un baptême , mais corrompu. Ils célébroient l'eucharistie , mais avec un mélange si exécrationnable , qu'on n'ose l'écrire.

Domne , évêque d'Antioche , étoit mort l'an 275 , & Timée lui avoit succédé. A Timée succéda Cyrille , l'an 281. De son temps vivoit à Antioche , un prêtre nommé Dorothee , natif de Tyr. C'étoit un homme de mérite , instruit des lettres humaines , & si zélé pour la science de la religion , qu'il étudia l'hébreu , & entendoit l'écriture en original. Il vécut jusqu'à cent cinq ans. Maxime , évêque d'Alexandrie mourut en 282 , & Théonas lui succéda. A Cefarée de Palestine après Theodore , Agapius fut évêque : à Jérusalem après Hyménée , Zambdas , puis Hermon. Du temps de Theonas , l'église d'Alexandrie avoit deux prêtres illustres , Achilles & Pierius. Achilles avoit la charge de l'école chrétienne : c'étoit un excellent philosophe , & un modèle parfait de la pratique de l'évangile. Pierius étoit recommandable par la pauvreté & l'austérité de sa vie , par les sciences divines & humaines qu'il possédoit. Il savoit parfaitement la dialectique & la rhétorique ; étoit grand théologien , fort exercé à expliquer l'écriture & à parler dans l'église. On le nommoit le jeune Origène. Une veille de Pâque , il expliqua le prophète Osée , par un sermon très-long , qui demeura par écrit. Il survécut à la persécution de Dioclétien , & passa le reste de sa vie à Rome. En même-temps vivoit dans le Pont l'évêque Meletius , surnommé le miel attique , par allusion à son nom , à cause de son éloquence admirable. Il étoit d'une érudition consommée ; & parfait en toutes les sciences. Sa vertu n'étoit pas moindre que sa capacité. Pendant la persécution , il s'enfuit en Palestine , & y demeura sept années entières. A Rome le pape Eutychien mourut l'an 283 , le septième de Décembre , après avoir tenu le saint siège près de neuf ans. Caius fut élu en sa place le quinzième du même mois , & gouverna douze ans.

Cependant l'empereur Probus ayant régné six ans , fut tué par ses soldats , près de Sirmium en Illyrie , l'an 282. A sa place ils élurent Marcus Aurélius Carus préfet du prétoire , qui fit Césars ses deux fils , Carin & Numerien. Carus étoit de Narbonne , régna environ deux ans , & mourut en faisant la guerre aux Perses. Ses deux fils continuèrent de régner : Numerien en orient , où il étoit avec Probus ; Carin en occident , où il l'avoit

XIII.

Successions
d'évêques.

Euf. VII.

hif. c. 32. &
chr. an. 280.Anast. chr.
Pagi , an.

283. n. 3.

Euf. ib. Basil.
de Sp. S. c.29. p. 22. 1.
B.

Lib. Pont.

AN. 282.

XIV.

Mort de
Probus. Carus empe-
reur : puis
Diocletien &
Maximien.Euf. chr. an.
282. & VII.
hif. c. 30.

Vopisc. p. laissé. Numerien malade d'affliction de la mort de son père ;
 241. *H. 250.* fut tué quelque mois après , dans sa litière , par l'ordre
A. d'Aper son beau-père qui vouloit régner lui-même , &
Aur. Viñ. cacha quelque temps sa mort , sous prétexte de la ma-
Eutrop. lib. ladie. Mais l'odeur du corps l'ayant enfin découvert ,
 9. *Euf. an.* l'armée déclara empereur Caius Aurelius Valerius Dio-
 283. *Euf. an.* clès , qui prit le nom de Diocletien , & le surnom de
 284. *Lact. de* mort. n. 9. Jovius. Il commença à régner le dix-septième de Sep-
Eutrop. ibid. tembre ; l'an 284 , & son règne est une époque fameu-
 se dans la suite. Il étoit Dalmate de nation , de basse
 naissance , & avoit été affranchi du sénateur Anullinus.

Vopisc. Ca- Cependant Carin régnoit toujours en occident ; & pour
rin. lui opposer un adverfaire , Diocletien déclara César Mar-
 cus Valerius Maximien , qui prit le surnom d'Herculius ,
 & commença à régner le vingtième de Novembre de la
 même année 284. Il étoit de Sirmium en Pannonie. Ca-

Victor Caf. rin s'attira la haine du sénat & des soldats, par ses mœurs
 infâmes & son arrogance. Les Gaules se révoltèrent , &
 il s'y éleva une faction nommée les Bagaudes , sous la con-
 duite d'Elie & d'Amand. En Illyrie Julien vouloit aussi
 se faire empereur. Carin marcha contre lui : Julien fut
 tué. Mais peu après , Carin ayant gagné une bataille
 contre Diocletien , comme il poursuivoit sa victoire , il
 fut tué par les siens , près de Murge , au bord du Da-
 nube , en la haute Mysie. C'étoit sous le consulat de
 Diocletien & d'Aristobule , l'an 285 de Jesus-Christ.

Pagi, an.
 281.

AN. 285. L'année suivante , le premier d'Avril , Diocletien donna à Maximien le titre d'Auguste , à Nicomédie. Ils régnèrent depuis ensemble avec égale autorité ; & ce règne dura vingt ans : ce qui ne s'étoit pas vu depuis plus d'un siècle.

XV.

S. Antoine
au désert.
Vita Ant. c.
 6.

Il y avoit déjà quinze ans que saint Antoine vivoit en
 solitude , lorsque poussé d'un nouveau zèle , il alla trou-
 ver le vieillard qui avoit été son premier maître , & le
 pria de trouver bon qu'ils demeurassent ensemble dans le
 désert. Le bon homme s'excusa sur son âge , & sur ce que
 ce n'étoit pas encore la coutume ; & Antoine partit aussitôt
 pour la montagne. Dans le chemin il crut voir un
 grand plat d'argent : il s'arrêta , & dit en le regardant : d'où
 vient un plat en ce désert ? Ce n'est point ici un chemin
 battu : ce plat est trop grand , pour être tombé sans qu'on
 s'en soit aperçu , & sans qu'on soit venu le chercher. C'est

un

un artifice du démon : mais tu ne ralentiras pas par-là l'ardeur qui me pousse ; ton argent périsse avec toi. Il n'eut pas achevé ces paroles , que le plat s'évanouit comme de la fumée.

Antoine continuant son chemin , y vit répandue une grande quantité d'or , non plus imaginaire , mais réel ; soit l'ennemi qui le lui fit voir , soit un ange pour l'éprouver. Antoine passa sur cet or , comme sur un feu ; & sans se tourner , prit sa course , afin de n'en pas même remarquer la place. Il arriva donc à la montagne , où ayant trouvé , au-delà du Nil à l'orient , un vieux château abandonné depuis long-temps , & plein de reptiles , il s'y arrêta , & y établit sa demeure. Tous ces animaux s'enfuirent aussitôt , comme si on les en eût chassés. Il ferma l'entrée , & fit provision de pain pour six mois ; car en Thébàide on en faisoit de tel , & qui dūroit même un an entier sans se corrompre. Il y avoit de l'eau là-dedans. Il y demeura seul sans en sortir , & sans voir personne de ceux qui y vinrent.

Il vécut long-temps de cette sorte , recevant seulement deux fois l'année du pain , qu'on lui jetoit de dessus le toit. Ceux de ses amis qui venoient le visiter , étant contraints , à cause qu'il ne les laissoit pas entrer , de passer souvent au dehors les jours & les nuits , ils entendoient au dedans comme des troupes de gens qui murmuroient , qui faisoient grand bruit , & qui crioient avec des voix lamentables : retire-toi d'un lieu qui nous appartient : qu'as-tu affaire dans le désert ? Tu ne résisteras pas à nos attaques. Ses amis croyoient d'abord que c'étoient des hommes qui étant descendus avec des échelles , dispuoient contre lui : mais ayant regardé par une fente , & ne voyant personne , ils conclurent que c'étoient des démons ; & saisis de frayeur , ils appeloient Antoine , qui ne témoignoit pas moins de charité pour eux que de mépris pour les démons. Ses amis venoient continuellement ainsi le voir ; & croyant le trouver mort , ils l'entendoient qui chantoit des psaumes pour invoquer le secours de Dieu , & montrer sa confiance. Il demeura environ vingt ans en cette retraite , sans sortir ni se laisser voir à personne.

Les empereurs Diocletien & Maximien furent long-temps favorables aux chrétiens , & ne firent des édits contre eux qu'à la fin de leur règne. Nous trouvons toutefois des martyrs dès le commencement : ce qu'il faut attribuer aux occasions particulières & à l'humeur des gouverneurs de pro-

XVI.
Martyre de
Claude, Aste-
re & Neon.
Eus. vii. l.ij.
c. i.

vinces, qui agissoient en vertu des anciennes lois. A Égée en Cilicie, Claude, Asterius, & Neon furent déferés au Magistrat municipal par leur belle-mère, comme chrétiens & ennemis des dieux. Domnine & Theonille furent accusées du même crime, & on les mit tous en prison, jusqu'à l'arrivée du proconsul Lyfias.

Le proconsul visitant la province, vint à Égée, où étant assis sur son tribunal, il dit : qu'on amène devant moi les chrétiens, que les officiers ont livrés aux magistrats de cette ville. Eulalius géolier dit : suivant vos ordres, Seigneur, le magistrat de cette ville vous présente ce qu'il a pu prendre de chrétiens. Il y a trois jeunes frères & deux femmes, avec un petit enfant. En voici un que l'on a amené devant vous ; que voulez-vous qu'on en fasse ? Lyfias lui dit : comment t'appelles-tu ? Il répondit : je m'appelle Claude. Lyfias dit : ne perds pas ta jeunesse par cette folie ; viens sacrifier aux dieux, suivant l'ordre de l'empereur, pour éviter les tourmens qui te sont préparés. Claude dit : mon Dieu n'a point besoin de tels sacrifices ; il aime mieux les aumônes & l'innocence de la vie : mais vos dieux sont des démons impurs, qui se plaisent à ces sacrifices, & qui préparent des peines éternelles à ceux qui les font. Vous ne me persuaderez jamais de les adorer. Lyfias dit : qu'on l'attache, pour être battu de verges : autrement je ne pourrai le mettre à la raison. Claude dit : Quand vous me feriez souffrir des peines plus cruelles, vous ne me nuisez point ; vous préparez à votre ame un supplice éternel. Lyfias dit : les empereurs ont ordonné que les chrétiens sacrifient aux dieux, qu'on punisse ceux qui refuseront, & que l'on promette des honneurs & des récompenses à ceux qui obéiront. Claude dit : leurs récompenses sont temporelles : la confession de J. C. sauve éternellement.

Alors le proconsul commanda qu'on le pendit au chevallet, qu'on lui appliquât le feu aux pieds, qu'on lui coupât de petits morceaux de chair aux talons, & qu'on les lui présentât. Claude dit : le feu ni les tourmens ne font point de mal à ceux qui craignent Dieu ; cela leur sert pour le salut éternel. Lyfias commanda qu'on le déchirât avec les dents de fer ; puis qu'on lui frotât les côtes avec des morceaux de pots cassés, & que l'on y appliquât des flambeaux allumés. Claude dit : votre feu & tous vos tourmens sauve-

ront mon ame. Je compte comme un grand profit, de souffrir pour Dieu, & comme une grande richesse de mourir pour J. C. Telle est notre condition, qu'en souffrant nous acquérons la vie éternelle. Lyfias dit: détachez-le, remenez-le en prison, & amenez-en un autre.

Eulalius concierge dit: suivant vos ordres, Seigneur, voilà Asterius, le second frère. Lyfias lui dit: crois-moi du moins, sacrifie aux dieux. Tu as devant les yeux les tourmens qui sont préparés à ceux qui refusent. Asterius dit: il n'y a qu'un Dieu, qui habite au ciel, & qui regarde les choses les plus basses, en sa grande puissance: mes parens m'ont appris à l'adorer & à l'aimer. Je ne connois point ceux que vous adorez & que vous nommez dieux. Lyfias le fit pendre au chevalet, en disant: ferrez-lui les côtes, & lui dites: crois du moins maintenant, & sacrifie aux dieux. Asterius dit: je suis frère de celui qui vient de vous répondre, nous n'avons qu'un même esprit & une même confession: mon corps est en votre pouvoir, non pas mon ame. Lyfias dit: prenez les mouffles de fer, liez-lui les pieds, & le tourmentez fortement. Asterius dit: insensé, pourquoi me tourmentez-vous? N'avez-vous pas devant les yeux la récompense que Dieu vous en rendra? Lyfias dit: mettez-lui sous les pieds des charbons ardens, frappez-le de verges & de nerfs, sur le dos & sur le ventre. Asterius dit: faites, faites qu'il n'y ait pas un de mes membres qui ne souffre. Lyfias dit: détachez-le, gardez-le avec les autres: amenez le troisième.

On amena Neon. Lyfias lui dit: mon fils, approche, sacrifie aux dieux, afin d'éviter les tourmens. Neon, répondit: si vos dieux ont quelque pouvoir, qu'ils se défendent eux-mêmes de ceux qui les nient, sans avoir besoin de votre défense. Si vous êtes compagnon de leur malice, je vaudrai bien mieux que vos dieux & que vous; puisque je ne vous obéis point, ayant le vrai Dieu qui a fait le ciel & la terre. Lyfias dit: frappez-le sur le cou & lui dites: ne blasphème point contre les dieux. Neon dit: vous trouvez que je blasphème, en disant la vérité. Lyfias dit: étendez-le par les pieds: mettez des charbons sur lui, & lui déchirez le dos à coup de nerfs. Après que cela fut fait, Neon dit: je ferai ce qui est utile à mon ame; on ne peut m'ôter cette résolution.

XVII.
Martyre de
Domnine &
de Théonille.

Lyfias dit : Eulalius concierge & Archelaüs spiculateur prendront soin que ces trois frères soient crucifiés, comme ils méritent, hors de la ville, afin que les oiseaux déchirent leurs corps. Eulalius concierge dit : suivant vos ordres, Seigneur, voici Domnine. Lyfias lui dit : tu vois, femme, quels feux & quels tourmens on te prépare. Si tu veux les éviter, approche & sacrifie. Domnine répondit : je ne le ferai pas, de peur de tomber dans le feu éternel & les tourmens perpétuels. J'adore Dieu & son Christ, qui a fait le ciel & la terre & tout ce qu'ils contiennent. Vos dieux sont de pierre & de bois, faits par les mains des hommes. Lyfias dit : ôtez-lui ses habits : étendez-la, & déchirez tous ses membres à coups de verges. Archelaüs spiculateur dit à Lyfias : par votre grandeur Domnine est déjà morte. Lyfias dit : qu'on jette son corps au fond de la rivière.

Eulalius dit : voilà Théonille. Lyfias dit : tu as vu, femme, de quels supplices & de quelles flammes l'on a puni ceux qui n'ont point obéi : c'est pourquoi rends honneur aux dieux & sacrifie. Theonille répondit : je crains le feu éternel, qui peut faire périr l'ame & le corps, & principalement de ceux qui abandonnent Dieu & adorent les idoles & les démons. Lyfias dit : donnez-lui des soufflets, jetez-la par terre : liez-lui les pieds, tourmentez-la vigoureusement. Theonille dit : est-il raisonnable de faire souffrir de telles peines à une femme étrangère, de condition libre ? Vous le savez, & Dieu voit ce que vous faites. Lyfias dit : pendez-la par les cheveux, & frappez-la sur le visage. Theonille dit : ne suffit-il pas de m'avoir fait mettre toute nue ; ce n'est pas moi seule, c'est votre mère & votre femme que vous avez couvertes de confusion en ma personne ; nous sommes toutes de même nature ? Lyfias dit : as-tu un mari, es-tu veuve ? Theonille dit : je suis veuve depuis vingt-trois ans. Je suis demeurée dans cet état pour l'amour de mon Dieu ; m'appliquant aux jeûnes, aux veilles & aux prières, depuis que j'ai quitté les idoles impures. Lyfias dit : rasez-lui la tête, afin qu'elle ait plus de confusion. Faites-lui une ceinture d'épines, étendez-la à quatre pieux, & la frappez de courroies, non-seulement sur le dos, mais par tout le corps : mettez-lui aussi des charbons sur le ventre, & qu'elle meure ainsi. Eulalius géolier & Archelaüs spiculateur dirent : Seigneur, elle a déjà rendu l'ame. Lyfias leur dit : coupez son corps

dans un sac ; liez-le bien , & le jetez à l'eau. Eulalius & Archelaüs dirent : nous avons exécuté les ordres de votre grandeur touchant les corps des chrétiens. Ces saints martyrs souffrirent à Egée le dixième des calendes de Septembre, sous le consulat de Diocletien & d'Aristobule , c'est-à-dire le trente-deux Aoûr, l'an 285 de J. C. Les illustres martyrs S. Cosme & S. Damien , frères & médecins , souffrirent dans la même ville d'Egée, sous le même Lysias , & on lui attribue un grand nombre d'autres martyrs.

*Martyr. 274
Sept.*

L'empereur Maximien passa en Gaule dès le commencement de son règne , contre Amand & Elien , & la faction des Bagaudes , qu'il défit. Il fit venir d'Orient une légion nommée la Thébéene toute composée de chrétiens. Comme il voulut s'en servir à persécuter les Chrétiens , ainsi que des autres soldats , ils refusèrent d'obéir. L'empereur pour se reposer de la fatigue du voyage , s'étoit arrêté dans les Alpes , en un lieu nommé Orodure , aujourd'hui Martinach en Valais : la légion Thébéene étoit proche à Agaune , au pied de la montagne que l'on nomme à présent le grand S. Bernard. Maximien irrité de cette désobéissance , ordonna que la légion fût décimée , & réitéra ses ordres , pour contraindre le reste à persécuter les chrétiens. La décimation étoit une peine militaire , établie contre les corps coupables. Les soldats Thébéens ayant appris ce second ordre , commencèrent à crier par tout le camp , qu'ils souffriroient plutôt toutes sortes d'extrémités , que de rien faire contre la religion chrétienne. Maximien commanda qu'on les décimât une seconde fois , & que l'on fit obéir les autres. On fit donc encore mourir le dixième , suivant le sort , & les autres s'exhortoient à persévérer.

XVIII.
S. Maurice
& sa légion.

*Eutrop. l. 9.
Diocl.
Acta mart.
finc. p. 290.*

*V. Baron;
ad. martyr,
21. Sept.*

Ils étoient principalement encouragés par trois de leurs officiers généraux , Maurice , Exupere & Candidé , qui leur propoient l'exemple de leurs camarades que le martyre avoit déjà conduits au ciel. Par leur conseil ils envoyèrent une remontrance à l'empereur , qui étoit telle en substance : Nous sommes vos soldats , Seigneur ; mais serveurs de Dieu , nous le confessons librement : nous vous devons le service de guerre , à lui l'innocence : nous recevons de vous la paye , il nous a donné la vie : nous ne pouvons vous obéir en renonçant à Dieu notre créateur & notre maître , & le vôtre , quand vous ne le voudriez pas.

Si on ne nous demande rien qui l'offense, nous vous obéirons, comme nous avons fait jusqu'à présent; autrement nous lui obéirons plutôt qu'à vous. Nous offrons nos mains contre quelque ennemi que ce soit; mais nous ne croyons pas permis de les tremper dans le sang des innocens. Nous avons fait serment à Dieu, avant que de vous le faire: vous ne devez point vous fier au second, si nous violons le premier. Vous nous commandez de chercher des chrétiens pour les punir: vous n'avez que faire d'en chercher d'autres, nous voici. Nous confessons Dieu le Père auteur de tout, & son Fils J. C. Nous avons vu égorger nos compagnons sans les plaindre: nous nous sommes réjouis de l'honneur qu'ils ont eu de souffrir pour le Dieu. Ni cette extrémité, ni le désespoir ne nous a point portés à la révolte: nous avons les armes à la main, & nous ne résistons pas, parce que nous aimons mieux mourir innocens, que vivre coupables.

Maximien désespérant de pouvoir vaincre une telle confiance, ordonna de les faire tous mourir; & fit marcher des troupes pour les environner & les tailler en pièces. Ils ne firent aucune résistance, mais ils mettoient les armes bas, & présentoient le cou aux persécuteurs. La terre fut couverte de leurs corps; on voyoit couler des ruisseaux de sang. On croit qu'ils étoient environ six mille: car c'étoit le nombre ordinaire des légions.

*Veget. 2. de
se mil. c. 2.*

Un soldat vétéran nommé Victor, qui n'étoit point de cette légion & ne servoit plus, se rencontra, en passant son chemin, au milieu de ceux qui avoient fait mourir les martyrs, & qui se réjouissoient, en faisant bonne chère de leurs dépouilles. Ils l'invitèrent à manger avec eux, & lui contèrent avec plaisir tout ce qui s'étoit passé. Comme il se retiroit, détestant le festin & ceux qui le faisoient, ils lui demandèrent s'il n'étoit point aussi chrétien. Il répondit qu'il l'étoit & qu'il le seroit toujours: aussitôt ils se jetèrent sur lui & le tuèrent. On dit que de la même légion étoient Ursus & Victor, dont les reliques demeurèrent à Solodore, c'est-à-dire à Soleure en Suisse. On en compte aussi cinquante, que l'on dit avoir souffert le martyre à Cologne; soit devant, soit après les autres.

*Greg. Tur. 1.
de glor. mart.
c. 61.*

XIX.

*Autres martyrs
en Gaule.*

On peut rapporter plusieurs autres martyrs célèbres, aux voyages que Maximien fit dans les Gaules: non-seulement

contre les Bagaudes, mais contre le parti de Carause. C'é- *Eutrop. lib.*
toit un grand capitaine, qui avoit eu la commission de tenir *9. Dioclet.*
la mer libre sur les côtes de la Belgique & de l'Armo-
rique, contre les courses des Francs & des Saxons; & qui
enfin étant devenu suspect, se révolta & se rendit maître
de la grande Bretagne, où il subsista sept ans. On compte
donc à Nantes en Armorique S. Donatien & S. Rogatien. *Acta sine. p.*
C'étoient deux frères illustres par leur naissance. Dona- *295.*
tien étoit le plus jeune; mais il se convertit le premier; &
ayant reçu le baptême, il travailloit à la conversion des
autres. Rogatien son frère aîné en fut touché: il vou-
lut aussi être chrétien, & pria Donatien de lui faire rece-
voir le baptême, avant la persécution, afin qu'elle ne le
surprît pas païen ou catéchumène. Mais l'absence de l'évê-
que qui s'étoit enfui, l'empêcha d'être baptisé. Cependant
le gouverneur qui persécutoit les chrétiens étant venu
dans la ville, Donatien lui fut déséré comme détournant
les autres du culte des dieux, & particulièrement son
frère. Le gouverneur se le fit amener: il confessa constam-
ment, & fut mis en prison les fers aux pieds. Rogatien
étant aussi présenté au gouverneur, d'abord il lui parla dou-
cement, & s'efforça de le gagner par ses promesses; mais
le voyant aussi ferme que son frère, il le fit aussi mettre en
prison. Rogatien s'affligeoit d'avoir été pris, avant que
d'avoir reçu la grâce du baptême. Son frère pria pour lui,
que sa soi & son sang qu'il devoit répandre le lendemain, lui
tint lieu de baptême; ainsi ils passèrent la nuit en veilles &
en prières. Le lendemain le gouverneur les fit encore pré-
senter à son tribunal; & les voyant fermes, les fit pendre
au chevalet où ils furent tourmentés, & ensuite eurent la
tête coupée.

Ce fut dans la Belgique, où Maximien fit plus de séjour;
& c'est aussi où nous trouvons plus de martyrs de son temps.
A Amiens, l'évêque S. Firmin; dans la même ville, Vic-
torie & Fuscien, avec Gentien leur hôte. A Auguste, ca-
pitale de Vermandois, ville depuis ruinée, S. Quentin. A
Soissons, S. Crepin & S. Crepinien. A Tournai, S. Piat ou
Piaton prêtre. A Fismes, près de Reims, la vierge sainte
Macre. A Louvre en Paris, S. Just ou Justin, qui allant
à Amiens avec son père & son frère, & n'ayant pas voulu
découvrir aux persécuteurs ceux qui l'accompagnoient, eut
la tête tranchée. On compte encore plusieurs martyrs à
Civ

Jan. 6. 8.
Aug. Beda.

Trèves, sous Ricthovare, gouverneur de la Gaule Belgique à qui l'on attribue aussi la plupart des précédens. Dans la grande Bretagne, on marque entr'autres S. Alban, qui ayant reçu chez lui un clerc qui fuyoit la persécution, se livra lui-même pour le sauver.

6. Octob.

28. Aug. 1.
Febr.

Acta sinc. p.
603.

En Aquitaine, S. Caprais d'Agen se cacha par la crainte de la persécution; mais ensuite il se montra, & souffrit le martyre, excité par l'exemple de sainte Foy vierge. Près d'Agde, Tibere, Modeste & Florentia. A Vienne, Ferreole tribun militaire; & un de ses soldats, nommé Julien, eut la gorge coupée à Brioude en Auvergne. A Embrun, Vincent, Oronce & Victor. A Arles, Genès greffier, encore jeune & catéchumène, entendant lire devant le tribunal l'ordre pour persécuter les chrétiens; & ne pouvant se résoudre à l'écrire, jeta devant les pieds du juge les tablettes cirées sur lesquelles il écrivoit, s'enfuit & se cacha. Le juge ordonna de le prendre; & comme on ne le put trouver, il le condamna à perdre la tête sitôt qu'on l'auroit trouvé. Cependant le martyr fit demander à l'évêque par des gens fidèles de le baptiser. L'évêque, soit qu'il n'en pût trouver le temps, ou qu'il se défiât de sa jeunesse, lui fit dire qu'il seroit suffisamment baptisé dans son sang. Enfin Dieu permit qu'il fut découvert. Il voulut encore s'échapper en passant le Rhône à la nage; mais il fut pris de l'autre côté & eut la tête tranchée. On ne fait point le temps de son martyre; toutefois il est trop mémorable, pour l'omettre, faute d'en savoir la place.

XX.

S. Victor de
Marseille.
Acta sinc. p.
300.

Quant à S. Victor de Marseille, il est certain qu'il souffrit le martyre par les ordres de l'empereur Maximien présent, & après la légion Thébéene. C'étoit un soldat chrétien si zélé, qu'il alloit pendant la nuit visiter les fidèles, & les encourager au martyre. Etant pris, il fut d'abord présenté aux préfets, qui l'exhortèrent à ne pas perdre ses services & la faveur du Prince pour le culte d'un homme mort; car ils regardoient ainsi J. C. Il répondit avec une liberté qui attira les cris & les injures de tout le peuple infidèle qui l'environnoit. Mais parce que c'étoit un personnage considérable, les préfets le renvoyèrent à la personne de l'empereur. Il ne témoigna pas moins de constance à ce tribunal. L'empereur irrité commanda qu'on le trainât par toute la ville. On le lia par les bras & par les pieds, & on le traîna de la sorte exposé aux coups & aux injures de la po-

pulace , dont chacun eut cru faire un crime en ne lui insultant pas. Il fut ramené tout déchiré & tout sanglant au tribunal des préfets, qui le croyant abattu par cet affront, le pressèrent encore par les raisons ordinaires des païens. Le martyr, au contraire, encouragé par ce commencement de victoire, leur répondit, en témoignant également sa fidélité pour l'empereur & son mépris pour les faux dieux, dont il révéla les infamies, leur opposant la véritable grandeur de J. C. Après qu'il eut parlé long-temps, les préfets lui dirent : Victor , ne cesseras-tu point de philosopher ? Choisis en un mot, ou d'apaiser les dieux, ou de périr misérablement. Puisque vous me le proposez , dit-il , il faut confirmer mon discours par mon exemple. Je méprise les dieux , je confesse J. C. faites-moi souffrir tous les tourmens que vous pourrez. Les préfets irrités voulant le tourmenter l'un plus que l'autre , se divisèrent ; l'un d'eux, nommé Euticius, se retira ; la charge de faire tourmenter le martyr demeura à Asterius. Il le fit attacher aussitôt , & tourmenter long-temps & cruellement. Le martyr tenoit les yeux au ciel , demandant la patience à celui dont elle est le don. J. C. lui apparut tenant sa croix entre les mains , & lui dit : la paix soit avec toi , Victor : je suis Jesus, qui souffre dans mes saints ; prends courage , je t'assiste dans le combat. Ces paroles firent évanouir la douleur & les tourmens. Le martyr commença à louer Dieu d'un visage gai ; les bourreaux déjà fatigués, virent qu'ils n'avançoient rien , & le préfet ordonna de le détacher du chevalet , & de le mettre dans une prison très-obscur.

Au milieu de la nuit J. C. l'envoya visiter par des anges ; la prison fut ouverte & remplie d'une lumière plus claire que le jour ; le martyr chantoit avec les anges les louanges de Dieu. Trois soldats qui le gardoient voyant cette lumière, se jettent aux pieds du saint, le prient de leur pardonner, demandent le baptême. Le martyr les instruisit soigneusement, selon que le temps lui permettoit ; & ayant fait venir des prêtres la même nuit, il les mena à la mer, où ils furent baptisés de sa main, & il les retira de l'eau, c'est-à-dire qu'il fut leur parrain. Leurs noms étoient Alexandre, Longin & Felicien. Le lendemain matin leur conversion étant divulguée, l'empereur envoya des appariteurs, qui les prirent avec Victor , & les amenèrent à la place publique ,

où toute la ville accourut. Les trois soldats persévérèrent fidèlement dans la confession, & aussitôt par ordre de l'empereur ils eurent la tête tranchée. Victor prioit Dieu avec larmes, qu'il pût être le compagnon de leur martyre. Il fut encore frappé, suspendu & battu cruellement à coups de bâtons & de nerfs de bœuf. On le remit en prison, où il demeura trois jours en prières, recommandant à Dieu son martyre, avec une grande contrition de cœur & des larmes abondantes. Ensuite l'empereur se le fit encore amener : & après l'avoir interrogé & menacé, fit apporter un autel de Jupiter, auprès duquel étoit le sacrificateur tout prêt. Alors l'empereur dit à Victor : mets de l'encens, apaise Jupiter, & sois notre ami. Le martyr s'approcha, comme pour sacrifier, & prenant l'autel de la main du sacrificateur, le renversa par terre d'un coup de pied. L'empereur lui fit couper le pied sur le champ; ensuite il le fit mettre sous la meule d'un moulin à bras, que les bourreaux firent tourner, & commencèrent ainsi à l'écraser, & lui briser même les os. Mais la machine se rompit; & comme il sembloit respirer encore un peu, on lui coupa la tête. On entendit d'en haut une voix céleste, qui dit : tu as vaincu, bienheureux Victor, tu as vaincu. L'empereur fit jeter dans la mer les corps des martyrs; mais ils vinrent à bord; & furent ensevelis par les chrétiens dans une grotte taillée dans le roc, & il s'y fit ensuite plusieurs miracles.

XXI.

Constantius
& Galerius
Césars.

Eutrop. l. 9.

Diocletien ne se contenta pas d'avoir associé à l'empire Maximien Herculus avec le titre d'Auguste; mais pour soutenir les guerres dont l'empire étoit attaqué de toutes parts, il en joignit encore deux autres au second rang & avec le nom de Césars, savoir Constantius Chlorus & Galerius Maxi-

Euf. vii.
hist. c. 5.

mien, surnommé Armentarius, qui étoit le quatrième. Diocletien adopta celui-ci pour son fils, & lui fit répudier une femme qu'il avoit, pour épouser sa fille Valeria, qu'il avoit eue de l'impératrice Prisca. Maximien adopta Constans & lui fit répudier Helene, dont il avoit déjà Constantin, qui fut depuis empereur, pour épouser Theodore sa belle-fille; ces

Laëtant. de
mort. n. 7. 8.
9. Aur. Vict.

adoptions se firent le premier jour de Mars l'an 293. Les quatre princes avoient chacun plus de troupes, que l'empire entier n'en entretenoit auparavant; & pour les entretenir, ils firent des impositions extraordinaires, en sorte que les terres demeuroient désertes. Ils divisèrent les provinces & mul-

tiplèrent les gouvernemens & les officiers. Ainsi les juges manquant d'affaires civiles, faisoient plusieurs concussions & plusieurs procès criminels ; sous de légers prétextes. Constantius eut pour son partage tout ce qui étoit au-deçà des Alpes , sous l'obéissance des Romains , c'est-à-dire les Gaules & la grande Bretagne : Herculus eut l'Afrique & l'Italie ; Galerius l'Illyrie & le reste jusqu'au Pont-Euxin.

Diocletien étoit homme de guerre & politique , & il défendit assez bien l'empire contre les barbares ; mais il étoit avare , & nonobstant la dépense de la guerre , il amassoit des trésors immenses. Il aimoit passionnément les bâtimens , & obligeoit les provinces à fournir des ouvriers & des voitures. Là il faisoit une basilique , là un cirque , là un hôtel des monnoies , là un arsenal , là une maison pour sa femme , ou pour sa fille. Et quand un bâtiment étoit achevé par la ruine des provinces , souvent il disoit : il n'est pas bien fait , qu'on le fasse d'une autre manière. Il falloit abattre & recommencer. Il bâtissoit principalement à Nicomédie qu'il vouloit égaler à Rome , parce qu'il y faisoit son séjour le plus ordinaire. Maximien Herculus son frère d'adoption , n'étoit pas moins avide ; mais ayant dans son partage des provinces riches , comme l'Afrique & l'Espagne , il ne se mettoit pas tant en peine de thésauriser. Il fit accuser par calomnie plusieurs sénateurs d'avoir aspiré à l'empire , pour usurper leur bien. Il étoit débauché jusqu'à violer des filles de la première qualité ; par-tout où il passoit on les enlevoit à leurs parens pour les lui présenter. Il suivoit brutalement toutes ses passions , étoit cruel & impudent , sans foi & sans parole , amateur des nouveautés. La rudesse de son humeur paroissoit à son visage & à son air négligé ; aussi n'avoit-il ni politesse , ni éducation , comme étant né en Pannonie de parens rustiques.

Vie. de Cés.

Le César Constance étoit le meilleur des quatre , & on ne lui reprochoit aucun vice ; mais le César Galerius Maximien étoit le pire. C'étoit une bête féroce , qui tenoit plus du barbare que du Romain ; aussi sa mère étoit-elle venue d'au-delà du Danube. Il étoit grand & gros à faire peur. Le regard , le geste , la voix , les discours , tout en étoit terrible. Son beau-père Diocletien , naturellement timide , le craignoit horriblement. Tels étoient ceux qui gouvernoient alors l'empire.

*Euf. viii.
hist. init.*

Ils laissèrent d'abord les chrétiens en liberté : ce qui n'empêcha pas qu'Herculius, suivant son humeur brutale & inégale, ne les persécutât quelquefois, comme nous l'avons vu dans les Gaules. Les autres leur furent même favorables, jusqu'à leur confier des gouvernemens de provinces, & leur donner des charges dans leurs palais, souffrant qu'à leur vue, ils parlaissent librement de la vraie religion, & l'exerçassent avec leurs femmes, leurs enfans & leurs domestiques. Ils les distinguoient & les chérifesoient plus que leurs autres serviteurs. Tels étoient à Nicomédie, auprès de Diocletien, Dorothee, le plus cher & le plus fidelle de ses officiers, à qui les gouverneurs & les magistrats rendoient de grands honneurs, & Gorgonius aussi fort célèbre. Les assemblées ecclésiastiques étoient si nombreuses dans toutes les villes, que les anciens bâtimens n'étant plus suffisans, il fallut en faire par-tout de nouveaux dès les fondemens, & personne n'empêchoit ces grands ouvrages.

Cette prospérité causa du relâchement. Les chrétiens étoient envieux les uns des autres, & se déchiroient par des injures & des médisances. Les peuples étoient séditieux, & les chefs divisés contre les chefs. L'hypocrisie & la dissimulation étoient grandes. Les pasteurs oubloient la loi de Dieu, avoient des jalousies entr'eux, exerçoient des haines, usoient des menaces, & poursuivoient avec ambition les charges ecclésiastiques, comme des dominations temporelles. Ces péchés attirèrent la persécution, & voici quel en fut le commencement.

XXII.

*Commence-
ment de la
persécution.*

*Laissant de
mort, n. 10.*

Diocletien étoit en Orient. Comme il étoit craintif & curieux de l'avenir, il faisoit immoler des bêtes pour consulter les entrailles. Quelques-uns de ses serviteurs chrétiens qui étoient présens, firent sur le front le signe de la croix, ce qui troubla les sacrifices. Les aruspices ne trouvoient plus dans les entrailles des victimes les marques accoutumées; & quelque quantité qu'ils en fissent immoler, elles ne leur montroient rien. Enfin leur chef, soit par soupçon, soit qu'il l'eût vu, dit qu'il y avoit là des hommes profanes, dont la présence empêchoit que les sacrifices ne réussissent. Alors l'empereur en furie commanda qu'on fit sacrifier, non-seulement ceux qui servoient aux sacrifices, mais tous ceux qui étoient dans le palais; & que s'ils refusoient, ils fussent châtiés à coups de fouet,

Il écrivit aussi à ceux qui commandoient les troupes, de contraindre les soldats à sacrifier, & de chasser ceux qui n'obéiroient pas. Ainsi la persécution commença par les chrétiens qui servoient dans les armées; & plusieurs quittèrent volontiers le service, plutôt que de renoncer à Dieu. On se contenta d'abord de cette peine, & on en fit mourir peu; car les empereurs craignoient le grand nombre des chrétiens.

Sous le consulat de Tuscus & d'Amulinus, le quatrième des ides, c'est-à-dire le douzième de Mars l'an 295, à Tebeste en Numidie, Fabius Victor fut présenté avec son fils Maximilien dans la place devant le proconsul Dion; & Pompéien avocat demanda que ce jeune homme fut mesuré, pour être engagé au service de guerre. Car chez les Romains tous les jeunes gens étoient obligés à servir un certain nombre de campagnes, & sur le grand nombre de ceux qui étoient en âge, on choissoit les plus grands & les mieux faits. Le proconsul Dion lui demanda comment il s'appeloit. Maximilien répondit: pourquoi voulez-vous savoir mon nom? Il ne m'est pas permis de porter les armes, parce que je suis chrétien. Ce n'étoit pas la profession des armes précisément que les chrétiens rejetoient, mais l'idolâtrie, qui en étoit inséparable, après les ordres que Diocletien venoit de donner, comme on voit en d'autres actes. Le proconsul dit: appliquez-le à la mesure. Maximilien dit: je ne puis porter les armes: je ne puis mal faire? je suis chrétien. Le proconsul dit: qu'il soit mesuré. Il le fut, & un officier dit tout haut: il a cinq pieds & dix pouces. C'étoit la mesure suffisante. Dion dit aux officiers: qu'on le marque. C'étoit aussi l'usage de les marquer par des piqûres sur la peau, ou autrement. Maximilien résustoit, en disant: je n'en ferai rien; je ne puis porter les armes. Dion lui dit: il faut que tu les portes, ou que tu périsses. Maximilien dit: je n'en ferai rien. Coupez-moi la tête, je ne fers point le siècle, je fers mon Dieu. Dion dit: qui te la persuadé? Mon esprit, dit maximilien, & celui qui m'a appelé. Dion dit à Victor: conseille ton fils. Victor répondit: il a son conseil; il fait ce qui lui est bon. Dion dit à Maximilien: reçois la marque. Il répondit: je ne la recevrai point; j'ai déjà la marque de Jésus-Christ mon Dieu.

AN. 295.
XXIII.
Martyre de
S. Maximilien.
Acta sinc. p. 39.

*V. inf. n. 27.
Veget. lib. 1.
c. 5. ibid. c.
8. & lib. 11.
c. 5.*

Dion dit : je t'enverrai tout-à-l'heure à ton Christ. Je voudrois , répondit-il , que vous le fîssiez tout-à-l'heure ; c'est ma gloire. Dion dit aux officiers : qu'on le marque. Il résistoit en disant : je ne recevrai point la marque du siècle. Si vous me la donnez , je la romprai , parce qu'elle ne vaut rien. Je suis chrétien. Il ne m'est pas permis de porter du plomb à mon cou , après le signe salutaire de Jésus-Christ , Fils du Dieu vivant , que vous ne connoissez pas. Le proconsul , après l'avoir encore pressé plusieurs fois , lui dit : à la suite de nos maîtres , Diocletien & Maximien , Constance & Maximien , il y a des soldats chrétiens qui font le service. Maximilien dit : ils savent ce qui leur convient ; pour moi je suis chrétien , & je ne puis faire de mal. Quel mal font ceux qui servent , dit le proconsul ? Maximilien répondit : vous savez ce qu'ils font. On voit par-là qu'ils ne refusoient pas le service de guerre , comme mauvais par lui-même ; mais à cause des occasions du péché , principalement sous des empereurs païens.

Dion voyant qu'il ne pouvoit le persuader , dit : mettez son nom ; puis il ajouta : parce que tu as refusé le service , par un esprit rebelle , tu seras condamné comme tu mérites , pour donner exemple aux autres. Et il récita la sentence sur la tablette : parce que Maximilien a refusé le serment militaire , par un esprit de révolte , il est ordonné qu'il sera puni par le glaive. Maximilien répondit : Dieu soit loué. Il étoit âgé de vingt & un ans trois mois & dix-huit jours. Comme on le menoit au supplice , il dit : mes chers frères , hâtez-vous de toutes vos forces , & avec tout l'empressement possible , d'aller voir le Seigneur , & d'obtenir de lui une couronne pareille. Il dit à son père d'un visage gai : donnez à cet exécuteur l'habit neuf que vous m'aviez préparé pour la guerre : ainsi puissions-nous être ensemble dans la gloire avec le Seigneur. Aussitôt il fut exécuté. Une dame nommée Pompeienne obtint son corps du juge , le mit dans sa litière , le conduisit à Carthage , & l'enterra sous une petite montagne près de S. Cyprien. Elle mourut treize jours après , & y fut aussi enterrée. Victor , père du martyr , retourna chez lui avec une grande joie : rendant grâces à Dieu à qui il avoit envoyé de-

un tel présent , qu'il suivit bientôt après : mais on ne sçait quel c'est de plusieurs martyrs du même nom de Victor , qui honoroit l'église d'Afrique.

L'année suivante 296 de Jesus-Christ , sous le sixième consulat de Diocletien , & le second de Constantius , le vingt-unième d'Avril , mourut le pape Caius , après avoir tenu le saint siége douze ans & quatre mois. On mit à sa place Marcellin , qui gouverna l'église huit ans. L'année même 296 , treizième de Diocletien , Zambdas vint à Hyménée , évêque de Jérusalem. Zambdas mourut deux ans après , la quinziesme année de Diocletien , & Hermon lui succéda. L'année suivante 299 de Jesus-Christ , Cyrille évêque d'Antioche mourut , Tyran lui succéda. Ce fut le dixiesme évêque d'Antioche , qui gouvernoit cette église du temps de la persécution. Du même temps vivoit à Tyr l'évêque Tyron , qui souffrit le martyre. Theonas évêque d'Andrie mourut la dix-septiesme année de Diocletien , 300 de Jesus-Christ , après avoir gouverné cette église dix-huit ans. Pierre lui succéda & la gouverna douze ans ; trois ans avant la persécution , & neuf ans depuis , jusqu'à ce qu'il souffrit le martyre.

De son temps se forma un schisme en Egypte. Car Mélece ou Melece , évêque de Lycopolis en Thebaïde , fut été convaincu de plusieurs crimes , & entre autres d'avoir sacrifié aux idoles , fut déposé dans un concile par Pierre , évêque d'Alexandrie. Melece n'eut point recours à un autre concile , & ne chercha point à se justifier contre les successeurs de Pierre , car il vécut long-temps : mais il fit un schisme , se séparant de Pierre & des autres évêques , contre lesquels il commença à publier des calomnies , pour couvrir la honte de sa déposition. Il prétendoit s'être séparé de Pierre pour n'avoir pas été de son avis , touchant la réconciliation des apostats , & l'accusoit de trop d'indulgence. Ce schisme commença vers l'année 301 , & eut de grandes suites.

Dès l'an 296 , ou environ , l'empereur Diocletien revint en l'Egypte , après avoir défait Achille , qui y étoit depuis six ans. Etant à Alexandrie , il répondit à Julien , proconsul d'Afrique , qui l'avoit consulté touchant les Manichéens. Dans ce rescrit il dit que l'oisiveté excite les hommes à passer les bornes de la nature , & à introduire

XXIV.

Successions
d'évêques.

Schisme de
Melece.

Lib. pontif.
Euf. chr. an.

296.

Euf. chr. an.

303.

Euf. viii.

hiss. c. 13.

Euf. viii. hiss.

c. ult.

Athanas. 2.
apol.

Athan. Or.

1. in Ar. pag.

305. B. & A.

pol. 2 p. 777.

B. Socr. l. 1.

c. 3.

Epiph. har.

68. Pagiann.

306. n. 24.

XXV.

Fait de Dio-
cletien contre les Mani-
chéens.

Eutrop. l. 9.

Collat. tog.

Mosai tit. 15.

ex Cod. Gr.

des superstitions vaines & honteuses : mais qu'il n'est pas permis de résister à ce que les dieux ont ordonné , & ce que plusieurs grands hommes ont approuvé & établi par de sages conseils. L'ancienne religion , continue-t-il , ne doit pas être corrigée par une nouvelle : car c'est un très-grand crime de retoucher à ce que les anciens ont une fois défini , & qui a pris un cours certain & un état fixe. C'est pourquoi nous avons une grande application à punir l'opiniâtreté des méchans , dont l'esprit est corrompu ; & qui introduisent des sectes nouvelles & inconnues , pour exclure à leur fantaisie par de mauvaises religions , celle que les dieux nous ont accordée. Ce discours semble regarder en général tous ceux qui portoient le nom de chrétiens. Le rescrit continue : nous avons appris que les Manichéens , dont vous nous avez écrit , sont comme de nouveaux monstres venus depuis très-peu de temps en notre monde , de chez les Perses nos ennemis ; & qu'ils commettent quantité de crimes en troublant le repos des peuples : de sorte qu'il est à craindre que dans la suite du temps , ils n'introduisent chez les Romains les coutumes exécrables & les lois infames des Perses. Et comme ce que vous nous écrivez de leur religion a un rapport manifeste avec les maléfices des magiciens , nous ordonnons qu'ils subissent les mêmes peines. Que les auteurs & les chefs soient brûlés avec leurs écritures abominables ; que les sectateurs opiniâtres soient punis de mort , & leurs biens confisqués , excepté les personnes constituées en dignité , qui seront seulement condamnées aux mines , avec confiscation de biens. Les empereurs chrétiens ont depuis suivi ces lois contre les Manichéens.

L. 4. §. 11.
12. 16. *Cod.*
de hæ. &
Manich.
XXVI.
Hérésie
d'Hierax.
Epip. hæ. 67

Vers le même temps s'éleva en Egypte une hérésie nouvelle , dont l'auteur fut Hiérax ou Hieracas. Il étoit Egyptien de Leonto , fort instruit dans les sciences des Grecs & des Egyptiens ; parlant bien l'une & l'autre langue , sur-tout la sienne. Étant chrétien , il tomba dans l'erreur & fit une secte particulière. Il nioit la résurrection de la chair , & n'admettoit que celle de l'ame : c'est-à-dire la résurrection spirituelle du péché à la grâce. Il condamnoit le mariage ; comme étant de l'imperfection de l'ancienne loi ; & disoit que la continence étoit cette sanctification , sans laquelle personne ne verra Dieu ; que les enfans qui meurent avant l'usage de la raison , sont exclus

Heb. XII. 14.

du

du royaume des cieux ; parce qu'il est écrit que personne ne fera couronné, s'il n'a combattu dans les règles ; que Melchisédech étoit le saint-Esprit, dont il est écrit qu'il prie pour nous par des gémissemens inénarrables : & disoit que c'est lui qui est le prêtre éternel. Il se fondoit principalement sur un livre apocryphe nommé la Montée d'Isaïe. Hierax s'attiroit des sectateurs par l'austérité de sa vie ; car il s'abstenoit du vin & de la plupart des viandes ordinaires. Il n'admettoit entre ses disciples que des vierges, des veuves ou des continens ; & séduisit plusieurs de ceux qui pratiquoient en Égypte la vie ascétique. Il composa un grand nombre de livres en grec & en égyptien, entr'autres une explication de l'ouvrage des six jours, mêlée de plusieurs fables. Il composa aussi plusieurs cantiques. Il vécut plus de quatre-vingt-dix ans ; & jusqu'à la fin il avoit la main bonne pour écrire, & ses yeux ne s'étoient point affoiblis.

Diocletien étant en Égypte, envoya le César Galerius contre Narsès, roi de Perse, qui, à l'exemple de Sapor son aïeul, avoit fait une grande entreprise pour envahir les provinces orientales de l'empire Romain. Diocletien craignant l'exemple de Valerien, aima mieux y envoyer Galerius que d'y aller en personne, & demeura cependant en Orient. Galerius défit par adresse les Perses embarrassés de grands équipages : Narsès s'enfuit, Galerius prit ses femmes & ses enfans, & revint chargé de butin, après avoir repris la Mésopotamie, & borné l'empire par le Tigre. C'étoit sous le cinquième consulat d'Herculius, & le second de Galerius, c'est-à-dire l'an 297. Cette victoire le rendit insolent & terrible à Diocletien. Ayant reçu de lui une lettre, où il lui donnoit à l'ordinaire le titre de César, il s'écria d'un ton & d'un regard farouche : quoi, toujours César ? Il vouloit passer pour le fils de Mars, sans se mettre en peine de l'honneur de sa mère Romula.

Ce fut alors que les soldats chrétiens commencèrent à être persécutés par Veterius maître de la milice, l'an 298, sous le consulat de Faustus & de Gallus. On peut rapporter au même temps le martyre de quarante soldats chrétiens, qui souffrirent de grands tourmens à Lauriac dans le Norique, ville à présent ruinée, qui étoit sur la rivière d'Ens près son embouchure dans le Danube. Florien, leur

Lactant. de mort. c. 9.

Idac. fast. chr. pasch.

AN. 297.

AN. 298.

XXVII.

S. Marcel centurion & S. Castien, martyrs.
Prosp. in chr. Euf. chr. ed. Pontac.

compagnon, se joignit à eux & le préfet Aquilin le fit battre à coups de bâton, & ensuite jeter dans la rivière d'Ens.

Acta sinc. p.
312.

A Tingi ou Tanger en Mauritanie, près le détroit, le jour de la naissance de l'empereur étant venu, pendant que tout le monde étoit occupé aux festins & aux sacrifices; Marcel, centurion dans la légion de Trajan, tenant ces festins pour profanes, ôta la ceinture militaire devant les enseignes de la légion, & dit à haute voix : je suis soldat de Jésus-Christ le roi éternel. Il jeta aussi son farment de vigne & ses armes, & ajouta : je ne veux plus servir dans les troupes de vos empereurs, ni à vos dieux de bois & de pierre, qui sont des idoles sourdes & muettes. Si la condition des gens de guerre est telle, qu'ils soient obligés de sacrifier aux dieux & aux empereurs; je laisse le farment de vigne & la ceinture, & je renonce au service. On voit ici manifestement la cause qui obligeoit les Chrétiens à déserter; c'est qu'on les forçoit de prendre part à l'idolâtrie. Au reste la ceinture où pendoit l'épée, étoit la marque de la milice, & le farment de vigne étoit la marque des centurions : car ils s'en servoient pour châtier les soldats, & ne les frappaient point autrement.

V. Baron.
héc. an. 298.
n. 3.

Les soldats furent surpris d'entendre Marcel parler ainsi : ils l'arrêtèrent & en donnèrent avis à Anastase Fortunat, président de la légion, qui le fit mettre en prison. Quand les festins furent finis, comme il étoit assis dans son confistoire, il commanda qu'on fit entrer le centurion Marcel. On l'amena, & Fortunat lui dit : de quoi vous êtes-vous avisé de jeter le baudrier & le farment de vigne, contre la discipline militaire ? Marcel dit : dès le douzième jour des calendes d'Août, lorsque vous célébriez la fête des empereurs, je répondis tout haut devant tout le monde, & devant les enseignes de cette légion, que j'étois chrétien, & que dorénavant je ne pouvois plus servir que Jésus-Christ, fils de Dieu le Père tout-puissant. Cette autre fête de l'empereur devoit être le jour qu'Herculius avoit été nommé César, le vingt-unième de Juillet. Fortunat dit : je ne puis dissimuler votre témérité ; ainsi j'en donnerai avis aux empereurs & au César. Vous ferez conduit sain & sauf à monseigneur Aurelien Agricolaüs, vicaire des préfets du prétoire. Régulièrement le préfet de la légion devoit juger

Pagi, an.
298. n. 2.

les soldats sans les renvoyer au gouverneur de la province; mais le préfet du prétoire, dont Agricolaüs tenoit la place, avoit juridiction sur les gens de guerre.

Marcel fut donc mené sous garde dans la Mauritanie Tingitane, devant Aurelien Agricolaüs. Il lui fut présenté le trentième d'Octobre, & un des officiers dit : Anastase Fortunat, président de la légion, renvoie devant vous Marcel centurion, qui est ici présent. Voici la lettre qu'il en a écrite: je la lirai si vous l'ordonnez. Agricolaüs dit: qu'on la lise. Un officier dit: ce soldat a jeté la ceinture militaire, a témoigné qu'il étoit Chrétien, & a prononcé devant tout le peuple plusieurs blasphèmes contre les dieux & contre César; c'est pourquoi nous l'avons renvoyé devant vous, afin que vous en ordonniez comme il vous plaira. Après la lecture de la lettre, Agricolaüs dit: avez-vous ainsi parlé en présence du président? Marcel dit: oui, j'ai parlé ainsi. Agricolaüs dit: étiez-vous centurion ordinaire? Marcel dit: oui, je l'étois. Agricolaüs dit: quelle fureur vous a fait jeter les marques de votre serment, & dire de telles paroles? Marcel répondit: ceux qui craignent Dieu n'ont point de fureur. Agricolaüs dit: avez-vous dit tout ce qui est contenu dans les actes du président? Je l'ai dit, reprit Marcel. Agricolaüs dit: avez-vous jeté vos armes? Marcel répondit: je les ai jetées, parce qu'il ne faut pas qu'un chrétien, qui sert Jesus-Christ, serve pour les embarras du siècle. Agricolaüs dit: ce que Marcel a fait est de telle nature, que la discipline doit être observée pour l'en punir. Et il prononça cette sentence contre lui: il est dit, que Marcel qui étoit centurion ordinaire, qui s'est déshonoré en renonçant publiquement à son serment, & qui a proféré en présence du tribun d'autres paroles pleines de fureur, sera exécuté à mort. On lui coupa la tête, & il mourut ainsi pour le nom de Jesus-Christ. La désertion principalement accompagnée d'un autre crime, comme d'impiété & de désobéissance, étoit un crime capital par les lois romaines.

Le greffier qui devoit écrire cette sentence, après avoir écrit tout ce qui est rapporté ci-dessus, étoit Cassien. Mais voyant la constance de Marcel, il témoigna à haute voix, que cette condamnation lui faisoit horreur; & jeta à terre les rables & le stilet dont il écrivoit. Tous les officiers furent surpris: Marcel rioit: le juge se leva de son siège

L. desert. ff. de re milit. l. de ff. præf. prat.

*L. non omni;
5 §. qui des.
ff. de re mil.
l. omne 6. §.
contum. 2. ff.
eod.
Acta sinc. p.
315.*

tout ému, & lui demanda pourquoi il avoit jeté les tables avec dédain. Cassien répondit : parce que vous avez dicté une sentence injuste. Il le fit aussitôt prendre & mettre en prison. Marcel qui avoit ri de joie, prévoyant que Cassien seroit compagnon de son martyre, fut exécuté le même jour trentième d'Octobre. Comme on le menoit au supplice, il dit au juge Agricolaüs : Dieu vous fasse du bien ; ensuite il eut la tête tranchée. Un mois après, & le troisième de Décembre, Cassien fut ramené au même lieu où Marcel avoit été interrogé : il fit à peu près les mêmes réponses, & obtint aussi la couronne du martyre.

L'empereur Diocletien vint passer l'hiver à Nicomédie ; la dix-neuvième année de son règne, 302 de Jesus-Christ. Le César Galerius Maximien, après avoir défait les Perses, y vint aussi pour l'exciter à persécuter les chrétiens ; poussé lui-même par sa mère, femme superstitieuse, qui adoroit les dieux des montagnes, & faisoit tous les jours des sacrifices & des festins de viandes immolées. Les chrétiens, loin d'y prendre part, jeûnoient cependant & s'appliquoient à la prière. Elle en conçut de la haine contre eux ; & par ses plaintes, excita son fils à les perdre ; car il n'étoit pas moins superstitieux qu'elle. Il délibéra sur cette affaire avec Diocletien pendant tout l'hiver : & comme personne n'étoit admis à ce conseil, on croyoit qu'il s'agissoit de l'intérêt capital de l'empire. Le vieil empereur résista long-temps à l'emportement de Galerius, montrant combien il étoit dangereux de troubler le repos du monde, & de répandre tant de sang : que les chrétiens ne demandent qu'à mourir ; qu'il se falloit contenter de détourner de cette religion les officiers du palais & les gens de guerre.

Galerius ne se rendit point à ces raisons. Diocletien voulut donc prendre conseil : car il avoit cette malice, de ne point consulter quand il vouloit faire du bien, afin d'en avoir seul l'honneur : mais de consulter quand il vouloit faire du mal, afin d'en rejeter le blâme sur d'autres. On fit entrer quelque peu d'officiers de justice & de guerre, & on leur demanda leur avis suivant leur dignité. Quelques-uns poussés par leur haine particulière, disoient qu'il falloit ôter les ennemis des dieux & de la religion publique ; & ceux qui étoient d'un autre avis firent semblant d'être de celui-ci, voyant où penchoit Galerius. Diocle-

AN. 302.
XXVIII.
Persecution
générale.
Laissant de
mort. perséc.
n. 10. 11. Pa-
gi, hoc an.

rien ne se rendit pas pour cela : il dit qu'il falloit principalement consulter les dieux , & envoya un aruspice à Apollon de Milet. Apollon répondit, non par la prêtresse, mais du fond d'un antre obscur : que les justes qui étoient sur la terre l'empêchoient de dire la vérité ; & que c'étoit la raison pourquoi les oracles qu'il rendoit du trépied, étoient faux. La prêtresse disoit la même chose , ayant les cheveux épars , & se lamentant du malheur du genre humain. Diocletien demanda à ses officiers , qui étoient ces justes sur la terre. Un de ceux qui servoient aux sacrifices , dit : ce sont les chrétiens sans doute. L'empereur l'écoula avec plaisir , & résolut la persécution , ne pouvant résister à ses amis , au César & à Apollon. Il vouloit toutefois garder la modération, de ne point répandre de sang : au lieu que Galerius vouloit que l'on brûlât vifs ceux qui refuseroient de sacrifier.

*Const. ap.
Euseb. l. xi.
vit. c. 50.*

Le jour qui fut marqué pour l'exécution , comme un jour convenable & heureux, fut la fête des Terminales, le dernier jour de l'ancienne année romaine , qui étoit le vingt-troisième de Février : comme pour terminer en ce jour la religion chrétienne. Ce jour étant donc venu, l'an 303 de Jesus-Christ , qui étoit le vingtième du règne de Diocletien, son huitième consultat , & le septième de Maximien Herculus : dès la pointe du jour , un préfet avec des capitaines , des tribuns & des trésoriers , vint à l'église de Nicomédie. Ayant rompu les portes , on cherchoit l'idole du dieu. On brûle les écritures que l'on trouve , on abandonne tout au pillage : on prend , on court de tous côtés. L'église étoit en un lieu élevé que l'on voyoit du palais. Diocletien & Galerius la regardoient , & consultèrent long-temps s'il ne valoit pas mieux la brûler. Diocletien fut d'avis que non , & l'emporta , de peur qu'allumant un si grand feu , on ne brûlât une grande partie de la ville ; car l'église étoit environnée de toutes parts de plusieurs grandes maisons. On envoya des soldats prétoriens , qui marchaient en bataille avec des coignées & d'autres ferremens ; ils environnèrent le bâtiment ; & quoiqu'il fût fort élevé , en peu d'heures ils le rasèrent.

*Euseb. viii. hist.
c. 2. Pag. an.
302. n. 5.*

Le lendemain on afficha un édit , portant que toutes les églises seroient rasées & les écritures brûlées : que tous ceux de cette religion seroient privés de tout honneur

& de toute dignité : qu'ils seroient sujets aux tourmens ; de quelque ordre & de quelque rang qu'ils fussent : que l'on auroit action contre eux , & qu'ils n'en auroient contre personne , non pas même pour redemander ce qu'on leur auroit enlevé , pour se plaindre d'une injure ou d'un adultère : que les affranchis perdroyent la liberté. Il y eut un chrétien d'une qualité distinguée , qui , poussé d'un zèle excessif , eut la hardiesse d'arracher publiquement cet édit & de le déchirer , se moquant des victoires contre les Goths & les Sarmates dont il faisoit mention. Ce chrétien fut pris aussitôt , tourmenté & brûlé , ce qu'il souffrit avec une patience admirable. Cet édit fut bientôt suivi d'un autre , qui ordonnoit de prendre par-tout les évêques , les mettre aux fers , & ensuite les contraindre à sacrifier par toutes sortes de moyens. On écrivit à l'empereur Maximien Herculus & au César Constance de faire la même chose de leur côté , quoiqu'on n'eût pas attendu leur avis pour une affaire de cette importance.

XXIX.
Martyrs de
Nicomédie.
Lact. n. 14.

Le César Galerius , non content de ces édits , & voulant pousser Diocletien à une persécution plus cruelle , fit mettre le feu secrètement au palais ; & quelque partie ayant été brûlée , on en accusoit les chrétiens , comme des ennemis publics. On disoit qu'ils avoient comploté avec les eunuques , de faire périr les deux empereurs , qui avoient pensé être brûlés vifs dans leur propre maison. Diocletien , tout fin qu'il croyoit être , ne soupçonna rien de cet artifice ; mais brûlant de colère , il ordonna aussitôt que l'on tourmentât cruellement tous les siens. Il étoit assis , faisant griller ces innocens. Tous les juges & tous les chefs des offices du palais faisoient donner la question , par le pouvoir qu'il leur avoit attribué ; c'étoit à qui découvreroit le premier quelque chose ; mais on ne trouvoit rien , parce qu'on ne mettoit pas à la question les serviteurs de Galerius , entre lesquels étoient les coupables. Il étoit présent & fort empressé , pour ne pas laisser ralentir la furie du vieil empereur. Quinze jours après il entreprit encore un autre embrasement ; mais on s'en aperçut de bonne heure , sans toutefois découvrir l'auteur. Galerius qui avoit préparé son voyage , partit le même jour , quoique ce fut encore au fort de l'hiver , disant haute-

ment qu'il s'enfuyoit pour n'être pas brûlé tout vif.

Diocletien étendoit fa colère non-seulement contre ses domestiques, mais contre tous. Il contraignit sa fille Valeria toute la première, & sa femme Prisca de sacrifier. Il fit mourir des eunuques autrefois très-puissans, qui avoient soutenu & le palais & lui-même. Dorothee le premier d'entre eux avec Gorgonius, & plusieurs qui étoient sous sa charge, furent étranglés après de longs tourmens. Pierre ayant refusé de sacrifier, fut élevé nu en l'air & fouetté par tout le corps. Comme on l'avoit déchiré jusqu'à lui découvrir les os, sans ébranler sa constance, on mit du sel & du vinaigre dans ses plaies; on apporta un gril & du feu, & on le fit rôtir comme les viandes que l'on veut manger: lui déclarant qu'il ne sortiroit point de cet état, s'il ne vouloit obéir: il demeura ferme, & mourut dans ce tourment. On compte encore entre ces martyrs domestiques de l'empereur, l'eunuque Indes, Mygdonius & Mardonius.

*Martyr. 26.
Decemb.*

On prit les prêtres & les diacres; & sans aucun examen, sur leur confession on les condamnoit, & on les menoit au supplice avec tous les leurs. Anthime évêque de Nicomédie eut la tête coupée; plusieurs autres furent égorgés; plusieurs de tout âge & de tout sexe furent brûlés, non pas un à un, mais à tas, en mettant du feu autour d'eux. On dit qu'il y eut des hommes & des femmes, qui par un excès de zèle sautèrent d'eux-mêmes dans le bucher. D'autres liés par les bourreaux en grande quantité, furent mis dans des barques & jetés en mer avec de grosses pierres au cou. On jeta aussi dans la mer les corps des officiers de l'empereur que l'on avoit enterrés d'abord; mais ensuite on les fit déterrer, de peur que s'ils demeuroient dans des tombeaux, on ne les adorât comme des dieux: car c'est ainsi que les païens jugeoient des honneurs que l'on rendoit aux martyrs. Toutefois Diocletien & Maximien avoient eux-mêmes décidé que les criminels suppliciés ne devoient pas être privés de sépulture.

Lacl. n. 15.

*Euf. VIII,
c. 6.*

*L. obnox;
Cod. de rel.*

La persécution s'étendit sur tout le peuple de Nicomédie. Les juges dispersés par tous les temples contraignoient tout le monde à sacrifier: les prisons étoient pleines. On inventoit des tourmens inouis; & de peur de se méprendre en rendant justice à des chrétiens, il y

Laclant.

*LaB lib. v.
Instit. c. 11.*

avoit des autels devant les tribunaux & dans les cabinets des juges , pour faire sacrifier les parties avant que de plaider leurs causes. On vit dans la même province de Bithynie un gouverneur transporté de joie , comme s'il eût vaincu un peuple barbare , parce qu'un chrétien qui avoit résisté pendant deux ans avec une grande force , parut à la fin céder.

XXX.

*Ecrits contre
la religion
chrétienne.
Id. ibid. c. 2.*

Dans le même temps que l'on abattoit l'église de Nicomédie , il y eut deux auteurs qui publièrent des écrits contre la religion chrétienne. L'un étoit philosophe de profession , mais dont les mœurs étoient contraires à sa doctrine ; en public il recommandoit la modération , la frugalité , la pauvreté ; mais il aimoit l'argent , le plaisir & la dépense ; & faisoit meilleure chère chez lui qu'au palais. Tous ses vices se couvroient par l'extérieur de ses cheveux & de son manteau , par ses grandes richesses & le crédit qu'il avoit auprès des magistrats , dont il vendoit les jugemens , & intimidait ses voisins , qui n'osoient se plaindre des maisons & des terres qu'il avoit usurpées sur eux. On ne fait qu'il étoit ce philosophe : mais on fait qu'il publia trois livres contre la religion chrétienne. Il disoit d'abord qu'il étoit du devoir d'un philosophe de remédier aux erreurs des hommes , les ramenant au vrai chemin , c'est-à-dire au culte des dieux , qui gouvernoient le monde ; & de ne pas souffrir que les gens simples demeuraient en proie à la malice des séducteurs : qu'il vouloit montrer la lumière de la sagesse à ceux qui ne la voyoient pas , & les guérir de cette obstination qui les faisoit souffrir inutilement tant de tourmens. Afin que l'on ne doutât pas du motif qui l'excitoit , il s'étendoit sur les louanges des princes , relevoit leur piété & leur sagesse qui se signaloient même dans la défense de la religion , en réprimant une superstition impie & puérile. Mais lorsqu'il vouloit entrer en matière , il ne savoit ce qu'il attaquoit ; seulement il découvrit sa malice , d'avoir choisi ce temps pour publier cet ouvrage.

*Pagi an.
302. n. 13.*

L'autre auteur étoit du nombre des juges , & un de ceux qui avoient conseillé la persécution. On croit que c'étoit Hierocles , né en une petite ville de Carie , & depuis gouverneur d'Alexandrie. Il écrivit deux livres , qu'il intitula Philalethes , c'est-à-dire amis de la vérité , & adressa son discours aux chrétiens mêmes , pour ne pas paroître les

*Epiph. hær.
66.*

attaquer, mais leur donner de salutaires conseils. Il s'efforçoit de montrer de la contradiction dans les écritures saintes, & en paroïssoit si bien instruit, qu'il sembloit avoir été chrétien. Il attaquoit principalement saint Pierre, saint Paul & les autres disciples, qu'il accusoit d'imposture, les reconnoissant toutefois pour des pécheurs grossiers & ignorans : sans considérer combien il étoit impossible, que des ignorans fussent d'habiles trompeurs. Il disoit que Jesus-Christ ayant été chassé par les Juifs, avoit assemblé neuf cents hommes, avec lesquels il pilloït le pays. Voulant réfuter ses miracles sans oser les nier, il s'efforçoit de montrer qu'Apollonius de Tyane en avoit fait de pareils, ou même de plus grands. C'est ainsi qu'à Nicomédie on attaquoit les chrétiens, par la violence & par les discours.

Peu de temps après il y eut quelque entreprise contre l'empire vers Melitine en Arménie, & un autre en Syrie, où un nommé Eugene fut reconnu empereur par ses soldats. *Euf. viii. c. 6. & ibi Val.*

Ce fut l'occasion d'un nouvel édit contre les chrétiens, portant que tous ceux qui gouvernoient les églises fussent mis aux fers : en sorte que c'étoit un spectacle pitoyable. On voyoit par-tout les prisons remplies non plus d'homicides & de scélérats, mais d'évêques, de prêtres, de diacres, de lecteurs & d'exorcistes : il n'y restoit plus de place pour les malfaiteurs. Ensuite il vint d'autres lettres, portant que les prisonniers qui sacriferoient seroient mis en liberté : & que ceux qui persévéreroient, seroient tourmentés en toutes manières. Ce qui produisit une multitude innombrable de martyrs en chaque province, principalement en Afrique, en Mauritanie, en Thébàide & en Egypte, dont plusieurs passèrent d'une ville & d'une province à l'autre. Un entre autres, nommé Donat, à qui Lactance adresse l'écrit de la mort des persécuteurs, fut tourmenté jusques à neuf fois, par trois différens juges : par Flaccus préfet de Bithynie, par Hierocles, un de ceux qui avoient conseillé la persécution, & enfin par Priscillien son successeur.

En palestine le premier qui souffrit le martyre, fut Procope, qui dès sa jeunesse avoit conservé la chasteté & pratiqué toutes les vertus. Son corps abattu d'austérités sembloit être mort, & ne se soutenir que par la vigueur de l'ame; sa nourriture n'étoit que du pain & de l'eau, encore n'en prenoit-il que de deux ou trois jours l'un, & quelquefois au bout de sept jours. Il méditoit jour & nuit

Lactant. de mort. n. 16.

XXXI.
Martyrs de
Palestine.
*Euf. de mart. Palest. c. 1.
Acta sinc. p. 372.*

les saintes écritures ; mais il ne s'étoit guère appliqué aux lettres humaines. Le lieu de sa naissance étoit Elia , c'est-à-dire Jérusalem , mais sa résidence étoit à Scythopolis , où il faisoit trois fonctions dans l'église : de lecteur , d'interprète en langue syriaque , & d'exorciste. Les lectures publiques de l'écriture se faisoient en grec , & il l'expliquoit au peuple en syriaque qui étoit la langue vulgaire.

Etant envoyé de Scythopolis à Césarée avec quelques autres , il fut arrêté à la porte de la ville & mené au gouverneur nommé Flavien. Ainsi il ne fut point mis en prison ; mais d'abord qu'il fut présenté au tribunal , & qu'on lui eut ordonné de sacrifier aux dieux , il dit qu'il n'en connoissoit qu'un , à qui on doit sacrifier , ainsi qu'il le veut lui-même : & comme on lui ordonna d'offrir des libations aux quatre empereurs , il dit un vers d'Homere , qui porte , qu'il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres , & aussitôt on lui coupa la tête , le septième de Juillet un mercredi , à Césarée en Palestine. Après lui , dans la même ville , plusieurs évêques du pays souffrirent de grands tourmens.

Quelques-uns cédèrent par lâcheté à la première attaque. Il y en avoit un à qui on tenoit les mains en l'approchant de l'autel des idoles , & on lui jetoit dedans du sacrifice profane , afin qu'il parût y participer ; & quoiqu'il n'y eût pas touché , il se retiroit sans rien dire , tandis que l'on disoit qu'il avoit sacrifié. Un autre emporté demi-mort étoit jeté , comme s'il eût déjà rendu l'âme : on le relâchoit & le comptoit entre ceux qui avoient sacrifié. Un autre crioit & protestoit qu'il n'obéiroit pas ; mais on le frappoit au visage , plusieurs mains lui fermoient la bouche , & on le repoussoit de force , quoiqu'il n'eût pas sacrifié. Les païens comptoient pour beaucoup de paroître réussir dans leur dessein. Deux seuls d'entre tous ceux-là reçurent la couronne du martyre : Alphée & Zachée , dont le dernier étoit diacre de l'église de Gadare ou Gaddi. Après avoir été fouettés , déchirés & tourmentés en plusieurs manières , ils furent tenus jour & nuit dans les entraves écartés jusqu'au quatrième trou ; & eurent enfin la tête tranchée le dix-septième du mois Dius ou Novembre.

Romain souffrit le même jour à Antioche. Il étoit de Palestine , diacre & exorciste de l'église de Césarée : car en ce

temps-là , comme les clercs étoient en petit nombre , ils faisoient souvent plusieurs fonctions. Il se trouva à Antioche lorsque l'on abattit les églises : & voyant plusieurs personnes qui s'approchoient en foule des idoles , hommes , femmes , enfans : ce spectacle lui parut insupportable. Il s'avança & leur fit des reproches à haute voix. Cette hardiesse fut cause qu'on l'arrêta : & comme le juge Asclépiade le faisoit tourmenter cruellement , il ne laissoit pas , au milieu des tourmens , de montrer la vanité de l'idolâtrie , & l'excellence du christianisme. Enfin il proposa au juge d'interroger un enfant innocent , pour voir ce qu'il en diroit.

*Prudent. Per
ristep. hymn.
10.
Acta sinc. p.
379.*

On en prit un d'environ sept ans , nommé Barulas. Romain lui demanda lequel il valoit mieux adorer Jesus-Christ , & par lui le père , ou la multitude des dieux. L'enfant répondit : il n'y a qu'un Dieu : & Jesus-Christ est le vrai Dieu. Le juge fit approcher sa mère , en présence de laquelle il le fit fouetter si cruellement , que le sang couloit de tous côtés. Tous les assistans & les bourreaux mêmes ne pouvoient retenir leurs larmes : la mère l'encourageoit , & le reprit comme d'une foiblesse , de ce qu'il demandoit à boire. L'enfant fut mis en prison , & on recommença à tourmenter Romain , qui fut enfin condamné au feu , & l'enfant à perdre la tête. La mère le porta entre ses bras jusques au lieu du supplice , & le donna au bourreau sans pleurer : seulement elle le baïsa & se recommanda à ses prières. Elle étendit son manteau pour recevoir le sang & la tête qu'elle emporta dans son sein.

Cependant on amena Romain au même lieu , on l'attacha au pieu , & on l'entoura de bois , que l'on alloit allumer. On attendoit seulement l'ordre de l'empereur Galerius , qui étoit présent à Antioche. Il y avoit des Juifs qui disoient : chez nous les trois enfans furent sauvés de la fournaïse ; mais ceux-ci brûlent. Aussitôt le ciel se couvrit , & il vint une si grande pluie , qu'on ne put pas même allumer le feu. Le martyr s'écria : où est donc ce feu ? L'empereur le fit délivrer ; mais le juge le condamna à avoir la langue coupée. Un médecin nommé Ariston , qui par foiblesse avoit renié la foi , se trouva présent. Il avoit sur lui les instrumens nécessaires pour cette opération ; car les médecins faisoient alors la chirurgie. On le contraignit malgré lui à couper la langue du martyr ; & il la garda comme une relique précieuse. Le martyr fut envoyé en prison. En entrant le geo-

lier lui demanda son nom : il le dit, & parla encore depuis ; à toute occasion ; prononçant mieux qu'il ne faisoit avant qu'on lui eût coupé la langue , car naturellement il bégayoit. Le juge & l'empereur l'ayant appris, ils soupçonnèrent le médecin comme chrétien, de l'avoir épargné. On le fit venir ; il montra la langue qu'il avoit gardée, & dit : qu'on fasse venir un homme qui ne soit point assisté de Dieu, qu'on lui coupe autant de la langue ; s'il peut vivre après, accusez-moi d'artifice. On prit un condamné, on mesura exactement la langue coupée, on lui en coupa autant, & aussitôt il mourut. Cependant S. Romain étoit aux fers, où il demeura long-temps, les deux pieds étendus jusqu'au cinquième trou. Enfin la fête de la vingtième année du règne étant proche, comme on délivroit tous les prisonniers, on le laissa seul en prison, & on l'y étrangla, sans le tirer de ses entraves. Cela se passa la première année, lorsque la persécution n'attaquoit que les ministres de l'église.

*Eusf. VIII.
hist. c. 7.*

A Tyr plusieurs martyrs, après avoir souffert des coups de fouet innombrables avec une constance merveilleuse, furent exposés à des léopards, des ours & des sangliers, que l'on excitoit avec le fer & le feu. Ces bêtes venoient avec des cris terribles, & les martyrs les attendoient de pied ferme ; mais elles n'osoient en approcher ; & se retournoient contre les païens, qui les excitoient. Il n'y avoit que les martyrs qu'elles épargnoient, quoiqu'ils fussent nus & qu'ils remuassent les mains pour les attirer ; car on leur commandoit de le faire. Quelquefois les bêtes s'élançoient contre eux ; mais il sembloit qu'une force divine les repoussât en arrière. Une première bête n'ayant rien fait, on n'en faisoit venir une seconde & une troisième contre le même martyr : un d'eux qui n'avoit pas vingt ans, se tenoit debout, les mains étendues en forme de croix, & prioit tranquillement, sans faire aucun mouvement, au milieu de ces bêtes, qui sembloient l'aller dévorer, & qui par une vertu secrète retournoient en arrière. Cinq autres, qui étoient Egyptiens, furent exposés à un taureau furieux : il jetoit en l'air de ses cornes les païens qui s'approchoient de lui, & les laissoit demi-morts : mais venant en furie contre les martyrs, il ne pouvoit s'approcher d'eux, & retournoit en arrière, trépignant des pieds, & donnant des cornes de côté & d'autre. On leur présenta encore d'autres bêtes, & enfin on leur coupa la tête à tous, & on

les jeta dans la mer. Eusebe, depuis évêque de Césarée, raconte ces faits pour les avoir vus de ses yeux.

En Égypte une infinité d'hommes, de femmes & d'enfants moururent en diverses manières; & toutefois les païens mêmes en sauvèrent plusieurs, cachant ceux qui avoient recours à eux, & s'exposant à la perte de leurs biens & à la prison plutôt que de les trahir. Saint Athanase disoit depuis l'avoir appris de ses pères. Quant aux martyrs, les uns après avoir souffert les dents de fer, les fouets & les tortures, furent brûlés : les autres noyés dans la mer : d'autres eurent la tête tranchée; d'autres moururent dans les tourmens, d'autres moururent de faim : d'autres furent crucifiés, les uns à l'ordinaire, comme les malfaiteurs, les autres cloués la tête en bas; & on les gardoit jusqu'à ce qu'ils mourussent de faim sur leurs poteaux. En Thébàide on exerça des cruautés incroyables. Au lieu d'ongles de fer, on se servoit de têts de pors cassés, pour déchirer les martyrs par tout le corps, jusques à ce qu'ils expirassent. On attachoit par un pied des femmes nues, & on les élevoit ainsi en l'air avec des machines; ensorte qu'elles demeuroient pendues la tête en bas, donnant un spectacle également honteux & cruel. Il y avoit des hommes que l'on lioit par les jambes à de grosses branches de deux arbres, que l'on avoit approchées avec des machines : puis on les lâchoit pour reprendre leur situation naturelle; & en se redressant elles démembroient les martyrs.

XXXII.
Martyrs d'Égypte.
Euf. VIII.
hist. c. 8.

Ces cruautés ne durèrent pas peu de temps. Mais pendant les années entières, on en faisoit mourir par jour tantôt dix, tantôt vingt, tantôt trente, tantôt soixante, tantôt cent; avec leurs femmes & leurs enfans tout petits. Eusebe dit avoir appris, étant sur les lieux, qu'en un jour on avoit coupé tant de têtes, que le fer en étoit émoussé, & se cassoit même quelquefois : & que les bourreaux étoient si las de tuer, qu'ils se relayoient les uns les autres. Il dit avoir vu lui-même, sitôt que les chrétiens étoient condamnés, d'autres accourir de toutes parts autour du tribunal, en se confessant chrétiens, & recevoir leur condamnation de mort avec joie, en riant & en chantant des cantiques d'action de grâces jusqu'au dernier soupir. Il y en avoit entr'eux de distingués par leur naissance, par leur réputation, par la science & la philosophie.

Tel étoit Philorome, qui exerçoit une charge considéra-

ble à Alexandrie, & qui tous les jours rendoit la justice entouré de gardes, suivant l'usage des magistrats Romains. Tel étoit aussi Phileas évêque de Thmouis. Il s'étoit acquitté dignement des charges publiques de son pays, & étoit célèbre pour la philosophie. Ces deux étoient sollicités par une infinité de personnes, parens & amis, par les magistrats, par le juge même, de s'épargner, & d'avoir pitié de leurs femmes & de leurs enfans; mais ils demeurèrent fermes, & eurent tous deux la tête coupée. Quelque temps auparavant Phileas étant à Alexandrie avoit écrit à son peuple de Thmouis une lettre, où il disoit en parlant des martyrs:

*Eus. VIII.
hist. c. 10.*

Qui pourroit faire le dénombrement des exemples de vertu qu'ils ont donnés? Car comme il étoit permis à tous ceux qui vouloient les maltraiter, on se servoit de tout pour les frapper: de gros bâtons, de baguettes, de fouets, de lanières & de cordes. On lioit à quelques-uns les mains derrière le dos, puis on les attachoit à un poteau, & on les étendoit avec des machines; ensuite on leur déchiroit avec les ongles de fer, non-seulement les côtés, comme aux meurtriers, mais le ventre, les jambes & les joues. D'autres étoient pendus par une main dans la galerie, souffrant une douleur excessive par l'extention des jointures. D'autres étoient liés à des colonnes contre le visage, sans que leurs pieds portassent à terre, afin que le poids du corps tirât leurs liens. Ils demeuroient en cet état, non-seulement tandis que le gouverneur leur parloit, mais presque tout le jour. Car quand il passoit à d'autres, il laissoit des officiers pour observer les premiers, & pour voir s'il n'y en auroit point quelqu'un qui cédât à la force des tourmens. Il ordonnoit de serrer les liens sans miséricorde, & quand ils seroient prêts à rendre l'ame, les détacher & les traîner par terre. Car ils nous comptoient pour rien, non plus que si nous n'étions plus.

Il y en avoit qu'après les tourmens on mettoit aux entraves, étendus au quatrième trou, en sorte qu'ils étoient contrainsts à demeurer couchés sur le dos, ne pouvant plus se soutenir. D'autres jetés sur le pavé, faisoient plus de pitié à voir, que dans l'action de la torture, à cause de la multitude des plaies dont ils étoient couverts. Les uns sont morts constamment dans les tourmens; d'autres étant mis en prison demi-morts, ont fini peu de jours après par les douleurs; les autres ayant été pansés, sont encore devenus plus courageux

par le temps & par le séjour de la prison. De sorte que quand on leur a donné le choix de demeurer libres en s'approchant des sacrifices profanes, ou d'être condamnés à mort, ils ont choisi la mort sans hésiter; car ils favoient ce qui est marqué dans les saintes écritures : celui qui sacrifie à des dieux étrangers sera exterminé; & encore : tu n'auras pas d'autres dieux que moi. C'est ainsi que le martyr Phileas écrivoit peu avant sa mort, étant encore en prison, pour encourager son troupeau.

Lorsqu'il fut sur l'échafaud, Culcien gouverneur d'Égypte le pressa de sacrifier, du moins au seul Dieu qu'il reconnoissoit. Phileas répondit : il ne désire pas de tels sacrifices, parlant des sacrifices sanglans. Culcien dit : quels sont donc les sacrifices qui lui plaisent ? Phileas répondit : la pureté du cœur & des sens, & la vérité dans les paroles. Culcien dit : Moïse n'a-t-il pas sacrifié ? Phileas répondit : il étoit ordonné seulement aux Juifs de sacrifier à Dieu seul, à Jérusalem : les Juifs péchent maintenant, en célébrant ailleurs leurs solennités. Culcien dit : laisse ces paroles inutiles, & sacrifie. Phileas répondit : je ne souillerai point mon ame. Culcien dit : pardons-nous l'ame ? Phileas répondit : l'ame & le corps. Culcien dit : ce même corps, cette chair ressuscitera-t-elle ? Oui, dit Phileas. Culcien dit encore : Paul n'a-t-il pas nié Jésus-Christ ? Non, dit Phileas, à Dieu ne plaise. Culcien ajouta : Paul n'étoit-il pas persécuteur ? Phileas répondit : non, à Dieu ne plaise. Culcien dit : Paul n'étoit-il pas un homme du commun : un Syrien qui parloit syriaque ? Phileas répondit : non, il étoit Hébreu & parloit grec, & avoit une sagesse au-dessus de tous les hommes. Culcien dit : tu diras peut-être qu'il étoit au-dessus de Platon. Phileas répondit : il étoit plus sage, non-seulement que Platon, mais que tous les philosophes; car il a persuadé les sages, & si vous voulez, je vous dirai ses discours.

Culcien dit : sacrifie donc. Phileas dit : je n'en ferai rien. Est-ce par conscience, dit Culcien ? Oui, répondit Phileas. Pourquoi donc, dit Culcien, ne fais-tu pas conscience d'abandonner ta femme & tes enfans ? Parce, dit Phileas, que je dois à Dieu un plus grand amour. A quel Dieu, dit Culcien ? Phileas étendit les mains au ciel, & dit : au Dieu qui a fait le ciel & la terre, la mer & tout ce qu'ils contiennent. Les Avocats vouloient empêcher Phileas de tant

Ex. XXII, 20;
XX, 3.

XXXIII.
S. Phileas, &
S. Philorome.
Acta sanc. p.
548.

parler, & lui disoient : pourquoi résistez-vous au gouverneur ? Phileas répondit : je réponds à ce qu'il me demande, & ensuite : ce ne sont pas seulement les chrétiens qui sont ainsi, voyez l'exemple de Socrate : comme on le menoit à la mort, sa femme présente avec ses enfans ne le fit pas revenir. Culcien dit : J. C. étoit-il Dieu ? Oui, répondit Phileas. Culcien dit : comment es-tu persuadé qu'il étoit Dieu ? Phileas répondit : il a fait voir des aveugles & ouïr des sourds ; il a purifié des lépreux, ressuscité des morts, rendu la parole à des muets, guéri grand nombre de maladies, & fait plusieurs autres miracles. Culcien dit : un crucifié est-il Dieu ? Phileas répondit : il a été crucifié pour notre salut : il faisoit qu'il le devoit être, & qu'il devoit souffrir des affronts, & il s'est livré à toutes ces souffrances pour nous. Car tout cela avoit été prédit de lui par les saintes écritures, que les Juifs croient avoir, & ne les ont pas ; vienne qui voudra voir s'il n'est pas ainsi.

Culcien dit : souviens-toi que j'ai épargné ton honneur ; car j'aurois pu te maltraiter dans ta ville, & je ne l'ai pas fait. Phileas répondit : je vous en remercie, mais faites-moi la grâce entière. Que désires-tu, dit Culcien ? Phileas répondit : suivez votre humeur, faites ce qui vous est commandé. Culcien dit : veux-tu ainsi mourir sans sujet ? Non pas sans sujet, dit Phileas, mais pour Dieu & pour la vérité. Culcien dit : Paul étoit-il Dieu ? Non, répondit Phileas. Qu'étoit-il donc, dit Culcien ? Phileas répondit : un homme semblable à nous ; mais le Saint-Esprit étoit en lui, & par la vertu du S. Esprit il faisoit des miracles. Culcien dit : je te donne en grâce à ton frère. Phileas répondit : Faites-moi la grâce entière, suivez votre passion, & faites ce qui vous est commandé. Culcien dit : si tu n'avois rien, je ne te pardonnerois pas : mais parce que tu as beaucoup de bien, & que tu peux nourrir presque toute la province, je t'épargne, & je te conseille de sacrifier. On voit par-là quelles étoient les aumônes des chrétiens riches. Culcien dit : ta pauvre femme te regarde. Phileas répondit : Jésus-Christ est le Sauveur de tous nos esprits. Il m'a appelé à l'héritage de sa gloire, il peut aussi l'y appeler. Les avocats voulurent faire croire qu'il demandoit un délai, & se jetèrent à ses pieds avec tous les officiers, le curateur, & tous ses parens, le priant d'avoir égard à sa femme, & de prendre soin de ses enfans. Il demeura ferme comme un rocher

rocher battu par la tempête : disant qu'il devoit tenir pour ses parens les saints martyrs & les Apôtres. *Eus. VIII. hist. c. 8.*

Philorome, ce magistrat d'Alexandrie, dont j'ai parlé, se trouva présent ; & voyant la fermeté de Phileas, il s'écria : pourquoi faites-vous de vains efforts contre la constance de cet homme ? Pourquoi le voulez-vous rendre infidelle à Dieu ? Ne voyez-vous pas qu'il ne vous voit ni ne vous entend, & qu'il est tout occupé de la gloire céleste ? Ces paroles tournèrent la colère de tout le monde contre Philorome : ils demandèrent qu'il fut condamné comme Phileas, par le même jugement. Le juge y consentit volontiers, & ordonna que tous deux eussent la tête coupée. Comme on les menoit au lieu ordinaire de l'exécution, le frère de Phileas, qui étoit un des avocats, s'écria : Phileas demande abolition. Culpicien le rappela & lui dit : as-tu appelé ? Phileas répondit : je n'ai point appelé, Dieu m'en garde. Ne prenez pas garde à ce malheureux ; pour moi je rends de grandes actions de grâces aux empereurs, & à vous, d'être devenu cohéritier de Jesus-Christ. Quand ils furent arrivés au lieu de l'exécution¹, Phileas étendit les mains vers l'Orient, & dit à haute voix : mes chers enfans, vous qui cherchez Dieu, veillez sur vos cœurs ; car l'ennemi, comme un lion rugissant, cherche à vous abattre : nous n'avons pas encore souffert, nous commençons à souffrir, & à être disciples de Jesus-Christ. Mes chers enfans, attachez-vous à ces préceptes. Invoquons celui qui est sans tache, incompréhensible, assis sur les chérubins, auteur de tout, le commencement & la fin : à lui soit gloire dans les siècles des siècles. *Amen.* Quand il eut ainsi parlé, les bourreaux leur coupèrent la tête à tous deux.

Il y eut à Alexandrie plusieurs martyrs à qui on coupa le nez, les oreilles & les mains ; puis on mettoit le reste du corps en pièces. A Antioche on en grilla plusieurs, pour les faire souffrir long-temps : & d'autres aimèrent mieux laisser brûler leur main droite, que de toucher aux sacrifices profanes ; d'autres fuyant la tentation, avant que de tomber entre les mains des persécuteurs, se précipitèrent de dessus des toits élevés. Ce qui doit être attribué à une inspiration particulière du saint Esprit, sans être tiré à conséquence. Il y eut deux sœurs vierges à Antioche même, d'une noblesse, d'une beauté, d'une piété singulière, que les persécuteurs,

XXXIV.

Martyrs de
Syrie, &c.
*Euséb. VIII.
hist. c. 11.*

*Aug. I. de
Civit. c. 16.*

furent jeter dans la mer. Dans la même ville on compte encore pour martyrs Basile, Antoine, prêtre, Anastase & plusieurs autres ecclésiastiques: Marcionille, un enfant nommé Celse, sept frères & plusieurs autres. Dans la haute Syrie, nommée Augusta Euphratesia, Sergius & Bacchus, depuis très-illustres par leurs miracles.

Martyr. 9. Jan. En Mésopotamie, plusieurs furent pendus par les pieds; & étouffés d'un petit feu allumé au-dessous. En Arabie on les tuoit à coups de cognées. En Cappadoce on leur brisoit les jambes. Dans le Pont on leur fichoit sous les ongles des roseaux pointus: à d'autres on répandoit sur le dos du plomb fondu; & on leur faisoit souffrir des tourmens si infâmes, qu'il n'est pas même possible de les exprimer. Les juges s'étudioient à trouver des inventions nouvelles de supplices, comme s'ils eussent combattu pour gagner un prix. En Phrygie il se trouva

Euf. viii. c. 11. une petite ville, dont le gouverneur, le trésorier, tous les officiers & tout le peuple confessèrent qu'ils étoient chrétiens, & refusèrent d'obéir à ceux qui les vouloient faire idolâtrer. On envoya des gens de guerre qui entourèrent la ville, y mirent le feu & la brûlèrent avec les femmes & les enfans, qui invoquoient J. C. Dieu souverain. Celui de cette ville qui se signala le plus, fut un officier Romain nommé Adacus, d'une noblesse considérable en Italie, qui avoit passé par toutes les charges, même par celle de catholique, ou trésorier général.

XXXV. Le gouverneur de Galatie nommé Theotecne, étoit un homme violent & cruel, qui avoit promis à l'empereur d'y exterminer le christianisme. Sur le seul bruit de son arrivée dans la province, les églises furent dissipées; & un grand nombre de fidèles s'enfuirent dans les déserts & sur les montagnes. Car il fit marcher devant lui plusieurs officiers l'un après l'autre, chargés de menaces terribles; & enfin des édits qui ordonnoient la démolition des églises & le reste de la persécution. Les païens étoient dans les festins & dans la joie: ils se jetoient dans les maisons des chrétiens, & prenoient tout ce qu'ils rencontroient, sans que l'on osât leur résister seulement d'une parole: autrement on étoit accusé de sédition. Aucun chrétien n'osoit plus paroître en public: les principaux étoient en prison chargés de fers; les femmes de condition étoient traînées par des hommes insolens; la plupart se retiroient dans les déserts, où ils se cachoient dans des cavernes, réduits à vivre d'herbes & de

Histoire de S. Theodote, hôtelier. Acta sinc. p. 354.

racines. Etant accoutumés à une vie plus commode , ils succomboient à cette misère ; les uns mouraient de faim , les autres venaient se faire prendre.

A Ancyre , capitale de cette province , étoit un chrétien nommé Theodote , marié , & menant une vie commune en apparence , jusques-là qu'il tenoit une hôtellerie ; mais en effet d'une vertu singulière. Dès sa jeunesse il avoit méprisé les plaisirs & les richesses , s'appliquant au jeûne & à l'aumône. Il secouroit les malades & les affligés , travailloit à la conversion des pécheurs , & par ses exhortations en engagea plusieurs à souffrir le martyre. Il avoit même le don des miracles , & guérissoit les maladies incurables , par ses prières & par l'imposition de ses mains.

Pendant la persécution il assistoit les confesseurs prisonniers , & enterroit les corps des martyrs , quoiqu'on l'eût défendu sous peine de mort. C'étoit lui qui fournissoit du pain & du vin pour le saint sacrifice : car on ne pouvoit en acheter , parce que le gouverneur avoit fait offrir aux idoles tous les vivres que l'on trouvoit en public. Mais Theodote avoit fait ses provisions , & son métier lui donnoit occasion de donner à manger , & même de loger plusieurs personnes ; en sorte que son hôtellerie devint l'église , où on célébroit les mystères , d'hospice des étrangers , & le refuge de tous les chrétiens.

Il alla à un bourg nommé Mal , distant de la ville d'environ quarante milles ou treize lieues , pour recueillir les reliques du martyr Valens , que l'on avoit jeté dans le fleuve Halis. Il rencontra quelques chrétiens , qui avoient été arrêtés peu auparavant par leurs parens , pour avoir renversé un autel de Diane ; & qu'il avoit délivrés avec beaucoup de peine & de dépense. Ils lui rendoient grâces , comme au bienfaiteur commun de tous les affligés. Il les pria de manger avec lui , pour continuer ensuite leur voyage ; & ils s'affirent ensemble sur l'herbe près d'une caverne , au bord du fleuve , à deux stades du bourg , en un lieu orné de toutes sortes de fleurs , & environné de beaux arbres , d'où les oiseaux se faisoient entendre. Theodote envoya quelques-uns de ses compagnons au bourg inviter le prêtre de manger avec eux , & leur faire les prières ordinaires des voyageurs. Car autant qu'il pouvoit , il ne mangeoit point sans la bénédiction d'un prêtre. Ceux qui étoient envoyés trouvèrent le prêtre

qui fortoit de l'église après la prière de l'heure de sexte. Il leur demanda s'ils étoient chrétiens , & les pria d'entrer chez lui. Puis il ajouta : voilà mon songe : j'ai vu deux hommes qui vous ressembloient , & qui m'ont dit qu'ils apportoiient un trésor en ce pays. Il est vrai, dirent-ils , nous avons un trésor , qui est Theodote , homme d'une piété singulière ; mais montrez-nous le prêtre de ce bourg. C'est moi-même , dit Fronton , car il se nommoit ainsi. Mais il vaut mieux que vous ameniez chez moi Theodote. Il ne convient pas de demeurer dans le bois , en un lieu où il y a des chrétiens. Ils se joignirent & se baisèrent. Theodote s'excusoit de venir chez le prêtre Fronton , parce qu'il étoit pressé de retourner à Ancyre , pour secourir les chrétiens. Après qu'ils eurent mangé , Theodote dit au prêtre en souriant : ce lieu me paroît bien propre à mettre des reliques. Le prêtre dit : il en faut avoir , avant que de songer à bâtir. C'est mon affaire , dit Theodote , ou plutôt celle de Dieu , de vous fournir des reliques : ayez soin seulement de bâtir l'église , & n'y perdez point de temps ; les reliques viendront bientôt. En disant cela il tira son anneau de son doigt , & le donna au prêtre , en prenant Dieu à témoin de sa promesse. Ensuite il vint à la ville , où tout étoit renversé par la persécution , comme en un tremblement de terre.

XXXVI.
Martyre de
sept vierges.

Il y avoit sept vierges âgées & exercées à la vertu depuis leur première jeunesse , que le gouverneur voyant fermes dans les tourmens , avoit livrées à de jeunes insolens , pour les outrager , au mépris de la religion. Elles levoient les mains & les yeux au ciel , invoquant Jesus-Christ protecteur de la pureté. Le plus impudent de la troupe ayant tiré à part Tecuse la plus âgée de toutes , elle lui prit les pieds en pleurant , & lui dit : mon fils , que cherches-tu avec des personnes consumées , comme tu vois , de vieillesse , de jeûnes , de maladies , de tourmens. J'ai plus de soixante & dix ans , & les autres ne sont guère plus jeunes : tu nous verras bientôt déchirer par les bêtes & par les oiseaux. Car le gouverneur a défendu qu'on nous donne la sépulture. Elle ôtoit son voile en disant ces paroles , pour lui montrer ses cheveux blancs , & ajoutoit : tu as peut-être une mère de cet âge : laissez-nous nos larmes , & prends pour toi l'espérance de la récompense que tu recevras de Jesus-Christ.

Les jeunes hommes se mirent à pleurer avec elles , & se retirèrent.

Pour les tenter d'une autre manière , le gouverneur voulut les faire prêtresses de Diane & de Minerve. On avoit accoutumé de laver ces idoles tous les ans dans un étang voisin , & cette fête se rencontroit alors. Comme on les portoit en pompe dans des chariots , il fit mettre aussi dans des chariots les vierges debout & nues par dérision ; après suivoient les idoles & une grande foule de peuple , avec des flûtes & des cymbales , & des femmes qui dansoient les cheveux épars , comme des bacchantes. Cependant Theodote prioit pour les vierges exposées , craignant la foiblesse du sexe. Il s'étoit enfermé dans une petite maison appartenant à un nommé Theocharis , près l'église des patriarches , avec Polychronius , neveu de la vierge Tecuse , & quelques autres chrétiens. Ils étoient demeurés prosternés en oraison depuis le grand matin jusques à l'heure de sexte , quand la femme de Theocharis leur vint dire que les vierges étoient noyées dans le lac. Alors Theodote se levant de sur le pavé , mais encore à genoux , étendit les mains au ciel , fondant en larmes , & dit : Seigneur , je vous rends grâces de n'avoir point voulu que mes pleurs fussent inutiles. Puis il demanda à la femme ce qui s'étoit passé. Elle qui avoit été présente à tout avec les autres , dit : toutes les promesses du gouverneur ont été inutiles ; les prêtresses de Diane & de Minerve qui présentoient aux vierges la couronne & l'habit blanc pour marque du sacerdoce , ont été de même rejetées avec injures ; enfin le gouverneur a commandé qu'on leur attachât des pierres au cou , si grosses , que chacune auroit chargé une charrette ; qu'on les mit dans des petits bateaux , & qu'on les portât au plus profond de l'étang. Elles y ont donc été noyées environ à deux cents pieds du bord.

Theodote demeura au même lieu , consultant avec Polychronius & Theocharis , comment ils pourroient tirer les corps de l'étang. Sur le soir un jeune homme nommé Glycerius , qui étoit aussi chrétien , leur vint dire que le gouverneur avoit mis des soldats près de l'étang pour garder les corps. Theodote en fut fort affligé , & quitta les autres pour aller à l'église des patriarches ; mais les païens en avoient muré la porte. Ainsi il se prosterna en dehors près de la conque où étoit l'autel , & y demeura quelque

temps en prière. De-là il alla à l'église des Pères, qu'il trouva aussi murée, & pria de même. Ayant entendu derrière lui un grand bruit, il crut qu'on le poursuivoit, & revint chez Theocharis où il s'endormit. Alors la vierge Tecuse lui apparut, & lui dit : tu dors, mon fils Theodote, sans te soucier de nous. Ne te souviens-tu pas des instructions que je t'ai données en ta jeunesse, pour te conduire à la vertu, contre l'attente de tes parens ? Tu m'honorais comme ta mère, & tu m'oublies après ma mort : ne laisse pas nos corps en proie aux poissons. Un grand combat t'attend dans deux jours ; lève-toi, va à l'étang ; mais garde-toi d'un traître.

Il se leva & raconta sa vision à ses compagnons ; & le jour étant venu, ils envoyèrent Glycerius & Theocharis reconnoître plus exactement la garde, espérant que les soldats se seroient retirés, à cause de la fête de Diane, mais ils étoient demeurés. Les chrétiens laissèrent donc passer encore ce jour-là. Le soir ils sortirent étant à jeun, & portant des serpes tranchantes pour couper les cordes qui tenoient les pierres. La nuit étoit obscure, sans lune & sans étoiles. Etant arrivés au lieu où l'on exécutoit les criminels, plein de têtes coupées, fichées sur des pieux, & de restes hideux de corps brûlés, ils furent saisis d'horreur ; mais ils entendirent une voix qui leur dit : approche hardiment, Theodote. Chacun d'eux fit sur son front le signe de la croix, & aussitôt ils virent une croix lumineuse vers l'Orient : ils se mirent à genoux, & adorèrent vers ce côté. Ils continuèrent à marcher dans une telle obscurité, qu'ils ne se voyoient pas l'un l'autre. Il tombait une grande pluie, & la boue étoit telle, qu'à peine ils pouvoient se soutenir. Ils s'arrêtèrent encore à prier : ils virent un feu qui leur montrait le chemin, & deux hommes revêtus d'habits éclatans, avec la barbe & les cheveux blancs, qui leur dirent : courage, Theodote, le Seigneur a écrit ton nom entre les martyrs : il nous a envoyés pour te recevoir ; c'est nous que l'on appelle les Pères. Tu trouveras sur l'étang saint Sofandre armé, qui épouvante les gardes : mais tu ne devois pas amener un traître avec toi.

En effet le martyr Sofandre apparut aux gardes, armé d'une cuirasse, d'un casque, d'un bouclier & d'une lance, qui jetoit du feu de toutes parts ; & en même

temps la pluie & le vent étoient violens , avec des tonnerres & des éclairs. Les gardes épouvantés s'enfuirent dans les cabanes voisines. Le vent étoit si grand , qu'en chassant l'eau vers les bords , il découvroit le fond où étoient les corps des vierges : ainsi Theodote & les siens coupèrent les cordes , tirèrent les corps , les mirent sur des chevaux , & les apportèrent à l'église des patriarches , auprès de laquelle ils les enterrèrent. Les noms de ces sept vierges étoient Tecuse , Alexandra , Phaïna , Claudia , Euphrasie , Matrone & Julitte. Les trois premières avoient renoncé à tout pour mener la vie apostolique.

Le lendemain le bruit s'étant répandu que ces corps avoient été enlevés , toute la ville fut en rumeur. Dès qu'un chrétien paroïsoit , on le trainoit à la question. Theodote ayant su que l'on en avoit pris ainsi plusieurs , vouloit se livrer lui-même ; mais les frères l'en empêchèrent. Polychronius voulant s'assurer de la vérité , se déguisa en payfan , & s'en alla dans la place : mais il fut pris & amené au gouverneur , où après avoir été battu , se voyant menacé de mort , il avoua que Theodote avoit enlevé les reliques des vierges , & indiqua le lieu où il les avoit cachées. Elles en furent tirées & brûlées. Ainsi les chrétiens reconnurent que c'étoit le traître dont ils avoient été avertis. On le dit à Theodote , qui dit adieu aux frères , les exhorta à prier pour lui sans relâche , & se prépara au combat. Il pria long-temps avec eux , & demanda à Dieu la fin de la persécution & le repos de l'église ; il les embrassa avec quantité de larmes de part & d'autre , & leur recommanda , quand le prêtre Fronton viendrait de Mal avec son anneau , de lui donner ses reliques , s'ils pouvoient les dérober. En disant cela il fit le signe de la croix sur tout son corps , & marcha hardiment au lieu du combat.

Il rencontra deux citoyens de ses amis , qui lui voulurent persuader de se sauver , pendant qu'il étoit encore temps ; mais il leur dit : si vous voulez me faire plaisir , allez plutôt dire aux magistrats : voilà Theodote que les prêtres de Minerve & de Diane accusent avec toute la ville , il est à la porte. Etant entré , il regardoit en souriant le feu , les chaudières bouillantes , les roues & plusieurs autres instrumens de supplices , que l'on avoit préparés. Le gouverneur lui proposa de le mettre au nombre

XXXVII.
Martyre de
S. Theodote.

de ses amis , & de lui procurer la faveur des empereurs. Ils te feront , dit-il , l'honneur de t'écrire & de recevoir tes lettres : tu feras facrificateur d'Apollon avec pouvoir sur toute la ville ; tu ordonneras les autres facrificateurs : tu repréfenteras aux magiftrats les befoins du pays , & tu enverras des députations aux empereurs , pour les caufes communes. Theodote lui répondit , en relevant d'un côté les crimes des faux dieux & les infamies que les païens mêmes leur attribuoient , & de l'autre côté la grandeur & les miracles de J. C. La multitude des idolâtres fut irritée de fon discours ; les facrificateurs déchiroient leurs habits & leurs couronnes ; le peuple crioit pour exciter le gouverneur. Il fit donc attacher Theodote au chevalet , & plufieurs bourreaux l'un après l'autre le déchirèrent long-temps avec les ongles de fer. On ajouta du vinaigre fur fes plaies , & on y mit le feu. Le martyr fentant l'odeur de fa chair brûlée , détourna un peu le vifage , & le gouverneur crut qu'il commençoit à céder aux tourmens. Non , dit Theodote , mais fais-toi mieux obéir ; tes miniftres fe relâchent. Invente de nouveaux tourmens pour m'éprouver , ou plutôt reconnois le courage que me donne J. C. & qui fait que je te méprife comme un vil efclave & tes empereurs auffi. Le gouverneur lui fit battre les mâchoires avec des pierres pour lui casser les dents. Le martyr dit : quand tu me ferois couper la langue , Dieu exauce les chrétiens fans qu'ils parlent. Le gouverneur l'envoya en prifon ; mais en paffant dans la place , il montrait à tout le monde fon corps déchiré , comme une preuve de la puiffance de Jefus-Christ & de la force qu'il donne aux fiens , de quelque condition qu'ils foient , fans diftinction de perfonnes. Il eft jufté , difoit-il , de lui offrir de tels facrifices , puifqu'il a fouffert le premier pour chacun de nous.

Au bout de cinq jours le gouverneur fe fit amener Theodote ; & après avoir fait rouvrir fes plaies , comme on l'eut déchiré de nouveau , & mis fur des teffons brûlans , qui lui firent une extrême douleur , le voyant invincible , il le condamna à perdre la tête , & ordonna que le corps fût brûlé , de peur que les chrétiens ne l'enfeveliffent. Le martyr étant arrivé au lieu de l'exécution , demanda encore à Jefus-Christ la fin de la perfécution & la paix de l'églife ; puis fe tournant vers les frères , il leur dit : ne pleurez point ,

rendez grâces à notre Seigneur Jesus-Christ qui m'a fait achever ma course , & vaincre l'ennemi ; désormais je prierai Dieu pour vous dans le ciel avec confiance. Cela dit, il reçut le coup avec joie. On mit le corps sur un grand bucher ; mais il y parut une si grande lumière , que personne n'osa en approcher pour l'allumer. Le gouverneur l'ayant appris , ordonna des soldats pour garder la tête & le corps au même lieu.

Cependant le prêtre Fronton vint à Ancyre , portant l'anneau du martyr , & espérant d'emporter des reliques , comme il lui avoit promis. Il menoit une ânesse chargée de vin vieux de son cru & de sa vigne , qu'il cultivoit lui-même. Il arriva sur le soir , & son ânesse se coucha au lieu où étoit le corps du martyr. Les gardes l'invinrent à demeurer avec eux. Ils avoient fait une hutte de roseaux & de branches de saule , & le corps étoit auprès , couvert d'herbes & de feuilles ; le feu étoit allumé , & le souper prêt. Le prêtre ayant déchargé son ânesse , leur fit goûter de son vin , qu'ils trouvèrent excellent. En buvant ils parloient des coups qu'ils avoient soufferts , pour avoir mal gardé des femmes , qui avoient été jetées dans l'étang , & qui en avoient été tirées par un homme de fer , dont ils gardoient encore le corps. Fronton les fit expliquer , & il se trouva que cet homme de fer étoit Theodote , qu'ils nommoient ainsi , parce qu'il avoit paru insensible à tous les tourmens. Alors le prêtre Fronton rendit grâces à Dieu , & invoqua son secours : puis quand il vit les gardes profondément endormis , il prit le corps du martyr , lui remit son anneau au doigt , le chargea sur son ânesse , & remit les feuilles & les herbes , afin que les gardes ne s'aperçussent de rien. Il laissa aller son ânesse , qui d'elle-même retourna au bourg ; & s'arrêta en un lieu , où depuis fut bâtie une église en l'honneur de Saint Theodote. Cette histoire a été écrite par Nil , témoin oculaire , qui avoit passé sa vie avec le martyr , avoit été en prison avec lui , & étoit parfaitement informé de tout.

La persécution se faisoit aussi en Occident , après que Maximilien Herculus & Constantius Chlorus eurent reçu les lettres de leurs collègues d'Orient. Constantius avoit , comme les autres empereurs , un grand nombre de chrétiens entre ses officiers , & dans son palais. Il leur proposa le choix

XXXVIII.

Persécution
en Occident.
*Lactant. de
mort. n. 15.
Eus. vit.
Const. l. 1. c.
16.*

ou de demeurer dans leurs charges , s'ils sacrifioient aux idoles , ou s'ils le refusoient , d'être bannis de sa présence , & perdre ses bonnes grâces. Plusieurs préférèrent l'intérêt temporel à la religion , plusieurs demeurèrent fermes , mais ils furent tous bien étonnés , quand Constantius déclara qu'il tenoit les apostats pour des lâches & des intéressés ; & que n'espérant pas qu'ils lui fussent plus fidèles qu'à Dieu , il les éloignoit pour jamais de son service ; au contraire ceux qui s'étoient montrés vrais serviteurs de Dieu , il les jugea dignes de les retenir auprès de lui , & de leur confier la garde de sa personne & de son état , & de les compter entre ses meilleurs amis. Le Cefar Constantius se contenta de cette feinte pour exécuter l'édit de Diocletien.

Laſant. ib. Il est vrai qu'il souffrit que l'on abattit les églises , considérant qu'elles pouvoient être rebâties ; mais il ne fit mourir personne ; & il n'y eut point alors de sang répandu dans les Gaules. En Italie le vieux Maximien , qui de lui-même étoit cruel , obéit volontiers aux ordres de Diocletien.

Le quatorzième d'Avril de cette année 303 , comme il étoit à Rome à célébrer les jeux dans le grand cirque , à la sixième course il gagna sur la faction bleue , & la plus grande partie du peuple s'écria : ôtez les chrétiens & assurez nos plaisirs. Ce qui fut dit douze fois. Par la vie de l'empereur , point de chrétiens. Il y avoit quatre factions de ceux qui conduisoient des chariots dans le cirque , la blanche , la bleue , la verte & la rouge , suivant la couleur de leurs habits : le peuple faisoit divers cris , pour demander ce qu'il souhaitoit aux magistrats qui présidoient aux spectacles : ces acclamations étoient soigneusement marquées ; & comme on en abusoit , les mêmes empereurs Diocletien & Maximien avoient ordonné que l'on n'écouterait point les vaines acclamations du peuple , quand il demanderoit l'absolution d'un coupable , ou la condamnation d'un innocent.

*L. Decur.
Cod. de pœn.*

Le peuple cria encore dix fois en regardant Hermogenien , préfet de Rome : Auguste , autant que vous aimez la victoire , demandez au préfet ce que nous disons. Alors Hermogenien fit savoir à l'empereur ce que le peuple avoit dit. L'empereur Maximien ordonna que l'on s'assemblât au capitole ; & une multitude innombrable de peuple s'y trouva le dix-neuvième d'Avril. L'empereur leur parla en ces ter-

mes : vous qui aimez la religion , il nous semble juste qu'elle s'augmente sous notre règne par vos bons avis. C'est pourquoy je donnerai pouvoir de faire arrêter les chrétiens partout où on en trouvera par le préfet de Rome , ou par ses officiers , & de les faire sacrifier. Alors le peuple se sépara criant tout d'une voix : Auguste , soyez victorieux & florissant avec les dieux.

Ensuite un particulier vint trouver Hermogenien préfet de Rome , & lui dit : il y a un évêque qui fait tous les jours des assemblées avec les chrétiens , & leur explique les livres , séduisant le peuple. Le préfet en donna aussitôt avis à l'empereur Maximien , qui en eut de la joie , & fit écrire le dernier d'Avril une lettre à Venustien , gouverneur de Toscane : portant que par-tout où l'on trouveroit des chrétiens , on les contraignit de sacrifier aux dieux : autrement qu'ils périssent par les supplices , & que leurs biens fussent confisqués.

Venustien , gouverneur de Toscane , commença donc à chercher avec soin s'il trouveroit quelque chrétien caché. On lui découvrit l'évêque Sabin , & il le fit arrêter à Assise , où il fut mis en prison avec deux diacres , Marcel & Exuperance , & plusieurs clercs. Venustien vint à Assise , & le lendemain se fit dresser un tribunal au milieu de la place ; on lui présenta l'évêque & ses deux diacres. Le gouverneur lui demanda son nom , puis sa condition , s'il étoit libre ou esclave. Il falloit que son extérieur fût bien pauvre. Sabin répondit : je suis esclave de Jesus-Christ , délivré de la servitude du démon. Venustien lui demanda quelle charge il avoit. Sabin dit : bien que pécheur & indigne , je porte le nom d'évêque. Et ces deux , dit Venustien , quelle charge ont-ils ? Ce sont des diacres , dit Sabin. Venustien lui dit : quel pouvoir te donne la hardiesse de faire des leçons en secret , & d'enseigner au peuple à quitter les dieux pour suivre un homme mort ? Sabin dit : Vous savez donc que notre Seigneur Jesus-Christ est mort ? Venustien dit : & il a été véritablement mis à mort & enseveli. Sabin dit : vous ne savez pas qu'il est ressuscité le troisième jour ? Vous devriez pourtant savoir le tout. Venustien dit : choisis l'un des deux , ou de sacrifier aux dieux & de vivre , ou de mourir dans les tourmens que tu mérites ; & ressuscite ensuite comme le Christ ton Seigneur. Sabin dit : c'est ce que je désire , d'être

XXXIX.
Martyre de
S. Sabin d'Assise.

tué & de mourir , afin que je ressuscite comme mon Seigneur Jéſus-Christ.

Sabin continua de parler de la grandeur de Jéſus-Christ & de la vanité des idoles ; & ajouta : pour vous montrer qu'il ne sert de rien d'adorer les démons , que l'on apporte ici votre Dieu. Venuſtien commanda que l'on apportât son dieu qu'il avoit dans ſa chambre , par-tout où il logeoit ; c'étoit un Jupiter de corail d'un ouvrage merveilleux , dont les vêtemens étoient d'or. On l'apporta dans les mains avec des flambeaux , en faiſant de grands cris , & Venuſtien dit : voilà notre protecteur. Sabin lui demanda la permission d'en faire ce qu'il voudroit , & ayant pris l'idole entre ſes mains & fait ſa prière , il la jeta contre le pavé & la brifa. Venuſtien ſe frappa le front de colère ; & fit auſſitôt couper à Sabin les deux mains. Marcel & Exuperance , ſes deux diacres , furent ſaiſis de crainte , & tremblèrent très-long-temps ; mais l'évêque Sabin ayant les mains coupées les encourageoit.

Venuſtien ramaffa les morceaux de ſon idole dans des linges , & dans une boîte d'argent , qu'il envoya chez lui , & fit pendre au chevalet les deux diacres en préſence de l'évêque. Comme il leur commandoit de ſacrifier , Marcel dit : nous nous ſommes une fois offerts en ſacrifice à Dieu. Ils furent long-temps frappés à coups de bâton , & crièrent : nous ſommes renouvelés au nom de notre Seigneur Jéſus-Christ. Venuſtien dit : je vais vous renouveler. Et leur fit déchirer les côtes avec des ongles de fer. Ils expirèrent tous deux dans ce tourment. Le Juge fit jeter leurs corps dans la rivière , & envoya l'évêque Sabin en priſon. Un pêcheur & un prêtre recueillirent les corps des ſaints martyrs Exuperance & Marcel , & les enſevelirent près le chemin , le dernier jour de Mai.

Une dame chrétienne nommée Serenne , de la ville de Spolette , qui étoit veuve depuis trente & un an , appliquée à la prière , au jeûne & à l'aumône , ayant appris ceci , venoit de nuit ſervir l'évêque Sabin , lui embrasser les pieds & les baiſer. Elle ramaffa ſes mains coupées & les ſerra dans ſa maiſon ; les embauma dans un vaiſſeau de verre , les touchoit jour & nuit , & les mettoit ſur ſes yeux. Son petit-fils nommé Priſcien , qu'elle aimoit uniquement , étoit devenu aveugle , quoique les médecins euſſent épuisé leur art

pour le guérir. Elle le présenta à l'évêque Sabin , & lui dit : Seigneur , je vous conjure par Jésus-Christ en qui vous croyez , de mettre vos bras sur son serviteur que voici , de prier Dieu le Créateur , & je crois qu'il sera éclairé. Alors Sabin à genoux & répandant des larmes , dit : Seigneur , écoutez-moi , pécheur que je suis. Éclairer nos ténèbres , vous qui êtes la lumière de vérité & de vie : par notre Seigneur Jésus-Christ & le saint-Esprit , qui vit & règne avec vous dans les siècles des siècles. Ils répondirent : *Amen*. L'évêque Sabin mit les bouts de ses bras sur les yeux de l'aveugle , disant : celui-là t'ouvre les yeux , qui a ouvert la mer & fait passer Israël au milieu : qu'il introduise sa lumière dans tes yeux , afin que toutes les nations connoissent qu'il est le créateur de toutes choses , visibles & invisibles ; que c'est lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle né. Alors les yeux de Priscien furent ouverts. Tous ceux qui étoient dans la prison voyant les merveilles de Dieu , se jetèrent aux pieds de Sabin , le priant de les baptiser. Ils furent baptisés le même jour au nombre d'onze. Ce miracle de l'aveugle guéri ne put demeurer caché.

Un mois après , le gouverneur de Toscane Venustien eut un si grand mal aux yeux , qu'il en perdoit la nourriture & le sommeil ; & les médecins ne pouvoient le soulager. On lui dit que l'évêque Sabin avoit guéri un aveugle : il envoya sa femme & ses deux fils pour prier l'évêque avec grand honneur. Sabin remercia Dieu & vint chez Venustien : on le prit entre les mains , & on le jeta aux pieds de l'évêque , qui le voyant en cet état , dit tout haut avec larmes : que Jésus-Christ vous éclaire , lui qui a éclairé l'aveugle né. Venustien répondit en pleurant avec sa femme & ses enfans : nous avons péché. Sabin répondit : si vous croyez de tout votre cœur & avec repentir , rien ne sera refusé à votre foi ; que l'on apporte ici les morceaux de l'idole. On les lui apporta , & il les fit mettre en poudre & jeter dans la rivière. Venustien étoit pressé de ses douleurs. Sabin lui dit : croyez-vous de tout votre cœur ? Venustien répondit : je crois , mais vous me représentez le péché que j'ai commis contre vous ; & c'est ce qui me tourmente. Sabin répondit : mes péchés en sont la cause ; seulement je vous avertis de vous repentir , de croire au Seigneur J. C. & recevoir le baptême : vous serez guéri &

vous obtiendrez la vie éternelle. Venustien dit : baptisez-moi au nom de notre Seigneur Jesus-Christ , afin que je reçoive l'effet de vos promesses. Alors l'évêque Sabin pria à genoux ; & quoiqu'il eût les mains coupées , le fit catéchumène avec sa femme & ses enfans ; & ayant pris de l'eau les baptisa en disant : croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant ? Venustien répondit : je crois. Et en Jesus-Christ son Fils ? Il répondit : je crois. Et au S. Esprit ? Il répondit : je crois. Et en celui qui est monté aux cieux , & qui doit encore venir pour juger les vivans & les morts , & le monde par le feu ? Il répondit : je crois. Et en son avènement & en son règne , la rémission des péchés & la résurrection de la chair ? Venustien répondit : je crois en Jesus-Christ Fils de Dieu qui m'éclairera.

En même temps on le leva du bassin , & ses yeux furent ouverts , en sorte qu'il ne sentoît plus aucune douleur après son baptême. Il tenoit les pieds de Sabin & les arrosoit de ses larmes , en disant : priez notre Seigneur Jesus-Christ qu'il me pardonne le mal que je vous ai fait. Sabin répondit : mon fils , j'ai souffert tout cela à cause de mes péchés , vous ne m'avez point offensé ; & ils demeurèrent ensemble. L'empereur Maximien étant averti que Venustien avoit étoit baptisé , en fut irrité , & envoya le tribun Lucius avec commission de faire mourir Sabin & Venustien. Le tribun Lucius vint , & sans forme de procès , fit couper la tête à Venustien , gouverneur de Toscane , avec sa femme & ses fils , en la ville d'Assise. Les chrétiens cachèrent si bien leurs corps , qu'on ne put les retrouver. En même temps le tribun arrêta l'évêque Sabin , & l'amena à Spolète , où il le fit battre jusqu'à la mort. La veuve Serene qui avoit déjà recueilli ses mains , les joignit à son corps , qu'elle ensevelit à deux milles ou environ de Spolète , le septième de Décembre.

XL.

Persecution
en Afrique.
Recherche
des livres.

Gesta purgat.
Cæcil. Baluz.
Miscell. tom.
2. p. 91. an.
303.

L'édit de la persécution fut rapporté en Afrique : on abat-tit les églises , & on fit la recherche des livres sacrés. A Cirthe , colonie romaine de Numidie , Munarius Felix , qui en étoit curateur ou premier magistrat , & qui étoit aussi flamme perpétuel , c'est-à-dire sacrificateur des idoles , alla avec ses officiers faire cette recherche , le dix-neuvième de Mai. Quand ils furent arrivés à la maison où les chrétiens s'assembloient depuis la démolition des églises , le curateur

Felix dit à Paul , qui étoit l'évêque de la ville : montrez-nous les écritures de la loi , & tout ce que vous avez ici , pour exécuter l'ordre que nous avons reçu. L'évêque dit : ce sont les lecteurs qui ont les écritures ; ce que nous avons ici , nous vous le donnons. Felix dit à l'évêque Paul : montrez les lecteurs ou les envoyez querir. L'évêque dit : vous les connoissez tous. Felix dit : nous ne les connoissons pas. Vos officiers , dit l'évêque , je veux dire Edefius & Junius vos notaires , les connoissent. Felix dit : sans préjudice des lecteurs que les officiers montreront , donnez toujours ce que vous avez. L'évêque Paul étant assis , & avec lui Montan , Victor , Deufatelius & Memorius , prêtres : Mars & Helius diacres étant debout , avec Marcucius , Catulin , Silvain & Carose , sous-diacres : Janvier , Meracle , Fructuose , Miggin , Saturnin , Victor & les autres sossfoyeurs. Victor fils d'Aufibius écrivit ainsi en un mémoire : deux calices d'or , six calices d'argent , six burettes d'argent , un petit chaudron d'argent , sept lampes d'argent , deux grands chandeliers , sept petits chandeliers de cuivre avec leurs lampes , onze lampes de cuivre avec leurs chaînes ; quatre-vingt deux tuniques de femmes , trente-huit voiles de têtes , seize tuniques d'hommes , treize paires de chausses à homme , quarante-sept paires à femme. C'étoit des habits que l'on gardoit pour les pauvres : & l'on peut juger de la richesse des grandes églises , par ses vases d'or & d'argent trouvés en une ville de Numidie. Le curateur Felix dit à Marcucius , à Silvain & à Carose : montrez-nous ce que vous avez. Silvain & Carose dirent : nous avons tiré dehors tout ce qui étoit ici. Felix leur dit : les aâes sont chargés de votre réponse.

Lorsqu'on fut arrivé à la bibliothèque , on y trouva les armoires vides. Silvain montra des chapiteaux & des lampes d'argent , qu'il dit avoir trouvées derrière un grand vase. Victor fils d'Aufidius lui dit : tu étois mort , si tu ne les avois trouvées. Le curateur Felix dit à Silvain : cherche mieux , de peur qu'il ne soit demeuré quelque chose. Silvain dit : il n'y a plus rien. Nous avons mis tout dehors. Quand on eut ouvert la salle à manger , on y trouva quatre vaifseaux de vin & six d'huile. Felix dit : montrez-nous les écritures que vous avez , afin que nous puissions obéir aux ordres des empereurs. Catulin leur donna un livre extraordinairement grand. Felix dit à Marcucius & à Silvain : pour-

quoi n'avez-vous donné qu'un livre ? Donnez les écritures que vous avez. Ils dirent : nous n'en avons pas davantage ; car nous sommes sous-diacres ; les lecteurs ont les livres. Felix dit : montrez-nous les lecteurs. Marcucius & Catulin dirent : nous ne savons où ils demeurent. Si vous ne le savez pas , dit Felix , dites-nous leurs noms. Catulin & Marcucius dirent : nous ne sommes pas traîtres ; nous voici : faites-nous tuer. Felix dit : qu'on les arrête.

Lorsqu'on fut arrivé à la maison d'un des lecteurs nommé Eugene , Felix lui dit : donnez les écritures que vous avez , pour obéir à l'ordre. Il tira quatre livres. Felix dit à Silvain & à Carose : indiquez les autres lecteurs. Ils dirent : l'évêque a déjà dit , qu'Edusius & Junius notaires les connoissent tous , qu'ils vous mènent chez eux. Edusius & Junius dirent : Seigneur , nous vous les allons montrer. Quand on fut arrivé à la maison de Felix marbrier : car les clercs exerçoient aussi des métiers , il donna cinq livres. Ensuite on alla chez Victorin , qui en donna huit ; puis chez Projectus , qui en donna cinq grands & deux petits. Lorsqu'on fut arrivé en la maison du grammairien Victor , Felix lui dit : donnez les écritures que vous avez , pour obéir aux ordres. Victor le grammairien présenta deux volumes & quatre cahiers. Le curateur Felix lui dit : donnez les écritures , vous en avez davantage. Victor le grammairien dit : si j'en avois eu davantage , je les aurois donnés. On alla chez Eutitius de Césarée , & Felix lui dit : donnez les écritures que vous avez , pour obéir aux ordres. Eutitius dit : je n'en ai point. Felix dit : votre déclaration est dans les actes. Ensuite on alla dans la maison de Coddeon , & sa femme donna six volumes ; car les lecteurs étoient mariés. Felix dit : cherchez si vous n'en avez pas davantage , donnez-les. La femme répondit : je n'en ai point. Felix dit au nommé le Boeuf serviteur public : entre & cherche bien , de peur qu'il n'y en ait encore. Le serviteur public dit : j'ai cherché & je n'en ai point trouvé. Felix dit à Victorin , à Silvain , & à Carose : si vous n'avez pas fait ce que vous deviez , vous en répondrez. Ainsi les livres & les meubles de l'église de Cirthe furent livrés aux persécuteurs ; & le sous-diacre Silvain , qui avoit livré tout ce qu'il avoit trouvé , en exécutant les ordres de l'évêque Paul , ne laissa pas d'être élu évêque depuis , par brigade & par simonie.

L'édit de la persécution fut affiché dans la petite ville de Tibiure, dans l'Afrique particulière ou proconsulaire, le cinquième jour de Juin. Felix qui en étoit évêque étoit allé ce jour-là même à Carthage. Magnilien, curateur de la ville, se fit amener Aper prêtre, Cyrus & Vital lecteurs; & il leur dit : avez-vous des livres divins? Aper dit : nous les avons. Magnilien dit : donnez-les, afin qu'on les brûle. Aper dit : notre évêque les a chez lui. Magnilien dit : où est-il? je ne fais, dit Aper. Magnilien dit : vous serez entre les mains des officiers jusqu'à ce que vous rendiez raison de votre conduite au proconsul Anulin. L'évêque Felix revint le jour suivant de Carthage à Tibiure. Magnilien l'envoya querir par un officier, & lui dit : évêque Felix, donnez-nous les livres & les parchemins que vous avez. Felix évêque dit : je les ai, mais je ne les donnerai pas. Magnilien dit : ce que les empereurs commandent l'emportera sur ce que vous dites : donnez les livres afin qu'on les brûle. Felix dit : il vaut mieux qu'on me brûle moi-même, que ces écritures divines; car il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. Magnilien dit : ce que les empereurs ont commandé vaut mieux que ce que vous dites. L'évêque Felix dit : les ordres de Dieu valent mieux que ceux des hommes. Magnilien dit : pensez-y bien. Le troisième jour le curateur commanda qu'on lui amenât l'évêque Felix, & lui dit : y avez-vous bien pensé? Felix dit : ce que j'ai dit d'abord je le dis maintenant, & je le dirai encore devant le proconsul. Magnilien dit : vous irez donc devant le proconsul, & lui rendrez compte. Il lui donna pour conducteur Vincent Celfin décurion de la ville de Tibiure. Felix partit de Tibiure le huitième des calendes de Juillet, c'est-à-dire le vingt-quatrième de Juin; on le conduisoit lié. Le proconsul ordonna qu'on le mit dans la prison, lié comme il étoit.

Le lendemain, avant le jour, l'évêque Felix fut présenté au proconsul, qui lui dit : pourquoi ne rendez-vous pas ces écritures inutiles? Felix dit : je les ai; mais je ne les donnerai pas. Le proconsul ordonna qu'on le mit lié au fond de la prison. Au bout de seize jours, on amena l'évêque Felix de la prison avec ses liens devant le proconsul Anulin, à la quatrième heure de la nuit. On peut croire que la chaleur les obligeoit à faire ces procédures la nuit; car c'étoit en Afrique, au mois

de Juillet. Anulin dit à l'évêque Felix : que ne donnez-vous ces écritures inutiles ? Felix répondit : je ne les donnerai pas. Alors le proconsul ordonna qu'on le meneroit au préfet du prétoire le quinzième de Juillet. Le préfet le fit mettre dans la prison avec des chaînes plus pesantes ; & neuf jours après il ordonna qu'on l'embarquerait pour le mener aux empereurs. L'évêque Felix entra dans le vaisseau avec de grosses chaînes , & demeura au fond de cale pendant quatre jours ayant les pieds dans l'eau. Il arriva au port sans avoir ni bu ni mangé , dans la ville d'Agrigente en Sicile , où les frères le reçurent , & ceux qui l'accompagnoient , avec grand honneur. De-là ils allèrent à la ville de Catane , où ils furent reçus de même. Ensuite ils arrivèrent à Messine , puis à Tauromine , où ils furent reçus de la même manière. Ils passèrent le détroit , & arrivèrent à une ville de Lucanie , puis à Venuse en Apulie. Alors le préfet fit ôter les chaînes à Felix , & lui dit : Felix , que ne donnez-vous les écritures ; est-ce que vous ne les avez pas ? Il répondit : je les ai , mais je ne les donnerai pas. Le préfet dit : faites mourir Felix par le glaive. L'évêque Felix dit à haute voix : je vous rends grâces , Seigneur , d'avoir bien voulu me délivrer. Le trentième jour d'Août on le mena au lieu où il devoit souffrir. La lune devint rouge comme du sang ce même jour , c'est-à-dire qu'il y eut une éclipse. L'évêque Felix éleva les yeux au ciel , & dit tout haut : je vous rends grâces , ô mon Dieu : j'ai vécu cinquante-six ans en ce monde ; j'ai gardé la virginité ; j'ai conservé l'évangile ; j'ai prêché la foi & la vérité. Seigneur Jesus-Christ , Dieu du ciel & de la terre , je baïsse la tête pour vous être immolé , à vous qui vivez éternellement.

AN. 304.
XLII.
Martyrs d'A-
bitine.
Acta sinc. p.
409.

Dans une autre ville de l'Afrique proconsulaire nommée Abitine , les chrétiens s'assemblèrent en la maison d'un nommé Octave Felix , le douzième de Février , sous le neuvième consulat de Diocletien & le huitième de Maximien , c'est-à-dire l'an 304. Pendant qu'ils y célébroient les divins mystères , suivant la coutume , les magistrats de la colonie vinrent accompagnés des soldats stationnaires. Ils arrêtèrent Saturnin prêtre & ses quatre enfans ; savoir Saturnin le jeune & Felix les leurs , Marie religieuse & Hilarien enfant. Ils arrêtèrent aussi Dativus sénateur , Felix , Emeritus , Ampelius , Rogatien , Quintus , Maximien , Thelica , & plusieurs autres.

Ils étoient en tout quarante-neuf, trente-deux hommes & dix-sept femmes, qui marchaient gaiement à la place où on les menoit, ayant Dativus à leur tête. Le prêtre Saturnin étoit entouré de ses enfans. Dans cette même place l'évêque Fondanus avoit livré les écritures divines ; & comme le magistrat les eut mises dans le feu, quoique le temps fut serein, il vint tout d'un coup une grande pluie, avec une grêle, qui gâta tout le pays. Dativus, Saturnin & les autres, ayant confessé Jesus-Christ, on les chargea de chaînes, & on les conduisit à Carthage. Pendant le voyage, ils rémoignoient leur joie, par le chant des hymnes & des cantiques.

Ils furent livrés aux officiers du proconsul Anulin, qui les lui présentèrent, & lui dirent que c'étoient des chrétiens que les magistrats d'Abitine renvoyoient devant lui, pour s'être assemblés & avoir célébré les mystères contre l'édit des empereurs & des Césars. D'abord le proconsul interrogea Dativus, de quelle condition il étoit, & s'il avoit assisté à l'assemblée. Il répondit, qu'il étoit chrétien, & qu'il s'étoit trouvé à l'assemblée. Le proconsul lui demanda qui avoit présidé à l'assemblée ; & aussitôt il commanda aux officiers de le mettre sur le chevalet, de l'étendre & de préparer les ongles de fer. Les bourreaux lui avoient déjà mis les côtés à nu, & tenoient les instrumens tout prêts, quand Thelica se jeta au milieu d'eux, & s'écria : nous sommes chrétiens, nous avons fait l'assemblée. Le Proconsul en furie lui fit donner de grands coups, le fit étendre sur le chevalet & déchirer avec des ongles de fer. Cependant Thelica disoit : je rends grâces à Dieu. Jesus-Christ Fils de Dieu, délivrez vos serviteurs en votre nom. Comme il répétoit cette prière, le proconsul lui dit : qui est avec vous l'auteur de votre assemblée ? Il répondit : c'est le prêtre Saturnin & tous les autres. Le proconsul cherchoit Saturnin : il le lui montra, non pour le trahir, puisqu'aussi-bien il étoit présent : mais pour montrer que la collecte avoit été célébrée toute entière, puisqu'il y avoit un prêtre.

Cependant Thelica dans ses douleurs prioit le Seigneur, & demandoit pardon pour ses ennemis : il disoit au proconsul & à ses bourreaux : vous faites une injustice, malheureux, vous agissez contre Dieu ; Dieu très-haut, ne consentez point à leurs péchés. Vous péchez, misérables, de mettre en pièces des innocens : nous ne sommes

point homicides, nous n'avons fait tort à personne. Mort. Dieu, ayez pitié d'eux. Je vous rends grâces : donnez-moi la force de souffrir pour votre nom : délivrez vos serviteurs des peines de ce monde ; je vous rends grâces, & ne puis assez vous rendre grâces. Pendant qu'on redou- bloit les coups des dents de fer, & que le sang couloit en abondance de ses côtés, le proconsul lui disoit : com- mence-tu à sentir qu'il faut que tu souffres ? Il répondit : c'est pour ma gloire ; je commence à voir le royaume éternel, le royaume incorruptible. Seigneur Jesus-Christ, nous sommes chrétiens, vous êtes notre espérance : Dieu très-saint, Dieu très-haut, Dieu tout-puissant, nous vous rendons nos actions de grâces. Pendant qu'il prioit ainsi, le proconsul lui dit : tu devois obéir aux ordres des empe- reurs & des Césars. Thelica répondit : je ne me soucie que de la loi de Dieu, que j'ai apprise. Je la garde, je meurs pour elle, il n'y en a point d'autre. Anulin ordonna qu'on le mit en prison.

Cependant Dativus, étendu sur le chevalct, répétoit sou- vent qu'il étoit chrétien, & qu'il avoit assisté à la collecte. Fortunatien avocat, frère de la martyre Victoire, & alors éloigné de la religion chrétienne, dit au proconsul : c'est lui, Seigneur, qui pendant que nous étudions ici a séduit notre sœur Victoire, & l'a menée de cette ville de Carthage avec Reclituta & Seconda en la colonie d'Abitine. Il n'est jamais entré dans notre maison, que pour attirer ces jeunes filles par ses persuasions. Victoire ne souffrit pas qu'on accu- sât fausement Dativus. Personne, dit-elle, ne m'a persua- dée de sortir, & je ne suis point venue à Abitine avec lui : je puis le prouver par des citoyens. J'ai tout fait de mon propre mouvement & par ma volonté ; j'ai assisté à l'assem- blée & célébré le mystère du Seigneur avec les frères, par- ce que je suis chrétienne. Alors son frère se mit à dire beau- coup d'injures à Dativus. Dativus au contraire dessus le che- valet répondoit à tout, & se justifioit. Anulin commanda qu'on lui enfonçât les dents de fer ; & les bourreaux lui déchirèrent les côtés, enforte que l'on voyoit le dedans de la poitrine. Dativus disoit : Seigneur Jesus-Christ, que je ne sois pas confondu. Le proconsul fit cesser les tourmens ; puis il lui demanda s'il avoit assisté à la collecte, c'est-à-dire à l'assemblée. Il répondit, qu'il étoit arrivé comme on la tenoit, qu'il avoit assisté au mystère du Seigneur, & qu'un

Seul d'entr'eux étoit la cause de ce qu'on avoit célébré la collecte. Sa réponse irrita le proconsul, qui le fit encore déchirer avec les dents de fer. Dativus répéta sa prière : je vous prie, Jésus-Christ, que je ne sois pas confondu. Et il ajouta : qu'ai-je fait ? Saturnin est notre prêtre.

Le proconsul dit à Saturnin : est-ce toi qui les as assemblés contre l'ordre des empereurs & des Césars ? Saturnin répondit : nous n'avons point craint de célébrer le mystère du Seigneur. Pourquoi ? dit le proconsul. Il répondit : parce qu'on ne peut pas y manquer. Aussitôt qu'il eut fait cette réponse, le proconsul le fit attacher auprès de Dativus, qui prioit cependant, & disoit : Seigneur Jésus-Christ, secourez-moi, je vous prie, ayez pitié de moi, conservez mon ame, gardez mon esprit. Je vous prie, Seigneur, que je ne sois pas confondu, donnez-moi la patience. Le proconsul lui disoit : tu devois bien plutôt travailler dans cette ville à tirer les autres de l'erreur, que de désobéir aux ordres des empereurs & des Césars. Dativus crioit encore plus haut : je suis chrétien. Le proconsul dit : c'est assez, & le fit mettre en prison.

XLIII.
Confession
du prêtre
Saturnin.
n. 2.

Le prêtre Saturnin étoit sur le chevalet, déjà teint du sang que les autres martyrs y avoient laissé. On lui demanda s'il étoit l'auteur de l'assemblée ? il dit : oui, j'ai été présent à la collecte. Alors le lecteur Emeritus se présenta pour le combat, & dit : c'est moi qui en suis l'auteur, puisque la collecte s'est faite dans ma maison ; apparemment il logeoit avec Octave Felix. Le proconsul continuoit d'interroger le prêtre, & lui disoit : Saturnin, pourquoi faisois-tu contre les ordonnances ? Saturnin lui répondit : on ne peut omettre la célébration du saint mystère ; la loi l'ordonne. Le proconsul dit : tu ne devois pas pourtant mépriser les défenses des empereurs ; puis il commanda aux bourreaux de le tourmenter. Ils se jetèrent sur le corps de ce vieillard, & le déchirèrent de telle sorte qu'au milieu du sang on voyoit les os à découvert. Cependant Saturnin disoit : Jésus-Christ exaucez-moi, je vous prie : je vous rends grâces, mon Dieu. Commandez qu'on me coupe la tête. Jésus-Christ ayez pitié de moi, je vous prie : Fils de Dieu, secourez-moi. Le proconsul lui dit : pourquoi contreviens-tu aux ordonnances ? Saturnin dit : la loi l'ordonne ; la loi l'enseigne. Alors Anulin dit : c'en est assez ; & le fit mettre en prison, le destinant au supplice qu'il souhaitoit.

Quand Emeritus fut attaché, le proconsul lui dit : l'on a donc célébré la collecte dans ta maison , contre les ordres des empereurs ? Oui , dit Emeritus , nous avons célébré les mystères du Seigneur dans ma maison. Pourquoi , dit le proconsul , leur permettois-tu d'y entrer ? Parce , dit-il , qu'ils sont mes frères , & que je ne pouvois pas les en empêcher. Le proconsul dit : tu devois les en empêcher. Je n'ai pu , lui répondit-il ; car nous ne pouvons pas nous passer du saint mystère. Le proconsul commanda qu'on l'étendit sur le cheval , & qu'on le tourmentât. Pendant qu'un bourreau tout frais le frappoit violemment , il disoit : Jesus-Christ , secourez-moi , je vous prie : vous faites contre le commandement de Dieu , malheureux que vous êtes. Le proconsul dit : tu ne devois pas les recevoir. Il lui répondit : je ne pouvois me dispenser de recevoir mes frères. Il valoit mieux , dit le proconsul , obéir aux ordres des empereurs & des Césars. Emeritus dit : Dieu est plus grand que les empereurs. Je vous prie , Jesus-Christ , à vous la louange : Seigneur Jesus-Christ , donnez-moi la patience. Pendant qu'il prioit ainsi , le proconsul dit : as-tu quelques écritures en ta maison ? Il répondit : j'en ai ; mais c'est dans mon cœur. Le proconsul ajouta : en as-tu dans ta maison , ou non ? Emeritus dit : je les ai dans mon cœur. Je vous prie , Jesus-Christ , à vous la louange. Jesus-Christ , délivrez-moi : je souffre en votre nom , je souffre peu de temps , je souffre volontiers. Jesus-Christ , que je ne sois pas confondu. C'en est assez , dit le proconsul ; ensuite il mit son interrogatoire au greffe avec les autres , & dit : vous serez tous châtiés , comme vos réponses le méritent.

Felix se présenta pour le combat. Le proconsul fatigué , leur dit à tous d'une voix plus foible : j'espère que vous prendrez le parti de conserver votre vie , en obéissant aux ordonnances. Ils répondirent tout d'une voix : nous sommes chrétiens , nous ne pouvons faire autre chose , que de garder la loi sainte du Seigneur , jusqu'à répandre notre sang. Le proconsul dit à Felix : je ne te demande pas si tu es chrétien ; mais si tu as assisté à la collecte , ou si tu as quelques écritures. Felix dit : les chrétiens ne peuvent se passer du mystère du Seigneur , ni le mystère se célébrer sans les chrétiens. Nous avons célébré la collecte avec grande religion ; nous nous assemblons toujours pour lire les écritures divines. Le proconsul le fit frapper à coups de bâton , jus-

qu'à ce qu'il rendit l'ame. Un autre Felix fit la même confession, & fut traité de même; on lui donna tant de coups de bâton, qu'il mourut dans la prison. Après eux, souffrit Ampelius, gardien fidelle de la loi & des écritures divines. Le proconsul lui demanda s'il avoit assisté à la collecte. Il répondit gaiement & d'une voix ferme: j'ai assisté à la collecte avec mes frères; j'ai célébré le mystère du Seigneur, je porte avec moi les écritures divines; mais c'est dans mon cœur qu'elles sont écrites. Je vous rends grâces, Jesus-Christ, exaucez-moi, Jesus-Christ. Après qu'il eut ainsi parlé, on le frappa sur le cou, & on le mit en prison avec les autres. Rogatien confessa le nom du Seigneur, & fut joint à eux, sans qu'on le fit souffrir. Quintus étant appliqué à la question, confessa hautement le nom du Seigneur; on le frappa à coups de bâton, & on le mit dans la prison, pour être réservé au martyre. Maximien qui le suivoit fit la même confession & soutint le même combat. Après lui le jeune Felix dit tout haut, que le mystère du Seigneur étoit l'espérance & le salut des chrétiens. Pendant qu'on le frappoit à coups de bâton, il dit: j'ai célébré le mystère de tout mon cœur; j'ai assisté à la collecte avec mes frères, parce que je suis chrétien. Il mérita par cette confession d'être joint à eux.

Ensuite on appela le jeune Saturnin, fils de Saturnin le prêtre. Le proconsul lui demanda: & toi, Saturnin, y as-tu assisté. Il répondit: je suis chrétien. Le proconsul dit: je ne te demande pas cela; mais si tu as assisté aux mystères. Saturnin répondit: j'y ai assisté, parce que Jesus-Christ est notre Sauveur. A ce mot de Sauveur le proconsul en colère le fit étendre sur le chevalet où avoit été son père, & lui dit: que dis-tu, Saturnin, regarde où tu es; as-tu quelques écritures? Il répondit: je suis chrétien. Le proconsul lui dit: je demande si tu as été à l'assemblée, & si tu as des écritures. Il répondit: je suis chrétien: après Jesus-Christ nous n'avons point de nom à révéler. Le proconsul dit: puisque tu demeures dans ton obstination, il faut aussi te tourmenter: dis si tu as quelques écritures, & il dit aux officiers: tourmentez-le. Les listeurs commencèrent à lui déchirer les côtés, avec les dents de fer encore teintes du sang de son père. Il crioit à haute voix: j'ai les écritures divines: mais c'est dans mon cœur. Je vous prie, Jesus-Christ, donnez-moi la patience; j'espère la vie. Le proconsul dit: pourquoi faisois-tu contre l'or-

XLIV.
Confession de
S. Saturnin
le jeune, &c.

donnance ? Il répondit : parce que je suis chrétien. Après cette réponse le proconsul dit : c'est assez. On cessa de le tourmenter, & on le mit en prison avec son père. La nuit s'approchoit : le proconsul & les bourreaux étoient fatigués. Ne pouvant plus attaquer chacun des confesseurs en particulier, il leur dit à tous : voyez-vous ce qu'ont souffert ceux qui ont persévéré dans leur confession, & ce que souffriront ceux qui persévéreront encore ? Que ceux d'entre vous qui voudront qu'on ait de l'indulgence pour eux, le déclarent donc, afin qu'on leur sauve la vie. Les confesseurs crièrent tous : nous sommes chrétiens. Le proconsul les fit mettre en prison, les destinant au martyre.

Les femmes & les vierges ne furent pas privées de la gloire du combat. Victoire étoit distinguée par sa naissance & par sa beauté, & plus encore par sa vertu. Dès l'enfance elle avoit donné des marques d'un amour singulier pour la pureté ; & ses parens la voulant marier malgré elle, elle se jeta par une fenêtre, & se sauva à l'église, où elle consacra sa virginité à Dieu. Le proconsul lui demanda ce qu'elle professoit, elle répondit à haute voix : je suis chrétienne. L'avocat Fortunatien son frère, vouloit lui montrer par de vains raisonnemens qu'elle avoit perdu l'esprit ; mais elle répondit : je suis en mon bon sens, je n'ai jamais changé. Le proconsul lui dit : voulez-vous aller avec Fortunatien votre frère ? Elle répondit : non, parce que je suis chrétienne, & ceux-là sont mes frères, qui gardent les commandemens de Dieu. Ensuite le proconsul, quittant son autorité de juge, tâcha de la persuader. Songez à vous, disoit-il, vous voyez que votre frère cherche les moyens de vous sauver. Victoire répondit : je suis en mon bon sens, je n'ai point changé ; j'ai été à l'assemblée, & j'ai célébré le mystère du Seigneur avec mes frères, parce que je suis chrétienne. Sa réponse irrita le proconsul, il l'envoya en prison avec les autres, & les destina tous au martyre. Il ne restoit plus qu'Hilarién, un des fils du prêtre Saturnin, encore en bas âge. Le proconsul lui dit : as-tu suivi ton père & tes frères ? Il répondit avec sa voix d'enfant : je suis chrétien, j'ai été à l'assemblée de mon propre mouvement avec mon père & mes frères. Le proconsul dit : je te couperai les cheveux, le nez & les oreilles, & je te laisserai en cet état. Le jeune Hilarién répondit à haute voix : faites tout ce que vous

voudrez , je suis chrétien. Le proconsul ordonna qu'on le mit aussi en prison. Hilarien dit avec joie : je rends grâces à Dieu. Ces martyrs demeurèrent long-temps en prison , & la plupart y moururent de faim les uns après les autres.

L'évêque de Carthage étoit alors Mensurius , qui avoit succédé à Lucien , successeur de S. Cyprien. Craignant que les persécuteurs ne trouvassent les livres sacrés , il les emporta & les serra , laissant dans la basilique neuve tout ce qu'il avoit d'écrits réprouvés des hérétiques. Les persécuteurs les trouvèrent , les emportèrent & ne lui demandèrent rien davantage. Quelques décurions de Carthage donnèrent avis au proconsul , qu'on avoit trompé ceux qui avoient eu charge d'emporter & de brûler les écritures des chrétiens ; qu'ils n'avoient laissé que des écrits qui ne les regardoient point , & que leurs vraies écritures étoient dans la maison de l'évêque , d'où il falloit les tirer pour les brûler ; mais le proconsul ne le voulut pas. Mensurius écrivit tout cela à Second , évêque de Tigisi , & alors primat de Numidie ; & dans la même lettre il blâmoit ceux qui , sans être pris , s'offroient aux persécuteurs ; & disoient d'eux-mêmes , sans qu'on leur demandât , qu'ils avoient des écritures , mais qu'ils ne les donneroient pas. Cette conduite déplaisoit à Mensurius , & il défendoit que ces téméraires fussent honorés comme martyrs. Il se plaignoit aussi dans cette lettre de quelques-uns , qui étant chargés de crimes & de dettes envers le fisc , se faisoient prendre à l'occasion de la persécution , pour se délivrer de leur misère par une mort honorable ; ou pour expier leurs crimes , à ce qu'ils croyoient , ou pour gagner de l'argent & faire bonne chère dans la prison , en abusant de la charité des chrétiens. Second de Tigisi répondit à Mensurius , & lui raconta ce que les persécuteurs avoient fait en Numidie ; comme plusieurs avoient été pris , pour ne vouloir pas livrer les saintes écritures ; combien ils avoient souffert , & comment après plusieurs grands tourmens on les avoit fait mourir. Il disoit qu'on devoit les honorer comme martyrs , & les louoit par l'exemple de cette femme de Jéricho , qui ne voulut pas livrer les espions de Josué à ceux qui les poursuivoient.

Cependant un des diacres de l'église de Carthage , nommé Felix , fut accusé d'avoir composé un libelle difamatoire contre l'empereur. La crainte le fit cacher chez

XLV.
Conduite de
Mensurius ,
évêque de
Carthage.

Aug. brev.
Collat. die 3.
c. 33.

Jos. 11.

Optat. cont.
Parm. lib. 1.

l'évêque Mensurius; on le lui redemanda, il nia de l'avoir. L'empereur en fut averti; il vint un ordre, portant que si Mensurius ne rendoit pas le diacre Felix, on l'envoyât lui-même à la cour. Ayant reçu cet ordre, il se trouva fort embarrassé : car l'église de Carthage avoit quantité de vases d'or & d'argent, qu'il ne pouvoit ni enfouir en terre, ni emporter avec lui. Il les confia aux vieillards qu'il estima les plus fidèles; & en fit un mémoire, qu'il donna à une vieille femme, à condition que s'il ne revenoit pas, après que la paix seroit rendue aux chrétiens, elle les rendroit à celui qu'elle trouveroit assis dans la chaire épiscopale. Mensurius étant arrivé à la cour, plaida si bien sa cause, qu'il fut renvoyé à Carthage; mais il mourut avant que d'y arriver.

XLVI.

Arnobé écrit pour la religion.

Hier. add. ad. chr. Euf.

Arnob. l. 4. in fin.

Id. lib. 2. sub. fin. lib. 1.

En ce même temps Arnobe, rhéteur fameux en Afrique, écrivit pour la défense de la religion chrétienne. Comme il enseignoit la rhétorique dans la ville de Sicca, étant encore païen, il fut pressé par des songes d'embrasser la foi; mais parce qu'il l'avoit toujours combattue, les évêques ne pouvoient croire qu'il voulût sérieusement être chrétien. Pour leur donner un gage de sa conversion, il écrivit un ouvrage où il combat fortement l'idolâtrie, & réfute les calomnies que l'on avançoit contre les chrétiens. Mais il lui est échappé dans cet ouvrage quelques erreurs, parce qu'il n'étoit pas assez instruit de la religion chrétienne, n'étant pas encore baptisé. Il se plaint que l'on avoit abattu les églises & brûlé les livres sacrés, disant que l'on devoit plutôt brûler les livres des poètes païens, & démolir les théâtres. Il compte mille cinquante ans ou environ, depuis la fondation de Rome, jusqu'au temps où il écrivoit, & environ trois cents ans depuis qu'il y avoit des chrétiens.

XLVII.

Martyrs d'Espagne. Saint Vincent, Ste. Eulalie, &c. *Acta sinc. p. 387. Prudent. peristeph. hym. 5.*

Aug. serm. 174. 275. &c.

En Espagne le gouverneur Dacien exerçoit la persécution. On prit à Sarragosse l'évêque Valere & Vincent, le premier de ses diacres, né à Huelva d'une famille illustre : car son aïeul paternel Agressus avoit été consul. Il étoit jeune & bien fait : il avoit très-bien étudié, & l'évêque après l'avoir instruit de la science divine, lui avoit donné la charge d'instruire les autres à sa place, parce qu'il ne parloit pas facilement. Dacien les fit amener chargés de chaînes à Valence, où il étoit. Comme il les eut exhortés à sacrifier, Vincent voyant que Valere gardoit le silence, & sachant sa difficulté de parler, lui dit : mon père, si vous

l'ordonnez, je répondrai. Mon cher fils, dit Valere, comme je t'ai confié la parole de Dieu, je te charge aussi de répondre pour la foi que nous soutenons ici. Alors Vincent déclara qu'ils étoient chrétiens, & prêts à tout souffrir pour le vrai Dieu. Dacien envoya l'évêque en exil, & fit mettre Vincent à la question. On l'attacha au chevalet, & on l'étendit. Il disoit : voilà ce que j'ai toujours désiré : voilà le but de mes vœux. Dacien s'en prit à ses bourreaux, & les fit battre de verges & de bâtons, croyant que c'étoit par leur faute qu'il ne sentoient pas les tourmens. Ensuite il le fit étendre sur un gril en forme de lit de fer, rouge & posé sur le feu, où on le brûloit encore par dessus, en lui appliquant des lames brûlantes, & on jetoit du sel sur le feu, qui en pétillant entroit par les plaies jusqu'au dedans du corps. Le martyr demouroit immobile, & prioit les yeux levés vers le ciel. Dacien le fit ôter de là, & le fit mettre dans un cachot noir, semé de pots cassés, pour renouveler ses plaies : il y fut enfermé & laissé seul, ayant les pieds étendus dans les entraves. Il s'y endormit, & à son reveil il trouva le cachot éclairé d'une lumière céleste, les entraves rompues, les têtes changées en fleurs ; il vit une troupe d'anges qui le venoient consoler, & commença à chanter avec eux les louanges de Dieu. Les gardes entendant ces voix si douces, regardèrent par les fentes de la porte, & virent le martyr qui se promenoit en chantant. A ce miracle ils se convertirent, & le martyr les confirma par ses discours.

Dacien l'ayant appris, & voulant lui ôter la gloire de mourir dans les tourmens, le fit mettre sur un lit mollet, pour le laisser reposer, & ensuite le tourmenter de nouveau. Les fidèles de la ville y accoururent : ils baisoient ses plaies & les essuyoient avec des linges, pour garder son sang chez eux, comme la bénédiction de leurs familles. Le martyr mourut aussitôt qu'il fut sur ce lit. Dacien fit jeter son corps dans un champ pour être mangé des bêtes ; mais un corbeau le garda contre les autres oiseaux, & chassa même un loup qui vouloit en approcher. Dacien le fit jeter en haute mer, coulé dans un sac & attaché à une meule : mais le martyr apparut à un saint homme, lui déclara qu'il étoit arrivé à terre, & lui marqua l'endroit. Comme celui-ci hésitoit, doutant de la vérité de sa vision, une sainte veuve fut aussi avertie en songe du lieu où le corps étoit caché dans le sable ; elle le dit à plusieurs

chrétiens , & les ayant menés avec elle , ils trouvèrent le saint corps , & le portèrent à une petite église , où ils l'enterrèrent.

Martyr. 3. Dans la même ville de Sarragosse , où S. Vincent étoit
Nov. Prud. diacre , on compte un grand nombre de martyrs sous le
hym. 1v. même Dacien , entre autres dix-huit dont les reliques fu-
Martyr. 16. rent conservées dans le même sépulcre ; savoir , Optat ,
April. Lupercus , Successus , Martial , Urbain , Julia , Quintilien ,
Acta sinc. p. Publius , Fronton , Felix , Cecilien , Evotius , Primitius ,
516. Apodemius & quatre Saturnins. La vierge Enkratide ou Engratia fut tellement tourmentée , qu'elle eut tout le corps déchiré , une mamelle coupée & une partie du foie arrachée. En cet état elle fut mise en prison , vivant encore , & ne mourut que de la corruption de ses plaies.

Prud. ibid. A Geronde ou Girone on marque Felix , qui mourut dans
Mart. 1. Aug. les tourmens. A Barcelone Cucuphas , martyr illustre , &
25. Jul. Eulalia. A Cordoue Acisclus & Zoile. Ofius , qui en étoit évêque , confessa la foi dans cette persécution , & vécut plus de soixante ans après.

A Merida , capitale de Lusitanie , Eulalie , vierge de famille noble , souffrit le martyre âgée seulement de douze ans.

Prud. hymn. Dès l'enfance elle avoit témoigné son amour pour la virginité , en méprisant les ornemens , & montrant une gravité
6. au-dessus de son âge. Elle montrait aussi une telle ardeur pour le martyre , que ses parens la tenoient cachée loin de la ville dans une maison de campagne. Mais elle s'échappa de nuit toute seule , vint à la ville à pied , à travers champ , & se présenta le matin au tribunal , en criant : vous cherchez les chrétiens , me voici ; je méprise les idoles , parce qu'elles ne sont rien , & Maximien , parce qu'il les adore. Le gouverneur , après avoir en vain essayé de l'adoucir , la menaça des tourmens. Eulalie lui cracha contre les yeux , renversa les idoles , & soula aux pieds la farine qu'on leur offroit. Aussitôt deux bourreaux lui déchirèrent les côtés jusqu'aux os. Elle comptoit les coups , & disoit que c'étoit une écriture qui gravoit en elle la victoire de Jesus-Christ. Elle ne jetoit ni larmes ni gémissemens , & paroissoit insensible. On lui appliqua les flambeaux ardens : le feu prit à ses cheveux épars , dont elle se couvroit le sein par modestie , & la flamme étant montée à sa tête , elle ouvrit la bouche pour la recevoir , & en fut étouffée. On vit pencher sa tête mourante , & en même-temps une colombe blanche

Comme neige parut sortir de sa bouche & s'élever au ciel , représentant son ame pure : les bourreaux mêmes virent ce prodige. C'étoit au mois de Décembre : aussitôt il tomba quantité de neige sur la place , qui couvrit le corps de la martyre , & parut l'ensevelir. La vierge Leocadie étoit en prison à Tolède : ayant appris les tourmens de sainte Eulalie & des autres martyrs , elle se mit à genoux & rendit l'esprit en priant Dieu.

*Martyr. 91
Decemb.*

A Complut , Juste & Pasteur , deux jeunes enfans qui étoient aux écoles , mais déjà bien préparés au martyre , voyant tous les chrétiens étonnés de l'arrivée du gouverneur Dacien , qui venoit les persécuter , jetèrent leurs livres , & s'offrirent tous deux gaiement au martyre. Dacien les fit tourmenter cruellement , & leur fit couper la tête. La jeunesse pouvoit excuser ces excès de ferveur ; mais en général il étoit défendu de se présenter au martyre. Voilà les plus illustres martyrs d'Espagne sous cette persécution. On croyoit y avoir éteint le christianisme , comme il paroît par ces inscriptions que l'on dit y avoir trouvées : Diocletien , Jovius , Maximien Herculus , Césars Augustes , après avoir étendu l'empire Romain en Orient & en Occident , & avoir aboli le nom des chrétiens qui renversoient l'état. Et cette autre : Diocletien , César-Auguste , après avoir adopté Galerius en Orient , avoir aboli par-tout la superstition de CHRIST , & étendu le culte des dieux.

*Prud. hymn.
4. Martyrol.
6. Aug.*

*Ap. Græcor.
P. 180.*

En Sicile la même année 303 , sous le neuvième consulat de Diocletien , & le huitième de Maximien , le douzième d'Août , dans la ville de Catane , Euplius diacre étant amené près du cabinet du gouverneur & hors du rideau , s'écria : je suis chrétien , & je désire mourir pour le nom de Jesus-Christ. Le gouverneur , qui étoit le consulaire Calvisien , l'ayant ouï , dit : qu'on fasse entrer celui qui a crié. Euplius entra dans le cabinet du juge , portant les évangiles. Un des amis de Calvisien , nommé Maxime , dit : il ne doit pas tenir de tels écrits , contre les ordres des empereurs. Calvisien dit à Euplius : d'où viennent ces écrits ? sont-ils sortis de ta maison ? Euplius répondit : je n'ai point de maison , mon Seigneur Jesus-Christ le fait. Calvisien dit : les as-tu apportés ici ? Euplius dit : je les ai apportés ici moi-même , comme vous voyez , on m'en a trouvé saisi. Calvisien dit : lis-les. Euplius les ouvrit & lut : bienheureux

*AN. 303.
XLVIII.
S. Euplius;
Acta sinc. p.
438.*

Matth. v. 10. ceux qui souffrent persécution pour la justice, puisque le royaume des cieux est à eux. Et en un autre endroit : que
Matth. xvi. 22. celui qui veut venir après moi porte sa croix, & qu'il me suive. Pendant qu'il lisoit, Calvisien dit : que veut dire cela ? Euplius dit : c'est la loi de mon Seigneur, qui m'a été confiée. Calvisien dit : par qui ? Euplius répondit : par Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant. Calvisien prononça cet interlocutoire : puisque sa confession est évidente, qu'il soit interrogé à la question, qu'on le livre aux bourreaux. Après qu'on l'eut livré, l'on commença le second interrogatoire à la question.

Le même jour Calvisien dit à Euplius, comme on l'eut présenté à la question : que dis-tu maintenant de ce que tu nous as avoué aujourd'hui ; Euplius fit sur son front le signe de la croix de la main qu'il avoit libre, & dit : je confesse encore ce que j'ai déjà dit ; que je suis chrétien, & que je lis les divines écritures. Calvisien dit : pourquoi as-tu gardé ces écritures, que les empereurs ont défendues, au lieu de les livrer ? Euplius répondit : c'est que je suis chrétien, & qu'il ne m'étoit pas permis de les livrer ; il vaut mieux mourir. La vie éternelle y est ; celui qui les livre perd la vie éternelle, pour ne les pas perdre je donne ma vie. Calvisien prononça cet interlocutoire : qu'on donne la question à Euplius, qui a lu les écritures au peuple, au lieu de les livrer, suivant l'édit des princes. Euplius dit pendant qu'on le tourmentoit : je vous rends grâces, J. C. vous pour qui je souffre ces tourmens, conservez-moi. Calvisien dit : quitte cette folie, Euplius, adore nos dieux, & on te délivrera. Euplius dit : j'adore J. C. je déteste les démons, faites ce qu'il vous plaira, je suis chrétien ; il y a long-temps que je désire ceci, faites ce qu'il vous plaira ; ajoutez d'autres tourmens, je suis chrétien. Après que les bourreaux l'eurent tourmenté long-temps, Calvisien les fit cesser, & dit : misérable, adore les dieux, adore Mars, Apollon & Esculape. Euplius dit : j'adore le Père : le Fils, & le Saint-Esprit ; j'adore la sainte Trinité ; hors laquelle il n'y a point de Dieu ; périssent les dieux, qui n'ont pas fait le ciel, la terre & ce qu'ils contiennent ; je suis chrétien. Calvisien dit : sacrifie, si tu veux être délivré. Euplius dit : je me sacrifie maintenant à J. C. mon Dieu, je ne puis faire davantage ; vos efforts sont vains, je suis chrétien. Calvisien

commanda qu'on recommençât à le tourmenter plus rudement. Euplius dit pendant qu'on le tourmentoit : je vous rends grâces, J. C. secourez-moi, J. C. c'est pour vous, J. C. que je souffre ces tourmens. Il le répéta plusieurs fois. Comme les forces lui manquoient, il disoit encore en paroles, ou d'autres semblables, des lèvres seulement sans voix.

Calvisien entra derrière le rideau, & dicta sa sentence : puis il sortit avec une tablette, & lut : j'ordonne qu'on punisse par le glaive Euplius chrétien, pour avoir méprisé les édits des princes, & blasphémé contre les dieux, sans avoir voulu s'en repentir : menez-le. Alors on lui pendit au cou l'évangile dont on l'avoit trouvé faisi, & un crieur disoit : Euplius chrétien, ennemi des dieux & des empereurs. Euplius joyeux disoit toujours : je rends grâces à Jesus-Christ mon Dieu. Quand il fut arrivé au lieu du supplice, il pria long-temps à genoux ; & rendant encore grâces, il présenta son cou, que le bourreau lui coupa. Les chrétiens enlevèrent son corps, l'embaumèrent & l'ensevelirent. Dans la même persécution à Syracuse souffrit Luce ou Lucie, vierge & martyre illustre.

L'empereur Diocletien étoit en Italie, & y passa une grande partie de cette année 303. Il étoit venu à Rome dès l'année précédente, célébrer la vingtième année du règne de Maximien Herculus, qui commençoit le vingtième de Novembre, & en même temps il triompha des Perses. On peut rapporter à ces réjouissances le martyre de saint Genès. Il étoit comédien ; & jouant sur le théâtre devant l'empereur & tout le peuple, il se coucha comme s'il eût été malade, & dit : ah ! mes amis, je me sens bien pesant, je voudrois être soulagé. Les autres répondirent : comment te soulagerons-nous ? Veux-tu que nous te fassions raboter pour te rendre plus léger ? Insensés, dit-il, je veux mourir chrétien. Pourquoi, dirent-ils ? Afin qu'en ce grand jour Dieu me reçoive comme un fugitif. On fit venir un prêtre & un exorciste, c'est-à-dire des comédiens qui en faisoient le personnage. S'étant assis près de son lit, ils lui dirent : mon enfant, pourquoi nous as-tu envoyé querir ? Genès fut changé tout d'un coup par inspiration divine, & leur répondit sérieusement : parce que je veux recevoir la grâce de Jesus-Christ, & renaître pour être délivré de mes péchés. Ils

XLIX.
S. Genès, &
autres martyrs à Rome.
Lact. de
mort. c. 17.
Acta sinc. p.
283.

accomplirent les cérémonies du baptême; & quand on l'eut revêtu d'habits blancs, des soldats le prirent en continuant le jeu, & le présentèrent à l'empereur, pour être interrogé, comme les martyrs.

Alors il parla ainsi, du lieu élevé où il étoit : écoutez, empereur & toute la cour, les sages & le peuple de cette ville : toutes les fois que j'ai seulement ouï nommer un chrétien, j'en ai eu horreur, & j'ai insulté à ceux qui persévéroient dans la confession de ce nom. J'ai détesté mes parens mêmes & mes alliés, à cause du nom de chrétien; & j'ai méprisé cette religion jusques à m'informer exactement de ses mystères, pour vous en divertir. Mais quand l'eau m'a touché à nu, & quand j'ai été interrogé, j'ai répondu que je croyois; j'ai vu une main qui venoit du ciel, & des anges lumineux au-dessus de moi; ils ont lu dans un livre tous les péchés que j'ai commis depuis mon enfance; les ont lavés dans la même eau, dont j'ai été arrosé en votre présence; & m'ont ensuite montré le livre plus blanc que la neige. Vous donc maintenant, grand empereur, & vous peuple, qui avez ri de ces mystères, croyez avec moi que Jesus-Christ est le véritable Seigneur, qu'il est la lumière & la vérité; & que c'est par lui que vous pouvez obtenir le pardon. L'empereur Diocletien, extrêmement indigné de ces paroles, le fit battre cruellement à coups de bâton, & le mit entre les mains du préfet Plautien, pour le contraindre à sacrifier. Le préfet le fit mettre sur le chevalier, où il fut long-temps déchiré avec les ongles de fer & brûlé avec des flambeaux; mais il disoit constamment : il n'y a point d'autre Roi que celui que j'ai vu; je l'adore & je le sers; & quand on me tueroit mille fois pour son service, je serai toujours à lui : les tourmens ne m'ôteront Jesus-Christ ni de la bouche ni du cœur. J'ai grand regret de mon égarement, de l'horreur que j'ai eu de son saint nom, & d'être venu si tard à l'adorer. Enfin il eut la tête tranchée le vingt-cinquième d'Août.

Diocletien ne demeura pas à Rome jusques à la fin de l'an 303; mais choqué de la liberté du peuple, il en partit le vingtième de Décembre, & se rendit à Ravenne, où il commença son neuvième consulat le premier de Janvier de l'an 304. En ce voyage la pluie, le froid & encore plus le chagrin, lui causèrent une maladie foible, mais longue,

AN. 304.
Lactant. de
mort. n. 17.

gue , qui le retint à Ravenne tout l'été. Cependant à Rome la même année 304, il y eut plusieurs martyrs, entr'autre Soteris , vierge de noble race , de la même famille dont vint S. Ambroise ; elle comptoit des préfets & des consuls entre ses ancêtres. On lui commanda de sacrifier , elle le refusa. Le persécuteur lui fit donner des soufflets ; elle ôta son voile & découvrit volontiers pour le martyre son visage , qu'elle avoit accoutumé de cacher avec soin ; car elle étoit d'une rare beauté. Elle souffroit constamment la honte & la douleur des coups qui la défiguroient , sans tourner le visage , sans jeter ni larme , ni soupir : enfin elle mourut par le glaive qu'elle désiroit. Dans le même temps souffrit aussi à Rome Pancrace illustre martyr , âgé de quatorze ans ; Agnès jeune vierge de douze ans , qui eut la tête coupée , étonnant les bourreaux mêmes par sa fermeté. C'est aussi le temps du martyre de S. Sébastien. Il étoit de Milan : mais la persécution n'y avoit pas encore commencé , ou étoit déjà ralentie ; il vint à Rome , où elle étoit violente , & il y souffrit le martyre. Marcellin prêtre , & Pierre exorciste eurent la tête coupée dans une forêt , par ordre du juge , afin que personne ne connut le lieu de leur sépulture. Ils nettoyèrent la place de leurs propres mains , & après qu'ils furent exécutés , leurs corps demeurèrent dans une caverne , d'où une sainte femme , nommée Lucille , les retira , en ayant été avertie par eux-mêmes en révélation. Le bourreau qui les avoit mis à mort , raconta tout cela depuis à Damase , alors enfant , & ensuite pape , qui en a conservé la mémoire. Cette forêt nommée auparavant la forêt noire , fut depuis nommée la forêt blanche , & on y bâtit une ville qui devint un siège épiscopal. On marque plusieurs autres martyrs à Rome dans cette persécution , dont on peut voir les noms dans les martyrologes. Le pape Marcellin mourut cette même année 304 , après huit ans & trois mois de pontificat , & le saint siège vacqua trois ans.

On compte un grand nombre de martyrs dans le reste de l'Italie. A Bologne , Agricola fut pris avec Vital son esclave. L'esclave fut mis en croix & exécuté le premier pour épouvanter le maître. On les enterra tous deux avec les Juifs , d'où S. Ambroise les retira dans la suite. A Milan , Nazaire & Celse , Nabor & Felix , Gervais & Protas , dont le même S. Ambroise découvrit les reliques. A Aquilée Cantius &

Aha sinc. p. 405.

Ambros. de exhortat.

Virg. c. 12. & de virgin. l. 3. c. 6.

Martyr. 12. Mai.

Ambros. de virg. lib. 1.

Prud. hymn. 14.

Ambros. in Pf. 118. n. 44.

Damas. carm. 12.

Lib. Pontif. pag. an. 304. n. 9.

Ser. S. Max. inter Amb. 4. de SS.

Cantien frères, & Cantianille leur sœur, qui étoient de la famille consulaire Anicia. Ils vouloient se retirer de la ville, & étoient montés sur un chariot attelé de mules, dont l'une tomba tout d'un coup, comme ils n'étoient pas encore loin, on les arrêta : & ils souffrirent le martyre avec Protus leur gouverneur.

L. Dans la Rétie, à Auguste, aujourd'hui Ausbourg, on prit une femme nommée Afre, connue pour avoir été abandonnée à la débauche publique. Le juge, nommé Gaius, l'ayant interrogée, & sachant qui elle étoit, lui dit : sacrifie aux dieux ; il t'est plus avantageux de vivre, que de mourir dans les tourmens. Afre répondit : j'ai assez commis de péchés avant que de connoître Dieu ; mais je ne ferai jamais ce que vous me commandez. Gaius dit : va sacrifier au capitolé. Afre répondit : mon capitolé est Jesus-Christ que j'ai devant les yeux, je lui confesse tous les jours mes péchés ; & parce que je suis indigne de lui offrir un sacrifice, je désire de me sacrifier moi-même pour son nom, afin que le corps par lequel j'ai péché, soit purifié par les tourmens. Gaius dit : à ce que j'apprends, tu es une femme publique ; sacrifie, puisque tu es étrangère au Dieu des chrétiens. Afre répondit : mon Seigneur Jesus-Christ a dit, qu'il étoit descendu du ciel pour les pécheurs. Ses évangiles témoignent, qu'une femme perdue lui arrosa les pieds de ses larmes, & reçut le pardon ; & qu'il n'a jamais méprisé ni ces femmes, ni les publicains, à qui même il a permis de manger avec lui. Le juge dit : sacrifie, afin que tes amans continuent à t'aimer & à t'enrichir. Afre répondit : je ne recevrai jamais de cet argent détestable ; j'ai jeté comme des ordures ce que j'en avois, en sentant ma conscience chargée. Mes frères les pauvres n'en vouloient point ; mais je les ai obligés par mes prières à le recevoir, afin qu'ils priaient pour mes péchés. On voit ici l'ancienne discipline, suivant laquelle l'église ne recevoit point, même pour les pauvres, les offrandes des pécheurs publics, ni l'argent acquis par de mauvaises voies.

Gaius dit : Jesus-Christ ne veut point de toi. C'est en vain que tu veux le reconnoître pour ton Dieu : une femme publique ne peut être nommée chrétienne. Afre répondit : il est vrai que je ne mérite pas le nom de chrétienne ; mais la miséricorde de Dieu, qui ne regarde pas le mérite, m'a

*Sainte Afre.
Acta fidei. p.
501.*

*Const. ap. l.
iv. c. 5. 6.*

bien voulu admettre à ce nom. Gaïus dit : comment le fais-tu ? Afre répondit : je connois que Dieu ne m'a pas rejetée de devant sa face , en ce qu'il me permet de venir à la glorieuse confession de son saint nom ; par laquelle j'espère recevoir le pardon de tous mes crimes. Le juge dit : ce sont des contes , sacrifie plutôt aux dieux qui te sauveront. Afre répondit : mon sauveur est Jésus-Christ , qui étant sur la croix promit les biens du paradis au larron qui le confessoit. Gaïus dit : sacrifie , que je ne te fasse fouetter en présence de tes amans. Afre répondit : je n'ai de la confusion que de mes péchés. Le Juge dit : sacrifie donc ; je suis honteux de disputer si longtemps avec toi ; sinon tu mourras. Afre répondit : c'est ce que je désire , si je n'en suis pas indigne , de trouver le repos par cette confession. Gaïus dit : sacrifie , autrement je te ferai tourmenter & ensuite brûler vive. Afre répondit : que ce corps dans lequel j'ai péché , reçoive divers tourmens ; pour mon ame , je ne la souillerai point par les sacrifices des démons.

Alors le juge dicta cette sentence : nous ordonnons qu'Afre , femme publique , qui s'est déclarée chrétienne , & qui n'a pas voulu participer aux sacrifices , soit brûlée vive. Aussitôt les exécuteurs l'enlevèrent & la menèrent dans une île du Lec , où ils la dépouillèrent & la lièrent à un poteau. Elle leva les yeux au ciel & pria avec larmes , disant : Seigneur , Dieu tout-puissant , J. C. qui n'êtes pas venu appeler les justes , mais les pécheurs à pénitence ; qui avez promis par votre parole inviolable , qu'à quelque heure que le pécheur se convertisse , vous oublierez ses péchés ; recevez à cette heure la pénitence de mes souffrances ; & par ce feu temporel préparé à mon corps , délivrez-moi du feu éternel , qui brûle l'ame & le corps. Ensuite on l'environna de fardent , & on y mit le feu. On l'entendit qui disoit : je vous rends grâces , Seigneur Jésus-Christ , de l'honneur que vous me faites , de me recevoir en victime pour votre nom , vous qui avez été offert en la croix , victime unique pour tout le monde ; juste pour les injustes , exempt de péché pour tous les pécheurs. Je vous offre mon sacrifice , à vous , mon Dieu , qui réglez avec le Père & le saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen. En disant cela elle rendit l'esprit. Cependant Digna , Euménia & Euprepia , qui avoient été ses esclaves , péchèrent comme

elle , & baptisées avec elle par le saint évêque Narcisse , étoient sur le bord du fleuve. Elles se firent passer dans l'île , & trouvèrent le corps de sainte Afre tout entier. Un garçon qui étoit avec elles repassa à la nage , & en porta la nouvelle à Hilaria mère de la martyre. Elle vint la nuit avec les prêtres de Dieu, enleva son corps , & le mit à deux milles de la ville , dans un sépulcre qu'elle avoit bâti pour elle & pour les siens. Gaius l'ayant appris , y envoya , avec ordre de leur persuader de sacrifier , s'il étoit possible , sinon de les brûler dans le sépulcre même. Les soldats après avoir employé en vain les promesses & les menaces , les voyant fermes à refuser de sacrifier , emplirent le sépulcre de fardent & d'épines sèches , le fermèrent sur elles , y mirent le feu , & se retirèrent. Ainsi le même jour que sainte Afre avoit été ensevelie , sa mère & ses trois servantes souffrirent aussi le martyre. Les sépulcres des anciens étoient des bâtimens élevés , souvent assez grands pour contenir des logemens.

L.I.

S. Irénée de
Sirmium.*Acta sinc. p.*
430.*Ibid. p. 432.*

A Sirmium , ville célèbre dans la Pannonie , le gouverneur Probus commença la persécution par le clergé. Il prit Montan , prêtre de l'église de Singidum , & le fit mourir. Ensuite Irénée , évêque de Sirmium fut aussi arrêté ; & comme il refusoit constamment de sacrifier aux idoles , Probus le fit tourmenter cruellement. Son père & sa mère le voyant dans les tourmens , le prioient de se laisser fléchir. Ses enfans encore petits le prenoient par les pieds en disant : mon père , ayez pitié de vous & de nous. Des femmes éplorées s'efforçoient aussi de le toucher : tous ses parens , ses domestiques , ses voisins & ses amis l'exhortoient en pleurant à avoir pitié de sa jeunesse. Le gouverneur lui dit : que dis-tu ? Laisse-toi fléchir à leurs larmes : conserve ta jeunesse & sacrifie ? Il répondit : je me conserve pour l'éternité , en ne sacrifiant point. Le gouverneur le fit mettre en prison , où il demeura long-temps , souffrant divers tourmens. Au second interrogatoire , après l'avoir encore pressé de sacrifier , il lui demanda s'il avoit une femme. Non , dit Irénée ; & des enfans ? Je n'en ai point. Et des parens ? Je n'en ai point. Et qui sont donc , dit Probus , ceux qui pleuroient au premier interrogatoire ? Irénée répondit : mon Seigneur Jesus-Christ a dit : qui aime son père , ou sa mère , ou sa femme , ou ses enfans , ou ses frères , ou ses parens plus que moi , n'est pas digne de moi. En

Matt. x. 3.

disant cela, il levoit les yeux au ciel, comme pour dire qu'il ne connoissoit plus personne sur la terre. Probus dit : sacrifie du moins à cause d'eux. Irenée dit : mes enfans ont le même Dieu que moi, qui peut les sauver. Probus dit : je prononcerai ta sentence. Je vous en serai obligé, dit Irenée. Probus prononça donc ainsi : j'ordonne qu'Irenée, désobéissant aux ordres des empereurs, soit précipité dans le fleuve. Irenée dit : après tant de menaces j'attendois de grands tourmens, & que vous me feriez mourir par le fer. Je vous prie de le faire, afin que vous voyez combien la foi donne aux chrétiens de mépris pour la mort. Probus irrité commanda qu'on lui coupât aussi la tête. Irenée en remercioit Dieu, comme d'une seconde victoire. Étant venu sur le pont, il se dépouilla de ses habits, & dit, les mains étendues au ciel : Seigneur Jesus-Christ, qui avez bien voulu souffrir pour le salut du monde, ouvrez-moi vos cieux, puisque je souffre pour votre nom & pour le peuple de votre église catholique de Sirmium. Daignez par votre miséricorde me recevoir & les confirmer dans votre foi. Ainsi il eut la tête tranchée, & fut jeté dans la Save le sixième d'Avril.

Ensuite le gouverneur Probus vint à Cibale, autre ville de Pannonie, dont il ne reste plus aujourd'hui de vestige, quoique ce fût alors une ville épiscopale. Le même jour que le gouverneur y arriva, on prit Pullion premier des lecteurs, & on le lui présenta, comme un homme qui ne cessoit de parler insolemment contre les dieux & contre les princes. Probus lui demanda son nom ; s'il étoit chrétien ; quelle charge il avoit ; ce que c'étoit que les lecteurs. Pullion répondit : ceux qui ont accoutumé de lire au peuple la parole de Dieu. Oui, dit Probus, ces gens qui séduisent des femmes légères, les empêchant de se marier, & leur persuadant, à ce que l'on dit, une chasteté inutile. Pullion répondit : ceux-là sont légers & imprudens, qui quittent leur Créateur pour suivre vos superstitions. Mais ceux-là sont fermes & fidèles à leur roi éternel, qui s'efforcent d'accomplir, malgré les tourmens, les préceptes qu'ils ont lus. Probus dit : quels commandemens ? De quel Roi ? Les saints commandemens de Jesus-Christ, dit Pullion. Quoi, dit Probus, que disent-ils ? Pullion répondit : ils enseignent qu'il n'y a qu'un Dieu qui lance le tonnerre ; que l'on ne peut nommer

LII.
S. Pullion.

Dieu ce qui est fait de bois ou de pierre : ils corrigent les pécheurs : ils fortifient les bons dans l'innocence. Ils enseignent aux vierges à garder l'état sublime de l'intégrité : aux femmes la continence qui convient à la production des enfans : aux maîtres, à commander avec douceur à leurs frères : aux esclaves, à servir plus par amour que par crainte : à obéir aux rois & aux puissances, quand ils commandent des choses justes : à rendre l'honneur aux pères, la pareille aux amis, le pardon aux ennemis, l'affection aux citoyens, l'humanité aux hôtes, la compassion aux pauvres, la charité à tous. Ne faire mal à personne, souffrir patiemment les injures, n'en faire aucune, céder ses biens, ne point désirer ceux d'autrui, pas même d'un regard de complaisance. Enfin, que celui-là vivra éternellement, qui pour la foi méprisera la mort d'un moment, que vous pouvez nous donner. Si ces maximes vous déplaisent, vous pouvez les condamner avec connoissance de cause. Probus dit : & que servira tout cela à un homme mort, privé de la lumière & de tous les biens du corps ? C'est, dit Pullion, que la lumière perpétuelle & les biens permanens valent mieux. Que sert tout cela, dit Probus ; fais ce que les empereurs ordonnent ? sacrifie, ou tu mourras par le glaive. Pullion dit : faites ce qui vous est ordonné ; pour moi je dois suivre de toute ma force les traces des évêques, des prêtres & de tous les pères qui m'ont instruit. Probus le condamna au feu. Aussitôt les exécuteurs l'emmenèrent à un mille de la ville, où il accomplit son martyre en louant Dieu, le vingt-septième d'Avril.

L III.
S. Philippe
d'Héraclée,
&c.
Acta sinc.
p. 443.

Philippe, vieillard vénérable, étoit évêque d'Héraclée, métropole de Thrace. Il avoit été diacre, puis prêtre ; & enfin son mérite l'éleva à l'épiscopat. Il avoit deux disciples entr'autres, Severe prêtre, & Hermès diacre, qu'il confirmoit dans la saine doctrine par de fréquens entretiens. La persécution étant ouverte, plusieurs lui conseilloient de sortir de la ville ; mais au contraire, il ne bougeoit de l'église, exhortant les frères à la patience. Vers le saint jour de l'Epiphanie, comme il leur parloit, Aristomaque stationnaire de la ville vint mettre le scellé à l'église, par ordre du gouverneur. Saint Philippe dit : homme insensé, crois-tu que Dieu habite dans les murailles, plutôt que dans les cœurs des hommes ? Le lendemain le stationnaire sortit, après

avoir trouvé & scellé tous les vases sacrés de l'église. Les frères qui se trouvèrent présens, étoient abattus de tristesse ; mais S. Philippe, appuyé sur la porte de l'église, qu'il ne quittoit point, les encourageoit & leur donnoit à chacun les instructions convenables. Ensuite, comme ils s'étoient assemblés, le gouverneur Bassus trouva Philippe avec les autres à la porte de l'église. Il les fit amener devant son tribunal, & dit : qui de vous est le docteur des chrétiens ? Philippe dit : je suis celui que vous cherchez. Bassus dit : vous avez tous ouï la loi de l'empereur, qui défend aux chrétiens de s'assembler, & ordonne qu'ils sacrifient ou qu'ils périssent. Apportez donc en ma présence tout ce que vous avez de vases d'or ou d'argent, ou de quelque métal que ce soit, & de quelque valeur ; & les écritures dont vous vous servez pour lire & pour enseigner ; de peur que vous ne le fassiez après les tourmens. Philippe dit : si vous vous plaisez à nous tourmenter, nous sommes prêts à le souffrir. Quant aux vases que vous demandez, nous allons vous les donner ; nous méprisons tout cela : ce n'est pas par les métaux précieux que nous honorons Dieu, mais par la crainte ; & l'ornement du cœur lui plaît davantage, que l'ornement de l'église. Pour les écritures, il ne convient ni à vous de les recevoir, ni à moi de les donner. Alors le gouverneur fit amener les bourreaux, & il en vint un nommé Mucapor très-inhumain. Le gouverneur fit entrer le prêtre Severe, dont il ne put rien tirer. Il fit long-temps tourmenter Philippe ; & le diacre Hermes qui étoit proche, dit : quand vous auriez pris toutes nos écritures, en sorte qu'il ne parût plus sur la terre de traces de la vraie doctrine ; nos enfans feront de plus grands volumes, par le soin qu'ils auront de la mémoire de leurs pères & du salut de leurs ames, & enseigneront avec plus d'ardeur à craindre Jesus-Christ.

Après cela il entra dans le lieu où on avoit caché toute l'argenterie & les écritures. Publius, assesseur du gouverneur, homme intéressé, le suivit, & voulut détourner quelques vases. Comme Hermès s'efforçoit de l'en empêcher, Publius le frappa sur le visage, jusques au sang. Le gouverneur Bassus en fut irrité contre Publius, & commanda que l'on prît soin d'Hermès : mais il fit donner à ses officiers tous les vases & les écritures que l'on avoit trouvés ; &

fit amener à la place Philippe & les autres entourés de gardes, pour réjouir les infidèles, & épouvanter les chrétiens. Afin qu'ils ne pussent s'assembler, il fit découvrir l'église & en ôter les tuiles, ce qui fut exécuté promptement. Cependant il chargea ses soldats des écritures & les fit brûler. La flamme s'éleva si haut, qu'elle épouvanta les assistans. On le vint dire à Philippe dans le marché, où il étoit assis, entouré de plusieurs personnes. Il prit occasion de ce feu pour parler aux assistans de la vengeance divine, dont les impies sont menacés : & leur représenta leurs temples, leurs idoles & leurs dieux mêmes, brûlés en diverses occasions, commençant par la mort d'Hercule protecteur d'Héraclée, & dont elle avoit pris le nom. Tout cela tendoit apparemment à montrer que la religion n'étoit point intéressée à ce brûlement des écritures.

Cependant Cataphronius sacrificateur parut dans la place avec ses ministres, qui portoient l'appareil du sacrifice & du festin profane. Alors Hermès dit : ce repas que vous voyez est une invocation du démon, & on l'apporte pour nous en infecter. Incontinent après le gouverneur Bassus entra dans la place, suivi d'une grande multitude de tout sexe & de tout âge ; dont les uns, suivant la légèreté du peuple, étoient affligés du supplice des chrétiens ; les autres n'en étoient que plus irrités, principalement les Juifs. Bassus pressa Philippe de sacrifier, premièrement aux dieux, puis aux empereurs, puis à la fortune de la ville ; & lui dit enfin : sois au moins touché de la présence d'Hercule, dont tu vois la statue si grande & si belle. A quoi Philippe répondit, en détestant le culte des idoles, & en démontrant l'absurdité. Bassus vint ensuite à Hermès, & lui dit : sacrifie au moins, toi. Je ne sacrifie point, dit Hermès : je suis chrétien. Bassus dit : de quelle condition es-tu ? Hermès répondit : je suis décurion, & j'obéis en tout à mon maître : parlant de l'évêque. Bassus dit : si l'on persuade à Philippe de sacrifier, suivras-tu son autorité ? Hermès répondit : je ne le suivrois pas : mais on ne lui persuadera pas. Après l'avoir encore inutilement menacé & pressé de sacrifier, du moins aux empereurs, il les fit tous mettre en prison.

Comme ils y alloient, quelques insolens pouffoient le saint vieillard Philippe, & le faisoient souvent tomber : mais il se relevoit avec un visage gai, sans témoigner ni indigna-

tion , ni douleur. Tous admiroient sa patience. Ils entrèrent avec joie dans la prison , disant un pseaume , pour remercier Dieu de la force qu'il leur avoit donnée. Peu de jours après , on leur permit de demeurer dans la maison d'un nommé Pancrace , voisine de la prison. Là plusieurs chrétiens venoient de divers endroits , & il les instruisoit des mystères de la religion. Ils furent remis dans la prison , qui étoit contigue au théâtre ; en sorte qu'il y avoit une entrée secrète de la prison dans le théâtre , fermé de tous côtés. Ils y recevoient le peuple , qui venoit les voir en foule , avec tant d'empressement , qu'ils les visitoient même la nuit , & se prosternoient à terre pour baiser les pieds de saint Philippe.

Cependant le temps du gouvernement de Bassus finit , & Justin lui succéda. Les chrétiens en furent affligés , car il étoit beaucoup plus rude que Bassus , qui souvent se rendoit à la raison , parce que sa femme servoit Dieu depuis quelque temps. Alors Zoïle magistrat de la ville , entouré de peuple & de soldats , fit amener S. Philippe au tribunal du gouverneur Justin , qui lui demanda s'il étoit l'évêque des chrétiens ? Je le suis , répondit Philippe : je ne le puis nier. Justin lui déclara l'ordre des empereurs , & le pressa de sacrifier. Philippe répondit : je suis chrétien , c'est pourquoi je ne le puis faire ; vous avez ordre de punir , non pas de contraindre. Justin dit : tu ne fais pas les tourmens qui t'environnent ? Philippe répondit : vous pourrez me tourmenter , non pas me vaincre : personne ne m'obligera de sacrifier. Justin dit : tu seras trainé par les pieds au milieu de la ville , & si tu vis encore , on te mettra en prison , pour te tourmenter de nouveau. Philippe répondit : plutôt à Dieu que tu le voulusses faire. Justin commanda qu'on lui liât les pieds & qu'on le trainât. Il choqua contre tant de pierres , qu'il fut déchiré par tout le corps , & les frères le portèrent dans la prison. Le peuple s'empressoit avec fureur pour chercher le prêtre Severe , qui s'étoit caché. Mais enfin poussé du S. Esprit , il se présenta lui-même , & fut amené au gouverneur , qui ayant essayé en vain de l'intimider , le fit mettre en prison. Il traita de même Hermès , & tint les martyrs en prison dans le mauvais air , pendant sept mois de suite ; puis il les fit amener à Adrianopolis , ou Andrinople. Les chrétiens d'Heracleë furent sensiblement affligés de l'absence de leur saint docteur.

LIV.
Saint Phi-
lippe & ses
compagnons
transférés à
Andrinople.

Les martyrs étant arrivés à Andrinople, furent gardés dans la maison de campagne d'un nommé Sempor, jufques à l'arrivée du gouverneur. Le lendemain tenant fa féance publique dans les thermes, il fit amener Philippe, & l'ayant trouvé toujours de même, commanda qu'on le dépouillât. Il fut battu de verges jufqu'à lui découvrir les entrailles. Son courage étonnoit les bourreaux & Justin même, qui le fit mettre en prifon. Alors il appela Hermès, à qui tous les officiers étoient favorables, à caufe de la charge de décurion qu'il avoit exercée, & qui lui avoit donné occafion de leur faire plaifir. Mais il alla aufli dans la prifon, où les fâints martyrs rendirent avec grande joie leurs actions de grâces à Jefus-Christ, pour ce commencement de victoire. Saint Philippe, qui avoit toujours eu le corps délicat, ne fentoit aucune incommodité.

Trois jours après, Justin le fit encore amener devant fon tribunal; & ayant inutilement prefle Philippe d'obéir aux empereurs, il dit à Hermès: fi l'approche de la mort dégoute ce vieillard des biens de la vie, rends-toi plus heureux en facrifant. Hermès lui répondit, en montrant l'aveuglement & l'abfurdité de l'idolâtrie: enforte que Justin s'écria en colère: tu me parles comme fi tu pouvois me faire chrétien. Hermès répondit: je fouhaite que non-feulement vous, mais tous les affiftans puiffent devenir chrétiens. Enfin Justin prononça leur fentence en ces termes: Philippe Hermès, qui méprifant l'ordre des empereurs, fe font rendus indignes même du nom de Romains; nous commandons qu'ils foient brûlés vifs, afin que les autres apprennent à obéir à l'empereur. Ils alloient au feu avec joie. Le prêtre Severe, qui étoit demeuré feul dans la prifon, ayant appris qu'on les menoit au martyre, fe réjouit de leur gloire, & pria Dieu infamment de ne le pas juger indigne d'y participer, puisqu'il avoit été avec eux dans la prifon, & confeffé avec eux. Il fut exaucé, & fentit le martyre dès le lendemain.

Philippe avoit tellement mal aux pieds, qu'il ne pouvoit marcher, & on le portoit au fupplice. Hermès le fuivoit à grande peine, affligé du même mal; & lui difoit: mon maître, hâtons-nous d'aller au Seigneur; ne foyons point en peine de nos pieds, dont nous n'aurons plus de befoin. Puis il dit à la multitude qui fuivoit: le Seigneur m'avoit fait connoître par révélation ce que je devois fouffrir. Pen-

dant que je dormois j'ai cru voir une colombe blanche comme la neige, qui étant entrée dans la chambre, s'est arrêtée sur ma tête ; & descendant sur mon estomac, m'a présenté une viande fort agréable. J'ai connu que le Seigneur m'appeloit ; & me vouloit honorer du martyre. En effet, cette viande délicieuse semble marquer l'eucharistie, *Sup. l. v. n.*
12.

Quand ils furent arrivés au lieu du supplice, les bourreaux, suivant la coutume, couvrirent de terre les pieds de Philippe jusqu'aux genoux, & lui ayant lié les mains derrière le dos, le clouèrent au poteau. Ils firent aussi descendre Hermès dans une fosse ; & comme il se soutenoit d'un bâton, parce que ses pieds trembloient, il dit en riant : ah ! démon, tu ne peux même me souffrir ici. Aussitôt on lui couvrit les pieds de terre : mais avant que l'on allumât le feu, il appela un chrétien nommé Veloge, & lui dit : je vous conjure par notre Seigneur Jesus-Christ de dire de ma part à mon fils Philippe, qu'il rende tous les dépôts que j'ai reçus, de peur qu'il ne m'en reste quelque scrupule : les lois même de ce monde l'ordonnent. Dites-lui encore, qu'il est jeune, & qu'il doit gagner sa vie de son travail, comme il m'a vu faire, & se bien conduire avec tout le monde. Il étoit assez naturel que les chrétiens confiaient leurs dépôts à un diacre choisi, à cause de sa fidélité, pour garder les trésors de l'église. Hermès ayant ainsi parlé, fut aussi attaché les mains derrière le dos. On mit le feu au bucher, & les martyrs rendoient grâces à Dieu tant qu'ils purent parler. Leurs corps furent trouvés entiers : Philippe ayant les mains étendues, comme dans la prière ; Hermès ayant le teint frais, les oreilles seulement un peu livides. Justin commanda de jeter leurs corps dans l'Hèbre : mais quelques citoyens d'Andrinople montèrent dans des barques avec des filets, les pêchèrent encore entiers, & les cachèrent pendant trois jours en un lieu nommé Ogestiron, à douze milles de la ville.

A Thessalonique la même année 304, le gouverneur Dulcetius étant sur son tribunal, Artemensis greffier dit : je lirai, si vous l'ordonnez, l'information faite touchant les personnes qui sont présentes, envoyée par le stationnaire. Dulcetius dit : je t'ordonne d'en faire lecture. Le greffier dit : Je vous lirai par ordre ; seigneur, tout ce qui est écrit : voi-

AN. 304.
LV.
Sainte Agape & sainte Chionie.
Acta sinc. p.
420.

ci ce que mande le bénéficié Cassander. Ces bénéficiés étoient des soldats , qui servoient sous les gouverneurs ; ainsi nommés à cause des bienfaits qu'ils avoient reçus du prince. Cassander disoit donc : sachez , seigneur , qu'Agathon , Agape , Chionie , Irene , Cassia , Philippa & Eutychia ne veulent pas manger de ce qui a été immolé aux dieux ; c'est pourquoi je les ai fait conduire devant vous. Alors Dulcetius leur dit : quelle folie est la vôtre de ne vouloir pas obéir aux ordres pieux des empereurs & des Césars ? Et parlant à Agathon : toi qui allois aux sacrifices , selon la coutume de ceux qui sont consacrés aux dieux , pourquoi n'as-tu pas mangé de ces sacrifices ? Agathon répondit : parce que je suis chrétien. Dulcetius lui dit : es-tu encore aujourd'hui dans cette résolution ? Assurément , dit Agathon. Dulcetius dit : & toi , Agape , que dis-tu ? Elle répondit : je crois au Dieu vivant , & je ne veux pas perdre la satisfaction d'avoir bien fait. Le gouverneur dit : & toi , Chionie ? Parce , dit-elle , que je crois au Dieu vivant , je n'ai point voulu faire ce que vous dites. Le gouverneur se tourna vers Irene , & lui dit : que réponds-tu ? Pourquoi n'as-tu pas obéi aux ordres très-pieux des empereurs & des Césars ? Par la crainte de Dieu , dit Irene. Ensuite le gouverneur dit : & toi Cassia , que dis-tu ? Je veux sauver mon ame , dit Cassia. Et le gouverneur ajouta : ne veux-tu pas participer aux sacrifices ? Point du tout , dit-elle. Alors le gouverneur dit : & toi , Philippa , que dis-tu ? Elle répondit : je dis la même chose. Quelle est , dit-il , la même chose que tu dis ? Philippa lui dit : j'aime mieux mourir , que de manger de vos sacrifices. Le gouverneur dit : & toi , Eutychia , que dis-tu ? Je dis de même , dit-elle , j'aime mieux mourir , que de faire ce que vous commandez. Le gouverneur lui dit : as-tu un mari ? Il est mort , répondit Eutychia. Le gouverneur dit : combien y a-t-il qu'il est mort ? Eutychia dit : il y a bientôt sept mois. Le gouverneur ajouta : & de qui donc es-tu grosse ? Eutychia répondit : de ce mari que Dieu m'avoit donné. Le gouverneur dit : je t'exhorte , Eutychia , à quitter cette folie , & à rentrer dans des sentimens raisonnables ; qu'en dis-tu ? Veux-tu obéir à l'édit des empereurs ? Eutychia répondit : je n'y veux point obéir ; car je suis chrétienne , servante du Dieu tout-puissant. Alors il dit : puisqu'Eutychia est enceinte , qu'on la garde dans la

prison : car , suivant les lois romaines , on n'exécutoit point à mort les femmes enceintes. *L. præg. ff. de pœnis.*

Ensuite Dulcetius ajouta : & toi , Agape , que dis-tu ? veux-tu faire ce que nous faisons , nous qui sommes dévoués aux empereurs & aux Césars ? Agape dit : il n'est point à propos de me dévouer à satan. Ces discours ne me tournent pas l'esprit , il est invincible. Le gouverneur dit : & toi , Chionie , que dis-tu à cela ? Chionie répondit : personne ne peut pervertir notre esprit. Le gouverneur dit : n'y a-t-il point chez vous quelques mémoires des chrétiens impies , quelques parchemins , ou quelques livres ? Chionie répondit : nous n'en avons aucun , feigneur ; les empereurs qui règnent maintenant nous ont tout enlevé. Le gouverneur dit : qui vous a donné ces sentimens ? Chionie répondit : c'est le Dieu tout-puissant. Il ajouta : qui sont ceux qui vous ont fait venir cette folie ? Dieu tout-puissant , dit Chionie , & son fils unique notre Seigneur J. C. Le gouverneur dit : c'est une chose manifeste , qu'il faut que nous soyons tous soumis aux ordres des empereurs & des Césars : puis donc qu'après tant de temps , tant d'avertissemens , tant d'édits & de menaces , vous avez eu l'audace & la témérité de mépriser leurs ordres , en gardant le nom impie de chrétiens ; & puisque jusques à présent vous n'avez pas voulu obéir aux stationnaires & aux principaux soldats , qui vous ont sollicités de renoncer par écrit à J. C. recevez les peines que vous méritez. Ensuite il leur lut ainsi la sentence qui étoit écrite : Agape & Chionie , pour avoir , par un esprit de malice & de contradiction , contrevenu à l'édit sacré des empereurs & des Césars , & faire encore à présent profession de la téméraire & fausse religion des chrétiens , que toutes les personnes pieuses ont en horreur , je les condamne à être jetées au feu. Et il ajouta : pour Agathon , Cassia , Philippa & Irene , qu'on les garde en prison tant qu'il me plaira.

Après que ces saintes femmes eurent été consummées par le feu , l'on mena de rechef Irene devant le gouverneur , qui lui parla ainsi : ta folie est manifeste par ta conduite , d'avoir voulu garder jusques à présent tant de parchemins , de livres , de mémoires & d'écrits de tout ce qu'il y a jamais eu de chrétiens ; on te les a représentés , tu les as reconnus , quoique tu eusses nié tous les jours de

LVI.
S. Irene.

les avoir. Tu n'es pas contente du supplice qu'on a fait souffrir à tes sœurs ; tu n'as point la crainte de la mort devant les yeux , ainsi il faut te punir. Cependant je ne refuse pas d'user encore de quelque condescendance ; si tu veux du moins à présent reconnoître les dieux , tu demeureras impunie. Que dis-tu donc ? Feras-tu ce que les empereurs ont commandé ? Es-tu prête d'immoler aux dieux & de manger des sacrifices ? Irene répondit : nullement , nullement , par ce Dieu tout-puissant qui a créé le ciel & la terre , la mer & tout ce qu'ils contiennent ; car on menace de la peine terrible du feu éternel , ceux qui auront renoncé à Jesus le verbe de Dieu. Le gouverneur dit : qui t'a persuadée de garder jusqu'à aujourd'hui ces livres & ces écrits ? Irene dit : le Dieu tout-puissant , qui nous a commandé de l'aimer jusqu'à la mort. C'est pourquoi nous n'avons pas osé le trahir ; mais nous avons mieux aimé être brûlées vives , ou souffrir tout ce qui pourroit nous arriver , que de découvrir de tels écrits. Le gouverneur dit : qui savoit que ces écrits étoient dans la maison où tu demeurois ? Irene répondit : personne ne le savoit , que Dieu tout-puissant , à qui rien n'est caché ; car nous nous cachions même de nos domestiques , comme de nos plus grands ennemis , de peur qu'ils ne nous accusassent : ainsi nous ne les avons montrés à qui que ce soit.

Le gouverneur dit : où vous cachâtes-vous l'année passée , lorsque l'on commença à publier ce pieux édit des empereurs & des Césars ? Irene dit : nous nous cachâmes où il plut à Dieu : nous fûmes sur les montagnes à découvert , Dieu le fait. Le gouverneur dit : chez qui viviez-vous ? Irene répondit : nous étions à l'air , allant de montagne en montagne. Le gouverneur dit : qui étoient ceux qui vous fournissoient du pain ? Dieu , dit Irene , qui donne la nourriture à tous. Le gouverneur dit : votre père savoit-il cela ? Irene répondit : non , par le Dieu tout-puissant , il ne le savoit pas , il n'en a pas eu la moindre connoissance. Le gouverneur dit : qui sont donc ceux de vos voisins qui en ont eu connoissance ? Irene dit : interrogez nos voisins , informez-vous des lieux , ou de ceux qui savent où nous étions. Le gouverneur dit : quand vous fûtes revenues des montagnes , comme vous dites , lisez-vous ces écrits devant quelqu'un ? Irene répondit : ils étoient dans notre maison , & nous n'osions les en tirer ;

c'est pourquoi nous étions dans une extrême peine de ne pouvoir les lire jour & nuit, comme nous avions toujours fait jusqu'à l'année dernière, que nous les cachâmes. Le gouverneur dit : tes sœurs ont souffert le supplice auquel nous les avons condamnées ; pour toi, quoiqu'avant ta fuite tu aies été condamnée à mort pour avoir caché ces écritures, je ne veux pas que tu meures si promptement ; mais j'ordonne que par les soldats & par Zozime, bourreau public, tu sois exposée nue dans un lieu infame, que tu n'aies qu'un pain par jour du palais, & que les soldats ne te permettent pas de sortir de ce lieu-là. Quand les soldats & le bourreau Zozime furent venus, le gouverneur leur dit : sachez que si j'apprends qu'elle ait été un moment hors du lieu que j'ai ordonné, vous serez punis du dernier supplice. Il ajouta : qu'on tire ses écrits hors des coffres & des cassettes d'Irene.

Irene fut donc exposée dans un lieu public de débauche ; mais par la grâce du S. Esprit qui la protégeoit, pas un homme n'osa approcher d'elle, ni lui faire ou lui dire rien de déshonnête. Le gouverneur la fit encore amener devant son tribunal, & lui dit : persistes-tu dans la même folie ? Ce n'est point dans la folie, dit Irene, c'est dans la piété envers Dieu que je persiste. Le gouverneur ayant demandé du papier, écrivit cette sentence contre elle : puisqu'Irene n'a pas voulu obéir aux ordres des empereurs & immoler aux dieux, qu'au contraire elle persévère encore à présent dans la religion des chrétiens : j'ordonne qu'elle sera présentement brûlée vive, comme ses deux sœurs l'ont été.

Le gouverneur Dulcetius ayant donné cette sentence, les soldats se saisirent d'Irene, la menèrent en un lieu élevé, où ses deux sœurs avoient souffert le martyre ; & ayant allumé un grand bucher, ils lui commandèrent de monter dessus. Sainte Irene chantant des psaumes & célébrant la gloire de Dieu, se jeta dans le bucher, & y fut consummée le 25 de Mars l'an 304.

Dans la même ville de Thessalonique, il vint en pensée à une vierge chrétienne, nommée Anyfie, d'aller à l'assemblée des fidèles. Comme elle passoit par la porte de Cassandre, il s'excita un tumulte parmi le peuple. Un des gardes de l'empereur l'ayant vue, fut épris de sa beauté. Il alla au-devant d'elle, & lui dit : demeure-là, où vas-tu ? Anyfie voyant son insolence, & pensant à la tentation, fit

AN. 304.

LVII.

Sainte Any-
fie. S. Deme-
trius.Acta ap. Sur.
30. cc. &

a. Bar. an.

305. n. 48.

sur son front le signe de la croix. Le soldat se trouvant offensé de son silence, la saisit, & lui demanda rudement : qui es-tu ? où vas-tu ? je suis, dit-elle, servante de J. C. & je vas à l'assemblée du Seigneur. Je t'empêcherai bien, dit-il, d'y aller : je t'emmènerai sacrifier aux dieux, car nous adorons aujourd'hui le soleil : les païens nommoient le dimanche le jour du soleil. En disant cela, il lui arracha le voile pour découvrir son visage. Anyfie tâcha de l'en empêcher, & lui dit en lui soufflant au visage : va, misérable, J. C. te punira. Le soldat emporté de colère, tira son épée, qu'il lui passa au travers du corps par le côté. Elle tomba aussitôt par terre, tremblante & palpitante, baignée de son sang.

*Acta tom. 1.
Analect. pag.
65.*

On compte plusieurs autres martyrs à Thessalonique pendant cette persécution ; le plus illustre de tous est saint Demetrius. Il fut arrêté par ceux qui étoient députés pour prendre les chrétiens. L'empereur Maximien Galerius, qui étoit à Thessalonique, alloit à l'amphithéâtre voir les gladiateurs. Comme il en étoit proche, on lui présenta Demetrius ; ayant appris que c'étoit un chrétien, il commanda qu'on le gardât là auprès en un bain public, & alla voir les combats. Il y avoit un gladiateur, nommé Lyeus, que l'empereur aimoit fort, & qui passoit pour invincible. L'empereur promit une grande récompense à celui qui oseroit le combattre. Un jeune homme, nommé Nestor, se leva des degrés d'en haut & accepta le combat, quoique l'empereur l'en voulût détourner. Il donna à Lyeus un coup mortel, dont il tomba sur le champ ; & l'empereur en eut un tel dépit, qu'il se leva sur l'heure, & retourna tout chagrin à son palais sans rien faire donner à Nestor. On le fit souvenir de Demetrius, & dans sa colère il commanda qu'on le perçât à coups de lance au même lieu où on le gardoit. Quelques hommes pieux vinrent de nuit en cachette enlever le corps du martyr, avec la poussière & la terre où il étoit, & le conservèrent.





LIVRE NEUVIEME.

ATARSE, métropole de Cilicie, le gouverneur Numerien Maxime étant assis sur son tribunal, Demetrius centurion lui présenta Tharaque, Probus & Andronic, en disant : vous voyez, Seigneur, devant votre tribunal ceux qui ont été présentés à votre grandeur à Pompeïople, par les spiculateurs Eutolmius & Palladius, comme étant de la religion impie des chrétiens, défobéissans aux ordres des empereurs. Le gouverneur Maxime dit à Tharaque : comment t'appelles-tu ? Car tu dois répondre le premier, puisque tu es le premier en rang & le plus avancé en âge. Tharaque dit : je suis chrétien. Maxime dit : laisse ce mot impie : quel est ton nom, dis ? Tharaque dit : je suis chrétien. Maxime dit : frappez-le sur la bouche, & lui dites : ne répondez pas l'un pour l'autre. Tharaque dit : je dis mon vrai nom ; si vous demandez mon nom d'usage, mes parens m'ont nommé Tharaque, & quand je portois les armes, on me nommoit Victor. Maxime dit : de quelle condition es-tu ? Tharaque répondit : ma condition est militaire, ma famille Romaine, je suis né à Claudiopolis en Iaurie ; & parce que je suis chrétien, j'ai maintenant quitté le service. Maxime dit : c'est qu'il ne t'étoit pas permis de servir à cause de ton impiété. Qui t'a donc donné ton congé ? Tharaque dit : j'ai prié Fulvion chef de file, & il m'a congédié. Maxime dit : & moi aussi, en considération de tes cheveux blancs, je veux te favoriser, te procurer de l'honneur & l'amitié des empereurs, pourvu que tu m'obéisses. Approche donc & sacrifie aux dieux, comme les empereurs font eux-mêmes par toute la terre. Tharaque dit : ils se trompent eux-mêmes, entraînés par la grande erreur de satan. Maxime dit : cassez-lui les mâchoires, pour avoir dit que les empereurs se trompent. Tharaque dit : je l'ai dit, & je le dis toujours, qu'ils se trompent comme hommes. Maxime dit : sacrifie, te dis-je, aux dieux de nos pères, & quitte ta fantaisie. Tharaque dit : je sers le Dieu de mes pères, non par des sacrifices sanglans, mais par la pureté du cœur, car Dieu n'a pas besoin de tels sacrifices. Maxime dit : j'ai encore pitié de ta vieillesse, &

I.
Actes de S.
Tharaque, S.
Probus & S.
Andronic.
Acta sincera
P. 457.

je te conseille de quitter cette folie , d'honorer les empereurs , d'avoir du respect pour nous , & d'observer les lois de nos pères. Tharaque dit , je ne m'éloigne point de la loi de mes pères. Maxime dit : approche donc & sacrifie. Tharaque dit : je ne puis faire une impiété ; j'ai dit que j'honore la loi de mes pères. Maxime dit : quelle autre loi y a-t-il donc ; misérable ? Tharaque dit : oui , il y en a une , & vous la violez en adorant des pierres , du bois , des inventions humaines. Maxime dit : frappez-le sur le cou , en lui disant : quitte ta folie. Tharaque dit : je ne quitte point cette folie qui me sauve. Maxime dit : je te la ferai bien quitter , & je te rendrai sage. Tharaque dit : faites ce que vous voudrez , mon corps est en votre puissance.

Maxime dit : ôtez-lui sa tunique & le battez de verges. Tharaque dit : c'est maintenant que vous m'avez rendu vraiment sage , en me fortifiant par les coups , pour me donner plus de confiance au nom de Dieu & de son Christ. Maxime dit : impie & maudit , comment nies-tu les dieux , toi qui confesses que tu fers deux dieux ? Tharaque dit : je confesse le Dieu qui est réellement. Maxime dit : tu as encore nommé Dieu un certain Christ. Tharaque dit : il est ainsi ; car ce Christ est le Fils du Dieu vivant : c'est l'espérance des chrétiens ; c'est lui qui nous sauve par les souffrances. Maxime dit : quitte ces vains discours , approche & sacrifie. Tharaque dit : je ne suis point un discoureur , j'ai désormais soixante ans ; j'ai été ainsi élevé , je ne quitte point la vérité. Demetrius centurion dit : mon ami , épargne-toi , crois-moi , sacrifie. Tharaque dit : retire-toi , ministre de satan , & prends pour toi tes conseils. Maxime dit : qu'on le mette aux grands fers , & qu'on le remène en prison. Amenez celui qui est le second en âge.

Demetrius centurion dit : le voilà , seigneur. Maxime dit : laisse à part le langage inutile , dis : comment t'appelles-tu ? Probus dit : premièrement & principalement je m'appelle chrétien , ensuite parmi les hommes on m'appelle Probus. Maxime dit : de quelle condition es-tu ? Probus dit : mon père étoit de Thrace ; je suis né à Side en Pamphilie , je suis du peuple & chrétien. Maxime dit : ce nom ne sert de rien , crois-moi , sacrifie aux dieux , afin que tu sois honoré par les empereurs , & que tu aies notre amitié. Probus dit : je n'ai pas besoin de l'honneur des empereurs , & ne me sou-

cie pas de votre amitié. J'avois des biens considérables , que j'ai méprisés pour servir au Dieu vivant , par Jesus-Christ. Maxime dit : ôtez-lui son manteau , ceignez-le , étendez-le & le frappez de nerfs de bœuf. Cette manière de ceindre les patiens , marquée même dans l'évangile , Joan. XXI: 7. 18. serroit apparemment à ne les pas exposer nus ; on leur faisoit donc comme une ceinture de leur tunique , ou de quelque autre chose. Tandis que l'on frappoit Probus à coups de nerfs , le centurion Demetrius lui dit : épargne-toi , mon ami , tu vois ton sang couler par terre. Probus dit : je vous abandonne mon corps ; vos tourmens me sont des parfums. Maxime dit : ne quitteras-tu pas enfin ta folie ? Qu'attends-tu , misérable ? Probus dit : je ne suis point fou , je suis plus sage que vous ; puisque je n'adore point les démons. Maxime dit : tournez-le , & le frappez sur le ventre. Probus dit : Seigneur , assistez votre serviteur. Maxime dit : dites-lui en le frappant : où est celui qui t'assiste ? Probus dit : il m'assiste & il m'assistera ; car je méprise si bien vos tourmens , que je ne vous obéis pas. Maxime dit : regarde ton corps , misérable , la terre est remplie de ton sang. Probus dit : sachez qu'autant que mon corps souffre , pour Jesus-Christ , autant mon ame est plus vigoureuse. Maxime dit : mettez-le aux fers ; étendez-le jusqu'au quatrième trou , & ne souffrez pas que personne le pansé. Amenez l'autre au milieu du tribunal.

Demetrius centurion dit : le voilà , seigneur. Maxime dit : comment t'appelles-tu ? Andronic dit : je suis chrétien ; car c'est ce que vous voulez savoir ; je vous le dis donc , je suis chrétien. Maxime dit : puisque ce nom n'a servi de rien à ceux qui ont passé devant toi , dis-moi en un mot ton nom , que je te demande. Andronic dit : si vous demandez mon nom vulgaire parmi les hommes , on m'appelle Andronic. Maxime dit : de quelle naissance es-tu ? Andronic dit : je suis noble , & fils des premiers de la ville d'Ephèse. Maxime dit : laisse tous ces discours recherchés ; je te parle en père , crois-moi : ceux qui ont passé devant toi ont voulu faire les insensés , ils n'y ont rien gagné. Honore les empereurs , sacrifie aux dieux de nos pères , & on te fera du bien. Andronic dit : vous les nommez bien les dieux de vos pères , puisque vous avez pour père satan , & vous êtes devenus des démons ; car

vous faites ses œuvres. Maxime dit : ta jeunesse te rend insouffrant. Andronic dit : je vous paroïs jeune par l'âge ; mais mon esprit est avancé & préparé à tout. Maxime dit : laisse tous ces discours & sacrifie pour éviter les tourmens. Andronic dit : croyez-vous à mon âge que je n'aie pas de sens , & que j'aie moins de courage que les autres ? Je suis prêt à tout.

Le gouverneur dit : déshabillez-le, ceignez-le & l'attachez. Demetrius centurion lui dit : obéis, mon ami, avant que ton corps soit perdu. Andronic dit : il vaut mieux perdre mon corps que mon ame, fais ce que tu voudras. Maxime dit : obéis & sacrifie avant que je commence à te faire périr. Andronic dit : je n'ai jamais sacrifié aux démons dès mon enfance , je ne commencerai pas à présent. Maxime dit : qu'on le touche. Athanase corniculaire , c'étoit une espèce de greffier , lui dit : obéis au gouverneur , par l'âge je suis ton père , & je te le conseille. Andronic dit : retire-toi, prends ton conseil pour toi, tu n'en es pas plus sage pour être vieux ; tu te presses bien de me donner ce beau conseil , de sacrifier aux pierres & aux démons. Le gouverneur lui dit : misérable , es-tu insensible aux tourmens , pour n'avoir pas pitié de toi , & ne pas quitter cette folie ? Andronic dit : cette folie nous est nécessaire , à nous qui espérons en Jesus-Christ , mais la sagesse temporelle attire la mort éternelle à ceux qui l'ont. Le gouverneur dit : qui t'a appris cette folie ? Andronic dit : notre Sauveur , pour qui nous vivons & vivrons dans le ciel , ayant notre espérance en lui. Le gouverneur Maxime dit : quitte cette folie , avant que je te fasse périr par des tourmens plus rigoureux. Andronic dit : mon corps est devant vous ; vous avez le pouvoir , faites ce que vous voudrez. Le gouverneur dit : déchirez-lui les jambes bien fort. Andronic dit : Dieu le voie & juge promptement ; je n'ai point fait de mal , & vous me tourmentez comme un meurtrier. Maxime dit : tu es impie envers les dieux , tu méprises les empereurs & mon tribunal , & tu dis que tu ne fais point de mal. Andronic dit : je combats pour la piété envers le vrai Dieu. Maxime dit : si tu avois de la piété , tu honorerois les dieux , que les empereurs mêmes honorent avec piété. Andronic dit : c'est impiété cela & non piété , de laisser le Dieu vivant , pour adorer du bois & des pierres. Maxime dit : les empereurs sont donc des impies , bourreau ? Andronic dit : oui , à mon avis , ils le sont. Vous-mêmes , si vous vouliez rai-

Donner droit, vous voyez bien que c'est une impiété de sacrifier aux démons. Maxime dit : retournez-le , & piquez-lui les côtés. Andronic dit : je suis devant vous, faites souffrir à mon corps tout ce qu'il vous plaira. Le gouverneur dit : mettez-y du sel, & lui frottez les côtés avec de tessons. Andronic dit : vous avez fortifié mon corps par les plaies. Maxime dit : je te ferai périr petit à petit. Andronic dit : je ne crains point vos menaces ; ma résolution est plus forte que toutes vos inventions & toute votre malice ; c'est pourquoi je méprise vos tourmens. Le gouverneur dit : mettez-lui les fers au cou & aux pieds, & le gardez dans la prison.

Le second interrogatoire se fit à Mopsueste. Le gouverneur Maxime dit : faites venir ces impies, qui suivent la religion des chrétiens. Demetrius centurion dit : les voilà, seigneur. Le gouverneur dit à Tharaque : il me semble que la plupart des hommes honorent la vieillesse, à cause qu'elle est accompagnée de bon sens. Prends donc de toi-même un bon conseil, & ne suis pas aujourd'hui tes premiers sentimens ; sacrifie aux dieux, & tu recevras la louange que mérite la piété. Tharaque dit : je suis chrétien. Pour cette louange que vous dites, je souhaite que vous & les empereurs fortiez de votre aveuglement, pour prendre des pensées plus raisonnables, afin que le vrai Dieu vous fortifie & vous donne la vie. Le gouverneur dit : frappez-lui la bouche à coups de pierres, & dites : quitte cette folie. Tharaque dit : si je n'étois sage, je serois fou comme vous. Le gouverneur dit : regarde tes dents ébranlées, & prends pitié de toi, misérable. Tharaque dit : vous ne m'affligeriez point, quand vous me feriez couper tous les membres l'un après l'autre ; mais je demeurerois ferme en celui qui me donne la force, qui est Jesus-Christ. Le gouverneur dit : crois-moi, car c'est ton intérêt ; approche & sacrifie. Tharaque dit : si je savois qu'il me fût plus avantageux, je ne souffrirois pas tout ceci. Et comme Tharaque ne parloit plus, le gouverneur dit : frappez-lui la bouche, & lui dites qu'il crie. Tharaque dit : mes dents sont tombées ; & j'ai les mâchoires brisées ; je ne puis parler. Maxime dit : & en cet état tu n'obéis pas, insensé ? approche des autels, & sacrifie aux dieux. Tharaque dit : si vous m'avez ôté

II.
Second in-
terrogatoire.

l'usage de la parole, du moins vous ne me ferez point changer de sentiment; au contraire, vous avez encore accru ma fermeté par vos supplices. Le gouverneur dit : je saurai bien t'ôter cette fermeté, impie. Tharaque dit : je suis prêt à soutenir tous vos assauts; mais je vous surmonte au nom de Dieu qui me fortifie. Le gouverneur dit : ouvre-lui les mains, & en approchez du feu. Tharaque dit : je ne crains point votre feu temporel; je crains seulement d'être condamné au feu éternel, si je vous obéissois. Le gouverneur dit : voilà tes mains routes perdues par le feu, quitte ta folie, insensé, & sacrifie. Tharaque dit : vous parlez à moi comme si je refusois vos cruelles inventions; apprenez maintenant du moins, que je suis ferme contre toutes vos attaques. Le gouverneur dit : liez-le par les pieds, attachez-le en haut, & mettez sous son visage une fumée piquante. Tharaque dit : je me suis moqué de votre feu, & je ne craindrai point votre fumée. Maxime lui dit : tandis que tu es suspendu, consens de sacrifier. Tharaque lui dit : sacrifiez vous-même, proconsul, comme vous avez coutume de sacrifier à des hommes; pour moi, Dieu me garde de le faire. Maxime dit : mettez de bon vinaigre avec du sel, & versez-lui dans les narines. Tharaque dit : ton vinaigre est doux, & ton sel est insipide pour moi. Maxime dit : mêlez de la moutarde au vinaigre, & lui mettez dans le nez. Tharaque dit : tes ministres te trompent, Maxime, ils m'ont donné du miel pour de la moutarde. Maxime dit : je chercherai pour toi de nouveaux tourmens à la prochaine séance, & je te rendrai sage. Tharaque dit : & moi je viendrai plus préparé contre tes inventions. Maxime dit : détachez-le, mettez-le aux fers, & le livrez au geolier. Appelez celui qui fuit.

Demetrius centurion dit : le voici, seigneur. Maxime dit : dis-moi, Probus, as-tu résolu de te délivrer des tourmens, ou n'as-tu pas encore renoncé à ta folie? Je te conseille d'approcher, & de sacrifier aux dieux, comme les empereurs font, pour le salut de tous les hommes. Probus dit : je viens devant vous aujourd'hui mieux préparé & fortifié par la question que j'ai déjà soufferte. Éprouvez-moi donc par toutes vos inventions; car ni vous, ni vos empereurs, ni les démons que vous servez, ni votre père satan, ne me persuaderont jamais cette impiété, d'adorer les dieux que je ne connois point. J'ai

mon Dieu, le Dieu vivant qui est au ciel, c'est celui-là que j'adore & que je sers. Maxime dit : & ceux-ci ne sont pas des dieux vivans, impie ? Probus dit : ceux qui sont dans les pierres & dans du bois, dans les ouvrages des hommes, comment peuvent-ils être des dieux vivans ? vous vous trompez, proconsul, c'est une grande ignorance de les servir. Maxime dit : tu crois donc, méchant, que je me trompe, quand je t'avertis, & quand je sers les dieux ? Probus dit : périssent les dieux qui n'ont point fait le ciel & la terre, & tous ceux qui les servent. Maxime dit : laisse tes fantaisies, sacrifie aux dieux, Probus, & te sauve. Probus dit : je ne sers point les dieux, mais je sers & j'adore le Dieu que je connois véritable. Maxime dit : eh bien, approche de l'autel de Jupiter & sacrifie, afin de ne pas servir plusieurs dieux, comme tu dis. Probus dit : j'ai un Dieu dans le ciel, c'est celui-là que je crains ; mais je ne sers point ceux que vous appelez dieux. Maxime dit : je te l'ai déjà dit, & je te le répète ; sacrifie à Jupiter le grand, l'invincible, qui voit tout. Probus dit : au mari de sa propre sœur, à cet adultère, à cet impudique, à ce profane, comme tous les poètes le témoignent, pour ne pas dire le reste de ses infamies ; vous êtes assez injuste pour m'obliger à lui sacrifier ? Maxime dit : Frappez-le sur la bouche, & lui dites : ne blasphème pas. Probus dit : pourquoi me maltraitez-vous ? je vous ai dit ce que disent d'eux ceux qui les adorent ; je ne mens donc pas, je dis la vérité, vous le savez bien.

Maxime dit : j'entretiens ta folie en ne te punissant pas : faites rougir des fers, & le mettez dessus. Probus dit : votre feu est froid & ne me touche pas. Maxime dit : Rougissez-les plus fort, & le mettez dessus, le tenant des deux côtés. Probus dit : votre feu est devenu plus froid, vos ministres se moquent de vous. Maxime dit : liez-le, étendez-le, & lui déchirez le dos avec des nerfs crus, en lui disant : sacrifie & sois sage. Probus dit : je n'ai pas craint votre feu, & je ne me soucie pas de vos tourmens. Si vous avez inventé quelqu'autre supplice, montrez-le, afin que je montre la puissance de Dieu, qui est en moi. Maxime dit : rasez-lui la tête, & y mettez des charbons ardents. Probus dit : vous m'avez brûlé les pieds & la tête, & vous voyez que je suis serviteur de

Dieu, & que je souffre vos menaces. Maxime dit : si tu étois serviteur des dieux, tu leur sacrifierois & ferois pieux. Probus dit : je suis serviteur de Dieu, & non des dieux, qui sont perdus & perdent avec eux ceux qui les honorent. Maxime dit : tous ceux donc qui les honorent, maudit que tu es, ne sont-ils pas autour de mon tribunal, honorés des dieux & des empereurs ? Ils vous regardent avec mépris, vous autres que l'on punit pour votre impiété. Probus dit : Croyez-moi, ils sont perdus s'ils ne se repentent, & s'ils ne servent le Dieu vivant. Maxime dit : déchirez-lui le visage, afin qu'il ne dise pas le Dieu, mais les dieux. Probus dit : vous me faites frapper, parce que je dis la vérité. Maxime dit : qu'on le remette aussi en prison, & faites venir celui qui suit.

Demetrius centurion dit : voici Andronic. Maxime dit : ceux qui ont été examinés devant toi ont souffert inutilement plusieurs tourmens ; mais après mille supplices, ils ont été contraints d'honorer les dieux, & sont prêts à recevoir des empereurs des honneurs extraordinaires. Épargne-toi donc les tourmens, sacrifie aux dieux, & tu recevras les honneurs convenables ; sinon, je te jure par les dieux & par les empereurs invincibles, que je punirai extraordinairement ta défobéissance. Andronic dit : n'accuse pas d'une telle foiblesse ceux qui t'ont répondu devant moi, & ne crois pas me tromper par tes artifices, ni faire que je t'obéisse ; je ne ferai pas si lâche. Je demeure ferme, armé de la foi que j'ai en mon Seigneur ; & je ne crains ni toi ni ton tribunal. Déploie donc toutes tes menaces & tous tes tourmens. Maxime dit : étendez-le aux pieux, & le fouettez de nerfs cruds. Andronic dit : tu ne me fais pas grand'chose, après ce grand serment, par tes dieux & par tes empereurs. Athanase corniculaire dit : tout ton corps n'est qu'une plaie, & tu trouves que ce n'est rien, misérable ? Andronic dit : ceux qui aiment le Dieu vivant ne se soucient pas de cela. Maxime dit : frottez-lui le dos avec du sel. Andronic dit : fais-moi parler davantage, afin que je sois incorruptible, & que je résiste mieux à ta malice. Maxime dit : tournez-le, & le frappez sur le ventre, afin d'aigrir ses premières plaies, & que la douleur pénètre jusqu'aux moelles. Andronic dit : Je suis entièrement guéri des plaies que m'avoient fait les

tourmens de la première journée, comme vous l'avez vu, quand on m'a présenté à votre tribunal. Celui qui m'a guéri alors me guérira encore. Maxime dit : méchans soldats, ne vous avois-je pas défendu que personne les pansât, afin qu'ils fussent réduits à nous obéir. Pegase geolier dit : par votre grandeur, personne d'eux n'a été pansé, & personne n'est entré à eux ; on les a gardé enchaînés dans le plus profond de la prison. Si vous me trouvez menteur, ma tête en répondra. Maxime dit : comment donc les blessures ont-elles disparu ? Pegase geolier dit : je ne fais comment ils ont été guéris, par votre vertu. Andronic dit : insensé, notre Sauveur & notre médecin est grand. Il guérit ceux qui espèrent en lui, non par l'application des médicamens, mais par sa parole. Quoiqu'il habite les cieus, il nous est présent, parce qu'il est par-tout ; mais tu ne le connois pas, insensé que tu es. Maxime dit : ces fots discours ne te serviront de rien ; mais approche & sacrifie aux dieux, de peur que je ne te fasse un méchant parti. Andronic dit : je n'ai rien à répondre, que ce que je vous ai dit une & deux fois ; car je ne suis pas un enfant, pour me laisser amuser par des flatteries. Le gouverneur dit : vous ne me surmonterez pas, vous autres, & ne mépriserez pas mon tribunal. Andronic dit : nous ne nous laisserons pas vaincre non plus par vos menaces ; vous nous trouverez de braves combattans, par la force que Dieu nous donne en notre Seigneur Jesus-Christ. Et vous connoissez peut-être bien, proconsul, que nous ne craignons ni vous ni vos tourmens. Le gouverneur dit : qu'on me prépare divers supplices pour la prochaine séance ; qu'on mette celui-ci en prison avec des chaînes de fer, & qu'on ne le laisse voir à personne dans le cachot.

Le troisième interrogatoire se fit à Anazarbe, en Cilicie.

Numerius Maxime dit : appelez ces impies de la religion des chrétiens. Demetrius centurion dit : les voilà, seigneur, Tharaque étant venu, le gouverneur lui dit : veux-tu du moins à présent céder aux coups, quitter ta confession impudente, & sacrifier aux dieux, par qui toutes choses subsistent ? Tharaque dit : malheur à toi & à eux, si le monde est gouverné par ceux qui sont destinés au feu & à des tourmens éternels : & non-seulement malheur à eux, mais à tous ceux qui font leur volonté. Le gouverneur dit : cesseras-tu de

III.

Troisième interrogatoire de S. Tharaque.

blasphémer , méchant , penfes-tu l'emporter par ton impudence , & m'obliger à te faire couper la tête , pour me défaire de toi. Tharaque dit : fi je pouvois mourir promptement , ce ne feroit pas un grand combat ; mais alonge & fais ce que tu voudras , afin que ma couronne augmente devant le Seigneur. Le gouverneur dit : les autres prifonniers que les lois font punir , en souffrent autant. Tharaque dit : c'est en quoi est votre erreur & votre grand aveuglement , de ne pas voir que ceux qui font des crimes méritent ce qu'on leur fait souffrir ; mais ceux qui souffrent pour Jesus-Christ recevront de lui leur récompense. Le gouverneur dit : impie & maudit , quelle récompense attends-tu après une fi misérable mort ? Tharaque dit : il ne t'est pas permis de t'en informer , ni de favoir quelle est la récompense qui nous est réservée ; c'est pourquoi nous souffrons l'insolence de tes menaces.

Le gouverneur dit : tu me parles , malheureux , comme si tu étois mon égal. Tharaque dit : je ne fuis pas ton égal ; ni ne désire de l'être ; mais je parle librement , & personne ne peut m'en empêcher , à cause de Dieu qui me donne la force , par notre Seigneur Jesus-Christ. Le gouverneur dit : je t'ôterai bien cette liberté , méchant. Tharaque dit : personne ne peut m'ôter la liberté de parler , ni toi , ni tes empereurs , ni votre père satan , ni les démons que tu adores. Le gouverneur dit ; parce que je te parle , impie , je te rends insolent. Tharaque dit : ne t'en prends qu'à toi-même. Pour moi , le Seigneur que je sers fait que ton visage même me fait horreur ; bien loin que j'aime à te répondre. Maxime dit : enfin songe à ne te pas faire tourmenter davantage , & viens sacrifier. Tharaque dit : dans ma première confession à Tarfe , & dans la seconde à Mopsueste , j'ai confessé que je fuis chrétien ; je fuis encore ici le même , car il ne m'est pas permis de renverser la vérité. Maxime dit : quand je t'aurai perdu de tourmens , à quoi te servira de te repentir , misérable ? Tharaque dit : si je me repentois , j'aurois crainé tes tourmens , la première ou la seconde fois , & j'aurois fait ta volonté ; maintenant je fuis ferme , & par la grâce de Dieu , je ne me soucie point de toi. Fais ce que tu voudras , impudent. Maxime dit : j'ai accru ton impudence en ne te punissant pas. Tharaque dit : je l'ai dit & le dis encore ; mon corps est en ton pouvoir , fais ce que

tu voudras. Maxime dit : liez-le & l'attachez, afin qu'il devienne sage. Tharaque dit : si j'étois fou, je serois impie comme toi. Le gouverneur Maxime dit : pendant que tu es attaché, obéis, avant que de souffrir les peines que tu mérites. Tharaque dit : quoiqu'il ne te soit pas permis de me faire souffrir toutes sortes de peines, à cause de ma condition militaire, je ne refuse pourtant pas tes inventions. Fais ce que tu voudras. Maxime dit : un soldat qui honore avec piété les dieux & les empereurs, reçoit des dons & avance dans les honneurs : pour toi, tu n'es qu'un impie, & tu as été cassé honteusement ; c'est pourquoi je te ferai souffrir des tourmens plus grands. Tharaque dit : uses-en comme il te plaira. Je t'en ai prié plusieurs fois ; que diffères-tu ? Le gouverneur dit : ne pense pas, comme j'ai dit, que je te veuille promptement ôter la vie. Je te punirai petit à petit ; & ce qui restera de ton corps je le donnerai aux bêtes. Tharaque dit : ne te contente pas de promettre ; fais au plutôt ce que tu as à faire. Le gouverneur dit : tu te flattes, méchant, qu'après ta mort quelques femmes vont embaumer ton corps avec des parfums ; mais j'aurai soin d'en dissiper les restes. Tharaque dit : & maintenant & après ma mort, fais de mon corps ce que tu voudras.

Le gouverneur dit : approche, te dis-je, & sacrifie aux dieux. Tharaque dit : je te l'ai dit plusieurs fois, stupide que tu es, que je ne sacrifie point à tes dieux, & n'adore point des abominations. Le gouverneur dit : prenez-lui les joues, & lui déchirez les lèvres. Tharaque dit : tu as défiguré mon visage, mais tu as renouvelé mon ame. Maxime dit : tu me forces misérable, à te traiter autrement que je n'ai fait. Tharaque dit : ne crois pas m'épouvanter par des paroles ; je suis prêt à tout, portant les armes de Dieu. Maxime dit : quelles armes portes-tu, maudit que tu es, tout nu & tout couvert de plaies ? Tharaque dit : tu es trop aveugle pour les voir ; mais avec cette armure divine je puis éteindre tous les traits enflammés de ton père le démon. Maxime dit : je souffre ta folie. Tes réponses ne m'aigriront pas jusqu'à te faire mourir promptement. Tharaque dit : quel mal ai-je fait, de dire que tu ne peux voir mes armes ; n'ayant point le cœur pur, mais étant impie & ennemi des serviteurs de Dieu. Maxime dit : je te soupçonne d'avoir mal vécu dès

Eph. iv. 15.
16.

auparavant ; & d'avoir été, comme on dit, un enchanteur ; avant que de venir à mon tribunal. Tharaque dit : je n'ai point été tel, ni ne le suis ; car je ne fers point les démons ; comme vous autres , mais je fers Dieu , qui me donne la patience & me suggère les paroles que je dois dire. Maxime dit : ces raisonnemens ne te serviront de rien ; sacrifie , pour te délivrer de ces souffrances. Tharaque dit : tu me crois bien insensé , de quitter mon Dieu , qui me fera vivre éternellement , & m'attacher à toi , qui peux soulager mon corps pour un moment , en tuant mon ame pour l'éternité.

Le gouverneur dit : faites rougir des broches , & les mettez sur ses mamelles. Tharaque dit : quand tu serois encore pis , tu n'obligeras point un serviteur de Dieu à adorer les démons. Le gouverneur dit : apportez un rasoir , coupez-lui les oreilles & lui rafez la tête ; puis avec le rasoir ôtez-lui tout autour la peau de la tête. Tharaque dit : quand tu m'écorcherois tout le corps , je ne m'éloigne point de mon Dieu. Le gouverneur dit : prenez les broches toutes rouges , & lui mettez dans les côtés. Tharaque dit pendant qu'il souffroit : que Dieu voie du ciel & qu'il juge. Le gouverneur dit : quel Dieu invoques-tu , maudit ? Tharaque dit : celui que tu ne connois pas , qui rendra à un chacun selon ses œuvres. Le gouverneur dit : je l'ai déjà dit ; je ne souffrirai pas que ces femmes enveloppent tes reliques dans du linge & les embaument avec des parfums ; mais je te ferai brûler , malheureux , & jeter tes cendres au vent. Tharaque dit : je te l'ai déjà dit , & je te le dis encore : fais ce que tu voudras , mon corps est en ta puissance. Le gouverneur dit : qu'on le remette en prison , & qu'on le garde pour l'exposer demain aux bêtes. Amenez-en un autre.

IV.
Troisième
interrogatoire
de saint
Probus.

Demetrius centurion dit : seigneur , voilà Probus. Le gouverneur dit : pense à toi , Probus , de peur de tomber dans les mêmes maux. Je suis persuadé que tu es devenu sage , & que tu veux sacrifier , afin d'être honoré de nous , comme pieux envers les dieux. Probus dit : nous sommes dans le même sentiment ; nous servons au Seigneur notre Dieu. N'espérez pas nous entendre parler autrement ; ni vos flatteries ni vos menaces ne serviront de rien , vous n'amollirez pas mon courage : je me présente hardiment devant vous , méprisant votre dureté. Qu'attendez-vous donc ? que ne de-

ployez-vous donc votre fureur ? Le gouverneur dit : vous avez tous concerté de renoncer aux dieux avec la même malice. Et après quelques réponses de Probus, Maxime dit : Liez-le, mettez-lui la ceinture, & le pendez par le bout des pieds. Probus dit : tu ne cesses point d'être impie, tyran, & de combattre pour les démons tes semblables. Le gouverneur dit : crois-moi, épargne ton corps, avant que d'être tourmenté ; tu vois les maux qu'on te prépare. Probus dit : tout ce que tu me feras fera utile à mon ame. Ainsi fais ce que tu voudras. Le gouverneur dit : rougissez les broches, & mettez-lui sur les côtés, afin qu'il soit sage. Probus dit : plus je te parois fou, plus je suis sage devant mon Dieu. Le gouverneur ajouta : rougissez davantage les broches, & lui brûlez le dos. Probus dit : mon corps est en ton pouvoir. Que le Seigneur voie du ciel mon abaissement & mes souffrances ; & qu'il juge entre toi & moi. Maxime dit : celui que tu invoques, misérable, c'est lui qui t'a livré comme tu mérites, pour souffrir ceci. Probus dit : mon Dieu est bon, il ne veut mal à aucun des hommes ; mais chacun connoît ce qui lui est avantageux, étant libre & maître de sa raison. Maxime dit : versez-lui du vin des autels, & lui mettez de la chair dans la bouche. Probus dit : Seigneur Jesus-Christ, Fils de Dieu vivant, voyez d'en haut la violence qu'on me fait, & jugez ma cause. Le gouverneur dit : tu as bien souffert, misérable ; & enfin tu as mangé du sacrifice. Que feras-tu maintenant ? Probus dit : tu n'as rien fait de merveilleux, de me faire prendre par force des sacrifices impurs ; le Seigneur connoît ma résolution. Le gouverneur dit : tu en as bu & mangé, stupide ; promets-tu de le faire de toi-même, pour être tiré de tes liens ? Probus dit : malheur t'arrive, méchant, plutôt que tu surmontes ma résolution, & que tu profanes ma confession ; mais fache que quand tu m'aurois fait avaler tous tes sacrifices immondes, tu ne me ferois point de mal. Car le Seigneur voit du ciel la violence que je souffre.

Le gouverneur dit : rougissez les broches & lui brûlez le gras des jambes. Probus dit : ni ton feu, ni tes tourmens, ni ton père satan, ne peuvent obliger le serviteur du vrai Dieu à se départir de sa confession. Le gouverneur dit : tu n'as plus de partie saine en ton corps, & tu persistes dans ta folie, misérable. Probus dit : je t'ai abandonné

mon corps, afin que mon ame demeure saine & entière. Maxime dit ; faites rougir des clous pointus , & lui en percez les mains. Probus dit : je vous rends grâces , Seigneur J. C. de ce que vous avez bien voulu que mes mains soient clouées en votre nom , à l'imitation de votre passion. Le gouverneur dit : le grand nombre des tourmens t'a rendu encore plus fou. Probus dit : ta grande puissance & ta malice sans bornes , t'a rendu non-seulement fou , mais encore aveugle ; car tu ne fais ce que tu fais. Maxime dit : impie , tu oses nommer fou & aveugle celui qui combat pour la piété des dieux. Probus dit : plutôt à Dieu que tu fusses aveugle des yeux & non pas du cœur. Le gouverneur dit : Estropié de tout le corps , tu te plains de moi , parce que je te laisse encore les yeux sains ; & après quelques autres réponses, il dit : crevez-lui les yeux, afin que tout vivant il perde le jour petit à petit. Probus dit : tu m'as ôté les yeux du corps ; mais malheur à toi , cruel tyran , il ne sera jamais en ton pouvoir de m'ôter les yeux vivans. Le gouverneur dit : tu es tout en ténèbres , misérable , & tu parles ? Probus dit : si tu connoissois tes ténèbres , impie , tu m'estimerois heureux. Maxime dit : tu es mort de tout le corps , & tu ne cesses pas de discourir. Probus dit : tant que mon esprit demeure en moi , je ne cesserai point de parler par le Dieu qui me fortifie. Maxime dit : après tous ces tourmens , espères-tu encore vivre ? & ne vois-tu pas que je ne te laisserai point la liberté de mourir ? Probus dit : c'est pour cela que je combats , afin que ma bonne confession soit parfaite , de quelque manière que tu me fasses mourir , impitoyable & ennemi du genre humain. Le gouverneur dit : emportez-le , mettez-le dans les fers , gardez-le dans la prison ; ne permettez pas qu'aucun de leurs compagnons approche d'eux , & les loue de ce qu'ils sont demeurés dans leur impiété. Bien entendu qu'au premier combat des bêtes on les exposera. Appelez l'impie Andronic.

V.
Troisième
interrogatoi-
re de S. An-
dronic,

Demetrius centurion dit : le voilà , seigneur. Le gouverneur dit : à présent au moins as-tu pitié de ta jeunesse , & as-tu pris la sage résolution d'être pieux envers les dieux ? autrement tu ne trouveras point de miséricorde. Approche donc , sacrifie aux dieux & te sauve. Andronic dit : malheur à toi , ennemi de toute vérité , bête impudente , tyran ; j'ai souffert toutes tes menaces , & maintenant tu crois me per-

suader de mal faire. Non, tu ne rompras pas ma confession; je suis prêt à soutenir toutes ces attaques par le Seigneur, & à te montrer la vigueur de ma jeunesse & la fermeté de mon ame. Maxime dit : il me semble que tu es en furie & possédé du démon. Andronic dit : si j'étois possédé du démon, je t'obéirois; mais comme je n'ai point de démon, je n'obéis point. Car tu es tout entier au démon, & tu fais les œuvres des démons. Le gouverneur dit : ceux qui ont passé devant toi, ont dit ce qu'ils ont voulu avant les tourmens; mais la cruauté des peines les a persuadés d'être pieux envers les dieux & soumis aux empereurs, & ils se sont sauvés. Andronic dit : quand tu mens, tu ne fais rien qui ne s'accorde à tes mauvaises maximes. Car ceux que tu adores ne sont point demeurés dans la vérité; tu es menteur comme ton père. C'est pourquoi Dieu te jugera promptement, ministre de satan. Maxime dit : si je ne te traite en impie, & si je n'abaisse ta suffisance, je ne gagnerai rien. Andronic dit : je ne crains ni toi ni tes menaces, au nom de mon Dieu. Le gouverneur dit : faites des paquets de papier, & mettez-lui le feu sur le ventre. Andronic dit : quand tu me brûlerois tout entier, tant que je respire, tu ne me vaincras pas, maudit tyran; le Dieu que je sers m'assiste & me donne des forces. Le gouverneur dit : tu résistes, encore, insensé? Demande du moins à mourir, pour ton intérêt. Andronic dit : tandis que je suis en vie, je surmonte ta méchanceté, & je prétends que tu me fasses mourir tout entier; car c'est-là ma gloire devant Dieu. Le gouverneur dit : chauffez des broches, & les lui mettez toutes rouges entre les doigts. Andronic dit : insensé, qui méprises Dieu, tout rempli de pensées de satan; tu vois mon corps brûlé par les tourmens, & tu penses que je craigne tes inventions. Jesus-Christ est en moi, je ne te crains point.

Le gouverneur dit : ne fais-tu pas, insensé, que celui que tu invoques est un certain malfaiçteur, qui fut mis en croix par l'autorité d'un gouverneur nommé Pilate, & que nous en avons les actes? Andronic dit : tais-toi, maudit; il ne t'est pas permis de dire cela; car tu n'es pas digne de parler de lui, impie. Si tu en étois digne, tu ne persécuterois pas les serviteurs de Dieu; mais tu n'as point de part à son espérance. Le gouverneur dit : & toi, quel profit trouves-tu à croire & à espérer en

cet homme, que vous appelez le Christ ? Andronic dit : j'y trouve un grand profit, & j'aurai une grande récompense pour tout ce que je souffre. Après quelques autres discours, le gouverneur dit : ouvrez-lui la bouche ; mettez-y des viandes de dessus l'autel, & versez-y du vin. Andronic dit : Seigneur mon Dieu, voyez la violence que l'on me fait. Le gouverneur dit : que feras-tu maintenant, maudit démon ? Ceux à qui tu n'as pas voulu sacrifier, tu goûtes de leur autel. Andronic dit : insensé, tu m'en as fait verser par force, je n'en suis point souillé, parce que je ne l'ai point fait volontairement. Dieu le fait, lui qui fonde les pensées, & qui peut me délivrer de la fureur de Satan & de ses ministres. Maxime dit : je te ferai couper la langue pour t'empêcher de tant parler. J'ai tort de te souffrir, je te rends plus insensé. Andronic dit : je t'en prie, fais-moi couper les lèvres & la langue, où tu crois que j'ai reçu tes abominations. Maxime dit : quoi donc, insensé, jusques à quand te laisseras-tu tourmenter ? Vois que tu en as goûté, comme j'ai dit ? Andronic dit : malheur à toi, infame tyran, & à ceux qui t'ont donné cette puissance ; je ne goûterai jamais de tes sacrifices impies. Tu verras ce que tu as fait contre un serviteur de Dieu. Le gouverneur dit : méchant, tu maudis nos princes, qui nous ont procuré une si longue paix. Andronic dit : j'ai maudit, & je maudis ces pestes & ces sangsues, qui renversent le monde. Que le Seigneur avec son bras puissant les confonde & les perde. Le gouverneur dit : mettez un fer dans sa bouche, détachez-lui les dents, & coupez sa langue blasphème, afin qu'il apprenne à ne pas injurier les empereurs. Emportez ses dents & sa langue ; brûlez-les & les réduisez en cendres, que vous semerez par-tout, de peur que quelqu'un de cette religion impie, ou quelque femme ne les recueille pour les emporter & les garder comme quelque chose de précieux & de saint, pour lui remenez-le & le gardez dans la prison, pour être exposé aux bêtes avec ses compagnons au premier combat.

VI.
Dernier
combat des
martyrs.

Après que les martyrs eurent été ainsi interrogés pour la troisième fois, Maxime appela Terentien pontife de Cilicie, & lui ordonna de donner le lendemain un spectacle de bêtes à tout le peuple de la ville. Aussitôt Terentien donna ordre à ceux qui gouvernoient les bêtes de se tenir prêts. Dès le
grand

grand matin toute la ville , jusques aux femmes & aux enfans , sortit pour aller à l'amphithéâtre , qui étoit environ à un mille. Quand il fut rempli de peuple , Maxime y vint & assista aux spectacles. Après que les jeux eurent duré une partie du jour , comme il y avoit déjà plusieurs hommes par terre , tués ou par les gladiateurs , ou par les bêtes , Maxime envoya tout d'un coup des soldats pour amener les martyrs. Le feu & les autres tourmens les avoient mis hors d'état de marcher ; ainsi les soldats furent contraints de les apporter. Quelques chrétiens qui les observoient secrètement pour être les témoins de leur combat , se mirent sur une montagne voisine ; & s'étant assis entre des rochers , ils prioient avec des larmes & des soupirs. Quand les martyrs furent apportés au milieu de l'amphithéâtre , il s'éleva un grand murmure parmi le peuple. Plusieurs étoient indignés de leur condamnation injuste ; plusieurs , pour ne point voir ce spectacle , se retirèrent , disant des injures à Maxime. Il donna ordre de marquer ceux qui s'en alloient , & de les citer devant lui le lendemain , pour les condamner.

On lâcha plusieurs bêtes , qui ne touchèrent point aux martyrs. Maxime s'en mit fort en colère. Il fit venir leur gouverneur , le fit fouetter , & lui dit avec de grandes menaces : si tu as quelque bête bien furieuse , lâche-la promptement contre ces criminels. Celui-ci tout tremblant lâcha une ourse , qui avoit déjà tué trois hommes ce même jour. Quand elle fut proche , elle passa par-dessus les autres & courut à Andronic , puis elle s'assit auprès de lui & léchoit ses plaies. Andronic mettoit sa tête sur elle & s'efforçoit de l'irriter pour sortir plutôt de la vie ; mais l'ourse demeura couchée auprès de lui. Maxime en colère la fit tuer , & elle fut égorgée aux pieds d'Andronic. Terentien le pontife craignant que Maxime ne s'en prit à lui-même , commanda de lâcher une lionne , qu'Herode , pontife d'Antioche , lui avoit envoyée. Quand elle parut , elle fit trembler les spectateurs par son rugissement & le grincement de ses dents ; & voyant les martyrs étendus par terre , elle vint à Tharaque , se baissa & se prosterna à ses pieds. Tharaque étendit la main , & la prenant par les crins à par les oreilles , l'attiroit à lui. Elle se laissoit tirer comme un mouton sans résister ; puis elle secoua la main de Tharaque & s'en retourna vers la porte , sans s'arrêter à Probus ni à Andronic. Maxime défendit qu'on lui

ouvrit, & la lionne prenant les planches avec les dents, s'efforçoit de les rompre, enforte que le peuple épouvanté cria qu'on lui ouvrit. Maxime indigné s'en prenoit à Terentien, & commanda que l'on fit entrer des gladiateurs pour égorger les martyrs, ce qui fut exécuté.

Maxime sortant du spectacle laissa dix soldats, avec ordre de garder les corps des martyrs, que l'on avoit jetés pêle-mêle avec les corps des criminels. Il étoit déjà nuit. Alors les chrétiens qui observoient ceci descendirent de la montagne, se mirent à genoux, & prièrent Dieu qu'il leur fit la grâce de pouvoir retirer les reliques des saints martyrs. Après leur prière, s'étant approchés, ils virent les gardes qui faisoient bonne chère, & un grand feu allumé auprès des corps. Ils se retirèrent un peu, se mirent encore à genoux, & prièrent tout d'une voix Dieu & son Christ par le Saint-Esprit, de leur accorder son secours, pour délivrer ces saints corps d'entre les corps profanes & immondes. Aussitôt la terre trembla, l'air fut agité de tonnerres & d'éclairs; il vint une pluie épouvantable, & la nuit étoit fort noire. Un peu après le temps s'étant apaisé, ils prièrent encore & s'approchèrent des corps: ils trouvèrent que la pluie avoit éteint le feu, & que les gardes s'étoient retirés. Voyant cela ils approchèrent plus hardiment; mais comme ils ne pouvoient discerner les corps saints, ils étendirent les mains au ciel, & prièrent Dieu de les leur faire connoître. Aussitôt il leur envoya du ciel une étoile brillante, qui leur marqua les corps, en s'arrêtant sur chacun. Ils les emportèrent avec joie, & retournèrent à la montagne voisine, en priant Dieu qui les favorisoit. Ayant passé une grande partie de la montagne, ils se déchargèrent pour se reposer un peu, & prièrent Dieu d'achever leur ouvrage, & de leur faire connoître le lieu où ils devoient mettre les reliques de ces saints. Il les exauça, & leur envoya encore l'étoile pour les conduire. Elle les quitta à un endroit où ils virent une roche creusée & y cachèrent les corps avec grand soin, puis revinrent à la ville voir ce qui se passoit; car ils savoient bien que l'on rechercheroit ces corps.

En effet, Maxime fit punir les gardes d'avoir laissé dérober les corps, & se retira de la ville. Après quoi, c'est-à-dire au bout de trois jours, trois de ces chrétiens, savoir, Marcion, Felix & Barbas, demeurèrent au lieu où étoient les saintes

reliques, pour le rendre plus sûr, résolu d'y passer leur vie & espérant d'être enterrés auprès d'eux. Les fidelles eurent soin de recueillir les actes des trois interrogatoires des martyrs, & en obtinrent une copie d'un des spiculateurs nommé Sebaste, moyennant deux cents deniers, qui sont près de quatre-vingt livres de notre monnoie. Ensuite ils envoyèrent ces actes aux fidelles d'Iconium par quelques-uns de ceux qui avoient été spectateurs de l'exécution, & les chargèrent d'une lettre dont le titre est tel : Pamphile, Marcien, Lyfias, Agatocles, Parmenon, Diodore, Felix, Gemellus, Athenion, Tharaque & Orofe ; à Aquilus Bassus, Berulle, Timothée & tous les frères qui sont à Icone. Ensuite ils les prient d'envoyer ces actes aux frères de la Pisidie & de la Pamphilie, pour les édifier & les fortifier dans la foi. Après les actes & le récit de l'exécution, ils mettent la date en ces termes : les saints martyrs ont été consommés la première année de la persécution, le cinquième des ides d'Octobre, ou l'onzième d'Hyperberetée. La nuit suivante ont été mis dans la montagne les corps des saints martyrs Probus, Tharaque & Andronic, à l'illustre ville d'Anazarbe.

Dans la même province de Cilicie, à Tarfe qui en étoit la métropole, Julitte souffrit le martyre avec son enfant. Elle étoit de Lycaonie, de race royale ; & craignant la persécution qui s'y exerçoit cruellement par le gouverneur Domitien, elle abandonna ses biens qui étoient grands, & s'enfuit avec deux servantes & son fils Cyrique, âgé seulement de trois ans. Elle arriva à Séleucie où elle trouva la persécution encore plus violente, sous le gouverneur Alexandre, pire que Domirien. Elle passa donc à Tarfe ; mais Alexandre y arriva en même-temps, comme de concert. Elle fut prise tenant son enfant entre ses bras ; les servantes s'enfuirent, & regardoient ce qu'elle deviendrait. On la présenta au tribunal. Alexandre lui demanda son nom, sa condition, son pays ; elle répondit : je suis chrétienne. Alexandre lui fit ôter son enfant, qui résistoit de tout son pouvoir, & ne quittoit point les yeux de dessus elle ; mais les bourreaux le portèrent au gouverneur, qui fit étendre la mere & battre cruellement à coups de nerfs. Elle répondoit seulement : je suis chrétienne, & je ne sacrifierai jamais aux démons. Cependant Alexandre tenoit l'enfant sur ses genoux, le flattoit de la main, tâchoit de le baiser & de l'empêcher de pleurer. Mais l'enfant ayant toujours les

VII.
Sainte Julitte
& S. Cyrique,
Acta sinc. p.
518.

yeux sur sa mère, s'éloignoit du gouverneur autant qu'il pouvoit, détournoit la tête, le repousoit des mains & des pieds, dont il lui donnoit des coups dans les côtés, lui égratignoit le visage de ses petites ongles, & disoit comme sa mère: je suis chrétien. Le gouverneur irrité le prit par le pied & le jeta à terre du haut de son tribunal. La tête de l'enfant se cassa, sa cervelle fut répandue sur les coins des degrés, & toute la place d'alentour arrosée de son sang. Sa mère le vit, & dit: je vous rends grâces, Seigneur, de ce que vous avez bien voulu que mon fils reçût avec moi la couronne immortelle.

Mais le juge affligé de ce qu'il venoit de faire, lui fit déchirer les côtés, & répandre sur ses pieds de la poix bouillante, que l'on apporta dans une chaudière. En même temps il lui faisoit dire par un crieur: Julitte, prends pitié de toi & sacrifie aux dieux, de peur que tu ne meures malheureusement comme ton fils. Elle répondit en criant: je ne sacrifie point aux statues sourdes & muettes, c'est-à-dire aux démons; mais j'adore J. C. fils unique de Dieu, par qui le père a tout fait, & je me presse de rejoindre mon fils dans le royaume des cieux. Le juge ordonna qu'elle eût la tête coupée, & que le corps de son fils fût jeté au lieu des suppliciés. Les bourreaux lui ayant mis un bâillon dans la bouche, la menèrent au lieu ordinaire des exécutions, où après qu'elle eut fait sa prière à J. C. elle eut la tête coupée, & son corps fut jeté hors la ville, avec celui de son fils; c'étoit le seizième de Juillet. Le lendemain ses deux servantes enlevèrent les corps de nuit & les enterrent. Une d'elles vécut jusques au temps de Constantin, & de la liberté de l'église: elle découvrit le lieu aux fidèles, & les saintes reliques furent honorées.

VIII.
Martyrs de
Palestine.
Euf. de
Mar. Palest.
c. 3.

Cette seconde année la persécution fut plus violente en Palestine, que la précédente. Urbain qui en étoit gouverneur, reçut d'abord des lettres de l'empereur, qui ordonnoient généralement que tout le monde dans les villes sacrifât aux idoles, sans se restreindre au clergé seul comme auparavant. A Gaza, Timothée, après plusieurs tourmens, fut brûlé à petit feu. Avec lui souffrirent Agapius & Thecle, qui furent condamnés à être dévorés par les bêtes. Ensuite comme les païens célébroient une fête & un spectacle ordinaire, le bruit courut que l'on exposeroit aux bêtes ceux qui venoient d'être condamnés. Alors six jeunes hommes, Timolaüs né dans

le Pont, Denis de Tripoli de Phénicie, Romulus sous-diacre de Diospolis, deux Egyptiens Pausis & Alexandre, un autre Alexandre de Gaza ; ces six se lièrent les mains pour montrer qu'ils étoient prêts au martyre, & comme le gouverneur Urbain alloit au spectacle des bêtes, ils approchèrent de lui en courant, & confessant qu'ils étoient Chrétiens. Le gouverneur & ceux qui l'accompagnoient furent surpris. On mit les martyrs en prison, & peu de jours après on leur en joignit deux autres, un second Agapius, qui avoit déjà souffert plusieurs tourmens pour la foi, en une autre occasion, & un second Denis qui le servoit. Ces huit eurent la tête coupée à Césarée, tous en un même jour, le vingt-quatrième du mois Dystrus ou de Mars.

En Egypte à Alexandrie le juge Proculus étant assis sur son tribunal, dit : appelez la vierge Theodore. Un officier dit : la voilà. Le juge dit : de quelle condition êtes-vous ? Theodore répondit : je suis chrétienne. Etes-vous née libre ou esclave ? Je vous l'ai déjà dit, je suis chrétienne. Jésus-Christ est venu me délivrer : car en ce monde je suis née de parens libres. Le juge dit : appelez le curateur de la ville ; & quand il fut venu, il lui dit : que savez-vous de la vierge Theodore ? Lucius curateur dit : par votre grandeur, elle est libre & de très-bonne maison. Le juge dit à Theodore : pourquoi donc n'avez-vous pas voulu vous marier ? Elle répondit : pour J. C. car venant en ce monde dans la chair, il nous a tirés de la corruption, & nous a promis la vie éternelle. Le juge dit : les empereurs ont ordonné que vous autres vierges sacrifiez aux dieux, ou soyez exposées aux lieux infames. Theodore répondit : je crois que vous n'ignorez pas que Dieu regarde la volonté, & que la violence que l'on souffre n'est pas un crime. Le juge dit : j'ai pitié de toi, par la considération de ta naissance & de ta beauté. Je t'avertis de ne me pas mépriser ; car tu n'y gagneras rien, par tous les dieux. Puis il répéta la même ordonnance des empereurs. Theodore fit la même réponse, & ajouta : si vous voulez me couper la tête, ou la main, ou le pied, ou mettre mon corps en pièces, ma volonté n'a point de part à ces violences. Mon vœu consiste dans la promesse que j'ai faite à Dieu par sa grâce : il est le maître & conserve son bienfait comme il lui plaît. Le juge dit : ne déshonore pas ta famille, par une infamie éternelle ; puis-

IX.
S. Dydimus
& Ste. Theodore.
Acta sinc. p.
427.

que , suivant le témoignage du curateur , tu es noble & digne d'honneur. Theodore dit : je confesse premièrement Jesus-Christ , qui m'a donné l'honneur & la noblesse ; il fait comment il conservera sa colombe. Le juge dit : donnez-lui de grands soufflets , & lui dites : ne sois point insensée , approche & sacrifie aux dieux. Theodore répondit : par le secours du Seigneur , je ne sacrifie point , & je n'adore point les démons. Le juge dit : tu m'as contraint malgré ta condition de te faire un affront devant tout le peuple qui attend ton jugement. Et ensuite : je te donne trois jours de temps , & par les dieux , si tu n'obéis , je t'exposerai ; afin que toutes les femmes te voient , & que cet affront les corrige. Theodore dit : ces trois jours sont déjà passés par moi. Faites ce que vous voudrez : mais je vous prie de me mettre à couvert d'insulte , jusqu'à ce que vous donniez votre sentence. Le juge dit : j'ordonne que Theodore soit sous sûre garde jusqu'à trois jours , pour voir si elle reviendra de son opiniâtreté. Mais ne lui faites point de violence à cause de sa noblesse.

Trois jours après il s'assit , & fit appeller Theodore ; & voyant qu'elle persistoit dans sa résolution , il dit : la crainte des empereurs m'oblige à prononcer contre toi , de peur de me rendre coupable moi-même ; c'est toi qui te livres au lieu infame. Voyons si ton Christ pour qui tu t'opiniâtres à résister , t'en délivrera. Theodore répondit : Dieu qui connoît les choses cachées , & qui fait tout avant qu'il arrive , qui m'a gardée sans tache jusqu'à présent , saura bien aussi me garantir de ceux qui me voudroient faire injure. Elle fut donc menée dans ce lieu , & y étant entrée , elle leva les yeux au ciel & dit : père de notre Seigneur Jesus-Christ , secourez-moi & me tirez d'ici , vous qui avez secouru Pierre dans la prison , & l'en avez tiré sans aucun mal ; tirez-moi d'ici sans tache , afin que tous voient que je suis votre servante. Le peuple étoit autour de la maison , observant qui entreroit le premier ; mais Dieu suscita un chrétien nommé Didyme , qui s'habilla en soldat & y entra. Théodore le voyant fut troublée , & fuyoit par les coins de la chambre. Il lui dit : je ne suis pas ce que vous pensez : je suis votre frère , qui n'ai pris cet habit profane , que pour vous délivrer. Venez , changeons d'habit ; prenez celui-ci , qui vous a fait peur , & sortez ; je demeurerai avec le vô-

tre. Elle y consentit , & prit entre autres un chapeau qu'il portoit , & l'enfonça sur son visage , comme de honte , suivant qu'il l'avoit avertie. Il lui dit aussi de baïsser les yeux , & de ne parler à personne. Ainsi elle sortit heureusement.

Une heure après un autre entra : & trouvant un homme au lieu d'une fille , il fut surpris , & dit en lui-même : est-ce que Jesus change aussi les filles en hommes ? Celui qui étoit entré est sorti ; qui est celui-ci ? où est la fille que l'on y a enfermée ? J'avois bien ouï dire qu'il avoit changé l'eau en vin , & je croyois que ce fût une fable. Je crains qu'il ne me change moi-même en femme. Mais Didyme ne se cacha point & dit : le Seigneur ne m'a point changé , il m'a couronné aussi-bien qu'elle. Vous ne la tenez plus ; prenez-moi. Celui qui étoit entré le dernier sortit ; & le juge ayant appris ce qui s'étoit passé , fit amener Didyme. Il lui demanda son nom , & qui l'avoit envoyé pour faire cette action. C'est Dieu , répondit Didyme. Le juge dit : confesse avant les tourmens où est Theodore. Didyme répondit : par Jesus-Christ fils du Dieu vivant , je n'en fais rien. Ce que je fais certainement , c'est qu'elle est servante de Dieu , & qu'il l'a conservée sans tache. Le juge dit : Didyme , de quelle condition es-tu ? Didyme répondit : je suis chrétien , délivré par Jesus-Christ. Le juge le menaça , s'il ne sacrifioit aux dieux , de le faire tourmenter doublement , comme chrétien , & comme ayant délivré Theodore ; mais le voyant ferme , il ordonna qu'il eût la tête coupée & que son corps fût jeté au feu.

Theodore courut au lieu du supplice , pour lui disputer la couronne du martyre. C'est moi , disoit Didyme qui ai été condamné. Et moi , disoit Theodore , je ne veux pas être coupable de votre mort ; j'aime mieux mourir innocente. J'ai consenti que vous m'ayez sauvé l'honneur , mais non pas la vie ; j'ai fui l'infamie & non pas la mort. Si vous m'aviez privée du martyre , vous m'auriez trompée. Enfin , ils gagnèrent tous deux , & furent tous deux martyrs.

Ce sont les principaux martyrs qui souffrirent pendant la seconde année de la persécution , 304 de Jesus-Christ , & elle cessa dès-lors en occident. Eusebe qui vivoit alors le témoigne en ces termes : toute l'Italie , la Sicile , la Gaule , l'Espagne , la Mauritanie & l'Afrique , reçurent promptement

*Amb. 11. de
virg. c. 4.*

*Ens. de
Mart. Palest.
c. 3. in fin.*

la paix par un regard favorable de Dieu , avant que les deux premières années de la persécution fussent finies.

X.

Diocletien
renonce à
l'empire.
*Laëtant. de
mort. perséc.
n. 17. & ibi
Toinard.*

L'empereur Diocletien fut malade pendant toute l'année 304 & son neuvième consulat. Après avoir passé l'été à Ravenne , il fit le tour de la Pannonie , par le Danube , & se rendit à Nicomédie , où sa maladie devint considérable. Il ne laissa pas de se montrer , pour faire la dédicace d'un cirque , au bout de l'an de sa vingtième année. Sa maladie augmenta tellement , que l'on faisoit des prières dans tous les temples pour sa vie. Le treizième de Décembre , on le crut mort. Il revint le lendemain : mais l'esprit lui demeura si affoibli , qu'il tomboit en démençes à certaines heures , puis revenoit en son bon sens. La plupart crurent que l'on céloit sa mort en attendant le Cesar Galerius ; & ils n'en furent défabusés que quand il parut en public , le premier jour de Mars de l'année 305. Comme il étoit malade depuis près d'un an , à peine étoit-il connoissable. Galerius arriva à Nicomédie peu de jours après cet accident , & il se prévalut de l'état où il trouva Diocletien son père adoptif , pour l'obliger à quitter l'empire ; comme il l'avoit déjà persuadé à Maximien Herculus , lui faisant peur d'une guerre civile. D'abord il s'y prit doucement comme par affection ; représentant à Diocletien son grand âge , ses infirmités , le besoin qu'il avoit de se reposer , après ses grands travaux. Il lui alléguoit l'exemple de Nerva , qui avoit cédé l'empire à Trajan. Diocletien disoit , qu'il seroit honteux , après l'éclat d'une si haute élévation , de tomber dans l'obscurité d'une vie basse , & qu'il ne seroit pas même trop sûr à cause de la multitude d'ennemis qu'il s'étoit fait dans un si long règne ; que Nerva n'avoit régné qu'un an , & étoit revenu à la vie privée , dans laquelle il avoit vieilli ; que si Galerius désiroit le nom d'empereur , rien n'empêchoit qu'on ne les appelât tous Augustes.

Galerius qui vouloit quelque chose de plus qu'un nom , répondit : il faut toujours garder l'ordre que vous avez établi ; que l'empire ait deux chefs souverains , & deux moindres , pour les aider. La concorde peut aisément se maintenir entre deux , mais nullement entre quatre égaux. Si vous ne voulez pas céder , je prendrai mes mesures , pour n'être pas plus long-temps au dernier rang. Il y a déjà quinze ans que je suis relégué en Illyrie , ou sur les bords du Danube , à combattre avec des nations barbares ,

AN. 305.

*Laëtant. de
mort, n. 17.*

tandis que les autres règnent à leur aise, dans des pays plus libres & plus paisibles. Le foible vieillard l'entendant ainsi parler, dit en pleurant : soit si vous le voulez. Il avoit déjà reçu des lettres du vieux Maximien, qui lui mandoit ce que Galerius lui avoit dit, & il avoit appris que Galerius augmentoit ses troupes. Étant donc résolu que Diocletien & Maximien Herculus se retireroient, & que Constantius & Galerius, de Césars deviendroient Augustes, c'est-à-dire empereurs, il restoit de choisir deux Césars, pour remplir leur place. Il sembloit que l'on dût choisir leur fils. Maximien Herculus en avoit un nommé Maxence, gendre de Galerius. Constantius avoit un fils nommé Constantin. Maxence étoit méchant & de mauvais naturel, & si superbe, qu'il n'adoroit ni son père, ni son beau-père. Aussi le haïsoient-ils tous deux. Le respect que l'on rendoit aux empereurs s'appeloit adoration. Constantin étoit un jeune homme bien fait de corps & d'esprit, de bonnes mœurs, qui avoit du génie pour la guerre, & une honnêteté singulière ; en sorte que les soldats l'aimoient, & le peuple le désiroit : il y avoit long-temps que Diocletien l'avoit fait tribun du premier rang, & il étoit alors présent à Nicomédie. Mais Galerius craignit de n'être pas assez le maître, s'il faisoit César un homme de ce mérite, & si agréable à tout le monde ; il voulut avoir des gens qui dépendissent de lui absolument. Qui serons-nous donc Césars ? dit Diocletien. Galerius dit : Severe. Quoi, dit Diocletien, ce danseur, cet ivrogne, qui fait de la nuit le jour, & du jour la nuit ? Il en est digne, dit Galerius : il a fidèlement commandé les troupes, & je l'ai envoyé à Maximien, pour recevoir de lui la pourpre. Diocletien dit : soit. Quel autre nous donnerez-vous ? Celui-ci, dit Galerius, montrant son neveu fils de sa sœur nommé Daïa ou Daza, qui étoit un jeune homme demi-barbare, à qui Galerius avoit donné le nom de Maximin, approchant de son nom de Maximien. Diocletien dit en soupirant : ce ne sont pas-là des gens capables de soutenir l'état. Mais c'est désormais votre affaire : j'ai assez travaillé ; s'il arrive quelque inconvénient, on ne s'en prendra pas à moi.

Les choses étant ainsi résolues, ils parurent le premier jour de Mai l'an 305. A trois milles de la ville étoit une éminence, au haut de laquelle Galerius lui-même avoit reçu la pourpre, & on y avoit érigé une colonne, avec une

statue de Jupiter. Ils y allèrent, & assemblèrent les soldats pour les haranguer. Le vieil empereur dit en pleurant : qu'il étoit infirme, & demandoit du repos après ses travaux ; qu'il laissoit l'empire aux autres plus vigoureux ; & substituoit d'autres Césars. On étoit dans une grande attente, & tout le monde jetoit les yeux sur Constantin, qui étoit sur le tribunal. Tout d'un coup Dioclétien déclara Césars Severe & Maximin. La surprise fut grande. On demandoit si Constantin avoit changé de nom. Mais Galerius étendant la main, repoussa Constantin, tira Daïa, qui étoit derrière, lui ôta son habit ordinaire, & le mit en présence. Tout le monde demandoit qui il étoit, & d'où il étoit venu ; mais ils étoient si surpris, que personne n'osa parler. Diocletien se dépouilla de sa pourpre, & la jeta sur ce jeune homme. Ils descendirent du tribunal ; Diocletien traversa la ville en chariot, & fut renvoyé dans son pays étant redevenu Diocles & simple particulier ; il retourna à Dioclée en Dalmatie. Le nouveau César Daïa ou Maximin eut le gouvernement de l'Orient. Il n'y avoit pas long-temps qu'il avoit été tiré des forêts, où il gardoit des troupeaux ; il avoit été d'abord écuyer, puis protecteur, c'est-à-dire garde du corps, puis tribun & enfin César ; & tout cela en très-peu de temps ; il ne savoit ni la guerre ni les affaires.

XI.
Tyrannie de
Maximien
Galerius.

Son oncle Maximien Galerius se regarda dès-lors comme le maître du monde. Ce n'est pas qu'il n'eût partagé avec Constantius, en sorte que Galerius avoit l'Illyrie, la Grèce & l'Orient, & Constantius la Gaule, l'Espagne, l'Italie, & l'Afrique ; mais il refusa l'Italie & l'Afrique ; & d'ailleurs Galerius ne le comptoit guère, car Constantius étoit doux naturellement, & alors affoibli par la maladie ; en sorte qu'il espéroit le voir mourir bientôt, ou le dépouiller aisément ; croyant qu'il ne pourroit lui seul résister à trois. Galerius avoit un ami qu'il consultoit sur toute sa conduite, ayant contracté avec lui une liaison fort étroite, dès le commencement qu'il avoit porté les armes ; c'étoit Licinius ; mais il n'avoit pas voulu le faire César, de peur de l'adopter pour son fils ; il le réservoir pour le nommer Auguste & frère à la place de Constantius : faire César son fils Candidien, qui n'avoit encore que neuf ans ; & se déposer lui-même, mais pour garder la souveraine autorité sur les quatre autres ; sa-

voir, sur Licinius & Severe Augustes, Maximin & Caudien Césars; en sorte qu'ils ne fussent que les remparts de sa puissance, & qu'à cet abri il passât tranquillement sa vieillesse. Tels étoient les projets de Galerius.

Cependant il gouvernoit tyranniquement. Depuis qu'il eut vaincu les Perses, il louoit hautement leur gouvernement despotique, & leur coutume de traiter leurs sujets comme des esclaves. Il diminueoit donc en tout la liberté des Romains. Il faisoit mettre à la torture toutes sortes de personnes, sans avoir égard aux dignités; on enlevoit de force pour son palais des femmes libres & même des nobles. Il avoit de grands ours à qui on trouvoit qu'il ressembloit assez bien; il leur faisoit dévorer des hommes pour se divertir, principalement pendant son souper. Il se plaisoit à faire brûler les gens à petit feu: & s'étant exercé à tourmenter les chrétiens, il traitoit de même tous les autres, qu'il comptoit pour coupables; en sorte que c'étoit une faveur d'avoir la tête coupée. Sous son règne l'éloquence fut éteinte, les avocats & les jurisconsultes furent bannis ou tués; les études lui sembloient pernicieuses, & il haïssoit les gens de lettres. Les juges qu'il envoyoit dans les provinces étoient des soldats grossiers & ignorans: ils n'avoient point d'assesseurs, & il leur donnoit toute sorte de licence, sans respect pour les lois. Il désola les provinces par la grandeur des cens & des capitations, & par la rigueur de l'exaction. Il sembloit vouloir se venger sur tous les Romains, de ce que Trajan avoit fait pour subjuguier les Daces ses ancêtres: & afin que personne ne s'exemptât de ses impositions, sous prétexte de mendicité, il fit assembler tout ce qu'il put de mendiants, les fit mettre dans des barques, & jeter tous dans la mer. Telle étoit la tyrannie de Galerius Maximien. Il l'exerça principalement contre les chrétiens; ainsi cette troisième année, la persécution fut la plus cruelle, mais seulement en Orient. Il n'y avoit plus de distinction de clercs & des laïques, on faisoit mourir indifféremment tous les chrétiens. Le César Maximien qui gouvernoit sous lui la province d'Orient, le secondoit bien; la confusion étoit grande, plusieurs s'enfuyoient & se dispersoient en divers lieux.

*Eus. de mart.
Palest. c. 4.*

A Césarée en Palestine il y avoit un jeune homme nommé Apphien, qui n'avoit pas encore vingt ans. Il étoit né à Pagas en Lycie, de parens fort riches, & avoit étudié à Béríte,

XII.

Martyre de
S. Apphien.

où étoit alors une école célèbre de droit romain ; mais il s'y étoit préservé des tentations de son âge & des mauvaises compagnies, vivant avec la pureté & la modestie que demandoit le christianisme. Étant retourné à sa ville, où son père tenoit le premier rang, il ne put demeurer avec ses parens, n'y ayant pas la liberté de vivre suivant sa religion, & s'enfuit secrètement, sans même emporter de quoi subsister, tant il se fioit à la providence. Elle le conduisit à Césarée, où il vécut avec Eusebe l'historien, & en peu de temps s'instruisit autant qu'il étoit possible des saintes écritures, & se prépara courageusement au martyre par des exercices de piété.

La persécution fut alors excitée pour la seconde fois, la troisième année depuis son commencement. Il vint des lettres du nouveau César Maximin, portant ordre aux gouverneurs de faire sacrifier tout le monde, sans distinction. Par toute la ville de Césarée les crieurs appeloient les hommes avec leurs femmes & leurs enfans aux temples des idoles, & les tribuns appeloient chaque soldat par son nom sur les rôles. Alors Apphien, sans avoir communiqué son dessein à personne, non pas même à Eusebe, ni aux autres avec qui il vivoit, alla trouver le gouverneur Urbain, comme il sacrifioit, & s'approcha de lui, sans que les gardes qui l'environnoient s'en aperçussent. Il lui prit hardiment la main, l'empêcha de sacrifier ; & lui parlant gravement, lui conseilla de se désabuser ; lui représentant qu'il n'étoit pas raisonnable de quitter le seul vrai Dieu, pour sacrifier à des idoles & à des démons. Aussitôt ceux qui entouroient le gouverneur se jetèrent sur Apphien, comme des bêtes farouches, lui donnèrent mille coups par tout le corps, & le mirent en prison, où il demeura un jour & une nuit, les deux pieds étendus dans les entraves.

Le lendemain il fut présenté au gouverneur, qui le voulant contraindre à sacrifier, lui fit souffrir des tourmens très-cruels : il eut les côtés déchirés, non-seulement une & deux fois, mais plusieurs, en sorte que l'on voyoit les os & les entrailles ; & son visage devint si enflé des coups qu'il avoit reçus, qu'il n'étoit plus reconnoissable. Comme il ne se rendoit point, les bourreaux lui entourèrent les pieds de mèches trempées d'huile, & les allumèrent. Le feu lui sondoit la chair & pénétoit jusqu'aux os, & le suc

de son corps dégouttoit, comme de la cire fondue ; mais il demeura toujours ferme & fut remis en prison. Le troisième jour il fut encore présenté au juge ; il persista dans sa confession, & quoique demi-mort, il fut jeté dans la mer. Aussitôt il s'éleva une si grande tempête, non-seulement sur la mer, mais dans l'air, que la terre & toute la ville en fut ébranlée ; & la mer, comme ne pouvant porter le corps du martyr, le jeta devant les portes de la ville. Tous ceux qui étoient alors à Césarée furent témoins de cette merveille, entr'autres Eusebe, qui la raconte. Ce fut le deuxième jour du mois Xantique, ou le deuxième d'Avril, un vendredi. Dans le même temps, & les mêmes jours, un jeune homme nommé Upien souffrit le martyre à Tyr. Après avoir été fouetté & tourmenté cruellement, il fut enfermé dans un sac de cuir, avec un chien & un aspic, & jeté dans la mer ; c'étoit la peine des parricides.

Apphien avoit un frère de père, nommé Edesius. Il confessa plusieurs fois ; & après une longue prison, il fut condamné à travailler aux mines de Palestine. Il avoit plus étudié que son frère, avant que d'être chrétien il avoit été philosophe, & en gardoit encore l'habit. Enfin se trouvant à Alexandrie, & voyant les excès auxquels le juge se laissoit emporter contre les chrétiens, en tourmentant des hommes graves & livrant des femmes d'une piété singulière, & des vierges mêmes à des infames marchands d'esclaves, il s'approcha hardiment ; & ayant couvert le juge de confusion par ses reproches, il souffrit généreusement plusieurs sortes de tourmens, & fut enfin jeté dans la mer comme son frère. Ceci arriva peu de temps après.

En Afrique, la persécution étant cessée, mais les églises n'étant pas encore rebâties, onze ou douze évêques de Numidie s'assemblèrent à Cirthe, pour élire un successeur à l'évêque de cette ville, qui étoit mort. Ce fut le quatrième jour de Mars, après le neuvième consulat de Diocletien ; autrement sous le cinquième de Constantius & de Galerius, c'est-à-dire cette année 305 de Jesus-Christ. Ils s'assemblèrent donc dans la maison d'Urbain Donat. Second, évêque de Tigifite, qui tenoit la première chaire, s'étant assis, dit : commençons par nous éprouver, afin que nous puissions ordonner ici un évêque ; puis il dit à Donat de Masculite : on dit que vous avez livré les écritures. Donat répondit : vous

AN. 305.
XIII.
Concile de
Cirthe.
Aug. brevité.
Coll. die tert.
c. 15. 17.
Id. contr.
Cresc. l. 111.
c. 26. 27.
Optat. Mile-
vit. l. 1.

savez , mon frère , comme Florus m'a cherché , pour m'obliger à offrir de l'encens. Dieu n'a pas permis que je sois tombé entre ses mains ; mais puisque Dieu m'a pardonné , réservez-moi aussi à Dieu. Second dit : que ferons-nous donc des martyrs , qui ont été couronnés pour ne les avoir pas livrées ? Donat dit : renvoyez-moi à Dieu , je lui en rendrai compte. Second lui dit : passez d'un côté. Puis il dit à Marin de Tibilite : on dit que vous les avez aussi livrées. Marin répondit : j'ai donné de petits papiers à Pollus , mais j'ai conservé mes livres. Second dit : passez de ce côté. Puis il dit à Donat de Calame : on dit que vous avez livré les écritures. Donat répondit : j'ai donné des livres de médecine. Second dit : passez à côté. Puis il dit à Victor de Rufficade : on dit que vous avez livré les quatre évangiles. Victor répondit : c'est Valentin , le curateur ; c'est lui qui m'a forcé à les jeter au feu , je savois bien qu'il les falloit perdre : pardonnez-moi ce péché , & Dieu me le pardonnera. Second dit : passez à côté.

Ensuite il dit à Purpurius de Limate : on dit que vous avez fait mourir les deux enfans de votre sœur à Milée dans la prison. Purpurius répondit : pensez-vous m'épouvanter comme les autres ? Et vous , qu'avez-vous fait , lorsque le curateur & le sénat vous ont arrêté , pour vous faire livrer les écritures ? Comment vous êtes-vous tiré de leurs mains , sinon en donnant ou en faisant donner tout ce que vous aviez ? Ils ne vous laissoient pas aller aisément. Pour moi , j'ai tué & je tue ceux qui sont contre moi. Ne m'obligez pas d'en dire davantage ; vous savez que je ne me soucie de personne. Second le jeune dit à son oncle Second : entendez-vous ce qu'il dit contre vous ? Il est prêt à se retirer & à faire schisme , non-seulement lui , mais tous ceux que vous accusez ; je fais qu'ils doivent vous quitter , & donner une sentence contre vous ; vous demeurerez seul comme un hérétique. Que vous importe ce que chacun d'eux a fait ? Ils en rendront compte à Dieu. L'évêque Second dit à Felix de Rotaria & à Victor de Gabe : que vous en semble ? Ils répondirent : ils ont à en rendre compte à Dieu. Second dit : vous le savez & Dieu aussi ; asseyez-vous. Ils répondirent tous : Dieu soit loué. Après ce préliminaire ; ces évêques , traditeurs par leur propre confession , ne laissent pas

de procéder à l'élection d'un évêque de Cirthe, capitale de Numidie.

On rapporte à ce même temps, où la persécution étoit apaisée en Occident, le concile tenu en Espagne à Elvire, c'est-à-dire Eliberis, ou Illiberis, dans la province Bétique. Cette ville est à présent ruinée; mais on croit qu'elle étoit proche de Grenade. Dix-neuf évêques s'y assemblèrent; entre autres Osius de Cordue, déjà confesseur, & depuis encore plus célèbre: Sabin de Seville, Flavius d'Elvire, Liberius de Merida, Valere de Sarragosse, fameux confesseur; Decentius de Léon, Melanthius de Tolède, Vincent d'Ossone, Quintien d'Evora, Patrice de Malaga. Avec les évêques vingt-six prêtres prirent séance au concile, les diacres étant debout, & tout le peuple présent. On y fit quatre-vingt-un canons de discipline, qui commencent par l'idolâtrie, comme le plus grand de tous les crimes.

Le premier porte: que quiconque après le baptême, étant en âge de raison, sera venu à un temple pour idolâtrer & l'aura fait, ne recevra pas la communion même à la fin de sa vie. Les fréquentes chutes que l'on avoit vues pendant la persécution, pouvoient obliger à cette sévérité, envers ceux qui auroient apostasié volontairement. On défend aux chrétiens de monter au capitol des païens, même pour voir le sacrifice: si un fidelle l'a fait, il est condamné à dix ans de pénitence. Il y avoit des chrétiens foibles, qui prenoient les charges de flamines ou sacrificateurs des idoles, à cause de la dignité temporelle qui y étoit jointe: le concile les condamne comme les autres, s'ils ont sacrifié; mais s'ils ont seulement donné les spectacles, on leur accorde la communion à la fin, après avoir fait la pénitence légitime: S'ils sont catéchumènes & qu'ils se soient abstenus des sacrifices, après trois ans ils seront admis au baptême. Les prêtres des faux dieux qui auront seulement porté la couronne, sans sacrifier, ni contribuer aux frais du service des idoles, sont reçus à la communion après deux ans. Une des cérémonies des sacrifices profanes, étoit de se couronner de fleurs. Le duumvir, pendant l'année de sa magistrature, devoit s'abstenir d'entrer dans l'église, parce qu'il ne pouvoit s'exempter d'assister au moins à quelque cérémonie païenne. Il est défendu aux femmes de donner leurs habits, pour l'ornement d'une pompe séculière, c'est-à-dire païenne, sous peine d'être privées de la communion pendant

XIV.
Conciled'El-
vire.
Concil. t. 1.
P. 967.
Mendoza. l.
1. c. 1.

Cap. 1;

c. 59;

c. 2. & ibi,
Albas. pin.

c. 3.

c. 4.

c. 55.

Aff. XIV. 12;

c. 57.

- c. 40. trois ans. Il est défendu aux propriétaires des terres de passer en compte ce qui aura été employé pour une idole, sous peine de cinq ans d'excommunication. On exhorte les fidèles de ne point souffrir d'idoles dans leurs maisons, autant qu'il sera possible : s'ils craignent la violence de leurs esclaves, qu'au moins ils se conservent purs eux-mêmes. Les esclaves étoient en grand nombre, la plupart idolâtres & soutenus par les magistrats. Si quelqu'un brise des idoles, & est tué sur la place, il ne sera point reçu au nombre des martyrs, parce que cela n'est point écrit dans l'évangile ; & on ne trouve point qu'il ait jamais été pratiqué sous les Apôtres.
- c. 6. Celui qui en aura fait mourir un autre par maléfice, parce qu'il n'a pu commettre ce crime sans idolâtrie, il ne recevra pas la communion même à la fin. Une maîtresse qui aura fouetté si cruellement son esclave, qu'elle en soit morte ; s'il paroît qu'elle l'a tuée volontairement, elle sera pénitence pendant 7 ans : si c'est involontairement, pendant 5
- c. 73. 74. ans. Si un fidelle s'étant rendu dénonciateur, a fait proscrire
- c. 75. 52. ou mettre à mort quelqu'un, il ne recevra pas la communion même à la fin ; si la cause est plus légère, il la recevra dans les cinq ans. Le faux témoin sera puni à proportion de l'accusation ; si c'est contre un évêque, un prêtre, ou un diacre, & qu'il ne l'ait pas prouvé, il ne recevra pas la communion même à la mort. Ceux qui seront trouvés mettre des libelles diffamatoires dans l'église, seront anathématisés.
- c. 47. Si un fidelle est tombé dans l'adultère, & après avoir été mis en pénitence, retombe dans la fornication, il ne recevra pas la communion même à la fin. Si un fidelle marié a commis adultère plusieurs fois, on l'ira trouver à l'article de la mort ; s'il promet de cesser, on lui donnera la communion : s'il guérit & retombe, on ne souffrira pas qu'il se joue davantage de la communion. Si un homme marié tombe
- c. 69. une fois, il sera cinq ans de pénitence, la femme de même. Le mari complice de l'adultère de sa femme ne recevra pas la communion même à la mort : s'il la quitte, il sera admis
- c. 65. c. 70. après dix ans. Si une femme devenue grosse d'adultère fait périr son fruit, on lui refusera la communion, même à la fin, à cause du double crime. De même si elle a vécu dans l'adultère jusqu'à la mort. Si elle l'a quitté, elle recevra la communion après dix ans de pénitence. Une catéchumène qui

qui aura étouffé son fruit conçu d'adultère recevra le baptême à la fin. Si une veuve épouse celui avec qui elle aura péché, elle sera admise à la communion, après cinq ans de pénitence: si elle le quitte pour en épouser un autre, elle n'aura pas la communion, même à la mort. Ceux qui abusent des garçons ne recevront pas la communion, même à la fin. Une mère, ou toute autre, qui fait un trafic infame d'une fille, ne recevra pas la communion, même à la mort. Il semble que dans ce concile, le mot d'adultère ne se prend pas toujours en son propre sens, mais quelquefois pour la simple fornication.

Les divorces sont défendus: les femmes qui sans cause auront quitté leurs maris pour en épouser d'autres, ne recevront pas la communion, même à la fin. Si une femme chrétienne quitte son mari adultère, mais chrétien, & veut en épouser un autre, qu'on l'en empêche: si elle l'épouse, qu'elle ne reçoive la communion qu'après la mort de celui qu'elle aura quitté. Celle qui épouse un homme, qu'elle fait avoir quitté sa femme sans cause, celle-là ne recevra pas la communion, même à la mort. Quant aux mariages, il est défendu de donner à des gentils des filles chrétiennes, de peur de les exposer à la fleur de leur âge à l'adultère spirituel. Il en est de même des Juifs & des païens, & les paréens qui violent cette défense, sont retranchés de la communion pour cinq ans; mais ceux qui donneroient leurs filles aux sacrificateurs des idoles, ne recevraient pas la communion, même à la fin. Les parens qui auront faussé la foi des fiançailles, seront retranchés pour trois ans; si ce n'est que le fiancé ou la fiancée soient trouvés en faute griève. Celui qui épousera la sœur de sa défunte femme, sera retranché pour cinq ans: celui qui commettra un inceste, en épousant la fille de sa femme, ne recevra pas la communion, même à la fin.

Touchant les ordinations. Il est défendu d'ordonner dans une province ceux qui auront été baptisés dans une autre, parce que leur vie n'est pas connue. On ne doit point ordonner les affranchis dont les patrons sont dans le siècle, c'est-à-dire païens. C'est à cause des devoirs des affranchis, qui étoient un reste de servitude. On ne doit point ordonner sous-diacres, ceux qui ont commis un adultère en leur jeunesse, de peur qu'ensuite ils n'arrivent par subreption à

c. 63.

c. 64.

c. 68.

c. 72.

c. 71.

c. 12.

c. 8.

c. 9.

c. 10.

c. 15.

c. 16.

c. 17.

c. 14.

c. 61.

c. 66.

c. 24.

c. 51.

c. 80.

V. ff. de op.
libert.

c. 30.

un degré plus élevé: si on en a ordonné, ils seront déposés. Il est ordonné généralement aux évêques, aux prêtres, aux diacres & à tous les clercs qui sont dans le service, de s'abstenir de leurs femmes, sous peine d'être privés de l'honneur de la cléricature. Si on découvre qu'un évêque, un prêtre ou un diacre ait commis adultère depuis son ordination, il ne recevra par la communion, même à la mort, tant pour le crime que pour le scandale. L'évêque, ou tout autre clerc, n'aura avec lui que sa sœur ou sa fille, qui soit vierge ou consacrée à Dieu, mais point d'étrangère. Si on découvre que quelqu'un des clercs ait pris des usures, il sera dégradé & excommunié. Si un laïque en est convaincu, & qu'il se corrige, on lui pardonnera: s'il persévère dans cette iniquité, on le chassera de l'église. Les évêques, les prêtres & les diacres ne quitteront point leurs places pour trafiquer, & ne voyageront point par les provinces, pour fréquenter les foires & les marchés. Toutefois, ils pourront envoyer leur fils, leur affranchi ou quelqu'autre personne, pour se procurer la subsistance; & s'ils veulent trafiquer, ils trafiqueront dans la province. Les églises n'avoient point encore de revenus fixes, & la plupart des clercs étoient pauvres, jusqu'aux évêques.

Les vierges consacrées à Dieu, qui auront trahi leur vœu & vécu dans la débauche, n'auront pas la communion, même à la fin: mais si elles ne sont tombées qu'une fois par séduction ou par foiblesse, & ont fait pénitence toute leur vie, on leur donnera la communion à la fin. Les filles qui n'ont pas gardé leur virginité, si elles épousent ceux qui les ont corrompues, seront réconciliées après un an de pénitence; mais si elles ont connu d'autres hommes, elles feront pénitence pendant cinq ans.

XV.

Suite du concile d'Elvire.

c. 41.

c. 48.

Gang. Gloss.

Can. cha.

c. 38.

Touchant le baptême. Ceux qui commencent à se convertir à la foi, s'ils sont de bonnes mœurs, doivent être admis dans deux ans à la grâce du baptême, si la maladie n'oblige de les secourir plutôt. On corrigera la coutume de mettre de l'argent dans les fonts, en recevant le baptême; de peur que l'évêque ne semble vendre ce qu'il a reçu gratuitement. Les évêques ne doivent point leur laver les pieds, mais les clercs. En voyage sur mer, ou si l'église n'est pas proche, un fidèle, qui a gardé l'intégrité de son baptême, & qui n'est point bigame, pourra baptiser un catéchumène, en nécessité

de maladie ; à la charge , s'il survit , de le mener à l'évêque , pour le perfectionner par l'imposition des mains ; c'est-à-dire le confirmer. Si un diacre gouvernant un peuple , a baptisé quelques personnes sans évêque & sans prêtre , l'évêque doit les perfectionner par sa bénédiction ; s'ils décèdent auparavant , chacun sera sauvé selon sa foi. On voit ici des diacres qui avoient une espèce de paroisses. Celle qui a été prostituée publiquement & ensuite mariée , si elle vient à la foi , doit être reçue sans difficulté. Si un cocher du cirque ou un pantomime veulent se convertir ; qu'ils renoncent premièrement à leur métier , sans espérance d'y retourner. Si après avoir été reçus , ils contreviennent à cette défense ; qu'on les chasse de l'église. Si les gentils étant malades désirent qu'on leur impose les mains , & que leur vie ait quelque chose d'honnête ; on leur imposera & on les fera chrétiens , c'est-à-dire catéchumènes , puisqu'il n'est parlé que d'imposition des mains. Celui qui a été cathécumène , & qui pendant un temps infini n'est point venu à l'église , si quelqu'un du clergé le reconnoît pour chrétien , ou si quelques fidèles en font témoins , on ne lui refusera pas le baptême. On voit ici que le nom de chrétien se donne au catéchumène , & le nom de fidelle à celui qui est baptisé. Ceux qui sont tourmentés par les esprits immondes , étant à l'article de la mort , doivent être baptisés , ou recevoir la communion , s'ils sont déjà fidelles.

Si un fidelle devenu Apostat n'est point venu à l'église pendant un temps infini ; & qu'il revienne sans avoir été idolâtre , il recevra la communion après dix ans. Celui qui étant dans la ville manquera de venir à l'église par trois dimanches , sera excommunié autant de temps , pour correction. Les évêques ne doivent point recevoir de présens de celui qui ne communie point. Le nom d'un énergumène ne doit point être récité à l'autel avec l'oblation ; & on ne doit point lui permettre de servir dans l'église de sa main. Si quelqu'un passe de l'église catholique à une hérésie , & revient , il sera dix ans de pénitence , & ensuite recevra la communion. Les petits enfans qui auront été pervers , seront reçus sans différer , parce qu'il n'y a point de leur faute. On donnera seulement des lettres de communion à ceux qui apporteront des lettres de confession , de peur qu'ils n'abusent du nom glorieux de confesseur , pour exercer des concussions sur les simples. Les Chrétiens en voyage prenoient des lettres de leurs

c. 77.
c. 44.
c. 62.

c. 39.

c. 454

P. Aug. tract.
44. *in Joan.*

c. 2.
c. 37.

c. 46.
c. 21.

c. 28.
c. 29.

c. 22.

c. 25.

c. 58.
Thomass. p.
1. l. 1. c. 3.
n. 4.

c. 81.

évêques, pour témoigner qu'ils étoient dans la communion de l'église; s'ils avoient confessé la foi devant les persécuteurs, on le marquoit, & quelques-uns en abusoient. Partout & principalement au lieu de la première chaire épiscopale, on doit interroger ceux qui portent des lettres de communion, pour savoir si tout va bien. Ainsi chaque évêque, ou du moins le métropolitain de chaque province, pouvoit être instruit de l'état de toutes les églises. On défend aux femmes de donner de ces lettres en leur nom, ni d'en recevoir adressées à elles seules.

c. 23.

V. panit. S.
Colomb.

Cang. Gloss.
1. Superpositio.

c. 26.

Touchant diverses cérémonies. On célébrera tous les mois les jeûnes doubles, nommés superpositions, excepté les deux mois de Juillet & d'Août; à cause de la foiblesse de quel-

ques-uns. Ces jeûnes doubles & renforcés étoient des jours que l'on passoit entiers sans manger. Le concile ajoute: on corrigera l'abus, en sorte que l'on observe le jeûne double

tous les samedis. On voit donc que dès-lors on jeûnoit en Espagne le samedi comme à Rome, & qu'outre les deux jours de jeûne de chaque semaine, on en observoit un tous les mois. Il faut corriger la mauvaise coutume, en sorte

c. 43.
Levit. XVIII.
Deui. XVI.

que suivant l'autorité des écritures, on célèbre la Pentecôte, non le quarantième jour après la Pâque, mais le cinquantième; qui ne le fera pas, sera noté comme introduisant une nouvelle hérésie. On traite d'hérésie l'erreur sur ces cérémonies principales. On n'allumera point de

c. 34.

cierges pendant le jour dans les cimetières, pour ne point inquiéter les esprits des saints, c'est-à-dire ne point troubler l'attention des fidèles qui s'y assembloient pour prier.

c. 35.

Il est défendu aux femmes de passer la nuit en veilles dans les cimetières; parce que souvent il se commet des crimes en secret, sous prétexte de prière. Il ne doit point y avoir

c. 36.

de peintures dans les églises, de peur que ce qui est servi & adoré ne soit peint sur les murailles. Peut-être craignoit-on que ces peintures ne pouvant être enlevées dans le temps de la persécution, ne fussent profanées par les infidèles.

c. 79.

Il est défendu aux clercs & à tous les fidèles de manger avec les Juifs, sous peine d'excommunication. Si un fidèle joue de l'argent aux dez, il sera excommunié; s'il se corrige, il pourra être réconcilié après un an.

c. 32.

Sur la pénitence. Celui qui est tombé dans une faute mortelle, ne doit pas recevoir la pénitence d'un prêtre, mais de l'évêque: toutefois si la maladie y oblige, le prêtre

ou le diacre lui doit donner la communion par ordre de l'évêque. Il faut entendre par la communion, le viatique, ou quelque absolution de juridiction, non celle qui est attachée à l'ordre sacerdotal, comme dans la lettre de saint Cyprien. Tous les évêques sont convenus que chacun doit recevoir la communion de l'évêque qui l'en a privé pour quelque crime. Si un autre évêque ose l'admettre, sans le consentement de celui qui l'avoit excommunié, qu'il sache qu'il en rendra compte à ses confrères, au péril de sa place, c'est-à-dire que c'est une cause de déposition. Voilà ce qui fut ordonné dans le concile d'Elvire, le plus ancien dont il nous reste des canons de discipline. Le mot de communion s'y prend d'ordinaire pour la participation aux sacremens & aux prières publiques de l'église, & la communion libre avec les fidèles, quoiqu'en quelques canons ce concile semble le prendre comme nous pour la participation de l'eucharistie. Le mot d'excommunication se prend pour un retranchement de la communion pendant quelque temps, tendant à la correction du pécheur, non pour l'anathème, par lequel un incorrigible est retranché pour toujours & mis au rang des infidèles.

Il y avoit à Rome une femme puissante nommée Aglaé, fille d'Acace, qui avoit été proconsul, de race de sénateurs. Elle avoit donné trois fois les jeux publics à ses dépens à Rome. Elle avoit soixante-treize intendans pour gouverner son bien, & un au-dessus de tous nommé Boniface, avec lequel elle entretenoit un commerce criminel. Il étoit adonné au vin & à toutes sortes de débauches : mais il avoit trois bonnes qualités, l'hospitalité, la libéralité, la compassion. S'il voyoit un étranger ou un voyageur, il le servoit avec toute sorte d'affection : la nuit il alloit par les places & par les rues, & donnoit aux pauvres ce dont ils avoient besoin. Après plusieurs années, Aglaé touchée de componction, l'appela & lui dit : mon frère Boniface, tu vois en quels péchés nous nous sommes engagés, sans songer qu'il faudra nous présenter devant Dieu, & lui rendre compte de ce que nous avons fait de mal en ce monde. J'ai ouï dire aux chrétiens, que si quelqu'un sert les saints qui combattent pour J. C. il aura part avec eux au jour du terrible jugement de Dieu. Je viens aussi d'apprendre que les serviteurs de J. C. combattent contre le démon en Orient, & livrent leurs corps

Thomass. discipl. t. 1. liv. 1. c. 25. n. 8. Cyp. ep. 18. Pam. 13. sup. l. 6. n. 43. c. 53.

c. 17.

XVI.
Histoire de
Boniface &
d'Aglaé.
Valef. ad lib. 27. Amon. p. 332.

aux tourmens pour ne point nier J. C. Va donc & nous apporte des reliques des saints martyrs, afin que nous les servions, que nous leur bâtions des oratoires dignes d'eux, & que par leur moyen nous soyons sauvés, nous & plusieurs autres.

Boniface prit quantité d'or pour acheter des reliques ; & pour donner aux pauvres, avec douze chevaux, trois litières & divers parfums, pour honorer les martyrs. En partant il dit à sa maîtresse par plaisanterie : Madame, si je trouve des reliques des martyrs, je les apporterai ; mais si mes reliques viennent sous le nom de martyr, recevez-les. Aglaé lui dit : quitte tes folies, & songe que tu vas quérir des reliques des saints martyrs. Pour moi, pauvre péchereffe, je t'attends dans peu, & je prie le Dieu tout-puissant qui a pris pour nous la forme d'esclave, & répandu son sang pour le salut du genre humain, d'envoyer son ange devant toi, de conduire tes pas par sa miséricorde, & d'accomplir mon désir, sans considérer mes péchés. Boniface partit, & par le chemin il disoit en lui-même : il est juste que je ne mange point de chair, & que je ne boive point de vin, puisque tout indigne & tout pécheur que je suis, je dois porter les reliques des saints martyrs ; & levant les yeux au ciel, il dit : Seigneur Dieu tout-puissant, père de votre Fils unique, venez à mon secours, & conduisez-moi dans mon voyage, afin que votre nom soit glorifié dans tous les siècles. *Amen.*

Après quelques jours de chemin il arriva à la ville de Tarfé ; & sachant qu'il y avoit des martyrs qui combattoient, il dit à ceux qui l'accompagnoient : mes frères, allez chercher une hôtellerie, & faites reposer les chevaux ; je m'en vais voir ceux que je désire le plus. Étant arrivé au lieu du combat, il vit les martyrs dans les tourmens. L'un pendu la tête en bas, & du feu étendu dessous ; un autre étendu à quatre pieux : un autre scié par les bourreaux : un autre déchiré : un autre avoit les mains coupées : un autre ayant un pieu fiché dans la gorge, étoit ainsi cloué à terre : un autre avoit les pieds & les mains renversées & attachées par derrière, & les bourreaux le frappaient à coups de bâtons. Ils étoient jusqu'au nombre de vingt hommes, & leurs tourmens faisoient grande horreur aux spectateurs. Boniface s'approcha des martyrs, & les baisoit en criant : qu'il est grand le Dieu des chrétiens ; qu'il est grand le Dieu des saints martyrs. Je vous prie,

serviteurs de J. C. priez pour moi , afin que j'entre en part avec vous au combat contre le démon. Il s'affit à leurs pieds , & embrassoit leurs liens, les baissant & disant : combattez martyrs de J. C. soulez aux pieds le démon : un peu de patience , le travail est petit & la récompense est grande.

Le gouverneur jetant les yeux sur le peuple , l'aperçut & dit : qui est celui-là qui se moque ainsi de moi & des dieux ? Qu'on l'amène à mon tribunal. Puis il lui dit : dis-moi qui es-tu , toi qui méprises la splendeur de mon siège ? Boniface dit : je suis chrétien , & ayant J. C. pour maître , je vous méprise vous & votre tribunal. Le gouverneur dit : comment t'appelles-tu ? Boniface dit : je vous l'ai déjà dit : je suis chrétien ; mais si vous voulez savoir mon nom vulgaire , on m'appelle Boniface. Le gouverneur dit : avant que je te touche les côtés , approche & sacrifie. Boniface dit : je vous ai déjà dit plusieurs fois que je suis chrétien , & que je ne sacrifie point aux démons. Si vous voulez faire quelque chose , faites : voilà mon corps devant vous. Le gouverneur en colère fit aiguïser des roseaux , & les lui fit enfoncer sous les ongles des mains. Boniface regardoit le ciel , & souffroit patiemment. Ce que voyant le gouverneur , il commanda qu'on lui ouvrit la bouche , & qu'on y versât du plomb bouillant. Avant qu'on le fit , Boniface regardant au ciel fit cette prière : je vous rends grâces , Seigneur J. C. fils de Dieu : venez au secours de votre serviteur , soulagez-moi dans ces peines , & ne permettez pas que je sois vaincu par cet infame gouverneur. Vous savez que c'est pour votre nom que je souffre. Ayant achevé sa prière , il cria aux autres martyrs : je vous prie , serviteurs de J. C. priez pour moi. Les martyrs dirent tous d'une voix : notre Seigneur J. C. lui-même enverra son ange pour vous délivrer de cet infame : il achèvera dans peu votre course , & placera votre nom entre les premiers nés. Après qu'ils eurent achevé leur prière , & dit *amen* , le peuple se mit à pleurer , & cria à haute voix : il est grand le Dieu des chrétiens ; il est grand le Dieu des martyrs : J. C. fils de Dieu , sauvez-nous. Nous croyons tous en vous , & nous avons recours à vous : anathème aux idoles des gentils. Alors tout le peuple courut renverser l'autel & jeter des pierres au gouverneur. Il se leva , & se retira effrayé de ce tumulte.

Le lendemain il s'affit sur son tribunal , fit amener Bo-

XVII.
Martyre de
S. Boniface.

niface, & lui dit : misérable, d'où te vient cette fureur, de mettre tes espérances en un homme, & un homme qui a été crucifié comme malfaiteur ? Boniface lui dit : tais-toi, n'ouvres pas tes lèvres infames, pour nommer notre Seigneur J. C. Serpent dont l'esprit est ténébreux, qui as vieilli en de mauvais jours. Malheur à toi, car J. C. mon maître a souffert pour sauver le genre humain. Le gouverneur irrité commanda que l'on emplît une chaudière de poix, & que quand elle seroit bouillante, on y jettât Boniface la tête la première. Le martyr ayant fait le signe de la croix, y fut jeté. Mais un ange descendit du ciel & toucha la chaudière, qui fondit aussitôt comme la cire devant le feu. Elle ne fit point de mal à Boniface ; mais elle brûla plusieurs des ministres. Le gouverneur épouvanté de la puissance de J. C. & de la patience du martyr, commanda qu'on lui coupât la tête avec l'épée, disant : nous ordonnons que celui qui n'obéit pas aux lois des empereurs souffre la peine capitale.

Les soldats le tirèrent promptement du tribunal. Le martyr ayant fait le signe de la croix, pria les bourreaux de lui donner un peu de temps pour prier ; & se tenant debout, tourné vers l'Orient, il dit : Seigneur Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur J. C. venez au secours de votre serviteur, envoyez votre ange & recevez mon ame en paix, afin que le dragon meurtrier ne lui puisse nuire. Mettez-moi en repos avec le cœur de vos saints martyrs, & délivrez votre peuple de cette oppression des impies. Car à vous appartient l'honneur & la puissance avec votre fils unique, & le Saint-Esprit dans les siècles des siècles *Amen*. Ayant achevé sa prière, il fut exécuté ; & il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que tous s'écrièrent : il est grand le Dieu des chrétiens, & plusieurs crurent en J. C.

XVIII.
Reliques de
S. Boniface.

Cependant les compagnons de Boniface le cherchoient par-tout ; & ne le trouvant point, ils se disoient l'un à l'autre : il est à présent dans un cabaret ou ailleurs à se réjouir, tandis que nous nous tourmentons à le chercher. En discourant ainsi, ils rencontrèrent le frère du geolier, & lui dirent : n'avez-vous point vu ici un étranger venu de Rome ? Il leur dit : hier il y eut un étranger qui fut martyrisé pour J. C. & il eut la tête coupée. Et où est-il, dirent-ils ? Il répondit : dans l'arène, & ajouta :

comment est-il fait ? Ils dirent : c'est un homme carré , épais , blond , qui porte un manteau d'écarlate. Il dit : celui que vous cherchez souffrit hier le martyre. Ils répondirent : celui que nous cherchons est un ivrogne & un débauché , qui n'a rien de commun avec le martyr. Il leur dit : que vous coûtera-t-il de venir jusqu'à l'arène & de le voir ? Ils le suivirent , & il leur montra son corps étendu. Ils le prièrent de leur montrer aussi sa tête , il l'alla querir & la leur apporta. Le visage du martyr étant présenté à ses compagnons , se mit à rire par la vertu du saint-Esprit. Eux l'ayant reconnu , pleurèrent amèrement , en disant : ne vous souvenez pas de notre péché & du mal que nous avons dit de vous , serviteur de Jésus-Christ ; & ils dirent à l'officier : voilà celui que nous cherchons ; nous vous prions de nous le donner. Il refusa de le leur donner gratuitement : ils lui en payèrent 500 sous d'or & l'emportèrent. Ils l'embaumèrent , & l'enveloppèrent de linges précieux , le mirent dans une des litières , & reprirent leur chemin avec joie , louant Dieu de l'heureuse fin du saint martyr.

Cependant un ange apparut à Aglaé , & lui dit : celui qui étoit votre esclave , est à présent notre frère : recevez-le comme votre seigneur , & le placez dignement : car tous vos péchés vous seront remis par son intercession. Elle se leva promptement , & prit avec elle des ecclésiastiques pieux. Ainsi faisant des prières avec des cierges & des parfums , ils allèrent au-devant des saintes reliques , qui furent mises à cinquante stades de Rome ; & elle y fit bâtir un oratoire digne du martyr. Il s'y fit plusieurs miracles : les démons y étoient chassés , & les maladies guéries. S. Boniface souffrit le martyre à Tarfe métropole de Cilicie , le quatorzième de Mai , & fut enseveli à Rome le sixième de Juin. Aglaé renonça au monde , donna tout son bien aux pauvres , & affranchit tous ses esclaves ; retenant seulement quelque peu de ses filles , qui renoncèrent au monde avec elle. Elle se consacra ainsi au service de Jésus-Christ , & lui devint si agréable , qu'elle chassoit les démons & guérissait toutes sortes de maladies par ses prières. Elle vécut encore dans les exercices de piété treize ans , après lesquels elle s'endormit en paix , & fut enterrée auprès de S. Boniface.

AN. 305.
XIX.
S. Antoine
sort du châ-
teau.
Vita S. Ant.
p. 13.

S. Antoine avoit passé environ vingt ans dans le château désert, où il s'étoit enfermé, sans sortir & sans être vu de personne. Enfin plusieurs désirant avec ardeur imiter sa manière de vivre, & ses amis voulant à toute force rompre sa porte, il sortit comme d'un sanctuaire, où il s'étoit consacré à Dieu, & rempli de son Esprit : & parut pour la première fois hors du château, à ceux qui venoient vers lui. Ils furent remplis d'étonnement, de voir son corps dans le même état : ni grossi manque d'exercice, ni atténué par tant de jeûnes & de combats contre les démons ; il étoit tel qu'ils l'avoient connu avant sa retraite. Son ame étoit tranquille, ni abattue de tristesse, ni dissipée par la joie. Il ne fut ni troublé de voir une si grande multitude, ni réjoui des complimens qu'il recevoit ; mais il étoit égal en tout, comme gouverné par la raison ; & ferme dans son état naturel. Dieu guérissoit par lui plusieurs malades, délivroit plusieurs possédés, & donnoit tant de grâce à ses paroles, qu'il consolait les affligés, & réconcilioit ceux qui étoient mal ensemble, leur disant à tous : qu'il n'y a rien dans le monde de préférable à l'amour de J. C. Il les exhortoit aussi à penser sérieusement aux biens à venir, & à la bonté que Dieu nous a témoignée, en livrant son propre Fils à la mort pour notre salut. Ainsi il persuada à plusieurs d'embrasser la vie solitaire ; ce qui fut la cause de tant de monastères, qui s'établirent depuis dans les montagnes, & qui peuplèrent les déserts. Les uns demeurèrent près de lui, à l'orient du Nil, en un lieu nommé Pisper ; les autres à l'occident vers la ville d'Arfinoé.

Rom. VIII.
32.

2. 14.

L'obligation de visiter ses disciples l'ayant engagé à traverser le canal d'Arfinoé qui étoit plein de crocodiles ; il se mit en prière, & le passa, sans que lui, ni aucun de ceux qui l'accompagnoient reçut le moindre mal. Etant retourné à son monastère, il continua les mêmes travaux. Ses fréquentes exhortations augmentoient la ferveur de ceux qui avoient déjà embrassé la vie monastique ; & portoient plusieurs autres à l'embrasser ; & ainsi par l'attrait de ses paroles il se fit plusieurs monastères, qu'il gouvernoit tout comme leur père. Un jour entre autres, comme ils étoient tous assemblés autour de lui, il leur fit un grand discours en sa langue égyptienne ; les exhortant à ne compter pour rien leurs travaux passés, & leur découvrant les divers artifices des démons & les moyens de les vaincre. Il y avoit donc dans les monta-

gnes des monastères remplis de solitaires , qui passaient leur vie à chanter , à étudier , à jeûner , à prier , à se réjouir dans l'espérance des biens à venir , à travailler pour pouvoir donner l'aumône , conservant entre eux la charité & l'union. Ainsi l'on pouvoit voir véritablement comme un pays particulier de piété & de justice. Il n'y avoit là personne qui fit tort à autrui , ou qui en reçut ; on n'y entendoit point la voix du collecteur ; tous n'avoient d'autre désir que de s'avancer dans la vertu.

Antoine vivoit d'ordinaire retiré dans son monastère *Job. xxxix* ; particulier ; augmentant ses exercices , & soupirant sans cesse par la pensée des demeures célestes. Considérant la fragilité de cette vie & la noblesse de l'ame , il avoit honte d'être obligé à manger , à dormir & à descendre aux autres nécessités du corps. Souvent lorsqu'il étoit prêt à manger avec ses disciples , se ressouvenant de la nourriture spirituelle , il s'en abstenoit & s'éloignoit d'eux. Ainsi il mangeoit d'ordinaire seul , & ne laissoit pas de manger souvent avec ses frères lorsqu'ils l'en prioient , afin de pouvoir avec plus de liberté leur tenir des discours utiles. Il disoit qu'il faut plutôt donner tous nos soins à l'ame qu'au corps ; que nous ne devons accorder au corps que fort peu de temps , par nécessité , & tout employer à l'utilité de l'ame , afin qu'elle ne soit pas entraînée par les plaisirs du corps , & qu'au contraire elle le réduise en servitude. Telles étoient les maximes de saint Antoine.

La persécution du Cesar Maximin fut cruelle en Cappadoce comme dans le reste de l'Orient. Il se piquoit de paroître plus zélé pour l'idolâtrie , que les autres princes , & ils paroissoient humains au prix de lui. Plusieurs martyrs combattirent jusqu'à la mort ; plusieurs en ayant été fort proches , furent conservés pour être l'exemple des autres. Il y en eut qui s'enfuirent , entre autres le père & la mère de Basile , père du grand saint Basile depuis évêque de Césarée. Ils savoient la règle du martyr , qui étoit de ne point aller au combat volontairement , pour épargner & les persécuteurs & les chrétiens foibles ; mais de ne pas reculer quand on étoit en présence. Ils se retirèrent donc dans les forêts de Pont avec très-peu de domestiques , & y menèrent une vie très-rude pendant sept ans , c'est-à-dire depuis l'an 306 jusqu'à l'an 313 , & la fin de la persécution. Ils étoient riches & accoutumés à une vie différente,

XX.

Persécution
en Cappado-
ce. S. Theo-
dore.

Greg. Naz.
orat. 20. p.
319.

de celle qu'ils passoient dans ces bois inhabités ; loin de leurs amis , exposés aux injures du temps , réduits à une nourriture très-chétive. Ils prioient Dieu de les soulager , comme il avoit secouru son peuple dans le désert : & aussitôt il leur envoya quantité de cerfs , dont ils prirent autant qu'ils voulurent.

Greg. Nyss. A Amasie , métropole du pont , on prit Theodore pau-
Orat. in vre & nouveau soldat venu d'Orient , qui étoit là avec sa
Ther. légion en quartier d'hiver. Il fut présenté au gouverneur &
Acta sanc. p. au tribun ensemble , qui lui demandèrent pourquoi il n'o-
531. béissoit pas aux empereurs. Il répondit : je ne connois point les dieux : mon Dieu est Jesus-Christ le Fils unique de Dieu. Frappez , déchirez , brûlez-moi , coupez-moi la langue si mes paroles vous choquent. Un soldat des premiers rangs voulut se moquer de cette réponse , & dit : quoi donc , Theodore , ton Dieu a-t-il un fils ? Est-il sujet à l'amour & aux passions comme les hommes ? Non , répondit-il , mon Dieu n'est point sujet aux passions , & toutefois je reconnois qu'il a un fils dont la naissance est digne de lui. Mais toi , n'as-tu pas honte d'adorer une déesse comme une femme mère de douze enfans ? C'étoit Cybele , la mère des dieux , que l'on adoroit à Amasie. On donna à Theodore du temps pour délibérer ; & pendant cet intervalle , poussé d'un zèle extraordinaire , il brûla le temple de Cybele bâti sur le bord du fleuve. Il ne s'en cacha point , & étant de nouveau présent devant les juges , il le confessa , sans attendre qu'on l'interrogeât. Ils ne laissèrent pas de le flatter , & de lui promettre de l'élever au-dessus de la bassesse de sa naissance , & de lui donner la dignité de pontife. Il s'en moqua , disant , qu'il estimoit les pontifes les plus malheureux de tous les idolâtres , comme étant les plus criminels.

Pf. 13. Alors ils le firent pendre au chevalet , & tourmenter cruellement ; mais il ne disoit que ce verset du psaume : je bénirai Dieu en tout temps , sa louange sera toujours en ma bouche. On le mit en prison , où la nuit on entendit une multitude de personnes qui chantoient , & on vit des flambeaux allumés comme dans les veilles des chrétiens. Le geolier étonné de cette vision , entra dans le cachot , où il ne trouva que le martyr & les autres prisonniers tous endormis. Après plusieurs épreuves , Theodore fut commandé au feu , & consuma ainsi son martyre.

La quatrième année de la persécution, qui étoit l'an 306 de Jesus-Christ, Pierre évêque d'Alexandrie, voyant approcher la Pâque, & étant pressé de plusieurs qui étoient tombés dans la persécution, & demandoient d'être réconciliés à l'église, donna les règles suivantes, dans un traité de la pénitence.

AN. 306.

XXI.

Epître canonique de S. Pierre d'Alexandrie.

Tom. I. conc.

P. 936. Can.

1.

Ceux qui ont été présentés & mis en prison, qui ont souffert les fouets & d'autres tourmens insupportables, & qui ensuite ont été trahis par la foiblesse de la chair; quoique nous ne les ayons pas reçus d'abord, à cause de la grandeur de leur chute, toutefois, parce qu'ils ont long-temps résisté, qu'ils ne sont tombés que par foiblesse, qu'ils portent en leurs corps les stigmates de Jesus-Christ, & qu'il y en a qui sont dans le deuil depuis trois ans; il suffit de leur ordonner après le retour encore quarante jours, que notre Seigneur jeûna après son baptême; pendant lesquels ils s'exerceront extraordinairement, ils jeûneront plus exactement, ils veilleront dans les prières, & méditeront ce que le Sauveur dit à celui qui le tentoit de l'adorer: retire-toi, satan, & le reste. Ceux qui ont souffert l'infection & les autres incommodités de la prison, & ont ensuite été vaincus sans combat; une année leur suffira, outre le reste du temps, puisqu'enfin ils se sont donnés à la persécution pour le nom de Jesus-Christ. Quant à ceux qui n'ont rien souffert, mais qui trahis par la crainte, se sont livrés comme des transfuges, & maintenant viennent à la pénitence; il faut leur proposer la parabole du figuier stérile, que le maître vouloit faire couper, & le jardinier demanda encore un an de patience. S'ils montrent de dignes fruits de pénitence, ils pourront être secourus dans le même espace de temps. Car pour ceux qui sont entièrement désespérés, qui ne font point de pénitence, qui ne changent point de peau non plus que l'Éthiopien, ou sont changeans comme le léopard; on leur dira ce qui est dit à un autre: puisse-t-on ne jamais manger de ton fruit: aussi sèche-t-il incontinent.

Matth. IV.

Can. 2.

Can. 3.

Luc. XIII. 6.

Can. 4.

Marc. XI. 13.

Ceux qui ont imité David, qui feignit d'être épileptique, & n'ont pas nié ouvertement, mais ont éludé les artifices des ennemis comme des enfans plus habiles que les autres; par exemple, s'ils ont passé devant les autres, s'ils ont donné des billets, s'ils ont envoyé des païens à leur place; quoi- qu'ils aient, à ce qu'on dit, entraîné quelques-uns des con-

Can. 5.

1. Reg. XXI.

13.

feffeurs, toutefois parce qu'ils ont évité avec grand soin d'allumer le feu de leurs mains, & d'offrir l'encens aux démons, & qu'il est constant qu'ils ont agi par ignorance; on leur donnera six mois pour faire pénitence. Quelques-uns ont substitué à leur place des esclaves chrétiens. Les esclaves qui étoient sous la main de leur maître, & pour ainsi dire, dans leurs prisons, feront un an de pénitence, & apprendront désormais comme esclaves de Jésus-Christ à faire sa volonté, & à ne craindre que lui. Les maîtres feront en pénitence trois ans; tant parce qu'ils ont dissimulé, que parce qu'ils ont fait sacrifier leurs esclaves. Qu'ils regardent ce qu'ils ont fait, d'avoir attiré à l'idolâtrie nos serviteurs.

Can. 8. Ceux qui après leur chute sont revenus au combat, se déclarant chrétiens, & ont souffert la prison & les tourmens, il est juste de les consoler, & de communiquer avec eux en tout, & pour la paix, & pour la participation du corps & du sang, & pour l'exhortation; puisque si tous ceux qui sont tombés eussent fait de même, ils auroient témoigné une parfaite conversion.

XXII

De ceux qui
se livroient
eux-mêmes.

Can. 9.
Matth. xxvi.
Marc. xiii.

Quant à ceux qui se sont approchés du combat à l'étourdie, au lieu de le différer avec prudence; s'exposant à la tempête, ou plutôt l'excitant contre les frères: il ne faut pas laisser de communiquer avec eux, puisqu'ils l'ont fait au nom de J. C. quoiqu'ils n'aient pas bien considéré ces paroles: ne nous exposez pas à la tentation. Peut-être aussi ne savent-ils pas, qu'il s'est souvent détourné de ceux qui le vouloient prendre; & qu'au temps de sa passion il ne se livra pas, mais attendit que l'on vint à lui avec des épées & des bâtons. Il a dit: on vous livrera aux tribunaux; & non pas: vous vous livrerez; & encore: quand on vous poursuivra en une ville, fuyez à une autre. Car il ne veut pas que nous allions chercher les satellites du démon, de peur que nous ne soyons cause de leur perte, en les aigrissant & les portant à commettre des crimes; mais que nous attendions & nous tenions sur nos gardes. C'est ainsi qu'Étienne fut lapidé par les Juifs; Jacques décollé par l'ordre d'Herode; Pierre le premier des Apôtres souvent pris, mis en prison, traité avec opprobre, & enfin crucifié à Rome. Ainsi Paul, après plusieurs persécutions & plusieurs périls, eut la tête tranchée en la même ville; toutefois à Damas il se fit descendre de nuit par la muraille, dans une corbeille.

Car ils se propofoient principalement d'annoncer la parole de Dieu, & cherchoient ce qui étoit utile, non à eux, mais au falut de plufieurs.

Il n'eft pas juſte de laiſſer dans le miniſtère les clercs qui ſe ſont livrés eux-mêmes, & ſont tombés, puis ont combattu de nouveau. Comment oſent-ils demander ce qu'ils ont quitté dans le temps où ils pouvoient être utiles aux frères? Tant qu'ils ſont demeurés fermes, on leur pardonnoit leur imprudence; mais puisqu'ils ſont tombés, ils ne peuvent plus ſervir, comme étant prévaricateurs, & s'étant ſouillés eux-mêmes. Qu'ils ſongent plutôt à faire pénitence & à ſe corriger de la vaine gloire. La communion leur ſuffit; mais il faut en avoir un ſoin particulier, de peur qu'on ne les afflige, juſqu'à leur donner prétexte de chercher à ſortir de cette vie; ou que quelques-uns ne prétendent excuſer leur chute, par la crainte du châtement.

Il y en a qui ſe ſont préſentés dans la première chaleur de la perſécution, entourant le tribunal & regardant les ſaints martyrs, dont le zèle les excitoit par une louable émulation, principalement parce qu'ils voyoient tomber ceux qui ſe retiroient; mais ils ſont tombés, après avoir ſouffert la priſon, la faim, la ſoiſ, ou les tourmens. Puisque l'on demande avec emprefſement des prières pour eux, il eſt juſte de leur accorder. Il ne peut nuire à perſonne de pleurer avec ceux qui pleurent pour leurs parens, leurs frères ou leurs enfans; & nous ſavons que Dieu a fait quelquefois des grâces aux uns, pour la foi des autres; en remettant les péchés, en rendant la ſanté corporelle, en reſſuſcitant les morts.

Ceux qui ont donné de l'argent pour ſe délivrer entièrement de la vexation des méchans, ſont exempts de reproche. Ils ont ſouffert de la perte en leurs biens pour éviter la perte de leur ame: ce que d'autres plus intéreſſés n'ont pas fait. On ne peut accuſer non plus ceux qui ſe ſont retirés, après avoir tout quitté, comme ſi les autres avoient été pris pour eux. Car à Éphèſe on prit dans le théâtre Caius & Ariſtarque, qui accompagnoient Paul: & quoi-qu'il voulût ſe montrer au peuple, on l'en empêcha, parce que la ſédition étoit excitée à cauſe de lui. Pierre, le prince des Apôtres, fut délivré de priſon par un ange; ce

Can. 10.

Can. 11.

Can. 12.

Can. 13.

Añ. XIX.

Añ. XII.

qui fut cause qu'Herode fit mourir les gardes, & toutefois on n'en accuse point Pierre.

Can. 14. Si on a fait violence à quelques-uns, si on leur a mis un bâillon à la bouche; s'ils ont souffert constamment qu'on leur brûlât les mains, en les traînant aux sacrifices profanes, comme m'ont écrit de leur prison les bienheureux martyrs qui sont en Libye, & d'autres de nos confrères: ils doivent être comptés entre les confesseurs & même entre les ministres sacrés, puisqu'ils ne pouvoient plus parler ni se remuer, pour résister à la violence, & qu'ils n'ont point consenti aux crimes des persécuteurs.

Can. 15. Telles sont les règles de pénitence de saint Pierre d'Alexandrie, où, suivant l'usage de ces premiers siècles, il résout tous les cas par l'autorité de l'écriture. Il ajoute à la fin cette règle touchant les jeûnes de l'église: personne ne doit nous reprendre, de ce que nous jeûnons la quatrième & la sixième série, comme il nous est ordonné, suivant la tradition. La quatrième, à cause du conseil que tinrent les Juifs de trahir le Seigneur: la sixième, à cause de sa passion. Pour le Dimanche, nous le passons dans la joie, à cause de sa résurrection; & nous avons appris à ne pas même fléchir les genoux en ce saint jour.

XXIII. L'empereur Constantius étoit dans la grande Bretagne
Mort de malade à l'extrémité. Il avoit écrit à l'empereur Galerius
Constantius Maximien, auprès duquel étoit son fils Constantin, de le
Chlorus lui envoyer pour le voir; & depuis long-temps il le de-
Constantin mandoit inutilement. Mais Galerius cherchoit à se dé-
empereur. faire du jeune Constantin, & l'avoit souvent exposé
Laissant de aux bêtes, sous prétexte de jeux & d'exercices. Car
mort. pers. c. il n'osoit pas l'attaquer ouvertement, de peur d'exciter
24. Zosim. l. contre lui-même une guerre civile; & principalement
2. de s'attirer la haine des troupes, ce qu'il craignoit le plus. Enfin ne pouvant plus lui refuser son congé, un soir il lui donna une lettre, & lui dit de partir le lendemain matin après avoir reçu ses ordres; prétendant le retenir, sous quelque prétexte, ou écrire devant à Severe de l'arrêter. Constantin le prévint bien; & après le souper, quand Galerius fut endormi, il partit en diligence, & enleva les chevaux publics de plusieurs journées. Le lendemain Galerius dormit exprès jusqu'à midi, puis il demanda Constantin. On lui dit qu'il étoit parti aussitôt après le souper. Il commença à murmurer & à s'emporter; il demanda des chevaux

Euf. vita
Constant. c.
12. 13. &c.

chevaux pour le faire ramener. On lui dit qu'ils étoient enlevés par toutes les postes; à peine put-il retenir ses larmes. Mais Constantin faisant une diligence incroyable, arriva près de son père Constantius, comme il étoit prêt à mourir. Constantius le recommanda aux soldats, le marquant ainsi son successeur à l'empire, & mourut dans son lit avec consolation à Yorck, le vingt-cinquième de Juillet, l'an de J. C. 306. Il avoit régné treize ans comme César, & près de quinze mois comme empereur. Les soldats reconnurent Constantin pour empereur, & le revêtirent de la pourpre, sitôt qu'il parut en public. Du côté de son père il descendoit de l'empereur Claude II, qui descendoit de Vespasien, d'où lui vint le nom de Flavius. Sa mère étoit Helene, que Constantius avoit prise à titre de concubine, parce qu'elle n'étoit pas de condition à être son épouse selon les lois; mais d'une naissance si obscure, que l'on disoit même que son père avoit tenu hôtellerie. Constantius la quitta l'an 293, pour épouser la belle-fille de Maximien Herculus, nommée Theodore, dont il laissa plusieurs enfans; Constantius, Dalmace, Annibalius & deux filles, Constantia & Eutropia. Constantin avoit trente-un an quand il vint à l'empire. Il étoit de belle taille & de bonne mine, robuste, adroit à toutes fortes d'exercices, & instruit des bonnes lettres; le latin étoit sa langue naturelle, & le grec lui étoit presque aussi familier. La première ordonnance qu'il fit à son avènement à l'empire, fut pour rendre aux chrétiens le libre exercice de leur religion.

Les images de Constantin furent apportées à Rome. C'étoit l'usage de faire ainsi reconnoître les nouveaux empereurs. Maxence fils d'Herculus y étoit, qui profitant de la disposition des soldats & des citoyens mécontents de Galerius, prit lui-même le titre d'empereur, c'est-à-dire de César, le vingt-septième d'Octobre de cette année 306. D'abord il fit semblant d'embrasser la foi chrétienne, pour flatter le peuple Romain. Il commanda à ses sujets de cesser la persécution; & voulut paroître beaucoup plus doux & plus humain que ses prédécesseurs. On trouve vers ce même temps, que Melchiade, alors prêtre de l'église romaine, & depuis pape, envoya le diacre Straton avec des lettres de l'empereur Maxence & du préfet du prétoire, au préfet de Rome, pour rentrer dans les lieux, que l'on avoit ôtés aux chrétiens pendant la persécution.

Id. hist. c. 26.

AN. 306.

Idac. in fift. Gallican. in panegyric 4. Zosim. lib. 1. Eutrop. l. 1. Amb. in fun. Theodos.

Lact. n. 14.

Id. n. 26.

*Eus. hist. VIII. c. 14.**Aug. brev. diei 3. c. 18. & ad Donat. c. 12. & 13.*

Lact. n. 15. L'image de Constantin fut aussi portée à Galerius en Orient; couronné de laurier, suivant la coutume. Galerius délibéra long-temps s'il la recevroit. Il pensa la brûler & celui qui l'avoit apportée; mais ses amis lui représentèrent qu'il avoit fait des Césars inconnus, malgré les soldats, qui en étant irrités, se joindroient volontiers à Constantin. Il reçut donc son image à contre-cœur, & lui envoya à lui-même ensuite la pourpre, pour faire croire qu'il l'associoit volontairement à l'empire.

*AN. 306.
XXIV.
Martyre de
S. Agapius,
Sainte Dom-
nine, &c.
Euf. de mart.
Palest. c. 6.
Ibid. c. 3.*

Cependant la persécution continuoit en Orient. Cette année, qui en étoit la quatrième, le vendredi vingtième de Novembre, à Césarée de Palestine, le César Maximin étant présent & célébrant la fête de la naissance par des spectacles, on amena dans l'arène, pour combattre contre les bêtes, Agapius, qui y avoit été déjà exposé avec Thecle, la deuxième année de la persécution. Il avoit été plus de trois fois tiré de prison, pour être produit dans l'arène avec les malfaiteurs, & les juges avoient toujours différé son supplice; soit par pitié, soit par espérance de le faire changer. Ce jour donc il fut emmené en présence du César au milieu de l'arène, avec un esclave, qui avoit, disoit-on, tué son maître. Ce criminel ayant quelque temps combattu contre les bêtes, le peuple en eut pitié. L'empereur lui accorda la liberté avec honneur; & le peuple se mit à jeter de grands cris, dont l'amphithéâtre retentit, pour louer l'empereur de la grâce qu'il avoit faite à ce misérable. L'empereur appela ensuite Agapius, & lui proposa de renoncer au christianisme: mais il confessa à haute voix, & protesta qu'il étoit prêt de souffrir tout avec plaisir pour le créateur de l'univers. En même-temps il courut au-devant d'une ourse qu'on avoit lâchée contre lui, & qui après l'avoir déchiré, le laissa respirant encore. Il fut remis en prison, où il vécut un jour, & le lendemain on lui attachâ des pierres aux pieds, & on le jeta dans la mer. Tel fut le martyre d'Agapius.

*Euf. VIII
hist. c. 12.
Acta sinc. p.
821. ex S.
Chrysoft.*

C'est environ le temps du martyre de sainte Domnine, avec ses deux filles, Prosdocé & Bérénice. C'étoit une femme des plus nobles & des plus riches d'Antioche, bien faite, d'un grand esprit & d'une grande réputation. Ses deux filles étoient d'une beauté singulière, & élevées dans la piété. Pour éviter la persécution, elle s'enfuit avec elles jusqu'à Edesse, souffrant toutes les incommodités d'un voyage qu'elle faisoit sans secours, & chargée de la garde de ses filles. Mais comme

l'édit de la persécution portoit que les parens & les proches feroient obligés de découvrir les chrétiens, le mari de sainte Domnine vint à Edeffe avec des soldats; & l'ayant trouvée, l'amena avec ses filles, & la fit conduire à Hiérapolis de Syrie. Dans le chemin se rencontroit une rivière. Pendant que les soldats dinoient, sainte Domnine prit ses deux filles, & les tenant toutes deux par les mains, couvertes modestement de leurs habits, elle entra avec elles dans la rivière, où elles se noyèrent toutes trois, pour éviter non-seulement les tourmens, mais les outrages dont leur pureté étoit menacée. L'église Grecque les a toujours honorées comme martyres, ne doutant point qu'elles n'eussent cherché la mort par une inspiration particulière du Saint Esprit.

L'empereur Galerius s'étant enfin résolu à recevoir l'image de Constantin, ne voulut toutefois le reconnoître que pour Cesar, & donna le titre d'Auguste à Severe, qui étoit plus âgé, & qu'il avoit déjà fait Cesar. Ainsi les deux Augustes étoient Galerius lui-même & Severe, les deux Césars Maximin & Constantin, qui se trouvoit réduit au quatrième rang, au lieu du second que l'armée lui avoit donné. Il s'en contenta pour lors, & Galerius croyoit avoir bien arrangé ses affaires; mais il fut confondu par la nouvelle qui lui vint, que Maxence son gendre avoit été déclaré empereur à Rome. Galerius le haïssoit, & ne pouvoit faire trois Césars; c'est pourquoi il résolut de le perdre, & envoya contre lui Severe avec l'armée, qui avoit été commandée par Maximien Herculus. Maxence, pour s'attirer cette armée plus sûrement, envoya la pourpre à Herculus son père, qui avoit quitté l'empire & demouroit alors en Campanie, & le nomma Auguste pour la seconde fois. Herculus qui aimoit les nouveautés, & qui avoit quitté l'empire malgré lui, le reprit volontiers. Voilà donc deux empereurs en Italie, Herculus & son fils Maxence; c'est-à-dire fix en tout. Severe s'avança & marcha jusqu'à Rome: mais aussitôt ses troupes l'abandonnèrent pour se ranger du côté d'Herculus leur ancien empereur. Severe se retire & s'enfuit à Ravenne, où il s'enferme avec peu de troupes; mais voyant qu'on alloit le livrer à Maximien, il se rendit, & remit la pourpre à celui de qui il l'avoit reçue, c'est-à-dire à Maximien Herculus. Il n'y gagna que de mourir plus doucement; car peu de jours

XXV.

Herculus re-
prend la
pourpre.
Mort de Se-
vere. Lici-
nius empe-
reur.

Laët. de
mort. n. 25.
Laët. n. 26.

Zosm. l. III.

AN. 307.

*Laissant de
mort, n. 27.*

après on lui fit couper les veines. Ainsi finit Severe, environ le mois de Février de l'an 307.

Herculius qui connoissoit la fureur de Galerius, ne douta point, que quand il auroit appris la mort de Severe, il ne vînt avec une armée en Italie. C'est pourquoi ayant laissé Rome en état de défense, il alla en Gaule trouver Constantin pour l'attirer à son parti, en lui faisant épouser Fausta sa fille cadette, qu'il avoit eue d'Eutropia. Constantin avoit déjà une femme ou concubine nommée Minervine, dont il avoit un fils nommé Crispe. En faveur de son mariage avec Fausta, il reçut le nom d'Auguste, le dernier jour de Mars de cette année 307. Cependant Galerius vint en Italie avec une armée, & marcha droit à Rome, résolu de casser le sénat & de massacrer le peuple. Il trouva tout fermé & fortifié. Il n'avoit pas assez de troupes pour environner Rome, dont il ne connoissoit pas la grandeur; car il ne l'avoit jamais vue. Quelques légions l'abandonnèrent, irritées de ce qu'il les faisoit marcher contre son beau-père & contre Rome; le reste branloit. Pour les retenir, il fut réduit aux prières & aux soumissions, & à leur abandonner le pillage de l'Italie par-tout où ils passèrent. Ainsi, sans rien faire, il se retira en Illyrie. Herculius étant revenu de Gaule à Rome, régnoit avec son fils Maxence; mais on obéissoit plus volontiers au fils, qui avoit été choisi empereur le premier, dans ce dernier temps, & avoit associé son père. Le vieillard en conçut une jalousie puérile contre son fils; & il ne se trouvoit pas assez libre avec lui. Il assembla le peuple & les soldats, pour les haranguer; & après avoir discoursé long-temps sur les maux de l'état, il se tourna les mains étendues contre son fils, disant qu'il en étoit la cause, & lui arracha la pourpre de dessus les épaules. Maxence ainsi dépouillé se jeta du tribunal en bas, & fut reçu par les soldats; leur cris & leurs fureur épouvantèrent le père dénaturé, & il s'enfuit de Rome. Il retourna en Gaule, où il demeura quelque temps. Puis il passa à Pannonie, & vint à Carnonte trouver Galerius l'ennemi de son fils, sous prétexte de traiter avec lui; mais en effet pour le perdre s'il pouvoit. Dioclès y étoit aussi; car Galerius l'avoit fait venir pour donner en sa présence l'empire à Licinius, à la place de Severe. La cérémonie s'en fit le dixième de Novembre 307, en présence des deux vieillards, Dioclès & Herculius. Ainsi il y eut encore six empereurs

à la fois : Galerius , Licinius , Maximin , Constantin , Herculus & Maxence. Herculus vit par là ses mesures rompues ; & s'étant accommodé avec Galerius , ils furent consuls ensemble l'année suivante 308.

Cette année 307 , la persécution continua en Orient sous le César , Maximin , & c'en étoit la cinquième année. Le jour de Pâque , qui étoit le second de Xantique ou d'Avril , à Césarée de Palestine , une vierge Tyrienne , qui n'avoit pas encore dix-huit ans , nommée Theodosia , vit quelques prisonniers confesseurs de J. C. assis devant le prétoire. Elle s'approcha d'eux pour les saluer , & les prier de se souvenir d'elle quand ils seroient devant Dieu. Aussitôt elle fut prise par les soldats , & présentée au gouverneur , qui lui fit déchirer les côtés & les mamelles jusqu'aux os ; & comme elle respiroit encore & montrait un visage gai , il la fit noyer dans la mer. Ensuite venant aux autres confesseurs , il les envoya tous aux mines de cuivre qui étoient à Phaino en Palestine.

Le quatrième de Novembre , en la même ville de Césarée , plusieurs autres confesseurs , qui étoient avec le prêtre Silvain , furent envoyés travailler aux mêmes mines , par le même gouverneur , après leur avoir fait brûler les jointures des pieds. Le prêtre Silvain fut depuis évêque & martyr. Avec ces confesseurs , fut aussi condamné Domnin , qui avoit confessé plusieurs fois , & qui étoit connu de tout le monde en Palestine , pour la liberté avec laquelle il parloit. Il fut condamné au feu par le gouverneur Urbain , qui jugea tous ces martyrs & plusieurs autres. Il y en eut trois qu'il condamna à se battre ensemble à coups de poing , comme les athlètes. Il fit dévorer par les bêtes un sage & saint vieillard nommé Auxence. Il en envoya d'autres aux mines de cuivre , après les avoir fait tailler & rendus eunuques , quoique ce fussent des hommes faits. Il en tenoit d'autres en prison , après de cruels tourmens , entre lesquels étoit l'illustre Pamphile prêtre de l'église de Césarée. Mais Urbain qui traitoit ainsi les chrétiens , & qui s'étudioit à inventer tous les jours contre eux de nouvelles cruautés , tomba dans la disgrâce du César Maximin , dont la faveur le rendoit extrêmement fier. Il fut accusé , amené devant le tribunal , condamné à avoir la tête tranchée , & exécuté avec les autres criminels.

L'année suivante 308 , sixième de la persécution . entre une multitude innombrable de confesseurs relégués depuis

AN. 307.

XXVI.

Martyrs de
Palestine.

Euf. de mar-
tyr. Palest.
c. 7.

AN. 308.

Euf. Mart.
Palest. c. 8.

long-temps en un lieu de la Thébàide nommé Porphyrite ; à cause des carrières de porphyre ; on en prit quatre-vingt-dix-sept , hommes , femmes & petits enfans , & on les envoya en Palestine , au gouverneur Firmilien successeur d'Urbain. Après qu'ils eurent confessé Dieu le créateur & J. C. il leur fit , par ordre de l'empereur , brûler avec un fer chaud les nerfs de la jointure du pied gauche. Puis avec des stylets on leur creva à chacun l'œil droit , & on le brûla avec des fers chauds jusqu'au fond de l'orbite & à la racine. En cet état on les envoya travailler aux mines , qui étoient dans la province. Le César Maximin voulut aussi voir combattre devant lui les confesseurs de Palestine , qui avoient été condamnés au combat à coups de poing ; quoiqu'ils n'eussent point été nourris à ses dépens , ni exercés comme les athlètes avoient accoutumé de l'être. Ils déclarèrent leur fermeté dans la foi & devant les procureurs de César & devant Maximin lui-même , & souffrirent plusieurs tourmens.

Incontinent après on en amena d'autres , que l'on avoit pris à Gaza , parce qu'ils avoient fait une assemblée pour lire les saintes écritures. Les uns eurent aussi les pieds brûlés & les yeux crevés ; les autres eurent les côtés déchirés , & souffrirent des tourmens plus cruels. Entre les chrétiens de Gaza étoit une vierge , qui , menacée de perdre l'honneur , dit que le César donnoit le gouvernement à des juges bien cruels. Pour la punir de parler ainsi contre le prince , on lui donna plusieurs coups , puis l'ayant suspendue en haut , on lui déchira les côtés. Alors une vierge de Césarée même , nommée Valentine , mal faite de corps & de mauvaise mine , mais d'un grand courage , cria au juge , du milieu de la foule : tourmenteras-tu long-temps ainsi ma sœur ? On la prend , elle confesse hardiment le nom du Sauveur , & comme elle refusoit de sacrifier , on la traîne par force à l'autel. Elle se jette dessus , & renverse à coups de pied le bois & tout ce qui y étoit. Le juge en furie lui fit déchirer les côtés plus cruellement qu'à une autre ; puis il la fit attacher avec celle qu'elle nommoit sa sœur , & les fit brûler toutes deux ensemble.

En même-temps un martyr nommé Paul fut condamné à perdre la tête. Il demanda à l'exécuteur un peu de temps , & l'ayant obtenu , il pria Dieu à haute voix de se rendre favorable aux chrétiens , & de leur accorder au plutôt la liberté ; puis il pria pour la conversion des Juifs ; puis pour les Sa-

maritains; ensuite pour les Gentils, afin qu'ils vinssent à la connoissance du vrai Dieu, & particulièrement pour la multitude qui l'environnoit. Enfin il pria pour les empereurs, pour le juge qui l'avoit condamné, & pour le bourreau qui l'alloit exécuter, afin que ce péché ne leur fût pas imputé. Tous les assistans l'ouïrent ainsi prier, & la plupart en furent touchés jusqu'aux larmes. Il se prépara lui-même, présenta son cou à découvert pour recevoir le coup, & souffrit ainsi le martyre le 25 de Panémus ou Juillet, l'an 308. AN. 308.

Il y eut ensuite quelque relâche à la persécution, & les confesseurs qui travailloient aux mines de Thébaidé furent mis en liberté. Les chrétiens espéroient du repos: mais tout d'un coup, on ne fait comment, la persécution se ralluma plus violente qu'auparavant. Maximin envoya des lettres contr'eux dans toutes les provinces; & les gouverneurs, par leurs lettres & par leurs édits, ordonnèrent à tous les magistrats des villes & à tous les commandans des places, de faire exécuter les ordres de l'empereur: que les temples des idoles, qui étoient ruinés, fussent relevés & réparés au plutôt: que tous, hommes, femmes, esclaves, & jusqu'aux enfans à la mamelle, offrisent des sacrifices & des libations, & en goûtassent réellement: que tous les vivres exposés dans les marchés fussent profanés par ces libations; qu'aux portes des bains il y eût des gardes pour obliger tous ceux qui en sortiroient à sacrifier. Les Gentils mêmes étoient fatigués de ces nouvelles vexations, & s'en plaignoient hautement.

Alors à Césarée, trois chrétiens, Antonin prêtre, Zebinas, natif d'Eleuthérople, & Germain, s'approchèrent de Firmilien, gouverneur de Palestine, comme il sacrifioit, & l'exhortèrent à haute voix de quitter cette folie, puisqu'il n'y a point d'autre Dieu que le créateur. Il demanda qui ils étoient. Ils répondirent hardiment, qu'ils étoient chrétiens; & Firmilien leur fit couper la tête, sans autres tourmens. C'étoit le 13 de Novembre. Le même jour une vierge de Scytople, nommée Ennathas, fut traînée par force devant Firmilien. Après qu'il lui eut fait souffrir plusieurs coups & de grands tourmens, un tribun qui commandoit près de-là, nommé Maxys, robuste de corps & brutal, la prit de son autorité, la dé-

pouilla toute nue de la ceinture en haut, la promena ainsi par toute la ville de Césarée, la fouettant de lanières par la place & par les rues, enforte qu'il s'en faisoit un plaisir. Enfin il la ramena au tribunal, & le juge la fit brûler toute vive. Il défendit de donner la sépulture aux corps des martyrs, & les fit garder jour & nuit à l'air exposés aux bêtes. Pendant plusieurs jours, il y avoit un grand nombre d'hommes occupés à cette garde, dont quelques-uns étoient en sentinelle, sur des lieux élevés. Les bêtes & les oiseaux déchirèrent donc ces corps, & en dispersèrent les os & les entrailles; enforte que ces restes hideux étoient semés tout autour de la ville, & que leurs ennemis mêmes en avoient horreur. Alors, quoique le temps fût très-beau & l'air très-serein, les colonnes des galeries publiques de la ville parurent couvertes de gouttes d'eau, la place & les rues furent mouillées: ce qui fit dire au peuple, que la terre & les pierres les plus dures pleuroient de ces inhumanités. Le 14 de Décembre ou Apellée, on prit dans la même ville de Césarée des fidèles qui étoient partis d'Egypte, pour aller en Cilicie secourir les confesseurs condamnés aux mines. Ils furent arrêtés par les gardes qui étoient aux portes de la ville à observer ceux qui entroient; & ils furent condamnés à la même peine que ceux qu'ils alloient soulager: on leur creva un œil & on leur estropia un pied. Mais on en fit mourir trois qui furent pris à Ascalon. Le premier, nommé Arès, fut brûlé; les deux autres, Promus & Elie, eurent la tête coupée.

XXVII.
Mœurs de
Maximin &
de Maxence.
*Euseb. VIII.
hist. c. 14.
Inf. n. 40.*

Le César Maximin, qui persécutoit ainsi les chrétiens, étoit fort adonné à la magie par foiblesse & par superstition, & n'osoit entreprendre la moindre chose, sans consulter les oracles & les devins. Il fit réparer les temples dans toutes les villes; établit par-tout des sacrificateurs des idoles, & en chaque province un pontife, avec une compagnie d'officiers & de gardes, & une grande autorité dans l'état. Il donnoit des dignités & de grands privilèges aux enchanteurs & aux magiciens; les regardant comme des hommes pieux & aimés des dieux. Il accabla les provinces où il commandoit, d'exactions extraordinaires, & enleva à plusieurs riches leurs anciens patrimoines. Le vin le mettoit en fureur, & il donnoit étant ivre des ordres dont il se repentoit à jeun. Son exemple excitoit les soldats & les gouverneurs des provinces au luxe & à la débauche. Par toutes les villes où il

passoit , il corrompoit des femmes & enlevait des filles ; mais il y eut des chrétiens qui préférèrent la mort à cette infamie. Une femme d'Alexandrie entre les autres lui résista courageusement. Elle étoit noble , riche & savante ; car ce n'étoit point une chose extraordinaire de voir en cette ville-là des femmes instruites des lettres humaines & de la philosophie ; & à ces marques quelques-uns ont cru que c'étoit l'illustre Catherine ou Hecatherine. Quoiqu'elle demeurât invincible aux poursuites de Maximin , il ne se put résoudre à la faire mourir : il se contenta de lui ôter tout son bien , & de l'envoyer en exil.

A Antioche une vierge nommée Pelagie , âgée d'environ quinze ans , se trouva assiégée dans sa maison , en l'absence de sa mère & de ses sœurs. Comme elle savoit que l'on en vouloit à sa vie ou à son honneur , elle préféra la mort , & crut que Dieu lui permettoit de la chercher. Elle se précipita du toit de la maison , & fut honorée comme martyre. Les persécuteurs voyant qu'elle leur avoit échappé , cherchèrent sa mère & ses sœurs. Elles s'étoient sauvées à la campagne , & se trouvèrent pressées par la rivière qui leur fermoit le chemin : elles relevèrent modestement leurs robes , pour marcher plus librement ; & se tenant par les mains , elles entrèrent dans la rivière , cherchant les endroits où son lit étoit le plus profond. Ainsi la mère & les filles moururent ensemble , se tenant étroitement embrassées.

Ambros. de Virg. l. III. c. 7. Chrysost. orat. de Pel.

Acta sinc. p. 576.

Eus. VIII. hist. c. 14.

Maxence qui commandoit cependant à Rome , ressembloit tellement à Maximin par ses vices , que l'on eût pu les prendre pour deux frères. Il n'étoit ni moins impie ni moins infame.

La septième année de la persécution , qui étoit l'an 309 de Jésus-Christ , l'onzième de Janvier ou Audynée , Pierre Apfelam fut martyrisé à Césarée en Palestine. Il étoit du bourg d'Anéa au territoire d'Eleutherople , & menoit la vie ascétique. Le juge & ses conseillers le prièrent plusieurs fois d'avoir pitié de lui-même & de considérer sa jeunesse , car il étoit à la fleur de son âge ; mais il demeura ferme & fut condamné au feu. Avec lui & dans le même bucher fut brûlé un évêque des Marcionites nommé Asclepius , attaché par un faux zèle à son hérésie.

AN. 309. XXVIII. Martyrs de Palestine. S. Pamphile , &c. Eus. martyr. Palest. c. 10.

Au mois de Février , Pamphile , prêtre de Césarée , fut présenté au gouverneur Firmilien , avec douze autres mar-

Phot. bibl. cod. 18.

Sup. l. viii. n. 13. Euf. vii. hist. c. 15. ult. & de mart. c. 14. & ibi. Valej. tyrs. Pamphile étoit né à Béryste en Phénicie & disciple de Pierius d'Alexandrie, dont nous avons parlé. Il avoit été ordonné prêtre par l'évêque Agapius. Il passa sa vie dans l'exercice de toutes les vertus chrétiennes: l'humilité, le mépris du monde & des espérances passagères, la libéralité à distribuer son bien aux pauvres, la générosité à servir ses parens & ses amis. Il vivoit en vrai philosophe; étudioit les saintes écritures avec une application extraordinaire, écrivit de sa main la plus grande partie des œuvres d'Origene, & composa une apologie pour le défendre. Il rechercha avec grand soin tous ses ouvrages, & ceux des auteurs ecclésiastiques, dont il composa une bibliothèque célèbre à Césarée, où il établit aussi une école chrétienne. Il avoit une industrie & une patience singulière pour venir à bout de ses desseins. Il fut interrogé le premier; ensuite un vieillard vénérable nommé Valens, diacre de l'église d'Elia, c'est-à-dire de Jérusalem, dont la bonne mine étoit ornée par des cheveux blancs; & qui savoit si parfaitement l'écriture, qu'il en citoit par cœur tel passage qu'il vouloit, aussi facilement que s'il l'eût lu dans le livre. Le troisième étoit Paul, de la ville de Jamnia, homme d'une grande piété & d'une grande ferveur, qui avoit déjà confessé & souffert les fers brûlans. Ces quatre furent envoyés en prison & y demeurèrent deux ans entiers.

Cependant on prit des chrétiens Egyptiens qui avoient conduit des confesseurs en Cilicie. En revenant ils furent arrêtés à la porte de Césarée par des barbares que l'on y avoit mis en garde, & qui leur demandèrent qui ils étoient, & d'où ils venoient: ils ne purent cacher la vérité & furent réputés pris sur le fait. Ils étoient cinq, qui au lieu des noms des faux dieux que leurs parens leur avoient donnés, avoient pris des noms de prophètes; savoir, Elie, Jeremie, Isaïe, Samuel & Daniel. On les mena au gouverneur; & après avoir confessé la foi, ils furent aussitôt envoyés en prison.

Le lendemain, qui étoit le 16 de Février ou Pèritius, le gouverneur fit amener Pamphile & les autres martyrs. Quand il vint à ces cinq Egyptiens, il demanda au premier qui étoit un jeune homme, comment il s'appeloit. Elie, répondit-il. Firmilien, sans pénétrer le mystère de ce nom, lui demanda ensuite son pays. Elie répondit que Jérusalem étoit sa patrie. Firmilien ne connoissoit point ce nom, quoiqu'il fût en Palestine; car depuis le temps de l'empereur Adrien, on ne se

servoit plus que du nom d'Elia. Il vouloit donc savoir quelle étoit cette ville & en quel pays. Il fit attacher le martyr les mains derrière le dos, & tirer ses pieds avec des machines, pour l'obliger à dire la vérité. Elie répondit qu'il disoit vrai ; & comme le juge le pressoit, il dit que cette cité n'étoit la patrie que des gens de bien, & qu'elle étoit située à l'Orient. Le juge embarrassé croyoit que ce fût quelque ville où les chrétiens se voulassent fortifier contre les Romains. Enfin après l'avoir bien fait tourmenter & déchirer, voyant qu'il n'en pouvoit tirer autre chose, il le condamna à perdre la tête. Les autres moururent de même, après de pareils combats.

Firmilien vint ensuite à Pamphile & à ceux qui l'accompagnoient ; & après les avoir encore interrogés, les condamna à la même peine. Un jeune homme d'entre les esclaves de Pamphile, qu'il avoit pris soin d'instruire, nommé Porphyre, voyant la sentence prononcée contre son maître, s'écria du milieu de la foule, & demanda que lui & les autres fussent enterrés après leur mort. Firmilien lui demanda s'il étoit chrétien ; il répondit qu'oui. Firmilien le mit entre les mains des bourreaux ; & comme il refusa de sacrifier, il le fit déchirer jusques aux os. Porphyre ne disoit pas un mot, & ne témoignoit point sentir de la douleur. Firmilien voyant qu'il y perdoit son temps, le fit enfin brûler à petit feu. Porphyre marcha au supplice avec joie, ayant le corps défiguré, mais le visage beau. Il étoit vêtu d'un manteau de philosophe qu'il avoit accoutumé de porter, & marquoit à ses amis tranquillement ce qu'il désiroit qu'ils fissent pour lui. Il conserva la gaieté de son visage, étant attaché au poteau ; & comme le feu étoit éloigné tout autour, il ouvrit la bouche pour recevoir la flamme plus aisément. D'abord que le feu le toucha, il dit tout haut : JESUS, Fils de Dieu, secourez-moi : puis il garda le silence, souffrant constamment jusqu'au dernier soupir. Telle fut la fin du jeune Porphyre.

Un confesseur nommé Seleucus vint en porter la nouvelle à Pamphile, & salua un des martyrs par le saint baiser. Des soldats le prirent & le menèrent à Firmilien, qui le condamna aussitôt à perdre la tête. Seleucus étoit né en Cappadoce, & avoit porté les armes dans les troupes Romaines. C'étoit un jeune homme si bien fait, si grand, si fort, de si bonne mine, que tout le monde en parloit, & il étoit déjà avancé dans le

service. Il fut cassé comme chrétien, & embrassa la vie ascétique, c'est-à-dire la méditation continuelle des saintes écritures & les autres exercices de piété. Cependant il s'appliquoit à secourir les veuves, les orphelins, les malades, les pauvres, les personnes abandonnées, & leur tenoit lieu de père. Tel étoit le martyr Seleucus, qui fut exécuté le dixième en ce même jour. Firmilien fit mourir ensuite Theodule, un de ses propres domestiques, & celui qu'il confidéroit le plus, tant à cause de sa fidélité inviolable, qu'à cause de son grand âge, car il étoit bifaïeul, & voyoit la troisième génération de ses enfans. Son crime étoit le même que celui de Seleucus, d'avoir témoigné de l'amitié aux martyrs; mais Firmilien en fut plus irrité, parce qu'il étoit de sa famille, & il le fit mettre en croix.

Un chrétien de Cappadoce nommé Julien arriva alors à Césarée de Palestine, pour la première fois. Il étoit d'une vie très-sainte & recevoit des inspirations du S. Esprit. Ayant appris dans les rues la mort des martyrs, il alla droit à la place où ils étoient; & voyant leurs corps étendus par terre, rempli d'une grande joie, il se mit à les embrasser l'un après l'autre. Les exécuteurs de justice le prirent & le menèrent à Firmilien, qui le condamna à être brûlé à petit feu. Julien étoit transporté de joie, & rendoit tout haut grâces à Dieu de l'honneur qu'il recevoit. Ce fut le douzième de ceux qui souffrirent avec Pamphile. Leurs corps demeurèrent à l'air 4 jours & 4 nuits, gardés par l'ordre de Firmilien; mais ni oiseaux, ni chiens, ni autres bêtes n'y touchèrent; ils furent enlevés entiers & ensevelis honorablement.

Tout le monde parloit encore de leur martyre, quand deux chrétiens du pays nommé Mangance, savoir Adrien & Eubule, vinrent à Césarée voir les autres confesseurs. A la porte de la ville on leur demanda où ils alloient. Ils avouèrent ingénument la vérité, & furent menés à Firmilien, qui leur fit déchirer les côtés, & ensuite les condamna aux bêtes. Deux jours après, c'est-à-dire le cinquième de Mars de cette année 309, où le peuple de Césarée célébroit la fête de la fortune de la ville, Adrien fut exposé à un lion, puis égorgé. Eubule fut traité de même, deux autres jours après, le septième de Mars à midi. Le juge lui offrit la liberté, s'il vouloit immoler aux idoles; mais il préféra la mort. Il fut déchiré par les bêtes, & tué ensuite par le glaive. Ce fut le dernier de tous

qui souffrit le martyre à Césarée de Palestine ; & la persécution y finit cette septième année. Le gouverneur Firmilien qui l'avoit si cruellement exercée , mourut aussi par le glaive , & fut mené au supplice avec d'autres criminels.

De tous les disciples du martyr de Pamphile, le plus fameux fut Eusebe, depuis évêque de Césarée, & auteur de l'histoire ecclésiastique. Il étoit né vers la fin du règne de Gallien, en Palestine; ou du moins il y avoit été élevé. Un de ses maîtres fut Dorothee, prêtre de l'église d'Antioche, à qui il dit avoir ouï expliquer les saintes écritures. Mais Agapius, évêque de Césarée, l'ayant mis dans son clergé, il lia une étroite amitié avec le prêtre Pamphile, en sorte qu'on le nomma depuis Eusebe de Pamphile; & il écrivit trois livres de la vie de ce martyr. Eusebe étoit déjà prêtre de l'église de Césarée pendant cette persécution, & y demeura presque toujours, instruisant & exhortant les martyrs dont il nous a laissé l'histoire. Il visitoit continuellement Pamphile dans la prison, & ils composèrent ensemble cinq livres pour la défense d'Origene, auxquels Eusebe en ajouta un sixième après la mort de Pamphile. Tout l'ouvrage étoit dédié aux confesseurs qui étoient aux mines de Palestine; mais de ces six livres, il ne nous en reste que le premier de la version de Rufin. Pendant la persécution Eusebe fit un voyage à Tyr, où il fut témoin du martyre de cinq Égyptiens, qu'il a décrit. Il alla jusqu'en Égypte & en Thébaidé. Il fut lui-même mis en prison dans cette persécution, & soupçonné de n'en être sorti qu'en sacrifiant aux idoles. Mais il n'y a pas d'apparence qu'il eût été élevé à l'épiscopat après une chute si honteuse.

Il écrivit une réponse aux deux livres d'Hieroclès contre la religion chrétienne, où il s'attache seulement à la comparaison d'Apollonius de Tyane avec Jesus-Christ, renvoyant pour tout le reste à l'ouvrage d'Origene contre Celse. Hieroclès ne nioit pas les miracles de Jesus-Christ, mais leur opposoit ceux que les Grecs attribuoient à quelques personnages illustres; & s'arrêtoit à Apollonius, comme le plus nouveau. Là il disoit ces paroles remarquables: cependant nous ne tenons pas pour un Dieu celui qui a fait de si grandes choses, mais pour un homme favorisé des dieux; au lieu que les chrétiens, pour quelque peu de miracles, disent que Jesus est Dieu. Témoignage irréprochable de la créance des chrétiens. Hieroclès ajoutoit, que les ac-

Valef. de vita & scrip.

Euf. 1. vit.

Const. c. 19.

111. hist. c. 28.

111. c. 26.

111. hist. c.

32.

Hier. Script.

Euf.

Phot. c. 118.

111. hist. c.

7. ibid. c. 9.

Inf. l. xl. c.

45.

Sup. l. 111.

n. 10.

Euf. in Hier.

Laet. lib. 111.

Ap. Euseb.

p. 512. D.

tions de Jéfus n'avoient été écrites que par des ignorans & des impofteurs, comme Pierre, Paul & les autres; au lieu que celles d'Apollonius avoient été écrites par Maxime, Damis & Philoftrate, qui étoient des philofophes & des favans.

Eufèbe s'attache à Philoftrate, qui avoit recueilli tout ce qu'en avoient écrit les autres, & convient qu'il étoit homme de lettres, & d'une grande érudition : mais non pas amateur de la vérité. Pour le mieux prouver, il examine, l'un après l'autre, fes huit livres de la vie d'Apollonius, que nous avons encore, & montre qu'ils font remplis de fables abfurdes & même de contradictions. La princi-

- P. 524. D. pale eft qu'il fait paffer Apollonius pour un homme divin, qui favoit tout par lui-même; & toutefois il nomme
518. les maîtres qu'il eut pour diverfes fciences, & dit que ce fut pour s'inſtruire, qu'il alla voir les fages de l'Inde & de
521. D. l'Éthiopie, & que dans fes voyages, il ſe fervoit d'inter-
P. 530. A. prêtes, lui qui favoit toutes les langues, même des oi-
534. ſeaux. Eufèbe réfute en particulier les miracles d'Apollonius : montrant que les faits font très-douteux, & qu'en tout cas, on peut les attribuer au démon. Il ſoutient qu'il
P. 536. D. n'étoit qu'un magicien; & remarque, comme un fait conſtant, que de fon temps, je dis du temps d'Eufèbe, Apollonius n'étoit plus compté au nombre des Philoſophes. Il ne
541. A. manque pas de marquer la prodigieufe différence de J. C. qui a été prédit avant ſa venue, & dont la doctrine ſi ſainte & ſi ſalutaire au genre humain a fait en ſi peu de temps de tels progrès, malgré l'oppoſition de toutes les puiffances. En effet, Apollonius eſt tombé depuis dans un tel oubli, que pluſieurs ont trouvé mauvais que j'en aie tant parlé dans les deux premiers livres de cette hiſtoire eccléſiaſtique; mais j'ai cru devoir faire connoître ce grand original des impoſteurs & ne rien diſſimuler de ce que ſes partiſans les plus prévenus en ont dit avec quelque ſorte de vraifemblance.

XXIX.

Autres martyrs. S. Quirin, S. Sere-nus, &c.
Acta ſinc. p.
552.

Matth. x.
25.

On rapporte à la même année 309 le martyre de ſaint Quirin évêque de Siſcia, dans la haute Pannonie, c'eſt-à-dire la Croatie impériale. Le gouverneur Maxime ayant ordonné de le prendre, il ſortit de la ville pour ſe dérober à la perſécution : mais il fut pris & préſenté au gouverneur, qui lui demanda où il fuyoit. Je ne fuyois pas, dit Quirin : mais j'exécutois l'ordre de mon maître. Car il eſt écrit : ſi on vous

persecute en une ville, fuyez en une autre. Maxime dit : qui a ordonné cela ? Quirin répondit : Jesus-Christ qui est le vrai Dieu. Maxime dit : & ne fais-tu pas que les ordres des empereurs te peuvent trouver par-tout , & que celui que tu nommes le vrai Dieu , ne peut te secourir quand tu seras pris , comme tu vois maintenant ? Quirin répondit : le Dieu que nous adorons est toujours avec nous , & peut nous secourir quelque part que nous soyons : il est ici qui me fortifie & qui vous répond par ma bouche. Maxime , après l'avoir pressé de sacrifier par diverses menaces , lui offrit de le faire sacrificateur de Jupiter. Quirin répondit : je fais maintenant une vraie fonction de sacrificateur , en m'offrant moi-même en sacrifice au vrai Dieu. Maxime le fit mettre en prison & charger de chaînes. Il se mit en prière , & dit : je vous rends grâces , Seigneur , d'avoir reçu ces affronts pour vous , & je vous prie , que ceux qui sont en cette prison connoissent que j'adore le vrai Dieu , & qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous. A minuit il parut une grande lumière dans la prison : le geolier Marcel l'ayant vue , se jeta aux pieds de Saint Quirin , lui disant avec larmes : priez le Seigneur pour moi ; car je crois qu'il n'y a point d'autre Dieu que celui que vous adorez. Le saint évêque l'ayant long-temps exhorté , le marqua au nom de notre Seigneur Jesus-Christ , c'est-à-dire au moins qu'il le fit catéchumène. Trois jours après , Maxime envoya Saint Quirin à Aman-tius gouverneur de la première Pannonie , pour être jugé souverainement.

On le mena chargé de chaînes par toutes les villes qui étoient sur le Danube , jusques à ce qu'Amantius ordonna de le garder à Sabarie. Des femmes chrétiennes lui apportèrent à boire & à manger ; & comme il bénissoit ce qu'elles lui offroient , les chaînes tombèrent de ses mains & de ses pieds. Amantius se le fit présenter dans le théâtre après avoir vu les actes de ce qui s'étoit passé devant Maxime , & tâcha de l'ébranler par la considération de son grand âge : mais le voyant inflexible , il lui fit attacher une meule au cou , & le fit jeter dans le fleuve. Au lieu d'aller à fond , il demeura long-temps sur l'eau , au grand étonnement du peuple , qui le regardoit assemblé en foule sur les bords. S. Quirin les exhortoit à demeurer fermes dans la foi , & à ne craindre ni les tourmens ni la mort. Mais voyant qu'il n'en-fonçoit point , & craignant de perdre la couronne du mar-

*Prud. persi-
teph. hyn. 74*

tyre; il dit : Jesus tout-puissant, il n'est pas extraordinaire que vous arrêtiez les fleuves, comme vous arrêtales le Jourdain, ni que vous fassiez marcher sur les eaux comme vous fîtes marcher Pierre sur la mer : ce peuple a assez vu en moi l'effet de votre puissance; accordez-moi la grâce qui reste & qui est la plus précieuse, de mourir pour vous, Jesus-Christ mon Dieu. Après cette prière il rendit l'esprit & coula à fond : son corps fut trouvé assez proche, & honoré ensuite comme il méritoit. Il mourut le quatrième de Juin.

Acta sinc. p.
546.

Dans la même province de Pannonie, à Sirmium, vivoit un vieillard nommé Serenus, Grec de naissance, qui s'y étoit établi, & cultivoit un jardin pour vivre, ne sachant point d'autre métier. La crainte de la persécution le fit cacher pendant quelques mois, puis il retourna à son jardin. Un jour il y vint une femme avec deux filles pour s'y promener. Le vieillard lui dit : que faites-vous ici? Je prends plaisir, dit-elle, à me promener dans ce jardin. Serenus dit : une femme de votre condition ne doit pas se promener à heure indue; il est déjà midi : vous êtes venue ici à quelque autre dessein : retirez-vous, & gardez la bienséance qui convient aux personnes de votre sorte. Il étoit ordinaire aux Romains de se reposer à midi, comme on fait encore en Italie. Cette femme s'en alla pleine de dépit & de colère, parce qu'en effet le saint vieillard avoit deviné son mauvais dessein; & elle écrivit à son mari, qui étoit dans les gardes de l'empereur Maximien, se plaignant de l'affront qu'elle avoit reçu. Il en parla à l'empereur, & lui dit : pendant que nous sommes attachés à votre personne, on maltraite nos femmes dans les pays éloignés. L'empereur lui donna une lettre, pour le gouverneur de la province, afin qu'il se fit faire justice. Il partit avec cette lettre; & étant arrivé il la présenta au gouverneur, qui s'étonna que l'on eût osé attaquer la femme d'un officier servant auprès du prince, & demanda qui c'étoit. C'est, dit le mari, un homme du peuple, nommé Serenus jardinier. Le gouverneur le fit venir aussitôt; & après lui avoir demandé son nom & sa condition, lui demanda pourquoi il avoit maltraité la femme de cet officier. D'abord il nia d'avoir maltraité aucune femme : mais quand on lui eut parlé du jardin, il dit : je me souviens d'une qui vint il y a quelques jours se promener dans mon jardin à heure in-

due :

due : je la repris, & lui dis, qu'il n'étoit pas honnête de sortir à une telle heure de la maison de son mari. Le mari apprenant l'action heureuse de sa femme, rougit & se tut, & ne fit plus aucune poursuite auprès du gouverneur : mais le gouverneur, faisant réflexion sur la réponse du saint vieillard, dit en lui-même : cet homme-ci est un chrétien, qui trouve mauvais qu'une femme soit venue dans son jardin à heure indue, & lui demanda : de quelle nation es-tu ? Il répondit aussitôt : je suis chrétien. Le gouverneur dit : où t'es-tu caché jusques à présent, & comment as-tu évité de sacrifier aux dieux ? Serenus répondit : Dieu m'a laissé en vie comme il lui a plu. J'étois comme une pierre rejetée du bâtiment ; maintenant puisqu'il a voulu que je sois découvert, je suis prêt de souffrir pour son nom, afin d'avoir part à son royaume avec ses saints. Le gouverneur fort en colère dit : puisque tu nous as échappé jusques à présent, & qu'au mépris des ordres des empereurs, tu n'as pas voulu sacrifier aux dieux, nous ordonnons que tu perdes la tête. Aussitôt il fut emmené au lieu de l'exécution, & eut la tête coupée le vingt-troisième de Février.

AN. 309.

Cependant plusieurs évêques furent condamnés à garder des chameaux, & à nourrir les chevaux de l'empereur. Le procureur & les magistrats leur firent souffrir plusieurs affronts & plusieurs tourmens, pour avoir les vases sacrés & les trésors de l'église. Il est vrai que quelques-uns le méritoient, par le peu de soin qu'ils prenoient du troupeau de Jesus-Christ, par leur ambition, par leur facilité à imposer les mains contre les lois de l'église, par les divisions qu'ils excitoient entre les confesseurs mêmes, par les nouveautés qu'ils introduisoient. Ces désordres des pasteurs attiroient la colère de Dieu sur l'église.

Euf. de Mart.
c. 12.

Le pape Marcel mourut cette année 309, après avoir tenu le saint siège un an & près de huit mois. Il avoit été odieux à plusieurs, parce qu'il vouloit obliger ceux qui étoient tombés dans la persécution à faire pénitence de leur crime ; & la division en vint jusqu'à la sédition & aux meurtres. Enfin il fut banni par Maxence, qui régnoit à Rome. Le saint siège vqua quelques mois : ensuite Eusebe fut élu au mois d'Avril de l'an 310, & ne dura guère que quatre mois, jusques au vingt-sixième de Septembre. Le deuxième de Juillet 311, Melchiade ou Miltiade son suc-

Damaf.
carm. 26.*Chr. Dam.*
Pagi, an.
311. n. 7.

*Euf. vll. hist.
c. ult.*

Etienne, évêque de Laodicée en Syrie après Anatolius, avoit une grande réputation pour les lettres humaines & pour la philosophie : mais il montra bien qu'il n'étoit pas vrai philosophe, par sa lâcheté dans la persécution. Son église, qui en paroissoit ébranlée, fut soutenue par Theodote son successeur. Il étoit excellent médecin, d'une grande probité, doux, humain & secourable envers ceux qui avoient besoin de lui, & fort exercé dans l'étude de la religion.

AN. 310.
XXX.
Derniers
martyrs de
Palestine.
*Euseb. de
mart. Pal. c.
13.*

La septième année de la persécution finissant, elle s'affoiblissoit insensiblement. Il y avoit un grand nombre de martyrs aux mines de cuivre de Palestine, & ils y jouissoient d'une telle liberté, qu'ils y avoient bâti des églises. Le gouverneur de la province se trouvant sur les lieux, & apprenant leur manière de vivre, en écrivit à l'empereur. Ensuite l'intendant des mines y vint : & comme par ordre de l'empereur, divisa les confesseurs, en envoya une partie en Chypre, d'autres dans le Liban, dispersa les autres en divers lieux de Palestine, & leur prescrivit différens travaux. Il en choisit quatre qui paroissoient les premiers de tous, & les envoya à celui qui commandoit les armées de ces quartiers-là. C'étoient Pelée & Nil, évêques d'Egypte, un prêtre & Patermouthi, le plus connu par le soin qu'il prenoit de tous. Le commandant leur proposa de nier leur religion ; & comme ils le refusèrent, il les fit consumer par le feu.

Il y avoit d'autres confesseurs à qui l'on avoit donné un quartier séparé à habiter, parce qu'ils étoient exempts du travail, comme trop vieux, ou comme invalides : leur chef étoit l'évêque Sylvain, sorti de Gaza, vrai modèle de piété chrétienne. Depuis le premier jour de la persécution, il s'étoit signalé par plusieurs combats & plusieurs confessions illustres, & sembloit être réservé pour mettre le sceau à la persécution de Palestine. Avec lui étoient plusieurs Egyptiens, entre autres Jean, qui avoit perdu la vue dès auparavant, & toutefois dans la persécution, après lui avoir brûlé le pied, on ne laissa pas de lui brûler l'œil dont il ne voyoit plus. Quoique sa vertu fût grande, sa mémoire étoit encore plus surprenante. Il savoit toute l'écriture-sainte par cœur, en sorte qu'il étoit toujours prêt à en réciter ce qu'il vouloit. J'avoue, dit Eusebe, que moi-même je fus surpris pour la première fois que je le vis dans l'église, debout au milieu d'une grande multitude, récitant quelque partie de l'écri-

ture divine. Tant que je n'entendis que sa voix, je crus qu'il liëtoit, comme on a accoutumé de le faire dans les assemblées ; mais quand je fus assez proche pour voir ce qui se passoit ; que tous les autres avec de bons yeux étoient debout tout autour, & que lui, ne se servant que des yeux de l'ame, parloit comme un prophète, je ne pouvois assez admirer & louer Dieu. Ce sont les paroles d'Eusebe. Tous ces confesseurs qui étoient dans un lieu séparé, s'occupoient à prier, à jeûner, & aux autres exercices de piété qui leur étoient ordinaires ; quand il vint un ordre de Maximin, suivant lequel ils furent tous décapités en un même jour. Ils étoient au nombre de trente-neuf. Ce furent les derniers martyrs de Palestine ; & la persécution y dura huit ans, c'est-à-dire jusqu'en 310.

Le vieux Maximien Herculus étoit revenu en Gaule, & avoit quitté l'empire pour la seconde fois, dans le dessein de surprendre Constantin son gendre. Les Francs étoient en armes pour entrer dans les Gaules, & Constantin pensoit à les réprimer. Herculus lui persuada de ne pas faire marcher contre eux toute son armée, disant qu'un petit corps suffisoit pour les défaire. Constantin, qui ne se défioit de rien, le crut comme un vieillard expérimenté, & laissa la plus grande partie de ses troupes. Herculus attendit quelques jours ; & quand il crut que Constantin étoit sur les terres des barbares, tout d'un coup il reprend la pourpre, s'empare des trésors & fait des largesses aux soldats, publiant des mensonges contre Constantin, qui ayant appris ces nouvelles, revint avec son armée, & fit une diligence incroyable. Herculus fut surpris avant qu'il eût pourvu à ses affaires, & les troupes retournèrent à Constantin ; c'étoit dans la Belgique. Herculus se voyant le plus foible, s'enfuit dans la seconde Narbonnoise, & s'enferma dans Arles ; étant poursuivi, il passa à Marseille, où Constantin vint l'assiéger. Herculus parut sur la muraille : Constantin s'approcha & lui demanda sans aigreur ce qu'il avoit voulu faire, ce qui lui manquoit, & pourquoi il tenoit une conduite si indigne de lui. Herculus lui répondit par des injures ; mais cependant on ouvrit les portes de la ville, & on y reçut les troupes de Constantin. On lui amena son beau-père : il se contenta de lui ôter la pourpre, après lui avoir reproché ses crimes, & lui donna la vie.

XXXI.
Mort de
Maximien
Herculus.
*L'édifiant, de
mort, n. 29.*

n. 30.

Mais Herculus ne pouvoit demeurer en repos. Il sollicita sa fille Fauſta, par prières & par flatteries, d'abandonner Conſtantin, lui promettant un mari plus digne, & lui propoſe de laiſſer ſa chambre ouverte & mal gardée. Elle lui promet, & auſſitôt le rapporte à ſon mari. On prépare tout pour prendre Herculus ſur le fait : un miſérable eunuque eſt mis dans le lit à la place de Conſtantin. Herculus ſe lève au milieu de la nuit, & trouve l'occaſion favorable : peu de gardes & éloignés. Il leur dit en paſſant : j'ai fait un ſonge que je veux conter à mon fils. Il entre armé, & après avoir tué l'eunuque, il reſſort, ſe vantant de ce qu'il croyoit avoir fait. Conſtantin paroît auſſitôt d'un autre côté, avec une troupe de gens armés. On tire de la chambre le corps mort : Herculus demeure ſans voix & ſans mouvement. Enfin on lui donna le choix du genre de mort : il choiſit la corde, & eſt étranglé : mort que les Romains eſtimoient la plus honteuſe. Telle fut la fin de Maximien Herculus.

c. 32.

Depuis que Licinius avoit été fait empereur, Maximin Daïa ſouffroit impatiemment de n'avoir que le nom de Céſar & le troiſième rang, lui qui avoit reçu la pourpre le premier. Galerius eſſaya inutilement de le ſoumettre à ſes volontés : enfin Maximin ôta le nom de Céſar, ſe déclara lui & Licinius Auguſtes, Maxence & Conſtantin, fils des Auguſtes, comme ils l'étoient en effet ; mais ce nom étoit un titre de dignité. Maximin écrivit enſuite à Galerius, comme pour lui en donner part, que dans le dernier champ de Mars, c'étoit un nom d'aſſemblée militaire, l'armée lui avoit donné le nom d'Auguſte. Galerius reçut triſtement cette nouvelle, & commanda de nommer empereurs tous les quatre, c'eſt-à-dire Licinius & Maximin, Conſtantin & Maxence.

XXXII.

Maladie de
Galerius.

Pagi an. 311.

n. 11. Laſt.

c. 33.

Galerius étoit entré dans la dix-huitième année de ſon règne le premier de Mars 310, ayant été fait Céſar par Diocletien en 293. En cette dix-huitième année Dieu le frappa d'une plaie incurable. Il lui vint un ulcère au périnée qui ſ'étendit aſſez loin : on y appliqua le ſer : la cicatrice étoit fermée quand la plaie ſe rouvrit, & il perdit du ſang juſqu'à mettre ſa vie en péril. On arrêta le ſang : la cicatrice ſe reſerma & ſe rouvrit encore : il perdit plus de ſang qu'auparavant : il devint pâle, ſes forces diminuèrent. Le ſang fut arrêté : mais la gangrène gaignoit tout autour. On appelle de toutes parts les plus fameux médecins : ils ne

Euf. viii.
hiſt 6. c. 16.

font rien. On a recours aux idoles, à Appollon, à Esculape : Appollon donne un remède qui augmente beaucoup le mal. Tout le siège & les parties inférieures s'en alloient en corruption. Les médecins n'espérant plus de vaincre le mal, cherchent au moins à l'adoucir ; mais il se retire au-dedans, & gagné les intestins, il s'y forme des vers. Une odeur insupportable s'étend, non-seulement dans le palais, mais dans toute la ville de Sardique où il étoit : les conduits de l'urine & des autres excréments étoient confondus. Ses douleurs insupportables lui faisoient jeter des cris horribles. On faisoit cuire des animaux qu'on lui appliquoit tout chauds, pour attirer les vers ; & en effet, il en sortoit une quantité prodigieuse : mais la corruption s'étendoit toujours. Son corps étoit défiguré en deux manières : le haut jusques à la plaie étoit si maigre & si desséché, que l'on ne voyoit qu'une peau livide enfoncée entre les os : le bas étoit enflé comme des ourtres, & il n'y avoit plus forme de pieds. L'empereur Galerius fut un an entier dans cette horrible maladie.

Il fit mourir plusieurs médecins qui ne pouvoient apporter de remède à son mal, ni en supporter la mauvaise odeur. Un d'eux se voyant en ce péril, lui dit : vous vous trompez, seigneur, si vous croyez que les hommes puissent vous ôter le mal que Dieu vous envoie : cette maladie n'est pas humaine ni sujette à nos remèdes. Souvenez-vous de ce que vous avez fait contre les serviteurs de Dieu & contre la sainte religion, & vous verrez où vous devez avoir recours. Je puis mourir comme les autres ; mais les médecins ne vous guériront pas. Galerius commença alors de comprendre qu'il étoit homme ; dompté par la maladie & pressé par la douleur, il s'écria qu'il rétablirait le temple de Dieu, & qu'il satisferoit pour son crime : & n'en pouvant plus, il fit dresser un édit en son nom, & aux noms de Constantin & de Licinius. Galerius lui-même y est nommé consul pour la huitième fois, ce qui marque l'an 311. Voici les termes de l'édit.

Entre les soins que nous prenons continuellement de l'utilité publique, nous avons voulu ci-devant rétablir toutes choses, suivant les anciennes lois des Romains, & faire en sorte que les chrétiens, qui avoient quitté la religion de leurs ancêtres, revinssent à résipiscence. Car ils étoient tellement préoccupés par un certain raisonnement, qu'ils ne suivoient plus ces maximes que leurs pères avoient établies :

M iij

*Laët. n. 332.
Euf. viii.
hist. c. 17.*

Pagi, an. 311.

XXXIII.
Edit en faveur des chrétiens.

mais selon leur fantaisie ils se faisoient des lois pour les observer, & assembloient le peuple en divers endroits. Enfin, comme nous avions fait une ordonnance pour les ranger aux maximes des anciens, plusieurs ont été mis en péril, & plusieurs ont péri effectivement. Et comme nous les voyons la plupart demeurer dans leurs sentimens, sans rendre aux dieux le culte qui leur est dû, & servir le Dieu des chrétiens : ayant égard à notre clémence, & à la coutume que nous avons toujours observée, de faire grâce à tous les hommes, nous avons cru devoir aussi étendre notre indulgence sur eux, en sorte qu'ils puissent être chrétiens comme auparavant, & rétablir les lieux de leurs assemblées ; à la charge qu'ils ne fassent rien contre les règles. Au reste, nous ferons favoir aux juges, par une autre lettre, ce qu'ils devront observer. Donc suivant cette grâce que nous leur faisons, ils seront obligés de prier leur Dieu pour notre santé, pour l'état & pour eux-mêmes, afin que l'état prospère de tous côtés, & qu'ils puissent vivre en sûreté dans leurs maisons.

AN. 311.
Euf. 1x. hist.
c. 1.

Euf. 11. hist.
c. 1.

Cet édit fut dressé en latin à Sardique, où étoit l'empereur, & ensuite publié & affiché dans les principales villes, & traduit en grec pour l'Orient. Il fut publié par toute l'Asie & les provinces voisines, & en particulier à Nicomédie, le dernier jour d'Avril, sous le huitième consulat de Galerius & le second de Maximin, l'an 311. Alors les prisons furent ouvertes aux Chrétiens, & entre les autres confesseurs Donat ami de Lactance fut délivré, après y avoir demeuré six ans. Mais dans les provinces qui obéissoient à Maximin, c'est-à-dire la Syrie, l'Egypte & leurs dépendances, cet édit ne fut pas publié de même. Il déplaisoit à Maximin, ennemi capital de la religion chrétienne ; toutefois n'osant pas s'opposer à la volonté de Galerius, il supprima l'édit, & se contenta d'ordonner de vive voix aux officiers qui dépendoient de lui, de faire cesser la persécution ; & ils s'en donnèrent avis par écrit les uns aux autres. Sabin, préfet du prétoire d'Orient, déclara la volonté de l'empereur par cette lettre écrite en latin & depuis traduite en grec.

Il y a long-temps que les empereurs nos divins maîtres ont ordonné, avec une application & une dévotion particulière, de ramener tous les esprits à la manière de vie la plus sainte & la plus droite ; afin que ceux même que l'on voit suivre des coutumes différentes de celles des Romains, rendi-

sent aux dieux immortels le culte qui leur est dû. Mais l'opiniâtreté & la dureté de quelques-uns a été si excessive, que ni les justes raisons du commandement n'ont pu leur faire changer de sentimens, ni les supplices n'ont pu les épouvanter. C'est pourquoi nos divins maîtres les très-puissans empereurs, poussés par leur bonté & leur piété naturelle, & jugeant indigne de leurs maximes de laisser tant de personnes se mettre en péril, m'ont ordonné de vous écrire, que si l'on trouve quelque chrétien observant la religion particulière de sa nation, vous le délivriez de tout trouble & de tout péril, & ne le teniez punissable d'aucune peine pour ce sujet : puisque l'on a reconnu par un si long-temps, qu'il n'y a aucun moyen de les persuader & de les guérir de cette opiniâtreté. Vous devez donc écrire aux trésoriers, aux gouverneurs & aux curateurs du territoire de chaque ville, afin qu'ils sachent qu'ils ne doivent pas passer plus avant dans la poursuite de cette affaire. Telle fut la lettre de Sabins, préfet du prétoire.

Les gouverneurs & les magistrats des villes & de la campagne, croyant que c'étoit en effet de l'intention de l'empereur, la firent connoître par écrit, & commencèrent même par l'exécution. Tous les confesseurs qui étoient en prison, furent délivrés ; ceux qui travailloient aux mines furent renvoyés : il sembloit que la lumière parût tout d'un coup, après une nuit obscure. On voyoit dans toutes les villes les églises célébrer leurs assemblées & leurs collectes ordinaires. Les infidèles en étoient surpris ; & admirant ce changement si peu attendu, disoient tout haut que le Dieu des chrétiens étoit grand & le seul vrai Dieu. Les chrétiens qui avoient été fidèles dans la persécution reprenoient leur première liberté : ceux qui étoient tombés cherchoient avec empressement le remède à leurs ames malades, priant ceux qui étoient demeurés fermes, de leur tendre la main, & Dieu de leur être propice. Les confesseurs délivrés du travail des mines, retournoient chez eux, & traversoient les villes remplis d'une joie incroyable. On en voyoit sur les grands chemins & dans les places publiques des troupes nombreuses, qui marchaient en chantant à Dieu des psaumes & des cantiques ; ils achevoient ainsi leur voyage & revenoient dans leurs maisons avec des visages contens ; les infidèles mêmes se réjouissoient avec eux.

Maxence de son côté rendit aussi la liberté à l'église, après

Zosim. l. 2

P. 674

M iv

s'être rendu maître de l'Afrique. Il y voulut faire recevoir ses images , après la mort de son père Herculus ; mais les soldats les refusèrent , & demeurèrent fidèles à Galerius. Dès-lors Maxence y eût passé , s'il n'eût été retenu par les devins , qui ne trouvoient pas les présages favorables : & par la crainte d'Alexandre , lieutenant du préfet du prétoire , qui commandoit en Afrique. Maxence essaya de s'en défaire par artifice ; mais la trahison ayant été découverte , les soldats donnèrent la pourpre à Alexandre , qui foutint mal sa révolte , étant déjà vieux , & naturellement timide & paresseux.

Il arriva cependant à Rome un accident qui pensa la renverser. Le temple de la fortune fut brûlé , sans que l'on pût savoir d'où venoit le feu. Comme on s'empressoit à l'éteindre , un soldat dit des paroles injurieuses à cette prétendue divinité , & fut tué par le peuple superstitieux ; ce qui excita une sédition de soldats ; & le mal eût été loin , si Maxence ne l'eût promptement arrêté. On peut croire que le soldat qui fut tué étoit chrétien ; mais non pas ceux qui excitèrent la sédition à son sujet : seulement on voit que le mépris des faux dieux commençoit à éclater. Maxence méditoit dès-lors de faire la guerre à Constantin , sous prétexte de venger la mort de son père Herculus ; mais il voulut auparavant réduire l'Afrique. Il y envoya des troupes : dès le premier choc celles d'Alexandre plièrent : lui-même fut pris & étranglé. Cette victoire fut un prétexte à Maxence de piller l'Afrique & de triompher à Rome ; & ce fut alors apparemment qu'il envoya en Afrique une indulgence , c'est-à-dire des lettres d'amnistie ou de grâce , & qu'il rendit la liberté aux chrétiens.

Optat. Millev. l. 1. cont. Parm.

XXXIV. L'église étant donc en paix , les évêques s'assemblèrent à Carthage pour élire un évêque à la place de Mensurius. Botrus & Celeusius qui aspiroient à cette chaire , firent en sorte que l'on n'appelât que les évêques voisins , sans attendre ceux de Numidie , comme en effet il n'étoit point nécessaire. Car c'étoit la coutume que les évêques des grands sièges étoient ordonnés , non par d'autres métropolitains des provinces voisines , mais par un évêque de la même province. Ainsi à Rome même l'évêque d'Ostie étoit dès-lors en possession d'ordonner le pape. Les évêques de la province d'Afrique s'étant donc assemblés à Carthage , choisirent , par le suffrage de tout le peuple , Cecilien , diacre de la même église. Felix , évêque d'Aptunge , lui imposa les

Commencement du schisme des Donatistes. Optat. Milev. ibid. v. Vales. de schism. Donat. c. 1. Aug. brev. coll. c. 16.

main, & il fut ordonné évêque. Comme il fut assis dans la chaire épiscopale, on lui remit le mémoire des vases d'or & d'argent que Menfurius son prédécesseur avoit confié en partant aux anciens de Carthage. Le mémoire fut présenté à l'évêque Cecilien en présence de témoins; on appela les anciens, à qui le dépôt avoit été confié. Ils avoient compté d'en profiter; & plutôt que de le rendre, ils firent un parti contre Cecilien.

Botrus & Celeusius, irrités de n'avoir pas été élus, se joignirent à eux: Lucilla s'y joignit aussi. C'étoit une femme riche, puissante & factieuse, qui depuis long-temps ne pouvoit supporter la discipline de l'église, & que Cecilien étant diacre avoit choquée pour ce sujet. Ces trois partis joints ensemble en firent un qui se déclara contre Cecilien, refusant de communiquer avec lui; & voulant faire casser son ordination. Le chef de ce parti étoit un nommé Donat des Cafes-noires, qui dès le temps que Cecilien étoit diacre, avoit déjà fait un schisme. Ils envoyèrent à Second, évêque de Tigisi & primat de Numidie, le priant de venir à Carthage. Avec lui vinrent Donat de Mascule, Victor de Ruslicade, Marin de Tibili, Donat de Calame, Purpurius de Limate, Menale & plusieurs autres évêques, jusqu'au nombre de soixantedix, irrités de n'avoir pas été appelés à l'ordination de l'évêque de Carthage. Tous ceux qui s'étoient avoués traditeurs dans le concile tenu à Cirthe le quatrième de Mars de l'année 305, étoient de ce nombre. Silvain évêque de Cirthe y étoit aussi: lui qui étant sous-diacre sous l'évêque Paul, avoit livré une lampe & un chandelier d'argent l'an 304, le dix-neuvième de Mai. Ces soixante-dix évêques furent reçus & logés par le parti contraire à Cecilien, & pas un d'eux n'alla à la Basilique, où presque toute la ville s'étoit assemblée avec lui, où étoit la chaire épiscopale, & l'autel sur lequel S. Cyprien, S. Lucien & les autres évêques avoient offert le sacrifice; mais ils érigèrent autel contre autel, & s'assemblèrent séparément en concile.

Ils citèrent Cecilien pour comparoître devant eux; mais le peuple catholique ne l'y laissa pas aller; & lui-même ne jugea pas raisonnable de quitter l'église pour aller dans une maison particulière s'exposer à la passion de ses ennemis. Il leur manda pour réponse: s'il y a quelque chose à prouver contre moi, que l'accusateur paroisse, & qu'il le prouve. Ils ne purent rien inventer contre la personne de Cecilien; mais

*Aug. ep. 43.
al. 162. c. 5.
Aug. Brevi
die 3. c. 12.*

*Sup. n. 12.
Sup. l. v. 111.
n. 40.*

*Aug. brev. die
3. c. 14 &
epist. 43.*

ils nommèrent quelques-uns de ses confrères, comme étant traditeurs: ce qu'ils disoient être prouvé par des actes publics, & toutefois ils ne firent point lire ces actes dans leur concile. Celui qu'ils accusoient le plus âprement, étoit Felix d'Aptunge, ordinateur de Cecilien; & ils disoient qu'il étoit la cause de tout le mal. Cecilien l'ayant appris, leur manda pour réponse: si ceux qui m'ont ordonné sont traditeurs, s'ils croient que Felix ne m'ait rien donné par l'imposition de ses mains, qu'ils m'ordonnent eux-mêmes, comme si je n'étois encore que diacre. Ce qu'il disoit, non qu'il révoquât en doute son ordination, mais pour se moquer d'eux & leur ôter tout prétexte. Au reste ce discours semble montrer que de diacre il avoit été fait évêque sans jamais avoir été prêtre, comme il a été pratiqué long-temps depuis, même dans l'église Romaine. Les schismatiques ayant reçus cette réponse de Cecilien, dirent leur avis chacun en particulier, commençant par Second de Tigisi qui présidoit à l'assemblée. Un d'eux nommé Marcien donna son avis en ces termes: Notre Seigneur a dit dans l'évangile: je suis la vraie vigne & mon père est le vigneron. Il coupera & jettera tous les seps qui ne portent point de fruit. Donc les traditeurs, ni les idolâtres, ni ceux qui sont ordonnés dans le schisme par les traditeurs, ne peuvent demeurer dans l'église de Dieu, s'ils ne sont réconciliés par la pénitence, après avoir reconnu & pleuré leur faute. C'est pourquoi Cecilien ayant été ordonné dans le schisme par des traditeurs, doit être excommunié. Purpurius de Limate, le même qui avoit avoué dans le concile de Cirthe d'avoir tué son neveu, dit en parlant de Cecilien: qu'il vienne recevoir l'imposition des mains, & on lui cassera la tête pour pénitence.

Enfin ils condamnèrent Cecilien, & fondèrent leur jugement sur trois chefs. Sur ce qu'il n'avoit pas voulu se présenter à leur concile; sur ce qu'il avoit été ordonné par des traditeurs; sur ce qu'on disoit, qu'étant diacre il avoit empêché de porter de la nourriture aux martyrs qui étoient en prison. Ainsi regardant le siège de Carthage comme vacant, ils procédèrent à une nouvelle élection, & ordonnèrent un nommé Majorin domestique de Lucilla, qui avoit été lecteur dans la diaconie de Cecilien. En faveur de cette ordination, Lucilla donna quatre cents bourses: on fit courir le bruit que c'étoit pour les pauvres; mais aucun ni des clercs, ni des

*V. Mabillon.
som. in ord.
Rom. n. 16.
18.
Aug. ibid. c.
16.*

*Cont. Fulg.
Donat. ap.
Aug. c. ult.
Joan. xvi.*

*Gesta Zeno-
pili consul.*

veuves, & du reste du menu peuple n'en toucha rien ; les évêques partagèrent tout entre eux. Ensuite les schismatiques écrivirent des lettres de tous côtés en Afrique pour détourner tous les fidèles de la communion de Cecilien. Mais il se crut suffisamment justifié, étant uni par des lettres de communion avec toutes les églises, & principalement avec l'église Romaine, où a toujours été la primauté de la chaire apostolique. Telle fut l'origine du schisme des Donatistes en Afrique. Car on leur donna ce nom, à cause de Donat des Cases noires, & d'un autre Donat plus fameux, qui succéda à Majorin dans le titre d'évêque de Carthage.

Aug. *epist.* 43.

Aug. *hær.* c. 2.

Cependant l'empereur Galerius se voyant à l'extrémité, recommanda à Licinius qui étoit auprès de lui, sa femme Valeria, fille de Diocletien, & son fils Candidien âgé de quinze ans ; & peu de jours après son édit en faveur des chrétiens, il finit misérablement tout son corps étant consummé & corrompu ; c'étoit la dix-neuvième année de son règne, & la vingtième devoit commencer le premier de Mars de l'année suivante.

XXXV.
Mort de Galerius. Persécution de Maximin.

Sitôt que Maximien eut appris la mort de Galerius, il partit d'Orient avec une extrême diligence, pour se rendre maître des provinces jusqu'au détroit de Calcédoine, pendant l'absence de Licinius, qui s'arrêtoit en Illyrie. La guerre étoit prête à se déclarer, & ils étoient en armes sur les bords de l'Hellepont chacun de leur côté ; enfin ils s'accommodèrent, & firent un traité sur le détroit même. Maximin revint après avoir mis ses affaires en sûreté, & se montra tel à tout l'Orient qu'il avoit été en Syrie & en Egypte. Il résolut d'ôter aux chrétiens la liberté que l'édit de Galerius leur accordoit. D'abord il leur défendit, sous quelque prétexte, de s'assembler dans les cimetières. Ensuite, pour paroître forcé à révoquer l'édit, il s'attira sous mains des députations des villes, qui demandoient qu'il fût défendu aux chrétiens de bâtir des lieux d'assemblée dans leurs enceintes. Antioche fut la première à demander en grâce qu'il ne fût permis à aucun chrétien d'y demeurer. Le chef de cette poursuite étoit le curateur de la ville, nommé Theotecte, homme violent & artificieux, qui avoit persécuté les chrétiens de tout son pouvoir, s'appliquant à les tirer de leurs cachettes comme des voleurs, & à inventer contre eux toutes sortes de calomnies, & qui en avoit fait mourir un très-grand nombre. Enfin il éleva une idole de

Laflant. *de mort.* n. 36.

Euf. *1. 2. hist.* c. 2.

Ibid. c. 3.

Jupiter Philien, c'est-à-dire présidant à l'amitié ; & fit pour la consacrer des cérémonies, des sacrifices & des purifications profanes. Entre autres il fit voir à l'empereur, pour lui plaire, un oracle, par lequel ce Dieu demandoit, que ses ennemis les chrétiens fussent bannis de la ville & du territoire.

6. 4.

Eus. n. 36.

Theotecne ayant ainsi commencé, tous les autres magistrats des villes sujettes à Maximin firent faire des décrets semblables ; y étant excités encore par les gouverneurs des provinces, qui en faisoient leur cour à l'empereur. Il répondoit à leurs décrets par des lettres très-favorables ; & ainsi la persécution recommença après environ six mois d'intervalle, depuis le commencement de Mai jusques vers la fin d'Octobre. Maximin établit en chaque ville pour sacrificateurs des idoles, & pour pontifes au-dessus d'eux, les personnages les plus considérables, & qui avoient le plus paru dans les charges. Ces pontifes étoient d'une institution nouvelle ; ils s'appliquoient avec grand soin aux cérémonies de leur fausse religion : ils faisoient tous les jours des sacrifices devant tous leurs dieux ; & avec le secours des anciens sacrificateurs, ils empêchoient les chrétiens de bâtir des églises, ni de faire l'exercice de leur religion en public ni en particulier ; ils les prenoient de leur autorité pour les faire sacrifier, ou les présentoient aux juges. Maximin n'en demeura pas là : il choisit dans les provinces des personnes plus élevées en dignité pour en faire des pontifes d'un ordre supérieur ; & il voulut que les uns & les autres portassent des manteaux blancs. L'empressement extraordinaire du prince excitoit tout le monde ; les officiers & les particuliers croyoient que le meilleur moyen d'obtenir toutes les grâces qu'ils désiroient, étoit de crier contre les chrétiens, & d'inventer contre eux quelque malice nouvelle.

Eus. ix. c. 4.

On fabriqua de faux actes de Pilate, contenant plusieurs blasphèmes contre J. C. comme si c'eût été la procédure que Pilate avoit faite contre lui ; & par ordre de l'empereur on les envoya par-tout, dans les villes & dans le plat pays, pour être exposés en public à tout le monde, & pour servir aux enfans de leçons que les maîtres d'école leur faisoient apprendre par cœur. Un commandant, du nombre de ceux que les Romains appeloient ducs, ayant pris à Damas dans la place de misérables femmes débauchées, les menaça de les mettre à la question, & leur fit dire qu'elles avoient

ère chrétiennes ; qu'elles favoient leurs abominations , & qu'ils commettoient des impuretés dans les églises même. Enfin on leur fit dire tout ce qu'on voulut pour décrier la religion , & leurs dépositions furent rédigées en forme authentique , communiquées à l'empereur , & par son ordre envoyées & publiées dans toutes les villes & les autres lieux. Ce duc se tua lui-même peu de temps après.

Ainsi donc les enfans dans les écoles avoient à la bouche *Eus. ix. c. 7.* tout le long du jour les noms de Jésus & de Pilate ; & dans toutes les villes on voyoit des décrets & des rescrits de l'empereur gravés en tables d'airain. Celui qu'il envoya à la ville de Tyr contenoit ce qui suit : à la fin la foiblesse de l'esprit humain a secoué l'obscurité de l'erreur , qui tenoit auparavant les hommes plutôt malheureux qu'impies , enveloppés des ténèbres pernicieuses de l'ignorance ; & ils reconnoissent qu'ils sont gouvernés par la providence des dieux immortels. Nous ne pouvons exprimer la joie que nous avons ressentie de recevoir cette illustre marque de votre dévotion envers les dieux , quoique dès auparavant personne n'ignorât quelle étoit votre religion , fondée non sur une créance de paroles vaines , mais sur une suite continue de miracles éclatans. C'est pourquoi votre ville s'appelle avec juste titre , le siège & l'habitation des dieux immortels , ayant tant de preuves évidentes de leur présence. Maintenant elle a négligé tous ses intérêts particuliers : & sitôt qu'elle s'est aperçue que ceux qui suivoient la maudite folie recommençoient à se glisser , & que le feu assoupi se réveilloit , elle a eu recours à notre piété comme au rempart de toutes les religions. C'est le grand Jupiter , lui qui préside à votre illustre ville , qui conserve vos dieux domestiques , vos femmes , vos enfans , vos maisons ; c'est lui qui vous a inspiré cette salutaire pensée , nous montrant combien il est utile de s'approcher des saintes cérémonies avec la vénération qui leur est due. Car qui est assez insensé , pour ne pas comprendre que c'est par la faveur des dieux que la terre donne ses fruits en abondance , que nous sommes exempts de guerres , de mauvais air , de tempêtes , de tremblemens de terre , au lieu que ces malheurs étoient fréquens auparavant ? Et tout cela arrivoit à cause de la pernicieuse erreur & de l'extravagance de ces scélérats , qui couvroient presque toute la terre de confusion. Voyez la beauté des moissons & des prairies , & la sérénité

du ciel. Réjouissez-vous de ce que la puissance du terrible Mars étant apaisée par vos sacrifices, vous jouissez d'une paix tranquille. Tous ceux qui sortant de cet aveuglement sont revenus à des sentimens raisonnables, doivent se regarder comme sauvés d'un naufrage & délivrés d'une dangereuse maladie ; mais que ceux qui demeurent dans leur maudite folie, soient chassés au plus loin de votre ville & de son territoire, comme vous l'avez demandé ; afin que délivrée de toute profanation, elle puisse servir les dieux, suivant les mouvemens de sa piété. Au reste, pour vous faire connoître combien cette demande nous a été agréable, nous vous permettons de nous demander telle grâce qu'il vous plaira, en considération de notre affection pour le service des dieux. Vous l'obtiendrez sans délai, comme un témoignage éternel, à vous & à vos descendans, de la manière dont nous avons récompensé votre religion.

*Lactant. de
mort. n. 36.*

Tel fut le rescrit de Maximin pour la ville de Tyr : par où l'on peut juger des autres, & en général des solides raisons que les païens employoient contre la religion chrétienne. Maximin fit alors par tout son empire ce qu'il avoit fait en Orient. Il défendoit, sous prétexte de clémence, de faire mourir les chrétiens, & commandoit seulement de les mutiler. Ainsi on arrachoit les yeux aux confesseurs, on leur coupoit les mains, les pieds, le nez ou les oreilles. Toutefois on en fit mourir plusieurs.

XXXVI.
S. Apollonius
& S. Philemon.
*Acta sine. p.
539. ex Ruf.
& Pall.*

Le moine Apollonius, qui pour son mérite avoit été ordonné diacre, avoit soin pendant la persécution de visiter les frères & de les encourager ; en sorte qu'il fit plusieurs martyrs. Il fut pris & mis en prison dans la ville d'Antinoüs en Egypte. Plusieurs païens venoient lui insulter & lui dire des injures ; entre autres un nommé Philemon, joueur de flûte fameux, & chéri de tout le peuple. Il traitoit Apollonius d'impie & de séducteur digne de la haine publique. Apollonius lui répondit : mon fils, Dieu veuille avoir pitié de toi, & ne te pas imputer ces discours. Philemon fut touché de ces paroles, & en sentit un effet si merveilleux en son cœur, que tout à coup il se confessa chrétien. Il court au tribunal du juge nommé Arien, & s'écrie devant tout le peuple : vous êtes injuste de punir les amis de Dieu : les chrétiens ne font, ni n'enseignent rien de mauvais. Le juge qui connoissoit le personnage, crut d'abord que c'étoit un jeu ; mais quand il vit

qu'il continuoît sérieusement & constamment, il dit : tu es fou , Philemon , tu as perdu l'esprit tout d'un coup. Ce n'est pas moi , dit Philemon , qui suis fou , c'est toi-même : tu es un juge très-injuste & très-insensé , de faire périr tant d'hommes justes. Pour moi , je suis chrétien ; & il n'y a point de meilleures gens que les chrétiens. Le juge , après avoir essayé de le ramener par la douceur , lui fit souffrir toute sorte de tourmens.

Mais sachant que ce changement de Philemon venoit des discours d'Apollonius , il le fit aussi tourmenter cruellement , l'accusant d'être un séducteur. Apollonius dit : plutôt à Dieu que vous , mon juge , & tous les assistans qui m'entendent , puissiez tous suivre cette erreur dont vous m'accusez. Le Juge ayant ouï ces paroles , le condamna à être brûlé avec Philemon devant tout le peuple. Mais après qu'ils furent entrés dans le feu , S. Apollonius dit à haute voix : Seigneur, Pſ. LXXXIII. ne livrez pas aux bêtes ceux qui vous confessent ; mais 19. montrez-nous évidemment votre puissance. Aussitôt un nuage plein de rosée les environna & éteignit le feu. Le juge & le peuple étonnés se mirent à crier tout d'une voix : le Dieu des chrétiens est grand & unique , c'est le seul immortel. Le préfet d'Alexandrie l'ayant appris , en fut extraordinairement irrité , il choisit le plus cruel de ses officiers , & fit mener à Alexandrie chargés de chaînes , le juge Arien qui s'étoit converti , & ceux qui avoient attiré le miracle. Pendant le voyage saint Apollonius commença à instruire dans la foi ceux qui les conduisoient ; & il les persuada tellement , qu'ils s'offrirent au juge avec leurs prisonniers , & se confessèrent aussi chrétiens. Le préfet d'Egypte les voyant immobiles dans la foi , les fit jeter au fond de la mer , & les baptisa sans y penser. Leurs corps se trouvèrent ensuite tout entiers sur le rivage : on les mit dans un même sépulcre , & il s'y fit depuis des miracles en grand nombre.

Plusieurs autres souffrirent le martyre à Alexandrie : XXXVII. Faustus , Didius & Ammonius prêtres : Hefychius , Theodore & Pacome , évêques de diverses églises , & un grand Autres martyrs d'Alexandrie. nombre d'autres en divers lieux , où leur mémoire fut depuis célèbre. C'est le temps du martyre de S. Pierre , évêque d'Alexandrie. Il avoit tenu le siège douze ans , trois ans avant la persécution , & neuf ans depuis qu'elle eût commencé. Il passa ces neuf années dans les exercices de piété les plus rigoureux , ne laissant pas de prendre grand soin de

Euf. viii. hist. c. 13.
Euf. vii. hist. c. ult. & ix. c. 6.

son église. Car il n'étoit pas moins recommandable par la science de la religion, que par la vertu. Il fut arrêté sans aucun sujet, & lorsqu'on s'y attendoit le moins, par ordre de Maximin, qui lui fit promptement couper la tête le vingt-cinquième de Novembre, cette année 311, neuvième de la persécution. Outre les canons de pénitence que j'ai rapportés, il avoit écrit un livre de la divinité, où il parloit très-correctement du mystère de l'incarnation, disant que le verbe Dieu s'est fait homme sans quitter sa divinité. L'église d'Alexandrie demeura un an sans pasteur.

Alors saint Antoine quitta son monastère & vint à Alexandrie avec les martyrs que l'on y conduisoit de toutes parts, disant : allons aussi combattre ou voir les combats. Quelque désir qu'il eût du martyre, il ne voulut pas se livrer lui-même : mais il servoit les confesseurs dans les mines où ils travailloient & dans les prisons. Il prenoit grand soin d'encourager devant les tribunaux ceux qui y étoient appelés ; & après qu'ils avoient confessé, il les accompagnoit jusqu'à l'exécution. Le juge voyant la fermeté d'Antoine & de ses compagnons, défendit à aucun moine de paroître dans les jugemens, ou de séjourner dans la ville. Tous les autres se cachèrent ce jour-là : mais Antoine méprisa tellement cette ordonnance, que le lendemain il se mit en un lieu élevé, ayant exprès lavé son habit de dessus, qui étoit blanc, afin qu'il parut davantage. Il se présenta ainsi au juge, comme il passoit avec sa suite, & fut sensiblement affligé de n'avoir pas souffert le martyre : mais Dieu le réservoir pour l'instruction des solitaires. Après la mort de S. Pierre d'Alexandrie, le fort de la persécution étant passé, il retourna à son monastère.

A Emèse en Phénicie trois martyrs furent exposés aux bêtes & dévorés. L'un d'eux étoit l'évêque Sylvain, très-avancé en âge, qui avoit passé quarante ans entiers dans l'épiscopat. Mais un des plus illustres martyrs de cette persécution fut Lucien, prêtre de l'église d'Antioche, très-austère en sa vie, très-savant & très-éloquent. Il fit une édition de l'écriture-sainte, ou plutôt une correction des Septante, suivant les meilleurs exemplaires : en sorte qu'il y en avoit trois éditions fameuses ; celle d'Egypte faite par Hesychius ; celle de Palestine, par le martyr Pamphile ; celle d'Antioche, par le martyr Lucien. Sa doctrine toutefois fut quelque temps suspecte : on l'accusa d'être

AN. 311.
Conc. ep. in
Calc. aff. 1.
to. 4. p. 286.
Gelas. Cyric.
l. 11. c. 1.
Athan. vita
Ant. c. 15. p.
 479.

XXXVIII.
 Saint Lucien
 d'Antioche.
Euf. ix. hist.
c. 6.
Hier. in Ca-
tal. id. ep.
 107. & in
Ruf.

d'être dans les sentimens de Paul de Samosate, & il demeura séparé de la communion sous trois évêques : apparemment Domne, Timée & Cyrille. Mais peut-être ne l'accusoit-on que faute de le bien entendre, comme saint Denis d'Alexandrie. Quoi qu'il en soit, il mourut dans la communion de l'église, considéré comme un grand ascète & un grand martyr. Il fut mené à Nicomédie, où l'empereur Maximin demuroit alors ; & présenta au gouverneur une apologie de la doctrine chrétienne, qui ne servit qu'à le faire mettre en prison. De-là il écrivit plusieurs lettres, une entr'autres à l'église d'Antioche, qui finissoit par ces mots : toute la compagnie des martyrs vous salue. Je vous annonce la bonne nouvelle, que le pape Anthime a terminé sa course par le martyre. Cette lettre fait voir qu'il étoit en communion avec les autres martyrs & avec l'église d'Antioche. Le pape Anthime qu'il nomme est l'évêque de Nicomédie.

*Athan. in
Synop. Scrip.
Euf. VIII.
hist. c. 13.*

*Chr. pass.
an. 303. p.
277.*

Le gouverneur, après avoir inutilement exposé Lucien à plusieurs tourmens, le voulut éprouver par la faim ; & quand il l'eut long-temps soufferte, on dressa devant lui une table chargée de viandes offertes aux idoles, pour irriter l'appétit par la présence de l'objet : mais le saint martyr demeura ferme. Le gouverneur le fit amener à son tribunal, l'interrogea encore dans les tourmens, & lui demanda son pays, ses parens, sa profession : mais il répondoit seulement à toutes les questions : je suis chrétien. Il mourut en prononçant cette sainte confession, l'an 312, le septième de Janvier, jour auquel l'église célèbre encore sa mémoire. Il fut enterré à Deprane ville de Bythinie, que Constantin rétablit depuis, avec exemption de tributs en l'honneur de ce martyr, & lui donna le nom de sa mère en la nommant Helenople. Dans le même temps Basile, évêque de Comane, souffrit aussi le martyre à Nicomédie.

*AN. 312.
Chrysostom.
hom. 43.*

*Martyr. hom.
Chr. 327. p.
243.
Pall. Vita
Chryf. c. 111
p. 99.*

Je rapporterai ici trois martyrs illustres, dont on ne fait pas précisément le temps : S. Gordius, S. Balaam & sainte Julitte. Gordius étoit de Césarée en Cappadoce : il porta les armes & fut centurion. Mais voyant la violence de la persécution, il quitta le service, abandonna ses biens, ses esclaves, ses parens, ses amis, & se retira dans les lieux déserts, où il s'exerça long-temps aux jeûnes, aux veilles, aux prières, à la méditation de l'écriture sainte. Quand il crut être assez préparé au combat, il revint, & prit le temps d'un

*XXXIX.
Autres mar-
tyrs.
Acta sine. p.
567.
Ex. Basil.
hom. 191*

fête que les païens célébroient en l'honneur de Mars. Tout le peuple étoit assemblé pour voir des courses de chevaux : les Juifs & plusieurs chrétiens foibles y assistèrent avec les infidèles. Gordius se présenta hardiment au milieu de la carrière, & s'écria : voilà que ceux qui ne me cherchoient point m'ont trouvé : je me suis montré à ceux qui ne m'interrogeoient point. Ces paroles attirèrent sur lui les yeux de toute l'assemblée. Il étoit tel qu'un homme qui depuis long-temps habitoit les montagnes, la barbe longue, les cheveux négligés, le corps sec, mal vêtu, portant une besace, appuyé sur un bâton. Tous se mirent à crier, les chrétiens de joie, les païens de fureur : le gouverneur qui présidoit aux jeux fit faire silence, & on amena Gordius à son tribunal. Il essaya en vain les menaces des plus cruels tourmens, & les promesses les plus flatteuses. Enfin, il fit venir un bourreau avec l'épée nue, & condamna le martyr à la mort. Tout le peuple du spectacle environnoit le tribunal : ceux qui étoient demeurés dans la ville y accoururent aussi, jusques aux vieillards les plus infirmes, & aux filles les plus retirées. Les parens & les amis de Gordius l'embrassoient en pleurant, pour lui persuader de ne se pas perdre dans la fleur de sa jeunesse, & du moins de dissimuler sa foi. Mais il demeura ferme, & leur dit : ne pleurez point sur moi, mais sur les ennemis de Dieu qui persécutent les chrétiens, & qui se préparent un feu bien plus terrible que celui dont ils nous menacent. Après leur avoir parlé long-temps, il fit sur lui le signe de la croix, & s'en alla au supplice avec un visage ferme, & sans changer de couleur.

*Acta sinc. p.
565. ex Ba-
sil. hom. 18.*

Barlaam étoit un homme rustique, simple & ignorant ; mais d'un grand courage. Il fut mis en prison & souffrit tous les tourmens, jusqu'à lasser les bourreaux qui l'avoient déchiré de coups. Enfin il fut mené devant l'autel des idoles : on lui mit dans la main des charbons ardens avec de l'encens, afin qu'il semblât l'offrir en secouant la main. Mais il tint sa main ferme comme si elle eût été de bronze, & aimant mieux la laisser brûler. En la même ville de Césarée, Julitte, femme chrétienne, fit appeler en justice un homme riche & puissant, qui vouloit usurper tout son bien sans fondement. Ne pouvant se défendre, il s'avisa de dire qu'elle n'étoit pas recevable à paroître en justice, parce qu'elle étoit chrétienne ; & en effet, les derniers édits le portoient. Le juge laissant

*Acta sinc. p.
573. Ex Ba-
sil. orat. 5.*

le principal de l'affaire civile , fit apporter du feu & de l'encens ; & comme elle refusa de sacrifier , il la condamna au feu. Ellé, après avoir dit beaucoup de choses sur la confession du nom de Dieu , se jeta gaiement sur le bucher & y mourut. Son corps demeura entier , & fut ensuite enterré dans le vestibule de la principale église. A sa mort il sortit une fontaine ; qui fut d'une grande utilité à la ville.

Cependant , malgré la protection des dieux , dont les païens s'étoient flattés , & les beaux discours des édits de Maximin , son empire fut affligé de toutes sortes de maux. Les pluies d'hiver , cause de la fécondité dans les pays chauds , furent beaucoup moindres qu'à l'ordinaire ; de-là vint une famine imprévue , & ensuite la peste , avec une autre maladie , consistant principalement en un ulcère enflammé , que l'on nommoit charbon. Ce mal s'étendoit par tout le corps ; mais il attaquoit principalement les yeux ; & fit quantité d'aveugles , hommes , femmes & enfans. En même temps , Maximin s'attira la guerre avec les Arméniens , anciens amis & alliés des Romains. Ils étoient chrétiens & affectionnés à la religion ; & il se les rendit ennemis en les voulant obliger à sacrifier aux idoles. Il souffroit beaucoup en cette guerre d'Arménie , lui & ses troupes ; & cependant les villes de son obéissance étoient ravagées par la peste & par la famine. Une médimne de froment se vendoit deux mille cinq cents dragmes attiques. La médimne étoit d'environ deux boisseaux & un quart ; & les deux mille cinq cents dragmes faisoient plus de neuf cent soixante livres de notre monnoie. Il mouroit un grand nombre de personnes dans les villes ; & plus encore dans la campagne. Ensorte que les registres de cens qui contenoient les noms des payfans , étoient presque tous effacés. Quelques-uns vendoient pour un peu de nourriture ce qu'ils avoient de plus cher : d'autres après avoir vendu leurs fonds petit à petit , étoient réduits à la misère. Il y en avoit qui mâchoient quelques poignées de foin & de mauvaises herbes , qui ruinoient leur santé. Des femmes les plus nobles étoient réduites à mendier dans les places des villes : la honte qui paroissoit sur leurs visages & la propreté de leurs habits faisoient voir leur qualité. Les uns desséchés & semblables à des fantômes , alloient en bronchant de côté & d'autre , tomboient enfin de foiblesse dans les rues , puis couchés sur le ventre , ils demandoient un petit morceau de

XL.
Famine &
peste.
Eus. ix.
hist. c. 8.

pain ; & prêts à rendre le dernier soupir , ils crioient qu'ils mouroient de faim , n'ayant plus de force que pour cette parole. Les plus accommodés , étonnés de la multitude de ceux qui demandoient , après avoir beaucoup donné , devenoient durs & insensibles , craignant de tomber dans le même besoin. Enforte que l'on voyoit au milieu des places & des rues des corps morts tout nus , qui demeuroient plusieurs jours sans sépulture. Quelques-uns furent mangés des chiens : ce qui fit que les vivans se mirent à tuer les chiens , de peur qu'ils ne devinssent enragés , & ne les attaquaient eux-mêmes.

La peste ne faisoit pas moins de ravage , principalement sur ceux qui étoient à couvert de la famine. Il y eut un grand nombre de personnes constituées en dignité , de magistrats & de gouverneurs de provinces , que la violence du mal emporta en peu de temps , comme si la famine les eût exprès gardés à la peste. Tout étoit plein de gémissemens dans les places & dans les rues. On ne voyoit que des enterremens avec les flûtes & les tambours : souvent on portoit ensemble deux ou trois corps , & les familles entières périssoient. Il n'y eut que les chrétiens qui montrèrent de l'humanité en cette occasion , & s'appliquèrent à secourir les misérables. On les voyoit occupés tout le jour ; les uns à ensevelir les morts , dont personne ne prenoit soin , & qui tomboient à milliers ; les autres à rassembler les pauvres affamés , & leur distribuer du pain. Enforte que tout le monde en parloit , & confessoit hautement que les chrétiens étoient les seuls qui connussent la véritable piété.

XII.
Tyrannie de
Maximin
Luc. n. 37.

L'empereur Maximin n'en étoit ni moins avare , ni moins débauché , pour tous ces malheurs. Les impositions extraordinaires qu'il faisoit , enlevoient tout ce que Diocles & Maximien avoient laissé. On fermoit les greniers des particuliers , on scelloit leurs magasins , on exigeoit par avance les tributs des années suivantes. On enlevoit des troupeaux de bétail , pour les sacrifices ordinaires & pour la subsistance des troupes qui prodiguoient les vivres. Tout cela ne contribua pas peu à la cherté & à la famine. Sa passion pour les femmes étoit encore plus insupportable : il y avoit des eunuques & d'autres ministres infames qui en cherchoient partout. Sitôt que l'on trouvoit un beau visage , c'étoit aux maris & aux pères à se retirer. On dépouilloit les femmes & les

filles de qualité, pour les visiter, & si quelqu'une en faisoit difficulté, on la faisoit mourir comme criminelle de lèse-majesté. Il y eut des maris qui se tuèrent eux-mêmes, ne pouvant se consoler qu'il eût abusé de leurs femmes, qu'ils aimoient pour leur fidélité : souvent il les leur renvoyoit après en avoir abusé ; & c'étoit les premiers du sénat qu'il traitoit ainsi.

Sophonie femme du préfet de Rome, étant abandonnée par son mari à l'empereur Maximin, demanda un peu de temps pour se parer : mais quand elle fut seule dans sa chambre, elle se perça d'une épée, & ne laissa que son corps mort à ceux qui l'attendoient pour l'emmener. Maximin avoit établi que personne ne se mariât sans sa permission ; & il faisoit épouser à ses esclaves des filles nées libres dont il avoit abusé. Ses officiers suivoient son exemple : ils enlevoient à leur gré les filles de médiocre condition, & ils demandoient à l'empereur les plus considérables, que personne n'osoit leur refuser, quand ils avoient une requête répondue de lui. Ses gardes & la plupart de sa suite étoient des barbares, principalement des Goths, qui chassés par les leurs s'étoient donnés à Galerius.

Maximin n'épargna pas même l'impératrice, qu'il venoit d'appeler sa mère, Valerie fille de Diocles, veuve de Galerius. Elle avoit passé dans ses terres, croyant y être plus en sûreté, vu principalement qu'il étoit marié : mais elle n'avoit pas encore achevé son deuil, qu'il lui envoya faire des propositions de mariage ; étant prêt à répudier sa femme, si Valerie consentoit à l'épouser. Valerie répondit qu'elle ne pouvoit penser à des noces, dans l'état de deuil où elle étoit ; que s'il répudioit une femme dont il étoit content, il pourroit lui en faire autant à elle-même ; enfin qu'il étoit sans exemple, qu'une femme de son rang se fût remariée. Ayant reçu cette réponse, il entre en furie, la proscrit, lui ôte son bien, ses officiers, fait mourir ses eunuques dans les tourmens ; l'envoie en exil avec sa mère, les faisant souvent changer de place comme pour s'en jouer. Il condamne ses amies sous de faux prétextes d'adultère. L'impératrice Valerie étant ainsi reléguée dans les déserts de Syrie, trouva moyen d'en donner avis secrètement à Diocles son père. Il envoya prier Maximin de la lui renvoyer ; & après plusieurs ambassades réitérées, il ne put l'obtenir.

XLII.
Guerre de
Maxence
contre Con-
stantin.
*Zozim. l. xi.
p. 675.*

Maxence avoit déclaré la guerre à Constantin, sous pré-
texte de venger la mort de son père Herculus. Constantin
de sa part avoit fait abattre les images de Maximien Hercu-
lius, & en même-temps celles de Diocletien; car dans la
plupart des peintures ils étoient joints ensemble. Cela n'é-
toit jamais arrivé à un empereur, de voir de son vivant
ses images abattues: aussi Diocletien en conçut un tel
chagrin, qu'il résolut de mourir. Maximin avoit de la ja-
lousie contre Licinius, que Galerius lui avoit préféré.
Ainsi nonobstant le traité qu'ils venoient de faire, quand
il fut que Constantin avoit promis sa sœur à Licinius, la
liaison de ces deux empereurs lui parut une conjuration
contre lui. Il envoya donc secrètement à Rome, pour de-
mander à Maxence son alliance & son amitié. Ce secours
parut à Maxence comme venu du ciel: il reçut bien les
ambassadeurs, on fit le traité, on mit ensemble les images
des deux empereurs Maximin & Maxence. Maxence se te-
noit enfermé dans Rome, à cause d'un oracle qui le mena-
çoit de mort, s'il sortoit hors des portes. Il ne laissoit pas
de faire la guerre par de bons capitaines; & il étoit le plus
fort. Outre l'armée de son père, dont il avoit dépouillé
Severus, il en avoit une autre de Maures & d'Italiens, qui
lui étoit particulière. Il y eut quelques combats où les trou-
pes de Maxence eurent l'avantage; enfin Constantin se ser-
vant de tout son courage, & résolu à tout événement, ap-
procha de Rome avec toutes ses troupes, & campa vis-à-
vis du pont Milvius.

XLIII.
Croix mira-
culeuse.
*Euseb. vita
Constant. l. i.
c. 27, 28. &c.*

Comme ses forces étoient moindres que celles de Maxen-
ce, il crut avoir besoin d'un secours supérieur; & pensa
à quelle divinité il s'adresseroit. Il considéra que les em-
pereurs qui de son temps avoient été zélés pour l'idolâ-
trie & la multitude des dieux, avoient péri misérable-
ment; & que son père Constance, qui avoit honoré toute
sa vie le seul Dieu souverain, en avoit reçu des marques
sensibles de protection: il résolut donc de s'attacher à
ce grand Dieu; & se mit à le prier instamment de se
faire connoître à lui, & d'étendre sur lui sa main fa-
vorable. L'empereur Constantin prioit ainsi de toute
son affection, quand vers le midi, le soleil commençant à
baïsser, comme il marchoit par la campagne avec des trou-
pes, il vit dans le ciel au-dessus du soleil une croix du lu-
mière & une inscription qui disoit: ceci te fera vaincre. Il

fut étrangement surpris de cette vision, & les troupes qui l'accompagnoient & qui virent la même chose, ne furent pas moins étonnées. L'empereur long-temps après racontoit cette merveille, & assuroit avec serment l'avoir vue de ses yeux, en présence d'Eusebe évêque de Césarée, qui en a écrit l'histoire.

Constantin fut occupé le reste du jour de cette merveille, pensant à ce qu'elle pouvoit signifier. La nuit, comme il dormoit, J. C. lui apparut avec le même signe qu'il avoit vu dans le ciel, & lui ordonna d'en faire une image, & de s'en servir contre ses ennemis dans les combats. L'empereur se leva avec le jour, & déclara le secret à ses amis; puis il fit venir des orfèvres & des jouailliers; & s'étant assis au milieu d'eux, leur expliqua la figure de l'enseigne qu'il vouloit faire, & leur commanda de l'exécuter avec de l'or & des pierres précieuses: en voici la forme. Un long bois comme d'une pique revêtu d'or, avoit une traverse en forme de croix: au bout d'en haut étoit attachée une couronne d'or & de pierres qui enfermoit le symbole du nom



de Christ, c'est-à-dire les deux premières lettres Chi & Ro, le Ro posé au milieu du Chi en cette

forme. A la traverse de la croix pendoit un petit drapeau carré d'une étoffe très-précieuse, de pourpre tissue d'or & chargée de pierreries. Au-dessus de ce drapeau & au-dessous de la petite croix, c'est-à-dire du monogramme, étoit en or l'image de l'empereur & de ses enfans. Tel fut l'enseigne que fit faire Constantin: la forme n'en étoit pas nouvelle; mais on ne trouve point, avant ce temps, le nom de *Labarum*, qu'on lui donna toujours depuis. L'empereur en fit faire de semblables pour toutes ses troupes. Lui-même portoit sur son casque la croix, ou le monogramme de Christ; les soldats le por-

N iv



*V. Cing. gl.
Prudent. 11
Sym. l. 1.*

toient sur leurs écus; & les médailles des empereurs chrétiens en sont pleines. L'empereur choisit ensuite cinquante hommes des plus braves & des plus pieux de ses gardes, qui eurent la charge de porter le Labarum tour à tour.

Euf. 11. vit.
é. 8.

Cependant il fit venir des évêques, & leur demanda quel étoit ce Dieu qui lui avoit apparu, & que signifioit ce signe. Ils lui dirent : ce Dieu est le fils unique du seul Dieu : le signe que vous avez vu est le trophée de la victoire qu'il a remportée sur la mort, quand il est venu sur la terre. Là-dessus ils lui expliquèrent la cause de son avènement & le mystère de l'Incarnation. L'empereur écoutoit ces discours & toujours frappé de ce qu'il avoit vu, les recevoit comme des instructions divines. Il voulut dès-lors lire les saintes écritures, avoir toujours des évêques auprès de lui, & honorer en toutes manières le Dieu qui lui avoit apparu.

XLIV.

Victoire de
Constantin.

Euf. 1. vita

Const. 33. 34.

&c. VIII. hist.

26.

Prud. in Sym.

l. 1.

Maxence demouroit enfermé dans Rome, où il s'abandonnoit à toutes sortes de crimes. Un jour, sur un sujet assez léger, il fit massacrer une grande multitude de peuple, par les soldats prétoriens; sous divers prétextes il fit mourir plusieurs sénateurs l'un après l'autre pour avoir leur bien; il réduisoit le peuple à une extrême famine. Il étoit fort superstitieux, & cherchoit à s'attirer la victoire par des opérations magiques; il faisoit immoler des lions, offroit des sacrifices détestables, jusqu'à faire ouvrir des femmes enceintes, & fouiller dans les entrailles des petits enfans. Effrayé de quelque mauvaise augure, il quitta le palais avec sa femme & son fils, & il se retira dans une maison particulière.

Panegy. 2.

AN. 312.

La cinquième année de son règne finissoit le vingt-huitième d'Octobre de cette même année 312. Ce même jour Constantin encouragé par la vision céleste, mit ses troupes en bataille & s'approcha de Rome. Maxence fit sortir les siennes sans sortir lui-même; elles passèrent le pont; les deux armées se rencontrèrent, & le combat s'échauffa. Cependant il y eut une sédition dans Rome, & le peuple disoit tout haut, que Maxence abandonnoit la cause publique. Comme il donnoit les jeux du cirque pour la fête de son avènement à l'empire, le peuple s'écria que Constantin étoit invincible. Consterné par ce cri, il s'enfuit du cirque, appela quelques sénateurs, & fit consulter les livres des Sybilles. On trouva que ce jour-là l'ennemi des Romains devoit périr misérablement : il crut la victoire assurée pour lui. Il sort & vient à l'armée; une infinité de chouettes vinrent aussitôt se repo-

Zofira. l. 11.
p. 676.

fer sur les murailles. A la vue de Maxence le combat se rallume, ses gens plient, il fuit; & poussé par la foule, il regagne le pont qu'il avoit fait faire avec des bateaux; mais entelle sorte que le milieu se pouvoit rompre, en ôtant des chevilles de fer qui le tenoient. Il avoit cru par-là tendre un piège à ses ennemis, & il y fut pris lui-même. Le pont se trouva rompu, les bateaux s'enfoncèrent avec les hommes qui étoient dessus. Maxence tout le premier tomba dans le Tibre, ensuite ses gardes: & telle fut la fin de ce tyran. Son corps fut trouvé: on lui coupa la tête, & on la porta dans Rome sur une pique.

Elle ouvrit aussitôt ses portes à Constantin, & il y entra victorieux. Le sénat & tout ce qu'il y avoit de grand, le peuple Romain & jusqu'aux femmes & aux enfans, le reçurent comme leur libérateur, avec une joie qui paroissoit à leurs regards & à leurs cris. Une grande multitude accourut de toute l'Italie à cette heureuse nouvelle. Constantin triompha; la pompe fut ornée par les sénateurs délivrés des prisons, où les retenoit Maxence, dont la tête fut portée dans le triomphe, & ensuite envoyée en Afrique. Le sénat fit ériger un arc de triomphe à l'honneur de Constantin, qui se voit encore à Rome avec cette inscription: à l'empereur Cesar Flavius Constantin, grand, pieux, heureux; le sénat & le peuple Romain a dédié cet arc de triomphe, parce que poussé par la divinité & par sa grandeur d'ame, accompagné de son armée, il a vengé l'état en même temps du tyran & de toute sa faction par ses justes armes. On orna cet arc de plusieurs bas reliefs excellens, qui avoient été faits autrefois en l'honneur d'Antonin le pieux & de Marc-Aurele. On dressa une statue à Constantin dans une place publique de Rome, où il voulut paroître avec une longue croix à la main au lieu de lance, & fit mettre à la base cette inscription: par ce signe salutaire, vraie marque de courage, j'ai délivré votre ville du joug du tyran, & j'ai rétabli le sénat & le peuple en son ancienne splendeur. L'Italie dédia à Constantin un écu & une couronne d'or: Rome une statue d'or, comme d'un dieu: & il demeura à Rome le reste de cette année.

Maximin ayant appris la défaite de Maxence, en fut aussi affligé que s'il avoit été vaincu lui-même. Mais ayant appris ensuite que le sénat avoit donné à Constantin le titre de

*Euf. ix. hist.
c. 9. i. vit. c.
4.*

AN. 312.

XLV.

Mort de Diocletien.

Loit. n. 44.

Idem, n. 42.

premier empereur que lui-même s'attriboit ; il en fut tellement irrité , qu'il se déclara ouvertement son ennemi , & lui disoit des injures mêlées de railleries. Cependant le vieux Diocles étoit toujours languissant. Depuis qu'il eut appris que Constantin avoit abattu ses images avec celles d'Herculus , il résolut de mourir : il alloit de côté & d'autre agité de continuelles inquiétudes , sans prendre ni nourriture ni repos. Il ne faisoit que gémir & répandre des larmes ; il se tournoit & retournoit sans cesse , tantôt dans son lit , tantôt à terre. Cet empereur qui avoit régné vingt ans si heureusement , tombé depuis sept ans dans une vie obscure , méprisée & maltraitée , réduit enfin à haïr la vie , mourut d'épuisement & d'affliction le troisièmè de Décembre de cette année. 312.

AN. 313.
XLVI,
Edit de
Constantin &
de Licinius
en faveur des
chrétiens.

La 7. n. 45.
Euf. hist. 5.

Constantin ayant passé à Rome deux mois & demi , en partit le dix-huitièmè de Janvier 313 , & se rendit à Milan. Licinius s'y trouva aussi , pour recevoir Constantin & sa sœur de Constantin , qu'il devoit épouser ; & les noces y furent célébrées. Ce fut là que les deux empereurs firent un édit en faveur des chrétiens en ces mots : nous étant heureusement assemblés à Milan , moi Constantin auguste & moi Licinius auguste , & traitant de tout ce qui regarde la sûreté & l'utilité publique ; nous avons cru qu'un de nos premiers soins devoit être de régler ce qui regarde le culte de la divinité , & de donner aux chrétiens & à tous les autres la liberté de suivre telle religion que chacun voudroit , afin d'attirer la faveur du ciel sur nous & sur tous nos sujets. Nous avons donc résolu par un conseil salutaire , de ne dénier à qui que ce soit la liberté d'attacher son cœur à l'observance des chrétiens , ou à telle religion qu'il croiroit lui être la plus convenable ; afin que la souveraine divinité , dont nous suivons la religion d'un cœur libre , puisse nous favoriser en tout de ses grâces ordinaires. C'est pourquoi vous devez savoir (ils parlent aux officiers à qui l'édit est adressé :) que nonobstant toutes les clauses des lettres qui vous ont été adressées touchant les chrétiens , il nous a plu maintenant d'ordonner purement & simplement , que chacun de ceux qui ont la volonté d'observer la religion chrétienne , le fasse sans être inquiété ni molesté en façon quelconque. Ce que nous avons cru devoir vous déclarer nettement afin que vous sachiez que nous avons donné aux

chrétiens la faculté libre & absolue d'observer leur religion. Bien entendu que les autres auront la même liberté, pour maintenir la tranquillité de notre règne.

Nous avons de plus ordonné, à l'égard des chrétiens; que si les lieux où ils avoient coutume de s'assembler ci-devant, & touchant lesquels vous aviez reçu certains ordres par des lettres à vous adressées, ont été achetés par quelqu'un, soit de notre fisc, soit de quelque personne que ce soit, ils soient restitués aux chrétiens, sans argent ni réputation de prix, & sans aucun délai ni difficulté. Que ceux qui les auront reçus en don, les rendent pareillement au plutôt; & que tant les acheteurs que les donataires, s'ils croient avoir quelque chose à espérer de notre bonté, s'adressent au vicaire de la province afin qu'il leur soit pourvu par nous. Tous ces lieux seront incontinent délivrés à la communauté des chrétiens par vos soins. Et parce qu'il est notoire, qu'outre les lieux où ils s'assembloient, ils avoient encore d'autres biens appartenant à leur communauté, c'est-à-dire aux églises & non aux particuliers: vous ferez rendre à leurs corps & communautés toutes ces choses aux conditions ci-dessus exprimées, sans aucune difficulté ni contestation: à la charge que ceux qui les auront restituées sans remboursement, pourront espérer de notre grâce leur indemnité. En tout ceci vous employerez très-efficacement votre ministère, pour la communauté des chrétiens; afin d'exécuter nos ordres au plutôt, & procurer la tranquillité publique. Ainsi la faveur divine, que nous avons déjà éprouvée en de si grands événemens, continuera toujours à nous attirer d'heureux succès, avec le bonheur des peuples. Et afin que cette ordonnance puisse venir à la connoissance de tous, vous la ferez afficher par tout avec votre attache, en sorte qu'elle ne puisse être ignorée de personne. Tel fut l'édit de Constantin & de Licinius pour la liberté de la religion chrétienne.

Maximin apprenant qu'ils étoient occupés à célébrer des noces, partit de Syrie, fit marcher ses troupes dans la plus grande rigueur de l'hiver; & doublant les journées, se rendit en Bithynie avec une armée fatiguée. Il perdit par les pluies, les neiges, les boues, le froid & le travail, des chevaux & des bêtes de routes sortes: les chemins en étoient couverts & sembloient montrer une défaite. Il ne se tint pas dans ses bornes: il passa le détroit, & vint en armes aux

XLVII.
Guerre de
Maximin.
Lacl. n. 45.

portes de Byzance, où Licinius avoit laissé une garnison pour de tels événemens. Il usa de prières des menaces, & consuma là onze jours, pendant lesquels on envoya des lettres & des courriers à Licinius. La garnison de Byzance étant trop foible, se rendit. Maximin passa à Heraclee où il perdit encore quelques jours. Licinius étant accouru à grandes journées, étoit déjà à Andrinople; & Maximin ayant pris Périnthe à composition, ils se trouvèrent à deux journées l'un de l'autre. Licinius songeoit plutôt à amuser son ennemi, qu'à le combattre: car à peine avoit-il pu ramasser trente mille hommes & Maximien en avoit soixante-dix mille: mais les armées étoient si proches, que l'on attendoit de jour en jour une bataille. Alors Maximin fit vœu à Jupiter, que s'il remportoit la victoire, il aboliroit entièrement le nom des chrétiens.

La nuit suivante comme Licinius dormoit, un ange lui apparut, & l'avertit de se lever promptement, & de prier le Dieu souverain avec toute son armée: lui promettant la victoire s'il le faisoit. A ces mots il crut qu'il s'étoit levé, & qu'étant debout avec celui qui l'avertissoit, il apprenoit de lui la forme & les paroles de la prière. S'étant éveillé, il fit appeler un secrétaire, & lui dicta les paroles qu'il avoit ouies en cette sorte: grand Dieu, nous te prions. Dieu saint, nous te prions: nous te recommandons toute justice, nous te recommandons notre salut, nous te recommandons notre empire. C'est par toi que nous vivons; c'est par toi que nous sommes victorieux & heureux. Dieu grand & saint exauce nos prières: nous te tendons les bras. Dieu saint & grand, exauce-nous. On en fit plusieurs copies, que l'on distribua aux préfets & aux tribuns, afin que chacun l'enseignât à ses soldats. Tous sentirent croître leur courage, croyant que le ciel leur promettoit la victoire. Licinius marqua le jour de la bataille au premier de Mai de cette année 313, où finissoit la huitième année, depuis que Maximin avoit été déclaré César; le premier de Mai 305. Licinius voulant le vaincre le jour de son avènement à l'empire, comme Maxence avoit été vaincu le jour du sien. Maximin voulut anticiper, & mit ses troupes en bataille le matin du dernier d'Avril; afin de célébrer le lendemain la

fête après la victoire. La nouvelle vint au camp de Licinius, que Maximin s'étoit avancé : on prend les armes, on s'avance à sa rencontre. Il n'y avoit entre deux qu'une plaine stérile, nommée Champferein. Déjà les deux armées étoient en présence, quand les soldats de Licinius ôtèrent leurs écus & leurs casques, levèrent les mains au ciel, & firent la prière qu'ils avoient apprise, & que leurs chefs & l'empereur prononçoient les premiers. L'autre armée entendit avec étonnement le bruit confus de leurs voix. Après avoir dit trois fois la prière, pleins d'un nouveau courage, ils reprennent leurs casques & leurs écus.

Les empereurs s'avancèrent & eurent une conférence ; mais il fut impossible de porter Maximin à la paix. Il méprisoit Licinius, & croyoit que ses soldats l'alloient abandonner, parce que Licinius étoit ménager, & lui prodigue ; & il avoit entrepris la guerre sur cette espérance, que prenant l'armée de Licinius sans combat, il doubleroit ses forces pour attaquer Constantin. On s'approche donc, on sonne les trompettes, on déploie les enseignes ; les gens de Licinius fondent vigoureusement sur leurs ennemis. Ceux-ci épouvantés ne purent ni tirer leurs épées, ni jeter leurs traits. Maximin tournoit autour des bataillons, & sollicitoit les troupes de Licinius, tantôt par des prières, tantôt par des promesses : personne ne l'écoutoit. On le charge, il fuit vers les siens, qui se laissoient tuer sans résistance ; & ce grand nombre de légions tombe comme une moisson sous les mains d'un petit nombre. Ils sembloient tous avoir oublié leur nom, leur courage, leurs anciennes récompenses ; & n'être pas venus pour combattre, mais pour se faire égorger comme des victimes dévouées à la mort par l'ordre de Dieu. Il en étoit déjà tombé une grande multitude, quand Maximin voyant tourner la chose autrement qu'il ne pensoit, quitta la pourpre, prit un habit d'esclave & repassa le détroit. Après lui personne n'eut honte de s'enfuir. Il demeura sur la place la moitié de son armée : le reste se rendit ou prit la fuite. Il arriva à Nicomédie la nuit d'après le premier jour de Mai, ayant fait cent soixante milles en un jour & deux nuits. Il prit à la hâte sa femme, ses enfans & quelque peu d'officiers de son palais, & marcha vers l'Orient : mais il s'arrêta en Cappadoce, ayant rassemblé quelques fuyards & quelques troupes d'Orient ; & ce fut-là

XLVIII.
Victoire de
Licinius. Fin
de la persé-
cution.

qu'il reprit la pourpre. Licinius ayant reçu une partie de l'armée de Maximin, qui se rendit à lui, & qu'il distribua dans ses troupes, fit passer son armée en Bithynie peu de jours après la bataille. Il entra à Nicomédie, & rendit grâces à Dieu, qui lui avoit donné la victoire: puis le treizième de Juin, sous le troisième consulat de Constantin avec lui, c'est-à-dire l'an 313, il fit publier l'édit rendu en faveur des chrétiens à Milan quelques mois auparavant, & les exhorta de vive voix à rétablir les églises en leur premier état. Ainsi finit la persécution, au bout de dix ans & environ quatre mois. Car elle avoit commencé à Nicomédie, lorsque l'église y fut abattue le vingt-troisième de Février 303.

AN. 313.

XLIX.
Mort de Maximin Daïa.

Licinius avec son armée victorieuse suivit Maximin, qui s'enfuit & se retira dans les détroits du mont Taurus, dont il ferma les passages par quelques retranchemens; & comme les vainqueurs perçoient tout du côté droit, il se retira enfin à Tarse. Là se trouvant en péril par mer & par terre, & ne voyant plus de refuge, la crainte & le chagrin le firent recourir à la mort, comme au remède le plus assuré. Il se remplit de vin & de viandes, comme ceux qui en prennent pour la dernière fois, puis il avala du poison: mais comme il avoit l'estomac plein, l'effet présent n'en fut pas grand, & il produisit une langueur qui le tourmenta plus long-temps. Il sentoit brûler ses entrailles avec des douleurs si excessives, qu'il en vint jusqu'à la fureur; & que pendant quatre jours il prenoit de la terre à pleines mains pour la manger, comme pressé d'une faim extrême: puis il se battoit la tête contre les murailles, de sorte que ses yeux enflèrent, & qu'il en perdit la vue. Alors il crut voir Dieu qui le jugeoit, environné d'officiers vêtus de blanc. Il erioit comme ceux qui sont à la torture, & disoit: ce n'est pas moi qui l'ai fait, ce sont les autres. Ensuite il avouoit, comme vaincu par les tourmens; & de temps en temps, il prioit J. C. en pleurant d'avoir pitié de lui. Il rendit l'esprit avec les gémissemens d'un homme qui se sent brûler, & telle fut la fin de Maximin Daïa, le plus cruel de tous les persécuteurs.

Toute leur race périt aussi. Licinius fit mourir Valère & Candidien. On ne sait qui étoit Valère. Candidien étoit fils de Galerius & d'une concubine; mais sa femme Va-

lerie l'avoit adopté, parce qu'elle étoit stérile. Licinius fit aussi punir de mort Severien, fils de Severe, qui avoit suivi Maximin dans sa fuite, l'accusant d'avoir voulu prendre la pourpre après la mort de Maximin. Il fit mourir encore le fils aîné de Maximin âgé de huit ans, sa fille âgée de sept ans, fiancée à Candidien; & fit précipiter leur mère dans le fleuve Oronte, qui passe à Antioche, où elle avoit souvent fait noyer des femmes vertueuses. Valerie, veuve de Galerius & fille de Diocletien, après avoir erré pendant quinze mois en diverses provinces, vêtue pauvrement, fut enfin reconnue & arrêtée à Thessalonique avec sa mère. Leur supplice fut un grand spectacle, & attira la compassion du peuple qui considéroit d'où elles étoient tombées. On leur coupa la tête, & on jeta les corps dans la mer. Tout ceci a été écrit dans le temps même, par Lactance en son traité de la mort des persécuteurs, pour faire voir la vengeance divine sur cette race criminelle.





LIVRE DIXIÈME.

LEs chrétiens se voyant en liberté après tant de persécutions, regardoient avec étonnement les merveilles de la puissance divine; & une sainte joie éclatoit sur leurs visages. A la place des églises ruinées on en bâtissoit par-tout de nouvelles plus grandes & plus belles. Leurs dédicacées étoient des fêtes magnifiques: les évêques s'y assembloient en grand nombre, les peuples y accouroient en foule: tout âge, tout sexe y prenoit part. La rencontre des parens & des amis qui se retrouvoient après une longue séparation, rendoit plus sensible l'union des membres de l'église, & ils chantoient tout d'une voix des cantiques d'allégresse. Les prélats s'appliquoient aux saintes cérémonies, qu'ils accomplissoient religieusement & principalement les symboles mystiques de la passion du Sauveur, c'est-à-dire le saint sacrifice, & si l'on veut le baptême. Ils occupoient le peuple du chant des psaumes & de la lecture des saintes écritures: les plus éloquens d'entre eux prononçoient des panégyriques, c'est-à-dire des discours de louange & d'actions de grâces, pour entretenir saintement la joie de l'assemblée.

II. On voyoit par-tout des lettres de l'empereur, pour restituer aux chrétiens leurs biens confisqués, pour rappeler les bannis & délivrer les prisonniers. Il rendoit tous les honneurs possibles aux évêques, comme à des hommes consacrés à son Dieu, jusques à les admettre à sa table, quelque pauvre que fût leur extérieur. Il fournissoit les frais de tous leurs voyages. Ses libéralités étoient grandes envers les églises: il leur élevoit de grands bâtimens, & ornoit les sanctuaires de présens magnifiques. Il répandoit des aumônes très-abondantes sur toutes sortes de pauvres, même sur les païens. A ceux qui mandioient publiquement, il donnoit non-seulement la nourriture, mais le vêtement: il assistoit plus libéralement ceux qui étoient tombés d'une meilleure fortune, donnant aux uns des fonds de terre, aux autres des charges. Il prenoit un soin particulier des orphelins & des veuves; il dotoit les filles & les marioit à des hommes riches & connus de lui. C'est apparemment sur ce prétexte que Zosime, historien païen,

se plaint que Constantin donnoit avec profusion à des personnes inutiles.

AN. 313.
Zos. l. 2.
Euf. x. hist.
c. 6.

On peut juger de ses libéralités par la lettre qu'il écrit en particulier à Cecilien évêque de Carthage, en ces termes : ayant résolu de donner quelque chose pour l'entretien des ministres de la religion catholique par toutes les provinces d'Afrique, de Numidie, & de Mauritanie, j'ai écrit à Ursus, trésorier général d'Afrique, & lui ai donné ordre de vous faire compter trois mille bourses. Quand donc vous aurez reçu cette somme, faites-la distribuer à tous ceux que j'ai dit, suivant l'état qu'Osus vous en a envoyé. Que si vous trouvez qu'il manque quelque chose pour accomplir mon intention, vous ne devez point faire difficulté de le demander à Heraclidas, intendant de mon domaine. Car je lui ai donné ordre de bouche de vous faire compter sans délai tout l'argent que vous lui demanderiez. On peut appeler bourse, ce que les Romains nommoient alors *folles*. C'étoit une somme de deux cents cinquante de leurs deniers d'argent, qui revient à cent quatre livres trois sous quatre deniers de notre monnaie. Ainsi les trois mille bourses sont plus de trois cents mille livres. Constantin écrivit aussi à Anulin proconsul d'Afrique, pour la restitution des biens des églises, en ces termes : aussitôt que vous aurez reçu cette lettre, nous voulons que vous fassiez restituer aux églises des chrétiens catholiques tout ce qui leur appartenoit dans chaque ville ou dans les autres lieux, & qui est maintenant occupé par des citoyens, ou par d'autres personnes. Faites-leur rendre incessamment tout ce qu'elles avoient, soit jardins, soit maisons, soit quelque autre chose où elles eussent droit : si vous voulez nous donner des marques de votre obéissance. Il adressa au même Anulin une lettre, portant que dans sa province tous les ministres de l'église catholique, à laquelle, dit-il, Cecilien préside, & que l'on a coutume de nommer clercs, seront exempts de toutes les charges publiques, afin que rien ne les détourne du service de la religion. On ne peut douter qu'il n'ait écrit de même aux autres gouverneurs de provinces.

Ibid. c. 51

Ibid. c. 74

Constantin ne fit point célébrer les jeux séculaires, dont le temps échet l'année qu'il fut consul avec Licinius pour la troisième fois, c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ 313 ; & les païens ne manquèrent pas de dire, que les dieux irrités de cette omission, en avoient puni l'Empire Romain, par tous

Zosim. l. 2;
p. 671.

AN. 313.
Pag. an.
312. n. 20.
Chr. fesch. p.
181.
Baron. an.
312. n. 106.

les malheurs qui arrivèrent depuis. Cette même année 313 fut la première des Indictions, qui commencèrent le vingt-quatrième de Septembre de l'année précédente 312. On n'en fait pas bien l'origine. Le nom signifie l'imposition d'un tribut. Il est assez vraisemblable que c'étoit ce que les provinces devoient fournir aux troupes pour leur subsistance ; que cette imposition se renouvelloit tous les ans un peu avant l'hiver, comme la raille parmi nous, & que l'on en comptoit quinze de suite, parce que les soldats Romains étoient obligés à servir quinze campagnes. Il étoit nécessaire de marquer ici le commencement des Indictions, parce que l'on s'en sert encore dans le style ecclésiastique.

III.
Dédicace de
l'église de
Tyr.

Entre les églises qui furent rebâties en ce commencement de liberté, nous avons la description particulière de celle de Tyr, dont Paulin étoit évêque. Elle avoit été ruinée comme les autres, & les infidèles avoient pris à tâche d'en défigurer même la place, en y amassant toutes sortes d'immondices. Quoiqu'il fût facile de trouver une autre place, l'évêque Paulin aima mieux faire nettoyer celle-ci, pour rendre plus sensible la victoire de l'église. Tout son peuple contribua libéralement avec une sainte émulation : ils mirent tous la main à l'œuvre, l'évêque tout le premier ; & ce nouveau bâtiment fut beaucoup plus grand & plus magnifique que l'ancien qui avoit été ruiné. Cette église est la première dont nous trouvons la description ; mais celles que nous voyons incontinent après dans les autres pays, y sont si conformes, qu'elles paroissent avoir été bâties à peu près sur le même modèle, qui, par conséquent, venoit d'une tradition plus ancienne. Voici donc quelle étoit l'église de Tyr. Une enceinte de murailles enfermoit tout le lieu saint, dont l'entrée étoit un grand portail tourné à l'Orient, si élevé, qu'il paroissoit de fort loin, attirant les regards des infidèles comme pour les appeler à l'église. On entroit d'abord dans une grande cour carrée, environnée de quatre galeries, soutenue de colonnes, c'est-à-dire un péristyle, & entre les colonnes étoit un treillis de bois : en sorte que les galeries étoient fermées, mais à jour. Là s'arrêtoient ceux qui avoient encore besoin des premières instructions. Au milieu de la cour, & vis-à-vis l'entrée de l'église, étoient des fontaines qui donnoient de l'eau en abondance, afin que l'on se pût laver avant que d'entrer, & pour être des symboles de la purification spirituelle. Ayant

passé la cour, on trouvoit le portail de l'église ouvert aussi vers l'Orient par trois portes : celle du milieu étoit beaucoup plus haute & plus large que les deux autres : ses battans étoient de cuivre, avec des liaisons de fer, ornés de sculptures agréables. Par cette principale porte on entroit dans la nef, ou le corps de la basilique, & par les autres dans les bas côtés ou galeries, qui l'accompagnoient de part & d'autre, & au-dessus desquelles étoient des fenêtres fermées seulement de treillis de bois, d'un ouvrage délicat, avec divers ornemens. Car dans les pays chauds, les vitres ne sont pas d'usage.

AN. 313.

La basilique étoit grande & élevée, soutenue de colonnes beaucoup plus hautes que celles du péristyle. Le dedans étoit bien éclairé, & brilloit de tous côtés, orné des matières les plus précieuses & des ouvrages les plus exquis. Elle étoit pavée de marbre en très-beaux compartimens, couverte de cèdre, que le voisinage du Liban fournissoit en abondance. Au fond on voyoit des trônes, c'est-à-dire des sièges fort élevés, pour les prêtres, & pour l'évêque au milieu d'eux. Ces sièges étoient disposés en demi-cercle, qui enfermoit l'autel par derrière : car il n'y en avoit qu'un seul : en sorte que l'évêque dans les prières regardoit le peuple en face, & étoit tourné à l'Orient. Le sanctuaire étoit fermé au peuple par une balustrade ou treillis de bois, orné de sculptures, d'une délicatesse admirable, & tout le reste de la basilique étoit rempli de bancs rangés avec un grand ordre. Des deux côtés en dehors étoient de grandes salles, & d'autres pièces destinées pour les catéchumènes, comme le baptistère, & les lieux où on les instruisoit. On peut aussi compter entre ces pièces la diaconie, la sacristie, la salle d'audience, & d'autres semblables, nommées en d'autres églises. Ces pièces avoient des portes de communication pour entrer dans la basilique par les bas côtés. L'église ainsi accompagnée, étoit enfermée d'une muraille, pour la séparer de tous les lieux profanes.

A la dédicace de cette église de Tyr, Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine, successeur d'Agapius, prononça un panégyrique devant un grand peuple, & en présence de plusieurs évêques, à qui il adresse la parole, particulièrement à Paulin, évêque de la ville, vieillard vénérable & son ami particulier. Il commence en ces termes : ô amis de

Euf. x. hist.
c. 3.

AN. 313.

Dieu & pontifes, qui portez la sainte tunique & la couronne céleste de gloire, qui avez l'onction divine & la robe sacerdotale du S. Esprit. Ces paroles semblent montrer que dès lors les évêques portoient quelques ornemens ; au moins dans les églises , d'autant plus qu'il est souvent parlé de leur couronne. Il s'étend ensuite sur les merveilles de Dieu, qui leur étoient connues , non plus par le rapport de leur père , mais par le témoignage de leurs propres yeux. Il décrit la persécution , & relève la puissance de Jésus-Christ , qui a rendu son église plus florissante de jour en jour , malgré la guerre que tous les hommes lui ont faite pendant des siècles entiers ; qui a dompté les nations barbares les plus farouches , & étendu son empire aux extrémités de la terre. Il marque, comme la merveille la plus extraordinaire , ce qu'on n'avoit point encore vu , que les empereurs mêmes connoissoient le vrai Dieu ; & c'est ce qui fait croire que ce discours a été prononcé lorsque la bonne intelligence de Constantin & de Licinius duroit encore. Car il parle des mêmes empereurs qui venoient de purger le monde des tyrans impies.

IV.

Préparation
évangélique
d'Eusebe.

VII. hist. c.

32.

Euf. præp. l.
I. init.

Vers le même temps Eusebe écrit son grand ouvrage de la préparation & de la démonstration de l'évangile, adressé à Theodote, que l'on croit être évêque de Laodicée en Syrie , dont Eusebe fait l'éloge dans son histoire. C'est un corps entier de controverse contre les païens & contre les Juifs , pour montrer que les chrétiens n'ont pas reçu l'évangile par une foi aveugle & une incrédule téméraire , mais qu'après un examen sérieux , ils ont été persuadés par de solides raisons , & déterminés par un jugement bien fondé , à quitter le paganisme dans lequel ils avoient été élevés , pour embrasser la doctrine des Hébreux , sans s'affujettir aux cérémonies judaïques. Le traité de la préparation a pour sujet la première partie , & montre pourquoi les chrétiens ont rejeté la doctrine des Grecs & des autres païens , pour s'attacher à celle des Hébreux. Le traité de la démonstration prouve l'autre partie ; pourquoi ayant embrassé la doctrine des Hébreux , nous n'observons pas la Loi de Moïse : en un mot , quelle est la différence entre les chrétiens & les Juifs.

Præp. l. XV.
init.

Lib. I.

La préparation est divisée en quinze livres , dont les six premiers contiennent la réfutation du paganisme , les neuf suivans montrent l'excellence de la doctrine des Hébreux. Il propose d'abord la théologie fabuleuse des nations les plus

célèbres, c'est-à-dire des Phéniciens, des Egyptiens, des Grecs, des Romains : & de peur qu'on ne l'accuse de leur imposer, il rapporte les propres paroles de leurs auteurs ; de Diodore de Sicile, de Sanchoniathon, cité par Philon Biblien, de Manethon Egyptien, de Denys d'Halicarnasse. Après avoir montré l'absurdité de ces fables & de leur suite, c'est-à-dire des cérémonies superstitieuses & des mystères infâmes dont elles étoient le fondement : il résulte la théologie allégorique de quelques philosophes, qui dans les derniers temps s'étoient avisés de donner des sens mystérieux aux fables les plus grossières, & de les expliquer par la physique. Eusebe montre au contraire, que la vraie théologie des païens n'étoit que des fables prises au pied de la lettre, comme les poètes les avoient proposées ; & que suivant même les allégories des Physiciens, c'étoit toujours une idolâtrie grossière, puisque sous les noms des dieux & des déesses, on n'auroit adoré que les astres & les élémens, enfin des corps & de la matière.

Ces philosophes mystérieux, dont le plus célèbre est Porphyre, ruinoient l'idolâtrie en la voulant rendre raisonnable. Car ils mettoient un Dieu souverain, au-dessous duquel étoient d'autres dieux subalternes, puis des démons bons & mauvais, & enfin des héros. Il n'y avoit que les mauvais démons, qui demandassent des sacrifices sanglans ; ils étoient aussi les auteurs des oracles, des divinations, & de toute la magie : or ces philosophes enseignoient qu'il falloit renoncer au culte des démons, pour servir le Dieu souverain ; & ce Dieu étoit si grand, selon eux, que tout culte extérieur, même de paroles, étoit indigne de lui : ainsi il ne devoit plus rester parmi les hommes de marque sensible de religion. Eusebe s'attache en particulier à réfuter les oracles, comme ce qui retenoit plus les peuples dans leurs anciennes superstitions. Il les combat, & toute divination en général, par les raisons des philosophes Grecs, Epicuriens & Péripatéticiens ; & il examine en détail tous les oracles célèbres, pour en montrer l'illusion. Enfin, il détruit l'opinion du destin sur laquelle ils étoient fondés, montrant par les philosophes, que cette opinion détruit le libre arbitre.

Il passe ensuite aux Hébreux, & montre l'excellence de leur doctrine, en la comparant avec ce qu'il a rapporté des autres nations. Il distingue les Hébreux des Juifs ; en ce que

AN. 313.

les Juifs sont un peuple particulier , soumis à la loi de Moïse , & à toutes ses cérémonies & ses observances pénibles : au lieu que les Hébreux , c'est-à-dire les fidèles qui ont vécu depuis le commencement du monde jusqu'à Moïse , ne suivoient que la loi de nature , & la lumière de la raison , commune à toutes les nations. Leur morale étoit très-purée , leur doctrine consistoit principalement à reconnoître un Dieu créateur de l'univers , qui le gouverne par sa providence ; & sa parole ou sagesse subsistant , par laquelle il a tout fait ; des esprits bons & mauvais , les uns parfaitement soumis à ses volontés : les autres rebelles : l'homme composé de deux parties ; d'un corps terrestre & d'une ame immortelle.

Lib. VIII.

Il vient à la loi de Moïse faite pour les Juifs , c'est-à-dire pour la nation particulière qui habitoit la Judée. Il en décrit l'excellence par les témoignages de Philon , de Joseph , & d'un autre Juif célèbre nommé Aristobule. Il montre que les Juifs & leurs histoires n'ont pas été inconnus aux Grecs , en rapportant les passages des auteurs Grecs , qui en ont parlé. Il prouve par leur propre aveu , qu'ils avoient emprunté tous les arts , les lettres & les sciences de ceux qu'ils nommoient barbares , & en particulier des Hébreux ; & il démontre l'antiquité de Moïse & des prophètes au-dessus des auteurs Grecs , par ce qu'en avoient déjà écrit African , Tatien , & Clement Alexandrin. Pour montrer de plus en plus avec combien de raison nous avons préféré les traditions hébraïques aux grecques , il fait voir la conformité des sentimens des plus célèbres philosophes avec les Hébreux , & commence par Platon , comme le plus excellent de tous. Il se sert même de son autorité , pour montrer l'impiété de la théologie fabuleuse des poètes , & la nécessité de soutenir la vérité , même aux dépens de notre vie. Quand aux philosophes dont la doctrine ne s'accorde pas avec la nôtre , il montre combien ils s'accordent peu entre eux , & les combat les uns par les autres. Il s'attache en particulier à réfuter Aristote , comme le plus dangereux ; & à montrer l'inutilité de la physique , & de toute la philosophie , que les chrétiens ont rejetée , non par ignorance , mais par un mépris bien fondé. Voilà le dessein des quinze livres de la préparation évangélique.

Lib. XI. XII.

Lib. XIII.

Lib. XIV.

Lib. XV.

V.

Démonstration évangélique.

La démonstration contient principalement la controverse contre les Juifs , pour montrer que nous avons eu raison de

ne pas suivre leur manière de vivre , quoique nous ayons embrassé la doctrine des Hébreux. Cet ouvrage étoit divisé en vingt livres , dont il ne nous reste que la moitié : les dix derniers sont perdus. Il montre dans le premier , que la loi Mosaique ne convenoit qu'à un peuple particulier , habitant une certaine terre , obligé de sacrifier en un seul temple : ce que toutes les nations ne pourroient exécuter , quand elles voudroient. Cependant , par les propres livres des Juifs , toutes les nations sont appelées à une nouvelle alliance ; & c'est l'évangile qui n'enseigne que la loi naturelle observée par Moïse , & qui mène la loi écrite à sa perfection. Là il distingue deux sortes de chrétiens ; les uns plus parfaits , qui renoncent au mariage , aux enfans , à la possession des biens temporels , à la compagnie des hommes , pour se consacrer entièrement à Dieu , & lui offrir continuellement pour tous les autres les sacrifices de leurs prières & de toutes sortes de vertus : les autres qui demeurent dans la vie commune , dans le mariage , le soin des enfans & d'une famille ; portant les armes , labourant , trafiquant , faisant toutes les fonctions de la vie civile , mais sans négliger la piété ; ayant des temps réglés pour s'y exercer & pour s'en instruire. On voit ici manifestement la vie ascétique & monastique , usitée dès-lors & préférée & la vie commune.

Eusèbe montre ensuite que nous ne sommes point étrangers aux promesses de Dieu , par les prophéties de la vocation des Gentils répandues dans tous les livres sacrés. Cette vocation de toutes les nations à la connoissance du vrai Dieu est une des marques de la venue du Messie : une autre marque est la réprobation des Juifs , à la réserve d'un petit nombre ; & tout cela est prédit dans leurs écritures. Il fait voir combien J. C. est au-dessus de Moïse ; & il s'attache à prouver sa divinité , contre ceux qui ne croient pas aux saintes écritures. La pureté de sa morale & ses miracles prouvent qu'il n'est ni un imposteur , ni un pur homme. On ne peut révoquer en doute qu'il ait fait des miracles , si l'on considère la simplicité de ses disciples , leur bonne foi , leur désintéressement , leur persévérance jusqu'à la mort , l'impossibilité qu'ils ayent conçu le dessein de tromper le monde , ni qu'ils y ayent réussi. On ne peut attribuer à la magie les miracles de J. C. si on en considère l'effet , qui n'est que d'établir la vertu & la piété : les oracles mêmes des faux dieux , rapportés par Porphyre , le recon-

O iv.

An. 313.

Lib. 1:

Lib. 11:

Lib. 112. n.
2. p. 91. n.
3. 4. &c.

n. 134/

AN. 313.

noissoient pour un saint personnage, dont l'ame étoit heureuse dans le ciel. On voit ici le discours peut-être le plus fort qui soit dans les anciens, touchant le témoignage des Apôtres, & les preuves sensibles de la divinité de Jésus-Christ.

Lib. IV.

L'auteur entre plus avant dans notre doctrine, & traite théologiquement de la nature du Verbe : montrant qu'il est avant toutes les créatures, fils unique de Dieu, & infiniment au-dessus de tous les esprits créés, dont il explique aussi la nature. Il expose notre créance touchant son incarnation : ensuite il commence à prouver toute cette doctrine par les prophéties, après avoir montré combien elles sont au-dessus des oracles des démons ; & combien les prophètes du vrai Dieu sont différens des devins du Paganisme. Il entre dans le détail des révélations sur la préexistence du Verbe divin, sur son incarnation, en général & en

Lib. v. c. 1.

Lib. VI. VII.
VIII.IX.
X.

particulier : sur le temps de sa venue, où il explique les semaines de Daniel selon Africain ; les commençant à la vingtième année d'Artaxerxe : sur toutes les circonstances de sa naissance, de sa vie mortelle & de sa passion ; finissant avec l'explication du psaume vingt-unième. C'est tout ce que nous avons : les dix derniers livres expliquoient apparemment le reste, c'est-à-dire les prophéties touchant la sépulture de J. C. sa résurrection, son ascension, l'établissement de son église, & son dernier avènement. Tel est ce grand ouvrage d'Eusèbe, le plus ample que nous ayons, pour la défense de la religion chrétienne, contre les païens & contre les Juifs.

VI.

S. Antoine
sur la monta-
gne.
Sup. liv. IX.
n 37.

Vita S. Ant.
c. 16. p. 479.

Les savans soutenoient ainsi la religion par leur doctrine & leur éloquence : mais il y avoit des saints ignorans qui la soutenoient encore mieux par leurs vertus & leurs miracles. Après le voyage que saint Antoine fit à Alexandrie pendant la persécution, étant retourné à son monastère, il demeura quelque temps enfermé, sans vouloir ouvrir à ceux qui le venoient importuner pour être guéris de leurs maux. Mais ils ne laissoient pas d'être délivrés & se tenant assis hors du monastère & priant avec soi. Enfin pour conserver la retraite & fuir la vanité, il résolut d'aller à la haute Thébaïde, où il étoit inconnu. Ainsi ayant pris du pain de ses disciples, il s'assit sur le bord du Nil, pour voir s'il passeroit un bateau dans lequel il pût monter. Étant dans cette pensée, il entendit d'en haut une voix, qui lui disoit : Antoine,

où vas-tu ? quel est ton dessein ? Lui sans se troubler , parce qu'il étoit accoutumé à entendre souvent de semblables voix , répondit : ces peuples ne me laissent point en repos & me demandent ce qui est au-dessus de mes forces. La voix lui dit : quand tu iras en Thébàide , & dans les lieux où il n'y a que des troupeaux , tu verras redoubler tes peines : mais si tu veux être véritablement en repos , va dans le fond du désert. Et qui m'enseignera le chemin , dit-il ? Aussitôt la voix lui montra des Sarrafins qui alloient de ce côté-là : il se joignit à eux & les pria qu'il pût aller en leur compagnie dans le désert : ce qu'ils lui accordèrent volontiers. On appeloit dès-lors Sarrafins certains Arabes , qui erroient dans ces déserts des deux côtés de la mer rouge.

S. Antoine ayant marché avec eux trois jours & trois nuits , arriva à une montagne très-haute , sous laquelle couloit une eau douce , claire & fraîche : autour étoit une plaine & quelques palmiers négligés. Il s'affectionna à ce lieu-là ; & ayant pris du pain de ceux qui l'avoient conduit , il y demeura seul , le regardant comme sa maison. Les Sarrafins y repassoient exprès , & lui apportoitent volontiers du pain ; il recevoit aussi quelque petit soulagement des palmiers. Cette montagne est à une journée de la mer rouge , & on la nomme Colzim ou le mont Saint Antoine. Les frères ayant découvert le lieu de sa retraite , eurent soin de lui envoyer du pain. Mais voulant leur épargner un si grand travail , il les pria de lui apporter un hoyau avec une cognée & un peu de blé ; puis ayant considéré la terre d'autour la montagne , il en laboura un petit endroit le mieux arrosé , & y sema. Ainsi il recueilloit tous les ans de quoi faire son pain , & avoit la joie de n'être à charge à personne. Mais voyant que quelques personnes le venoient chercher , il cultiva aussi quelques herbes , pour leur donner un petit rafraichissement après ce pénible voyage. Les frères qui le servoient le prièrent de trouver bon qu'ils lui apportassent tous les mois des olives , des légumes & de l'huile ; car il étoit déjà vieux , & en 315 il eut soixante-cinq ans. Il faisoit des corbeilles , qu'il donnoit à ceux qui le venoient voir , au lieu de ce qu'ils lui apportoitent. Ceux-ci entendoient souvent un grand tumulte de voix , & comme un bruit d'armes , & voyoient la nuit la montagne pleine de bêtes farouches ,

AN. 313.

*Vansleb. relat. d'Egyp.
p. 300.*

Chap. 17.

AN. 313.
c. 18.

tandis qu'il étoit en prière. Car il soutint dans ce désert de terribles tentations.

Étant prié par les frères de descendre de la montagne pour les aller voir ; il partit avec eux , faisant porter sur un chameau du pain & de l'eau. Car tout le désert est sec , & il n'y a de bonne eau que dans cette montagne seule , où étoit son monastère. L'eau leur manqua dans le chemin par une chaleur très-violente ; & après en avoir cherché de tous côtés , ne pouvant plus marcher , ils étoient couchés par terre , sans espérance , laissant aller le chameau à l'aventure. Le saint vieillard pénétré de douleur de les voir en ce péril , s'écarta un peu en soupirant , & se mit en prière à genoux les mains étendues. Aussitôt le seigneur fit sortir de l'eau de l'endroit où il s'étoit mis en prière : ils burent tous & reprirent haleine , remplirent leurs outres , cherchèrent le chameau , & le trouvèrent attaché à une pierre où sa corde s'étoit accrochée par hasard : ainsi ils achevèrent heureusement leur voyage. Saint Antoine étant arrivé aux monastères de Pisper , il y fut reçu comme un père ; & sentit une grande joie de voir la ferveur des moines , & sa sœur qui avoit vieilli dans la virginité , qui conduisoit d'autres vierges. Après quelques jours il retourna à la montagne , où plusieurs continuoient de l'aller trouver , pour recevoir ses instructions , ou la guérison de leurs maladies.

c. 19.

Entre autres avis importants , il conseilloit cette pratique pour éviter le péché. Que chacun de nous , disoit-il , marque & écrive ses actions & les mouvemens de son ame , comme si nous devions nous en rendre compte les uns aux autres. Assurez-vous que la honte d'être connus nous fera cesser de pécher , & d'avoir aucune mauvaise pensée ; notre écriture nous tiendra lieu des yeux de nos frères. Il compatissoit aux affligés , & prioit avec eux : mais comme il ne tiroit point de gloire d'être souvent exaucé , aussi ne murmuroit-il point quand il ne l'étoit pas. Il rendoit toujours grâces à Dieu , & exhortoit les malades à prendre patience ; & à reconnoître que la guérison ne dépendoit ni de lui , ni d'aucun homme , mais de Dieu seul , qui la donne quand & comme il lui plaît. Un officier du palais nommé Fronton ne put être guéri en sa présence , mais en arrivant en Égypte , comme il lui avoit prédit ; & une fille de Busiris fut guérie , sans qu'il souffrit même qu'on l'aménât devant lui. Elle

c. 20.

demeura hors de la montagne chez le confesseur Paphnuce, où ses parens l'avoient conduite. S. Antoine étant un jour assis sur la montagne, appela deux moines qui s'y rencontrèrent, & leur dit : prenez une cruche d'eau, & courez sur le chemin de l'Égypte; de deux frères qui venoient, l'un vient de mourir, l'autre va expirer, si vous ne vous pressez; car je l'ai connu dans l'oraison. Les moines trouvèrent l'un mort, qu'ils enterrèrent; l'autre couché par terre, prêt à rendre l'ame. Ils le firent revenir, & l'amenèrent au saint vieillard : c'étoit à une journée de chemin. Il eut plusieurs autres révélations de choses éloignées & cachées, particulièrement de l'état de l'ame après cette vie.

C'étoit malgré lui qu'il les racontoit; mais ses disciples le voyant long-temps en prière, puis étonné en lui-même, lui demandoient, & le pressoient tellement, qu'il étoit forcé de parler, comme un père qui ne pouvoit rien cacher à ses enfans, & qui croyoit que ces connoissances leur feroient utiles, pour connoître le fruit de leurs exercices. Il étoit très-patient & très-humble. Car avec toute sa réputation il ne laissoit pas d'honorer extraordinairement l'ordre ecclésiastique, & de céder à tous les clercs. Il s'inclinoit devant les évêques & les prêtres; & si quelque diacre le venoit trouver pour profiter de ses instructions, il lui disoit ce qui lui étoit utile; mais il lui cédoit l'honneur de la prière. Loin d'avoir honte d'apprendre, il écoutoit tout le monde, & si quelqu'un disoit quelque chose d'utile, il avouoit qu'il en avoit profité. Son visage avoit une grâce extraordinaire, en sorte que sans l'avoir jamais vu, on n'avoit point de peine à le reconnoître entre plusieurs autres moines. Il attiroit les regards, non qu'il fût d'une taille avantageuse, mais parce que la pureté & la tranquillité de son ame paroissoient toujours sur son visage par une sainte joie, sans aucun trouble de passion. Trois moines avoient accoutumé de l'aller voir une fois l'an : deux lui propoisoient des questions, le troisième ne disoit jamais mot. S. Antoine lui en demanda la raison, craignant que ce ne fût par crainte. Il répondit : mon père, il me suffit de vous voir.

Dans une autre partie de l'Égypte vivoit un autre solitaire nommé Ammon, plutôt ami que disciple de S. Antoine. C'étoit dans le désert de Nitrie. Ammon naquit en Égypte d'une famille noble & riche. A l'âge de vingt-deux

AN. 313.

c. 21. 22.

c. 23.

Coteler. Monum. to. 1. p. 349.

VII.
S. Ammon de Nitrie.
Vita Patr.
lib. II. c. 30.

AN. 313.

ans ses parens l'obligèrent à se marier ; mais il persuada à sa femme de garder la continence , & ils vécurent ainsi dix-huit ans ensemble. Ensuite il se retira au mont de Nitrie , où il devint supérieur de plusieurs moines & fit plusieurs miracles.

*Vita S. Ant.
p. 486. D.*

Un jour voulant passer avec Théodore son disciple un fleuve nommé Lycus qui étoit débordé , il pria Théodore de s'écarter , afin qu'ils ne se vissent point nus en nageant : puis il demeura pensif ayant honte de se voir nu lui-même , & se trouva tout d'un coup transporté de l'autre côté du fleuve. Théodore voyant qu'il étoit passé le premier sans être mouillé , lui demanda comment cela s'étoit fait , & le pressa tant qu'il lui avoua le miracle : lui ayant fait promettre de ne le dire à personne qu'après sa mort. Il alloit souvent trouver S. Antoine ; & dans une visite que S. Antoine lui rendit , ils marchèrent ensemble la place d'un nouveau monastère , en y plantant une croix , à la distance de douze milles ou quatre lieues , que S. Antoine jugea suffisante. La femme de S. Ammon fut aussi de son côté la mère de plusieurs vierges , & il la visitoit deux fois l'an. Il mourut âgé de soixante-deux ans , & S. Antoine , quoiqu'éloigné de treize journées de chemin , connut le moment de sa mort en voyant son ame monter au ciel.

Cotelier. Monum., t. 1. p. 352.

VIII.
Commence-
ment de S.
Pacome.
V. Gr. ap.
Bell.

Dans la haute Thébàide vivoit S. Pacome , le premier dont nous ayons une règle , & qui ait donné la forme entière à la vie cénobitique. Il étoit né dans la Thébàide de parens infidèles : mais dès l'enfance il marqua son opposition à l'idolâtrie. Ayant goûté du vin offert aux idoles , il le rejeta à l'heure même. Une autre fois ses parens le menèrent pour sacrifier à une idole sur le bord du Nil , & le sacrificateur ne vit point l'effet accoutumé de ses cérémonies profanes. Il en demeura surpris : mais le démon lui fit connoître que l'enfant Pacome étoit cause de son silence , & s'écria : que vient faire ici cet ennemi des dieux ? Hâtez-vous de le chasser. Ses parens le firent instruire soigneusement dans les lettres Égyptiennes. Et dès sa première jeunesse il chérissoit la chasteté , & s'exerçoit à l'abstinence. A l'âge de vingt ans il fut enrôlé pour servir dans la guerre de Constantin contre Maxence. On l'embarqua sur un vaisseau avec plusieurs autres ; & le soir ils arrivèrent dans une ville , dont les habitans touchés de compassion pour ces jeunes gens , que l'on menoit à la guerre contre leur gré , leur donnèrent tous les secours né-

cessaires. Pacome demanda qui étoient ces gens si charitables. On lui répondit que c'étoient des chrétiens. Ils demanda ce que vouloit dire ce nom. On lui dit que c'étoit une espèce de gens qui croyoient en J. C. Fils unique de Dieu , & s'efforçoient de faire du bien à tout le monde , espérant d'en être récompensés dans une autre vie. Pacome touché de ce discours , leva les mains au ciel , & dit : Dieu tout-puissant , qui avez créé le ciel & la terre , si vous me tirez de cette affliction , & vous me faites connoître la manière parfaite de vous servir , je m'y attacherai tout le reste de ma vie. Il continua son voyage ; & lorsqu'il se sentoit flatté par les plaisirs des sens , il repoussoit les tentations , par le souvenir de sa promesse.

AN. 313.

La guerre finie , Pacome eut son congé , & retourna en Thébaidé ; il alla à l'église d'un bourg nommé Chinobosque , où il fut fait catéchumène , & peu de temps après baptisé. Ensuite ayant appris qu'un vieillard nommé Palemon servoit Dieu dans le fond du désert , il alla le trouver à l'heure même , & frappa à la porte de sa cellule. Le vieillard l'entr'ouvrit un peu , & lui dit d'un ton sévère : que demandez-vous ? Pacome dit : Dieu m'a envoyé vers vous pour être solitaire. Palemon répondit : vous ne le pouvez être ici. La vie monastique n'est pas une chose facile ; plusieurs sont venus ici dégoûtés du monde , & n'ont pas persévéré. Comme Pacome insistoit , Palemon ajouta : je vous ai déjà dit que vous ne pouvez être reçu dans ce monastère , allez dans un autre , & quand vous y aurez pratiqué la pénitence quelque temps , je pourrai vous y recevoir. Mais considérez , mon fils , que je ne mange que du pain & du sel , je n'use jamais d'huile , je ne bois point de vin , je veille la moitié de la nuit , & je l'emploie à psalmodier ou à méditer l'écriture sainte ; quelquefois je passe la nuit entière sans dormir. Ces paroles faisoient trembler Pacome , & toutefois il s'engagea à tout avec tant de foi , que Palemon lui ouvrit sa porte , & lui donna l'habit monastique. On voit ici l'antiquité de ces pratiques ; car la conversion de saint Pacome ne peut guère être arrivée plus tard que l'an 313.

Il demeura donc avec S. Palemon , travaillant à filer du poil , & en faire des sacs , pour avoir de quoi nourrir les pauvres. Un jour de Pâque Palemon dit à Pacome d'appréter à manger pour la solennité de la fête. Pacome mêla un

AN. 313.

peu d'huile au sel qu'ils avoient accoutumé de prendre avec les herbes sauvages ; mais Palemon l'ayant vu , se frappa le front , & dit avec larmes : mon Seigneur a été crucifié , & je mangerai de l'huile ? & ne put jamais s'y résoudre. Quelquefois il mangeoit sans boire , quelquefois il buvoit sans manger. Et comme on l'exhortoit à prendre quelque soulagement à cause de ses infirmités , il alléguoit l'exemple des martyrs , qui avoient tant souffert pour J. C. & en effet il avoit vu les persécutions. S. Pacome s'étant avancé assez loin dans un canton nommé Tabenne , comme il étoit en prière , il entendit une voix qui lui dit : demeure ici , Pacome , & y fais un monastère ; car plusieurs viendront te trouver pour leur salut , & tu les conduiras suivant la règle que je te donnerai. Aussitôt un Ange lui apparut , & lui donna une table où étoit écrite cette règle , qui y fut observée depuis. Il raconta cette révélation à S. Palemon , le priant de passer à ce lieu. Ils y bâtirent une petite cellule , & s'y établirent. S. Palemon mourut quelque temps après dans une heureuse vieillesse. Ensuite Jean , frère de S. Pacome & son aîné , vint le chercher , & demeura avec lui pratiquant les mêmes exercices. Ils donnoient aux pauvres ce qui leur restoit de leur travail , sans rien réserver pour le lendemain. Ils ne changeoient d'habits que par la nécessité extrême de les laver , & S. Pacome portoit toujours un cilice. Il passa quinze ans sans se coucher , ne se reposant qu'assis au milieu de sa cellule , sans même s'appuyer contre la muraille. Il prioit d'ordinaire debout les mains étendues en croix , & passoit quelquefois les nuits en cette posture. Jean étant mort , Pacome demeura seul quelque temps , & souffrit quantité de tentations & d'illusions du démon. Cependant il bâtissoit un monastère assez spacieux pour recevoir une grande multitude , suivant la promesse qu'il avoit reçue du ciel. Il fut quelquefois consolé par les visites d'un moine nommé Apollon , qui mourut chez lui dans une heureuse vieillesse , & fut enseveli de ses mains. Souvent Pacome marchoit sur les serpens & les scorpions , sans en souffrir de mal ; souvent quand il vouloit passer le fleuve , il se faisoit porter par des crocodiles. Telle étoit dès-lors la vie monastique en Égypte , où il y avoit plusieurs monastères en différentes solitudes.

IX.
Commence-
ment de S.
Hilarion.

D'un autre côté S. Hilarion s'établit en Palestine. Il étoit

né dans un bourg nommé Thabathe , à cinq milles de Gaze , au midi. Ses parens étoient idolâtres , & l'envoyèrent dès sa première jeunesse à Alexandrie , pour étudier la grammaire. Il fit du progrès dans les lettres & dans la vertu : & croyant en Jésus-Christ il préféroit aux spectacles profanes les assemblées ecclésiastiques. Ayant ouï parler de saint Antoine , dont le nom étoit célèbre dans l'Egypte , il l'alla voir au désert ; & aussitôt il changea d'habit , & demeura auprès de lui environ deux mois , observant sa manière de vivre , son assiduité à l'oraison , son humilité à recevoir les frères , sa sévérité à les reprendre , sa vigueur à les exhorter , sa persévérance dans les austérités. Mais ne pouvant souffrir la multitude de ceux qui venoient pour être guéris ou délivrés des démons , & voulant commencer comme S. Antoine par une entière solitude , il retourna en son pays , avec quelques moines. Il trouva son père & sa mère morts ; il donna une partie de son bien à ses frères , & le reste aux pauvres , sans se rien réserver. Il n'avoit encore que quinze ans , & c'étoit environ l'an 307. Il se retira dans un désert à sept milles de Majuma : ses parens & ses amis l'avertirent que ce lieu étoit décrié par les meurtres & les brigandages ; mais il ne craignoit que la mort éternelle. On admiroit son courage dans un âge si tendre , & un corps naturellement délicat. Dès le commencement de sa retraite , des voleurs le vinrent chercher , & lui demandèrent ce qu'il feroit s'il lui venoit des voleurs ? Il répondit : quand on n'a rien , on ne les craint point. Mais , dirent-ils , on te peut tuer. Il est vrai , répondit-il , mais c'est pour cela que je ne crains point les voleurs , parce que je suis prêt de mourir. Il souffrit dans ce désert de grandes tentations des démons , & commença à y être connu par ses miracles au bout de vingt-deux ans , c'est-à-dire lorsqu'il en avoit trente-sept , & vers l'an 329.

Il étoit vêtu d'un sac , d'une tunique de peau que saint Antoine lui avoit donnée , & d'un manteau de payfan ; & demouroit dans cette vaste solitude entre la mer & un marais , changeant souvent de place à cause des voleurs , & ne mangeant que quinze figues , après le soleil couché. Sentant des tentations de volupté , il diminuoit cette nourriture , passoit quelquefois trois ou quatre jours sans manger , & labouroit la terre , outre les corbeilles de jonc qu'il faisoit

AN. 313.
Hier. vitæ
Hilar.

AN. 313.

à l'imitation des moines d'Egypte, pour gagner sa nourriture. Par ces travaux il réduisit son corps à n'avoir que la peau & les os. Sa couche n'étoit qu'une natte de jonc étendue sur la terre, & sa cellule si petite, qu'elle paroissoit plutôt un tombeau qu'une maison. Il ne coupoit ses cheveux qu'à Pâque, & ne lavoit jamais son sac, disant qu'il étoit superflu de chercher de la propreté dans un cilice: il ne quittoit sa tunique que quand elle étoit tout à fait usée. De temps en temps il changea sa nourriture, mais pendant plus de trente ans ce fut six onces de pain d'orge avec des herbes un peu cuites, & sur la fin un breuvage de farine & d'herbes pilées, du poids de cinq onces. Avec cela il vécut quatre-vingts ans, & mourut vers l'an 372.

X.
Troubles des
Donatistes.

ap. Euf. x.
hist. c. 6.

Sup. n. 2.

ap. Aug. ep.
88.

ap. Op. l. 1.

L'empereur Constantin avoit donné ordre à Anulin proconsul d'Afrique, & à Patrice, vicaire du préfet du prétoire, de s'informer de ceux qui troubloient la paix de l'église catholique, & qui s'efforçoient de corrompre le peuple par leurs erreurs; c'étoient les Donatistes: & écrivant à Cecilien, évêque de Carthage, à la fin de la lettre que j'ai déjà rapportée, il lui marquoit de s'adresser aux mêmes juges pour avoir justice de ces insensés. En exécution de cet ordre Anulin les exhorta à la paix; mais peu de jours après, quelques-uns du parti contraire à Cecilien, ayant assemblé du peuple avec eux, vinrent présenter au proconsul un paquet cacheté & un mémoire ouvert; le priant instamment de les envoyer à la cour. Le paquet portoit pour titre: mémoire de l'église catholique touchant les crimes de Cecilien, présenté par le parti de Majorin. Le mémoire ouvert & attaché à ce paquet contenoit ces mots: nous vous prions, Constantin, très-puissant empereur, vous qui êtes d'une race juste, dont le père a été le seul entre les empereurs qui n'a point exercé la persécution: que puisque la Gaule, est exempte de ce crime, vous nous fassiez donner des juges de Gaule, pour les différends que nous avons en Afrique avec les autres évêques. Donné par Lucien, Digne, Nassutius, Capiton, Fidentius, & les autres évêques du parti de Majorin.

Ap. Aug.
col. 3. c. 318.
brev. d. 3. c.
v. 12.

L'empereur ayant reçu ces mémoires avec la relation d'Anulin, lui écrivit d'envoyer Cecilien & ses adversaires, chacun avec dix clercs de son parti, pour se trouver à Rome dans le second d'Octobre, & y être jugés par des évêques. Anulin exécute cet ordre, & en rendit compte à l'empereur, qui

qui écrivit aussi au pape Miltiade, & aux évêques de Gaule & d'Italie, pour s'assembler à Rome le même jour, & leur envoya tous les mémoires & les papiers qu'Anulin lui avoit envoyés sur ce sujet. La lettre au pape est aussi adressée à Marc, que l'on croit être celui qui fut pape après S. Silvestre. L'empereur y dit : j'ai jugé à propos que Cecilien aille à Rome avec dix évêques de ceux qui l'accusent, & dix autres qu'il croira nécessaires pour sa cause : afin qu'en présence de vous, de Reticus, de Materne & de Marin, vos collègues, à qui j'ai donné ordre de se rendre en diligence à Rome pour ce sujet, il puisse être entendu, comme vous savez qu'il convient à la très-sainte loi. Reticus & les deux autres étoient les évêques de Gaule.

AN. 313.

ap. Euf. x.
hif. c. 5.

XI.

Concile de
Rome.Optat. lib. 1.
coll. 3. Carth.
Aug. ep. 172.

Cecilien avec les dix évêques catholiques & les dix de l'autre parti, qui avoient à leur tête Donat des Cafes-noires, se trouvèrent à Rome au jour nommé, & le concile s'assembla dans le palais de l'impératrice Fausta, nommé la maison de Lateran, ce même jour second d'Octobre 313, qui étoit un vendredi. Le pape Miltiade présidoit : ensuite étoient assis les trois évêques Gaulois, Reticus d'Aurun, Materne de Cologne, Marin d'Arles ; puis quinze évêques Italiens, Merocles de Milan, Stemnius de Rimini, Felix de Florence, Gaudence de Pise, Proterius de Capoue, Theophile de Benevent, Savin de Terracine, Second de Preneste, Maxime d'Ostie, & quelques autres, faisant en tout 19 évêques, le pape compris. L'ordre de cette séance est remarquable, particulièrement en ce que les trois évêques Gaulois y tiennent le premier rang : & qu'entre les Italiens, les évêques d'Ostie & de Preneste, quoique suffragans du pape, n'ont point de rang particulier. Reticus d'Aurun étoit un évêque de grande autorité en son temps ; & il resta de lui des écrits que nous n'avons plus. On travailla trois jours durant dans le concile de Rome avec des Notaires, qui rédigeoient en même-temps les actes, c'est-à-dire le procès-verbal. Le premier jour les juges s'informèrent qui étoient les accusateurs & les témoins contre Cecilien. Les évêques du parti de Majorin présentèrent un mémoire d'accusations donné contre lui par ceux de leur parti : & sous ce prétexte ils prétendirent que tout le peuple de Carthage l'avoit accusé. Mais les juges n'eurent point d'égard à ce mémoire, parce qu'il ne contenoit que des cris confus d'une multitude, sans accusateur certain. Ils demandoient des té-

In Julian 4
3. n. 7.

AN. 313.

moins & des personnes qui voulassent soutenir l'accusation en leur nom ; mais ceux que Donat & les autres évêques du parti de Majorin produisirent comme accusateurs & comme témoins , déclarèrent qu'ils n'avoient rien à dire contre Cecilien.

Ensuite Cecilien accusa Donat d'avoir commencé le schisme à Carthage du vivant de Mensurius : d'avoir rebaptisé , d'avoir imposé de nouveau les mains à des évêques tombés dans la persécution. Enfin , dit-il , Donat & ses collègues ont soustrait les accusateurs & les témoins , qu'eux-mêmes avoient amenés d'Afrique contre moi , tant leur calomnie étoit évidente. Donat confessa qu'il avoit rebaptisé & imposé les mains aux évêques tombés , & promit de représenter les personnes nécessaires à cette cause , qu'on l'accusoit d'avoir soustraites. Mais après l'avoir promis deux fois , il se retira & n'osa plus lui-même se présenter au concile , craignant que les crimes qu'il avoit confessés ne le fissent condamner présent , lui qui étoit venu de si loin , pour faire condamner Cecilien. Le second jour quelques-uns donnèrent un libelle de dénonciation contre Cecilien. On examina les personnes qui l'avoient donné , & les chefs d'accusation qu'il contenoit ; mais il ne se trouva rien de prouvé.

Le troisième jour on examina le concile tenu à Carthage par soixante-dix évêques qui avoient condamné Cecilien & ses ordinaires. C'étoit le grand fort de ses adversaires ; ils faisoient sonner bien haut ce grand nombre d'évêques , & qu'étant tous du pays , ils avoient jugé avec grande connoissance de cause. Mais Miltiade , & les autres évêques du concile de Rome , n'eurent aucun égard au concile de Carthage , parce que Cecilien y avoit été condamné absent & sans être entendu. Or il rendoit de bonnes raisons pour ne s'y être pas présenté. Il savoit que ces évêques avoient été appelés à Carthage par ses adversaires ; qu'ils logeoient chez eux , & concertoient tout avec eux. Il savoit les menaces de Purpurius , évêque de Limata , dont la violence étoit connue. Les évêques du concile de Rome jugèrent donc que tout ce qui avoit été traité en ce concile de Carthage étoit encore en son entier ; savoir , si-Felix d'Aptonge étoit traître , ou quelqu'autre de ceux qui avoient ordonné Cecilien. Mais ils trouvèrent cette question difficile & inutile. Elle étoit difficile , parce qu'il y avoit

des témoins à interroger, des actes à examiner; & que Cecilien accusoit ses accusateurs du même crime, d'avoir livré les saintes écritures, à cause du concile de Cyrthe, où ils l'avoient confessé. D'ailleurs il étoit inutile d'examiner si Felix étoit traditeur: puisque quand il l'eût été, il ne s'ensuivoit pas que l'ordination de Cecilien fût nulle: car la maxime étoit constante, qu'un évêque, tant qu'il est en place, sans être condamné ni déposé par un jugement ecclésiastique, peut légitimement faire des ordinations, & toutes les autres fonctions épiscopales.

Les évêques du concile de Rome crurent donc ne devoir point toucher à cette question, de peur d'exciter de nouveaux troubles dans l'église d'Afrique, au lieu de la pacifier. Ils déclarèrent Cecilien innocent, & approuvèrent son ordination: mais ils ne séparèrent pas de leur communion les évêques qui avoient condamné Cecilien, ni ceux qui avoient été envoyés pour l'accuser. Donat des Casenoires fut le seul qu'ils condamnèrent, comme auteur de tout le mal, & convaincu de grands crimes, par sa propre confession. On laissa le choix aux autres, de demeurer dans leurs sièges, quoiqu'ordonnés par Majorin hors de l'église; à la charge de renoncer au schisme. Ensorte que dans tous les lieux où il se trouveroit deux évêques, l'un ordonné par Cecilien, l'autre par Majorin, on conserveroit celui qui seroit ordonné le premier, & on pourvoiroit l'autre d'une autre église.

Voilà le jugement du concile de Rome, où l'on voit une discrétion singulière, & un exemple remarquable de dispense contre la rigueur des règles, pour le bien de la paix. En ce concile, chaque évêque dit son avis, selon la coutume, & le pape Miltiade conclut l'action, disant le sien en ces termes: puisqu'il est constant que Cecilien n'a point été accusé par ceux qui étoient venus avec Donat, comme ils l'avoient promis; & qu'il n'a été convaincu par Donat sur aucun chef: je suis d'avis qu'il soit conservé en tous ses droits dans la communion ecclésiastique. Nous n'avons pas le reste de la sentence sur les autres chefs. Le pape & les autres évêques rendirent compte à l'empereur Constantin de ce jugement; lui envoyant les actes du concile; & lui mandèrent que les accusateurs de Cecilien étoient aussitôt retournés en Afrique. Le pape Miltiade ou Melchiade, mourut trois jours après, le dixième de Janvier l'an 314,

AN. 313.
Sup. liv. IX,
n. 13.

Aug. ep. 157;
al. 162. de
glor. n. 16.

Const. op. ad
Elaſ. chron.
Dam. af.
Pagi an. 313.
n. 13.

AN. 314.

AN. 314.

ayant tenu le saint siège deux ans & demi, & Silvestre lui succéda le trenre-unième du même mois de Janvier.

Optat. lib.

Donat des Cafes-noires demanda qu'il lui fût permis de retourner en Afrique, à la charge de ne point aller à Carthage. Un nommé Philumene, qui sollicitoit l'empereur pour lui, demanda aussi, que, pour le bien de la paix, Cecilien fût retenu à Bresse en Italie: ce qui fut fait. Cependant on envoya en Afrique deux évêques, Eunomius & Olympius, qui demeurèrent quarante jours à Carthage, pour déclarer où étoit l'église catholique: mais le parti de Donat vouloit l'empêcher, & tous les jours il y avoit du tumulte. Enfin Eunomius & Olympius prononcèrent, que l'église catholique étoit celle qui étoit répandue par tout le monde, & que le jugement donné à Rome par les dix-neuf évêques ne pouvoit être infirmé. Ainsi ils communiquèrent avec le clergé de Cecilien, & s'en revinrent, après avoir dressé des actes de toute leur procédure: cependant Donat vint à Carthage, contre sa parole; ce que Cecilien ayant appris, il revint aussi en diligence à son troupeau. Ainsi la division recommença entre les deux partis.

Const. epif.
ad Elaf. &
ad Chrest.

Les Donatistes revinrent à l'empereur, soutenant toujours que Cecilien étoit indigne des fonctions du sacerdoce. Il leur représenta que la cause avoit été terminée à Rome par des juges irréprochables; mais ils crioient qu'elle n'avoit pas été entendue toute entière; & que des évêques en petit nombre s'étoient enfermés en un lieu, & avoient jugé ce qu'ils avoient voulu avec précipitation. Le prétexte de dire que la cause n'avoit pas été ouïe toute entière, étoit l'affaire de Felix d'Aptonge, que le concile de Rome n'avoit pas voulu examiner.

XII.
Justification
de Felix
d'Aptonge.

Pour y satisfaire, Constantin écrivit à Verus ou Verin, vicaire du préfet du prétoire en Afrique, pour en prendre connoissance. Verin étant malade, Elien, proconsul d'Afrique, exécuta l'ordre, & interrogea tous ceux qui pouvoient avoir connoissance du fait en question; savoir, si Felix, évêque d'Aptonge, avoit livré les saintes écritures pendant la persécution. Il fit venir Claude Saturien, qui avoit été curateur de la république d'Aptonge l'année de la persécution, c'est-à-dire en 303; Alfius Cecilien, qui avoit été magistrat, c'est-à-dire *humvir* la même année; Callidius Gratien, qui étoit curateur cette année 314; Superius, soldat sta-

tionnaire ; Ingentius greffier , accusé d'avoir falsifié une lettre d'Alfius Cecilien à Felix ; Solon , serviteur public , & quelques autres. Le proconsul Elien les interrogea le quinzième des calendes de Mars , sous le consulat de Volusien & d'Annius , c'est-à-dire le quinzième de Février 314. Nous avons une grande partie de son procès-verbal : où , après la lecture de quelques actes , un officier du proconsul nommé Agefilas , du nombre apparemment de ceux que l'on nommoit excepteurs , parle ainsi :

Il y a d'autres lettres nécessaires en cette affaire , il importe de les lire. Le proconsul Elien dit : lis en présence de Cecilien , afin qu'il reconnoisse s'il les a dictées. Agefilas lut un acte fait à Carthage en ces termes : en jugement devant Aurelius Didymus Speretius , sacrificateur de Jupiter , & duumvir de Carthage ; Maxime dit : je parle au nom des anciens du peuple chrétien de la loi catholique , c'étoit toutefois les Donatistes. Il continue : il faudra poursuivre devant les empereurs contre Cecilien & Felix , qui veulent usurper le gouvernement de la religion. On cherche les preuves de leurs crimes. Car la persécution étant ordonnée contre les chrétiens , c'est-à-dire qu'ils sacrifiasent , ou qu'ils donnassent à brûler toutes les écritures qu'ils avoient : Alfius Cecilien que vous voyez présent étoit alors magistrat. Sa charge l'obligeoit d'exécuter l'ordre du proconsul , pour contraindre tout le monde à sacrifier & à livrer les écritures. Vous voyez qu'il est vieux , & qu'il ne peut aller à la cour ; je vous prie qu'il déclare devant vous , s'il a écrit des lettres de la convention qu'il avoit faire sur ce sujet , & si le contenu de ses lettres est véritable , afin que l'on en puisse découvrir la vérité devant l'empereur. Comme Cecilien étoit présent , le duumvir Speretius lui dit : avez-vous ouï cette réquisition ?

Alfius Cecilien dit : j'étois allé à Zama pour acheter des lignes avec Saturnin. Quand nous y fumes arrivés , les chrétiens mêmes envoyèrent vers moi au prétoire , pour me dire : avez-vous reçu l'ordre de l'empereur ? Non , dis-je , mais j'en ai déjà vu des copies : & à Zama & à Furnes j'ai vu abattre des églises & brûler des écritures. Donnez donc les écritures , si vous en avez , pour obéir à l'ordre de l'empereur. Alors ils envoyèrent à la maison de l'évêque Felix , pour en tirer les écritures & les brûler. Galatius vint avec nous , au lieu où ils avoient accoutumé de célébrer leurs

AN. 314.

Aug. post
coll. c. 13.
Mise. Baluz.
to. 2.

AN. 314.

prières. Nous en emportâmes la chaire, des lettres missives & les portes, & tout fut brûlé, suivant l'ordre de l'empereur. Et comme nous eûmes envoyé à la maison de l'évêque Felix, les officiers publics nous rapportèrent qu'il étoit absent. Il est vrai que depuis, Ingentius, scribe d'Augentius avec qui j'ai exercé l'édilité, m'étant venu trouver, j'ai dicté à Augentius une lettre pour le même évêque Felix.

Maxime dit: que la lettre lui soit représentée, afin qu'il la reconnoisse. Cecilien répondit: c'est la même. Maxime dit: puisqu'il a reconnu sa lettre, je vais la lire, & je prie qu'elle soit insérée dans les actes tout au long. Il lut ainsi: Cecilien, à son père Felix, salut. Ingentius étant venu trouver mon collègue Augentius son ami, pour lui demander si dans l'année de mon duumvirat on a brûlé quelques écritures de votre loi, suivant l'ordonnance de l'empereur: j'ai dit que je ne fais autre chose, sinon que Galatius un des vôtres a tiré publiquement de l'église des lettres missives. Je souhaite, mon cher père, que vous soyez long-temps en bonne santé.

C'étoit la fin de la lettre; mais on y avoit ajouté ce qui suit, faisant toujours parler Cecilien à Felix: vous me dites: prenez la clef & emportez les livres que vous trouverez sur la chaire & sur la pierre, c'est-à-dire apparemment sur l'autel; mais prenez garde que les officiers n'emportent l'huile & le blé. Je vous dis: ne savez-vous pas que l'on abat la maison où on trouve des écritures? Vous me dites: que ferons-nous donc? Je vous dis: que quelqu'un de vous les porte dans la place où vous faites vos prières; j'y viendrai avec les officiers, & les emporterai. Nous y vinmes en effet, nous emportâmes tout, suivant la convention, & nous les brûlâmes, suivant l'ordre de l'empereur. Par cette lettre de Cecilien, les Donatistes prétendoient prouver que Felix, évêque d'Aptonge, étoit traditeur. Maxime l'ayant lue, dit: puisque la lettre a été lue, & qu'il reconnoit l'avoir envoyée, je demande acte de ce qu'il a dit. Speretius duumvir dit: ce que vous avez dit est écrit.

Après la lecture de cet acte fait à Carthage devant Speretius, Agéfilas dit devant le proconsul Elien: Celicien vient de reconnoître sa lettre, & dit que ce que l'on a lu à la fin est faux. Cecilien dit: Seigneur, j'ai dicté jusques à ces mots. Je souhaite, mon cher père, que vous soyez en bon-

ne santé. C'étoit en effet la conclusion ordinaire des lettres. Apronien, qui parloit pour les catholiques, dit : c'est ainsi que ceux qui n'ont pas voulu s'unir à l'église catholique, ont toujours agi par des faussetés & des impiétés, en intimidant, en jouant la comédie. Pendant que Paulin étoit vicaire d'Afrique, on suborna un particulier, qui faisoit le courrier, & venoit aux catholiques pour les épouvanter ; la fourbe fut découverte : on vouloit imposer au saint évêque Felix, d'avoir livré & brûlé les écritures. Ingentius aussi ne cherchant qu'à nuire au saint évêque Cecilien, a été aposté, pour venir avec des lettres prétendues de l'évêque Felix au duumvir Cecilien, feignant d'être envoyé vers lui par Felix. Je dirais propres mots qu'il a employés pour cette fiction. Le proconsul dit : dis-les.

Apronien dit : il a fait dire à Felix : dites à mon ami Cecilien, j'ai reçu onze volumes des livres divins de grand prix, & parce qu'à présent on me les veut faire rendre, dites que vous les avez brûlés pendant que vous étiez en charge. C'est donc sur quoi il faut interroger Ingentius ; comment le tout a été forgé & machiné, & comment il a voulu circonvenir le magistrat, & le faire mentir, pour donner atteinte à la réputation de Felix, & par conséquent à l'honneur de Cecilien & à son ordination. Qu'il dise qui l'a envoyé ; car il est comme un député de nos adversaires, par la Mauritanie & la Numidie.

Comme Ingentius étoit présent, le proconsul Elien lui dit : par l'ordre de qui t'es-tu chargé de faire ce qu'on te reproche ? Où ? dit Ingentius. Le proconsul dit : puisque tu fais semblant de ne pas entendre ce qu'on te demande, je le dirai plus clairement. Qui t'a envoyé au magistrat Cecilien ? Ingentius dit : personne ne m'y a envoyé. Le proconsul dit : comment donc y es-tu venu ? Ingentius dit : on traitoit l'affaire de Maur évêque d'Urique, qui avoit acheté l'épiscopat. Felix évêque d'Aptonge vint à la ville, & dit : que personne ne communique avec lui, parce qu'il a fait une fausseté. Je lui dis : ni avec lui, ni avec toi, qui es un traditeur. Car j'étois fâché de l'affaire de Maur, qui étoit mon hôte, & avec qui j'avois communiqué en pays étranger, quand je fuyois la persécution. Depuis, je menai avec moi trois anciens dans le pays de Felix, afin qu'ils vissent s'il étoit véritablement traditeur, ou non. Apronien dit : ce n'est

AN. 314.

pas ainsi qu'il est venu vers Cecilien , pour s'informer de lui. Le proconsul dit à Cecilien : comment Ingentius est-il venu vers vous ? Cecilien répondit : il vint chez moi. Je dinois avec mes ouvriers. Il s'arrêta à la porte , en disant : où est Cecilien ? Je répondis : il est ici. Qu'y a-t-il ? tout va-t-il bien ? Oui , dit-il. Je lui dis : voulez-vous dîner avec nous ? Il dit : je vais revenir. Il revient seul & commence à me dire : je suis chargé de m'informer si on a brûlé des écritures l'année de votre duumvirat. Je lui dis : tu m'incommodes , tu es un espion ; retire-toi. Il revint avec mon collègue , avec qui j'ai été édile ; c'étoit Augentius , qui me dit : Felix notre évêque a envoyé cet homme , afin que vous lui écriviez. C'est qu'il a reçu des livres de prix qu'il voudroit ne pas rendre. Ecrivez-lui qu'ils ont été brûlés l'année de votre duumvirat. Je lui dis : est-ce là la bonne foi des chrétiens ?

XIII.
Ingentius
convaincu
de faux.

Ingentius se sentant alors pressé , dit au proconsul : Seigneur , qu'Augentius vienne aussi. J'ai mon honneur à garder ; & nous avons ses lettres. Le proconsul dit à Ingentius : tu es convaincu d'ailleurs. Puis il dit à ses officiers : qu'on l'attache ; & ensuite : qu'on le suspende. C'étoit pour lui donner la question. Puis il dit à Cecilien : comment Ingentius est-il venu vers vous ? Cecilien répondit : il me dit , notre évêque Felix m'a envoyé ici , afin que vous lui écriviez. Il y a , dit-il , un certain misérable qui a chez moi des livres très-précieux , & que je ne veux pas rendre. Ecrivez-moi qu'ils ont été brûlés , afin que je les garde. Je dis alors : est-ce là la bonne foi d'un chrétien ? & je commençai à le reprendre. Mon collègue me dit : écrivez à notre évêque Felix. Je dictai donc la lettre , & il paroît jusques où je l'ai dictée. Il semble que Cecilien ne savoit pas écrire.

Le proconsul dit : écoutez sans crainte la lecture de votre lettre. Agésilas la lut , comme elle est ci-dessus insérée dans l'acte de Speretius duumvir de Carthage. Quand il eut lu ces mots : je souhaite , mon cher père , que vous soyez en bonne santé ; le proconsul dit à Cecilien : vous avez dicté jusques-là ? Oui , répondit-il , le reste est faux. Agésilas continua de lire le reste , comme il est ci-dessus : & Cecilien dit encore : cela est faux , ma lettre ne va que jusques à ces mots : je souhaite , mon cher père , que vous soyez en bonne santé. Le proconsul dit : qui croyez-vous qui a ajouté à votre lettre ?

Cecilien dit : c'est Ingentius. Le proconsul dit : votre déclaration est dans les actes.

AN. 314.

Puis il dit à Ingentius : tu vas être tourmenté ; ne mens pas. Ingentius dit : j'ai failli, c'est moi qui ai ajouté à cette lettre, étant fâché à cause de Maur mon ami. Le proconsul dit : les empereurs Constantin le grand & Licinius ont la bonté de favoriser les chrétiens ; mais ce n'est pas pour corrompre la discipline, c'est au contraire afin que cette religion soit observée. Ne te flatte donc pas, pour me dire que tu es décurion, & que tu ne dois pas être mis à la question : tu y feras mis pour t'empêcher de mentir, ce qui ne convient point aux chrétiens, comme l'on fait. Dis donc tout simplement pour éviter les tourmens. Ingentius dit : je l'ai déjà confessé sans torture. Alors Apronien dit au proconsul : ayez la bonté de lui demander par quelle autorité, par quel artifice, avec quelle fureur il a parcouru toute la Mauritanie, & même la Numidie ? Comment il a excité sédition dans l'église catholique ? Le proconsul dit à Ingentius : as-tu été en Numidie ? Il répondit : non, Seigneur, qu'on le prouve. Le proconsul ajouta : ni en Mauritanie ? Ingentius répondit : j'y ai été pour trafiquer. Apronien dit : il ment en cela même, Seigneur, en disant qu'il a été en Mauritanie sans aller en Numidie ; car ce n'est que par la Numidie que l'on va en Mauritanie. Le proconsul dit à Ingentius : de quelle condition es-tu ? Ingentius répondit : je suis décurion de Zique. Le proconsul dit aux officiers : descendez-le. Puis il dit à Cecilien, pour l'éprouver : ce que vous avez dit est faux. Cecilien répondit : non, Seigneur. Faites venir celui qui a écrit la lettre, c'est son ami ; il dira jusques où je l'ai dictée. Le proconsul dit : qui est celui que vous voulez qui vienne ? Cecilien dit : c'est Augentius avec qui j'ai été édile, c'est lui qui a écrit la lettre ; il n'y a que lui par qui je puisse prouver jusques où je l'ai dictée, il le peut dire. Le proconsul dit : il est donc constant que la lettre est fausse ? Cecilien répondit : oui, Seigneur, je ne mens point, sur ma vie. Le proconsul dit : puisque vous avez été duumvir en votre ville, il faut ajouter foi à vos paroles. Apronien dit : cela ne leur est pas nouveau, ils ont ajouté aux actes ce qu'ils ont voulu ; ils en font métier.

Le proconsul dit : la déclaration de Cecilien, qui dit que les actes ont été falsifiés, & que l'on a beaucoup ajouté à

AN. 314.

sa lettre, fait voir manifestement à quel dessein Ingentius l'a fait : qu'il soit donc mis en prison : car il faut l'interroger plus rigoureusement. Quant au saint évêque Felix, il est manifeste qu'il est innocent d'avoir brûlé les écritures divines : puisque personne n'a pu prouver qu'il les ait seulement livrées. Car il paroît par tous les interrogatoires, qu'il n'y a point eu d'écritures divines trouvées, gâtées ni brûlées : que le saint évêque Felix n'a point été présent, n'a rien fait faire de semblable, & n'en a pas même eu connoissance. Agefilas dit : qu'ordonne votre grandeur de ceux qui sont venus pour l'instruire ? Le proconsul Élien dit : qu'ils retournent chez eux. Il envoya à l'empereur une relation de tout ce qu'il avoit fait en cette cause, avec les actes, & Constantin écrivit ensuite à Probien proconsul d'Afrique, successeur d'Élien, de lui envoyer à sa cour Ingentius le faulx faire sous bonne garde, pour fermer la bouche aux accusateurs de l'évêque Cecilien.

Aug. col. d.
3. c. 559.
Ep. Const. ad
Prob.

XIV.
Concile
d'Arles.

Ep. ad Abl.

Eus. x. hist.
c. 5.

Cependant fatigué par les plaintes des Donatistes, qui disoient toujours que le concile de Rome n'avoit pas été assez nombreux : & voulant leur ôter tout prétexte de tumulte, il résolut de faire assembler un plus grand concile, & dans les Gaules, comme ils désiroient : c'est-à-dire en la ville d'Arles. Il écrivit donc à Ablavius ou Elafius vicaire d'Afrique, qui étoit chrétien; lui ordonnant de faire venir Cecilien, quelques personnes qu'il choisiroit, & d'autres évêques de toutes les provinces d'Afrique; savoir, de la proconsulaire, de la Byzacene, de celle de Tripoli, des Numidies & des Mauritanies, avec ceux que chacun choisiroit; quelques-uns aussi du parti contraire à Cecilien; & de donner à chacun de ces évêques des lettres pour faire le voyage aux dépens du public : les faisant venir par terre autant qu'il se pouvoit, c'est-à-dire par la Mauritanie & l'Espagne. L'empereur écrivit aussi aux évêques, & nous avons sa lettre adressée à Chrestus évêque de Syracuse en Sicile, qui porte : comme nous avons ordonné à plusieurs évêques de divers lieux de s'assembler en la ville d'Arles dans le premier d'Août, nous avons aussi jugé à propos de vous écrire, afin que vous preniez une voiture publique par l'ordre de Latronien correcteur de Sicile, avec deux personnes du second ordre à votre choix, & trois valets pour vous servir pendant le chemin; & que vous vous trouviez au même lieu dans

le jour marqué. On exprimoit dans ces lettres le nombre des personnes, parce que durant le voyage on leur fournissoit aux dépens du public la voiture, le logement & la nourriture. Chrestus, au lieu de deux prêtres, ne mena avec lui qu'un diacre nommé Florus. Par cette lettre on peut juger de celles qui furent écrites aux autres évêques; car c'étoit apparemment une lettre circulaire, où l'on ne changeoit que les noms des évêques & des gouverneurs. On croit que le pape étoit invité à ce concile, puisqu'il y envoya ses légats.

AN. 314.

Subscr. Conc.
Arel.Valef. de
schif. c. 9.

Les évêques s'assemblèrent donc en la ville d'Arles au jour nommé, le premier d'Août de cette année 314. Le nombre des Gaulois étoit le plus grand, on en voit seize dans les souscriptions, entre lesquels sont les trois qui avoient assisté au concile de Rome. Il y eut au moins trente-trois évêques à ce concile, & quelques absens y envoyèrent des prêtres à leur place. Plusieurs églises de Gaule y sont marquées, entr'autres, Arles, Marseille, Vienne, Lyon, Autun, Reims, Trèves, Cologne, Rouen & Bordeaux. Dans la grande Bretagne, Yorck & Londres. Il y a quelques Italiens, plusieurs Espagnols & plusieurs Africains. Marin, évêque d'Arles, étoit accompagné d'un prêtre & de quatre diacres : les légats que le pape saint Silvestre avoit envoyés de Rome, étoient deux prêtres, Claudien & Vitus; & deux diacres, Eugene & Cyriaque.

On examina d'abord la cause de Cecilien, évêque de Carthage. Les Donatistes avançoient contre lui deux chefs d'accusation; l'un personnel, qu'étant encore diacre pendant la persécution, il étoit allé, par ordre de l'évêque Mensurius, à la porte de la prison avec des fouets & une troupe de gens armés, pour empêcher de porter de la nourriture aux martyrs qui y étoient enfermés. L'autre chef d'accusation, étoit que les évêques ordinateurs de Cecilien avoient livré les écritures, entr'autres, Felix d'Aptonge. Les évêques du concile d'Arles, non plus que ceux du concile de Rome, ne trouvèrent aucune preuve de ces accusations : ainsi Cecilien fut encore absous, & ses accusateurs condamnés. Mais avant de se séparer, les évêques du concile d'Arles firent des canons de discipline, qu'ils adressèrent au pape saint Silvestre avec une lettre synodale.

Aug. brev.
coll. 3.Añ. SS. Da-
tivi, &c.

Epist. synod.

Elle porte en tête les noms de trente-trois évêques, dont Marin évêque d'Arles est le premier : ce qui fait croire qu'il

An. 314.

présidoit à ce concile. Les évêques disent qu'ils y ont été amenés par la volonté de l'empereur; & après avoir marqué qu'ils ont condamné les Donatistes, ils ajoutent: plût à Dieu, notre cher frère, que vous eussiez assisté à ce grand spectacle! leur condamnation en eût été plus sévère, & notre joie plus grande: mais vous ne pouvez quitter ces lieux où les Apôtres président, & où leur sang rend continuellement gloire à Dieu. Nous n'avons pas cru toutefois devoir seulement traiter du sujet pour lequel nous étions assemblés: nous avons fait divers réglemens, en présence du Saint-Esprit & de ses anges, & suivant ses mouvemens. Et nous avons cru que selon l'ancien usage, c'étoit à vous principalement à les notifier aux autres, puisque vous avez la plus grande part dans le gouvernement de l'église. Les réglemens de ce concile sont compris en vingt-deux canons.

XV.

Canons du
Concile d'Ar-
les.

Sup. liv. 11.

n. 3. liv. IV.

n. 43.

Le premier porte, que la Pâque sera observée par tout le monde en même jour, & que le pape en écrira des lettres à tous, suivant la coutume. Ce règlement étoit nécessaire à cause de ceux qui la célébroient encore le quatorzième de la lune: & les évêques regardoient comme un grand mal la moindre division dans la célébration du mystère qui est le fondement de notre salut. Il est dit, que tous les ministres de l'église demeureront dans les lieux où ils auront été ordonnés: & que s'ils les abandonnent pour aller ailleurs, ils seront déposés. Les clercs usuriers seront excommuniés, suivant la loi de Dieu. Il est défendu aux diacres d'offrir comme ils faisoient en plusieurs lieux. Les diacres de la ville épiscopale ne doivent rien s'attribuer de ce qui appartient aux prêtres, ni le faire sans leur participation. Quand un évêque étranger vient en une ville, on doit lui donner place pour offrir le saint sacrifice. Aucun évêque ne doit s'attribuer d'ordonner tout seul des évêques; il doit en prendre avec lui sept autres, ou trois tout au moins. Ceux qui ont été excommuniés ne peuvent rentrer dans la communion, qu'au même lieu où ils en ont été privés, afin qu'aucun évêque ne soit foulé par son confrère.

Can. 2.

c. 11.

c. 12.

c. 15.

c. 18.

c. 19.

c. 20.

c. 16.

c. 17.

c. 3. v. Au-
bisp.

c. 4.

Ceux qui quittent les armes pendant la paix de l'église seront retranchés de la communion. Sous les empereurs chrétiens, les fidèles n'avoient plus de raison de craindre la profession des armes, comme ils faisoient auparavant, à cause du péril de l'idolâtrie. Les fidèles qui conduisent les chariots

dans le cirque, & les gens de théâtre, tant qu'ils demeurent dans ces professions, seront séparés de la communion. On voit les raisons de ces canons dans le traité de Tertulien des spectacles, où il montre qu'ils étoient tous fondés sur l'idolâtrie, & propres à corrompre les mœurs. Les gouverneurs des provinces qui sont parvenus à ces charges étant fidèles, doivent prendre comme les autres des lettres de communion de leur évêque : & l'évêque du lieu où ils exercent leur charge doit avoir soin d'eux, & peut les excommunier, s'ils sont quelque chose contre la discipline. Il en est de même de ceux qui ont des charges publiques. Les chrétiens passant d'une province à l'autre, prenoient des lettres de leur évêque, pour montrer qu'ils étoient dans la communion de l'église ; & les Romains avoient pour maxime de ne point donner les charges aux naturels du pays. Parce qu'en Afrique la coutume de rebaptiser duroit encore, il est ordonné, que si quelque hérétique vient à l'église, on lui demande le symbole. Si l'on trouve qu'il ait été baptisé au nom du Père, du Fils & du Saint-Esprit, on lui imposera seulement les mains, afin qu'il reçoive le Saint-Esprit ; s'il ne répond pas suivant la foi de la Trinité, qu'on le baptise. Comme le prétexte du schisme des Donatistes étoit d'accuser les catholiques de souffrir les traditeurs : le concile ordonne que ceux qui seront coupables d'avoir livré les écritures ou les vases sacrés, ou déferé leurs frères, soient déposés de l'ordre du clergé ; pourvu qu'ils en soient convaincus par des actes publics, non par de simples paroles. Que s'ils ont ordonné quelqu'un qui soit approuvé d'ailleurs, que cette ordination ne lui nuise point. Ceci se rapporte manifestement à Cecilien. Le concile ajoute : & parce que plusieurs résistent à la règle de l'église, & prétendent être admis à accuser avec des témoins corrompus par argent ; qu'ils ne soient point reçus, sinon à prouver par actes publics, comme il a été dit. Cela regarde les calomnies des Donatistes. Et encore : ceux qui accusent leurs frères à faux ne recevront la communion qu'à la mort.

Ceux qui après avoir apostasié ne se représentent point à l'église, pas même pour demander la pénitence, & qui demandent la communion étant malades, on la leur doit refuser, si ce n'est qu'ils reviennent en santé, & fassent des fruits dignes de pénitence. On ne se fioit pas alors à ces conver-

AN. 314.

c. 5.

Sup l. 5. n. 21.

c. 7.

V. Aupepine;

Cod. nt. nulli
patr. l. 1. c.

41.

c. 8.

c. 134

c. 14.

c. 22.

V. Conc. Eliber. c. 46.

Cypr. epist.
ad Anton.

AN. 314.
c. 11.
c. 10.

sions excitées par la seule crainte de la mort. Les filles chrétiennes qui épousent des païens, seront quelques temps séparées de la communion. Les maris chrétiens & jeunes qui surprennent leurs femmes en adultère, & à qui par conséquent il est défendu de se remarier, seront exhortés, autant qu'il sera possible, de ne point prendre d'autres femmes du vivant des leurs, quoiqu'adultères. On ne parle ici que d'exhortation, parce que les lois civiles permettoient de se remarier après le divorce; & quoique l'église ne les suivit pas en ce qui étoit contraire à l'évangile, elle ufoit de condescendance, pour ne les pas contredire ouvertement. Voilà les canons du concile d'Arles.

XVI.
Concile
d'Ancyre.
Euf. x.

Subscript.
conc. Ancyre.

up. n. 3.

On rapporte au même-temps le concile d'Ancyre, & le concile de Néocésarée, célèbres par leurs canons; & il est certain que les conciles furent fréquens dans ces commencemens de la liberté de l'église. Ancyre étoit métropole de la Galatie, & Marcel en étoit alors évêque: on en marque dix-sept qui assistèrent avec lui à ce concile; entre autres, Vital d'Antioche, Agricola de Césarée en Palestine, successeur du martyr Agapius, & prédécesseur d'Eusebe l'historien; Leonce de Césarée en Cappadoce; Longin de Néocésarée dans le Pont; Narcisse de Néroniade en Cilicie; Loup de Tarfe; Pierre d'Icone en Lycaonie; Basile d'Amasée sur l'Hellespont, depuis martyr; Eustolius de Nicomédie, successeur du martyr Anthime. Ce concile fit vingt-cinq canons, dont les premiers regardent ceux qui étoient tombés dans la persécution, qui ne venoit que de finir en Orient.

an. 1.

c. 2.

Les prêtres qui avoient sacrifié aux idoles, & qui étoient revenus au combat de bonne foi & sans artifice, on leur conserve l'honneur & le droit d'être assis dans l'église auprès de l'évêque: mais on leur défend d'offrir, de prêcher, ni de faire aucune fonction sacerdotale. On ordonne le même pour les diacres; mais on permet aux évêques d'ajouter ou diminuer, selon la ferveur de la pénitence. Les paroles dont use le concile, pour distinguer les fonctions des prêtres & des diacres, sont remarquables. A l'égard des prêtres, il dit, offrir & prêcher, ou faire l'homélie: à l'égard des diacres, il dit, présenter l'offrande & annoncer, parce qu'ils faisoient dans l'église ce que faisoient les crieurs publics dans les assemblées profanes. Ceux qui ont fui, & ont été pris ou trahis par leurs domestiques; qui ont perdu leurs biens,

souffert les tourmens ou la prison ; à qui l'on a mis par force de l'encens dans les mains, ou des viandes immolées dans la bouche, tandis qu'ils crioient qu'ils étoient chrétiens, & qui ont depuis témoigné leur douleur par leur habit & leur manière de vivre ; ceux-là étant exempts de péché, ne doivent point être privés de la communion ; & si quelques-uns les en ont privés par ignorance ou par trop d'exactitude, qu'ils soient reçus sans délai. Ceci est égal pour les clercs & pour les laïques. Même les laïques qui se trouvent dans ces cas, pourront être promus aux ordres, si leur vie précédente est sans reproche ; on pourra aussi admettre aux ordres les catéchumènes qui ont sacrifié avant leur baptême.

c. 12

Ceux qui, après avoir sacrifié par force, ont encore participé au festin des idoles ; s'ils y ont été en habit de fête, & témoignant de la joie, ils seront pendant un an auditeurs, prosternés pendant trois ans, deux ans participant seulement aux prières, & ensuite ils seront reçus à la communion parfaite. Mais s'ils ont assisté à ce festin en habit de deuil, & quoiqu'ils aient mangé, n'ont fait que pleurer pendant tout le repas, après qu'ils auront été trois ans prosternés, ils seront admis aux prières sans offrir. Que s'ils n'ont point mangé, ils ne seront prosternés que deux ans, demeureront un an sans offrir, & au bout de trois ans auront la communion parfaite. Mais les évêques auront le pouvoir d'allonger ou d'abrégier ce temps, & d'user d'indulgence, selon la manière dont les pénitens se conduiront pendant le temps de leur pénitence, devant & après. Ceux qui ont sacrifié, cédant à la moindre menace du supplice, de la perte de leurs biens ou de l'exil ; & qui n'ayant point fait de pénitence jusques à présent, viennent à l'occasion du concile, témoignant vouloir se convertir, on les recevra auditeurs jusques au grand jour de pâque ; ensuite ils seront trois ans prosternés ; après deux ans ils communiqueront sans offrir, & toute leur pénitence sera de six ans. Ceux qui auront été reçus à la pénitence avant ce concile, leurs six années courront dès-lors. Ceux qui seront en péril de mort, seront reçus suivant la règle. Ceux qui à une fête profane ont mangé dans le lieu destiné aux pâtiens, mais des viandes qu'ils y avoient eux-mêmes apportées, seront reçus après avoir été prosternés deux ans. Ceux qui ont sacrifié par force deux & trois fois, se-

c. 4

c. 5

c. 6

c. 7

c. 8

AN. 314.

c. 9.

recevra le septième. Ceux qui non-seulement ont apostasié ; mais y ont contraint les frères , ou ont été cause de les y contraindre , seront trois ans auditeurs , six ans prosternés , un an sans offrir , dix ans en tout en pénitence.

c. 10.

Les autres canons du concile d'Ancyre sont sur d'autres points de discipline. Les diacres qui à leur ordination ont protesté qu'ils prétendoient se marier ; s'ils l'ont fait ensuite , demeureront dans le ministère , puisque l'évêque le leur a permis. S'ils n'ont rien dit dans leur ordination , & se marient ensuite , ils seront privés du ministère. Encore aujourd'hui parmi nous , les clercs ne sont que tacitement le vœu de continence , en ne répondant rien à la déclaration que l'évêque leur en fait au sous-diaconat. Il n'est pas permis aux chorévêques d'ordonner des prêtres ou des diacres ; ni aux prêtres de la ville de rien faire en chaque diocèse , sans la permission par écrit de l'évêque. Les chorévêques n'étoient , comme on le croit , que des prêtres à qui l'évêque donnoit presque toute son autorité pour la campagne. Les prêtres ou les diacres qui s'abstiennent de manger de la chair , seront obligés au moins d'en goûter , & de ne pas refuser les herbes cuites avec de la graisse , sous peine d'être déposés. C'est à cause des hérétiques , qui par superstitions s'abstenoient de la chair comme mauvaise.

c. 13.

Ex edit.

Dion & Isid.

c. 14.

Si les prêtres pendant la vavance du siège ont vendu des biens de l'église , elle y doit rentrer ; mais c'est à l'évêque à juger s'il lui est plus avantageux de recevoir le prix ou les fonds aliénés. Ceux qui étant ordonnés évêques , n'auront pas été reçus par le peuple auquel ils étoient destinés , & qui voudroient s'emparer d'un autre diocèse , & y exciter des séditions contre l'évêque établi , seront séparés de la communion. S'ils veulent conserver leur séance entre les prêtres où ils étoient auparavant , on leur laissera cet honneur ; mais s'ils y excitent des séditions contre les évêques , ils seront privés même de l'honneur de la prêtrise , & excommuniés.

c. 15.

c. 18.

Si les prêtres pendant la vavance du siège ont vendu des biens de l'église , elle y doit rentrer ; mais c'est à l'évêque à juger s'il lui est plus avantageux de recevoir le prix ou les fonds aliénés. Ceux qui étant ordonnés évêques , n'auront pas été reçus par le peuple auquel ils étoient destinés , & qui voudroient s'emparer d'un autre diocèse , & y exciter des séditions contre l'évêque établi , seront séparés de la communion. S'ils veulent conserver leur séance entre les prêtres où ils étoient auparavant , on leur laissera cet honneur ; mais s'ils y excitent des séditions contre les évêques , ils seront privés même de l'honneur de la prêtrise , & excommuniés.

c. 11.

c. 19.

c. 20.

c. 16.

Les filles qui auront été enlevées après les fiançailles , doivent être rendues à leurs fiancés , quand même les ravisseurs en auroient abusé. Ceux qui manquent à la promesse de garder la virginité , seront traités comme ceux qui se remarient. Il est défendu aux vierges de loger avec des hommes , sous le nom de sœurs. Celui qui aura commis adultère , ou souffert que sa femme le commette , fera sept ans de pénitence. Ceux qui

qui ont commis des péchés contre nature, si c'est avant l'âge de vingt ans, seront quinze ans prosternés, & cinq ans sans offrir. S'ils sont tombés dans les mêmes péchés après l'âge de vingt ans, & étant mariés, ils seront vingt-cinq ans prosternés, & cinq ans sans offrir. S'ils ont péché après l'âge de vingt-cinq ans, étant mariés, ils n'auront la communion qu'à la fin de la vie. Les femmes qui pour faire périr le fruit de leur débauche se font avorter, ne doivent communier qu'à la fin de leur vie, suivant l'ancienne règle; mais nous avons cru plus humain de régler leur pénitence à dix ans. On commençoit dès-lors à adoucir la rigueur de l'ancienne discipline. Ceux qui auront tué volontairement, demeureront prosternés, & ne recevront la communion qu'à la fin de leur vie. Les homicides involontaires doivent faire sept ans de pénitence, suivant l'ancienne règle, & cinq selon la nouvelle. Ceux qui suivent les superstitions des païens & consultent les devins, ou introduisent des gens chez eux pour découvrir ou défaire des maléfices, seront cinq ans en pénitence : trois ans prosternés, deux ans sans offrir. Voilà les canons du concile d'Ancyre.

Le concile de Néocésarée doit avoir été tenu quelque temps après; une partie des mêmes évêques y assistèrent, & on voit encore à leur tête Vital d'Antioche, qui semble avoir présidé à l'un & à l'autre concile. A celui-ci se trouvèrent Basile d'Amasée, Leonce de Césarée en Cappadoce, Loup de Tarse, Narcisse de Neroniade, & Longin de Néocésarée dans le Pont où le concile se tenoit. Cette église étoit déjà illustre par S. Gregoire Thaumaturge qui l'avoit gouvernée cinquante ans auparavant. Nous avons les canons de ce concile au nombre de quinze.

Si un prêtre se marie, il sera déposé : s'il commet une fornication ou un adultère, il sera même mis en pénitence. On ne peut ordonner un laïque dont la femme sera convaincue d'adultère. Si elle le commet après l'ordination du mari & qu'il ne la quitte pas, il sera privé de son ministère. Ceci se peut entendre des moindres clercs qui peuvent être mariés. Si un prêtre confesse qu'il a commis un péché de la chair avant son ordination, il n'offrira plus, mais il gardera le reste de ses avantages, à cause de ses autres bonnes qualités. S'il ne le confesse point & n'en soit point convaincu; on laisse à sa discrétion d'en user comme il voudra. Le diacre qui se trouve dans le même

AN 314.
c. 6.

c. 21.

c. 22.

c. 23.

c. 24.

XVII.
Concile de
Néocésarée.

c. 1.

c. 3.

c. 9.

AN. 314.
n. 10.
n. 11.
Luc. III.

c. 2. 3.

c. 12.

c. 13.

c. 14.

c. 15.
Act. v 1.

c. 6.

c. 5.

c. 4.

c. 2.

c. 3.

c. 7.

cas , sera mis au rang des ministres inférieurs. On ne doit point ordonner de prêtre avant trente ans , quelque digne qu'il soit , puisque notre Seigneur J. C. n'a commencé à enseigner qu'à cet âge après son baptême. Celui qui a été baptisé en maladie ne peut être ordonné prêtre , parce qu'il semble n'avoir pas embrassé la foi avec une liberté entière ; on pourra toutefois l'ordonner pour son mérite , & pour la rareté des sujets. Voilà des causes de dispense. Les prêtres de la campagne ne peuvent offrir dans l'église de la ville , en présence de l'évêque ou des prêtres de la ville , ni donner le pain ou le calice dans la prière ; mais en leur absence , celui qui s'y trouvera seul le peut : les chorévêques offrent par préférence. Comme il n'y avoit qu'un sacrifice , il étoit nécessaire de régler celui qui devoit l'offrir , c'est-à-dire présider à l'action ; & la préférence des prêtres de la ville est remarquable. Il ne doit y avoir que sept diacres en chaque ville , quelque grande qu'elle soit , suivant la première institution. On l'a toujours gardée à Rome.

On doit baptiser une femme enceinte quand elle le désire , & l'enfant sera baptisé séparément , car chacun répond pour soi dans le baptême. Peut-être craignoit-on que l'enfant ne parut baptisé deux fois. Si un catéchumène pèche , depuis qu'il est admis à prier à genoux dans l'église , qu'il soit remis au rang des simples auditeurs : s'il pèche encore en cet état , qu'il soit chassé. On voit ici deux ordres de catéchumènes : dont les uns n'étoient admis qu'à écouter les lectures & les instructions , comme les païens , & les autres plus avancés , étoient admis à prier avec les fidèles , mais à genoux & avant le sacrifice. Celui qui a désiré une femme sans accomplir son mauvais désir , paroît avoir été conservé par la grâce. C'est-à-dire que l'on n'imposoit point de pénitence canonique pour les péchés de simple pensée. Une femme qui a épousé les deux frères ne recevra la communion qu'à la mort , encore à la charge , si elle revient en santé , de quitter ce mari , & de faire pénitence. Ceux qui se marioient plusieurs fois étoient mis en pénitence pendant un certain temps ; c'est pourquoi il étoit défendu aux prêtres d'assister aux festins des secondes noces ; quoiqu'elles soient permises , on les regardoit comme une foiblesse. Voilà les quinze canons du concile de Néocésarée.

Les pères du concile d'Arles écrivirent à l'empereur Constantin, pour lui rendre compte de ce qui s'y étoit passé ; du jugement qu'ils avoient rendu, & de l'opiniâtreté de quelques-uns des Donatistes. Car il y en eut plusieurs qui renoncèrent au schisme pour se réunir à Cecilien : mais quelques chicaneurs opiniâtres appellèrent du jugement des évêques à l'empereur. Il en fut extrêmement irrité, & envoya des tribuns & des soldats de son palais, pour amener à sa cour ces séditieux, les menaçant de les maltraiter, s'ils ne se soumettoient au plûtôt. Il écrivit aussi au vicaire d'Afrique, d'envoyer à son palais sous bonne garde tous ces rebelles. Cependant il écrivit aux évêques assemblés à Arles, d'avoir encore patience, & de laisser aux Schismatiques la liberté de prendre le bon parti ; mais s'ils les voyoient demeurer dans leur opiniâtreté, en ce cas de s'en retourner aussitôt chacun chez eux. Cette conduite donna juste sujet de blâmer Constantin de trop d'indulgence, envers les méchans qui ne le méritoient pas, & qui n'en devenoient que plus insolens.

Les Donatistes que Constantin avoit fait amener à sa cour, loin d'être punis, comme il les menaçoit de la témérité de leur appel, firent si bien par eux-mêmes & par leurs amis, qu'ils persuadèrent à l'empereur de les juger lui-même, après le jugement des évêques ; quelque aversion qu'il eût eue auparavant d'une telle entreprise contre l'autorité ecclésiastique. Mais il étoit si éloigné de le faire, comme supérieur des évêques, qu'il déclare lui-même qu'il doit être jugé par eux, & qu'il regarde leur jugement comme celui de Dieu-même. Il le fit donc seulement pour céder à l'importunité des Donatistes, pour leur fermer la bouche à jamais ; & pour n'omettre aucun moyen de pacifier l'église. Joint qu'il n'en connoissoit pas encore bien les lois, n'étant ni baptisé, ni même catéchumène. D'abord il avoit résolu de faire venir d'Afrique Cecilien ; ensuite il changea d'avis, & renvoya en Afrique les évêques Donatistes ; afin que suivant leur désir tout le différent qu'ils avoient avec Cecilien y fut examiné & décidé par les juges que l'empereur auroit choisis. Peu de jours après il changea d'avis une seconde fois, & trouva plus à propos de faire venir d'Afrique Cecilien, afin de juger la cause lui-même en personne, craignant que les Donatistes opiniâtres, comme ils étoient, ne se rendissent pas au jugement des autres. Il écrivit donc

AN. 314.
XVII.
Appel des
Donatistes à
l'empereur.

Aug. ep. 68.

Ep. Const.
Cels.

Ep. Const. ad
episc. cath.

Euf. 1. vit. c.
45. 1v. c. 54.

Ep. ad. epif.
cathol.

Aug. ep. 43.
ad Glor. &c.

AN. 314.

à Cecilien , qu'il se trouvât à Rome un certain jour pour défendre sa cause. Il donna ordre aussi à ses adversaires de s'y rendre ; leur promettant que s'ils pouvoient convaincre d'un seul crime Cecilien présent , il le tiendrait convaincu de tous ceux qu'ils lui reprochoient. Cependant , afin d'avoir de quoi convaincre les Donatistes de leur calomnie , il écrivit à Petrone Probien , proconsul d'Afrique , d'envoyer à la cour Ingentius , qui étoit en prison , pour avoir été convaincu de fausseté par Elien son prédécesseur. C'étoit sous le quatrième consulat de Constantin & de Licinius ; c'est-à-dire l'an 315.

Aug. ep. 43.
al. 162. ad
Glorium, &c.

Cecilien ne s'étant pas trouvé à Rome au jour nommé , on ne fait par quelle raison ses adversaires en prirent avantage : & pressèrent l'empereur de les condamner par contumace , comme refusant de se soumettre au jugement du Prince. Mais Constantin donna un délai , & commanda aux parties de se trouver à Milan. Alors quelques Donatistes le regardant comme prévenu contre eux en faveur de Cecilien , se déroberent de la cour ; & l'empereur s'en étant aperçu donna des gardes aux autres , & les fit conduire à Milan. Mais ceux qui s'étoient dérobés étant arrivés en Afrique , y excitèrent de nouveaux troubles , & donnèrent beaucoup d'affaires à Domitius Celsus vicaire d'Afrique , que l'empereur avoit chargé d'y pacifier les choses. Leur chef étoit Menalius évêque en Numidie , qui autrefois étant appelé au concile de Cirthe , seignit d'avoir mal aux yeux pour n'y point aller , craignant d'être convaincu d'avoir encensé les idoles. Celsus envoya sa relation à l'empereur , accusant ce Menalius comme le principal auteur de la sédition. L'empereur lui répondit de laisser les séditeux , de dissimuler pour lors leur insolence ; & de mander à Cecilien & à ses adversaires , que lui-même Constantin viendrait en Afrique incontinent : qu'il prendrait connoissance de leur différent avec des juges choisis , & puniroit très-sévèrement les auteurs du trouble , quels qu'ils fussent.

Optat. l. 1.

Ep. Const. ad
Cels.

XIX.

Constantin
condamne les
Donatistes à
Milan.

Celsus ayant reçu cette réponse , fit venir Cecilien & ses adversaires , & leur lut la lettre de l'empereur , suivant l'ordre qu'il en avoit reçu. Alors Cecilien craignant l'indignation du prince qui paroissoit dans cette lettre , alla en diligence à la cour , qu'il trouva à Milan , & l'empereur sachant son arrivée , résolut d'y terminer l'affaire. Il fit donc venir devant lui Cecilien & ses accusateurs dans son con-

fittoire ; car c'est ainsi que l'on nommoit le conseil où l'empereur traitoit les affaires les plus importantes , & où il jugeoit en personne. Mais ce jugement fut rendu secrètement avec les seules personnes nécessaires , & cela pour le respect de la religion , afin que les païens ne connussent pas les différens des évêques. L'empereur écouta tout ce que les parties voulurent proposer ; il examina très-soigneusement toute l'affaire , ayant tous les actes , tant ecclésiastiques que séculiers ; car on lui avoit tout envoyé. Enfin il donna sa sentence , par laquelle il déclara Cecilien innocent , & les évêques du parti de Donat calomniateurs. Il écrivit ce qu'il avoit fait en ce jugement à Eumalius , vicaire d'Afrique , par une lettre du quatrième des ides de Novembre , sous le consulat de Sabin & de Rufin , c'est-à-dire du dixième de Novembre 316.

Les Donatistes ne se rendirent pas plus au jugement de l'empereur , qu'à ceux des évêques. Ils se plaignirent qu'il s'étoit laissé gagner par l'évêque Osius , qui favorisoit Cecilien , & qui l'avoit prévenu contre eux. C'est pourquoi Constantin fut obligé , malgré toute sa douceur , de bannir les plus séditieux ; ce qu'il fit dans ce même mois de Novembre 316 ; mais au reste il écrivit aux évêques & au peuple catholique , d'attendre de Dieu le remède de ce mal , & de ne se défendre que par la patience : considérant que ceux qui seroient maltraités par ces séditieux , auroient la gloire du martyre. Ensuite les évêques d'Afrique lui écrivirent , que les Donatistes s'étoient emparés de l'église que lui-même avoit fait bâtir pour les catholiques , dans la ville de Cirthe , capitale de Numidie , nommée alors Constantine de son nom : & qu'ayant été souvent avertis de la rendre , par l'empereur & par les juges , suivant son ordre , ils ne l'avoient pas voulu faire. Sur quoi les évêques imitant la patience de Dieu , leur avoient abandonné ce bâtiment , & demandoient à l'empereur un autre lieu de son domaine : il le leur accorda très-volontiers , & donna les ordres nécessaires pour leur bâtir une nouvelle église. Et comme les Donatistes avoient excité les magistrats à imposer aux clercs de l'église catholique les charges publiques & les fonctions municipales , contre l'exemption que l'empereur leur en avoit accordée , il ordonna qu'ils en fussent déchargés. Enfin , voyant

AN. 315.

Pfav. coll.
3. c. 19.Coll. 3. c.
516.

Aug. ep. 162.

Aug. ad
Donat. post
coll.Aug. ep. 68.
nunc 88. cler.
Hipp. Janua-
rio. ep. 165.
nunc 53. Ge-
ner. 11. conc.
Petil. c. 91.
n. 206. post
Collat. c. ult.
ep. Const. ad
epist. Afri-
lia ad Zeux.
Gall. &c.V. cod. Th. l.
16. tit. 2. 1. 2.

AN. 314.

que la douceur ne faisoit que les rendre plus insolens, il fit contre eux une loi très-sévère, par laquelle il leur étoit les basiliques, & confisquoit tous les lieux où ils avoient accoutumé de s'assembler.

XX.

Lois de
Constantin
en faveur de
l'église.

1. Cod.
Theod. de
Jud.

Cod. de his
qui in eccl.
tit. 13. lib. 2.

On trouve de lui quelques autres lois en faveur de l'église données vers le même temps. L'une du seizième de Novembre 315, sur ce que des Juifs avoient jeté des pierres, & insulté à quelques-uns d'entre eux qui s'étoient convertis: par laquelle l'empereur leur déclare, & à leurs patriarches & leurs autres chefs, que si à l'avenir quelqu'un fait un pareil attentat, il sera brûlé avec tous ses complices. Il fit deux autres lois, pour introduire en faveur de la religion deux nouveaux moyens d'affranchir les esclaves. La première, du septième de Juin 316, adressée à Protogene, évêque de Sardique, porte que l'on avoit déjà ordonné long-temps auparavant, que les maîtres pussent affranchir leurs esclaves dans l'église catholique, pourvu qu'ils le fissent en présence du peuple & des évêques, & qu'il y en eût un écrit, quel qu'il fût. C'est pourquoi il permet aux évêques d'affranchir comme ils voudront, pourvu qu'il y ait une preuve certaine de leur volonté. La seconde loi, qui est du premier de Mai 312, étend ce privilège à tous les clercs, & veut que leurs affranchis jouissent de la liberté entière, de quelque manière qu'ils l'aient reçue: au lieu que les laïques ne pouvoient la donner que dans l'assemblée de l'église & en présence de l'évêque.

XXI.

Persecution
de Licinius.

Pagi an. 316.
n. 5. Euf.
Chron. Ex-
cerpta Ano-
nyni ap.
Ammian. Va-
lesii Zosim.
lib. 2.

Tandis que Constantin favorisoit ainsi l'église, Licinius commença à la persécuter. Leur union n'avoit pas duré long-temps. Peu après que Licinius eut épousé Constantia, sœur de Constantin, & partagé l'empire avec lui, Constantin lui proposa de faire César Bassien, qui avoit épousé son autre sœur Anastasie: mais Licinius rendit ce projet inutile, & débaucha Bassien, qu'il arma contre Constantin même, par le moyen de Sinicius, frère de Bassien. Constantin ayant vaincu & châtié Bassien, demandoit aussi Sinicius pour le punir; mais Licinius refusa de le livrer: ainsi la guerre fut déclarée; & il y eut une grande bataille près de Cibale en Pannonie, où Licinius fut défait le huitième Octobre 314. Après avoir demandé plusieurs fois la paix à Constantin, enfin il l'obtint, & ils partagèrent l'empire de nouveau: les deux fils de Constantin, Crispe & Constantin le jeune,

& Licinius ou Licinien, fils de Licinius, furent tous trois faits Césars : les pères furent consuls ensemble l'an 315.

AN. 315.

Mais Licinius recommença bientôt à brouiller les affaires, & à maltraiter les chrétiens en haine de Constantin. Premièrement, pour trouver des prétextes de calomnies contre les évêques, il leur défendit d'aller dans les maisons des païens, de peur qu'ils ne les convertissent ; d'avoir aucune communication les uns avec les autres ; de visiter les églises voisines, ni de tenir des conciles ; en sorte qu'il les mettoit dans la nécessité de s'exposer à la peine, s'ils contrevenoient à sa loi, ou de violer les canons, s'ils lui obéissoient : car il n'est pas possible de régler les grandes affaires de l'église autrement que par des conciles. Ce sont les paroles d'Eusebe. Ensuite Licinius chassa tout d'un coup de son palais tous les chrétiens, envoya en exil ses serviteurs les plus fidèles, donna comme esclaves ceux qu'il avoit honorés pour leurs grands services, confisqua leurs biens, & les menaça même de mort. C'étoit l'an 319, Constantin étant consul pour la cinquième fois avec le jeune Licinius César. L'empereur Licinius fit une seconde loi, par laquelle, sous prétexte d'honnêteté, il défendoit aux femmes de se trouver avec les hommes aux prières communes, ou aux instructions dans les églises, & aux évêques de les instruire. Il vouloit qu'elles fussent instruites par d'autres femmes ; mais comme tout le monde s'en moquoit, il s'avisa d'un autre moyen pour détruire les églises. Il voulut que les assemblées se fissent hors des villes en pleine campagne, disant que l'air y étoit meilleur.

Secr. l. 1. c.

3.
Euf. 1. vitæ
c. 51.

x. hist. c. 8.

Euf. vit. c.
52. Anon
Valef.

c. 53.

Comme il vit que cette ordonnance n'étoit pas mieux observée, il commença à persécuter tout ouvertement, & commanda qu'en chaque ville les appariteurs & les autres officiers des gouverneurs fussent cassés, s'ils ne sacrifioient aux idoles : ainsi plusieurs perdirent leurs charges. La persécution fut principalement contre les évêques, qu'il regardoit comme ses plus grands ennemis, à cause de l'affection que Constantin leur témoignoit. On compte entre les autres S. Basile, évêque d'Amasée dans le Pont ; & ce fut dans cette ville & les autres de la même province, que l'on exerça les plus grandes cruautés. On abattit quelques églises de fond en comble : on ferma les autres. On fit mourir plusieurs évêques ; & il y en eut dont les corps furent mis en pièces comme la chair à la boucherie, puis jetés dans

c. 54.

Euf. Ch. an.
p 316. Mart.
26. Avril.
Euf. 11. vitæ
c. 1. Id. x.
hist. c. 8.

AN. 319.

Socr. 1. c.
3. Martyrol.

la mer, pour être la pâture des poissons. Les fidèles recommencèrent à s'enfuir, comme dans les persécutions précédentes, & à se retirer dans les montagnes & les solitudes. Cependant Licinius ne vouloit pas que l'on parlât de persécution, & la désavouoit de paroles, tandis qu'il l'exerçoit si cruellement en effet. Saint Blaise, évêque de Sébaste en Arménie, souffrit le martyre en ce temps-là, le troisième de Février, apparemment de l'année 320, sous le gouverneur Agricola. Après avoir eu les côtés déchirés avec les peignes de fer, & souffert plusieurs autres tourmens, il eut la tête coupée, & deux jeunes enfans avec lui. On fit aussi mourir sept femmes, qui furent reconnues chrétiennes, parce qu'elles recueilloient les gouttes de son sang.

XXII.

Les quarante
Martyrs.Acta sine. p.
583. ex. Ba-
sil. hom. 20.

Dans la même ville de Sébaste, souffrirent quarante soldats chrétiens de différens pays, tous jeunes, bien faits, braves & déjà considérables par leurs services. Le gouverneur Agricola ayant publié les ordres de l'empereur, ils s'avancèrent hardiment, & dirent qu'ils étoient chrétiens. Il essaya de les persuader par douceur, de les piquer d'honneur, & de les tenter par des promesses. Enfin il en vint aux menaces; mais les martyrs répondirent généreusement: que pouvez-vous nous donner, qui égale ce que vous nous voulez ôter? Votre pouvoir ne s'étend que sur nos corps, vous voulez dominer sur nos ames; & vous regardez comme une grande injure si nous ne vous préférons pas à notre Dieu. Vous n'avez pas affaire à des lâches, ni à des gens qui aiment la vie. Le gouverneur s'avisa d'un nouveau supplice. L'Arménie est un pays froid; c'étoit l'hiver, le neuvième de Mars, & le vent de bise souffloit par une forte gelée. Il les fit mettre pendant une nuit sur un étang qui étoit au milieu de la ville, tellement glacé, que l'on y passoit à pied sûrement. Il commanda qu'ils y fussent exposés tous nus; & afin de les tenter plus violemment par la facilité du remède, il fit préparer un bain chaud dans un gymnase qui étoit proche.

Les martyrs se dépouillèrent gaiement de tous leurs habits, & s'encourageoient l'un l'autre, comme pour une faction militaire, disant qu'une mauvaise nuit leur vaudroit l'éternité. Ils faisoient tous la même prière: Seigneur, nous sommes entrés quarante au combat, qu'il n'en manque pas un. Cependant ils eurent la douleur d'en voir un d'entr'eux perdre courage, & sortir de dessus l'étang pour se jeter dans le bain

chaud. Il y avoit là un garde qui se chauffoit en attendant, & qui observoit si quelqu'un des martyrs se viendroit rendre. Il vit un spectacle surprenant. Des anges qui descendoient du ciel, & qui distribuoient des récompenses à ces généreux soldats, excepté à un seul; & c'étoit ce lâche qui se laissa vaincre à la douleur. Mais il n'y gagna rien; car sitôt qu'il eut touché l'eau chaude, il mourut. Quand le garde le vit venir, touché de la vision céleste, il ôta tous ses habits, & se mit à sa place avec les martyrs, qu'il consola ainsi de la perte de ce malheureux.

Le jour étant venu, comme ils respiroient encore, on les mit sur des chariots & on les jeta dans le feu, qui rendit les douleurs plus cruelles, les faisant passer d'une extrémité à l'autre. Il y en eut un que les bourreaux laissèrent, qui sembloit plus vigoureux, & qu'ils espéroient faire changer; mais sa mère, qui se trouva présente, le mit de ses propres mains dans le chariot avec les autres, en disant : va, mon fils, achève cet heureux voyage avec tes camarades, afin que tu ne te présentes pas à Dieu le dernier. Après qu'ils eurent été brûlés, on jeta leurs cendres dans le fleuve; & toutefois leurs reliques furent conservées & portées en diverses provinces, où depuis on bâtit des églises en leur honneur, & on célébra leur mémoire avec grande solennité.

En Afrique l'église souffroit une autre persécution de la part des Donatistes : particulièrement à Constantine, capitale de Numidie, où ils avoient Silvain pour évêque & pour chef de la sédition : mais il fut alors puni. Il avoit déposé un nommé Nondinaire, son diacre & son élève, prétendant en avoir été offensé. Celui-ci avoit essayé de l'apaiser, par le moyen des autres évêques, amis de Silvain, sans avoir pu rentrer dans ses bonnes grâces. De dépit il se rendit son dénonciateur, & donna aux catholiques les preuves de ses crimes : d'avoir livré les vases sacrés dans la persécution, & de s'être fait ordonner évêque par brigues & par simonie. L'information en fut faite juridiquement par Zenophile consulaire de Numidie; & nous en avons encore le procès-verbal, qui commence ainsi : sous le consulat de Constantin le grand Auguste, avec Constantin le jeune, très-noble César, le jour des ides de Décembre, c'est-à-dire le treizième de Décembre, l'an 320. Sexnus de Thamugade étant entré, &

AN. 320.

XXIII.
Information
contre Sil-
vain, évêque
de Cirthe.

To. 2. Misc.
Baluz. p. 91.

AN. 320.

Victor le grammairien , en présence du diacre Nondinaire ; Zenophile consulaire dit : comment t'appelles-tu ? Il répondit : Victor. Zenophile dit : de quelle condition es-tu ? Victor répondit : je suis professeur des lettres Romaines , grammairien latin. Zenophile dit : quelle est ta dignité ? Victor dit : mon père étoit décurion de Constantine , mon grand-père soldat ; il avoit servi à la cour. Notre origine est du sang des Maures. Zenophile dit : explique-nous simplement , comme ayant ton honneur devant les yeux , quelle a été la cause de division entre les chrétiens ? Victor dit : je ne fais pas l'origine de la division , je suis un simple particulier. Comme j'étois à Carthage , l'évêque Second y étant enfin venu , on dit qu'ils trouvèrent je ne fais quel défaut dans l'ordination de l'évêque Cecilien , & ils en ordonnèrent un autre. Voilà d'ou a commencé la division à Carthage , & voilà pourquoi je ne puis en bien savoir l'origine. Car notre ville de Constantine n'a jamais eu qu'une église ; & s'il y a eu de la division , nous n'en savons rien. Second qu'il nomme ici est l'évêque de Tigisi qui présida au concile de Cirthe en 305.

Sup. l. 9. n.
13.

Zenophile lui demanda : communiquez-tu avec Silvain ? c'étoit l'évêque de Constantine. Oui , répondit Victor. Zenophile dit : pourquoi donc laissant à part celui dont l'innocence est justifiée Et il ajouta : on dit de plus que tu fais certainement une autre chose , c'est que Silvain est traditeur ; confesse-le. Victor dit : je ne sais point cela. Zenophile dit au diacre Nondinaire : Victor dit qu'il ne fait point que Silvain soit traditeur. Nondinaire dit : il fait s'il a livré des écritures. Victor répondit : j'avois fui cette tempête ; & si je mens , que je périsse. La persécution ayant éclaté tout d'un coup , nous nous enfûmes au mont de Bellone. J'étois assis avec le diacre Mars & le prêtre Victor. On demanda à Mars tous les livres. Il dit qu'il ne les avoit point. Victor donna les noms de tous les lecteurs. On vint à ma maison. Comme j'étois absent , les magistrats montèrent , & on emporta mes livres. Quand je vins , je ne les trouvai plus. Nondinaire dit : tu as pourtant répondu dans les actes , que tu as donné les livres : pourquoi nier ce qu'on peut prouver ? Zenophile dit : avoue simplement , de peur que tu ne sois interrogé plus rigoureusement. Nondinaire dit : qu'on lise les actes. Zenophile dit :

qu'on les lise. Nondinaire les donna, & un greffier les lut. C'étoit les actes de Munarius Felix, curateur de Cirthe, du dix-septième de Mai 303, qui ont été rapportés ci-dessus.

AN. 320.

Liv. VIII. n.
40.

Après cette lecture, Zenophile dit à Victor le grammairien : confesse simplement. Victor répondit : je n'y étois pas. Le diacre Nondinaire dit : nous allons lire les lettres des évêques, & il lut la copie de ce mémoire, que lui-même Nondinaire avoit présenté aux évêques : J. C. est témoin & ses anges, que ceux avec qui vous avez communiqué sont des traditeurs. Savoir, Silvain, évêque de Cirthe, qui est traditeur & larron du bien des pauvres. Vous savez tous tant que vous êtes d'évêques, de prêtres, de diacres & d'anciens, ce qui regarde les quatre cents bourses de Lucilla, & votre complot de faire Majorin évêque, d'où est venu le schisme. Victor le Foulon a aussi donné vingt bourses en présence de vous & du peuple, pour être fait prêtre : J. C. le fait & ses anges. On lut aussi la copie d'une lettre de Purpurius évêque de Limata, à Silvain évêque de Cirthe, par laquelle il l'exhortoit à se réconcilier avec son diacre Nondinaire qu'il avoit déposé, lui recommandant fort le secret de ce qui s'étoit passé entre eux, & reconnoissant la vérité de ce que Nondinaire avançoit dans son mémoire contre Silvain. Une autre lettre du même évêque Purpurius aux clercs & aux anciens de l'église de Cirthe, pour le même sujet, c'est-à-dire pour les exhorter à réconcilier leur évêque avec son diacre. Une autre lettre de l'évêque Fortis à Silvain sur le même sujet, où il témoigne craindre que l'affaire ne devienne publique, & ne soit portée avec scandale au jugement des gentils. Une autre lettre de Fortis au clergé & aux anciens sur le même sujet. Il témoigne désirer que cette réconciliation se fasse avant Pâque, afin qu'ils puissent célébrer la fête en paix. Une autre lettre de Sabin évêque de Numidie, à Silvain, sur le même sujet, où il lui dit : je m'étonne qu'un homme de votre gravité en ait agi de la sorte avec son fils qu'il a nourri & ordonné. C'est ainsi que l'on regardoit un diacre à l'égard de son évêque. Une autre lettre de Sabin à Fortis, où il l'exhorte à travailler à cette paix comme ami particulier de Silvain. Toutes ces lettres sont remplies de passages de l'écriture, & leur style est fort ecclésiastique, même celles du meurtrier Purpurius.

AN. 320.
XXIV.
Preuves que
Silvain étoit
traditeur &
simoniaque.

Après ces lectures, le consulaire Zenophile dit : par les actes & les lettres qui ont été lues, il est certain que Silvain est traditeur ; & parlant à Victor : confesse simplement, lui dit-il, si tu fais qu'il ait livré quelque chose. Victor dit : il a livré, mais non pas en ma présence. Zenophile dit : quel ministère avoit alors Silvain dans le clergé ? Victor dit : la persécution commença sous l'évêque Paul, & Silvain étoit sous-diacre. Le diacre Nondinaire dit : quand on vint à le faire évêque, le peuple dit : qu'on en fasse un autre ; exaucez-nous, mon Dieu. Zenophile dit à Victor : le peuple a-t-il dit que Silvain étoit traditeur ? Victor dit : moi-même je me suis efforcé de l'empêcher d'être évêque. Zenophile lui dit : tu savois donc qu'il étoit traditeur ? confesse-le. Victor dit : oui, il étoit traditeur. Nondinaire dit : vous autres anciens, vous criez : exaucez-nous, mon Dieu ; nous voulons un de nos citoyens, celui-ci est traditeur. Ce citoyen qu'ils demandoient étoit Donat. Zenophile dit à Victor : tu as donc crié avec le peuple, que Silvain étoit traditeur, & qu'il ne devoit pas être évêque ? Victor dit : j'ai crié & le peuple aussi ; car nous demandions un de nos citoyens, homme sans reproche. Je savois bien que nous en viendrions-là, & que l'affaire seroit portée aux empereurs.

On fit aussi entrer Victor de Samfuric & Saturnin, foffoyeurs. Zenophile ayant demandé à ce dernier son nom & sa condition, lui dit : fais-tu que Silvain soit traditeur ? Saturnin dit : je fais qu'il a livré une lampe d'argent. Zenophile dit : & quoi encore ? Saturnin répondit : je ne fais autre chose, sinon qu'il la tira de derrière un vaisseau d'huile. On fit retirer Saturnin ; & Zenophile ayant aussi demandé à Victor de Samfuric son nom & sa condition, lui dit : qui a livré le chapiteau d'argent ? Victor répondit : je ne l'ai pas vu, je dis ce que je fais. Zenophile dit : quoiqu'il soit déjà prouvé par les interrogatoires précédens, dis-nous toutefois si Silvain est traditeur. Victor répondit : comme on nous menoit à Carthage, j'ai ouï de la propre bouche de l'évêque ces paroles : on m'a donné une lampe d'argent & un chapiteau d'argent, & je les ai livrés. Zenophile dit : à qui l'as-tu ouï dire ? Victor dit : à l'évêque Silvain. Zenophile dit : tu lui as ouï dire à lui-même, qu'il les avoit livrés ? Victor dit : je lui ai ouï dire à lui-même qu'il les avoit livrés de ses mains. Zenophile dit : où l'as-tu ouï ? Victor dit :

V. l. 8. n. 40.

dans l'église. Zenophile dit : à Constantine? Victor dit : il commença à parler au peuple , en disant : de quoi dit-on que j'ai été traditeur , d'une lampe & d'un chapiteau? AN. 320.

Zenophile dit à Nondinaire : sur quoi crois-tu qu'il faille encore interroger ceux-ci? Nondinaire dit : sur les cuves du fisc , savoir qui les a enlevées. Zenophile dit : quelles cuves? Nondinaire dit : elles étoient dans le temple de Serapis , l'évêque Purpurius les a enlevées ; & le vinaigre qui étoit dedans , l'évêque Silvain l'a pris avec le prêtre Dontius & le diacre Lucien. Zenophile dit à Nondinaire : ceux qui sont ici savent-ils ce fait? Nondinaire répondit : oui , ils le savent. Le diacre Saturnin dit : nos anciens disoient qu'elles avoient été enlevées. Par qui? dit Zenophile. Saturnin dit : par l'évêque Purpurius , & le vinaigre par Silvain avec Dontius & Superius prêtres , & Lucien diacre. Nondinaire dit : Victor a donné vingt bourses & on l'a fait prêtre. Zenophile dit : à qui les a-t-il données? Saturnin dit : à l'évêque Silvain. Zenophile dit à Saturnin : donc pour être fait prêtre , il a donné à l'évêque Silvain vingt bourses de récompense? Saturnin dit : il les a données. Zenophile dit : on a mis cet argent devant Silvain? Saturnin dit : devant la chaire des évêques. Zenophile dit à Nondinaire : qui a enlevé l'argent? Nondinaire dit : les évêques l'ont partagé entre eux. J'appelle toujours bourse , ce que le latin appelle *follis* , valant plus de cent de nos livres.

Zenophile dit à Nondinaire : veux-tu que l'on fasse venir Donat? Nondinaire dit : oui , qu'il vienne. C'est lui de qui le peuple a crié : exaucez-nous , mon Dieu , nous voulons un de nos citoyens. Zenophile dit à Nondinaire : est-il vrai que le peuple a ainsi crié? Oui , dit Nondinaire. Zenophile dit à Saturnin : a-t-on cité , Silvain est traditeur? Saturnin dit : oui. Nondinaire dit : quand il fut fait évêque nous ne communiquâmes point avec lui , parce qu'on disoit qu'il étoit traditeur. Saturnin dit : ce qu'il dit est vrai. Nondinaire dit : je vis le gladiateur Mutus le porter sur son cou. Zenophile dit à Saturnin : est-il vrai? Oui , dit Saturnin. Zenophile dit : tout ce que dit Nondinaire est-il vrai , que les gladiateurs l'ont fait évêque? Oui , dit Saturnin , il y avoit aussi des prostituées. Zenophile dit : Quoi ! des gladiateurs l'ont porté? c'est-à-dire qu'ils l'avoient placé dans la chaire épiscopale. Saturnin

AN. 320.

dit : ils l'ont porté avec la populace. Car les citoyens étoient enfermés dans l'aire des martyrs. Nondinaire dit : le peuple de Dieu étoit-il là ? Saturnin dit : il étoit enfermé dans la Case-majeur. C'étoit le nom de l'église nommée autrement l'aire des martyrs. Zenophile dit : tout ce que dit Nondinaire est donc vrai ? Oûi dit Saturnin. Zenophile dit à Victor : qu'en dis-tu ? Victor dit : tout est vrai, Seigneur. Nondinaire dit : l'évêque Purpurius emporta cent bourses. Zenophile dit à Nondinaire : touchant les quatre cents bourses, qui crois-tu qu'il faille interroger ? Nondinaire dit : qu'on fasse venir le diacre Lucien ; car il fait tout. Zenophile dit : ceux-ci le savent-ils ? Non, dit Nondinaire. Zenophile dit : qu'on fasse venir Lucien. Nondinaire dit : ceux-ci savent qu'on a reçu quatre cents bourses, mais ils ne savent pas que les évêques les ont partagées. Zenophile dit à Saturnin & à Victor : savez-vous que l'on a reçu des bourses de Lucilla ? Saturnin & Victor dirent : ouï nous le savons. Zenophile dit : les pauvres ne les ont-ils pas reçues ? Ils dirent : personne n'en a rien reçu. Zenophile leur dit : n'a-t-on rien emporté du temple de Serapis ? ils dirent : Purpurius a enlevé les cuves ; l'évêque Silvain avec les prêtres Dontius & Superius & le diacre Lucien ont enlevé le vinaigre. Zenophile dit : par les réponses de Victor le grammairien, de Victor de Samfuric & de Saturnin, il paroît que Nondinaire n'a rien avancé que de vrai, qu'on les fasse sortir.

XXV.
Autres té-
moins des
mêmes faits.

Ensuite il dit à Nondinaire : quels autres crois-tu que l'on doive interroger ? Nondinaire dit : le diacre Castus, afin qu'il dise si Silvain est traître. C'est lui qui l'a fait diacre. Castus étant entré, Zenophile lui demanda son nom & sa condition ; puis si Silvain étoit traître : & il répondit comme les autres, touchant la lampe livrée, les cuves & le vinaigre enlevé. Ensuite Zenophile lui dit : confesse combien de bourses Victor a données pour être fait prêtre. Castus dit : Seigneur, il a apporté un sac ; mais je ne fais ce qu'il y avoit. Zenophile dit : à qui a-t-on donné ce sac ? Castus dit : il fut apporté là dans la Case-majeure. Zenophile dit : l'argent ne fut point distribué au peuple ? Castus dit : non, je n'en ai rien vu. Zenophile dit : des bourses que Lucilla donna, le menu peuple n'en reçut-il rien ? Castus dit : je ne vis personne en rien recevoir. Zenophile lui dit : que de-

vinrent-elles donc? Castus dit : je n'en fais rien. Nondinaire dit : vous avez bien vu ou entendu , si on a dit aux pauvres : c'est Lucilla qui vous donne de son bien. Castus dit : je n'ai vu personne en recevoir. Zenophile dit : il est clair par la confession de Castus, qu'il ne fait point que les bourses données par Lucilla aient été distribuées au peuple ; ainsi, qu'il se retire.

AN. 320.

On fit entrer le sous-diacre Crescentien , & Zenophile lui ayant demandé son nom , lui dit : confesse simplement, comme les autres , si tu fais que Silvain soit traditeur. Crescentien dit : les clercs plus anciens ont tout dit. Zenophile dit : qu'ont-ils dit ? Crescentien dit : ils disoient qu'il étoit traditeur. Zenophile lui dit ensuite : quand il fut fait évêque , y étois-tu ? Crescentien dit : j'y étois avec le peuple , enfermé dans la Case-majeure. Le diacre Nondinaire dit : ce sont des gladiateurs qui l'ont fait évêque. Zenophile dit à Crescentien : est-il vrai que le gladiateur Mutus l'a porté ? Il répondit : assurément. Zenophile lui dit encore : fais-tu que l'on ait enlevé des cuves du temple de Serapis ? Crescentien répondit : plusieurs disoient que l'évêque Purpurius avoit enlevé les cuves , & que notre vieil évêque Silvain avoit eu le vinaigre ; les enfans d'Elion le disoient aussi. Zenophile lui demanda encore , si le peuple avoit reçu quelque chose des quatre cents bourses de Lucilla. Crescentien dit : personne n'en a rien reçu. Je ne fais même qui les a données. Nondinaire dit : les veuves n'en ont jamais rien reçu. Non , dit Crescentien. Zenophile dit : quand on donne ainsi quelque chose , tout le peuple ne le reçoit-il pas publiquement ? Crescentien dit : je n'ai ni oui ni vu rien donner à personne. Il nous en seroit venu quelque petite part. Zenophile dit : où donc a-t-on porté ces bourses ? Je ne fais , dit Crescentien ; personne n'en a rien reçu. Nondinaire dit : combien Victor a-t-il donné de bourses pour être fait prêtre ? Crescentien dit : j'ai vu apporter des paniers avec de l'argent. Zenophile dit : à qui a-t-on donné ces paniers ? Crescentien dit : à l'évêque Silvain. Zenophile dit : on n'en donna rien au peuple ? Rien , répondit-il. Nous en devons avoir aussi quelque chose , si on l'eût distribué à l'ordinaire. Zenophile dit à Nondinaire : que crois-tu qu'il y ait de plus à demander à Crescentien ? Nondinaire dit : voilà tout. Zenophile dit : puisque le sous-diacre Crescentien a tout confessé simplement, qu'on

AN. 321.

le fasse retirer. Ensuite entra le sous-diacre Janvier, qui fut aussi interrogé; mais nous n'avons pas le reste de ce procès-verbal.

XXVI.

Indulgence
de l'empereur
pour les
Donatistes.

Silvain étant ainsi convaincu d'avoir livré les vases sacrés dans la persécution, & d'avoir été fait évêque par brigue & par simonie, Zenophile en envoya la relation à l'empereur Constantin, y ajoutant que Silvain étoit dans la Numidie le principal auteur du schisme, qu'il y entretenoit la sédition, & avoit usurpé sur les catholiques la basilique de Constantine. L'empereur touché de ces considérations l'envoya en exil avec quelques autres de sa faction. Peu de temps après les évêques Donatistes présentèrent une requête à Constantin, le priant de les laisser en liberté, sans les contraindre à communiquer avec Cecilien; parce qu'il n'y avoit rien qu'ils ne souffrissent plutôt. Ils le prioient aussi de rappeler Silvain & les autres de leur exil; ce que l'empereur eut encore la bonté de leur accorder, sans s'arrêter aux injures qu'ils disoient à Cecilien, si pleinement justifié. Il écrivit à Verin vicaire d'Afrique, qu'il avoit rappelé les Donatistes de leur exil, & qu'il falloit laisser à Dieu la punition de leur fureur. Cette lettre étoit du troisième des nones de Mai, sous le second consulat de Crispe & de Constantin le jeune, c'est-à-dire le cinquième de Mai l'an 321, c'étoit quatre ans & six mois après qu'il avoit envoyé les premiers en exil, au mois de Novembre 316. Ainsi les Donatistes eurent liberté de conscience, dont ils n'usèrent pas mieux qu'au-paravant.

Coll. Carth.
3. c. 544 Bre-
viar. c. 12.

Aug. epist.
151. al.

Aug. post col.
c. 33.

Optat. l. 2.
Sup. l. 1X. n.
13.

Leur schisme s'étendit jusqu'à Rome; & comme il y en avoit quelques-uns qui s'y étoient établis, ils demandèrent un évêque pour présider à leurs assemblées, & on leur envoya d'Afrique Victor de Garbe, peut-être le même qui avoit assisté au concile de Cirthe, composé de traditeurs, en 305. Quoiqu'il y eût plus de quarante églises à Rome, ils ne purent en obtenir aucune, & ils furent obligés de s'assembler hors de la ville dans une caverne qu'ils fermèrent de claies; & comme c'étoit dans une montagne, on leur donna le nom de *Montenses*, c'est-à-dire Montagnards; mais

XXVII.

Edits en fa-
veur de la re-
ligion.

l. 3. cod. de
fer.

on ne fait pas le temps précis de leur commencement. L'empereur Constantin continuoit toujours à protéger la religion. Le sixième de Mars de la même année 321, il ordonna que l'on célébreroit le jour du soleil, c'est-à-dire le

Dimanche;

Dimanche ; enforte que tous les juges & le peuple des villes observassent le repos ; mais il permit le travail de la campagne , pour ne pas manquer l'occasion de le faire utilement. Il ordonna aussi l'observation du vendredi , en mémoire de la passion de N. S. C'étoit les deux jours où les chrétiens s'assembloient le plus ordinairement. Le premier Juillet de la même année , il ordonna que chacun eût la liberté de laisser en mourant ce qu'il voudroit de ses biens à l'église catholique : c'est-à-dire qu'il leva quelque défense qui en avoit été faite auparavant. Il abolit aussi les anciennes lois Romaines , qui imposoient des peines à ceux qui gardoient le célibat & à ceux qui n'avoient point d'enfans légitimes ; les rendant incapables de recevoir des legs ou des donations ; parce que le célibat des païens n'avoit pour l'ordinaire d'autre principe que le libertinage & la débauche. Il étoit donc juste de changer ces lois en faveur des chrétiens , dont la continence méritoit plutôt d'être récompensée. Il abolit encore par une loi le supplice de la croix , auparavant usité chez les Romains. Par une autre , il permit aux parties de décliner la juridiction des magistrats séculiers , pour s'en rapporter au jugement des évêques , donnant autorité à leurs sentences , comme si elles étoient émanées de lui-même ; & ordonnant aux magistrats & à leurs officiers de les mettre à exécution. Ainsi il autorisa les arbitrages des évêques , déjà établis entre les chrétiens.

L'église étoit en cet état quand elle fut attaquée au-dedans par la plus grande tentation qu'elle eût éprouvée jusqu'alors. Ce fut l'hérésie d'Arius prêtre d'Alexandrie. Il étoit natif de Lybie , & avoit suivi quelque temps le schisme de Melece. L'ayant quitté , il se réconcilia avec S. Pierre évêque d'Alexandrie , qui même l'ordonna diacre ; mais ensuite il le chassa de l'église , parce qu'Arius le blâmoit d'excommunier les partisans de Melece. S. Pierre ayant souffert le martyre en 311 , le siège d'Alexandrie vqua pendant un an ; après lequel on élut Achillas qui étoit déjà prêtre sous S. Theonas , & dès-lors avoit le soin de l'école chrétienne d'Alexandrie. C'étoit un homme très-grave , d'une ame grande , d'une vie pure ; la piété & la sagesse reluisoient dans toutes ses actions. Toutefois il reçut Arius qui vint lui demander pardon ; il l'admit à sa communion , lui permit d'exercer ses fonctions de diacre , & enfin il l'éleva à la prêtrise. S. Achillas ne gouverna l'église d'A-

AN. 311.

Euf. IV. vitæ
c. 18.Sozom. lib. 1.
c. 7.Sup. liv. VI.
n. 17.I. 1. cod. de
Sacr. eccl.L. un. cod.
Theod. de in-firm. pæn. c. 1.
lib. 1. 8.Euf. IV. vitæ
c. 26.Sozom. 1.
hist. c. 9.

Ibid. c. 8. 9.

Const. apast.
l. 11. c. 46.

&c.

XXVIII.

Commence-
ment de l'hé-

résie d'Arius.

Sozom. 1. c.

15.

Sup. l. 9. n.

37.

Euf. VII. hist.

c. 32.

Gelas. Cy 7.

l. 11. c. 8.

Sozom. 1. c.

15. v. Pagi.

an. 311. 4.

19.

Theod. 11

hist. c. 1.

AN. 321.

lexandrie que quelques mois; & après sa mort on élut Alexandre, vers l'an 313. Sa vie étoit sans reproche; sa doctrine apostolique; il étoit éloquent, aimé du clergé & du peuple, doux, affable, libéral & charitable envers les pauvres.

Epiph. hær.

69. n. 2. So-

tom. 1. c. 15.

Dès-lors Arius étoit non-seulement prêtre, mais chargé de la prédication & du gouvernement d'une église. Car il y en avoit plusieurs à Alexandrie, où le peuple fidelle s'assembloit. On en nomme jusqu'à neuf, en chacune desquelles un prêtre présidoit, & expliquoit les saintes écritures; c'étoit à peu près comme nos paroisses. Celle d'Arius se nommoit Baucalc. Il avoit prétendu à l'épiscopat, & ne pouvoit souffrir qu'Alexandre lui eût été préféré. Ne trouvant rien à reprendre en ses mœurs, il chercha à calomnier sa doctrine, & il s'en présenta une occasion. Alexan-

Theod. 1 hist.
c. 2.*Socra. 1 hist.*

c. 5.

Sozom. 1. c.

15.

dre parlant de la sainte Trinité en présence des prêtres & des autres clerics soutint qu'il y avoit unité dans la Trinité. Arius prétendit que c'étoit introduire l'hérésie de Sabellius, & donna dans l'extrémité opposée, disputant avec trop d'aigreur, & disant: si le père a engendré le fils, celui qui est engendré a un commencement de son être; d'où s'ensuit qu'il il y a eu un temps auquel le fils n'étoit point, & par conséquent qu'il est tiré du néant. Il ajoutoit, que le fils de Dieu est sa créature & son ouvrage, capable de vertu & de vice par son libre arbitre; & plusieurs autres conséquences de son mauvais principe. Cette doctrine étoit nouvelle & inconnue jusqu'alors; au contraire saint Alexandre enseignoit avec toute l'église, que le fils de Dieu est de même dignité & de même substance que lui.

Theod. lib. 1.
c. 2.

Arius ne répandit d'abord sa doctrine que dans les entretiens particuliers, en sorte que le mal demeura quelque temps caché; mais quand il se vit écoulé & soutenu d'un grand nombre de sectateurs, il la prêcha publiquement.

Epiph. hær.

69.

Les autres prêtres qui gouvernoient les églises d'Alexandrie, se donnèrent aussi la liberté de prêcher des doctrines différentes; & le peuple prit parti pour chacun d'eux. Les plus fameux étoient Colluthe, Carponas & Sarmate; mais ces deux derniers se rangèrent du côté d'Arius, qui attira un grand nombre de vierges, douze diacres, sept prêtres & même quelques évêques. Il avoit de grands talens pour séduire; il étoit déjà vieux, on croyoit voir en lui de la vertu & du zèle: son extérieur étoit composé, sa taille extraordinairement grande, son visage sérieux

Epiph. hær.

69. n. 12. &

*Petav. in Epi-**ph. p. 284.*

& abattu, comme de mortification; son habit austère; car il ne portoit qu'une tunique sans manche, & un manteau étroit, qui étoit à peu près l'habit monastique. D'ailleurs sa conversation étoit douce & agréable, propre à gagner les esprits; il étoit instruit de la dialectique & des sciences profanes. Saint Alexandre essaya d'abord de le ramener par les avertissemens charitables, & usa d'une telle patience, que quelques-uns s'en plaignoient. Coluthé en prit prétexte de se séparer, de tenir des assemblées à part; & même d'ordonner des prêtres, comme s'il eût été évêque, prétendant avoir besoin de cette autorité, pour résister à Arius. On dit même qu'il ajouta l'hérésie au schisme, enseignant que Dieu n'est point l'auteur des maux qui affligent les hommes, comme si ce n'étoit pas des biens par rapport à sa justice. Mais la secte de Colluthé fut bientôt dissipée.

Comme celle d'Arius alloit toujours croissant, S. Alexandre assembla son clergé, & donna à Arius la liberté de soutenir son opinion. Il y eut deux conférences, dans lesquelles on ne put convenir de rien. Enfin le saint évêque voyant que cette erreur passoit d'Alexandrie dans les autres villes, assembla un concile, où tout d'une voix furent excommuniés le prêtre Arius, les diacres Achillas, Euzoïus, Aithales, Lucius, Sarmate, Jule, Menas; un autre Arius, & Helladius, neuf diacres en tout. C'étoit environ l'an 320. Il écrivit une lettre synodale à tous les évêques qui défendoient la doctrine apostolique; entr'autres à Philogone d'Antioche, à Eustathe de Berée, à l'évêque de Byzance, soit que ce fût encore Metrophane ou Alexandre. Nous avons la lettre qu'Alexandre d'Alexandrie lui adressa, où entrant en matière, il parle ainsi:

Arius & Achillas ont depuis peu formé une conspiration contre l'église. Ils tiennent continuellement des assemblées, s'exerçant jour & nuit à inventer des calomnies contre J. C. & contre nous. Ils censurent la sainte doctrine apostolique, & imitant les Juifs, ils nient la divinité de notre Sauveur; ils excitent contre nous tous les jours des séditions & des persécutions; soit en nous traduisant devant les tribunaux, par le crédit de quelques femmes indociles qu'ils ont séduites, soit en déshonorant le christianisme par l'insolence des jeunes filles de leur parti, que l'on voit courir dans les rues. Il ajoute qu'ils ont écrit à plusieurs évêques, sous pré-

AN. 321.

Athan. apol.
P. 732.
Aug. har.
66.

Ruf. l. c. 1.
Sozom. l. c.
15.

Atth. or. 1.
in Ar. p. 305.

Theod. 1. 64
3.

XXIX.

Première
lettre de S.
Alexandre.

AN. 321. texte de leur demander la paix & l'union; mais en effet pour en tirer de grandes lettres, qu'ils pussent lire à leurs sectateurs, afin de les retenir dans l'erreur. Il se plaint que quelques-uns les avoient reçus à leur communion, contre le canon apostolique. En effet, c'étoit une ancienne règle, qu'un évêque ne devoit pas recevoir ceux qui avoient été excommuniés par un autre, & nous la lisons entre les canons attribués aux apôtres.

Can. Apost. 6.

Ensuite il rapporte ainsi leur fausse doctrine: ils disent qu'il y avoit un temps où le Fils de Dieu n'étoit point; qu'il a été fait, après n'avoir point été; & qu'il a été fait tel que sont naturellement tous les hommes. Car ils disent que Dieu a tout fait de rien, & comprennent le Fils de Dieu de la création de tout ce qui est; conséquemment ils disent qu'il est de nature changeante, susceptible de vice & de vertu. Nous pouvons aussi, disent ces scélérats, devenir enfans de Dieu comme lui; car il est écrit: j'ai engendré des enfans & les ai élevés. Et quand on leur objecte les paroles qui suivent: & ils m'ont méprisé; ils sont assez impies pour répondre, que Dieu ayant prévu que ce Fils ne le mépriseroit point, l'a choisi entre tous, sans qu'il ait rien de sa nature, qui le distingue des autres fils. Car disent-ils, il n'y a personne qui soit naturellement fils de Dieu, ni qui lui appartienne proprement; mais celui-ci étant changeant de sa nature, a été choisi, parce qu'il s'est exercé à la vertu avec tant d'application, qu'il ne s'est point changé en pis. Ensorte que si Paul ou Pierre avoient fait le même effort, leur filiation ne différeroit point de la sienne. Et ils détournent à ce sens ces paroles du psaume: tu as aimé la justice & haï l'iniquité: c'est pourquoi, ô Dieu, le Seigneur ton Dieu t'a oint de l'huile d'allégresse, plus excellemment que les autres.

Isa. 1. 2.

Psal. 44. 8.

Après avoir ainsi rapporté les blasphèmes d'Arius, il explique la doctrine de l'église. Et premièrement il insiste sur cette parole de saint Jean: le fils unique qui est dans le sein du père; pour montrer qu'ils sont inséparables. Et pour montrer qu'il n'est pas mis au nombre des choses tirées du néant, il examine ces paroles: au commencement étoit le Verbe, & le reste. Si toutes choses, dit-il, ont été faites par lui, comment celui qui a donné l'être aux créatures, peut-il n'avoir pas toujours été? Car la raison ne peut comprendre que l'ouvrier soit de même nature que

Jo. 1. 18.

Jo. 3. 1.

L'ouvrage ; or il est contraire & entièrement éloigné d'être au commencement , & d'avoir commencé d'être ; au lieu qu'on ne voit aucune distance entre le Père & le Fils , pas même concevable par la pensée. S. Jean considérant donc de loin que le Verbe de Dieu étoit , & qu'il étoit au-dessus de l'idée des créatures , n'a point voulu parler de sa génération & de sa production , n'osant pas employer les mêmes mots pour nommer le créateur & la créature. Non que le Verbe ne soit engendré , il n'y a que le Père seul qui ne le soit point ; mais parce que la production ineffable du Fils unique de Dieu surpasse la pensée des évangelistes , & peut-être même celle des anges. Au reste , c'est une imagination insensée que le Fils soit tiré du néant , & que sa production soit temporelle. Car ce que l'on dit qu'il n'étoit pas , doit se rapporter à quelque espace de temps ou de siècle : or s'il est vrai que tout a été fait par lui , il est clair que tout siècle , tout temps , tout espace est son ouvrage ; & comment n'est-il pas absurde qu'il y ait eu un temps auquel ne fût pas celui qui a fait tous les temps , c'est-à-dire que la cause soit postérieure à l'effet ?

Il applique ici ces paroles de S. Paul : qu'il est né avant toute créature ; que Dieu l'a établi héritier de tout , & qu'il a fait par lui les siècles mêmes. Et encore : tout a été créé par lui dans le ciel & sur la terre ; les choses visibles & invisibles , les principautés , les puissances & le reste , & il est avant toutes choses. Le Père est donc toujours Père , parce que le Fils existe toujours avec lui. C'est une impiété de dire que la sagesse de Dieu , ou sa puissance n'ait pas toujours été ; que son Verbe ait été autrefois imparfait : où de nier l'éternité des autres nations , qui caractérisent le Père & le Fils. La filiation du Sauveur n'a rien de commun avec la filiation des autres : étant conforme à la nature divine du père , elle le met infiniment au-dessus de ceux qui sont devenus par lui enfans adoptifs.

Il est d'une nature immuable , étant parfait & sans aucun besoin de rien ; les autres étant sujets au changement en bien & en mal , ont besoin de son secours. Car quel progrès pourroit faire la sagesse de Dieu ? Que pourroit apprendre la vérité même ? Comment se pourroit perfectionner la vie , la vraie lumière ? mais combien est-il plus contre la nature , que la sagesse devienne jamais susceptible de folie , ou la puissance de Dieu de faiblesse ; que la raison soit déraison-

AN. 321.

Colof. 1. 15.

Hebr. 1. 2.

Coloff. 1. 10.

AN. 321.

Rom. VIII.
25.Rom. VIII.
32.Matth. III.
17.Ps. 2. 7.
Ps. 103. 3.XXX.
Suite de la
lettre de S.
Alexandre.I^r. t. 2. l. IX.
n. 38.

nable ; ou la vraie lumière mêlée de ténèbres ? Ceux qui sont les créatures , les hommes & les anges ont reçu des bénédictions pour croître en s'exerçant aux vertus & aux préceptes de la loi , afin de ne point pécher. C'est pourquoi Notre-Seigneur Jesus-Christ , étant par nature fils du père , est adoré de tous : les autres , quittant l'esprit de servitude , & recevant l'esprit d'adoption par le progrès dans les bonnes œuvres , deviennent par sa grâce enfans adoptifs. Saint Paul déclare sa filiation véritable , propre , naturelle , excellente , en disant de Dieu : il n'a pas épargné son propre Fils ; mais il l'a livré à la mort pour nous tous : car il l'appelle son propre fils à la différence de nous , qui ne le sommes ni proprement , ni par nature. Il rapporte encore ce passage de l'évangile : celui-ci est mon fils bien-aimé , en qui je me plais , & ces deux des psaumes : le Seigneur m'a dit : tu es mon Fils ; & je t'ai engendré de mon sein avant l'aurore : tout cela pour montrer qu'il est Fils véritablement & par nature.

S. Alexandre ajoute : je laisse plusieurs choses , que je pourrois dire , mes chers frères , craignant d'être importun si j'usois de plus longs discours en parlant à des docteurs , qui sont du même sentiment. On voit ici & en quelques autres endroits , que S. Alexandre adresse la parole à plusieurs évêques ; ce qui fait croire que c'est une lettre circulaire. Il continue : vous êtes instruits de Dieu même , & vous n'ignorez pas que cette nouvelle doctrine ne soit celle d'Ebion & d'Artemas , & une imitation de Paul de Samosate , qui a été chassé de l'église par un concile & par le jugement de tous les évêques du monde. Lucien lui succéda , & demeura séparé plusieurs années sous trois évêques , & ceux-ci sont imbus de la même impiété : Nous ne voyons point d'autre Lucien à qui ces paroles de S. Alexandre puissent convenir , que le fameux martyr prêtre d'Antioche , dont en effet Arius se vantoit d'être disciple. Il se peut faire que sa doctrine , fautive d'être bien entendue , ait été quelque temps suspecte ; mais quoi qu'il en soit , il est certain qu'au temps de son martyre il étoit dans la communion de l'église. Aussi S. Alexandre dit bien qu'il en a été séparé , mais non pas qu'il en soit demeuré exclus. Il ajoute : ils sont échauffés par l'approbation de trois évêques de Syrie , ordonnés je ne sais comment , dont le jugement vous doit être réservé. Ces trois évêques , qu'il ne nomme point par retenue , sont Eusebe de Césarée en

Palestine, Paulin de Tyr, & Patrophile de Scythopolis.

AN. 321.

Ils savent par cœur, continue-t-il, les passages qui parlent de la passion du Fils de Dieu, de son humiliation, de sa pauvreté, de son anéantissement : & tous les autres termes semblables qu'il a empruntés pour nous, ils les opposent à sa divinité. Mais ils oublient les passages qui marquent sa gloire naturelle, sa noblesse & sa demeure dans le sein du Père, comme celui-ci : le Père & moi nous sommes une même chose. Ce que le Seigneur dit, non pour montrer qu'il est le Père, ou que les deux personnes n'en sont qu'une ; mais que le Fils garde naturellement la ressemblance exacte du Père, & qu'il est une image parfaitement conforme à l'original.

Jo. X. 30.

Il ajoute, en parlant des Ariens : ils ne croient pas qu'on puisse leur comparer aucun des anciens, ou de ceux qui ont été nos maîtres en notre jeunesse, ni qu'aucun des évêques qui sont au monde soit arrivé à la mesure de la sagesse : ils sont les seuls sages, les seuls inventeurs de la doctrine : à eux seuls a été révélé ce qui n'est pas même venu en pensée à aucun autre sous le soleil. Et ensuite : ils nous accusent d'enseigner qu'il y a deux êtres non engendrés ; & soutiennent qu'il le faut dire, ou dire comme eux, que le Fils est tiré du néant. Ne voyant pas la distance qu'il y a entre le Père non-engendré, & les créatures qu'il a faites de rien ; au milieu de ces deux extrêmes, est le Fils unique, le Dieu Verbe, par qui le Père a tout fait de rien, que le Père a engendré de lui-même.

S. Alexandre explique ensuite sa foi en ces termes : nous croyons avec l'église apostolique en un seul Père non-engendré, qui n'a aucun principe de son être, immuable & inaltérable, toujours le même, incapable de progrès ou de diminution ; qui a donné la loi, les prophètes & les évangiles, qui est le Seigneur des patriarches, des Apôtres, & de tous les saints. Et en un seul Seigneur J. C. le Fils unique de Dieu, engendré non du néant, mais du Père, qui est, non à la manière des corps, par retranchement ou par écoulement, comme veulent Sabellius & Valentin ; mais d'une manière ineffable & inénarrable, comme il est dit : qui racontera sa génération ? & comme il a dit lui-même : personne ne connoît qui est le Père, que le Fils ; & personne ne connoît qui est le Fils, que le Père. Nous avons appris

1^e. LIII. 8.

Luc. X. 22.

AN. 321.

Joan. XIV.
28.

qu'il est immuable & inaltérable comme le Père, qu'il n'a besoin de rien, qu'il est parfait & semblable au Père, & qu'il ne lui manque que de n'être pas non-engendré comme lui; c'est en ce sens qu'il a dit lui-même: le Père est plus grand que moi. Nous croyons aussi que le Fils procède toujours du Père: mais qu'on ne nous soupçonne pas pour cela de nier qu'il soit engendré; car ces mots, il étoit, & toujours & avant les siècles, ne signifient pas la même chose que non-engendré. Ils semblent signifier comme une extension de temps; mais ils ne peuvent exprimer dignement la divinité, & pour ainsi dire, l'antiquité du Fils unique. Il faut donc conserver au Père cette dignité propre de n'être point engendré, en disant, qu'il n'a aucun principe de son être; mais il faut aussi rendre au Fils l'honneur qui lui convient: lui attribuant d'être engendré du Père sans commencement, & reconnoissant comme la seule propriété du Père de n'être point engendré.

Joan. XVI.

Nous confessons encore un seul Saint-Esprit, qui a également sanctifié les saints de l'ancien testament, & les divins docteurs du nouveau; une seule église catholique & apostolique, toujours invincible, quoique tout le monde conspire à lui faire la guerre, & victorieuse de toutes les entreprises impies des hérétiques; par la confiance que nous donne le père de famille, en disant: prenez courage, j'ai vaincu le monde. Après cela nous reconnoissons la résurrection des morts, dont N. S. J. C. a été les prémices, ayant pris de Marie la mère de Dieu un corps véritable, non en apparence. Le terme de mère de Dieu, *Theotocos*, est ici très-remarquable pour les suites. Saint Alexandre continue. Sur la fin des siècles, il a habité avec le genre humain pour détruire le péché: il a été crucifié, il est mort, sans aucun préjudice de sa divinité: il est ressuscité, il est monté au ciel, il est assis à la droite de la majesté. Voilà ce que nous enseignons, ce que nous prêchons; voilà les dogmes apostoliques de l'église, pour lesquels nous sommes prêts à souffrir la mort & les tourmens.

Gal. 1. 8.

Arius & les autres qui combattent avec lui ces vérités, ont été chassés de l'église, suivant cette parole de S. Paul: si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. Qu'aucun de vous ne reçoive donc ceux-ci, que nos frères ont excommuniés: que personne n'écoute leurs discours, ni ne lise leurs écrits: ce sont des imposteurs qui ne disent jamais la vérité. Condamnez-les.

avec nous , à l'exemple de nos confrères qui m'ont écrit , & qui ont souscrit au mémoire que je vous envoie avec leurs lettres par mon fils le diacre Apion. Il y en a de toute l'Egypte & de la Thébaidé : de la Lybie & de la Pentapole : de Syrie , de Lycie , de Pamphyle , d'Asie , de Cappadoce & des provinces circonvoisines. Je m'attends à recevoir de vous des lettres semblables. Car après plusieurs autres remèdes , j'ai cru que ce consentement des évêques acheveroit de guérir ceux qu'ils ont trompés. Telle est la lettre de S. Alexandre , à la fin de laquelle sont les noms de ceux qui étoient excommuniés , savoir le prêtre Arius , & les neuf diacres que j'ai déjà nommés & dont le premier est Achillas.

Le mal croissoit toujours , & il s'étendoit dans l'Egypte ; dans la haute Thébaidé & la Lybie : jusques-là que deux évêques s'étoient déclarés pour Arius , Second de Ptolémaïde dans la Pentapole & Théonas de Marmarique , & qu'Eusebe de Nicomédie prenoit hautement son parti. Saint Alexandre voyant tout cela assembla un second concile à Alexandrie des évêques d'Egypte & de Lybie au nombre de près de cent : où il excommunia de nouveau Arius & ses sectateurs ; & il en rendit compte , par une lettre adressée à tous les évêques du monde , où il dit : qu'il avoit voulu garder le silence pour étouffer le mal en la personne des apostats , & ne pas souiller les oreilles des personnes simples. Mais , ajoute-t-il , puisqu'Eusebe , qui croit disposer des affaires de l'église , parce qu'il a laissé Beryte , & usurpé l'église de Nicomédie , sans que l'on en ait fait justice , se met aussi à la tête de ces apostats , & écrit de tous côtés en leur faveur : je suis obligé de rompre le silence , pour vous faire connoître à tous , & les personnes des apostats , & les malheureux discours de leur hérésie , afin que vous ne vous arrêtiez point à ce qu'Eusebe vous pourroit écrire. Ceux qui se sont séparés sont : Arius , Achillas , Aithales , Carpones , un autre Arius , Sarmate , Euzoïus , Lucius , Julien , Menas , Helladius & Gaius ; & avec eux , Second & Theonas , ci-devant évêques. Voici ce qu'ils disent , & qu'ils ont inventé sans autorité de l'écriture.

Dieu n'a pas toujours été Père ; mais il a été un temps qu'il ne l'étoit point. Le Verbe de Dieu n'a pas toujours été , il a été fait de rien ; ce Fils est une créature & un ouvrage ; il n'est point semblable au Père en substance , ni son Verbe véritable , ni sa vraie sagesse.

AN. 321.

XXXI.

Seconde lettre de Saint Alexandre.

Socr. 1. c. 6.

Vales. in

Theod. hist.

1. c. 4.

AN. 321.

On le nomme improprement Verbe & Sagesse , ayant été fait lui-même par le Verbe propre de Dieu , & par la sagesse qui est en Dieu , par laquelle Dieu a tout fait. C'est pourquoi il est changeant & altérable de sa nature , comme toutes les créatures raisonnables ; il est étranger , différent & séparé de la substance de Dieu. Le Père est ineffable pour le Fils , qui ne le connoît pas parfaitement ; car le Fils ne connoît pas même sa propre substance telle qu'elle est. Il a été fait pour nous , afin d'être comme l'instrument par lequel Dieu nous a créés ; & il n'auroit point été , si Dieu n'avoit voulu nous faire. On leur a demandé si le Verbe de Dieu peut changer , comme le diable a fait ; & ils n'ont pas eu horreur de dire : oui , il le peut ; car il est d'une nature changeante , puisqu'il a pu être engendré & créé. Comme Arius & ses sectateurs soutenoient tout cela avec impudence , nous les avons anathématisés , étant assemblés avec les évêques d'Égypte & de Lybie. Eusèbe & son parti les ont reçus , s'efforçant de mêler la vérité avec le mensonge ; mais ils n'y réussirent pas : la vérité demeure victorieuse.

V. Valesf.

Car qui a jamais ouï rien de semblable , ou qui le peut ouïr maintenant sans en être surpris , & sans boucher ses oreilles , de peur qu'elles n'en soient souillées ? Qui peut entendre dire à S. Jean : au commencement étoit le Verbe , sans condamner ceux qui disent : il a été un temps qu'il n'étoit point ? Qui peut ouïr dans l'évangile : le fils unique ; & , tout a été fait par lui ; sans détester ceux qui disent , que le Fils est une des créatures ? Comment peut-il être l'une des choses qui ont été faites par lui : ou comment est-il Fils unique , s'il est mis au nombre de tous les autres ? Comment est-il sorti du néant ? Puisque le Père dit : mon cœur a produit une bonne parole : & , je t'ai engendré de son sein devant l'aurore. Comment peut-il être dissemblable au Père en substance , lui qui est l'image parfaite & la splendeur du Père ; & qui dit : celui qui me voit , voit aussi mon père ? S'il est le Verbe , c'est-à-dire la raison & la sagesse du Père ; comment n'a-t-il pas toujours été ? Ils doivent donc dire que Dieu a été sans raison & sans sagesse. Comment peut-il être sujet au changement à lui qui dit : je suis dans le Père & le Père en moi ? Et encore : le Père & moi nous ne sommes qu'un. Er selon l'Apôtre , J. C. est le même aujourd'hui qu'hier , & dans tous les siècles. Quelle raison ont-ils de dire , qu'il a

Pf. 44.

Pf. 109.

Hebr. 103.

Joan. XIV. 9.

Joan. XIV.

10.

Joan. X. 30.

Hebr. XIII. 8.

été fait pour nous , quand S. Paul dit : que tout est pour lui & par lui ? Quant à ce blasphème : que le Fils ne connoît pas parfaitement le Père ; il renverse cette parole du Seigneur : comme le Père me connoît , je connois le Père. Si donc le Père ne connoît le Fils qu'imparfaitement , le Fils connoît le Père de même ; ce qu'il n'est pas permis de dire.

C'est ainsi que nous les avons souvent réfutés par les divines écritures : mais ils changent comme le caméléon , ce sont les pires de tous les hérétiques , puisqu'ils veulent détruire la divinité du Verbe , ils approchent le plus de l'anté-Christ. Ayant donc ouï nous-mêmes de nos oreilles leur impiété , nous les avons anathématisés & déclarés étrangers de la foi & de l'église catholique : & nous en donnons avis à votre piété , nos chers & vénérables confrères , afin que si quelqu'un d'eux a l'audace de se présenter à vous , vous ne le receviez point : & que vous n'ajoutiez point de foi à ce qu'Eusèbe ou quelqu'autre pourroit vous écrire à leur sujet. On trouve dans quelques exemplaires de cette lettre les souscriptions de dix-sept prêtres & de treize diacres d'Alexandrie ; de seize prêtres & de seize diacres de la Maréote : mais on ne trouve point celles des cent évêques.

Après cette lettre S. Alexandre réitéra la déposition d'Arius par un acte écrit en ces termes : Alexandre aux prêtres & aux diacres d'Alexandrie & des Maréotes ; nos chers frères en N. S. Salut en leur présence. Quoique vous ayez déjà souscrit aux lettres que j'ai envoyées aux sectateurs d'Arius , les exhortant à renoncer à leur impiété & à suivre la foi catholique : & que vous ayez déclaré la droiture de vos sentimens conformes à la doctrine de l'église catholique : toutefois puisque j'ai écrit à tous nos confrères touchant les Ariens , j'ai cru nécessaire de vous assembler , vous clercs de la ville , & de vous mander , vous clercs de Maréote ; principalement , parce que quelques-uns d'entre vous ont suivi les Ariens , & ont bien voulu être déposés avec eux : savoir Charez & Pisté prêtres , Serapion , Parammon , Zosime & Irenée diacres. J'ai donc voulu que vous connoissiez ce que j'écris maintenant , que vous témoigniez y consentir , & que vous donniez votre suffrage pour la déposition d'Arius , le Pisté & de leurs adhérens. Car il est à propos que vous sachiez ce que nous écrivons , & que chacun de vous l'ait dans le cœur , comme s'il l'avoit écrit lui-même.

AN. 321.
Hebr. 11.
10.
Joan. x. 1.

Gelas. Cyr.
lib. 11. c. 3.

XXXII.
Acte de la
déposition
d'Arius.
Coteler. not.
in l. 8. Const.
apost. p. 317.

AN. 321.
Epiph. hæc.
69. n. 4.

Arius se voyant ainsi condamné, sortit d'Alexandrie, & se retira en Palestine, où il trouva de l'appui auprès de quelques évêques. Son plus puissant protecteur étoit Eusebe de Nicomédie dès-lors avancé en âge, & de grande autorité à la cour, qui résidoit d'ordinaire en cette ville. Arius lui écrivit cette lettre, où il explique lui-même sa doctrine.

XXXIII.

Lettre d'A-
rius à Eusebe
de Nicomé-
die.

Epi. ib. n. 5.
Theod. 1. c.
5.

A mon très-cher seigneur Eusebe, homme de Dieu, 'fi-delle orthodoxe : Arius injustement persécuté par le pape Alexandre pour la vérité victorieuse de tout, que vous défendez vous-même : salut en notre Seigneur. Mon père, Ammonius partant pour Nicomédie, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de prendre cette occasion de vous saluer : & en même temps d'informer votre charité de la grande persécution que l'évêque nous fait, remuant tout contre nous ; jusqu'à nous avoir chassés de la ville, comme des impies, parce que nous ne convenons pas de ce qu'il dit publiquement : Dieu est toujours, le Fils est toujours, le père & le fils sont ensemble ; le fils est avec Dieu sans être engendré : il est toujours engendré : il est engendré & ne l'est pas. Le père ne précède pas le fils d'un moment ; pas même de la pensée. Toujours Dieu, toujours le fils : le fils procède de Dieu même. Et parce qu'Eusebe de Césarée votre frère, Theodore, Paulin, Athanase, Gregoire, Aëtius & tous les orientaux disent que Dieu est avant son fils, sans commencement : ils ont été frappés d'anathème, excepté seulement Philogone, Hellanique & Macaire, trois hérétiques ignorans qui disent que le fils est, les uns une expiration, les autres une projection, les autres non-engendré comme le père. Nous ne pouvons seulement entendre de telles impiétés, quand ces hérétiques nous menaceroient de mille morts. Mais que disons-nous, que pensons-nous, qu'avons-nous enseigné, qu'enseignons-nous encore ? Que le fils n'est point non engendré, ni portion du non engendré en aucune manière, ni tiré d'aucun sujet. Mais que par la volonté & le conseil du Père, il a subsisté avant les temps & avant les siècles, pleinement Dieu, fils unique, inaltérable ; & qu'avant que d'être engendré, ou créé, ou terminé, ou fondé, il n'étoit pas : car il n'étoit pas non engendré. Nous sommes persécutés pour avoir dit : le fils a un commencement ; & Dieu n'en a point. C'est pour cela qu'on nous persécute ; & pour avoir dit : qu'il est tiré du néant. Ce que nous avons dit ; parce qu'il n'est, ni une portion de Dieu, ni tiré d'un

sujet. C'est pour cela qu'on nous persécute. Vous savez le reste. Je souhaite que vous vous portiez bien en notre Seigneur, & que vous vous souveniez de mes afflictions, pieux Eusebe Collucianiste. Telle fut la lettre d'Arius.

AN. 321.

Il appelle Eusebe Collucianiste, parce qu'ils avoient été ensemble disciples du martyr S. Lucien prêtre d'Antioche. Les évêques qu'Arius nomme en cette lettre sont: Eusebe de Césarée en Palestine, & le titre qu'il lui donne de frère de l'autre Eusebe, fait croire qu'ils étoient effectivement parens: Theodote, évêque de Laodicée en Syrie, dont Eusebe a fait l'éloge, Paulin de Tyr, Athanasie d'Anazarbe en Cilicie, Gregoire de Bérée, Aërius de Lidda, autrement Diospolis. Voilà ceux qu'il prétend avoir pour lui. Les trois qu'il avoue lui être contraires, sont Philogone d'Antioche, Hellanique de Tripoli en Phénicie, Macaire de Jérusalem. Philogone fut d'abord engagé dans les affaires temporelles, & plaida devant les tribunaux: il étoit marié & avoit une fille. Son mérite le fit élire évêque d'Antioche vers l'an 318, après Vital successeur de Tyran, qui avoit tenu ce siège apostolique depuis l'an 299 jusqu'en 312. Philogone gouverna l'église d'Antioche pendant cinq ans, en des termes fort difficiles. La persécution ne venoit que de cesser, il en restoit de fâcheuses suites & bien des abus à corriger; & il eut besoin d'une grande sagesse, pour arrêter le cours de l'hérésie qui commençoit à paroître. Macaire évêque de Jérusalem avoit succédé à Hermon en 314, & S. Athanasie le compte entre les plus grands évêques de son siècle.

XXXIV.

Evêques de l'un & l'autre parti.

Theod. 1. c. 5. VII. hist. c. 32. Sup. l. ix. h. 29.

Chr. hem. in Philog. to. 6.

Sup. l. 9. n. 24.

Orat. 1. in Aria. p. 291.

Eusebe de Nicomédie ayant reçu la lettre d'Arius, écrivit à Paulin de Tyr, louant le zèle d'Eusebe de Césarée pour la défense de la vérité, c'est-à-dire suivant sa pensée, pour la doctrine d'Arius; & blâmant le silence de Paulin, qu'il exhorte à écrire pour la soutenir. Il explique lui-même cette doctrine en ces termes: nous n'avons jamais ouï dire qu'il y ait deux êtres non-engendrés, ni un divisé en deux, à la manière des corps. Nous n'avons rien appris de semblable. Mais nous croyons qu'il y a un être non-engendré, & un être qu'il a véritablement produit: mais sans le tirer de sa substance, sans participer aucunement à la nature non-engendrée; entièrement différent de nature & de puissance, toutefois produit à la ressemblance parfaite de la nature & de la puissance de celui qui l'a fait. Nous croyons que son com-

XXXV.

Lettre d'Eusebe de Nicomédie à Paulin de Tyr.

AN. 321.

commencement est inexplicable par le discours, & même incompréhensible par la pensée, non-seulement des hommes, mais de tout ce qui est au-dessus des hommes. Et en parlant ainsi, nous ne nous fondons pas sur nos raisonnemens, mais sur l'écriture qui nous apprend qu'il est créé, fondé & engendré dans sa substance, dans sa nature inaltérable, & dans la ressemblance avec celui qui l'a fait, comme le Seigneur dit lui-même : Dieu m'a créé au commencement de ses voies, & m'a fondé avant le siècle, & m'a engendré avant toutes les collines. S'il étoit tiré de lui comme une partie ou comme un écoulement de sa substance, on ne diroit plus qu'il a été créé ou fondé, il seroit dès le commencement non-engendré, comme celui dont il procéderoit. Que si, parce qu'il est dit engendré, on prend prétexte de dire qu'il est produit de la substance du Père, & qu'il a par conséquent l'identité de nature; nous savons que l'écriture ne dit pas de lui seul qu'il est engendré, mais encore de ceux dont la nature est entièrement dissemblable; car elle dit des hommes: j'ai engendré & élevé des enfans, & ils m'ont méprisé. Et encore: tu as abandonné Dieu qui t'a engendré. Et ailleurs, qui a engendré les gouttes de rosée. Non pour dire, qu'une substance soit tirée de l'autre, mais qu'il a tout produit par sa volonté: car rien n'est tiré de sa substance. Il est Dieu: le reste est fait selon son bon plaisir, par son verbe, pour lui devenir semblable: Dieu à tout fait par lui; mais tout vient de Dieu. Prenez ceci, & le mettez en œuvre, selon la grâce que Dieu vous a donnée, & l'écrivez au plutôt au seigneur Alexandre: car je m'assure que vous le persuaderez. Telle fut la lettre d'Eusebe à Paulin.

Isa. I. 2. sec.

70.
Deut. XXXII.

18.

Job. XXXVIII.

28.

XXXVI.

Lettre d'A-

sius à saint

Alexandre.

Athanas. de

Synod. pag.

885.

Epiph. hæc.

69. n. 7. 8.

1. Tim. VI.

16.

2. Tim. I. 9.

Hebr. I. 2.

Arius lui-même écrivit de Nicomédie à S. Alexandre en ces termes: au bienheureux pape Alexandre notre évêque, les prêtres & les diacres: salut en Notre-Seigneur. La foi que nous avons reçue de nos ancêtres, & apprise de vous, bienheureux pape, est telle: nous reconnoissons un Dieu seul non-engendré, seul éternel, seul sans principe, seul véritable, qui seul possède l'immortalité; seul sage, seul bon, seul puissant, seul juge de tous, qui conduit & gouverne tout; immuable, inaltérable, juste & bon; le même Dieu de la loi, des prophètes & du nouveau testament: qui a engendré son fils unique avant les temps des siècles, par qui il a fait les siècles mêmes, & tout le reste. Il l'a engendré,

non en apparence , mais en vérité ; il lui a donné l'être par sa volonté , & l'a rendu immuable & inaltérable , créature de Dieu parfaite , non comme une des créatures : Fils , non comme un de ses fils. Il n'est pas sorti hors du Père , comme Valentin l'a enseigné ; il n'est pas , comme Manès l'a inventé , une partie consubstantielle du Père ; ni tel que dit Sabellius , qui divisant l'unité , a dit qu'il est Fils & Père tout ensemble ; ni selon Hieracas , une lampe allumée d'une lampe , ou un flambeau partagé en deux. Ce n'est pas non plus , que celui qui étoit auparavant , ait été engendré depuis ou créé Fils. Vous même , bienheureux pape , avez souvent condamné au milieu de l'église , & dans l'assemblée des prêtres , ceux qui introduisoient ces erreurs .

Mais nous disons qu'il a été créé par la volonté de Dieu , avant les temps & avant les siècles , & qu'il a reçu du Père la vie , l'être & la gloire , que le Père lui a conférée en même temps. Car le Père lui donnant la possession de toutes choses , ne s'est pas privé de ce qu'il a en lui-même , comme non-engendré. Il est la source de tout ; en sorte qu'il y a trois hypostases. Dieu étant la cause de tout , est sans principe & très-seul. Le fils engendré hors le temps par le père , créé & fondé avant les siècles , n'étoit pas avant que d'être engendré ; mais il subsiste par le père , seul engendré hors le temps avant toutes choses. Car il n'est pas éternel , ni coéternel au Père , ou non-engendré comme lui : & il n'a pas l'être en même temps que son père , comme quelques-uns disent des choses relatives , introduisant deux principes non-engendrés. Mais comme l'unité est le principe de tout , ainsi Dieu est avant toutes choses. C'est pourquoi il est aussi avant le Fils , comme vous nous l'avez enseigné , prêchant au milieu de l'église. Donc en tant qu'il tient de Dieu l'être , la gloire & la vie , & qu'il en a reçu toutes choses , c'est ainsi que Dieu est son principe : car il le précède étant son Dieu & avant lui. Que si quelques-uns entendent ces expressions : il est de lui & de son sein : & , je suis sorti de mon Père , & , je viens , comme s'il étoit une partie consubstantielle , ou une projection : le Père sera composé & divisible , & muable , & corps , selon eux , & sujet à toutes les suites de la nature corporelle , lui qui est Dieu incorporel. Telle fut la lettre d'Arius où l'on voit le fond de son hérésie. On ne peut s'empêcher d'admirer l'audace avec laquelle il soutient à son évêque d'avoir enseigné

cette doctrine; lui qui, dans sa lettre à Eusebe de Nicomédie, se plaint que son évêque enseigne que le fils est coéternel au père.

Aⁿ. 321.
Sup. n.
 XXXIII.
Athan. in or.
 2. p. 308.
 310. de *Syn.*
 p. 883.
Sup. l. 111. n.
 51.

Philostorg.
 l. 11. c. 2.

XXXVII.
 Concile de
 Bithynie.
 pour Arius.
Sozom. l. 1.
 c. 15.
Conc. Alex.
 ap. *Athan. 2.*
apol. p. 724.
 D.

Ce fut, comme l'on croit, vers ce même temps qu'Arius composa sa *Thalie*. C'étoit un cantique sur la même mesure & sur le même air des chansons infâmes que Sotade avoit autrefois composées pour les festins & pour les danses: ce qui suffisoit pour rendre ce cantique odieux, outre les erreurs qu'il contenoit: car Arius y avoit renfermé, la substance de sa doctrine. Il fit plusieurs autres cantiques, pour la répandre & l'insinuer agréablement dans les esprits même des personnes les plus grossières: il y en avoit pour les voyageurs, pour les mariniers, pour ceux qui tournoient la meule.

Eusebe de Nicomédie & ceux de son parti se sentirent offensés de ce qu'Alexandre d'Alexandrie n'avoit point cédé aux prières qu'ils lui avoient faites plusieurs fois, de recevoir Arius, & ils en furent plus animés à établir sa doctrine. Dès-lors ils conçurent une haine mortelle contre Athanase, diacre d'Alexandrie; car s'en étant informés curieusement, ils apprirent qu'il étoit continuellement avec l'évêque, & qu'il en étoit singulièrement estimé. Ils rassemblèrent donc un concile en Bithynie, & écrivirent à tous les évêques du monde, de communiquer avec les Ariens, comme ayant des sentimens orthodoxes, & de disposer Alexandre à communiquer avec eux. Comme ils ne gagnaient rien sur Alexandre, qui demouroit toujours ferme, Arius envoya à Paulin de Tyr, à Eusebe de Césarée, & à Patrophile de Scythopolis, & leur demanda pour lui & pour les siens permission d'assembler le peuple qui étoit avec eux, comme étant déjà ordonnés prêtres; puisque c'étoit la coutume à Alexandrie, que les prêtres rassemblaient le peuple des églises particulières; sans préjudice de l'évêque, qui étoit au-dessus de tous. Car alors il n'y avoit d'ordinaire en chaque ville qu'une assemblée ecclésiastique, où l'évêque présidoit; & c'étoit apparemment la grandeur d'Alexandrie, qui obligeoit à en tenir plusieurs. Ces trois évêques s'étant assemblés avec d'autres évêques de Palestine, accordèrent à Arius ce qu'il demandoit, & lui permirent, à lui & aux autres prêtres Alexandrins de son parti, d'assembler leurs sectateurs comme auparavant; mais à la charge de demeurer soumis à Alexandre, & de le prier toujours qu'il leur accordât sa paix & sa communion. Ainsi, l'on

l'on voyoit en Palestine des assemblées particulières sous ces prêtres Ariens, qui, malgré l'évêque d'Alexandrie, prétendoient faire partie de son église.

Le crédit d'Eusebe de Nicomédie devint très-grand par le séjour que Constantin fit en cette ville, après avoir entièrement défait Licinius. Car Constantin ne put souffrir long-temps la persécution que son collègue exerçoit contre les chrétiens; & Licinius s'attira d'ailleurs son indignation. Constantin étoit à Thessalonique, quand les Goths, ou plutôt les Sarmates, voyant la frontière mal gardée, entrèrent dans la Thrace & la Mésie, & pillèrent le plat pays. Constantin les arrêta par sa vigueur & par la terreur de son nom, & leur fit rendre les captifs. Licinius se plaignit qu'il avoit entrepris la défense de ses terres, contre la foi des traités; & employant tantôt les prières, tantôt les menaces, il l'excita à lui déclarer la guerre. Licinius s'étoit d'ailleurs rendu odieux par son avarice, sa cruauté, ses débauches; il faisoit mourir plusieurs personnes pour avoir leurs richesses, ou il corrompoit leurs femmes.

A l'occasion de cette guerre, les Romains faisoient les sacrifices qu'ils appeloient *des lustres*, comme pour se purifier & attirer la faveur des dieux. Mais comme on y vouloit obliger les chrétiens, & même les ecclésiastiques, Constantin fit une loi, par laquelle il défendit de les y contraindre, sous peine de coups de bâton ou de grosse amende, selon la condition des personnes. Cette loi fut donnée à Sirmium le huitième des calendes de Juin, sous le consulat de Severe & de Rufin; c'est-à-dire le vingt-cinquième Mai 323, qui fut le temps où commença cette guerre.

Les préparatifs en furent grands par mer & par terre. Constantin avoit deux cents galères à trente rames, & plus de deux mille moindres bâtimens; cent vingt mille hommes de pied, dix mille, tant sur les vaisseaux qu'en cavalerie. Sa flotte étoit au port de Pirée près d'Athènes, commandée par Crispe son fils, qu'il avoit fait César cette même année. Licinius avoit trois cents cinquante galères d'Égyptiens, de Phéniciens, d'Africains & de Grecs Asiatiques; cent cinquante mille hommes de pied & quinze mille chevaux: sa flotte étoit dans l'Helléspont, commandée par Arman. Constantin, pour montrer qu'il attendoit de Dieu la victoire, menoit avec lui des évêques, & faisoit marcher à la tête de ses troupes l'enseigne ornée de la croix, c'est-

AN. 321.

XXXVIII.

Seconde
guerre de
Licinius.

Socr. 1. hist.

G. Euf. 11.

vit. c. 3. A-

non Vales.

post Amm.

Mar. V. Pa-

gi an. 318.

n. 3.

Zosim. l. 2.

p. 680.

Cod. Theod.

l. XVI. l. 5.

tit. 2. de ep.

V. ibi. Go-

thorff. Pagl

an. 323. n. 3.

Zosim. ibid.

AN. 323.

à-dire le *Labarum*. On le gardoit dans une tente séparée loïn du camp; & la veille des jours de combat l'empereur s'y retiroit pour prier, avec peu de personnes, observant une pureté particulière, & pratiquant le jeûne & la mortification.

Euf. vit. 11.
c. 3. 4. c. 12.
14.

Ibid. c. 5.

Licinius s'en moquoit, & menoit avec lui des devins Égyptiens, des magiciens, des empoisonneurs, des sacrificateurs, & des prophètes des faux dieux, auxquels il sacrifioit, les interrogeant sur l'événement de la guerre. Ils lui promettoient une victoire certaine, par de longs oracles, composés en vers magnifiques. Les interprètes des songes, les augures & les aruspices lui faisoient les mêmes promesses, qui le remplissoient de confiance. Il assembla les plus confidens de ses gardes & de ses amis dans un bois qu'ils estimoient sacré, rempli de plusieurs idoles : & après qu'il leur eut allumé des cierges, & fait les sacrifices ordinaires, il dit à ceux qui l'accompagnoient : voilà, mes amis, les dieux de nos pères, que nous honorons, comme nous avons appris d'eux : notre adversaire les a abandonnés pour je ne sais quel Dieu étranger, dont le signe infame profane son armée ; cette occasion fera voir qui de nous est dans l'erreur. Si ce Dieu étranger de Constantin, dont nous nous moquons aujourd'hui, lui donne la victoire malgré l'avantage du nombre, il faudra le reconnoître : si les nôtres l'emportent, comme il n'en faut pas douter après cette victoire, nous ferons la guerre aux impies qui les rejettent. Eusebe de Césarée dit avoir appris ce discours de ceux qui l'avoient ouï de leurs oreilles.

Zof. p. 681.
Anonym.

Idat. in fast.

AN. 324.

Licinius étoit campé avantageusement sur une montagne près d'Andrinople. Constantin, plus habile & mieux servi, surprit ses troupes, & les mit en tel désordre, qu'il en demeura près de trente-quatre mille sur la place : son camp fut pris, Licinius lui-même obligé de s'enfuir, & de s'enfermer dans Byzance. C'étoit le cinquième des nones de Juillet, sous le troisième consulat de Crispe & de Constantin le jeune, c'est-à-dire le 3 de Juillet l'an 324. Constantin suivit Licinius & l'assiégea dans Byzance. Cependant sa flotte, conduite par Crispe, arriva à Gallipoli, où elle gagna une victoire si entière sur celle de Licinius, qu'Anand qui la conduisoit, eut peine à se sauver. Licinius voyant qu'il alloit être assiégé par mer, comme il l'étoit déjà par terre, s'en-

fuit à Calcédoine avec ses trésors. Constantin le poursuivit, & se rendit maître des côtes de Bithynie. Licinius vint encore au-devant; il y eut un second combat près de Calcédoine; il y fut défait, & avec un tel carnage, que de cent trente mille hommes qu'il avoit, à peine s'en sauva-t-il trois mille. Aussitôt Byzance & Calcédoine ouvrirent les portes à Constantin. Licinius se retira à Nicomédie, & Constantin l'y assiégea encore. Alors désespérant de ses affaires, il sortit en état de suppliant, lui présentant la pourpre, le reconnoissant pour son empereur & son maître, demandant pardon du passé, & se contentant qu'il lui sauvât la vie, en considération de sa femme Constantia, sœur de Constantin. Le vainqueur lui accorda cette grâce, & l'envoya à Thessalonique, où, comme il ne pouvoit vivre en repos, il le fit mourir l'année suivante.

Constantin reçut en cette guerre plusieurs marques de la protection divine. Dans les villes qui obéissoient à Licinius, on crut voir en plein midi les troupes de Constantin passer au travers, comme déjà victorieuses, quoiqu'elles en fussent encore éloignées. Dans les combats, par-tout où paroissoit le Labarum, les ennemis fuyoient, & sa présence rassuroit les troupes ébranlées. Cinquante hommes choisis entre les protecteurs ou gardes du corps, étoient destinés à la garde de cette enseigne, & la portoient tour-à-tour sur leurs épaules. Un d'eux épouvanté dans le combat, la donna à un autre, pour s'enfuir plus librement, & aussitôt il fut tué d'un trait dans le ventre. On tira plusieurs coups sur celui qui avoit pris le Labarum; mais il ne fut blessé d'aucun: ils portèrent tous sur le bois de l'enseigne. Eusebe avoit appris cette merveille de la propre bouche de l'empereur. Licinius s'étant aperçu de la vertu de cette enseigne, donnoit ordre à ses gens de l'éviter autant qu'il seroit possible.

Quand Constantin entra dans Byzance, quelques philosophes s'approchèrent de lui, & se plaignirent qu'il introduisoit une religion nouvelle, au mépris des anciennes coutumes des Grecs & des Romains, observées par ses ancêtres. Ils demandoient à entrer en dispute sur cette doctrine avec Alexandre qui étoit évêque de Byzance; & il accepta le combat par ordre de l'empereur, quoiqu'il fût peu exercé à la dialectique, mais il étoit d'une vertu singulière. Les philosophes étant assemblés vouloient tous parler: mais saint Alexan-

AN. 324.

Zosim.

XXXIX.

Protection
divine sur
Constantin.
Eus. vit. 11.

c. 6.

c. 7.

c. 8.

c. 9.

c. 16.

Sogom. 1.
hist. c. 18.

AN. 324.

l'eurent fait, saint Alexandre dit à celui qui étoit chargé de parler : au nom de J. C. je te commande de te taire. Aussitôt il demeura muet, comme s'il eût eu la bouche fermée, & on jugea que ce n'étoit pas un petit miracle d'avoir fait taire un philosophe.

XL.
Nouveaux
édits de
Constantin
pour l'église.
Euf. 11. vit.
c. 30.

Par cette victoire la paix & la sûreté au-dehors fut entièrement rendue à l'église, & pour la confirmer, Constantin fit plusieurs lois. Il ordonna que l'on rappelât tous ceux qui avoient été bannis pour la foi ; que l'on déchargeât des fonctions publiques ceux que l'on y avoit rendu sujets, en les mettant exprès au tableau du conseil des villes, où ils n'étoient point auparavant : que l'on rendit les biens à ceux qui en avoient été dépouillés. Il rendit la liberté à ceux qui avoient été relégués dans les isles, ou condamnés aux mines & aux autres ouvrages publics, entr'autres à ceux qui avoient été engagés comme esclaves du fisc aux manufactures de toiles & d'étoffes. Il donna le choix à ceux qui avoient été dégradés de la milice comme chrétiens, de rentrer dans le service, ou de se retirer avec un congé honorable. Voilà pour les personnes. Quant aux biens, il rendit aux parens les successions des martyrs, des confesseurs, des bannis pour la foi, qui avoient été dépouillés : au défaut de parens, il donna ces biens aux églises des lieux, & confirma les donations des martyrs & des confesseurs. Il condamna tous les possesseurs à rendre ces héritages : mais sans restitution de fruits, pourvu qu'ils les rendissent d'eux-mêmes. Il voulut que le fisc fit la même restitution ; que l'on rendit aux églises tous leurs immeubles, maisons, terres, jardins, & particulièrement les lieux honorés par les corps des martyrs qui y étoient enterrés. Il promit de dédommager ceux qui auroient reçu du fisc quelqu'un de ces héritages à titre d'achat, de donation, ou autrement.

c. 44.

Cet édit fut proposé en Orient, & l'empereur le fit exécuter réellement. Les gouverneurs qu'il envoyoit dans les provinces étoient chrétiens pour la plupart ; & il défendoit à ceux qui étoient encore païens de sacrifier aux idoles. Il en usoit de même à l'égard des officiers supérieurs, comme les préfets du prétoire & leurs vicaires. Il fit en même-temps deux autres lois : l'une qui défendoit de sacrifier aux idoles ni dans les villes, ni à la campagne, ni d'ériger des idoles, ni d'exercer les divinations, ou les autres superstitions : l'autre loi ordonnoit de rebâtir des églises plus grandes

c. 45.

qu'auparavant , comme si tous les hommes devoient se faire chrétiens , ce qui ne paroissoit pas alors croyable. Ces lois étoient adressées aux gouverneurs des provinces , & elles les exhortoient à ne point épargner la dépense , que l'empereur fournissoit de son trésor. Il y avoit aussi des lettres conformes adressées à chaque évêque , au moins à ceux des grands sièges , pour les exhorter d'exciter les autres évêques , les prêtres & les diacres à rétablir ou augmenter les anciennes églises , ou même en bâtir de nouvelles , & à demander aux gouverneurs les choses nécessaires pour ces ouvrages. Il fit encore un grand édit adressé aux provinces d'Orient , pour exhorter tous ses sujets à quitter l'idolâtrie & embrasser la vraie religion : mais il déclare qu'il ne veut contraindre personne ; il laisse une entière liberté de conscience , & défend aux particuliers de s'inquiéter l'un l'autre pour la diversité de leurs sentimens ; n'approuvant pas ceux qui disoient déjà qu'il falloit abattre les temples.

Constantin travailloit ainsi en faveur de l'église , quand il apprit la division qui commençoit en Egypte & dans les provinces voisines , à l'occasion des dogmes d'Arius. Ce n'étoit pas seulement les évêques & les prêtres qui disputoient , les peuples entiers étoient divisés : le désordre vint à un tel point , que les païens dans leurs théâtres tournoient en raillerie le christianisme. Les statues mêmes de l'empereur furent outragées : & l'on croit que ce fut en cette occasion que , pour toute vengeance , il se contenta d'une raillerie. Car comme on lui disoit avec chaleur qu'on avoit jeté des pierres à une de ses statues , il porta la main à son visage , & dit qu'il ne se sentoit point blessé. Il y avoit déjà un grand nombre de lettres écrites de part & d'autre par les évêques. Arius recueillit toutes celles qui le favorisoient : S. Alexandre d'Alexandrie recueillit toutes celles qui soutenoient la doctrine catholique , & on en comptoit des siennes seules jusqu'à soixante-dix. Ces lettres servirent depuis de fondement aux disputes entre les catholiques & les diverses sectes d'Ariens. Les nouvelles de cette division affligèrent sensiblement Constantin : mais comme il n'étoit encore ni baptisé ni suffisamment instruit des mystères , il fut aisé à Eusebe de Nicomédie de lui en donner telle impression qu'il voulut. L'empereur avoit un grand respect pour les évêques , & Eusebe étoit à portée de lui parler facilement : car après avoir vaincu Licinius , il fit du séjour à Nicomédie , qui depuis Dio-

AN. 324.

c. 46.

c. 47. 48. & c.

c. 56.

c. 60.

XLI.
Suite de l'A-
rianisme.

c. 61.

Chrysof. stat.
orat. 20.
Socr. 1. c. 6.

Epiph. har.
69. n. 4.

Euf. 11. c.
63.
Socr. 1. c. 7.

AN. 324.

clétien avoit été en Orient la résidence ordinaire des empereurs. Enlèbe fit entendre à Constantin, que cette division des églises n'avoit autre fondement, que des disputes de mots & de vaines subtilités, qui ne faisoient rien au fond de la religion : que le plus grand mal étoit l'aigreur des esprits, & en particulier l'aversion de l'évêque Alexandre contre le prêtre Arius ; & qu'il étoit de la piété de l'empereur, d'employer son autorité pour lui imposer silence.

XLII.
Lettre de
Constantin à
Alexandre
& à Arius.

Sup. n. 2. n.
20.

Sup. l. VIII.

n. 46.

Euf. 11. vit.
c. 69.

Il envoya donc à Alexandrie Osius évêque de Cordoue capitale d'Espagne, en qui il avoit une confiance particulière, comme nous avons déjà vu. C'étoit un vieillard d'environ soixante-sept ans, évêque depuis trente ans, confesseur dans la persécution de Maximien, renommé par toute l'église. L'empereur le chargea d'une lettre adressée conjointement à Alexandre & à Arius, où il marque ainsi l'idée qu'on lui avoit donnée de leur différent. J'apprends que telle a été l'origine de votre dispute. Vous, Alexandre, demandiez aux prêtres, ce que chacun d'eux pensoit sur un certain passage de la loi ; ou plutôt sur une vaine question : vous, Arius, avançâtes inconsidérément ce que vous deviez n'avoir jamais pensé, ou l'étouffier par le silence. Il falloit ne point faire une telle question, ou n'y point répondre. Ces questions qui ne sont point nécessaires, & qui ne viennent que d'une oisiveté inutile, peuvent être faites pour exercer l'esprit, mais elles ne doivent pas être portées aux oreilles du peuple. Qui peut bien entendre des choses si grandes & si difficiles, ou les expliquer dignement ? & à qui d'entre le peuple pourra-t-il les persuader ? Il faut réprimer en ces matières la démangeaison de parler de peur que le peuple ne tombe dans le blasphème ou dans le schisme.

Pardonnez-vous donc réciproquement l'indiscrétion de la demande & l'inconsidération de la réponse : car il ne s'agit point du capital de la loi, vous ne prétendez pas introduire une nouvelle religion : vous êtes d'un même sentiment dans le fond, & vous pouvez aisément vous réunir. Etant divisés pour un si petit sujet, il n'est pas juste que vous gouverniez selon vos pensées une si grande multitude du peuple de Dieu. Cette conduite est basse & puérile, indigne des prêtres & d'hommes sensés. Puisque vous avez une même foi, & que la loi vous oblige à l'union des sentimens, ce qui a excité entre vous cette petite dispute, ne doit point vous diviser. Je

ne le dis pas pour vous contraindre à vous accorder entièrement sur cette question frivole, quelle qu'elle soit; vous pouvez conserver l'unité avec un différent particulier, pourvu que ces diverses opinions & ces subtilités demeurent secrètes dans le fond de la pensée. Il finit ainsi: pour vous montrer, jusqu'à quel excès j'ai été affligé de ce différent: dernièrement étant venu à Nicomédie, j'avois résolu d'aller en Orient, c'est-à-dire vers la Syrie & l'Egypte; mais cette nouvelle m'a fait changer d'avis, pour ne pas voir ce que je ne croirois pas même pouvoir entendre. Ouvrez-moi donc par votre réunion le chemin de l'Orient, que vous m'avez fermé par vos disputes. Ainsi parloit l'empereur Constantin ou plutôt le secrétaire qui dressa cette lettre par son ordre; & peut-être fut-elle composée par Eusebe de Nicomédie. Au reste, cette question qu'on y traite de frivole, n'étoit rien moins que de savoir si Jesus-Christ étoit Dieu ou créature: & par conséquent, si tant de martyrs & d'autres saints, qui l'avoient adoré depuis la publication de l'évangile, avoient été idolâtres, en adorant une créature; ou s'ils avoient adoré des dieux, supposé qu'étant Dieu il ne fût pas le même Dieu que le Père.

Osus étant arrivé à Alexandrie avec cette lettre de l'empereur, y assembla un concile nombreux, dans lequel le prêtre Colluthe, qui avoit fait schisme, & qui se portant pour évêque, avoit prétendu ordonner des prêtres, rentra dans son état de simple prêtre; ses ordinations furent déclarées nulles, & ceux qu'il avoit ordonnés redevinrent simples laïques. Ainsi fut ôté ce schisme, dont toutefois on voit ensuite quelques restes: & c'est tout l'effet que nous connoissons de ce concile d'Osus. Car il ne put apaiser la dispute qu'Arius avoit émue: seulement nous voyons qu'il traita des termes de substance & d'hypostase, pour exclure l'erreur de Sabellius. Osus ne put terminer non plus la question de la Pâque, pour laquelle aussi il avoit été envoyé. Car plusieurs en Orient étoient encore attachés à la célébrer le quatorzième de la lune comme les Juifs; & cette diversité produisoit une division très-sensible, en ce que les uns étoient en fête & en joie, tandis que les autres étoient encore dans le jeûne & l'affliction.

Il y avoit dès-lors en Mésopotamie une secte de schismatiques, dont l'erreur la plus sensible étoit cet attachement à célébrer la Pâque comme les Juifs: on les nommoit Audiens

AN. 324.

XLIII.

Concile tenu
à Alexandrie
par Osus.

*ap. Athan.
apoc. 2. 794.
D. 731. C.*

*Euf. II. vit:
c. ult. Socr.
III. hist. c. 7.*

*Soz. 1. hist.
c. 16. Euf.
III. vit. c. 5.*

XLIV.

Audius schis-
matique.
*Theod. Fa-
bul. IV. c. 12.*

AN. 324.
Epiph. hær.
70.

ou Odiens, du nom d'Audius leur chef, qui parut dans le même temps que le concile s'assembla pour déposer Arius. Audius étoit de Mésopotamie, célèbre dans son pays pour ses bonnes mœurs & son zèle. Il faisoit profession de dire hardiment la vérité, sans avoir égard aux personnes; il résistoit en face aux évêques & aux prêtres, quand ils faisoient quelque chose contre les règles, & ne pouvoit se taire; particulièrement s'il voyoit quelque ecclésiastique intéressé, ou vivant dans le luxe & les délices. S'étant ainsi rendu incommode à ceux dont la vie n'étoit pas tout à fait régulière, il fut contredit, haï & maltraité. Il souffrit longtemps leurs mépris & leurs insultes, continuant toujours à fréquenter les assemblées ecclésiastiques; & quoique ses ennemis l'en eussent chassé, il ne cessoit pas de dire la vérité, sans rompre le lien de l'unité: ni se séparer de l'église catholique. Enfin on en vint jusqu'à le frapper lui & les siens par plusieurs fois, & on le poussa tellement qu'il se sépara de l'église, & fut suivi de plusieurs. Ce n'étoit d'abord qu'un simple schisme, & ils faisoient profession d'une morale très-sévère, sans errer dans la foi. Ils vivoient tous du travail de leurs mains; tant les laïques que les prêtres, & les évêques: car Audius lui-même fut ordonné évêque par un évêque qui s'étoit séparé pour des semblables disputes.

Epiph. ib. n.
9. 10.

Toutefois ils furent bientôt Quartodécimains & Anthropomorphites. Ils célébroient la Pâque le quatorzième de la lune comme les Juifs; prétendant que c'étoit l'ancienne coutume de l'église; & pour le prouver, alléguoient le livre des constitutions apostoliques; mais différent de celui que nous avons sous ce nom. Ils étoient Anthropomorphites, en ce qu'ils prenoient trop à la lettre, ce qui est dit que l'homme est fait à l'image de Dieu, sans distinguer si cette image étoit selon l'ame ou selon le corps; & joignant les passages qui semblent attribuer à Dieu un visage, des yeux, des mains, & le reste; ils se le figuroient corporel & sous une forme humaine. Leur vie au reste étoit pure & innocente, au moins dans ces commencemens, & ils avoient grand nombre de monastères; mais ils ne vouloient ni prier ni communiquer avec personne, qui ne fût de leur secte, quelque sainte que fût sa vie.

V. Petav. hîc.
Epiph. n. 2.
3. &c.

Epiph. n. 15.



LIVRE ONZIEME.

L'EMPEREUR Constantin ayant appris, par le retour d'Osius, le peu d'effet de sa lettre, & la grandeur des maux de l'église, qui demandoient un remède plus puissant, résolut par le conseil des évêques, d'assembler un concile œcuménique; c'est-à-dire de toute la terre habitable. La chose étoit jusqu'alors sans exemple: l'église n'avoit pas eu la liberté de faire de si grandes assemblées sous les empereurs païens; & Constantin ne venoit que de réunir tout l'empire en sa personne, par la défaite de Licinius. Il choisit pour le lieu de l'assemblée la ville de Nicée, l'une des principales de la Bithynie, voisine de Nicomédie, où il résidoit; & il envoya de tous côtés aux évêques des lettres respectueuses, pour les inviter à s'y rendre en diligence: il leur fournit libéralement les voitures, soit des chevaux, soit la commodité de ce que les Romains appelloient la course publique, pour ceux qui voyageoient par ordre du prince.

Les évêques s'assemblèrent à Nicée au nombre de trois cent dix-huit, sans compter les prêtres, les diacres & les acolytes. On leur fournit à eux & à leur suite toutes les choses nécessaires, par ordre de l'empereur. Les plus illustres étoient Alexandre, évêque d'Alexandrie, accompagné du diacre Athanase, natif d'Alexandrie, & encore jeune, qu'il estimoit particulièrement, & qui lui fut d'un grand secours. Il y avoit encore deux fameux évêques entre ceux d'Egypte, Potamon d'Héraclée sur le Nil, & Paphnuce de la haute Thébaïde, qui dans la persécution avoit eu l'œil droit crevé & le jarret gauche coupé, comme plusieurs autres confesseurs condamnés aux mines. Il avoit été moine à Pisper & disciple de saint Antoine: il chassoit les démons par sa parole, & guérissoit les malades par sa prière: on disoit même qu'il avoit rendu la vue à des aveugles. Pendant le concile l'empereur le faisoit souvent venir dans son palais, l'embrassoit & lui baisoit l'œil qu'il avoit perdu pour la foi.

Spyridion, évêque de Trimithonte en l'île de Chypre, n'étoit pas moins admirable. Il gardoit des moutons, tout évêque qu'il étoit; & des voleurs étant entrés de nuit dans

An. 325.

I.

Convocation
du concile de
Nicée.

*Euf. III. vit.
c. 6.*

Ruf. 1. hist.

c. 1.

Sozom. 1.

c. 17.

Sap. I. v. n.

56.

II.

S. Paphnuce
& S. Spyridion.

Ruf. 1. c. 5.

Socr. 1. c. 8.

Ath. apol. 2.

p. 770. A.

Ruf. 1. c. 4.

Sozom. 1. c.

10.

Ruf. 1. c. 5.

Sozom. 1. c.

11.

AN. 325.

sa bergerie , se trouvèrent attachés par des liens invifibles. Le faint vieillard venant le matin pour mener paître fon troupeau , les trouva encore fufpendus , & en ayant appris le fujet , il les délia par fa parole , & leur dit : prenez un béliier , afin que votre peine ne foit pas perdue : mais vous auriez mieux fait de le demander. Il avoit une fille nommée Irene , qui le fervoit , & demeura vierge jufqu'à la mort. Un particulier vint demander un dépôt qu'il lui avoit confié à l'inſçu de fon père. Il chercha par toute la maifon fans rien trouver : le dépoſitaire perfiftoit , pleurant , preffant , menaçant de ſe tuer. Spyridion va au tombeau de ſa fille & l'appelle par fon nom , Irene. Que vous plaît-il , mon père , répondit-elle ? Où avez-vous mis , dit-il , le dépôt d'un tel ? Elle répond : vous le trouverez enterré en tel endroit. Il l'y trouva en effet & le rendit. On racontoit pluſieurs autres miracles de S. Spyridion. *

Sozom. *ibid.*

Jo. v. 8.

On admiroit auſſi ſon exactitude pour la tradition eccléſiaſtique. Un jour les évêques de Chypre étant aſſemblés , Triphylle , évêque de Ledre fut chargé de prêcher le peuple , dans la célébration des myſtères. C'étoit un homme éloquent & de grande littérature. Etant obligé de citer ce paſſage de l'évangile : emporte ton grabat & marche , il dit un autre mot grec , comme qui diroit lit , au lieu de grabat. Spyridion en fut indigné , & dit : es-tu meilleur que celui qui a dit grabat , pour avoir honte d'employer ſes paroles ? & il ſe leva de ſa chaire à la vue du peuple. Telle étoit ſa gravité , & l'autorité que lui donnoit ſa vertu & ſon grand âge. Voici un exemple de ſon hôpitalité. Pendant le carême , & lorsqu'il avoit coutume avec ſa famille de paſſer quelques jours de ſuite ſans manger , c'eſt-à-dire apparemment pendant la ſemaine-fainte , il lui vint un voyageur fort fatigué. Il dit à ſa fille qui vivoit encore : lavez-lui les pieds & lui donnez à manger. Il n'y a , dit-elle , ni pain , ni farine : nous n'en avons pas beſoin à cauſe du jeûne. Spyridion ayant fait ſa prière à Dieu & ſes excuſes à l'hôte , commanda à ſa fille de faire cuire de la chair de porc ſalée qu'il avoit dans ſa maifon. Quand elle fut cuite , il ſe mit à table avec l'hôte , en mangea le premier , & l'invita à en faire autant. Celui-ci ſ'en excuſoit , en diſant qu'il étoit chrétien. C'eſt pour cela , dit-il , que vous devez moins en faire de difficulté , puifque la parole de Dieu dit , que tout eſt pur à ceux qui ſont purs : voulant montrer par

Tit. 2. 15.

ce discours & par son exemple, combien les chrétiens devoient s'éloigner des scrupules judaïques.

AN 125.

S. Jacques, évêque de Nisibe en Mésopotamie, étoit aussi fameux par ses miracles. Il étoit de Nisibe même, que l'on nommoit en grec Antioche de Mygdonie. D'abord il embrassa la vie solitaire, & demouroit sur les plus hautes montagnes. L'hiver il se mettoit à couvert dans une caverne : pendant les trois autres saisons il demouroit à l'air dans les bois. Sa nourriture n'étoit que des fruits sauvages, qu'il cueilloit sur les arbres, & des herbes qu'il trouvoit propres à manger ; mais il n'usoit point de feu. Sa tunique & son manteau n'étoient que de poil de chèvre très-rude. Dieu lui donna le don de prophétie & des miracles : & il en fit dans un voyage de Perse, qu'il avoit entrepris pour visiter les nouvelles églises qui s'y formoient. En effet, on trouve un évêque de Perse nommé Jean au concile de Nicée. Le mérite & la réputation de Jacques le firent choisir pour évêque de Nisibe sa patrie ; mais il garda dans la ville la même manière de vie que sur les montagnes : ajoutant aux jeûnes & aux autres austérités, le soin des pauvres, la correction des pécheurs, & les autres travaux de l'épiscopat. Un jour comme il passoit en un certain lieu, quelques pauvres s'approchèrent de lui, demandant de quoi enterrer un de leurs camarades qui étoit étendu comme mort. Il leur donna, & pria Dieu en ce même temps pour le mort, de lui pardonner ses péchés & l'admettre à la compagnie des saints ; & alors ce misérable qui faisoit le mort, expira en effet. Quand le saint fut passé, ses camarades le voulant faire lever, furent bien surpris de le trouver mort : ils coururent après le saint, se jetèrent à ses pieds, avouant leur imposture, & s'excusant sur leur pauvreté. Il les écouta, & rendit la vie par ses prières à celui à qui sa prière l'avoit ôtée. Tel étoit l'illustre Jacques de Nisibe.

III.
S. Jacques
de Nisibe.
*Theod. 1.
hist. c. 7. Id.
Philos. c. 1.*

*Gelas. l. 11.
c. 27. 35.*

Paul, évêque de Néocésarée sur l'Euphrate, avoit perdu l'usage des deux mains, dont on lui avoit brûlé les nerfs avec un fer chaud dans la persécution de Licinius. Eustathe, évêque d'Antioche, se trouva aussi au concile. Il étoit de Side en Pamphylie, & ayant été quelque temps évêque de Berée en Syrie, il avoit été appelé au siège d'Antioche après la mort de saint Philogone. Eustathe étoit confesseur, également estimé pour la sainteté de sa vie & pour sa doctrine. Il composa contre les Ariens plusieurs ouvrages, que nous n'avons plus : mais il nous

IV.
Autres évêques illustres.
*Theod. 1. c.
7. Hier. in
Catal. & ep.
126. ad. E-
vagr.
Sozom. 1.
c. 2.*

AN. 325.

reste de lui un traité de la Pythonesse, où il montre contre l'opinion d'Origene, qu'elle ne fit pas revenir Samuel même: mais seulement que le démon agit sur l'imagination de cette femme & de Saül.

Sup. l. x. n.
16. 17.

Greg. Naz.
orat. 19.

Philosorg.
lib. 1. c. 7.
Martyrol. R.
14. Nov. cx
Menol.
Epist. Jul. ap
Athanas. apol.
l. 2. p. 750.

Gelas. lib.
11. c. 35.

Orat. in 1.
Ar. p. 291.

Sup. l. x. n.
18. n. 39. v.
Pag. an. 317.
n. 6.
Ath. apol. 2.
p. 783.
799.

Socr. II. c.
41. III. v. 2.

Const. ap.
Euf. 11. vit.
c. 66. 67. 68.

On vit aussi à Nicée Macaire, évêque de Jérusalem: Leonce de Césarée, métropole de la Cappadoce, qui avoit déjà assisté au concile d'Ancyre & au concile de Néocésarée: aussi bien qu'Amphion, évêque d'Epiphanie en Cilicie. De la même province vint aussi Macedonius de Mopsueste, alors encore Catholique, depuis Arien. Leonce avoit souffert de grands travaux pour la foi, & formé plusieurs martyrs, entre autres, S. Gregoire d'Arménie. En venant au concile, il instruisit à la foi Gregoire, depuis évêque de Nazianze, père de S. Gregoire le théologien. De la même province de Cappadoce vint Euphyque de Tyane: & des provinces voisines, Longien de Néocésarée, Melece de Sébastopolis, Hypatius de Gangre en Paphlagonie, qui fut, dit-on, au retour du concile, tué à coups de pierre par les Novatiens. Marcel, évêque d'Ancyre, métropole de la Galatie, depuis célèbre par les erreurs dont il fut accusé, mais toujours très-oppoé aux Ariens, fut reconnu très-orthodoxe dans le concile.

On y compte aussi Theonas de Cyzique, Marin de Troade, Eutychus de Smyrne, Nunechius de Laodicée en Phrygie. De Thrace, Phedria, Pedore ou Pederote, évêque d'Héraclée, qui en étoit la métropole, compté par S. Athanasie entre les hommes apostoliques; & Alexandre, évêque de Byzance, dont il a déjà été parlé. De Macédoine, Alexandre de Thessalonique, qui appeloit saint Athanasie son fils, depuis même que ce Saint fut évêque d'Alexandrie: marque de sa grande autorité. De Grèce, Pisté, évêque d'Athènes, Aristée d'une autre ville. Un autre Pisté, évêque de Marcianopolis en Mysie. De Dacie, Protogene, évêque de Sardique, illustre dès-lors: Silvestre d'une autre ville: Theophile, évêque des Goths. De Sicile, Capiton; d'Afrique, Cecilien, évêque de Carthage. On n'y trouve personne du parti des Donatistes. Ils avoient pris occasion de la guerre de Licinius pour exciter de grands troubles en Afrique, pendant que Constantin étoit occupé si loin: & après sa victoire, il avoit résolu d'y envoyer des Orientaux, pour réunir les esprits, voyant que les Occidentaux n'y avoient pas réussi. Mais la nouvelle qu'il reçut en même temps de la question de l'Aria-

nisme, lui fit voir que les Orientaux eux-mêmes avoient plus besoin d'être réunis.

AN. 325.

Le pape S. Silvestre ne pouvant assister au concile, à cause de son grand âge, y envoya deux prêtres, Vitus & Vincent, avec ordre de consentir à ce qui s'y feroit. Vitus se trouve aussi nommé Viton & Victor. On croit qu'Osius évêque de Cordoue étoit chargé de représenter le pape en ce concile. Il paroît y avoir présidé, puisque son nom se trouve à la tête de toutes les souscriptions. Saint Athanase dit qu'il a gouverné tous les conciles; & il est certain qu'il présidoit au concile de Sardique vingt-deux ans après. Or on ne voit pas comment un simple évêque de Cordoue auroit présidé de son chef sur tous les évêques du monde, même ceux d'Alexandrie & d'Antioche présens en personne. Gelase de Cyzique dit expressément qu'Osius tenoit la place de Silvestre évêque de la grande Rome avec les prêtres Viton & Vincent: & il ne doit point être suspect en ce point, étant Grec, & écrivant sur les actes & les mémoires des Grecs. Enfin la pratique suivante y est conforme: dans les conciles œcuméniques dont nous avons les actes, nous voyons les légats du pape à la tête; & c'est d'ordinaire un évêque avec deux prêtres. Voilà les plus illustres évêques qui assistèrent à ce concile.

V.
Légat. du
pape.
Theodor. 1.
hist. c. 8.

Apolog. p.
703. D.

Gelas. l. 1. c.
5.

On en compte jusques à vingt-deux du parti d'Arius, dont les plus connus sont, les deux Eusèbes de Nicomédie & de Césarée: Theodote de Laodicée, Paulin de Tyr, Athanase d'Anazarbe, Gregoire de Beryte, Aëtius de Lydde. Arius lui-même comptoit ces sept pour lui. On y en doit joindre sept autres: Mâris de Calcédoine, Theognis de Nicée, Menophante d'Ephèse, Narcisse de Neroniade en Cilicie, Patrophile de Scythopole en Palestine, Second de Ptolémaïde en Lybie, & Theonas de Marmarique. Ces deux derniers avoient été déposés au second concile tenu à Alexandrie par Saint Alexandre. Les Ariens étoient en petit nombre en comparaison des catholiques, qui étoient près de trois cents: encore ceux-là pour la plupart dissimuloient soigneusement leurs erreurs. Il y avoit aussi au concile plusieurs laïques exercés à la dialectique, pour venir au secours des évêques des deux parties: la plupart plus versés dans les saintes lettres que dans les sciences humaines.

VI.
Evêques.
Ariens.

Sup. liv. x.
n. 34. Socr.
1. hist. c. 8.

Sup. l. x. n.
37.

Theod. 1.
hist. c. 7.

Socr. 1. c. 8.
Socr. 1. c. 17.

VII.
Conversion
d'un philoso-
phe.

Quelques philosophes païens se trouvèrent à cette assemblée, & entrèrent en conversation avec les évêques: les uns

AN. 325
Ibid. c. 18.
Ruf. 1. c. 2.
Soer. 1. c. 8.

vouloient savoir quelle étoit notre doctrine; les autres irrités de ce qu'ils voyoient le paganisme pencher à sa perte, cherchoient à exciter des disputes entre les chrétiens, & à les diviser. On dit qu'un vieillard du nombre des confesseurs, simple laïque & ignorant, ne pouvant souffrir le faste d'un de ces philosophes, s'attacha à lui parler. Il fit rire les plus emportés de ceux qui le connoissoient, & donna de la crainte aux plus sages : toutefois le respect les obligea de le laisser faire. Il parla donc ainsi : philosophe, écoute au nom de Jésus-Christ. Il n'y a qu'un Dieu créateur du ciel & de la terre, de toutes les choses visibles & invisibles : qui a tout fait par la vertu de son Verbe, & a tout affermi par la sainteté de son Esprit. Ce Verbe que nous appelons le Fils de Dieu, ayant pitié des hommes & de leur vie brutale, a bien voulu naître d'une femme, converser avec les hommes & mourir pour eux : & il viendra encore pour juger comment chacun aura vécu. Voilà ce que nous croyons sans curiosité. Ne te fatigues donc pas en vain pour chercher des raisons contre les vérités de la foi ; ou pour examiner comment cela peut s'être fait ou non ; mais réponds-moi si tu le crois : c'est ce que je te demande. Je le crois, dit le philosophe étonné. Il rendit grâce au saint vieillard de l'avoir vaincu, il se fit chrétien, & conseilla aux autres de faire de même : assurant avec serment qu'il s'étoit senti poussé par une force divine à se convertir.

VIII.
 Mémoires
 contre les
 évêques.
Liv. 3. cod.
Theod. de
div. refor. V.
Pag. an. 325.
Ruf. 1. c. 2.
Zos. 1. c. 17.
Theod. 1. c.
 11.
 L'empereur étoit à Nicée dès le vingt-troisième de Mai; plusieurs évêques voulurent profiter de l'occasion pour leurs intérêts particuliers, & lui donnèrent des mémoires contre leurs confrères. On croit que c'étoit principalement les Ariens contre les catholiques. L'empereur les reçut, les fit rouler & attacher tous ensemble bien cachetés; ordonnant qu'on les lui gardât jusqu'à un certain jour qu'il marqua. Cependant il s'appliqua à réconcilier ceux qui se plaignoient les uns des autres; & le jour étant venu, il se fit apporter ce paquet, & dit aux évêques : vous ne devez pas être jugés par les hommes, puisque Dieu vous a donné le pouvoir de nous juger nous-mêmes : remettez à son jugement vos différends : & unissez-vous pour vous appliquer à décider ce qui regarde la foi. Alors il brûla tous ces mémoires en leur présence : assurant avec serment qu'il n'en avoit pas lu un seul : parce que les fautes des évêques ne devoient pas être publiées, de peur de

scandaliser le peuple. On dit même qu'il ajouta, que s'il voyoit de ses yeux un évêque commettre un adultère, il le couvrirait de sa pourpre.

Avant le jour de la séance publique, les évêques tinrent des conférences particulières, où ils appelèrent Arius. Il expliqua toutes ses erreurs, comme nous les avons rapportées dans ses lettres : que Dieu n'a pas toujours été père, & qu'il y a eu un temps où son fils n'étoit pas : qu'il est tiré du néant, créature & ouvrage comme le reste. Il est muable de sa nature : c'est par son libre arbitre qu'il a voulu demeurer bon ; & quand il voudra, il peut changer comme les autres. C'est pourquoi Dieu prévoyant qu'il seroit bon, l'a prévenu de cette gloire, qu'il auroit eue depuis sa vertu ; en sorte qu'il est devenu tel par ses œuvres que Dieu a prévues. Il disoit donc que J. C. n'étoit pas vrai Dieu, mais par participation, comme tous les autres à qui le nom de dieux est attribué. Il ajoutoit qu'il n'étoit pas le Verbe substantiel du Père & sa propre sagesse, par laquelle il a tout fait : mais qu'il a été fait lui-même par la sagesse éternelle : qu'il est étranger en tout de la substance du Père : que nous n'avons pas été faits pour lui, mais lui pour nous, quand Dieu qui étoit seul auparavant a voulu nous créer. Qu'il a été fait par la volonté de Dieu, comme le reste, n'étant point auparavant. Car il n'est point une production propre & naturelle du Père ; mais un effet de sa grâce : il n'est point la vertu naturelle & véritable de Dieu ; mais l'écriture lui donne le nom de vertu, comme elle le donne aux chenilles & aux hannetons. Il disoit encore, que le Père est invisible au Fils, & qu'il ne peut le connoître parfaitement, mais seulement selon la mesure de son être, qui a commencé : enfin qu'il ne connoît pas sa propre substance. Tels étoient les blasphèmes d'Arius, odieux même à réciter.

Les évêques assemblés de tant de pays, se bouchoient les oreilles, & rejetoient cette doctrine, comme étrangère, & éloignée de la foi de l'église. Les uns vouloient condamner sans examen toute nouveauté, pour se tenir à la foi, qu'ils avoient reçue par tradition dès le commencement : c'étoit principalement ceux que la simplicité de leurs mœurs éloignoit de toute curiosité dans la religion. D'autres soutenoient qu'il ne falloit pas suivre sans examen les anciennes opinions. Ces conférences donnèrent occasion à plusieurs des évêques & des clercs qui les avoient suivis, de montrer combien ils

IX.
Conférence
des évêques.
Sozom. l. c.
17.
Athan. Or.
in Ar. p. 294.
C.

Ibid. p. 295.
D.
Sozom. l. c.
17.

— étoient forts dans la dialectique, & exercés à la dispute; & ils
 AN. 325. commencèrent à être connus de l'empereur & de sa cour,
 entre autres le diacre Athanase d'Alexandrie.

X. Le jour marqué pour la séance publique du concile, étoit,
 Séance pu- selon les Romains, le treizième des calendes de Juillet, sous
 blique du le consulat de Paulin & de Julien : selon les Macédoniens
 concile. le dix-neuvième de Desius, l'an d'Alexandre 636, selon
 Soer. lib. 1. c. 13. nous, le dix-neuvième de Juin, l'an de Jesus-Christ 325. Ce
 V. Pag an. jour venu, tous ceux qui devoient assister au concile se
 325. n. 3. 5. rendirent dans une salle, qui étoit au milieu du palais,
 Euf. III. vit. plus grande que toutes les autres pièces, & remplie de bancs
 c. 10. rangés des deux côtés, où s'étant assis, ils attendoient en
 Conc. Calch. silence. Alors entrèrent quelques personnes de la suite de
 P. 340. D. l'empereur, non de sa garde ordinaire, ni des gens armés,
 mais de ses amis, & des chrétiens seulement. Tous se le-
 vèrent au signal qui marquoit l'entrée de l'empereur; & il
 parut au milieu de l'assemblée, vêtu de pourpre, & orné d'or
 & de pierreries, qui jetoient un éclat merveilleux. La re-
 ligion & le respect paroissoient sur son visage: il rougissoit,
 il baissoit les yeux, & marchoit modestement. D'ailleurs il
 étoit bien fait, d'un corps robuste, & d'une taille au-dessus
 de tous ceux qui l'environnoient : tous ces avantages rehauf-
 soient sa modestie & sa piété. Étant arrivé au haut de la salle,
 il se tint debout au milieu à la première place, devant un
 petit siège d'or, qui lui étoit préparé. Il ne s'assit qu'après
 que les évêques l'en eurent prié par signe, & tous s'affirent
 après lui.

Ibid. c. 11. Alors l'évêque qui étoit assis le premier du côté droit,
 Theod. 1. c. 7. on croit que c'étoit Eustathe d'Antioche, se leva, & adres-
 sant la parole à l'empereur, rendit grâces à Dieu pour lui :
 puis il se rassit, & tous demeurèrent en silence les yeux ar-
 rêtés sur l'empereur. Il les regarda d'un visage serein; &
 Euf. III. vit. après s'être un peu recueilli en lui-même, il parla d'une
 c. 12. voix douce & tranquille; leur témoignant une grande joie
 de les voir tous rassemblés, & un extrême désir de les voir
 parfaitement réunis de sentimens. Il parla en latin, qui étoit
 sa langue naturelle, & la langue de l'empire : mais on l'ex-
 pliquoit en grec; parce que la plupart des pères entendoient
 mieux cette langue, qui s'étendoit par tout l'Orient. En-
 suite l'empereur donna la parole à ceux qui présidoient au
 concile, & laissa aux évêques une pleine liberté d'examiner la
 doctrine.

. On

On examina d'abord celle d'Arius, on l'entendit lui-même, & il avança les mêmes blasphèmes en présence de l'empereur. Les Eusébiens voulant le défendre, cherchoient à disputer, & ne disoient que des impiétés : les autres évêques, qui étoient sans comparaison le plus grand nombre, leur demandoient doucement de rendre raison de leur doctrine, & d'en apporter des preuves conformes à la religion. Mais sitôt qu'ils vouloient parler, ils se combattoient eux-mêmes : ils demeuroient interdits, voyant l'absurdité de leur hérésie, & confessoient par leur silence la honte que leur attiroit leur vanité. Les évêques ayant détruit les discours qu'ils avoient inventés, expliquèrent contre eux la sainte doctrine de l'église. L'empereur écouta patiemment cette dispute, qui fut d'abord fort échauffée. Il s'appliquoit avec grande attention aux propositions que l'on avançoit de part & d'autre, & les reprenant tour à tour, il tâchoit de rapprocher peu à peu ceux qui disputoient avec plus de contention. Il parloit à chacun d'eux avec douceur, se servant de la langue grecque qu'il n'ignoroit pas : il employoit les raisons, les prières, les louanges, pour les amener tous à l'union.

On lut dans le concile une lettre d'Eusebe de Nicomédie, qui contenoit l'hérésie manifestement, & découvroit la cabale du parti. Elle excita une telle indignation, qu'on la déchira devant tout le monde, Eusebe fut couvert de confusion. Il y disoit entre autres choses, que si l'on reconnoissoit le fils de Dieu incréé, il faudroit aussi le reconnoître consubstantiel au père. Ce qui semble montrer que c'étoit la lettre à Paulin de Tyr, où cette pensée se trouve exprimée par d'autres paroles. Les Ariens présentèrent aussi à l'assemblée une confession de foi qu'ils avoient dressée; mais sitôt qu'elle eut été lue, on la déchira en la nommant fautive & illégitime : il s'excita contre eux un grand tumulte, & tout le monde les accusa de trahir la vérité.

Le concile voulant détruire les termes impies dont les Ariens se servoient, & employer les paroles autorisées par l'écriture, dit que le fils est Dieu. Mais les Eusébiens vouloient que ce terme nous fût commun avec lui, parce qu'il est écrit : il n'y a qu'un Dieu de qui est tout. Et encore : je fais toutes choses nouvelles : & tout est Dieu. Les pères voyant leur malice, furent contraints d'expliquer plus clairement comment le fils est de Dieu, & de dire qu'il est de la sub-

AN. 325.

XI.

Examen de la doctrine d'Arius.

Epist. Syn. ap. Soc. 1. c.

Theod. 1. c.

Athanas. de Decr. 251. A.

Eus. III. vit. c. 13.

Eus. Ath. ap. Theod. 1. c. 8.

Ambros. III. de fide c. 7. alids 15. n. 125. ap.

Theod. 1. c. 6.

Sup. I. N. n. 43.

Theod. 1. c. 7.

Athanas. Decret. p. 267. & epist. ad Afric. p. 936. & ap. Theod. hist. c. 8.

1. Cor. VIII. 6.

2. Cor. V. 17.

AN. 325.

tance de Dieu ; car il est vrai de dire que les créatures sont de Dieu , puisqu'il en est l'auteur , & cette expression est nécessaire pour montrer qu'elles ne sont pas par hasard , contre les philosophes qui vouloient que le monde se fût formé par un concours fortuit d'atômes : & pour établir contre quelques hérétiques qu'il n'a été fait ni par les anges , ni par un autre auteur que le vrai Dieu. Donc Dieu qui étoit , a fait par son Verbe toutes choses , qui n'étoient point auparavant : le Verbe seul est du Père ; & pour le mieux exprimer , on dit qu'il est de la substance du Père , ce qui ne convient à aucune des créatures. Voilà pourquoi on employa ce mot de *substance* , dont il fut depuis tant disputé.

Les évêques demandèrent à ce petit nombre d'Ariens , s'ils diroient que le Fils est la vertu du Père , son unique sagesse , son image éternelle , qui lui est semblable en tout : immuable , subsistant toujours en lui : enfin vrai Dieu. Les Eusébiens se contenoient , & n'osoient contredire ouvertement , de peur d'être convaincus ; mais on s'aperçut qu'ils se parloient bas , & se faisoient signe des yeux que ces termes de *semblable* , & *toujours* , & *en lui* , & le nom de *vertu* , nous étoient encore communs avec le Fils : nous pouvons , disoient-ils , sans peine accorder ces termes. Celui de *semblable* , parce qu'il est écrit , que l'homme est l'image & la gloire de Dieu. Celui de *toujours* , parce qu'il est écrit : car nous qui vivons sommes toujours. En lui , parce qu'il est dit : en lui nous sommes , & nous avons la vie & le mouvement. Le mot d'*invariable* , parce qu'il est écrit : que rien ne nous sépare de la charité de JESUS-CHRIST. La vertu , parce qu'il est parlé de plusieurs vertus ; & ailleurs , la chennille & le hanneton sont appelés vertu , & la grande vertu. Souvent , en parlant du peuple , il est dit : que la grande puissance de Dieu sortit d'Egypte ; & il y a d'autres vertus célestes ; car il est dit : le Seigneur des vertus est avec nous. Enfin , quand ils diront , que le Fils est vrai Dieu , nous n'en ferons point choqués : car il l'est vraiment , puisqu'il l'a été fait.

Alors les évêques voyant leur dissimulation & leur mauvaise foi , furent contraints , pour s'expliquer plus nettement de renfermer en un seul mot le sens des écritures , & de dire , que le Fils est CONSUBSTANTIEL au Père , se servant du mot grec *homoousios* , que cette dispute a rendu depuis si célèbre. Il marque que le Fils n'est pas seulement sembla-

1. Cor. XI. 7.

2. Cor. IV. II.

Act. XVII. 18.

Rom. VIII.

35.

1. Cor. XII.

10. Joël. II.

25.

Ps. XLV. 12.

XII.

Nécessité du

terme de

Consubstan-

tiel.

ble au Père ; mais si semblable, qu'il est le même ; & montre que la ressemblance & l'immutabilité du Fils est autre que celle que l'on nous attribue , & que nous acquérons par la vertu & l'observation des commandemens. D'ailleurs, les corps semblables peuvent être séparés & éloignés ; comme entre les hommes, un père & un fils , quelque semblables qu'ils soient : mais la génération du Fils de Dieu est bien différente. Il n'est pas seulement semblable , mais inséparable de la substance du Père : le Père & lui ne sont qu'un , comme il a dit lui-même : le Verbe est toujours dans le Père, & le Père dans le Verbe , comme la splendeur est à l'égard de la lumière. Voilà pourquoi les pères du concile de Nicée s'arrêtèrent au mot de consubstantiel : c'est saint Athanase qui nous l'apprend , lui qui y fut présent , & qui y eut si grande part. Nous apprenons d'ailleurs que les pères avoient remarqué que ce mot étoit redoutable aux Ariens. Eusebe de Nicomédie , dans sa lettre qui avoit été lue , relevoit comme un grand inconvénient , que l'on reconnoissoit le Fils incréé , il faudroit avouer qu'il est de même substance que le Père.

AN. 325.

Job. x. 30.

Ambr. III. de
fide c. 15. n.
125.

Les Ariens rejetèrent avec murmure & moquerie le terme de consubstantiel , disant qu'il ne se trouvoit point dans l'écriture , & qu'il enfermoit de mauvais sens. Car , disoient-ils , ce qui est de même substance qu'un autre , en vient de trois manières ; ou par division , ou par écoulement , ou par production. Par production , comme la plante de sa racine : par écoulement , comme les enfans des pères : par division , comme deux ou trois coupes d'une seule masse d'or. Les catholiques expliquèrent si bien le terme de consubstantiel , que l'empereur lui-même comprit qu'il n'enfermoit aucune idée corporelle , qu'il ne signifioit aucune division de la substance du Père , absolument immatérielle & spirituelle ; & qu'il falloit l'entendre d'une manière divine & ineffable. Ils montrèrent encore l'injustice des Ariens , de rejeter ce mot , sous prétexte qu'il n'est pas dans l'écriture : eux qui employoient tant de mots qui ne sont point dans l'écriture , en disant ; que le Fils de Dieu étoit tiré du néant , & n'avoit pas toujours été. Ils ajoutèrent que le mot de consubstantiel n'étoit pas nouveau ; & que d'illustres évêques de Rome & d'Alexandrie , c'étoit les deux saints Denis , s'en étoient servis pour condamner ceux qui disoient que le fils étoit un ouvrage , & non pas consubstantiel au Père. Eu-

Soc. 1. hist. c.
8. p. 20. A.

Basil. ep. 300.

Eus. Casar.
ap. Theod.
1. hist. c. 12.Athan. ad
Afric.Sup. l. VIII.
n. 34.

sebe de Césarée fut obligé de le reconnoître lui-même.

AN. 325.
Sup. l. viii.
n. 1. Basil.
epist. 300.

Quelques-uns insistoient sur ce que le mot de consubstantiel avoit été rejeté, comme impropre, dans le concile d'Antioche, tenu contre Paul de Samosate : mais c'est qu'il le prenoit d'une manière grossière, & marquant de la division, comme on dit que plusieurs pièces de monnoie sont d'un même métal. Il étoit seulement question contre Paul de montrer que le Fils étoit avant toutes choses, & qu'étant Verbe, il s'étoit fait chair : mais les Ariens accordoient qu'il étoit avant le temps, soutenant qu'il avoit été fait, & qu'il étoit une des créatures : ils disoient que sa ressemblance & son union avec le Père, n'étoit pas selon la substance, ni selon la nature, mais selon la conformité de la doctrine. Les pères ne trouvèrent donc point de terme plus propre pour trancher toutes leurs mauvaises subtilités, que celui de consubstantiel, & ce mot fut toujours depuis la terreur des Ariens.

XIII.
Symbole de
Nicée.

Après que l'on fut convenu de ce mot, & des autres les plus propres pour exprimer la foi catholique, Osius en dressa le formulaire : & Hermogènes, depuis évêque de Césarée en Cappadoce, l'écrivit. Il fut conçu en ces termes : nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes choses, visibles & invisibles, & en un seul Seigneur JESUS-CHRIST, Fils unique de Dieu engendré du Père ; c'est-à-dire, de la substance du Père. Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré & non fait, consubstantiel au Père ; par qui toutes choses ont été faites, au ciel & en la terre. Qui pour nous autres hommes, & pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné & fait homme : a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, & viendra juger les vivans & les morts. Nous croyons aussi au Saint-Esprit. Quant à ceux qui disent : il y a eu un temps où il n'étoit pas ; & il n'étoit pas avant que d'être engendré ; & il a été tiré du néant ; ou qui prétendent que le Fils de Dieu est d'une autre hypostase, ou d'une autre substance, ou muable, ou altérable, la sainte église catholique & apostolique leur dit anathème.

Athan. ad
sol. p. 837.
Basil. ep. 319.
Euf. Cesar.
ap.
Theod. 1. c.
12.
Sacr. 1. c. 8.
Basil. ep. 78.
Euf. 1. c. 5.

Buf. 1. c. 5.
Socr. 1. c.
8.

Tous les évêques approuvèrent ce symbole, & y souscrivirent, hors un petit nombre d'Ariens. D'abord ils furent dix-sept qui refusèrent d'y souscrire : ensuite ils se réduisirent à cinq, Eusebe de Nicomédie, Theognis de Nicée,

Mâris de Calcédoine, Theonas & Second de Lybie. Eusebe de Césarée approuva le mot de consubstantiel, après l'avoir combattu le jour précédent. Des cinq, il y en eut trois qui cédèrent à la crainte d'être déposés & bannis: car l'empereur avoit menacé d'exil ceux qui ne voudroient pas souffrir. Il n'y eut que Theonas & Second qui demeurèrent opiniâtrément attachés à Arius, & le concile les condamna avec lui. Les trois qui cédèrent, furent Eusebe de Nicomédie, Theognis & Mâris. Eusebe se donna bien du mouvement pour engager l'empereur à le soutenir; lui faisant parler sous main par différentes personnes pour se garantir d'être déposé. Mais enfin il céda aux persuasions de Constantia sœur de l'empereur; & ne pouvant éviter de souffrir, il distingua la profession de foi, de l'anathème qui étoit à la fin, & souscrivit à la foi, mais non pas à l'anathème; parce, disoit-il, qu'il étoit persuadé qu'Arius n'étoit pas tel que les pères le croyoient, en ayant une connoissance particulière par ses lettres & par ses conversations. On dit même, & c'est Philostorge auteur Arien qui le dit: qu'Eusebe & Theognis usèrent de fraude dans leurs souscriptions qui furent semblables; & que dans le mot *homoioufios*, ils insérèrent un iota, qui faisoit *homoiofios*, c'est-à-dire semblable en substance, au lieu que le premier signifie, de même substance. En condamnant Arius, on condamna ses écrits, & nommément sa Thalie. On condamna aussi les personnes, que le concile d'Alexandrie avoit condamnés avec lui; entr'autres le diacre Euzoïus, depuis évêque Arien d'Antioche, & Pisté depuis évêque Arien d'Alexandrie.

La question de la Pâque agitée du temps du pape saint Anicet & de saint Polycarpe, & depuis sous le pape saint Victor, n'étoit pas encore finie: ce fut un des deux principaux motifs de la convocation du concile de Nicée, c'est-à-dire le plus important après l'hérésie d'Arius; car les églises de Syrie & de Mésopotamie suivoient encore l'usage des Juifs, & célébroient la Pâque le quatorzième de la lune, sans considérer si c'étoit le dimanche ou non. Tout le reste des églises célébroient la Pâque le dimanche, c'est-à-dire Rome, l'Italie, l'Afrique, la Lybie, l'Égypte, l'Espagne, la Gaule, la Bretagne, toute la Grèce, l'Asie & le Pont. C'étoit une diversité scandaleuse de voir encore les uns dans la jeûne & l'affliction, tandis que les autres étoient dans la joie.

AN. 325.
Ath. Decr.
p. 251.

Euslath. ap.
Theod. c. 8.
Epist. Synod.
ap. Socr. 1.
c. 9.
Epist. Conf.
tant. ap.

Theodor. 1.
hist. c. 20.
Libell. Euf.
ap.

Socr. 1. hist.
c. 14. & ap.
Sozom. 11. c.
16.

Philostorg.
l. 1. c. 9.

XIV.
Décret sur la
Pâque.

Sup. l. III. n.

43.

Liv. IV. n.

43.

Athan. de

Syn. p. 872.

D.

Ad Afr. p.

933. B.

Constant. ap.

Euf. III. vit.

c. 18. 19.

AN. 325.
Epist. Syn.
ap. Theod. 1.
c. 9.

Athan. de
Syn. p. 873.
A.

Ambros.
epist. 21. ad
episc. Emil.

Petav. Rat.
1. p. lib. 111.
c. 3. & 2. p.
1. 1. c. 2.

Hier. de scr.
in Hippolyt.
Euf. 1v. vit.
c. 34. 35.

Cette question ayant été examinée, tous les pères convinrent d'observer la Pâque le même jour, & les orientaux promirent de se conformer à la pratique de Rome, de l'Égypte & de tout l'occident; mais on prononça en d'autres termes sur cette matière, que sur celle de la foi. C'est saint Athanasie qui en remarqua la différence. Sur la foi on dit : voici quelle est la foi de l'église catholique : nous croyons, & le reste, pour montrer que ce n'étoit pas un règlement nouveau, mais une tradition apostolique. Aussi ne mit-on point à ce décret la date du jour ni de l'année. Sur la Pâque on dit : nous avons résolu ce qui suit : pour marquer que tous y devoient obéir. Le jour de la pâque fut fixé au dimanche immédiatement suivant le quatorzième de la lune lequel a suivi de plus près l'équinoxe du printemps; parce qu'il est certain que N. S. ressuscita le dimanche, qui suivit de plus près la Pâque des Juifs. Pour trouver plus aisément le premier jour de la lune, & par conséquent le quatorzième, le concile ordonna que l'on se serviroit du cycle de dix-neuf ans, parce qu'au bout de ce terme, les nouvelles lunes reviennent à peu près aux mêmes jours de l'année solitaire. Ce cycle nommé en grec Enneade caëteride avoit été trouvé environ sept cent cinquante ans auparavant par un Athénien nommé Meton, & on l'a nommé depuis nombre d'or, parce qu'on s'accoutuma à marquer en lettres d'or dans les calendriers les jours des nouvelles lunes. On croit que le concile chargea de ce calcul Eusebe de Césarée : & il est certain qu'il avoit composé un canon pascal de dix-neuf ans, & qu'il avoit expliqué l'origine & le sujet de cette question, dans un discours dédié à l'empereur Constantin, qui l'en remercia par une lettre.

Sup. x. n.
44. Epiph.
har. 70. n. 2.
34.

Nonobstant la décision du concile, il resta des Quartodecimains attachés opiniâtrément à célébrer la Pâque le quatorzième, entre autres les Audiens schismatiques en Mésopotamie, dont il a été parlé : seulement le concile leur servit de prétexte pour calomnier l'église; de dire que ce n'étoit qu'alors que l'on avoit commencé par complaisance pour Constantin, à quitter l'ancienne tradition. Les évêques ayant déferé à Constantin, le vieillard Audius chef de ce schisme, qui détournait les peuples de l'unité de l'église, l'empereur le bannit en Scythie. Il y demeura plusieurs années, & passa bien avant chez les Goths, où il instruisit plusieurs personnes

dans le christianisme, & y établit des vierges, des ascètes & des monastères très-réguliers. Leur plus grand mal étoit l'opiniâtreté dans le schisme.

Le concile voulut aussi pourvoir au schisme des Meleciens, qui divisoient l'Égypte depuis vingt-quatre ans, & fortifioient les Ariens par leur union avec eux. On usa d'indulgence à l'égard de Melece, car à la rigueur il ne méritoit aucune grâce. On lui permit de demeurer dans sa ville de Lycopolis, mais sans aucun pouvoir, ni d'élire, ni d'ordonner, ni de paroître pour ce sujet ou à la campagne ou dans aucune autre ville: en sorte qu'il n'avoit que le simple titre d'évêque. Quant à ceux qu'il avoit ordonnés, il fut dit qu'ils seroient réhabilités par une plus sainte imposition des mains, & admis à la communion avec l'honneur & les fonctions de leur ordre; mais à la charge de céder le rang en chaque diocèse, & en chaque église, à ceux qui avoient été ordonnés auparavant par l'évêque Alexandre. Ceci se doit entendre principalement des évêques: car Melece avoit eu l'audace d'en ordonner plusieurs; & on en trouve jusqu'à vingt-huit la plupart dans la haute Égypte. Or leur ordination n'étoit pas légitime, étant faite sans le consentement de l'évêque d'Alexandrie, contre l'ancienne coutume de la province. Le concile veut encore, que ceux qui ont été ordonnés par Melece n'ayent aucun pouvoir d'élire ceux qu'il leur plaira, ou d'en proposer les noms, sans le consentement de l'évêque catholique soumis à Alexandre: ce qui étoit nécessaire, pour empêcher qu'ils ne fortifiassent leur cabale. Au contraire ceux qui n'avoient point pris de part au schisme, & qui étoient demeurés sans reproche dans l'église catholique, on leur conserve le pouvoir d'élire & de proposer les noms de ceux qui seront dignes d'entrer dans le clergé, & généralement de faire toutes choses selon la loi ecclésiastique. Que si quelqu'un d'eux vient à mourir, on pourra faire monter à sa place quelqu'un des nouveaux reçus; pourvu qu'il en soit trouvé digne, que le peuple le choisisse, & que l'évêque d'Alexandrie confirme l'élection. Tout cela fut accordé aux Meleciens; mais pour la personne de Melece on défendit de lui donner aucun pouvoir ni aucune autorité, à cause de son esprit indocile & entreprenant, de peur qu'il n'excitât de nouveaux troubles; & l'expérience fit voir ensuite que l'on n'avoit

AN. 325.

XV.

Décret touchant les Meleciens.
Sup. l. viii.
n. 24. Synod.
ap. Theod.
l. i. c. 9. &
ap. Socr. l.
c. 9.

Athan. apol.
2. p. 789.

V. Valcf.
ad Euf. 211.
vit. c. 69. 63.

Atha. ap. 2.
p. 788.

AN. 325.

eu que trop d'indulgence pour ses sectateurs; & qu'il eût mieux valu ne les point recevoir du tout.

XVI.

Canons de
Nicée.

To. 2. conc.

p. 24.

Justel. bibl.

to. 14.

Le concile de Nicée fit encore des canons ou règles générales de discipline : non pour en établir une nouvelle, mais pour conserver l'ancienne, qui se relâchoit. Ces canons sont au nombre de vingt, reconnus de toute l'antiquité. Le premier est conçu en ces termes : si quelqu'un a été fait eunuque, ou par les chirurgiens en maladie, ou par les barbares, qu'il demeure dans le clergé : mais celui qui s'est mutilé lui-même étant en santé, doit être interdit s'il se trouve dans le clergé ; & désormais on n'en doit promouvoir aucun. Et comme il est évident que ceci est dit seulement contre ceux, qui de dessein prémédité osent se mutiler eux-mêmes : le canon reçoit dans le clergé ceux qui ont été faits eunuques par les barbares ou par leurs maîtres, si d'ailleurs on les trouve dignes. Ce canon fait connoître que le zèle mal réglé de la pureté avoit porté plusieurs personnes à imiter Origène, & nous voyons en effet une secte entière, quoiqu'assez obscure, qui se distinguoit principalement par cette cruelle pratique. On les nommoit Valésiens ; ils étoient tous eunuques, & ne permettoient à leurs disciples de manger rien qui eût vie, jusqu'à ce qu'ils fussent au même état : ensuite ils leur permettoient tout, comme étant en sûreté contre les tentations. Ils ne mutiloient pas seulement leurs disciples, mais leurs hôtes, & souvent malgré qu'ils en eussent. Il y en avoit au-delà du Jourdain, à l'entrée de l'Arabie.

Epiph. har.
58.

Le second canon du concile de Nicée défend les ordinations des Néophytes en ces termes : parce qu'il s'est fait bien des choses contre la règle de l'église par nécessité, ou en cédant à l'importunité, en sorte que des hommes à peine sortis du paganisme pour embrasser la foi, après avoir été instruits peu de temps, ont été amenés au baptême, & aussitôt promus à l'épiscopat ou à la prêtrise : il a été jugé à propos que désormais on ne fassé rien de semblable. Car il faut du temps pour instruire le catéchumène, & encore plus pour l'éprouver après qu'il est baptisé. L'Apôtre dit clairement : non un Néophyte, de peur que l'orgueil ne le fasse tomber dans la condamnation & dans le piège du démon. Que si dans la suite du temps cette personne se trouve coupable de quelque péché de la chair, & en est convaincu par deux ou trois témoins : qu'il soit privé de son ministère. Qui contreviendra à ce ca-

1. Tim. III. 6.

non se mettra lui-même en péril d'être déposé, ayant la hardiesse de résister au grand concile. Il est à croire que les Ariens, comme les autres hérétiques, méprisoient cette règle. Le concile emploie ici le terme de *péché animal*, que je rends par péché de la chair. Le concile de Néocésarée & auparavant encore le concile d'Elvire avoient ordonné la même chose, touchant ces sortes de péchés.

Le troisième canon de Nicée pourvoit encore à la pureté des ecclésiastiques en ces termes : le grand concile a défendu généralement, que ni évêque, ni prêtre, ni diacre, ni aucun autre clerc ne puisse avoir de femme sous-introduite ; si ce n'est la mère, la sœur, la tante & les autres personnes qui sont hors de tout soupçon. On nommoit femmes sous-introduites, principalement à Antioche, celles que les ecclésiastiques tenoient dans leurs maisons, par un usage que l'église condamnoit, comme il fut reproché à Paul de Samosate. Parce qu'encore que ce fût sous prétexte de charité & d'amitié spirituelle, les conséquences en étoient trop dangereuses, ne fût-ce que pour le scandale. Le concile d'Elvire avoit déjà fait la même ordonnance. On vouloit à Nicée passer plus avant, & faire une loi générale, qui défendit à ceux qui étoient dans les ordres sacrés, c'est-à-dire comme l'explique Socrate, aux évêques, aux prêtres & aux diacres, d'habiter avec les femmes qu'ils avoient épousées étant laïques. Sozomène y ajoute les sous-diacres. Alors le confesseur Paphnuce, évêque dans la haute Thébaidé, se leva au milieu de l'assemblée, & dit à haute voix : qu'il ne falloit point imposer un joug si pesant aux clercs sacrés ; que le lit nuptial est honorable & le mariage sans tache ; que cet excès de rigueur nuirait plutôt à l'église ; que tous ne pouvoient porter une continence si parfaite, & que la chasteté conjugale en seroit peut-être moins gardée ; qu'il suffisoit que celui qui étoit une fois ordonné clerc n'eût plus la liberté de se marier, suivant l'ancienne tradition de l'église ; mais qu'il ne falloit pas le séparer de la femme, qu'il avoit épousée étant encore laïque. Ainsi parloit S. Paphnuce, quoique lui-même eût gardé la virginité ; car il avoit été nourri dès l'enfance dans un monastère, & il étoit célèbre par sa pureté, autant qu'aucun autre. Tout le concile suivit son avis, & on ne fit point sur ce sujet de loi nouvelle, c'est-à-dire que chaque église demeura dans son usage & sa liberté.

AN. 325.
V. Tertul.
præf. c. 41.
Conc. Neoc.
c. 9. 10.
Eliber. c. 3.

XVII.
Célibat. Re-
montrance
de saint
Paphnuce.

Sup. l. VIII.
n. 4.

Conc. Elib.
c. 27.

Socr. l. I. c.
11.

Sozom. l. c.
13.

Heb. XIII. 4.

En effet, les coutumes étoient différentes sur ce point.
 AN. 325. L'historien Socrate, qui rapporte ce fait, témoigne ailleurs,
 Lib. V. c. 22. qu'en Thessalie on excommunioit un clerc s'il habitoit avec
 P. 235. C. sa femme, quoiqu'il l'eût épousée avant son ordination; &
 que la même coutume s'observoit en Macédoine & en Grèce.
 Qu'en Orient tous observoient cette règle, mais volontaire-
 ment, sans y être obligés par aucune loi, non pas même les
 évêques; en sorte que plusieurs avoient eu des enfans de
 leurs femmes légitimes pendant leur épiscopat. Mais S. Jerô-
 me & S. Epiphane, plus anciens que Socrate, nous appren-
 nent plus distinctement la différence de ces usages. S. Jerô-
 me dit que les églises d'Orient, d'Egypte, & du S. Siège
 apostolique, prenoient pour clercs, des vierges ou des
 continens; ou que s'ils avoient des femmes, ils cessent
 d'être leurs maris. Voilà les trois grands patriarchats, Ro-
 me, Alexandrie & Antioche; car ce dernier est ce qu'il ap-
 pelle l'Orient. S. Epiphane dit, que l'église observe exacte-
 ment de ne point ordonner les bigames, quoiqu'ils n'aient
 épousé la seconde femme qu'après la mort de la première:
 que celui même qui n'a été marié qu'une fois n'est point reçu
 pour être diacre, prêtre, évêque ou sous-diacre du vivant
 de sa femme, s'il ne s'en abstient: principalement dans les
 lieux où les canons sont gardés exactement. Car il avoue
 qu'en quelques lieux il y avoit des prêtres, des diacres & des
 sous-diacres, qui ufoient du mariage. Cet usage, ajoute-t-il,
 n'est pas conforme à la règle, mais à la foiblesse des hom-
 mes, qui se relâchent selon l'occasion; & à cause de la multi-
 tude, pour laquelle on manqueroit de ministres. On peut donc
 dire que le célibat des clercs étoit alors mieux gardé qu'à
 présent: puisque la Grèce & tout l'Orient s'en sont relâchés
 depuis plusieurs siècles; mais il suffisoit que l'usage ne fût
 pas universel, pour empêcher le concile de Nicée d'en faire
 une loi universelle. Car en ces temps-là on ne faisoit pas de
 canons pour introduire de nouvelles pratiques, au hasard
 d'être mal observées, mais pour confirmer les usages de
 tradition apostolique.

XVIII. Le neuvième canon pourvoit encore à la pureté du clergé,
 Autres ca- en disant: si quelqu'un a été ordonné prêtre, sans examen,
 nons pour le ou si dans l'examen il a confessé les péchés qu'il avoit com-
 clergé. mis, & qu'après sa confession on n'ait pas laissé de lui im-
 poser les mains, contre les canons: nous ne le recevons point.
 Car l'église catholique soutient la qualité d'irrépréhensible;

C'est-à-dire qu'elle observe la règle donnée par saint Paul sur ce sujet. Jusques-là, & long-temps après, le crime étoit une irrégularité, c'est-à-dire que quiconque en avoit commis un depuis son baptême, n'étoit point admis aux ordres, quelque pénitence qu'il eût faite. Parce que la mémoire qui en reste affoiblit toujours la réputation, & l'on a sujet de soupçonner ceux qui sont tombés, d'être plus foibles que ceux dont la vie est entière. Le dixième canon applique cette règle en particulier à ceux qui avoient idolâtré pendant la persécution, en disant : ceux qui étant tombés ont été ordonnés par ignorance, ou avec connoissance de la part des ordinateurs, ne préjudicient point au canon ; car étant connus, ils sont déposés. Le dix-septième canon regarde encore les mœurs des clercs, & leur défend l'usure en ces termes : parce que plusieurs ecclésiastiques s'adonnant à l'avarice & à l'intérêt sordide, oublient l'écriture divine, qui dit : il n'a point donné son argent à usure ; & prêtent à douze pour cent : le saint & grand concile a ordonné que si après ce règlement il se trouve quelqu'un qui prenne des usures d'un prêt, qui fasse quelque trafic semblable, ou qui exige une moitié au-delà du principal, ou qui en use de quelque autre invention pour faire un gain sordide, il sera déposé & mis hors du clergé. Comme l'usure étoit permise par les lois Romaines, il étoit difficile d'en abolir l'usage, & l'église commença par la défendre expressément aux clercs, sans pour cela l'approuver chez les laïques.

Le dix-huitième canon regarde les diacres en particulier, & dit, on a rapporté au grand concile qu'en quelques lieux les diacres donnent l'eucharistie aux prêtres. Mais ni les canons ni la coutume ne permettent que ceux qui n'ont pas le pouvoir d'offrir, donnent le corps de Jesus-Christ à ceux qui l'offrent. On a encore appris que quelques diacres prennent l'eucharistie même avant les évêques. Qu'on abolisse tous ces abus. Que les diacres se contiennent dans leurs bornes, sachant qu'ils sont les ministres des évêques & inférieurs aux prêtres. Qu'ils reçoivent l'eucharistie en leur rang après les prêtres, de la main de l'évêque ou du prêtre. Qu'il ne soit non plus permis aux diacres de s'asseoir entre les prêtres : c'est contre les canons & contre l'ordre. Que si quelqu'un ne veut pas obéir, même après ce règlement, qu'il soit interdit du diaconat. Les diacres avoient été institués pour servir aux

AN. 325.
1. Tim. III. 2.
Vid. dist. 50.
c. 55. &c.

Pf. XIV. 5.

AN. 325.
Act. vi. Just.
apol. 2. in fi.
ne.

tables, c'est-à-dire principalement à la table sacrée : saint Justin témoigne qu'ils distribuoient le pain & le vin à chacun des assistans. Depuis ils ne donnoient que la communion du calice, après l'évêque ou le prêtre officiant qui distribuoit de sa main l'espèce du pain : car alors il n'y avoit ordinairement qu'un seul sacrifice pour tout le clergé & tout le peuple. D'ailleurs les diacres avoient l'administration des offrandes & de tout le temporel, qui appartenoit aux églises : c'étoit par leurs mains, que les pauvres recevoient les aumônes : & les clercs leurs pensions & leurs rétributions. Cette fonction leur attiroit une grande considération, & une espèce d'autorité sur les prêtres les moins désintéressés. Le concile d'Arles avoit déjà commencé à réprimer les entreprises des diacres, en leur défendant de se rien attribuer de ce qui appartient aux prêtres.

Conc. Arl.
can. 18.

XIX.
 Ordination
 & juridiction
 des évêques.

Le quatrième canon règle l'ordination des évêques, & dit : l'évêque doit être institué, autant qu'il se peut, par tous ceux de la province. Mais si cela est difficile pour une nécessité pressante, ou pour la longueur du chemin, il faut du moins qu'il y en ait trois assemblés, qui fassent l'ordination avec le suffrage & le consentement par écrit des absens : mais c'est au métropolitain, en chaque province, à confirmer ce qui a été fait. On voit ici la division des provinces établies, & le nom de métropolitain donné dès-lors à l'évêque de la capitale, que les Grecs nomment métropole, comme qui diroit mère-ville : & ces provinces étoient réglées suivant la division de l'empire Romain. Le concile d'Arles avoit ordonné la même chose contre quelques évêques qui s'attribuoient l'autorité d'ordonner seuls d'autres évêques. On peut joindre à ce canon le quinzième qui défend les translations en ces termes : à cause des grands troubles & des séditions qui sont arrivées, il a été résolu d'abolir entièrement la coutume, qui se trouve introduite en quelques lieux contre la règle : en sorte que l'on ne transfère d'une ville à l'autre, ni évêque, ni prêtre, ni diacre. Que si quelqu'un après la définition du saint concile entreprend rien de semblable, ou y consent, on cessera entièrement cet attentat ; & il sera rendu à l'église dans laquelle il a été ordonné évêque ou prêtre. L'exemple d'Eusebe, qui de Beryte avoit passé à Nicomédie, peut avoir donné occasion à ce canon : mais Eusebe n'étoit pas seul, & l'abus commençoit à se tourner en coutume. Au reste, il

Conc. Arl. 1.
c. 10.

est remarquable que le canon s'étend aux prêtres & aux diacres, & ne leur ordonne pas moins la stabilité qu'aux évêques. Le seizième l'étend même à tous les clercs, en disant : ceux qui témérairement, sans avoir la crainte de Dieu devant les yeux, ni connoître les canons, se retirent de l'église en laquelle ils sont prêtres, diacres, ou en quelque rang du clergé que ce soit : ceux-là ne doivent aucunement être reçus en une autre église ; mais on leur doit imposer une nécessité absolue de retourner dans leurs diocèses, ou les excommunier s'ils demeurent. Que si quelqu'un a la hardiesse d'enlever celui qui dépend d'un autre, & l'ordonner dans son église, sans le consentement du propre évêque, d'avec lequel le clerc s'est retiré, l'ordination sera sans effet.

AN. 325.

Le sixième canon règle encore les bornes de la juridiction, principalement pour l'ordination des évêques ; le voici : que l'on observe les anciennes coutumes établies dans l'Égypte, la Lybie & la Pentapole : en sorte que l'évêque d'Alexandrie ait l'autorité sur toutes ces provinces, puisque l'évêque de Rome a le même avantage : à Antioche aussi & dans les autres provinces, que chaque église conserve ses privilèges. En général qu'il soit notoire, que si quelqu'un est fait évêque sans le consentement du métropolitain, le grand concile déclare qu'il ne doit point être évêque. Mais si l'élection étant raisonnable & conforme aux canons, deux ou trois s'y opposent par une opiniâtreté particulière : la pluralité des voix doit l'emporter. La dernière partie de ce canon confirme ce qui est dit dans le quatrième, de l'autorité du métropolitain pour les élections. Mais la première partie, qui est la plus importante, fait voir un degré au-dessus des métropolitains : c'est-à-dire une juridiction sur plusieurs provinces attribuée à certains évêques, que l'on a depuis nommés patriarches ou primats, comme on a aussi nommé les métropolitains archevêques ; car ces noms n'étoient pas encore en usage.

XX.

Privièges des
grands sièges.

Nous voyons donc que dès-lors les évêques des trois premières villes du monde, Rome, Alexandrie & Antioche, avoient juridiction sur les provinces voisines ; & que d'autres avoient encore d'autres privilèges. Il y en eut trois que l'on nomma depuis Exarques : savoir, l'évêque d'Éphèse capitale de l'Asie, proprement dite : l'évêque de Césarée en Cappadoce, & celui d'Heraclee en Thirace. L'archevêque de Carthage avoit aussi une grande autorité sur toutes les

Conc. 1. Conf.
c. 2.

AN. 325.

Ruf. l. 1. c.
6.

provinces d'Afrique. Tous ces droits paroîtront davantage dans la suite de l'histoire ; mais il ne faut pas croire qu'ils aient commencé seulement du temps des monumens qui nous en restent. Rufin, qui vivoit dans le même siècle du concile de Nicée, explique le pouvoir qui est attribué au pape dans ce canon, en disant qu'il avoit le soin des églises *suburbicaires* ; ce qui signifie quelques étendues de provinces soumises à Rome d'une manière particulière : mais quoi que signifie ce mot obscur, il ne regarde l'évêque de Rome que comme patriarche en occident, sans préjudice de la qualité de chef de l'église universelle, si bien établie dans les siècles précédens. Au reste on croit que les entreprises des Méléciens contre la juridiction de l'évêque d'Alexandrie furent l'occasion de ce canon.

Lib. III. n.
24.v. hist. c. 12.
c. 23.
VI. c. 8.

Le septième canon de Nicée regarde en particulier l'église de Jérusalem. Puisque suivant la coutume, dit-il, & la tradition ancienne, l'évêque d'Elia est en possession d'être honoré ; il continuera à jouir de cet honneur, sans préjudice de la dignité du métropolitain. Jérusalem ayant été ruinée par Titus, avoit été rétablie par Hadrien, ainsi qu'on a déjà vu, sous le nom d'Elia, comme une ville nouvelle, peu considérable & soumise à Césarée, métropole de la Palestine. Mais les chrétiens conservoient toujours la mémoire de son antiquité, des mystères qui s'y étoient accomplis, & principalement de ce que le royaume spirituel de Jesus-Christ y avoit commencé pour s'étendre par toute la terre. Cet honneur ne pouvoit guère consister qu'en la présence sur les autres évêques de la province : & en effet, nous avons vu des conciles de Palestine où l'évêque de Jérusalem présidoit avec celui de Césarée, au rapport d'Eusebe même évêque de Césarée ; & il nous a conservé la suite de tous les évêques de Jérusalem, comme des autres sièges apostoliques.

Le cinquième canon regarde encore la juridiction des évêques, & porte : touchant les excommuniés, clercs, ou laïques, la sentence doit être observée par tous les évêques de chaque province, suivant le canon qui défend que les uns reçoivent ceux que les autres ont chassés. Mais il faut examiner si l'évêque ne les a point excommuniés par faiblesse, par animosité ou par quelque passion semblable. Afin que l'on puisse l'examiner dans l'ordre, il a été jugé à propos de tenir tous les ans deux conciles en chaque province ; qu

tous les évêques traiteront en commun ces sortes de questions; & tous déclareront légitimement excommuniés ceux qui seront reconnus avoir offensé leur évêque, jusqu'à ce qu'il plaise à l'assemblée de prononcer un jugement plus favorable pour eux. Or ces conciles se tiendront, l'un avant le carême; afin qu'ayant banni toute animosité, on présente à Dieu une offrande pure: le second vers la saison de l'automne. L'occasion de ce canon semble avoir été le mépris qu'Eusebe de Nicomédie & ceux de son parti avoient témoigné de l'excommunication prononcée par S. Alexandre contre Arius: comme il s'en plaignoit lui-même dans ses lettres. L'ancien canon mentionné dans celui-ci est nommé apostolique dans la lettre de saint Alexandre à l'évêque de Byzance; & il avoit été confirmé dans le concile d'Arles. On voit ici l'usage fréquent des conciles provinciaux, qui ne pouvoient se tenir si régulièrement pendant les persécutions: mais sitôt que l'église est en liberté, elle en profite pour les établir: parce que c'étoit le tribunal ordinaire où se devoient juger toutes les affaires importantes de l'église. On voit aussi qu'il y est parlé du carême, comme d'un temps observé par toute l'église, & comme nous en parlons aujourd'hui. Le mot grec *Tessarakosté* signifie quarantaine, comme le latin *Quadragesima*: parce qu'en effet la plupart jeûnoient quarante jours, quoiqu'il y eût de la différence en quelques églises. Au reste, pendant le carême les évêques étoient tellement occupés à l'instruction des peuples, particulièrement des catéchumènes & des pénitens, que ce n'eût pas été un temps propre à tenir des conciles.

AN. 325.

Sup. l. x. n.
31.Sec. l. v. c.
22. P. 234 C.

XXL

Canons pour
la pénitence.

A la suite du dixième canon qui condamnoit les ordinations des apostats, on fit l'onzième qui s'étend aux laïques, & qui porte: ceux qui ont apostasié sans contrainte, sans perte de leurs biens, sans péril ou rien de semblable, comme il est arrivé sous la tyrannie de Licinius: le concile a trouvé bon d'user envers eux d'indulgence, bien qu'ils en soient indignes. Ceux donc qui se repentiront sincèrement, seront trois ans entre les auditeurs, quoique fidèles: sept ans prosternés, & pendant deux ans ils participeront aux prières du peuple sans offrir. On voit ici les mêmes degrés de pénitence qui ont été déjà marqués en d'autres canons. Il y en avoit un premier, de demeurer quelques années à pleurer hors de la porte de l'église: le concile en dispense les apostats pénitens, puisqu'il n'en fait point mention. Et

Sup. l. vii.
n. 57.

AN. 325.

comme cet onzième canon ne regarde que les fidèles, on en fit un autre touchant les catéchumènes, qui est le quatorzième, & qui porte : quant aux catéchumènes tombés, le grand concile a ordonné qu'ils seront trois ans auditeurs : & qu'ensuite ils prieront avec les catéchumènes : c'est-à-dire avec les compétens. Car il y avoit deux degrés de catéchumènes, les oyans ou *auditeurs*, qui se préparoient de loin à devenir chrétiens en écoutant les instructions : ceux qui demandoient le baptême, & que l'on nommoit *compétens*, parce qu'ils étoient plusieurs qui le demandoient ensemble : ils étoient admis aux prières qui précédoient le sacrifice.

Le douzième canon regarde une autre espèce d'apostasie : ceux, dit-il, qui ayant été appelés par la grâce, & ayant d'abord montré de la ferveur & quitté leurs emplois, sont retournés ensuite à leur vomissement comme des chiens, jusqu'à donner de l'argent & des présens pour rentrer dans leurs charges : ceux-là seront dix ans prosternés après avoir été trois ans auditeurs. Mais sur-tout il faut examiner leurs dispositions & le genre de leur pénitence. Car ceux qui vivent dans la crainte, les larmes, les souffrances, les bonnes œuvres, & qui montrent leur conversion, non par l'extérieur, mais par les effets : ceux-là ayant accompli leur temps d'auditeurs, pourront participer aux prières ; & il sera libre à l'évêque d'user envers eux d'une plus grande indulgence. Mais ceux qui ont montré de l'indifférence, & qui ont cru que l'extérieur d'entrer dans l'église suffisoit pour leur conversion : ceux-là accompliront leur temps tout entier. Il ne faut pas entendre ce canon, comme s'il condamnoit le service de la guerre ou de la cour, puisque le concile d'Arles condamnoit au contraire ceux qui quittoient le service pendant la paix de l'église. Ce canon douzième doit s'entendre du temps de la persécution, & de ceux qui ayant quitté le service pour s'en mettre à couvert, avoient cherché à y rentrer, la persécution durant encore, & s'étoient exposés de nouveau à l'idolâtrie. Il faut remarquer en ce canon la faculté qu'il donne à l'évêque d'user d'indulgence.

Can. 3.

Le treizième canon dit : quant aux mourans, on gardera toujours la loi ancienne & canonique ; en sorte que si quelqu'un décède, il ne sera point privé du dernier viatique si nécessaire. Que si quelqu'un a reçu la communion étant à l'extrémité, & revient en santé, il sera avec ceux qui ne parti-

cipent

cièrent qu'à la prière. En général à l'égard de tous les mourans, qui demandent la participation de l'eucharistie, l'évêque l'accordera avec examen. On voit ici que le viatique est la communion & l'eucharistie : on en voit l'antiquité & la nécessité.

Il y a deux canons du concile de Nicée qui regardent certains hérétiques : le huitième est pour les Novariens en ces termes : ceux qui se nomment Purs, s'ils reviennent à l'église, le grand concile juge qu'après avoir reçu l'imposition des mains, ils doivent demeurer dans le clergé. Mais avant toutes choses il faut qu'ils déclarent par écrit qu'ils approuveront & suivront les décrets de l'église catholique & apostolique ; savoir de communiquer avec les bigames & avec ceux qui sont tombés dans la persécution, à qui l'on a réglé le temps de leur pénitence. Dans les lieux donc où il ne se trouvera point d'autres clercs, soit villes, soit villages : qu'ils gardent le rang où ils se trouvent ordonnés. Mais si quelques-uns viennent dans un lieu où il y ait un évêque ou un prêtre catholique, il est évident que l'évêque de l'église catholique aura la dignité épiscopale ; & celui qui porte le nom d'évêque chez les prétendus Purs, aura le rang de prêtre, si ce n'est que l'évêque catholique veuille bien lui faire part du nom d'évêque. Autrement il lui trouvera une place de chorévêque ou de prêtre, afin qu'il paroisse effectivement dans le clergé, & qu'il n'y ait pas deux évêques dans la même ville.

Les Novariens qui se nommoient en grec *Cathares*, c'est-à-dire Purs, condamnoient la pénitence que l'église accordoit aux apostats, & les secondes noces. L'imposition des mains par laquelle on les reçoit, semble se devoir entendre, comme à l'égard des Meleciens, de celle que l'on donnoit aux hérétiques, en les réconciliant à l'église, mais non pas d'une nouvelle ordination. Il est à remarquer qu'en faveur de la réunion, on laisse dans le clergé ceux que les hérétiques avoient ordonnés : mais les dernières paroles de ce canon sont encore plus remarquables, & contiennent une règle importante : que jamais il ne doit y avoir deux évêques dans la même ville. L'empereur poussé par le zèle de réunir les églises avoit appelé au concile un évêque Novarien nommé Acefius. Après que l'on eut écrit le décret de la foi, & que le concile y eut souscrit, l'empereur demanda à Acefius s'il étoit d'accord de la confession de foi & du décret sur la Pâque. Il répondit : Seigneur, le concile n'a rien ordonné

AN. 325.

XXII.

Canons pour
les Novariens
& les Paulia-
nistes.

Sup. l. vi.
n. 53.

Socr. l. c. 10.
Sozom. l. c.
22.

AN. 325.

1. Jo. v. 16.

de nouveau: c'est, comme je l'ai appris; ce qui s'est conservé depuis le commencement, & depuis les Apôtres, touchant, la règle de la foi & le temps de la Pâque. Pourquoi donc dit l'empereur, vous séparez-vous de la communion des autres? Acefius lui expliqua ce qui étoit arrivé sous la persécution de Decius: & la sévérité du canon qui défendoit, à ce que prétendoient les Novatiens, de recevoir à la participation des saints mystères, ceux qui après le baptême avoient commis quelqu'un de ces péchés que l'écriture appelle dignes de mort. Qu'il falloit les exciter à pénitence, sans leur faire espérer le pardon par le ministère des prêtres; mais par la seule bonté de Dieu, qui a toute puissance de remettre les péchés. Après qu'il eut ainsi parlé, l'empereur lui dit: Acefius, prenez une échelle & montez tout seul au ciel.

Innoc. 1. ep.
22. c. 5.

Conc. Ephes.
part. 3. c. 5.
p. 279. A.

Conc. Chalc.
can. 15.

L'autre canon du concile de Nicée touchant certains hérétiques, est le dix-neuvième, qui porte: quant aux Paulianites qui reviennent à l'église catholique, il est décidé qu'il faut absolument les rebaptiser. Que si quelques-uns ont été autrefois dans le clergé & sont trouvés sans reproche; étant rebaptisés, ils seront ordonnés par l'évêque de l'église catholique: mais si dans l'examen on les trouve indignes, il faut les déposer. On gardera la même règle à l'égard des diaconesses, & généralement de tous ceux qui sont comptés dans le clergé. On parle des diaconesses que l'on trouve portant l'habit: mais comme elles n'ont reçu aucune imposition des mains, elles doivent être comptées absolument entre les laïques. Les Paulianistes étoient les sectateurs de Paul de Samosate, qui ne croyoient Jesus-Christ qu'un pur homme, & ne baptisoient point au nom du Père & du Fils & du S. Esprit. C'est pourquoi le concile ordonne de les baptiser; & non pas les Novatiens qui n'erroient ni dans la foi de la Trinité, ni dans la forme du baptême. Nous trouvons à la fin du concile d'Ephèse une confession de foi contre Paul de Samosate, attribuée au concile de Nicée: où il est plusieurs fois répété, que le Fils de Dieu est consubstantiel au Père. Mais d'ailleurs on y prend tant de soin d'expliquer le mystère de l'incarnation, & la distinction des deux natures unies en une seule personne, que cette définition semble être plutôt de quelque concile tenu dans le cinquième siècle.

Les diaconesses recevoient l'imposition des mains, portoient un habit particulier, & étoient comptées entre les

personnes consacrées à Dieu. Le concile met celles des Paulinistes au rang des laïques, parce qu'elles n'avoient que l'habit sans imposition des mains. Au reste, les diaconesses faisoient à l'égard des femmes les mêmes fonctions que les diacres à l'égard des hommes, autant qu'elles en étoient capables: principalement pour la visite des pauvres & l'instruction des catéchumènes. Elles tenoient les portes du côté de l'église ou les femmes étoient séparées des hommes; & dans l'action du baptême elles leur aidèrent à se déshabiller & à se revêtir, afin que tout se fit avec bienséance.

Le dernier canon de Nicée regarde une simple cérémonie, & porte: parce qu'il y en a qui fléchissent les genoux le dimanche & pendant le temps pascal, afin que tout soit uniforme dans tous les diocèses, le saint concile a ordonné que l'on fera debout les prières que l'on doit à Dieu. On voit combien les pères étoient soigneux de conserver jusqu'aux moindres traditions, quand elles étoient anciennes: or celle-ci l'étoit dès le temps de Tertullien. Voilà les vingt canons du concile de Nicée. Le respect de ce grand concile a fait passer sous son nom plusieurs autres règles, qu'il n'avoit pas faites; & les chrétiens orientaux des derniers temps lui ont attribué toute l'ancienne discipline de l'église: c'est ce qu'on appelle les canons Arabiques du concile de Nicée.

Le concile avant que de se séparer écrivit une lettre synodale adressée principalement à l'église d'Alexandrie, comme la plus intéressée à tout ce qui s'y étoit fait. Elle s'adresse aussi à tous les fidèles d'Egypte, de Pentapole, de Lydie & de toutes les églises qui sont sous le ciel. Les évêques y reconnoissent d'abord, que c'est par la grâce de Dieu & de l'empereur Constantin, qu'ils sont assemblés de différentes provinces; puis ils ajoutent: avant toutes choses l'impiété d'Arius & de ses sectateurs a été examinée en présence de l'empereur; & on a résolu tout d'une voix de l'anathématiser, lui, sa doctrine impie, ses paroles & ses pensées, par lesquelles il blasphémoit contre le Fils de Dieu, en disant: qu'il est tiré du néant, qu'il n'étoit point auparavant que d'être engendré; & qu'il y a eu un temps auquel il n'étoit pas. Que par son libre arbitre, il est capable de vice & de vertu, & qu'il est créature. Le saint concile a anathématisé tout cela, souffrant même avec peine d'entendre prononcer ces blasphèmes. Pour ce qui regarde la personne d'Arius, vous avez déjà appris,

AN. 325.

Const. apost.
l. xv c. 11.
57. 111.Eplph. ca.
posf.Tertull. de
cor. c. 3.XXIII,
Lettre syno-
dale.

AN. 325.

Sup. n. 15.

XXIV.

Lettre de l'empereur pour l'exécution du concile.

Ap. Euf. in vit. c. 17.

Theod. 1. c. 17.

Soc. 1. c. 9.

Ibid. c. 18.

c. 19.

c. 20.

Socr. 1. c. 9. p. 15.

ou vous apprendrez assez comment il a été traité. Nous ne voulons pas paroître insulter à un homme qui a reçu la digne récompense de son crime. Ceci se doit entendre de l'exil auquel Arius fut condamné aussitôt par l'empereur ; car sa mort n'arriva que quelques années après. La lettre synodale continue : son impiété a eu la force de perdre avec lui Theonas de Marmarique , & Second de Ptolémaïde ; & ils ont été traités de même. Ils racontent ensuite ce qui avoit été ordonné touchant les Meleciens , comme il a été rapporté ci-dessus : se remettant du surplus à l'évêque Alexandre , parce que tout s'est fait avec sa participation & de son autorité. Ils rapportent aussi le décret touchant la Pâque , & ajoutent : réjouissez-vous donc de tant d'heureux succès , de la paix & de l'union de l'église , & de l'extirpation de toutes les hérésies ; & recevez avec beaucoup d'honneur & de charité, notre collègue votre évêque Alexandre , qui nous a réjouis par sa présence , & qui dans un âge si avancé a pris tant de peine pour vous procurer la paix. Ils finissent en se recommandant à leurs prières.

L'empereur Constantin écrivit en même-temps deux lettres pour publier les ordonnances du concile , & les faire connoître à ceux qui n'y avoient pas assisté. La première est adressée aux églises en général ; & ce qu'elle explique en beaucoup de paroles se réduit à dire , que la question de la foi a été examinée , & si bien éclaircie , qu'il n'y est resté aucune difficulté. Qu'il a été résolu tout d'une voix , que la Pâque seroit par-tout célébrée le même jour , & que l'on n'auroit sur ce point rien de commun avec les Juifs. Il exhorte tout le monde à exécuter l'ordonnance du concile ; ajoutant ces paroles remarquables : tout ce qui se fait dans les saints conciles des évêques , doit être rapporté à la volonté de Dieu. Il envoya des copies de cette lettre dans toutes les provinces. La seconde est adressée en particulier à l'église d'Alexandrie ; & après avoir parlé de l'union dans la foi , il ajoute : c'est pour y parvenir que par la volonté de Dieu j'ai assemblé à Nicée la plupart des évêques , avec lesquels moi-même , comme un d'entre vous , car je me fais un souverain plaisir de servir le même maître , je me suis appliqué à l'examen de la vérité. On a donc discuté très-exactement tout ce qui sembloit donner prétexte à la division. Et Dieu veuille nous le pardonner : quels horribles blasphèmes a-t-on osé avancer tou-

chant notre Sauveur , notre espérance & notre vie : professant une créance contraire aux écritures divines & à notre sainte foi ! Plus de trois cents évêques , très-vertueux & très-éclairés , sont convenus de la même foi , qui est en effet celle de la loi divine. Arius seul a été convaincu d'avoir , par l'opération du démon , semé cette doctrine impie , premièrement parmi vous , & ensuite ailleurs. *Socr. x. c1*
 Recevons donc la foi que Dieu tout-puissant nous a enseignée ; retournons à nos frères , dont un ministre impudent du démon nous avoit séparés. Car ce que trois cents évêques ont ordonné , n'est autre chose que la sentence du Fils unique de Dieu : le Saint-Esprit a déclaré la volonté de Dieu par ces grands hommes qu'il inspiroit. Donc que personne ne doute , que personne ne diffère ; mais revenez tous de bon cœur dans le chemin de la vérité. C'est ainsi que l'on proposoit la décision du concile comme un oracle divin , après lequel il n'y avoit plus à examiner ; car on ne doit pas douter que ces lettres de l'empereur ne fussent dictées par les évêques , ou du moins dressées suivant leurs instructions. *An. 325. Socr. x. c1 9. p. 17. A.*

Il publia encore une autre lettre , ou plutôt un édit , qui condamne Arius & ses écrits en ces termes : Constantin vainqueur , grand , auguste , aux évêques & aux peuples. Puisqu'Arius a imité les méchans , il mérite d'être noté d'infamie comme eux. Porphyre ayant composé des écrits impies contre la religion , est devenu l'opprobre de la postérité , & ses écrits ont été supprimés ; de même je veux qu'Arius & ses sectateurs soient nommés Porphyriens , afin qu'ils portent le nom de ceux qu'ils ont imités ; que s'il se trouve quelqu'écrit composé par Arius , il soit jeté au feu , afin qu'il n'en reste aucun monument ; & je déclare que quiconque sera convaincu d'avoir caché quelque écrit d'Arius , au lieu de le représenter & de le brûler , celui-là sera puni de mort , aussitôt qu'il sera pris. Je prie Dieu qu'il vous conserve. On voit ici comme l'empereur use de son autorité temporelle , pour exécuter le jugement du concile. On croit qu'il donna aux Ariens le nom de Porphyriens , pour montrer qu'ils vouloient ramener l'idolâtrie : car disant que le fils , qu'ils appeloient Dieu engendré , étoit une créature , ils adoroient la créature outre le créateur , & ne différoient des païens qu'en ce qu'ils n'en adoroient qu'une. En même temps l'empereur exila Arius.

*Ath. iv. in
 Arian. p.
 468. 469.*

& les deux évêques qui étoient demeurés les plus opiniâtres dans son parti, Second & Theonas.

*Soer. 1. c. 9.
p. 31. D. &
ibi Valef.
Gel. 7. Cyf.
l. III. c. 1.*

Il fit publier une autre lettre contre Arius & ses sectateurs, qu'il fit proposer par-tout dans les villes, & nous la lisons encore. Elle est très-longue, d'un style d'orateur, ou plutôt de déclamateur emporté, assez ordinaire en ce temps-là, dans la chute des beaux arts. L'auteur y dispute contre Arius, lui dit des injures, le raille, & tourne en ridicule son extérieur sévère & négligé. Il lui applique une prétendue prophétie de la Sibylle Erythrée. Ce qu'il y a de plus remarquable, est que ses sectateurs y sont condamnés à payer, outre leur capitation, celle de dix autres personnes. L'exemplaire qui nous reste fut porté en Egypte par deux officiers, nommés Syncretius & Gaudentius, lorsque Paterius en étoit gouverneur, & fut lu dans le palais.

XXV.

*Conclusion
du Concile
Euf. III. vit.
c. 17. Soz. 1.
c. ult. Sup. l.
IX. n. 23. Pa-
gl an. 325. n.
3.
Euf. vit. c. 1
Ibid c. 15.
Theod. 1. c.
11.*

La conclusion du concile se rencontra au même temps que le commencement de la vingtième année du règne de Constantin, c'est-à-dire le vingt-cinquième d'Août 325; ce devoit être le vingt-cinquième du Juiller : car il avoit commencé à régner à pareil jour de l'an 306, mais on croit qu'en faveur de la conclusion du concile il différa cette fête, qui se célébroit par tout l'empire avec grande solennité. En cette joie publique Eusebe de Césarée prononça un panégyrique à la louange de l'empereur, & en sa présence, au milieu des évêques; & l'empereur les voulut régaler magnifiquement, avant qu'ils se retirassent. Ils vinrent tous au palais, & c'étoit pour eux un spectacle bien nouveau de passer sans crainte au milieu des gardes qui étoient à l'entrée l'épée nue à la main. Ils entrèrent jusques aux appartemens les plus secrets, & se mirent à table, les uns avec l'empereur, les autres séparément sur des lits préparés des deux côtés. Ils croyoient voir une image du règne de Jesus-Christ, & plutôt un songe qu'une vérité. L'empereur après le festin les salua chacun en particulier, & leur fit des présens magnifiques à proportion de leur dignité; puis quand ils furent prêts à se séparer, il leur parla pour prendre congé d'eux, & les exhorter à la paix, à l'union & à la condescendance réciproque, & conclut en se recommandant à leurs prières. Ainsi finit le grand concile de Nicée, dont les Grecs & les Orientaux célèbrent encore la mémoire entre les fêtes des Saints. L'empereur fit de grandes largesses aux peuples des

*Euf. III. vit.
c. 16.*

Ibid. c. 11.

*Euf. III. vit.
c. 11.*

viles & de la campagne à cette fête de la vingtième année de son règne, & donna aux évêques des lettres pour les gouverneurs des provinces, par lesquelles il établissoit aux vierges, aux veuves & aux clercs, des pensions annuelles, mesurées par sa libéralité, plutôt que par leurs besoins. Elles durèrent jusqu'au règne de Julien l'apostat, qui les ôta toutes.

Les principaux évêques furent chargés de porter dans leurs provinces & de faire connoître par tout les ordonnances du concile; & voici le catalogue qui nous en reste. Osius, par les prêtres Viton & Vincent qui l'accompagnoient, les envoya à Rome, en Italie, en Espagne, & à toutes les autres nations jusqu'à l'Océan, c'est-à-dire en Gaule, en Germanie, en Bretagne. Alexandre d'Alexandrie avec Athanasé son archidiacre, à toute l'Egypte, la Lybie, la Pentapole & aux Provinces voisines. Macaire de Jérusalem avec Eusebe de Césarée à la Palestine, l'Arabie & la Phénicie. Eustathe d'Antioche à la Cellesyrie, la Mésopotamie & la Cilicie. Jean évêque Persan à toute la Perse & aux grandes Indes. Leonce de Césarée à la Cappadoce, la Galatie, le Pont, la Paphlagonie, la grande & la petite Arménie. Theonas de Cyzique à l'Asie, l'Hellepont, la Lydie & la Carie, par les évêques qu'il avoit sous lui, Euty chius de Smyrne & Marin de Troade. Nunechius de Laodicée à la première & à la seconde Phrygie. Alexandre de Thessalonique, par ceux qui dépendoient de lui, à la première & seconde Macédoine, avec la Grèce, la Thessalie, l'Achaïe, l'Illyrie, l'une & l'autre Scythie. Alexandre évêque de Byzance avec Paul lecteur son notaire, à toutes les îles Cyclades. Protogene de Sardique à la Dacie, la Dardanie, & les pays voisins. Pisté de Marcianople à la Mysie, & aux nations voisines. Cecilien évêque de Carthage, à toutes les provinces d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie. Ce dénombrement est utile pour connoître la subordination des églises & la géographie ecclésiastique.

Eusebe de Césarée écrit en son particulier une lettre à son église, où quelques-uns apparemment l'accusoient d'avoir trahi le parti. Il suppose qu'ils ont déjà appris par la renommée ce qui s'est passé dans le concile touchant la foi: mais pour les en mieux instruire, il leur envoie la formule qu'il dit avoir proposée: & ensuite celle du concile. Dans la sienne il reconnoît que J. C. est le Verbe de Dieu, Dieu

AN. 325.
Theod. I. c.
11.

Gelas. I. 11;
c. 33.

XXVI.

Lettre d'Eusebe de Césarée.

Theod. de decr. p. 151.
C. n. de Syn. p. 882. B.

AN. 325.

de Dieu, lumière de lumière, vie de vie, Fils unique, premier né de toute créature, engendré du Père avant tous les siècles. Il dit d'abord : c'est ce que nous avons appris des évêques nos prédécesseurs, & au premier catéchisme, & quand nous avons reçu le baptême, & par la lecture des saintes écritures : ce que nous avons cru & enseigné dans la prêtrise & dans l'épiscopat. Et à la fin il ajoute : nous assurons que nous le croyons ainsi, que nous l'avons toujours cru, & que jusqu'à la mort nous persévérerons dans cette foi, anathématisant toute hérésie. Nous protestons devant Dieu tout-puissant & notre Seigneur J. C. que nous avons eu ces sentimens dans le cœur & dans l'ame, depuis que nous nous connoissons ; que nous le pensons encore & le disons en vérité, & nous pouvons prouver que nous l'avons cru & enseigné par le passé.

Il ajoute qu'après qu'il eut proposé cette formule, personne ne put y contredire ; que l'empereur reconnut que c'étoit sa créance, & voulut que tout le monde y souscrivit, en y ajoutant seulement le mot de consubstantiel. L'empereur, dit-il, expliqua ce mot lui-même, en disant qu'on ne l'entendoit pas d'une manière corporelle, par division ou par section, mais d'une manière divine & mystérieuse, convenable à la nature spirituelle. Il rapporte ensuite le symbole du concile, & dit : je me fis encore expliquer comment on disoit que le fils est de la substance du père & consubstantiel, & je crus devoir admettre ce mot, pour le bien de la paix : voyant qu'on lui donnoit un bon sens, entièrement éloigné des idées corporelles ; & qu'il avoit été employé par quelques anciens évêques, sçavans & illustres écrivains. Il marque ici principalement S. Denys d'Alexandrie. Il ajoute, que tous ont consenti à la formule de foi du concile, après l'avoir bien examinée : qu'ils ont aussi reçu sans peine l'anathème qui est à la fin, parce qu'il défend d'employer des termes qui ne sont point dans l'écriture, & qui étoient la cause de tout le désordre. C'est ainsi qu'Eusèbe de Césarée justifioit la conduite qu'il avoit tenue dans le concile.

Athan. ad Afr. p. 937. c.

XXVII.
Exil d'Eusèbe de Nicomédie.
Soyom. 11. c. 21.

Mais Eusèbe de Nicomédie & Theognis de Nicée firent bientôt paroître que leurs suscriptions n'avoient pas été sincères. On dit qu'ils les effacèrent, ayant gagné celui qui gardoit les actes du concile par ordre de l'empereur ; & qu'ils entreprirent d'enseigner publiquement, qu'il ne faut pas croire

que le fils soit consubstantiel au père. Qu'Eusebe en étant accusé, dit hardiment à l'empereur en montrant l'habit qu'il portoit: si on déchiroit ce manteau en ma présence, je ne dirois jamais que les deux pièces fussent de la même substance. Il est certain que l'empereur ayant fait venir d'Alexandrie des Ariens qui brouilloient encore, Eusebe & Theognis les reçurent, les mirent en sûreté & communiquèrent avec eux. On tint donc un concile, où ils furent déposés & d'autres évêques mis à leur place, Amphion à Nicomédie & Chrestus à Nicée. Pour Eusebe & Theognis, l'empereur irrité les envoya en exil dans les Gaules, trois mois après le concile de Nicée, & ils y demeurèrent trois ans.

En même temps Constantin écrivit à l'église de Nicomédie une grande lettre, dont la première partie est un discours de théologie assez obscur sur la divinité du Verbe: le reste est une invective véhémement contre Eusebe. Il l'accuse d'avoir été complice de la cruauté du tyran, c'est-à-dire Licinius, dans les massacres des évêques, & dans la persécution des chrétiens. Il a, dit-il, envoyé contre moi des espions pendant les troubles, & il ne lui manquoit que de prendre les armes pour le tyran: j'en ai des preuves, par les prêtres & les diacres de sa suite que j'ai pris. Et ensuite: pendant le concile de Nicée avec quel empressement & quelle impudence a-t-il soutenu contre le témoignage de sa conscience, l'erreur convaincue de tous côtés? tantôt en m'envoyant diverses personnes pour me parler en sa faveur; tantôt en implorant ma protection, de peur qu'étant convaincu d'un si grand crime, il ne fût privé de sa dignité. Il m'a circonvenu & surpris honteusement, & a fait passer toutes choses comme il a voulu. Encore depuis peu, voyez ce qu'il a fait avec Theognis. J'avois commandé qu'on amenât d'Alexandrie quelques déserteurs de notre foi, qui allumoient la discorde: ces bons évêques que le concile avoit réservé pour faire pénitence, non-seulement les ont reçus & protégés, mais encore ont communiqué avec eux. C'est pourquoi j'ai fait prendre ces ingrats, & les ai envoyés au loin. Il exhorte les peuples à qui il écrit, à s'attacher à la vraie foi, & à recevoir avec joie les évêques fidèles, purs & sincères, c'est-à-dire Amphion & Chrestus, usant de menaces contre ceux qui oseront encore faire mention des séducteurs & leur donner des louanges. L'empereur écrivit aussi à Theodote de Laodi-

AN. 325.

Ep. ad. Nic.
ap. Theod. 1.
c. 20.Synod. ad
Athanas. apol.
P. 727. C.
V. Valesf.
not. ad Soc.
1. c. 14.Philostorg.
l. 1. c. ult.
Gelas. l. III.
c. 2.Theod. lib. 1.
c. 20.Gelas. lib.
III. c. 3.

AN. 325.

cée, pour l'exhorter doucement à profiter de cet exemple ; & à effacer de son esprit les mauvaises impressions qu'Eusebe & Theognis pourroient lui avoir données.

XXVIII.

Conduite de
S. Alexandre
avec Melece.
Athan. Apol.
p. 788.

Saint Alexandre d'Alexandrie étant de retour en Égypte, & connoissant l'esprit artificieux de Melece, lui demanda un état des évêques qu'il prétendoit avoir en Égypte, & des prêtres & des diacres qu'il pouvoit avoir à Alexandrie, & dans le territoire qui en dépendoit. Ce qu'il fit de peur que Melece, abusant de la liberté que le concile lui avoit accordée, ne vendit plusieurs titres, & ne fit des faussetés, en supposant tous les jours ceux qu'il voudroit. Melece donna l'état des évêques, au nombre de vingt-neuf, dont lui-même étoit le premier ; & le dernier, Jean de Memphis, qui par ordre de l'empereur devoit être avec l'archevêque, apparemment afin que l'on pût l'observer de plus près : les clercs d'Alexandrie étoient quatre prêtres & cinq diacres. Le nom d'archevêque attribué ici à l'évêque d'Alexandrie, est remarquable. Melece, en donnant cet état, présenta à saint Alexandre ceux qui étoient nommés : il lui rendit aussi les églises dont il avoit usurpé la supériorité, & demeura à Lycopolis où il mourut quelque temps après. Mais en mourant il nomma pour son successeur, contre l'ordonnance du concile de Nicée, un de ses disciples nommé Jean, & peut-être le même Jean de Memphis. Ainsi le schisme recommença, & les Mélécien continuèrent leurs assemblées : il y en eut toutefois qui revinrent de bonne foi à l'unité de l'église. Mais les schismatiques envoyèrent à l'empereur une députation contre Alexandre, dont les principaux députés étoient Paphnuce anachorète, de qui la mère avoit confessé la foi, Jean chef de tout le parti, & Callinique, évêque de Péluse. Ils furent reçus de l'empereur avec honneur, comme des évêques : mais il ordonna, même par écrit que le décret du concile fût observé, & les exhorta à la concorde.

Sozom. II.
c. 21.

Epiph. har.
c. 8. n. 5.

Athan. apol.
p. 764. B.
Epiph. Ibid.

Euf. III. vit.
c. 23.

XXIX.

S. Athanase
évêque d'Alexandrie.
Pagi an. 426.
n. 3.
Theod. I. c.
26.

S. Alexandre d'Alexandrie mourut cinq mois après qu'il fut revenu chez lui : le lundi vingt-deuxième du mois Égyptien Bermouda, c'est-à-dire le dix-septième Avril l'an 326. Il déclara qu'il désiroit Athanase pour son successeur ; & on crut qu'il le faisoit par inspiration divine. Car comme il étoit près de mourir, il l'appela par son nom. Saint Athanase s'étoit absenté & caché, prévoyant ce qui arriva. Un autre Athanase qui étoit présent, répondit : mais saint Alexandre

ne lui dit mot, montrant que ce n'étoit pas lui qu'il avoit appelé. Il appela encore Athanase, & répéta ce nom plusieurs fois. Celui qui étoit présent se tut ; on comprit de qui le saint évêque parloit, & il ajouta par esprit prophétique : Athanase, tu penses avoir échappé par la fuite, mais tu n'échapperas pas. En effet, après la mort d'Alexandre, les évêques de la province s'étant assemblés avec tout le peuple catholique, la multitude s'écria tout d'une voix pour demander Athanase, témoignant que c'étoit un homme vertueux, pieux, véritablement chrétien, menant la vie ascétique. Ils le demandoient publiquement à J. C. & conjuroient les évêques de l'ordonner, ne sortant point de l'église pendant plusieurs jours, & ne les en laissant point sortir. Il fut donc ordonné évêque d'Alexandrie par le plus grand nombre des évêques, à la vue de toute la ville & de toute la province. Toutefois les Ariens osèrent bien avancer depuis, que six ou sept évêques l'avoient ordonné en cachette. L'ordination de saint Athanase ne se fit que le vingt-septième de Décembre de cette année 326, car il se cacha long-temps ; & il en falloit encore pour assembler les évêques de toutes les provinces qui dépendoient d'Alexandrie. Il tint le siège quarante-six ans entiers : aussi étoit-il encore jeune, à proportion d'une telle place.

Nous avons dit que Leonce, évêque de Césarée en Capadoce, venant au concile de Nicée, instruisit dans la véritable foi Gregoire, depuis évêque de Nazianze, & père du Théologien. Gregoire étoit de la secte des Hypsistaires ainsi nommés, parce qu'ils faisoient profession d'adorer le Dieu très-haut, en grec *hypsisstos* : mais ils révéroient aussi le feu & les lampes, & observoient le sabbat, & la distinction des viandes, comme les Juifs. Gregoire vivoit moralement bien, observant la justice & la chasteté conjugale avec sa femme Nonne, chrétienne, & d'une rare vertu ; & ce fut elle qui contribua le plus à sa conversion. En ayant conçu le désir, il le fit connoître aux évêques, qui passèrent au lieu où il étoit, en allant au grand concile, particulièrement à saint Leonce de Césarée. En l'instruisant, ils le firent mettre à genoux par mégarde, au lieu que les catéchumènes devoient être debout ; & cette méprise fut regardée comme un présage de son épiscopat : parce que dès-lors on faisoit mettre à genoux celui que l'on ordonnoit évêque. Peu de temps après il reçut le baptême,

AN. 326.

*Synodic. ap.
Athan. 2.
Apol. p. 726.
C.*

*Pag. an. 326;
n. 3.*

XXX.

*S. Grégoire
de Nazianze
le père.*

*Sup. n. 4.
Greg. Naz.
Orat. 19. p.
289. B.*

Ibid. 294.

AN. 326.

me, & en sortant du bain sacré, il fut environné d'une lumière extraordinaire, & si sensible que l'évêque de Nazianze qui le baptisoit, s'écria qu'il seroit un jour son successeur.

Ibid. p. 196.

En effet, quelques années après, ayant été suffisamment éprouvé, il fut élevé à l'épiscopat de cette même ville. C'étoit, comme l'on croit, vers l'an 328; il pouvoit être âgé de cinquante ans, & il en vécut encore plus de quarante-cinq, c'est-à-dire en tout près de cent ans. Quoiqu'il eût étudié tard les saintes écritures, il en acquit en peu de temps une telle connoissance, & instruisit si bien son troupeau, qu'il le préserva des troubles que l'Arianisme excitoit par tout l'Orient, & adoucit les mœurs sauvages de son peuple; car la ville de Nazianze étoit petite & peu considérable jusques-là; elle étoit en Cappadoce, voisine de Césarée.

Carm. 1. F.
39.Carm. 4. P.
71.

Du mariage de Gregoire & de Nonne naquirent trois enfans: deux fils, Gregoire & Césaire; & une fille nommée Gorgonie, que l'on croit avoir été l'aînée. Gregoire fut le fruit des prières de sa mère, qui avoit instamment demandé à Dieu de lui donner un fils. Aussi le lui offrit-elle aussitôt après sa naissance, & sanctifia ses mains en lui faisant toucher les livres sacrés. Il s'appliqua dès l'enfance à les lire, & donna dès-lors de grandes marques de vertu. Étant encore fort jeune, il eut un songe mystérieux. Il crut voir auprès de lui deux jeunes filles de même âge & d'une rare beauté, vêtues de blanc, mais sans ornement & avec une extrême modestie. Elles le baisoient & le caressaient comme leur enfant. Transporté de joie, il leur demanda leurs noms: l'une dit: je m'appelle la chasteté; l'autre la tempérance; nous sommes debout devant le trône de Jésus-Christ, en la compagnie des troupes célestes: viens avec nous, mon enfant, nous t'élèverons jusqu'à la lumière de la Trinité immortelle. Ayant ainsi parlé, elles s'envolèrent au ciel: & comme il les suivoit de la vue, il s'éveilla. Dès-lors il conçut l'amour de la virginité, & renonça au mariage. Tels furent les commencemens du jeune Gregoire.

XXXI.
Lois de
Constantin.
L. 6. Cod.
Theod. de
epif. & clere.
lib. 16.

Nous trouvons quelques lois de Constantin touchant les matières ecclésiastiques, données pendant le cours de l'année 326, c'est-à-dire sous son septième consultat, & le premier de son fils, Constantius. La première est du premier jour de Juin, adressée à Ablavius, & défend d'exempter des

charges publiques des villes ceux qui y étoient sujets , sous prétexte de cléricature. Elle ordonne donc que l'on n'élira de nouveau un clerc , que pour remplir une place vacante par la mort d'un autre : que l'on n'élira point ceux qui par leur naissance ou par leurs richesses sont sujets aux charges publiques. Car il faut , dit la loi , que les riches portent les charges du siècle , & que les pauvres soient nourris des biens des églises. Le nombre des clercs étoit réglé , parce qu'il n'y avoit point d'ordinations vagues ; tous étoient attachés à une église certaine. Ils étoient exempts des charges publiques ; mais on ne souffroit pas que cette exemption tournât en abus.

Les deux autres lois de cette année regardent les hérétiques. L'une est du premier de Septembre , & porte : que les privilèges accordés en considération de la religion ne doivent profiter qu'aux catholiques , & non aux hérétiques & aux schismatiques : qui doivent au contraire être chargés plus que les autres. La dernière accorde aux Novatiens la paisible possession des maisons de leur église & de leurs sépultures , qu'ils avoient acquises à juste titre : non de ce qui avant leur division avoit appartenu à l'église catholique. Les Novatiens étoient les moins odieux des hérétiques de ce temps-là : & leur évêque Acefius étoit estimé de l'empereur à cause de ses mœurs.

Entre les libéralités que fit Constantin à l'occasion de la vingtième année de son règne , on peut compter les bâtimens de plusieurs églises magnifiques , particulièrement dans la terre sainte. Les païens s'étoient efforcés d'abolir la mémoire de la résurrection de J. C. Ils avoient comblé la grotte du saint sépulcre , élevé au-dessus une grande quantité de terre , pavé de pierres le haut , & bâti un temple de Venus , où ils offroient des sacrifices à cette idole ; afin que les chrétiens parussent l'adorer , quand ils viendroient en ce lieu pour adorer J. C. Constantin donna ordre d'y bâtir une église magnifique , & en écrivit à l'évêque Macaire , lui recommandant que ce bâtiment surpassât en beauté , non-seulement les autres églises , mais tous les édifices des autres villes. J'ai donné ordre , ajoute-t-il , à Dracilien , vicaire des préfets du prétoire , & gouverneur de la province , d'employer suivant vos ordres , les ouvriers nécessaires pour élever les murailles. Mandez-moi quels marbres précieux & quelles colonnes vous jugerez plus convenables , afin que je les y fasse conduire.

AN. 326.

L. 1. *codi*
Theod. de
*har. l. 16.*L. 2. *ibid.*Soz. 11.
c. 32.XXXII.
Invention de
la croix par
sainte Hele-
ne.
Sup. l. 111.
n. 25.
Euf. 111. vi
c. 26. 27. & c.
Ruf. 1. Hist.
c. 7.

AN. 326.

Je serai bien aise de favoir si vous jugez à propos que la voûte de l'église soit ornée de lambris ou de quelque autre sorte d'ouvrage : si c'est du lambris , on y pourra mettre de l'or.

Theod. 1. c.
18.

Ce fut sainte Helene mère de l'empereur , qui se chargea elle-même de l'exécution. Elle étoit alors âgée de quatre-vingts-ans , vivant depuis plusieurs années dans la piété & les œuvres de charité. L'empereur son fils lui fit connoître

Euf. 111. vit.
c. 49.

la vraie religion qu'elle ignoroit auparavant : lui donna le titre d'Auguste , & fit mettre son effigie sur la monnoie d'or. Elle dispoſoit de ses trésors ; mais c'étoit pour faire des libéralités & des aumônes. Elle étoit très-affidue aux églises , les paroit de divers ornemens , & ne négligeoit pas les oratoires des moindres villes : on la voyoit au milieu du peuple avec un habit simple & modeste dans les assemblées ecclésiastiques.

Ibid. c. 45.

Ibid. c. 41.

Elle alla nonobstant son grand âge visiter les saints lieux , & prendre soin de les orner de somptueux édifices , par la libéralité de son fils. En traversant l'Orient , elle fit des largesses extraordinaires aux gens de guerre , aux communautés , & à chacun des particuliers qui s'adressoient à elle. Aux uns elle donnoit de l'argent , aux autres des habits : elle déliroit les uns des prisons , les autres du travail des mines ; elle rap-

Theod. 1. c.
18.

Ruf. 1. c. 7.
8.

Socr. 1. c. 17.
Scym. 11. c.

1.
Ambros. de

ob.
Theod. n. 42.

&c.
Cyrill. Hie-

ros. ep. ad
Const. imp.

peloit les exilés. Etant arrivée à Jérusalem , elle commença par faire abattre le temple & l'idole de Venus , qui profanoient le lieu de la croix & de la résurrection. On ôta les terres , on creusa si avant , que l'on découvrit le saint sépulcre ; & tout proche on trouva trois croix enterrées. On ne savoit laquelle étoit celle du sauveur : l'évêque saint Macaire imagina ce moyen de s'en éclaircir. Il fit porter les croix chez une femme de qualité malade depuis long-temps , & réduite à l'extrémité : on lui appliqua chacune des croix , en faisant des prières ; & sitôt qu'elle eut touché la dernière , elle fut entièrement guérie. Avec la croix , on trouva aussi le titre , mais séparé , & les clous , que sainte Helene envoya à l'empereur , avec une partie considérable de la croix ; laissant l'autre à Jérusalem. Elle la fit mettre dans une chasse d'argent , & la donna en garde à l'évêque , pour la conserver à la postérité. En effet , dans le siècle suivant on ne la monroit qu'une fois l'année à la solennité de Pâque , c'est-à-dire , le vendredi saint. L'évêque , après l'avoir adorée le premier , l'exposoit pour être adorée de tout le peuple ; &

Paulin. ep.
11. ad. Sever.

de-là fans doute est venue dans toutes les églises cette pieuse cérémonie. On ne montrait point à Jérusalem la vraie croix hors ce seul jour : sinon quelquefois par grâce particulière de l'évêque, en faveur des personnes de piété, qui avoient fait exprès le pèlerinage. Quant aux clous, Constantin en fit mettre une partie dans son casque, & une partie au mors de la bride de son cheval, pour lui servir de sauvegarde dans les combats.

AN. 326.

Cependant par ses ordres & par les soins de sa mère, on bâtissoit l'église du saint sépulcre, qui ne fut achevée que six ans après. Autour s'élevoit une ville contre l'ancienne, mais non à la même place : & ce sembloit être la nouvelle Jérusalem prédite par les prophètes. Près de-là sur le haut du mont des Olives, l'empereur fit aussi bâtir une église magnifique, pour honorer le lieu de l'ascension de Jesus-Christ, & une autre à Bethléem pour honorer la grotte sanctifiée par sa naissance. Ces édifices étoient ornés de dons précieux, de vases d'or & d'argent, de voiles de diverses couleurs ; & servoient à éterniser la mémoire de l'empereur & de sa mère. Elle fit encore quelque séjour en Palestine ; & entre les autres marques de sa piété, elle rendit un grand honneur aux vierges consacrées à Dieu. Car les ayant toutes assemblées, & fait coucher sur plusieurs nattes, elle les servit à table, tenant elle-même l'aiguïère sur le bassin pour leur laver les mains, apportant les viandes, versant le vin & leur présentant à boire. Enfin cette pieuse princesse étant retournée à Rome, y mourut au mois d'Août de cette même année 326, entre les bras de l'empereur son fils & de ses petits-fils les Césars ; & l'empereur lui fit des funérailles royales. L'église honore sa mémoire le dix-huitième d'Août. Constantin étoit à Rome dès le mois de Juillet, il y célébra la vingtième année de son règne par des fêtes magnifiques, & y demeura trois mois : mais son application à ruiner l'idolâtrie le rendit odieux au sénat & au peuple Romain, & ce fut le dernier voyage qu'il fit à Rome.

Euf. 3. c. 33.

Ibid. c. 41.

c. 43.

Ruf. 1. c. 2.
Theod. 1. c.
18.Theophar.
Pagi. h. n. 9.Gothof. chr.
cod. Theod.XXXIII.
Constantin
s'applique à
ruiner l'ido-
lâtrie.Euf. III. vit.
c. 54.Sozom. II.
c. 51.

En effet, il y eut des temples en plusieurs villes, dont il fit ôter les portes : d'autres qu'il fit découvrir, en sorte qu'ilsomboient en ruine : d'autres dont il fit enlever les statues de bronze révérees & fameuses depuis plusieurs siècles, pour les exposer aux yeux de tous dans les places publiques. Quant aux idoles d'or & d'argent, il en fit un autre usage : il en

AN. 326.

voya secrètement dans les provinces des chrétiens de son palais, gens de confiance; qui sans violence & sans éclat obligèrent les sacrificateurs, à donner les idoles les plus précieuses, même celles que l'on disoit être descendues du ciel; & de les tirer des lieux secrets où elles étoient cachées. Les particuliers craignoient pour eux & pour leurs familles, s'ils résistoient à la volonté de l'empereur: les prêtres & les gardiens des temples n'osoient s'y opposer, se voyant abandonnés de la multitude; & les émiffaires de l'empereur mettant à part, pour le faire sondre, ce qu'il y avoit d'or ou d'argent, laissoient aux ido-

Euf. ibid. c. 35.
Socr. l. c. 18.
Sozom. ibid.

lâtres ce qui restoit d'inutile. Il prit soin de détruire entre les autres quelques temples les plus odieux. En un lieu nommé Aphaque sur une des hauteurs du mont Liban & près du fleuve Adonis étoit un temple de Venus, bâti à l'écart & loin de tout commerce. On disoit qu'à un certain jour, en vertu d'une certaine invocation, un feu semblable à une étoile tomboit du sommet de la montagne, & se perdoit dans le fleuve: & que c'étoit Venus Uranie où céleste. Ce temple en effet étoit une école d'impureté, où des hommes effeminés & des femmes abandonnées commettoient toutes sortes d'abominations, sous prétexte de religion; & cela impunément, parce qu'aucun homme grave n'osoit seulement y passer. L'empereur fit abattre ce temple depuis les fondemens par la main des soldats qu'il y envoya; & le lieu fut purifié.

Ibid. c. 56.

Socr. l. c. 18.
c. 57.

A Ege en Cilicie étoit un temple fameux d'Esculape, où l'on disoit que souvent il apparoissoit à ceux qui dormoient, & guérissoit toutes sortes de maladies; les peuples le regardoient comme un Dieu sauveur, les sages même d'entre les païens en publioient les merveilles. Constantin fit encore ruiner ce temple de fond en comble par ses soldats, en sorte qu'il n'en resta pas de vestige. En Egypte les païens attribuoient à leur Dieu Serapis l'inondation du Nil, qui fait la fertilité du pays; parce que la colonne qui servoit à la mesurer étoit dans le temple de cette idole. Constantin l'ayant fait transférer dans l'église d'Alexandrie, les païens disoient que le Nil ne monteroit plus à cause de la colère de Serapis: mais l'année suivante & toutes les autres, il monta à l'ordinaire.

En Cilicie il y avoit un fameux oracle d'Apollon Pythien; dont l'empereur fit abattre le temple de fond en comble.

Alors

Alors un grand nombre de païens ouvrirent les yeux, connoissant la vanité de leur religion : plusieurs devenoient chrétiens, plusieurs méprisoient au moins ce qu'ils respectoient auparavant, voyant ce que cachoit la belle apparence des temples & des idoles. On y trouvoit, ou des os & des têtes de mort détournées pour des opérations magiques, ou de sales haillons, ou des monceaux de foin & de paille : car c'étoit ce qui remplissoit le creux des idoles. On ne trouvoit dans les parties les plus secrètes des temples, ni dieu, qui rendit des oracles, comme on avoit cru, ni démon, ni fantôme ténébreux. Il n'y avoit caverne si obscure & si profonde, ni sanctuaire si fermé, où ceux que l'empereur envoyoit & les soldats même ne pénétraient impunément : on reconnoissoit l'aveuglement qui régnoit depuis tant de siècles.

A Héliopolis de Phénicie, les païens adorateurs de Venus, c. 58.
avoient leurs femmes communes, & prostituoiient leurs filles *Socr. l. c. 18.*
aux passans, comme par droit d'hospitalité. Constantin leur défendit de le faire à l'avenir, & leur écrivit pour les exhorter à se convertir & à reconnoître le vrai Dieu. Il fit même bâtir une grande église en ce lieu-là, où jamais il n'y en avoit eu : il y établit un évêque, des prêtres & des diacres, & pour y attirer plus de gens à la vraie religion, il donna de grands biens pour les pauvres.

Eutropia Syrienne, & mère de l'impératrice Fausta, écrivit à l'empereur son gendre, qu'auprès du chêne de Mambré dans la Palestine, où Abraham avoit logé & exercé l'hospitalité envers les trois anges, on avoit dressé des idoles & un autel, & que l'on y offroit des sacrifices impies. Ce lieu se nommoit autrement le Thérébinthe, à cause d'un arbre très-ancien : c'étoit à trente milles ou dix lieues de Jérusalem, autrement à deux cents cinquante stades. On y faisoit tous les ans en été une fête célèbre, & on y tenoit une foire où venoit un grand nombre de marchands du pays même & des parties plus avancées de la Palestine, de la Phénicie & de l'Arabie. Chacun célébroit la fête selon sa religion : les Juifs honoroient la mémoire de leur patriarche : les chrétiens l'apparition du fils de Dieu. Car les Orientaux pour la plupart croyoient qu'il y avoit paru lui-même avec deux anges. Les païens honoroient les anges, & on croit que les idoles qu'ils y avoient dressées, étoient pour les représenter comme des dieux ou des démons favorables. Ils les invo-

XXXIV.
Eglise au
chêne de
Mambré.
Ibid. c. 52.
v. Vales.
Gen. XVIII.
Soyom. 21. c.
4.

AN. 326.

quoient, & leur offroient des libations de vin & de l'encens; d'autres immoloient un bœuf, un bouc, un mouton ou un coq. Chacun nourrissoit avec soin pendant toute l'année ce qu'il avoit de meilleur, pour en faire avec les siens le festin de cette fête. Ils avoient tous un tel respect pour le lieu, ou craignoient tellement la vengeance divine, s'ils l'eussent profané, qu'ils n'osoient y commettre aucune impureté, ni avoir commerce avec les femmes, quoiqu'elles y fussent plus en vue & plus parées qu'à l'ordinaire, & qu'ils campassent tous pêle-mêle: car c'étoit un champ sans bâtimens, hors la maison, que l'on disoit être celle d'Abraham, auprès du chêne & le puits où personne ne puisoit pendant la fête: parce que les païens en gâtoient l'eau, y jetant du vin, des gâteaux, des pièces de monnoie, des parfums secs ou liquides; outre les lampes qu'ils allumoient sur le bord.

Euf. III. vit.
c. 52. 53.

La belle-mère de Constantin étant venue en Palestine pour accomplir un vœu, & ayant vu ces superstitions qui se pratiquoient au chêne de Mambré, lui en donna avis: & il écrivit une lettre adressée à saint Macaire, & aux autres évêques de Palestine, par laquelle après leur avoir doucement reproché leur négligence à souffrir une telle profanation, il dit qu'il a écrit au comte Acace de faire incessamment brûler les idoles qui se trouveroient en ce lieu-là: renverser l'autel, & punir selon leur mérite ceux qui au mépris de cette défense, seroient assez hardis pour y commettre quelque impiété. Il ajoute, qu'il a ordonné que le même lieu soit orné d'une église; & recommande aux évêques, que s'il se passe quelque chose de contraire à ses ordres, ils ne manquent pas de l'en avertir incontinent, afin que les coupables soient punis du dernier supplice. En exécution de cet ordre, on bâtit en ce lieu une église magnifique. Mais apparemment ceci ne se passa que quelque temps après le voyage de saint Helene.

XXXV.
Histoire du
comte Joseph.
Epiph. har.
30. n. 5.

L'empereur Constantin fit bâtir plusieurs églises en Palestine par les soins du comte Joseph, Juif de naissance, dont la conversion est remarquable. Il étoit natif de Tibériade, & tenoit le rang d'apôtre: car c'est ainsi que les Juifs nommoient ceux qui étoient les premiers après le patriarche, chef de toute la nation, & qui composoient son conseil. Le patriarche étoit alors Hillel de la race du fameux Gamaliel. Hillel étant malade & près de mourir, pria l'évêque voisin de Tibériade de

le venir trouver , & de lui donner le baptême , sous prétexte de médecine. L'évêque vint à titre de médecin , & fit préparer un bain , comme un remède utile au malade ; qui de son côté fit retirer tout le monde , comme par pudeur. Ainsi le patriarche fut baptisé & reçut les saints mystères. Joseph étoit à la porte , & regardant par des fentes , il vit tout ce qui se passoit au-dedans , & le remarqua soigneusement. Il vit aussi que le patriarche ayant dans la main une quantité d'or considérable , le donna à l'évêque , en disant : offrez-le pour moi : car il est écrit , que ce que les prêtres de Dieu lient & délient sur la terre , est lié & délié au ciel. Ensuite on ouvrit les portes : ceux qui étoient venus voir le patriarche , lui demandoient comment il se trouvoit de son bain ; & il répondit , qu'il se portoit très-bien , l'entendant d'une autre manière qu'eux. Après deux ou trois jours , pendant lesquels l'évêque le visitoit souvent comme médecin , il mourut heureusement ; laissant son fils qui étoit très-jeune sous la conduite de Joseph & d'un autre personnage très-vertueux. Ce fils nommé Judas étoit le patriarche des Juifs : car cette dignité passoit de père en fils par succession , & pendant son bas âge , ses deux tuteurs gouvernoient tout.

Il y avoit à Tibériade une chambre destinée à garder le trésor , & scellée , ce qui faisoit soupçonner qu'elle renfermoit de grandes richesses. Joseph eut la hardiesse de l'ouvrir en secret ; mais il n'y trouva que des livres : savoir l'évangile selon S. Jean , & les actes des Apôtres , l'un & l'autre traduit de grec en hébreu ; & l'évangile selon S. Matthieu en hébreu , comme il l'avoit écrit. La lecture de ces livres , & le souvenir de ce qui s'étoit passé au baptême du patriarche , donnoit à Joseph de grandes inquiétudes. Cependant le jeune patriarche Judas devenant grand , s'abandonna à la débauche jusques à employer la magie pour corrompre des femmes. Il attaqua ainsi une femme chrétienne , qui rendit les charmes inutiles par le nom de Jesus-Christ , & le signe de la croix. Cette preuve du pouvoir de Jesus-Christ toucha encore fortement Joseph , mais sans le persuader de se faire chrétien. Le Sauveur lui apparut lui-même en songe , & lui dit : je suis Jesus que tes pères ont crucifié ; crois en moi. Il ne se rendit pas , & tomba dans une grande maladie , dont on désespéroit. Le Sauveur lui apparut encore , lui disant de croire & qu'il seroit guéri. Il le promit : mais il ne tint

pas sa parole, & demeura dans son endurcissement. Il tomba dans une autre maladie aussi dangereuse ; & comme on crut qu'il alloit mourir, un vieux docteur de la loi vint lui dire à l'oreille : crois en J. C. crucifié sous Ponce-Pilate ; Fils de Dieu & ensuite né de Marie ; qui est le Christ de Dieu, qui est ressuscité & qui doit venir juger les vivans & les morts. Saint Epiphane, qui raconte cette histoire, témoigne que les Juifs avoient accoutumé d'en user ainsi, & qu'il avoit appris d'un autre, qui étoit encore Juif, qu'étant malade à la mort, on lui avoit dit à l'oreille : Jesus-Christ crucifié Fils de Dieu, te jugera. Il semble qu'ils employoient ces paroles comme un caractère pour guérir les maladies.

Joseph demouroit toujours endurci. Jesus-Christ lui apparut encore en songe, & lui dit : je te guéris, crois quand tu seras relevé. Il releva en effet de cette maladie ; mais il ne crut point. Jesus-Christ lui apparut en songe, comme il étoit en fanté, lui en fit de reproches, & lui dit : pour te convaincre, si tu veux faire quelque miracle en mon nom, je te l'accorde. Il y avoit à Tibériade un insensé qui alloit tout nu par la ville, & déchiroit tous les habits qu'on lui donnoit. Joseph voulant faire l'expérience de sa vision, mais encore incertain & honteux, l'amena chez lui, & ayant fermé la porte, prit de l'eau sur laquelle il avoit fait le signe de la croix, & en arrosa de sa main le furieux en disant : au nom de Jesus Nazaréen crucifié fors de lui, démon, & qu'il fût guéri. Cet homme fit un grand cri, tomba par terre, écuma, se débattit violemment, puis demeura long-temps immobile. Joseph crut qu'il étoit mort. Une heure après il se leva en se frottant le visage : voyant sa nudité il se couvrit des mains comme il put, ne se pouvant plus souffrir ainsi. Joseph lui donna un habit, il s'en vêtit ; & étant revenu en son bon sens, il lui rendit & à Dieu de grandes actions de grâces, voyant qu'il étoit guéri par son moyen. Ce miracle fut connu par toute la ville, & les Juifs disoient : Joseph a ouvert le trésor, il a trouvé écrit le nom de Dieu, & l'ayant lu, il fait de grands miracles. Ils disoient la même chose de Jesus-Christ, qu'il avoit fait ses miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu, qu'il avoit trouvé dans le temple. Joseph demeura encore endurci.

Le patriarche Judas étant venu en âge d'homme, lui donna par reconnaissance, ou lui confirma la charge d'Apôtre, qui étoit lucrative chez les Juifs. Il l'envoya en Cilicie avec

ses lettres, où étant arrivé, il faisoit payer les dixmes & les prémices par les Juifs de la province. Dans une certaine ville il se trouva logé près de l'église, ayant fait amitié avec l'évêque, il lui demanda secrètement les évangiles, & les lisoit. Sa charge d'Apôtre l'obligea de déposer & de changer plusieurs moindres officiers, comme des archisynagogues, des prêtres, des anciens, des Azanites : c'est ainsi qu'ils nommoient ceux qui tenoient lieu de diacres ou de ministres. Joseph voulant corriger leurs fautes, & conserver la discipline, s'attira la haine de plusieurs. Pour s'en venger, ils recherchoient curieusement ses actions; si bien, qu'étant entrés chez lui tout d'un coup, ils le surprirent lisant les évangiles. Ils se saisirent du livre, & de Joseph lui-même, le traînant par terre, & le maltraitant avec de grands cris : ils le menèrent dans la synagogue, & le fouettèrent; l'évêque survint & le tira de leurs mains. Une autre fois ils le rencontrèrent en un voyage, le jetèrent dans le fleuve Cydnus, qui passe en Cilicie, & crurent l'avoir noyé : mais il s'en sauva, & reçut peu de temps après le baptême. Il alla à la cour, & fut aimé de l'empereur Constantin, à qui il raconta toute son histoire. L'empereur lui donna la dignité de comte, & lui dit de demander encore ce qu'il voudroit. Joseph demanda pour toute grâce, d'avoir commission de l'empereur pour faire bâtir des églises dans les villes & bourgades des Juifs, où jamais personne n'y en avoit pu bâtir, parce qu'il n'y avoit en ces lieux avec eux, ni Païens, ni Samaritains, ni Chrétiens. Ce qu'ils observoient principalement à Tibériade, à Diocésarée, à Séphoris, à Nazareth, & à Capharnaüm, de n'y souffrir aucun mélange d'étrangers.

Joseph ayant reçu ce pouvoir par des lettres de l'empereur avec la dignité de comte, vint à Tibériade. Ses lettres lui donnoient commission de faire travailler aux dépens de l'empereur, & lui attribuoient une pension. Il commença à bâtir premièrement à Tibériade, & se servit d'un grand temple qu'il y trouva commencé & imparfait, que l'on nommoit Adrianée, parce qu'il avoit été commencé par l'empereur Adrien, apparemment dans le dessein de le consacrer à Jésus-Christ, comme il en fit dans toutes les villes au rapport de Lampride. Celui de Tibériade étoit déjà élevé à quelque hauteur, & bâti de pierres carrées de quatre coudées : les citoyens vouloient en faire un bain public. Le comte Joseph ayant entrepris d'en faire une église, fit bâtir hors de

*Lamprid. in
Alex. p. 219.
O. Sup. l. v.
n. 48.*

AN. 316.

la ville sept fours à chaux ; mais les Juifs en arrêrèrent le feu par des enchantemens : enforte que les ouvriers voyant qu'avec quantité de menu bois ils ne pouvoient faire du feu, s'en plaignirent au comte. Il y accourut aussitôt, & ayant fait emplir d'eau un grand vase de cuivre, en présence d'une grande multitude de Juifs assemblés, pour voir ce qu'il vouloit faire, il fit de son doigt le signe de la croix sur le vase, & dit : au nom de Jesus le Nazaréen, que mes pères & ceux de tous les assistans ont crucifié, que cette eau ait la vertu de délier tout le charme que ceux-ci ont fait, & de donner au feu son activité pour l'accomplissement de la maison du Seigneur. Il prit de l'eau avec sa main, & en arrosa chaque fournaise. Le charme s'évanouit, & la flamme commença à sortir à gros bouillons devant tout le peuple, qui s'écria : il n'y a qu'un Dieu, qui assiste les chrétiens ; & ils se retirèrent. Comme ils persécutoient souvent le comte Joseph, il se contenta de bâtir à Tibériade une petite église, dans une partie du temple d'Adrien, & vint s'établir à Scythopolis. Il bâtit aussi & acheva des églises à Diocésarée, & en quelques autres villes.

XXXVI.

Nouvelles

églises à Rome & ailleurs.

Eus. 112. c. 50.

Constantin fit bâtir plusieurs autres églises en divers lieux : il orna les principales villes de chaque province. A Nicomédie, capitale de Bithynie & résidence des empereurs, depuis plusieurs années, il en fit élever à ses dépens une très-grande & très-magnifique. A Antioche, capitale de tout l'Orient, il en fit une autre d'une beauté singulière : le corps de l'église étoit d'une hauteur extraordinaire, de forme octogone, & ses ornemens si riches, qu'on la nomma l'église d'or. Elle étoit accompagnée tout autour de plusieurs salles ou chapelles, & de lieux élevés & souterrains, le tout enfermé dans une vaste enceinte. A Rome il bâtit premièrement la basilique, qui de son nom a toujours été nommée Constantinienne, autrement l'église du Sauveur, dans le palais de l'impératrice Fausta sa femme, auparavant nommé la maison de Lateran, où s'étoit déjà tenu le concile contre les Donatistes. Et parce qu'il y fit aussi un baptistère, & que les baptistères avoient l'image de S. Jean-Baptiste ; on nomme plus ordinairement cette église Saint Jean de Lateran. C'est la principale église de Rome où est marquée la station des jours les plus solennels, & les papes y ont fait leur résidence pendant plusieurs siècles.

On trouve, suivant les anciens mémoires de l'église Ro-

Sup. l. x. n. 12.

maine, que Constantin donna à ce baptistère, en maisons & en terres, non-seulement en Italie, mais en Sicile, en Afrique & en Grèce, treize mille neuf cent trente-quatre sous d'or de revenu annuel : ce qui revient à près de cent quinze mille livres de rente ; car le sou d'or de ce temps-là valoit huit livres cinq sous de notre monnoie. Il bâtit sept autres églises à Rome. Celle de saint Pierre au Vatican à la place d'un temple d'Apollon, pour honorer le lieu du martyre & la sépulture du Prince des Apôtres : celle de saint Paul au lieu de son martyre : celle de sainte Croix, en la maison de Sessorius, que l'on nomme sainte Croix de Jérusalem, à cause d'une portion de la vraie croix qu'il y mit. Celle de sainte Agnès, avec un baptistère, à la prière de sa fille Constantia, & de sa sœur du même nom, qui furent baptisées par saint Silvestre. Celle de saint Laurent hors de la ville, sur le chemin de Tibur, au lieu de la sépulture de ce martyr. Celle des martyrs saint Marcellin & saint Pierre, au lieu dit entre deux lauriers, où fut la sépulture de sainte Helene. Il fit aussi de grands dons à l'église que saint Silvestre avoit bâtie dans la maison d'un de ses prêtres nommé Équitius, près les thermes de Domitien. Dans le reste de l'Italie, Constantin bâtit encore plusieurs églises : une à Ostie, en l'honneur des Apôtres saint Pierre & saint Paul, & de saint Jean-Baptiste : une à Albe, en l'honneur de saint Jean-Baptiste : une à Capoue, en l'honneur des Apôtres, que l'on nomma Constantinienne : une autre à Naples. Les revenus dont il dota toutes ces églises montent ensemble à dix-sept mille sept cents dix-sept sous d'or, c'est-à-dire à plus de cent quarante mille livres de notre monnoie. Elles avoient encore la valeur de plus de vingt mille livres de rente, en divers aromates que les terres d'Égypte & d'Orient devoient fournir en espèces. Encore ne les compte-je que suivant les prix d'aujourd'hui, beaucoup moindres sans comparaison que ceux d'alors.

L'église de saint Pierre, par exemple, avoit des maisons dans Antioche, & des terres aux environs : à Tarfe en Sicile, & à Tyr. Elle en avoit en Égypte près d'Alexandrie & ailleurs : & dans la province de l'Euphrate près de Cyr. Une partie de ces terres étoit destinée à fournir tous les ans une certaine quantité de nard, de baume, de storax, de canelle, de safran, & d'autres drogues précieuses pour les encensoirs & pour les lampes. Je ne parle point des vases d'or

AN. 326.

& d'argent pour le service & l'ornement de ces églises : dont les mêmes mémoires rapportés par Athanase font un long dénombrement. Il peut avoir confondu ce qui avoit été donné par d'autres empereurs : mais les titres des immeubles doivent avoir été mieux conservés. Ceci peut suffire pour donner quelque idée de la magnificence royale, avec laquelle Constantin fonda tant d'églises. Il ne tiroit pas du trésor public toutes ces libéralités, il y appliquoit les biens confisqués sur des martyrs ou sur d'autres chrétiens, dont il ne se trouvoit point d'héritiers : les revenus des temples d'idoles qu'il ruina, & des jeux profanes qu'il abolit. En effet, il ôta en Orient les combats de gladiateurs ; du moins il défendit d'y employer ceux qui étoient condamnés pour leurs crimes ; ordonnant au préfet du prétoire de les envoyer plutôt travailler aux mines. La loi est datée du premier d'Octobre 325, à Beryte en Phénicie.

Socr. l. c. 19.
L. 1. Cod.
Theod. de
gladiat. l. 15.
& ib. Gothof.

XXXVII.
Conversions
des payens.
Sozom. 11. c.
5.

Il se convertissoit un grand nombre de païens. Les uns par la connoissance de l'inutilité de leurs anciennes superstitions & de leur peu de fondement : les autres par émulation des chrétiens qu'ils voyoient honorés & chéris de l'empereur, & pour se conformer à l'inclination du maître. D'autres s'appliquant à considérer la doctrine chrétienne, touchés par des miracles ou des songes, ou par les entretiens des évêques ou des moines, jugeoient qu'il valoit mieux être chrétiens. Depuis ce temps on vit les villes & les peuples entiers se convertir, abattre d'eux-mêmes leurs temples & leurs idoles, & bâtir des églises. Les habitans de Majuma qui étoit le port de Gaza en Palestine, auparavant très-attachés à leurs anciennes superstitions, se firent chrétiens tout d'un coup, & l'empereur répondant à leur piété érigea en cité ce lieu qui ne l'étoit pas, & la nomma Constantia du nom de Constantius le plus cher de ses fils. Par une raison semblable, il nomma Constantine une ville de Phénicie. Il nomma aussi Helenople en l'honneur de sa mère une petite ville de Bithynie, nommée auparavant Drepane, qu'il érigea en cité, & lui donna exemption de tribut en l'honneur du martyr S. Lucien d'Antioche, dont les reliques y étoient. Eusebe de Nicomédie, qui se vantoit d'être disciple de saint Lucien, procura peut-être cette fondation.

Euf. 1v. vit.
c. 37.

Euf. ibid.
c. 39.
Socr. l. c. 18.
Chr. pasch.
an. 327.

Sup. l. ix.
n. 39.

Sozom. 11. c.
6.

La religion chrétienne s'étendoit même hors de l'empire Romain. Les nations des environs du Rhin, & les parties les plus reculées de la Gaule vers l'Océan, étoient déjà

chrétiennes : les Goths & les autres peuples voisins du Danube l'étoient aussi ; & la religion avoit donné à toutes ces nations des mœurs plus douces & plus raisonnables. Elles avoient commencé à se convertir par les incursions qu'elles firent sous l'empereur Gallien , environ soixante ans auparavant : les évêques captifs leur avoient inspiré l'amour de la religion , par leurs vertus & par leurs miracles ; & les ayant instruits , y avoient formé des églises. Les Arméniens avoient reçu le christianisme depuis long-temps. On dit que leur prince Tiridate , à l'occasion d'un miracle arrivé dans sa maison , s'étoit fait chrétien , & avoit ordonné à tous ses sujets d'embrasser la même religion. Elle s'étoit étendue dans les pays voisins ; le commerce de l'Osroëme & de l'Arménie l'avoit fait passer en Perse , où il y avoit des églises nombreuses. L'empereur Constantin en étoit bien informé : c'est pourquoi Sapor , roi de Perse , lui ayant envoyé une ambassade & des présens , pour faire un traité d'alliance , il la fit ; & lui renvoya des présens plus magnifiques. En même-temps il lui écrivit une grande lettre en faveur des chrétiens qui étoient dans ses états. Il y relève les avantages de la vraie religion : la punition des persécuteurs , particulièrement de Valerien pris par les Perses , & finit en lui recommandant les chrétiens.

Le christianisme s'étendit encore plus loin. Un philosophe nommé Metrodore , poussé par la curiosité de voir le pays & de connoître le monde , alla jusqu'à l'Inde ultérieure , comme parlent les anciens ; mais en effet , ce n'étoit qu'une partie de l'Ethiopie. A son retour il présenta à Constantin des perles & des pierreries ; & se plaignit que le roi de Perse Sapor lui avoit ôté des choses bien plus précieuses. A l'exemple de Metrodore , un autre philosophe Tyrien , nommé Metropius , entreprit le même voyage , par le même motif , & mena avec lui deux jeunes enfans , qu'il instruisoit , parce qu'ils lui étoient proches : le plus jeune se nommoit Edesius ; l'autre Frumentius. Le philosophe ayant satisfait à sa curiosité , se mit en chemin pour revenir ; & le vaisseau qui le portoit mouilla dans un port pour faire de l'eau , ou prendre quelque autre chose nécessaire. C'étoit la coutume chez ces barbares d'égorger tous les Romains qui se trouvoient chez eux , quand ils avoient appris de leurs voisins que leurs traités avec les Romains étoient rompus. On attaqua le vaisseau , le philosophe & tous les autres sont tués. On trouve sous un arbre

AN. 326.

Sup. l. vii.
n. 58.Soyom. 11.
c. 8.Sup. n. 3.
Euf. iv. hist.
c. 8. 9. &c.
Socr. l. c. 25.

XXXVIII.

Mission de
Frumentius.
Ruf. 1. c. 9.Amm. Marc.
l. 25. c. 4. &
ibi Valesf. &
Cedren an.
Const. 21.

AN. 328.

les enfans étudiant, & préparant leurs leçons : les barbares en ont pitié & les mènent à leur roi. Il fit Edefius son échanfon ; & croyant voir en Frumentius plus d'esprit & de conduite , il lui confia les écritures & ses comptes. Depuis ce temps ils furent fort honorés & fort aimés de ce roi. Il mourut , laissant le royaume à sa femme , avec un fils encore enfant ; & accorda à ces deux jeunes hommes la liberté de faire ce qu'ils voudroient. Mais la reine qui n'avoit personne plus fidelle dans tout son royaume , les pria instamment d'en partager le soin avec elle , jusqu'à ce que son fils fût en âge , principalement Frumentius , dont la sagesse étoit plus profonde : car l'autre ne montroit que de la fidélité & de la modération.

Frumentius ayant ainsi le gouvernement de cet état , Dieu lui inspira de chercher avec soin s'il y avoit des chrétiens entre les Romains , qui venoient y trafiquer : de leur donner un grand pouvoir , & les exhorter à faire en chaque lieu des maisons d'assemblée pour y prier en commun , à la manière des Romains. Lui-même en donnoit l'exemple , & les attiroit à l'imiter par sa ferveur & par ses bienfaits. Il fournissoit les places pour bâtir & les autres choses nécessaires : s'empressant à planter & faire fructifier le christianisme. Le jeune roi étant venu en âge de gouverner , Edefius & Frumentius lui rendirent un compte fidelle de leur administration , & revinrent en leur pays , malgré les prières de la reine & du jeune roi , & les efforts que l'on fit pour les retenir. Edefius se pressa d'aller à Tyr pour revoir ses parens ; mais Frumentius prit le chemin d'Alexandrie , disant qu'il n'étoit pas raisonnable de cacher l'œuvre de Dieu. Il raconte à S. Athanase , qui en étoit évêque , tout ce qui s'étoit passé ; & l'exhorte à choisir quelqu'un , qui fût digne d'être envoyé pour évêque à ce grand nombre de chrétiens déjà assemblés , & à ces églises bâties dans les terres des barbares. S. Athanase considérant attentivement les discours & les actions de Frumentius dans une assemblée d'évêques , dit comme Pharaon à Joseph : & quel autre pourrons-nous trouver , qui ait l'esprit de Dieu comme vous ; & qui puisse exécuter de si grandes choses ? Puis l'ayant ordonné évêque , il lui commanda de retourner avec la grâce de Dieu au lieu d'où il venoit. C'étoit Auxume en Ethiopie , où Frumentius fit des miracles comme les Apôtres , & convertit une infinité de barbares. Rufin qui rapporte cette histoire , l'avoit apprise de la bouche d'Edefius , qui fut depuis or-

Gen. xli. 38.

Inf. I. XIII.
n. 34.

donné prêtre à Tyr sa patrie. Toute l'église honore la mémoire de saint Frumentius : les latins le vingt-septième d'Octobre, les grecs le trentième Novembre, & les Abissins le reconnoissent encore pour leur Apôtre.

AN. 326.
Holfem. not.
ad Martyr.
Rom. p 323.
XXIX.
Conversion
des Ibériens.
Auf. 1. c. 10.

La conversion des Ibériens, peuples voisins du Pont-Euxin, ne fut pas moins merveilleuse. Une femme chrétienne étant captive chez eux, attira leur admiration par la pureté de sa vie, sa sobriété, sa fidélité, son assiduité à l'oraison, qui lui faisoit veiller les nuits entières. Les barbares étonnés lui demandoient ce que cela vouloit dire. Elle déclara simplement qu'elle servoit ainsi le Christ son Dieu. Ce nom leur étoit aussi nouveau que le reste; mais sa persévérance excitoit la curiosité naturelle des femmes, pour savoir si ce grand zèle de religion étoit de quelque utilité. C'étoit leur coutume, quand quelque enfant étoit malade, que la mère le portoit par les maisons, pour s'informer si quelqu'un savoit un remède. Une femme ayant ainsi porté son enfant inutilement, vint aussi trouver la captive. Elle lui dit qu'elle ne savoit aucun remède humain : mais que son Dieu J. C. qu'elle adoroit, pouvoit donner la santé aux malades les plus désespérés. Ayant donc mis l'enfant sur le cilice qui lui servoit de couche, & ayant fait sur lui sa prière, elle le rendit guéri à sa mère. Le bruit de ce miracle se répand, & vient aux oreilles de la reine, qui étoit malade avec de grandes douleurs, & réduite au désespoir. Elle prie qu'on lui amène la captive, qui refuse d'y aller, craignant de paroître avoir trop bonne opinion d'elle-même & manquer contre la bienséance de son sexe. La reine se fait porter à la cellule de la captive, qui la met sur son cilice, & ayant invoqué le nom de J. C. la fait lever aussitôt en parfaite santé. Elle lui apprend que c'est J. C. Dieu & fils du Dieu souverain, qui l'a guérie, & l'exhorte à l'invoquer, disant que c'est lui qui donne la puissance aux rois & la vie à tous les hommes.

La reine retourna chez elle, remplie de joie; le roi lui demanda comment elle avoit été guérie si promptement; & l'ayant appris, il commanda que l'on portât des présens à la captive. Mais la reine lui dit: Seigneur, elle méprise tout cela; elle ne veut ni or, ni argent; le jeûne est sa nourriture: la seule récompense que nous pouvons lui donner, c'est d'adorer J. C. ce Dieu qu'elle a invoqué pour me guérir. Le roi différa pour lors, & négligea de se con-

vertir, quoique sa femme l'en pressât souvent; mais un jour comme il chassoit dans les bois, il survint une obscurité si épaisse en plein jour, que toute sa suite s'écarta, & il demeura seul égaré, ne sachant où se tourner. Dans cet embarras, il lui vint en pensée que si ce Christ, dont la captive avoit parlé à sa femme, le délivroit de ces ténèbres, il quitteroit tous les autres dieux pour l'adorer. Sitôt qu'il eut fait ce vœu de pensée, sans prononcer une parole, le jour revint, & il arriva heureusement à la ville. Il conte la chose à la reine; on fait promptement venir la captive: il lui déclare qu'il ne veut plus honorer d'autre Dieu que J. C. & lui demande la manière de le servir. Elle l'explique autant qu'elle en étoit capable, demande que l'on bâtisse une église & en décrit la forme.

Le roi ayant assemblé son peuple, raconte ce qui étoit arrivé à lui & à la reine, & les instruit comme il pouvoit dans la religion chrétienne: la reine de son côté instruit les femmes: on s'empresse d'un commun consentement à bâtir l'église. Les murailles étoient déjà élevées, il étoit temps de poser les colonnes. On dresse la première & la seconde: mais quand ce vint à la troisième, après l'avoir élevée en penchant, on ne put jamais passer outre, quelque force d'hommes & de bœufs, & quelque machine qu'on employât. On essaya plusieurs fois sans pouvoir même l'ébranler: on ne savoit plus que faire; le roi commençoit à se décourager. Tout le monde s'étant retiré à la fin du jour, la captive demeura seule dans le bâtiment, & y passa la nuit en prières. Le roi inquiet vint de grand matin avec les siens, & vit la colonne posée à plomb sur sa base, mais à un pied de distance, en sorte qu'elle étoit suspendue en l'air. Tout le peuple commence à louer Dieu, & dire que la religion de la captive étoit véritable; & à leurs yeux la colonne descend insensiblement sur sa base, sans que l'on y touchât; les autres furent si faciles à placer, que l'on acheva de les mettre le même jour. L'église étant bâtie, comme ce peuple désiroit ardemment d'être instruit dans la foi, on envoya par le conseil de la captive une ambassade au nom de toute la nation à l'empereur Constantin. On lui expose la chose, & on le prie d'envoyer des évêques pour achever l'œuvre de Dieu. Il les envoya avec honneur, & sentit plus de joie de cette conversion que d'une grande conquête. Rufin, qui rapporte encore cette histoire, dit l'avoir apprise à Jérusa-

Iem de Bacurius, homme très-pieux & très-sincère, qui, après avoir été roi de cette nation, étoit devenu chez les Romains comte des domestiques & duc des limites de Palestine du temps de l'empereur Theodose.

Après la mort de sainte Helene, l'empereur Constantin témoigna une tendresse particulière à sa sœur Constantia veuve de Licinius, comme pour se consoler de la perte de leur mère commune. Constantin avoit grande confiance en un prêtre qui favorisoit secrètement le parti d'Arius. Il fut long-temps sans lui en parler : mais quand il se fut assez établi dans sa familiarité, il commença peu à peu à lui insinuer qu'on avoit rendu Arius odieux injustement, & que son évêque jaloux de l'affection que le peuple lui portoit, avoit fait éclater son inimitié particulière. Il répéta si souvent de semblables discours, qu'il gagna l'esprit de Constantia. Elle tomba malade de la maladie dont elle mourut : & dans les visites que lui rendoit l'empereur son frère pour la consoler & lui parler de piété, on dit qu'elle lui demanda pour dernière grâce de prendre confiance en ce prêtre, & d'écouter ce qu'il lui diroit pour son salut. Pour moi, disoit-elle, étant prête à sortir du monde, je n'y ai plus aucun intérêt : mais je crains pour vous, que les souffrances des innocens exilés n'attirent la ruine de votre état. Constantin persuadé de la bonne intention de sa sœur & de son affection pour lui, donna libre accès à ce prêtre, prit confiance en lui, & après l'avoir écouté, crut qu'Arius pouvoit être calomnié & le rappela de son exil. Il rappela aussi Eusebe de Nicomédie, Maris & Theognis, après qu'ils eurent envoyé aux principaux évêques une rétractation par écrit en ces termes : ayant été condamnés par votre piété sans connoissance de cause, nous devons souffrir en patience votre jugement : mais de peur de donner nous-mêmes par notre silence un prétexte aux calomnies, nous déclarons que nous convenons de la foi, & qu'ayant examiné le sens du mot de consubstantiel, nous sommes entièrement portés à la paix, n'ayant jamais suivi l'hérésie. Mais après avoir représenté pour la tranquillité des églises ce qui nous venoit à l'esprit, & avoir persuadé ceux que nous devions satisfaire, nous avons souscrit à la profession de foi. Il est vrai que nous n'avons pas souscrit à l'anathème : non que nous trouvions à dire à la profession de foi, mais parce que nous ne croyons pas que l'accusé fût tel que vous pensiez, étant assurés du contraire par

AN. 317.

Socr. 1. c.

20. V.

Valef. ad

Amm.

Marc. l. 31.

c. 12.

XL.

Rappel d'Arius & d'Eusebe de Nicomédie.

Ruf. 1. c. 11.

Socr. 11.

c. 27. Socr.

1. c. 25.

Socr. 1. c. 14.

Sozom. 11. c.

16. & ibid.

Valef.

Pagi. an.

327. n. 14.

AN. 328.

les lettres qu'il nousavoit écrites , & parce qu'il nous avoit dit de sa bouche. Mais si votre saint concile l'a cru coupable , nous ne nous opposons pas à votre jugement , nous y acquiesçons , & nous vous assurons par cet écrit de notre consentement. Non que nous ayons peine à porter l'exil , mais pour nous purger de tout soupçon d'hérésie. Car si vous voulez bien nous admettre en votre présence , vous nous trouverez entièrement soumis à vos jugemens. Au reste , puisque vous avez usé d'indulgence envers l'accusé lui-même , jusqu'à le rappeler , il seroit étrange de nous rendre suspects par notre silence : tandis que celui qui sembloit coupable est rappelé & justifié. Ayez donc la bonté , comme il est digne de vous , d'en parler à l'empereur , de remettre en ses mains cette requête , & de résoudre au plutôt ce que vous croirez devoir faire pour nous. Telle fut la rétractation d'Eusebe & de Theognis , où l'on voit la distinction du droit & du fait : c'est-à-dire de la foi & de l'anathème contre les personnes. L'accusé qu'ils ne nomment point est Arius , & l'on voit qu'il étoit déjà rappelé après avoir satisfait aux évêques : sans doute par quelque rétractation équivoque , comme il fit depuis. Eusebe & Theognis furent donc rappelés après environ trois ans d'exil , c'est-à-dire l'an 328. Ils rentrèrent dans leurs églises , & en chassèrent ceux qui avoient été ordonnés à leur place , Amphion à Nicomédie & Chref-tus à Nicée.

Philostorg.
11. c. 7.

Socr. ibid. c.
14.

Athan. apo-
log. p. 777.

D.
Athan. apo-
log. p. 778.
A.

Quoiqu'Arius fût revenu de son exil , saint Athanase ne vouloit point le recevoir ni lui permettre de rentrer à Alexandrie : ainsi les Ariens le regardant comme un ennemi irréconciliable , résolurent de le perdre. Eusebe de Nicomédie écrivit en Egypte aux Melcéniens , les gagna par de grandes promesses , & prit avec eux de secrètes liaisons , se chargeant de les avertir quand il seroit temps qu'ils agissent. Cependant il commença par écrire à S. Athanase , l'exhortant à recevoir Arius : il l'en prioit par ses lettres , & le faisoit menacer de vive voix : mais S. Athanase répondoit qu'il n'étoit pas juste de recevoir les auteurs de l'hérésie , anathématisés par le concile œcuménique. Eusebe lui en fit écrire par l'empereur même. La lettre fut portée par deux officiers du palais , Syncletius & Gaudence , & contenoit ces paroles entre autres : étant donc informé de ma volonté , laisser libre l'entrée de l'église à tous ceux qui veulent y venir. Car si j'apprends que vous l'ayez refusé à quelqu'un de ceux qui la désirent , j'enverrai

aussitôt vous déposer, & même vous éloigner. Saint Athanase, sans s'étonner de ces menaces, écrivit à l'empereur, & lui fit entendre qu'une hérésie qui attaque J. C. ne peut avoir de communion avec l'église catholique.

AN. 328.

XLI.

S. Antoine
vient à Alex-
andrie.
*Sup. l. 18. n.
37. Vit. Ant.
c. 24. p. 491.*

On peut croire que, pour fortifier les catholiques, il fit venir à Alexandrie saint Antoine, qui n'y avoit point paru depuis la persécution de Maximin. Il est certain que ce saint abbé, à la prière des évêques & de tous les fidèles, descendit de la montagne, & étant entré dans Alexandrie excommunia les Ariens, disant que c'étoit une des dernières hérésies qui précédoit l'antechrist. Il enseignoit au peuple, que le fils de Dieu n'est point une créature, ni fait de rien; mais éternel, de la substance du Père, son verbe & sa sagesse. N'ayez donc, disoit-il, aucune communication avec les impies Ariens. Vous êtes chrétiens : ceux qui disent que le fils de Dieu est une créature, ne diffèrent en rien des païens adorant la créature au lieu du créateur. Tout le peuple se réjouissoit de lui entendre anathématiser l'hérésie : on accouroit en foule pour le voir : les païens mêmes & leurs sacrificateurs venoient à l'église, en disant : nous désirons de voir l'homme de Dieu : car tous le nommoient ainsi ; & par ses prières Dieu délivra plusieurs possédés & guérit plusieurs insensés. Plusieurs même des païens désiroient au moins de le toucher, croyant en être soulagés ; & dans ce peu de jours, il se fit plus de chrétiens qu'il ne s'en seroit fait en une année. Quelques-uns croyant que la foule pourroit l'importuner, vouloient faire retirer tout le monde : il leur dit sans s'émouvoir : ils ne sont pas en plus grand nombre que les démons avec qui nous combattons sur la montagne. Comme il s'en retournoit, accompagné de plusieurs personnes & de saint Athanase lui-même, lorsqu'ils furent à la porte de la ville, une femme crioit derrière : demeurez, homme de Dieu, ma fille est cruellement tourmentée par le démon : demeurez, je vous prie, que je ne meure moi-même à force de courir. On le pria d'arrêter, & il le fit volontiers. La femme s'approcha : sa fille se jetoit par terre ; mais Antoine ayant prié & nommé Jesus-Christ, le démon sortit & sa fille se leva guérie ; la mère bénissoit Dieu ; tous lui rendoient grâces ; & Antoine partit avec joie, retournant à la montagne comme à sa maison.

Rom. 1. 25.

Deux philosophes païens l'y allèrent trouver un jour. Il s'avança & leur parlant par interprète, il leur dit : pourquoi c. 25.

AN. 328.

vous fatiguez-vous tant à chercher un insensé ? Ils dirent qu'ils le croyoient très-sage ; & il ajouta : si vous venez chercher un insensé , voire peine est inutile : & si vous me croyez sage , devenez comme moi. Car si je vous étois allé chercher , je vous imiterois : or je suis chrétien. Ils se retirèrent étonnés. D'autres l'étant venu trouver sur la montagne extérieure , & croyant se moquer de ce qu'il n'avoit pas étudié , il leur dit : que vous en semble ? lequel est le premier , le bon sens ou les lettres ? lequel est la cause de l'autre ? C'est , dirent-ils , le bon sens qui est le premier , & qui a trouvé les lettres. Donc , reprit Antoine , les lettres ne sont pas nécessaires à celui qui a le sens droit. Ils s'en allèrent surpris de la sagesse de cet ignorant : car il n'étoit point rustique pour avoir vieilli dans la montagne , mais agréable & civil ; & ses discours étoient assaisonnés d'un sel divin. Une autre fois il confondit d'autres philosophes , leur montrant par un grand discours l'excellence de la religion chrétienne , & l'absurdité de l'idolâtrie dont ils faisoient profession.

c. 26. 27.

XLII.

Calomnie
contre saint
Athanasie.
Athan. ib. p.
778. C. Socr.
1. 27.

Gang. gloss.
gr. Scharion.

Eusebe de Nicomédie voyant la fermeté de saint Athanasie à ne point recevoir Arius , écrivit aux Méléciens , qu'il étoit temps d'exécuter leur dessein , & d'inventer des prétextes pour accuser saint Athanasie. Après en avoir cherché plusieurs inutilement , ils l'accusèrent , de concert avec les Eusébiens , d'avoir imposé aux Egyptiens un nouveau tribut de tuniques de lin pour l'église d'Alexandrie , & d'avoir commencé par eux à l'exiger. L'empereur étoit à Nicomédie , quand cette plainte lui fut portée par trois des principaux Méléciens , Ision , Eudemon & Callinique , dont les noms se trouvent dans l'état des évêques Méléciens que Melece donna à saint Alexandre. Deux prêtres de l'église d'Alexandrie , Apis & Macaire , se trouvèrent à Nicomédie tout à propos pour justifier leur évêque : en sorte que l'empereur écrivit en Egypte , condamnant Ision , & mandant à saint Athanasie de se rendre auprès de sa personne. Eusebe retint à la cour les Méléciens ; & sitôt que saint Athanasie y fut arrivé , ils proposèrent deux nouvelles accusations , l'une contre le prêtre Macaire , l'accusant d'avoir brisé un calice ; l'autre contre saint Athanasie , qui étoit un crime d'état ; disant qu'il avoit envoyé une bourse pleine d'or à un rebelle nommé Philumène. Constantin examina ces accusations à Psammathie près de Nicomédie , & ayant reconnu l'innocence de S. Athanasie , il le renvoya avec une lettre adres-

sée

Ap. Athan.
ibid. p. 789.

Theodor. 1.
6. 21.

Ap. Athan.
p. 779.

fée au peuple catholique d'Alexandrie, où après avoir déploré la malice de ceux qui troublent & divisent l'église, pour satisfaire à leur jalousie & à leur ambition, il ajoute : les méchans n'ont eu aucun pouvoir contre votre évêque. Croyez-moi, mes frères, toute leur application est d'abuser de notre temps, & de se mettre hors d'état de se repentir en cette vie. Et ensuite : j'ai reçu avec joie votre évêque Athanase, je lui ai parlé comme à un homme de Dieu, & je l'ai chargé de vous saluer de ma part. Le prêtre Macaire fut aussi justifié devant l'empereur.

Un autre ennemi redoutable des Ariens étoit Eustathe évêque d'Antioche, la première église après Alexandrie, & la troisième du monde. Il étoit confesseur, docte & éloquent, & combattit l'hérésie par plusieurs écrits. Son exactitude l'empêcha d'admettre dans le clergé plusieurs personnes suspectes : dont la plupart furent depuis faits évêques par le crédit des Ariens : comme Estienne, Leonce l'eunuque, & Eudoxe alors évêque de Germanie, qui furent tous trois évêques d'Antioche l'un après l'autre ; Georges de Laodicée, Théodose de Tripoli, & Eustathe de Sebaste. Saint Eustathe d'Antioche ne se contentoit pas de conserver son église ; il envoyoit dans les autres des hommes capables d'instruire & d'encourager les fidèles. Il attaqua en particulier Eusebe de Césarée & l'accusa d'avoir altéré la confession de foi de Nicée : Eusebe soutenoit qu'il ne s'en étoit point écarté ; mais qu'Eustathe introduisoit le Sabellianisme. Car c'étoit le reproche ordinaire de ceux qui n'aimoient pas le mot de consubstantiel : ils accusoient ceux qui le recevoient de favoriser les erreurs de Sabellius & de Montan. Ce n'est pas que Montan lui-même eût rien avancé contre la Trinité ; mais il y avoit de ses disciples qui nioient, comme Sabellius, la distinction des personnes, & disoient que le même étoit Père, Fils & Saint-Esprit. Saint Eustathe n'étoit pas moins déclaré contre Paulin de Tyr, & Patrophile de Scythopolis, qui par leur autorité entraînoient la plupart des évêques d'Orient.

Les Ariens ayant donc résolu de le perdre, Eusebe de Nicomédie feignit un grand désir de voir Jérusalem, & en particulier l'église magnifique que l'empereur y faisoit bâtir. Il le flatta si bien par ce prétexte, qu'il partit de Nicomédie avec grand honneur ; l'empereur fournissant les voitures & tous les frais du voyage. Theognis de Nicée son confident partit avec

AN. 329.

XLIII.

Déposition de S. Eustathe d'Antioche.

Athan. ad Solit. p. 812, Hier. ep. 84.

Chris. hom. 52. in Eustat.

Socr. 1 c. 23. Sozom. 11. c. 18.

Theodor. 3. fabul. c. Vales. ad. Socr. 1. 51. 23. Sozom. 11. c. 19.

Theod. 1. hist. c. 211.

AN. 329.

lui. Arrivés à Antioche, ils se couvrirent du masque de l'amitié, & reçurent de Saint Eustathe toutes sortes de bons traitemens & toutes les marques de la charité fraternelle. Quand ils furent arrivés aux SS. lieux, ils virent ceux qui étoient dans leurs sentimens; Eusebe de Césarée, Patrophile de Scythopolis, Aëtius de Lydde, Theodote de Laodicée, & les autres Ariens : ils leur découvrirent leur dessein, & revinrent avec eux à Antioche ; car tous ceux-ci les accompagnèrent au retour, sous prétexte de leur faire honneur.

Tous ces évêques se trouvant ensemble à Antioche tinrent un concile, où Eustathe assista & plusieurs évêques catholiques qui ne savoient rien du complot. Quand on eut fait sortir tout le monde, les Ariens firent entrer une femme débauchée qu'ils avoient apostée ; & qui montrant un enfant à la mamelle qu'elle nourrissoit, dit qu'elle l'avoit eu de l'évêque Eustathe : criant avec impudence. Eustathe demanda qu'elle produisit quelque témoin : elle dit qu'elle n'en avoit point : mais les juges lui déférèrent le serment. Elle jura, & dit encore à haute voix, que l'enfant étoit à Eustathe ; & comme s'il eut été convaincu, il fut condamné à la pluralité des voix. Les évêques qui n'étoient point du complot, réclamoient ouvertement contre la sentence, & défendoient à Eustathe d'y acquiescer. Ils représentoient qu'elle étoit contre toutes les règles : puisque

Deut. XIX.

15.

1. Tim. V. 19.

Soc. I. c. 2.

Soyom. II. c.

19.

la loi de Dieu dit expressément, que pour la preuve il faut deux ou trois témoins ; & saint Paul défend de recevoir autrement une accusation contre un prêtre. Toutefois Eustathe demeura condamné & déposé : seulement, on n'en publia pas la cause. On dit sourdement qu'il avoit été chargé d'un crime honteux : à quoi l'on joignit le reproche général de Sabellianisme.

Euf. III. vit.
c. 62.

A la place de S. Eustathe on voulut mettre Eusebe de Césarée, & le transférer à Antioche. Sa réputation étoit grande, & l'empereur même l'estimoit. Le Concile donc en écrivit à l'empereur, témoignant qu'ils désiroient cette translation, & que le peuple y consentoit. Mais en effet il n'y en avoit qu'une

Ibid. c. 59.

partie ; l'autre tenoit ferme pour Eustathe, & vouloit le conserver. Cette division du peuple vint jusques à la sédition, &

Theod. I. c.
21.

pença renverser la ville d'Antioche : car tout le monde prit parti, même les magistrats & les soldats ; & ils en feroient venus aux mains, si l'empereur n'y eût mis ordre. Eusebe &

Theognis retournèrent promptement auprès de lui, laissant les autres évêques assemblés à Antioche. Ils persuadèrent à l'empereur qu'Eustathe étoit coupable, non-seulement du crime dont on l'accusoit, mais d'avoir autrefois fait injure à sainte Helene sa mère, & d'agir tyranniquement : car ils faisoient tomber sur lui la haine de la sédition. L'empereur envoya à Antioche, pour adoucir les esprits, un de ses plus fidèles serviteurs qui avoit la dignité de comte; & écrivit lettres sur lettres, pour les exhorter à la paix. Il se fit envoyer Eustathe, qui avant que de partir assembla son peuple, & l'exhorta à demeurer ferme dans la bonne doctrine; & ces exhortations furent de grand poids, comme la suite fera voir. L'empereur l'ayant ouï ne laissa pas d'ajouter foi aux calomnies; & l'envoya en exil en Thrace, & de-là en Illyrie : plusieurs prêtres & plusieurs diacres furent bannis avec lui. On croit qu'un de ces prêtres bannis alors, fut Paul depuis évêque de CP. que l'empereur Constantin envoya dans le Pont. Saint Eustathe crut que le meilleur parti étoit de porter tranquillement cette persécution; & nous ne voyons aucun effort qu'il ait fait pour se rétablir. Il mourut dans son exil à Philippes en Macédoine, & fut enterré à Trajanople dans la Thrace. La malheureuse femme qui l'avoit accusé, étant tombée dans une longue & fâcheuse maladie, déclara à plusieurs évêques toute l'imposture, & avoua qu'on l'avoit engagée à cette calomnie pour de l'argent : mais elle ne croyoit pas son serment entièrement faux, parce qu'elle avoit eu cet enfant d'un ouvrier en cuire nommé Eustathe.

Cependant Eusebe de Césarée ne jugea pas à propos d'accepter la translation de son église à celle d'Antioche; soit par zèle de la discipline, comme l'empereur le crut, soit par la crainte du peuple catholique d'Antioche, qui ne vouloit point reconnoître d'autre évêque que S. Eustathe. Eusebe écrivit donc à l'empereur, & l'empereur lui répondit par une lettre qu'Eusebe a pris grand soin de nous conserver. Constantin le loue de son attachement aux canons & à la tradition apostolique; & le félicite de ce que presque tout le monde l'a jugé digne de gouverner l'église. L'empereur écrivit en même temps au peuple d'Antioche, pour le détourner du dessein d'élire Eusebe. Je connois, dit-il, depuis long-temps sa doctrine & sa modestie, & j'approuve la bonne opinion que vous en avez : mais il ne faut pas pour cela renverser ce qui a été sa-

AN. 329.

*Chrysoft. in Eust.**Pagi. an. 340. n. 10.**Sozom. l. c. 19. Theod. l. c. 22.**Hier. de scr. 85.**Euf. III. vit. c. 61.**Ibid. c. 60.*

AN. 329.

gement établi, ni priver les autres de ce qui leur appartient. Ce que vous avez fait n'est pas retenir un évêque, c'est l'enlever; il n'y a que de la violence en un tel procédé, & point de justice; c'est un sujet de sédition. Il les exhorte enfin à conserver la tranquillité, puisque l'on a ôté d'entre eux ce qui pouvoit causer de la corruption. Par où il semble marquer la calomnie contre Eustathe, à laquelle il avoit ajouté foi.

Ibid. c. 62.

Eusebe rapporte une troisième lettre de l'empereur adressée à Theodote, à Theodore, à Narcisse, à Aëtius, à Alphée, & aux autres évêques qui étoient à Antioche. Si Eusebe de Nicomédie & Theognis y eussent encore été, il est vraisemblable qu'ils eussent été nommés. Dans cette lettre Constantin témoigne qu'il a été informé de tout; tant par les lettres des évêques, que par celles d'Acace & de Strategius. On croit qu'Acace étoit le comte d'Orient, dont la résidence étoit à Antioche: & Strategius, autrement Maufo-nien, le comte que l'empereur y avoit envoyé exprès pour apaiser cette sédition. Les lettres d'Eusebe, dit-il, me paroissent très-conformes aux lois de l'église: mais il faut aussi vous dire mon avis. J'ai appris qu'Euphronius prêtre, citoyen de Césarée en Cappadoce, & George d'Arethuse aussi prêtre, ordonné par Alexandre d'Alexandrie, sont très-éprouvés pour la foi: vous pourrez les proposer avec les autres que vous jugerez dignes de l'épiscopat, pour en décider conformément à la tradition apostolique. Une telle proposition de l'empereur ne pouvoit manquer d'être d'un grand poids. Aussi furent-ils tous deux évêques, George à Laodicée, Euphrone à Antioche même; mais après quelque intervalle. Car d'abord on y mit Paulin de Tyr, qui mourut six mois après, & Eulalius lui succéda. C'étoit l'an 328 ou environ. Eulalius ne dura que trois mois; & Euphronius lui succéda, qui mourut aussi après un an & quelques mois. Le peu de durée de ces trois évêques fait que les historiens ne les comptent pas tous, ou les placent diversement. Enfin Placillus ou Flaccillus fut ordonné évêque d'Antioche vers l'an 331, & tint le siège douze ans. Tous ces évêques étoient du parti des Ariens; & cependant le peuple catholique, qu'ils nommoient les Eustathiens, tenoit à part ses assemblées.

Athan. ad
soll. p. 812.
D. Id. Apol.
p. 766. A. Id.
p. 812. D.

Les Ariens firent aussi chasser en même temps deux autres SS. évêques: Asclepas de Gaze & Eutrope d'Andrinople. Asclepas fut accusé de mauvaise doctrine, & Quintien fut mis à sa place. Eutrope reprenoit souvent Eusebe de Nico-

médie, & conseillait à ceux qui passaient chez lui à Andrinople, de ne pas croire ses discours impies. Ils se servirent contre lui de la passion de Basiline femme de Jules Constantin, & mère de Julien l'apostat : car Eusebe étoit parent de cette princesse, & elle haïssait Eutrope.

Constantin se rendit odieux au sénat & au peuple idolâtre de Rome, qui étoit encore le plus grand nombre, par le mépris qu'il faisoit de l'idolâtrie. Il commença par les divinations qui en étoient une partie considérable. Comme il étoit à Rome, il vint une fête, où suivant la coutume il devoit monter au capitole avec toute sa cour : mais il se moqua ouvertement de cette cérémonie. Les païens voulurent s'en venger par des discours injurieux : il se dégoûta de Rome, & résolut de bâtir une ville qui put lui être comparée, & d'y établir sa résidence. Diocletien avoit déjà voulu le faire à Nicomédie & la rendre égale à Rome. Constantin voulut d'abord bâtir près de l'ancienne Troie : il y jeta des fondemens, & commença à élever des murailles ; mais il changea d'avis, & étant venu à Byzance, il fut touché de sa situation merveilleuse, sur des collines qui s'avancent dans le détroit qui fait la communication des deux mers de la Propontide & du Pont-Euxin, & des deux continens d'Europe & d'Asie. Il se fixa en ce lieu, & y bâtit la grande ville qui porte encore son nom.

L'ancienne Byzance avoit été bâtie par Byzas roi de Thrace, la troisième année de la trentième olympiade : c'est-à-dire l'an 99 de la fondation de Rome, la cinquante-cinquième de Manassés roi de Juda. Calcédoine, qui est vis-à-vis du côté de l'Asie, avoit été bâtie dix-huit ans auparavant la deuxième année de la vingt-sixième olympiade. Byzance conserva sa liberté sous les Romains comme les autres villes grecques, qui vivoient suivant leurs anciennes lois : elle avoit même la dignité de métropole. Mais l'empereur Sévère l'ayant prise sur le parti de Pescennius Nigér, la démantela, la ruina, la réduisit en une simple bourgade, dépendante de Perinthe, autrement Héraclée, à qui elle demeura toujours sujette ; en sorte que l'évêque de Byzance reconnoissoit celui d'Héraclée pour son métropolitain. Constantin la prit sur Licinius ; & quelques-uns ont dit qu'il l'avoit rebâtie, comme un monument de sa victoire.

En effet, il commença à y faire travailler peu après, c'est-à-dire l'an 326, & il la fit dédier solennellement l'an 330, indiction troisième, le lundi onzième de Mai. C'étoit l'un

AN. 329.

XLIV.

Fondation
de Constantinople.
Zosim. l. 2.
P. 685. 686.

La fante de
mort, Sozom.
11. hist. 1. 6.
3.

Chron. Euf,

1080 après la fondation de Rome : par conséquent l'an 981 après la fondation de Byzance. On nomma la nouvelle ville en grec, qui étoit la langue du pays, *Constantinopolis*, c'est-à-dire ville de Constantin : elle fut aussi nommée la nouvelle Rome. Sa dédicace fut célébrée tous les ans comme un jour de fête avec des jeux solennels. L'enceinte des nouveaux murs fut de quinze stades, qui font environ trois quarts de lieue : mais elle fut augmentée par les empereurs suivans. Constantin y attira de nouveaux habitans de l'ancienne Rome & des provinces ; & lui donna de grands revenus, tant pour l'entretien des bâtimens que pour la nourriture des citoyens. Il y établit un sénat, des magistrats & des ordres du peuple, semblables en tout à ceux de Rome, dont les lois y étoient observées, & la nouvelle Rome en avoit tous les privilèges. Elle étoit divisée comme l'ancienne en quatorze régions ou quartiers ; & ornée des mêmes sortes d'édifices publics, hormis les temples. Il y avoit plusieurs places environnées de galeries couvertes. La principale de ces places garda le nom de Constantin : & sa statue étoit au milieu sur une colonne de porphyre. Il y avoit deux palais pour la demeure de l'empereur ; & devant le plus grand un cirque ou hippodrome pour les courses des chevaux : des stades ou carrières pour les courses à pied : un amphithéâtre pour les combats des bêtes, des théâtres pour les autres spectacles : plusieurs portiques ou galeries pour les promenades, des bains, des aqueducs, des fontaines en grand nombre. Il y avoit un capitol où les professeurs des arts & des sciences avoient leurs auditoires : un prétoire, & plusieurs autres tribunaux de différentes juridictions : plusieurs basiliques où l'on s'assembloit pour les affaires : des greniers publics, & grand nombre de degrés pour distribuer le pain à trois sortes de personnes, aux officiers du palais, aux soldats & aux citoyens. Car Constantin accorda à tous ceux qui bâtissoient dans sa ville une certaine quantité de pain pour eux & leurs familles à perpétuité.

XLV. Mais ce qu'il y eut de plus considérable à CP. furent les églises. Constantin en bannit l'idolâtrie : il n'y laissa point de temples, ou il les fit consacrer à Dieu ; il n'y souffrit point d'autels où l'on brûlât des victimes, & ne laissa des idoles que dans les lieux profanes, pour y servir d'ornemens. Il y fit même apporter exprès celles qui étoient les plus renommées dans chaque province, pour exposer au mépris & à la dérision pu-

AN. 330.
So r. 1. hist.
c. 12.

Soyom. 11. c.
3.

Id. VII. c. 9.

V. Cang.
Const. Chris-
tiana.

Eglise de
Constantino-
ple.

Euf. III. vit.
c. 48.

bligue ce qui étoit gardé dans les temples avec le plus de vénération. Ainsi l'on voyoit d'un côté l'Apollon Pythien, d'un autre côté le Sminthien : le trépiéd de Delphes , si fameux par les oracles , étoit dans l'hippodrome : les Muses d'Helicon dans le palais. Constantinople en étoit toute remplie. On y voyoit aussi Rhée la mère des dieux , apportée du mont de Dindyme près de Cyzique , où l'on disoit que les Argonautes l'avoient placée : mais Constantin la défigura , en lui ôtant ses lions , & changeant la situation de ses mains , en sorte qu'elle paroïssoit suppliante.

La principale église fut dédiée à la Sagesse éternelle , d'où elle garde encore le nom de sainte Sophie. Il y en eut une en l'honneur des douze Apôtres. Elle étoit en forme de croix d'une hauteur merveilleuse , incrustée en dedans de marbres de diverses couleurs depuis le pavé jusques au toit , qui étoit revêtu d'un lambris de menuiserie tout doré. Le dessus étoit couvert de cuivre , au lieu des tuiles , & doré en plusieurs endroits ; en sorte qu'il réfléchissoit fort loin les rayons du soleil : le dôme étoit environné d'une balustrade de cuivre & d'or : cette église étoit au milieu d'une grande cour carrée , fermée de quatre galeries accompagnées de basiliques ou grandes salles , de bains , de chambres , & de divers appartemens pour ceux qui avoient la garde du lieu. Constantin la destina pour sa sépulture , & y fit mettre son tombeau au milieu de douze autres qu'il avoit élevés pour la mémoire des Apôtres , six de chaque côté. Il le faisoit par un mouvement de foi , pour participer après sa mort aux prières qui s'y célébroient en l'honneur des Apôtres , persuadé de l'utilité qui en reviendroit à son ame. C'est ainsi qu'en parle Eusèbe de Césarée.

Constantin bâtit encore à CP. une église de sainte Irene, joignant sainte Sophie , si ce n'est la même , sous ces deux divers noms , de sagesse & de paix. On lui en attribue encore plusieurs autres. Celle de sainte Euphemie près l'hippodrome , celle de S. Mocius , au lieu d'un temple d'Hercule , une de S. Procope , une de S. Acace , une de S. Agathonique , une de S. Diomedes hors de la ville , au lieu nommé Hebdomon , parce qu'il étoit à sept milles , une église de S. Jean l'évangéliste. Au lieu nommé Anaplis sur le bord de la mer du côté de l'Europe , une église en l'honneur de l'archange S. Michel , célèbre depuis par plusieurs miracles. Dans la ville , hors les églises , Constantin mit encore des marques de sa

AN. 330.
Ibid. c. 54.

Zof. II. p.
687.

Cedren.

Euf. IV. vir.
c. 18. & ibid.
Valef.

Euf. ib. 602

Soc. I. c. 162
II. c. 6. &
16.

Soz. II. c. 3.

Euf. III. vit.
c. 49.

AM. 330.

Ibid. c. 2.

religion. Sur les fontaines qui étoient au milieu des places, on voyoit l'image du bon pasteur ; & Daniel entre les lions, de bronze doré. Dans la principale chambre de son palais, au milieu & tout en haut, étoit un grand tableau, contenant une croix de pierres précieuses enchassées en or. Au vestibule étoit un autre tableau où il étoit représenté avec ses enfans, ayant la croix sur la tête, & sous ses pieds un dragon percé d'un dard par le milieu du ventre, & précipité dans la mer.

Ap. Euf. IV.
vis. c. 36.

Il falloit des livres pour le service des nouvelles églises de CP. L'empereur s'adressa pour ce sujet à Eusebe de Césarée, & lui écrivit une lettre, par laquelle il lui marque qu'une grande multitude s'étant convertie à la foi dans cette nouvelle ville, il a jugé à propos d'y bâtir plusieurs églises ; & le charge de faire écrire en beau parchemin par les meilleurs ouvriers cinquante exemplaires des saintes écritures, lisibles & portatifs, d'une écriture belle & correcte. J'ai écrit, ajoute-t-il, au trésorier de la province de fournir toute la dépense nécessaire : vous aurez soin que ces exemplaires soient écrits au plutôt ; & en vertu de cette lettre vous prendrez deux voitures publiques pour me les envoyer par un des diacres de votre église. Eusebe ne manqua pas d'exécuter promptement cet ordre, & d'envoyer à l'empereur ces exemplaires en cahiers de trois & de quatre feuilles magnifiquement ornés. Au reste il y avoit raison de s'adresser à Eusebe plutôt qu'à un autre, pour avoir des exemplaires corrects, parce qu'outre qu'il étoit connu pour très-savant, il avoit hérité de la bibliothèque du martyr Pamphile.

Pag. an. 326.
n. 12.

Il n'y avoit pas long-temps qu'Eusebe avoit mis au jour son histoire ecclésiastique. C'est la plus ancienne qui nous reste : elle commence à l'avènement du Sauveur & à la publication de l'évangile, & continue jusques à la fin des persécutions & la défaite de Licinius. Tout l'ouvrage est distribué en dix livres ; & ce qui le rend plus précieux, est le grand nombre de passages des auteurs plus anciens, qui, la plupart, ne nous restent plus ailleurs. On croit qu'il prit occasion de la solennité de la vingtième année du règne de Constantin pour publier cet ouvrage. Sa chronique finit aussi au même temps, c'est-à-dire à l'an 327. Ce sont des tables de l'histoire universelle, depuis le commencement du monde, année par année, & c'est le principal fonds qui nous reste pour l'étude de la chronologie.

L'empereur croyant avoir éteint les disputes des Ariens, fit une loi contre les autres hérétiques, nommément contre les Novatiens, les Valentiniens, les Marcionites, les Paulianistes, les Cataphrygiens ou Montanistes, par laquelle il leur défend de s'assembler pour l'exercice de leur religion, ni dans les lieux publics dont ils étoient en possession, ni même dans leurs maisons particulières; ordonnant que les lieux d'assemblées leur seroient ôtés & donnés à l'église catholique, ou adjugés au public. Il ordonna aussi la recherche de leurs livres; & par là on découvrit que plusieurs s'appliquoient à des maléfices. Les chefs s'enfuirent; quant à leurs sectateurs, il y en eut un grand nombre qui revinrent à l'église, les uns de mauvaise foi en dissimulant pour un temps, les autres sincèrement. Les évêques les discernoient avec soin, rejetant les hypocrites, & ne recevant les autres qu'après de longues épreuves. Ils traitoient ainsi les hérétiques; mais pour ceux qui n'étoient que schismatiques, on les admettoit sans difficulté, sitôt qu'ils revenoient à l'église.

AN. 330.

XLVI.

Lois contre les hérétiques. Circoncissions.

Euf. 111. c. 64.

Ibid. c. 65.

Ibid. c. 66.

Cette loi ne nomme point les Ariens, parce qu'ils ne faisoient point encore un corps à part: ils se contentoient de disputer en particulier sur la doctrine, & ne laissoient pas de s'assembler dans les églises avec les catholiques. Pour les anciens hérétiques nommés dans la loi, elle les fit tomber pour la plupart; enforte que la mémoire même s'en abolit en peu de temps. Ils avoient eu sous les empereurs païens la même liberté de dogmatiser & de s'assembler, que les catholiques: car les païens ne les distinguoient pas: ils méprisoient & persécutoient également tout ce qui portoit le nom de chrétiens. Mais depuis cette loi de Constantin, ils n'osoient s'assembler, ni en public, ni en secret, étant par-tout observés par les évêques & les clercs. Ainsi ceux qui demeurèrent opiniâtres, moururent sans laisser de successeurs de leur doctrine; car la plupart de ces sectes étoient peu nombreuses, à cause de l'absurdité des dogmes; ou des mauvaises mœurs de leurs auteurs. La vertu apparente des Novatiens les soutint plus long-temps; & il demeura aussi des Montanistes dans la Phrygie où ils avoient pris naissance.

Sozom. 11. c.

32.

Les Donatistes commençoient alors à se déclarer plus ouvertement; & on croit qu'ils donnèrent occasion à une loi adressée à Valentin consulaire de Numidie, le cinquième de

L. 7. Cod.

Theod. de episc. l. xvi.

& ibid. Gothofred.

AN. 330.

Février 330, par laquelle Constantin ordonne que les lecteurs, les sous-diacres & les autres clercs, qui par la vexation des hérétiques sont appelés aux charges publiques des villes, en soient déchargés, & qu'ils jouissent de l'immunité entière comme en Orient. Les hérétiques ne pouvant contester cette exemption aux évêques & aux prêtres, la dispuoient aux moindres clercs. On rapporte à l'an 329 le commencement de Donat faux évêque de Carthage, qui fut plus hardi que ses prédécesseurs; disant insolemment: mon parti. Il méprisoit les gouverneurs, & sembloit ne reconnoître aucun supérieur sur la terre. Vers le même temps, comme l'on croit, commencèrent chez les Donatistes, les Circoncensions, ainsi nommés, parce qu'ils couroient par la campagne autour des celles ou cabanes des paysans pour chercher à vivre. C'étoient des troupes de furieux, qui couroient par les bourgades & les marchés avec des armes, se disant les défenseurs de la justice, mettant en liberté les esclaves, déchargeant les gens obérés de leurs dettes, & menaçant de mort les créanciers, s'ils ne les déchargeoient. Il n'y avoit point de sûreté sur les grands chemins: ils faisoient descendre les maîtres de leurs chariots pour les faire courir devant leurs esclaves, qu'ils avoient fait monter à leur place: personne n'étoit assuré dans sa maison. Les deux plus fameux étoient Maxida & Fasir, qui prenoient le beau titre de chefs des Saints. Leurs propres évêques furent contraints de les abandonner, & d'écrire au comte Taurin, qu'ils ne pouvoient les corriger, & qu'il les réprimât lui-même. Il envoya contre eux des soldats en un lieu nommé Octavense, & il y en eut plusieurs de tués, que les Donatistes honorèrent depuis comme martyrs. Ils en révéroient aussi qui s'étoient précipités ou tués eux-mêmes d'une autre manière, par une fureur que leurs sectaires traitoient de zèle pour la religion: & dès le temps des idolâtres il y avoit de ces infensés qui se faisoient tuer par eux.

Aug. ad Bonif. ep. 181. n. 12. l. 1. Cod. Theod. de Jud. lib. xvi. l. 4. ibid.

Cette même année 330, fut donnée une loi en faveur des Juifs, qui confirme à leurs patriarches & à leurs anciens, c'est-à-dire à ceux qui gouvernoient leurs synagogues, l'exemption de toutes charges personnelles & civiles, pour ne les point détourner de leurs fonctions. Une autre loi de l'année suivante accorde l'exemption de toutes charges corporelles, généralement à tous ceux qui servoient aux synagogues.

Cependant les ennemis de saint Athanase continuoient de l'attaquer par leurs calomnies. Ils renouvelèrent contre le prêtre Macaire l'accusation d'avoir brisé un calice dans la Maréore province d'Égypte, chez un nommé Ischyas, qu'ils qualifioient prêtre, & disoient que, comme il offroit le saint sacrifice, Macaire étoit venu par ordre de l'évêque Athanase, avoit renversé l'autel, brisé le calice & maltraité Ischyas. Ils inventèrent contre saint Athanase lui-même une calomnie encore plus noire. Ils l'accusèrent d'avoir tué Arsène évêque Mélékien d'Hypsele en Thébàide : & ajoutèrent qu'ils lui avoient coupé la main droite, pour s'en servir à des opérations magiques. En effet, Arsène avoit disparu tout-à-coup, & les Mélékiens montroient une main droite desséchée, qu'ils portoient dans une boîte, & qu'ils disoient être la main d'Arsène, se plaignant avec larmes que l'on avoit caché le reste du corps. Le principal acteur de cette pièce étoit Jean Arcaph, chef des Mélékiens. L'accusation fut portée jusques à l'empereur, & la main lui fut représentée. Il écrivit à Antioche au censeur Dalmace son frère, & il ordonna de prendre connoissance de cette affaire. Dalmace ayant reçu l'ordre, écrivit à saint Athanase de venir, & de se tenir prêt pour répondre à l'accusation.

AN. 330.
XLVII.
Calomnies
contre saint
Athanase.
Arsène.
Ath. apol. p.
781.

Socr. l. c. 26.
Theodor. 1.
c. 30.

Athan. ap. p.
784. D.

Saint Athanase, qui sur le témoignage de sa conscience, avoit jusques-là méprisé cette calomnie, commença à la regarder sérieusement, quand il vit que l'empereur en étoit touché. Il écrivit aux évêques d'Égypte, pour s'informer où pouvoit être Arsène, qu'il n'avoit point vu depuis cinq ou six ans; & il envoya un de ses diacres le chercher. Le diacre chercha si bien; qu'il apprit qu'Arsène étoit caché dans le monastère de Prémencyrce, au territoire d'Antéopole, dans la Thébàide. Il y alla aussitôt, accompagné de quelques autres; mais il ne l'y trouva plus. Car Pinnes, prêtre & supérieur du monastère, l'avoit mis dans un bateau avec un moine nommé Élie, pour descendre par le Nil dans la basse Égypte. Le diacre ne trouvant plus Arsène, se saisit du prêtre Pinnes & du moine Élie, & les fit conduire à Alexandrie. On les présenta au duc de la province; c'étoit l'officier qui y commandoit les troupes: & ils avouèrent qu'Arsène, étoit vivant, & qu'il avoit été caché chez eux. Pinnes donna aussitôt avis de ceci à Jean Arcaph, afin qu'il ne s'opiniâtât pas davantage à accuser saint Athanase de la

Athan. ap.
p. 784.

mort d'Arfene, puisque toute l'Égypte favoit qu'il étoit vivant; & la lettre tomba entre les mains de S. Athanase.

AN. 330.
Socr. 1. c. 9.

Il falloit encore trouver Arfene. Il étoit sorti d'Alexandrie, & avoit passé à Tyr. Des serviteurs du consulaire Archelaüs ayant ouï dire dans un cabaret, qu'Arfene étoit caché dans une certaine maison, remarquèrent ceux qui l'avoient dit, & en avertirent leur maître. On le chercha, on le trouva, il fut mis en sureté, & le consulaire en donna avis à S. Athanase. Arfene se voyant pris, nia qu'il fut Arfene, jusqu'à ce qu'il eût été présenté juridiquement à Paul évêque de Tyr, qui le connoissoit depuis long-temps. S. Athanase envoya à l'empereur un diacre nommé Macaire, pour l'instruire de tout ce qui s'étoit passé; & l'empereur écrivit à Dalmace de faire cesser les poursuites, commanda aux Eusébiens assemblés à Antioche de s'en retourner à leurs églises, & écrivit à S. Athanase une lettre, où il condamne avec indignation les impostures des Méléciens. Il ordonne qu'elle soit lue souvent au peuple; & ajoute, que si les imposteurs continuent leurs entreprises, il ne les traitera plus selon les lois de l'église, mais selon les lois publiques, & prendra connoissance de l'affaire par lui-même. Les Méléciens cédèrent à ce coup.

Ap. Athan.
p. 785.

Arfene lui-même écrivit à S. Athanase au nom de tout son clergé d'Hypsele, pour lui demander sa communion, lui protester l'obéissance qu'il lui devoit selon les canons comme à son métropolitain. Jean, le chef des Méléciens, demanda aussi la paix & l'amitié de S. Athanase, & en écrivit à l'empereur, qui en eut tant de joie, qu'il manda à Jean de le venir trouver par les chariots publics, pour recevoir des marques de sa bienveillance. Ainsi finit alors l'affaire d'Arfene.

Ap. Athan.
p. 787.

XLVIII.
Concile de
Tyr.
Sozom. 11.
c. 25.
Theod. 1. c.
28.

Mais Eusèbe & ceux de son parti n'abandonnèrent pas leur entreprise; & ayant encore gagné quelques Méléciens, ils les présentèrent à l'empereur, renouvelant contre Athanase des accusations vagues de crimes énormes. Ils firent tant, qu'ils le portèrent à assembler un concile, & proposèrent la ville de Césarée en Palestine, à cause d'Eusèbe qui en étoit évêque, l'un des principaux du parti. S. Athanase ne voulut point s'y rendre, sachant qu'il n'y auroit point de liberté. Il se passa trente mois, c'est-à-dire deux ans & demi, depuis l'an 331 que ce concile avoit été indiqué, jusqu'à l'an 334. Enfin, les Eusébiens se plaignirent à l'empereur de la

V. Pag. an.
332. n. 2.

désobéissance d'Athanasé, le traitant de superbe & de tyran. L'empereur en fut irrité, & en prit de mauvaises impressions contre lui. Il changea le lieu du concile, & ordonna qu'il s'assembleroit à Tyr. Ce fut en l'année 335, la trentième du règne de Constantius & d'Albin. La cause de la convocation de ce concile étoit, disoit-on, pour réunir les évêques divisés, & rendre la paix à l'église. L'empereur étoit bien aisé encore d'assembler un grand nombre d'évêques en Palestine, pour rendre plus solennelle la dédicace de l'église de Jérusalem, qui étoit achevée : mais les Eusébiens firent en sorte qu'il ne mandât à ce concile que les évêques qu'ils lui marquèrent, & qu'il y envoya un comte pour les appuyer de son autorité, sous prétexte de maintenir l'ordre & d'empêcher le tumulte. Ce comte étoit Flavius Denys, auparavant consulaire de Phénicie, dont Tyr étoit la capitale. L'assemblée fut nombreuse. Il y eut des évêques de toutes les parties de l'Egypte, de la Lybie, de l'Asie, de la Bithynie, de toutes les parties de l'Orient, de la Macédoine, de la Pannonie ; mais ils étoient Ariens pour la plupart. Les plus célèbres étoient les deux Eusèbes, Placile ou Flaccille d'Antioche, Theognis de Nicée, Maris de Calcédoine, Narcisse de Néroniade, Theodore de Périnthe ou Héraclée, homme très-savant, qui écrivit des commentaires sur l'évangile de S. Matthieu & de S. Jean, sur S. Paul & sur les psaumes : son style étoit clair & élégant, & il s'attachoit au sens historique. Patrophile de Scythople, Theophile, Ursace de Singidon, & Valens de Murse, deux villes de Pannonie : ces deux évêques étoient des premiers disciples d'Arius : Macedonius de Mopsueste, George de Laodicée. Il y avoit aussi quelques évêques, qui n'étoient pas du parti des Ariens, comme Maxime de Jérusalem, qui avoit succédé à S. Macaire. Maxime avoit souffert dans la persécution de Maximien ; on l'avoit condamné aux mines, & on lui avoit crevé l'œil droit, & brûlé un des jarrets, comme à plusieurs autres confesseurs. Marcel d'Ancyre, & Alexandre de Thessalonique se trouvèrent aussi à ce concile. Asclepas de Gaze y vint encore avec quelques autres, à qui l'on imputoit des erreurs contre la foi. Il y avoit soixante évêques, sans les Egyptiens, qui ne vinrent pas d'abord : car S. Athanasé refusa tant qu'il put de s'y trouver.

Il savoit que Flaccille, un de ses adversaires, présidoit

AN. 335.

*Eus. liv. vit.
c. 41. 42.*

*Socr. 1. 18.
Epiph. har.
60.*

*Theod. 11. c.
3. Hier. descript.
Ruf. 1. c. 17.
Theod. 11. c.
16.*

Socr. 1. c.

28.

AN. 335.

Syn. Alex.
ap. Athan.
apol. 2. p.
728.

Ibid. p. 788.

Ap. Euf. 1v.
vit. c. 42.

Epiph. har.
68. Synodica
ap. Athan.
apol. p. 728.
C.

Ruf. 1. c. 4.

à ce concile , comme évêque d'Antioche , capitale de tout l'Orient : il favoit que plusieurs magistrats séculiers y assistoient : le gouverneur de la Palestine , Archelais , comte d'Orient ; & sur-tout le comte Denis , envoyé exprès de la cour pour cette commission , qui étoit accompagné de ministres de justice , d'appariteurs & de soldats. C'étoit un geolier , qui tenoit la porte pour faire entrer les évêques , au lieu que les diacres le devoient faire. Le prêtre Macaire fut amené d'Alexandrie à ce concile , chargé de chaînes & traîné par des soldats : & comme S. Athanase tardoit d'y venir , on lui envoya des lettres de l'empereur , qui le menaçoient de l'y faire amener de force ; & nous en voyons encore une adressée au concile , qui menace même d'exil celui qui refusera d'y assister. S. Athanase y vint donc enfin , pour ôter à ses ennemis tout prétexte de le décrier auprès de l'empereur , & de dire qu'il refusoit d'obéir , parce qu'il se sentoît coupable. Il amena avec lui quarante-neuf évêques d'Egypte , entre autres les illustres confesseurs Paphnuce & Potamon :

Quand S. Athanase fut entré dans le concile de Tyr , on le fit demeurer debout , comme un accusé devant ses juges. Potamon ne le put souffrir : il en répandit des larmes ; & s'adressant à Eusebe de Césarée , il lui dit tout haut : quoi ! Eusebe , tu es assis pour juger Athanase qui est innocent ? le peut-on souffrir ? dis-moi , n'étois-tu pas en prison avec moi durant la persécution ? pour moi j'y perdis un œil : te voilà sain & entier : comment en es-tu sorti sans rien faire contre ta conscience ? Eusebe se leva à l'instant & sortit de l'assemblée en disant : si vous avez la hardiesse de nous traiter ainsi en ce lieu , peut-on douter que vos accusateurs ne disent vrai ? & si vous exercez ici une telle tyrannie , que ne faites-vous point chez vous ? Paphnuce de son côté s'adressa à Maxime de Jérusalem , & traversant l'assemblée , il le prit par la main & lui dit : puisque je porte les mêmes marques que vous , & que nous avons perdu chacun un œil pour J. C. je ne puis souffrir de vous voir assis dans l'assemblée des méchants. Il le fit sortir , l'instruisit de toute la conspiration qu'on lui avoit dissimulée , & le joignit pour toujours à la communion de S. Athanase. Les autres évêques d'Egypte insistoient aussi à ne point reconnoître pour juges de leur archevêque , ceux qui étoient ouvertement déclarés contre lui. Ils récufoient nommément les deux Eusebes , Narcisse ,

Flaccille , Theognis , Maris , Theodore , Patrophile , Theophile , Macedonius , George , Urface & Valens. Ils reprochoient à Eufèbe de Césarée son apostasie , à George de Laodicée , qu'il avoit été déposé par S. Alexandre : mais on n'eut point d'égard à ces remontrances.

On attaquoit l'ordination de S. Athanase. Ses ennemis disoient : tous les évêques d'Egypte étoient convenus de ne point ordonner d'évêque à Alexandrie, jusqu'à ce qu'ils eussent terminé leurs différens. Il y en a sept qui ont violé leur serment pour élire Athanase : c'est ce qui nous a obligés à nous retirer de sa communion. Lui de son côté a eu recours aux voies de fait, jusqu'à faire emprisonner ceux qui lui résistoient. On l'accusoit encore d'avoir commis de grandes violences à la fête de Pâque : se faisant accompagner par des comtes, qui, pour contraindre les peuples de communiquer avec lui, envoyoient les uns en prison, faisoient battre, fouetter & tourmenter les autres. On lisoit un acte qui portoit, que le peuple d'Alexandrie ne pouvoit à cause de lui se résoudre à venir aux assemblées de l'église : mais cet acte, aussi bien que les autres accusations, ne venoient que de la part des Méléciens, des Colluthiens & des Ariens. Aucun des cent évêques qui reconnoissoient Alexandrie pour leur Métropole, ne se plaignoit d'Athanase ; & de tous les catholiques d'Egypte, il n'y en avoit aucun, ni prêtre, ni laïque, qui fit aucune plainte contre lui.

L'accusation qui fit le plus de bruit dans ce concile, fut celle d'Ischyas & du calice rompu. Voici comme les accusateurs la propofoient. Dans le canton d'Egypte nommé Maréote près d'Alexandrie, il y avoit un prêtre nommé Ischyas, qui gouvernoit un village nommé la paix de Secontarure. Athanase faisant sa visite dans la Maréote, voulut interdire Ischyas, & envoya le prêtre Macaire, qui arriva comme Ischyas étoit à l'autel & offroit le sacrifice. Macaire entra avec violence, rompit le calice, brisa l'autel, renversa à terre les saints mystères, brûla les livres sacrés, abattit la chaire sacerdotale, & démolit l'église jusqu'aux fondemens. De plus, Athanase a plusieurs fois déferé Ischyas à Hygin, gouverneur d'Egypte, l'accusant faussement d'avoir jeté des pierres à la statue de l'empereur, & l'a fait mettre en prison. Il a déposé Callinique, évêque catholique de Peluse, qui avoit été dans la communion d'Alexandre : & la cause de sa dépo-

XLIX.

Accusation
contre saint
Athanase. *Ischyas.*

Philostorg.
111. c. 11. *Sozom.*
11. c. 17.
c. 25. *Synod.*
Alex. ap. Ath.
p. 726.

Epist. Pseudo-syn. Sardin. ap. Hilar. Fragm.
Sozom. 11. c. 25.

Sozom. ibid.

resté que ce n'est point de son mouvement qu'il a parié contre moi, mais à la suggestion des trois évêques Méléciens : AN. 335.
 Isaac, Heraclide, & Isaac de Lète, qui l'ont même frappé outrageusement pour l'y contraindre : déclarant au surplus que toute l'accusation est fautive, & qu'il n'y a eu ni calice brisé, ni autel renversé. Cet écrit est signé d'Ischyas, & donné en présence de six prêtres & de sept diacres qui y sont nommés. Après l'avoir reçu, je n'ai pas jugé pour cela Ischyas digne de la communion de l'église; & vous le voyez encore contre moi avec les Méléciens. Telle étoit la défense d'Athanase.

Ce fait d'Ischyas & du calice rompu étant articulé si diversément par les deux parties, les Eusébiens persuadèrent au comte Denis qu'il faisoit en avoir des informations plus amples, & pour cet effet, envoyer des commissaires à la Maréote, qui s'instrussent exactement de la vérité sur les lieux. S. Athanase & les évêques d'Égypte représentoient que cette procédure étoit inutile, & que depuis deux ou trois ans que l'on méditoit cette accusation, on avoit eu le loisir d'en chercher toutes les preuves. Du moins ils demandoient que, si l'on jugeoit nécessaire cette information sur les lieux, on n'y envoyât point de commissaires suspects ou récusés. Le comte en convenoit; & il écrivit au concile que les commissaires devoient être nommés du consentement de tous. Néanmoins les Eusébiens s'assemblèrent en secret, & choisirent pour commissaires L.
Députation
dans la Ma-
réote.
Ath. apol. 2.
P. 789.
 six des plus grands ennemis d'Athanase, Theognis, Maris, Macedonius, Théodore, Ursace & Valens. Il y avoit déjà quatre jours que les Méléciens qui étoient à Tyr avoient envoyé quatre des leurs en Égypte, ne doutant point que cette députation ne fut ordonnée; & le soir même ils dépêchèrent un courrier pour faire venir des Méléciens de tout le reste de l'Égypte dans la Maréote, où il n'y en avoit point encore, & y assembler les Colluthiens & les Ariens. Ath. apol.
740.

Cependant les Eusébiens couroient de tous côtés à Tyr, pour faire signer à chaque évêque en particulier leur décret de députation : ce que voyant les évêques d'Égypte, ils firent une protestation par écrit, adressée à tous les évêques : par laquelle, après avoir représenté la conspiration des Eusébiens, leurs artifices & leurs violences, ils concluent en exhortant les pères à penser qu'ils rendront compte de cette Ibid. p. 795.

AN. 335.

Ath. 2. apol.
798.

Ibid. p. 799.

action au jour du jugement, & à se garder de rien faire pour appuyer les entreprises des Eusébiens. Alexandre de Thésalonique écrivit au comte Denis sur le même sujet, en ces termes : je vois une conspiration manifeste contre Athanase : car sans nous rien faire savoir, ils ont affecté de députer tous ceux qu'il avoit récusés, quoique l'on eût arrêté qu'il faudroit délibérer tous ensemble, qui on y enverroient. Prenez donc garde que l'on ne précipite rien : de peur que l'on ne nous blâme de n'avoir pas suivi dans ce jugement les règles de la justice. On craint que ces députés parcourant les églises, dont les évêques sont ici, n'y jettent tellement l'épouvante, que toute l'Égypte en soit troublée, car ils sont tout-à-fait abandonnés aux Méléciens. Le comte Denis envoya cette lettre aux Eusébiens, les avertissant qu'Athanase auroit sujet de se plaindre qu'il étoit circonvenu & traité injustement ; & leur représentant que ce leur seroit un grand reproche, de n'avoir pas le suffrage d'Alexandre, qu'il nomme le Seigneur de son ame, tant il avoit pour lui de respect & de tendresse. Mais la cabale des Eusébiens l'emporta ; & les évêques d'Égypte, voyant que le comte Denis étoit prêt d'y céder, lui adressèrent encore une protestation pour le conjurer de ne pas passer outre en cette affaire, & d'en réserver la connoissance à la personne de l'empereur. Tout cela fut sans effet ; & les députés partirent avec l'autorité du concile, & une lettre adressée à Philagre préfet d'Égypte : ils avoient aussi une escorte de soldats.

LI.

Continuation du Concile de Tyr.
Arsene.

Ruf. 1. 17.
Theod. 1. c.
30.

Soz. II. c.
25.

On continuoît à Tyr de calomnier S. Athanase. Il fut accusé d'avoir violé une vierge consacrée à Dieu ; & en effet, les évêques étant assemblés, on fit paroître au milieu d'eux une personne qui s'écria qu'elle étoit bien malheureuse ; qu'elle avoit fait vœu de virginité ; mais qu'ayant logé chez elle l'évêque Athanase, il avoit abusé d'elle malgré toute sa résistance, & lui avoit fait ensuite quelque présent pour l'apaiser. S. Athanase étoit averti, & avoit concerté ce qu'il devoit faire avec un de ses prêtres nommé Timothée. Étant entré & sommé de répondre à cette accusation, il ne dit mot, comme si elle ne l'eût pas regardé. Mais Timothée prenant la parole, & se retournant vers la femme, dit : quoi ! vous prétendez que j'ai logé chez vous, & que je vous ai déshonorée ? La femme étendit la main vers Timothée, le montra du doigt, & s'écria, haussant encore la voix : oui,

c'est vous-même qui m'avez fait cet outrage : ajoutant les circonstances du temps & du lieu avec beaucoup de paroles. La plupart des assistans ne purent s'empêcher de rire, de voir une accusation si mal concertée & si bien détruite ; & ceux qui avoient fait venir cette malheureuse furent couverts d'une telle confusion , qu'ils la chassèrent promptement de l'assemblée : nonobstant l'opposition d'Athanase, qui demandoit qu'elle fût arrêtée & mise à la question s'il étoit besoin, pour découvrir les auteurs de la calomnie. Ils empêchèrent même que cette ridicule accusation ne fût insérée dans les actes du concile.

Mais ils s'écrièrent en tumulte, qu'il y avoit des crimes plus importans à examiner, qu'on ne s'en justifioit point par subtilité, qu'il suffisoit d'avoir des yeux pour en être convaincu. Alors ils ouvrirent leur boîte, & firent paroître cette main desséchée, qu'ils gardoient depuis si long-temps. Athanase, dirent-ils, voilà votre accusateur, voilà la main droite de l'évêque Arsène : c'est à vous à dire comment & pourquoi vous l'avez coupée. Il s'éleva alors un bruit confus ; tous s'écrièrent d'étonnement & d'indignation : les uns contre S. Athanase, croyant l'accusation véritable ; les autres contre ses accusateurs, sachant combien elle étoit fautive. S. Athanase ayant enfin obtenu un peu de silence, demanda si quelqu'un de la compagnie connoissoit Arsène : plusieurs se levèrent, en disant qu'ils l'avoient connu particulièrement. Alors S. Athanase demanda un de ses domestiques, & lui donna ordre d'aller querir un homme, qu'il montra à l'assemblée, lui faisant lever le tête, & disant : est-ce là cet Arsène que j'ai tué, & à qui j'ai coupé une main après sa mort, cet homme que l'on a tant cherché ? Ceux qui connoissoient Arsène furent étrangement surpris de le voir : les uns, parce qu'ils le croyoient mort ; les autres, parce qu'ils le croyoient fort éloigné : car Arsène n'avoit point paru d'abord au concile de Tyr. On dit même que les Eusébiens le tenoient caché dans un autre pays : mais qu'ayant su le péril où se trouvoit S. Athanase à son occasion, il s'enfuit de nuit & vint le trouver en diligence. Quoi qu'il en soit, il se rendit secrètement à Tyr, & se vint offrir à S. Athanase, qui le tint caché chez lui, jusqu'au moment qu'il l'envoya querir pour le produire dans le concile.

Arsène se présenta couvert de son manteau, en sorte que ses mains ne paroissent point. S. Athanase en découvrit une

AN. 335.

en levant un côté du manteau; on attendoit s'il montreroit l'autre, lorsqu'il tira un peu Arsène par derrière, comme pour lui dire de s'en aller : mais aussitôt il leva l'autre côté du manteau, & découvrit l'autre main. Alors il s'adressa à tout le concile, & dit : voilà Arsène avec ses deux mains; Dieu ne vous en a pas donné davantage : c'est à mes accusateurs à chercher où pouvoit être placée la troisième; ou à vous à examiner d'où vient celle que l'on vous montre. Les Ariens s'écrièrent, qu'Athanasé étoit un magicien, qui trompoit les yeux par ses prestiges. Jean le Mélézien sortit dans le tumulte & s'enfuit : les autres se jetèrent en furie sur S. Athanasé, & l'auroient mis en pièces, si le comte Archelaüs, & les autres officiers de l'empereur ne l'eussent arraché de leurs mains. Ils furent contraints, pour le mettre en sûreté, de l'embarquer sur un vaisseau, & le faire partir la nuit suivante. Ses accusateurs, pour donner quelque couleur à leur imposture, dirent qu'un évêque dépendant d'Athanasé, nommé Plusien, avoit par son ordre mis le feu à la maison d'Arsène, & qu'après l'avoir attaché à une colonne, & fouetté avec des courroies, il l'avoit enfermé dans une chambre d'où il s'étoit sauvé, ce qui avoit donné juste sujet de le croire mort, & de s'informer de ce qu'il étoit devenu : parce que c'étoit un homme illustre & un confesseur. Quant au reproche de magie contre S. Athanasé, quelque absurde qu'il fût, il ne laissa pas de trouver créance auprès de ceux qui ne le connoissoient point, comme les païens; & Ammien Marcellin rapporte sérieusement dans son histoire, qu'il passoit pour devin & très-savant dans les augures. Mais les chrétiens ont attribué à une grâce divine la connoissance qu'il avoit de l'avenir.

Amm. l. xv. c. 7.

Sozom. iv. c. 9. in fine.

LII.

Information dans la Maréote.

Protestations Athan. 2. ap. p. 790.

Epist. Jul. Ibid. p. 746.

747.

Les députés du concile de Tyr étant arrivés en Égypte, cherchoient des preuves contre lui touchant l'affaire d'Ischyas. Quand ils furent à Alexandrie, ils s'adressèrent au préfet d'Égypte, qui partit avec eux, accompagné de ses officiers & de ses soldats, pour aller dans la Maréote. Ce préfet se nommoit Philagre, natif de Cappadoce, homme de mauvaises mœurs, païen & apostat : ses soldats étoient païens : les commissaires menaient Ischyas, qui mangeoit & logeoit toujours avec eux. Étant arrivés dans la Maréote, ils prirent sa maison pour y loger & y faire leurs informations. Ils n'interrogèrent ni les prêtres de la ville d'Alexandrie, ni ceux du can-

ton de Maréote , qui s'offroient de les instruire de la vérité ; mais ils firent parler les Ariens & les parens d'Ischy-
 ras : ils ouïrent même des catéchumènes , des Juifs & des
 païens : quoiqu'il s'agit du saint sacrifice & des mystères ,
 dont il n'y avoit que les chrétiens baptisés qui fussent in-
 struits ; on n'osoit même en parler devant les autres , suivant
 la discipline qui s'observoit encore alors exactement dans
 l'église. Entre ces témoins , il y en avoit que l'on prétendi-
 toit qu'Athanasé avoit fait enlever par le trésorier gé-
 néral ; en sorte que l'on ne savoit ce qu'ils étoient deve-
 nus , & toutefois ils se trouvoient présens , & dépo-
 soient dans les informations. Outre que les commissaires choi-
 sissoient les témoins , ils les intimidèrent par leurs mena-
 ces , & par la crainte de Philagre : ils leur marquoient
 par des signes ce qu'ils devoient répondre ; & les soldats
 frap-
 poient & outrageoient ceux qui faisoient résistance.
 Toutefois par ces informations si irrégulières , il paro-
 issoit qu'Ischy-
 ras étoit malade dans sa chambre , quand le
 prêtre Macaire entra chez lui ; que ce jour n'étoit pas un
 dimanche , & qu'il n'y avoit point eu des livres brûlés. Aussi
 les commissaires ne firent délivrer qu'une expédition de ces
 informations , & ne permirent point que l'on en donnât de
 copies.

AN. 336.

Le clergé de l'église catholique protesta par écrit contre
 cette procédure. La protestation du clergé de la ville étoit
 conçue en ces termes : aux évêques qui sont venus de Tyr ;
 favoir , Theognis , Maris , Macedonius , Theodore , Ursace
 & Valens , de la part des prêtres & des diacres de l'église
 catholique d'Alexandrie , sous le révérendissime évêque Atha-
 nase. Vous deviez en venant ici amener avec vous le prêtre
 Macaire , comme vous ameniez son accusateur : car c'est
 l'ordre des jugemens , suivant les saintes écritures , que l'ac-
 cusateur paroisse avec l'accusé. Mais puisque vous n'avez
 pas amené Macaire , & que notre révérendissime évêque
 Athanasé n'est pas venu avec vous : nous vous avons prié ,
 que du moins nous pussions assister à la procédure , afin que
 notre présence la rendit plus authentique , & que nous y
 pussions déférer. Vous nous l'avez refusé , & vous avez voulu
 agir seuls avec le préfet d'Egypte & l'accusateur : c'est pour-
 quoi nous déclarons que nous prenons un mauvais soupçon
 de cette affaire , & que votre voyage nous paroît visible-
 ment une conspiration. Nous vous donnons donc cette let-

Ap. Athan.
apol. p. 790.

Aa. xxv. 16.

AN. 335.

tre, qui servira de témoignage à un véritable concile, afin que tout le monde sache que vous avez fait ce que vous avez voulu en l'absence d'une des parties : & que votre unique dessein a été de nous surprendre. Nous en avons donné copie à Pailade, curieux de l'empereur, de peur que vous ne la cachiez ; car votre conduite nous oblige à nous défier & à user de précaution avec vous. Cet acte étoit signé de seize prêtres & de cinq diacres.

Apolog. p.
792.

Il y eut une protestation semblable adressée au concile de l'église catholique par tous les prêtres & tous les diacres de la Maréote, pour faire connoître la vérité qu'ils savoient certainement. Ils déclarent que jamais Ischyas n'a été du nombre des ministres de l'église : qu'il avoit seulement prétendu avoir été ordonné par Colluthé ; mais que, depuis le concile d'Osus, il est demeuré au rang des laïques. Que jamais il n'a eu d'église dans la Maréote, & que ce que l'on impute à leur évêque touchant le calice rompu est une pure calomnie. Ce que nous disons, ajoutent-ils, parce que nous ne nous éloignons point de notre évêque : nous sommes tous avec lui quand il visite la Maréote ; car il ne fait jamais ses visites seul, mais avec tous nous autres prêtres & les diacres, & beaucoup de peuple. Les commissaires n'ont trouvé personne parmi tous les catholiques, qui ait rien dit contre l'évêque : ils nous ont rejetés, & n'ont pas même voulu que nous fussions présents, pour leur dire si les témoins que l'on produisoit étoient catholiques ou Ariens. Nous voudrions tous vous aller trouver, mais nous avons cru qu'il suffisoit d'y envoyer quelques-uns de nous avec ces lettres. L'acte est signé de quinze prêtres & de quinze diacres. Ces prêtres & ces diacres de la Maréote adressèrent un autre acte au préfet Philagre, à Pallade le curieux, & Antoine, Biarque centenier des préfets du prétoire. On appeloit curieux certains contrôleurs qui avoient l'œil sur les voitures publiques, & en général sur tout ce qui regardoit le service de l'empereur : le Biarque étoit un intendant des vivres. Cette dernière protestation contient en abrégé le même fait d'Ischyas, & finit en conjurant ces officiers au nom de Dieu, de l'empereur & de ses enfans, d'en donner avis à l'empereur. Elle est datée du consulat de Jules Constantius & de Rufin Albin, le dixième du mois Egyptien Thot, c'est-à-dire le septième de Septembre de l'année 335.

Ap. 2. p. 794.
Not. Imp.

Cang. gloss.
lat. Curiosus.

Ibid. Biar-
chus.

Les commissaires étant de retour à Alexandrie, les soldats qui les accompagnoient, commirent des violences odieuses contre des vierges Catholiques : on tira l'épée contre elles ; on les déchira à coups de fouet : quelques-unes furent tellement maltraitées, qu'elles en demeurèrent estropiées & boiteuses. Les artisans & la populace païenne furent soulevés contre elles, & excités à les dépouiller toutes nues, à les frapper, & les menacer d'autels & de sacrifices idolâtres. Il se trouva un homme assez insolent pour prendre par la main une de ces vierges consacrées à Dieu, & la traîner devant un autel, qui se rencontra par hasard, comme s'il eût voulu renouveler la persécution : les autres vierges s'enfuyoient & se cachotent, & les païens se moquoient de la religion Chrétienne. Ces violences se commettoient en la maison où les évêques étoient logés & présens, comme pour les divertir ; & encore en un jour de jeûne, par des gens qui sortoient de leur table.

Quand ils revinrent à Tyr, ils n'y trouvèrent plus S. Athanase ; mais après qu'ils eurent rapporté leur information, les Eusébiens firent prononcer contre lui une sentence de déposition, avec défense de demeurer à Alexandrie, de peur que sa présence n'y excitât de nouveaux troubles. La plupart des évêques souscrivirent à ce jugement : mais il y en eut qui le refusèrent constamment, entre autres, Marcel d'Ancyre. Le concile écrivit à Constantin, pour lui mander la déposition d'Athanase : ils l'écrivirent aussi à tous les évêques, les avertissant de ne pas les admettre dans leur communion, de s'abstenir de lui écrire ou de recevoir ses lettres. Ils disoient pour raison de sa condamnation : qu'après s'être fait attendre long-temps à Césarée, il étoit venu à Tyr avec une grande escorte, & y avoit excité du trouble, refusant de répondre, récusant ses juges, & faisant injure à plusieurs évêques. Qu'il avoit été convaincu d'avoir brisé un calice, par les informations faites dans la Maréote, & de plusieurs autres crimes qu'ils rapportoient succinctement ; n'oubliant pas même la mort d'Arsène, quoique son nom parût entre les souscriptions de ce jugement.

Le concile de Tyr, avant que de se séparer, reçut à la communion de l'église Jean le Mélécien, avec tous ceux de son parti, leur conservant tous leurs honneurs, comme à des gens injustement persécutés. Ils donnèrent aussi à Ischyas le

AN. 335.

Athan. ap.

P. 734.

LIII.

Fin du concile de Tyr.

Sacr. 1. c. 32.

Sozom. 11. c.

25.

Epiph. harq.

68.

AN. 335.

Athanas. 1.
Ap. p. 821.

nom d'évêque, & obtinrent de l'empereur, que le trésorier général d'Egypte lui fit bâtir une église à Secontarure, comme pour rétablir celle qu'ils prétendoient qu'Athanasie avoit fait abattre, quoiqu'il n'y eût jamais eu en ce lieu ni évêque ni chorévêque. Toutes les églises de la Maréote étoient soumises à l'évêque d'Alexandrie : il y avoit environ dix grandes bourgades, dont chacune avoit un prêtre ; mais celle d'Ischyas étoit si petite, que l'église étoit dans la bourgade voisine. Cette création d'un évêché sans peuple, étoit contre l'ancienne tradition, & contre toutes les règles : mais les Eusébiens n'osoient laisser Ischyas mécontent, de peur qu'il ne découvrit la vérité. Ils étoient prêts d'achever leur ouvrage, en recevant Arius à la communion de l'église, quand ils reçurent une lettre de l'empereur, qui leur ordonnoit de terminer cette assemblée, & de se rendre en diligence à Jérusalem, pour y dédier l'église qu'il avoit fait bâtir. Cet ordre leur fut apporté par Marien notaire de l'empereur, qui étoit une charge considérable.

LIV.

Dédicace de
l'église du S.
Sépulcre.
Eus. vit. 18.
45.

Ils partirent donc de Tyr dans les voitures publiques, & se rendirent à Jérusalem, où ils trouvèrent d'autres évêques, que Constantin y avoit fait venir en grand nombre de tous côtés. Ainsi ce concile fut très-nombreux ; mais nous ne connoissons point les évêques qui y assistèrent, hors ceux qui vinrent de Tyr, & un évêque de Perse, que l'on croit être le martyr S. Milles. Un peuple innombrable étoit accouru de toutes les provinces de l'empire pour voir la cérémonie : on leur fournissoit à tous les choses nécessaires aux dépens de l'empereur, qui avoit envoyé des personnes considérables de sa cour, pour faire les honneurs de cette fête, sous les ordres de Marien. Cet officier fit distribuer de grandes sommes d'argent, & un grand nombre d'habits à une infinité de pauvres, & offrit de riches présens de la part de l'empereur pour orner la nouvelle église.

Eus. 111. vit.
c. 24. 35. 36.
86.

La caverne du S. Sépulcre, pour laquelle tout l'édifice fut bâti, étoit revêtue en dehors de colonnes excellentes, & de magnifiques ornemens. De-là on passoit dans une grande place pavée de marbre, & environnée de longues galeries de trois côtés, c'est-à-dire excepté le côté du levant où étoit l'église. Elle étoit admirable pour sa hauteur, sa longueur & sa largeur : le dedans étoit incrusté de marbre de diverses couleurs ; le dehors bâti de pierres si polies & si

bien jointes, qu'elles ne cédoient pas au marbre en beauté. Le toit étoit couvert de plomb, & revêtu en dedans d'un lambris orné de sculptures, & tout doré, jetant un éclat merveilleux. De chaque côté de l'église étoient deux galeries à double étage, l'un en bas, l'autre en haut : elles s'étendoient par toute la longueur de l'église, & leurs voûtes étoient aussi enrichies d'or. Celles qui joignoient le corps de l'église étoient soutenues de grandes colonnes ; celles qui étoient au-delà s'appuyoient sur des pilastres très-ornés. Il y avoit trois portes tournées à l'Orient, c'est-à-dire qu'on regardoit l'Orient en y entrant. Vis-à-vis & au chef de tour l'édifice étoit un demi-cercle couronné de douze colonnes en l'honneur des douze Apôtres ; & leurs chapiteaux étoient ornés de grandes coupes d'argent. Ce demi-cercle étoit le presbytère ou sanctuaire, au milieu duquel étoit l'autel.

En sortant de l'église, hors la cour qui a été marquée, on trouvoit une avant-cour, accompagnée de deux galeries, une de chaque côté. On en sortoit par une porte, qui servoit d'entrée à tout le lieu saint, & donnoit sur une grande place où se tenoit le marché. Ce premier vestibule étoit magnifiquement orné, & les passans étoient frappés de ce qu'ils en découvroient au dedans. Telle étoit l'église du saint Sépulcre, au rapport d'Eusebe, qui assista à la dédicace. Il ajoute que l'empereur l'avoit pourvue avec une magnificence royale d'une quantité innombrable de vases d'or & d'argent, ornés même de pierreries. Au reste ceux qui vont aujourd'hui visiter les saints lieux, y chercheroient inutilement les vestiges de ce superbe édifice : il a été plusieurs fois ruiné & rebâti. Il fut brûlé premièrement par les Perses l'an 614 sous l'empereur Heraclius : il fut encore abattu l'an 1009 par Aziz, ou son fils l'un des Califes Fatimites ; & rétabli par l'empereur Michel Paphlagonien, environ trente ans après. Autour de l'église bâtie par Constantin, se forma une nouvelle ville qui sembloit à quelques-uns être la nouvelle Jérusalem, prédite par les prophètes. Ce qui est certain, c'est qu'elle n'étoit pas à la place de l'ancienne, au dehors de laquelle étoient le saint Sépulcre & le Calvaire. Depuis ce temps elle perdit le nom d'Elia, que l'empereur Adrien lui avoit donné environ deux cents ans auparavant : elle reprit le nom de Jérusalem, & ne cessa d'être fréquentée par les pèlerinages des chrétiens que la piété y attiroit de toutes les parties du monde.

AN. 335.

Theoph. p.

252. Chr.

Pasch. inf. l.

XXXVII. n.

10.

Glaber. lib.

III. c. 7.

Cedren. p.

706. id. p.

731.

Euf. III. vit.

c. 33.

Sup. I. III. c.

24.

AN. 335.

Euf. IV. vit.
c. 43.

Pendant la fête de la dédicace, les évêques occupoient le peuple de divers exercices de piété. Les uns offroient des sacrifices non-sanglans & des prières pour l'église, pour l'empereur & pour ses enfans. Ceux qui étoient les plus savans & les plus éloquens, faisoient des discours publics : soit pour expliquer ce qu'on avoit lu des saintes écritures & en découvrir les sens mystiques, soit pour enseigner la théologie la plus sublime : soit pour faire des panégyriques à la louange de l'empereur, & relever par leurs descriptions la magnificence de la nouvelle église. Eusebe de Césarée s'y signala entre les autres. Cette dédicace se fit en 335 en même temps que l'on célébroit la fête de la sainte Croix, c'est-à-dire le treizième de Septembre.

LV.

Concile de
Jérusalem où
Arius est re-
çu.
Soc. I. c. 25.
26.
Soyom. II. c.
27.

Voilà ce qui paroissoit au-dehors ; mais dans les assemblées des évêques, qui composoient le concile, on traitoit d'autres affaires. Arius y vint avec une lettre de l'empereur, & une confession de foi qu'il lui avoit présentée. Car l'empereur l'avoit invité plusieurs fois à le venir trouver ; espérant qu'il se repentiroit sincèrement de ses erreurs, & voulant le renvoyer à Alexandrie. Il vint enfin à CP. avec le diacre Euzoïus, que S. Alexandre d'Alexandrie avoit déposé avec lui, & ils présentèrent à l'empereur un écrit en ces termes : à Constantin notre maître très-pieux & très-chéri de Dieu, Arius & Euzoïus. Suivant vos ordres, Seigneur, nous vous exposons notre foi & nous déclarons par écrit devant Dieu, que nous & ceux qui sont avec nous, croyons comme il s'ensuit : c'est à savoir en un seul Dieu père tout-puissant, & en N. S. J. C. son fils, produit de lui avant tous les siècles, Dieu verbe, par qui tout a été fait au ciel & sur la terre. Qui est descendu, s'est incarné, a souffert, est ressuscité & monté aux cieux, & doit encore venir juger les vivans & les morts : & au S. Esprit : nous croyons la résurrection de la chair, la vie éternelle, le royaume des cieux : & en une seule église catholique de Dieu, étendue d'une extrémité à l'autre. C'est la foi que nous avons prise dans les saints évangiles, où le Seigneur dit à ses disciples : allez, instruisez toutes les nations ; & les baptisez au nom du Père & du Fils & du S. Esprit. Si nous ne croyons pas ainsi, & ne recevons pas véritablement le Père, le Fils & le S. Esprit, comme toute l'église catholique, & comme l'enseignent les écritures, que nous croyons en tou-

tes choses : Dieu est notre juge, & maintenant & au jugement futur. C'est pourquoi nous vous supplions, très-pieux empereur, puisque nous sommes enfans de l'église, & que nous tenons la foi de l'église & des saintes écritures, que vous nous fassiez réunir à l'église notre mère, en retranchant toutes les questions & les paroles superflues ; afin qu'étant en paix avec l'église, nous puissions tous ensemble faire les prières accoutumées, pour la prospérité de votre empire & de votre famille.

Constantin fut satisfait de cette profession de foi, ne prenant pas garde que le mot de consubstantiel n'y étoit point, ni rien d'équivalent : qu'au contraire, il étoit rejeté sous le nom général de paroles inutiles ; & que cette clause de croire selon les écritures, étoit un prétexte pour expliquer comme on vouloit les termes qui paroissent les plus forts pour la divinité du Fils de Dieu. L'empereur crut donc qu'Arius & Euzoïus étoient revenus de bonne foi à la décision du concile de Nicée : il en eut de la joie, mais il ne s'attribua pas de les recevoir à la communion, avant le jugement de ceux qui devoient les examiner, suivant la loi de l'église ; ainsi il les renvoya au concile qui se tenoit à Jérusalem, auquel il écrivit d'examiner leur profession de foi, & de juger en leur faveur, s'ils paroissent orthodoxes & calomniés par envie ; ou s'ils s'étoient repentis après avoir été légitimement condamnés. Les évêques du parti ne manquèrent pas d'embrasser cette occasion qu'ils cher-

AN. 335.

Soc. 1. c. 33.

Soc. 11. c. 27.

La lettre synodale étoit adressée à l'église d'Alexandrie aux évêques de l'Égypte, de la Thébàide, de la Lybie & de la Pentapole, & généralement à tous les évêques, les prêtres & les diacres de tout le monde. Nous avons été comblés de joie, disoit-elle, par les lettres que l'empereur nous a écrites, pour nous exhorter à bannir de l'église de Dieu l'envie qui avoit séparé depuis si long-temps les membres de J. C. & de recevoir avec un cœur de charité ceux du parti d'Arius. L'empereur rend témoignage à la pureté de leur foi, dont il est informé non-seulement par le rapport d'autrui, mais pour les avoir ouïs lui-même par leur bouche, & avoir vu leur confession de foi par écrit, qu'il nous a envoyée au

Athan. de
Syn. p. 89a.

AN. 335.

bas de ses lettres, & que nous avons tous reconnu être orthodoxe & ecclésiastique. Nous croyons que cette réunion vous remplira de joie, lorsque vous recevrez vos frères, vos pères, vos propres entrailles. Car il ne s'agit pas seulement des prêtres du parti d'Arius, mais de toute la multitude qui étoit séparée de vous à leur occasion. Puis donc que vous ne pouvez douter qu'ils n'aient été reçus par ce saint concile, recevez-les avec un esprit de paix : d'autant plus que leur confession de foi montre clairement qu'ils conservent la tradition & la doctrine apostolique reçue universellement de tout le monde. Marcel évêque d'Ancyre, métropolitain de Galatie, ne se trouva point à ce concile, ne voulant avoir aucune part à la réception d'Arius. Ceux du parti le citèrent pour y comparoître : l'accusant d'avoir écrit des erreurs contre la foi, dans un livre qu'il avoit composé pour réfuter celui du sophiste Asterius, grand partisan des Ariens ; mais comme cette accusation se poursuivoit, les évêques furent mandés inopinément par l'empereur, & obligés d'aller à Constantinople pour rendre raison du jugement qu'ils avoient rendu contre saint Athanase.

LVI.

Plainte de S.
Athanase à
l'empereur,
& son exil.

Socr. 1. c.
32. 34.

Sozom. 11.
c. 28.

Ath. apol. 2.
p. 804.

Epiph. hær.
68. n. 8.

Car s'étant sauvé de Tyr, il vint à Constantinople, & comme l'empereur entroit à cheval dans la ville, il se présenta tout d'un coup à lui au milieu de la rue, accompagné de quelques autres. Constantin, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à trouver Athanase en ce lieu, en fut fort surpris ; & ne le reconnoissant pas d'abord, il demanda qui c'étoit : quelques-uns des siens le lui firent reconnoître, & lui contèrent l'injustice qu'il avoit soufferte. S. Athanase demandoit audience : mais Constantin refusoit de l'écouter, ne voulant point communiquer avec un homme qu'il regardoit comme condamné par un concile d'évêques, & peu s'en fallut qu'il ne le fit chasser de sa présence. Alors S. Athanase lui dit : le Seigneur jugera entre vous & moi, puisque vous vous joignez à ceux qui me calomnient ; & il insista hardiment, disant qu'il ne demandoit aucune grâce, sinon de faire venir ceux qui l'avoient condamné, afin de pouvoir se plaindre en sa présence. Cette demande parut raisonnable à l'empereur & conforme à ses maximes : c'est pourquoi il manda à Constantinople tous les évêques qui avoient été assemblés à Tyr, pour lui faire une relation exacte de tout ce qui s'étoit passé en ce concile, ou l'on disoit que l'on avoit procédé avec beaucoup de

désordre & de tumulte. Cette lettre ayant été rendue aux évêques comme ils étoient à Jérusalem, ils se gardèrent bien de venir tous, quoiqu'elle le portât expressément; mais les Eusébiens firent enforte qu'il n'y eût que six députés: savoir les deux Eusèbes, Theognis, Parrophile, Urface & Valens: les autres se retirèrent à leurs églises.

Les députés étant arrivés à CP. ne parlèrent plus ni du calice, ni d'Arfene: mais ils inventèrent une nouvelle calomnie. Ils dirent qu'Athanase avoit menacé d'empêcher à l'avenir que l'on ne transportât du blé d'Alexandrie à CP. A ce discours l'empereur s'enflamma de colère, & fit de terribles menaces contre Athanase: car il étoit fort jaloux de la grandeur de sa ville de CP. qui ne pouvoit subsister sans les convois d'Egypte; & sur un semblable soupçon, il avoit fait trancher la tête au philosophe Sopater, qu'il chérissoit auparavant. L'accusation & les menaces de l'empereur furent entendues par cinq évêques d'Egypte qui étoient avec Athanase: savoir, Adamance, Anubien, Agathammon, Arbethion & Pierre. Athanase gémit, & protesta que cette accusation n'étoit point vraie. Car, disoit-il, comment aurois-je un tel pouvoir, moi qui ne suis qu'un simple particulier & un homme pauvre? Mais Eusèbe de Nicomédie soutint publiquement la calomnie: & pour la rendre vraisemblable, jura qu'Athanase étoit riche, puissant & capable de tout. L'empereur ajouta foi trop aisément à ces évêques, qui lui paroissoient être tout autres que ce qu'ils étoient en effet; & crut faire grâce à Athanase de ne le pas condamner à mort. Il se contenta de l'exiler, & l'envoya à Trèves, qui étoit alors la capitale des Gaules. Toutefois saint Athanase excuse Constantin; & reconnoît qu'il l'exila moins pour le punir, que pour l'éloigner de ses ennemis & le mettre à couvert de leur fureur. Les Eusébiens firent bannir en même-temps quatre prêtres de l'église d'Alexandrie, & voulurent établir un autre évêque à la place de saint Athanase; mais l'empereur refusa d'y envoyer celui qu'ils avoient choisi: & comme ils insistèrent, il leur fit des menaces si rigoureuses, qu'ils abandonnèrent cette entreprise.

S. Athanase arriva à Trèves au commencement de Février l'an 336. Cette ville étoit la métropole de la première province Belgique, & le séjour le plus ordinaire des gouverneurs ou même des empereurs, quand ils étoient dans les Gaules:

AN. 335.

*Ath. 2. ap.
p. 805.
Syn. Alex.*

*Ibid. p. 729.
730.*

*Eunap. in
Edeffo.
Apolog. 2. p.
730.*

*Apol. 2. p.
730.*

Theod. 1. 33.

*Ath. apol.
748. ad sol.
844.*

AN. 335.

Vit. S. Max.
ap. Sur. 29.
Mai.

parce que leurs guerres étoient contre les peuples de Germanie, qui faisoient des efforts continuels pour entrer sur les terres des Romains. L'évêque de Trèves étoit Maximin, illustre pour la pureté de sa foi, la sainteté de ses mœurs & ses miracles. Il étoit d'une famille noble, né à Poitiers, dont son frère Maxence fut évêque. Pour lui il fut attiré à Trèves, comme plusieurs autres, par la réputation de l'évêque Agritius, qui l'éleva sous sa discipline, & l'appela aux fonctions ecclésiastiques. Après sa mort il fut élu pour remplir sa place, par les suffrages de tout le clergé & le peuple, & par le choix des évêques voisins. Tel étoit Maximin, évêque de Trèves, qui reçut avec respect Athanase, tout disgracié qu'il étoit. Il est vrai que Constantin le jeune, fils de l'empereur, qui commandoit dans les Gaules, & résidoit à Trèves, le traitoit aussi avec beaucoup d'honneur, & lui fournissoit abondamment toutes les choses nécessaires à sa subsistance. Outre sa grande réputation, il étoit porté à le respecter par l'affection qu'il savoit que son peuple d'Alexandrie lui portoit, & par la dignité de son extérieur. Le saint siège de Rome venoit de changer d'évêque : le pape S. Silvestre, après l'avoir rempli pendant près de vingt-deux ans, étoit mort le dernier jour de Décembre 335, & Marc avoit été mis à sa place le dix-huitième Janvier 336.

LVII.

Concile de
CP. Marcel
d'Ancyre dé-
posé.Eus. in Mar-
cel. lib. 2. in
fin. p. 55. D.

Sup. n. 55.

Ath. de Syn.
p. 887.

On tenoit cependant à Constantinople un concile assemblé de diverses provinces : de Pont, de Cappadoce, d'Asie, de Phrygie, de Bithynie, de Thrace & d'autres parties d'Europe. Alexandre, évêque de Constantinople, voyant que les Eusébiens y dominoient, s'efforça de l'empêcher ; mais il ne le put. On y traita l'affaire de Marcel d'Ancyre, & on continua la procédure qui avoit été commencée contre lui à Jérusalem. L'accusation étoit d'avoir écrit des hérésies dans son livre contre le sophiste Asterius. On appeloit sophistes ceux qui faisoient profession de philosophie & d'éloquence : Asterius l'avoit exercée dans la Galatie, étant né en Cappadoce, & l'avoit quittée pour se faire chrétien ; on prétendoit même qu'il avoit été disciple de S. Lucien d'Antioche. Ce qui étoit constant, c'est qu'il avoit sacrifié aux idoles dans la persécution de Maximien, & que cette tache avoit empêché les Eusébiens de l'élever à la cléricature : quoiqu'il fût le plus zélé de leurs disciples ; qu'ils l'eussent toujours auprès d'eux, & le fissent même assister aux assemblées des évêques. Ce fut par leur avis qu'il com-

posa un livre rempli de leur doctrine : c'est-à-dire des plus grands blasphèmes d'Arius. Il couroit dans la Syrie & de tous côtés montrer cet ouvrage à tout le monde ; & pour le lire publiquement , il avoit la hardiesse de s'asseoir dans les églises à la place des ecclésiastiques. Marcel , évêque d'Ancyre , métropole de la Galatie , entreprit de réfuter ce livre ; & en composa un qu'il intitula : de la sujétion de N. S. J. C. où il expliquoit ces paroles de S. Paul : quand J. C. aura remis le royaume à son Père , & le reste. Eusebe de Césarée composa trois livres , que nous avons encore , pour répondre à celui de Marcel. Acace qui lui succéda à Césarée , fit un livre sur le même sujet. Asterius défendit lui-même sa cause , & écrivit contre Marcel , l'accusant de Sabellianisme : c'étoit le reproche ordinaire que les Ariens faisoient aux catholiques : & ce fut le fondement de l'accusation formée contre Marcel à Jérusalem , & renouvelée à CP.

Les Eusébiens prétendoient aussi l'avoir convaincu de tenir la doctrine de Paul de Samosate , & de dire que le Fils de Dieu avoit pris son commencement de Marie , & que son règne auroit une fin. Ils disoient même qu'il avoit promis de brûler son livre ; & comme il refusoit de le faire , & résistoit courageusement à toutes leurs sollicitations , ils aigrirent l'empereur contre lui , sous prétexte qu'il lui avoit fait injure , en n'assistant pas à la dédicace de l'église de Jérusalem. Ils le déposèrent donc & même l'excommunièrent : puis ils mirent à sa place Basile , qui avoit la réputation d'être éloquent & capable d'instruire. Ils crurent , en le faisant évêque , donner un puissant défenseur à leur hérésie. En même temps ils dressèrent une exposition de leur foi , opposée aux prétendues hérésies de Marcel , & l'envoyèrent aux évêques d'Orient , pour leur faire savoir en quel sens ils avoient reçu la doctrine de la consubstantialité. Car n'osant combattre ouvertement le symbole de Nicée , qui étoit la foi du prince , ils tâchoient de l'éluder par des explications captieuses.

Mais le but principal des Eusébiens dans ce concile de CP. étoit le rétablissement entier d'Arius. Il étoit présent , & l'empereur l'avoit fait venir pour rendre compte de sa conduite. Car après qu'il eut été reçu à Jérusalem , il s'en alla à Alexandrie , espérant profiter de l'absence de saint

AN. 336.

Hilar. cant.
Art. 1. Car.
xv. 24.

Socr. 1. c.
36.
Sozom. 11. c.
33.

Athan. in
Arr. 1. p. 292.
Epiph. har.
73. n. 11.

LVIII.
Mort d'A-
rius.
Ruf. 1. c. 11.
Socr. 1. c.
37.
Soz. 11. c. 29.

lant s'affurer davantage, fit venir Arius dans son palais, & lui demanda s'il suivoit la foi de Nicée. Arius dit qu'oui. AN. 336.
 Constantin lui demanda sa profession de foi par écrit. Arius la donna aussitôt. Elle étoit conçue avec un tel artifice, Athan. ad Ser. p. 670.
 que l'hérésie n'y paroîssoit point, & on n'y voyoit que des paroles de l'écriture. Constantin lui demanda s'il n'avoit point d'autre créance, & ajouta : si vous parlez sincèrement vous ne devez pas craindre de prendre Dieu à témoin de la vérité : mais si vous faites un faux serment, craignez la vengeance divine. Arius jura qu'il n'avoit jamais dit ni écrit autre chose que ce qui étoit dans son papier : & qu'il n'avoit jamais tenu les erreurs pour lesquelles on l'avoit condamné à Alexandrie. Quelques-uns ont dit que le papier qu'il tenoit à la main étoit le symbole de Nicée ; qu'en même temps il tenoit sous son bras un autre papier où étoit sa véritable doctrine, & que c'étoit à ce dernier qu'il prétendoit rapporter son serment. Quoi qu'il en soit, l'empereur trompé par ce serment, manda l'évêque Alexandre, & lui dit qu'il falloit tendre la main à un homme qui cherchoit à se sauver. Alexandre s'efforça de détromper l'empereur : mais voyant qu'il ne faisoit que l'irriter par ses remontrances, il se tut & se retira.

Les Eusébiens le rencontrèrent, comme ils accompagnoient Arius, qu'ils avoient pris à la sortie du palais, & le menaient par la ville avec pompe, pour le faire voir à tout le monde. Ils vouloient le faire entrer dans l'église à l'heure même ; & comme Alexandre s'y opposoit, ils renouvelèrent leurs menaces, & lui dirent qu'ils avoient fait venir Arius à CP. malgré lui, & qu'ils sauroient bien aussi malgré lui le faire recevoir à la communion le jour suivant. Libel Marcel. & Faust. p. 18.
 Eusèbe de Nicomédie lui dit ces mêmes paroles : si vous ne le voulez pas recevoir de gré, je le ferai entrer demain avec moi, dès le point du jour : & comment l'empêcherez-vous ? Alexandre saisi de douleur entra promptement dans l'église, accompagné de deux personnes, dont l'une étoit Macaire prêtre d'Alexandrie. Là le saint vieillard fondant en larmes se prosterna devant l'autel, le visage contre terre, & dit : Seigneur, s'il faut qu'Arius soit demain reçu dans l'église, retirez votre serviteur de ce monde ; mais si vous avez encore pitié de votre église, & je sais que vous en aurez pitié, voyez les paroles d'Eusèbe : ne permettez pas que votre héritage tombe dans le mépris ; ôtez Arius

AN. 336.

du monde; de peur que, s'il entre dans votre église, il ne semble que l'hérésie y soit entrée avec lui. Alexandre prioit ainsi le samedi sur les trois heures après midi; & cependant les Eusébiens continuoient de mener Arius par la ville comme en triomphe; & lui se comptant déjà pour rétabli, tenoit plusieurs vains discours. Il étoit près de la place de Constantin où étoit la colonne de porphyre: quand il fut saisi de crainte & du reproche de sa conscience. En même temps il se sentit pressé de quelque nécessité naturelle, qui lui fit demander quelque lieu public de commodité, comme il y en avoit dans toutes les grandes villes: on lui en montra un derrière la place, il y entra, & quelque temps après on l'y trouva mort, ayant perdu une grande quantité de sang.

Socr. 1. c.
38. & ibi
Valef.

Greg. Naz.
or. 16.
Ambr. 1. de
fide Grat. c.
3.

Cette nouvelle s'étant répandue par toute la ville, les fidèles accoururent à l'église pour rendre grâces à Dieu d'une protection si visible qu'il avoit donnée à la vérité. Car ils ne regardoient point la mort d'Arius comme un accident naturel, mais comme l'effet des prières d'Alexandre & de Jacques de Nisibe; & comparoient cette mort si hideuse à celle de Judas, dont Arius avoit imité l'impiété. Alexandre eut la consolation de célébrer le lendemain le saint sacrifice en la compagnie des seuls orthodoxes, remerciant Dieu du secours qu'il avoit donné à son église en une telle extrémité. Constantin voyant le doigt de Dieu & la prompte punition du parjure d'Arius, ne douta plus qu'il ne fût véritablement hérétique, & s'attacha plus que jamais à la foi de Nicée. Plusieurs Ariens se convertirent; mais ceux qui demeurèrent opiniâtres attribuèrent cette mort à un sortilège: tant il étoit constant qu'elle n'étoit pas naturelle. Le lieu où elle arriva fut regardé comme maudit: on l'alloit voir en foule, & on s'avertissoit d'éviter le siège funeste. Cela dura jusqu'à ce qu'un Arien riche & puissant & fit bâtir une maison, afin d'en effacer la mémoire en changeant la forme de l'édifice.

Sozom. 11.
c. 30.

LIX.

L'empereur
écrit à S. An-
toine.
Vita Anton.
c. 28. Hier.
Chr. an. 337.

La réputation de S. Antoine vint jusqu'à l'empereur: il lui écrivit, avec ses deux fils Constantin & Constant, le traitant de père, & lui demandant réponse. Antoine, sans s'émouvoir quand il reçut ces lettres, appela les moines, & leur dit: ne vous étonnez pas si un empereur nous écrit, ce n'est qu'un homme: étonnez-vous plutôt de ce que Dieu a écrit une loi pour les hommes, & nous a parlé par son propre Fils,

Il ne vouloit pas même recevoir ces lettres disant qu'il ne savoit pas y répondre. Mais les moines lui ayant représenté que les empereurs étoient chrétiens, & qu'ils pourroient se scandaliser, comme étant méprisés, il permit qu'on les lût & y fit réponse, donnant aux empereurs des avis salutaires : de ne pas faire grand cas des choses présentes ; mais de penser plutôt au jugement futur ; de considérer que J. C. est le seul roi, véritable & éternel : enfin il les prioit d'être humains, d'avoir soin de la justice & des pauvres : & cette lettre fut bien reçue.

AN. 336.

Mais S. Antoine en écrivit ensuite d'autres à l'empereur, *Soyom. II. 61* qui ne lui furent pas si agréables. C'étoit pour demander le retour de S. Athanase, & le prier de ne pas croire les calomnies des Méléciens. Constantin lui répondit, qu'il ne pouvoit mépriser le jugement du concile ; il entendoit celui de Tyr. Car, disoit-il, quand même quelques-uns auroient jugé par haine ou par faveur, on ne doit pas croire la même chose d'un si grand nombre de bons & sages évêques : qu'Athanasie étoit insolent, superbe & séditieux. Car c'étoit principalement sur cette calomnie que ses ennemis insufltoient, sachant combien l'empereur étoit sensible de ce côté-là. Le peuple d'Alexandrie croioit aussi sans cesse, & faisoit des prières publiques pour le retour de S. Athanasie : mais l'empereur leur écrivit, les accusant de folie & d'emportement, & recommandant aux clercs & aux vierges sacrées, de se tenir en repos. Il assuroit qu'il ne révoqueroit point ses ordres & ne rappelleroit point Athanasie ; parce qu'il étoit séditieux, & condamné par un jugement ecclésiastique. Et comme il eut appris que l'église d'Egypte étoit divisée ; que les uns étoient pour Athanasie, les autres pour Jean le Mélékien, il exila Jean lui-même, quoiqu'il eût été rétabli par le concile de Tyr. Ce fut bien malgré les ennemis de S. Athanasie ; mais Constantin étoit inflexible à l'égard de ceux qu'il croyoit auteurs de division entre les chrétiens.

On trouve un rescrit en faveur des Juifs convertis, donné cette année 336, sous le consulat de Nepotien & de Facondus, par lequel l'empereur défend aux Juifs d'inquiéter ceux d'entre eux qui se font chrétiens, ou leur faire aucun mauvais traitement : sous peine d'être punis à proportion de l'injure. En même-temps il défendit aux Juifs de circonciure les esclaves qu'ils auroient achetés, soit chrétiens, soit de quelque autre secte que ce

L. 3. Cod.
Theod. de
Jud.L. 1. Cod.
Theod. de
Christ. man.

sous peine de leur faire perdre l'esclave en lui donnant la liberté.

AN. 337.

LX.

Baptême de
Constantin
& sa mort.

Euf. 1v. vit.

6. 33.

c. 56.

c. 57.

Ibid. c. 22.

Euf. c. 6.

Socr. 1. c. 39.

Socr. 11. c.

34.

Theod. 1. c.

32.

V. Valef. in

Euf. 1v. 16.

Chron. Hie-

ron. an. 938.

Euf. & Hier.
de locis.

Valef. ubi
sup.

L'empereur Constantin étoit alors âgé d'environ soixante-cinq ans , & avoit joui jusques-là d'une si parfaite santé , qu'il faisoit encore sans peine tous les exercices militaires. Se préparant à la guerre contre les Perses , il avoit retenu des évêques pour le suivre ; & il avoit fait faire une tente en forme d'église portative , ornée richement , pour y prier avec eux. La fête de pâque étant venue , il passa la veille en prières avec les fidèles selon sa coutume , car il étoit le premier à célébrer cette solennité ; & pour la rendre plus éclatante , il faisoit éclairer pendant cette nuit , non-seulement les églises , mais les rues par toute la ville de CP. Des hommes préposés pour cela y allumoient de grands cierges , ou plutôt des colonnes de cire , & quantité de flambeaux. Le jour étant venu , il faisoit de grandes libéralités au peuple , pour imiter les bienfaits du Sauveur. Ayant donc célébré la pâque à son ordinaire cette année 337 , il tomba malade , & eut recours aux bains chauds de CP. puis à ceux d'Helenople ; & là il passa beaucoup de temps en prières dans l'église du martyr S. Lucien. Ce fut alors que , se voyant proche de sa fin , il résolut de recevoir le baptême. Ayant donc repassé dans son esprit la nécessité de ce sacrement & sa vertu merveilleuse , il se jeta par terre dans cet oratoire & confessa ses péchés : puis il reçut l'imposition des mains avec les premières oraisons , pour être mis au rang des catéchumènes. De-là il se fit transporter à Achiron près de Nicomédie ; & ayant fait venir les évêques , il leur parla ainsi : voici le temps que j'ai tant souhaité , où j'espère obtenir de Dieu la grâce du salut & ce signe si saint , qui donne l'immortalité. J'avois eu dessein de recevoir le baptême dans le fleuve du Jourdain , où le Sauveur l'a reçu lui-même , pour nous montrer l'exemple : mais Dieu qui connoît ce qui nous est le plus utile , veut me faire ici cette faveur ; ne faites donc point difficulté de me l'accorder. S'il permet que je passe encore quelque temps sur la terre , je suis résolu de me mêler avec tous les fidèles dans les assemblées de l'église ; & de me prescrire , pour la conduite de ma vie , des règles qui soient dignes de la sainteté de Dieu. C'étoit une dévotion ordinaire en ces premiers temps de se faire baptiser dans le Jourdain , ou du moins de s'y baigner , comme font encore les pèlerins. Après qu'il eut ainsi parlé , Eusebe

de Nicomédie, & les évêques qui l'accompagnoient, lui donnèrent le baptême & les autres sacremens, observant exactement toutes les cérémonies accoutumées; puis ils lui firent quitter la pourpre, & on le revêtit d'habits blancs, mais dont la magnificence étoit convenable à sa dignité : son lit fut aussi tout couvert de blanc. Alors élevant sa voix, il adressa sa prière à Dieu, pour lui rendre grâces d'un tel bienfait, & finit par ces paroles : maintenant je me trouve véritablement heureux; je me puis croire digne de la vie immortelle, & participant de la lumière divine : quel malheur d'être privé de tels biens ! Et comme ses capitaines étant entrés dans sa chambre, s'affligeoient de sa perte, & prioient que Dieu prolongeât ses jours : il leur répondit, qu'il connoissoit mieux que personne les grands biens qu'il venoit de recevoir, & qu'il ne vouloit plus différer d'aller à son Dieu. Tout cela se passoit à la fête de la Pentecôte.

Constantin avoit fait son testament, par lequel il avoit confirmé le partage de l'empire, fait de son vivant entre ses trois fils & ses deux neveux. Il ordonna aussi que S. Athanasie fut rappelé de son exil, quoique Eusebe de Nicomédie s'efforçât de l'en détourner. Le dépositaire du testament de Constantin fut ce prêtre Arien, que sa sœur Constantia lui avoit recommandé en mourant; & Constantin lui ordonna de ne le remettre qu'entre les mains de son fils Constantius. L'empereur Constantin ayant ainsi donné ordre à toutes choses, mourut sur le midi le jour de la Pentecôte vingtième de Mai, sous le consulat de Felicien & de Tatien; c'est-à-dire l'an 337, après en avoir régné trente-un. C'étoit le plus long règne que l'on eût vu depuis Auguste. Le corps fut mis dans un cercueil d'or & porté à CP. En attendant que quelqu'un de ses fils fût arrivé, on le déposa dans la principale chambre du palais, élevé sur des degrés couverts de pourpre & environnés de quantité de flambeaux, dans des chandeliers d'or : plusieurs personnes y veilloient jour & nuit, & ce spectacle étoit tout-à-fait nouveau. Constantius fut le seul de ses fils qui se trouva à temps pour prendre soin de sa sépulture : car comme il étoit le plus proche, il reçut le premier la nouvelle de sa maladie; & toutefois il le trouva mort. Il fit porter le corps avec pompe dans l'église des Apôtres, & suivit lui-même le convoi : puis il se retira avec les soldats, n'étant que catéchumène. Mais le clergé & le peuple fidèle vinrent faire

AN. 337.

Euf. IV. vir.
c. 61.Theod. I. c.
32.Euf. IV. 68.
Euf. IV. c.

70.

Ibid. c. 71.

AN. 337.
Chrysoſt. in
 2. *Cor. hom.*
 2. *ad. pop.*
Ant. 66.

les prières & offrir le ſacrifice. Le corps de l'empereur étoit élevé ſur une haute eſtrade pendant les prières; & fut enterré dans le veſtibule de la baſilique près de la porte. Il y eut des perſonnes deſtinées pour demeurer en ce lieu & y faire des prières.

La mémoire de l'empereur Conſtantin eſt en bénédiſtion dans l'églife, pour les grands biens qu'il lui a faits, en la protégeant de tout ſon pouvoir, & montrant en tant de manières ſon zèle pour la véritable religion. Les grecs l'honorent entre les ſaints, & en font la fête le vingt-unième de Mai, le joignant à ſa mère ſainte Helene. On doit croire que le baptême a effacé toutes les taches de ſa vie : mais on y en trouve de grandes, depuis même qu'il eut vu la croix miraculeuſe, & qu'il ſe fut déclaré pour la religion chrétienne. De Minervine ſa première femme, il avoit un fils nommé Criſpe, qu'il avoit fait Céſar & qu'il deſtinoit à l'empire, dont en eſſet il ſ'étoit montré digne par pluſieurs belles actions; toutefois il le fit mourir, perſuadé des calomnies, dont Fauſta ſa ſeconde femme chargea ce jeune prince; & enſuite à la perſuaſion d'Helene ſa mère, il fit mourir Fauſta, dont il avoit reconnu l'impoſture, & qu'il avoit d'ailleurs convaincue de s'être abandonnée à un valet : il la fit étouffer dans un bain chaud. Après cela on ne ſ'étonnera pas ſ'il ajoutoit foi trop facilement aux calomnies des Ariens contre S. Athanaſe & les autres évêques catholiques. Euſebe ſon grand admirateur avoue lui-même que pluſieurs ſe plaignoient de ſa trop grande facilité; & qu'elle donna cours à deux grands vices : à la violence de ceux qui opprimoient les foibles, pour contenter leur avidité inſatiable : & à l'hypocriſie des faux chrétiens, qui entroient dans l'églife pour gagner ſes bonnes grâces. Enfin, on ne ſe trompera point ſur Conſtantin, en croyant le mal qu'en dit Euſebe, & le bien qu'en dit Zoſime.





LIVRE DOUZIEME.

LEs trois fils de Constantin partagèrent l'empire, comme il l'avoit ordonné. Constantin qui étoit l'aîné eut l'Espagne, la Gaule & tout ce qui est en-deçà des Alpes : Constant qui étoit le plus jeune eut l'Italie, l'Afrique, la Sicile, l'Illyrie : Constantius qui étoit le second eut l'Asie, l'Orient & l'Égypte. Ils avoient un oncle nommé Jules Constantius fils de Constantius Chlorus, mais d'une autre mère que Constantin le grand, c'est-à-dire de Theodora; & de la même femme Constantius Chlorus avoit eu un autre fils Dalmace surnommé Hannibalien, que Constantin son frère fit censeur. Celui-ci étoit mort & avoit laissé deux fils, Jule Dalmace & Claude Hannibalien. Constantin avoit donné à Dalmace le titre de César avec la Thrace, la Macédoine & l'Achaïe; à Hannibalien le titre de roi, avec la Cappadoce, le Pont & l'Arménie : sa résidence étoit à Césarée de Cappadoce.

Quelque temps après la mort du grand Constantin, les soldats ne voulant, disoient-ils, obéir qu'à ses enfans, firent mourir son frère Jules, & ses deux neveux Dalmace & Hannibalien. On accusa l'empereur Constantius d'avoir ordonné secrètement ces exécutions, ou du moins d'y avoir consenti trop facilement : quelques-uns même ont prétendu que Constantin en avoit donné l'ordre avant sa mort. Quoi qu'il en soit, deux des nouveaux empereurs en profitèrent : Constantius eut la Thrace avec la Cappadoce : Constantin eut l'Achaïe & la Macédoine. Il resta deux fils de Jules, qu'il avoit eus de différens lits : le premier nommé Gallus de Galla, de laquelle il avoit aussi eu la femme de l'empereur Constantius; le second nommé Julien de Basiline, fille d'Anicius Julien, d'une famille illustre, mais païenne. Ces deux jeunes princes furent épargnés par mépris : Gallus, parce qu'il étoit alors malade, & que l'on ne croyoit pas qu'il pût vivre long-temps : Julien pour son bas âge, car il n'avoit que huit ans, étant né à CP. le sixième de Novembre l'an 331; par où l'on voit qu'il y eut quelques années d'intervalle entre la mort de Constantin, celle de son frère & de ses neveux. Eusebe de Nicomédie prit soin de l'éduca-

AN. 337.
1.

Partage entre
les enfans de
Constantin.
Euf. 1v. vit 4.
c. 51.
Zof. l. 2. p 4
691.
Aur. Vict.
epit.

Zof. p. 692

Sozom. vi
hist. c. 27.

Amm. lib.
xxii. p. 310.
c. 9.

AN. 338.

tion de Gallus & de Julien, parce qu'il étoit parent, quoiqu'éloigné, de Basiline mère de Julien. On les mena en Cappadoce près le mont Argée à un lieu nommé Macel, où étoit une maison royale bâtie magnifiquement, accompagnée de bains, de fontaines & de jardins. On leur donna des maîtres pour les lettres, les sciences & les exercices convenables à leur âge; on les instruisit des saintes écritures: & comme ils témoignoient de la piété, on les mit dans le clergé où on leur donna l'ordre de lecteurs.

II.

Constantin
gagné par
les Ariens.
Soc. II. c. 2.
Sog. III. c. 1.
Amm. I. XV.
c. 3. 21. c. 3.
Jul.

Atheniens.
Theod. II. c.
3.

Athan. ad
solit. p. 819.
p. 834. 856.

L'empereur Constantius donna un grand pouvoir aux eunuques de son palais, dont le principal étoit Eusebe préfet de la chambre, homme vain, avare, injuste & cruel; qui d'une très-basse origine s'étoit élevé jusqu'à gouverner l'empereur. Cet Eusebe tomba dans l'Arianisme à la persuasion du prêtre que le grand Constantin avoit fait dépositaire de son testament; & qui avoit acquis par-là une grande autorité & une grande liberté d'entrer dans le palais: il avoit même infecté de son hérésie l'esprit de l'impératrice. L'empereur commença aussi à révoquer en doute ce que l'on devoit croire de cette nouvelle opinion: tout le monde en disputoit dans le palais, les femmes avec les eunuques, les gardes mêmes. De-là ce mal se répandit dans les familles particulières, dans les autres villes & les provinces éloignées: car le tumulte que ces questions causoient, excitoit tout le monde à en demander le sujet & à entrer en dispute. L'Illyrie toutefois & le reste de l'Occident n'y prirent point de part, & demeurèrent fermes dans la foi de Nicée. Eusebe de Nicomédie & Theognis concurent alors de grandes espérances; & pour empêcher saint Athanasé de rentrer à Alexandrie, ils résolurent d'y mettre un évêque de leur parti.

III.

Rappel de
S. Athanasé.
Athan. apol.
2. p. 805.
Theod. I. II.
c. 2.
V. Pagi. an.
338.

Mais l'empereur Constantin le jeune ne leur en donna pas le temps; car dès l'année 338, il renvoya saint Athanasé à son église, avec une lettre adressée au peuple catholique d'Alexandrie, où il dit: que le saint évêque avoit été envoyé dans les Gaules, de peur que, par la fureur de ses ennemis, il ne demeurât exposé à un malheur sans remède: que l'intention du grand Constantin étoit de le rendre à son église, s'il n'eût été prévenu par la mort. Quand donc, ajoute-t-il, Athanasé sera arrivé chez vous, vous connoîtrez combien nous l'avons honoré: & vous ne devez pas vous en étonner; puisque nous y avons été portés par

vosre affliction , que nous nous représentions , & par la présence vénérable de ce grand homme. Que la providence divine vous conserve , mes chers frères. Donné à Trèves le quinziesme des Calendes de Juiller : c'est-à-dire le dix-septiesme de Juin. L'empereur Constantius n'osa s'opposer au retour de saint Athanase , qui partit de Trèves après un exil de deux ans & quatre mois. Il passa par la Syrie , arriva en Egypte ; & rentra à Alexandrie , où il fut reçu avec une joie incroyable de tout le monde , du clergé , du peuple de la ville & de la campagne , qui accouroient en foule pour le voir. Toutes les églises retentissoient de prières & d'actions de grâces. Les autres évêques qui avoient été chassés de leurs sièges , furent aussi rétablis , entre autres Asclepas de Gaze & Marcel d'Ancyre. Les Ariens se plainquirent hautement du retour d'Athanase , comme d'une entreprise contre la discipline de l'église , disant qu'il ne pouvoit être rétabli que par l'ordonnance d'un concile , après avoir été chassé par le concile de Tyr.

AN. 338.

Ils écrivirent des lettres aux trois empereurs pour l'accuser de plusieurs crimes , dont celui-là étoit le premier : d'avoir violé les canons , en rentrant dans son siège , sans ordonnance de concile. Ils l'accusoient encore d'avoir causé à son retour du tumulte & des séditions , des pleurs & des gémissemens parmi le peuple , qui , disoient-ils , le recevoit à regret : d'avoir pillé les églises d'Alexandrie : d'y avoir commis des violences & des meurtres : d'avoir détourné le fonds des aumônes , que l'empereur Constantin avoit ordonnées pour la subsistance des veuves & des ecclésiastiques en Lybie , & en quelques endroits de l'Egypte ; & d'avoir fait vendre pour son profit particulier le blé destiné à cet usage , dont il avoit la distribution. Ils obtinrent même une lettre de l'Empereur Constantius , qui appuyoit ce dernier chef d'accusation. Mais ces calomnies ne firent pas grand effet auprès de Constant , ni de Constantin , quoique les Eusébiens y eussent envoyé des députés pour les soutenir : car saint Athanase y envoya aussi des ecclésiastiques avec des lettres , qui le justifirent & couvrirent ses ennemis de confusion.

*Synod. Alex.
ap. Ath. 2.
ap. P. 728. A.*

IV.
Nouvelles
calomnies
contre saint
Athanase.

*Ap. Atha. p.
724.*

Atha. p. 737.

*Ad. Solit. p.
815.*

*Apol. ad
Const. p. 675.
D.*

Les Eusébiens envoyèrent à Rome Macaire prêtre , Martyrius & Hefychius diacres ; pour porter au pape Jules , des lettres où ils accusoient non-seulement saint Athanase ,

*Julius Pape.
Athan. ap. 2.
p. 743.*

AN. 338.
Epiph. har.
69. n. 8.

mais encore Asclepas de Gaze & Marcel d'Ancyre. Ces députés sollicitèrent en faveur de Piste, que les Eusébiens avoient ordonné évêque pour Alexandrie, & qui n'en fut jamais en possession : ils vouloient engager le pape à lui écrire, comme étant en sa communion. Saint Athanase envoya de son côté quelques prêtres à Rome ; mais sitôt que Macaire fut qu'ils alloient arriver, il craignit d'être honteusement convaincu au sujet de Piste, & se retira de nuit tout malade qu'il étoit, quoique le pape l'attendit : Martyrius & Hefychius demeurèrent. Les députés de saint Athanase étant arrivés, firent connoître au pape que ce prétendu évêque Piste étoit un des premiers disciples d'Arius : que lui & Second de Prolemaïde qui l'avoit ordonné, avoient été excommuniés par saint Alexandre, & ensuite par le concile de Nicée : & le diacre Martyrius n'osa dire le contraire. Ils confondirent de même les Eusébiens sur tous les chefs d'accusation, dans une conférence publique en présence du pape. Enfin les députés des Eusébiens le prièrent d'assembler un concile, & d'y mander Athanase & ses accusateurs : déclarant qu'ils se réservoient à y produire leurs preuves. Le pape accepta la proposition, écrivit aux uns & aux autres, & manda S. Athanase en particulier.

Jul. ap.
Athan. ap.
P. 741.

Ap. Sol. 819.

V.
Mort du jeune Constantin.
Sper. ib. c. 5.
Zosim. l. 2.
p. 692.
Victor. epit.

Le jeune Constantin ne vécut pas long-temps après avoir renvoyé saint Athanase. Il étoit entré en différent avec Constant, touchant l'Afrique & l'Italie : Constant dissimula sa haine pendant trois ans, voulant surprendre son frère ; enfin le voyant entré sur ses terres, il y envoya des troupes, sous prétexte de donner du secours à Constantius, pour la guerre contre les Perses. Ils prirent Constantin à leur avantage, & le tuèrent près d'Aquilée, sous le consulat d'Acyndinus & de Proculus, c'est-à-dire l'an 340. Constant joignit à son partage celui de Constantin, & tout l'empire fut réduit à deux parties, l'Orient & l'Occident. La mort de Constantin ôta une puissante protection à S. Athanase & à toute l'église catholique.

VI.
Mort d'Eusebe de Césarée : sa doctrine.

Socr. II. c.
4.
Sozom. III. c.
2.

Ce fut environ ce temps-là, c'est-à-dire vers l'an 340, que mourut Eusebe de Pamphile évêque de Césarée en Palestine, le plus savant homme que l'église ait eu de son temps. Outre les ouvrages dont j'ai parlé, savoir le traité contre Héracles, la préparation & la démonstration évangélique, la chronique & l'histoire ecclésiastique : il composa encore sur

la fin de sa vie , un grand traité contre Marcel d'Ancyre , la vie de l'empereur Constantin , ou plutôt son éloge , & un panégyrique qui en est comme l'abrégé , & qu'il prononça en sa présence à la solennité de la trentième année de son règne. Nous avons ces ouvrages , mais nous avons perdu les trente livres contre Porphyre , & plusieurs autres. C'est principalement par l'ouvrage contre Marcel , que l'on doit juger de la doctrine d'Eusebe , touchant le Verbe divin : car cet ouvrage est écrit depuis que les Ariens eurent ému la question , & qu'ils eurent été condamnés au concile de Nicée dans le fort des disputes , & sur la matière même qui y est traitée à fonds.

Il est divisé en cinq livres : les deux premiers sont intitulés simplement : contre Marcel d'Ancyre , & ne contiennent presque autre chose , que l'exposition des sentimens , qui suffit , à ce qu'Eusebe prétend , pour le convaincre de Sabellianisme. Les trois autres livres sont intitulés : de la théologie ecclésiastique , & adressés à Flaccille évêque d'Antioche ; dans ceux-ci Eusebe réfute Marcel , & lui oppose la doctrine qu'il dit être celle de l'église catholique. C'est à peu près la même qu'il avoit proposée dans ses autres ouvrages : particulièrement dans la démonstration évangélique. Il condamne ceux qui avoient osé dire que le Verbe étoit créature & tiré du néant. Car , dit-il , comment seroit-il fils & fils unique de Dieu , s'il étoit de même nature que toutes les autres créatures ? Et encore : ceux qui mettent deux hypostases , l'une non engendrée , créée de rien , sauvent bien l'unité de Dieu ; mais selon eux , il n'y a plus de fils unique : il n'est ni Seigneur ni Dieu : & n'a plus rien de commun avec la divinité du père. Et ailleurs expliquant ce fameux passage où suivant la version grecque la sagesse dit : le Seigneur m'a créé , il dit : si quelqu'un veut dire qu'il a été créé , qu'il ne le dise pas , comme s'il avoit été tiré du néant à la manière des autres créatures ; ainsi que quelques-uns ont mal pensé. Ensuite il explique doctement ce passage , suivant l'hébreu , & montre qu'il n'étoit pas ignorant de cette langue.

Il dit que le fils de Dieu est la source de la vie : la vie , la lumière , la raison même. Il parloit ainsi dans la démonstration évangélique : ajoutant qu'il est la beauté & la bonté même , s'il est permis de donner ces noms à ce qui est pro-

AN. 340.

IV. vit. c. 46.

Theod. I. 1:
c. 9.

Ibid. c. 10.

III. Theol. c.
2. p. 150. D.
Prov. VIII.I. Theol. c. 8.
IV. Démonst.
c. 2.

duit. Dans le même ouvrage il disoit : il est dangereux de dire simplement que le fils a été tiré du néant, comme les autres productions : car autre est la génération du fils, autre la création faite par le fils. Ces paroles sont d'autant plus remarquables, qu'il les a écrites avant le concile de Nicée. Et dans le même ouvrage, il dit qu'il faut concevoir le fils, non comme n'étant point en certains temps & produit ensuite : mais comme étant avant des temps infinis, préexistant & coexistant toujours avec le père. Cette doctrine est bien contraire à celle d'Arius, qui accusoit S. Alexandre de dire : toujours le père, toujours le fils. Eusebe dit encore dans la théologie, que le père a déclaré son fils Seigneur, Sauveur & Dieu de tout, & participant de son trône. Tout cela semble justifier la foi d'Eusebe.

*Sup. l. X. l.
1. c. 11.*

*Athan. de
Syn. p. 886.
C.* Toutefois en écrivant à l'évêque Euphratien, il n'avoit pas craint de dire nettement, que le Christ n'est pas vrai Dieu : & nous trouvons dans ce même ouvrage contre Marcel des expressions fâcheuses. Il semble mettre de la différence entre la divinité du fils & celle du père ; car il dit : s'ils craignent que nous ne mettions deux Dieux, qu'ils sachent que, même en confessant que le fils est Dieu, il ne se trouve qu'un seul Dieu, savoir celui qui seul est sans principe & non engendré, qui possède la divinité en propre, & qui est cause que le fils est, & qu'il est tel. Il ne dit jamais, suivant le langage reçu depuis dans l'église : que le père & le fils sont un seul Dieu. Il ne se sert point du terme de consubstantiel ; & quand il le reçut au concile de Nicée, ce ne fut qu'avec des explications qui n'établissent pas l'égalité parfaite, comme nous avons vu dans sa lettre. Au contraire, il accuse Marcel de Sabellianisme, parce qu'il disoit qu'avant la création du monde, il n'y avoit que

c. 11.

*Sup. l. XI. l.
26.
1. Theol. c.
16. 17.
1. Theol. c.
14. p. 122. D.
11. Theol. c. 4.* Dieu seul ; & que Dieu & son Verbe étoit une seule & même chose ; ce qu'il n'y a point de catholique qui ne dise aujourd'hui. Eusebe prétend que parler ainsi, c'est nier l'hypostase du fils & le mettre dans le père, comme un accident dans son sujet. Suivant ce principe, il ne veut pas que l'on dise que le souverain Dieu s'est incarné : parce qu'il ne donne ce titre qu'au père. Il semble mettre de l'inégalité entre le père & le fils, en disant : il n'est pas nécessaire de mettre deux Dieux en mettant deux hypostases : car nous ne les tenons pas égales en dignité, ni toutes deux sans principe & non engendrées : c'est pourquoi

*Ibid. c. 7.
p. 109. C.*

Jo. XX. 17.

le fils même enseigne que le père est aussi son Dieu. Il dit ensuite, que nous ne rendons au fils les honneurs divins, qu'à cause du père : que nous honorons par lui, comme un roi en son image. Et ailleurs : que le fils reconnoît son père pour seul vrai Dieu : parce qu'encore que lui-même soit vrai Dieu, il ne l'est que comme image ; & le titre de seul convient au père, comme étant l'original.

Il semble encore plus marquer l'inégalité du père & du fils, en disant : que le fils n'est ni le souverain Dieu, ni un des anges ; mais qu'il est au milieu, & le médiateur du père & des anges. Il parle de même dans la démonstration évangélique ; & prétend prouver qu'il étoit nécessaire que Dieu produisît avant tout le reste une puissance moyenne, pour tempérer la disproportion infinie qu'il y a entre lui & la créature. Dans ce même ouvrage, il nomme le fils ministre & instrument de la création : il le nomme même ouvrage, *demiourgéma*. Il dit que le père existe & subsiste avant la génération du fils, en tant qu'il est seul non-engendré. Il dit que le fils n'est pas un accident inséparable, comme la splendeur de la lumière : mais qu'il subsiste par la volonté du père, qui l'a produit de propos délibéré. Enfin ce qui paroît moins excusable, il dit que le S. Esprit n'est ni Dieu, ni fils, mais une des choses faites par le fils : & il le dit dans l'ouvrage contre Marcel. On peut toutefois expliquer favorablement la plupart des expressions d'Eusebe, si l'on considère que de son temps, quoique la doctrine de l'église fût certaine, son langage sur ce mystère si sublime n'étoit pas entièrement formé, & tout le monde n'étoit pas encore convenu des termes les plus propres pour trancher également toutes les chicanes des hérésies opposées. Ainsi Marcel d'Ancyre reprochoit à Asterius d'admettre dans la Trinité deux personnes distinctes, parce que le mot grec *prosopon*, qui signifie personne, n'étoit pas universellement reçu en cette matière. On peut dire encore qu'Eusebe ne distingue pas assez ce qui convient à J. C. selon la nature divine & selon la nature humaine. Mais quand on pourroit excuser la doctrine d'Eusebe de Césarée, il est difficile de justifier sa conduite. Il est marqué, dès le commencement, entre les évêques qui prirent Arius sous leur protection contre saint Alexandre d'Alexandrie. Il ne dit pas un mot dans son histoire ecclésiastique de cette dispute si fameuse ; & afin que l'on ne

AN. 340.

Ibid. p. 111 C.

Ibid. c. 23.

p. 141.

Lib. 1. c. 1.

p. 8. D.

IV. *Demonst*

c. 6.

Ib. c. 2. c. 4.

c. 2.

c. 3. p. 147.

D.

Ib. p. 128. A.

111. *Theol.* c.

6. p. 175. A.

Ap. *Euf.* 111.

theol. c. 4. p.

163. C.

Sup. l. x. n.

34. n. 42.

AN. 340.

puisse dire qu'il finit son histoire dans le temps qu'elle commençoit, il n'en parle pas plus clairement dans la vie de Constantin; il se contente de dire en général, qu'il y avoit de la division dans l'église, principalement en Egypte, sans jamais en expliquer le sujet; & on croiroit, selon lui, que dans le concile de Nicée, on ne traita point de question plus importante, que celle du jour de la Pâque. En rapportant les lois de Constantin contre les hérétiques, il ne parle point de celle qui condamnoit au feu les écrits d'Arius: en parlant du concile de Tyr, il ne dit pas un mot du procès de S. Athanase, qui en étoit le sujet. Ce silence si affecté autorise plus ceux d'entre les anciens qui l'ont accusé d'Arianisme, que ceux qui l'en ont voulu justifier. Aussi Acace, son disciple & son successeur dans le siège de Césarée, fut dans la suite un des chefs des Ariens. Cet Acace étoit borgne, & le surnom lui en demeura: il avoit de l'esprit & du savoir, & composa plusieurs ouvrages, entre autres la vie d'Eusebe son prédécesseur.

*¶ Testim. de
Euf. ap. Va-
lef.
Socr. II. hist.
c. 14.*

VII.

*Mort de S.
Alexandre de
CP. Paul évê-
que. Puis
Eusebe.
Socr. II. c.
6.
Soz. III. c. 3.
V. pagi. 340.
n. 2.*

Vers le même temps mourut S. Alexandre de Constantinople, après avoir vécu quatre-vingt-dix-huit ans, dont il avoit passé vingt-trois dans l'épiscopat. Comme il étoit prêt à mourir, ses clerics lui demandèrent à qui on devoit confier après lui le gouvernement de l'église. Si vous cherchez, dit-il, un homme d'une vie exemplaire & capable d'instruire, vous avez Paul: si vous regardez l'habileté pour les affaires du dehors & pour le commerce avec les grands, joint à un extérieur de piété, Macedonius vaut mieux. Paul étoit originaire de Thessalonique, encore jeune, mais d'une prudence fort avancée. Il avoit déjà été exilé par le grand Constantin, à la sollicitation des Ariens: Macedonius étoit vieux & diacre depuis long-temps. Tant que saint Alexandre vécut, les catholiques eurent le dessus à Constantinople; à sa mort les Ariens se relevèrent, & se crurent assez forts pour faire élire Macedonius: ce qui causa quelque trouble, car les catholiques demandoient Paul, & ils l'emportèrent pour cette fois. Paul fut donc ordonné évêque de Constantinople dans la basilique de la Paix, depuis jointe à sainte Sophie. Macedonius forma d'abord quelque accusation contre lui, mais il l'abandonna, se réunit, & étant ordonné prêtre, servit sous lui en cette qualité. Comme l'élection de Paul s'étoit faite en l'absence de l'empereur Constantius: il en fut extrêmement irrité, lorsqu'il revint à Constantinople.

*Ath. ad solit.
p. 813.*

*Socr. II. c. 7.
Soz. III. c.
4.*

Il prétendit qu'il étoit indigne de l'épiscopat, & par la faction de ses ennemis, il assembla un concile où il le fit déposer & mettre à sa place Eusebe de Nicomédie, qui fut ainsi transféré pour la seconde fois contre les règles de l'église. Depuis ce temps les Ariens furent les maîtres à CP. l'espace de quarante ans.

Cependant il s'assembla à Alexandrie un concile d'environ cent évêques de l'Egypte, de la Thébàide, de la Lybie & de la Pentapole : qui tous ensemble écrivirent une lettre synodale à tous les évêques catholiques du monde. Ils se plaignent d'abord de ce que les Eusébiens ne cessent point de persécuter S. Athanase ; qu'ils l'ont fait exiler & auroient voulu le faire mourir ; & que depuis son retour, ils ont envoyé aux trois empereurs une lettre remplie de nouvelles calomnies, où ils ne l'accusent pas de moins que d'avoir commis des meurtres. Quand ces accusations seroient véritables, disoient-ils, ils seroient coupables de violer la règle du Christianisme, en portant aux oreilles des empereurs des accusations de meurtres contre des évêques ; mais ce n'est que mensonge & calomnie, & nous avons honte d'être obligés d'y répondre. Ils entrent donc en justification, en disant : les meurtres & les emprisonnemens sont éloignés de notre église. Athanase n'a livré personne au bourreau, ni mis personne en prison : notre sanctuaire est encore pur, comme il l'a toujours été ; il ne se glorifie que du sang de J. C. Athanase n'a fait mourir ni prêtre, ni diacre : il n'est auteur ni de meurtre, ni de bannissement. Ses ennemis avouent clairement dans leur lettre, que c'est le préfet d'Egypte qui a condamné quelques particuliers ; & ils n'ont pas de honte d'attribuer ces condamnations à Athanase, qui n'étoit pas encore rentré à Alexandrie, & qui se trouvoit alors en Syrie au retour de son exil. Ces procès n'ont été faits pour aucune cause ecclésiastique, comme vous verrez par les actes que nous vous envoyons ; car nous les avons curieusement recherchés, ayant su ce que les Eusébiens ont écrit. Vous pourrez juger par-là des calomnies précédentes.

Ils reprennent ensuite depuis l'origine les persécutions que S. Athanase avoit souffertes. Que dès la déposition d'Arius, les Ariens l'avoient pris en haine, lorsqu'il n'étoit encore que diacre, à cause du crédit qu'il avoit auprès d'Alexandre son évêque. Que leur haine s'étoit accrue au con-

AN. 340.

Soc. v. hist.
c. 7.VIII.
Concile d'Alexandrie pour saint Athanase.
Athan. 2. apol. p. 720.
B.
Id. ad. Afric. p. 940. D.
2. apol. 723.
B.

p. 724. A.

p. 725. A.

AN. 340.

cile de Nicée, où ils avoient connu son zèle par leur propre expérience : que le voyant élevé à l'épiscopat & ennemi déclaré de l'hérésie, ils avoient fait éclater leur malice, excitant l'empereur contre lui, le menaçant de tenir des conciles, comme fut enfin celui de Tyr. Ils viennent aux calomnies avancées contre S. Athanase, dont la première étoit que six ou sept évêques l'avoient ordonné secrètement. Au contraire, disent-ils, nous sommes témoins, nous & toute la ville & toute la province, que tout le peuple de l'église catholique demanda Athanase pour évêque tout d'une voix, & que la plus grande partie de nous l'ordonnèrent aux yeux de tout le peuple : sur quoi nous sommes plus croyables que ceux qui n'y étoient pas.

Sup. l. xi. n.
29.

Mais Eusebe reprend l'ordination d'Athanase, lui qui peut-être n'a jamais reçu d'ordination : & qui, quand il l'auroit reçue, l'a lui-même anéantie. Il étoit d'abord à Beryte : il l'a quittée pour venir à Nicomédie : l'une & l'autre contre la loi. Le désir de la seconde lui a fait mépriser l'affection qu'il devoit porter à la première ; & il n'a pas même gardé la seconde qu'il avoit injustement usurpée. Il vient d'en sortir pour envahir encore la place d'un autre, mettant la religion dans la richesse & dans la grandeur des villes, & ne comptant pour rien le partage que l'on a reçu par l'ordre de Dieu. Les évêques d'Egypte parlent ici de la dernière translation d'Eusebe à CP. & continuent : il ne fait pas que le Seigneur est au milieu de deux ou trois assemblés en son nom : il ne pense pas à ce que dit l'Apôtre : je ne tire point ma gloire du travail d'autrui ; & à ce précepte qu'il donne : si tu es lié à une femme, ne cherche point à te délier. Car si cela est dit d'une femme, combien doit-on plus l'entendre d'une église ? quiconque y est une fois lié par l'épiscopat, ne doit plus en chercher d'autre : de peur d'être trouvé adultère, suivant les divines écritures. Telles étoient alors les maximes des saints évêques touchant les translations. Ils viennent au concile de Tyr, & montrent comme la cabale d'Eusebe y dominoit, appuyée du comte Denis & de la puissance séculière : comme S. Athanase fut obligé de s'en retirer, pour se plaindre à l'empereur : la nouvelle calomnie dont les Eusébiens le chargèrent touchant le blé de CP. Ils soutiennent que l'on ne doit point donner le nom de concile à une assemblée qui n'agissoit que par l'autorité du prince, où les évêques étoient

Matt. x VIII.
20. 1. Cor. X.
15. 1. Cor. II.
27.

contraints

contraints de se trouver par ses ordres ; & où il y avoit un comte & des soldats , comme les satellites des évêques. Ils justifient S. Athanase du meurtre d'Arfene & du calice d'Ischyas , sur quoi ces paroles sont remarquables : puisqu'il n'y avoit point là d'église , ni de prêtre pour sacrifier , & que le jour ne le demandoit pas , n'étant pas un dimanche : comment y auroit-on brisé une coupe mystique ? Il y a quantité de coupes dans les maisons & dans le marché : on les brise sans impiété ; mais c'est une impiété de briser volontairement la coupe mystique. Elle ne se trouve que chez les prêtres légitimes : vous avez droit de la présenter aux peuples ; vous l'avez reçue suivant la règle de l'église. Que si celui qui brise le calice est impie , celui-là l'est bien davantage qui profane le sang de Jésus-Christ.

Passant à la députation du concile de Tyr pour informer dans la Maréote , ils relevent les irrégularités de la procédure. On avoit exclu , disent-ils , les ministres sacrés ; & on informoit devant les païens , touchant une église , une coupe , une table , les choses saintes ; & ce qui est pire , on citoit des païens pour témoins. Ils représentent les violences qui furent commises à Alexandrie , par l'autorité du préfet Philagre : & disent que l'on exila quatre prêtres de cette ville , qui toutefois n'avoient point été à Tyr. Ils justifient S. Athanase de la nouvelle calomnie , d'avoir vendu & détourné à son profit le blé , que le grand Constantin avoit donné pour la nourriture des veuves en Lybie , & en quelques cantons d'Egypte : quoiqu'en effet on eût toujours continué de le distribuer , & qu'il n'en revint à S. Athanase que de la peine.

Les Evêques d'Egypte ajoutent : nous vous avons envoyé le témoignage des évêques de Lybie , de Pentapole & d'Egypte , pour vous faire connoître la calomnie. Les Eusébiens ne font tout cela que pour établir l'hérésie des Ariens , en retenant par la crainte les défenseurs de la vérité : mais grâce à votre piété , vous avez écrit plusieurs fois anathème aux Ariens , & vous ne leur avez point donné place dans l'église. Quant aux Eusébiens , il est aisé de les convaincre : car après leurs premiers écrits touchant les Ariens , dont nous vous avons envoyé des copies , ils soulèvent ouvertement contre l'église catholique ces mêmes Ariens qu'elle a anathématisés ; ils leur ont donné un évêque. C'est de Pisté appa-

AN. 340.

remment que la lettre parle. Elle continue : ils divisent l'église par les menaces & la terreur, afin d'avoir par-tout des ministres de leur impiété : ils envoient même aux Ariens des diacres, qui sont reçus publiquement dans leurs assemblées : ils leur écrivent & reçoivent leurs réponses, en déchirant l'église par cette communication. Ils envoient par-tout des lettres, pour établir leur hérésie, comme vous le pourrez apprendre de ce qu'ils ont écrit à l'évêque de Rome, & peut-être à vous-mêmes.

1. Cor. V. 13.

C'est pourquoi étant maintenant assemblés, nous vous écrivons & vous conjurons de recevoir ce témoignage, de compatir à notre confrère Athanase, d'animer votre zèle contre les Eusébiens, auteurs de cette entreprise, afin qu'à l'avenir il n'arrive rien de semblable. Nous vous demandons justice de tant de crimes, suivant cette parole de l'Apôtre : ôtez le mauvais d'entre vous ; car leurs actions les rendent indignes de la communion des fidèles. Ne les écoutez donc point, s'ils vous écrivent encore contre l'évêque Athanase : car tout ce qui vient d'eux n'est que mensonge. Quand leurs lettres porteroient les noms de quelques évêques d'Egypte, ce ne sera pas nous assurément, mais des Méléciens, toujours schismatiques & séditeux : ils ordonnent sans raison des hommes presque païens, & font des choses que nous avons honte d'écrire : mais vous pourrez les apprendre de ceux qui vous rendront cette lettre. Ainsi finit la lettre que les évêques d'Egypte envoyèrent à tous les évêques, & en particulier au pape Jules. Ils y joignirent plusieurs actes pour justifier ce qu'ils avançaient : savoir les procès de ceux que le gouverneur d'Egypte avoit fait punir, avant le retour de S. Athanase : la lettre que le grand Constantin avoit écrite quand il fut qu'Arsène étoit vivant : celle d'Alexandre de Thessalonique, la rétractation d'Ischyas, les protestations du clergé d'Alexandrie & de la Maréote : les attestations de divers évêques d'Egypte & de Lybie, que S. Athanase avoit distribué fidèlement le blé des veuves : la lettre des Eusébiens en faveur des Ariens. Plusieurs autres évêques écrivirent au pape Jules pour S. Athanase.

Athan. P.
739. A.

Ap. Athan.
743. D.
IX.

Prédiction
de Saint An-
toine.
Vit. Anton.
c. 28. p. 497.
D.

Cependant S. Antoine eut une révélation de ce qui devoit arriver dans l'église d'Alexandrie. Un jour étant assis, il entra comme en extase ; & demeura long-temps en contemplation, gémissant de temps en temps. Une heure après il se

tourna vers les assistans : il soupira , il trembla , il se leva pour prier ; se mit à genoux , y demeura long-temps , & se releva en pleurant. Les assistans , tremblans & saisis de crainte , lui demandoient ce que c'étoit ; & le pressèrent tant , qu'enfin ils l'obligèrent de leur parler. Il fit un grand soupir , & leur dit : ô mes enfans , il vaut mieux que je meure , avant que ce que j'ai vu s'accomplisse. Comme ils le pressoient encore , il dit en pleurant : la colère de Dieu va tomber sur l'église : elle va être livrée à des hommes semblables aux bêtes brutes. Car j'ai vu la sainte table environnée de tous côtés de mulets , qui renversoient à coups de pied ce qui étoit dessus : comme quand ces animaux sautent & ruent en confusion. Vous avez ouïs sans doute comme j'ai soupiré : j'entendois une voix qui disoit : mon autel sera profané. Voilà ce que dit alors le saint vieillard ; & deux ans après on vit l'accomplissement de sa prophétie. Toutefois il consola dès-lors ses disciples , en ajoutant : ne vous découragez pas , mes enfans : comme le Seigneur s'est mis en colère , il nous pardonnera ; l'église reprendra sa beauté & sa splendeur ordinaire : vous verrez les persécutés rétablis , l'impiété renfermée dans ses tanières , la foi catholique prêchée librement par-tout. Seulement ne vous laissez pas infecter par les Ariens : cette doctrine n'est pas celle des Apôtres ; mais celle des démons & de leur père le diable : elle est stérile & sans raison comme les mulets. Ainsi parloit S. Antoine marquant le caractère de l'Arianisme , qui nioit la fécondité de la nature divine & la divinité du Verbe.

L'église magnifique que le grand Constantin avoit commencé à Antioche , ne fut achevée qu'au bout de dix ans , la cinquième année du règne de ses enfans , 341 de Jesus-Christ. On célébroit avec solennité ces années cinq , dix , vingtième des règnes : ainsi on voulut faire en celle-ci la dédicace de cette église ; & pour cet effet , on assembla à Antioche un grand nombre d'évêques. Eusebe de CP. qui ne pouvoit vivre en repos , prit ce prétexte pour tenir un grand concile , & exécuter ses mauvais desseins contre S. Athanase. Il y vint quatre-vingt-dix-sept évêques , dont la plupart étoient catholiques , mais il y en avoit quarante Ariens. Les provinces dont ils s'assemblèrent étoient la Syrie , la Phénicie , la Palestine , l'Arabie , la Mésopotamie , la Cilicie , l'Isaurie , la Cappadoce , la Bithynie & la Thrace. Les évêques les plus connus étoient , Eusebe

AN. 340.

Inf. n. 14

X.
Concile
d'Antioche,
Dédicace.

Soc. II. c. 8.
Sozom. III.
c. 5.

Pallad. vita
Christ. p. 78.

de CP. Dianée de Césarée en Cappadoce. Flaccille d'Antioche, Théodore d'Héraclée, Narcisse de Néroniade, Macédonius de Mopsueste, Maris de Calcédoine, Açace de Césarée en Palestine, Patrophile de Scythopolis, Euxode de Germanicie en Syrie, George de Laodicée, Theophronne de Tyane. Entre ceux-là étoient quatre métropolitains; d'Antioche, d'Héraclée, des deux Césarées. Marcel d'Ancyre métropolitain de Galatie fut le cinquième, s'il est vrai, comme il y a lieu de le croire, qu'il assista à ce concile. S. Maxime Evêque de Jérusalem refusa de s'y trouver, se souvenant comme il avoit été surpris pour souscrire à la condamnation de S. Athanase. Il n'y vint aucun évêque d'Italie, ni du reste de l'Occident, ni personne de la part du Pape Jules : bien qu'il y ait un canon, qui défende aux églises de rien ordonner, sans le consentement de l'évêque de Rome. Ce sont les paroles de Socrate : que l'on entend des ordonnances générales, & non des réglemens particuliers.

Ce concile d'Antioche se tint sous le consulat de Marcelin & de Probin, indiction quatorzième, c'est-à-dire l'an 341 avant le mois de Septembre. L'empereur Constantius y étoit présent en personne. Comme les évêques Eusébiens étoient accusés d'hérésie par tous les autres, ils dressèrent une confession de foi en forme de lettre, qu'ils leur présentèrent : afin qu'ils ne fissent point de difficulté de communiquer avec eux. Elles étoient conçue en ces termes : nous n'avons point été les sectateurs d'Arius : comment suivrions-nous un prêtre, étant évêques ? Nous n'avons reçu aucune autre profession de foi, que celle qui a été proposée dès le commencement : mais nous avons examiné & éprouvé sa foi, & nous l'avons reçue, plutôt que nous l'avons suivie. Vous le verrez par ce que nous allons dire. Nous avons appris dès le commencement de croire en un seul-Dieu, souverain, créateur & conservateur de toutes les choses intelligibles & sensibles. Et en un seul fils unique de Dieu, subsistant avant tous les siècles, & coexistant au père qui l'a engendré : par qui ont été faites toutes les choses visibles & invisibles. Qui dans les derniers jours est descendu selon le bon plaisir du père, a pris chair de la sainte Vierge, & a accompli toute la volonté de son père ; a souffert, est ressuscité, est retourné au ciel : qui est assis à la droite du père, & qui doit venir juger les vivans &

Socr. 11. c. 8.
Socr. 11. c.
6.

V. Vales. hlc.

Athan. de
Syn. p. 891.
D.
Socr. 11. c. 10.

les morts, qui demeure roi & Dieu dans tous les siècles. Nous croyons aussi au Saint Esprit. Et s'il faut l'ajouter : nous croyons encore la résurrection de la chair & la vie éternelle. Cette formule étoit conçue de telle sorte, qu'elle pouvoit contenter les catholiques & les Ariens. Elle ne contenoit que ce dont les uns & les autres convenoient, & on n'y employoit aucun terme qui ne fût de l'écriture : on n'y disoit, ni que le fils fût coéternel ou consubstantiel au père, n'y qu'il ne le fût pas. Les Eusébiens eurent soin d'envoyer cette lettre à tous les évêques en chaque ville, & on doit croire que ceux qui étoient à Antioche s'en contentèrent, puisqu'ils communiquèrent avec eux.

Après la cérémonie de la dédicace, on traita des affaires de l'église, & premièrement de ce qui regardoit la foi. On ne parla point de l'hérésie qui disoit que le Père, le Fils & le Saint-Esprit étoient de substance différente : c'est-à-dire de celle d'Arius, déjà condamnée & rejetée de tous, au moins en apparence : mais on s'assembla contre l'hérésie, qui après le concile de Nicée, revenoit à dire que c'étoit seulement trois noms attribués au Père. Car un des évêques étoit soupçonné de cette erreur ; & la suite fait voir que c'étoit Marcel d'Ancyre accusé de Sabellianisme. Pour condamner cette hérésie, on proposa une confession de foi composée autrefois par le Martyr Saint Lucien ; & que l'on disoit avoir trouvée écrite de sa propre main. Tous les quatre-vingt-dix-sept évêques l'approuvèrent : elle étoit conçue en ces termes.

Suivant la tradition de l'évangile & des Apôtres, nous croyons en un seul Dieu père tout-puissant, créateur de toutes choses. Eten un seul Seigneur J. C. le fils unique de Dieu, par qui tout a été fait : qui a été engendré du père avant tous les siècles : Dieu de Dieu : tout de tout : seul d'un seul : parfait de parfait : roi de roi : seigneur de seigneur : Verbe vivant, sagesse, vie, lumière véritable : voie, vérité, résurrection : pasteur, porte immuable & inaltérable. Image invincible de la divinité, de l'essence, de la puissance, de la volonté & de la gloire du père ; le premier né de toute créature : qui étoit au commencement en Dieu, Verbe Dieu, comme il est dit dans l'évangile : & le Verbe étoit Dieu. Par qui toutes choses ont été faites, & en qui toutes choses subsistent. Qui dans les derniers jours est descendu d'en haut, est né

AN. 341.

Sozom. 111, c. 5.

Hilar. de Syn. p. 333, 334.

Sozom. 111, c. 5.

XI. Formule de foi.

Athan. de Syn. p. 892. D.

Hilar. de Syn. p. 333. Soc. II. c. 10.

AN. 341.

d'une Vierge suivant les écritures, & a été fait homme: médiateur de Dieu & des hommes: Apôtre de notre foi: auteur de la vie. Et un peu après; nous croyons aussi au Saint-Esprit qui est donné aux fidèles, pour leur consolation, leur sanctification, leur perfection. Comme N. S. J. C. a ordonné à ses disciples, en disant: allez, instruisez toutes les nations, & baptisez au nom du Père & du Fils & du Saint-Esprit: il est clair que c'est d'un père qui est vraiment père, d'un fils qui est vraiment fils, d'un Saint-Esprit qui est vraiment Saint-Esprit. Ce ne sont pas de simples noms donnés en vain; mais ils signifient exactement la subsistance, l'ordre & la gloire propre à chacun de ceux que l'on nomme: en sorte que ce sont trois choses, quant à la subsistance, une quant à la concorde. Et ensuite: si quelqu'un enseigne qu'il y ait eu un temps ou un siècle avant que le fils de Dieu fût engendré, qu'il soit anathème. Et si quelqu'un dit, que le fils soit créature comme une des créatures, ou production comme une autre production, & ne se conforme pas à la tradition des écritures, qu'il soit anathème.

Hilar. de Syn. p. 334. m. 5. Les saints évêques qui approuvèrent cette confession de foi, n'avoient en vue que l'erreur qui éluoit la vérité des personnes divines par la pluralité des noms qu'elle attribuoit au père seul. C'est pourquoi ils dirent trois hypostases, pour signifier par ce mot des personnes subsistantes: non pour séparer la substance du Père, & du Fils & du Saint-Esprit par la diversité d'essence. Dans cette formule, il n'y a rien qui marque diversité d'essence & de nature entre le père & le fils: puisqu'il est dit, Dieu de Dieu, tout de tout, parfait de parfait. Il est dit d'un seul, pour exclure les idées de la génération des hommes: il est dit roi de roi, seigneur de seigneur, pour montrer l'égalité de puissance; & ce qui achève d'exclure toute diversité, c'est qu'il est dit, image immuable & inaltérable de la divinité, de l'essence & de la gloire du père: pour montrer qu'il est né de lui, sans aucun changement de la nature divine en l'un ni en l'autre. C'est ainsi que, quelques années après, S. Hilaire expliquoit cette profession de foi, & montrait qu'elle étoit entièrement catholique. Il traduit essence le mot grec *ousia*, qui se rend plus souvent par substance: mais c'est qu'il emploie celui de substance pour le grec *hypostasis*, que j'ai rendu par subsistance. Cette formule fut depuis très-célèbre, principalement parmi

ceux qui sans être proprement Ariens, rejetoient le terme de consubstantiel.

AN. 341.

Toutefois comme la longueur de cette formule la rendoit un peu obscure, Theophrone évêque de Tyane, en proposa une plus courte en ces termes : Dieu fait, & je le prends à témoin sur mon ame, que je crois ainsi : en Dieu père tout-puissant, créateur de l'univers, de qui est tout ; & en son fils unique, Dieu, Verbe, puissance & sagesse, N. S. J. C. par qui est tout : engendré du père avant les siècles, Dieu parfait de Dieu parfait, qui est en Dieu en hypostase, & qui dans les derniers jours est descendu & né de la Vierge, & le reste qui regarde l'incarnation. Puis il ajoute : & au S. Esprit, le consolateur, l'esprit de vérité : que Dieu, par ses prophètes, a promis de récompenser sur ses serviteurs, que le Seigneur a promis d'envoyer à ses disciples, & l'a envoyé en effet. Que si quelqu'un enseigne ou pense quelque chose contre cette foi, qu'il soit anathème. Soit qu'il tienne l'opinion de Marcel d'Ancyre, ou de Sabellius, ou de Paul de Samosate ; qu'il soit anathème, lui & tous ceux qui communiquent avec lui. Theophrone ayant composé cette confession de foi, la proposa devant le concile : tous les évêques la reçurent & y souscrivirent. Elle a deux choses particulières : l'une, qu'elle explique plus nettement que la précédente la distinction des personnes, sans diversité de substance : en disant que le Verbe est en Dieu en hypostase, c'est-à-dire subsistant par lui-même, & non comme un accident dans son sujet. L'autre chose qui lui est particulière, est de nommer l'évêque dont la foi suspecte donnoit occasion à ces confessions de foi, savoir, Marcel d'Ancyre, & les deux anciens hérétiques qu'il étoit accusé de suivre.

Le concile ayant ainsi réglé ce qui regardoit la foi, composa vingt-cinq canons de discipline, qui ont été reçus par toute l'église. Le premier ordonne que ceux qui s'opiniâtrent encore à ne pas observer le décret du concile de Nicée touchant la Pâque, soient excommuniés & chassés de l'église, s'ils ne sont que laïques : s'ils sont clercs, c'est-à-dire évêques, prêtres ou diacres, le concile les déclare dès-lors étrangers de l'église, comme chargés non-seulement de leur péché, mais de celui des peuples qu'ils pervertissent, en se séparant & faisant la Pâque avec les Juifs. Non-seulement ils sont déposés, mais privés de tous les honneurs extérieurs

XII.
Canons du
concile d'An-
tioche.
Can. Antioch.
t. 2. Concil.
p. 561.

AN. 341.

dont jouit le clergé ; & ceux qui oferont communiquer avec eux après leur déposition , encourent la même peine. On voit ici une censure portée de plein droit , sans attendre le jugement , & étendue à ceux qui communiquent avec le coupable.

Le second canon condamne ceux qui entroient dans l'église & écoutoient les saintes écritures ; mais par un esprit de défobéissance , ne participoient point à la prière avec le peuple , ou refusoient la communion de l'Eucharistie. Ils seront chassés de l'église jusques à ce qu'ils confessent leur péché , qu'ils supplient pour obtenir le pardon , & montrent des fruits de pénitence. Il n'est pas permis de communiquer avec les excommuniés , ni de s'assembler dans les maisons pour prier avec ceux qui ne prient pas avec l'église , ni de recevoir dans une église ceux qui ne vont pas aux assemblées dans une autre. Si un évêque , un prêtre , un diacre ou quelqu'autre du clergé est trouvé communiquant avec les excommuniés , il sera aussi excommunié. Ces deux premiers canons peuvent bien avoir été faits à l'occasion des Audiens , schismatiques qui avoient commencé en même temps que les Ariens. Car ils faisoient la Pâque avec les Juifs , sans se soucier de l'ordonnance du concile de Nicée : ils ne prioient point avec ceux qui n'étoient pas de leur secte ; & prétendoient remettre les péchés par une simple cérémonie , sans observer le temps prescrit pour la pénitence suivant les lois de l'église. Le cinquième canon regarde encore les schismatiques , & porte : si un prêtre ou un diacre , au mépris de son évêque , se sépare de l'église , tient une assemblée à part & érige un autel ; s'il refuse d'obéir à l'évêque , étant rappelé une & deux fois , qu'il soit déposé absolument , sans espérance d'être rétabli. Si continue de troubler l'église , qu'il soit réprimé par la puissance extérieure , comme séditieux. C'est ce que nous appelons aujourd'hui implorer le secours du bras séculier. Le concile ajoute : celui qui aura été excommunié par son évêque , ne sera point reçu par les autres , qu'il ne se soit justifié dans un concile , & y ait obtenu un jugement plus favorable. Cette règle est commune pour les clercs & pour les laïques. Aucun étranger ne sera reçu sans lettres pacifiques : les prêtres de la campagne n'en donneront point , ni des autres lettres canoniques , sinon aux évêques

Sup. l. x. n.

44.

Epiph. hær.

70.

Theod. hær.

fab. IV. c. 10.

Can. 6.

Can. 7.

Can. 8.

voisins : mais les chorévêques donneront des lettres pacifiques.

AN. 341.

Touchant la stabilité & la résidence des ecclésiastiques, le concile d'Antioche, suivant la disposition de celui de Nicée, prononce ainsi : si un prêtre, diacre ou autre clerc, quitte son diocèse pour passer dans un autre, y demeure long-temps & s'y établit : il ne sera plus de fonction, principalement s'il refuse de retourner dans le diocèse, étant rappelé par son évêque. Mais s'il persévère dans la déobéissance, il sera déposé absolument, sans espérance d'être rétabli. Si un autre évêque reçoit celui qui aura été déposé pour ce sujet, il sera puni par le concile, comme infracteur des lois de l'église. Si un évêque, un prêtre ou quelqu'autre clerc entreprend d'aller trouver l'empereur, sans le consentement & les lettres des évêques de la province, & principalement du métropolitain, qu'il soit privé non-seulement de la communion, mais de sa dignité, comme ayant la hardiesse d'importuner les oreilles de l'empereur, contre les lois de l'église. Si quelque affaire nécessaire l'oblige d'y aller, qu'il le fasse de l'avis du métropolitain & des comprovinciaux, & qu'il soit muni de leurs lettres.

Can. 30.

Can. Nic. 15
16.

Can. 111.

En particulier contre les translations des évêques. Qu'un évêque ne passe point d'un diocèse à l'autre, soit en s'y ingérant volontairement, soit en cédant à la violence du peuple ou à la nécessité imposée par les évêques; mais qu'il demeure en l'église qu'il a reçue de Dieu la première pour son partage : suivant qu'il a déjà été ordonné. On remarque ici le quinzième canon de Nicée, & on retranche tous les prétextes de l'éluder, comme d'avoir été forcé par l'affection du peuple, ou par le choix des évêques. Ce canon fait voir qu'Eusebe de CP. ne dominoit pas dans le concile d'Antioche : si ce n'est qu'ayant satisfait son ambition, il consentit volontiers à borner celle des autres.

Can. 21.

Si un évêque vacant s'empare d'une église vacante, & en usurpe le siège sans concile légitime, qu'il soit chassé, quand même tout le peuple de l'église qu'il a envahie le choisiroit. Le concile légitime ou entier est celui où le métropolitain est présent. Si un évêque ayant reçu l'imposition des mains, refuse d'aller servir l'église qui lui est confiée, qu'il soit excommunié jusqu'à ce qu'il obéisse, ou que le concile de la province en ordonne autrement. Si l'évêque

Can. 16.

Can. 17.

Can. 18.

AN. 341.

ordonné n'a pu prendre possession de son église sans qu'il y ait de sa faute : mais par le refus du peuple, ou par quelque autre cause qui ne vienne pas de lui, il jouira de l'honneur & des fonctions, à condition de ne point s'ingérer aux affaires de l'église, dans laquelle il assiste aux offices divins; & il se soumettra aux ordonnances du concile de la province. Voilà ce que le canon seizième appelle un évêque vacant, & on ne dit point que le peuple auquel il étoit destiné dût être contraint à le recevoir, tant le gouvernement des églises étoit doux & volontaire.

CAN. 19.

L'évêque ne fera ordonné que dans un concile, en la présence du métropolitain & de tous les évêques de la province, que le métropolitain doit convoquer par ses lettres. Le mieux est qu'ils s'y trouvent tous : mais s'il est difficile, du moins que la plus grande partie soient présents, ou donnent leur consentement par lettres, afin que l'ordination soit légitime : autrement elle ne sera d'aucune valeur. Mais si l'ordination est faite suivant cette règle, & que quelques-uns s'y opposent par opiniâtreté, la pluralité des suffrages l'emportera. Le concile d'Arles & le concile de Nicée avoient déjà ordonné la même chose. Le concile d'Antioche continue : il n'est pas permis à un évêque de se donner un successeur, même à la fin de sa vie. S'il le fait, l'ordination sera nulle; & on gardera la règle de ne promouvoir à l'épiscopat, que celui qui après le décès du premier sera trouvé digne, par le jugement des évêques assemblés en concile. Origène avoit autrefois remarqué cet abus des évêques qui prétendoient se donner des successeurs. Il est vrai toutefois que l'on avoit souvent égard en cette matière au jugement d'un saint évêque.

Conc. Arcl.
1. can. 20.
Nic. can. 4.
Can. 23.

In. Numer.
hom. 22.

XIII.
Suite des canons d'Antioche.
Can. 10.

V. Conc. Ant.
c. 13.

Contre les entreprises d'autorité. Le concile veut que ceux qui sont dans les bourgs ou les villages, ou que l'on nomme chorévêques, quoiqu'ils aient reçu l'ordination d'évêques, connoissent les bornes de leur pouvoir, & se contentent de gouverner les églises qui leur sont soumises. Ils peuvent ordonner des lecteurs, des sous-diacres & des exorcistes; mais non pas des prêtres ou des diacres, sans l'évêque de la ville dont ils dépendent. Celui qui osera violer cette règle sera déposé : le chorévêque sera ordonné par l'évêque de la ville. Ce canon semble donner aux chorévêques le caractère épiscopal : ce qui n'est pas sans difficulté. Le treizième porte : qu'aucun évêque ne soit assez hardi pour passer d'une

province dans une autre, & y ordonner personne pour les fonctions ecclésiastiques; quand même il en meneroit d'autres avec lui: s'il n'est pas appelé par des lettres de métropolitain, & des évêques de la province où il va. Que si sans être appelé il va faire des ordinations, ou disposer des affaires ecclésiastiques qui ne le regardent point: tout ce qu'il aura fait sera nul; & pour peine de son entreprise déraisonnable, il est déposé dès à présent par le saint concile. Les évêques de chaque province doivent savoir, que l'évêque de la métropole prend aussi le soin de toute la province: parce que tous ceux qui ont des affaires viennent à la métropole de tous côtés. C'est pourquoi l'on a jugé qu'il devoit les précéder en honneur; & que les autres ne doivent rien faire de considérable sans lui, suivant l'ancienne règle observée par nos pères. Chaque évêque n'a pouvoir que sur son diocèse, c'est-à-dire la ville & le territoire qui en dépend. Il le doit gouverner selon sa conscience: il peut ordonner des prêtres & des diacres, & juger les affaires particulières: mais il ne fera rien au-delà sans l'avis du métropolitain, ni le métropolitain sans l'avis des autres.

Touchant les jugemens ecclésiastiques. Pour les besoins de l'église & la décision des différens, il a été jugé à propos que les évêques de chaque province s'assemblerent en concile deux fois l'année: étant avertis par le métropolitain. Le premier concile se tiendra dans la quatrième semaine après pâque: le second aux ides d'Octobre, qui est le dixième d'Hyperberetée. En ces conciles viendront les prêtres, les diacres & tous ceux qui croiront avoir reçu quelque tort: & on leur fera justice; mais il n'est pas permis de tenir des conciles en particulier sans les métropolitains. Les deux conciles par an avoient déjà été ordonnés à Nicée: il n'y a que le temps de différent. Le concile d'Antioche dit encore: si un évêque est accusé, & que les voix des comprovinciaux soient partagées, enforte que les uns le jugent innocent, les autres coupable: le métropolitain en appellera quelques-uns de la province voisine pour lever la difficulté; & confirmera le jugement avec les comprovinciaux. Mais si un évêque est condamné tout d'une voix, par tous les évêques de la province, il ne pourra plus être jugé par d'autres, & ce jugement subsistera. Si un évêque déposé par un concile, ou un prêtre ou un diacre déposé par son évêque, ose s'ingérer dans

AN. 341.
V. Conc.
Neoc. can.
14.
Can. 13.

Can. 9.
Nic. can. 4.

Can. 20.

Nic. can. 3.

Can. 14.
Antioche.

Can. 15.

AN. 341.

Can. 4.

le ministère pour servir comme auparavant : il n'aura plus d'espérance d'être rétabli dans un autre concile, & ses défenses ne seront plus écoutées. Même tous ceux qui communiqueront avec lui, seront chassés de l'église : principalement s'ils favoient sa condamnation. Ce canon, quoique juste en lui-même, semble avoir été proposé artificieusement par les Eufébiens pour s'en prévaloir contre S. Athanase, comme ils le firent, aussi bien que du suivant. Si un prêtre ou un diacre déposé par son évêque, ou un évêque, déposé par un concile, ose importuner les oreilles de l'empereur, au lieu de se pourvoir devant un plus grand concile; il sera indigne de pardon : on n'écouterà point sa défense, & il n'aura point d'espérance d'être rétabli.

Can. 12.

Can. 24.

Touchant le temporel des églises. Que les biens de l'église lui soient conservés avec tout le soin & la fidélité possible devant Dieu qui voit & juge tout. Ils doivent être gouvernés avec le jugement & l'autorité de l'évêque, à qui tout le peuple & les âmes des fidèles sont confiées. Ce qui appartient à l'église, doit être connu particulièrement aux prêtres & aux diacres; & rien ne leur doit être caché. Ensorte que si l'évêque vient à décéder, on sache clairement ce qui appartient à l'église; afin que rien n'en soit perdu ni dissipé; & que les biens particuliers de l'évêque ne soient point embarrassés, sous prétexte des affaires de l'église. Car il est juste, devant Dieu & devant les hommes, de laisser les biens propres de l'évêque à ceux pour lesquels il en aura disposé; & de garder à l'église ce qui est à elle. Il ne faut pas qu'elle souffre aucun dommage : ni que son intérêt soit un prétexte pour confisquer les biens de l'évêque, embarrasser d'affaires ceux qui lui appartiennent, & rendre sa mémoire odieuse.

Can. 25.

1. Tim. VI.
8.

L'évêque doit avoir la disposition des biens de l'église; pour les dispenser à tous ceux qui en ont besoin, avec toute la religion & la crainte de Dieu possible. Il prendra lui-même pour ses besoins, s'il a besoin, ce qui est nécessaire pour lui & pour les frères à qui il fait l'hospitalité; en sorte qu'ils ne manquent de rien, suivant cette parole du divin Apôtre : ayant de quoi nous nourrir & nous couvrir, soyons-en contents. Que s'il ne s'en contente pas, & tourne les biens de l'église à son usage particulier : s'il administre les revenus de l'église, sans la participation des prêtres & des diacres; donnant l'au-

torité à ses domestiques, les parens, les frères ou ses enfans, de manière que les affaires de l'église en soient secrètement endommagées: il en rendra compte au concile de la province. Que si d'ailleurs l'évêque ou ses prêtres sont en mauvaise réputation, comme détournant à leur profit les biens de l'église, en sorte que les pauvres en souffrent, & que la religion en soit décriée: ils seront aussi corrigés suivant le jugement du concile. Ce canon semble n'accorder à l'évêque, & par conséquent aux autres clercs, l'usage des biens ecclésiastiques, qu'en cas qu'ils en aient besoin & ne puissent subsister d'ailleurs. Voilà les vingt-cinq canons du concile d'Antioche. Ils furent accompagnés d'une lettre synodique au nom de tout le concile, pour les adresser aux évêques de toutes les provinces, & les prier de les confirmer par leur consentement. Et en effet, comme la discipline en étoit sainte & apostolique, ils furent reçus par toute l'église.

AN. 341.

Tom. 2. conc.
P. 560.

Toutefois les Eusébiens en prirent occasion de persécuter de nouveau S. Athanasé. Le quatrième & le douzième canon ôtent toute espérance de rétablissement à un évêque déposé, s'il n'a pas laissé de faire ses fonctions, ou s'il s'est adressé à l'empereur. Ils prétendirent qu'il étoit tombé dans ces deux cas: puisqu'ayant été déposé à Tyr, il s'étoit plaint au grand Constantin, & depuis étoit rentré dans son église, sans être rétabli par un concile. Peut-être aussi, de ces deux canons en firent-ils un nouveau, qu'ils supposèrent avoir été fait par tout le concile. Quoi qu'il en soit, s'étant unis quarante qu'ils étoient, & autorisés par la présence de l'empereur, ils pressèrent l'ordination d'un évêque d'Alexandrie à la place d'Athanasé comme déposé; & c'étoit principalement pour en venir là, qu'ils avoient procuré ce concile. Ils renouvelèrent donc contre lui leurs dernières calomnies, & même les anciennes, qu'ils avoient avancées à Tyr; & proposèrent d'abord pour lui succéder Eusebe, depuis évêque d'Emese. Il étoit natif d'Edesse en Mésopotamie d'une famille noble. Dès sa jeunesse il avoit appris les saintes lettres; puis il avoit été instruit dans les sciences des Grecs à Edesse même: enfin Patrophile de Scythopolis & Eusebe de Césarée lui avoient expliqué les livres sacrés. Il se trouva à Antioche lorsqu'Eustathe fut déposé, & il demeura avec Euphrone son successeur. Il alla à Alexandrie, fuyant l'honneur du sacerdoce, & y apprit la philosophie. Etant revenu à Antioche, il s'attacha à

XIV.
Grégoire intrus à Alexandrie.

V. Pagi.
341. n. 32.
&c.

Socr. II.
c. 8.
Socr. III. c.
5.
Socr. II. c.
9.

Sup. XI. n.
43.

AN. 341.

Flaccille successeur d'Euphrone; & c'est l'état où il se trouvoit, lorsqu'Eusebe de CP. le proposa pour Alexandrie. Mais sachant combien S. Athanase étoit aimé de son peuple, il refusa cet évêché, & fut envoyé à Emèse. Son ordination excita du trouble, parce qu'il étoit décrié comme étant mathématicien, c'est-à-dire astrologue; & il fut obligé de s'enfuir. Il se retira à Laodicée auprès de l'évêque George, qui l'ayant ramené à Antioche procura son rétablissement à Emèse, par le moyen de Flaccille & de Narcisse. Il fut encore accusé comme tenant les erreurs de Sabellius, mais tout cela n'arriva que long-temps après. L'empereur Constantius l'emmena avec lui, marchant contre les barbares; & on disoit même qu'il avoit fait des miracles, ce qui a donné occasion de le mettre en quelques martyrologes. Il mourut sous cet empereur & fut enterré à Antioche. Il composa des livres innombrables, d'un style élégant & d'une rhétorique populaire: les principaux étoient contre les Juifs, les Gentils, les Novatiens; & des Homélie courtes sur les évangiles: mais il ne nous en reste rien.

Hier. in catal. script.

Soc. II. c. 10.

Greg. Naz. Orat. 21. P. 681. C.

Ath. ad sol. p. 815. C. Sup. l. XI. n. 52.

Athan. ad Ortho. p. 944.

Eusebe d'Emèse ayant refusé la chaire d'Alexandrie, les Eusébiens proposèrent Gregoire, & l'ordonnèrent en effet. Ce Gregoire étoit né en Cappadoce, & avoit fait du séjour à Alexandrie pour étudier: Saint Athanase l'y avoit reçu favorablement, prenant confiance en lui, & le traitant comme son fils: & toutefois on l'accusoit d'avoir eu part à la calomnie du meurtre d'Arsene. Les Eusébiens l'ayant ordonné contre toutes les règles, pour une église qui ne le demandoit point, & où ils n'avoient aucun pouvoir, se servirent de l'autorité de l'empereur pour le mettre en possession. Ils obtinrent qu'il écrivit des lettres, & qu'il fit une seconde fois préfet d'Égypte Philagre dont ils avoient déjà éprouvé le talent pour persécuter les catholiques, quand ils firent les informations dans la Maréote. Il étoit compatriote de Gregoire, apostat, & sans honnêteté dans ses mœurs. Avec lui l'empereur envoya un eunuque nommé Arsace & des soldats pour prêter main forte. D'abord le préfet proposa publiquement des lettres en forme d'édit, portant que Gregoire de Cappadoce venoit de la cour pour succéder à Athanase. Tout le monde fut troublé d'une chose si nouvelle, & dont on n'avoit point encore ouï parler. Le peuple catholique s'assembla avec plus d'empressement dans les églises, se plaignant hautement aux

autres juges & à toute la ville , & représentant qu'il n'y avoit ni accusation ni plainte contre Athanase de la part des fidèles : & que c'étoit un jeu joué par les Ariens ; que quand même Athanase seroit prévenu de quelque crime , il falloit le juger légitimement , & lui donner un successeur suivant les règles.

AN. 341.

Le préfet Philagre gagne la populace païenne , les Juifs & les gens déréglés , par des promesses qu'il accomplit ensuite. Il assemble les pâtres & la jeunesse la plus insolente des places publiques , & les échauffe , & les envoie par troupes avec des épées & des bâtons contre le peuple assemblé dans les églises. Ils se jetèrent dans celle qui portoit le nom de Quirin. Ils y mirent le feu & au baptistère : des vierges furent dépouillées & traitées indignement , & ne le voulant pas souffrir , elles furent en péril de leur vie : des moines furent foulés aux pieds & en moururent. Il y en eut de confisqués comme esclaves , d'autres tués à coups d'épée & de bâton , d'autres blessés ou battus : les saints mystères furent emportés & jetés à terre par des païens , qui sacrifièrent sur la sainte table des oiseaux & des pommes de pin , en louant leurs idoles ; & blasphémant contre J. C. ils brûlèrent les livres sacrés qu'ils trouvèrent dans l'église. Les Juifs & les païens entrèrent dans le baptistère , & s'étant mis tous nus y firent & y dirent de telles infamies , que la pudeur ne permet pas de les raconter. Quelques impies imitant la persécution , prenoient des vierges & des femmes qui gardoient la continence , les traînoient pour les contraindre à blasphémer & à renier le Seigneur : & comme elles le refusoient , ils les frappaient & les fouloient aux pieds. L'église fut abandonnée en proie : les uns enlevoient ce qu'ils trouvoient devant eux ; d'autres partageoient les dépôts de quelques particuliers. Il y avoit quantité de vin , ils le burent , le répandirent ou l'emportèrent ; ils pillèrent l'huile ; ils enlevèrent les portes & les balustres ; ils mirent les lampes à terre contre les murailles ; ils allumèrent les cierges de l'église en l'honneur de leurs idoles. On prenoit des prêtres & des laïques ; on menoit les vierges dévoilées devant le tribunal du gouverneur , & on les mettoit en prison ; d'autres étoient vendus comme esclaves , d'autres fouettés. On ôtoit le pain aux ministres de l'église & aux vierges.

*Epist. Jul. ap.
Athan. apol.
2. p. 749. C.
751. C.
Ad Orthod.
P. 245. 246.*

Tout cela se passoit dans le carême , & vers la fête de

AN. 341.

Pâque. Le vendredi-saint , Gregoire entra dans une église avec le gouverneur & des païens ; & voyant l'horreur que les peuples avoient de son entrée violente , il obligea le gouverneur à faire fouetter publiquement & mettre en prison trente-quatre personnes , tant vierges que femmes mariées , & hommes de condition. Une de ces vierges , entre autres , fut fouettée , tenant encore entre ses mains le pseauteur , qui fut déchiré par les bourreaux. Ils voulurent en faire de même dans une autre église , où S. Athanase logeoit le plus ordinairement pendant ces jours-là , afin de le prendre & des'en défaire. Mais se voyant découvert , & craignant que l'on ne commit dans cette église les mêmes excès que dans les autres , il se déroba à son peuple , avant que Gregoire fût arrivé , & s'embarqua pour aller à Rome , voulant assister au concile qui s'y devoit tenir. Gregoire n'épargna pas même la fête de Pâque , & fit emprisonner plusieurs catholiques en ce saint jour. Il s'empara de toutes les églises : en sorte que le peuple & le clergé catholique étoit réduit à n'y point entrer ou à communiquer avec les Ariens.

Gregoire ne vouloit pas même souffrir que les catholiques priassent dans leurs maisons : il les dénonçoit au gouverneur , & il observoit les ministres sacrés avec une telle rigueur , que plusieurs particuliers qui se trouvoient en danger , ne pouvoient recevoir le baptême , & les malades étoient privés de consolation , ce qui leur étoit plus amer que la maladie ; mais ils aimoient mieux s'en passer , que de recevoir la main des Ariens sur leurs têtes. De peur que ces violences ne fussent connues , Gregoire fit donner des ordres pressans aux maîtres des vaisseaux , & même aux passagers , de ne point parler contre lui ; & au contraire , de se charger de ses lettres : quelques-uns le refusèrent , & souffrirent pour ce sujet la prison , les fers & les tourmens. Il fit aussi écrire pour le gouverneur un décret adressé à l'empereur , comme au nom du peuple contre S. Athanase , le chargeant de telles calomnies , qu'il y avoit de quoi le condamner , non-seulement à l'exil , mais à la mort. Ce décret fut souscrit par des païens & des gardiens d'idoles , & par les Ariens avec eux.

Cependant les Eusébiens écrivirent à Philagre , afin qu'il accompagnât Gregoire dans une visite par toute l'Égypte. On fouettoit des évêques , & on les mettoit aux fers , Sarapamon , évêque & confesseur fut banni , Potammon ,
aussi

aussi évêque & confesseur , qui avoit perdu un œil dans la persécution , fut frappé sur le cou , jusques à ce qu'on le crût mort. A peine put-on le faire revenir au bout de quelques heures à force de remèdes : mais il mourut peu de temps après , avec la gloire d'un double martyre. C'est le même Potammon , évêque d'Héraclée , qui avoit assisté au concile de Nicée , & depuis à celui de Tyr : l'église honore sa mémoire le dix-huitième de Mai. Il y eut plusieurs autres évêques battus , & plusieurs solitaires fustigés : & pendant ces exécutions , Gregoire étoit assis avec un officier nommé Balacius , qui portoit le titre de duc. Après cela il invitoit tout le monde à communiquer avec lui , ne voyant pas la contradiction , de les faire maltraiter comme des méchants , & de leur offrir sa communion comme à des saints. Il persécuta la tante de S. Athanase , jusqu'à ne permettre pas qu'on l'enterrât quand elle fut morte : & elle fût demeurée sans sépulture , si ceux qui l'avoient retirée ne l'eussent portée en terre , comme leur appartenant. Il ôta l'aumône que l'on donnoit à des pauvres enfermés : faisant casser les vaisseaux dans lesquels on leur portoit du vin & de l'huile. Voilà une partie des violences de Gregoire.

Comme il ne s'appuyoit que sur la puissance temporelle , il se tenoit bien plus honoré de l'amitié des magistrats , que de celle des évêques & des moines. Quand il recevoit des lettres de l'empereur , d'un gouverneur ou d'un juge , il étoit dans une joie extraordinaire , & faisoit des présens à ceux qui les apportoit : mais quand S. Antoine lui écrivit de sa montagne , il n'en témoigna que du mépris , & fut cause de celui qu'en fit aussi le duc Balacius. Car S. Antoine ayant appris les violences qu'il faisoit pour servir les Ariens , jusqu'à battre des vierges , dépouiller & fouetter des solitaires , il lui écrivit en ces termes : je vois la colère de Dieu venir sur toi. Cesse donc de persécuter les chrétiens de peur qu'elle ne te surprenne : car elle est prête à tomber. Balacius se mit à rire , jeta la lettre par terre & cracha dessus : il maltraita ceux qui l'avoient apportée , & les chargea de dire à Antoine pour réponse : puisque tu prends soin des moines , je vais aussi venir à toi. Cinq jours n'étoient pas passés , que la vengeance divine éclata sur lui. Il alloit avec Nestorius , vicaire d'Egypte , à Chérée , qui

AN. 341.

Sup. l. xi. n.
2. 48.
Martyrol. 18.Athan. ibid.
817.XV.
S. Antoine
déclaré pour
S. Athanase.Vita sancti
Ant. p. 30.
p. 500. A.

AN. 341.

c. 29. p. 400.

étoit la première couchée d'Alexandrie : tous deux montés sur des chevaux de Balacius , les plus doux de son écurie. Ils n'étoient pas encore arrivés au gîte , quand les chevaux commencèrent à se jouer ensemble , comme il est ordinaire : mais tout d'un coup celui que montoit Nestorius , & qui étoit le plus doux , se jeta sur Balacius , le mordit , & lui déchira la cuisse à belles dents. On le rapporta à la ville ; il mourut en trois jours , & tout le monde admira le prompt accomplissement de la prédiction de S. Antoine. Aussi les autres officiers avoient un merveilleux respect pour lui. Tous les juges le prioient de descendre de la montagne , puisqu'ils ne pouvoient l'aller trouver , à cause de ceux qui les suivoient pour leurs affaires. Ils demandoient seulement à le voir ; & comme il s'en excusoit , ils lui envoioient des criminels , conduits par des soldats. Ainsi forcé par la compassion qu'attiroient leurs plaintes , il venoit à la montagne extérieure , & ce n'étoit pas sans fruit. Il conseilloit aux juges de préférer la justice à toutes choses ; de craindre Dieu , & de se souvenir qu'ils seroient jugés comme ils auroient jugé les autres : mais rien ne lui étoit si cher que le séjour de sa montagne. Un jour donc ayant été forcé de descendre , par les prières d'un capitaine qui portoit le titre de duc , il lui donna en peu de mots des avis salutaires ; & comme le duc le pressoit de demeurer plus long-temps , il dit : comme les poissons meurent s'ils sont long-temps sur la terre , ainsi les moines se relâchent en demeurant avec vous ; il faut nous presser de retourner à la montagne , comme le poisson à la mer.

XVI.

Mort de S.
Paul ermite.
Hier. vit.
Pauli.

S. Antoine avoit alors quatre-vingt-dix ans , & il lui vint en pensée qu'il n'y avoit point dans le désert d'autre moine parfait que lui. La nuit comme il dormoit , il lui fut révélé qu'il y en avoit , plus avant , un autre plus excellent , & qu'il devoit l'aller voir. Sitôt que le jour parut , le saint vieillard commence à marcher appuyé sur un bâton , sans savoir où il alloit ; mais se confiant que Dieu lui feroit voir son serviteur. En effet , comme il le lui avoit fait connoître , il lui fit trouver le chemin de sa demeure ; & le troisième jour de grand matin il arriva à la caverne où S. Paul le premier ermite s'étoit retiré , il y avoit quatre-vingt-dix ans , à peu près en même-temps que S. Antoine étoit né. S. Antoine ne vit rien d'abord , tant l'entrée en étoit obscure. Il avançoit doucement , s'arrêtant de temps en temps

Sup. l. VI. n.
48.

pour écouter, marchant légèrement & retenant son haleine. Enfin, il aperçut de loin quelque lumière, cela le fit hâter : il choqua des pieds contre une pierre & fit du bruit. Alors S. Paul ferma au verrou sa porte qui étoit ouverte. S. Antoine se prosterna devant, & y demeura jusqu'à plus de midi, le priant d'ouvrir, & lui disant : vous savez qui je suis, d'où je viens, & pourquoi. Je fais que je ne mérite pas de vous voir : toutefois je ne m'en irai point sans vous avoir vu. Je mourrai à votre porte : au moins vous enterrerez mon corps. Paul lui répondit : on ne demande point en menaçant : vous étonnez-vous que je ne vous reçoive pas, puisque vous ne venez que pour mourir ?

AN. 345.

Alors il lui ouvrit sa porte en souriant. Ils s'embrasèrent, se saluèrent par leurs noms, eux qui jamais n'avoient ouï parler l'un de l'autre, & rendirent ensemble grâces à Dieu. Après le saint baiser s'étant assis, Paul commença ainsi : voici celui que vous avez cherché avec tant de peine : un corps consumé de vieillesse, couvert de cheveux blancs & négligés, un homme qui sera bientôt réduit en poudre. Mais, dites-moi, comment va le genre humain ? fait-on de nouveaux bâtimens dans les anciennes villes ? comment le monde est-il gouverné ? y a-t-il encore des adorateurs des démons ? Comme ils s'entrenoient de cette sorte, ils voient un corbeau perché sur un arbre, qui volant doucement, vint mettre devant eux un pain tout entier, & se retira. Ha ! dit S. Paul, voyez la bonté du Seigneur, qui nous a envoyé à diner. Il y a soixante ans que je reçois tous les jours la moitié d'un pain : à votre arrivée J. C. a doublé la portion. Ayant fait la prière, ils s'affirent sur le bord de la fontaine. Pour savoir qui romproit le pain, la dispute pensa durer jusqu'au soir. Paul alléguoit l'hospitalité, & Antoine l'âge : ils convinrent que chacun le tireroit de son côté. Ensuite ils burent un peu d'eau, appliquant la bouche sur la fontaine ; & passèrent la nuit en veilles & en prières.

Le jour étant venu, S. Paul dit à S. Antoine : mon frère ; je savois il y a long-temps que vous demeuriez en ce pays, & Dieu m'avoit promis que je vous verrois : mais parce que l'heure de mon repos est arrivée, il vous a envoyé pour couvrir mon corps de terre. Alors S. Antoine pleurant & soupirant, le prioit de ne le pas abandonner & de l'emmener avec lui. Il répondit : vous ne devez pas chercher ce qui vous est avantageux ; il est utile aux frères d'être encore instruits par

AN. 341.

Ecl. 111. 7.

vosre exemple. C'est pourquoi je vous prie, si ce n'est point trop de peine, allez quérir, pour envelopper mon corps, le manteau que vous a donné l'évêque Athanase. Ce n'est pas que S. Paul se souciât beaucoup que son corps fût enlevé; mais il vouloit épargner à S. Antoine l'affliction de le voir mourir. S. Antoine, étonné de ce qu'il lui avoit dit de S. Arhanase & du manteau, crut voir J. C. présent en lui, & n'osa rien repliquer; mais en pleurant il lui baïsa les yeux & les mains, & retourna à son monastère avec plus de diligence, que son corps épuisé de jeûnes & de vieillesse ne sembloit porter. Deux de ses disciples, qui le servoient depuis long-temps, vinrent au-devant de lui, & lui dirent: mon père, où avez-vous tant demeuré? Il répondit: ah! malheureux pécheur que je suis, je porte bien à faux le nom de moine! J'ai vu Elie, j'ai vu Jean dans le désert: j'ai vu Paul dans le paradis. Il n'en dit pas davantage, & se frappant la poitrine, il tira le manteau de sa cellule. Ses disciples le prioient de s'expliquer; mais il leur dit: il y a temps de parler & temps de se taire.

Alors il sortit, & sans prendre aucune nourriture, il retourna par le même chemin, ayant toujours Paul dans l'esprit & devant les yeux, & craignant ce qui arriva. Le lendemain il avoit déjà marché trois heures, quand il vit, au milieu des anges, des prophètes & des Apôtres, Paul monter en haut revêtu d'une blancheur éclatante. Aussitôt il se prosterna sur le visage, jeta du sable sur sa tête, & dit en pleurant: Paul, pourquoi me quittez-vous? je ne vous ai pas dîs adieu: falloit-il vous connoître si tard pour vous perdre sitôt? Il sembla voler pendant le reste du chemin, & quand il fut arrivé dans la caverne, il trouva le corps à genoux, la tête levée, les mains étendues en haut. Il crut d'abord qu'il vivoit & prioit encore, & se mit aussi à prier: mais ne l'entendant point soupirer, comme il avoit accoutumé de faire dans la prière, il l'embrassa en pleurant, & vit qu'il ne prioit plus que de la posture. Il enveloppa le corps, le tira dehors, & chanta des hymnes & des psaumes, suivant la tradition de l'église. Mais il étoit affligé de n'avoir point apporté d'instrument pour creuser la terre, & ne savoit quel parti prendre, de retourner au monastère, ou de demeurer; quand deux lions accoururent du fond du désert, faisant flotter leurs crinières. D'abord il en frémit: mais la pensée de Dieu le rassura. Ils vinrent droit au

corps de S. Paul, & le flattant de leurs queues, se couchèrent à ses pieds; rugissant, comme pour témoigner leur douleur. Puis ils commencèrent là proche à gratter la terre de leurs ongles, & jetant le sable dehors, ils firent une fosse capable de tenir un homme. Aussitôt, comme pour demander leur récompense, ils vinrent à S. Antoine, la tête basse & remuant les oreilles. Il comprit qu'ils demandoient sa bénédiction, & dit: Seigneur, sans la volonté duquel un moineau ne tombe pas à terre, donnez-leur ce que vous savez qui leur convient; & faisant signe de la main, il leur commanda de s'en aller. Après qu'ils furent partis, il enterra le corps, & éleva de la terre au-dessus suivant la coutume. Le lendemain il prit la tunique que S. Paul s'étoit faite lui-même de feuilles de palmier entrelacées comme dans les corbeilles: il retourna à son monastère avec cette riche succession, & raconta tout par ordre à ses disciples. Il se revêtit toujours depuis de la tunique de S. Paul, aux jours solennels de pâque & de la pentecôte.

Saint Antoine recevoit aussi une grande consolation par les nouvelles qu'il apprenoit de temps en temps de S. Hilarion. Il lui écrivoit & recevoit volontiers de ses lettres; & quand il venoit à lui des malades du côté de la Syrie: pourquoi, disoit-il, vous êtes-vous fatigués à venir si loin, puisque vous avez là mon fils Hilarion? S. Hilarion commença à faire des miracles, après qu'il eut été vingt-deux ans dans le désert, c'est-à-dire vers l'an 329. Un des premiers fut la guérison miraculeuse des trois fils d'Elpide, qui fut depuis préfet du prétoire. Il revenoit de voir S. Antoine avec eux & avec sa femme Aristenete chrétienne, & illustre pour sa vertu: à Gaze ses enfans furent saisis d'une fièvre double-tierce, si violente, que les médecins en désespéroient. La mère affligée vint trouver le Saint dans son désert, montée sur un âne, & accompagnée de quelques femmes & de quelques eunuques. Quoiqu'il eût fait résolution de n'entrer dans aucun lieu habité, elle le pressa tant qu'il vint à Gaze; & s'étant approché des lits de ces trois enfans, il invoqua J. C. aussitôt: il sortit de ces corps brûlans une sueur si abondante, qu'ils paroissoient trois fontaines; ils prirent de la nourriture, ils reconnurent leur mère, bénirent Dieu & baisèrent les mains du Saint. Le bruit de ce miracle s'étant répandu, les peuples de Syrie & d'Égypte venoient à l'envi voir Hilarion:

AN. 341.

Matt. x. 29.

XVII.

Miracles de
S. Hilarion.
Vit. S. Hil. c.
19.Sup. l. x. n.
9.

c. 8.

AN. 341. plusieurs se firent chrétiens, & plusieurs embrasèrent la vie monastique. Il n'y avoit point encore de monastères en Palestine & en Syrie : S. Hilarion en fut le fondateur, comme S. Antoine de ceux d'Égypte.

c. 10. S. Hilarion rendit la vue à une femme du bourg de Facidia près de Rinocorure en Égypte : elle étoit aveugle depuis dix ans, & avoit dépensé tout son bien à se faire traiter. Si vous l'aviez donné aux pauvres, lui dit-il, J. C. le vrai médecin vous auroit guérie : il lui cracha sur les yeux & les guérit. Il délivra plusieurs possédés : entr'autres

c. 13. un nommé Orion tourmenté par une légion de démons. Étant guéri, il vint au monastère avec sa femme & ses enfans, apportant de grands présens. N'aviez-vous pas lu,

4. Reg. V.

20. 27.

Act. VIII. 18.

pour avoir voulu vendre la grâce du Saint-Esprit : à l'autre pour avoir voulu l'acheter ? & comme Orion lui disoit en pleurant : prenez & le donnez aux pauvres ; il répondit : vous pouvez mieux distribuer votre bien, vous qui allez par les villes & qui connoissez les pauvres. Pourquoi désirerois-je le bien d'autrui, après avoir quitté le mien ? le nom des pauvres est souvent un prétexte d'avarice : la charité est sans artifice : on ne peut mieux donner qu'en ne gardant rien pour soi. Orion demouroit triste couché sur le fable : S. Hilarion lui dit : ne vous affligez point, mon fils ; ce que je fais, je le fais pour vous & pour moi : si je prends ceci j'offenserai Dieu, & la légion des démons rentrera en vous.

c. 15.

Boch. Chan.

I. II. c. 12. p.

824.

Un citoyen de Majume nommé Italicus, qui étoit chrétien, nourrissoit des chevaux pour courir dans le Cirque, contre un duumvir de Gaze adorateur de Marnas : c'étoit le nom de l'idole de Gaze, qui signifie en syriaque, seigneur des hommes, Italicus sachant que son adversaire usoit de maléfices pour arrêter ses chevaux, vint à S. Hilarion lui demander du secours. Le vénérable vieillard trouva ridicule d'employer des prières pour un sujet si frivole, & lui dit, en souriant : que ne donnez-vous plutôt aux pauvres le prix de vos chevaux pour le salut de votre ame ? Italicus répondit que c'étoit une charge publique à laquelle il étoit forcé : qu'étant chrétien il ne pouvoit user d'art magique, & avoit recours à un serviteur de J. C. contre les habitans de Gaze ennemis de Dieu, qui insultoient à l'église. A la prière des frères, S. Hilarion fit emplir d'eau une coupe de terre dans laquelle il buoit, &

la-lui donna. Italicus en arrofa l'écurie , les chevaux , les cochers , le chariot & les barrières. Le peuple étoit dans une grande attente : car son adverfaire avoit publié la chose pour s'en moquer. Le signal donné , les chevaux d'Italicus sembloient voler , les autres sembloient avoir des entraves : il s'élève de grands cris , & les païens mêmes disoient : Marnas est vaincu par J. C. Les vaincus demandoient en furie qu'on leur livrât Hilarion le magicien des chrétiens pour les punir : mais plusieurs infidelles se convertirent. Le saint délivra aussi une fille de Gaze , qu'un jeune homme avoit rendue amoureuse , par des paroles & des figures monstrueuses gravées sur une lame de cuivre , qu'il avoit mise sous le seuil de sa porte avec une tresse de fil. Le démon prétendoit être attaché par ces charmes : mais saint Hilarion délivra la fille , sans vouloir que l'on cherchât ni le jeune homme , ni les marques du sortilège , disant qu'il ne falloit pas qu'il parût nécessaire de rompre le charme pour chasser le démon , ni ajouter foi à ses paroles toujours trompeuses.

AN. 341.

La réputation de S. Hilarion s'étendit si loin , qu'un garde de l'empereur Constantius du nombre de ceux que l'on nommoit Candidats , à cause de l'habit blanc qu'ils portoient , vint aussi le trouver pour être délivré d'un démon qui le tourmentoît dès l'enfance. L'empereur lui donna des voitures publiques & des lettres pour le consulaire de Palestine ; ainsi il arriva à Gaze avec une grande suite : car ces gardes , qui servoient auprès de la personne du prince , tenoient un rang considérable. Il s'adressa au décurion du lieu , & demanda où demeuroit le moine Hilarion. Ils l'y menèrent , & pour lui faire honneur , & pour apaiser le saint qu'ils avoient maltraité ; car ils craignoient que l'empereur n'eût envoyé ces officiers pour les en punir. Le saint vieillard se promenoit sur le sable , récitant des psaumes. Il s'arrêta quand il vit venir cette grande troupe , les salua tous & leur donna sa bénédiction de la main. Une heure après il congédia tous les autres , ne retenant que le candidat avec ses esclaves & les officiers qui l'accompagnoient. Car à son visage & à ses yeux il avoit reconnu ce qui l'amenoit. Il étoit de la nation des Franks : on le voyoit à la blancheur de son teint , & à ses cheveux blonds : il ne savoit point d'autre langue que le latin , & sa langue naturelle qui étoit la germanique. Le Saint l'interrogea en syriaque : aussitôt il

c. 17.

AN. 341. fut élevé, enforte qu'il touchoit à peine des pieds à la terre ; & criant effroyablement, il répondit en syriaque selon l'idiome de Palestine, prononçant parfaitement avec l'accent & les aspirations. Le Saint l'interrogea aussi en grec, pour le faire entendre à ses interprètes qui ne savoient que cette langue & la latine. Le démon déclara comment il étoit entré, & prétendoit y avoir été forcé par des opérations magiques. S. Hilarion dit: je ne me soucie pas comment tu es entré, mais au nom de N. S. J. C. je te commande de sortir. Le Franc étant guéri, lui offrit par simplicité dix livres d'or; & S. Hilarion lui fit présent d'un pain d'orge, en lui disant que ceux qui se nourrissoient ainsi comptoient l'or pour de la boue.

XVIII. Son exemple ayant produit une multitude innombrable
Visite de S. de monastères dans toute la Palestine, il les visitoit à cer-
Hilarion. tains jours avant la vendange : car ces moines avoient des
c. 19. vignes qu'ils cultivoient. Tous les frères se joignoient à lui
c. 21. pour l'accompagner dans cette visite, portant leur provi-
sion, & ils s'assembloient quelquefois jusqu'à deux mille.
c. 20. Mais avec le temps chaque bourgade offroit volontiers aux
moines de son voisinage des vivres pour ces saints hôtes.
S. Hilarion ne manquoit à visiter aucun des frères, quelque
peu considérable qu'il fût; & dressoit un mémoire de sa
visite, marquant les lieux où il devoit loger, & ceux où'il
ne faisoit que passer. Dans une de ces visites, il vint à Eleuse
en Idumée, le jour que tout le peuple étoit assemblé dans
le temple de Venus pour célébrer sa fête : car les Sarrafins
adoroient cette déesse, à cause de la planète qui en porte
le nom. Comme S. Hilarion avoit délivré plusieurs possédés
de cette nation, quand ils furent qu'il passoit par-là, ils
vinrent au-devant par troupes, avec leurs femmes & leurs
enfants, baissant la tête & criant *Barec*, c'est-à-dire en sy-
riaque, bénissez. Il les reçut avec douceur & humilité,
les conjurant d'adorer Dieu plutôt que des pierres. En
même temps il regardoit le ciel, fondant en larmes, &
leur promettoit de les venir voir souvent, s'ils croyoient
en Jesus-Christ. Ils ne le laissèrent point aller, qu'il ne
leur eût tracé le plan d'une église, & que leur sacrifica-
teur, couronné comme il étoit, n'eût été fait catéchu-
mène.

XIX.
Lettre de S.
Athanasie aux
orthodoxes.

Cependant S. Athanasie écrivit une lettre circulaire à tous les évêques orthodoxes, pour les instruire de ce qui s'étoit

passé dans l'intrusion de Gregoire. Il la commence par l'histoire de ce Lévite, dont la femme étant morte des outrages qu'elle avoit soufferts, il la coupa en douze pièces, qu'il envoya à chacune des tribus d'Israël. Il compare la persécution présente à ce désastre, & exhorte tous les évêques à se réunir en cette occasion pour secourir l'église, & pour empêcher la corruption de la discipline & de la foi. Car, dit-il, l'une & l'autre est en danger, si Dieu ne se sert promptement de vous pour punir ces crimes. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les canons ont été donnés aux églises, nous les avons reçus par une sage & ferme tradition de nos pères. La soif n'a pas commencé maintenant, elle nous est venue du Seigneur par ses disciples. De peur donc que ce qui s'est conservé dans les églises depuis le commencement jusqu'à nous ne périsse en nos jours, & que l'on ne nous demande compte de ce qui nous a été confié; excitez-vous, mes frères, comme étant les dispensateurs des mystères de Dieu, & voyant votre bien pillé par des étrangers. Vous en apprendrez davantage de ceux qui vous rendront cette lettre; mais je ne puis m'empêcher de vous le marquer en abrégé, afin que vous voyiez qu'il n'est jamais rien arrivé de semblable dans l'église depuis l'ascension du Sauveur.

Il vient à l'intrusion de Gregoire, qu'il dit avoir été envoyé aux Ariens par les Eusébiens, ou plutôt par Eusebe même. Il montre combien son ordination est irrégulière, en disant : s'il y avoit quelque plainte contre moi, il falloit, selon les canons & la parole de S. Paul, que le peuple fût assemblé avec l'esprit des ordinateurs, & la puissance de N. S. J. C. que toutes choses fussent examinées, & faites régulièrement en présence du peuple & du clergé, qui demanderoit un évêque, & non pas qu'un homme vint de dehors, comme ayant acheté le nom d'évêque, se jeter lui-même par force & par l'autorité des juges séculiers, entre des gens qui ne le demandent ni ne le connoissent, & ne savent rien de ce qui s'est passé. Ce seroit anéantir les canons, & donner aux païens lieu de soupçonner que les ordinations se font, non selon une loi divine, mais par brigue & par autorité. Il décrit ensuite l'entrée de Gregoire, & les violences qui s'y commirent : comme lui-même fut obligé de s'enfuir pour sauver sa vie; la persécution que l'on fit au clergé & au peuple pour les obliger à communiquer avec Gregoire; puis il ajoute :

AN. 341.
Athan. tom.
I. p. 943.
Jud. xix. 39.

P. 944. D.

1. Cor. V. 4.

AN. 341.

P. 943. D.

Sup. n. 4.

Gregoire est donc Arien & envoyé par les Ariens : car personne qu'eux ne l'a demandé. C'est pourquoi comme mercenaire & étranger , il traite cruellement le peuple catholique , par le moyen du gouverneur. Vous savez que les Eusébiens avoient auparavant ordonné Piste pour les Ariens ; & qu'après que je vous en eus écrit , il fut rejeté & anathématisé justement par tous tant que vous êtes d'évêques catholiques : c'est pour cela qu'ils ont maintenant envoyé Gregoire aux mêmes Ariens. Et de peur de recevoir encore un affront par les lettres que nous écrirons contre eux , ils ont employé contre nous la puissance séculière , afin qu'étant maîtres des églises , ils semblent éviter le soupçon de l'Arianisme. Mais ils s'y sont encore trompés : car personne ne s'est joint à Gregoire , sinon les hérétiques , ceux qui pour leurs crimes ont été chassés de l'église , ou ceux qui dissimulent par la crainte du gouverneur. C'est une pièce que les Eusébiens méditent & composent depuis long-temps.

P. 950. A.

Ensuite il les excite ainsi à s'animer pour la cause commune : tandis que vous êtes assis dans l'église , dit-il , avec le peuple assemblé sans aucune plainte contre vous : si quelqu'un venoit tout d'un coup avec un ordre de l'empereur pour prendre votre place , ne le trouveriez-vous pas mauvais ? n'en demanderiez-vous pas justice ? vous devez donc être indignés de ces excès , de peur que si on les dissimule , le mal ne passe bientôt aux autres églises ; & que la charge d'enseigner parmi nous ne soit plus qu'une marchandise & une affaire temporelle. Et ensuite : si dès l'année dernière , avant que tout ceci fût arrivé , nos frères de Rome ont demandé un concile pour faire justice de ce qui s'étoit passé auparavant ; combien devez-vous être plus indignés pour tant de nouveaux excès ? Il finit sa lettre en priant les évêques de ne point recevoir celles de Gregoire , s'il leur écrit ; mais de les déchirer , & de traiter avec mépris ceux qui les apporteront , comme des impies & des ministres d'iniquité. Si même il ose vous écrire , dit-il , selon la formule pacifique , c'est-à-dire , non comme évêque , mais comme simple fidelle , ne recevez pas ses lettres : car ceux qui s'en chargent , ne le font que par la crainte du gouverneur. Ne vous laissez pas non plus prévenir de ce que les Eusébiens pourroient vous écrire en sa faveur. Au reste Gregoire ne peut nier qu'il ne soit Arien : puisqu'Ammon qui soucrit ses lettres a été chassé de l'église il y a long-temps ,

par le bienheureux Alexandre , principalement pour son impiété. Je vous prie par toutes sortes de raisons de me faire réponse , & de condamner les impies , afin que notre clergé & notre peuple se réjouissent de votre union , & que les coupables soient excités à pénitence.

Saint Athanase étant arrivé à Rome y fut bien reçu par plusieurs personnes considérables , entr'autres , par Eutropia , tante des empereurs , par Abuterius & Sperantius , & par le pape Jules , qui rendoit depuis grâces à Dieu de lui avoir fait connoître un si grand homme. Il avoit succédé au pape Marc , qui étoit mort le septième d'Octobre 336. Le saint siége vaqua quatre mois , & Jules fut élu le dix-huitième de Janvier 337 , enforte qu'il gouvernoit l'église Romaine depuis quatre ans. S. Athanase laissa à l'église le soin de ses affaires : sa principale occupation étoit d'assister aux divins offices. Il avoit amené avec lui quelques moines , entr'autres , Ammonius & Isidore. Ammonius étoit si peu curieux , qu'il n'alla voir aucun des bâtimens magnifiques de Rome , & ne visita que l'église de S. Pierre & de S. Paul. Depuis comme on le traînoit par force pour le faire évêque , il s'enfuit , & se coupa l'oreille gauche , afin d'éviter l'ordination par cette difformité. Isidore étoit très-savant dans les saintes écritures , & très-éclairé dans les choses de Dieu : sa douceur extrême le faisoit respecter , même des païens. Il fut depuis prêtre & supérieur de l'hôpital d'Alexandrie , & vécut quatre-vingt-cinq ans. Il pouvoit en avoir vingt-trois quand il vint à Rome. S. Athanase commença à y faire connoître la profession monastique , principalement par l'écrit qu'il avoit composé de la vie de Saint Antoine , quoique ce Saint vécut encore. Jusques-là cette profession étoit méprisée comme nouvelle : elle étoit même inconnue aux dames Romaines : Marcelle fut la première qui l'embrassa , sans toutefois sortir de Rome. Saint Athanase y demeura dix-huit mois , attendant inutilement les Eusébiens.

Cependant le pape Jules leur écrivit pour les inviter à venir à Rome au concile que leurs députés avoient demandé : il leur marquoit un certain jour auquel ils devoient venir , s'ils ne vouloient se rendre suspects ; sa lettre n'étoit adressée qu'à ceux qui lui avoient écrit par Martyrius & Hefychius , & elle étoit seulement en son nom , quoiqu'il fut bien assuré que tous les évêques d'Italie & des provinces voisines

XX.
S. Athanase à Rome.

Athan. ap. 1.

P. 677. D.

678. A.

Mart. 7. Oâ.

Pagi. an.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

336.

AN. 341.

étoient du même avis. Il envoya cette lettre par deux de ses prêtres, Elpidius & Philoxene, qui trouvèrent encore les Eusébiens à Antioche. Ceux-ci furent extrêmement surpris d'apprendre qu'Athanase étoit à Rome ; car ils ne s'attendoient pas qu'il y dût aller. D'ailleurs ils comprirent que ce concile de Rome seroit un jugement vraiment ecclésiastique, qu'il n'y auroit ni comtes ni soldats aux portes, ni ordres de l'empereur. Ainsi la peur & le reproche de leur conscience les empêcha d'y aller : ils retirèrent les prêtres envoyés par le pape, même au-delà du terme prescrit ; & cependant ils dressèrent une quatrième confession de foi, quelques mois après les précédentes, où ils ne mirent rien expressément que de catholique, mais ils supprimèrent le mot de consubstantiel, quoiqu'ils semblent n'avoir fait cette formule, que pour se purger du soupçon d'Arianisme comme la première.

*Athan. de
Syn. p. 894.
895.*

*Athan. ad
Solit. p. 813.
A. Marcell.
l. ap. Epiph.
hær. 72. n. 2.
Epist. Jul.
ap. Athan.
p. 751. A.
Socr. 11. c.
15.*

*Socr. 11.
c. 8.*

Marcel d'Ancyre qui venoit d'être condamné à Antioche, se rendit aussi à Rome ; & le pape ne fit pas difficulté de communiquer avec lui, parce que sa foi s'étoit fait connoître au concile de Nicée contre les Ariens. Il demeura quinze mois à Rome, attendant inutilement ses adversaires. Outre Athanase & Marcel, plusieurs évêques de Thrace, de Syrie, de Phénicie, de Palestine, & des prêtres d'Alexandrie & d'autres lieux, se rendirent aussi à Rome. Entre ces évêques, on nomme Asclepas de Gaze, & Lucius d'Andrinople, persécutés & chassés de leurs sièges par la faction des Ariens. Tous les évêques opprimés avoient recours au pape, parce que la dignité & la prérogative de son siège lui donnoit droit de prendre soin de toutes les églises. C'est ainsi qu'en parlent Socrate & Sozomene, auteurs Grecs, & par conséquent non suspects de flatter l'église Romaine.

*XXI.
S. Paul réta-
bli. à CP. &
rechaussé.
Epiph. hær.
69. n. 4.
Socr. 11. c.
12.
Sozom. 11. c.
7.*

Eusebe de CP. ne survécut pas long-temps au concile d'Antioche ; & il devoit être dans une extrême vieillesse, s'il étoit déjà vieux quand l'Arianisme commença vingt ans auparavant. Le parti des Ariens ne mourut pas avec lui : ceux qui lui aidoient à le soutenir, se mirent à la tête ; savoir Theognis de Nicée, Maris de Calcédoine, Theodore d'Heraclée, Urface de Singidon, & Valens de Murse dans la haute Pannonie. Après la mort d'Eusebe, le peuple catholique de CP. rétablit Paul dans son siège, dont il avoit été injustement chassé ; mais les Ariens, conduits par Theognis & Theodore, ordonnèrent Macedonius dans une autre église. Le peuple des deux partis

s'échauffa tellement , qu'il en vint à la sédition , & à une espèce de guerre civile : il y avoit continuellement des combats , & plusieurs personnes y périrent.

AN. 341.

Ce désordre vint aux oreilles de l'empereur Constantius , qui étoit encore à Antioche ; & comme il envoyoit en Thrace Hermogene , maître de la milice , il lui donna ordre en passant de chasser Paul. Hermogene étant arrivé à Constantinople , la mit toute en trouble , voulant exécuter cet ordre par violence : le peuple se souleva , & se mit en devoir de défendre son évêque. Et comme Hermogene insistoit pour l'enlever à main armée , la multitude irritée , comme il arrive en ces occasions , s'emporta contre lui avec fureur , brûla sa maison , le tua lui-même , & le traîna par la ville. Ce désordre arriva sous le consulat des deux empereurs , qui étoit le troisième de Constantius , & le second de Constant ; c'est-à-dire l'an 342. Constantius ayant appris le meurtre d'Hermogene , monta à cheval , partit d'Antioche , & vint à CP. avec une extrême diligence , nonobstant les neiges & les pluies : ce qui montre que c'étoit l'hiver. Il ne fit mourir personne ; mais se laissant fléchir aux larmes du peuple qui vint au-devant de lui , & aux prières du sénat , il se contenta , pour punir le peuple , de lui ôter la moitié du blé que l'empereur son père lui faisoit donner gratuitement , & qui venoit d'Alexandrie ; c'est-à-dire quarante mille mesures , au lieu de quatre-vingt mille. Mais il chassa Paul de la ville , sans toutefois confirmer l'élection de Macédonius , étant mal content de ce qu'on l'avoit ordonné sans son consentement ; & le regardant , aussi bien que Paul , comme la cause de la sédition. Il le laissa seulement comme il étoit , souffrant qu'il tint ses assemblées dans l'église où il avoit été ordonné , & s'en retourna à Antioche.

Soc. II. 6.
13.

Litan. Ré-
susc. p. 128.

Les Eusébiens y étoient encore assemblés : car la mort d'Eusèbe n'empêcha pas qu'on ne les nommât long-temps ainsi ; & ils y retenoient toujours les légats du pape , Elpidius & Philoxene. Enfin ils les renvoyèrent au mois de Janvier , avec une lettre par laquelle ils s'excusoient d'aller à Rome pour se trouver au concile , sous prétexte de la guerre de Perse , de la longueur du chemin , & de la brièveté du terme prescrit ; se plaignant de la convocation de ce concile , comme injurieuse à ceux qui avoient déjà été tenus pour les mêmes causes ; c'est-à-dire à celui de Tyr contre S. Athanase , celui de CP. contre Marcel d'Ancyre , & les autres sembla-

XXII.
Concile de
Rome.
Athan. apol.
p. 744. D.
Epist. Jul.
Ibid. p. 745.
&c.

AN. 342.

bles. Ils se plaignoient aussi que le pape eût reçu à sa communion ces deux évêques qu'ils prétendoient condamnés. Ils reconnoissoient la primauté de l'église Romaine : mais en remarquant que l'évangile avoit commencé en Orient. Ils soutenoient que le pouvoir des évêques étoit égal, & ne se devoit pas régler par la grandeur des villes. Tout le style de cette lettre étoit artificieux & moqueur, plein de contention & d'ostentation d'une vaine éloquence. Elpidius & Philoxene apportèrent cette lettre, & revinrent à Rome affligés de ce qu'ils avoient vu à Antioche, & de ce qu'ils avoient appris des violences commises à Alexandrie.

Le pape Jules ayant reçu la lettre des Orientaux, & l'ayant lue avec une sérieuse réflexion, la garda par devers lui sans la faire voir ; espérant toujours que quelqu'un viendrait de leur part, & qu'il ne seroit pas obligé de la publier : car il favoit combien elle affligeroit plusieurs personnes qui étoient à Rome. Enfin, quand il fut assuré que les Orientaux ne viendroient point, il assembla un concile d'environ cinquante évêques, pour juger la cause de S. Athanase & des autres qui s'étoient venus plaindre des Eusébiens. On dit que S. Paul de CP. y étoit aussi venu, ayant été chassé par l'empereur. Le concile se tint à Rome dans l'église où le prêtre Viton avoit accoutumé d'assembler le peuple, c'est-à-dire dont il étoit curé, comme nous dirions aujourd'hui : or ce prêtre avoit été un des légats du pape S. Silvestre au concile de Nicée.

La cause de S. Athanase fut examinée de nouveau dans ce concile. On approuva la conduite du pape à l'égard des Eusébiens, la lettre qu'il leur avoit écrite par Elpidius & Philoxene, & la patience avec laquelle il les avoit attendus. Leur refus de venir au concile, après que leurs députés l'avoient demandé, les rendit suspects ; & leur lettre étant lue publiquement, tout le monde en fut si étonné, qu'à peine pouvoit-on croire qu'ils l'eussent écrite, tant elle parut éloignée de l'esprit de sincérité & de charité qui régnoit dans les personnes ecclésiastiques. Au contraire on eut grand égard à la lettre du concile tenu deux ans auparavant à Alexandrie, où Saint Athanase étoit justifié par le témoignage de cent évêques. Plusieurs autres évêques, plusieurs prêtres & plusieurs diacres de la Maréote & d'ailleurs, étoient venus à Rome pour défendre S. Athanase. Ils représentoient d'une manière touchante les violences des Eusébiens, & particulièrement les der-

*Ath. ad solit.**p. 818. A.**Socr. II. c.**Sozom. III.**c.**Athan. ap.**p. 739. C.**Sup. n. 8.*

nières exercées à l'occasion de Gregoire , & rapportoient les lettres des évêques & des prêtres d'Egypte , qui se plaignoient qu'on les avoit empêchés de venir au concile : c'étoit des préjugés bien favorables pour S. Athanase.

AN. 342.

Dans le fonds, on ne voyoit aucune preuve des accusations formées contre lui. Arsene, qu'on l'accusoit d'avoir tué, étoit vivant : il n'y avoit eu ni autel renversé, ni calice brisé chez Ischyas, comme il paroissoit par sa propre reconnoissance, & par les informations que les accusateurs eux-mêmes avoient faites dans la Maréote, qu'ils avoient envoyées au pape, & dont la nullité étoit évidente à la seule lecture. Ainsi la procédure du concile de Tyr, sur lequel celui d'Antioche étoit fondé, fut trouvée entièrement injuste & irrégulière, & S. Athanase fut déclaré innocent & confirmé dans la communion de l'église comme évêque légitime.

On examina aussi la cause de Marcel d'Ancyre, & on lut apparemment dans ce concile un mémoire en forme de lettre, qu'il avoit adressée au pape, pour satisfaire à la demande qu'il lui avoit faite d'expliquer sa foi. Le mémoire étoit conçu en ces termes : à mon très-saint collègue Jules, salut en J. C. Puisque quelques-uns de ceux qui ont été condamnés pour leurs erreurs contre la foi, & que j'ai convaincus dans le concile de Nicée, ont osé en récriminant écrire à votre sainteté, comme si j'avois moi-même des sentimens contraires à ceux de l'église : j'ai cru nécessaire de venir à Rome & de vous prier de les mander : afin que je puisse les convaincre en leur présence, que ce qu'ils ont écrit contre moi est faux, qu'ils persistent encore dans leur ancienne erreur, & qu'ils ont fait des entreprises étranges contre les églises & contre nous qui les gouvernons. Mais puisqu'ils n'ont pas voulu venir, quoique vous leur ayez envoyé des prêtres, & que je fois demeuré à Rome quinze mois entiers : j'ai cru nécessaire, avant que d'en partir, de vous donner ma profession de foi écrite de ma propre main en toute vérité, comme je l'ai apprise dans les écritures divines ; & de vous représenter les mauvais discours dont ils se servent pour séduire leurs auditeurs.

XXIII.
Profession de
foi de Mar-
cel d'Ancyre.
Epiph. hær.
72. n. 1.
Epist. Jul.
ap. Athan. a-
pol. 2. p. 750.
B.

Ensuite il les accuse de dire que N. S. J. C. n'est pas le véritable Verbe de Dieu : mais qu'il y a un autre Verbe, une autre sagesse, une autre vertu ; par qui ayant été fait, il a été nommé Verbe, sagesse & vertu. C'est pourquoi ils lui attribuoient une autre hypostase, différente de celle du Père.

AN. 342.

Ils disoient que le Père préexistoit au Fils ; & ne le reconnoissoient être de Dieu que comme toutes les autres choses. Qu'il y avoit un temps auquel il n'étoit pas ; qu'il est créature & ouvrage. Pour moi, dit-il, je crois un Dieu & son Fils unique le Verbe, toujours coexistant au père : qui n'a jamais commencé d'être : qui est véritablement de Dieu : non créé, non fait ; mais toujours existant & toujours régnant avec Dieu le Père. C'est le Fils, la vertu, la sagesse ; le propre

Ibid. n. 3.

& véritable Verbe de Dieu, N. S. J. C. Et ensuite : nous avons appris par les saintes écritures que la divinité du Père & du Fils est indivisible. Car si quelqu'un sépare le Fils, c'est-à-dire le Verbe, d'avec le Dieu tout puissant : il faut ou qu'il croie qu'il y a deux Dieux, ce qui est éloigné de la vraie doctrine : ou qu'il confesse que le Verbe n'est pas Dieu, ce

Job. 1.

qui n'est pas moins éloigné de la foi catholique ; puisque l'évangéliste dit : & le Verbe étoit Dieu. Pour moi j'ai appris

Jo. xiv. 10.

certainement que le Fils est la vertu du Père : inséparable & indivisible. Car J. C. lui-même dit : le Père est en moi, & je

Jo. x. 30.

suis dans le Père. Et encore : le père & moi nous sommes un.

J. xiv. 9.

Et encore : qui me voit, voit le Père. C'est la foi que j'ai prise dans les saintes écritures, & que j'ai reçue de nos pères spirituels. Je la prêche dans l'église de Dieu ; je vous la donne maintenant par écrit, j'en garde autant par devers moi ; & je vous prie d'en insérer la copie dans la lettre que vous écrirez aux évêques : de peur que quelques-uns de ceux qui ne me connoissent pas bien, ne se trompent en ajoutant foi à ce que mes calomniateurs ont écrit. Tel fut le mémoire de Marcel d'Ancyre.

XXIV.

Lettre du pape Jules.

*Ap. Athan.**apol.* 2. p.

739. & t. 2.

Conc. p. 493.

Le concile en fut satisfait : il déclara Athanasé, Marcel & Asclepas innocens, mal condamnés & mal déposés. Il y a apparence qu'il rétablit aussi les autres évêques qui étoient venus se plaindre ; & de l'avis de tous, le pape Jules écrivit aux Orientaux en ces termes : Jules à Danius, à Flaccille, à Narcisse, à Eusebe, à Maris, à Macédonius, à Theodore, & aux autres qui nous ont écrit d'Antioche avec eux, nos chers frères en notre Seigneur, salut. Danius ou Dianée, qui est ici nommé le premier, étoit évêque de Césarée en Cappadoce : Eusebe est apparemment celui d'Emèse. Après ce titre, la lettre commence ainsi : j'ai lu la lettre que m'ont apportée mes prêtres Elpidius & Philoxene ; & je me suis étonné que vous ayant écrit avec charité & dans la sincérité de mon cœur, vous m'ayez répondu d'un style si peu convenable,

Soz. xii. c. 5.*Ibid.* c. 6.

nable, qui ne respire que la contention, & fait paroître du faste & de la vanité. Ces manières sont éloignées de la foi chrétienne. Puisqu'il vous avois écrit avec charité, il falloit répondre de même, & non pas avec un esprit de dispute. Car n'étoit-ce pas une marque de charité de vous avoir envoyé des prêtres, pour compatir aux affligés; & d'avoir exhorté ceux qui m'avoient écrit, à venir pour régler promptement toutes choses, pour faire cesser les souffrances de nos frères, & les plaintes que l'on faisoit contre vous?

AN. 342.

Et ensuite: si celui qui a dicté votre lettre, a cherché la gloire de l'éloquence, ce motif conviendrait mieux à d'autres. Dans les affaires ecclésiastiques, il ne s'agit pas d'ostentation de paroles, mais de canons apostoliques, & du soin de ne scandaliser personne. Que si la cause de votre lettre est le chagrin & l'animosité que quelques petits esprits ont conçu les uns contre les autres, il ne falloit pas que le soleil se couchât sur leur colère, ou du moins qu'elle fût poussée jusques à la montrer par écrit. Car enfin, quel sujet vous en ai-je donné par ma lettre? Est-ce parce que je vous ai invité à un concile? Vous deviez plutôt vous en réjouir. Ceux qui se tiennent assurés de leur conduite, ne trouvent pas mauvais qu'elle soit examinée par d'autres; ne craignant pas que ce qu'ils ont bien jugé devienne jamais injuste. C'est pourquoi le grand concile de Nicée a permis que les décrets d'un concile fussent examinés dans un autre, afin que les juges ayant devant les yeux le jugement qui pourra suivre, soient plus exacts dans l'examen des affaires; & que les parties ne croient pas avoir été jugées par passion. Vous ne pouvez honnêtement rejeter cette règle: car ce qui a une fois passé en coutume dans l'église, & qui est confirmé par des conciles, ne doit pas être aboli par un petit nombre.

P. 740. C.

Il leur représente ensuite combien ils sont déraisonnables, de se plaindre d'avoir été invités à ce concile, qui avoit été demandé par leurs propres députés, le prêtre Macaire, & les diacres Martyrius & Hefychius, se trouvant confondus par les députés de saint Athanase. De-là il passe à une autre plainte. Chaque concile, disoient les Eusébiens, doit avoir une autorité inébranlable; & c'est déshonorer le juge, que de faire examiner par d'autres son jugement; ce qu'ils disoient principalement pour soutenir leurs conciles de Tyr & de Constantinople. A quoi Jules répond ainsi: voyez, mes chers

Sup. n. 4.

P. 742. A.

AN. 342.

frères, qui sont ceux qui déshonorent un concile, & qui renversent les jugemens déjà prononcés. Et pour ne charger personne en particulier, je me contente de ce qui vient d'être fait, & que l'on ne peut ouïr sans horreur. Les Ariens qu'Alexandre l'évêque d'Alexandrie d'heureuse mémoire avoit chassés, qui avoient été non-seulement excommuniés en chaque ville, mais anathématisés par-tout le concile de Nicée; & dont le crime étoit si grand, puisqu'ils n'attaquoient pas un homme, mais J. C. même, le Fils du Dieu vivant: on dit que ces Ariens, rejetés & notés par toute l'église, sont maintenant reçus. Je ne crois pas que vous-mêmes le puissiez apprendre sans indignation. Il ajoute ensuite que Gregoire, prétendu évêque d'Alexandrie, lui a envoyé à Rome Carponas, & d'autres Ariens notés; & que leurs propres députés Macaire, Martyrius & Hefychius, l'ont voulu obliger d'écrire à Pisté, qu'ils avoient nommé évêque d'Alexandrie avant Gregoire. Qui sont donc, dit-il, ceux qui déshonorent les conciles? ne sont-ce pas ceux qui ne comptent pour rien les suffrages de trois cents évêques? Car l'hérésie des Ariens a été condamnée & proscrire par tous les évêques du monde: mais Athanase & Marcel en ont plusieurs qui parlent & qui écrivent pour eux. On nous a rendu témoignage que Marcel avoit résisté aux Ariens dans le concile de Nicée; qu'Athanase n'avoit pas même été condamné dans le concile de Tyr, & qu'il n'étoit pas présent dans la Maréote, où l'on prétend avoir fait des procédures contre lui. Or vous savez, mes chers frères, que ce qui est fait en l'absence d'une des parties, est nul & suspect. Nonobstant tout cela, pour connoître plus exactement la vérité, & ne recevoir de préjugé ni contre vous, ni contre ceux qui nous ont écrit en leur faveur, nous les avons tous invités à venir, afin de tout examiner dans un concile, & ne pas condamner l'innocent, ou absoudre le coupable.

P. 743. B.
Sup. n. 4.

Il ne faut pas s'étonner que le pape écrivant aux Eusébiens, leur parle des Ariens, comme d'hérétiques abominables, & rejetés de tout le monde: ils n'osoient le nier ouvertement; & quoique tout l'effort de leur cabale ne tendit qu'à rétablir cette hérésie, ou plutôt à la maintenir, ils se gardoient bien de le dire, ni d'avouer qu'ils fussent Ariens. On le voit par la première profession de foi qu'ils donnèrent à Antioche lors de la dédicace. Ils ne faisoient paroître en ce temps-là autre dessein, que de faire condamner Athanase, Mar-

cel & leurs autres ennemis , & les empêcher de rentrer dans leurs sièges.

AN. 341.

Les Eusébiens , pour relever l'autorité des conciles , avoient allégué les exemples de ceux qui condamnèrent Novat & Paul de Samosate. Le pape répond que ces exemples confirment l'autorité du concile de Nicée , & que les Ariens qu'il a condamnés , ne sont pas moins hérétiques que les Novatiens & les Paulianistes. Il leur reproche un autre attentat contre le concile de Nicée , les translations d'évêques ; & retourne contre eux pour les confondre , ce qu'ils avoient avancé pour affoiblir l'autorité de l'église Romaine. Si vous croyez véritablement , dit-il , que la dignité épiscopale est égale par-tout : & si , comme vous dites , vous ne jugez point des évêques par la grandeur des villes , il falloit que celui à qui on en avoit confié une petite y demeurât , sans passer à celle dont il n'est pas chargé , ni mépriser celle qu'il a reçue de Dieu , & Dieu même qui l'y a mis , pour rechercher la vaine gloire des hommes.

Ils se plaignoient de la brièveté du terme , qu'il leur avoit donné pour venir au concile : il montre que ce n'est qu'un prétexte , puisqu'ils ne se sont pas même mis en chemin , & qu'ils ont retenu ses prêtres jusqu'au mois de Janvier : c'est donc seulement une preuve qu'ils se défioient de leur cause. Ils se plaignoient encore qu'il n'avoit écrit qu'à Eusebe seul , & non à eux tous : il dit , qu'il n'a dû répondre qu'à ceux qui lui avoient écrit ; & ajoute : vous devez savoir qu'encore que j'aie écrit seul , ce n'est pas mon sentiment particulier , mais celui de tous les évêques d'Italie & de ces pays-ci : je n'ai pas voulu les faire tous écrire , pour ne pas charger de trop de lettres ceux à qui j'écrivois ; mais encore à présent les évêques sont venus au jour nommé , & ont été du même avis. On voit par-là que cette lettre du pape Jules est le résultat du concile de Rome ; & qu'il ne s'attribue point à lui seul l'autorité de décider.

Il vient ensuite au fonds , & montre que ce n'est ni légèrement ni injustement qu'il a reçu à sa communion S. Athanase & Marcel d'Ancyre. Eusebe , dit-il , m'a écrit auparavant contre Athanase , vous venez vous-mêmes de m'écrire : mais plusieurs évêques d'Egypte & d'autres provinces m'ont écrit pour lui. Premièrement les lettres que vous avez écrites contre lui se contredisent , & les secon-

XXV.

Suite de la
lettre du pa-
pe. Jules.

P. 745. D.

AN. 342. des ne s'accordent pas avec les premières : enforte qu'elles ne sont point de preuve. De plus, si vous voulez que l'on croie vos lettres, on doit aussi croire celles qui sont en sa faveur : d'autant plus que vous êtes éloignés, & que ceux qui le défendent étant sur les lieux savent ce qui s'y est passé, connoissent la personne, rendent témoignage à sa conduite, & assurent que tout n'est que calomnie. Ici il explique le fait d'Arfene, & encore plus celui d'Ischyas, comme il a déjà été expliqué : montrant que la calomnie des Eusébiens paroïssoit par leur propre information de la Maréote : & il ne manque pas de relever l'absurdité de prétendre qu'Ischyas, qui étoit malade au lit derrière la porte d'une petite chambre, eût offert le sacrifice : puisqu'il fal-

Sup. l. XI. n.
46. 47. 49. loit être pour cela debout devant l'autel ; & d'en produire pour témoin un catéchumène ; puisque quand l'heure de l'oblation étoit venue, on faisoit sortir les catéchumènes. Nous avons été étonnés, ajoute-t-il, de voir que cette information touchant une coupe & une table sacrée se fit en présence du gouverneur & de sa cohorte, devant des païens & des Juifs : cela nous paroïssoit d'abord incroyable, mais les actes en sont foi. On ne permet pas aux prêtres d'y assister, eux qui sont les ministres des sacremens ; & devant un juge séculier, des catéchumènes présens, & ce qui est pire, des païens & des Juifs ennemis du Christianisme, on informe touchant le corps & le sang de J. C. S'il s'étoit commis quelque crime, il falloit qu'il fût examiné légitimement dans l'église par des ecclésiastiques.

P. 748. C. Il ne manque pas de relever l'irrégularité de l'ordination de Gregoire. Voyez, dit-il, qui sont ceux qui ont agi contre les canons : nous qui avons reçu un homme si bien justifié, ou ceux qui à Antioche, à trente-six journées de distance, ont donné le nom d'évêque à un étranger, & l'ont envoyé à Alexandrie avec une escorte de soldats. On ne l'a pas fait quand Athanase fut envoyé en Gaule, car on l'auroit dû faire dès-lors, s'il avoit été véritablement condamné : cependant à son retour il a trouvé son église vacante, & y a été reçu. Maintenant je ne fais comment tout s'est fait. Premièrement, pour dire le vrai, après que nous avons écrit pour tenir un concile, il ne falloit pas en prévenir le jugement. Il blâme ici la précipitation du concile d'Antioche. Ensuite il ne falloit pas introduire une telle nouveauté dans l'église : car qu'y a-t-il de semblable dans les canons ou dans

la tradition apostolique, que l'église étant en paix, & tant d'évêques vivant dans l'union d'Athanasie, évêque d'Alexandrie, on y envoie Gregoire étranger, qui n'y a point été baptisé, qui n'y est point connu, qui n'a été demandé ni par les prêtres, ni par les évêques, ni par le peuple : qu'il soit ordonné à Antioche, & envoyé à Alexandrie, non avec des prêtres & des diacres de la ville, ni avec des évêques d'Egypte, mais avec des soldats ? car c'est ce que disoient ceux qui sont venus ici & de quoi ils se plaignoient. Quand même Athanasie après le concile auroit été trouvé coupable, l'ordination ne se devoit pas faire ainsi contre les lois & les règles de l'église. Il falloit que les évêques de la province ordonnassent un homme de la même église, d'entre ses prêtres ou ses clercs. Si l'on avoit fait la même chose contre quelqu'un de vous, ne crieriez-vous pas, ne demanderiez-vous pas justice ? Mes chers frères, nous vous parlons en vérité, comme en la présence de Dieu, cette conduite n'est ni sainte, ni légitime, ni ecclésiastique. Voilà les règles des élections, suivant le témoignage de ce saint pape.

Venant à Marcel d'Ancyre, il témoigne être entièrement satisfait de sa foi, & la trouver conforme à celle de l'église catholique ; puis il ajoute : il nous a assuré qu'il avoit toujours eu les mêmes sentimens ; & nos prêtres qui avoient assisté au concile de Nicée, ont rendu témoignage qu'il étoit orthodoxe. Il ajoute, que l'on avoit commis à Ancyre les mêmes excès qu'à Alexandrie, comme Marcel & d'autres lui avoient appris : & continue ainsi : on nous a fait des plaintes si atroces contre quelques-uns de vous, car je ne les veux pas nommer, que je n'ai pu me résoudre à les écrire ; mais peut-être les avez-vous apprises d'ailleurs. C'est donc principalement pour cela que j'ai écrit & que je vous ai invités à venir, afin de vous le dire de bouche, & que l'on pût corriger & rétablir tout. C'est ce qui doit vous exciter à venir, pour ne vous pas rendre suspects de ne pouvoir vous justifier.

Il les exhorte ensuite à corriger tous ces désordres, & dit entre autres choses : ô mes frères, les jugemens de l'église ne sont plus selon l'évangile ; ils vont désormais au bannissement & à la mort. Si Athanasie & Marcel étoient coupables, il falloit nous écrire à tous, afin que le jugement fût rendu par tous. Car c'étoient des évêques & des églises qui souffroient : & non pas des églises du commun, mais celles

AN. 342.

P. 750. B.

P. 751. D.

P. 753. B.

AN. 342.

que les Apôtres ont gouvernées par eux-mêmes. Pourquoi ne nous écrivoit-on pas principalement touchant la ville d'Alexandrie ? Ne savez-vous pas que c'étoit la coutume de nous écrire d'abord, & que la décision devoit venir d'ici ? Si donc il y avoit de tels soupçons contre l'évêque de ce lieu-là, il falloit écrire à notre église. Maintenant, sans nous avoir instruits, après avoir fait ce que l'on a voulu ; on veut que nous y consentions sans connoissance de cause. Ce ne sont pas là les ordonnances de Paul : ce n'est pas la tradition de nos pères, c'est une nouvelle forme de conduite. Je vous prie, prenez-le en bonne part, c'est pour l'utilité publique que je vous écris : je vous déclare ce que nous avons appris du bienheureux Apôtre Pierre ; & je le crois si connu de tout le monde, que je ne l'aurois pas écrit, sans ce qui est arrivé. Il faut bien remarquer ce que dit ici le pape Jules touchant les jugemens ecclésiastiques, & l'autorité de l'église romaine, sans laquelle on ne doit point décider les affaires importantes, comme la déposition des évêques des premières églises & des sièges apostoliques. Mais il faut observer aussi que le pape ne s'attribue pas ce droit à lui seul, mais à son église ; & ces mots : il falloit écrire à nous tous, semblent s'étendre encore plus loin, à tous les évêques d'Italie, & peut-être de tout l'Occident ; car c'étoit la coutume de les consulter en ces rencontres : comme témoigne S. Ambroise avec les autres évêques d'Italie, dans une lettre écrite à l'empereur Theodose le grand, quarante ans après ceci. Ce qui paroît évidemment, c'est que la force des jugemens ecclésiastiques venoit du consentement universel. Le pape Jules conclut sa lettre sans aucune menace, en priant seulement les Orientaux de ne plus rien faire de semblable, & d'écrire plutôt contre les auteurs de ces désordres : afin, dit-il, de ne nous pas exposer à la risée des païens, & principalement à la colère de Dieu, à qui chacun de nous rendra compte au jour du jugement. Nous n'avons point d'autre original de cette lettre que le grec rapporté par S. Athanasie, & comme il ne dit point que ce fût une traduction, on peut croire qu'elle avoit été écrite ainsi : car les papes ne manquoient pas d'interprètes & de secrétaires.

Vales. observ.
eccl. l. 1. c. 3.

XXVI.

Députation
des Orien-
taux vers
Constant.

Le pape voyant le peu d'effet de sa lettre, fit connoître à l'empereur Constant l'injustice que l'on faisoit à S. Athanasie & à S. Paul de CP. L'empereur en fut touché, & écri-

vit à Constantius son frère, le priant de lui envoyer trois évêques pour rendre compte de la déposition de Paul & d'Athanasie. Constantius en envoya quatre : Narcisse de Neroniade, Theodore d'Héraclée, Maris de Calcédoine & Marc d'Aréthuse en Syrie, qui vinrent en Gaule où étoit l'empereur, comme députés du concile d'Antioche. Maximin de Trèves ne voulut point les recevoir ; & eux ne voulurent point accepter de conférence avec S. Athanasie, prétendant justifier leur procédé & soutenir le jugement des Orientaux. Et comme on leur demanda leur profession de foi, ils cachèrent celle qui avoit été publiée à Antioche, c'est-à-dire la seconde, & présentèrent à l'empereur Constant la dernière, composée quelques mois après. Il vit ainsi qu'ils avoient persécuté ces deux évêques sans sujet, & que ce n'étoit pour aucun crime, comme ils prétendoient, qu'ils rejetoient leur communion, mais parce qu'ils ne convenoient pas avec eux de la doctrine : ce qui obligea l'empereur à les renvoyer, sans se laisser persuader à leurs discours.

On trouve quelques lois des deux empereurs données vers ce même temps contre l'idolâtrie. L'une de Constantius en 341, qui défend les sacrifices ; l'autre de cette année 342, adressée au préfet de Rome, & par conséquent de Constant, qui ordonne que les temples qui sont hors la ville demeureront en leur entier : à cause des spectacles qui en avoient tiré leur origine, & dont il ne veut pas priver le peuple : mais au reste, il veut que toute superstition soit abolie. Par une autre loi, de cette année 342, l'empereur ordonne que les temples seront fermés par-tout, sans qu'il soit permis à personne d'en approcher, & défend les sacrifices, sous peine de la vie & de confiscation des biens : menaçant les gouverneurs des provinces de la même peine, s'ils négligent de punir ces crimes.

Cependant Sapor, roi de Perse, persécutoit cruellement les chrétiens, qui étoient en grand nombre dans son royaume. On croit que la foi y étoit entrée par le commerce de l'Ostroëne & de l'Arménie avec la Perse ; & elle s'y étoit tellement accrue par le temps, qu'il y avoit des églises nombreuses. Les mages en furent sensiblement affligés : car c'étoit eux qui gouvernoient la religion des Perses dès l'origine de la nation, étant comme une race sacrée, où le sacerdoce se conservoit par succession. Les Juifs, naturellement ennemis des chrétiens, étoient aussi jaloux de leurs progrès. Simeon

AN. 341.
Soc. I. II. c. 19.
Sozom. 111.
c. 19.
Ath. de Syn.
p. 894. D.

XXVII.
Lois contre
l'idolâtrie.
L. 2. Cod.
Theod. de
pagan.
Lib. 3. ibid.
v. Gothofred.

L. 4. ibid.

XXVIII.
Persécution
de Perse. S.
Simeon & S.
Ustazade.
Sozom. II. c.
8. 9.
Acta sincera.
p. 632.

AN. 343.

surnommé le Foulon, autrement Jombaphée, étoit archevêque de Seleucie & de Cresiphonte, les deux villes royales de Perse, éloignées seulement l'une de l'autre d'environ trente milles ou dix lieues : Seleucie étoit aussi nommée Salec. Simeon fut accusé auprès du roi Sapor d'être ami de l'empereur Romain, & de lui découvrir les affaires des Perses. Sapor, persuadé de cette calomnie, commença par accabler les chrétiens d'impositions excessives, pour les réduire à une pauvreté insupportable : car il savoit que la plupart s'exerçoient au mépris des richesses ; & il commit l'exaction de ces tributs à des hommes impitoyables. Ensuite il ordonna de faire mourir par le glaive les prêtres & les ministres de Dieu, d'abattre les églises, de confisquer leurs trésors : & de lui amener Simeon, comme traître à la religion & à l'état. Cette persécution commença la septième année de Constantius, 343 de J. C. Les mages, avec le secours des Juifs, eurent bientôt abattu les églises.

Hier. Chron.

Simeon fut pris & mené au roi, chargé de fers. Il ne se prosterna point devant lui, comme il avoit accoutumé : de quoi Sapor extrêmement irrité lui en ayant demandé la cause, Simeon répondit : les autres fois on ne m'amenoit pas enchaîné pour trahir le vrai Dieu ; c'est pourquoi je suivois sans résistance la coutume d'honorer la royauté : maintenant il ne m'est plus permis de le faire, puisque je viens combattre pour la religion. Après qu'il eut ainsi parlé, le roi lui commanda d'adorer le soleil : lui promettant de grandes récompenses, s'il obéissoit ; sinon, le menaçant de le faire périr, & tous les chrétiens avec lui. Comme il demeura ferme, le roi commanda qu'on le tint quelque temps en prison : espérant apparemment qu'il changeroit de sentiment. Un vieil eunuque nommé Uthazade, qui avoit élevé le roi Sapor en son enfance, & étoit le premier de sa maison, se trouva assis à la porte du palais comme on menoit Simeon en prison. Il se leva & se prosterna devant lui. Simeon lui fit des reproches véhémens d'un ton de colère, & passa en détournant le visage : parce qu'Uthazade, qui étoit chrétien, s'étoit laissé contraindre depuis peu à adorer le soleil. Aussitôt l'eunuque pleurant avec de grands cris, quitta l'habit blanc qu'il portoit, en prit un noir pour marque de deuil, & demeura assis devant le palais, gémissant & fondant en larmes. Hélas ! disoit-il, que dois-je attendre de Dieu que j'ai renoncé, puisque dès-à-présent, à cause de

lui , Simeon mon ancien ami s'est ainsi détourné de moi sans me vouloir parler ?

AN. 341.

Sapor l'ayant appris, envoya querir Usthazade & lui demanda la cause de son deuil, & s'il étoit arrivé quelque malheur dans sa maison. Non, Seigneur, répondit-il; mais plutôt à Dieu, qu'au lieu de ce qui m'est arrivé je fusse tombé dans toutes sortes de malheurs! Je suis affligé de vivre & de voir le soleil, que j'ai adoré en apparence, par complaisance pour vous. Je mérite la mort à double titre, pour avoir trahi J. C. & pour vous avoir trompé. Ensuite il jura le créateur du ciel & de la terre qu'il ne changeroit plus de sentiment. La roi surpris de ce changement si peu attendu, n'en fut que plus irrité contre les chrétiens, croyant qu'ils l'avoient procuré par des enchantemens. Toutefois la compassion qu'il avoit de ce vieillard, le fit paroître tantôt doux, tantôt cruel, pour tâcher de le gagner. Mais Usthazade protestoit toujours qu'il ne seroit jamais si insensé, que d'adorer la créature pour le Créateur. Alors Sapor revint à la colère, & commanda qu'on lui coupât la tête. Comme les bourreaux le menoient, il les pria d'arrêter un peu, parce qu'il avoit quelque chose à dire au roi: & ayant appelé un des eunuques les plus fidelles, il le chargea de dire à Sapor: je n'ai besoin du témoignage de personne, pour vous assurer de l'affection avec laquelle je vous ai servi depuis ma jeunesse, & votre père avant vous; vous en êtes assez informé. La seule récompense que je vous demande, est que ceux qui ne savent pas le sujet de ma mort, ne croient pas que je sois puni pour avoir trahi l'état, ou pour quelqu'autre crime. C'est pourquoi je vous prie, qu'un crieur public déclare, que l'on coupe la tête à Usthazade, non comme méchant, mais comme chrétien; & parce qu'il n'a pas voulu renoncer à son Dieu, pour obéir au roi. Usthazade voulut ainsi réparer le scandale qu'il avoit causé, en adorant la soleil: & Sapor lui accorda sa demande, croyant épouvanter les chrétiens, quand ils verroient qu'il n'épargnoit pas même un vieillard, par qui il avoit été élevé, & un domestique si fidelle.

Simeon, ayant appris dans la prison le martyre d'Usthazade, en rendit grâces à Dieu; le lendemain, qui étoit le vendredi saint, le roi commanda qu'il mourût aussi par le glaive. Car ayant été encore amené devant lui, il avoit parlé très-courageusement de la religion: & n'avoit voulu

AN. 343.

adorer, ni lui ni le soleil. Le même jour du vendredi saint, le roi commanda que l'on fit mourir aussi cent autres chrétiens prisonniers; & que Simeon fut exécuté le dernier, après les avoir vu mourir tous. C'étoit des évêques, des prêtres & des clercs de divers ordres. Comme on les menoit à la mort, le grand chef des mages s'avança, & leur demanda s'ils vouloient vivre & suivre la religion du prince, en adorant le soleil. Pas un n'accepta la vie à ce prix; & quand ils furent au lieu de l'exécution, les bourreaux commencèrent à couper des têtes. Cependant Simeon debout au milieu d'eux les exhortoit à la constance, leur parlant de la mort & de la résurrection; leur prouvant par l'écriture, qu'une telle mort est la véritable vie; que la vraie mort est d'abandonner Dieu par lâcheté; & que de toutes les bonnes œuvres, la plus excellente est de mourir pour Dieu. Après que les cent martyrs eurent été exécutés, Simeon le fut aussi avec Abdechallas & Ananias, tous deux vieillards, & prêtres de son église, qui avoient été pris avec lui, & l'avoient accompagné dans la prison.

Cap. 11.

Pouliquès, intendant des ouvriers du roi, étoit présent; & voyant Ananias qui trembloit comme on le préparoit au supplice: mon père, lui dit-il, fermez un peu les yeux, & prenez courage, vous allez voir la lumière de J. C. A peine eut-il ainsi parlé, qu'il fut pris & mené au roi; & comme il confessa qu'il étoit chrétien, & parla librement en faveur de la religion & des martyrs, le roi s'en tint offensé, & le fit mourir d'un nouveau genre de supplice. Les bourreaux lui percèrent la gorge auprès des tendons, & par-là lui arrachèrent la langue. Sa fille vierge consacrée à Dieu, fut dénoncée en même temps & exécutée à mort.

XXIX.

Autres martyrs. S. Sadoth. Sainte Tarbule.

L'année suivante le même jour du vendredi saint, on publia par toute la Perse un édit de Sapor, qui condamnoit à mort non-seulement les ecclésiastiques, mais tous ceux qui se confesleroient chrétiens. On dit qu'il y en eut alors une multitude innombrable qui passèrent par le tranchant de l'épée. Car les mages cherchoient avec soin par les villes & par les villages ceux qui s'étoient cachés: pendant que d'autres se découvroient eux-mêmes, pour ne pas paroître renoncer J. C. par leur silence. Comme on faisoit mourir tous les chrétiens sans miséricorde, il y en eut plusieurs d'exécutés, même dans le palais: jusqu'à l'eunuque Azade très-chéri du roi, & dont il fut extrêmement affligé quand il apprit sa mort.

Il défendit alors de tuer indifféremment tous les chrétiens, & se réduisit aux ecclésiastiques.

AN. 344.

Le successeur de S. Simeon dans l'évêché de Seleucie & de Cresiphonte fut S. Sadoth, ou Sadoft, c'est-à-dire ami du roi : en effet, il étoit rempli de l'amour du roi céleste. Il rassembla ses prêtres & ses diacres, qui se tenoient cachés par la crainte de la persécution, & leur raconta en ces termes un songe qu'il avoit eu : j'ai vu cette nuit une échelle lumineuse qui touchoit au ciel ; au haut étoit le saint évêque Simeon, dans une gloire immense, & moi j'étois en bas sur la terre. Il m'a dit avec une grande joie : montez, Sadoth, montez, ne craignez point : je montai hier, vous monterez aujourd'hui. J'ai cru dès-lors être appelé à la confession de J. C. & j'ai compris que je souffrirai le martyre cette année, comme il le souffrit l'année dernière. Ensuite, il commença à exhorter son clergé au mépris de la mort, & au désir de la gloire éternelle.

Acta sanc. p.
642.

Le roi Sapor vint cette année à Séleucie : on lui déféra Sadoth, & il se le fit amener avec son clergé, & d'autres ecclésiastiques du pays voisin, des moines & des religieuses, le tout au nombre de cent vingt-huit personnes. On les chargea de fers, & on les mit dans une prison obscure & incommode ; où ils demeurèrent cinq mois dans de grandes souffrances. On leur lioit les jambes avec des cordes, & on leur ferroit les épaules & les reins avec des pièces de bois pour les étendre : en sorte que leurs os craquoient, comme si l'on eût pressé des fagots de bois. En les tourmentant, on leur disoit : adorez le soleil, obéissez au roi & vous vivrez. S. Sadoth répondoit pour tous : qu'ils adoroient le créateur, & non le soleil qui est son ouvrage, ni le feu que les Perses adoroient aussi. Enfin, ils furent condamnés à perdre la tête : on les amena hors de la ville ; & ils ne cessèrent point de louer Dieu, jusqu'à ce qu'on les eût tous exécutés. S. Sadoth fut mené chargé de chaînes dans un pays nommé Bethuza, à la ville de Bethlapat, ou Bethelabad, & y eut la tête tranchée. Les Latins honorent ces saints Martyrs le vingt-unième de Février, & les Grecs le dix-neuvième d'Octobre.

En ce même temps la reine tomba malade, & les Juifs accusèrent les sœurs de l'évêque S. Simeon de l'avoir empoisonnée, pour venger la mort de leur frère. Elles étoient deux :

c. 12.

l'une vierge sacrée nommée Tarbula ou Pherbutha, l'autre veuve qui avoit renoncé aux secondes noccs. La reine crut facilement cette calomnie, tant par la disposition naturelle des malades qui prêtent volontiers l'oreille aux remèdes extraordinaires, que par la confiance particulière qu'elle avoit aux Juifs; car elle étoit dans leurs sentimens, & pratiquoit leurs cérémonies. On prit donc les deux sœurs, & avec elles une servante de Tarbula, vierge comme elle: on les mena au palais, & on les mit entre les mains des mages pour faire leur procès. Le Mauptez, c'est ainsi que l'on nommoit le pontife des mages, vint les interroger avec deux autres officiers. Comme on leur parla de l'empoisonnement, dont on les accusoit: Pherbutha répondit, que la loi de Dieu condamne à mort les empoisonneurs comme les idolâtres, & qu'elles étoient autant éloignées de ce crime, que de renoncer à Dieu. Et comme on disoit qu'elles l'avoient fait pour venger leur frère: Pherbutha dit: eh! quel mal avez-vous fait à mon frère? Il est vrai que vous l'avez fait mourir par envie; mais il vit & règne dans les cieux. Après cet interrogatoire on les envoya en prison.

Pherbutha étoit d'une beauté rare, & le mage en avoit été frappé. Il envoya donc secrètement le lendemain lui dire, que si elle vouloit être sa femme, il obtiendrait du roi sa grâce & celle de ses compagnes; mais elle le refusa avec mépris & indignation, disant qu'elle étoit épouse de J. C. & ne craignoit point la mort, qui la rejoindroit à son cher frère. Les juges firent leur rapport au roi, comme si les martyres eussent été convaincues de l'empoisonnement; & le roi ordonna de leur sauver la vie, si elles adoroient le soleil. Comme elles le refusoient, on remit aux mages à ordonner le genre de mort; & ils dirent que la reine ne pouvoit être guérie qu'en passant au milieu de leurs corps, coupés en deux. On mena donc ces saintes femmes devant la porte de la ville: chacune fut attachée à deux pieux, à l'un par le cou, à l'autre par les pieds: & les ayant ainsi étendues, on les coupa par le milieu avec des scies: puis ayant planté en terre trois grandes pièces de bois de chaque côté de la rue, on y pendit les moitiés de leurs corps. On apporta la reine dans cette rue, & on la fit passer au milieu de cette boucherie, suivie d'une multitude innombrable de peuple: car c'étoit le jour que le

roi recevoit certain tribut. Au reste, de couper des victimes en deux pour passer au travers, c'étoit en Orient une ancienne cérémonie, pratiquée dans les alliances, & approuvée même dans l'écriture. On trouve aussi que les Macédoniens prétendoient purifier leur armée en la faisant passer entre les moitiés d'une chienne coupée en deux.

Comme Sapor ne permettoit plus de faire mourir pour la religion que les ecclésiastiques, les mages parcourant toute la Perse, s'appliquèrent à persécuter les évêques & les prêtres, principalement dans la province d'Adiabène, dont la plupart des habitans étoient chrétiens : aussi étoit-elle sur la frontière des Romains. On prit l'évêque Acepſimas, & plusieurs de ses clercs. Ensuite les mages ayant consulté, se contentèrent de la capture du prélat, & renvoyèrent les autres dépouillés de leurs biens. Un prêtre nommé Jacques, suivit volontairement Acepſimas, & obtint des mages d'être mis en prison avec lui. Il lui rendoit avec joie les services dont il avoit besoin, à cause de son grand âge ; il pansoit ses plaies, & le soulageoit autant qu'il pouvoit. Car peu après sa prise, les mages le fouettèrent cruellement avec des lanières crues, pour le contraindre à adorer le soleil : & comme il ne céda point, ils le remirent en prison. Un autre prêtre nommé Aithalas, Azadam & Abdiesu diacres, étoient aussi en prison pour la religion, après avoir été rudement fouettés par les mages. Abdiesu signifie serviteur de Jesus. Long-temps après, le grand chef des mages parla de ses prisonniers au roi Sapor, qui lui permit de les punir comme il voudroit s'ils n'adoroient le soleil. Le mage leur déclara cet ordre ; & comme ils répondirent nettement qu'ils ne trahiroient jamais J. C. il les tourmenta sans miséricorde. L'évêque Acepſimas mourut en persévérant constamment dans la confession de la foi ; & des Arméniens qui étoient en ôtage chez les Perses, enlevèrent secrètement ses reliques & les enterrèrent. Les autres, quoiqu'ils n'eussent pas été moins tourmentés, vécurent contre toute apparence : & comme ils ne changeoient point de sentimens, on les remit en prison. Aithalas en étoit ; à force de l'étendre en le frappant, on lui disloqua les jointures des bras avec les épaules ; ses mains demeurèrent mortes & pendantes ; enforte qu'il falloit lui mettre la nourriture dans la bouche.

Sous ce même règne, il y eut une multitude innombrable

AN. 344.
Genes. xv.
10 Jerem.
xxxiv. 18.
Liv. lib. xl.
c. 6. Curt. x.
c. 9.

XXX.
Autres martyrs. S. Acepſimas, &c.

Sozom. 11.
c. 13.

AN. 344.

Cap. 14.

ble de prêtres, de diacres, de moines, de vierges, & d'autres personnes consacrées à la religion, qui souffrirent le martyre. On a conservé les noms de vingt-trois évêques, entre lesquels étoient Dausas & Milles. Dausas avoit été pris par les Perses, en un lieu nommé Zabdé, & fut alors martyrisé avec Mareabdes, chorévêque, & ses clerics, au nombre d'environ deux cent cinquante, qu'ils avoient aussi faits captifs. Milles avoit d'abord porté les armes en Perse, puis il embrassa la vie apostolique, & fut ordonné évêque d'une ville du pays. Il y souffrit beaucoup, & fut souvent battu & traîné, sans pouvoir convertir personne : de sorte qu'il se retira mal content, donnant sa malédiction à cette ville. Peu de temps après les principaux de ce lieu ayant offensé le roi, il y envoya une armée, avec trois cents éléphants; la ville fut renversée & réduite en terre labourable. Cependant Milles s'en alla en dévotion à Jérusalem, portant seulement un sac, où étoit le livre des évangiles : de-là il passa en Égypte, pour y visiter les moines; enfin il souffrit le martyre; & des Syriens écrivirent sa vie pleine de miracles. Il y eut un très-grand nombre d'autres martyrs en Perse, qui souffrirent de très-cruels tourmens : car le pays étoit fertile en telles inventions. On avoit conservé les noms de seize mille, tant hommes que femmes; le reste étoit en si grand nombre, que l'on n'avoit jamais pu le savoir, quelque soin qu'en eussent pris les Perses, les Syriens, & les habitans d'Édesse.

XXXI.

Mission de
Theophile
l'Indien.

Philostorg.

l. III. c. 4. §.
6.

Le christianisme faisoit toujours du progrès hors l'empire Romain; & l'empereur Constantius prit soin de l'étendre, par une ambassade qu'il envoya aux peuples que l'on nommoit alors Homérites, qui habitoient l'extrémité de l'Arabie heureuse vers l'Océan, & que l'on prétendoit être les anciens Sabéens. Ils gardoient la circoncision le huitième jour, comme descendus d'Abraham par Cetura, & ne laissoient pas d'adorer le soleil, la lune & les démons du pays. Il y avoit grand nombre de Juifs mêlés avec eux. Constantius y envoya donc une ambassade, avec des présens magnifiques, pour gagner le chef de la nation, entr'autres, deux cents des plus beaux chevaux de Cappadoce; le priant de permettre que l'on bâtît des églises pour les Romains qui y voyageoient & pour ceux du pays qui se voudroient convertir : les ambassadeurs portoient avec eux de quoi faire la dépense de ces bâtimens. Un des principaux de cette ambassade étoit Théo-

phile l'Indien, qui ayant été envoyé en ôtage très-jeune au grand Constantin, par les habitans de l'île Diu sa patrie, avoit demeuré long-temps chez les Romains, & embrassé la vie monastique avec une grande réputation de vertu. Eusebe de Nicomédie l'avoit ordonné diacre; & à l'occasion de cette ambassade, les Ariens lui firent donner la dignité d'évêque. Car il étoit de leur parti; & peut-être ne procurèrent-ils cette mission que par jalousie de celle que Frumentius avoit faite de l'autre côté de la mer rouge en Éthiopie & qui avoit été appuyée par S. Athanase. Ce qui est certain est que Théophile l'Indien étoit de leur parti, qu'ils l'élevoient jusqu'au ciel, & lui attribuoient le don des miracles.

AN. 344.

Sup. l. IX. n. 38.

L'ambassade eut un grand succès nonobstant la résistance des Juifs : le prince des Homérites se convertit & fit bâtir trois églises, non aux dépens de l'empereur, mais aux siens : l'une dans la ville capitale de toute la nation nommée Tassar, ou Dassar; l'autre à Adan ou Aden, qui étoit la ville où les Romains abordoient pour le commerce vers l'Océan; la troisième à la ville de commerce des Perses à l'embouchure du golfe persique. Theophile ayant dédié ces églises, & y ayant mis autant qu'il put les ornemens convenables, passa dans l'île de Diu sa patrie, & de-là en d'autres parties des Indes, où il réforma quelques abus dans les pratiques de la religion : car ils écoutoient assis la lecture de l'évangile, & faisoient d'autres choses contre les règles. Enfin de la grande Arabie il passa de l'autre côté de la mer rouge chez les Éthiopiens Auxumites, où Frumentius étoit évêque. Étant revenu de tous ces voyages, il reçut de grands honneurs de l'empereur Constantius; & demeura avec le titre d'évêque sans être attaché à aucune église particulière.

Les Eusébiens s'assemblèrent à Antioche, trois ans après qu'ils eurent envoyé aux Occidentaux la quatrième formule de foi, dont il a été parlé : c'est-à-dire l'an 345. Dans ce concile ils en firent encore une nouvelle, qui pour sa longueur fut nommée Macrosthiche ou à longues lignes, & qui ne contient rien que l'on puisse absolument condamner. D'abord c'est l'exposition de la foi, formée presque toute des paroles de l'écriture sainte, sans parler de consubstantiel ni de substance. Ensuite on condamne ceux qui disent que le fils est tiré du néant, ou d'une autre hypostase, & non de Dieu; & qu'il y a eu un temps ou un siècle où il n'étoit point.

XXXII.

Longue formule des Orientaux.

Athan. de Synod. p. 895.

Socr. II. c. 19.

Sozom. III.

c. 11.

V. Pagi an.

344. n. 2.

AN. 345.

On condamne aussi ceux qui disent qu'il y a trois dieux, ou que J. C. n'est pas Dieu, ou qu'avant les siècles il n'étoit ni le Christ ni le Fils de Dieu : ou que le Père, le Fils & le S. Esprit sont le même : ou que le Fils n'est pas engendré, ou que le Père ne l'a pas engendré par sa volonté. C'est-à-dire comme ils l'expliquent ensuite, que l'on ne doit pas dire, qu'il l'ait engendré malgré lui par une nécessité forcée. Ils disent que le Père, le Fils & le S. Esprit sont trois choses ou trois personnes. Ils condamnent Paul de Samosate, qui nioit que J. C. fût Dieu avant les siècles, & disoit que ce n'étoit qu'un pur homme, qui par son mérite avoit été fait Dieu : mais ils reconnoissent qu'il est de sa nature Dieu véritable & parfait ; qui étant Dieu s'est fait homme, sans perdre ce qu'il étoit.

Ils condamnent encore ceux qui l'appellent simple verbe de Dieu & sans subsistance propre : comme étant dans un autre, tantôt comme parole proférée, tantôt comme parole conçue, voulant qu'il n'ait été avant les siècles ni Christ, ni Fils de Dieu, ni son image, ni médiateur : mais qu'il soit devenu Christ & Fils de Dieu depuis l'incarnation, c'est-à-dire depuis environ quatre cents ans ; que son règne ait commencé alors, & doive finir au jugement. Tels sont, disent-ils, les sectateurs de Marcel & de Photin d'Ancyre. Et après l'avoir réfuté, ils ajoutent : nous croyons que Jésus-Christ n'a reçu aucune dignité nouvelle ; mais qu'il a toujours été parfait & en tout semblable au Père. Nous condamnons aussi ceux qui disent que le même est Père, Fils & Saint-Esprit, appliquant les trois noms à une seule & même personne ; puisque par l'incarnation ils rendent compréhensible & passible le Père qui est incompréhensible & impassible. Ce sont ceux que les Romains nomment Patropassiens & nous Sabelliens. Ils finissent par ces mots : nous avons été obligés de faire cette exposition de foi plus étendue, après celle que nous avons donnée en abrégé. Nous ne le faisons pas par vanité : mais pour effacer tous les soupçons de ceux qui ne connoissent pas nos sentimens ; & pour faire connoître à tous les Occidentaux la calomnie des hérétiques, & la pure doctrine des Orientaux, fondés sur le témoignage inébranlable des écritures.

Hier. script.
Soc. 11. c. 17.
Sever. Sulp.
p. 111. B.

Photin, qui est ici condamné avec Marcel d'Ancyre, étoit évêque de Sirmium capitale de l'Illyrie. Il étoit né en Galatie & à Ancyre même, & avoit été instruit par l'évêque Marcel,

cel, dont il fut quelque temps diacre. Il parloit facilement, étoit éloquent & persuasif : ce qui lui attacha fortement son peuple, depuis qu'il fut évêque. Mais ses mœurs étoient corrompues ; & sa doctrine la fut bientôt, jusqu'à devenir hérétique. Il nioit la trinité, ne reconnoissant qu'une seule opération ou énergie dans le père, le verbe & le S. Esprit. Selon lui, le père seul étoit Dieu : le S. Esprit ne subsistoit pas personnellement : le Christ & le Fils de Dieu n'étoit pas avant Marie, & n'étoit pas Dieu, mais un pur homme, né toutefois d'une vierge par opération du S. Esprit. Ainsi il joignoit les erreurs de Sabellius & de Paul de Samosate. C'est ici le premier concile où nous le trouvons condamné ; il le fut plusieurs fois depuis ; & comme son nom signifie en grec lumineux, les anciens l'ont quelquefois nommé Scotin, qui veut dire ténébreux.

Les Orientaux envoyèrent en Occident leur longue formule, par Eudoxe de Germanicie, Macedonius de Mopsueste, Martyrius, Demophilé, & quelques autres évêques. Ils trouvèrent plusieurs évêques Occidentaux assemblés à Milan, où étoit l'empereur Constant, & il y avoit même fait venir S. Athanasé. Les Occidentaux refusèrent de souscrire cette nouvelle formule ; quelque distance qu'en fissent les députés Orientaux, & dirent qu'ils se contentoient de la foi de Nicée, sans vouloir rien chercher au-delà. Au contraire, ils pressèrent les députés Orientaux de condamner la doctrine d'Arius ; ce qu'ils refusèrent, & se retirèrent en colère du concile de Milan : c'étoit l'an 346. S. Athanasé étoit venu à ce concile sans en faveur le sujet, & il apprit que quelques évêques avoient prié l'empereur Constant d'écrire à son frère Constantius, pour assembler un concile d'Orient & d'Occident, afin de réunir l'église divisée, & de rétablir Athanasé & Paul dans leurs sièges ; comme Constant en avoit plusieurs fois prié Constantius par lettres, mais inutilement. Constantius se rendit à la proposition du concile, & on convint de le tenir à Sardique en Illyrie, métropole des Daces, aux confins des deux empires. Les évêques qui excitèrent le plus l'empereur Constant à demander ce concile, furent le pape Jules, Osius & saint Maximin de Trèves.

Le concile se tint donc à Sardique du commun consentement des deux empereurs & par leur ordre, la onzième année depuis la mort du grand Constantin sous le consulat d'E-

AN 345.
Vincent Li-
rin. Comm. 1.
Epiph. hær.
71.
Hilar. frag.
p. 411. edit.
Parif. 1605.

Inf. n. 39.

XXXIII.
Concile de
Milan.
Socr. II. 20.
Sozom. III. c.
11.
Athan de
Syn. p. 895.
D.
Apol. 1. p.
676. A.
Epist. 2 Li-
ber ad Const.
Pagi 344. n.
3. &c.
Apol. 1. ibid.
Socr. II.
c. 20.
Sozom. II. c.
11.

Ep. pseudo-
syn. ar. Hi-
lar. frag. &
t. 3. Conc. p.
700.

XXXIV.
Concile de
Sardique.
Ath. apol. 2.
754. c.

AN. 347.
 Soc. 11. c. 20.
 Sozom. 111. c.
 11.
 Inscript. ep.
 synod. & ep.
 pseudosyn.
 Ath. ad solit.
 p. 819.

Ath. ad sol.
 p. 8. B.

Synodica ad
 Jul.

sebe & de Rufin, c'est-à-dire l'an 347. Il s'y trouva des évêques de plus de trente-cinq provinces, entr'autres d'Italie, d'Espagne, de Gaule, d'Afrique, de Pannonie, de Dacie, de Thrace, de Macédoine, de Thessalie, d'Achaïe, des Cyclades, de Crète, de Phrygie, & des autres provinces de l'Asie mineure : de Cappadoce, de Galatie, de Cilicie, de Syrie, de Mésopotamie, de Phénicie, de Palestine, d'Arabie, de Thébaidé, d'Égypte. Le nombre des évêques étoit environ de cent soixante & dix : cent Occidentaux & les autres Orientaux. Les plus célèbres furent le grand Osius de Cordoue, Protegene de Sardique, Protas de Milan, Severe de Ravenne, Lucille de Vérone, Janvier de Benevent, Vincent de Capoue, Verissime de Lyon, Maximin de Trèves, Euphratas de Cologne, Gratus de Carthage. S. Athanase, Marcel d'Ancyre & Asclepas de Gaze ne manquèrent pas aussi de s'y trouver, & ils étoient le principal sujet du concile. Le pape Jules s'excusa d'y venir sur la crainte que les schismatiques & les hérétiques ne profitassent de son absence pour nuire à son troupeau ; & son excuse fut approuvée par le concile. Il envoya à sa place les prêtres Archidame & Philoxène & le diacre Leon.

De la part des Orientaux ou plutôt des Eusébiens, les principaux évêques étoient Theodore d'Héraclée, Narcisse de Néroniade, Etienne d'Antioche, Acace de Césarée en Palestine, Menophante d'Ephèse, Urface & Valens : Quintien de Gaze, Marc d'Arethuse, Eudoxius de Germanicie, Basile d'Ancyre, Callinique de Peluse Méléicien, & le fameux Ischyras. Ils menoient avec eux deux comtes, Musonien & Hesy-chius qui avoit la charge de Castrensis : c'étoit un officier de la chambre de l'empereur. Les Eusébiens croyoient à leur ordinaire dominer dans le concile par l'autorité séculière ; & cette espérance les y faisoit venir avec un grand empressement.

Can. gloss.
 gr. & gloss.
 lat.
 Athan. 2. a-
 pol. p. 754.
 D. & ad fol.
 p. 813. C.

Mais quand ils virent que les Occidentaux n'avoient à leur tête qu'Osius, & que ce concile feroit un jugement purement ecclésiastique, sans assistance de comte ni de soldats, ils furent surpris & troublés par le remords de leur conscience. Ils s'étoient imaginés que S. Athanase & les autres accusés n'oseroient pas même se présenter : cependant ils les voyoient comparoître hardiment, ils voyoient qu'il étoit venu contre eux-mêmes des accusateurs de diverses églises, avec les preuves en main : que quelques-uns de ceux qu'ils avoient fait

bannir , se représentoient avec les chaînes dont on les avoit chargés : que des évêques venoient parler pour d'autres qui étoient encore exilés : que des parens & des amis de ceux qu'ils avoient fait mourir se présentoient : que d'autres évêques racontoient comment par des calomnies ils avoient mis leur vie en péril , & avoient fait effectivement périr de leurs confrères ; entr'autres l'évêque Theodule , qui étoit mort dans sa fuite. Quelques-uns montroient les coups d'épée qu'ils avoient reçus : d'autres se plaignoient de la faim qu'on leur avoit fait souffrir. Ce n'étoit pas seulement des particuliers , mais des églises entières , dont les dépurés représentoient les violences des soldats & de la populace , les menaces des juges , les suppositions de lettres fausses , les vierges dépouillées , les ministres sacrés emprisonnés , les églises brûlées ; & tout cela pour contraindre les catholiques à communiquer avec les Ariens. Les Eusébiens voyoient encore que deux évêques Orientaux Arius ou Macaire d'Alexandrie , & Asté-
rius de Petra en Arabie , ayant fait le voyage avec eux , les avoient quittés pour se joindre aux Occidentaux , à qui ils avoient découvert leurs fourberies & leurs alarmes.

AN. 347.

*Epist. Syn.
ad omnes
ev'cs.
ap. Athan.
p. 762. B.*

Voyant tout cela , ils résolurent de venir à Sardique pour témoigner de la confiance en leur cause ; mais y étant arrivés , ils se renfermèrent dans le palais où ils étoient logés ; & se dirent les uns aux autres : nous sommes venus pour une chose , & nous en voyons une autre ; nous avons amené des comtes , & le jugement se fait sans eux : nous serons assurément condamnés. Vous savez tous quels sont les ordres des empereurs : Athanase a les procédures de la Maréote , qui ne serviront qu'à les justifier & à nous couvrir de confusion. A quoi donc nous arrêtons-nous ? Inventons des prétextes & nous retirons : il vaut mieux fuir , quelque honte qu'il y ait , que d'être convaincus & jugés calomniateurs. Si nous fuyons , nous pouvons encore soutenir notre parti : s'ils nous condamnent en notre absence , nous avons la protection de l'empereur , qui ne nous laissera pas chasser de nos églises. Telles étoient les pensées des Eusébiens. Osius & les autres évêques leur parloient souvent : relevant la confiance de S. Athanase & des autres accusés. Si vous craignez le jugement , disoient-ils , pourquoi êtes-vous venus ? Il falloit ne pas venir , ou ne pas reculer ensuite. Voilà Athanase & ceux que vous accusez en leur absence : ils se présentent afin que vous

*ad Solit. p.
818.*

AN. 347.

puissiez les convaincre, si vous avez de quoi le faire. Si vous en faites semblant sans le pouvoir, vous êtes des calomnieurs manifestes, & c'est le jugement que le concile portera de vous.

*Epist Syn. ad
Alex.
Item epist.
ad omnes
episc.*

Les pères du concile représentèrent souvent tout cela aux Orientaux de vive voix & par écrit : mais le prétexte qu'ils prirent d'abord pour ne se pas joindre à eux, fut qu'ils communiquoient avec Athanase, Marcel & les autres accusés ; qu'ils étoient assis & conféroient avec eux dans l'église, où apparemment se tenoient le concile suivant la coutume, & qu'ils célébroient avec eux les divins mystères. Ils demandoient que les Occidentaux commençassent par les séparer de leur communion. Ceux-ci soutenoient, que cela n'étoit ni convenable ni possible, puisqu'Athanase avoit pour lui le jugement du pape Jules rendu avec grande connoissance de cause, & le témoignage de quatre-vingts évêques. Les Orientaux prétendoient qu'Athanase, Marcel & les autres dont ils se plaignoient, étoient jugés par les conciles, contre lesquels on ne pouvoit plus revenir : d'autant moins que la plupart des témoins, des juges & des autres personnes nécessaires ne vivoient plus. On leur répondoit que le concile de Sardique étoit assemblé pour examiner ces prétendus jugemens ; qu'Athanase se présenteoit pour être jugé, au lieu qu'on l'avoit condamné absent, & que les procédures faites contre lui étoient rapportées.

Les Orientaux se réduisirent à dire : puisque des fix évêques qui ont fait l'information dans la Maréote, il y en a encore cinq de vivans ; que l'on envoie de chaque côté quelques évêques sur les lieux où Athanase a commis les crimes : s'ils se trouvent faux, nous serons condamnés, & non recevables à nous plaindre ni aux empereurs, ni au concile, ni à aucun évêque : s'ils se trouvent vrais, vous serez condamnés & non recevables, vous qui avez communiqué avec Athanase depuis sa condamnation. Mais les Occidentaux refusèrent cette proposition qui ne tendoit qu'à éluder le jugement, & à multiplier les procédures inutiles : outre que Gregoire étant le maître en Égypte, les Eusébiens y eussent faits ce qu'ils auroient voulu. Comme ils étoient venus trouver Osius dans l'église où il demouroit, il les invita à proposer ce qu'ils avoient à dire contre Athanase, les exhortant à parler hardiment, & les assurant qu'ils ne devoient attendre qu'un jugement très-

*Epist. Osi
ad Ath. ad
Sol. p. 839.
A.*

équitable. Il le fit une & deux fois : ajoutant que s'ils ne vouloient pas parler devant tout le concile, ils s'expliquassent du moins à lui seul. Je vous promets, disoit-il, que si Athanase se trouve coupable, nous le rejeterons absolument : & quand même il se trouveroit innocent & vous convaincroit de calomnie, si vous ne pouvez vous résoudre à le recevoir, je me fais fort de l'emmener en Espagne avec moi. S. Athanase consentoit à cette proposition : mais ses ennemis se défioient tant de leur cause, qu'ils la refusèrent comme les autres.

Le concile étoit d'ailleurs bien informé de leur mauvaise volonté, par Macaire & Asterius, qui les avoient quittés après être venus d'Orient avec eux. Ces deux évêques racontaient que pendant tout le voyage les Eusébiens faisoient en certains lieux des assemblées, où ils avoient résolu que quand ils seroient arrivés à Sardique, ils ne se soumettroient à aucun jugement, & ne s'assembleroient pas même avec le concile : mais qu'ayant signifié leur présence par une protestation, ils se retireroient promptement. En effet étant arrivés, ils ne permirent point à ceux qui étoient venus d'Orient avec eux d'entrer dans le concile, ni même d'approcher de l'église où il se tenoit. Car il y avoit plusieurs évêques Orientaux attachés à la saine doctrine, qui vouloient se séparer d'eux, & qu'ils retenoient par menaces & par promesses. C'est ce que témoignent Macaire & Asterius, se plaignant de la violence qu'ils avoient eux-mêmes soufferte.

*Synodic. ap.
Ath. p. 765.
C.*

Les Eusébiens ne pouvant plus reculer, & le jour marqué pour le jugement étant expiré, ils dirent qu'ils étoient obligés de se retirer, parce que l'empereur avoit écrit, pour célébrer sa victoire sur les Perses ; & ils n'eurent point de honte d'envoyer une telle excuse par Eustathe prêtre de l'église de Sardique. Le concile ne pouvant plus douter de leur mauvaise intention, leur écrivit nettement : ou venez vous défendre des accusations dont vous êtes chargés, particulièrement des calomnies ; ou sachez que le concile vous condamnera comme coupable, & déclarera ceux qui sont avec Athanase innocens & exempts de tout reproche. Leur conscience les pressa plus que cette lettre : ils s'enfuirent en diligence, & se retirèrent à Philippopolis en Thrace.

XXXV.
Retraite des
Orientaux,
& jugement
du concile.
*Sozom. 111.
c. 11
Athan. ad
Solit. p. 819.*

Il y avoit trois choses à traiter dans le concile : la foi catholique, les causes de ceux que les Eusébiens accusoient, & les plaintes formées contre les Eusébiens mêmes. On pro-

*Synodica ad
Julium.*

AN. 347.
Ath. ad
Antioch. p.
576. C.

posa de composer une nouvelle profession de foi : & cette proposition fut soutenue avec chaleur , & rejetée par le concile avec indignation. Il ordonna que l'on n'écrirait rien touchant la foi ; & que l'on se contenteroit du symbole de Nicée , parce qu'il n'y manquoit rien : & qu'en faisant une autre formule , il sembleroit que l'on jugeât ce symbole imparfait , & on donneroit prétexte à ceux qui vouloient écrire souvent des confessions de foi. Ceux qui avoient fait cette proposition ne laissèrent pas de dresser une formule , que quelques-uns firent passer depuis sous le nom du concile de Sardique.

ap. Theod.
11. c. 8.

Epist. Syn.
ad Alex. ap.
Ath. p. 758.
Item ad om-
nes episc. ib.
p. 763.

On traita l'affaire de S. Athanase ; & quoique la fuite de ses adversaires le justifiait assez , on examina de nouveau leurs accusations , autant qu'on le pouvoit en leur absence. Quant au meurtre d'Arsene , la calomnie étoit évidente & grossière ; puisqu'il vivoit comme tout le monde savoit , & qu'il se monroit lui-même. Quant au calice brisé chez Ilichyras , les propres informations faites par les adversaires dans la Maréote détruisoient leur prétention : d'ailleurs deux prêtres autrefois Méléciens , & depuis reçus par S. Alexandre , rendoient témoignage que jamais Ilichyras n'avoit été prêtre , même du temps de Melece. Ainsi on reconnut la justice du jugement rendu à Rome par le pape Jules en faveur d'Athanase ; & la vérité du témoignage que lui rendoient les quatre-vingts évêques d'Egypte. Sa cause se trouva sans aucune difficulté , & tous les évêques le reconnurent innocent , & le confirmèrent dans la communion de l'église. Ils déclarèrent encore innocents quatre prêtres d'Alexandrie , que les Eusébiens avoient persécutés & obligés à fuir pour éviter la mort ; savoir Aphthone , Athanase fils de Capiton , Paul & Plution. Leurs noms , hormis celui de Paul , se trouvent dans la protestation contre l'information de la Maréote : ce qui montre leur attachement à S. Athanase.

P. 759. D.
p. 791.

Ep. Pseudof.
ap Athan. p.
764. C.

Le concile examina la cause de Marcel d'Ancyre. Et comme les Eusébiens renfermoient leur accusation dans son écrit contre Asterius , qu'ils prétendoient être plein d'hérésies : le concile fit lire cet écrit , & trouva qu'il n'avançoit que par manière de questions , ce que l'on prétendoit qu'il eût soutenu. En lisant ce qui précédoit & ce qui suivoit , on voyoit qu'il étoit orthodoxe ; car il ne disoit point , comme ils prétendoient , que le Verbe de Dieu eût pris son commencement de la sainte Vierge Marie , ni que son règne dût finir : mais

que son règne étoit sans commencement & sans fin. Ainsi le concile le déclara innocent. Asclepas de Gaze rapporta les procédures faites à Antioche en présence des accusateurs & d'Eusebe de Césarée ; & son innocence parut par les avis de ceux qui l'avoient jugé dans le même concile , qui déposa sur des calomnies S. Eustathe évêque d'Antioche. Les pères du concile de Sardique jugèrent donc Asclepas pleinement justifié.

AN. 347.

Sup. l. xi. n. 40.

Ils vinrent ensuite à la troisième question qu'ils avoient à juger , & qui sans doute étoit la plus considérable : favoir les plaintes formées de toutes parts contre les Eusébiens. La plus capitale étoit celle que le Pape Jules avoit déjà si bien relevée dans sa lettre : qu'ils communiquoient avec les Ariens condamnés au concile de Nicée , & notés en particulier : & que non-seulement ils les avoient reçus dans l'église , mais encore qu'ils avoient élevés les diacres au sacerdoce & les prêtres à l'épiscopat. On voyoit par-tout leur dessein d'établir cette hérésie : car toutes les violences qu'ils avoient commises à Alexandrie & ailleurs , n'étoient que contre ceux qui refusoient de communiquer avec les Ariens. Ils furent convaincus de calomnie , par la justification de ceux qu'ils avoient voulu perdre. Theognis en particulier fut convaincu d'avoir fabriqué de fausses lettres contre Athanase , Marcel & Asclepas , afin d'irriter les empereurs contre eux : les lettres furent lues dans le concile , & ceux qui avoient été alors diacres de Theognis en montrèrent la fausseté. On prouva que Valens avoit voulu quitter son

Synod. ad omnes.

Syn. ad Jul.

Le concile prononça donc une condamnation contre les chefs de cette faction , que l'église avoit tolérés jusques-là ; savoir , Theodore d'Héraclée , Narcisse de Néroniade , Etienne d'Antioche , George de Laodicée , Acace de Césarée en Palestine , Menophante d'Ephèse , Ursace de Singidon , & Valens de Mursé. Ces huit furent déposés & excommuniés : c'est-à-dire privés non-seulement de l'épiscopat , mais de la communion des fidèles. On traita de même les trois usurpateurs des sièges de S. Athanase , de Marcel & d'Asclepas : c'est-à-dire Gregoire d'Alexandrie , Basile d'Ancyre , &

Synod. ad om. p. 766.

AN. 347.

Quintien de Gaze. On défendit de les reconnoître pour évêques, d'avoir aucune communication avec eux, de recevoir leurs lettres & de leur écrire.

XXXVI.
Lettres du
concile de
Sardique
Ap. Athan.
ap. 2. P.
756.

ap. Theod.
11 c. 8.

Ep synod.
ad Alex.

Tel fut le jugement du concile de Sardique, qu'il déclara par quatre lettres synodales; l'une aux empereurs, l'autre à tous les évêques, la troisième au pape Jules en particulier, la quatrième aux églises dont les évêques avoient été rétablis. Nous avons la lettre adressée à l'église d'Alexandrie, la lettre à tous les évêques, & la lettre au pape Jules : mais celle qui fut écrite aux empereurs est perdue. Elle contenoit le recit de tout ce qui s'étoit passé, & tenoit à prier les empereurs de faire cesser la persécution des Ariens; & empêcher que les magistrats, qui ne doivent avoir soin que des affaires publiques, ne jugeassent les clercs, n'employassent leur autorité séculière pour inquiéter les fidèles, sous prétexte des affaires ecclésiastiques.

Tom. 2. conc.
p. 660.

La lettre au pape approuve les raisons par lesquelles il s'étoit excusé de venir au concile, & ajoute qu'il est très-convenable que les évêques apportent de tous côtés les affaires au chef de l'église, c'est-à-dire au siège de S. Pierre. Ils disent sommairement ce qui s'est passé dans le concile, sur les trois points qu'il avoit à traiter : la foi, les évêques persécutés, & les crimes des Ariens : car, disent-ils, les empereurs ont permis que tout fût examiné de nouveau. Les pères se rapportent du surplus, aux actes & aux pièces, à la relation que les légats du pape lui en feroient de vive voix, & à la lettre aux empereurs dont ils lui envoient copie. Ils le prient de donner connoissance par écrit de tout ceci aux évêques d'Italie, de Sicile & de Sardaigne : de peur que par ignorance ils ne reçoivent de lettres de ceux que le concile a excommuniés.

Tom. 2. conc.
p. 663. & ap.
Ath. p. 756.

La lettre à l'église d'Alexandrie porte, que le concile a reconnu la justice & l'exactitude du jugement rendu par le pape en faveur de S. Athanase : ce qui marque que le concile l'avoit examiné. Ensuite ils expliquent au long les preuves de la calomnie des Eusébiens, & dans leur manière d'agir, & dans le fonds des accusations. Ils exhortent l'église d'Alexandrie à conserver avant toutes choses la foi catholique; pour laquelle & pour leur évêque Athanase ils doivent souffrir toutes sortes de persécutions, les regardant comme une espèce de martyr. Ils déclarent la

dépôt de Gregoire, ou plutôt la nullité de son ordination : exhortant tous ceux qui ont communiqué avec lui par crainte ou par fraude, à l'abandonner & à se réunir à l'église catholique. Avec cette lettre ils joignoient la copie de la lettre à tous les évêques : afin, disent les pères du concile, que vous donniez votre consentement à ce que nous avons ordonné. Enfin la lettre à tous les évêques contient une ample relation de tout ce qui s'étoit passé au concile, comme il a été rapporté : car c'est-là principalement que nous en voyons l'histoire. Elle finit en ces termes : ayez soin, nos chers confrères, de donner votre consentement comme présens en esprit à notre concile, & de le marquer par votre souscription, afin de conserver l'uniformité de sentimens entre tous nos collègues. Quelques-uns joignoient à cette lettre la profession de foi qui avoit été proposée & rejetée par le concile : mais elle en doit être retranchée.

Le concile de Sardique fit aussi vingt canons de discipline, proposés par divers évêques, la plupart par Osius, & approuvés par tous les autres. Les deux premiers sont contre les translations en ces termes : Osius évêque de Cordoue a dit : il faut déraciner absolument la pernicieuse Coutume, & défendre à aucun évêque de passer de sa ville à une autre. Il ne s'en est point trouvé qui ait passé d'une grande à une petite : ainsi il est manifeste qu'ils n'y sont poussés que par l'avarice & l'ambition. Si vous l'approuvez tous, cet abus sera puni plus sévèrement, en sorte que celui qui l'aura commis n'ait pas même la communion laïque. Tous répondirent : nous l'approuvons. Osius ajouta : s'il s'en trouve quelqu'un assez insensé, pour vouloir s'excuser & soutenir qu'il a reçu des lettres du peuple : il est manifeste que l'on aura pu corrompre par argent quelque peu de ceux dont la foi n'est pas sincère, pour les faire crier dans l'église, & le demander pour évêque. Il faut donc condamner absolument ces artifices : en sorte que celui-là ne reçoive pas même à la mort la communion laïque. Ordonnez - le, si vous l'approuvez tous. Le concile a répondu : nous l'approuvons. En ceci le concile de Sardique déroge au concile de Nicée, qui ordonnoit de ne refuser la communion à aucun de ceux qui la demanderoient à la mort.

Osius proposa encore ce canon touchant les ordinations des évêques : s'il ne reste qu'un évêque dans une province qui en avoit plusieurs ; & qu'il néglige de venir pour en ordon-

AN. 347.

Tom. 2. conc.
p. 670. ap.
Ath. p. 760.ap. Hilar.
fragm. ap.
Theod. 11. c.
8.Theod. ibid.
v. Val'esf.XXXVII.
Canons de
Sardique.
To 2. conc.
p. 944.

Can. 1.

Can. 2.

Can. Nic. 13

Can. 5. lat.

AN. 347.

Can. 6.

ner un, le peuple étant déjà assemblé, les évêques de la province voisine doivent l'inviter à se trouver avec eux pour ordonner un évêque qui remplisse un des sièges vacans : s'il ne répond pas à leurs lettres, ils satisferont le peuple & feront l'ordination sans lui. Aureste on ne doit point permettre d'ordonner un évêque dans un village ou dans une ville si petite qu'un seul prêtre y peut suffire, pour ne pas avilir le nom & la dignité d'évêque. Ceux donc qui sont invités d'une autre province, ne doivent en ordonner que dans les villes qui en ont eu : ou qui sont si grandes & si peuplées, qu'elles méritent d'en avoir. Afin que ces mots de grandes villes & peuplées ne nous imposent pas, il faut bien remarquer quelles sont celles que le concile trouve indignes d'un évêque ; celles où un seul prêtre peut suffire : ainsi nous ne ferons pas surpris de la multitude d'évêchés, que nous trouvons dans tous les pays, qui étoient les mieux peuplés en ces premiers siècles de l'église. Au reste la prétendue ordination d'Ischyas semble avoir donné lieu à ce canon.

Can. 13. lat.
10. gr.

Les entreprises des Eusébiens peuvent aussi avoir été l'occasion de cet autre. Si un riche, un avocat ou un homme d'affaires est demandé pour évêque, il ne doit être ordonné qu'après avoir fait les fonctions de lecteur & de diacre, ou de prêtre. Il passera par tous ces degrés, & y demeurera long-temps, afin que l'on puisse éprouver sa foi, sa modestie & la gravité de ses mœurs ; & l'élever jusqu'à l'épiscopat, s'il s'en trouve digne. Car il n'est pas permis d'ordonner légèrement des Néophytes. On défend aussi aux évêques de solliciter les clercs de leurs confrères, & en général de les ordonner sans le consentement de leur évêque : parce, dit-on, que ces entreprises sont les sources ordinaires des divisions.

XXXVIII.
Canons sur
la résidence.Can. 8. lat.
gr. 7.

Il y a plusieurs canons en ce concile touchant la résidence des évêques, & particulièrement contre leurs voyages à la cour ; nouvel abus introduit seulement depuis la conversion des empereurs. Voici comme Osius s'en plaint : notre importunité, nos assiduités & nos demandes injustes nous ôtent le crédit & l'autorité que nous devrions avoir. Car il y a des évêques qui ne cessent point de venir à la Cour, particulièrement des Africains. Ils méprisent (nous le savons) les salutaires conseils de notre frère Gratus. C'étoit l'évêque de Carthage présent au concile. Osius continue : les affaires qu'ils portent à la cour ne sont d'aucune utilité pour l'église : ce

sont des emplois & des dignités séculières, qu'ils demandent pour d'autres personnes. Il est honnête aux évêques d'intercéder pour les veuves ou les orphelins dépouillés; car souvent ceux qui souffrent vexation ont recours à l'église; ou les coupables condamnés à l'exil & à quelqu'autre peine. Ordonnez donc, s'il vous plaît, que les évêques n'aillent à la cour que pour ces causes; ou quand ils seront appelés par des lettres de l'empereur. Ils dirent tous: nous le voulons; qu'il soit ordonné.

AN. 347.

Osus ajouta: pour ôter aux évêques les prétextes d'aller à la cour, il vaut mieux que ceux qui auront à solliciter ces affaires de charité, le fassent par un diacre, dont la présence sera moins odieuse: & qui pourra plus promptement rapporter la réponse. On l'ordonna ainsi. On ajouta que les évêques de chaque province envoyeroient au métropolitain les requêtes, & le diacre qu'ils en auroient chargé; afin qu'il lui donnât des lettres de recommandation, adressées aux évêques des villes où se trouveroit l'empereur. Que si un évêque a des amis à la cour, on ne l'empêche pas de leur recommander par son diacre quelque affaire honnête & convenable. Ceux qui viendront à Rome présenteront à l'évêque de Rome les requêtes dont ils seront chargés, afin qu'il examine si elles sont justes & honnêtes; & qu'il prenne soin de les envoyer à la cour. Ces règles furent approuvées de tous.

Can. 9. lat.
8. gr.

Can. 9. gr.

Can. 10. lat.

Gaudence, évêque de Naïsse en Mesie, ajouta qu'il étoit nécessaire, pour retenir par la crainte ceux qui n'observeroient pas ces règles, d'ordonner qu'ils seroient déposés de l'épiscopat, avec connoissance de cause. Et pour venir à l'exécution, continua-t-il, il faut que chacun de nous qui sommes sur le canal, ainsi nommoit-on les grands chemins, que chacun, dis-je, quand il verra passer un évêque, s'enquière où il va, & des causes de son voyage. S'il va à la cour, qu'il voie s'il y est invité: mais s'il y va pour des sollicitations, telles qu'il a été dit, qu'il ne soucrive point à ses lettres, & ne le reçoive pas même à sa communion. Cet avis fut approuvé de tout le monde. Seulement Osus y ajouta une restriction: que ceux qui avant que de savoir ce décret du concile arriveroient aux villes situées sur les grandes routes, en seroient avertis par l'évêque du lieu; & que celui qui seroit ainsi averti, envoyeroit son diacre de ce lieu-là, & retourneroit à son diocèse.

Can. 11. lat.
20. gr.V. Berg. gr.
chemins. l.
1v. ch. 18. n.
9.

AN. 317.
CAN. 14. lat.
21. gr.

Osius se plaignit d'un autre abus. Quelquefois, dit-il, un évêque vient dans un autre diocèse ou dans une autre province, & y demeure long-temps par ambition : parce que l'évêque du lieu a peut-être moins de talens pour instruire, & l'évêque étranger se met à prêcher souvent, pour le faire mépriser & se faire désirer, & transférer à cette église. Réglez donc le temps du séjour : car il y a de l'humanité à ne pas recevoir un évêque, & du danger à le souffrir trop long-temps. Je me souviens que nos frères ont ordonné ci-devant dans un concile, que si un laïque passoit trois dimanches, c'est-à-dire trois semaines, sans venir à l'assemblée de la ville où il demeure, il seroit privé de la communion. Si on l'a ordonné pour les laïques, il est bien plus à propos qu'un évêque ne s'absente pas plus long-temps de son église, sans une grande nécessité. Cet avis fut approuvé de tous. On croit que ce concile dont parle Osius étoit le concile d'Elvire : où il avoit assisté environ quarante-deux ans auparavant : car nous y trouvons l'ordonnance dont il parle ici.

Conc. Elib.
c. 21.

CAN. SARDIC.
l. 15. gr. 12.

Il ajouta cet autre canon, qui fut aussi approuvé : il y a des évêques qui ont peu de biens dans leur diocèse ; & beaucoup ailleurs, dont ils peuvent soulager les pauvres. On doit leur permettre de demeurer trois semaines dans les lieux où leur bien est situé, pour en recueillir les fruits ; & afin que cet évêque ne passe pas un dimanche sans venir à l'église, qu'il fasse l'office dans l'église la plus proche, où un prêtre a coutume de le faire : mais qu'il n'aille pas trop souvent à l'église de la ville où réside l'évêque, pour éviter le soupçon d'ambition sans préjudice de son intérêt domestique. Cette règle de n'être absent que trois semaines,

CAN. LAT. 20.
gr. 16.

fut étendue aux prêtres & aux diacres ; sur ce qu'Aëlius évêque de Thessalonique représenta, que dans sa ville, qui étoit grande & métropole de la Macédoine, il en venoit souvent des autres pays, & qu'après un long séjour on avoit peine à les faire retourner chez eux. Mais sur la remontrance d'Olympius évêque d'Enos en Thrace, on ajouta cette exception, en faveur des évêques persécutés & chassés injustement de leurs sièges, pour la défense de la vérité ; qu'on leur permettroit de demeurer ailleurs, jusqu'à ce qu'ils eussent la liberté de retourner chez eux : puisqu'ils méritoient toutes sortes de bons traitemens. L'injustice des Ariens ne rendoit ces cas que trop fréquens.

XXXIX.
Canons sur

On confirma ce qui avoit déjà été ordonné : qu'un diacre,

un prêtre ou un autre clerc excommunié par son évêque , ne devoit pas être reçu par un autre ; & que l'évêque qui le sachant excommunié le recevrait à sa communion au mépris de son confrère , en rendroit compte à l'assemblée des évêques. Osius ajouta : si un évêque se laissant aller à la colère plus qu'il ne doit , s'emporte contre son prêtre ou son diacre , & l'excommunie , l'excommunié pourra s'adresser aux évêques voisins , & il doit être écouté. L'évêque qui l'a condamné doit trouver bon que l'affaire soit examinée par plusieurs : mais avant cet examen , personne ne doit avoir la hardiesse de communiquer avec le condamné. Que si l'assemblée trouve de la part des clercs du mépris de leur évêque & de l'insolence, qu'on leur fasse une sévère réprimande ; car comme l'évêque doit témoigner à ses clercs une charité sincère , aussi de leur part doivent-ils avoir pour lui une véritable soumission.

AN. 357.
les Jugemens
ecclésiasti-
ques.

Can. lat. 16.

gr. 13.

Can. lat. 17.

gr. 14.

On régla encore la manière de juger les évêques ; & c'est le canon le plus fameux du concile de Sardique. A la suite des deux premiers qui défendent les translations ; & pour en ôter les occasions qui étoient les voyages inutiles des évêques , Osius dit : il faut ajouter , qu'aucun évêque ne passe de sa province à une autre où il y a des évêques , s'il n'y est invité par ses confrères : car nous ne voulons pas fermer la porte à la charité. Et pour en ôter tout prétexte , il ajoute encore : si deux évêques de même province ont une affaire ensemble , aucun des deux ne pourra prendre pour arbitre un évêque d'une autre province. Que si un évêque ayant été condamné , se tient si assuré de son bon droit , qu'il veuille être jugé de nouveau dans un concile : honorons , si vous le trouvez bon , la mémoire de l'Apôtre S. Pierre ; que ceux qui ont examiné la cause écrivent à Jules évêque de Rome : s'il juge à propos de renouveler le jugement , qu'il donne des juges ; s'il ne croit pas qu'il y ait lieu d'y revenir , on s'en tiendra à ce qu'il aura ordonné. Le concile approuva cette proposition. L'évêque Gaudence ajouta : que pendant cette appellation on n'ordonneroit point d'évêque à la place de celui qui étoit déposé , jusqu'à ce que l'évêque de Rome eût jugé la cause.

Can. 3.

Can. 4.

Pour éclaircir davantage le canon précédent , Osius dit : quand un évêque déposé par le concile de la province , aura appelé & eu recours à l'évêque de Rome , s'il juge à propos que l'affaire soit examinée de nouveau , il écrira aux

Can. 7. lat.
5. gr.

AN. 347.

évêques de la province voisine, afin qu'ils en fissent les juges. Et si l'évêque déposé persuade à l'évêque de Rome d'envoyer un prêtre d'auprès de sa personne, il le pourra faire, & envoyer des commissaires pour juger de son autorité avec les évêques: mais s'il croit que les évêques puissent pour terminer l'affaire, il fera ce que la sagesse lui suggérera. Le jugement que le pape Jules avec le concile de Rome avoit rendu en

Sup. n. 24.

faveur de S. Athanasie & des autres évêques persécutés, semble avoir donné lieu à ce canon, & nous avons vu que ce pape se plaignoit que l'on eût jugé S. Athanasie sans lui en écrire. Tel fut le vrai concile de Sardique. Outre les évêques présens, plusieurs autres y souscrivirent, sur les copies qui leur en furent envoyées, & S. Athanasie en compte plus de trois cents.

Apol. 1. p.

710. C.

XL.

Conciliabule

de Philoppo-

polis.

Sozom. III. c.

11. To. 2.

conq. p. 649.

ex. Hilar.

frag.

Cependant les Orientaux qui s'étoient retirés de Sardique s'arrêtèrent à Philippopolis en Thrace, sur les terres de Constantius, assez près de CP. & prétendant être le véritable concile, ils écrivirent une lettre adressée à Gregoire usurpateur du siège d'Alexandrie, à Amphion de Nicomédie, à Donat évêque schismatique de Carthage, à Didier de Campanie, Fortunat de Naples, Euty chius de Rimini, Maxime de Salone en Dalmatie, & généralement, disent-ils, à tous les évêques, les prêtres & les diacres de l'église catholique. Car c'est ainsi qu'ils le nomment, suivant le style ordinaire de chaque parti. Ils disent avoir été assemblés à Sardique de diverses provinces d'Orient, dont ils font l'énumération, & y avoir célébré le concile. Ils commencent par se vanter d'un grand zèle pour la discipline de l'église & pour la fermeté de ses jugemens; & entrent en matière par Marcel d'Ancyre, dont la condamnation avoit plus de fondement. Ils l'accusent d'avoir renouvelé les hérésies de Sabellius & de Paul de Samosate; & disent que dans le concile de CP. tenu sous le Grand Constantin, après avoir été plusieurs fois averti inutilement & repris de ses erreurs, il a été juridiquement condamné. Ils viennent ensuite à S. Athanasie: ils l'accusent de sacrilège & de profanation des mystères, d'avoir brisé de ses propres mains un calice sacré, rompu l'autel, renversé la chaire sacerdotale, démoli l'église jusques aux fondemens, & emprisonné le prêtre. Tout cela est la calomnie d'Ischyas. Ils passent légèrement sur celle d'Arfene: mais ils chargent saint Athanasie de violences commises à la fête de pâques à son oc-

Sup. I. XI. n.

54.

caſion , dont il eſt difficile de deviner le prétexte ; car ils ne doivent parler en cet endroit que de ce qui précéda ſon exil , puisqu'ils ajoutent que pour tous ces crimes , il y eut un concile indiqué premièrement à Céſarée en Paleſtine , puis tenu à Tyr , où les évêques aſſemblés de pluſieurs provinces , ne voulant pas juger légèrement , envoyèrent des perſonnes illuſtres d'entre eux , qui ayant été ſur les lieux , & reconnu de leurs yeux la vérité , en firent leur rapport au concile : c'eſt la députaſion de la Maréote. Qu'enſuite Athanaſe fut condamné préſent , qu'il ſ'enſuit & appela à l'empereur , qui ayant examiné & reconnu ſes crimes , l'envoya en exil.

Mais , ajoutent-ils , ayant procuré ſon retour , & revenant long-temps après de Gaule à Alexandrie , il commit des excès pires que les précédens. Par tout le chemin il troublait l'églife , en rétabliffant les évêques condamnés , promettant à d'autres leur rétabliffement , mettant pour évêques des infidelles , du vivant des vrais pasteurs , & cela par la violence & les armes des gentils : agiffant en défefpéré , ſans reſpect pour les lois. Enfin un S. évêque ayant été mis à ſa place par le jugement d'un concile , il a amené des gentils , brûlé le temple de Dieu , brifé l'autel , & ſ'en eſt fui ſecrètement. Ils parlent de l'intruſion de Gregoire , & attribuent à S. Athanaſe les violences faites à cette occaſion , le chargeant des crimes de ſon ennemi.

Ils accuſent de même Paul de CP. Marcel d'Ancyre , Aſclepas de Gaze & Lucius d'Andrinople , de pluſieurs crimes de violence & de ſacrilège , que l'on peut voir dans leur lettre. Mais l'évidence de leurs calomnies contre S. Athanaſe , doit faire juger des autres faits , dont nous ne ſommes pas ſi bien inſtruits. Ils reviennent à lui , & diſent qu'il a parcouru divers pays , trompant par ſes artifices & ſes flatteries de bons évêques , qui ne ſavoient pas ſes crimes , particulièrement des Égyptiens , & mendiant des lettres en ſa faveur , qui troublent la paix des églifes. Mais , ajoutent-ils , les recommandations de ceux qui n'ont point été jugés ni préſens quand on interrogeoit Athanaſe , ne doivent ſervir de rien , contre le jugement porté il y a long-temps par un concile de ſaints évêques. Enfin voyant que tout cela lui étoit inutile , il eſt allé à Rome trouver Jules & quelques évêques d'Italie , qu'il a ſéduits par des lettres pleines de fauſſetés : & ils l'ont reçu à leur communion , avec une facilité ex-

Ann. 347.

Sup. l. II. n.
41.

cessive, qui les a engagés à prendre sa défense pour soutenir leur propre conduite. Tous les autres qui ont été convaincus de crimes, sont maintenant joints à Marcel & à Athanase, comme Asclepas déposé il y a dix-sept ans, c'est-à-dire au concile d'Antioche en 330. Paul, Lucus & tous leurs semblables. Ils ont couru ensemble dans les pays étrangers, non dans les lieux où ils avoient commis leurs crimes, ni dans le voisinage, ni où étoient leurs accusateurs, mais dans les pays éloignés : se justifiant devant ceux qui ne les connoissoient point, & leur persuadant de ne pas croire leurs juges. Voilà leur finesse : ils savent que plusieurs de leurs juges, de leurs accusateurs & des témoins sont morts : c'est pourquoi ils veulent revenir après tant de jugemens, croyant que la longueur du temps à obscurci leurs crimes : & ils demandent à se défendre devant nous, qui ne les avons ni accusés ni jugés ; eux qui n'ont pu se défendre, quand ils avoient leurs accusateurs en face.

XLI.
Plainte contre le concile de Sardique.

Athanase est allé en Italie & en Gaule solliciter ce jugement. Jules évêque de Rome, Maximin de Trèves, Osius & plusieurs autres y ont consenti mal-à-propos ; & ont obtenu de la bonté de l'empereur, qu'il se tint un concile à Sardique. Nous y sommes venus appelés par des lettres de l'empereur ; & y étant arrivés, nous avons appris qu'Athanase, Marcel & tous les scélérats justement condamnés & déposés par le jugement des conciles, étoient assis au milieu de l'église avec Osius & Protogene : qu'ils y parloient, & qui pis est, y célébroient les divins mystères. Protogene n'avoit pas de honte de communiquer avec Marcel, dont il avoit condamné l'hérésie par quatre fois en concile, de vive voix, & en souscrivant aux jugemens des évêques. Ils accusent de même S. Athanase d'avoir condamné Asclepas, & S. Paul d'avoir condamné S. Athanase : mais nous ne voyons point d'ailleurs de preuve de ces faits.

Quant à nous, continuant les Orientaux, nous attachant à la discipline de l'église, nous avons ordonné, à ceux qui étoient avec Protogene & Osius d'exclure de leur assemblée les condamnés, & de ne point communiquer avec les pécheurs : ensuite d'écouter avec nous ce que nos pères avoient jugé contre eux. Ils n'ont point voulu se séparer de leur communion, autorisant l'hérésie de Marcel, & les crimes d'Athanase & des autres ; & les préférant à la foi & à la paix de l'église. Nous n'en voyons pas la raison, si ce n'est qu'ils craignoient

en

en les rejetant , de se condamner eux-mêmes ; parce qu'ils avoient communiqué avec eux. Ils prétendoient encore introduire une nouvelle erreur : préférant aux conciles Orientaux le jugement de quelques évêques d'Occident : se faisant juges des juges mêmes , & voulant retoucher au jugement de ceux qui sont déjà avec Dieu. Les Orientaux pourroient de même détruire ce que les Occidentaux auroient fait ; mais nous nous en tenons aux règles que nos pères nous ont laissées : ce que des conciles légitimes ont ordonné doit demeurer ferme ; l'église n'y peut toucher , elle n'a pas reçu de Dieu un tel pouvoir. Les Orientaux ont confirmé ce qui avoit été jugé à Rome , par les conciles contre Novat, Sabellius & Valentin : & tous ont confirmé ce qui avoit été ordonné en Orient , contre Paul de Samosate. On voit ici les commencemens de la jalousie des évêques d'Orient contre ceux d'Occident , dont nous verrons de terribles effets dans toute la suite de l'histoire.

Ils continuent : nous les avons priés plusieurs fois de ne pas renverser cette tradition , au mépris du droit divin , & de ne pas continuer à troubler le monde entier pour un ou deux scélérats , qui devroient céder d'eux-mêmes , s'il leur restoit quelque crainte & quelque semence de religion ; & dire comme le prophète : jetez-moi dans la mer , puisque je suis cause de la tempête. Et quand même ils ne seroient pas coupables , tout le monde devroit les rejeter avec horreur , puisqu'ils déchirent l'unité de l'église par leur attachement à leur dignité & par leur ambition enragée. C'est pour eux que nous avons été contraints de quitter le soin des peuples , la prédication de l'évangile , & de venir de si loin malgré notre grand âge & nos infirmités corporelles ; en sorte que nous en avons laissé quelques-uns des nôtres , malades par les chemins : c'est pour eux que les voitures publiques sont ruinées. Les peuples en murmurent , & les frères attendent avec inquiétude par toutes les provinces , quelle sera la fin de ces maux. Après donc avoir prié pendant plusieurs jours Osius & Protogène de les rejeter , nous leur avons offert d'envoyer de nouveau sur les lieux les cinq évêques , qui restoient des six qui avoient été à la Maréote : nous soumettant à n'être plus ouïs , si les accusations ne se trouvoient pas véritables ; mais ils n'ont pas voulu l'accepter. Au contraire ils nous ont traités de schismatiques , soulevant le peuple contre nous & excitant la ville à sédition.

AN. 347.

XLII

Excommuni-

cation contre

Jules, Osius,

&c.

Voyant les choses en cet état, nous avons résolu de retourner chacun chez nous, & de vous écrire de Sardique, pour vous apprendre ce qui s'est passé, & vous déclarer notre jugement. Il n'est pas impossible qu'ils eussent écrit cette lettre à Sardique, encore qu'ils ne l'aient publié que depuis leur retraite à Philippopolis. Quoi qu'il en soit, voici leur prétendu jugement. Nous quatre-vingts évêques vous dénonçons expressément, qu'aucun de vous ne se laisse surprendre, pour communiquer avec Osius, Protogene, Athanasie, Marcel, Asclepas, Paul, Jules; ni avec aucun autre de ceux qui sont condamnés & rejetés de l'église, ni à leurs adhérens: c'est pourquoi vous ne devez jamais leur écrire, ni recevoir leurs écrits. Ils ajoutent ensuite Gaudence de Naïsse & Maximin de Trèves: & voici les raisons qu'ils rendent de leur jugement. Ils condamnent le pape Jules comme l'auteur du mal; parce qu'il a le premier communiqué avec Athanasie, & avec les autres condamnés. Ils condamnent Osius par la même raison; & de plus pour avoir persécuté un certain Marc, & défendu quelques méchans évêques qu'ils nomment: mais nous ne savons pas le fondement de ces calomnies. Ils condamnent Maximin pour n'avoir pas voulu recevoir les évêques qu'ils avoient envoyés en Gaule: c'étoient les députés du concile d'Antioche en 342, pour avoir communiqué le premier avec Paul de CP. & avoir été cause de son rappel & des homicides qui avoient suivi. Ils disent que Protogene s'est condamné lui-même, parce qu'il a plusieurs fois souscrit la condamnation de Marcel: que Gaudence n'a pas suivi son prédécesseur Cyriaque, qui avoit souscrit à la condamnation des coupables, & qu'il a eu l'impudence de défendre Paul.

Syn. n. 23.

Et parce, disent-ils, que ceux qui étoient avec Osius ont voulu ruiner la foi catholique, en introduisant l'hérésie de Marcel: nous avons été obligés de dresser une confession de foi, & que nous vous prions tous de souscrire, aussi bien que nos décrets, sitôt que vous aurez reçu nos lettres. Ils mettent ensuite leur confession de foi, qui n'a de remarquable que l'omission affectée de consubstantiel. Cette lettre est souscrite par soixante & treize évêques dont les principaux sont Etienne d'Antioche, qui est le premier, Menophante d'Éphèse, Acace de Césarée en Palestine, Theodore d'Héraclée, Quintien de Gaze, Marc d'Aréthuse, Dion ou plutôt Dianée de Césarée en Cappadoce, Basile d'Ancyre, Eude;

Ap. Hilar. de

Syn. p. 336.

mon de Tanis, & Callinique de Péluse, tous deux Méléciens; le fameux Ischyrras de Maréote, Narcisse d'Irénopolis, Eutichius de Philippopolis, & Valens de Mursè. Cette lettre fut adressée, entre autres, à Donat, évêque schismatique de Carthage, pour l'attirer au parti des Ariens. Ce qui n'empêcha pas les Donatistes de demeurer dans la vraie doctrine, sur ce point de la consubstantialité du Verbe. Seulement ils prenoient avantage de cette lettre, pour montrer qu'ils étoient unis de communion avec les Orientaux; la faisant passer sous le nom du concile de Sardique: & il faut avouer que cet équivoque nuisit depuis au véritable concile. Ceux qui ne voulurent pas reconnoître l'autorité de ses canons, particulièrement touchant les appellations à Rome, le traitoient de concile d'Ariens, & ceux qui vouloient faire valoir ces canons, les attribuoient au concile de Nicée, considérant celui de Sardique comme une suite. Enfin, le concile de Sardique fut décrié par l'absolution de Marcel d'Ancyre, dont la réputation est demeurée tachée sur le point de la doctrine. Saint Athanasè lui-même ayant découvert dans ses discours quelques nouveautés, qui avoient donné occasion aux erreurs de Photin, se sépara de sa communion; & S. Epiphane dit, qu'ayant un jour demandé à S. Athanasè ce qu'il pensoit, S. Athanasè lui répondit en souriant: il n'étoit pas éloigné de la malice.

Depuis ces deux conciles, l'Orient fut quelque temps divisé de l'Occident: la borne de leur communion étoit celle des empires, le mont Tifouquis entre la Thrace & l'Illyrie. Jusques-là, c'est-à-dire en Orient, ceux qui croyoient différemment; ne laissoient pas de communiquer ensemble; mais en deçà vers l'Occident, il n'y avoit plus de communion avec les hérétiques: l'église y étoit pure, conservant la doctrine qu'elle avoit reçue de ses pères, sans disputes ni divisions. Il est vrai qu'Auxence, évêque de Milan, Ursace & Valens s'efforçoient d'établir l'Arianisme; mais le pape & les autres évêques leur résistoient soigneusement. La confusion étoit plus grande en Orient. On disputoit sur le consubstantiel: plusieurs n'étoient choqués que du mot, & ne s'opiniâtroient à le combattre, que parce qu'ils s'y étoient engagés d'abord. D'autres, à force de disputer, s'étoient faits une telle habitude de penser ce qu'ils soutenoient, qu'ils ne pouvoient plus changer d'opinion; d'autres frappés de l'inconvénient des disputes, tomboient dans celui d'une

AN. 347.
Ap. Athan.
Apol. 2. p.
789.

Aug. *epist.*
44. n. 6. ad
Eleasf.

V. conc. Carthag. XI. an.
419.

Hilar. *frag.*
p. 413. A.

Epiph. *har.*
72. n. 4.

Socr. II. c.
20.
Sozom. III.
c. 13.

complaisance excessive, & prenoient l'un ou l'autre parti ; selon que le crédit ou l'amitié les attiroient : d'autres , méprisant ces disputes comme frivoles , suivoient paisiblement la foi de Nicée. Le plus grand nombre y étoit attaché , particulièrement les moines qui commençoient alors à reluire par une sainteté éclatante.

XLIII.

Violences
des Ariens.

Athan. ad
solit. p. 820.
c.

Ibid. p. 821.

Soy. VI. c.
2.

Ceux que le concile de Sardique avoit condamnés , redoublèrent leurs violences. Les clercs d'Andrinople ne voulurent point communiquer avec eux quand ils y passèrent , les regardant comme des fugitifs & des coupables. Ils s'en plaignirent à l'empereur Constantius , & firent couper la tête à dix laïques employés à la fabrique des armes , qui étoit en cette ville ; & cela par le ministère de Philagre , qui avoit été fait comte encore une fois. On voyoit devant la ville les tombeaux de ces martyrs : car l'église les honore comme tels l'onzième de Février , avec saint Lucius leur évêque , qui mourut aussi pour cette cause. Comme il parloit contre les Ariens avec une grande liberté , & réfutoit leur hérésie , ils le firent charger de deux chaînes de fer , qui le tenoient par le cou & par les mains , & l'envoyèrent ainsi en exil où il mourut : on les soupçonna même d'avoir avancé sa mort. Ils firent bannir un évêque nommé Diodore : apparemment celui de Ténédos , qui soucrivit au concile de Sardique. Ils persécutèrent Olympius d'Enos & Theodule de Trajanopolis , tous deux en Thrace. L'empereur , surpris par les calomnies d'Eusebe , les avoit déjà condamnés par écrit à être bannis de leurs villes & de leurs églises , & punis de mort , par-tout où on les trouveroit : ils le firent souvenir de cet ordre , & en poursuivirent l'exécution.

Ils firent envoyer dans la haute Lybie les deux évêques qui les avoient quittés à Sardique , Arius & Asterius , l'un de Petra en Palestine , l'autre de Petra en Arabie , & leur exil fut accompagné de mauvais traitemens. Comme ils en vouloient particulièrement à saint Athanase , ils firent reléguer en Arménie deux prêtres & trois diacres d'Alexandrie : ils firent écrire de garder les ports & les entrées des villes , de peur que S. Athanase ne se servît de la permission de retourner , que le concile lui donnoit ; ils firent même écrire aux juges d'Alexandrie , que si Athanase , ou quelques prêtres qu'ils nommoient , étoient trouvés dans la ville ou dans son territoire , il seroit permis de leur faire couper la tête. Ils

obtinrent des voitures publiques pour aller en divers lieux, & quand ils trouvoient quelqu'un qui leur reprochoit leur fuite ou qui détestoit leur hérésie, ils le faisoient fouetter, emprisonner, ou bannir. La terreur faisoit un grand nombre d'hypocrites; & plusieurs s'enfuyoient dans les déserts, plutôt que de tomber entre leurs mains. Voilà ce qui se passoit en Orient.

En Occident peu de temps après le concile de Sardique, & la même année 347, il s'entint un à Milan, où résidoit l'empereur Constant, pour chercher le remède à cette division des églises, & les moyens d'exécuter le jugement de Sardique, & pour condamner Porthin. Il l'avoit déjà été par les Eusébiens à Antioche l'an 345, mais il ne l'avoit point encore été en Occident, où il tenoit une place considérable, étant évêque de Sirmium, métropole de l'Illyrie. Aussi ce concile fut nombreux, rassemblé au moins de cette province & de celle d'Italie, dont la métropole étoit Milan; & il y assista des prêtres de l'église Romaine. Urface & Valens, qui, quoiqu'évêques, étoient des ignorans & des esprits légers, se voyant condamnés & déposés par les Occidentaux, entre lesquels ils se trouvoient situés, voulurent profiter de l'occasion de ce concile pour se faire absoudre, & feignirent d'abjurer l'Arianisme, par un écrit qu'ils présentèrent au concile, signé de leur main, demandant pardon de leur faute: le concile leur fit grâce, & leur rendit la communion.

On ne pouvoit exécuter le jugement du concile de Sardique, ni rétablir les évêques injustement chassés, sans l'autorité de l'empereur d'Orient. C'est pourquoi le concile de Milan députa vers lui deux évêques, Vincent de Capoue, peut-être le même qui avoit assisté au concile de Nicée au nom de S. Silvestre, & Euphratas de Cologne. L'empereur Constant les chargea d'une lettre à son frère, & envoya avec eux un Officier de guerre nommé Salien, illustre par sa vertu & sa piété. Par cette lettre, Constant prioit son frère Constantius d'écouter les évêques qu'il lui envoyoit, de s'informer des crimes d'Etienne d'Antioche & des autres du même parti, & de rétablir Paul & Athanasé, puisqu'ils étoient pleinement justifiés. Il ajoutoit à la fin des menaces de les rétablir malgré lui, & de lui déclarer la guerre.

Les députés étant arrivés à Antioche où étoit Constantius, Etienne évêque de cette ville entreprit de les perdre de réputation pour leur ôter tout crédit. Il y avoit un jeune homme

AN. 347.

XLIV.

Second concile de Milan.
V. Pagi an.
345. n. 5. &
347. n. 7. &c.
Hilar. frag.
p. 411. B.
sup. n. 28.

Epist. ap.
fragm. Hilar.
p. 412.
Epist. Syn.
Arimin.

Socr. l. II.
c. 22.
Theod. II.
c. 8.
Athanas. ad
solit. p. 820.

XLV.

Etienne
d'Antioche
député.

AN. 347.

Athau. ad
solit. p. 822.

Theod. 11.

hist. c. 9.

insolent & de mœurs très-corrompues, que l'on nommoit Onagre, c'est-à-dire âne sauvage, parce qu'il frappoit des pieds & des mains. Non-seulement il insultoit à tout le monde dans la place publique : mais il entroit impudemment dans les maisons, pour en tirer les hommes & les femmes les plus honnêtes. Celui-ci, poussé par l'évêque Etienne, fit marché avec une femme publique pour passer la nuit, disoit-il, avec des étrangers qui venoient d'arriver. Il prit quinze compagnons, & les ayant cachés derrière des murailles qui étoient sur la colline, il amena la femme. Puis ayant fait le signal dont ils étoient convenus, & voyant que ses compagnons y étoient, il vint au logis des évêques & trouva la porte de la cour ouverte : car il avoit gagné par argent un des domestiques. Il fit entrer la femme toute déshabillée, lui montra la porte de la première chambre, où couchoit un des évêques, & lui dit d'y entrer : cependant il sortit pour appeler ses compagnons. Il se trouva qu'Euphratas, qui étoit le plus vieux des deux évêques, couchoit dans cette première chambre, & Vincent dans une autre plus reculée. La femme entra volontiers, croyant que quelque jeune homme la demandoit : mais elle fut bien étonnée de trouver un homme endormi, qui ne s'attendoit à rien. Au bruit qu'elle fit en marchant, Euphratas s'éveilla & dit : Qui va-là ? Elle répondit ; & Euphratas entendant une voix de femme dans les ténèbres, crut que c'étoit une illusion du démon, & appela Jesus-Christ à son secours. Onagre survint avec sa troupe, criant contre les évêques que c'étoient des scélérats. La femme, voyant à la lumière le visage d'un vieillard & l'apparence d'un évêque, crioit de son côté qu'on l'avoit surprise. Onagre vouloit l'obliger à se taire & à calomnier l'évêque. Cependant au bruit les domestiques accoururent, & Vincent se leva : on ferma la porte de la cour, pour arrêter les conjurés ; mais on ne put en prendre que sept, que l'on garda avec la femme : Onagre se sauva avec les autres. La chose ayant éclaté quand il fut jour, toute la ville accourut à la maison ; & le scandale fut d'autant plus grand, que c'étoit aux fêtes de pâque. Les évêques éveillèrent Salien, cet officier qui étoit venu avec eux ; & dès le grand matin ils allèrent ensemble au palais de l'empereur, se plaignant hautement qu'Etienne eût osé entreprendre une telle calomnie ; & disant qu'il n'étoit besoin, pour punir ses crimes, ni de jugement en forme, ni de tourmens ;

mais qu'il suffisoit d'un jugement ecclésiastique. Salien soutenoit le contraire : & prioit l'empereur de commander qu'une action si hardie fût examinée, non par un concile, mais dans les formes de la justice ; & promettoit de livrer les clercs des évêques tous les premiers, pour être mis à la question : disant qu'il falloit y mettre aussi ceux d'Étienne. Il s'y oppo-
soit imprudemment, & disoit que les clercs ne devoient pas être exposés aux tourmens : mais l'empereur & ses grands officiers furent d'avis que l'on donneroit la question, avec cette précaution seulement, que cette information se feroit en secret dans le palais. On voit ici la différence des jugemens ecclésiastiques & des jugemens séculiers. Dans les ecclésiastiques, les évêques étoient les juges, les lois étoient l'écriture-sainte & les canons : les tourmens ni la prison n'avoient point de lieu ; les peines n'étoient que spirituelles, comme la déposition & l'excommunication.

On interrogea d'abord la femme, & on lui demanda qui l'avoit amenée au logis des évêques. Elle dit que c'étoit un certain jeune homme, qui l'avoit demandée pour des étrangers, & le reste comme il s'étoit passé. Ensuite on présenta à la question le plus jeune des prisonniers, qui n'attendit pas les coups de fouet : mais il découvrit tout le complot, & déclara qu'Onagre en étoit l'auteur. On fit venir Onagre : & il dit qu'il l'avoit fait par l'ordre d'Étienne. On fit aussi venir la maîtresse de la femme : car ces misérables étoient d'ordinaire esclaves. Elle reconnut & convainquit ceux qui s'étoient adressés à elle, & on trouva que c'étoient des clercs d'Étienne qui le chargèrent aussi. Étant ainsi convaincu, on le mit entre les mains des évêques qui étoient présens, pour le déposer : ce qu'ils firent, & le chassèrent de l'église. L'em-
pereur Constantius frappé de cet événement, commença un peu à rentrer en lui-même. Ce que les Ariens avoient fait à Euphratas, lui fit juger de leurs autres entreprises. Dès-lors il ordonna le rappel des prêtres & des diacres d'Alexandrie, qui étoient exilés en Arménie ; & il écrivit expressément à Alexandrie, de ne plus persécuter les clercs ni les laïques qui étoient pour S. Athanase.

Mais les Ariens eurent encore le crédit de faire élire évêque d'Antioche l'eunuque Leonce, un des appuis de leur parti. Il étoit Phrygien de naissance, & d'un esprit caché : il prétendoit avoir été disciple du martyr S. Lucien, & avoit suivi les erreurs d'Arius dès le commencement. Saint Eusèbe

*Athan. ad
solit. p. 822.*

XLVI.
Leonce évê-
que d'Antio-
che.

*Theod. 11.
c. 10.
Philosorg.
111. c. 115.*

AN. 327.
Epiph. hær.
 69 n. 5.
Ath. ad sol.
 p. 812. C.
Athan. apol.
 p. 718. C.
Theod. 11.
 c. 14.
Ath. ad solit.
 p. 827. B.

évêque d'Antioche, qui le connoissoit, lui refusa toujours l'entrée dans son clergé : mais après l'exil de S. Eustathe, il fut élevé à la prêtrise. Depuis il fut déposé en vertu du premier concile de Nicée, pour s'être lui-même rendu eunuque. Car comme il vivoit avec une jeune femme nommée Eustolie, qu'il faisoit passer pour vierge, quoiqu'il l'eût corrompue ; se trouvant pressé de rompre ce commerce scandaleux, il se fit lui-même de sa main cette opération, pour avoir prétexte d'habiter librement avec cette femme, qu'il ne pouvoit quitter. Ce crime, qui l'avoit fait déposer de la prêtrise, & le rendoit irrégulier, n'empêcha pas les Ariens de le faire évêque d'Antioche. Il tint ce siège pendant huit ans ; usant d'une profonde dissimulation, pour cacher son hérésie, & ne pas éloigner de lui les Catholiques, dont il craignoit la multitude ; & encore plus les menaces de l'empereur Constantius, contre ceux qui diroient que le Fils n'étoit pas semblable au Père. Mais sa conduite le découvroit : car il n'ordonnoit aucun Catholique, & ne donnoit à aucun de l'emploi dans son église, quelque vertueux qu'il fût : il donnoit toute sa confiance aux Ariens, & les élevoit aux ordres sacrés, quoiqu'ils véussent dans la débauche. Ainsi le clergé étoit beaucoup plus infecté d'hérésie que le peuple. Il éleva au diaconat Aëtius, qui devint plus célèbre dans la suite ; mais deux illustres laïques, Flavien & Diodore s'y opposèrent, & menacèrent Leonce de se séparer de sa communion, d'aller en Occident & de faire connoître sa conduite. Leonce en eut peur & interdit le ministère à Aëtius, continuant de le favoriser en tout le reste.

Flavien & Diodore, qui soutinrent alors à Antioche la doctrine, avoient tous deux embrassé la vie ascétique, Diodore étoit si pauvre, qu'il ne possédoit rien sur la terre, ni maison, ni table, ni lit : ses amis le nourrissoient, & il donnoit tout son temps à la prière & à l'instruction. La pâleur de son visage & le reste de son extérieur témoignoit sa mortification extrême, qui lui causa une foiblesse d'estomac avec de grandes douleurs : mais il ne laissa pas de vivre très-long-temps. Il avoit étudié à Athènes la philosophie & la rhétorique, & avoit été disciple de Silvain de Tarse, dont lui-même fut ensuite évêque. Flavien fut évêque d'Antioche, mais long-temps après. L'un & l'autre s'appliquoient jour & nuit du temps de Leonce à exciter dans les fidèles le zèle de la religion. Ils

Facund. l. 14.
 c. 2. ex Chr.

Ibid. ex Julian imp.

les assembloient aux tombeaux des martyrs , & y passoient les nuits avec eux à louer Dieu. Leonce n'osoit les empêcher , à cause de la multitude qui le suivoit d'une grande affection : mais avec une douceur apparente , il les pria de faire ce service dans l'église. Quoiqu'ils connussent bien sa malice , ils ne laissèrent pas de lui obéir. Ils furent les premiers qui instituèrent la psalmodie à deux chœurs , chantant alternativement , & cet usage ayant commencé à Antioche , s'étendit par toute la terre. On dit que Flavien fut le premier , qui ayant assemblé plusieurs moines , chanta : gloire au Père & au Fils , & au Saint-Esprit. Auparavant , à ce que prétendoient les Ariens , on disoit : gloire au Père par le Fils dans le Saint-Esprit ; & quelques-uns : gloire au Père dans le Fils & le Saint-Esprit. Les Catholiques & les Ariens priant ensemble le disoient chacun à leur manière ; mais ceux qui étoient auprès de Leonce observèrent qu'il passoit sous silence tout le reste du verset ; & disoit seulement à la fin : & dans les siècles des siècles. Il y avoit toujours à Antioche un autre parti de catholiques , qui ne communiquoient point avec les Ariens , & qui ne reconnoissoient point d'évêque depuis Saint Eustathe : aussi les nommoit-on Eustathiens.

Aëtius que Leonce avoit fait diacre étoit Syrien natif d'Antioche. Son père avoit servi entre les officiers du gouverneur ; mais s'étant mal conduit , il perdit la vie , & son bien fut confisqué. Aëtius ayant été quelque temps esclave d'une femme & recouvré sa liberté , on ne fait comment il s'appliqua au métier de chaudronnier , & gagnoit sa vie avec peine à raccommoder la vaisselle de cuivre. Une femme lui ayant donné un collier ou un bracelet d'or à redresser , il lui en rendit un de cuivre doré tout semblable ; mais la dorure s'étant effacée & la fraude découverte , il fut poursuivi en justice & puni comme larron : ce qui lui fit faire serment de renoncer à son métier. Il se mit donc à la suite d'un charlatan nommé Sopole , qui couroit le pays sous le nom de médecin : puis ayant trouvé un Arménien assez simple pour le croire fort habile , il en tira beaucoup d'argent ; & commença à exercer la médecine de son chef & à se mêler dans les assemblées de médecins , où il disputoit & crioit vigoureusement : ce qui lui attira l'affection de ceux qu'il appuyoit de sa voix & de sa hardiesse.

Se trouvant un peu au large , il quitta encore la médecine,

AN. 347.

Philostorg.
111. 13.Theod. 11.
c. 24.XLVII.
Commence-
mens d'Aë-
tius.
Philost. l. 111.
c. 5. & ibi
Valef.
Greg. Nyss.
l. 1. cont. Eu-
nom. p. 30.
in append.

AN. 347.

& s'appliqua à la philosophie. Car parmi ces Grecs qui n'avoient aucune langue à apprendre, il ne falloit que de l'esprit pour aspirer à toutes sortes de sciences. Son premier maitre fut Paulin, qui de l'évêché de Tyr passa à celui d'Antioche après la déposition de S. Eustathe. Mais Paulin étant mort six mois après, Eulalius qui lui succéda, chassa Aëtius d'Antioche. Il se retira à Anazarbe en Cilicie, & se mit d'abord au service d'un grammairien, qui lui enseigna son art: puis il se retira auprès de l'évêque d'Anazarbe, nommé Athanase: de-là il passa à Tharse, où il demeura assez long-temps auprès d'un prêtre Arien nommé Antoine, qui se vantoit, aussi bien qu'Athanase d'Anazarbe, d'être disciple de Saint Lucien. Car la plupart des premiers Ariens se faisoient honneur d'un tel maitre, comme Arius même. Aëtius revint ensuite à Antioche pour écouter Léonce qui n'étoit encore que prêtre. Il fut aussi disciple d'Eustathe, depuis évêque de Sébaste, qui étoit à Antioche vers le même temps. Mais comme Aëtius ne pouvoit retenir sa langue, il fut encore chassé d'Antioche & retourna en Cilicie: où il s'attacha à disputer avec un de ceux que l'on nommoit Borboriens, & qui étoient les plus infames des Gnostiques. Aëtius fut entièrement vaincu, & en pensa mourir de chagrin: mais il prétendit avoir eu une vision céleste, pour le consoler & le rendre dès-lors invincible dans la dispute.

Basil. epist.
79. 82.

Il alla ensuite en Egypte, pour voir à Alexandrie un chef des Manichéens nommé Aphthone, qui avoit la réputation d'une grande sagesse & d'une grande éloquence: mais Aëtius étant entré en dispute avec lui, lui ferma la bouche en peu de paroles; & le couvrit d'une telle confusion, qu'il tomba malade & mourut au bout de sept jours. Ce fut à Alexandrie qu'Aëtius s'appliqua à la dialectique sous un Sophiste sectateur d'Aristote: il ne s'occupoit qu'à réduire en figures de syllogismes la doctrine de l'église touchant le Verbe divin: il demouroit assis depuis le matin jusqu'au soir, appliqué à former une théologie en méthode géométrique. Il s'attachoit fort aux catégories d'Aristote, dit l'historien Socrate; & peut-être sous ce nom entend-il toute sa logique. Il ajoute qu'Aëtius ne comprenoit pas le but de cet ouvrage, qui n'étoit que d'exercer les jeunes gens contre les Sophistes, qui se moquoient de la vraie philosophie: c'est pourquoi les Académiciens sectateurs de Platon blâmoient cette méthode d'Aristote. Mais Aëtius demeura dans ces subtilités, faute d'avoir été instruit par

Epiph. her.
76. n. 2.

Socr. l. 11. c.
35. V. Aug.
iv. Conf. c.
16.

un Académicien ; & ne peut jamais comprendre qu'il pût y avoir de génération éternelle. Il avoit fort peu d'étude : AN. 347.
 mais un grand exercice de disputer, comme en peut avoir un homme rustique. Il ne connoissoit presque pas la sainte écriture, & n'avoit point étudié les anciens interprètes, comme Clement d'Alexandrie, Africain & Origene.

Sa hardiesse à disputer sur la nature de Dieu, fit que le peuple lui donna le surnom d'Athée. Toutefois il se vantoit de connoître Dieu aussi clairement qu'il se connoissoit lui-même ; & abusant de ce passage de l'évangile : que la vie éternelle est de connoître Dieu & J. C. il réduisoit toute la religion à cette connoissance spéculative ; n'estimant ni les jeûnes & les autres pratiques de piété, ni même l'observation des commandemens de Dieu. Jusques-là, que comme on se plaignoit devant lui de quelques-uns qui étoient tombés en faute avec des femmes, il n'en fit que rire, traitant ce crime de nécessité naturelle du corps, comme de se gratter l'oreille. Au reste, la doctrine d'Aëtius étoit le pur Ariannisme, & il ne différoit des autres, qu'en ce qu'il avoit mieux suivi leur principe, & poussé plus loin les conséquences, soutenant que le Verbe, non-seulement n'étoit pas égal au Père, mais ne lui étoit pas même semblable.

On peut croire qu'au retour du concile de Sardique, Gratus évêque de Carthage pria l'empereur Constant de remédier aux besoins de l'église d'Afrique. Car cet empereur y envoya deux personnages considérables, Paul & Macaire, sans autre commission qui parût, que de distribuer des aumônes, & soulager les pauvres en chaque église : mais en même temps ils exhortoient tous les fidèles à revenir à l'unité de l'église catholique, & à quitter le schisme des Donatistes. Ceux-ci firent courir le bruit que Paul & Macaire venoient exciter la persécution : que quand l'autel seroit préparé pour le saint sacrifice, ils seroient paroître une image & la mettroient sur l'autel. Ce qui faisoit dire aux fidèles : quiconque participera à ce sacrifice, c'est comme s'il mangeoit des viandes immolées aux idoles. Mais quand ils furent arrivés, on ne vit rien de semblable ; & le saint sacrifice fut célébré à l'ordinaire, sans rien ajouter ou diminuer. On croit que c'étoit l'image de l'empereur : & en effet on continua sous les empereurs chrétiens d'apporter leurs images dans les provinces, & de les proposer pour être honorées par le peuple ; mais sans aucun mélange de

Soyom. l. i. 111.

c. 15.

Eph. har.

76. n. 4.

Joan. xvii.

3.

XLVIII.

Paul & Macaire envoyés en Afrique.

Optat. l. 3.

Ibid sub fine.

Baron. an.

348. n. 33. 1.

in Cod.

Theod. de imag. imper.

lib. 15.

AN. 347.

Optat. ibid.

superstition, au lieu que sous les empereurs païens, on les adoroit, & on leur offroit de l'encens & des sacrifices.

Paul & Macaire s'adressèrent à Donat, faux évêque de Carthage, lui déclarant le sujet de leur voyage, & comme l'empereur envoyoit des ornemens pour les églises, & des aumônes pour les pauvres. Il est vrai qu'il n'y avoit rien pour Donat en particulier. Il répondit en colère : Qu'a de commun l'empereur avec l'église ? & dit beaucoup d'injures à l'empereur. Il ajouta qu'il avoit déjà envoyé des lettres par-tout, pour défendre de distribuer aux pauvres ce qu'ils auroient apporté. Un autre Donat évêque schismatique de Bagaïe fit encore pis. Comme il fut que Paul & Macaire approchoient de sa ville, il envoya des crieurs dans les lieux circonvoisins & dans les marchés, pour assembler tous les circoncellions : ces furieux qui couroient en armes par la campagne, & que les évêques Donatistes avoient été obligés d'abandonner eux-mêmes, sous le comte Taurin. Donat de Bagaïe eut alors recours à eux ; & Paul & Macaire craignant leur fureur, demandèrent main forte au comte Silvestre, non pour faire violence à personne, mais pour se défendre, & pour conserver l'argent des pauvres dont ils étoient chargés.

Les Donatistes assemblèrent une grande multitude ; & pour la nourrir, firent d'une église le magasin de leurs vivres. Quand les fourriers vinrent pour marquer les logis des soldats de Silvestre, on refusa de les recevoir : ils retournèrent maltraités à leurs compagnies : tous en furent irrités de telle sorte, que leurs officiers mêmes ne pouvoient les retenir. Il se rencontra donc des gens armés de part & d'autre, qui remplirent les villes de tumulte. Les évêques Donatistes s'enfuirent tous, avec leur clergé : quelques-uns furent tués, quelques-uns pris & relégués en des lieux éloignés. Quoique les évêques catholiques n'y eussent aucune part, les Donatistes en prirent prétexte de décrier la réunion d'un grand nombre des leurs, qui revinrent alors à l'église catholique. Ils traitèrent Paul & Macaire de persécuteurs, & tous les catholiques de païens ; leur donnant le nom de Macariens. Un nommé Marcus se précipita d'un rocher ; Donat de Bagaïe se jeta dans un puits : les Donatistes attribuèrent leur mort à cette persécution, & les honorèrent comme martyrs. Après cette réunion, Gratus assembla un concile nombreux de toutes les provinces d'Afrique, que l'on compte

*Aug. tract.*11. in *Jouan.*

n. 15.

XLIX.

Premier con-

cile de Car-

thage.

pour le premier de Carthage ; parce que c'est le plus ancien dont nous ayons les canons : car au reste, nous y avons déjà vu plusieurs conciles , particulièrement sous S. Cyprien. Celui-ci ne peut avoir été célébré plutôt que l'an 348 , ni plus tard que l'an 349 , Gratus en fit l'ouverture , en remerciant Dieu d'avoir réuni les membres de son église ; & proposa aux évêques de faire les réglemens nécessaires , pour conserver la discipline , sans altérer l'union par une excessive dureté. Ils firent quatorze canons proposés par Gratus & par d'autres évêques ; & approuvés de tous , suivant la forme du concile de Sardique. Le premier est pour ne point rebaptiser ceux qui l'ont été dans la foi de la Trinité. C'étoit l'erreur capitale des Donatistes , de croire nul le baptême donné hors de leur communion. C'est aussi contre leurs abus que l'on défend de profaner la dignité des martyrs , en honorant comme tels , ceux qui s'étoient précipités , ou tués d'une autre manière par folie , & à qui l'église n'accorde la sépulture que par compassion ; à plus forte raison , ceux qui se tuent par désespoir & par malice.

On renouvelle les défenses déjà faites aux clercs en tant de conciles , d'habiter avec des femmes ; & on l'étend à toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe , qui ont embrassé la continence , même dans la viduité : leur défendant d'habiter avec des personnes étrangères , ni même de les visiter. On renouvelle la défense faite aux clercs de prêter à usure ; comme étant un péché condamnable même dans les laïques , & contraire aux prophètes & à l'évangile. On défend aussi aux clercs de se charger de l'intendance des maisons & du maniement des affaires séculières , suivant la règle de S. Paul. Par conséquent on défend d'ordonner ceux qui sont intendans , agens des affaires , ou tuteurs exerçant en personnes , jusqu'à ce que les affaires soient finies & les comptes rendus : de peur que s'ils étoient ordonnés plutôt , l'église n'en reçut du déshonneur. On défend aux laïques de choisir des clercs pour garder leurs magasins , ou tenir leurs comptes.

Il est défendu aux évêques d'entreprendre les uns sur les autres. Aucun ne doit recevoir le clerc d'un autre sans les lettres de son évêque ; ni le garder chez lui , ni ordonner un laïque d'un autre diocèse , sans le consentement de son évêque. Sur ce canon Gratus dit : cette pratique conserve la paix ; & je me souviens que dans le saint concile de Sardique il

AN. 348.
To. 2. conc.
p. 713.

Can. 2.

Can. 3.

Can. 4.

Can. 13.

Can. 6.
1. Tim. II. 4.

Can. 8.

Can. 9.

C. 10.
C. 5.

Can. Sard.
18. lat.

- a été défendu de solliciter les clercs d'un autre diocèse. Antigone évêque de Madaure se plaignit d'un autre évêque nommé Optantius. Ils avoient divisé leurs diocèses d'un commun consentement, dont il y avoit des actes signés de leur main : cependant Optantius ne laissoit pas de visiter le peuple d'Antigone & de se l'attirer. Le concile ordonna que les conventions seroient observées pour maintenir la paix. On étendit aux laïques la défense de communiquer avec le peuple d'un autre diocèse, sans les lettres de son évêque, pour empêcher les artifices de ceux, qui fuyant la communion de l'un, étoient admis par surprise à celle d'un autre. On ordonne de réprimer l'orgueil de clercs, qui ne sont pas soumis à leurs supérieurs : mais pour les juger, il faut un certain nombre d'évêques : trois pour un diacre, six pour un prêtre, douze pour un évêque ; & ce nombre est remarquable. L'observation de tous ces canons est recommandée, sous peine d'excommunication pour les laïques, & de déposition pour les clercs, le tout avec connoissance de cause.

L. Gregoire, usurpateur du siège d'Alexandrie, mourut dix mois après qu'Etienne eut été déposé du siège d'Antioche ; c'est-à-dire au commencement de l'an 349. Alors Constantius n'ayant plus de prétexte d'empêcher le retour de S. Athanase, & intimidé par les menaces de l'empereur son frère, consulta les évêques Orientaux, qui lui conseillèrent de le rappeler, plutôt que de s'exposer à une guerre civile. Il lui écrivit donc une lettre fort obligeante, où il témoigne une grande compassion des maux qu'il a soufferts, éloigné de sa patrie. J'espérois, dit-il, que vous viendriez vous-même m'en demander le remède ; peut-être la crainte vous a retenu : je vous écris donc, afin que vous ne différiez pas davantage. J'ai aussi prié monseigneur & mon frère l'empereur Constant de vous permettre de venir. S. Athanase ne se pressa pas ; & Constantius lui écrivit une seconde lettre, pour l'exhorter à venir hardiment à sa cour, & lui offrit les voitures publiques. Il lui envoya même un des prêtres d'Alexandrie, qui étoit à la suite de sa cour ; puis un diacre nommé Architas, avec une troisième lettre, pour le rassurer & le presser de venir incessamment ; & il lui fit écrire par six de ses comtes, à qui il savoit que S. Athanase se fieroit davantage. Ils l'assuroient que l'empereur l'attendoit depuis un an entier ; & qu'il n'avoit jamais voulu permettre que l'on ordonnât un évêque à Alexandrie à la place de Gregoire.

AN. 349.
Can. Carth.
12.

Can. 7.

c. 11.

c. 14.

Rappel de S.
Athanase.

Athan. ad
sol. p. 823.
Pagi 348. n.

2.
Soc. 11. hist.
c. 13.

Soyom. 111.
c. 20.

Philestorg.
131. c. 12.
Ap. Athan.
apol. 2. p.
766.

Ad solit. p.
823.

Saint Athanase reçut les lettres de Constantius à Aquilée, où il séjourna long-temps au retour du concile de Sardique. Ayant reçu la troisième lettre, il résolut de mettre le tout à Dieu, & de retourner en Orient: mais auparavant comme l'empereur Constant l'avoit mandé, il alla le trouver en Gaule, apparemment à Milan, sa résidence ordinaire dans la Gaule qu'on nommoit à Rome Cisalpine. Il alla aussi à Rome, dire adieu au pape S. Jules, & à son église, qui le reçut avec une extrême joie. Le pape écrivit à l'église d'Alexandrie une lettre pleine de tendresse, où il les félicite de leur fermeté dans la foi, & rend témoignage à la charité que leur évêque a toujours conservée pour eux: il se représente l'allégresse publique avec laquelle il sera reçu, & finit par des prières pour leur attirer les grâces qu'ils méritent. Par-tout où S. Athanase passa, les évêques lui donnèrent des lettres de paix.

AN. 349.
Apol. 1. P.
676. B.

Ap. Athan.
apol. 2. P.
770. B.

Il arriva à Antioche, où étoit l'empereur Constantius, qui le reçut d'un visage favorable, & lui confirma de vive voix la permission de retourner en son pays, & de reprendre le gouvernement de son église, lui accordant encore des lettres, outre les ordres qu'il avoit déjà donnés de garder les passages, afin qu'il pût achever librement son voyage. S. Athanase se plaignit de ce que l'empereur avoit autrefois écrit contre lui, & le pria de ne plus écouter ses ennemis en son absence. Appelez-les, dit-il, si vous voulez; je suis content qu'ils paroissent, & je les convaincrain. L'empereur ne le voulut pas: mais il ordonna d'effacer tout ce qui avoit été écrit à son désavantage, & l'assura qu'il ne recevrait plus de calomnies contre lui. Pour montrer que cette résolution seroit inébranlable, il la confirma par des sermens, & en prit Dieu à témoin. Il lui dit plusieurs autres choses pour le consoler, & écrivit plusieurs lettres en sa faveur, une aux évêques & aux prêtres de l'église catholique: il faut entendre d'Égypte, où il déclare que tout ce qui a été ordonné contre ceux qui communiquoient avec Athanase doit être mis en oubli; qu'ils seront à l'avenir exempts de tout soupçon; que les clercs qui sont avec lui jouiront de l'exemption des tributs, dont ils jouissoient auparavant; & que la meilleure marque du bon parti sera d'être uni à lui. La seconde lettre est adressée au peuple catholique d'Alexandrie, & tend principalement à l'exhorter à la paix, l'avertissant que l'empereur a écrit aux juges,

LI.
S. Athanase
à Antioche.
2. apol. P.
772. ad fol.
P. 823.

Apol. 2. P.
772.

Ib. P. 773.

AN. 349.

Ibid. p. 774.
ad Jela p.
 824. *Apol.* 2.
 p. 774.

Soyom. III. c.
 20.

de punir les séditieux selon les lois. Il y a deux lettres à Nestorius préfet d'Égypte; dont la première fut aussi envoyée aux gouverneurs de la province Augustamnique, de la Thébaïde & de la Lybie. La seconde ordonne à Nestorius d'envoyer à la cour toutes les lettres qui se trouveront dans ses registres, contre la réputation d'Athanase. Un décurion nommé Eusèbe, fut chargé de l'exécution de ces ordres; & retira tous ces actes des registres du préfet d'Égypte.

Pendant le séjour que S. Athanase fit à Antioche, il ne communiqua point avec Léonce, & l'évita comme un hérétique: mais il communiqua avec les Eustathiens, qui étoient la plus pure partie du peuple catholique; & assista à leurs assemblées, qui se tenoient dans des maisons particulières. L'empereur lui dit un jour: vous voyez que je suis prêt d'accomplir tout ce que je vous ai promis: mais j'ai aussi une grâce à vous demander: c'est que de tant d'églises qui dépendent de vous, vous en laissiez une à ceux qui ne sont pas de votre communion. Athanase répondit: il est juste, Seigneur, de vous obéir: mais puisque dans cette ville d'Antioche il y a aussi des gens qui fuient la communion de ceux qui ne sont pas dans nos sentimens, je demande pour eux la même grâce, qu'ils aient une église où ils puissent s'assembler en liberté. La proposition parut juste à l'empereur: mais les Ariens ne furent pas d'avis de l'accepter. Car, disoient-ils, notre doctrine ne sera pas grand progrès à Alexandrie, tant qu'Athanase y sera: au contraire, si nous souffrons que les Eustathiens s'assemblent librement à Antioche, leur grand nombre paroîtra, & ils entreprendront quelque chose. Il vaut donc mieux demeurer comme nous sommes. En effet, ils voyoient que bien qu'ils fussent maîtres des églises, & qu'une partie du peuple catholique s'y assemblât avec eux, les Catholiques ne laissoient pas de témoigner la diversité de leur créance, dans la conclusion des psaumes, en disant: gloire au Père, & au Fils, & au Saint-Esprit, & non pas comme les Ariens: gloire au Père par le Fils. Léonce n'osoit l'empêcher: mais il en voyoit bien la conséquence; & il disoit, en touchant ses cheveux blancs: quand cette neige sera fondue, il y aura bien de la boue, pour marquer la division du peuple, qui éclateroit après sa mort. L'empereur renvoya donc S. Athanase sans lui demander autre chose. Il renvoya en même temps Marcel à Ancyre, & Asclepas à Gaze. Ascle-

Soyom. III. c.
 23.
Soyom. III. c.
 24.

pas

pas fut reçu agréablement : mais Ancyre , comme il fallut chasser Basile , il y eut de grands troubles , qui furent occasion de nouvelles calomnies contre Marcel.

S. Athanase continua sa route vers l'Égypte , travailloit par toutes les villes où il passoit , à ramener les évêques , qui s'étoient écartés de la doctrine du consubstantiel. Il étoit reçu diversement : ses amis sentoient une joie pure ; quelques-uns avoient honte de leur conduite , ou se repentoient d'avoir écrit contre lui : d'autres cachoient leurs sentimens. En passant à Laodicée de Syrie , il fut reçu par Apollinaire lecteur qui étoit originaire d'Alexandrie. Son père qui en étoit natif & portoit le même nom , avoit d'abord enseigné la grammaire à Beryte , puis à Laodicée où il s'étoit marié ; & avoit eu ce fils , qui s'étoit aussi appliqué avec succès aux lettres humaines , & enseignoit la rhétorique. Ils étoient tous deux dans le clergé , le père prêtre , le fils lecteur dès le temps de l'évêque Theodore , prédécesseur de George , qui tenoit alors le siège de Laodicée. S. Athanase ayant vu ce jeune homme , le prit en affection pour ses bonnes qualités ; car il avoit un grand esprit naturel & bien cultivé par les lettres. L'évêque George qui étoit Arien , en fut irrité : regardant comme un crime d'être en communion avec Athanase. Ainsi il chassa honteusement de l'église Apollinaire , l'accusant d'avoir en cela violé les canons. Il rappela encore une ancienne faute , qu'Apollinaire avoit effacée par la pénitence. Du temps de l'évêque Theodore , il y avoit à Laodicée un fameux Sophiste païen nommé Epiphane , fort ami des Apollinaires , & dont le fils étoit disciple. L'évêque leur avoit défendu de le fréquenter , craignant qu'il ne les entraînât au paganisme : mais ils ne laissoient pas de le voir. Un jour Epiphane récitoit un hymne à la louange de Bacchus , en présence de plusieurs personnes , & des deux Apollinaires le père & le fils. Au commencement il dit selon la coutume : que ceux qui n'étoient pas initiés , & les profanes eussent à se retirer ; mais les Apollinaires ne sortirent point , ni aucun autre des chrétiens qui étoient présents. L'évêque Theodore l'ayant appris , le trouva fort mauvais : il pardonna aux autres qui n'étoient que laïques , après une légère réprimande ; mais pour les Apollinaires , il les blâma publiquement , & les sépara de l'église. Toutefois comme ils firent pénitence dans les larmes & les jeûnes , il les reçut quelque temps après. Ce fut donc cette ancienne faute que

AN. 349.

LII.

Commence-
mens d'Apol-
linaire.

Philostorg.

III. c. 12.

Sozom. VI.

c. 25.

Socr. II. c.

46.

AN. 349.

reprocha de nouveau au jeune Apollinaire , avec la communion de S. Athanase , pour avoir prétexte de le chasser de l'église.

LIII.

S. Athanase
à Jérusalem :
puis à Ale-
xandrie.

*Apol. 2. p.
774. C. ad
fol. p. 825.
H.*

S. Athanase ayant traversé la Syrie , vint en Palestine ; où tous les évêques le reçurent favorablement : excepté deux ou trois Ariens, comme Acace de Césarée & Patrophile de Scythopolis. Tous les autres embrasèrent sa communion , & s'excusèrent d'avoir écrit contre lui : disant qu'on les y avoit contraints par violence. Ils s'assemblèrent en concile à Jérusalem , où ils écrivirent une lettre synodale en sa faveur , adressée aux évêques d'Egypte & de Lybie : aux prêtres , aux diacres , & au peuple d'Alexandrie , pour les féliciter du retour de leur évêque. Ils les exhortent aussi à prier pour les empereurs ; ce qui montre que Constant vivoit encore , & que c'étoit la même année 349. Cette lettre étoit soucrite par seize évêques : dont le premier est S. Maxime de Jérusalem , qui présidoit au concile ; & tous , excepté un nommé Marcin , avoient assisté au concile de Sardique.

*Soc. 11. c. 24.
Ath. ad fol.
p. 825. C.*

S. Athanase entra en Egypte par Péluse , & traversant le pays pour aller à Alexandrie , il exhortoit en chaque ville de s'éloigner des Ariens , & de s'attacher à ceux qui confessoient le consubstantiel. Il fit même des ordinations en quelques églises. Enfin il arriva à Alexandrie ; où il fut reçu avec une joie incroyable , non-seulement du peuple , mais des évêques d'Egypte & des deux Lybies qui accouroient de tous côtés. Ils se réjouissoient de voir encore leur ami en vie contre leur espérance , & de se voir eux-mêmes délivrés de la tyrannie des hérétiques. L'allégresse étoit générale , & dans les saintes assemblées ils excitoient les uns les autres à la vertu. Plusieurs filles , qui auparavant se destinoient au mariage , consacrerent à J. C. leur virginité. Plusieurs jeunes hommes embrasèrent la vie monastique , touchés des exemples des autres. Les pères y excitoient leurs enfans , ou du moins se laissoient fléchir à leurs prières , pour ne les en point détourner. Les maris & les femmes se persuadoient l'un à l'autre de vaquer à la prière , suivant le conseil de l'Apôtre : la charité des peuples s'appliquoit à nourrir & à vêtir des orphelins & des veuves : l'émulation étoit telle , que chaque maison sembloit être une église destinée à la prière & à la pratique des vertus. Voilà les effets que la joie publique produisoit alors chez les chrétiens. Les églises étoient dans une paix profonde :

1. Cor. vii. 5.

tous les évêques écrivoient à S. Athanase ; & recevoient de lui des lettres pacifiques selon la coutume. Plusieurs se retraisoient de ce qu'ils avoient écrit contre lui. Plusieurs de ses ennemis se réconcilioient avec lui sincèrement. Quelques-uns le venoient trouver de nuit ; & s'excusoient sur la nécessité qui les avoit engagés avec les Ariens , dont ils détestoient l'hérésie & protestoient que dans le cœur ils avoient toujours communiqué avec lui.

La rétractation la plus importante fut celle d'Urface & de Valens. Ils prirent l'occasion d'un concile assemblé de plusieurs provinces pour déposer de l'épiscopat Photin , condamné à Milan comme hérétique deux ans auparavant. Ce concile apparemment se tenoit à Rome : car ce fut au pape Jules qu'Urface & Valens s'adressèrent pour le prier d'être reçus à la communion de l'église. Jules ayant pris conseil, leur accorda cette grâce, pour diminuer d'autant les forces des Ariens à l'avantage de l'église. Mais on ne les reçut qu'à condition de reconnoître l'innocence de S. Athanase ; & ils le firent par écrit en ces termes : au Seigneur le bienheureux pape Jules : Valens & Urface, salut. Parce que nous avons ci-devant écrit plusieurs choses fâcheuses touchant l'évêque Athanase ; & qu'ayant reçu sur ce sujet des lettres de votre sainteté , nous ne lui en avons point rendu compte : nous déclarons devant V. S. en présence de tous nos frères les prêtres, que tout ce qui est venu jusques ici à nos oreilles touchant cet évêque , nous a été faussement rapporté, & ne doit avoir aucune force ; & par conséquent nous embrassons de très-bon cœur la communion du même Athanase , vu principalement que V. S. a bien voulu par sa bonté nous pardonner notre faute. Nous déclarons aussi par cet écrit signé de notre main , que nous anathématisons, comme nous avons toujours fait , l'hérétique Arius & ses sectateurs , qui disent qu'il y avoit un temps où le fils n'étoit pas , qu'il est tiré du néant, & qu'il n'a pas été avant les siècles, comme il est contenu dans notre précédent écrit que nous avons présenté à Milan. Ceci étoit écrit de la main de Valens , & au-dessous de la main d'Urface : moi Urface évêque, j'ai souscrit cette profession de foi. Il semble, suivant cet écrit, qu'Urface & Valens, dans leur première rétractation faite à Milan, avoient seulement renoncé à l'Arianisme ; & qu'à Rome on les obligea de plus à justifier S. Athanase. Quoi qu'il en soit, quelque temps après, étant à

AN. 349.

ad Solit. p. 827.

LIV.

Rétractation d'Urface & de Valens.

Hilar. frag. p. 411. V. Pagi. an. 349. n. 4. 5. &c.

Athan. 2. ad pol. p. 776. Hilar. frag. p. 411.

Sup. n. 43 ;

AN. 349.

Aquilée, ils lui écrivirent à lui-même en ces termes : à notre seigneur & frère Athanase, Urface & Valens. Nous avons trouvé l'occasion de notre frère le prêtre Moïse qui va vers votre charité, par qui nous vous saluons très-affectueusement de la ville d'Aquilée, & nous souhaitons que cette lettre vous trouve en bonne santé. Vous nous donnerez de la confiance, si vous voulez bien aussi nous écrire de votre part. Soyez assuré par cette lettre, que nous avons avec vous la paix & la communion ecclésiastique. La divine bonté vous conserve, notre cher frère. Ces deux lettres d'Urface & de Valens furent envoyées à S. Athanase par Paulin évêque de Trèves, successeur de S. Maximin. Urface & Valens souscrivirent ensuite à des prêtres pacifiques, qui leur furent présentées par deux prêtres de saint Athanase, Pierre & Irenée, avec un laïque nommé Ammonius, quoique S. Athanase ne les eût point chargés de lettres pour eux.

2. apol. 775.

D.

Ad folit. p.

826.





LIVRE TREIZIEME.

AN. 350.

C EPENDANT il s'éleva en Gaule un parti contre l'empereur Constant. On se plaignoit qu'il donnoit trop de crédit à des barbares, qu'il exerçoit des cruautés, & qu'il vendoit les gouvernemens. Les chefs de la conjuration furent Chrestius, Marcellin & Magnence. Ils s'assemblèrent à Autun, où Marcellin préfet du trésor leur fit un grand festin & à plusieurs officiers des troupes, le jour de la naissance de son fils, pendant que l'empereur Constant étoit à la chasse; c'étoit le quinzième des Calendes de Février, sous le consulat de Sergius & de Nigrien, c'est-à-dire le dix-huitième de Janvier l'an 350 de J. C. Le festin dura bien avant dans la nuit; & Magnence étant sorti sous prétexte de quelque nécessité, revint paré de l'habit impérial, & fut salué Auguste par toute la compagnie. Constant l'ayant appris, s'enfuit vers les Pyrénées: Gaïson le poursuivit par ordre de Magnence, le joignit à Elne & le fit mourir. Il avoit régné treize ans, depuis la mort du grand Constantin son père; & en avoit vécu environ vingt-neuf. Vetranton, qui commandoit en Pannonie, ayant appris ces nouvelles, se déclara aussi empereur à Sirmium le premier jour de Mars; & Nepotien, fils d'Eutropia sœur du grand Constantin, prit la pourpre à Rome le troisième de Juin, comme y ayant droit par la naissance; mais il n'étoit soutenu que d'une troupe de gladiateurs. Ces trois prétendus empereurs faisoient profession du christianisme.

L'empereur Constantius, qui étoit alors à Edesse faisant la guerre aux Perses, ayant appris la révolte de Magnence, commença à marcher vers l'Occident; & Sapor roi de Perse profitant de l'occasion vint assiéger pour la seconde fois Nisibe en Mésopotamie, le plus puissant rempart de l'empire sur cette frontière. Il avoit une grande armée d'infanterie & de cavalerie avec plusieurs éléphants: le siège dura quatre mois. On fit la circonvallation, on éleva des tours; on employa toutes les machines dont on se servoit alors dans les sièges, mais inutilement. Enfin après soixante & dix jours de travaux, Sapor fit arrêter le fleuve Mygdone, qui traversoit

I.

Mort de
Constant.
Magnence,
Vetranton,
Nepotien,
empereurs.
*Zozim. l. 2.
p. 693.
Vitor. epit.*

*Idac. fast. an.
350.*

II.

Siège de Nisibe. Saint Jacques.
*Philosf. III.
c. 22.
Julian. or. 1.
Pagi 350. n. 5.
Théod. II.
hist. c. 27.
Chr. Philoth. c. I.
Philoth. III.
c. 1.
Chr. pasch. an. 350.*

AN. 350.

la ville , par une digue , qu'il fit élever assez loin au-dessus ; & qu'il fit rompre quand l'eau fut à sa hauteur. Cette eau retenue venant avec effort contre la muraille de la ville , en abattit une espace considérable. Les Perses témoignèrent leur joie par de grands cris ; mais ils différèrent l'assaut au lendemain , parce que l'inondation rendoit la brèche inaccessible. Quand ils approchèrent , ils furent bien surpris de trouver derrière une nouvelle muraille. C'étoit S. Jacques l'évêque de cette ville , célèbre par sa vertu & ses miracles , qui avoit encouragé la garnison & les habitans à élever si promptement cet ouvrage , demeurant cependant en prière dans l'église.

Sup. l. xi.
n. 2.

Sapor s'étant lui-même approché , crut voir sur la muraille un homme vêtu à la royale , dont la pourpre & le diadème jetoient un éclat merveilleux. Il ne douta point que ce ne fût l'empereur Romain , & menaça de mort ceux qui lui avoient dit qu'il n'étoit pas à Nisibe. Mais comme ils l'assurèrent de nouveau que Constantius étoit à Antioche , il comprit ce que signifioit la vision , & que Dieu combattoit pour les Romains : de dépit il jeta en l'air un javelot , comme pour se venger du ciel. Alors S. Ephrem diacre & disciple de S. Jacques , le pria de monter sur la muraille , pour voir les Perses , & jeter sur eux sa malédiction. Le S. évêque monta sur une tour ; & voyant cette multitude infinie , il ne fit autre imprécation que de demander à Dieu des moucherons , pour faire éclater sa puissance par les plus petits animaux. Il en vint aussitôt fondre sur les ennemis comme des nuées. Ils entroient dans les trompes des éléphans , dans les oreilles & les naseaux des chevaux & des autres bêtes : qui entrant en fureur , rompoient leurs brides & leurs harnois , & jetoient leurs hommes , troublaient les rangs , & fuyoient où elles pouvoient. Sapor , forcé de reconnoître la puissance de Dieu , leva le siège & se retira honteusement. Philostorge Arien , & par conséquent peu favorable à S. Jacques de Nisibe , rendoit témoignage à ce miracle dans son histoire. Le Saint mourut quelque temps après , sous le règne de Constantius , qui le fit enterrer dans la ville de Nisibe , suivant l'ordre du grand Constantin son père , comme pour en être le protecteur ; car l'usage étoit de mettre les sépultures hors les villes. Il laissa un grand nombre de livres en sa langue syriaque , la plupart de morale : on comptoit en tout vingt-six volumes. Il y avoit entr'autres une chronique moins curieuse que celle des Grecs , mais plus so-

Lib. 111. c.
23.

Gennad. Catalog. n. 1.

lide : car elle n'étoit composée que de passages de l'écriture , & tendoit à fermer la bouche à ceux qui veulent philosopher vainement sur l'antechrist ou sur le dernier avènement de Notre-Seigneur.

AN. 350.

L'empereur Constantius ayant donné ordre à la sûreté des places de Syrie , partit d'Antioche avant le mois de Juin , pour marcher contre Magnence. Ses troupes étant assemblées , il conseilla à tous ceux qui n'avoient pas encore reçu le baptême de le recevoir au plutôt : leur représentant les périls de la guerre , & déclarant que ceux qui ne seroient pas baptisés , n'avoient qu'à quitter le service & se retirer chez eux. Toutefois il ne se fit baptiser lui-même qu'onze ans après , & à l'article de la mort. Peut-être donna-t-on le nom de païens à ceux qui quittèrent le service , plutôt que de se faire chrétiens : car *paganus* en latin signifioit celui qui ne portoit pas les armes , étant opposé à *miles* , & de-là il peut s'être étendu à tous les infidèles en général : peut-être aussi ce nom vient-il de *pagus* , d'où nous avons fait pays : car les payfans furent les derniers qui s'opiniâtèrent à conserver l'idolâtrie. Magnence envoya des ambassadeurs à Constantius & à Vetranion , à qui Constantius avoit envoyé de son côté , pour n'avoir pas deux ennemis à combattre à la fois.

III.
Déposition
de Vetranion.
Theod. 111.
c. 3.

Vetranion préféra l'alliance de Constantius ; & comme c'étoit un vieillard grossier , simple & presque imbécille , Constantius lui persuada ce qu'il voulut. Ils se joignirent en Pannonie ; & Constantius étant monté sur le tribunal avec Vetranion , commença à haranguer les soldats en latin , & leur représenta ce qu'ils devoient à la mémoire du grand Constantin : les sermens qu'ils avoient faits d'obéir à ses enfans , la trahison de Magnence & la mort indigne de Constant , les conjurant de ne pas laisser ce crime impuni , & de lui aider à recouvrer la succession de son frère. Quoiqu'il ne parlât directement que contre Magnence , les soldats gagnés auparavant , en firent l'application à Vetranion ; & crièrent tout d'une voix , qu'il falloit ôter tous ces faux empereurs , pour n'obéir qu'à Constantius ; & le proclamèrent Auguste & empereur , sans faire aucune mention de Vetranion. Ce pauvre vieillard se voyant abandonné , quitta la pourpre , descendit du tribunal , & se vint jeter aux pieds de Constantius , qui non-seulement lui donna la vie , mais le fit manger à sa table , & l'envoya à Pruse en Bithynie , où il lui fournit

Zozim. 2. p.
694.
Vit. de César. & in ep.
Eutrop.

AN. 350.
Chr. pasc.
an. 350. p.
292.
Soc. II. c. 28.
Sozom. IV. c.
4.
magnifiquement de quoi vivre le reste de ses jours, lui par-
donnant de bonne foi sa révolte. Vetracion de son côté lui
fut fidelle, & acheva sa vie en repos. Comme il étoit chré-
rien, il assistoit assidument aux assemblées des fidelles, dis-
tribuoit de grandes aumônes, & honoroit les ministres de
l'église. Il écrivoit souvent à Constantius, pour le remer-
cier du bien qu'il lui avoit procuré, & lui conseilloit de se
le procurer à lui-même, en renonçant à l'embarras des af-
faires. Vetracion fut déposé le vingt-cinquième de Décem-
bre 350, après avoir régné dix mois.

IV.
Gallus Cesar.
Zosim. I. 2.
p. 644.
Victor. Epit.
Eutrop.
Athanas. 1.
apoc. p. 677.
D.
Magnence s'étoit délivré cependant de Nepotien, ayant
envoyé contre lui Marcellin, qui le vainquit en un grand
combat. Nepotien fut tué & sa tête portée par la ville de
Rome au bout d'une lance. Il ne régna que vingt-huit jours,
depuis le troisième de Juin jusqu'au premier de Juillet 350.
Sa mort fut suivie d'une cruelle proscription. On fit mou-
rir Eutropia sa mère, & plusieurs autres personnes considé-
rables. Ainsi au commencement de l'an 351, il ne restoit
plus que Magnence, qui disputât l'empire à Constantius.
Avant que de marcher contre lui, il voulut pourvoir à la
sûreté de sa maison & des provinces d'Orient contre les
Perfes; & n'ayant point d'enfans mâles, il choisit Gallus
son cousin-germain, fils de Jules Constantius, & le déclara
Cesar le quinzième de Mars 351, lui faisant épouser sa sœur
Constantia, veuve d'Annibalien. Gallus avoit environ vingt-
cinq ans; & on le trouve aussi nommé Constantius: car
l'empereur lui donna son nom. Il l'envoya à Antioche, où
Gallus fit transporter dans le faubourg de Daphné les re-
liques de S. Babylas, pour purger ce lieu de la superstition
& des impuretés qui s'y commettoient; & depuis ce temps
il ne se rendit plus d'oracles au fameux temple d'Apollon,
qui rendoit ce lieu illustre.

V.
Croix mira-
culeuse.
Socr. II. c.
28.
Sozom. IV.
c. 5.
Dans le même temps que Gallus vint à Antioche, il arriva
un grand miracle en Orient. Une croix lumineuse parut dans
le ciel sur la ville de Jérusalem, s'étendant depuis le calvaire
jusqu'au mont des olives, par l'espace de quinze stades, qui
sont près de trois quarts de lieue: la largeur étoit propor-
tionnée à la longueur; ce n'étoit pas des rayons étendus
comme d'une comète, mais un amas de lumière épaisse &
éclatante. Ce phénomène parut en plein jour à neuf heures
du matin, le septième de Mai de cette année 351. Tous
ceux qui se trouvèrent à Jérusalem en furent épouvantés:

ils quittèrent les places, les maisons & tout ce qui les occupoit, pour courir à l'église avec les femmes & les enfans : tous ensemble louoient J. C. & confessoient sa divinité. La nouvelle s'en répandit promptement de tous côtés ; car il venoit toujours à Jérusalem des étrangers de tous les pays du monde, pour prier & pour visiter les saints lieux. Ce miracle convertit un grand nombre de païens & de Juifs.

L'empereur Constantius en reçut divers avis, mais principalement par S. Cyrille, évêque de Jérusalem, qui venoit de succéder à S. Maxime. Nous avons encore la lettre où il raconte ainsi le miracle : du temps de Constantin votre père d'heureuse mémoire, le bois salutaire de la croix fut trouvé à Jérusalem : de votre temps les miracles ne viennent plus de la terre, mais du ciel. Car pendant ces saints jours de la Pentecôte, aux nones de Mai, vers l'heure de tierce, une très-grande croix composée de lumière a paru au-dessus du saint golgotha, s'étendant jusqu'à la sainte montagne des olives, & s'est montrée très-clairement, non à une ou deux personnes, mais à tout le peuple de la ville. Ce n'a point été, comme on pourroit penser, un phénomène passager : il a subsisté sur la terre pendant plusieurs heures, visible aux yeux & plus éclatant que le soleil, dont la lumière l'auroit effacé, si la sienne n'eût été plus forte. Aussi-tôt tout le peuple de la ville est accouru dans l'église, avec une crainte mêlée de joie : les jeunes & les vieux, les hommes & les femmes, jusques aux filles les plus retirées : les chrétiens du pays & les étrangers ; & les païens qui y étoient venus de divers lieux, tous d'une voix louoient N. S. J. C. le fils unique de Dieu, le faiseur de miracles, voyant par expérience la vérité de la doctrine chrétienne, à qui le ciel rend témoignage. Ce que S. Cyrille nomme ici les jours de la Pentecôte, ne sont pas les fêtes qui la suivent, mais selon le style des anciens, les jours qui la précèdent, c'est-à-dire les cinquante jours du temps pascal. Il finit en souhaitant que l'empereur glorifie à jamais la sainte & consubstantielle Trinité : ce qui montre combien S. Cyrille étoit attaché à la foi de Nicée, quoiqu'il eût liaison avec Acace de Césarée, qui l'avoit ordonné évêque.

L'empereur étoit demeuré en Pannonie après la déposition de Vetranion ; ayant envoyé des troupes contre Magnece, il attendoit à Sirmium l'événement de la guerre. Il y assembla un concile cette même année 351, après le con-

AN. 351.

VI.
Concile de
Sirmium.
Photin dé-
posé.
Socr. II. 62
28. 29.

AN. 351.

fulat de Sergius & de Nigrien : car la guerre civile fit qu'il n'y eut point de consuls reconnus par-tout l'empire : ce qui obligea de compter par ceux de l'année précédente. Ce concile fut composé de plusieurs évêques Orientaux qui avoient suivi l'empereur. Les plus fameux sont Narcisse de Néroniade, Theodore d'Héraclée, Basile d'Ancyre, Eudoxe de Germanicie, Demophile de Bérée, Cecropius de Nicomédie, Silvain de Tarfe, Macedonius de Mopsueste & Marc d'Aréthuse. Ursace & Valens y étoient aussi, & on y compte jusques à vingt-deux évêques. Le but de ce concile étoit la déposition de Photin, évêque de la ville même de Sirmium : qui s'y maintenoit toujours, bien qu'il eût été déjà condamné plusieurs fois par les évêques d'Occident. Les Orientaux le condamnèrent aussi, & le déposèrent comme tenant la doctrine de Sabellius & de Paul de Samosate ; & ce jugement comme juste fut approuvé de tout le monde.

*Hilar. frag.**P. 412. P.**Socr. 11.**c. 30.**Hilar. de Sy.**P. 339.**Anath. de**Syn. p. 900.**V. Pagi. an.**352. n. 12.**Socr. 1. c.**6.**Anath. 17.**Anat. 15. 16.**De Trin. lib.**11. c. 9. 10.**&c.**Socr. 11. c.*

On n'approuva pas de même une nouvelle formule de foi, qui fut dressée en grec. Elle contient d'abord une exposition de la foi un peu étendue : puis vingt-sept anathèmes contre différentes erreurs des Ariens déclarés, des Sabelliens & de Photin. Cette formule n'est pas tant mauvaise en elle-même, que suspecte, à cause des évêques qui l'approuvèrent, dont plusieurs avoient été déposés au concile de Sardique. Elle ne dit, ni que le fils soit consubstantiel au père, ni même qu'il lui soit semblable ; & dit expressément : nous n'égalons pas le fils au père, mais nous concevons qu'il lui est soumis. Elle dit anathème à ceux qui diront que ce n'est pas le fils qui apparut à Abraham, ou qui lutta contre Jacob ; & il est vrai que plusieurs des anciens ont cru que le fils de Dieu avoit commencé dès-lors à être envoyé vers les hommes. Photin le nioit, parce qu'il ne vouloit pas avouer que Dieu eût un fils, avant que Jesus fût né de Marie : mais d'ailleurs les Ariens en abusoient, prétendant prouver par-là que le Père seul étoit de sa nature invisible & incompréhensible. Or S. Augustin a fort bien prouvé depuis, que ces apparitions ont été exécutées par des anges ; que souvent il n'y a pas plus de raison de les rapporter à une des personnes divines, qu'à l'autre ; & que la Trinité même s'est manifestée aux hommes en ces occasions.

Cette formule ayant été approuvée de tous les évêques du concile, ils voulurent persuader à Photin d'y souscrire,

lui promettant de le rétablir dans son siège à cette condition ; mais il ne l'accepta pas, & se sentant soutenu par son peuple qui l'aimoit, il se plaignit à l'empereur d'avoir été injustement condamné. Il obtint une conférence pour examiner encore sa doctrine : Basile d'Ancyre se chargea de disputer contre lui en présence des évêques & de huit commissaires nommés par l'empereur d'entre les sénateurs : entre autres Thalassius qui avoit un grand crédit auprès de l'empereur, & qui fut envoyé cette année avec le César Gallus, en qualité de préfet du prétoire d'Orient. La conférence fut écrite sur le champ, par six notaires ou écrivains en notes, qui en firent trois copies : l'une fut envoyée cachetée à l'empereur ; l'autre aussi cachetée fut délivrée aux comtes ou sénateurs : la troisième à Basile & au concile. La dispute fut grande, mais Photin y fut vaincu & demeura condamné. L'empereur le bannit, & il passa le reste de sa vie en exil, où il composa un ouvrage contre toutes les hérésies, qui ne tendoient qu'à établir la sienne. Il l'écrivit en grec & en latin : car il n'ignoroit pas cette langue, quoiqu'il fût né en Orient. A sa place on fit évêque de Sirmium Germius venu de Cyzique & du parti des Ariens.

Magnence étant maître des Gaules & de l'Italie avoit passé les Alpes, & s'étoit avancé dans l'Illyrie & la Pannonie, où ses troupes en vinrent enfin aux mains avec celles de Constantius, dans une grande plaine près de Murse sur la Drave où est à présent le pont d'Essec. Constantius ne jugea pas à propos d'exposer sa personne dans cette bataille. Il demeura cependant dans une église de martyrs hors de la ville, ayant pris avec lui pour sa consolation Valens, évêque de Murse même, fameux Arien. Celui-ci avoit adroitement donné ordre d'être averti en diligence de l'événement du combat, afin d'être le premier à porter une bonne nouvelle, ou à se mettre en fureté. Ainsi comme l'empereur & le peu de gens qui l'accompagnoient étoient en grande inquiétude, Valens vint dire que les ennemis fuyoient. L'empereur lui dit de faire entrer celui qui en avoit donné l'avis : Valens dit que c'étoit un ange. Constantius le crut ; il dit souvent depuis hautement, qu'il devoit cette victoire plutôt au mérite de Valens, qu'à la valeur de ses troupes ; & le crédit des Ariens s'accrut considérablement par cette imposture. La bataille de Murse se donna le vingt-huitième de Septembre, cette année 351. La victoire fut sanglante,

AN. 351.

Epiph. hær.
71. n. 1.
Zosim. l. 2.
p. 692.
V. Valer. ad
Sacr. 11. c.
30.

Athan. ad
Solit. p. 860.
Orat. 1. in
Arian. p.
290. B.

VII.
Magnence
vaincu à
Murse.
Zosim. lib.
2. p. 699.
Sulp. Sever.
hiss. l. 2.

Idac. fast.

AN. 351.
Aurd. epit.

mais entière. Magnence fut contraint de repasser les Alpes & de se retirer dans les Gaules : où ayant été encore vaincu, il se tua à Lyon d'un coup d'épée, ayant régné trois ans & demi, & vécu près de cinquante. Decentius son frère qu'il avoit fait César, s'étrangla quand il eut appris sa mort. Mais tout ceci n'arriva que deux ans après, au mois d'Août de l'an 353.

VIII.
Martyre de
saint Paul de
CP.

Athan. ad
solit. p. 827.

A.
Sup. l. XII. n.
28.

Theod. 11.
Hist. c. 5.

Socr. 11.
p. 16.

La prospérité de Constantius releva le courage des Ariens, & renouvela la persécution contre les évêques catholiques, que l'autorité de Constant avoit arrêtée. Urface & Valens revinrent au parti, disant tout haut, quoique faussement, que leur rétractation avoit été forcée, & que l'empereur Constant les y avoit contraints par violence.

Un des premiers évêques dont ils se délivrèrent, fut S. Paul de CP. Depuis que Constantius l'avoit chassé en 342. Il étoit revenu à CP. soit par le crédit de Constant, ou autrement ; & il y demeura pendant le concile de Sardique, où le peuple ne permit pas qu'il fût mené, craignant les entreprises de ses ennemis. Mais depuis, Constantius étant à Antioche, manda à Philippe, préfet du prétoire, très-favorable aux Ariens, de chasser Paul de l'église, & de mettre Macedonius à sa place. Philippe, craignant une sédition, usa d'artifice : il cacha l'ordre de l'empereur, & sous prétexte de quelques affaires publiques, il alla le premier dans un bain nommé Zeuxippe, d'où il envoya respectueusement prier Paul de le venir trouver, comme pour une affaire nécessaire. Il y vint : le préfet lui montra l'ordre de l'empereur ; l'évêque se soumit volontiers, bien qu'il fût condamné sans connoissance de cause. Mais comme le peuple, se doutant de quelque chose, s'étoit déjà assemblé en grand nombre autour de ce bain public ; Philippe fit rompre le treillis d'une fenêtre, par laquelle on amena Paul dans le palais. Il s'y trouva un vaisseau tout prêt, pour le jeter dedans, & l'envoyer en exil : ce qui fut exécuté promptement.

Cependant Philippe sortit du bain public & marcha droit à l'église, menant avec lui dans son chariot Macedonius qui s'étoit trouvé-là, comme sorti d'une machine. Ils étoient environnés de soldats l'épée à la main. Le peuple courut à l'église, tant les catholiques que les Ariens, chacun s'en voulant saisir le premier. Mais quand ils en furent proche, une peur sans raison les prit tous, & les soldats mêmes. La foule

étoit si grande, que le préfet & Macedonius ne pouvoient trouver de passage : les soldats commencèrent à pousser ; le peuple trop pressé ne pouvoit reculer : ils crurent qu'il résistoit exprès pour les empêcher d'entrer, & ayant les épées nues, ils se mirent à frapper tout de bon ; enforte qu'il y mourut, à ce que l'on disoit, plus de trois mille personnes ; les uns tués par les soldats, les autres étouffés dans la presse. Telle fut l'entrée de Macedonius dans l'église de CP.

AN. 351,

L'évêque Paul fut envoyé chargé de chaînes de fer, premièrement à Singare en Mésopotamie : d'où il fut transféré à Emese ; & enfin à Cucuse, sur les confins de la Cappadoce & de l'Arménie, dans les déserts du Mont-Taurus. Là, ses ennemis l'enfermèrent dans un lieu étroit & obscur, où ils le laissèrent, espérant qu'il mourroit de faim. Mais au bout de six jours ayant trouvé qu'il respiroit encore, ils l'étranglèrent, & publièrent qu'il étoit mort de maladie. Philagre vicaire du préfet du prétoire, qui étoit alors sur les lieux, & très-favorable aux Ariens, peut-être fâché de ne l'avoir pas fait mourir lui-même, dit à plusieurs personnes comment la chose s'étoit passée ; & S. Athanase témoigne l'avoir appris d'eux-mêmes. L'église latine honore S. Paul de CP. comme martyr, le septième de Juin ; & l'église grecque comme confesseur, le sixième de Novembre. Sa mort arriva vers le commencement de cette année 351, & la vengeance divine suivit de près le préfet de Philippe, qui l'avoit procurée aussi bien que son exil : car avant l'année révolue, il fut honteusement privé de sa charge : & devenu simple particulier, banni de son pays, n'attendant que l'heure où l'on viendrait le faire mourir, il périt misérablement.

Ath. ad sol.
p. 813. 814.
Id. apol. p.
703.
Theod. 11.
c. 5.

Martyr. 7.
Juin.
Menolog. 6.
Nov.

Le principal objet de la haine des Ariens étoit toujours saint Athanase. Ils le voyoient en repos dans son église, uni de communion avec plus de quatre cents évêques. Le pape, toute l'Italie, la Sicile & les autres îles, toute l'Afrique, la Gaule, la grande Bretagne, l'Espagne & le grand Osius, la Pannonie, la Dalmatie, la Dacie, la Macédoine, la Grèce, la plus grande partie de la Palestine, toute l'Égypte & la Lybie conservoient avec lui la paix & l'union ecclésiastique. Les Ariens ne le pouvoient supporter : l'envie & la crainte de voir leur hérésie vaincue & proscrite en tous lieux, les agitoit violemment. Les chefs du parti étoient alors Leonce d'Antioche, George de Laodicée, Acace de Césarée en Palestine,

IX.
Calomnies
contre saint
Athanase.
Ath. ad sol.
p. 327.

AN. 351.

Theodore d'Héraclée, Narcisse de Néroniade : tous déposés au concile de Sardique, dont le jugement les avoit couverts de confusion. Ils s'adressent à l'empereur tous ensemble, & lui disent : vous n'avez pas voulu nous croire la première fois ; nous vous disons bien, quand vous rappelâtes Athanase, que c'étoit bannir notre doctrine. Il s'y est opposé dès le commencement, & ne cesse de l'anathématiser : il a rempli le monde des lettres qu'il écrit contre nous : la plupart des évêques sont en communion avec lui : il a gagné une partie de ceux qui sembloient être pour nous, il aura bientôt le reste : nous demeurerons seuls. Il est à craindre que l'on ne nous appelle hérétiques & vous aussi, & qu'on ne nous traite comme les Manichéens.

Apol. 1. p.
677.

A ces considérations ils en ajoutaient de plus pressantes pour Constantius. Athanase, disoient-ils, a été l'occasion du mécontentement de l'empereur Constant votre frère, & vous a pensé jeter dans une guerre civile. Il a mal parlé de vous à Constant, les deux fois qu'il lui a parlé : enfin il a été du parti de Magnence, & lui a écrit une lettre dont nous avons la copie. Il a dédié sans votre participation l'église que Gregoire avoit commencée à Alexandrie, par votre ordre & à vos dépens. Constantius échauffé par ces discours, & parce qu'en marchant contre Magnence, il avoit vu lui-même la multitude d'évêques, qui communiquent avec saint Athanase, changea entièrement de disposition à son égard. Il oublia les lettres favorables qu'il lui avoit écrites, & les promesses qu'il lui avoit faites de vive voix, même avec serment, lorsqu'il le renvoya chez lui : il résolut de le faire condamner par les évêques d'Occident, & de le chasser encore de son église ; ou plutôt il se laissa entraîner à la passion des Ariens.

X.

Libere pape.
Concile d'Ar-
les.Lib. Pontif.
Sup. l. xi.
n. 58. Epist.
2. Liberil. ap.
Hilar. frag.
p. 456. & ap.
Lucif. & t. 2.
conc. p. 745.

Ils commencèrent par s'adresser au pape Libere. Il avoit succédé à Jules, qui mourut le 12 d'Avril, sous le cinquième consulat de l'empereur Constantius avec le César Constantius Gallus, c'est-à-dire l'an 352, après avoir tenu le saint siège quinze ans deux mois & six jours. Nous n'avons de lui que les deux lettres dont il a été parlé : la grande aux Eusébiens, l'autre à l'église d'Alexandrie sur le retour de saint Athanase. Libere fut élu pape malgré lui un mois ou deux après, s'étant acquitté de son devoir dans un ministère inférieur avec une grande humilité. Les évêques Orien-

taux lui écrivirent contre saint Athanase , pour lui persuader de lui refuser sa communion ; & il lut leur lettre dans un concile d'évêques d'Italie assemblés à Rome ; mais il y lut aussi une lettre de soixante & quinze évêques d'Égypte en faveur de saint Athanase. C'est pourquoi le concile voyant un plus grand nombre d'évêques de son côté , jugea qu'il étoit contre la loi de Dieu de consentir aux Orientaux. Libere leur fit réponse conformément à cette résolution ; & de l'avis du même concile , il envoya à l'empereur Constantius Vincent évêque de Capoue , & quelques autres pour le prier de faire assembler un concile à Aquilée , comme il avoit résolu depuis long-temps. On croit que Vincent de Capoue est le même qui vingt-huit ans auparavant avoit présidé au concile de Nicée au nom du pape saint Silvestre. Le concile se tint dans les Gaules à Arles , où l'empereur vint après la défaite & la mort de Magnence , & y séjourna depuis le mois d'Octobre de l'an 353 jusques au printemps de l'année suivante.

Au mois de Mai de la même année , étant à CP. il avoit fait un édit en faveur des clercs , pour rendre plus faciles les assemblées ecclésiastiques des peuples , qui se convertissoient tous les jours. Il accorde aux clercs par cette loi , premièrement l'exemption des cens , que l'on payoit au fisc pour les fonds des terres : secondement l'exemption des charges fordes , comme de fournir de la farine , du pain , du charbon , à l'exemple des principaux officiers qui en étoient exempts : la troisième exemption est de la contribution lustrale qui se levoit sur les marchands : la dernière , des parangaries ou corvées , pour fournir les chevaux & les voitures publiques. On étend ces privilèges à leurs femmes , leurs enfans & leurs esclaves : car la plupart des clercs inférieurs étoient mariés , & plusieurs étoient marchands ou artisans. Or il est certain , dit cette loi , que le gain qu'ils tirent de leurs boutiques tourne au profit des pauvres. Sur la fin de la même année Constantius fit une autre loi pour défendre les sacrifices nocturnes , que Magnence avoit permis : car tout Chrétien qu'il étoit , il donnoit créance aux Magiciens & aux enchanteurs , contre la loi de Dieu. Les Ariens lui avoient fait aussi publier un édit pour condamner au bannissement tous ceux qui ne souscriroient pas la condamnation d'Athanase.

AN. 353.

Ep. 1. T. 22
conc. P. 744.

Amm. XIV. c.
5. Pagi. 353.
n. 5.

L. 10. Cod.
Theod. de
Episc. l. 13.
41. de extra.
&c. C. Theod.
l. XI.

L. 5. Cod.
Th. de p. At.
ap. l. p. 678.
A.

Sev. Sup. hist.
l. 2. p. 406.
Varior.

Comme ils favoient que les Occidentaux n'y avoient jamais voulu consentir, ce fut la première chose qu'ils demandèrent dans le concile d'Arles. Les légats du pape; favoir, Vincent de Capoue, & Marcel évêque d'une autre ville de Campanie, demandoient que l'on traitât la cause de la foi, avant la cause personnelle d'un particulier; & que l'on commençât par la condamnation de l'hérésie d'Arius. Ils allèrent même jusques-là, touchés du trouble de toutes les églises, de promettre, & par écrit, qu'à cette condition ils consentiroient à la condamnation d'Athanasé. On s'assembla là-dessus, & après avoir délibéré, les Orientaux répondirent: qu'ils ne pouvoient condamner la doctrine d'Arius, & qu'il falloit excommunier Athanasé: car c'étoit la seule chose qu'ils prétendoient. Enfin Vincent de Capoue céda à la violence & aux mauvais traitemens, & consentit à la condamnation de S. Athanasé. S. Paulin évêque de Trèves refusa constamment d'y souscrire: déclarant qu'il consentoit seulement à la condamnation de Photin & de Marcel, mais non pas à celle d'Athanasé. Il fut donc banni, & envoyé en Phrygie parmi les Montanistes: on changea de temps en temps le lieu de son exil, & il y mourut cinq ans après en 358.

XI.

Cependant S. Athanasé sachant que l'on avoit prévenu l'empereur contre lui par plusieurs calomnies, & ne croyant pas qu'il y eût pour lui de fureté à la cour, y envoya cinq évêques choisis & trois prêtres, pour apaiser l'empereur, répondre aux calomnies, & faire tout le reste de ce qu'ils jugeroient utile pour l'église & pour lui. Mais les Ariens persuadèrent à l'empereur, que S. Athanasé avoit écrit pour demander à venir en Italie, afin de remédier aux maux de l'église. L'empereur lui envoya un officier du palais nommé Montan, avec une lettre qui lui promettoit de venir, & lui offroit les commodités du voyage. S. Athanasé qui n'avoit rien demandé, fut extrêmement surpris: toutefois comme la lettre de l'empereur ne portoit point d'ordre de venir, mais seulement une permission, il crut devoir demeurer dans son église, & ne laissa pas de se tenir prêt à partir au premier ordre. Il demeura vingt-six mois sans oïr parler de rien. Ses ennemis vouloient apparemment le tirer d'Alexandrie, pour y mettre plus facilement en son absence un évêque de leur parti; & ils ne laissèrent pas de le calomnier de n'être pas venu, comme s'il eût méprisé un ordre de l'empereur. Entre les

AN. 353.

Ep. Liber. ad
Consl.Ath. apol.
F. 692. B.Lib. Marc. &
I. aust. p. 28.

Sev. Sulp. ib.

Athanas. P.
692. A.Hilar. in
consl. p. 291.

D.

Hicr. Chr.
359.Lettre de
l'empereur à

S. Athanasé

par Montan.

Sozom. IV.
c. 9.Athanas. I.
apol. p. 686.

les évêques qu'envoya Saint Athanase, étoit Sérapion de Thmouis, qui avant son épiscopat avoit été moine & supérieur de plusieurs moines, aussi bien qu'Ammon, que l'on croit aussi avoir été un des cinq envoyés. Car on avoit dès lors élevé à l'épiscopat plusieurs saints moines; & S. Athanase en compte jusqu'à sept dans sa lettre à Draconce, que l'on peut raisonnablement rapporter à ce temps-ci.

*Inf. xiv. 26.
Ep. ad Serap.
P. 672. D.*

*Epist. ad.
Draconce, p. 957.
D.*

Draconce étoit moine, prêtre & abbé d'un monastère. Il fut élu évêque d'Hermopolis près d'Alexandrie, d'un consentement général, même des païens. Mais après avoir été ordonné, il se retira & se cacha, ne pouvant se résoudre à accepter une telle charge, étant soutenu par les conseils de quelques autres. S. Athanase, qui étoit lié avec lui d'une étroite amitié, lui écrivit sur ce sujet une lettre, qui commence ainsi : je ne fais que vous écrire ; me plaindrai-je de votre refus, ou de ce que vous avez égard au temps, & vous cachez par la crainte des Juifs ? mais soit ce motif, soit un autre, il y a lieu, mon cher Draconce, de se plaindre de votre conduite. Il ne falloit pas vous cacher après avoir reçu la grâce, ni donner aux autres un prétexte de fuir, étant aussi sage que vous êtes. Cette union si peu attendue, qui a paru dans votre élection, sera nécessairement rompue par votre retraite : cette église sera en proie à plusieurs qui ne vont pas droit, mais tels que vous les connoissez : & les païens qui auroient promis de se faire chrétiens, demeureront païens, vous voyant mépriser la grâce que vous avez reçue. Quelle excuse pourrez-vous alléguer, quel remède apporterez-vous à tant de maux ? O mon cher Draconce, vous nous avez mis dans l'affliction, au lieu de la joie & de la consolation que nous attendions de vous. Vous devez savoir qu'avant votre ordination, vous viviez pour vous ; à présent vous êtes à votre peuple : il attend de vous la nourriture, la doctrine de l'écriture sainte. Si vous vous nourrissez seul, quand N. S. J. C. viendra nous juger, quelle excuse aurez-vous d'avoir laissé mourir de faim son troupeau ?

XII.
Lettre de S.
Athanase à
Draconce.
P. 945. 10. 1.

Si vous craignez le temps, où est donc votre courage ? c'est en ces rencontres qu'il faut montrer de la hardiesse & du zèle pour J. C. Est-ce que la disposition des églises ne vous plaît pas, ou que vous ne croyez pas que le ministère épiscopal ait sa récompense ? ce seroit mépriser le Sauveur qui l'a établi : de telles pensées ne seroient pas dignes de Draconce.

Ce que le Seigneur a ordonné par les Apôtres, est bon & solide: il demeurera, & la lâcheté des frères cessera. Si tous avoient eu les mêmes sentimens; comment auriez-vous été fait chrétien sans évêques? & si ceux qui viendront après nous prenoient les mêmes pensées, comment les églises subsisteroient-elles? Ceux qui vous donnent de tels conseils, croient-ils que vous n'avez rien reçu, parce qu'ils le méprisent? Ils devroient donc croire aussi, que la grâce du baptême ne seroit rien pour ceux qui la mépriseroient. N'avez-vous pas oui ce que dit l'Apôtre: ne négligez pas la grâce qui est en vous? Qui veulent-ils que vous imitez, celui qui doutoit & qui voulant bien suivre J. C. différoit & délibéroit à cause de ses parens? ou le bienheureux Paul, qui à l'instant que le ministère lui est confié, ne défère point à la chair & au sang? car encore qu'il dise: je ne suis pas digne d'être nommé Apôtre: toutefois connoissant ce qu'il a reçu, & de qui il l'a reçu, il dit: malheur à moi si je ne prêche l'évangile. Au contraire en le prêchant, ceux qu'il instruit sont sa joie & sa couronne. Son zèle le fait prêcher jusqu'en Illyrie: il n'a point de peine d'aller à Rome & de passer en Espagne, afin que sa récompense croisse avec son travail.

Peut-être vous conseillent-ils de vous cacher, à cause du serment que vous avez fait, de ne point paroître si vous étiez ordonné; & croient en cela qu'il y a de la piété. Mais la véritable piété est de craindre Dieu, qui vous a imposé cette charge. Qu'ils blâment donc aussi Jérémie & le grand Moïse. Étant envoyés & ayant reçu la grâce de la prophétie, ils se sont excusés; mais ensuite ils se sont soumis. Quand vous auriez la voix foible & la langue embarrassée, quand vous vous croiriez trop jeune, craignez celui qui vous a formé, & qui vous connoissoit avant que de vous former. Quand vous auriez donné votre parole, qui doit être pour les saints comme un serment, lisez Jérémie; après qu'il eût dit: je ne parlerai plus au nom du Seigneur, il craignit le feu secret qu'il sentoît en lui, & sans s'arrêter à ce qu'il avoit dit, il prophétisa jusqu'à la fin. Ne savez-vous pas ce qui arriva à Jonas pour s'être enfui, & qu'il ne laissa pas de prophétiser ensuite? Le Seigneur nous connoît mieux que nous-mêmes: il fait à qui il confie ses églises. Celui qui n'en est pas digne, ne doit pas regarder sa vie passée, mais son ministère, de peur qu'il n'ajoute aux désordres de sa vie, la malédiction de sa négli-

1. Tim. IV.
14.

Luc. IX. 60.
61.

Gal. I. 16.
1. Cor. XV. 6.

Ibid. IX. 16.

Exod. IV. 1.
Jerem. V. 6.

Jerem. XX.
9.

gence. Quand vous seriez véritablement foible, vous devez prendre soin de l'église, de peur que ses ennemis la trouvant abandonnée, ne prennent l'occasion de la ravager. Ne nous laissez pas seuls dans le combat : venez à nous, qui vous aimons & qui vous conseillons suivant l'écriture.

Vous n'êtes pas le seul d'entre les moines qui avez été ordonné, ni le seul qui avez gouverné un monastère & qui avez été chéri des moines. Vous savez que Serapion est moine, & de combien de moines il a été supérieur : vous n'ignorez pas de combien de moines Apollos a été le père : vous connoissez Agathus & Ariston : vous vous souvenez d'Ammonius, qui a voyagé avec Sérapion. Peut-être avez-vous ouï parler de Mouite dans la haute Thébaidé ; vous pouvez être informé de Paul, qui est à Latos, & de plusieurs autres. Tous ceux-là n'ont point renoncé à leur ordination, & toutefois ils n'en sont pas devenus pires : au contraire ils attendent la récompense de leurs travaux. Combien d'idolâtres ont-ils convertis ? Combien en ont-ils ramenés de leurs coutumes diaboliques ? combien de serviteurs ont-ils acquis au Seigneur ? Ils ont persuadé la virginité aux filles & la continence aux jeunes hommes. Ne croyez donc pas ceux qui vous disent que l'épiscopat est une occasion de péché : vous pouvez, étant évêque, avoir faim & soif comme Paul, & ne point boire de vin comme Timothée. Nous connoissons des évêques qui jeûnent, & des moines qui mangent : des évêques qui ne boivent point de vin, & des moines qui en boivent : des évêques qui font des miracles, & des moines qui n'en font pas. Plusieurs évêques n'ont jamais été mariés ; & plusieurs moines ont eu des enfans. Aussi il y a des évêques qui ont été pères, & des moines qui ont gardé la continence parfaite. Et d'ailleurs nous savons qu'il y a des clercs qui souffrent la faim, & des moines qui jeûnent : la couronne ne se donne point selon les lieux, mais selon les œuvres. Hâtez-vous, puisque la sainte fête approche. Qui annoncera au peuple le jour de la pâque en votre absence ? qui leur apprendra à la solenniser dignement ? Il semble que cette fête devoit être l'épiphanie, où suivant l'ancienne coutume on annonçoit la pâque de la même année.

Ce fut aussi vers le même temps, que S. Athanasé écrivit sa grande apologie, que l'on compte ordinairement pour la seconde, & qui contient toutes les preuves de son innocence. Elle est adressée à ses amis, & montre deux choses : première-

XIII.
Grande apo-
logie de S.
Athanasé.

AN. 353.

rement que sa cause ne devoit plus être examinée, après avoir été jugée solennellement par les conciles d'Alexandrie, de Rome & de Sardique, dont le jugement avoit été confirmé, par la rétractation d'Ursace & de Valens. En second lieu, il prouve que, dans le fonds, le jugement rendu en sa faveur étoit solidement établi sur la vérité & sur la justice de sa cause. Aussi dans cet écrit il n'y a de lui qu'une préface & une conclusion fort courtes : tout le corps de l'ouvrage est un tissu de pièces qui servoient à sa défense, suivant la division qui vient d'être marquée. C'est-à-dire qu'il rapporte premièrement l'histoire de sa justification, commençant au concile d'Alexandrie en 334, & finissant à la rétractation d'Ursace & de Valens en 349. Ensuite il montre que ceux qui l'ont absous, ne l'ont fait ni par complaisance, ni par crainte, mais par un pur motif de justice; & pour cet effet, il reprend l'histoire de toutes les calomnies avancées contre lui dès l'origine; c'est-à-dire dès la conjuration des Ariens avec les Mélétiens, au commencement de son épiscopat. Là il rapporte l'affaire d'Ischyas & celle d'Arfene, la procédure du concile de Tyr, la députation à la Maréote, son bannissement à Trèves, & finit à la lettre du jeune Constantin pour son retour. Ce qui est dit à la fin de la chute de Libere & de celle d'Osus, semble avoir été ajouté depuis; & il paroît par le corps de la pièce qu'elle est écrite avant qu'Ursace & Valens eussent rétracté leur rétractation, ou du moins avant que saint Athanase en eût connoissance.

p. 722.

p. 777.

p. 805.

XIV.

Libere de-
mande un
concile.

*Frag. ep. ap.
Bar. an. 353.
n. 19. & in
frag. Hilar.
p. 426.*

*Hilar. in. fr.
p. 425. Ep.
3. ad Euséb.
1. 2. conc. p.
740.*

*Athan. ap.
1. p. 703. D.
Iibel. Faust.
& Marc. p.
28.*

Le pape Libere ayant appris la foiblesse avec laquelle Vincent de Capoue son légat au concile d'Arles avoit cédé aux Ariens, en fut sensiblement affligé. Il en parloit ainsi dans une lettre à Osus : j'espérois beaucoup de lui ; parce qu'il favoit très-bien l'affaire, & qu'il en avoit été plusieurs fois juge avec vous : non-seulement il n'a rien obtenu, mais il en a été entraîné lui-même dans la dissimulation. J'en suis doublement affligé ; & j'ai résolu de mourir pour Dieu, plutôt que d'être le dernier délateur. Il veut dire, être le calomniateur de S. Athanase. Il en écrivit aussi à Cecilien évêque de Spolète, l'exhortant à ne se pas décourager par l'action de Vincent. Comme Libere étoit en cette peine, voyant qu'on pressoit publiquement les autres évêques d'Italie, pour les contraindre à se soumettre au jugement des Orientaux : Lucifer vint fort à propos le trouver. Il étoit évêque de Calvari métropole de Sardaigne & des îles voisines : son mépris pour le

monde, son amour pour les saintes lettres, la pureté de sa vie & sa constance dans la foi, l'avoient déjà rendu illustre dans l'église. Il connoissoit à fonds toute cette affaire, & savoir que le dessein des hérétiques étoit d'attaquer la foi, sous prétexte de la personne de S. Athanase. Il s'offrit avec un grand zèle d'aller à la cour, & d'expliquer tout à l'empereur, pour obtenir de lui que l'on pût traiter dans un concile tout ce qui étoit en question.

Libere accepta cette offre & envoya avec Lucifer un prêtre nommé Pancrace ou Eutrope, & un diacre nommé Hilaire, qu'il chargea d'une lettre pour l'empereur pleine de respect & de fermeté. Il lui représente qu'il ne lui avoit pas demandé un concile seulement par l'affaire d'Athanase, mais pour plusieurs autres, & qu'avant toutes choses on devoit traiter la cause de la foi. Il se justifie de ce qu'on l'accusoit d'avoir supprimé les lettres des Orientaux qui chargeoient Athanase, en disant qu'il les a lues en plein concile, mais qu'il n'a pu y ajouter foi, parce qu'elles étoient contredites par le jugement de soixante & quinze évêques d'Égypte. Il dit ensuite: les Orientaux témoignent qu'ils veulent avoir la paix avec nous. Quelle paix, Seigneur, peut-il y avoir, puisqu'il y a quatre évêques du même parti, savoir, Démophile, Macédonius, Euxode & Martyrius, qui à Milan il y a huit ans n'ayant pas voulu condamner l'opinion hérétique d'Arius sortirent en colère du concile? On voit par-là que cette lettre est écrite l'an 354. Car ce concile dont il parle est le premier de Milan, tenu en 346. Libere représente encore dans cette lettre ce qui venoit de se passer à Arles, où quelques offres que ses légats eussent faites, jamais les Orientaux n'avoient voulu condamner l'hérésie d'Arius: c'est pourquoi il conjure l'empereur de faire encore tout examiner soigneusement dans une assemblée d'évêques, où l'on commencera par convenir de la foi de Nicée, & le prie d'écouter favorablement Lucifer, Pancrace & Hilaire qu'il lui envoie.

Il écrivit en même temps à Eusebe évêque de Verceil, & par conséquent voisin de la cour, qui se tenoit à Milan. Il étoit natif de Sardaigne, & de là pouvoit venir sa liaison avec Lucifer de Caliarî; mais il quitta son pays & le repos dont il pouvoit jouir dans sa famille. A Rome il fut ordonné lecteur, ensuite il vint à Verceil, & s'y fit estimer à tel point, que le siège venant à vaquer, on le préféra à tous ceux du pays.

AN. 354.

Ath. ad foi.
P. 8. 26.
Ep. ad Const.

Sup. l. xii,
n. 33.

Epist. 3. ad
Euf.
Ambros. ap.
Vercel. ed.
63. n. 68.

AN. 354. Tout le peuple le demanda, les évêques l'élurent; & c'est
 n. 66. le premier évêque de cette église que l'on connoisse. Il fut
 n. 82. le premier dans l'Occident, qui joignit la vie monastique à
 la vie cléricale, vivant lui-même, & faisant vivre ses clercs
 dans la ville à peu près comme les moines des déserts, dans
 les jeûnes, la prière fréquente le jour & la nuit, la lecture
 & le travail: séparés de la compagnie des femmes, se gar-
 n. 71. dant l'un l'autre contre les tentations. Leur communauté
 se nommoit aussi monastère, & de cette sainte école for-
 tirent plusieurs illustres évêques. S. Eusebe profita lui-
 même de cette vie austère, pour porter plus facilement les
 Epist. 4. persécutions qu'il eut à souffrir ensuite. Le pape Libere
 connoissoit son zèle & son union avec Lucifer: c'est pour-
 quoi il lui écrivit, le priant de se joindre à lui s'il en trou-
 voit l'occasion, pour persuader à l'empereur ce qui étoit
 de l'intérêt de la foi, pour apaiser son indignation, & le
 porter à procurer la paix des églises. Non content de cette
 première lettre, il lui en écrivit une seconde, après que ses
 légats furent partis, le priant encore de se joindre à eux
 Epist. 5. pour la défense de la foi catholique & de l'absent, que l'on
 vouloit condamner contre toutes les lois, c'est-à-dire de
 Ead. ep. 5. S. Athanase. Eusebe reçut très-bien les légats, & en écri-
 vit à Libere, qui le remercia par une troisième lettre, l'en-
 courageant de plus en plus à travailler pour la cause de
 Hier. script. l'église, & à procurer le concile. Libere avoit encore
 écrit à Fortunatien, évêque d'Aquilée, le croyant plus
 touché de l'espérance des biens éternels, que de la crainte des
 hommes: il le prioit de s'appliquer avec eux à cette affaire,
 & même de les aider de sa présence s'ils le désiroient. For-
 tunatien étoit Africain de nation, & écrivit des commen-
 taires sur les évangiles, d'un style court & rustique. Il ne
 répondit pas dans la suite à la bonne opinion qu'en avoit
 le pape Libere.

XV. Tandis qu'en Occident on se préparoit au concile, les Juifs
 Mort du Cefar Gallus se soulevèrent encore en Orient. Ils prirent les armes à Diocé-
 Socr. 11. c. 31. sarée en Palestine, égorgèrent de nuit la garnison, & couru-
 Sozom. 12. rent les pays voisins, sous la conduite d'un nommé Patrice
 c. 7. qu'ils reconnurent pour leur roi, ne voulant plus obéir aux Ro-
 Hier. chr. an. 353. mains. Le Cefar Gallus qui étoit à Antioche, y envoya des
 Nicét. Cefar troupes, qui en tuèrent une grande quantité, & jusques aux
 Phil. 1. c. 28. & 29. enfans, brûlèrent & ruinèrent Diocésarée, Tibériade, Diospo-
 30. lis, & plusieurs autres villes. Gallus eut aussi quelque avan-

tage contre les Perses, & ces bons succès le rendirent insolent: il se laissa emporter à la violence & à la cruauté: il fut même accusé d'avoir voulu s'attribuer l'empire. Enfin Constantius l'ayant attiré en Occident, le fit arrêter; on lui fit son procès, & il eut la tête coupée dans une île nommée Flanone, près de Pole en Istrie. Gallus étoit âgé de vingt-neuf ans, & en avoit régné quatre, depuis l'an 351 jusques en 354; car il mourut sur la fin de cette année, étant consul pour la troisième fois, & Constantius pour la septième. Gallus fit profession de la religion chrétienne jusqu'à la fin; mais il étoit attaché aux Ariens: car il donna accès auprès de lui à Théophile l'Indien ou le Blemmyen, ce fameux voyageur dont il a été parlé. Théophile introduisit auprès de Gallus, Aëtius que Léonce avoit fait diacre à Antioche: mais ayant eu part aux violences de Gallus, ils furent enveloppés dans sa disgrâce. Théophile qui l'accompagna dans son dernier voyage; fut banni en même temps que Gallus fut tué: & Aëtius fut épargné par mépris.

Julien, frère de Gallus, fut alors en grand péril. Il avoit conçu de hautes espérances, quand Gallus fut fait César. Il commença à sortir de la crainte dans laquelle il avoit vécu depuis son enfance: & quittant le château de Macel en Cappadoce, où il avoit été enfermé six ans avec son frère, il passa en Asie & en Grèce, pour continuer & perfectionner ses études. A la mort de Gallus, on lui fit un crime de ces voyages; on l'accusa premièrement d'avoir quitté le château de Macel; ensuite d'avoir vu son frère qui passoit à Constantinople: mais il montra qu'il n'avoit fait ni l'une ni l'autre sans ordre de Constantius; & fut puissamment secouru par l'impératrice Eusebia. On l'amena à Come auprès de Milan: il vit une fois l'empereur; & enfin au bout de six mois, il obtint la liberté de retourner en Grèce continuer ses études, & se retira à Athènes.

Julien avoit alors vingt-trois ans, & depuis trois ans il n'étoit plus chrétien qu'en apparence. Il dit lui-même qu'il l'avoit été vingt ans; c'est-à-dire depuis le commencement de sa vie: car il fut baptisé dès l'enfance. Constantius le faisant élever avec son frère Gallus, avoit eu soin de lui donner des maîtres chrétiens, entre autres le sophiste Ecbole, qui lui enseigna la rhétorique; mais dès-lors il arriva un accident, que l'on regarda comme un présage miraculeux de son apostasie. Gallus & Julien firent bâtir une église en

AN. 355.

Amm. Marc.
l. xiv. c. 11.Sozom. iv. c.
7.Theod. iii.
hist. c. 3.Greg. Nyss.
lib. 1. cont.Eunom. p.
30 B.Philosorg.
iv. c. 1.Sup. l. xii.
n. 31.Amm. lib.
xv. c. 2.Julian. ad
Athau.

XVI.

Apostasie de
Julien.Jul. ep. 51.
p. 210.Sozom. v.
hist. c. 2.Soer. iii. c.
1.

AN. 355.
Greg. Naz.
in Jul. or. 3.
p. 59.

Theod. 111.
c. 2.
Socr. v. c.
2.

Greg. Naz.
p. 61. C.

Eunap. in
Max. p. 80.
&c.

l'honneur du martyr S. Mamas sur son sépulcre , près de Césarée en Cappadoce. Le côté de Gallus se bâtit fort bien , celui de Julien ne put subsister : les murailles tombèrent , la terre repoussa les fondemens. Lorsque les deux frères furent plus avancés , & qu'ils étudièrent la philosophie & l'éloquence , Julien s'exerçant à parler avec Gallus , prenoit souvent le parti des païens , sous prétexte de soutenir la cause la plus foible : mais , en effet , il suivoit son inclination. Quand Gallus fut fait César , l'empereur Constantius permit à Julien d'aller étudier dans l'Asie mineure , mais avec défense expresse de fréquenter le Sophiste Libanius , parce qu'il étoit païen. L'Asie fut pour Julien une école d'impiété ; on y enseignoit l'astrologie , les horoscopes , la divination par les prodiges & la magie. Il alla à Pergame voir le sophiste Edesius , le plus fameux de ceux qui faisoient profession de la philosophie superstitieuse de Plotin & de Porphyre : Edesius consumé de vieillesse & de maladie , renvoya Julien à ses disciples. Allez : dit-il , puiser chez eux la sagesse & les sciences : & si vous arrivez aux mystères , vous aurez honte de porter le nom d'homme. Je voudrois que Maxime fût ici , mais on l'a envoyé à Éphèse ; & je vous dirois aussi la même chose de Priscus , mais il est passé en Grèce. Il vous reste ici , de mes disciples , Eusebe & Chrysanthé. Julien s'attacha donc à ces deux derniers , sans quitter Edesius.

Chrysanthé étoit dans les mêmes sentimens que Maxime , attaché à la magie : Eusebe ne comptoit de science solide que la dialectique & les raisonnemens , traitant le reste d'imagination & d'imposture. Julien l'ayant un jour prié de s'expliquer , il lui dit : Maxime est très-savant & d'un grand esprit naturel , mais il abuse de ses avantages : il méprise les démonstrations & s'amuse à des folies. Dernièrement il nous mena , tout ce que vous nous voyez ici , au temple d'Hécate , & après que nous eûmes adoré la déesse , il nous dit : asseyez-vous , mes amis , voyez ce qui va arriver ; & si je me distingue du commun. Ayant dit cela , quand nous fumes tous assis , il purifia un grain d'encens , & dit tout bas un certain hymne. Alors la statue de la déesse parut sourire , & comme nous témoignions notre étonnement : ne faites point de bruit , dit-il : les flambeaux que la déesse tient à ses mains vont s'allumer ; & ils furent plutôt allumés qu'il ne l'eut dit. Nous nous retirâmes étonnés de ces prodiges : mais pour

vous, continua Eusebe parlant à Julien, ne les admirez point non plus que moi qui suis purifié par la raison.

AN. 355.

Julien ayant ouï ce discours, dit à Eusebe : adieu : appliquez-vous à vos livres, vous m'avez montré celui que je cherchois ; & ayant baisé Chrysanthe à la tête, il s'en alla promptement à Ephese, où il trouva Maxime & s'attacha tellement à s'instruire de sa doctrine, que lui & Chrysanthe, qu'il avoit fait venir, ne pouvoient suffire à contenter sa curiosité. Avec la superstition & la folle créance de connoître l'avenir, Maxime inspira à Julien le désir de régner, conformément aux bruits qui se répandoient déjà parmi le peuple, qu'il étoit digne de l'empire, pour son esprit, son éloquence & sa modération apparente. Car on le voyoit à CP. où il demeura quelque temps avec un extérieur de philosophe, un habit simple & des manières populaires. Toutefois craignant l'empereur Constantius, il feignoit toujours d'être chrétien ; & pour mieux dissimuler il se fit raser la tête, & professa quelque temps extérieurement la vie monastique. Il ne se cacha pas si bien de Gallus son frère, qui pour le ramener au Christianisme, lui envoya Aëtius, ce sophiste Arien, qui fit depuis tant de bruit, mais dont Gallus avoit une grande opinion. Aëtius le rassura, en lui disant que Julien fréquentoit les églises & les mémoires des martyrs, & qu'il persévéroit dans la religion chrétienne.

Sozom. l. III.
c. 1.

Soc. v. c. 22

Ep. Gal. ap:
Julian.

Theod. III;
hist. c. 3.

Après la mort de Gallus, Julien étant passé en Grèce, se confirma de plus en plus dans l'idolâtrie, & continua de chercher par-tout des devins & des interprètes d'oracles. Il tomba, entr'autres, dans les mains d'un imposteur, qui l'ayant mené à un temple d'idole, & fait entrer dans la partie la plus secrète, commença à invoquer les démons. Ils parurent sous la forme qu'ils avoient accoutumé de prendre ; Julien en eut peur, & fit sur son front le signe de la croix : aussitôt les démons disparurent. L'enchanteur s'en plaignit à Julien, qui avoua sa peur, & témoigna admirer la vertu de la croix. Ce n'est pas la crainte, dit l'enchanteur, qui les a fait retirer ; mais l'horreur qu'ils ont eue de votre action. Julien se paya de cette raison, & se fit initier aux cérémonies profanes.

XVII.
Concile de
Milan.

L'empereur Constantius étoit à Milan, & y fit assembler le concile, que le pape Libere & les évêques Orientaux demandoient instamment ; mais dans les vues bien différentes : le pape pour réunir les églises, les Orientaux pour faire souffrir les Occidentaux à la condamnation de S. Athanase. Il

Sulp. l. 2. p.
408.
Sozom. IV.
c. 9.
Soc. II. c. 36

AN. 355.
Pag. 355. n.
2.
Sul. 2. p. 42.

Ap. Baron.
an. 355. & in
append. t. 2.
conc. p. 773.
774.

n'y vint pas un grand nombre d'évêques Orientaux : la plupart s'excusèrent sur leur vieillesse, ou sur la longueur du chemin ; mais les Occidentaux furent plus de trois cents. Ils s'assemblèrent dans les premiers mois de l'année 355, sous le consulat d'Arbetion & de Lollien. Comme S. Eusebe de Verceil faisoit difficulté d'y venir, le concile lui députa deux évêques, Eustonius & Germinius, dont le dernier étoit le nouvel évêque de Sirmium, & les chargea d'une lettre, pour l'exhorter à prendre confiance en eux, & se résoudre par leur conseil à conserver l'unité & le lien de la charité ; c'est-à-dire à juger touchant les hérétiques Marcel & Photin, & le sacrilège Athanasie, ce que presque tout le monde avoit jugé. Ajoutant que s'il croit devoir agir autrement, ils ne laisseront pas de juger suivant la règle de l'évangile : c'est ainsi qu'ils nomment leurs préjugés. Ils n'osoient pas qualifier S. Athanasie hérétique, quoiqu'ils ne le persécutassent qu'à cause de son zèle pour la vraie doctrine : mais ils le nomment sacrilège, à cause de la calomnie du calice rompu chez Ilichyras, qui étoit le plus solide fondement de leur persécution. Cette lettre étoit soussignée par trente évêques, entre lesquels on voit Valens de Murse, Ursace de Singidon, Saturnin d'Arles, Germinius de Sirmium, Epistete de Centumcelles, Leonce d'Antioche, Acace de Césarée, Patrophile de Scythopolis, tous fameux Ariens. L'empereur écrivit aussi à Eusebe comme toutes choses étant déjà réglées par le concile, pour l'exhorter à être du même avis que les autres. Saint Eusebe fit réponse, & promit que quand il seroit à Milan, il seroit tout ce qui lui paroîtroit juste & agréable à Dieu. Lucifer & les deux autres légats du pape, Pancrace & Hilaire, écrivirent à Eusebe de leur côté, le pressant de venir pour dissiper les artifices des Ariens, & résister à Valens, comme S. Pierre à Simon de Magicien.

Hilar. 2. or.
ad Constant.
in fin. p. 305.

Quand S. Eusebe de Verceil fut arrivé à Milan, on l'em-
pêcha pendant dix jours d'entrer dans l'église où se tenoit le
concile : puis on le manda quand on jugea à propos. Il vint
avec les trois légats du pape, Lucifer, Pancrace & Hilaire.
On le pressa d'abord de souscrire à la condamnation de S.
Athanasie : il dit qu'il falloit auparavant être assuré de la foi
des évêques, parce qu'il savoit certainement, que quel-
ques-uns des assistans étoient infectés d'hérésie. Il proposa le
symbole de Nicée ; & promit que quand tous l'auroient si-
gné, il seroit ce que l'on désireroit. Denis évêque de Milan,

successeur de Protas, se mit le premier en état de souscrire au symbole de Nicée : mais Valens de Mursè lui arracha le papier & la plume d'entre les mains, & s'écria qu'on ne feroit jamais rien par cette voie. La contestation fit tant de bruit, qu'elle vint à la connoissance du peuple : & tout le monde fut sensiblement affligé, de voir la foi attaquée par les évêques. Les Ariens craignant le jugement du peuple, passèrent de l'église au palais, par l'ordre de l'empereur, qui voulut présider à ce jugement.

Le concile étant donc transféré au palais, les Ariens y proposèrent un édit ou une lettre de l'empereur, qui contenoit tout le venin de leur hérésie. L'empereur prétendoit avoir reçu en songe un ordre d'expliquer ainsi la foi, & pour faire recevoir aux évêques cet écrit, il leur représentoit qu'il ne vouloit que rétablir la paix; & que l'on ne devoit pas douter que sa foi ne fût catholique, puisque Dieu se déclaroit en sa faveur par tant de Victoires. Les légats du pape, Lucifer, Pancrace & Hilaire, répondirent que la foi de Nicée avoit toujours été la foi de l'église, & demandèrent la condamnation de la doctrine d'Arius. Constantius soutint qu'elle étoit catholique; & ajouta qu'il ne leur demandoit pas conseil, & qu'ils ne l'empêcheroient pas de suivre Arius, s'il vouloit. Les Ariens firent paroître au-dehors la lettre de l'empereur, afin que si le peuple la recevoit favorablement elle fût autorisée : si elle étoit mal reçue, que la faute en retombât sur l'empereur, en qui elle seroit pardonnable, parce que n'étant que catéchumène, il pouvoit encore ignorer les mystères : mais cette lettre ayant été lue dans l'église, le peuple la rejeta.

On revint donc à presser la condamnation de S. Athanase. L'empereur ayant fait venir Lucifer, Eusebe & Denys, les pressoit d'y souscrire. Ils insistoient sur la rétractation d'Ursace & de Valens, qui avoient eux-mêmes reconnu son innocence. Alors l'empereur se leva brusquement, & dit: c'est moi qui suis l'accusateur d'Athanase; croyez sur ma parole ce que l'on vous dit contre lui. Ils répondirent: quand vous l'accuseriez, on ne peut le juger en son absence. Il ne s'agit pas ici d'une affaire temporelle, pour vous en croire comme empereur: c'est le jugement d'un évêque. Mais comment le pouvez-vous accuser? vous êtes trop éloigné pour savoir le fait par vous-même; & si vous dites ce que vous avez appris de ses ennemis, il est juste que vous croyiez aussi ce qu'il

AN. 355.

Sev. Sulp
lib. 2.Lucif. de non
conven. p.
206. Edit.
Paris. 1563.
Idem. de non
parc. p. 226.
Idem. 11. pro
Ath. p. 104.Idem. 1. pro
Ath. p. 22. de
reg. ap. init.Idem. 11. pro
Ath. p. 112.
Idem. de non
parc. p. 235.
Sulp. p. 410.Sulp. p. 409.
Lucif. 11. pro
Ath. p. 105.
Ath. ad sol.
p. 831.
Ad sol. p.
861. D. 862.

AN. 355.
Ibid. p. 831.

dit: si vous les croyez plutôt que lui, on pourra juger qu'ils n'accusent Athanase que pour vous plaire. L'empereur se tint offensé de ce discours; & comme il les pressoit toujours de souscrire à la condamnation de S. Athanase & de communiquer avec les hérétiques, ils lui dirent que ce n'étoit pas la règle de l'église. Mais ce que je veux, dit-il, doit passer pour règle: les évêques de Syrie trouvent bon que je parle ainsi. Obéissez donc, ou vous serez exilés. Les évêques étonnés levèrent les mains au ciel, & lui représentèrent hardiment que l'empire ne lui appartenoit pas, mais à Dieu, de qui il l'avoit reçu & qui pouvoit l'en priver; ils le menaçoient du jour du jugement, & lui conseilloient de ne pas corrompre la discipline de l'église, en y mêlant la puissance Romaine. Mais il n'écouta rien, & sans les laisser parler davantage, il les menaça, il tira l'épée contre eux, & commanda d'en mener quelques-uns au supplice: puis changeant aussitôt d'avis, il les condamna seulement au bannissement. Denys évêque de Milan s'étoit laissé persuader de souscrire la condamnation de S. Athanase, pourvu que les évêques examinassent la foi: mais comme il demeura ferme en ce point de soutenir la foi de Nicée, sa souscription ne lui servit de rien, & il fut envoyé en exil. Avant que d'emmener les légats du pape, le diacre Hilaire fut dépouillé & fouetté sur le dos, en lui disant: pourquoi n'as-tu pas résisté à Libère? pourquoi as-tu apporté ces lettres? C'étoit Ursace, Valens & les eunuques de leur faction qui le maltraitoient ainsi, en riant & se moquant de lui: cependant il bénissoit Dieu.

Sulp. lib. 11.
p. 409.
Lucif. pro
Atha. p. 105.
Athan. ad.
fol. p. 836. C.

XVIII.

Eusebe Denys & Lucifer exilés.

Hilar. in.
Const. 1. p.
291. D.

Ath. ad fol.
p. 832. A.

Ruf. l. 1. c.
20.

Ath. apol. 1.

p. 692. B.

Apol. 2. p.
807. A.

Ad fol. p.
842. C.

Lucif. 11.
pro Athan. p.
106.

Serm. 56. in
ap. Am. n. 2.

al.

Serm. 15. l.

Les tribuns se firent un chemin au travers du peuple avec toute sorte de cruauté, & entrèrent jusques dans le sanctuaire, pour arracher les évêques de l'autel: ils partirent pour leur exil, levant les yeux au ciel & secouant la poussière de leurs pieds. Telle fut l'issue du concile de Milan: la plupart des évêques, par surprise ou par foiblesse, souscrivirent à la condamnation de S. Athanase. On remarque entre les autres Fortunatien d'Aquilée, qui succomba après avoir résisté généreusement. Denys, Eusebe & Lucifer ne furent pas les seuls qui demeurèrent fermes: il y en eut plusieurs autres qui n'abandonnèrent point S. Athanase, & qui furent bannis comme eux, soit au sortir du concile de Milan, ou quelque temps après. Mais on inventa des calomnies contre chacun d'eux, afin qu'ils ne parussent pas bannis pour la cause de Dieu. On

Remarque entre autres Exuperance, qui avoit servi sous Eusebe dans l'église de Verceil, & qui fut depuis évêque de Tortone. Maxime, évêque de Naples, fut long-temps éprouvé par les tourmens, parce que la foiblesse de son corps faisoit espérer qu'il y succomberoit; enfin il fut banni & mourut dans son exil. Les Ariens lui donnèrent pour successeur un nommé Zosime. Rufinien, homme d'une simplicité admirable, souffrit le martyre en cette occasion: car Epistete Arien, évêque de Centumcelles, le fit courir si long-temps devant son chariot, que ses veines se rompirent, & il perdit tout son sang par la bouche.

Les évêques exilés profitèrent de leur exil pour servir l'église. En quelque lieu qu'ils allassent, ils prêchoient dans leurs fers la foi catholique, condamnoient l'hérésie Arienne & publioient l'infame rechute d'Ursace & de Valens. Tout le monde les regardoit avec respect comme des confesseurs de J. C. on leur apportoit de tous côtés en abondance de l'argent pour leur dépense, & presque toutes les provinces leur envoyèrent des députés: au contraire les Ariens étoient en horreur, comme leurs bourreaux. En effet leur exil fut accompagné des circonstances les plus fâcheuses; & on les envoya dans des lieux séparés, ce que Maximien & les autres persécuteurs idolâtres ne faisoient pas. Eusebe de Verceil fut relégué en Palestine à Scythopolis, dont l'évêque étoit Patrophile l'un des chefs des Ariens. Lucifer fut envoyé à Germanicie en Syrie, dont Eudoxe, autre Arien célèbre, étoit évêque; & il parle ainsi lui-même de ce qu'il souffroit, s'adressant à l'empereur: parce que nous nous sommes séparés de votre concile d'iniquité, nous sommes exilés: nous languissons en prison, privés de la vue du soleil, gardés avec soin dans les ténèbres; & on ne laisse entrer personne pour nous voir. S. Denys de Milan fut relégué en Cappadoce, & il obtint par ses prières d'y mourir promptement, pour ne pas voir le trouble de son église. Ses reliques furent rapportées depuis à Milan, & l'église honore sa mémoire le vingt-cinquième de Mai. A sa place on mit Auxence Arien, qui avoit été fait prêtre par Gregoire, le faux évêque d'Alexandrie. L'empereur le fit venir exprès de Cappadoce à Milan, où il n'étoit point connu; & il ne savoit pas parler latin, non plus que la plupart des Grecs. C'étoit un homme d'affaire plutôt qu'un chrétien; & il fut intrus à main armée dans cette église.

*An. 355.
Faufl. &
Marc. p. 29.*

*Ibid. p. 54.
Ibid. p. 30.*

*Athan. ad
sol. p. 832.*

*Sulpit. l. 2:
p. 144.*

*Athan. ad
sol. p. 836.*

*Lucif. 1. pro
Ath. p. 17.*

*Idem. de
non conven.
cum. har. p.
199. Amb. ep.
63. n. 70. al.
ep. 25.*

Mart. Rom.

*Hil. in Aux.
p. 314. F.*

*Athan. ad.
sol. p. 861. A.*

AN. 355.
Ambr. 111.
de Spir. c.
 10. n. 59.
Ep. 6. p. 750.
 10. 2. conc.

Le pape Libere écrivit à saint Eusebe de Verceil, & aux autres confesseurs exilés, une lettre circulaire, où il dit : quelle louange puis-je vous donner, étant partagé entre la douleur de votre absence & la joie de votre gloire ? Vous ne pouvez recevoir de meilleure consolation de ma part, que de me croire exilé avec vous. J'aurois souhaité, mes chers frères, d'être le premier immolé pour vous tous, & vous donner l'exemple de la gloire que vous avez acquise : mais ç'a été la récompense de vos mérites. Et ensuite ; soyez assurés des promesses célestes. Et parce que vous êtes devenus plus proches de Dieu, secourez-moi auprès de lui par vos prières : en sorte que je puisse supporter ces efforts, d'autant plus terribles, que l'on nous menace de jour en jour. Priez que la foi demeure inviolable, l'état de l'église catholique en son entier, & que le Seigneur daigne aussi nous accorder la récompense. Et comme je désire savoir plus exactement tout ce qui s'est passé dans le combat, je vous prie de me marquer tout dans vos lettres, afin que votre exhortation puisse fortifier mon courage abattu par diverses maladies, & mon corps même dont les forces sont atténuées. On peut juger, par ces dernières paroles, que Libere étoit dans un âge avancé.

XIX

Libere persécuté.

Athan. ad
solit. p. 832.
D.
Amm. l. xv.
 c. 7.

Les Ariens croyant que s'ils pouvoient le gagner, ils seroient bientôt maîtres de tous les autres, le persuadèrent à l'empereur : car il désiroit ardemment que la condamnation d'Athanase fût confirmée par l'autorité, qui réside principalement dans les évêques de Rome. C'est ainsi que parle Ammian Marcellin, historien païen du même temps. L'empereur envoya donc au pape un eunuque nommé Eusebe, avec des présens & des lettres pleines de menaces. L'eunuque étant arrivé à Rome, exhorta Libere à souscrire contre S. Athanase, & à communiquer avec les Ariens ; disant que c'étoit la volonté de l'empereur : puis lui montrant les présens, il lui prenoit les mains, & lui disoit : obéissez à l'empereur, & recevez ceci. Le pape répondit : comment seroit-il possible de condamner Athanase, après qu'il a été si bien justifié, non-seulement par un concile, mais par deux assemblées de tous les pays du monde, & que l'église Romaine l'a renvoyé en paix ? Qui nous recevra, si nous rejetons absent celui que nous avons chéri présent ? Ce n'est pas là la règle de l'église, ni la tradition que nous avons reçue de nos pères, qui l'avoient reçue du bienheureux Apôtre saint Pierre. Mais si

l'empereur prend soin de la paix de l'église, s'il veut faire révoquer ce que nous avons écrit pour Athanase : que l'on casse aussi ce qui a été fait contre lui & contre tous les autres : que l'on tienne un concile vraiment ecclésiastique ; loin du palais, sans que l'empereur y soit ; sans comte, sans juge qui menace : mais où l'on se contente de la crainte de Dieu & de l'ordonnance des Apôtres. Afin qu'avant toutes choses on conserve la foi de l'église, que les pères ont déclarée dans le concile de Nicée ; que les Ariens soient chassés, & que les catholiques aient liberté de parler. Car il n'est pas possible d'admettre au concile ceux dont la créance est mauvaise, ni bien-séant de juger une affaire personnelle avant l'examen de la foi. N. S. J. C. ne guérissait les malades qu'après qu'ils avoient déclaré ce qu'ils croyoient de lui. Voilà ce que nous avons appris de nos pères : dites-le à l'empereur, car c'est ce qui lui est utile & ce qui peut édifier l'église. Qu'il n'écoute point Urface & Valens : après leur rétractation ils ne méritent plus de créance. Ainsi parloit le pape Libere.

L'eunuque affligé, non pas tant de ce qu'il refusoit de souscrire contre S. Athanase, que parce qu'il se déclaroit ennemi de l'hérésie, oublia qu'il étoit devant un évêque, & lui fit de grandes menaces ; puis il s'en alla à l'église de l'Apôtre S. Pierre, où il déposa ses présens comme une offrande : mais Libere l'ayant appris, en fut extrêmement irrité contre le gardien de l'église, qui ne l'avoit pas empêché, & il fit jeter dehors cette offrande profane. L'eunuque en fut encore plus en colère, & étant de retour, il dit à l'empereur pour l'aigrir : il ne faut plus se mettre en peine de ce que Libere ne veut pas souscrire ; mais de ce qu'il se déclare contre notre doctrine, jusques à anathématiser nommément les Ariens. Il échauffa par ce discours les autres eunuques, qui étoient en grand nombre auprès de Constantius, & pouvoient tout sur son esprit. L'empereur écrivit donc à Leonce qui étoit gouverneur de Rome, de surprendre Libere par artifice pour le tirer & l'envoyer à la cour, ou de le persécuter à force ouverte. La terreur fut grande par toute la ville : on employa de grandes promesses, pour exciter plusieurs personnes contre Libere. On menaça plusieurs familles : plusieurs évêques se cachèrent : plusieurs femmes de qualité se retirèrent à la campagne, pour éviter les calomnies des hérétiques. On mit ensuite des personnes établies & domiciliées à Rome : on

AN. 355.

tendit des pièges aux ascètes : on garda le port & les avenues de la ville, afin qu'aucun catholique ne pût entrer pour voir Libere. Rome connut par expérience ce qu'elle ne pouvoit croire, du ravage que faisoient les hérétiques dans les autres églises. Enfin Libere fut enlevé de Rome au milieu de la nuit & avec grande difficulté, par la crainte du peuple, qui le chérissoit ardemment.

Amr. lib.
XV. c. 7.

XX.
Libere à
Milan devant
l'empereur.

Theod. 11.
l. 15. 16.

Quand il fut arrivé à Milan, l'empereur lui donna audience, ou plutôt l'interrogea, apparemment dans son consistoire. C'est ainsi que l'on nommoit le conseil où s'examinoint les affaires les plus importantes ; & les actes en étoient rédigés par l'art des notes, ce qui donna moyen à des personnes pieuses de conserver cet interrogatoire, pour exciter le zèle des chrétiens par un tel exemple. L'empereur Constantius dit : parce que vous êtes chrétien & évêque de notre ville, nous avons jugé à propos de vous faire venir, pour vous exhorter à renoncer à cette maudite extravagance, à la communion de l'impie Athanase. Toute la terre l'a jugé ainsi, & il a été retranché de la communion de l'église par le jugement d'un concile. L'évêque Libere répondit : Seigneur, les jugemens ecclésiastiques se doivent faire avec une grande justice. C'est pourquoi si votre piété le trouve à propos, ordonnez que l'on établisse un tribunal ; & si Athanase est trouvé digne de condamnation, sa sentence sera prononcée suivant l'ordre de la procédure ecclésiastique : car nous ne pouvons condamner un homme que nous n'avons pas jugé. L'empereur Constantius dit : toute la terre a condamné son impiété, & il ne cherche qu'à gagner du temps, comme il a toujours fait. Libere dit : tous ceux qui ont souscrit, n'ont point vu de leurs yeux ce qui s'est passé : ils ont été touchés par le désir de la gloire, ou par la crainte de l'infamie, dont vous les menaciez. L'empereur dit : que veut dire la gloire, la crainte & l'infamie ? Libere dit : tous ceux qui n'aiment pas la gloire de Dieu, préférant vos bienfaits, ont condamné, sans le juger, celui qu'ils n'ont pas vu ; cela ne convient pas à des chrétiens. L'empereur dit : toutefois il a été jugé, étant présent au concile de Tyr, & dans le concile, tous les évêques du monde l'ont condamné. Peut-être l'empereur veut-il ici parler du concile de Milan, qui en effet étoit très-nombreux. Libere répondit : jamais il n'a été jugé en sa présence ; tous ceux qui le condamnèrent alors, c'est-à-dire à Tyr, le condamnèrent sans raison, après qu'il se fut retiré.

L'eunuque

L'eunuque Eusèbe dit : il a été reconnu ennemi de la foi catholique dans le concile de Nicée. Cet Eusèbe étoit sans doute le préfet de la chambre, qui avoit alors tant de crédit ; & comme il étoit Arien il nommoit foi catholique , l'hérésie que S. Athanasé avoit toujours combattue. Libère , sans s'arrêter à lui , continua ainsi de répondre à l'empereur : il n'y en a que cinq qui l'ont jugé : savoir , ceux qui ont été envoyés dans la Maréote , pour informer contre lui : de ces cinq , deux sont morts , Thœognis & Theodore : les trois autres vivent ; savoir , Maris , Valens & Ursace. Le concile de Sardique a prononcé sa sentence contre ces commissaires ; & ils ont donné des requêtes au concile pour demander pardon des informations calomnieuses qu'ils avoient faites par défaut contre Athanasé dans la Maréote : nous avons maintenant leurs requêtes entre les mains. Libère parle ici de la rétractation d'Ursace & de Valens au concile de Rome , après le concile de Sardique. Il continue ainsi : à qui doit-on nous obliger de communiquer ? à ceux qui ont condamné Athanasé , & en ont ensuite demandé pardon , ou à ceux qui viennent de les condamner ?

AN. 355.

V. Vales,
in Theodor.

L'évêque Epictète dit : Seigneur , ce n'est pas pour l'intérêt de la foi ou des jugemens ecclésiastiques , que Libère vous tient ce discours , mais pour se vanter à Rome aux sénateurs , qu'il a confondu l'empereur. Constantius dit à Libère : pour combien vous comptez-vous dans le monde , de vous élever seul avec un impie , pour troubler la paix de l'univers ? Libère dit : quand je serois seul , la cause de la foi ne succomberoit pas pour cela. Autrefois il ne se trouva que trois personnes qui résistèrent à l'ordonnance. Il entendoit les compagnons de Daniel : l'eunuque Eusèbe le comprit bien , & dit : vous faites de l'empereur un Nabuchodonosor ? Libère répondit : non , mais vous n'êtes pas plus raisonnable , de vouloir que nous condamnions un homme que nous n'avons point jugé. Je demande aussi moi , que l'on commence par apporter une signature générale , qui confirme la foi de Nicée : qu'ensuite on rappelle de leur exil tous nos frères , qu'on les rétablisse dans leurs sièges ; & quand on verra ceux qui troublent maintenant les églises se conformer à la foi apostolique , alors que tous s'assemblent à Alexandrie , où est l'accusé & les accusateurs , & ceux qui prennent leurs intérêts , afin qu'ayant tout examiné , nous en puissions juger.

Epictète dit : les voitures publiques ne suffiront pas pour

AN. 355.

transporter tant d'évêques. Libere répondit : l'église n'a pas besoin de voitures publiques ; chaque église fournira bien à conduire son évêque jusques à la mer. L'empereur dit : ce qui est une fois réglé , ne peut être renversé ; le jugement de la plupart des évêques doit l'emporter. Vous êtes le seul qui vous attachez à l'amitié de cet impie. Libere dit : Seigneur , nous n'avons jamais ouï dire qu'un accusé n'étant pas présent , un juge le traite d'impie , comme étant son ennemi particulier. L'empereur dit : il a offensé généralement tout le monde , & moi plus que personne. Il ne s'est pas contenté de la perte de mon frère aîné , il n'a point cessé d'exciter Constant d'heureuse mémoire à me haïr , si je n'avois résisté par ma douceur à ses efforts & à ceux de mon frère. Je ne me saurai si bon gré de rien , non pas même de la défaite de Magnence ou de Silvain , que d'avoir éloigné ce scélérat des affaires de l'église. Ce Silvain étoit un capitaine de la nation des Francs , nourri parmi les Romains , qu'il servit long-temps fidèlement : mais poussé au désespoir par des calomnies dont on le noircit auprès de Constantius , il se révolta , & fut tué à Cologne , après avoir porté le titre d'empereur seulement vingt-huit jours. Cet événement étoit arrivé cette même année 355.

*Amm. Marc.
l. xv. c. 5.*

*Pag. 351. n.
4-*

Libere dit : Seigneur , ne vous servez pas des évêques pour vous venger de vos ennemis : les mains des ecclésiastiques doivent être occupées à sanctifier : commandez , s'il vous plaît , que les évêques soient renvoyés chez eux ; & s'ils s'accordent sur la foi orthodoxe de Nicée , qu'ils s'assemblent , afin de pourvoir à la paix de l'univers : mais qu'il ne semble pas que l'on veuille opprimer un innocent. L'empereur dit : il n'est question que d'une chose ; je veux vous renvoyer à Rome , quand vous aurez embrassé la communion des églises. Cédez au bien de la paix ; soucrivez & retournez à Rome. Libere dit : j'ai déjà pris congé des frères de Rome : car les lois de l'église sont préférables au séjour de Rome. L'empereur dit : vous avez trois jours pour délibérer , si vous voulez soucrire & retourner à Rome : ou voyez en quel lieu vous voulez être mené. Libere dit : l'espace de trois jours ou de trois mois ne change point ma résolution : c'est pourquoi envoyez-moi où il vous plaira.

XXI.

Libere exilé.
Felix antipa-
1-c.

Deux jours après , l'empereur fit appeler Libere , & comme il n'avoit point changé de sentiment , il ordonna de le relé-

guer à Bérée en Thrace. Quand Libere fut sorti, l'empereur lui envoya cinq cents sous d'or pour sa dépense ; c'étoit plus de quatre mille livres de notre monnoie. Libere dit à celui qui les avoit apportés : allez, donnez-les à l'empereur, il en a besoin pour ses soldats. L'impératrice lui en envoya autant. Libere dit : rendez-les à l'empereur, il en a besoin pour la dépense de ses armées ; & si l'empereur n'en a pas besoin, qu'il les donne à Auxence ou à Epiétete, ils en ont besoin. Comme il n'avoit rien voulu prendre de l'empereur ni de l'impératrice, l'eunuque Eusebe lui en offrit d'autres ; mais Libere lui dit : tu as rendu désertes toutes les églises du monde, & tu m'offres une aumône comme à un criminel : va, commence par te faire chrétien. Et sans avoir rien pris, il partit trois jours après pour aller en exil. Libere conseilla à l'eunuque Eusebe de se faire chrétien, parce que les catholiques ne tenoient pas les Ariens pour chrétiens. Demophile, célèbre Arien, étoit évêque de Bérée, où on l'envoyoit. Epiétete, dont il est ici parlé plusieurs fois, étoit un jeune Néophyte, hardi & violent, que l'empereur avoit fait évêque d'un lieu fort éloigné de son pays, & où il n'étoit pas connu : c'étoit Centumcelles, sur la mer de Toscane, près de Rome. Ce fut par son ministère que l'empereur fit mettre un évêque à Rome à la place de Libere. Tout le clergé avoit juré de n'en recevoir point d'autres tant qu'il vivroit : mais la faction des Ariens choisit Felix archidiacre de l'église Romaine ; & comme on ne leur donnoit entrée dans aucune église, ils l'ordonnèrent dans le palais. Trois eunuques représentèrent l'assemblée du peuple ; & trois évêques, dont l'un étoit Acace de Césarée, lui imposèrent les mains. Felix toutefois garda toujours la foi de Nicée : seulement il communiquoit avec les Ariens.

Après l'exil du pape Libere & de tant d'évêques, les Ariens crurent encore n'avoir rien fait tant qu'Osus seroit en repos. Il étoit regardé comme le premier des évêques, il avoit été confesseur, il avoit plus de soixante ans d'épiscopat. Il conduisoit tous les conciles : ses lettres étoient reçues par-tout avec soumission : il avoit proposé le symbole de Nicée & déclaré par-tout les Ariens hérétiques. Ils s'adressèrent donc à l'empereur, & dirent que tout le reste étoit inutile si l'on ne gagnoit ce vieillard. L'empereur lui écrivit, & le fit venir dans le même temps qu'il écrivit à Libere. Quand il fut arrivé, l'empereur lui voulut per-

AN. 355.
Theod. ibid.
Sozom. IV. c.
11.

Libel. Faust.
P. 70.
Ath. in Arian.
I. p. 290. B.
Et ad solit.
P. 831. B.

Hier. ch. an.
350.
Athanas. ibid.
Hier. script.
in Acac.
Theod. II.
c. 17.
Sozom. IV.
c. 11.

XXII.
Osus persé-
cuté. Sa let-
tre.
Athanas. ad
solit. p. 837.
C.

AN. 355.

Ibid. p. 838.

suader de condamner S. Athanase & de communiquer avec les Ariens ; mais le saint vieillard lui témoigna la peine que de tels discours lui faisoient , même à entendre : & il le reprit avec autorité , & lui persuada de le laisser retourner à son église. Les Ariens s'en plaignirent , & les eunuques de leur parti pressèrent tant l'empereur , qu'il écrivit encore à Osius avec menaces & d'une manière injurieuse , lui nommant les autres exilés , & lui reprochant qu'il étoit le seul qui lui résistât ; quelquefois aussi il le flattoit & le nommoit son père : car il lui écrivit plusieurs lettres. Osius demeura ferme , & répondit à l'empereur par cette lettre : Osius à l'empereur Constantius ; salut en N. S. J'ai confessé la première fois dans la persécution sous Maximien votre aïeul. Si vous voulez aussi me persécuter , je suis encore prêt à tout souffrir , plutôt que de répandre le sang innocent , & de trahir la vérité ; & je renonce à votre communion , si vous écrivez & menacez de la sorte. N'écrivez donc plus ainsi , ne suivez pas la doctrine d'Arius , n'écoutez pas les Orientaux , & ne croyez pas Ursace & Valens. Ce n'est pas tant contre Athanase qu'ils parlent , qu'en faveur de leur hérésie. Croyez-moi , Constantius , je suis votre aïeul par l'âge. J'étois au concile de Sardique , quand vous nous assemblâtes tous , vous & votre frère Constant d'heureuse mémoire. J'invitai moi-même les ennemis d'Athanase à venir dans l'église où je logeois , pour dire ce qu'ils savoient contre lui : les exhortant à ne rien craindre & à n'attendre qu'un jugement équitable. Je ne le fis pas une fois , mais deux ; leur offrant , s'ils ne vouloient pas que ce fût devant tout le concile , du moins de me le dire à moi seul ; & promettant , s'il se trouvoit coupable , que nous le rejeterions absolument : en cas qu'il se trouve innocent , disois-je , & qu'il vous convainque de calomnie , si vous ne voulez pas le recevoir , je lui persuaderai de venir avec moi en Espagne. Athanase y consentoit ; mais ils n'osèrent , & refusèrent également. Athanase vint ensuite à votre cour à Antioche , quand vous l'eûtes mandé ; & comme ses ennemis y étoient , il demanda qu'on les appelât tous ensemble ou séparément : afin qu'ils prouvassent en sa présence leurs accusations , ou qu'ils ne le calomniaient plus en son absence. Vous ne l'écoutâtes point , & ils le refusèrent de leur côté.

Pourquoi donc les écoutez-vous encore ? comment lous-

frez-vous Valens & Ursace après qu'ils se sont rétractés & ont reconnu par écrit leur calomnie? car ils ne l'ont point fait par force, comme ils prétendent : ils n'ont point été pressés par des soldats; votre frère n'y a point eu de part. On n'en ufoit pas de son temps comme l'on fait aujourd'hui : à Dieu ne plaise. Eux-mêmes de leur bon gré vinrent à Rome, & écrivirent en présence de l'évêque & des prêtres : ayant auparavant écrit à Athanase une lettre d'amitié & de paix. S'ils prétendent avoir souffert violence : s'ils reconnoissent que c'est un mal : si vous ne l'approuvez pas, ne le faites donc pas; n'écrivez point & n'envoyez point des comtes : rappelez les exilés, pour ne pas exercer de plus grandes violences que celles dont vous vous plaignez. Car qu'est-ce que Constant a fait de semblable? quel évêque a été exilé? quand a-t-il assisté à un jugement ecclésiastique? quel de ses officiers a contraint de souffrir contre quelqu'un, pour donner prétexte à Valens de tenir ces discours? Cessez, je vous prie, d'agir ainsi, & souvenez-vous que vous êtes un homme mortel. Craignez le jour du jugement : ne vous ingérez point dans les affaires ecclésiastiques : ne prétendez point nous donner des ordres en ces matières : apprenez-les plutôt de nous. Dieu vous a donné l'empire, & nous a confié l'église. Comme celui qui entreprend sur votre puissance, contrevient à l'ordre de Dieu; ainsi craignez de vous charger d'un grand crime, si vous tirez à vous ce qui nous regarde. Il est écrit : rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu. Il ne nous est donc pas permis de dominer sur la terre; & vous n'avez pas la puissance de sacrifier. Je vous écris ceci par le soin que j'ai de votre salut : mais touchant ce que vous m'avez mandé, voici mon sentiment. Je ne puis ni convenir avec les Ariens, dont j'anathématise l'hérésie : ni écrire contre Athanase, justifié par l'église Romaine, par tout le concile & par moi-même. Vous le savez si bien, que vous l'avez rappelé, & lui avez permis de retourner avec honneur dans son pays & dans son église. Quel prétexte avez-vous d'un tel changement? il a les mêmes ennemis qu'il avoit auparavant : ce qu'ils disent tout bas, car ils n'osent le dire tout haut en sa présence, c'est ce qu'ils disoient contre lui, avant que vous l'eussiez rappelé : c'est ce qu'ils publioient dans le concile, & dont ils ne purent donner preuve, quand je les en pressai, comme je l'ai dit. S'ils en eussent eu, ils n'eussent pas fui si honteusement. Qui vous a donc

AN. 355.

Matth. xxii
21.

AN. 355.

peruadé, après tant de temps, d'oublier vos lettres & vos paroles? Arrêtez-vous & n'écoutez pas les méchans, de peur de vous rendre coupable pour leurs intérêts. Vous agissez ici pour eux : mais au jour du jugement vous vous défendrez tout seul. Ils veulent se servir de vous pour opprimer leur ennemi particulier : & vous rendre le ministre de leur méchanceté, pour semer dans l'église leur détestable hérésie. Il n'est pas prudent de se jeter dans un péril évident, pour faire plaisir à d'autres. Cessez, je vous prie, & me croyez, Constantius : il me convient de vous écrire ainsi, & à vous de ne le pas mépriser. Telle fut la lettre d'Osius ; mais l'empereur n'en fut point touché : il ne laissa pas de le menacer & de chercher des prétextes de le maltraiter, & quoiqu'il ne s'en trouvât point, sinon qu'il encourageoit les autres évêques, principalement en Espagne, à ne pas abandonner S. Athanase ; Constantius ne laissa pas de se le faire encore amener, & de le tenir un an à Sirmium sans respect pour son âge : car Osius avoit environ cent ans.

*Ath. ad sol.
p. 841. c.*

XXIII.
Persecution
générale.
*Ibid. p. 829.
B.*

Cette persécution contre les catholiques fut générale. L'empereur Constantius envoyoit par-tout des officiers avec des ordres menaçans adressés aux évêques & aux juges. Aux évêques, pour écrire contre S. Athanase, & communiquer avec les Ariens, sous peine de bannissement pour eux & pour les peuples qui s'assembloient avec eux, de prison, de punition corporelle, de confiscation de biens. Les juges étoient chargés de l'exécution ; & pour les y exciter, ceux qui étoient envoyés avoient avec eux des clercs d'Urface & de Valens, qui dénonçoient à l'empereur les juges négligens. Les autres hérétiques avoient la liberté de publier leurs blasphèmes, à la faveur des Ariens : il n'y avoit que les catholiques de persécutés. Plusieurs évêques furent donc menés devant les juges, qui leur ordonnoient de souscrire, ou de se retirer de leurs églises. Plusieurs particuliers s'écartèrent en chaque ville, de peur d'être accusés comme amis des évêques. Car on avoit aussi écrit aux magistrats municipaux, avec menace d'amende, s'ils ne contraignoient chacun leur évêque à souscrire. Toutes les villes étoient pleines de crainte & de trouble. On envoyoit quelques évêques à l'empereur, afin qu'ils fussent intimidés par sa présence : on inventoit contre quelques-uns des calomnies pour épouvanter les autres ; & il y en eut plusieurs qui cédèrent & qui renoncèrent à la commu-

nion de S. Athanase. Ceux qui venoient trouver l'empereur n'avoient point la permission de le voir, ni même de sortir de leur logis : on ne leur donnoit aucun relâche, qu'ils n'eussent souscrit ; & s'ils le refusoient, ils étoient bannis. Les Ariens vouloient grossir leur parti, du moins en apparence, en amassant un grand nombre de signatures. L'empereur ne relâchoit point les évêques exilés pour ce sujet : quoique dans le même temps il rappelât souvent, au bout de peu de mois, des criminels bannis pour des larcins, des meurtres, ou des séditions.

AN. 355.

Ad fol. p.
856. A.Ibid. p. 810
D, p. 812. D.

Quiconque étoit ami des Ariens, quoique chargé d'auteurs & convaincu d'une infinité de crimes, n'étoit point accusé ; ou s'il étoit jugé pour la forme, il étoit justifié. Il devenoit célèbre parmi eux & ami de l'empereur : il obtenoit des juges tout ce qu'il vouloit. Au contraire celui qui combattoit leur hérésie, quelque innocent qu'il fût, étoit aussitôt enlevé sous quelque prétexte, comme d'avoir mal parlé de l'empereur ou blasphémé contre Dieu : il étoit jugé par l'empereur & envoyé en exil. A la place d'un exilé, on envoyoit aussitôt quelqu'un zélé pour l'hérésie, que l'on faisoit recevoir à main armée par les peuples qui ne le connoissoient point ; & l'on punissoit de confiscation & des peines les plus rigoureuses ceux qui refusoient de s'y soumettre. On vouloit les contraindre à haïr celui qu'ils aimoient, qui les avoit instruits, qui étoit leur père spirituel : pour aimer un homme dont ils ne vouloient point, & confier leurs enfans à celui dont ils ne connoissoient ni la vie ni la conduite.

XXIV.

Depuis la mort du César Gallus, Julien son frère étoit demeuré à Athènes, qui étoit encore célèbre pour la philosophie, l'éloquence & les beaux arts. Il y passa la plus grande partie de cette année 355, & y connut entr'autres S. Basile & S. Gregoire de Nazianze, si illustres depuis dans l'église. Ils étoient tous deux de Cappadoce : Basile de Césarée, autrement nommée Mazaca, grande ville, métropole de la province, & dont presque tous les habitans étoient chrétiens. Gregoire étoit de Nazianze, autrement Diocésarée, fils de Gregoire, qui étoit alors évêque de la même ville. Le fils avoit un très-bel esprit & une très-forte inclination pour les lettres. Au sortir de l'enfance il alla étudier à Césarée capitale de la province : puis Césarée de Palestine, où il apprit la rhétorique, sans imiter les mœurs des maîtres qui l'ensei-

Commencement de saint Gregoire de Nazianze & de S. Basile. *Naq. orat. 4. p. 132. D.*

Sup. l. XI. n. 30.

Greg. presb. vita Naq.

Greg. Carm. I. Hier. scrip. in Evj.

AN. 355.

gnoient. Le sien fut Thespésius : Euzoïus, depuis évêque Arien de la même ville, y étudioit en même-temps. Gregoire étudia ensuite à Alexandrie, puis il s'embarqua pour passer en Grèce : mais pendant ce voyage il fut accueilli d'une furieuse tempête, qui lui donna de terribles alarmes, parce qu'il n'étoit pas encore baptisé. Enfin il arriva heureusement à Athènes, & s'y appliqua à l'étude de l'éloquence pendant plusieurs années, se préservant de la corruption des mœurs qui régnoit dans cette ville curieuse.

Basil. ep. 331. Basile y vint après lui. Son père nommé aussi Basile étoit
Greg. Naz. orat. 20. p. 328. originaire du Pont, d'une famille noble, fils de Macrine
Basil. ep. 71. née à Néocésarée, & instruite par les disciples de S. Gre-
Sup. l. 18. n. 20. goire Thaumaturge. Son mari & elle avoient un grand zèle pour la foi, & souffrirent considérablement dans la persécution de Maximin Daïa. Leur fils Basile fut savant, éloquent, & d'une grande piété. Il épousa Emmelie illustre

Greg. Naz. vit. S. Macr. p. 178. aussi par sa piété & son amour pour les pauvres. Elle auroit désiré de demeurer vierge : mais ayant perdu jeune son père & sa mère, & se voyant exposée à être enlevée à cause de sa rare beauté, elle se résolut au mariage pour se mettre en sûreté, & épousa Basile dont elle eut dix enfans. Macrine, qui fut l'aînée de tous, garda la virginité & vécut dans une vertu parfaite. Basile fut l'aîné des fils : Grégoire fut depuis évêque de Nyssé, & Pierre le plus jeune de tous fut évêque de

Basil. ep. 75. Sébaste. S. Basile fut élevé auprès de sainte Macrine son aïeule paternelle, de qui il apprit dès l'enfance la saine doctrine de l'église, suivant la tradition de S. Gregoire
Naz. orat. 20. 825. Thaumaturge. Son père l'instruisit aussi dans la piété & dans les lettres humaines. Ensuite il alla à Césarée continuer ses études : de-là il passa à Constantinople, où il écouta les sophistes ou philosophes qui y avoient le plus de réputation. Enfin il vint à Athènes, où il fut reçu par S. Gregoire de Nazianze, déjà lié avec lui d'une amitié qui dura toute leur vie.

Ibid. p. 317. Gregoire rendit d'abord service à Basile, en le mettant à
Eun. in Psel. couvert de l'insolence des autres étudiants. Ils étoient passionnés chacun pour leurs sophistes. Comme le peuple dans les spectacles prenoit parti pour ceux qui faisoient courir des chevaux ; ainsi ces jeunes gens alloient au-devant de ceux qui venoient de nouveau pour étudier à Athènes : ils les attendoient dans les ports, les avenues, & jusques dans les lieux déserts, se répandant par toute la Grèce, & faisant entrer le

peuple dans leurs factions. Après avoir conduit le nouveau venu chez eux, ou chez quelqu'un de leurs amis, ils l'exposèrent à une dispute publique, où il étoit permis à qui vouloit de l'attaquer. Cet exercice faisoit plus de peur que de mal, & servoit à rendre le nouveau venu plus traitable & moins présomptueux. Ensuite ils le conduisoient au bain en cérémonie, marchant devant lui deux à deux. Quand ils étoient proche, ils commençoient à crier & à sauter comme des furieux, faisant semblant de l'empêcher de passer outre. Ils frappoient à la porte & faisoient grand bruit pour l'épouvanter, puis ils le laissoient entrer; & dès-lors il étoit initié, & on lui faisoit part de tous les honneurs des autres étudiants. Gregoire ayant représenté à ses amis la sagesse & la gravité de Basile, jointe à la réputation qu'il avoit déjà, le fit exempter de cette formalité.

Basile fut si dégoûté de ces manières d'agir peu sérieuses, qu'il vouloit quitter Athènes, si Gregoire ne l'eût retenu. Basile avoit avant l'âge la gravité d'un vieillard, & s'attiroit plus d'estime par sa vertu que par sa science & son éloquence, quoiqu'il excellât en l'une & en l'autre. Il travailloit avec une grande application, bien qu'il eût une telle vivacité d'esprit qu'il sembloit pouvoir tout apprendre sans travail. Aussi devint-il très-savant. Il se forma une éloquence forte & enflammée: il favoit la grammaire, qui consistoit à bien parler la langue grecque, à connoître l'histoire & les poètes: il favoit toutes les parties de la philosophie, soit pratique, soit spéculative; il possédoit la logique de telle sorte, qu'il étoit difficile de se tirer de ses argumens. Il étudia l'astronomie, la géométrie & l'arithmétique, autant qu'il étoit nécessaire pour n'être pas embarrassé par ceux qui s'en piquoient: rejetant le reste comme superflu. Ses fréquentes maladies l'engagèrent à apprendre la médecine. C'est ainsi que Saint Basile étudia les sciences profanes, sans quitter les saintes lettres, qu'il avoit étudiées dès le berceau. Ses maîtres pour l'éloquence furent Himerius & Propheresius, qui étoit aussi de Césarée en Cappadoce, & chrétien.

Quand le prince Julien vint à Athènes, il entra dans la connoissance de Basile & de Gregoire, & étudia avec eux, non-seulement les lettres profanes, mais les saintes écritures: quoique dès-lors il eût résolu de renoncer au christianisme; mais il n'osoit le déclarer. Ils découvrirent le dérèglement de

AN. 335.

*Greg. Naz.
or. 20. p. 333.*

*Greg. Nyss.
in Eosil. p.
911. D.*

*Socr. l. 1v.
c. 26.
Soz. vi. c.
17.*

*XXV.
Julien fait
César.*

AN. 355.

Amm. Nar. l.
*xv. c. 5.**Greg. Naz. or.*
4. p. 122. A.

son esprit, par sa physionomie & tout son extérieur. Il étoit de médiocre taille, le cou épais, les épaules larges, qu'il haussait & remuait souvent, aussi bien que la tête. Ses pieds n'étoient point fermes, ni sa démarche assurée. Ses yeux étoient vifs, mais égarés & tournoyans, le regard furieux, le nez dédaigneux & insolent, la bouche grande, la lèvre d'en bas pendante, la barbe hérissée & pointue: il faisoit des grimaces ridicules, & des signes de tête sans sujet: rioit sans mesure & avec de grands éclats, s'arrêtoit en parlant & reprenoit haleine: faisoit des questions impertinentes & des réponses embarrassées l'une dans l'autre, qui n'avoient rien de ferme ni de méthodique. Gregoire disoit en le voyant: quel mal nourrir l'empire Romain! Dieu veuille que je sois faux prophète.

Amm. l. xv.
*c. 8.**Zosim. l. 3.*
*inist.**Julian. ep. ad*
Ath. p. 504.
*505.**I. Iban. pane-*
gyr. in Jul. p.
225. C.

Julien étoit à Athènes, quand il vint un ordre de l'empereur pour le rappeler en Italie. Le mauvais état des Gaules, que les barbares ravageoient, obligea Constantius à le déclarer César, & l'y envoyer tandis que lui-même demeureroit en Italie, pour ne pas trop s'éloigner des autres parties de l'empire. Julien sortit d'Athènes à regret: soit par l'amour de l'étude, soit par la crainte de ses ennemis, fondée sur l'exemple de son frère. Il tournoit ses yeux baignés de larmes vers le temple de Minerve, dont il réclamoit la protection: il crut effectivement en avoir senti les effets, & qu'elle lui avoit envoyé pour sa conservation des anges tirés du soleil & de la lune: car c'est ainsi qu'il en parle. Etant arrivé à Milan, on lui fit quitter sa barbe & son manteau de philosophe; il fut déclaré César par Constantius en présence des soldats, le huitième des ides de Novembre sous le consultat d'Arbetion & de Lollien, c'est-à-dire le sixième de Novembre 355. Peu de jours après, Constantius lui fit épouser sa sœur Helene; & le fit partir promptement pour aller en Gaule, le faisant observer de près, & prenant toutes les précautions qu'il pouvoit, pour l'empêcher de se rendre trop puissant.

XXVI.

Persecution
contre saint
Athanasie.
Sup. n. II. ad
sol. p. 829. A.

S. Athanasie avoit été vingt-six mois sans recevoir aucun ordre de l'empereur Constantius, depuis la lettre que Montan lui avoit apportée. Il est vrai qu'incontinent après le concile de Milan, l'empereur avoit écrit au gouverneur d'Egypte, d'ôter à Athanasie le blé que Constantin son père avoit accordé aux églises, & de le donner aux Ariens: & encore de permettre à qui le voudroit, d'insulter à ceux qui

s'assembloient avec Athanase. Au bout de vingt-six mois Diogene & Hilaire notaires de l'empereur, c'étoient des secrétaires & des personnes considérables, vinrent avec des Palatins, c'est-à-dire de moindres officiers apportant au duc d'Égypte & à des soldats des lettres menaçantes, pour contraindre tout le monde à communiquer avec les Ariens. Diogene vouloit obliger S. Athanase à se retirer : il demanda où étoit l'ordre de l'empereur ; le clergé & le peuple d'Alexandrie demandoit la même chose. Diogene ne montra point de lettre qui ordonnât à S. Athanase de sortir, & il ne se présenta pas même devant lui : au contraire voyant le peuple prêt à s'armer pour la défense de son évêque, il se retira sans rien faire.

On fit donc venir d'Égypte & de Lybie des légions conduites par le duc Syrien ; & dès qu'il fut arrivé à Alexandrie, les Ariens se vantèrent qu'ils alloient faire ce qu'ils vouloient. Syrien pressa S. Athanase de partir pour aller à la cour de l'empereur ; mais il demanda encore à voir des lettres qui portassent cet ordre. Car, dit-il, je ne suis revenu que par ordre exprès de l'empereur : il m'en a écrit jusques à trois lettres ; & après la mort de son frère Constant, il m'a encore écrit de demeurer dans mon église, sans m'inquiéter de rien, n'y avoir égard à ceux qui me voudroient épouvanter. Cette dernière lettre me fut rendue par Pallade, qui a été maître du palais, & par Asterius qui a été duc d'Arménie. Ayant donc des ordres si précis, je ne dois sortir que par des ordres semblables : sans compter le devoir d'évêque & les règles de l'écriture, qui ne me permettent pas d'abandonner mon troupeau. Comme Syrien avoua qu'il n'avoit point d'ordre par écrit, S. Athanase insista qu'au moins lui ou Maxime préfet d'Égypte lui en écrivissent ; mais ils ne le voulurent point faire, ni même dire positivement qu'ils agissoient par ordre de l'empereur. S. Athanase crut donc avoir droit de supposer qu'ils n'agissoient que de leur chef, à la sollicitation des Ariens : voyant en effet qu'ils en avoient toujours une troupe autour d'eux, qu'ils les faisoient manger à leur table, & délibéroient avec eux de tout ce qu'ils devoient faire. Le péril manifeste où il exposoit son église, s'il l'abandonnoit à la merci des hérétiques, le rendoit si ferme dans la résolution de n'en point sortir.

Le peuple d'Alexandrie, avec les prêtres & la plus grande

AN. 355.

ad foli. p.
845. A.
Apolog. p.
688. B.
Sozom. iv.
hist. c. 9.

Ath. apol. p.
688. & 689.

P. 691. A.

P. 689. D.

AN. 356.

partie de la ville, allèrent trouver Syrien, & le prièrent d'écrire à Athanase pour marquer son pouvoir, ou de ne plus troubler les assemblées, jusqu'à ce qu'ils eussent envoyé des députés à l'empereur. Après qu'ils eurent insisté long-temps, Syrien, voyant que la prière étoit raisonnable, leur protesta, par la vie de l'empereur, qu'il en useroit ainsi. C'étoit en présence du préfet Maxime, du notaire Hilaire, des deux compagnies d'officiers, du duc & du préfet; & le prytanis magistrat de la ville demeura dépositaire de cette parole, qui fut donnée le 18 de Janvier l'an 356, & sur laquelle le peuple continua de s'assembler sans inquiétude.

XXXVII.

Lettre de
S. Athanase
aux évêques
d'Égypte.

Orat. 1. in
Ar. p. 283.

Ib. p. 287. D.

Cependant S. Athanase écrivit une lettre circulaire aux évêques d'Égypte & de Lybie, pour les encourager contre la persécution des Ariens. Il marque ainsi le sujet de sa lettre: j'ai appris certainement que quelques Ariens assemblés ont fait un écrit touchant la foi, qu'ils veulent vous envoyer pour le souscrire; menaçant de faire bannir quiconque le refusera: & ils ont déjà commencé à inquiéter les évêques de ces quartiers. Cet écrit des Ariens étoit peut-être la lettre de l'empereur Constantius, qu'ils proposèrent au concile de Milan l'année précédente; peut-être aussi avoient-ils fait quelque confession de foi à Antioche, lorsqu'ils y ordonnèrent Gregoire évêque d'Alexandrie. Quoi qu'il en soit, S. Athanase prétend que cette tentative vise à deux fins. L'une, dit-il, de couvrir par vos signatures la honte du nom d'Arius, & de ne paroître pas suivre ses erreurs: l'autre d'obscurcir le concile de Nicée, & d'effacer la foi qui a été exposée.

Sup. n. XVI.

Athan. or.

1. instr. 1.

288.

Cette variation continuelle des Ariens & ces fréquentes formules montrent clairement leur ignorance & leur mauvaise foi. Car ou ils écrivent sans sujet, ou à dessein de soutenir l'hérésie, & de la cacher par des termes équivoques, n'osant la défendre ouvertement. Mais ce qui découvre leurs sentimens, c'est qu'ils reçoivent & favorisent les Ariens les plus déclarés, comme Second de Pentapole, George de Laodicée, Léonce l'eunuque, Urface, Valens & les autres que le concile de Sardique a déposés. C'est pour ce même motif qu'ils ont fait évêques des gens venus de fort loin, & inconnus aux peuples, comme Cecropius de Nicomédie & Auxence de Milan, parce qu'ils étoient propres à soutenir leur hérésie.

P. 289.

P. 290. C.

C'est pour cela, continue-t-il, qu'ils veulent envoyer main-

tenant un certain George de Cappadoce, qu'ils ont bien payé, mais dont on ne fait aucun compte; car il a la réputation de n'être pas même chrétien. S. Athanase fait ensuite le dénombrement des plus grands évêques de son temps & les plus attachés à la foi catholique. Premièrement le grand confesseur Osius, Maximin de Gaule & son successeur, c'est-à-dire Paulin de Trèves: Philogone & Eustathe d'Orient, c'est-à-dire d'Antioche: Jules & Libere, évêques de Rome, Cyriaque de Mysie, Piste & Aristée de Grèce, Silvestre & Protogene de Dacie, c'est-à-dire de Sardique: Leonce & Euphyquius de Cappadoce, Cecilien d'Afrique, c'est-à-dire de Carthage, Eustorge d'Italie, Capiton de Sicile: Macaire de Jérusalem, Alexandre de CP. Pederote d'Héraclée: Bafille, Melece, Longin d'Arménie & du Pont: Loup & Amphion de Cilicie: Jacques de Mésopotamie, c'est-à-dire de Nisibe: Alexandre d'Alexandrie.

Pour rendre inutiles les articles des Ariens, qui déguisoient leurs erreurs, il rapporte la doctrine d'Arius à découvert, telle qu'il la proposa d'abord, lorsqu'il fut chassé de l'église par S. Alexandre son évêque: puis il la réfute par les passages les plus formels de l'écriture; & marque soigneusement à la fin, comment il faut distinguer ce qui est dit de J. C. comme Dieu, & ce qui est dit de lui comme homme. Il rapporte la mort d'Arius, comme la peine de sa dissimulation & de son parjure. Il exhorte les évêques à s'attacher à la foi de Nicée, à se défier des hérétiques, & à leur résister courageusement; parce qu'il s'agit ici de toute la religion. Le martyre, dit-il, ne consiste pas seulement à ne point offrir d'encens aux idoles: il y a le martyre de la conscience, qui est de ne pas nier la foi. Judas le traître n'a point sacrifié aux idoles; ni Hyménée & Alexandre, dont la foi a fait naufrage: au contraire Abraham, David, Samuel & les autres, dont S. Paul relève la foi, n'ont point répandu leur sang. Les Ariens & les Méléciens se haïssent pour leurs différents particuliers, & ne se réunissent que pour combattre la vérité. Et ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils sont connus pour ennemis de l'église. Il y a cinquante-cinq ans que les Méléciens ont fait schisme, & trente-six ans que les Ariens ont été déclarés hérétiques & chassés de l'église, par le jugement de tout le concile universel. Il faut entendre le premier concile de S. Alexandre avec les évêques d'Egypte, tenu en 320. Car cette lettre ne peut avoir

AN. 356.

P. 291. B.

P. 294. C.

P. 296. A.

P. 309. D.

P. 301. C.

P. 304. C.

2. Tim. 11:
17. 14. 14.

Hcb. xi.

P. 305. E.

Sup. l. x. n.
31.Sup. l. viii.
n. 24.

AN. 356.

été écrite plus tard que l'an 356 ; & pour les Méléciens ; leur schisme commença vers l'an 301. Par toute cette lettre S. Athanase excusé , autant qu'il est possible , la bonne intention de l'empereur Constantius , rejetant tout sur la malice des Ariens.

XXVIII. Nonobstant la parole que Syrien avoit donnée le dix-
Violences de huitième de Janvier, vingt-trois jours après, c'est-à-dire le
Syrien. neuvième de Février, le peuple étant assemblé la nuit dans
Protest. pop. l'église de S. Theonas , pour veiller en prière , parce que
Ath. p. 866. l'on devoit célébrer les mystères le lendemain, qui étoit un

Athan. de vendredi, Syrien vint à l'église sur le minuit, conduit par
fuga p. 717. les Ariens , & accompagné d'Hilaire. Ils étoient suivis de plus de cinq mille hommes des légions , le casque en tête , l'épée nue à la main , avec des arcs , des massues & d'autres armes. Ces troupes investirent l'église , afin que personne ne pût échapper. Mais S. Athanase ne crut pas devoir abandonner son peuple en ce péril : il demeura assis dans sa chaire , & fit lire par un diacre un des psaumes , qui porte que la miséricorde de Dieu est éternelle ; exhortant le peuple à se retirer cependant chacun chez soi. Durant cette lecture , les soldats rompirent les portes , entrèrent , & commencèrent à crier & à faire sonner leurs armes & briller leurs épées à la lueur des lampes. Syrien commanda de tirer : & il y eut des hommes tués à coups de flèches : d'autres foulés aux pieds , tombant en confusion par l'effort que les soldats faisoient pour entrer. Quelques vierges y moururent : d'autres furent dépouillées toutes nues ; ce qui leur étoit plus terrible que la mort. Des soldats environnoient le sanctuaire pour prendre S. Athanase , qui demouroit toujours assis dans sa chaire , ne voulant sortir que le dernier : quoique ceux qui étoient les plus proches de lui , tant du clergé que du peuple , lui criassent de se retirer. Enfin il se leva & ordonna de faire une prière , les conjurant encore de s'en aller tous , & disant qu'il valoit mieux qu'il fût exposé au péril. La plupart étoient sortis & les autres suivoient : quand les moines & les clercs qui restoient , l'entraînèrent en s'en allant. Il fut tellement poussé dans la foule , qu'il pensa être mis en pièces. Il tomba dans une grande foiblesse , & on l'enleva pour mort : enforte qu'il fut sauvé comme par miracle , au travers des soldats qui entouroient le sanctuaire , & des autres qui environnoient l'église. Ensuite on se mit à piller : on rompoit les portes ; & tous entroient indiffé-

remment dans les lieux dont l'entrée n'étoit pas même permise à tous les chrétiens. Gorgonius, capitaine de la ville, assistoit à ce désordre.

AN. 356.

On fit enlever par des soldats les corps morts pour les cacher : mais les vierges qui avoient été ruées, furent mises dans des sépulcres & considérées comme martyres. On honore encore la mémoire de tous ceux qui moururent en cette occasion. Les fidelles pendirent dans l'église les flèches, les épées & les autres armes qu'ils y trouvèrent, pour servir de preuve incontestable de cette violence, qu'ils attestèrent encore par une protestation solennelle. Syrien voulut les obliger à la révoquer, & à déclarer qu'il n'y avoit point eu de tumulte ni personne de tué ; il fit même donner des coups de bâton à ceux qui l'allèrent prier de ne forcer personne à nier la vérité. Il envoya plusieurs fois le bourreau de sa cohorte & le capitaine de la ville, pour ôter les armes qui étoient suspendues dans l'église ; mais les catholiques l'empêchèrent, & firent une seconde protestation qui commence ainsi :

Mart. Rom.
28. Jan.

Le peuple de l'église catholique d'Alexandrie, qui est sous le révérendissime évêque Athanase. Nous avons déjà protesté touchant l'invasion nocturne faite dans notre église : quoiqu'il ne fût pas besoin de protestation pour une chose notoire à toute la ville. On a exposé en public les corps de ceux qui ont été trouvés morts : les armes & les arcs qui sont dans l'église crient vengeance. Mais puisque l'illustre duc Syrien veut nous faire dire qu'il n'y a point eu de tumulte, c'est une preuve manifeste qu'il n'a pas agi par la volonté du très-clément empereur Constantius : car s'il l'avoit fait par ordre, il ne craindrait rien. Et ensuite : quelques-uns de nous étant prêts d'aller vers le très-pieux empereur, nous conjurons par le Dieu tout-puissant, pour le salut de l'empereur même, le préfet d'Egypte Maxime & les curieux, de lui rapporter le tout, & aux préfets du prétoire. Nous conjurons aussi tous les maîtres de vaisseaux de le publier par-tout, de le porter aux oreilles de l'empereur, des préfets & des juges de chaque lieu : afin que l'on connoisse la guerre que l'on fait à l'église ; & que sous le règne de Constantius, Syrien a fait souffrir le martyre à des vierges & à d'autres personnes. Car la veille du cinquième jour avant les ides de Février, c'est-à-dire le quatorzième du mois de Méchir, comme nous étions dans l'église à veiller

XXIX.
Protestation
du peuple
d'Alexandrie.
ap. Athan. p.
866.

— & à prier... Ils racontent ensuite tout ce qui s'étoit passé. Méchir étoit le sixième mois des Egyptiens, qui commençoit le vingt-sixième de Janvier, & dont le quatorzième tomboit au huitième de Février, c'est-à-dire au jeudi veille, du neuvième, qui cette année 356 étoit le vendredi. La protestation finit ainsi : s'il y a ordre de nous persécuter, nous sommes prêts à souffrir tous le martyre ; s'il n'y a point d'ordre de l'empereur, nous prions Maxime, préfet d'Egypte, & tous les magistrats de le prier qu'on n'entreprenne plus rien de semblable. Nous prions aussi qu'on lui porte la requête que nous faisons, afin que l'on n'entreprenne point d'introduire ici un autre évêque : nous sommes préparés à la mort, par l'affection que nous portons au révérendissime Athanase, que Dieu nous a donné dès le commencement, suivant la succession de nos pères ; que l'empereur Constantius lui-même nous a envoyé, avec des lettres accompagnées de sermens. Nous ne croyons pas qu'il veuille les violer. Au contraire nous sommes persuadés que s'il apprend ce qui s'est passé, il en sera indigné, & qu'il ordonnera de nouveau, que l'évêque Athanase demeure avec nous. Donné sous le consular de ceux qui seront désignés après Arbétion & Lollien, le dix-septième de Méchir, autrement la veille des ides de Février, c'est-à-dire le douzième de Février 356.

Ad follt. p. 843. B. Loin que cette protestation eût aucun effet, l'empereur Constantius approuva tout ce qui s'étoit passé. Il écrivit au sénat & au peuple d'Alexandrie, excitant la jeunesse à s'assembler & à poursuivre Athanase, sous peine de son indignation. Il tâchoit aussi de cacher la honte de son changement, en disant qu'il n'avoit souffert le retour d'Athanase, qu'en cédant pour un temps à l'amitié de son frère ; & qu'en le bannissant, il imitoit le grand Constantin son père qui l'avoit relégué dans les Gaules. Enfin il prétendoit couvrir toute sa conduite du zèle des canons de l'église. Cette lettre fut apportée & proposée en public par le comte Heraclius ; & il déclara de la part de l'empereur, que si l'on n'y obéissoit pas, il ôteroit le pain que l'on donnoit par ordre public, & réduiroit en servitude plusieurs des magistrats & du peuple. Il menaçoit même de renverser les idoles, pour intimider les païens qui étoient encore en grand nombre. En faisant ces menaces, il disoit publiquement que l'empereur ne vouloit point d'Athanase, & qu'il commandoit que l'on donnât les églises aux Ariens. Tous s'en étonnoient, & se regardant l'un

l'un l'autre , ils se demandoient si Constantius étoit devenu hérétique. Heraclius fit plus : il contraignit des sénateurs , des magistrats & des païens gardiens des temples d'idoles , de déclarer par écrit qu'ils recevroient l'évêque que l'empereur envoyeroit. Ces païens rachetoient par cette souscription la sûreté de leurs idoles & de leurs manufactures ; & cédoient à la volonté du prince , comme quand on leur envoyoit un gouverneur.

La résistance des catholiques leur attira bientôt de nouvelles violences. Le peuple étant assemblé dans la grande église un mercredi , qui étoit jour de station , le comte Heraclius prit avec lui le préfet d'Égypte Cataphronius. Faustin catholique ou trésorier général , & un hérétique nommé Bithynus : puis alléguant l'ordre de l'empereur , il excita les plus jeunes des idolâtres , qui se trouvoient sur la place , à s'en aller dans l'église jeter des pierres au peuple. L'office étoit fini , & la plupart des fidèles s'étoient retirés : il ne restoit que quelques femmes , qui demeuroient assises , apparemment pour se reposer après la prière , qui se faisoit alors debout. Tout d'un coup ces jeunes gens entrent nus avec des bâtons , & jetant des pierres. Ils frappent les vierges , arrachent leurs voiles , leur découvrent la tête ; & irrités par la résistance , ils leur donnoient des coups de pied , & leur disoient de paroles insolentes. Elles fuyoient pour ne les point ouïr : comme pour éviter des morsures d'aspics : les Ariens n'en faisoient que rire. Ensuite les païens prirent les bancs , la chaire , l'autel qui étoit de bois , les rideaux de l'église , & tout le reste qu'ils purent emporter ; & le brûlèrent devant le portail dans la grande place. Ils jetèrent de l'encens sur ce feu en louant leurs idoles , & en disant ; Constantius est devenu païen , & les Ariens ont reconnu notre religion. Ils prirent même une genisse , qui servoit à tirer de l'eau pour arroser les jardins du quartier , & pensèrent la sacrifier ; ils n'en furent empêchés , que parce qu'ils reconnurent que c'étoit une femelle : car il n'étoit pas permis de les immoler.

Dans ce désordre il arriva deux accidens , qui parurent des marques sensibles de la vengeance divine. Un jeune insolent courut s'asseoir dans la chaire épiscopale , & faisoit résonner son nez d'une façon deshonnête : puis il se leva & s'efforça de rompre la chaire ; mais en tirant à lui , un morceau de bois lui entra dans le ventre , de telle sorte qu'il lui fit sortir les intestins : il tomba , on l'emporta , & il mourut un jour.

AN. 356.

après. Un autre entra avec des feuilles, qu'il secouoit à la manière des païens en se moquant. Aussitôt il fut tellement ébloui, qu'il ne voyoit plus & ne favoit où il étoit : il seroit tombé ; si on ne lui eût donné la main pour le soutenir & l'emmener. A peine put-il au bout d'un jour revenir à lui ; & il ne favoit, ni ce qu'il avoit fait, ni ce qui lui étoit arrivé. La terreur de ces exemples arrêta l'emportement des païens : mais les Ariens n'en furent que plus endurcis.

XXXI.

Intrusion de
George à
Alexandrie.

Amm. Marc.

l. xxii. c. 11.

Greg. Naz.

orat. 21. p.

382. B.

Ath. ad sol.

p. 841. C. 861.

A.

Athan. de

syn. p. 912.

B.

Id. in arc.

orat. 1. pag.

290. C.

Sozom. iii.

hist. c. 7. in

fin. Id. lib.

iv. c. 8.

Pagi. an.

354. n. 9.

Ap. p. 692.

C.

De fuga p.

704. C.

George qu'ils avoient ordonné évêque d'Alexandrie étoit de Cappadoce, homme de basse naissance, fils d'un souden. Il fut d'abord parasite & livré à qui lui faisoit bonne chère. Ensuite il se mit dans les affaires, & prit la commission de fournir la chair de porc que l'on donnoit aux soldats ; mais ayant malversé & tout consumé, il s'enfuit de CP. où il avoit cet emploi, & demeura quelque temps errant de province en province. Il étoit grossier & ignorant, sans agrément dans l'esprit, sans aucune teinture des bonnes lettres, païen dans le fonds & chrétien seulement de nom : ainsi il suivait la doctrine qui convenoit mieux à ses intérêts ; mais sans témoigner aucune piété, même en apparence : au contraire il étoit avare, malfaisant, brouillon & naturellement cruel. Ce fut ce personnage que les Ariens choisirent, pour remplir le siège d'Alexandrie à la place de saint Athanase : le regardant comme un homme agissant & attaché à leur doctrine. On croit qu'ils l'ordonnèrent à Antioche, dans un concile de trente évêques de leur parti tenu l'an 354, où ils condamnèrent de nouveau S. Athanase, & écrivirent à tous les évêques de ne point communiquer avec lui ; mais avec George qu'ils avoient ordonné. Quoiqu'il en soit, il entra à Alexandrie pendant le carême de cette année 356, & commença ses violences à la fête de pâques. Le peuple catholique abandonna les églises, & s'assembla ce saint jour & les dimanches suivans dans un lieu désert près le cimetière. La semaine d'après la pentecôte, le peuple, après avoir jeûné, vint en ce même lieu pour prier. George l'ayant appris excita le duc Sebastien, qui étoit Manichéen, d'y aller, comme il fit le dimanche même, avec des soldats armés au nombre de plus de trois mille. Ils donnèrent l'épée à la main sur ce peuple assemblé pour prier, avec des femmes & des enfans : mais il en restoit peu, & la plupart s'étoient déjà retirés. Sebastien fit allumer un grand feu, devant lequel il pressoit les vierges de

dire qu'elles suivoient la foi d'Arius : mais voyant que la vue de ce feu ne les ébranloit pas , il les fit dépouiller & frapper sur le visage , de telle sorte que long-temps après on avoit encore peine à les reconnoître. Il fit prendre quarante hommes , à qui l'on déchira le dos , les frappant avec des branches de palmes fraîchement coupées & encore armées de leurs pointes , qui entrèrent si avant , que pour les retirer il fallut mettre les blessés entre les mains des chirurgiens , & leur faire plusieurs incisions : quelques-uns même en moururent. Il y eut des vierges traitées de la même sorte. On refusa de rendre les corps de ceux qui moururent en cette occasion : on les détourna ; on les jeta aux chiens ; & leurs parens les retirèrent à grande peine , pour les enterrer secrètement. Ils furent comptés pour martyrs ; & l'église fait encore leur mémoire le vingt-unième de Mai. Ceux qui restèrent en vie furent bannis dans le désert nommé la grande Oasis.

Sous prétexte de chercher S. Athanase , on scella plusieurs maisons , on en pilla plusieurs , on ouvrit même des sépultures : on enleva des dépôts que S. Athanase avoit mis chez des personnes de probité. Les catholiques perdoient la plus grande partie de leur bien , pour conserver le reste , & empruntoient pour se racheter de la vexation des Ariens. Ils fuyoient leur rencontre : plusieurs passaient de rue en rue , de la ville dans les faubourgs ; mais ceux qui les retiroient étoient traités comme eux. D'autres passaient la nuit dans le désert : d'autres aimoient mieux s'exposer à la mer , que d'entendre leurs menaces ; car ils avoient toujours à la bouche le nom de l'empereur. Ils enlevèrent plusieurs vierges de leurs maisons , & insultèrent à d'autres dans les rues , principalement par leurs femmes , qui se promenoient insolemment comme des bacchantes , cherchant l'occasion d'outrager les femmes catholiques.

On chassa par l'autorité du duc Sebastien les prêtres & les diacres , qui servoient dans l'église d'Alexandrie depuis le temps de S. Pierre & de S. Alexandre ; & on rétablit ceux qui avoient été chassés dès le commencement avec Arius. Deux prêtres entre autres , Hierax & Dioscore furent envoyés en exil , & leurs maisons pillées. Il y eut des vierges qui furent attachées à des poteaux , & eurent les côtés déchirés jusqu'à trois fois ; ce que l'on ne faisoit pas aux véritables criminels. Un vertueux sous-diacre nommé Eutychius , après

AN. 356.

Ad solit. P.
859. B.*Mart. Rom.*XXXII.
Persecution
à Alexandrie.
Ad solit. P.
849. C.
P. 859. C.
P. 853. B.P. 852. B.
P. 858. B.P. 859. A.
P. 852. B.

AN. 356.

avoir été fouetté sur le dos avec des lanières de cuir de bœuf quasi jusqu'à la mort , fut envoyé aux mines de Phaino, lieu si mal sain , que les criminels pouvoient à peine y vivre quelques jours. Et sans lui donner seulement quelques heures, pour se faire panser de ses plaies , on le pressa tellement de partir , qu'il mourut en chemin bientôt après , avec la gloire du martyre. L'église honore sa mémoire le vingt-sixième de Mars , avec d'autres martyrs qui souffrirent sous cette persécution de George. Comme le peuple sollicitoit pour Eutychius : les Ariens firent prendre un nommé Hermias , & trois autres personnages considérables , que le duc Sebastien mit en prison , après les avoir déchirés de coups. Les Ariens voyant qu'ils n'en étoient pas morts , se plainquirent & menacèrent d'écrire aux eunuques. Le duc en eut peur , & fit battre une seconde fois ces innocens , qui disoient seulement : on nous frappe pour la vérité , nous ne communiquons point avec les hérétiques : frappez tant qu'il vous plaira , vous en rendrez compte devant Dieu. Les Ariens vouloient les faire mourir en prison ; mais le peuple prenant son temps obtint leur liberté , au bout d'environ sept jours. Les Ariens s'en vengèrent sur les pauvres ; car après que le duc leur eut livré les églises , les pauvres & les veuves ne pouvant plus y demeurer , étoient assis dans les lieux que leur avoient marqués les clercs qui prenoient soin d'eux. Mais les Ariens voyant que les catholiques leur donnoient abondamment , chassèrent les veuves à coups de pied , & dénoncèrent à Sebastien ceux qui leur donnoient. Il reçut favorablement cette accusation , étant Manichéen , & par conséquent ennemi des pauvres & de l'aumône. C'étoit donc une nouvelle espèce de crime , d'avoir assisté les misérables. Cette conduite rendoit les Ariens odieux à tout le monde , & les païens même les maudissoient comme des bourreaux. Au reste on voit ici que les pauvres étoient logés dans les églises ; c'est-à-dire dans les bâtimens qui les accompagnoient : du moins ils y avoient leurs places pour recevoir les aumônes.

XXXIII.
Evêques d'E-
gypte chas-
sés.

Apol. 1. p.
697.

Ad solit. p.
257. 258.

La persécution s'étendit hors d'Alexandrie , par toute l'Égypte & la Lybie. Il y eut un ordre de Constantius pour chasser des églises les évêques catholiques , & les livrer toutes aux Ariens. Aussitôt Sebastien commença de l'exécuter , écrivant aux gouverneurs particuliers & aux puissances militaires. On voyoit des évêques prisonniers, des prêtres & des

moins chargés de chaînes, après avoir été battus jusqu'à la mort. Tout le pays étoit en trouble ; les peuples murmuroient d'une ordonnance si injuste & de la dureté de l'exécution : car quoique l'ordre ne portât que de les chasser de leur pays, on les envoyoit à deux ou trois provinces au-delà, dans des solitudes affreuses ; ceux de Lybie dans la grande Oasis en Thébaïde, ceux de Thébaïde dans la Lybie Ammonique. On traitoit ainsi de vénérables vieillards, évêques depuis un grand nombre d'années. Les uns dès le temps de S. Alexandre, les autres depuis S. Achillas, quelques-uns depuis S. Pierre qui avoit souffert le martyre quarante-cinq ans auparavant. On ne cherchoit qu'à les faire mourir en traversant les déserts : car on n'avoit point pitié des malades, on ne les pressoit pas moins : en sorte qu'il les falloit porter dans des brancards, & faire suivre de quoi les enter- rer. Quelques-uns moururent dans le lieu de l'exil, d'autres en chemin ; & il y en eut un dont on ne permit pas aux siens d'emporter le corps. On persécuta ainsi près de quatre-vingt-dix évêques : c'est-à-dire à peu près autant qu'il y en avoit dans toute l'Egypte & la Lybie. Seize furent bannis, plus de trente chassés ; quelques-uns diffimulèrent par contrainte : entre autres Theodore d'Oxyrinque, qui se fit même réordonner par George.

AN. 356.

Ad solit. p.
863. A.
Apol. 1. p.
692. C.
Ad Afric. p.
940. D.
De fuga. p.
705. C.

Marc. &
Fauft. p. 77.

Entre les évêques bannis fut Draconce, qui avoit tant résisté à accepter l'épiscopat ; & entre les évêques persécutés, nous retrouvons ceux dont S. Athanase lui avoit proposé l'exemple, & qui de la vie monastique avoient été élevés à l'épiscopat. Draconce fut envoyé aux déserts près Clyfma sur les bords de la mer rouge, & relégué dans le château de Thébate, où S. Hilarion le visita. Il visita aussi l'évêque Philon relégué à Babylone dans la seconde Augustamnique. Adelphius fut relégué à Psinabla en Thébaïde. On croit que c'est celui à qui S. Athanase écrivit une lettre, pour réfuter une erreur des Ariens, qui ne vouloient pas que l'on adorât la chair de J. C. Il y montre que sa chair est adorable comme unie à la divinité, & prouve solidement l'unité de personne en J. C. nonobstant la distinction des natures. Il donne à Adelphius le titre de confesseur : ce qui peut faire croire que cette lettre fut écrite depuis son exil. Le prêtre Hierax, à qui S. Athanase lui permet de la communiquer, étoit aussi un des confesseurs exilés. S. Serapion de Thmouïs fut persécuté en cette même occasion. Il y eut

Sup. n. 12.
Ad Dracont.
p. 957. D.

Hier. vita
Hilar. c. 25.
inf. n. 37.

Hier. descri.
ad solit. p.
856. C.

AN. 356.

des monastères ruinés, & des moines que l'on vouloit jeter dans le feu.

XXXIV.
Evêques in-
trus.

Ibid. D.
Apol. p. 693.

A.

Ad solit. p.
863. A.

A la place de ces saints évêques on mettoit de jeunes débauchés encore païens, ou à peine catéchumènes: quelques-uns bigames, d'autres chargés de plus grands reproches. On demandoit seulement qu'ils fissent profession de l'Arianisme, qu'ils fussent riches & accrédités dans le monde. Ils achetoient l'épiscopat comme au marché: ensuite les Ariens, bien escortés de soldats, les faisoient élire & les mettoient en possession. C'étoit principalement les décurions & les autres magistrats des villes, qui se faisoient ainsi ordonner évêques, pour jouir des exemptions & avoir le premier rang. Les plus faciles à les recevoir & à traiter de leur promotion pour de l'argent, étoient les Méléciens, qui lisoient peu les saintes écritures, & savoient à peine ce que c'étoit que le christianisme. Ces évêques ne connoissoient ni l'importance de leur charge, ni la différence de la vraie & de la fausse religion; de Méléciens ils devenoient aisément Ariens: prêts, si l'empereur les commandoit, de changer encore & de tourner à tous vents, pourvu qu'ils conservassent leur exemption & leur préférence. Ils demeuroient païens dans le cœur, & traitoient les affaires de l'église par une politique purement humaine. Ces faux pasteurs commencèrent à altérer la foi en Egypte, où la doctrine catholique avoit été prêchée jusques-là avec une entière liberté: & comme les vrais fidèles s'éloignoient d'eux, ce fut une nouvelle occasion au duc Sebastien de les fouetter, de les emprisonner & de confisquer leurs biens. Il y avoit à Barcé dans la Pentapole un prêtre nommé Second, qui ne vouloit pas se soumettre à l'évêque nommé aussi Second, l'un des premiers Ariens. Cet évêque & un certain Etienne, que les Ariens firent depuis évêque en Lybie, tous deux ensemble donnèrent au prêtre Second tant de coups de pied qu'il en mourut. Il disoit cependant: que personne ne poursuive en justice la vengeance de ma mort; N. S. pour qui je souffre me vengera: mais ils ne furent touchés ni de ces paroles, ni de la circonstance du temps; car ce fut en même temps qu'ils le tuèrent.

Ad solit. P.
853. D.
Phil. I, VIII.
c. 2.

Greg. Naz.
orat. 21. P.
355. D.

George, le faux évêque d'Alexandrie, ne manquoit à rien pour s'enrichir & s'accréditer. Il ne se soutenoit que par la puissance temporelle, abusant de la légèreté & du faux zèle de l'empereur, Il employoit le bien des pauvres, c'est-à-dire

le revenu de son église , qui étoit grand , à gagner ceux qui étoient en charge , & principalement les eunuques du palais. D'ailleurs il prenoit à toutes mains : il enlevait aux particuliers ce qu'ils avoient hérité de leurs parens : il prit la ferme de tout le salpêtre ; & se rendit maître de tous les étangs où croissoit le papier d'Egypte , & de tous les marais salans. Il ne négligeoit pas les moindres profits ; & comme on portoit en terre les corps morts sur de petits lits , il en fit faire un certain nombre , dont il obligeoit de se servir , même pour les étrangers , & cela sous certaine peine , prenant un droit pour chaque mort. Sa vie étoit voluptueuse , & ses mœurs cruelles : il accusoit plusieurs personnes auprès de l'empereur , comme peu soumis à ses ordres ; & les païens mêmes se plaignoient qu'en cela il oublioit sa profession , qui ne recommande que la justice & la douceur. On disoit qu'il avoit malicieusement donné avis à l'empereur , qu'il avoit droit d'appliquer à son trésor les revenus de tous les bâtimens d'Alexandrie , parce qu'ils avoient été construits la première fois aux dépens d'Alexandre le grand , fondateur de la ville , aux droits duquel l'empereur avoit succédé. Par tous ces moyens , il se rendit étrangement odieux aux païens mêmes , & tout le monde le regardoit comme un tyran.

AN. 356.
Epiph. har.
76. n. 1.

Amm. Marc.
l. xxii, n. 11.

Le peuple irrité , l'attaqua un jour comme il étoit dans l'église , & le pensa tuer : il se sauva à peine , & s'enfuit près de l'empereur. Cependant ceux qui soutenoient S. Athanase , c'est-à-dire les catholiques , rentrèrent dans les églises : mais ils ne le gardèrent pas long-temps. Le duc d'Egypte survint , & les rendit à ceux du parti de George. Ensuite il vint un notaire de l'empereur , pour châtier les Alexandrins ; & il en fit battre & tourmenter plusieurs. George lui-même revint peu de temps après plus terrible que devant , & plus haï , comme ayant excité l'empereur à faire tous ces maux. Les moines d'Egypte le décrioient , à cause de son faste & de son impiété ; & la vertu leur donnoit une grande autorité parmi le peuple.

Sozom. iv. c.
10.

Aëtius , ce sophiste Arien , que Leonce avoit fait diacre à Antioche , & qu'il avoit été obligé d'interdire , revint alors à Alexandrie , où il fut un des flatteurs parasites de George , qui le rétablit dans ses fonctions ; en sorte qu'on le nommoit son diacre : aussi le servit-il fidèlement , & par ses discours impies , & par ses actions criminelles. Eunomius devint alors disciple d'Aëtius , & fut depuis aussi cé-

Sup. l. xii.
n. 42. Greg.
Nyss. 1. cont.
Eunom. p. 30.
C. Theod. 11.
hist. c. 27. 28.
Greg. Nyss.
ib. p. 30. D.

AN. 356.

lèbre que son maître. Cet Eunomius étoit de Cappadoce, sur les confins de la Galatie, fils d'un pauvre laboureur, qui cultivoit de ses mains un petit champ, & l'hiver gaignoit sa vie à montrer à lire & à écrire à des enfans. Eunomius trouvant cette vie trop pénible, renonça à la charue, & s'appliqua à écrire en notes. Il exerça cet art sous un de ses parens, qui le nourrissoit pour son travail; puis il instruisoit ses enfans, & se mit à étudier la rhétorique. Après diverses aventures, qui n'étoient pas à son honneur, ayant ouï parler d'Aëtius comme d'un grand philosophe, il vint à Antioche le chercher; & ne l'y trouvant point, il passa à Alexandrie, où il logea avec lui, & étudia sous lui la théologie; c'est-à-dire l'Arianisme. Avec de tels secours George parcouroit l'Egypte, ravageoit la Syrie, & attiroit à son parti autant d'Orientaux qu'il pouvoit, attaquant toujours les plus foibles & les plus lâches.

*Phil. l. 111.
c. 20.
Greg. Naz.
orat. 21. P.
385. C.*

XXXV.
S. Athanase
au désert.
*Ap. p. 691.
D.*

Pag. 692. A.

*Ap. Athan.
p. 694.*

S. Athanase étoit cependant dans le désert. Il s'y étoit retiré d'abord en sortant d'Alexandrie, lorsque George y entra: mais bientôt après il voulut sortir de sa retraite, pour aller trouver l'empereur, se confiant en ses promesses réitérées tant de fois, & en sa propre innocence. Il étoit déjà en chemin, quand il apprit les violences que l'on avoit faites en Occident contre Libère, Osius, Denys, & les autres. Comme il ne le pouvoit croire, il apprit ce qui se passoit en Egypte & en Lybie, les évêques chassés, & le reste de la persécution particulièrement les violences commises pendant le temps pascal à Alexandrie. Tout cela ne le détournoit pas encore d'aller à l'empereur, dans la créance que l'on abusoit de son nom, & que l'on étendoit ses ordres au-delà de ses intentions. Enfin on lui montra deux lettres de Constantius, qui le désabusèrent & l'arrêtèrent. La première, adressée au peuple d'Alexandrie, où il les loue de la soumission qu'ils lui avoient témoignée, en chassant Athanase, & s'unissant à George. Il y traite Athanase de trompeur, d'imposteur & de charlatan, & toutefois il reconnoît que le plus grand nombre est pour lui. Il dit qu'il ne diffère en rien des plus vils artisans; ce qui marque sans doute sa pauvreté & la simplicité de son extérieur: enfin, il l'accuse d'avoir fui le jugement, qui est l'ancienne calomnie du concile de Tyr. Au contraire, il traite ses ennemis de gens graves & admirables, & George en par-

ticulier, de l'homme le plus capable de les instruire des choses célestes, & le plus savant dans le gouvernement spirituel. Sur la fin il menace des dernières rigueurs, & de la mort même, ceux qui auront la témérité de demeurer encore dans le parti d'Athanasé. L'opposition de cette lettre à celles que le même empereur avoit données auparavant en faveur de S. Athanasé, montre assez qu'il n'avoit écrit ni les unes ni les autres; & qu'elles étoient composées par des secrétaires, suivant les intérêts de ceux qui les sollicitoient, comme il se fait d'ordinaire.

AN. 356.

Sup. l. XII.
n. 45.

L'autre lettre étoit adressée à Aïzan & Sazan, princes d'Auxume en Ethiopie, à qui l'empereur commande comme à ses sujets, quoiqu'il les traite de frères. Il leur demande d'envoyer au plutôt l'évêque Frumentius en Égypte, pour être instruit & examiné par George, & même, ce me semble, pour être ordonné de nouveau. C'est ce même Frumentius, qui avoit le premier porté la foi dans ce pays, dont il avoit été ordonné évêque par S. Athanasé: c'est pourquoi les Ariens craignoient qu'il ne se retirât chez lui, & ne vonloient pas qu'il fût en sûreté, même chez les barbares. S. Athanasé ayant donc vu ces deux lettres, quitta le dessein d'aller trouver l'empereur, voyant comme il étoit obsédé par ses ennemis, & comme ils étoient animés contre lui: enforte qu'il y avoit sujet de craindre, qu'avant qu'il pût approcher du prince, ils ne lui fissent perdre la vie. Il retourna donc dans le désert, se réservant pour un temps plus favorable.

Ibid. p. 696.

Sup. l. XI. n.
36.

Il profita de sa fuite, pour visiter à loisir les monastères d'Égypte, & connoître ces hommes qui s'étant séparés du monde, vivoient uniquement à Dieu. Les uns étoient anachorètes, gardant une entière solitude, & ne parlant qu'à Dieu & à eux-mêmes: les autres cénobites, pratiquant la loi de la charité dans une communauté, morts pour tout le reste des hommes, se tenant lieu de monde les uns aux autres, & s'excitant mutuellement à la vertu. S. Athanasé fit voir en conversant avec eux, que l'on pouvoit allier le sacerdoce à cette sainte philosophie, l'action à la tranquillité, & que la vie monastique consistoit plutôt dans l'égalité des mœurs que dans la retraite corporelle. Ils apprirent plus de lui pour la perfection religieuse, qu'il ne profita d'eux: ses maximes étoient pour eux des lois, & ils le respectoient comme un homme d'une sainteté extraordinaire. Aussi ne craignirent-ils pas d'exposer leur vie pour lui.

Greg. Naz.
orat. 21. p.
384. B.

AN. 356.
Ep. 2. Ath.
ap. Lucifer.

Les Ariens envoyèrent des soldats le pourſuivre juſques dans ces déferts: on le chercha par-tout ſans le trouver; & les moines qui rencontrèrent ces meurtriers, ne daignèrent leur parler; mais ils préſentoient la gorge à leurs épées, comme ſ'expoſant pour J. C. & croyant qu'il y avoit plus de mérite à ſouffrir pour lui en la perſonne d'Athanaſe, qu'à jeûner & à pratiquer toutes les autres aſtérités. S. Athanaſe de ſon côté, craignant que les moines ne fuſſent inquiétés à ſon occaſion, ſe retira plus loin & ſe cacha entièrement.

XXXVI.
Mort de S.
Antoine.
Vita Ant. c.
31. p. 501. C.

Il n'eut pas la conſolation de trouver S. Antoine: il étoit mort dès le commencement de cette année 356. Quelques mois auparavant, il alla, ſelon ſa coutume, voir les moines qui étoient dans la montagne extérieure, & il leur dit: c'eſt ici ma dernière viſite, & je ſuis trompé ſi nous nous revoyons jamais en cette vie. Il eſt temps que je m'en aille, puisſque j'ai près de cent cinq an. A ces mots ils pleuroient & embraſſoient le ſaint vieillard, qui leur parloit avec joie, comme quittant un pays étranger pour retourner à ſa patrie. Il les exhortoit à ne ſe point décourager dans leurs pénibles exercices, mais à vivre comme devant mourir chaque jour. Il leur recomandoit auſſi de s'éloigner des Méléciens & des Ariens. Et ne vous troublez pas, dit-il, pour voir les juges à leur tête: cette puisſance mortelle & imaginaire paſſera bientôt. Gardez la tradition des pères, & principalement la foi en N. S. J. C. que vous avez appriſe dans les écritures, & que je vous ai ſouvent remiſe en mémoire.

Les frères le vouloient obliger à demeurer avec eux & y finir ſes jours; mais il ne voulut pas pour pluſieurs raiſons, & principalement pour celle-ci. Les Égyptiens aimoient à conſerver les corps des perſonnes vertueuſes, ſur-tout des martyrs. Ils les enſeveliſſoient & les enveloppoient de linges; mais ils ne les enterroient point: au contraire, ils les mettoient ſur des lits & les gardoient dans leurs maiſons, croyant honorer ainſi les morts. C'étoit une coutume particulière aux Égyptiens. Nous trouvons même que dans les temps plus anciens, ils enſeveliſſoient les corps embaumés & enſevelis dans des boîtes de bois, qui repréſentoient une figure humaine, & les poſoient debout dans des lieux où ils les gardoient: & on voit encore aujourd'hui de ces boîtes, & des momies qu'el-

Hier lib. 11.
c. 86.
Diod. l. 1. n.
58.

les enferment. Il y avoit en cet usage un grand péril d'idolâtrie , chez les Égyptiens les plus superstitieux de tous les hommes.

 AN. 356.

S. Antoine avoit souvent prié les évêques d'instruire les peuples sur ce point. Il en avoit lui-même repris sévèrement les laïques, & particulièrement les femmes: disant que cet usage n'étoit ni légitime ni pieux, puisque les corps des patriarches & des prophètes étoient encore conservés dans des tombeaux, & que le corps même du Sauveur fut mis dans un sépulcre fermé d'une pierre jusqu'à sa résurrection. Il prouvoit par-là, que c'étoit mal fait de ne pas cacher les corps des défunts, quelque saints qu'ils fussent, puisque rien n'est plus grand & plus saint que le corps du Seigneur. Plusieurs le crurent: ils enterrent leurs morts, & remercièrent Dieu de l'instruction qu'il leur avoit donnée. Ce fut donc la crainte qu'on ne traitât ainsi son corps, qui l'obligea de se presser, & de dire adieu aux moines de la montagne extérieure. Étant rentré dans la montagne intérieure, où il avoit accoutumé de demeurer, il tomba malade au bout de quelques mois. Il n'avoit auprès de lui que deux de ses disciples, Macaire & Amathas, qui le servoient depuis quinze ans à cause de sa vieillesse. Il les appela & leur dit: j'entre, comme il est écrit, dans la voie de mes pères: car je vois que le Seigneur m'appelle. Et après les avoir exhortés à la persévérance & à l'éloignement des schismatiques & des Ariens, il leur recommanda de ne pas permettre que son corps fût porté en Égypte, de peur qu'on le gardât dans les maisons. Enterrez-le vous-mêmes, dit-il, & le couvrez de terre en un lieu qui ne soit connu que de vous seuls. Au jour de la résurrection je le recevrai incorruptible de la main du Sauveur. Partagez mes habits: donnez à l'évêque Athanasie une de mes peaux de brebis, avec le manteau sur lequel je couche, qu'il m'a donné tout neuf, & que j'ai usé; donnez à l'évêque Sérapion l'autre peau de brebis, & gardez pour vous mon cilice. Adieu, mes enfans, Antoine s'en va & n'est plus avec vous.

Quand il eut ainsi parlé, ils l'embrasèrent: il étendit ses pieds, & demeura couché avec un visage gai, comme s'il eût vu ses amis le venir voir. Il finit ainsi le dix-septième de Janvier l'an 356, étant âgé de cent cinq ans. Depuis sa jeunesse jusqu'à un si grand âge, il garda toujours la même ferveur dans ses exercices. La vieillesse ne l'obligea ni à prendre une nourriture plus délicate, ni à changer la manière

Hier. chr.
Pug. an. 358.
n. 2.

AN. 356.

de se vêtir, ni à se laver même le pieds. Toutefois il n'a voit aucune incommodité : sa vue n'étoit point affoiblie ; ses dents étoient seulement usées ; mais il n'en avoit pas perdu une seule. Enfin il étoit plus fort & plus vigoureux que ceux qui se nourrissoient de diverses viandes , qui se baignent & changent souvent d'habits. Ses disciples l'enter rèrent comme il leur avoit ordonné, & personne qu'eux ne fut le lieu de sa sépulture.

Saint Athanasé & S. Séparion de Thmoüis reçurent comme un grand trésor les habits qu'il leur avoit laissés. Ils croyoient voir Antoine en les regardant ; & les portant sur eux , ils croyoient porter ses instructions. Sans aucune science humaine, sans aucun art qui le rendit recommandable, sa piété seule le fit connoître par-tout, & sa réputation s'étendit bientôt, non-seulement dans l'Orient, mais à Rome, en Afrique, en Espagne & en Gaule. Quoiqu'il ne fût ni lire ni écrire, il resta quelques ouvrages de lui , qu'il avoit dictés en sa langue Egyptienne , & qui furent traduits en grec, & du grec en latin. Il y a sept lettres d'un esprit & d'un style apostolique, envoyées à divers monastères, dont la principale est aux Arsénoïtes. On trouve aussi sous son nom une règle courte de quarante-huit articles , adressée aux moines de Nacalon , qui la lui avoient demandé.

*Hier. de ser.
Bibl. Patr. t.
3. Cod. regul.
init.*

XXXVII.
S. Hilarion
en Egypte.

*Vita Hilar.
c. 24.*

c. 23.

c. 25.

Saint Hilarion apprit aussitôt par révélation la mort de S. Antoine en Palestine où il étoit. Aristenète, cette dame chrétienne, dont il avoit guéri les trois fils au commencement qu'il fit des miracles, l'étant venue trouver, lui témoigna qu'elle vouloit aussi aller voir S. Antoine. Il lui dit en pleurant : je voudrois bien y aller moi-même, si je n'étois comme prisonnier dans ce monastère, ou si ce voyage pouvoit être utile ; mais il y a deux jours que le monde est privé de ce grand homme. Elle le crut & s'arrêta, & peu de jours après elle reçut la nouvelle de la mort de S. Antoine. S. Hilarion étoit alors âgé de soixante-cinq ans, & il y avoit deux ans qu'il vivoit dans une extrême affliction, d'être accablé de la multitude qui le cherchoit à cause de ses miracles, & de ne pouvoir jouir de la solitude. En effet, tout le monde venoit à lui, les évêques, les prêtres, les troupes de clercs & de moines, les dames chrétiennes, le peuple des villes & de la campagne, les juges mêmes, & les personnes puissantes y accouroient, pour recevoir de lui du

pain ou de l'huile qu'il eût bénis. Comme les frères lui demandoient ce qu'il avoit & de quoi il s'affligeoit, il leur dit : je suis revenu dans le siècle, & j'ai reçu ma récompense en cette vie. Voilà que toute la Palestine & les provinces voisines m'estiment quelque chose ; & sous prétexte du monastère & des besoins des frères, je possède des héritages & des meubles. Les frères le gardoient donc soigneusement, & principalement Hefychius, le plus cher de ses disciples.

Un jour enfin il résolut de partir, & se fit amener un âne : car il étoit si atténué de jeûne, qu'il ne pouvoit presque marcher. La nouvelle s'en étant répandue, comme si la Palestine eût été menacée de sa ruine, plus de dix mille personnes de tout âge & de tout sexe s'assemblèrent pour le retenir. Il ne se laissoit point ébranler par leurs prières, & remuant le sable avec son bâton, il disoit : mon Dieu n'est point trompeur ; je ne puis voir les églises renversées, les autels de J. C. foulés aux pieds, le sang de mes enfans répandu. Tous les assistans comprenôient que quelque secret, qu'il ne vouloit pas déclarer, lui avoit été révélé ; & ils le gardoient toujours, de peur qu'il ne leur échappât. Il résolut donc & protesta tout haut de ne boire ni ne manger, si on ne le laissoit aller. Après qu'il eut été sept jours sans rien prendre, ils le laissèrent enfin : il prit congé de la plupart, & partit avec une multitude infinie, qui l'accompagna jusques à Béthel près de Gaze. Là il les congédia, & choisit quarante moines, qui portoient leur provision, & pouvoient marcher en jeûnant ; c'est-à-dire ne mangeant qu'après le soleil couché. Le cinquième jour il vint à Péluse : il visita les frères qui étoient dans le désert voisin, au lieu nommé Lychnos : en trois jours il arriva à Thébate pour voir l'évêque Draconce, qui y étoit relégué, & qui reçut une merveilleuse consolation de cette visite. Trois jours après il arriva avec grande peine à Babylone d'Égypte, pour voir l'évêque Philon, aussi relégué par la persécution des Ariens. Deux jours après il vint à la ville d'Aphrodite, où il s'adressa au diacre Baïsane, qui avoit accoutumé de louer des dromadaires à ceux qui alloient voir S. Antoine, pour porter l'eau dont on manquoit dans ce désert. Alors S. Hilarion dit aux frères, que le jour de la mort de S. Antoine approchoit, c'est-à-dire l'anniversaire, & qu'il vouloit le célébrer, en veillant toute la nuit au lieu où il étoit mort.

AN. 356.

Sup. n. 32.

AN. 356.

Vit. Hilar.

c. 26.

Sup. l. x. n.
6.

Après donc avoir marché trois jours dans un horrible désert, ils arrivèrent à la montagne de S. Antoine, où ils trouvèrent deux moines, Isaac & Pélusien, dont le premier avoit été interprète du saint. Cette montagne étoit de roche & très-haute, étendue d'environ mille pas : du pied sortoient des sources, dont les unes se perdoient dans le sable ; les autres tomboient plus bas, & peu à peu formoient un ruisseau, sur les bords duquel croissoit une infinité de palmes, qui rendoient le lieu très-agréable & très-commode. S. Hilarion s'y promenoit de tous côtés avec les disciples de S. Antoine. Voici, disoient-ils, où il chantoit, voici où il prioit : là il travailloit ; là il se reposoit quand il étoit las. Il a planté lui-même ces vignes & ces petits arbres : il a dressé ce terrain de ses propres mains : il a creusé avec un grand travail ce réservoir, pour arroser son jardin : il s'est servi plusieurs années de ce hoyau pour labourer. S. Hilarion se couchoit sur son lit, & le baisoit comme s'il eût été encore chaud. La cellule n'avoit en carré que ce qu'il faut à un homme pour s'étendre en dormant. De plus, tout au haut de la montagne, où l'on n'alloit que par une montée très-rude en forme de vis, on voyoit deux cellules de la même grandeur, où il se retiroit pour éviter la foule des visites, & même la compagnie de ses disciples : elles étoient taillées dans le roc, on y avoit seulement ajouté des portes. Quand ils furent arrivés au jardin : voyez-vous, dit Isaac, ce petit jardin planté d'arbres & d'herbes potagères ? il y a environ trois ans, comme d'une troupe d'ânes sauvages le ravageoient, il arrêta un de leurs chefs, le frappant de son bâton par les côtés, & leur dit : pourquoi mangez-vous ce que vous n'avez pas semé ? Depuis ce temps-là ils se contentoient de venir boire, sans toucher aux arbres ni aux herbes. S. Hilarion demanda encore à voir le lieu où il étoit enterré, ils le menèrent à l'écart ; mais on ne fait s'ils le lui montrèrent ou non. Ils disoient que saint Antoine l'avoit fait cacher, de peur que Perganius, qui étoit très-riche en ces quartiers-là, n'emportât le corps chez lui, & ne fit bâtir une église.

XXXVIII.

Disciples de

S. Antoine.

Vit. S. Poth.

ap. Rosvv. p.

285.

Cod. reg. p.

46. Rosvv. p.

479.

Entre les disciples de S. Antoine, les plus illustres furent Macaire, Amathas, Sarmathas, Pithyrion, Isaac, Paphnuce, Paul le simple, Pior, Crone, Ammonas, Hierax. Macaire & Amathas sont ceux qui le servirent les quinze dernières années de sa vie, & prirent soin de sa sépulture. Macaire fut

abbé du mont Pisper où avoit demeuré S. Antoine , & il eut sous sa conduite cinq mille moines ; on trouve une règle qui porte son nom. Il ne faut pas le confondre , ni avec S. Macaire l'ancien ou l'Égyptien , qui vivoit dans le désert de Scetis , ni avec S. Macaire d'Alexandrie. Toutefois S. Macaire l'ancien est aussi nommé disciple de S. Antoine. On racontoit de lui ce miracle entr'autres. Un homme ayant été tué dans le voisinage , on en accusa un innocent , qui se réfugia à la cellule de S. Macaire. Ceux qui venoient pour le prendre , disoient qu'ils seroient eux-mêmes en péril s'ils ne le mettoient entre les mains de la justice : l'accusé protestoit avec serment , qu'il n'avoit aucune connoissance de ce meurtre. S. Macaire demanda où on avoit enterré le mort : il y alla avec eux. S'étant mis à genoux il invoqua le nom de J. C. & leur dit : le Seigneur va montrer si celui que vous poursuivez est vraiment coupable : & élevant la voix , il appela le mort par son nom. Il répondit de son sépulcre , & S. Macaire continua : je te conjure par la foi de J. C. de dire si tu as été tué par cet homme que l'on accuse. Il répondit nettement , que ce n'étoit point là celui qui l'avoit tué. Les assistans étonnés se jetèrent aux pieds du saint , & le prièrent de lui demander qui étoit le meurtrier. Pour cela , dit-il , je ne lui demanderai point : il me suffit que l'innocent soit délivré ; ce n'est pas à moi à découvrir le coupable. Voilà ce que fit saint Macaire l'ancien.

Sarmathas fut tué peu de temps après par les Sarrafins , dans une irruption qu'ils firent au monastère de S. Antoine. Pithyrion eut la conduite des moines qui demeuroient dans les grottes , près de son dernier hermitage. Isaac y demeuroit , & c'est un de ceux que S. Hilarion y trouva. Paphnuce est le fameux évêque & confesseur qui avoit eu un œil crevé dans la persécution , & qui assista au concile de Nicée. S. Paul le simple n'embrassa la vie monastique qu'à l'âge de soixante ans ; & par son obéissance il vint à un tel degré de sainteté , qu'il faisoit de plus grands miracles que S. Antoine , qui lui renvoyoit ceux qu'il ne pouvoit guérir. Pior arriva de si bonne heure à une grande perfection , que S. Antoine lui permit , à l'âge de vingt-cinq ans , de demeurer seul où il voudroit. Il alla dans le désert entre Nitrie & Scetis , & demeura trente ans en un lieu où il avoit creusé un puits d'une eau salée & amère. Il ne mangeoit par jour qu'un pain de six on-

AN. 356.

Vit. PP. ap.
Pall. c. 19.Hier. chr. an.
358.Vita sanct.
Ant. c. 30.
Sup. l. xi. n.2.
Ruf. l. II. c.
31.Pall. Laus. c.
28.

Rofvv. p. 503.

AN. 355.

ces , & cinq olives ; encore faisoit-il ce repas en se promenant , pour montrer qu'il ne vouloit pas en faire une occupation. Il alla par ordre de S. Antoine visiter sa sœur , qui le désiroit ardemment : mais il se tint hors la porte de la maison les yeux fermés. Sa sœur se jeta à ses pieds , transportée de joie. Il lui dit : me voici , je suis Pior votre frère , voyez-moi tant qu'il vous plaira ; & aussitôt il retourna à son désert.

Pall. Lauf.

2. c. 25.

Ruf. 11. c.

25.

Pall. Lauf.

c. 89.

Crone étoit encore un des interprètes de S. Antoine , pour expliquer en grec ce que le saint disoit en Égyptien. Il fut depuis prêtre du monastère de Nitrie , & excelloit en humilité : il vécut plus de cent dix ans. Un autre prêtre aussi nommé Crone gouverna une communauté de deux cents hommes , près du bourg de Phénix , & pendant soixante ans qu'il fut prêtre servant à l'autel , il ne sortit jamais de son désert , & ne vécut que du travail de ses mains. Ammonas demeura en Scetis , & fut depuis ordonné évêque. Plusieurs des disciples de S. Antoine en formèrent d'autres , qui établirent & gouvernèrent des monastères nombreux. Ils n'avoient besoin d'aucun secours humain pour ces établissemens. La place ne leur manquoit pas dans les déserts : en pays chaud il leur falloit peu d'habits , & des logemens seulement pour être à l'ombre , c'est-à-dire des grottes ou des cabanes de roseaux , & d'autres matières , selon les lieux. Leur nourriture étoit ordinairement un peu de pain , qu'ils gagnoient de leur travail , & en avoient encore beaucoup de reste pour faire l'aumône. Ainsi ils ne cherchoient personne , & c'étoit les séculiers qui les alloient chercher dans leurs déserts , attirés par leurs vertus & par leurs miracles.

XXXIX.

Apologie de
S. Athanase
à Constantin-
tius.

P. 673.

Saint Athanase profita encore de sa retraite pour composer plusieurs écrits , entr'autres l'apologie adressée à l'empereur Constantius , où il se justifie de toutes les calomnies dont ses ennemis avoient voulu le noircir dans l'esprit de ce prince. Il tranche d'abord en un mot les anciennes accusations , en marquant le grand nombre d'évêques qui avoient écrit en sa faveur la rétractation d'Urface & de Valens , & que l'on n'avoit jamais agi contre lui qu'en son absence. Mais il s'étend sur les accusations nouvelles , qui regardoient personnellement l'empereur Constantius. La première étoit , qu'Athanase avoit mal parlé de lui à l'empereur Constant son frère , & avoit travaillé à les brouiller. Il répond premièrement

P. 674. D.

en

en le niant formellement & prenant Dieu à témoin; puis il en montre l'impossibilité, en ce que jamais il n'a parlé seul à seul à l'empereur Constant; mais toujours en la compagnie de l'évêque de la ville & des autres qui s'y rencontroient. Il en prend à témoin Osius Fortunatien évêque d'Aquilée, Crispin de Padoue, Lucillus de Vérone, Vincent de Capouë. Et parce, ajoute-t-il, que Maximin de Trèves, & Protas de Milan font morts, Eugene, qui étoit maître des offices en peut rendre témoignage : car il étoit devant le rideau, & il entendoit ce que nous demandions à l'empereur, & ce qu'il nous disoit.

Il rend un compte exact du voyage qu'il fit en Italie, du temps que Gregoire fut intrus à sa place. Étant sorti d'Alexandrie, dit-il, je n'allois point à la cour de votre frère ni ailleurs qu'à Rome; & laissant à l'église le soin de mes affaires, j'étois assidu aux prières publiques. Je n'ai point écrit à votre frère, sinon lorsque les Eusébiens écrivirent contre moi, & que je fus obligé de me défendre étant encore à Alexandrie, & quand je lui envoyai des exemplaires de l'écriture sainte, qu'il m'avoit ordonné de lui faire faire. Au bout de trois ans il m'écrivit de me rendre auprès de lui à Milan. J'en demandai la cause, & j'appris que quelques évêques l'avoient prié de vous écrire pour assembler un concile. Quand je fus arrivé à Milan, il me témoigna beaucoup de bonté, il voulut bien me voir, & me dit qu'il avoit écrit & envoyé vers vous, pour vous prier que l'on tint un concile. Il me fit venir encore une fois dans les Gaules, où le père Osius étoit venu, afin que nous allassions de-là à Sardique. Après le concile, comme j'étois à Naïsse, il m'écrivit : je revins à Aquilée, j'y demeurai & j'y reçus vos lettres. Il m'appela encore une fois, je retournai en Gaule, puis je vous allai trouver. En quel temps donc, en quel lieu, en présence de qui m'accuse-t-on de lui avoir ainsi parlé? Souvenez-vous, Seigneur, vous qui avez si bonne mémoire, de ce que je vous ai dit, quand j'ai eu l'honneur de vous voir la première fois à Viminac, la seconde à Césarée de Cappadoce, la troisième à Antioche : voyez si je vous ai dit du mal des Eusébiens mes calomniateurs. Aurois-je été assez insensé pour dire du mal d'un empereur à un empereur, & d'un frère à son frère?

Le second chef d'accusation, étoit qu'Athanasé avoit écrit au tyran Magnence : les Ariens disoient même avoir donné

P. 677.

AN. 356.

Sup. n. 3.

Baluz. Misc.
P. 143. t. 2.

copie de la lettre. Quand j'eus appris, dit-il, cette calomnie, je fus comme hors de moi : je passois les nuits sans dormir, j'attaquois mes dénonciateurs comme préens, je jetai d'abord un grand cri, & je priois Dieu avec des larmes & des sanglots que vous me voulussiez écouter favorablement. Ensuite il prend Dieu à témoin qu'il n'a jamais connu Magnence : & montre les causes qu'il avoit de le détester, comme le meurtrier de l'empereur Constant son bienfaiteur, & de ceux qui l'avoient reçu charitablement à Rome, savoir Eutropia tante des trois empereurs, Abuterius, Sperantius & plusieurs autres ; que c'étoit un impie adonné aux magiciens & aux enchanteurs. Il prend à témoin les ambassadeurs que Magnence envoya à Constantius, les évêques Servais & Maxime, & les laïques qui les accompagnoient, Clementius & Valens : car ils avoient passé à Alexandrie. Demandez-leur, dit-il, s'ils m'ont apporté des lettres : car ce m'eût été une occasion de lui écrire. Au contraire, voyant Clementius, je me souvins de votre frère d'heureuse mémoire ; & comme il est écrit, j'arrosai mes habits de mes larmes. Il prend encore à témoin Felicissime qui étoit alors duc d'Égypte, & plusieurs autres officiers, qu'en cette occasion il dit : Prions pour le salut de notre très-pieux empereur Constantius ; que le peuple cria tout d'une voix : Christ, secourez Constantius, & continua long-temps. Cette forme de prière est remarquable, & nous voyons encore dans l'onzième siècle des litanies semblables. Quant à la lettre dont les Ariens disoient avoir des copies, il dit qu'on peut bien avoir contrefait son écriture, puisqu'on a contrefait même celle de l'empereur, & que les écritures ne sont point de foi, si elles ne sont reconnues. Il demande où l'on a trouvé cette lettre, & qui l'a donnée. Car, dit-il, j'avois des écrivains, je les représente ; & le tyran avoit des gens pour recevoir ses lettres, que vous pouvez faire venir. Si j'étois accusé devant un autre juge, j'en appellerois à l'empereur : étant accusé devant vous, qui puis-je invoquer ? le père de celui qui a dit : je suis la vérité ; & là-dessus il adresse à Dieu sa prière. Il s'agit ici, continue-t-il, non d'un intérêt pécuniaire, mais de la gloire de l'église ; ne laissez pas de soupçon contre elle, que des chrétiens, & principalement des évêques, écrivent de telles lettres, & forment de tels desseins. On voit combien les saints étoient jaloux de la fidélité envers les princes ; & qu'en ces matières, les évêques mêmes ne reconnoissoient point d'autres juges sur la terre.

La troisième accusation étoit d'avoir célébré l'office dans la grande église d'Alexandrie, avant qu'elle fut dédiée. Oûi, dit-il, on l'a fait, je le confesse; mais nous n'avons pas célébré la dédicace; il n'étoit pas permis de le faire sans votre ordre. Ce qu'il dit, parce que cette église avoit été bâtie aux dépens de l'empereur, d'où elle fut nommée la Césarée. Il continue: cette assemblée se fit sans dessein & sans être annoncée; on n'y appela aucun évêque ni aucun clerc: tout le monde fait comme la chose s'est passée. C'étoit la fête de pâque, le peuple étoit très-nombreux, il y avoit peu d'églises, & très-petites. On faisoit grand bruit, & on demandoit de s'assembler dans la grande église. Je les exhortois à attendre & à s'assembler comme ils pourroient dans les autres églises, quoiqu'avec incommodité; ils ne m'écoutèrent pas: mais ils étoient prêts à sortir de la ville, & à s'assembler au soleil dans les lieux déserts; aimant mieux souffrir la fatigue du chemin, que de passer la fête en tristesse. En effet, dans les assemblées du carême il y avoit eu plusieurs enfans, plusieurs vieilles femmes, plusieurs jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, si maltraités de la presse, qu'on les avoit emportés dans les maisons; quoique personne n'en fut mort, tout le monde en murmuroit: & c'eût été bien pis le jour de la fête: la joie eût été tournée en pleurs.

J'ai suivi en cela l'exemple de nos pères. Alexandre, d'heureuse mémoire, fit l'assemblée dans l'église de Theonas, qui passoit alors pour la plus grande, & qu'il faisoit encore bâtir, parce que les autres étoient trop petites. J'ai vu pratiquer la même chose à Trèves & à Aquilée: on y a assemblée le peuple dans des églises qui n'étoient pas achevées; & votre frère, d'heureuse mémoire, assista à Aquilée à une telle assemblée. Ce n'a donc pas été une dédicace, mais une assemblée ordinaire. Eût-il été plus à propos de nous assembler dans les lieux déserts & ouverts, où les païens eussent pu s'arrêter en passant, que dans un lieu fermé de murailles & de portes, qui marque la différence des chrétiens & des profanes? Valoit-il mieux que le peuple fût séparé & pressé avec péril en plusieurs églises, que d'être assemblé dans un même lieu; puisqu'il y en avoit un qui les pouvoit tous contenir, où ils pouvoient prier & dire *Amen* tout d'une voix, pour montrer l'union des cœurs? Quelle joie des peuples de se voir ainsi réunis, au lieu d'être divisés comme auparavant? Au reste,

AN. 356.

XL

Suite de l'apologie.

P. 681.

P. 685. B.

AN. 356. les prières qui ont été faites dans cette église, n'empêchent pas que l'on n'en fasse solennellement la dédicace, quand il en sera temps. S. Athanase ne méprisoit donc pas cette cérémonie de la dédicace des églises, puisqu'il se défend si sérieusement sur ce point : mais il croyoit que l'on pouvoit, en cas de nécessité, se servir d'une église avant qu'elle fût dédiée.

P. 686. La quatrième & le dernier chef d'accusation, étoit d'avoir défobéi à l'empereur, en refusant plusieurs fois de sortir d'Alexandrie. Je n'ai point résisté, dit-il, à vos ordres, à Dieu ne plaise; je ne suis pas assez considérable pour résister au trésorier d'une ville, beaucoup moins à un si grand

Sup. n. 11. empereur. Ensuite il raconte tout ce qui s'étoit passé : la lettre de l'empereur apportée par Montan, qui supposoit que S. Athanase demandoit congé d'aller en Italie : la venue de Diogene vingt-six mois après, les menaces de Syrien, la lettre que l'empereur lui avoit envoyée autrefois

Sup. n. 26. par Pallade & par Asterius, pour l'exhorter à demeurer dans son église. Sa défense sur ce point se réduit à dire, qu'ayant eu des ordres de l'empereur pour retourner à son église & pour y demeurer, & n'en ayant point eu pour en sortir, il a dû demeurer; joint le devoir général d'évêque, & la connoissance particulière du péril auquel il exposoit

Sup. n. 27. son troupeau, s'il l'abandonnoit aux Ariens. Il rapporte ensuite les violences de Syrien, sa retraite; le dessein

Sup. n. 34. qu'il avoit d'aller trouver l'empereur, & comme il en fut détourné par ce qu'il apprit de la persécution exercée en Occident & en Égypte même, & par les lettres de l'empereur au peuple d'Alexandrie & aux princes d'Auxume. C'est, dit-il, ce qui m'a obligé à retourner dans le désert,

P. 700. B. voyant tant d'évêques persécutés, parce qu'ils ne vouloient pas renoncer à ma communion, & des vierges même si indignement traitées : j'ai vu que mes ennemis en vouloient à ma vie. Je me suis retiré, pour laisser passer leur fureur, & vous donner occasion d'user de votre clémence. Recevez cette apologie, rendez à leurs patries & à leurs églises tous les évêques & les autres ecclésiastiques, afin que l'on voie la malice des calomnieurs, & que vous puissiez dire avec confiance à Jesus-Christ le Roi des rois, maintenant & au

Theod. l. 1. c. 14. in fine.

jour du jugement : je n'ai perdu aucun des vôtres. Telle est l'apologie de Saint Athanase à l'empereur Constantius. Il écrivit en même-temps des discours de consolation,

pour les vierges que les Ariens persécutoient , jusqu'à leur refuser la sépulture.

AN. 356.

Entre les confesseurs exilés pour la cause de S. Athanase, le plus illustre est S. Eusebe de Verceil. Il étoit à Scythopolis en Palestine , sous la main de l'évêque Patrophile , un des plus anciens & des plus zélés Ariens. S. Eusebe fut visité par plusieurs personnes , & entre autres , par le diacre Syrus , & l'exorciste Victorin , qui lui apportèrent des lettres & des aumônes de son église , & de quelques églises voisines ; savoir , de Novare , de Rege & de Tortone. Le diacre Syrus passa outre , pour visiter les saints lieux. Cependant les Ariens tirèrent S. Eusebe du logis , qu'eux-mêmes lui avoient fait marquer par les agens de l'empereur , & l'en tirèrent avec violence , le trainant par terre , & le portant à la renverse à demi-nu. Ils le mirent dans une autre maison , où ils le gardèrent pendant quatre jours , enfermé dans une petite chambre : disant qu'ils avoient reçu ce pouvoir de l'empereur. Là ils venoient lui faire des reproches , & le presser d'entrer dans leurs sentimens : mais il leur abandonnoit son corps , comme à des bourreaux sans leur répondre une parole. On dit qu'entre autres tourmens , ils le trainèrent à la renverse sur un escalier , en descendant & en montant. Ils empêchèrent les prêtres & les diacres de le venir voir comme auparavant , & le menacèrent de fermer la porte à tous les autres. Alors il fit une protestation contre eux , qui commençoit ainsi : Eusebe , serviteur de Dieu , avec ses autres serviteurs qui souffrent avec moi pour la foi , à Patrophile le geolier & aux siens. Après leur avoir reproché leur violence , il leur déclare , qu'il ne mangera point de pain , & ne boira point d'eau , qu'ils ne lui aient tous promis , & par écrit , de ne point empêcher ses frères , qui souffrent pour la même cause , de le venir voir , & lui apporter de chez eux la nourriture nécessaire. Autrement il proteste qu'ils seront coupables de sa mort , & qu'il écrira à toutes les églises , afin que tout le monde connoisse ce que les Ariens font souffrir aux catholiques. Après sa souscription , il ajoutoit : je te conjure , toi qui lis cette lettre , par le Père , le Fils & le Saint-Esprit , de ne la pas supprimer , mais de la faire lire aux autres.

XLI.
Souffrances
de S. Eusebe
de Verceil.

Serm: 56. ap-
pen. ad sancta.
Amb. n. 6.

Après qu'il eut été ainsi quatre jours sans manger , ils le renvoyèrent encore à jeun à son premier logis : tout le peuple le reçut avec joie , & entoura de lampes cette mai-

AN. 356.

son. S. Eusebe recommença à faire des aumônes : les Ariens ne le purent souffrir. Au bout de vingt-cinq jours ils revinrent à son logis, armés de bâtons, avec une multitude de gens perdus, & ayant rompu la muraille d'une maison voisine, ils se jetèrent sur lui avec violence, l'enlevèrent encore, & l'enfermèrent dans une prison très-étroite, avec un prêtre nommé Tegrin. Ils enlevèrent & enfermèrent aussi les autres prêtres & les diacres qui l'accompagnoient ; & trois jours après les envoyèrent en exil en divers lieux, de leur autorité privée. D'autres qui étoient venus le voir, furent enfermés pendant plusieurs jours dans la prison publique. Non contents de mettre en prison les hommes qui le servoient, ils mirent aussi des religieuses : puis revenant à son logis, ils pillèrent tout ce qu'il y avoit, soit pour ses besoins, soit pour ceux des pauvres : & comme toute la ville en murmuroit, ils rendirent quelques meubles de peu de conséquence, & gardèrent l'argent. Cependant ils empêchoient qu'aucun des siens ne lui portât à manger ; & comme il ne vouloit rien recevoir d'eux, il demeura six jours sans prendre aucune nourriture, & fut prêt à mourir de défaillance. Enfin le sixième jour, pressés des cris de diverses personnes, ils laissèrent approcher un des siens pour le secourir.

Le diacre Syrus ne fut point arrêté avec les autres, parce qu'il étoit allé visiter les saints lieux. Quand il fut de retour, S. Eusebe trouva moyen de lui donner une lettre, quoiqu'on le gardât très-étroitement pour l'empêcher d'écrire. Cette lettre, que nous avons encore, est adressée aux mêmes églises qui lui avoient écrit. D'abord il témoigne l'extrême consolation qu'il a reçue en apprenant qu'ils demeurent fermes dans la foi, suivant ses instructions ; ensuite il raconte les persécutions qu'il souffroit, & conclut par une salutation générale, dont il les prie de se contenter : parce que, dit-il, je suis trop pressé pour vous nommer chacun en particulier, comme j'avois accoutumé. S. Eusebe fut visité entr'autres par S. Epiphane, qui étoit du pays même, né près d'Eleutheropolis en Palestine, & y avoit passé sa jeunesse dans la vie monastique, sous S. Hilarion, S. Hefychius & les autres moines les plus excellens. Il avoit même demeuré longtemps en Egypte ; & pouvoir alors avoir quarante-cinq ans. S. Eusebe étoit logé chez le comte Joseph, & saint Epiphane apprit de la bouche de ce comte son histoire ; telle

Soyom. IV.
c. 32.

Epiph. hæc.
30. n. 5.

que je l'ai rapportée. L'occasion de sa conversion, sa pureté à résister aux révélations & aux miracles, les persécutions qu'il avoit souffertes de la part des Juifs, la protection de l'empereur Constantin. Il avoit fait à Scythopolis des bâtimens considérables, & il y étoit logé magnifiquement : mais il n'eût pu y subsister, s'il ne se fût soutenu dans sa dignité de comte ; car il étoit déclaré ennemi des Ariens qui dominoient dans cette ville, par le crédit que donnoient à leur évêque ses richesses & la familiarité avec l'empereur Constantius. Ils flattoient le comte Joseph pour l'attirer dans leur parti & le faire entrer dans le clergé, en lui faisant même espérer l'épiscopat : mais de peur qu'ils ne lui fissent violence pour l'ordonner, il se remaria après la mort de sa femme. Il étoit âgé d'environ soixante & dix ans quand S. Epiphane apprit son histoire, en visitant chez lui S. Eusebe, qui fut depuis relégué encore deux fois, premièrement en Cappadoce, puis dans la Thébàide d'Egypte où fut son troisième exil.

L'église Gallicane conservoit la foi dans sa pureté par l'écriture & la tradition, sans avoir besoin des confessions de foi écrites sur le papier. Il est vrai que Saturnin, évêque d'Arles, favorisoit les Ariens, étant lié étroitement avec Ursace & Valens ; mais outre le soupçon d'hérésie, c'étoit un homme corrompu dans l'esprit & dans les mœurs, emporté & factieux. C'est pourquoi la plupart des évêques de Gaule, dont le plus illustre étoit S. Hilaire de Poitiers, se séparèrent de la communion de Saturnin, d'Ursace & de Valens, accordant aux autres qui étoient de leur parti la faculté de se repentir, pourvu que ce décret fût approuvé par les confesseurs exilés pour la foi. Après cela toutefois Saturnin & ceux de sa faction firent en sorte que les mêmes évêques qui les avoient condamnés, furent contraints de se trouver à un concile de Béziers, & S. Hilaire y dénonça les protecteurs de l'hérésie, invitant les évêques assemblés d'en prendre connoissance. Mais les hérétiques, qui craignoient de se voir confondus publiquement, ne voulurent point qu'il fût écouté. Saturnin envoya à l'empereur Constantius une fausse relation de ce qui se passoit dans le concile ; & quoique S. Hilaire s'en plaignit, & que le César Julien, qui étoit alors en Gaule, en fût témoin : les Ariens se moquèrent du César, & trompèrent l'empereur, de qui ils obtinrent un ordre pour bannir S. Hilaire, & l'envoyèrent en

AN. 356.
Sup. l. XI. n.
34.

Hier. script.
Theod. III.
c. 4.

XLII.
Exil de saint
Hilaire.
Hylar. de Syn.
p. 348. D.
Edit. Paris.
1605.
Sever. Sulp.
l. 2. p. 416.
435. edit. va-
rior.
Hilar. 1. in
Const. init. p.
286. B.

Ad Const. 3.
init.

Sever. Sulp
2. p. 412.

AN. 356. Phrygie. Ils y firent aussi bannir Rodanien, évêque de Toulouse, qui, bien que moins vigoureux naturellement qu'Hilaire, se soutenoit contre eux par son union avec lui. Les clercs de l'église de Toulouse furent maltraités à coups de bâton, les diacres meurtris de balles de plomb; l'évêque Rodanien mourut dans son exil en Phrygie, aussi-bien que Paulin de Trèves.

Hilar. in Const. p. 293.
Sulp. Sever. 2. p. 436.
Fortun. vit. l. 1.
Hier. ep. 84.
Hilar. de Trin. 1.

S. Hilaire étoit né à Poitiers d'une des plus illustres familles des Gaules. Il étudia avec succès les sciences profanes, & s'appliqua particulièrement à l'éloquence, imitant le style de Quintilien. Tout cela étant encore païen; car il ne se fit chrétien qu'en âge mur, & il raconte ainsi les motifs de sa conversion: je considérois, dit-il, que l'état le plus désirable selon les sens, est le repos dans l'abondance; mais que ce bonheur nous est commun avec les bêtes. Je compris donc que le bonheur de l'homme devoit être plus relevé, & je le mettois dans la pratique de la vertu & la connoissance de la vérité. La vie présente n'étant qu'une suite de misères, il me parut que nous l'avions reçue pour exercer la patience, la modération, la douceur; & que Dieu tout bon ne nous avoit point donné la vie, pour nous rendre plus misérables en nous l'ôtant. Mon ame se portoit donc avec ardeur à connoître ce Dieu auteur de tout bien: car je voyois clairement l'absurdité de tout ce que les païens enseignoient touchant la divinité: la partageant en plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe, l'attribuant à des animaux, à des statues & à d'autres choses insensibles: je reconnus qu'il ne pouvoit y avoir qu'un seul Dieu, éternel, tout-puissant, immuable.

Exod. III. 14.
Isa. LXVII. 1.
Ibid. XL. 12.
Isa. 70.

Plein de ces pensées, je lus avec admiration ces paroles dans les livres de Moïse: je suis celui qui est. Et dans Isaïe: le ciel est mon trône & la terre mon marche-pied. Et encore: il tient le ciel dans sa main & y renferme la terre. La première figure montre, que tout est soumis à Dieu; la seconde, qu'il est au-delà de tout. Je vis qu'il est la source de toute beauté & la beauté infinie: en un mot, je compris que je le devois croire incompréhensible. Je portois plus loin mes desirs, & je souhaitois que ces bons sentimens que j'avois de Dieu & les bonnes mœurs eussent une récompense éternelle. Cela me sembloit juste: mais la foiblesse de mon corps & même de mon esprit me donnoit de la crainte; quand les écrits des évangélistes & des Apôtres me firent trouver plus que je n'eusse osé espérer, particulièrement le commence-

ment de l'évangile de S. Jean. C'est ainsi que S. Hilaire rapporte les motifs de sa conversion. Il étoit marié & avoit une fille nommée Apra : la mère & la fille furent chrétienne, comme lui. Etant encore laïque il menoit une vie très-sainte, & s'éloignoit avec grand soin des Juifs & des hérétiques. Le peuple de Poitiers d'un commun accord le demanda pour évêque, & l'on croit qu'il succéda à S. Mexence ou Maixant frère de S. Maximin de Trèves. On ne mit point d'autre évêque à la place de S. Hilaire pendant son exil ; & il continua de gouverner son église par les prêtres.

La persécution contre les catholiques fut grande à CP. sous l'évêque Arien Macedonius, & sa conduite ne fut pas moins violente que son entrée. Il étoit aidé d'Eleusius & de Marathonius. Ce dernier avoit été numéraire, ou payeur des officiers du préfet du prétoire ; ayant amassé beaucoup de bien en cette charge, il la quitta & s'appliqua à gouverner les hôpitaux de malades & d'autres pauvres : puis à la persuasion d'Eustathe évêque de Sébaste, il embrassa la vie ascétique, & fonda un monastère à CP. il fut diacre de cette église ; & prit soin de plusieurs monastères d'hommes & de femmes ; enfin Macedonius le fit évêque de Nicomédie. Eleusius avoit eu une charge honorable à la cour ; & Macedonius le fit évêque de Cyzique. L'un & l'autre Eleusius & Marathonius passoient pour gens de bonnes mœurs, mais passionnés contre les défenseurs du consubstantiel, beaucoup moins toutefois que Macedonius.

Celui-ci obtint un édit de l'empereur, qu'il fit afficher par toutes les villes, & exécuter à main armée, en vertu duquel les défenseurs du consubstantiel devoient être châssés, non-seulement des églises, mais des villes, & leurs églises abattues. Il passa plus avant, & contraignit les catholiques à communiquer avec les Ariens, par les mêmes violences dont les païens usoient pendant les persécutions. On bannissoit les catholiques, on confisquoit leurs biens, on les marquoit sur le front avec des fers chauds, on les frappoit, on leur faisoit souffrir toutes sortes de tourmens, quelques-uns en moururent. On compte plusieurs martyrs en cette occasion, entr'autres deux qui avoient vécu avec le saint évêque Paul, & qui lui servoient de secrétaires : c'étoit Martyrius diacre, & Marcien chantre & lecteur. Macedonius les livra au préfet & les fit condamner à mort, comme ayant été cause du massacre d'Hermogene, & de

AN. 356.
Fortun. vit.
lib. 1.

Ad Const. 3:
p. 306. F.

XLIII.
Violence de
Macedonius
à CP.
Sup. n. 8.
Sozom. IV.
c. 20. c. 27.
Soc. c. 11. c. 38.

Soc. II. c. 27.
Sozom. IV. c.
20.

Sozom. IV. c.
21. c. 3.

AN. 356.

Sup. liv.

xii. n. 13.

la sédition qui s'excita en ce temps-là. Ils souffrirent constamment, & furent enterrés hors de la ville au lieu où on exécutoit les criminels; mais depuis s'y étant fait des miracles, le lieu fut purifié, & l'on y bâtit une église comme à un tombeau de martyrs. S. Jean Chrysostôme la commença, & Sisinnius l'acheva. L'église honore leur mémoire le vingt-cinquième d'Octobre.

Soc. II. c. 38.

Sozom. IV. c.

20.

Comme les Novatiens croyoient le verbe consubstantiel, ils furent compris dans cette persécution avec les catholiques. Agelius leur évêque s'enfuit: plusieurs de ceux qui passoient entr'eux pour les plus pieux furent pris & maltraités, parce qu'ils ne vouloient pas communiquer avec Macedonius. Après les avoir battus, on les forçoit de participer aux mystères, qu'on leur mettoit dans la bouche, l'ouvrant avec un bâillon: ce qu'ils estimoient le plus grand de tous les tourmens. Les Ariens enlevoient des femmes & des enfans, qui n'étoient pas encore baptisés, & les baptisoient par force. S'ils résistoient, ils les battoient, & les mettoient en prison, & leur faisoient souffrir de cruels tourmens. Par exemple, il y eut des femmes à qui, pour avoir refusé de participer aux mystères, ils coupèrent les mamelles, en les serrant entre le bord d'un coffre & le couvercle; ils les brûlèrent à d'autres, en y appliquant un fer rouge ou des œufs brûlans. Deux Novariens entre les autres, Auxanon depuis prêtre, & Alexandre Paphlagonien, qui menoient ensemble la vie ascétique, furent tourmentés & mis en prison. Alexandre en mourut, & les Novatiens lui bâtirent une église comme à un martyr. Auxanon vécut très-long-temps après; & c'est de lui que l'historien Socrate dit avoir appris toutes ces particularités.

L'édit de l'empereur qui servoit de fondement aux violences de Macedonius, ordonnoit d'abattre les églises de ceux qui croyoient le consubstantiel: il en fit abattre une des trois que les Novatiens avoient à CP. Mais aussitôt ils s'assemblèrent en si grand nombre, qu'en peu de temps ils transportèrent les matériaux de l'autre côté de la mer en un lieu nommé Sycai. L'un portoit des tuiles, l'autre une pièce de bois; les femmes & les enfans y travailloient avec ardeur, comme pour le service de Dieu: ainsi l'église fut promptement rebâtie. Mais depuis, l'empereur Julien leur ayant rendu l'ancienne place, ils y rapportèrent les matériaux, rebâti-

rent leur église plus belle que devant ; & la nommèrent Anastasie , c'est-à-dire ressuscitée. Il y eut alors quelque ouverture de réconciliation entre les catholiques & les Novatiens : les catholiques n'ayant plus d'églises à CP. aimoient mieux s'assembler avec eux dans celles qui leur restoient , qu'avec les Ariens qu'ils avoient en horreur ; mais la jalousie de quelques Novatiens empêcha la réunion , sous prétexte d'une ancienne défense qu'ils alléguoient.

AN. 357.

Sozom. IV.

c. 20.

Ibid. p. 207

Eleusius en même-temps secondant Macedonius , qui l'avoit fait évêque de Cyzique , abattit l'église que les Novatiens y avoient ; & Macedonius sachant qu'il y avoit un grand nombre de Novatiens dans la Paphlagonie , particulièrement à Mantinie , il y fit envoyer par ordre de l'empereur quatre compagnies de soldats , pour les obliger par la crainte à recevoir la doctrine d'Arius. Les Novatiens , réduits au désespoir , se mirent en défense , & s'armant de faux , de cognées & de tout ce qu'ils trouvèrent , marchèrent contre les soldats : il y eut un combat où plusieurs Paphlagoniens furent tués ; mais peu de soldats s'en sauvèrent. Cette conduite rendit Macedonius odieux à ceux même de son parti , & déplut à l'empereur. Il l'irrita beaucoup plus par une autre entreprise. L'église des Apôtres à CP. menaçoit ruine & on n'y pouvoit prier sans péril. Macedonius en voulut enlever le corps du grand Constantin qui y étoit enterré : le peuple s'y opposa comme à un crime ; d'autres soutenoient qu'il étoit permis de le transférer , en sorte qu'il se fit deux partis ; & les défenseurs du consubstantiel étoient de celui qui s'opposoit au dessein de Macedonius , soit par aversion pour lui , soit par affection pour la mémoire de Constantin. Ils en vinrent aux mains : il y eut plusieurs hommes tués , tellement que la cour de l'église & le puits qui y étoit fut rempli de sang , qui couloit même dans la galerie joignante & jusques dans la rue. L'empereur Constantius ayant appris cet accident , fut extrêmement irrité contre Macedonius , tant à cause de la perte des hommes , que de la hardiesse qu'il avoit eu de toucher au corps de son père.

On trouve vers le même temps des translations de reliques considérables à CP. Celles de S. Timothée disciple de S. Paul & premier évêque d'Ephèse y furent apportées avec toute sorte d'honneur , le premier de Juin , sous le huitième consulat de Constantin , & le premier de Julien , c'est-à-dire

Chr. pasch.

Ch. Hier. an.

357. 359.

Idatii. fest.

an. 356. 357.

AN. 357.
Hier. in Vi-
gilant. c. 2.

l'an 356. On les mit dans la même église des Apôtres sous la sainte table. L'année suivante 357, le troisième de Mars, on apporta encore à CP. les reliques de S. Luc & de l'Apôtre S. André, par les soins de l'empereur Constantius, & elles furent mises solennellement dans la même église des Apôtres.

XLIV.
Constantius
à Rome.
Idaac. fast.
Chron pasch.
Amm. Marc.
l. XVI. c. 10.

Constantius étoit cependant en Occident. Après avoir demeuré long-temps à Milan, il vint à Rome célébrer la vingtième année de son règne, & y fit son entrée solennelle avec sa femme Eusebia le quatrième de calendes de Mai, sous son neuvième consulat, & le deuxième de Julien, c'est-à-dire le vingt-huitième d'Avril l'an 357. Constantius n'avoit point encore vu Rome, & cette entrée fut son triomphe pour la défaite de Magnence, vaincu six ans auparavant & dans une guerre civile, qui n'étoit pas matière de triomphe. Constantius y parut avec une pompe & une gravité si affectée, qu'il fit plus paroître de vanité que de grandeur, & il admira plus Rome qu'il n'y fut admiré. On remarque en général que jamais en public il ne se moucha, ni ne cracha, ni ne tourna le visage d'un côté à l'autre. Les femmes de ceux qui tenoient à Rome les charges & les dignités prièrent leurs maris de demander à l'empereur le retour du pape Libere, exilé deux ans auparavant. Ils répondirent, qu'ils craignoient la colère de l'empereur; que peut-être il ne pardonneroit rien à des hommes; qu'il auroit plus d'égard pour elles, & que s'il ne leur accordoit pas ce qu'elles demandoient, du moins il ne leur arriveroit aucun mal. Ces dames suivirent le conseil de leurs maris, & se présentèrent devant l'empereur, parées avec leur magnificence ordinaire: afin que, jugeant de leur qualité par leurs habits, il eût plus de considération pour elles. Elles le supplièrent donc d'avoir pitié de cette grande ville, privée de son pasteur & exposée aux insultes des loups. Constantius répondit, que Rome avoit un pasteur capable de la gouverner, sans qu'il en fût besoin d'autre: il entendoit Felix. Les dames Romaines répartirent que personne n'entroit dans l'église quand Felix y étoit, parce qu'encore qu'il gardât la foi de Nicée, il communiquoit avec ceux qui la corrompoient. L'empereur se laissa fléchir, & après avoir

Seç. I. c. v.

délibéré avec les évêques qui l'accompagnoient, il ordonna que, si Libere entroit dans leurs sentimens, il seroit rappelé, & gouverneroit l'église en commun avec Felix. Mais quand on lut dans le cirque les lettres qui portoient cet

ordre , le peuple s'écria qu'il étoit juste ; & comme il y avoit deux factions dans le cirque , distinguées par les couleurs , chacune , disoient-ils , aura son pasteur. Après s'être ainsi moqués des lettres de l'empereur , ils crièrent tous d'une voix : un Dieu , un Christ , un évêque.

Constantius étant à Rome , fit ôter du lieu où le sénat s'assembloit un autel de la Victoire , où les païens avoient accoutumé de prêter serment. Au commencement de l'année précédente , il avoit fait une loi contre eux , par laquelle il défendoit , sous peine de la vie , de sacrifier ou d'adorer des idoles ; & une autre par laquelle il défendoit de consulter les aruspices , les mathématiciens , c'est-à-dire les astrologues , les augures , les devins , les magiciens & les enchanteurs : en un mot il interdisoit routes sortes de divinations & de maléfices , & sous peine de la vie. Il en fit encore une cette année 357 contre les magiciens , particulièrement contre ceux qui troubloient les élémens , attaquoient la vie des hommes , & prétendoient faire revenir les ombres des morts. Il défendit qu'à Rome les soldats & palatins , c'est-à-dire les officiers du palais , s'engageassent à combattre aux spectacles , comme gladiateurs. Constantin avoit aboli ces combats en Orient ; mais à Rome c'étoit beaucoup d'en diminuer la licence. Constantius fit aussi cette année une loi en faveur des clercs copiates , c'est-à-dire les fossoyeurs qui avoient soin des enterremens. Il les exempta , par un privilège particulier , de la contribution lustrale que payoient tous les marchands.

L'empereur Constantius ne demeura qu'un mois à Rome , & en étant parti le vingt-neuvième de Mai , il revint à Milan , où il demeura jusqu'au mois de Décembre : puis il passa en Illyrie & s'arrêta à Sirmium. Les Ariens y dressèrent alors une formule de foi , qui est la seconde de celles qui furent faites en cette ville , & est principalement attribuée à Potamius évêque de Lisbonne. Elle commence ainsi : ayant été jugé à propos de traiter de la foi , on a tout examiné & expliqué soigneusement en présence de nos très-saints frères , Valens , Ursace & Germinius. On est convenu qu'il n'y a qu'un Dieu père tout-puissant , comme on le croit par tout le monde ; & un seul J. C. son fils unique notre Seigneur , notre Sauveur , engendré de lui avant les siècles. Que l'on ne peut ni ne doit reconnoître deux dieux , puisque le Seigneur lui-même dit : j'irai à mon père & votre père , à

AN. 357.

Relat. Symm. ap. Amb.

L. 6. Cod. Theod. de p. l. xvi.

L. 4. de malef. cod. & ibi Gothof. l. 1x.

L. 5. ibid.

L. 2. Cod. Theod. de glad. l. xv.

L. 1. ibid. de lustr. coll. l. xlii. & ibi Gothof. Sup. n. 10.

XLV.

Seconde formule de Sirmium. Chute d'Ofius.

Amm. xvi: 12. Idac. Fast.

Pag. 357. n. 2. Ap. Hilar. de Syn. p. 323.

Ap. Athan. de Syn. p. 902.

Ap. Socr. li. c. 30.

Joan. xx. 17:

AN. 357.

mon Dieu & votre Dieu. Cette preuve fait voir que les auteurs de cette formule ne relèvent l'unité de Dieu, que pour attribuer la divinité au Père seul, à l'exclusion du fils. Ils se découvrent encore plus ensuite, lorsqu'ils disent : on s'est accordé sur tout le reste sans difficulté ; mais comme quelques-uns, en petit nombre, étoient frappés du mot de *substance*, que l'on appelle en grec *ousia*, c'est-à-dire pour l'expliquer plus clairement, des termes d'*homoousion* ou *homoiousion* : on a jugé à propos de n'en faire aucune mention, tant parce qu'il ne se trouve point dans l'écriture, que parce que la génération du fils est au-dessus de la connoissance des hommes. Voilà le principal venin de cette formule. Car en défendant de dire que le fils est consubstantiel, on fait entendre qu'il est d'une autre substance, ou tiré du néant comme les créatures. Ils ajoutent : personne ne peut douter que le père ne soit plus grand en honneur, en dignité, en gloire, en majesté, par le nom même de père, puisque le fils dit : celui qui m'a envoyé est plus grand que moi. Et tout le monde sait que c'est la doctrine catholique, qu'il y a deux personnes du père & du fils : que le père est plus grand, le fils soumis, avec toutes les choses que le père lui a soumises. Que le père est sans commencement, invisible, immortel, impassible : au lieu que le fils est né du père, Dieu de Dieu, lumière de lumière. Il a pris de la Vierge Marie un corps, c'est-à-dire un homme, par lequel & avec lequel il a souffert. Toutes ces expressions tendent à faire le fils de nature différente du père, & même passible.

Isa. LIII. X.

Hilar. de
Syn. p. 322.Joan. XIV.
28.Libell. Mar-
cell. & Faust.
p. 34.Athan. de
fuga, p. 203.
D. 70. A.
Soc. II. hist.
c. 31. Sulpit.
Sever. I. 2. p.
417.

Potamius auteur de cette formule étoit évêque de Lisbonne en Lusitanie. D'abord il soutint la foi catholique ; puis il la trahit pour obtenir une terre du fisc qu'il désiroit avoir. Osius le fit connoître aux églises d'Espagne, & le rejeta comme un hérétique. Aussi Potamius se plaignit de lui à l'empereur Constantius, & fut un des auteurs de la persécution que souffrit ce vénérable vieillard. Il y succomba enfin, & c'est ici le temps de sa chute. Il étoit à Sirmium depuis un an comme en exil : l'empereur avoit persécuté à cause de lui tous ses parens ; & il en vint même à la violence ouverte contre sa personne, sans respect pour son âge & sa dignité. Car Osius avoit plus de cent ans, & il étoit évêque depuis plus de soixante : il avoit confessé

dans la persécution, les évêques le regardoient comme leur père, & il conduisoit depuis long-temps tous les conciles. Constantius ne laissa pas de le faire charger de coups & de l'exposer à des tourmens très-douloureux : jusqu'à ce que la foiblesse du corps entraînant l'esprit & le courage, il céda pour un temps, en souscrivant à cette formule dressée par Potamius, & communiquant avec Ursace & Valens, dans le concile qui fut alors tenu à Sirmium ; mais il ne souscrivit point à la condamnation de S. Athanase. Il obtint ainsi sa liberté & retourna mourir en Espagne dans son siège. Il ne survécut pas long-temps à sa faute ; mais il ne la négligea pas : car étant près de mourir, il protesta par une manière de testament contre la violence ; il anathématisa l'hérésie Arienne, & exhorta tout le monde à la rejeter.

Athan. apol.
2. p. 807. B.

Soc. iv. hist.
c. 12.

Athan. ad
sol. p. 841.

D.
Philosorg.
iv. c. 3.

Athan. ibid.

Le pape Libere avoit été deux ans en exil : & la rigueur en augmentoit jusqu'à lui ôter un diacre nommé Urbicus qu'il avoit auprès de lui. Fortunatien évêque d'Aquilée fut le premier à le solliciter de se rendre aux volontés de l'empereur, & il ne le laissa point en repos qu'il n'eût souscrit. Demophile évêque de Bérée, où Libere étoit en exil, lui présenta la profession de foi de Sirmium, c'est-à-dire suivant l'opinion la plus probable, la première composée contre Photin au concile tenu l'an 351, où Demophile même avoit assisté, qui supprimoit tacitement les termes de consubstantiel, & de semblable en substance ; mais qui au reste pouvoit être défendue comme elle l'a été par S. Hilaire. Libere l'approuva & la souscrivit comme catholique : il renonça à la communion de S. Athanase, & embrassa celle des Orientaux, c'est-à-dire des Ariens. Il chargea donc Fortunatien d'une lettre à l'empereur Constantius, lui demandant que, pour le bien de la paix & de la concorde, il le renvoyât à son église, & qu'il rappelât aussi de leur exil ses légats & les autres évêques exilés. Ensuite il écrivit aux évêques d'Orient en ces termes : je ne défends point Athanase ; seulement parce que Jules, mon prédécesseur d'heureuse mémoire, l'avoit reçu, je craignois d'être estimé prévaricateur ; mais quand il a plu à Dieu que j'aie connu que vous l'avez condamné justement, j'y ai consenti aussitôt, & j'ai chargé notre frère Fortunatien des lettres que j'en ai écrites à l'empereur. Ainsi rejetant de notre communion Athanase, dont je ne prétends pas même recevoir les lettres, je déclare

XLVI.

Chute du
pape Libere:

Liber. ep.
10. ad Vinc.

Epist. 7.

Sup. n. 6.

De syn. 340.
&c.

Lib. epist. 9.
in frag.

Hilar. p. 417.

Lib. epist. 7.
p. 426.

que je veux avoir la paix & l'union avec vous , & avec tous les évêques Orientaux par toutes les provinces. Et afin que vous connoissiez clairement la sincérité avec laquelle je vous parle , notre frère Demophile ayant bien voulu me proposer la foi véritable & catholique , que plusieurs de nos frères les évêques ont examinée à Sirmium , je l'ai reçue volontiers , sans y rien trouver à redire. Au reste , je vous prie que , puisque vous me voyez d'accord avec vous en toutes choses , vous vouliez bien travailler en commun , afin que je sois rappelé de mon exil & que je retourne au siège que Dieu m'a confié.

Epist. 10.
Sup. n. 10.

Il écrivit encore à Vincent de Capoue qui avoit été son légat , & s'étoit laissé gagner par l'empereur. Priez le Seigneur , dit-il , de nous donner la patience : notre cher fils le diacre Urbicus , qui étoit ma consolation , m'a été ôté par Venerius agent de l'empereur. C'est pourquoi j'ai cru vous devoir avertir que je me suis retiré de cette dispute , dont Athanase est le sujet ; & que j'en ai écrit à nos frères les évêques d'Orient. Nous avons la paix de tous côtés : faites-le savoir à tous les évêques de Campanie , & écrivez-en à l'empereur , afin que je puisse aussi être délivré de cette grande affliction. Il avoit ajouté de sa main : nous avons la paix avec tous les évêques d'Orient , & moi en particulier avec vous. Je me suis déchargé envers Dieu ; c'est à vous de voir si vous voulez que je périsse en cet exil. Le Seigneur jugera entre vous & moi. C'est ainsi que le pape Libere abandonna S. Athanase , dont la cause étoit alors inséparable de celle de la foi.

XLVII.
Lettres de S.
Athanase aux
solitaires.
Athan. p.
701. t. I.

Saint Athanase cependant écrivit une apologie pour justifier sa fuite contre les calomnies des Ariens , particulièrement de Leonce d'Antioche , de Narcisse de Néroniade & de George de Laodicée , qui l'accusoient de lâcheté. Il montre combien il sied mal à ses persécuteurs de lui faire ce reproche , & se justifie pleinement , par l'autorité des écritures & par l'exemple des prophètes , des Apôtres & de Jésus-Christ même. Il écrivit vers ce même temps la lettre aux solitaires , comme il paroît en ce qu'il dit , que Leonce occupe le siège d'Antioche , ce qui ne peut aller plus loin que le commencement de l'an 358. Cette lettre étoit un grand traité composé de deux parties : la première dogmatique , qui est perdue ; la seconde historique , dont la plus grande partie nous reste , avec la préface

p. 812. C.

p. 808.

préface de tout l'ouvrage. Il y marque d'abord que c'est pour satisfaire à leurs instances réitérées, qu'il leur écrit ses souffrances & celles de l'église ; & qu'il entreprend de réfuter l'hérésie des Ariens. Mais , ajoute-t-il , plus j'ai voulu écrire ; plus je me suis efforcé de penser à la divinité du verbe , & plus la connoissance s'est retirée loin de moi ; & j'ai reconnu que j'en étois d'autant plus éloigné , que je m'imaginois la comprendre. Car je ne pouvois même écrire ce que je croyois entendre , & ce que j'écrivois étoit encore au-dessous de cette petite ombre de la vérité que j'avois dans l'esprit. J'ai pensé plusieurs fois abandonner l'entreprise ; & ce n'est que pour ne vous pas affliger , & ne pas donner avantage par mon silence à ceux qui disputent avec vous , que je me suis forcé à écrire quelque chose & à vous l'envoyer. Car encore que nous soyons fort éloignés de comprendre la vérité , à cause de la foiblesse de la chair : il est possible toutefois de connoître l'impertinence des impies. S'il est impossible de comprendre ce que Dieu est , il est possible de dire ce qu'il n'est pas. Il en est de même du fils de Dieu ; il est aisé de condamner ce qu'avancent les hérétiques , & de dire : le fils de Dieu n'est pas cela ; il n'est pas permis d'en avoir même de telles pensées , bien loin de les exprimer de la langue.

Je vous ai donc écrit ce que j'ai pu : recevez-le , mes chers frères , non comme une explication parfaite de la divinité du verbe , mais seulement comme une réfutation de l'impiété de ses ennemis , & un secours pour défendre la saine doctrine. Que s'il y manque quelque chose , & je crois que tout y manque : pardonnez-le moi sincèrement , & du moins recevez ma bonne volonté pour défendre la vérité. Et ensuite : quand vous aurez lu ceci , priez pour nous , & vous excitez les uns les autres à le faire. Mais renvoyez-le moi aussitôt , sans en donner de copie à qui que ce soit : ne le copiez pas pour vous-mêmes , mais contentez-vous de la lecture , quelque désir que vous ayez de le lire plusieurs fois. Car il n'est pas sûr de faire passer à la postérité les écrits des ignorans comme nous , qui ne faisons que bégayer. C'est ainsi que parloit de sa doctrine le plus sublime théologien de son temps , & peut-être de toute l'église Grecque. Après cette préface suit la seconde partie de tout l'ouvrage , qui est l'histoire des persécutions de S. Athanase ; encore est-elle imparfaite , & ne commence qu'après le concile de Tyr

AN. 335. Elle finit aux violences qui suivirent l'intrusion de George, & fait mention de la chute d'Osus & de celle de Libere : par où l'on voit que cet ouvrage ne peut être écrit avant l'an 357.

P. 841. D. Saint Athanase y réfute les prétextes dont l'empereur Constantius vouloit colorer sa persécution, dans une lettre écrite au peuple d'Alexandrie, & publiée par le comte
 Sup. n. 28. Heraclius. Constantius disoit qu'il n'avoit souffert le retour d'Athanase, qu'en cédant pour un temps à l'amitié de son frère Constant. S. Athanase répond : que ses promesses
 P. 833. D. ont donc été trompeuses, & qu'il n'a plus considéré son frère après sa mort, quoiqu'il ait soutenu la guerre civile pour recueillir sa succession. Constantius disoit qu'en bannissant Athanase il imitoit le grand Constantin son père. Il l'imite, répond S. Athanase, en ce qui fait plaisir aux hérétiques, mais non en ce qui leur déplaît. Constantin, sur les calomnies des Eusébiens, envoya pour un temps Athanase dans les Gaules, le déroband à leur cruauté : mais il ne se laissa pas persuader d'envoyer à sa place l'évêque qu'ils vouloient; il les en empêcha, & arrêta leur entreprise par de terribles menaces. Comment donc, s'il veut suivre la conduite de son père, a-t-il envoyé premièrement Gregoire, & maintenant George le banqueroutier ? Pourquoi s'efforce-t-il de faire entrer dans l'église les Ariens, que son père appeloit Porphyriens ? Il se vante de prendre soin des canons, lui qui fait tout le contraire. Car quel canon porte, qu'on envoie un évêque de la cour : que des soldats insultent les églises : que des comtes & des eunuques gouvernent les affaires ecclésiastiques : que l'on juge les évêques suivant des édits ?
 F. 856.

S. Athanase n'épargne plus Constantius dans cet écrit. Il marque sa légèreté par la contradiction de ses lettres & de ses ordres, qui montroient qu'il n'agissoit pas de son mouvement, mais selon qu'il étoit poussé. Il marque sa cruauté, en ce qu'il n'avoit pas épargné ses propres parens. Car, dit-il, il a égorgé ses oncles, il a fait mourir ses cousins : il a vu dans la souffrance la fille de son beau-père sans en avoir pitié : il a marié à un barbare, c'est-à-dire Arface, roi d'Arménie, Olympiade fiancée à son frère, qui l'avoit gardée jusqu'à la mort, comme devant être sa femme. Enfin il ne

Ann. l. XX.
c. 11.

P. 860. B. feint point de traiter Constantius d'Antechrist. Pour montrer
 P. 830. D. l'injustice de la persécution des Ariens, il dit : s'il est hon-

teux que quelques évêques aient changé par la crainte : il est bien plus honteux de leur avoir fait violence , & rien marque plus la foiblesse d'une mauvaise cause. Ainsi le démon , n'ayant rien de vrai , vient avec la hache & la cognée rompre les portes de ceux qui le reçoivent ; mais le Sauveur est si doux , qu'il se contente d'enseigner & de dire : si quelqu'un veut venir après moi ; & : celui qui veut être mon disciple. Et quand il vient à chacun de nous , il ne fait point de violence ; mais il frappe à la porte , & dit : ouvrez-moi , ma sœur , mon épouse. Si on lui ouvre , il entre ; si on ne veut pas , il se retire. Car la vérité ne se prêche pas avec les épées & les dards , ni par les soldats , mais par le conseil & la persuasion. Et quelle persuasion , où règne la crainte de l'empereur ? quel conseil , où la résistance se termine à l'exil ou à la mort ? Et ensuite : c'est le propre de la vraie religion de ne point contraindre , mais de persuader. Car le Seigneur lui-même n'a point usé de violence : il a laissé la liberté , en disant à tous : si quelqu'un veut venir après moi ; & à ses disciples : voulez-vous aussi vous en aller ? Et ailleurs. Quelle église adore maintenant J. C. en liberté ? si elle conserve la piété , elle est en péril : si elle dissimule , elle craint. Il a tout rempli d'hypocrisie & d'impiété , autant qu'il est en lui. S'il y a quelque fidèle serviteur de J. C. & il y en a plusieurs partout : ils se cachent comme le grand Elie , jusqu'à ce qu'ils trouvent un autre Abdias : ils sont dans les cavernes & les trous de la terre , ou errans dans les déserts.

Pf. 75.

Luc. ix. 23.

Can. v. 14

p. 855. A.

Joan. vi. 67.

p. 846. B.

3. Reg. xviii.

4. Heb. xi. 38.

Il y a une petite lettre de S. Athanase aux solitaires , qui se trouve seulement en latin avec les œuvres de Lucifer. Souvent des Ariens & des catholiques qui communiquoient avec eux , venoient exprès trouver les moines , pour se vanter ensuite qu'ils étoient dans leur communion. Les fidèles en étoient scandalisés : c'est pourquoi S. Athanase prie ces solitaires d'examiner avec soin la foi de ceux qui les visitoient , de rejeter absolument ceux qui tenoient la doctrine des Ariens : & à l'égard de ceux qui étoient seulement dans leur communion , de les exhorter à la quitter , & communiquer avec eux s'ils le promettent ; mais d'éviter ceux qui ne voudront pas rompre avec les hérétiques.

XLVIII.

Deposition
de S. Cyrille
de Jérusalem.

Acace de Césarée demuroit toujours dans son siège , nonobstant le décret du concile de Sardique qui l'avoit dé-

Theod. 11. Epi. c. 26.
Socr. IV. c. 25.
Philost. IV. c. 12.
Soc. VI. c. 40. p. 125.
Socr. IV. c. 45.

posé. Il étoit en contestation pour les droits de sa métropole avec S. Cyrille de Jérusalem : qui occupant un siège apostolique, ne prétendoit pas dépendre de lui. Ce différent s'augmenta par la diversité de leurs sentimens ; car Acace enseignoit l'Arianisme , & S. Cyrille suivoit la doctrine catholique , soutenant le fils consubstantiel : ainsi ils s'accusoient l'un l'autre d'erreur en la foi. Acace , dont l'esprit étoit actif & pénétrant , prévint S. Cyrille , & le cita plusieurs fois : mais S. Cyrille , ne le reconnoissant pas pour supérieur , n'avoit garde de comparoître. Cependant Acace en prit prétexte de le faire déposer dans un concile , comme ayant refusé pendant deux années de suite de comparoître , pour répondre aux accusations intentées contre lui. Au fonds on accusoit S. Cyrille d'avoir vendu les trésors de l'église. Il est vrai que le territoire de Jérusalem étant affligé d'une famine , le peuple qui manquoit de vivres , jetoit les yeux sur lui ; & comme il n'avoit point d'argent , il vendit quelques vases de réserve & quelques étoffes précieuses. On dit qu'ensuite quelqu'un reconnut qu'une femme de théâtre étoit revêtue d'une étoffe qu'il avoit donnée à l'église : qu'il s'informa curieusement où elle l'avoit prise , & trouva qu'elle l'avoit achetée d'un marchand , & le marchand de l'évêque. Voilà les prétextes dont Acace se servit pour déposer S. Cyrille.

Soc. VI. c. 40.
V. Marca conc. I. VII. c. 2. §. 10.

Ne se tenant pas pour bien condamné , il en appela à un plus grand tribunal , & envoya l'acte d'appel à ceux qui l'avoient déposé. L'empereur Constantius autorisa cet appel , mais il fut regardé comme irrégulier , & on accusa S. Cyrille d'avoir été le premier qui eût usé d'appellation , comme dans les tribunaux séculiers. Acace ne déposa pas seulement S. Cyrille , il le chassa encore de Jérusalem ; & S. Cyrille

Theod. 11. Epi. c. 26.

s'en alla à Antioche qu'il trouva sans évêque , parce que Leonce étoit mort , & n'avoit pas encore de successeur. Il passa donc à Tarse , & demeura avec l'évêque Silvain. Acace l'ayant appris , écrivit à Silvain , & lui déclara la déposition de Cyrille : mais Silvain ne l'empêcha pas pour cela d'officier dans l'église ; tant par le respect qu'il avoit pour lui , que par la considération du peuple , qui recevoit avec grand plaisir ses instructions.

XLIX.
 Lettre des évêques de Gaule à S. Hilaire.
Hilar. de syn. init.

Il y avoit déjà trois ans que S. Hilaire de Poitiers étoit exilé , & il n'avoit point reçu de lettres des évêques de Gaule , bien qu'il leur eût écrit plusieurs fois de divers lieux. Il

étraignit que ce silence ne fût affecté, & qu'ils ne fussent tombés dans l'erreur, comme tant d'autres : ainsi il avoit résolu de se taire aussi de son côté, & de n'avoir plus de communication avec eux, après les avoir avertis plusieurs fois, suivant le précepte de N. S. Car il ne pouvoit croire qu'ils n'eussent reçu aucune des lettres, par lesquelles il les informoit de l'état des églises d'Orient, de la foi & du zèle de plusieurs évêques. Enfin il reçut de leurs lettres, & connut que s'il n'en avoit pas reçu plutôt, ce n'étoit que par la difficulté de savoir où il étoit. Il apprit avec une extrême joie qu'ils avoient conservé la pureté entière de la foi : qu'ils étoient demeurés unis à lui en esprit ; & avoient rejeté pendant trois ans la communion de Saturnin évêque d'Arles, auteur de son exil : que depuis peu comme on leur eut envoyé de Sirmium la formule de Potamius, non-seulement ils ne l'avoient pas reçue, mais ils l'avoient nommément condamnée. Ils le prioient aussi de leur expliquer nettement, quelle étoit la foi des Orientaux sur la divinité du fils de Dieu, & ce que vouloient dire tant de différentes confessions de foi qu'ils avoient dressées depuis le concile de Nicée. S. Hilaire, extrêmement consolé par ces lettres, y répondit quelque-temps après par son traité des synodes.

La seconde formule de Sirmium dressée par Potamius, ne fut pas seulement condamnée en Gaule, mais elle y fut docement réfutée par S. Phebade évêque d'Agen. Il déclare d'abord qu'il n'écrit que par la nécessité de défendre la foi contre l'hérésie, qui en usurpoit le nom, & prenoit même le titre de catholique. Il examine ensuite toutes les paroles de la formule de Sirmium, depuis le commencement jusqu'à la fin, & montre que ce qu'elle sembloit même avoir de bon y étoit mis artificieusement, pour être détourné à un mauvais sens. Quoique le principal sujet de cet écrit soit le mystère de la Trinité, S. Phebade ne laisse pas d'y traiter de l'Incarnation : à cause d'une lettre de Potamius envoyée en Orient & en Occident, où il disoit, que la chair & l'esprit de J. C. étant unis par le sang de Marie, & réduits en un seul corps, Dieu étoit devenu passible. Ensorte que de l'esprit de Dieu & de la chair de l'homme, ils faisoient je ne sais quelle troisième chose, qui n'étoit proprement ni Dieu ni homme. Et tout cela, pour ne pas avouer que le verbe fût impassible de sa nature comme le père. Il montre donc par l'écriture les propriétés différentes des deux substances en J. C.

L.
Traité de S.
Phebade
d'Agen.

Il s'élève contre les évêques qui défendoient de dire ; qu'il n'y a en Dieu qu'une substance, & relève l'autorité des pères de Nicée. Il montre que le mot de substance est souvent employé dans l'écriture, & qu'il ne signifie rien d'indigne de Dieu. Après avoir doctement expliqué la foi catholique touchant l'unité de substance & la distinction des personnes, il conclut ainsi : c'est ce que nous croyons, ce que nous tenons, ce que nous avons reçu des prophètes, ce que les évangiles nous ont annoncé, ce que les Apôtres nous ont enseignés, ce que les martyrs ont confessés dans leurs souffrances. Nous sommes si fortement attachés à cette

Gal. 1. 8. foi, que si un ange du ciel nous avançoit le contraire, nous lui dirions anathème. Je n'ignore pas qu'après avoir examiné toutes ces vérités & les avoir exposées à la lumière de l'intelligence publique, on nous expose, comme une puissante machine, le nom d'Osus le plus ancien de tous les évêques, & dont la foi a toujours été si sûre. Mais je réponds en peu de mots, que l'on ne peut employer l'autorité d'un homme qui se trompe à présent, ou qui s'est toujours trompé. Tout le monde sait quels ont été ses sentimens jusqu'à ce grand âge ; avec quelle fermeté il a reçu la doctrine catholique à Sardique & à Nicée, & condamné les Ariens. S'il a maintenant d'autres sentimens, s'il soutient ce qu'il a condamné auparavant, & condamne ce qu'il a soutenu : je le dis encore, son autorité n'est pas recevable. Car s'il a mal cru pendant près de quatre-vingt-dix ans, je ne croirai pas qu'il croie bien après quatre-vingt-dix ans. Et s'il croit bien maintenant, que doit-on juger de ceux qu'il a baptisés dans la foi qu'il tenoit alors, & qui sont sortis du monde ? que diroit-on de lui-même, s'il fut mort avant ce concile ? Donc, comme j'ai dit, le préjugé de son

Ezech. autorité n'a aucune force, parce qu'elle se détruit d'elle-même.

xxxiii. 12. Aussi lisons-nous que la justice du juste ne le sauvera point, s'il tombe une fois dans l'erreur. Ainsi finit le traité de S. Phébade d'Agen ; écrit par conséquent après la chute d'Osus & avant sa mort.





LIVRE QUATORZIEME.

SAINTE Basile & S. Gregoire de Nazianze ne demeurèrent pas long-temps à Athènes après le Cefar Julien : leurs études étant finies , ils réfolurent de retourner à leur pays ; mais S. Basile quitta le premier. Etant revenu à Céfaree de Cappadoce , il plaida d'abord quelques caufes ; car c'étoit par où commençoient ceux qui afpiroient aux charges , & ce qui rendoit fi célèbre l'érudef de l'éloquence. Mais la philofophie avoit déjà mis Basile au-deffus de l'ambition ; & il méprifoit les dignités , non par humilité , mais par la bonne opinion qu'il avoit de lui-même & de fes grandes connoiffances. Sa fœur Macrine lui fit bientôt goûter une autre philofophie : enforte que méprifant toute la gloire humaine , & l'eftime qu'il pouvoit acquérir par fes difcours , il fe réduifit à la pauvreté parfaite , & à travailler de fes mains pour n'avoir plus aucun obftacle dans la pratique de la vertu.

I:
Retraite de
S. Basile.

Greg. Nyff.
vir. S. Mac.
P. 181. D.

Sainte Macrine étoit l'aînée des dix enfans de Basile & d'Emmelie ; & fa mère l'avoit élevée avec un foïn particulier. Quoiqu'elle lui eût donné une nourrice , elle la tenoit le plus fouvent entre fes bras ; & comme le naturel de cette enfant fe trouva merveilleux , foit pour l'ouverture d'efprit , foit pour la docilité , fa mère ne fouffrit point que l'on fuivît la méthode ordinaire , qui étoit de commencer l'instruction des enfans par les poètes , c'eft-à-dire par des tragédies paffionnées , ou des comédies deshonnêtes. Mais elle lui faifoit apprendre les parties de l'écriture fainte les plus proportionnées à fon âge , principalement les livres de Salomon & les pfeaumes : dont le chant lui devint fi familier , qu'il accompagnoit toutes fes actions ; en fe levant du lit , en s'appliquant à fon travail , en fe reposant , entrant & fortant de table , fe couchant , & fe relevant pour prier , elle chantoit toujours des pfeaumes. Elle excelloit dans les ouvrages de laine , qui faisoient l'occupation ordinaire des femmes ; & dès l'âge de douze ans fa beauté fut d'un fi grand éclat , qu'un grand nombre de jeunes gens la recherchèrent. Celui que fon père avoit choifi

Ibid. P. 179.

entre tous , mourut avant l'accomplissement des nocces ; & Macrine en prit prétexte de demeurer vierge , disant qu'elle le regardoit toujours comme son époux , & leur séparation comme un voyage , par l'espérance de la résurrection. Elle demeura donc attachée à sa mère , lui rendant toutes sortes de service , jusques à lui faire son pain , & la nourrir du travail de ses mains ; & elle lui fut d'un grand secours après la mort de son père , pour soutenir le poids de sa nombreuse famille & l'administration de ses grands biens répandus en trois provinces. Telle étoit sainte Macrine ; & S. Basile , à son retour d'Athènes , trouva sa famille en cet état.

Ep. 79. p. 293. D. Il commença alors , dit-il lui-même , à s'éveiller comme d'un profond sommeil , à regarder la vraie lumière de l'évangile , & à reconnoître l'inutilité de la sagesse humaine : il déplora sa jeunesse consumée dans l'acquisition des sciences vaines : & ayant lu dans l'évangile , que le principal moyen pour la perfection étoit de vendre ses biens , les donner aux pauvres , & se décharger entièrement des soins & des affections de la vie : il désiroit de trouver quelqu'un qui eût suivi ce chemin , & qui pût lui servir de guide. Dans ce dessein il entreprit des voyages , & il trouva plusieurs de ces saints qu'il cherchoit , près d'Alexandrie & dans le reste de l'Egypte : il en trouva en Palestine , en Syrie & en Mésopotamie ; car la vie monastique s'étoit déjà répandue dans toutes ces provinces. Il admira leur abstinence , leur fermeté dans les travaux , leur application à la prière. Comme ils avoient dompté le sommeil , & ne cédoient à aucune nécessité de la nature , gardant toujours leur ame libre & élevée dans la faim , la soif , le froid & la nudité : négligeant le corps , & ne daignant lui donner aucun soin ; mais vivant comme dans une chair étrangère , & montrant par les effets ce que c'est que d'être voyageurs ici bas & citoyens du ciel. Ce sont les paroles de saint Basile , & il ajoute qu'il fut touché d'un désir ardent d'imiter de tels exemples.

car. 1. p. 5. B. S. Gregoire de Nizianze quitta Athènes peu de temps après lui , dans l'impatience de rejoindre un tel ami. Ce ne fut qu'à son retour qu'il reçut le baptême ; & dès-lors il renonça à la gloire , aux délices & aux biens de la terre , pour s'appliquer à une vie vraiment chrétienne. Il méditoit les saintes écritures , pour purifier son esprit de la corruption.

car. 54. p. 330. C.

des livres profanes. Il domptoit sa chair & l'ardeur de sa jeunesse par de grands travaux, en jeûnant, en retenant ses regards, en réprimant le ris & la colère : couchant sur la terre dans des habits rudes, & ne recherchant de remède à l'insomnie que dans ses larmes ; le jour il courboit son dos par le travail, il passoit la nuit à louer Dieu. Tels furent ses commencemens. De tous les biens temporels il ne se réserva que l'éloquence, pour l'employer au service de Dieu. Étant alors en âge de prendre parti, il douta s'il devoit se retirer entièrement, à l'exemple d'Elie, de S. Jean-Baptiste, des Récabites, ou demeurer dans la société pour s'instruire plus à fonds des saintes lettres. Enfin il choisit une vie moyenne qui joignit la tranquillité de l'une & l'utilité de l'autre. Mais ce qui le détermina principalement à demeurer dans le monde, fut le grand âge de ses parens, qui l'obligea de prendre soin d'eux & de leurs affaires. Il y éprouva de grandes peines, & par la difficulté de gouverner des domestiques, qui s'aigrissent contre la sévérité des maîtres & abusent de leur douceur ; & par le poids des tributs dont les terres étoient chargées, & la dureté de ceux qui en faisoient le recouvrement : enfin par les procès, où il avoit à combattre la mauvaise foi des parties, & la corruption des juges ; & où il reconnoît impossible de conserver la pureté de cœur sans une grâce particulière de Dieu. Ces embarras l'empêchèrent de suivre S. Basile dans sa retraite, comme il lui avoit promis.

S. Basile ne l'attendit pas ; & au retour de ses voyages d'Égypte & d'Orient, ayant résolu d'imiter les solitaires qu'il avoit vus, il se joignit d'abord à des personnes qu'il trouva dans son pays, pratiquant à l'extérieur la même manière de vivre. C'étoit Eustathe de Sebaste & ses disciples, dont l'habit grossier, la vie austère & l'éloignement de tous les plaisirs, faisoit croire à saint Basile que leur intérieur étoit saint, & que leur compagnie pourroit être utile pour son salut.

Plusieurs l'avertissoient de les éviter, comme des gens suspects d'Arianisme, à cause d'Eustathe leur maître ; mais S. Basile prenoit cet avis pour des médisances, & craignoit de juger témérairement de son prochain : il ne s'en défabusa que dans la suite. Cependant il choisit pour sa retraite un lieu désert dans la province de Pont, près du fleuve Iris, & d'Ibore petite ville épiscopale, Ce qui l'y attira,

carm. 1. p.

5. C.

carm. 2. p.

33. B.

Greg. ep. 5.

Basil. ep. 79.

c'est que sainte Macrine sa sœur s'y étoit déjà retirée avec leur mère sainte Emmelie, en une terre qui leur appartenoit. Sainte Macrine y avoit assemblé plusieurs femmes de ses domestiques & de ses amies, & formé un monastère qu'elle gouvernoit, éloigné seulement de sept ou huit stades, c'est-à-dire un peu plus d'un quart de lieue d'une église des quarante martyrs, à qui toute cette famille avoit une dévotion particulière; & sainte Emmelie y avoit fait mettre de leurs reliques, dont la translation fut accompagnée de deux miracles. En ce monastère elles vivoient toutes dans une parfaite égalité, sans distinction de dignité ni de rang; même table, des lits pareils, toutes choses communes: leurs délices étoient l'abstinence; leur gloire d'être incon nues; leur richesse, la pauvreté & le mépris de tous les biens sensibles. Toute leur occupation étoit la méditation des choses divines, la prière, la psalmodie jour & nuit, le travail étoit leur repos: elles s'avançoient dans la perfection de jour en jour.

*Greg. Nyss.
vita Macr. p.
184.*

II.
Vie de saint
Basile au dé-
sert.

Bas. ep. 19.

Epist. 1.

Ce fut donc près de ce monastère que saint Basile se re tira, dans un lieu sauvage, au pied d'une montagne envi ronné de bois, de vallées profondes & d'un fleuve tom bant dans un précipice. Il en fit une agréable peinture à son ami Gregoire, qui lui répondit par une raillerie, tournant en ridicule son désert, comme Basile s'étoit moqué d'une retraite qu'il lui avoit proposée. Car l'austérité de ces saints ne diminuoit rien de l'enjouement de leur esprit. Mais ensuite saint Basile lui rendit compte sérieusement des occupations de sa solitude, par une lettre fameuse, où toutefois il semble dire plutôt ce que l'on doit faire dans le désert, que ce qu'il y fait: car il témoigne d'abord être peu satisfait de lui-même, & avoir jusques-là tiré peu de fruit de sa retraite. Il montre l'utilité de la solitude, pour fixer les pensées & apaiser les passions, dont elle ôte la matière. Sortir du monde, dit-il, ce n'est pas en être dehors corporellement, mais rompre le commerce de l'ame avec le corps; n'avoir ni cité, ni famille, ni amis, ni biens, ni affaires; oublier ce que l'on a appris des hom mes, pour être prêt à recevoir des instructions divines. L'occupation du solitaire est d'imiter les anges, en s'appli quant à la prière & aux louanges du Créateur, dès le com mencement de la journée. Le soleil étant levé, il se met au travail, qu'il accompagne toujours de prières. Il médite

l'écriture sainte, pour acquérir les vertus & former ses mœurs par les préceptes & par les exemples des saints : la prière succède à la lecture, pour rendre les instructions plus efficaces. S. Basile règle aussi la manière de parler, supposant des compagnons de solitude; comme en effet il en eut bientôt plusieurs. Il faut interroger sans contention, & répondre sans faste : ne point interrompre, ne point s'empres- ser à parler, apprendre sans honte, enseigner sans jalousie, & publier avec reconnoissance de qui l'on a appris. User d'un ton modéré, être affable, agréable, non par des plaisanteries affectées, mais par la douceur & la bonté; éloignant toute rudesse, même dans les corrections, que l'humilité prépare mieux. L'humilité du solitaire doit paroître dans tout son extérieur, l'œil triste & baissé vers la terre, la tête mal peignée, l'habit sale & négligé, tel naturellement que ceux qui portoient le deuil l'affectoient alors. Il ne doit être vêtu que pour couvrir le corps contre le froid & le chaud, sans couleur éclatante, sans délicatesse. Il ne doit non plus chercher qu'à contenter la nécessité dans la nourriture; en sorte que le pain & l'eau avec quelques légumes lui fussent, tant qu'il se portera bien. Qu'il mange sans avidité, s'occupant de pensées pieuses, sur la nature & la diversité des alimens proportionnés à nos corps; que le repas soit précédé & suivi de prières; que des vingt-quatre heures du jour il n'y en ait qu'une tout au plus pour le soin du corps, & que ce soit toujours la même. Que le sommeil soit léger, à proportion de la nourriture, & que le milieu de la nuit soit pour le solitaire, ce que le matin est pour les autres, afin qu'il profite du silence de la nature, pour méditer dans un plus grand recueillement les moyens de se purifier de ses péchés & d'avancer dans la perfection. Cette lettre est comme l'abrégé de ce que S. Basile enseigna depuis dans ses règles.

Il le pratiquoit le premier : il vivoit dans une extrême pauvreté, n'ayant pour se couvrir qu'un seul habit, c'est-à-dire une tunique & un manteau : ne vivant que de pain & d'eau, avec du sel & quelques herbes. Il devint si pâle & si maigre, qu'il sembloit n'avoir presque pas de vie : il portoit un cilice, mais dont il n'usoit que la nuit pour le mieux cacher; il n'avoit pour lit que la terre, ne se baignoit jamais, & ne faisoit point de feu. Comme il étoit naturellement délicat, ses austérités lui attirèrent des maladies si fré-

Greg. Naff.
or. 20. p.

357.
Greg. Nyss.
in *Basil. p.*

290.
Greg. Naff.
ep. 6.

quentes, qu'elles devinrent continuelles; & dans sa plus grande fanté il étoit plus foible que les malades ordinaires.

Greg. Naz. P. 9. S. Gregoire de Nazianze vint enfin se joindre à son ami & aux autres qui étoient avec lui dans cette solitude. Ils y faisoient leurs délices de souffrir : ils prioient ensemble, ils étudioient l'écriture sainte, ils travailloient de leurs mains : portant du bois, taillant des pierres, plantant des arbres, les arrosant : portant du fumier dans leur jardin, pour y faire venir quelques herbes; & traînant un chariot fort pesant, en sorte que les marques leur en demeurèrent longtemps aux mains. Cependant leur maison n'avoit ni couverture ni porte; on n'y voyoit ni feu ni fumée : le pain qu'ils mangeoient étoit si dur & si mal cuit, que les dents n'y entroient & n'en sortoient qu'avec peine. Ils quittèrent les livres profanes, dont ils s'étoient tant occupés pendant leur jeunesse, pour s'appliquer uniquement à l'écriture sainte; & afin de la mieux entendre, ils étudioient les anciens interprètes, particulièrement Origene, dont ils firent ensemble un extrait sous le nom de Philocalie, que nous avons encore. Les habitans de Néocésarée voulurent confier à S. Basile l'éducation de leur jeunesse : & lui députèrent leurs principaux magistrats pour le tirer de sa solitude : mais il les refusa; & même étant venu dans la ville quelque temps après, il résista aux prières de tout le peuple assemblé autour de lui, qui, pour l'engager à cet emploi, lui promettoit toutes choses. Gregoire frère de Basile, & depuis évêque de Nyffe, n'eut pas la même fermeté : & depuis sa conversion, étant déjà prêtre, il se laissa persuader d'enseigner la rhétorique à des jeunes gens. Ses amis & tous les chrétiens en furent scandalisés; & S. Gregoire de Nazianze l'en reprit, par une lettre pleine de vigueur & de charité.

III. Ascétiques de S. Basile. Idem. ep. 9. Saint Basile eut bientôt dans sa retraite un grand nombre de disciples, qu'il élevoit à Dieu, & qu'il faisoit vivre dans une parfaite union. Il leur écrivit en divers temps plusieurs préceptes de piété, que la plupart des moines d'Orient ont pris depuis pour leur règle, & que l'on nomme en général les Ascétiques de S. Basile. Le premier traité est un recueil de passages de l'écriture sous le nom de Morales, dont voici l'occasion. Dans les voyages qu'il fit en Égypte & en Orient, il vit la division des églises, la persécution des plus saints évêques, & les désordres que produisoient par-tout les vio-

lences des Ariens. Il en fut sensiblement touché , & cherchant la cause d'un si grand mal , il crut l'avoir trouvée en cette parole de l'écriture : en ce temps-là il n'y avoit point de roi en Israël , & chacun faisoit ce qui lui plaisoit. C'est ainsi , dit-il , que nous vivons : il semble que Dieu ne soit plus notre roi : nous méprisons sa sainte loi : pour nous faire chacun nos maximes particulières ; nous suivons des traditions humaines & de mauvaises coutumes : nous ne considérons pas ce que dit Jesus-Christ qu'il est descendu du ciel , non pour faire sa volonté , mais celle du père qui l'a envoyé ; & qu'il ne fait rien de lui-même : que le saint-Esprit ne dit rien de lui , mais ce qu'il a entendu. Saint Basile montre ensuite , par les exemples de l'ancien & du nouveau testament , avec quelle sévérité Dieu punit les moindres défobéissances. Par ces considérations , il crut devoir faire un recueil de ce qui est plus expressément marqué dans les saintes écritures , comme agréable ou désagréable à Dieu : pour servir aux personnes pieuses à s'éloigner de leur volonté propre , de la coutume & des traditions humaines , & s'attacher uniquement à l'évangile. Ce recueil est composé de quatre-vingts articles tirés du nouveau testament , & ne contient que les paroles de l'écriture.

Les autres traités ascétiques sont les règles de deux sortes : les grandes , dont chacune est plus étendue , mais qui sont moins en nombre ; car il n'y en a que cinquante-cinq. Les petites , dont il y a jusqu'à trois cent treize articles , mais plus courts. Les unes & les autres sont par manière de questions du disciple , & de réponses du maître. Les grandes règles contiennent les principes de la vie spirituelle expliqués à fonds , & toujours par l'autorité de l'écriture : les petites entrent plus dans le détail ; mais ni les unes ni les autres ne contiennent guère de préceptes , qui ne soient à l'usage de tous les chrétiens : il y en a peu qui ne conviennent qu'à des solitaires. Les disciples de S. Basile étoient cénobites vivans en communauté : aussi le pays étoit trop froid , pour se pouvoir écarter dans les déserts comme en Égypte , & vivre en Anachorètes. Quelques-uns attribuoient ces ascétiques à Eustathe de Sébastie , qu'ils croyoient auteur de la vie monastique dans l'Arménie , la Paphlagonie & le Pont ; mais il est constant qu'ils sont de S. Basile ; entr'autres par l'autorité de Rufin qui vivoit dans le même-temps , & les tra-

*Basil. de
Judic. Dei.*

Jud. xvii. 25.

*Jo. vi. 38.
Joan. xvi.*

13.

*Serom. vi.
c. 34.*

*Serom. iii.
c. 14. p. 424.*

*B
Hier. script.*

*Ruf. ii. hist.
c. 9.*

Cod. reg. t. i.

duisit en latin. Au reste, ces moines de Cappadoce servirent depuis très-utilement l'église contre les hérésies d'Eunomius & d'Apollinaire; car l'autorité que leur avoit acquise leur sainte vie, retenoit les peuples dans la doctrine catholique. S. Basile eut pour compagnons de sa retraite ses deux frères, S. Gregoire depuis évêque de Nyffe, & S. Pierre depuis évêque de Sébaste, qui prit soin après lui de la conduite de son monastère. Celui-ci étoit le plus jeune de tous les frères. Il perdit son père en venant au monde, & sa sœur sainte Macrine lui tint lieu de père, de précepteur, & de toutes choses. Elle l'éleva dès le berceau, & ne souffrit point qu'il s'appliquât aux études profanes: mais elle cultiva son naturel, qui étoit excellent, par la seule étude de la vertu; & il y fit un tel progrès, qu'il n'étoit pas inférieur à S. Basile, quoiqu'il n'eût ni sa doctrine ni son éloquence.

IV.
Eudoxe évêque d'Antioche.
Soc. II. c. 37.
Sozom. IV. 12.
Theod. II. hist. 25.
Leonce évêque Arien d'Antioche étant mort, Eudoxe évêque de Germanicie, un des chefs du même parti, s'empara de ce siège. Il étoit en Occident auprès de l'empereur, quand on y reçut la nouvelle de la mort de Leonce. Eudoxe dit artificieusement à l'empereur, que son église de Germanicie avoit besoin de sa présence en cette occasion, & demanda permission d'y retourner promptement. L'empereur, ne pénétrant point son dessein, lui donna congé. Eudoxe avoit mis dans ses intérêts les eunuques de la chambre; & appuyé de leur crédit il laissa son église de Germanicie, & s'en alla en diligence à Antioche, où il se fit reconnoître évêque, comme par ordre de l'empereur, sans le consentement de George de Laodicée, ni de Marc d'Aréthuse, qui étoient les évêques de Syrie les plus considérables; ni des autres qui avoient droit à cette élection. Eudoxe étoit originaire d'Arabisse dans la petite Arménie, fils de Césarius, qui, après avoir aimé les femmes & vécu dans la débauche, avoit expié ses péchés par le martyre. Le fils étoit d'un naturel doux, ingénieux & adroit, mais extrêmement timide & adonné au plaisir. Saint Eustathe évêque d'Antioche n'avoit point voulu le recevoir dans son clergé, à cause de sa mauvaise doctrine; mais après que saint Eustathe fut banni, les Ariens non-seulement l'admirèrent à sa cléricature, mais l'élevèrent à l'épiscopat; & le mirent à Germanicie sur les confins de Syrie, de Cilicie & de Cappadoce: il assista en cette qualité au concile d'Antioche de la dédicace en 341.

Philost. IV. c. 4.

Il étoit pur Arien , disciple d'Aëtius , qui ne vouloit pas reconnoître le fils de Dieu semblable en substance au père. Les cunuques de la cour étoient dans la même erreur , & l'on nomma cette secte les Anoméens ; du mot grec *Anomoios* , qui signifie dissemblable.

Eudoxe ayant envahi le siège d'Antioche , ne se mit pas en peine de cacher sa malice , comme Leonce avoit fait : il combattoit ouvertement la doctrine catholique , & persécutoit en toutes manières ceux qui osoient lui résister. Aëtius ayant appris son établissement , revint aussitôt d'Égypte , & amena avec lui Eunomius : préférant le séjour d'Antioche à tout autre , par la conformité qu'il trouvoit en Eudoxe , & quant aux sentimens , & quant à la vie molle & voluptueuse. Il étoit donc son flatteur & parasite , & attiré par la bonne chère , il suivoit les meilleures tables. Eudoxe le voulut rétablir dans le diaconat où Leonce l'avoit élevé , & le proposa dans un concile qu'il se pressa d'assembler : mais la haine contre Aëtius l'emporta sur l'empressement d'Eudoxe , & il ne put obtenir son rétablissement. En ce concile étoient Acace de Césarée & Uranius de Tyr , unis de sentimens avec Eudoxe. Ils condamnèrent également le mot d'*homoiousios* , & celui d'*homoousios* , c'est-à-dire de semblable en substance & de consubstantiel : sous prétexte que les évêques d'Orient l'avoient ainsi décidé. C'étoit la seconde formule de Sirmium , qu'Osus avoit soussignée , dont Eudoxe & ses partisans ne manquèrent pas de se prévaloir. Ils écrivirent même une lettre de remerciement à Ursace , à Valens & à Germinius , leur attribuant cet heureux succès d'avoir ramené les Occidentaux aux bons sentimens.

Les entreprises d'Eudoxe trouvèrent de la résistance , & plusieurs personnes de l'église d'Antioche furent chassées pour s'y être opposées. Ils s'adressèrent à George de Laodicée ; & il leur donna une lettre pour Macedonius de CP. Basile d'Ancyre & Cecropius de Nicomédie , en ces termes : le naufrage d'Aëtius emporte Antioche presque entière. Car Eudoxe élève à la cléricature tous ceux que nous avons rejetés comme disciples de cet infâme hérétique , le mettant lui-même au rang de ceux qu'il honore le plus. Prenez donc soin de cette grande ville , de peur que sa chute n'entraîne celle de tout le monde. Assemblez-vous en aussi grand nombre que vous pourrez , & demandez les sousscriptions des autres

*Arh. de Syno
p. 869. 913.
C.
Sup. xii. n.*

*Theod. 11.
hist. c. 25.*

Socr. 11. 37.

*Soc. IV. c. 12.
13.*

*V.
Concile des
demi-Ariens
à Ancyre.
Id. c. 13.*

AN. 358.

*Synodica ap.
epist. har. 73.
n. 2.*

évêques , afin qu'Eudoxe chasse Aëtius de l'église d'Antioche , & qu'il retranche ses disciples qu'il a promus aux ordres. Que s'il persiste avec Aëtius à dire le fils dissemblable , & à préférer aux autres ceux qui osent le dire , l'église d'Antioche est perdue. Cette lettre de George de Laodicée fut rendue à Basile d'Ancyre , comme il célébroit la dédicace d'une église qu'il avoit bâtie. Il avoit appelé à cette cérémonie plusieurs évêques voisins : entr'autres Eustathe de Sebaste & Eleusius de Cyzique. Mais le concile ne fut pas fort nombreux ; & plusieurs évêques s'excusèrent parce que l'on ne faisoit que sortir de l'hiver , & que la fête de pâque approchoit : elle fut le douzième d'Avril cette année 358.

*Philostorg.
IV. c. 6.*

*Hilar. de
Syn. p. 320.*

*Ap. Epiph.
har. 73. n. 2.*

On prétend que Basile d'Ancyre avoit jeté les yeux sur le siège d'Antioche , & que la jalousie l'animoit contre Eudoxe. L'exemple des Occidentaux toucha les évêques de ce concile d'une meilleure jalousie : car ils apprirent que les évêques de Gaule , demeurant inébranlables dans la foi , avoient rejeté la fausse formule de Sirmium , non-seulement en ne la recevant pas , mais en la condamnant quand elle vint à leur connoissance. Les Orientaux eurent quelque honte d'avoir jusques-là fomenté l'hérésie ; & le résultat de ce concile fut la condamnation des Anoméens. Nous avons la lettre synodale adressée aux évêques de Phénicie , & à tous les autres , que ceux qui écrivent prétendent être dans leurs sentimens. Ils se plaignent que l'on a voulu altérer la foi par des nouveautés profanes , à Antioche , à Alexandrie & en Asie ; & ajoutent que , pour y remédier , ils ont fait une exposition de la foi , plus ample que celles qui avoient déjà été faites à Antioche au concile de la dédicace , à Sardique , c'est-à-dire à Philippopolis , & à Sirmium contre Photin , qu'ils reçoivent toutes comme catholiques ; mais ils ne font point mention du concile de Nicée. Ils prient les évêques de recevoir leur nouvelle exposition , & de retrancher de l'église ceux qui demeureront dans les erreurs contraires.

Leur exposition de la foi est longue , mais solide & théologique. Ils posent d'abord la nécessité de reconnoître en Dieu un Père , un Fils & un Saint-Esprit : par conséquent d'exclure du Fils l'idée de créature. Or l'idée du Fils renferme la ressemblance de substance : autrement ce n'est qu'un nom vain , qui ne signifie en effet qu'une créature. Quelque
autre

autre prérogative que l'on donne au Fils, si on lui ôte celle d'être semblable en substance, il demeure au rang des choses créées. Car on ne peut en Dieu imaginer autre raison de se servir du nom de Fils, que d'exprimer une production semblable à son principe, quant à la substance : toutes les autres idées qu'enferme la filiation dans les choses créées, seroient très-indignes de la divinité. Il faut exclure les sens métaphoriques, dans lesquels le nom du fils est communiqué aux hommes & aux autres créatures : ce ne sont que des équivoques ; & ce n'est pas sans sujet que J. C. est nommé fils unique. Il ne faut pas en cette matière écouter la raison humaine, ni les subtilités de la dialectique. Ce qui est dit contre Aëtius, dont le fort étoit la logique d'Aristote. Ils expliquent doctement le passage de S. Paul, où il est dit que J. C. est l'image de Dieu ; & comparent les principaux passages de l'ancien & du nouveau testament sur la génération du Verbe. Toute cette doctrine est recueillie en dix-huit anathèmes, qui terminent la lettre ; & elle est souscrite par douze évêques, dont les premiers sont Basile d'Ancyre & Eustathe de Sebaste. Ce qu'il y a de mauvais, c'est qu'en établissant que le fils est semblable au père en substance, ils nient qu'il soit de la même substance ; & le dernier anathème condamne expressément le terme de consubstantiel. C'est ce qui fit nommer demi-Ariens ceux qui soutenoient cette doctrine.

Les évêques de ce concile résolurent de donner avis à l'empereur de ce qu'ils avoient fait, & de lui demander qu'il pourvût à l'exécution des décrets de Sardique, de Sirmium & des autres conciles qui avoient défini que le fils est semblable au père en substance. Sous le nom de concile de Sardique, ils entendoient toujours leur conciliabule de Philippopolis. Basile & Eustathe se chargèrent de la députation ; & avec eux Eleusius de Cyzique & un prêtre nommé Leonce, qui avoit servi auparavant à la chambre de l'empereur. Ils trouvèrent encore la cour à Sirmium ; & ayant retranché de leur exposition de foi au moins le dernier anathème, de peur de choquer ceux qui étoient attachés au consubstantiel, ils la présentèrent à l'empereur, & l'accompagnèrent d'un discours, où ils expliquèrent que le fils est semblable au père en toutes choses.

En arrivant à la cour, ils trouvèrent un prêtre d'Antioche, nommé Aphilale, très-ardent sectateur d'Aëtius, qui

AN. 358.

n. 6.

Sup. liv.

xii. n. 47. n.

7. &c.

Coloff. I. 15.

n. 10. 11.

Basil. epist.

74. 875.

VI.

Députés

d'Ancyre à

Sirmium.

Soz. IV. c. 13.

Theod. II.

c. 25.

Philost. IV.

c. 8.

Sozom. IV. c.

13.

AN. 358.

ayant fait les affaires qui l'avoient amené, s'en retournoit avec des lettres de l'empereur en faveur d'Eudoxe, & étoit prêt à partir. Mais Basile d'Ancyre ayant fait connoître à l'empereur le venin de cette hérésie, lui persuada de condamner Eudoxe, de retirer d'Asphale la lettre qu'il lui avoit donnée, & d'en écrire une autre toute contraire à l'église d'Antioche, par laquelle il défavouoit Eudoxe, & disoit qu'il ne l'avoit point envoyé. Il y traite Aëtius de sophiste & de charlatan pernicieux : il recommande aux fidèles de l'éviter aussi bien qu'Eudoxe ; mais il se contente de leur défendre d'assister aux assemblées ecclésiastiques, les menaçant de plus grandes peines s'ils ne se corrigent. Cette lettre est une des preuves les plus sensibles de la légèreté de Constantius.

Soc. II. c. 30.
in fin.
Sozom. IV. c.
6.

Cependant il se tint un concile à Sirmium : soit que le second ne fût pas encore séparé, soit que l'on en eût assemblé un troisième des évêques qui se trouvoient à la cour. Basile d'Ancyre & les autres demi-Ariens y dominèrent. Ils firent abroger la seconde formule de Sirmium, que Potamius avoit dressée, où le consubstantiel & le semblable en substance étoient également rejetés. Valens & Ursace l'abandonnèrent eux-mêmes, & dirent qu'ils avoient voulu supprimer également le consubstantiel & le semblable en substance, croyant que c'étoit la même chose ; comme si des évêques, qui avoient vieilli dans ces disputes, pouvoient ignorer la différence de ces termes. Les députés d'Ancyre, non contents de faire condamner en ce concile la formule de Potamius, voulurent en retirer les exemplaires : & comme plusieurs les cachèrent, l'empereur ordonna par édit de les rechercher sous certaine peine ; mais cette pièce étoit déjà trop répandue pour la pouvoir supprimer. Au contraire Basile & Eustathe renfermèrent dans un seul écrit tout ce qui avoit été ordonné contre Paul de Samosate, contre Photin & contre Marcel d'Ancyre, dans le concile d'Antioche de la dédicace. Tout cela pour faire rejeter le consubstantiel, comme un terme odieux & déjà condamné dans des conciles. L'empereur avoit fait venir le pape Libère de Bérée à Sirmium : on lui fit approuver cet écrit, & par conséquent abandonner le consubstantiel ; & on tira le même consentement de quatre évêques d'Afrique, qui se trouvèrent présents : savoir, Athanase, Alexandre, Severien & Crescent. On y fit aussi souscrire Ursace, Valens & Germinius de Sir-

Sozom. IV.
v. 15.

mium : mais Libere protesta, de son côté, qu'il excommu-
nioit ceux qui disoient que le fils n'étoit pas semblable au
père en substance & en toutes choses. Ce qu'il fit, parce
qu'Eudoxe & les autres partisans d'Aëtius à Antioche,
avoient fait courir le bruit qu'il croyoit la dissemblance
comme eux. L'empereur, étant ainsi satisfait de Libere,
lui permit de retourner à Rome. Les évêques qui étoient à
Sirmium écrivirent à l'antipape Felix, qu'ils reconnoissoient
pour évêque légitime, de le recevoir, de gouverner l'église
Romaine conjointement avec lui, & d'oublier tout le passé;
car l'affection que le peuple portoit à Libere avoit excité
une grande sédition, & causé jusqu'à des meurtres.

Basile & Eustathe n'accusèrent pas seulement d'hérésie
Aëtius & Eudoxe, mais encore de crime d'état, & d'avoir
eu part à la conjuration de Gallus. Theophile l'Indien, que
les Ariens faisoient passer pour un Apôtre & un faiseur de
miracles, se trouvant engagé dans la même accusation, fut
relégué à Héraclée dans le Pont. Eudoxe eut ordre de sor-
tir d'Antioche & de demeurer chez lui : Aëtius fut mis en
la puissance de ses accusateurs, & on l'envoya en exil à Pe-
puze de Phrygie. Eunomius, qu'Eudoxe venoit d'ordonner
diacre, & de députer vers l'empereur pour sa justification,
fut pris en chemin par les gens de Basile, & relégué à
Midaïe en Phrygie. Eudoxe lui-même se retira en Arménie
son pays natal; quelques autres furent bannis jusqu'au nom-
bre de soixante-dix. Ainsi le parti des Anoméens sembloit
entièrement dissipé.

Le pape Libere revint à Rome la troisième année de son
exil, c'est-à-dire l'an 358, le second jour d'Août. Il y entra
comme victorieux, & le peuple accourut au-devant de lui
avec joie. L'antipape Felix, odieux au sénat & au peuple,
fut chassé de la ville; mais comme sa faction n'étoit pas
éteinte, il entra peu après, à la faveur des clercs de son
parti, & osa bien indiquer la station dans la basilique de
Jules au-delà du Tibre : la multitude des fidèles avec les
nobles le chassèrent honteusement de Rome une seconde
fois. L'empereur le vouloit maintenir avec Libere, & leur
faire gouverner en commun l'église Romaine, contre les
canons qui ne permettent pas deux évêques dans un siège,
mais il fut obligé malgré lui de l'abandonner. Felix, étant
chassé la seconde fois, se retira dans une petite terre qu'il
avoit sur le chemin de Porto, où il vécut encore près de

AN. 358.

Philostorg.
IV. c. 8.VII.
Libere ren-
tre à Rome.Anast. in Lib.
Libel. Marc.
A Faust. p. 41Sozom. IV.
c. 15.Theod. 11.
hist. c. 7.
Philost. IV. n.

AN. 358.
Libel. Marc.
& Faust.

VIII.
Tremble-
ment de ter-
re à Nicomé-
die.

Sozom. IV.
36.

Amm. Marc.
I. XVII. c. 7.

huit ans, gardant la dignité épiscopale sans fonction, & ne mourut que le dixième des calendes de Décembre, sous le consulat de Valentinien & de Valens³, c'est-à-dire le vingt-deuxième de Novembre 365. Ni S. Optat, ni S. Augustin ne le comptent point dans la suite des évêques de Rome.

L'empereur Constantius, non content de ce qu'il venoit de faire à Sirmium, crut nécessaire d'assembler un concile universel contre les Anoméens, à cause des entreprises d'Aëtius, & de ce qui s'étoit passé à Antioche. D'abord il l'indiqua à Nicée; mais Basile d'Ancyre & ceux de son parti l'en détournèrent, à cause du grand concile dont la mémoire leur étoit odieuse. Il fut donc résolu de s'assembler à Nicomédie, & l'on envoya des lettres de l'empereur, pour y faire venir en diligence à un certain jour les évêques qui passaient pour les mieux instruits & les plus éloquens. Ils devoient assister au concile chacun au nom de tous les évêques de sa nation; c'est-à-dire que l'empereur nommoit les députés de chaque province. La plupart étoient déjà en chemin, quand la nouvelle se répandit que la ville de Nicomédie venoit d'être renversée par un tremblement de terre. On disoit plus, comme d'abord on fait toujours les malheurs plus grands, on disoit que Nicée, Perinthe, les villes voisines & CP. même y avoient part, & qu'à Nicomédie plusieurs évêques avoient été accablés dans l'église, avec une grande multitude de peuple, hommes, femmes & enfans qui s'y étoient réfugiés. Ce qui se trouva vrai, est que le neuvième des calendes de Septembre, sous le consulat de Dacien & Cereal, c'est-à-dire le vingt-quatrième d'Août de cette année 358, à la seconde heure du jour, selon nous à huit heures du matin, ce tremblement commença; & comme ce n'étoit point l'heure de s'assembler dans les églises, personne n'y fut surpris: aussi personne n'eut-il le loisir de s'y réfugier, tant cet accident fut prompt. Chacun périt ou échappa, selon le lieu où il se trouvoit. Il n'y mourut que deux évêques, Cecropius de Nicomédie & un autre d'une ville du Bosphore, & ils furent surpris hors de l'église. Le tremblement de terre ne dura que deux heures; mais il fut suivi d'un embrasement de cinquante jours. Car le feu des fourneaux, des cuisines & des bains, des forges, & des autres lieux semblables, se communiquant dans le renversement des maisons aux toits & aux autres matières combustibles,

gagna par-tout, & ne fit qu'un grand bucher de toute la ville. L'ébranlement s'étendit fort loin dans le Pont & l'Asie, & en deçà de la mer dans la Macédoine: on compta jusques à cent cinquante villes qui s'en ressentirent.

Il y avoit alors à Nicomédie un saint solitaire nommé Arface, Persan de nation, qui avoit été gouverneur des lions de l'empereur & s'étoit rendu illustre entre les confesseurs, dans la persécution de Licinius. Ayant quitté les armes il se retira dans la citadelle de Nicomédie, & demeuroit dans une tour, menant la vie ascétique. Il faisoit des miracles; & un jour, par l'invocation du nom de Jesus-Christ, il arrêta un possédé, qui couroit par la ville l'épée à la main, & faisoit fuir tout le monde. Arface donc ayant appris par révélation le malheur dont la ville étoit menacée, & reçu ordre d'en sortir alla promptement à l'église, & recommanda aux ecclésiastiques de prier avec ferveur pour apaiser la colère de Dieu. On se moqua de sa prédiction, il s'en retourna dans sa tour, où il se mit en prière prosterné sur le visage; & le tremblement de terre étant passé, on l'y trouva mort en cette posture. On dit qu'il aimoit mieux mourir, que de voir la ruine d'une ville où il avoit commencé à connoître Jesus-Christ, & appris la philosophie chrétienne: car on nommoit ainsi la vie ascétique.

Le voyage des évêques ayant été rompu par cet accident, les uns attendirent de nouveaux ordres de l'empereur; les autres déclarèrent par lettres leurs sentimens touchant la foi. Constantius consulta Basile d'Ancyre, qui lui écrivit en louant sa piété, le consolant du malheur de Nicomédie par les exemples des histoires sacrées, & l'exhortant à presser le concile & à ne pas renvoyer sans rien faire les évêques qui étoient déjà en chemin. Il marqua Nicée pour le lieu de l'assemblée croyant faire plaisir à l'empereur, qui l'avoit nommée d'abord. Conformément à cette lettre l'empereur ordonna, que les évêques s'assembleroient à Nicée au commencement de l'année suivante 359, excepté ceux à qui leur santé ne le permettroit pas; que ceux-là enverroient à leur place des prêtres ou des diacres qu'ils choisiroient, pour déclarer leurs sentimens, délibérer sur les choses douteuses, & résoudre tout en commun. Que dix députés d'Occident & autant d'Orient, choisis par le concile, viendroient à la cour, pour lui faire le rapport de ce qui auroit été résolu;

N n iij

AN. 358.

IX.
Projets de
conciles.
Soy. IV. c. 16.

AN. 359.

afin qu'il vît aussi s'il étoit conforme aux saintes écritures, & qu'il pût décider ce qu'il y auroit à faire pour le mieux. Ainsi il se faisoit le juge du concile universel, & l'arbitre de la foi.

Philost. IV. c.

10.

Sozom. IV. c.

16.

Conc. Par. ap.

Hilar. frag.

Sozom. IV. c.

17.

Philostorg.

IV. c. II.

Sozom. IV.

c. 16.

Cependant il changea encore de résolution. Car les Anoméens, c'est-à-dire les partisans d'Eudoxe, d'Acace, d'Urface & de Valens, ayant un peu relevé leur crédit, firent ensorte qu'il convoqua deux conciles au lieu d'un. Ils voyoient leur condamnation inévitable, si tous les évêques s'assembloient en un seul concile, parce que tous seroient, ou pour la foi de Nicée & le consubstantiel, ou pour la formule de la dédicace d'Antioche, qui contenoit aussi le nom de substance. D'ailleurs, il étoit plus facile de diviser les esprits des évêques séparés, & de faire de loin de faux rapports d'un concile à l'autre. Du moins ils espéroient que, s'ils ne gagnoient les deux conciles, ils en gagneroient un; & que s'ils étoient condamnés par l'un, ils ne le seroient pas par l'autre: voilà les motifs secrets. Ceux que l'on publia & que l'on fit goûter à l'empereur, furent de lui épargner la dépense, & aux évêques la fatigue d'un trop grand voyage. L'eunuque Eusebe, qui favorisoit Eudoxe, aida par son crédit à faire passer cette résolution. En attendant que l'on eût déterminé le lieu de chaque concile, l'empereur manda aux évêques de demeurer dans leurs églises, ou dans les lieux auxquels ils se trouveroient; & il écrivit à Basile d'Ancyre de consulter tous les évêques d'Orient rouchant le lieu du concile, afin de le déclarer au commencement du printemps. Car il ne croyoit plus que Nicée fût convenable, à cause du trouble que le tremblement de terre avoit excité dans le pays. Basile envoya aux évêques la lettre de l'empereur, y joignant les siennes pour les exhorter à mander promptement le lieu qui leur plairoit le plus. On proposa Tarse en Cilicie: mais ceux du parti d'Eudoxe s'y opposèrent; peut-être à cause de l'évêque Silvain qui leur étoit contraire, & la même raison put faire rejeter Ancyre, qui fut aussi nommée. Pour l'Occident, on ne voit pas qu'il y ait eu d'autre lieu proposé que Rimini, où se tint en effet le concile.

Pendant que les Orientaux étoient dans cette incertitude rouchant le lieu du concile, Basile alla trouver l'empereur, qui demouroit alors à Sirmium. Il y trouva quelques évêques, qui y étoient pour leurs affaires particulières; entre

autres, Marc d'Aréthuse, & George usurpateur d'Alexandrie. On résolut que le concile d'Orient se tiendrait à Seleucie en Isaurie. Ensuite Valens qui étoit aussi à Sirmium, & ses partisans, c'est-à-dire les Anoméens, y firent dresser & signer par les évêques présens une nouvelle formule, où le mot de substance étoit rejeté nomément, comme inconnu au peuple & occasion de scandale, & comme ne se trouvant point dans l'écriture. On ordonnoit de ne faire aucune mention de substance en parlant de Dieu à l'avenir. La formule finissoit par ces mots : nous disons que le fils est semblable au père en tout, comme les saintes écritures le disent & l'enseignent. Ce qu'il y eut de plus singulier à cette formule, c'est la date que l'on mit à la tête en ces termes : exposition de la foi, faite en présence de notre seigneur le très-pieux & victorieux empereur Constantius Auguste, éternel, sous le consulat de Flavius Eusèbe & d'Hypatius, à Sirmium, l'onzième des calendes de Juin, c'est-à-dire le vingt-deuxième de Mai 359. Elle fut composée par Marc d'Aréthuse, écrite en latin, & soussignée par ceux qui se trouvèrent présens : savoir Marc d'Aréthuse, George d'Alexandrie, Basile d'Ancyre, Germinius de Sirmium, Hypatien d'Héraclée, Valens de Murse, Ursace de Singidon, & Pancrace de Péluse. Il y eut deux signatures singulières. Celle de Valens en ces termes : les assistans savent comment nous avons soussigné ceci la veille de la Pentecôte ; & notre pieux empereur le fait, lui à qui j'en ai rendu témoignage de vive voix & par écrit. Ensuite il mit sa souscription ordinaire avec cette clause : que le fils est semblable au père, sans dire en tout : mais l'empereur le contraignit de l'ajouter. Au contraire Basile, se doutant des mauvais sens que l'on pouvoit donner à cette formule, soussignait ainsi : moi Basile évêque d'Ancyre, je crois, comme il est écrit ci-dessus, que le fils est semblable au père en tout, c'est-à-dire non-seulement quant à la volonté, mais quant à la substance, l'existence & l'être, comme étant fils, selon l'écriture : esprit d'esprit, vie de vie, lumière de lumière, Dieu de Dieu, en un mot, fils en tout semblable au père. Et si quelqu'un dit qu'il soit semblable seulement en quelque chose, je le tiens séparé de l'église catholique, comme ne tenant pas le fils semblable au père suivant les écritures. On peut remarquer ici, que Basile n'osant employer le mot de substance *Ousia*, que l'on étoit convenu de supprimer dans

AN. 359.

Ap. Athan.
de Syn pag.
875. & sup.
Soc. 11. c. 37.

Socr. iv. c.
17. V. Vales.
ad Socr. 11.
c. 30.

Epiph. hær.
73. n. 22.

AN. 359. cette formule , emploie tous les mots approchans & équivalens , parce qu'il croyoit en effet le fils semblable en substance. Cette formule ainsi soucrite fut remise entre les mains de Valens , qui la porta au concile de Rimini.

Soz. IV. c. 17. La résolution étant prise touchant la tenue des deux conciles , & le lieu de chacun déterminé , l'empereur donna ses ordres pour y faire aller les évêques , non plus par députés , mais tous généralement : & il envoya par-tout des officiers pour leur faire donner les voitures & les choses nécessaires au voyage. Il écrivit à chaque concile de régler les questions de la foi , d'examiner ensuite les causes des évêques qui se plaignoient d'avoir été déposés ou exilés injustement ; & quand ils auroient tout jugé , de lui envoyer dix députés de chaque côté pour lui en faire le rapport. Le concile de Rimini s'assembla le premier. Il y vint des évêques d'Illyrie , d'Italie , d'Afrique , d'Espagne , des Gaules , de la grande Bretagne. Ceux des deux dernières provinces refusèrent ce qui leur fut offert de la part de l'empereur , ne croyant pas le pouvoir accepter honnêtement , & aimèrent mieux vivre à leurs dépens. Il n'y eut que trois évêques de Bretagne qui acceptèrent ce secours , étant si pauvres qu'ils n'avoient pas de quoi subsister , & aimant mieux être à charge au fisc qu'à leurs confrères , qui offroient de contribuer pour leurs dépenses. Telle étoit la charité & le désintéressement des évêques.

X. Ceux de Gaule & de Bretagne étoient bien instruits de la créance des Orientaux , par un écrit que saint Hilaire leur avoit envoyé de Phrygie. C'étoit son traité des synodes. Sup. XI. n. 49. Hilar. de Syn. des, composé vers la fin de l'an 358. Pendant que l'on délibéroit du lieu où se tiendrait le concile en Orient. En ce traité saint Hilaire explique les différentes formules de foi , que les Orientaux avoient faites depuis le concile de Nicée , afin de montrer aux Occidentaux qu'elles étoient bonnes ou du moins tolérables ; & qu'ils ne devoient pas regarder comme Ariens ceux qui les recevoient. Ils les prie de juger eux-mêmes de ces formules , dont ils lui avoient demandé l'explication , & de suspendre leur jugement jusqu'à la fin de son écrit. La première formule qu'il explique , est celle que les demi-Ariens venoient de faire au concile d'Ancyre la même année 358 ; & pour la mieux faire entendre , il rapporte auparavant celle que les purs

Ariens avoient dressée à Sirmium en 357, qu'il appelle le blasphème d'Osus & de Potamius, parce que Potamius en étoit l'auteur, & qu'Osus l'avoit signée dans sa chute. De la définition d'Ancyre, il n'explique que douze anathèmes, entre lesquels il n'est pas le dernier, qui condamnoit le consubstantiel, & que l'on n'avoit pas publié avec les autres. Ce n'est pas qu'on ne pût encore excuser sur ce point les pères d'Ancyre, en disant qu'ils ne rejetoient le consubstantiel que dans le mauvais sens que quelques-uns lui donnoient. La seconde formule que saint Hilaire explique, est celle du concile d'Antioche de la dédicace, tenu en 341, très-fameuse chez les Orientaux. C'est la seconde de celles qui furent proposées au concile, & elle fut approuvée par les quatre-vingt-dix-sept évêques qui y assistèrent. On l'attribuoit au martyr saint Lucien, & il n'y manque que le mot de consubstantiel; mais cela même la rendoit plus agréable à ceux à qui ce terme étoit suspect. Saint Hilaire montre qu'elle est toute catholique. Il rapporte ensuite pour la troisième celle du concile de Sardique, c'est-à-dire du conciliabule de Philippopolis, qui en prenoit fausement le nom; mais sa confession de foi ne laissoit pas d'être catholique, & il n'y manquoit que le mot de consubstantiel. La quatrième est celle du premier concile de Sirmium, tenu en 351 contre Photin par les Orientaux, avec les vingt-sept anathèmes; qui à la vérité n'excluent pas formellement la doctrine des demi-Ariens, mais aussi ne contiennent rien de manifestement mauvais, & excluent formellement plusieurs erreurs des purs Ariens, de Sabellius & de Photin: c'est ce que saint Hilaire relève.

Ne vous étonnez pas, mes frères, ajoute-t-il, de ces fréquentes expositions de foi: la fureur des hérétiques les a rendues nécessaires. Car les églises orientales sont dans un tel péril, qu'il est rare d'y trouver même parmi les évêques cette foi que je vous rapporte, & dont je vous laisse le jugement. Je parle, comme savant, de ce que j'ai ouï & de ce que j'ai vu moi-même. Hors l'évêque Eleusius & quelque peu avec lui, la plus grande partie des dix provinces d'Asie où je suis, ne connoissent point Dieu, ou ne le connoissent que pour le blasphémer. Tout est plein de scandales, de schismes, d'infidélités. Que vous êtes heureux cependant d'avoir conservé dans sa pureté la foi apostolique! d'avoir ignoré jus-

AN. 359.
Sup. XIII. n.
45.

Sup. XII. n.
11.

Sup. XII. n.
40.
Sup. XIII. n.
6.

P. 33. &c.

P. 347.

AN. 359.

qu'ici ces professions écrites, & de vous être contentés de professer de bouche ce que vous croyez de cœur! Ensuite il explique les termes dont l'ambiguïté rendoit suspecte aux Orientaux la foi des Occidentaux. Premièrement le mot de *substance*, montrant les mauvais sens que peut avoir cette proposition : qu'il n'y a qu'une substance du père & du fils : car on pouvoit entendre une seule personne subsistante, ou une même substance divisée en deux. C'est pourquoi il conseille d'expliquer distinctement ce que l'on croit du père & du fils, avant que de le renfermer dans cette expression abrégée. Il explique ensuite le terme de *semblable*, & dit que c'est le même de dire que le fils est semblable au père en toutes choses, & de dire qu'il lui est égal. Ainsi le mot d'*homoiousios*, qui signifie semblable en substance, peut avoir un aussi bon sens que l'*homoousios*, qui signifie de même substance. S. Hilaire s'adresse ensuite aux Orientaux bien intentionnés, pour leur lever tous les scrupules qu'ils avoient sur le terme de *consubstantiel*; & rapportant le symbole de Nicée, il montre que ce terme n'y est employé que pour condamner les vrais Ariens, qui vouloient que le fils fût une simple créature, & pour montrer qu'il est produit de la substance même du père. Il prouve en général, qu'il ne faut pas supprimer une bonne expression, à cause du mauvais sens qu'elle peut avoir; par l'exemple des écritures dont les hérétiques abusent. Il presse les Orientaux de ne pas rendre suspect leur *homoiousios* en rejetant l'*homoousios*; & de ne pas s'arrêter aux mots, puisqu'ils conviennent de la chose. Il ajoute ces paroles remarquables : je prens à témoin le Seigneur du ciel & de la terre, que sans avoir ouï ni l'un ni l'autre, j'ai toujours cru l'un & l'autre : que par l'*homoiousios* il falloit entendre l'*homoousios* : que rien ne pouvoit être semblable selon la nature, qui ne fût de même nature. Baptisé depuis long-temps, depuis quelque temps évêque, je n'ai ouï parler de la foi de Nicée que sur le point de mon exil : mais les évangiles & les écrits des Apôtres m'avoient donné l'intelligence de ces termes.

XI.

Concile de
Rimini.
Ath. de Syn.
p. 274. C.
Sever. l. 2. p.
419.

Les évêques de Gaule, ainsi instruits de la foi des Orientaux, se trouvèrent avec les autres évêques d'Occident à Rimini, en latin *Ariminum*, ville célèbre d'Italie sur la mer Adriatique. Le concile fut nombreux, & il s'y trouva plus de quatre cents évêques, entre lesquels on compte environ quatre-vingts Ariens. Les plus célèbres des catholiques que

nous connoissons, étoient Restitut évêque de Carthage, qui semble avoir présidé au concile : Mufonius évêque de la province de Byzacène en Afrique, à qui tous les autres déséroient pour son grand âge : Grecien évêque de Calles en Italie : des Gaules, S. Phebade d'Agen, & S. Servais de Tongres. Entre les Ariens on remarque Urface, Valens, Germinius, Caius de Pannonie, Demophile de Bérée, Auxence, Epiclète, Mygdonius & Megafius. Taurus, préfet du prétoire en Italie, y assista de la part de l'empereur, avec ordre de ne point laisser aller les évêques, qu'ils ne convinssent d'une même foi; & l'empereur lui promit le consulat, s'il y réussissoit : comme en effet il fut consul l'an 361. Constantius écrivit au concile pour avertir les pères principalement, de ne rien ordonner contre les Orientaux; leur déclarant qu'il ne l'appuyeroit point de son autorité; & réitérant l'ordre de lui envoyer dix députés. Cette lettre est datée du sixième des calendes de Juin, sous le consulat d'Eusebe & d'Hypatius; c'est-à-dire du vingt-septième de Mai 359, & le concile de Rimini commença peu de temps après.

Les catholiques s'assemblèrent dans l'église; les Ariens dans un autre lieu que l'on avoit laissé vacant exprès, & dont ils firent leur oratoire : car ils ne prioient plus ensemble. Quand on commença à traiter de la foi, tous les autres évêques ne se fondoient que sur les saintes écritures; mais Urface, Valens & les autres chefs des Ariens se présentèrent avec un papier dont ils lurent la date; demandant qu'on ne parlât plus d'autre écrit sur la foi, ni d'autre concile : & soutenant qu'il ne falloit rien leur demander davantage, ni examiner leurs sentimens; mais se contenter de ce seul écrit. C'étoit la dernière formule de Sirmium, dressée le 22 de Mai de cette année 359, où rejetant les mots de substance & de consubstantiel, on disoit seulement que le fils est semblable au père en toutes choses. Il vaut mieux, disoient-ils, parler de Dieu plus simplement, pourvu que l'on en pense ce que l'on doit, que d'introduire des mots nouveaux qui sentent la subtilité de la dialectique, & ne font qu'exciter des divisions; & il ne faut pas troubler l'église, pour deux paroles qui ne se trouvent point dans l'écriture. Ils pensoient ainsi surprendre les Occidentaux; car les Orientaux, par qui ces Ariens étoient instruits, les regardoient comme des gens simples.

AN. 359.

Gest. 6. Id. Octob. ap.

Hil. frag. p.

453.

Hier. in Iu-

cifer. c. 7.

Sever. l. 2.

p. 419.

Ap. Hilar.

frag. p. 457.

Sever. Sulp.

l. 2. p. 421.

Athanas. de

syn. p. 874.

Sozom. IV:

c. 17.

Sup. n. 6.

Theod. II. c.

18.

AN. 359.

*Athan. de
syn. p. 876.
li.*

*Soc. II. c. 37.
ex Athan. de
syn. 870. D.*

Les évêques catholiques répondirent, qu'ils n'avoient point besoin de nouvelle formule, & proposèrent de condamner nettement la doctrine d'Arius. Tous s'y accordèrent, excepté Ursace, Valens & les autres de leur faction : ainsi leur artifice fut découvert. Nous ne sommes pas assemblés, disoient les évêques catholiques, pour apprendre ce que nous devons croire : nous l'avons appris de ceux qui nous ont catéchisés & baptisés : qui nous ont ordonné évêques ; de nos pères, des martyrs & des confesseurs, à qui nous avons succédé ; de tant de saints qui se sont assemblés à Nicée, & dont plusieurs vivent encore : nous ne voulons point d'autre foi, & nous ne sommes venus ici que pour retrancher les nouveautés qui y sont contraires. Que veut dire votre formule datée de l'année & du jour du mois ? En a-t-on jamais vu de semblable ? N'y avoit-il point de chrétiens avant cette date ? Et tant de saints qui avant ce jour-là se sont endormis au Seigneur, ou qui ont donné leur sang pour la foi, ne savoient-ils ce qu'ils devoient croire ? C'est plutôt une preuve que vous laissez à la postérité de la nouveauté de votre doctrine. Les Ariens vouloient soutenir leur date par l'exemple des prophètes : mais on leur répondoit, que les prophètes ne venoient pas poser les fondemens de la religion, ni enseigner une foi nouvelle ; ils annonçoient seulement les promesses de Dieu, principalement touchant le messie, & ensuite sur ce qui devoit arriver aux Israélites & aux autres nations : ainsi l'observation des temps étoit nécessaire, pour montrer quand ils avoient vécu, & quand ils avoient prédit les choses futures. L'église a bien accoutumé de dater les actes des conciles, & les réglemens pour les affaires sujettes aux changemens : mais non pas les confessions de foi, où elle ne fait que déclarer ce qu'elle a toujours cru. On trouvoit encore absurde dans cette formule datée, le titre d'éternel que l'on donnoit à l'empereur, en même-temps qu'on le refusoit au fils de Dieu.

*Soc. IV. c.
77.*

*Ap. Hilar.
fr. in fine.*

Le concile fit lire les professions de foi des autres sectes, & celle du concile de Nicée, à laquelle seule il s'arrêta, rejetant toutes les autres, & en forma son décret à peu près en ces termes : nous croyons que le moyen de plaire à tous les catholiques, est de ne nous point éloigner du symbole que nous avons appris, & dont nous avons reconnu la pureté, après en avoir conféré tous ensemble. C'est la foi que

nous avons reçue par les prophètes de Dieu le père , par J. C. N. S. que le Saint-Esprit nous a enseignée , par tous les Apôtres , jusqu'au concile de Nicée , & qui subsiste à présent. Nous croyons qu'on ne doit y rien ajouter ni diminuer : qu'il n'y a rien à faire de nouveau , & que le nom de substance & la chose qu'il signifie , établie par plusieurs passages des saintes écritures , doit subsister dans sa force , comme l'église de Dieu a toujours accoutumé de le professer. Tous les évêques catholiques , sans en excepter un seul , souscrivirent à ce décret , aussi bien qu'à un autre , par lequel ils condamnèrent de nouveau la doctrine d'Arius en ces termes : les blasphèmes d'Arius , quoique déjà condamnés , demeuroient cachés , parce que l'on ignoroit qu'il les eût professés ; mais Dieu a permis que son hérésie a été examinée de nouveau , pendant que nous sommes à Rimini. C'est pourquoi nous la condamnons , avec toutes les hérésies qui se sont élevées contre la tradition catholique & apostolique : comme elles ont déjà été condamnées par les conciles précédens. Ensuite ils prononcent dix anathèmes contre diverses erreurs d'Arius , de Photin & de Sabellius.

Comme Valens , Ursace & les autres Ariens ne voulurent point consentir à ce décret , les évêques catholiques les jugèrent ignorans , malicieux & hérétiques ; & comme tels , les condamnèrent & les déposèrent. Nous avons l'acte de leur déposition en ces termes : sous le consulat d'Eusebe & d'Hypatius , le douzième des calendes d'Août , c'est-à-dire le vingt-unième de Juillet , le concile des évêques étant assemblé à Rimini , après que l'on eut traité de la foi , & résolu ce que l'on devoit faire , Grecien , évêque de Calles , dit : mes chers frères , le concile universel a souffert , autant qu'il étoit possible , Ursace , Valens , Caius & Germinius , qui ont troublé toutes les églises par les variations de leurs sentimens , & ont osé maintenant entreprendre de joindre les raisonnemens des hérétiques à la foi catholique , de ruiner le concile de Nicée , & nous proposer par écrit une foi étrangère qu'il ne nous étoit pas permis de recevoir. Il y a long-temps qu'ils sont hérétiques ; & nous avons reconnu qu'ils le sont encore à présent : aussi ne les avons-nous point admis à notre communion , les condamnant de vive voix en leur présence. Dites donc encore ce que vous en ordonnez , afin que chacun le confirme par sa souscription. Tous

AN. 359.

Ibid.

*Ap. Hilar.
frag. in fine.
Ap. Athan.
de syn. p.
879. D.*

AN. 359.

les évêques dirent : nous voulons que ces hérétiques soient condamnés , afin que la foi catholique demeure ferme , & l'église en paix.

XII.

Députation à
l'empereur.

Ap. Soc. 11.

c. 37.

Sozom. IV. C.

Ath. de syn.

p. 877.

Hilar. frag.

p. 451.

Le concile ayant ainsi procédé , tant pour la décision de la foi que pour le jugement des personnes , auroit pu se séparer , n'eût été l'ordre de l'empereur , qui les obligeoit à lui envoyer des députés , pour l'informer de ce qui s'étoit passé. Ils y satisfirent & envoyèrent dix évêques , qu'ils chargèrent d'une lettre à l'empereur. D'abord ils reconnoissent que c'est par son ordre qu'ils se sont assemblés : qu'ils ont été d'avis de conserver la foi ancienne , reçue par la prédication des prophètes , des Apôtres & de Jesus-Christ même ; principalement la définition du concile de Nicée , faite par tant de saints évêques , avec une si mûre délibération , en présence de l'empereur Constantin , qui a été baptisé dans cette foi , & y est mort. Ils répètent souvent cette protestation de ne rien innover dans la foi , & supplient l'empereur plusieurs fois de ne point souffrir que l'on y ajoute ou que l'on en retranche rien : lui déclarant qu'il n'y a point d'autre moyen d'établir la paix , & de faire cesser la division des églises , principalement à Rome. Ils se plaignent d'Urface & de Valens , qui ayant été excommuniés long-temps auparavant , s'étoient rétractés par écrit au concile de Milan : & toutefois , ajoutent-ils , ils ont osé nous présenter un écrit , pour introduire des nouveautés ; & voyant qu'il n'étoit pas approuvé , ils sont venus dans notre assemblée comme pour en dresser un autre. Ils marquent la charge qu'ils ont donnée à leurs députés , qui n'est que de conserver les anciennes décisions , d'instruire l'empereur de ce qui s'est passé au concile , & lui faire voir les noms & les souscriptions des évêques. Ils prient l'empereur d'écouter favorablement leurs députés , & de les renvoyer eux-mêmes à leurs églises , afin qu'elles ne demeurent pas plus long-temps abandonnées de leurs pasteurs , & que ceux qui sont incommodés en pays étranger , à cause de leur grand âge & de leur pauvreté , ne souffrent pas davantage. Enfin qu'il ne permette plus qu'on les fatigue par de tels voyages , ni qu'on les sépare de leurs troupeaux : qu'il les laisse en paix dans leurs églises , prier pour la prospérité de son règne.

Sever Sulp.

Les députés qui portèrent cette lettre , entre lesquels étoit Restitut de Carthage , étoient de jeunes gens qui manquoient de capacité & de prudence : au contraire , les Ariens

envoyèrent en même-temps des vieillards habiles & rusés , à la tête desquels étoient Urface & Valens. Ils étoient aussi dix : ainsi il s'en trouva vingt en tout , qui se disoient députés du concile de Rimini. Les catholiques avoient ordre de ne communiquer en aucune manière avec les Ariens , & de n'entrer en aucun traité , mais de renvoyer tout au concile : on avoit cru sans doute remédier par-là à leur peu de capacité. Constantius n'étoit plus en Illyrie, il s'étoit avancé vers l'Orient à cause de la guerre des Perses. Les Ariens ayant fait diligence , arrivèrent les premiers auprès de lui , & le prévirent aisément contre le concile , lui lisant la formule qu'ils y avoient présentée. Car comme elle avoit été composée à Sirmium en sa présence , il trouva mauvais qu'elle n'eût pas été reçue à Rimini. Il traita les Ariens avec beaucoup d'honneur & de bienveillance , & ne témoigna que du mépris pour les catholiques. Ses officiers , qui étoient d'intelligence avec les Ariens , prirent la lettre du concile pour la lui rendre ; mais ils ne laissèrent point approcher de lui les députés , disant qu'il étoit trop occupé des affaires d'état , pour leur donner audience. On les fatigua ainsi par un long séjour à la suite de la cour.

Enfin l'empereur écrivit au concile une lettre assez froide , par laquelle il s'excuse , sur son voyage contre les barbares , de n'avoir pu voir encore les vingt évêques qu'ils lui avoient envoyés : car il confond tous les députés ensemble. Vous savez , dit-il , qu'il faut avoir l'esprit libre pour s'appliquer aux choses de la religion : c'est pourquoi nous leur avons ordonné d'attendre notre retour à Andrinople. Cependant trouvez bon d'attendre aussi leur réponse , afin que , quand ils vous auront porté la nôtre , vous puissiez terminer les affaires de l'église. Les évêques du concile de Rimini répondirent à cette lettre , en protestant de nouveau qu'ils ne le départiroient jamais de ce que leurs pères avoient décidé touchant la foi , & le suppliant encore de les renvoyer à leurs églises avant l'hiver. Ce fut peut-être dans cet intervalle , que traitant des privilèges de l'église , ils résolurent de demander à l'empereur , que les terres appartenant aux églises fussent exemptes de toutes les charges publiques. L'empereur le refusa , conservant seulement aux églises l'exemption des charges extraordinaires. Mais quant aux personnes des clercs négocians , & aux terres de ceux qui en possédoient en propre , il les

→
AN. 359.

Soz. IV. c.
19.
Theod. II. c.
19.

Ap. Socr. II.
c. 37.

Ap. Socr. II.
Ap. Theod.
II. c. 20.

Soz. IV. c. 10.
Cod. Theod.
de episc. &
ib. Gothofr.

AN. 359. fournit même aux charges extraordinaires, comme il paroît par une lettre écrite l'année suivante 360, le trentième de Juin, à Taurus, préfet du prétoire, le même qui avoit assisté au concile. Il est vrai qu'en 361, étant à Lib. 16. *ib.* Antioche, il fit une disposition contraire, & rétablit tous les clercs dans l'exemption de toutes les charges extraordinaires.

XIII.

Assemblée à Nicée. *Theod. 11. c. 21.* *Athan. ad Afr. p. 934.* *Ap. Theod. ibid.* Cependant les députés qui étoient à Andrinople furent conduits malgré eux à une petite ville voisine nommée Nice ou Nicée, & auparavant Ustodizo, où les Ariens séduisant les plus simples, & intimidant les autres, leur firent souscrire une formule de foi, semblable à la dernière de Sirmium, qui avoit été rejetée à Rimini; & encore pire, en ce qu'elle disoit que le fils est semblable au père, selon les écritures, sans ajouter en toutes choses. Elle rejete absolument le mot de substance, comme introduit par les pères avec trop de simplicité, & scandalisant les peuples: elle ne veut pas que l'on parle d'une seule hypostase en la personne du père, du fils & du S. Esprit. Enfin elle dit anathème à toutes les hérésies, tant anciennes que nouvelles, contraires à cet écrit: c'est-à-dire qu'elle condamne la doctrine catholique. Ceux qui se trouvèrent à Nicée signèrent cette formule; & les Ariens la voulurent faire passer pour la profession de foi de Nicée en Bithynie, & tromper les simples par cette confusion de nom: car c'est pour cela qu'ils avoient affecté ce lieu; mais l'artifice étoit si grossier, que peu de gens y furent trompés. Les députés du concile de Rimini ayant signé cette formule, firent un acte de réunion avec les Ariens en ces termes:

Ap. Hil. fr. p. 452. Sous le consulat d'Eusebe & d'Hypatius, le sixième des ides d'Octobre, c'est-à-dire le dixième d'Octobre 359; les évêques s'étant assis à Nicée, nommée auparavant Ustodizo, en la province de Thrace, savoir, Restitut, Gregoire, Honorat & les autres qui y sont nommés jusqu'au nombre de quatorze que nous ne connoissons point d'ailleurs. Il y a apparence que les dix premiers députés y sont, & que les quatre autres avoient apporté la seconde lettre du concile de Rimini. Après les avoir nommés, l'acte continue ainsi: Restitut, évêque de Carthage, a dit: vous savez, mes saints confrères, que quand on traite de la foi à Rimini, la dispute causa de la division entre les pontifes de Dieu, par la suggestion du démon:

mon : d'où arriva que moi Restitut & la partie des évêques qui me suivoit , nous prononçâmes une sentence contre Urface , Valens , Germinius & Caius , comme auteurs d'une mauvaise doctrine ; c'est-à-dire que nous les séparâmes de notre communion. Mais ayant examiné toutes choses de plus près nous avons trouvé ce qui ne doit déplaire à personne ; c'est-à-dire que leur foi est catholique , suivant leur profession , à laquelle nous avons aussi tous souscrit ; & qu'ils n'ont jamais été hérétiques. C'est pourquoi la concorde & la paix étant un très-grand bien devant Dieu , nous avons été d'avis de casser d'un commun consentement tout ce qui a été fait à Rimini , de les recevoir pleinement à notre communion , & ne laisser aucune tache sur eux. Puisque nous sommes présents , chacun doit dire si ce que j'ai avancé est véritable , & le souscrire de sa main. Tous les évêques dirent : nous le voulons ; & souscrivirent.

AN. 359.

Les députés eurent alors la liberté de retourner à Rimini , & l'empereur manda en même temps au préfet Taurus de ne point souffrir que le concile se séparât , jusqu'à ce que tous les évêques eussent souscrit cette formule de Nice en Thrace , & d'envoyer en exil les plus opiniâtres , pourvu qu'ils ne fussent pas plus de quinze. Il écrivit aussi aux évêques , pour leur enjoindre de supprimer les mots de substance & de consubstantiel. Urface & Valens revinrent donc à Rimini victorieux ; leur parti prit le dessus , & s'empara de l'église , dont il chassa les catholiques. Ceux qui avoient toujours été de leur parti dans le concile , écrivirent aux évêques d'Orient qu'ils étoient de même sentiment qu'eux , & qu'ils en avoient toujours été. Ensuite répondant à la lettre de l'empereur , ils lui en écrivirent une remplie de flatteries & de bassesse , où ils déclarent qu'ils ont obéi à ses ordres , & consenti à la foi des Orientaux , & à la suppression des mots d'*ousia* & d'*homoousios* ; noms disent-ils , inconnus à l'église & scandaleux : noms indignes de Dieu , & qui ne se trouvent point dans les saintes écritures. C'est pourquoi ils supplient l'empereur d'ordonner au préfet Taurus de les renvoyer à leurs églises , & de ne les pas retenir plus long-temps avec ceux qui sont infectés d'une doctrine perverse. On voit par-là que cette lettre n'étoit que d'une partie des évêques ; aussi est-elle au nom du concile de Rimini consentant aux Orientaux , à la différence de ceux qui n'étoient pas d'accord avec eux , & porte les noms

XIV.

Suite du concile de Rimini.

Sever. Sulp. l. 2. p. 427.

Ap. Hilar. fr. p. 453.F.

Ap. Hil. ib.

AN. 359.

de Mygdonius , Megafius , Valens & Epictete , tous Ariens déclarés.

Sulp. Sever.
1. p. 427.

Les évêques catholiques , qui étoient à Rimini , refusèrent d'abord de communiquer avec leurs députés après leur retour , quoiqu'ils s'excussent sur la violence que l'empereur leur avoit faite ; mais quand ils apprirent les ordres qu'il avoit donnés , leur trouble fut bien plus grand , & ils ne faisoient à quoi se résoudre. La plupart vaincus peu-à-peu , partie par foiblesse , partie par ennui du séjour en pays étranger , cédèrent à leurs adversaires , qui avoient pris le dessus depuis le retour des députés ; & les esprits étant une fois ébranlés , on courut en foule à l'autre parti , jusques à ce que les catholiques furent réduits à vingt , d'autant plus fermes qu'ils étoient en plus petit nombre. A leur tête étoient Phebade évêque d'Agen , & Servais de Tongres. Le préfet Taurus , voyant qu'ils ne cédoient point aux menaces les attaqua par les prières , & les conjuroit avec larmes de prendre un parti plus modéré. Voilà , disoit-il , le septième mois que les évêques sont enfermés dans une ville , pressés par la rigueur de l'hiver & par la pauvreté , sans espérance de retour : ceci ne finira-t-il point ? Suivez l'exemple des autres & l'autorité du plus grand nombre. Phebade déclara qu'il étoit prêt à souffrir l'exil & tous les supplices qu'on voudroit ; mais qu'il ne recevroit jamais la formule de la foi dressée , par les Ariens.

Cette contestation dura quelques jours ; & comme la paix n'avançoit point , Phebade se relâcha peu à peu , & se rendit enfin à une proposition des hérétiques. Car Ursace & Valens soutenoient que c'étoit un crime de rejeter une profession de foi proposée par les Orientaux , de l'autorité de l'empereur , qui ne contenoit que la doctrine catholique ; & demandoient comment pourroient finir les divisions , si les Occidentaux rejetoient ce que les Orientaux auroient approuvé ? Or en cela ils mentoient ; les Orientaux pour la plupart auroient rejeté cette formule purement Arienne , qui condamnoit le mot de *substance* : au contraire , ils vouloient le conserver , comme nous avons vu dans le concile d'Ancyre , disant seulement que le fils étoit semblable en substance ; au lieu que les Occidentaux & les vrais catholiques le reconnoissoient de même substance. On dit que ce fut par cette fraude que les Ariens firent tomber à Rimini la plupart des catholiques , leur

Sup. n. 5.

Sozom. IV. c.
19.

Conc. Parif.
ap. Hil. fr.

persuadant que la suppression du mot de *substance* réuniroit l'église d'Occident avec celle d'Orient. On dit même qu'ils leur demandèrent si c'étoit J. C. qu'ils adoroient, ou la consubstantialité? & qu'ils leur rendirent par-là ce terme odieux. Valens & Ursace passèrent plus avant, & dirent à Phebade & à Servais, que si cette formule de foi ne leur paroissoit pas assez ample, ils y ajoutassent ce qu'ils voudroient : promettant, de leur part, d'y consentir. Une proposition si plausible fut reçue favorablement de tout le monde ; & les catholiques, qui cherchoient à finir l'affaire de quelque manière qu'elle fût, n'osèrent y résister. Rien ne paroissoit plus convenable à des serviteurs de Dieu, que de chercher l'union. La formule de foi que l'on proposoit, & qui étoit celle de Sirmium & de Nice en Thrace, n'avoit rien d'hérétique en apparence. On n'y disoit point que le fils de Dieu fût créature tirée du néant, ni qu'il n'y eût eu un temps où il n'étoit pas : au contraire, on disoit qu'il étoit né du père avant tous les siècles, & Dieu de Dieu. La raison de rejeter le mot d'*ousia*, en substance, étoit probable, parce qu'il ne se trouvoit point dans les écritures, & qu'il scandalisoit les simples par sa nouveauté. Les évêques ne se mettoient pas en peine d'un mot, croyant que le sens catholique étoit en sûreté.

Enfin, comme il s'étoit répandu un bruit parmi le peuple ; que cette exposition de foi étoit frauduleuse, Valens de Mursè, qui l'avoit composée, déclara en présence du préfet Taurus, qu'il n'étoit point Arien : au contraire qu'il étoit entièrement éloigné de leurs blasphèmes. Mais cette protestation faite en particulier ne suffisoit pas pour apaiser les soupçons du peuple : c'est pourquoi le lendemain les évêques étant assemblés dans l'église de Rimini avec une grande foule de laïques, Musonius évêque de la province Byzacene en Afrique, à qui tous déséroient le premier rang pour son âge, parla ainsi : nous ordonnons que quelqu'un de nous lise à votre sainteté ce qui s'est répandu dans le public, & qui est venu jusqu'à nous, afin de condamner tout d'une voix ce qui est mauvais, & qui doit être rejeté de nos oreilles & de nos cœurs. Tous les évêques répondirent : nous le voulons. Alors Claude, évêque de la province d'Italie nommée Picenum, commença à lire, par l'ordre de tous, les blasphèmes que l'on attribuoit à Valens. Mais Valens les désavoua, & s'écria : si quelqu'un dit que

AN. 359.

Ruf. 1. hist. c. 21.

Sulp. Sever.

Hier. in Lucifer. c. 71.

AN. 359.

Sulp. Sever.
2. P. 430.

J. C. n'est pas Dieu fils de Dieu, engendré du père avant les siècles, qu'il soit anathème. Si quelqu'un dit que le fils de Dieu n'est pas semblable au père selon les écritures, qu'il soit anathème. Si quelqu'un ne dit pas que le fils de Dieu est éternel avec le père, qu'il soit anathème. Tous répondirent à chaque fois : qu'il soit anathème. Valens ajouta, comme pour fortifier la doctrine catholique : si quelqu'un dit que le fils de Dieu est créature comme sont les autres créatures, qu'il soit anathème. Tous répondirent : qu'il soit anathème, sans s'apercevoir du venin caché sous cette proposition. Car les catholiques entendoient qu'il n'étoit point du tout créature ; & Valens entendoit qu'il étoit créature, mais plus parfaite que les autres. Ils reconnurent trop tard le double sens de cette équivoque ; & leur faute consista principalement à s'y être laissé surprendre. Valens ajouta : si quelqu'un dit que le fils de Dieu est tiré du néant, & non pas de Dieu le père, qu'il soit anathème. Tous s'écrièrent de même. Enfin il dit : si quelqu'un dit : il y avoit un temps auquel le fils n'étoit pas, qu'il soit anathème. Tous répondirent : qu'il soit anathème. Cette parole de Valens fut reçue de tous les évêques & de toute l'église, avec un applaudissement & une joie extraordinaire, parce que ces expressions sembloient être le caractère propre de l'arianisme. Ils élevoient jusqu'au ciel Valens par leurs louanges, & condamnoient avec repentir les soupçons qu'ils avoient eus de lui. Alors l'évêque Claude ajouta : il y a encore quelque chose qui est échappé à mon frère Valens : nous le condamnons, s'il vous plaît, en commun, afin qu'il ne reste aucun scrupule. Si quelqu'un dit que le fils de Dieu est avant tous les siècles, mais non avant tous les temps absolument, en sorte qu'il mette quelque chose avant lui, qu'il soit anathème. Tous répondirent : qu'il soit anathème ; & Valens condamna de même plusieurs autres propositions, qui sembloient suspectes, à mesure que Claude les prononçoit. Telle fut la fin du concile de Rimini, dont les commencemens avoient été si beaux ; & les évêques retournèrent avec joie à leurs provinces, ne s'apercevant pas qu'ils avoient été trompés. Avant que de se séparer, ils envoyèrent à l'empereur des députés, dont les premiers étoient Urface, Valens, Mygdonius, Megasius, Caius, Justin, Oprat & Martial : par-là on voit le parti qui avoit prévalu dans la fin malheureuse de ce concile, dont les

Ep. Or. ap.
Hil. frag. P.
428.
Hil. adv. Lucifer. c. 7.

actes restèrent & sont cités par saint Jérôme. Les députés se rendirent à CP. où ils trouvèrent ceux du concile de Seleucie. AN. 359.

Car en même temps que les évêques d'Occident étoient à Rimini , les Orientaux s'assemblèrent à Seleucie , métropole de l'Isaurie , & surnommée la Rude , sans doute à cause des montagnes. Il s'y trouva cent soixante évêques de trois différens partis: des demi-Ariens, des Anoméens & des Catholiques. Les principaux des demi-Ariens étoient George de Laodicée , Eleusius de Cyzique , Sophronius de Pompeiopolis en Paphlagonie , Silvain de Tarfe , Macedonius de CP. Basile d'Ancyre & Eustathe de Sebaste: c'étoit le plus grand nombre ; & il y en avoit jusqu'à cent cinq. On comptoit environ quarante Anoméens ; & à leur tête Acace de Césarée , George d'Alexandrie , Eudoxe d'Antioche , Euranus de Tyr , Patrophile de Scythopolis. Le plus petit nombre étoit des Catholiques défenseurs du consubstantiel ; & ils ne pouvoient guère être que quinze , la plupart Egyptiens. Saint Hilaire de Poitiers s'y trouva aussi par la providence divine. C'étoit la quatrième année de son exil en Phrygie ; & quoiqu'il n'y eût aucun ordre particulier pour lui , toutefois , sur l'ordre général d'envoyer tous les évêques au concile , le vicaire du préfet du prétoire & le gouverneur de la province l'obligèrent à s'y trouver , & lui fournirent la voiture. Etant arrivé à Seleucie , il fut reçu très-favorablement , & attira la curiosité de tout le monde. On lui demanda d'abord quelle étoit la créance des Gaulois : car les Ariens les avoient rendus suspects de ne reconnoître la trinité que dans les noms , comme Sabellius. Il expliqua sa foi conforme au symbole de Nicée ; & rendit témoignage aux Occidentaux , qu'ils tenoient la même créance : ainsi ayant levé tous les soupçons , il fut admis à la communion des évêques , & reçu dans le concile.

Deux commissaires de l'empereur y assistèrent : Leonas qui avoit été questeur , homme considérable par sa naissance & par sa sagesse , mais favorable aux Anoméens : Lauricius , qui commandoit les troupes dans l'Isaurie ; car c'étoit une frontière exposée aux courses des barbares. Leonas avoit ordre d'être le modérateur du concile : Lauricius de prêter main-forte , s'il étoit besoin. Il y avoit aussi des

XV.
Concile de
Seleucie.
Soc. II. c. 39.
*Athan. de
syn. p. 580.*
*Soyom. IV.
c. 22.*

*Hylar. ad
Const. p. 292.*
B.

*Sulp. Sever:
l. 2. p. 431.*
Soc. II. c. 39.

AN. 359.

écrivains envoyés pour rédiger les actes, c'est-à-dire le procès-verbal du concile qui se trouvoit depuis dans le recueil de Sabin évêque d'Héraclée en Thrace, du parti des Macédoniens. Le concile de Seleucie commença à s'assembler le vingt-septième de Septembre de cette année 359, sous le consultat d'Eusebe & d'Hypatius. Leonas exhorta chacun à proposer ce qu'il voudroit, mais les évêques dirent que l'on ne pouvoit agiter aucune question, jusqu'à ce que ceux qui manquoient fussent venus. Ces absens étoient Macédonius de CP. Basile d'Ancyre, & quelques autres qui craignoient d'être accusés. Macédonius se disoit malade. Patrophile étoit demeuré dans un faubourg de Seleucie, sous prétexte d'un mal aux yeux : chacun des autres avoit quelque excuse semblable. Leonas soutint qu'on ne devoit pas laisser en leur absence de proposer la question ; mais les évêques trouvèrent une autre défaite, & dirent qu'ils n'agiteroient aucune question, qu'auparavant on n'eût examiné la vie de ceux qui étoient accusés. Ils vouloient parler de Cyrille de Jérusalem, d'Eustathe de Sebaste, & de quelques autres. Cyrille avoit été déposé par Acace de Césarée, comme il a été dit : ensuite il s'étoit trouvé à un concile de Melitine en Arménie, où Eustathe fut déposé ; & S. Cyrille s'étoit opposé aux décrets de ce concile, avec Eustathe & Elpide de Satala. Les évêques commencèrent alors à se diviser : les uns vouloient que l'on examinât d'abord les accusations, les autres que l'on traitât la question de la foi avant toutes choses. La variété des ordres de l'empereur échauffoit la dispute : car on représentoit ses lettres, qui tantôt portoient que l'on commençât par l'un, tantôt par l'autre : cette contestation en vint jusqu'à une division déclarée entre les Acaciens & les demi-Ariens, qui sépara en deux le concile de Seleucie.

Il passa enfin à commencer par la question de la foi : les Acaciens, c'est-à-dire les Anoméens, rejetoient ouvertement le symbole de Nicée, & faisoient entendre qu'il falloit dresser une nouvelle formule. Mais les autres, qui étoient le plus grand nombre, recevoient le symbole de Nicée en tout le reste, trouvant seulement à redire au terme de consubstantiel. Les Anoméens ne vouloient point que l'on parlât de substance, & prenoient pour règle la formule composée à Sirmium par Marc d'Arethuse le 22 de Mai. Ils n'avançoient que des propositions impies, disant que

Sup. XI. n.
48.

Sozom. IV. c.
25.
Basile. ep. 74.
P. 875. C.

Sup. n. 6.
Hilar. ad
Const. 1.

rien ne pouvoit être semblable à la substance de Dieu, qu'il ne pouvoit y avoir en Dieu de génération; que J. C. étoit une créature, dont la création étoit traitée de génération divine: qu'il étoit tiré du néant; & par conséquent ni fils, ni semblable à Dieu. On lut publiquement ces paroles, tirées d'un sermon prononcé à Antioche par l'évêque Eudoxe: Dieu étoit ce qu'il est: il n'étoit point père, parce qu'il n'avoit point de fils: car s'il avoit un fils, il faudroit aussi qu'il eût une femme, & le reste que l'on peut voir dans S. Hilaire. Car c'est lui qui rapporte avec horreur ces blasphèmes, qu'il avoit ouïs de ses oreilles. Aussi s'éleva-t-il un grand tumulte dans l'assemblée à cette lecture. Après que la dispute eut duré jusqu'au soir, Silvain de Tarse s'écria à haute voix: qu'il ne falloit point faire de nouvelle exposition de foi; mais s'en tenir à celle du concile d'Antioche de la dédicace. Quand il eut dit cela, les Acaciens se retirèrent: ceux de l'autre parti rapportèrent la formule d'Antioche: elle fut lue; & ainsi se termina la première session du concile.

AN. 359.

*Hilar ad
Const. 1. p.
292.*

Soc. II. c. 32.

Le lendemain s'étant assemblés dans l'église de Seleucie; & en ayant fermé les portes, ils confirmèrent par leurs souscriptions la formule qui avoit été lue. A la place de quelques absens, souscrivirent des lecteurs & des diacres, à qui ils en avoient donné pouvoir. Cependant Acace & ses partisans se plaignirent de ce procédé & de ces souscriptions faites à portes fermées; disant que ce qui se faisoit en cachette étoit suspect. Il dressa donc ce même jour vingt-huitième de Septembre une protestation contre la violence qu'il prétendoit avoir été soufferte par ceux de son parti; & la fit servir de préface à une nouvelle formule de foi, qu'il tenoit toute prête à publier, & qu'il avoit déjà communiquée à Leonas & à Lauricius. Il ne se fit rien davan- tage ce jour-là.

Soc. II. c. 46.

Le troisième jour qui étoit le vingt-neuvième de Septembre, Leonas fit enforte de rassembler les deux partis; d'ailleurs Macedonius de CP. & Basile d'Ancyre se trouvèrent au concile. Mais les Acaciens refusoient encore de venir, soutenant que l'on devoit auparavant exclure ceux qui avoient déjà été déposés, & ceux qui étoient encore alors accusés. Après une grande contestation, il passa à cet avis: les accusés se retirèrent, & les Acaciens entrèrent. S. Hilaire fut du nombre de ceux qui sortirent, s'il ne s'étoit déjà

XVI.
*Confession
de foi d'A-
cace,*

AN. 359. retiré auparavant. Alors Leonas dit que les Acaciens lui avoient donné un écrit, sans dire ce qu'il contenoit. Tous écoutèrent paisiblement croyant que ce fût toute autre chose qu'une exposition de foi ; & l'écrit fut lu en ces termes : hier cinquième des calendes d'Octobre, nous avons apporté tous nos soins pour conserver la paix de l'église avec toute la modération possible ; & pour établir la foi solidement suivant l'ordre de l'empereur chéri de Dieu, conformément aux paroles des prophètes, sans y rien mêler qui ne soit tiré de l'écriture. Mais dans le concile quelques-uns nous ont insulté, nous ont fermé la bouche, & nous ont fait sortir malgré nous, ayant avec eux ceux qui ont été déposés en diverses provinces, ou ordonnés contre les canons : en sorte que le concile étoit rempli de tumulte, comme le très-illustre comte Leonas & le très-illustre gouverneur Lauricius ont vu de leurs yeux. C'est pourquoi nous déclarons que nous ne refusons point la formule de la foi authentique dressée à la dédicace d'Antioche. Et parce que les mots de consubstantiel & de semblable en substance ont excité jusques ici beaucoup de troubles, & que quelques-uns sont accusés d'avoir dit encore depuis peu que le fils est dissemblable au père : nous déclarons que nous rejetons le consubstantiel, comme étranger à l'écriture, & que nous condamnons le dissemblable, tenant pour étrangers de l'église tous ceux qui sont dans ces sentimens. Mais nous confessons clairement la ressemblance du fils avec le père, suivant l'Apôtre, qui dit : qu'il est l'image de Dieu invisible. Ensuite ils mettent une formule de foi semblable à celle de Sirmium du vingt-deuxième de Mai, comme ils marquent eux-mêmes à la fin. Après cette lecture, Sophronius de Pompeiopolis s'écria : si c'est exposer la foi, de proposer tous les jours nos sentimens particuliers, nous perdrons la règle de la vérité. Il y eut plusieurs autres discours sur ce sujet & sur les accusés, & la session se sépara.

In Constan. Les Acaciens ne condamnoient la dissemblance que de parole, & pour apaiser l'indignation que leurs blasphèmes excitoient. Un d'eux étant venu pour sonder S. Hilaire, le saint, comme s'il eût ignoré ce qui s'étoit passé, lui demanda ce qu'il vouloit dire, de rejeter l'unité & la ressemblance de substance, & de condamner la dissemblance. L'Arien répondit : que J. C. n'est pas semblable à Dieu, mais à son père,

Cela parut encore plus obscur à S. Hilaire , & il lui en demanda l'explication. L'Arien répondit : je dis qu'il est dissemblable à Dieu , & qu'on peut entendre qu'il est semblable à son père ; parce que le père a voulu faire une créature , qui voulut des choses semblables à lui. Il est donc semblable au père , parce qu'il est fils de la volonté , plutôt que de la divinité ; mais il est dissemblable à Dieu , parce qu'il n'est ni Dieu , ni né de Dieu ; c'est-à-dire de sa substance. S. Hilaire demeura interdit , & ne put croire que ce fût-là leur sentiment , jusqu'à ce qu'ils le déclarassent publiquement.

AN. 359.

Le quatrième jour ils s'assemblèrent tous , & disputèrent encore opiniâtement. Acace dit : puisqu'on a une fois changé le symbole de Nicée , & plusieurs fois ensuite ; rien n'empêche que l'on ne dresse encore à présent une autre confession de foi. Eleusius de Cyzique répondit : le concile n'est pas maintenant assemblé , pour apprendre ce qu'il ne fait pas , ni pour recevoir une foi qu'il n'ait pas : il marche dans la foi de ses pères , & ne s'en écarte ni à la vie , ni à la mort. La maxime étoit bonne : mais par la foi de ses pères , il entendoit celle de la dédicace d'Antioche. Sur quoi l'historien Socrate remarque , qu'il falloit bien plutôt s'en tenir à la foi de Nicée , proposée par les pères de ceux qui s'assemblèrent à Antioche , & qui dressant une nouvelle formule , avoient semblé renoncer à la foi de leurs pères.

Soc. II. c. 40.

On vint ensuite à une autre question. Car comme les Acaciens , dans la formule qu'on avoit lue , disoient que le fils étoit semblable au père , on demanda en quoi il lui étoit semblable. Les Acaciens disoient qu'il ne l'étoit que quant à la volonté , & non quant à la substance : tous les autres disoient qu'il l'étoit aussi quant à la substance. La journée se passa dans cette dispute. On reprochoit à Acace que dans les écrits qu'il avoit publiés , il disoit que le fils étoit semblable au père en toutes choses. Comment donc , lui disoit-on , niez-vous à présent la ressemblance en substance ? Il répondit que jamais aucun auteur ancien ni moderne n'avoit été jugé sur ses écrits. Comme la dispute s'échauffoit , les Acaciens voulurent se prévaloir de la confession de foi dressée à Sirmium par Marc d'Aréthuse , & souscrite par Basile d'Ancyre , où l'on convenoit d'abolir le mot de substance. Sur quoi Eleusius de Cyzique dit : si Basile ou

Soc. IV. c. 22.

Marc ont fait quelque chose en leur particulier , ou s'ils ont quelque différent avec les Acaciens , cela ne regarde

AN. 359.

point le concile : & il n'est point nécessaire d'examiner si leur exposition de foi est bonne ou mauvaise. Il faut suivre celle qui a été autorisée à Antioche , par les évêques plus anciens qu'eux : quiconque introduit autre chose , est hors de l'église. Tous ceux qui étoient de son parti , c'est-à-dire les demi-Ariens , lui applaudirent.

XVII.

Fin du concile de Seleucie.

Soc. II. c. 40.

Comme la dispute ne finissoit point , Leonas se leva & sépara l'assemblée , & telle fut la fin du concile de Seleucie. Car le lendemain les Acaciens ne voulurent plus y venir ; & Leonas lui-même étant invité de s'y trouver , le refusa , disant que l'empereur l'avoit envoyé pour assister à un concile où l'on fût d'accord : mais que puisqu'ils étoient divisés , il ne pouvoit s'y trouver. Allez donc , ajouta-t-il , discourir vainement dans l'église. Ceux qui allèrent inviter de la part du concile , trouvèrent les Acaciens chez lui ; en sorte que l'on vit manifestement qu'il les favorisoit , & qu'il avoit rompu le concile pour leur faire plaisir. Aussi dès-lors crurent-ils avoir tout gagné. Les autres évêques les rappelèrent plusieurs fois , mais ils ne voulurent plus revenir ; tantôt ils propofoient de venir chez Leonas par députés , tantôt ils assuroient que l'empereur les avoit chargés de juger les autres. Ils ne vouloient ni convenir d'une même foi , ni se défendre des accusations formées contre eux , ni venir examiner l'affaire de S. Cyrille de Jérusalem , qu'eux-mêmes avoient déposé , & il n'y avoit personne pour les y contraindre.

Basil. cont.

Eun.

Athan. de syn p. 881.

Enfin , après plusieurs citations & plusieurs délais , le reste du concile prononça une sentence de déposition contre Acace de Césarée , George d'Alexandrie , Uranius de Tyr , Theodule de Chéretapes en Phrygie , Theodose de Philadelphie en Lydie , Evagre de Mitylène , Leonce de Tripoli en Lydie , Eudoxe d'Antioche , Patrophile de Scythopolis. Tous ces évêques furent déposés. Ceux-ci furent privés de la communion , c'est-à-dire réduits à la communion de leurs églises : Asterius , Eusebe , Abgar , Basilius , Plébus , Fidelis , Eutychius , Magnus & Eustathe. Il fut ordonné qu'ils demeureroient en cet état , jusqu'à ce qu'ils se fussent purgés des crimes dont on les chargeoit. On rétablit S. Cyrille à Jérusalem ; & on ordonna pour Antioche , à la place d'Eudoxe , Arien , prêtre de la même église , qui fut aussitôt consacré par les soins de Nconas , évêque de Seleucie. Après toutes ces procédures , ils écrivirent aux églises dont ils

avoient déposé les évêques, pour leur en donner avis. L'ordination d'Arien pour Antioche fut sans effet : car les Acaciens se saisirent de lui & le remirent à Leonas & à Lauricius, qui le firent garder par des soldats, & le condamnèrent ensuite à l'exil. Les évêques qui l'avoient élu, s'en plainquirent, par une protestation contre les Acaciens adressée à Leonas & à Lauricius : mais enfin comme ils n'obtenoient rien, ils se séparèrent. Leur jugement ne fut pas mieux exécuté dans le reste : les évêques déposés n'obéirent point : quelques-uns retournèrent à leurs diocèses, comme Patrophile de Scythopolis & George d'Alexandrie : d'autres allèrent à Constantinople se plaindre à l'empereur, & Acace y emmena Eudoxe, l'encourageant contre sa timidité naturelle.

S. Athanase ayant appris de sa retraite ce qui s'étoit passé à Seleucie jusques à la fin du concile, & à Rimini jusqu'à la première députation vers l'empereur, en donna aussitôt avis à ses amis : c'étoient apparemment des solitaires : puisqu'il suppose qu'ils ont seulement pu entendre parler de ces conciles, & qu'ils ne sont pas instruits, même de ce qui s'est fait publiquement pour les assembler. Il montre que ces deux conciles ont été convoqués à la poursuite des Ariens, sous prétexte d'établir la foi de Jesus-Christ, mais en effet pour détruire la définition de Nicée : après laquelle il n'y avoit plus rien à chercher. Il relève l'absurdité de leur formule datée du mois, du jour & du consulat : pour montrer, dir-il, à tous les gens sages, que leur foi n'a pas commencé plutôt, que maintenant sous Constantius. Et ensuite : si la foi a commencé, selon eux, sous le présent consulat, que feront les anciens & les bienheureux martyrs ? On voit par-là que ce traité est écrit cette même année 359. Il rapporte ensuite ce qui s'est passé à Rimini, finissant par la sentence de déposition contre Urface, Valens & les autres Ariens ; puis il vient au concile de Seleucie, qu'il rapporte sommairement.

Après cela pour montrer les variations continuelles des Ariens, il rapporte ce qu'ils ont dit en divers temps, commençant par les blasphèmes d'Arius extraits de sa Thalie. Il ajoute les écrits de ses disciples, entre autres du sophiste Asterius. De-là il passe aux conciles qu'ils avoient tenus pour dresser de nouvelles confessions de foi, & supprimer celle de Nicée ; & il commence à celui de Jérusalem, tenu sous le grand Constantin en 335, parce qu'ils ne traitèrent point de

AN. 359.
Soc. IV. c.
24.

XVIII.
Traité des
synodes par
S. Athanase.
V. Herman.
vie de S. Ath.
VIII. 27. écl.
Athan. de
syn. init. p.
869.

p. 871. A.

p. 871. B.

p. 875.

p. 883. D.

p. 887. D.

p. 890.
Sup. l. v. n.
55.

AN. 359.

P. 892.

P. 895.

P. 896.

P. 900.

P. 902. D.

P. 904. B.

P. 904. B.

la foi à celui de Tyr, dont celui-ci fut comme une suite. Il vient au concile d'Antioche de la dédicace, en 341, dont il rapporte les trois formules; puis celle qu'ils envoyèrent en Gaule par Narcisse & les autres; puis la longue exposition qu'ils envoyèrent en Italie l'an 345, par Eudoxe & les autres: puis celle de Sirmium dressée contre Photin en 351, puis la seconde de Sirmium dressée par Potamius en 357. Il marque ensuite la troisième de Sirmium, qu'il avoit déjà rapportée, & qui est datée du vingt-deuxième de Mai de cette année 359. Enfin il ajoute celle du concile de Seleucie, dressée par les Acaciens le vingt-huitième de Septembre de la même année.

P. 905. C. En cet endroit il y a un supplément ajouté par quelque autre, ou par S. Athanase lui-même, pour rapporter de suite la formule de foi dressée à Nice en Thrace, & approuvée par Constantinople en 360, & remarquer celle d'Antioche de l'année suivante, & la mort de l'empereur Constanlius. Tout cela ne peut être écrit qu'après l'an 361; mais c'est une addition manifeste. Dans le reste de cet écrit

P. 908. &c. S. Athanase entreprend la défense du terme de consubstantiel, si odieux aux Ariens, & qu'ils ne cherchoient qu'à supprimer par tant de formules. Il attaque premièrement les purs Ariens, puis ceux qui approuvoient le symbole de Nicée, à la réserve du seul mot de consubstantiel, comme Basile d'Ancyre; & il traite ceux-là de frères, qui

P. 917. D. ont les mêmes sentimens, & ne disputent que du mot. Il réfute ce que l'on disoit, que le mot de consubstantiel avoit été condamné au concile d'Antioche, tenu contre Paul de

Sup. I. VII. n. Samosate en 269, & montre que ce concile le rejeta en un sens tout différent, qui étoit celui de Paul; & à cette

4. P. 922. D. occasion il explique le sentiment de S. Denis d'Alexandrie, calomnié sur ce point. Enfin il fait voir les raisons solides qui ont obligé les pères de Nicée à employer ce terme de consubstantiel. S. Athanase marque plusieurs fois en ce traité, qu'il n'a pas en main les pièces nécessaires pour prouver ce qu'il avance, & dont il souhaiteroit d'envoyer des copies; ce qui montre qu'il étoit en fuite, & hors de chez lui.

Ces deux points touchant le consubstantiel, c'est-à-dire les motifs qui avoient obligé les pères de Nicée à s'en servir, & le véritable sentiment de S. Denis d'Alexandrie, qui sembloit l'avoir rejeté: ces deux points étoient d'une telle im-

portance, que S. Athanase en fit deux traités séparés, y étant encore déterminé par des occasions particulières. Le traité des décrets de Nicée est adressé à un savant homme, qui étoit entré en dispute avec des Ariens & des Eusébiens en présence de plusieurs catholiques, & en avoit écrit le résultat à S. Athanase : savoir, que les Ariens, se voyant pressés, s'étoient réduits à demander pourquoi les pères de Nicée avoient employé les mots de substance & de consubstantiel inconnus à l'écriture. S. Athanase, pour satisfaire à cet ami, lui fait voir que les pères avoient été forcés par les mauvaises subtilités des Ariens à employer ce mot, qui les tranchoit toutes, & ne laissoit point d'ambiguïté. Il autorise les termes de substance & de consubstantiel par la tradition, rapportant les passages des auteurs plus anciens, qui les avoient employés, premièrement de Theolognoste, qu'il qualifie savant homme, & que nous ne connoissons point d'ailleurs; puis de S. Denis évêque d'Alexandrie, & de S. Denis évêque de Rome, du même temps : enfin d'Origene, à qui il donne toujours le titre de laborieux. Il rapporte les passages de tous ces auteurs, & ajoute à la fin du traité : quand vous l'aurez reçu, lisez-le en votre particulier : si vous l'approuvez, lisez-le aussi aux frères qui seront présens, afin qu'ils sachent estimer le concile & condamner les Ariens. Une autre conférence, où les Ariens ne sachant que dire, avoient avancé que S. Denis d'Alexandrie avoit été dans leurs sentimens, obligea saint Athanase de prendre sa défense, pour montrer qu'il n'en avoit point eu d'autres que ceux de l'église, entièrement opposés aux Ariens. Il se plaint d'abord qu'il a été averti tard de cette conférence, & témoigne être curieux de ces sortes de nouvelles.

Les demi-Ariens, avant que de quitter Seleucie, choisirent dix députés pour envoyer à l'empereur l'instruire de ce qu'ils avoient fait, suivant l'ordre qu'il en avoit donné, en indiquant les deux conciles. Les principaux étoient Eustathe de Sebaste, Basile d'Ancyre, Silvain de Tarse & Eleusius de Cyzique. S. Hilaire partit avec eux, & fit aussi le voyage de Constantinople pour savoir ce que l'empereur ordonneroit de lui, & s'il le renverroit en son exil. Acace & ceux de son parti furent plus diligens que les demi-Ariens; ils arrivèrent les premiers, & prévirent l'empereur, ayant gagné les plus puissans de la cour, par la conformité de leurs

AN. 359.
Dedecr. Nic.
init,

p. 267;

p. 274. A.

P. 548:

XIX.
L'empereur
condamne
Actius.

Sulp. Sever.
p. 431.

Sozom. 1v.
c. 23.

Hil. in const.
1. p. 293.

AN. 359.

sentimens par les flatteries & les préfens qu'ils leur faisoient aux dépens de leurs églises. L'autorité d'Acace étoit grande : il avoit naturellement de la force dans ses pensées & ses discours, & de l'industrie pour exécuter ses desseins : il gouvernoit une église illustre, il faisoit gloire d'être disciple d'Eusebe son prédécesseur, dont les écrits & la réputation faisoient passer Acace pour plus savant que les autres. Il lui fut donc facile de donner à l'empereur mauvaise impression du concile de Seleucie, en lui disant que l'on y avoit rejeté la profession de foi qui avoit été dressée à Sirmium en sa présence. Les dix députés des Orientaux étant arrivés à Constantinople, aimèrent mieux ne point entrer dans l'église, que de communiquer avec ceux qu'ils avoient déposés à Seleucie. Ils demandèrent à l'empereur que l'on examinât les blasphèmes, & les crimes d'Eudoxe. L'empereur dit qu'il falloit auparavant juger la question de la foi. Basile d'Ancyre, se fiant à son ancienne familiarité, voulut lui parler librement, & lui représenter que son procédé tendoit à ruiner la doctrine des Apôtres ; mais l'empereur en colère lui imposa silence, lui reprochant qu'il étoit l'auteur du trouble des églises.

*Epist. orient.
ap. Hil. frag.
P. 429. A.
Theod. 11.
c. 17.*

Eustathe prit la parole, & dit : Seigneur, puisque vous voulez que l'on examine la foi, voyez les blasphèmes qu'Eudoxe a osé avancer contre le fils de Dieu. En même-temps il lui présenta une exposition de foi, où, entr'autres impiétés, étoient ces paroles : ce qui est énoncé différemment est dissemblable en substance. Il n'y a qu'un Dieu le père de qui est tout, & un Seigneur Jesus-Christ par qui est tout ; de qui & par qui, sont des énonciations dissemblables : donc le fils est dissemblable à Dieu le père. L'empereur Constantius ayant fait lire cette exposition, & fort irrité de son impiété, demanda à Eudoxe si cet écrit étoit de lui ; il dit qu'il n'étoit pas de lui, mais d'Aëtius. L'empereur commanda que l'on fit venir Aëtius ; car il étoit à Constantinople, & Eunomius aussi. Aëtius étant entré, l'empereur lui montra l'exposition, lui demandant si c'étoit son ouvrage. Lui qui ne savoit rien de ce qui s'étoit passé, ni à quoi tendoit cette question, suivit la prévention naturelle des hommes en faveur de leurs ouvrages ; & crut qu'en avouant cet écrit, il ne s'attireroit que des louanges : il dit donc qu'il en étoit lui-même l'auteur. L'empe-

reur, frappé d'une telle impiété, le fit chasser du palais, & donna ordre de l'envoyer en exil dans la Phrygie.

AN. 359.

Eustathe continua de soutenir, qu'Eudoxe étoit dans les mêmes sentimens; qu'Aëtius logeoit & mangeoit avec lui, & que c'étoit par son ordre qu'il avoit écrit ces blasphèmes. La preuve qu'il y a part, disoit-il, est claire; c'est lui seul qui a dit que l'exposition est d'Aëtius. Il ne faut pas, dit l'empereur, juger sur des conjectures, il faut examiner les faits avec soin. Eh bien, dit Eustathe, si Eudoxe veut nous persuader qu'il n'est pas dans les mêmes sentimens, qu'il anathématise l'écrit d'Aëtius. L'empereur accepta volontiers la proposition, & lui ordonna de le faire. Eudoxe s'en défendoit, & employoit divers artifices pour éluder; mais quand il vit que l'empereur irrité menaçoit de l'envoyer avec Aëtius, comme complice de son impiété, il désavoua sa propre doctrine qu'il soutenoit alors, & qu'il ne cessa point ensuite de soutenir. L'empereur, voulant faire condamner Aëtius juridiquement, en donna la commission à Honorat, qu'il venoit de faire préfet de Constantinople, & lui joignit les principaux du sénat. Il assista lui-même en personne au jugement, où Aëtius fut convaincu d'erreur dans la foi; & l'empereur & tous les assistans furent scandalisés de ses blasphèmes: ses partisans en furent fort surpris; car ils s'étoient attendus que personne ne pourroit résister à ses raisonnemens, le croyant invincible dans la dispute.

Philost. iv. c.
II. V. 1.

Cependant les derniers députés du concile de Rimini arrivèrent à Constantinople; c'est-à-dire Ursace, Valens & les autres chefs des Ariens d'Occident. Ils se joignirent d'abord, sans délibérer, à ceux qui avoient été condamnés à Seleucie, parce qu'en effet ils étoient dans les mêmes sentimens. Les députés du concile de Seleucie, c'est-à-dire les Orientaux demi-Ariens, les avertirent de ce qui se passoit, & voulurent les retenir par une lettre qu'ils leur écrivirent, à la tête de laquelle on voit les noms des dix-huit évêques; c'est-à-dire les dix députés, & quelques autres qui s'y étoient joints. Les premiers font Silvain de Tarse, Sophronius de Pompeiopolis, Néon de Seleucie. Par cette lettre, ils exhortent les députés de Rimini à se joindre à eux, pour empêcher l'hérésie des Anoméens de prévaloir dans l'église. Nous l'avons, disent-ils, montrée à l'empereur; il en a été indigné, & a voulu que tout cela fut anathématisé; mais on prépare

XX.
Les Anoméens se re-
levant.
Sozom. ibid.
Sup. n. 11.
Hilar. fr. p.
428.

AN. 359.

une ruse, de condamner Aërius, auteur de cette hérésie ; plutôt que son erreur : en ce que le jugement semble prononcé contre la personne, & non contre sa doctrine. Ils les prient aussi de donner avis aux églises d'Occident de tout ce qui se passe : avec cette lettre, ils leur envoyèrent la copie des blasphèmes d'Aërius.

Hil. frag. p.
429. 430.

Les Ariens Occidentaux furent tellement irrités contre celui d'entr'eux qui avoit reçu cette lettre, & entrèrent en telle fureur de voir leur hypocrisie découverte, qu'ils pensèrent le déposer ; car il falloit condamner l'erreur d'Aërius avec les Occidentaux, ou, ne la condamnant pas, montrer que c'étoit leur sentiment. Ils prirent ce dernier parti, & continuèrent à embrasser la communion de ceux qui avoient été condamnés à Seleucie, c'est-à-dire des Anoméens. Comme on leur demandoit dans une grande assemblée, pourquoi ils n'avoient pas dit aussi à Rimini que le fils de Dieu fut créature : ils répondirent qu'on n'y avoit pas dit qu'il n'étoit pas créature : mais qu'il n'étoit pas semblable aux autres créatures, en disant qu'il n'étoit pas créature comme les autres. Et S. Hilaire soutenant qu'il est avant tous les temps : ils expliquèrent son éternité comme celle des Anges & des âmes humaines, non de ce qui précède la durée du monde, mais de l'avenir. Ils se faisoient encore de la ressemblance qu'ils lui accorderoient, par cette clause, selon les écritures, qui donnoit lieu à plusieurs défaits. C'est ainsi qu'ils éludèrent, par des explications capiteuses, les anathèmes qu'ils avoient prononcés à Rimini, abusant de la simplicité des catholiques.

Sozom. IV.
c. 23.

Les Anoméens Orientaux, c'est-à-dire Acace & ses partisans, embrasèrent avidement ce secours inopiné, qui leur vint si à propos ; lorsque la condamnation d'Aërius se réduisoit à jurer, contre leurs sentimens, qu'ils n'abandonnoient point le nom de substance, & ne croyoient point que le fils fût dissemblable en substance. Quand ils virent que les Occidentaux avoient abandonné à Rimini le nom de substance, ils déclarèrent qu'ils recevoient de tout leur cœur la même formule. Car, disoient-ils, si elle prévaut avec le nom de substance, on abolira le consubstantiel, que les évêques d'Occident estiment tant, par le respect du concile de Nicée. L'empereur donna dans cette proposition, & approuva la formule de Rimini, considérant le grand nombre des évêques. Il crut que pour le

fers

sens il importoit peu quel'on dit semblable ou confubstantiel ; mais qu'il importoit fort de ne point user de paroles inconnues à l'écriture , pourvu que l'on en employât d'autres de même valeur : or il croyoit tels les termes de semblables selon les écritures , employés dans la formule de Nice en Thrace , reçue à Rimini. Il obligea donc les évêques qui se trouvoient à CP. de souscrire à cette formule , même les députés de Seleucie. Il y employa tout le jour du dernier Décembre , & même une partie de la nuit , quoiqu'il se préparât à la cérémonie du lendemain , où il devoit commencer son dixième consulat avec l'année 360.

AN. 359.

Sup. n. 13.

XXI.
Concile de CP.

Philost. IV.

c. 12.

Soz. IV. c. 24.

Sever. Sulp.

2. p. 432.

Hier. script.
in Hyl.

Les Acaciens ayant ainsi prévalu , rinrent , au commencement de cette année , un concile à CP. pour renverser ce qui s'étoit fait à Seleucie. Ils y firent venir les évêques de Bithynie , & il y en eut au moins cinquante. Les plus connus sont Acace de Césarée , Eudoxe d'Antioche , Uranius de Tyr , Demophile de Bérée , George de Laodicée , Maris de Calcédoine , Ulfias évêque des Goths , qui toutefois étoient encore catholiques. Comme on disputoit de la foi dans ce concile , S. Hilaire voyant le péril extrême où elle étoit réduite , parce que les Occidentaux avoient été trompés , & que les Orientaux étoient opprimés par la brigade la plus forte : il présenta une requête à l'empereur , qui est le troisième des discours que nous avons de lui à Constantius. Il parle d'abord de l'injustice de son exil , & se soumet à passer sa vie en pénitence au rang des laïques , s'il a fait quelque chose d'indigne , non pas de la sainteté d'un évêque , mais de la probité d'un simple fidelle. Il offre de convaincre de fausseté l'auteur de son exil , c'est-à-dire Saturnin d'Arles qui étoit alors présent à CP.

Mais laissant à la discrétion de l'empereur de l'écouter sur ce point quand il lui plaira , il lui parle du péril de la foi ; & après lui avoir représenté l'absurdité de tant de nouvelles formules , il lui demande audience sur ce sujet , en présence du concile , qui en disputoit alors. Et je la demande , dit-il , non pas tant pour moi , que pour vous & pour les églises de Dieu. J'ai la foi dans le cœur , & je n'ai pas besoin d'une profession extérieure , je garde ce que j'ai reçu ; mais souvenez-vous qu'il n'y a point d'hérétique qui ne prétende que sa doctrine est conforme à l'écriture. Il promet de ne rien dire d'étranger à l'évangile ; rien qui puisse cau-

An. 360.

fer du scandale, & qui ne serve à la paix de l'Orient & de l'Occident. Les Ariens n'osèrent accepter ce défi ; & ils persuadèrent à l'empereur de renvoyer Hilaire en Gaule, comme un homme qui semoit la discorde, & qui troubloit l'Orient. On le renvoya donc, mais sans révoquer la sentence de son exil.

Sozom. IV.

23. & VI. c.

7. Philostorg.

IV. c. ult.

Ap. Theod.

I. c. 28.

Les Acaciens, délivrés d'un tel adversaire, confirmèrent la formule de foi qui avoit été reçue à Rimini, & la firent souscrire aux demi-Ariens, en leur promettant de condamner le dogme des Anoméens : ce que toutefois ils ne firent pas. Ainsi tous les évêques présens la signèrent. Ensuite le concile, pour contenter l'empereur, procéda à la condamnation d'Aëtius, le déposa du diaconat, & le chassa de l'église. Ils en écrivirent une lettre à George d'Alexandrie, par laquelle ils déclarent qu'ils ont déposé Aëtius, comme auteur du scandale & de la division des églises ; & défendu de lire ses écrits comme inutiles ; le menaçant d'anathème avec ses sectateurs, s'il persiste dans les mêmes sentimens ; que tous les évêques ont souscrit à sa condamnation, excepté Serras, Erienne, Héliodore & Theophile ; quoique Serras rendit témoignage d'avoir ouï dire à Aëtius que Dieu lui avoit révélé tout ce qu'il avoit tenu caché depuis les Apôtres jusqu'alors. Ils déclarent donc, qu'ils ont séparé de leur communion ces quatre évêques pour six mois, à condition que si dans ce terme ils ne se soumettent, ils seront déposés, & on leur donnera des successeurs. Serras étoit évêque de Paretoine en Égypte, Etienne de Ptolémaïde, & Héliodore de Sozoufe, tous deux en Lybie ; & c'est apparemment pour cette raison, que la lettre s'adresse à George d'Alexandrie dont ils dépendoient. Ce qui est remarquable dans cette lettre, c'est qu'ils se gardent bien de qualifier Aëtius d'hérétique, ni de condamner son dogme de la dissémbance du fils.

Philost. VII.

c. 6.

Outre ces quatre évêques, il y en eut quelques autres qui refusèrent de condamner Aëtius ; savoir, Theodule de Chérétapes en Phrygie, Leonce de Tripoli, Theodose de Philadelphie, & Phebus de Polycalandes, toutes trois en Lydie.

Id. V. c. I.

Ibid. c. 2.

Epiph. har.

76. n. 11. p.

924.

Aëtius lui-même, ainsi condamné par ses amis foibles & politiques, fut envoyé en exil à Mopfueste en Cilicie, & de puis à Amblade en Pisidie, au pied du mont-Taurus, lieu mal sain & habité par des barbares. Ce fut là qu'il soutint

plus ouvertement son hérésie , & publia pour la soutenir un écrit de quarante-sept articles , que S. Epiphane a conservé & réfuté. Il avoit fait jusques à trois cents de ces syllogismes , pour renverser la doctrine de la Trinité par des raisonnemens humains.

AN. 360.

Après que les Acaciens eurent ainsi contenté l'empereur , ils se contentèrent eux-mêmes , en déposant plusieurs évêques Orientaux du parti contraire. Mais comme ils n'étoient pas bien d'accord entr'eux touchant la foi , ils ne fondèrent leurs condamnations sur aucune erreur dans la doctrine , mais seulement sur leurs mœurs & sur de prétendues contraventions aux canons : prétextes qui ne manquoient jamais , pour calomnier même les plus saints évêques. Macedonius fut déposé du siège de CP. pour avoir reçu à la communion un diacre convaincu d'adultère ; mais ce qui lui nuisit le plus , fut d'avoir irrité l'empereur , en transportant le corps du grand Constantin d'une église à l'autre , & donné par-là sujet à une sédition , où il s'étoit commis des meurtres.

XXII.
Dépositions
d'évêques.
Soc. II. c. 42.

Sozom. IV. c.
24.
Sup. XII. n.
43.

Basile d'Ancyre étoit regardé par les Anoméens comme chef du parti contraire ; aussi ramassèrent-ils contre lui un grand nombre d'accusations : qu'il avoit maltraité un prêtre nommé Diogene , qui alloit d'Alexandrie à Ancyre , lui avoit ôté des papiers & l'avoit frappé : qu'il avoit fait banir & condamner à d'autres peines par les magistrats , sans forme de procès , des clercs d'Antioche & d'autres de dehors l'Euphrate , de Cilicie , de Galatie & d'Asie : en sorte qu'étant chargés de fers , ils avoient encore donné leur bien aux soldats qui les conduisoient , pour n'en être pas maltraités. On ajoutoit que l'empereur ayant ordonné qu'Aëtius & quelques-uns de ses sectateurs fussent menés à Cécropsius , pour répondre aux accusations dont il les chargeoit ; Basile avoit persuadé à celui qui avoit reçu l'ordre du prince , de faire ce qu'il lui plaisoit : qu'il avoit écrit au préfet Hermogene & au gouverneur de Syrie , pour lui marquer ceux qu'il falloit reléguer & en quel lieu : & que l'empereur les ayant rappelés de leur exil , il l'avoit empêché , résistant aux magistrats & aux évêques. On ajoutoit qu'il avoit excité le clergé de Sirmium contre l'évêque Germinius : qu'écrivant qu'il communiquoit avec lui , & avec Valens & Ursace , il n'avoit pas laissé de les déclarer auprès des évêques d'Afrique. Qu'en étant accusé il l'avoit nié avec un faux serment ; puis étant convaincu , il avoit

AN. 360.

tâché d'excuser ce parjure par des subtilités. Qu'il avoit été cause de la division en Illyrie, en Italie & en Afrique, & de ce qui étoit arrivé dans l'église Romaine. Qu'ayant fait mettre une esclave aux fers, il l'avoit contrainte de déposer faux contre sa maîtresse. Qu'il avoit baptisé & élevé au diaconat un homme qui avoit mené une vie infame, & qui entretenoit une femme sans être marié : qu'il n'avoit pas séparé de l'église un charlatan à cause de quelques homicides. Qu'il avoit fait des conjurations en présence de la sainte table, jurant avec de grandes malédictions, & faisant jurer ses clercs qu'ils ne s'accuseroient point l'un l'autre, pour se mettre à couvert par cet artifice des accusations du clergé qu'il gouvernoit. Voilà ce que l'on reprochoit à Basile d'Ancyre.

Soc. II. c. 43.

Sozom. IV. c. 24.

Sup. 15.
Basil. epist.
74. p. 875. C.

Contre Eustathe de Sébaste, on disoit qu'étant prêtre, il avoit été condamné & exclus des prières par son père Eulalius évêque de Césarée en Cappadoce ; parce qu'il portoit un habit qui ne convenoit pas à un prêtre : qu'ensuite il avoit été excommunié par un concile à Néocésarée dans le Pont ; & déposé par Eusèbe évêque de CP. pour avoir malversé dans quelques affaires dont il l'avoit chargé. Qu'il avoit été convaincu de parjure, dans un concile d'Antioche : qu'il vouloit renverser les décrets du concile de Melitine, où il avoit été déposé. Enfin qu'étant chargé de tant de crimes, il prétendoit juger les autres, & les traitoit d'hérétiques. Eleusius évêque de Cyzique fut accusé d'avoir ordonné diacre inconsidérément un nommé Heraclius Tyrien & sacrificateur d'Hercule : qui, étant accusé de magie & poursuivi, s'étoit enfui à Cyzique & avoit feint d'être chrétien. On ajoutoit qu'Eleusius, ayant ensuite appris quel il étoit, ne l'avoit pas chassé de l'église. On lui reprochoit aussi d'avoir ordonné sans examen des hommes condamnés par Maris évêque de Calcédoine, qui étoit présent au concile. Heortase fut déposé pour avoir été fait évêque de Sardis, sans le consentement des évêques de Lydie ; & Draconce de Pergame, pour avoir eu auparavant un autre évêché en Galatie : l'une & l'autre ordination fut jugée illicite. Sophronius de Pompeiopolis fut accusé d'avoir revendu par avarice les offrandes faites à l'église : & de ce qu'après une première & une seconde citation, s'étant enfin présenté, il n'avoit point voulu se défendre devant le concile, mais avoit demandé des juges séculiers. On accusa Neon de

Seleucie en Isaurie , d'avoir affecté qu'Anien fut ordonné évêque d'Antioche dans son église, & d'avoir fait évêques des décurions ignorans des saintes écritures & des canons ; qui ensuite avoient déclaré par écrit qu'ils aimoient mieux demeurer sujets aux charges publiques , pour conserver leurs biens , que de les quitter pour être évêques. Saint Cyrille de Jérusalem fut déposé de nouveau , comme ayant communiqué avec Eustathe & Elpidius qui avoient contrevenu au concile de Melitine , où il avoit assisté avec eux ; & d'avoir communiqué avec Basile d'Ancyre & George de Laodicée , depuis sa première déposition , dont le prétexte avoit été , comme j'ai dit , les oblations qu'il avoit vendues pendant la famine. On déposa encore , sous divers autres prétextes , Silvain de Tarse & Elpidius de Satales : principalement comme auteurs des troubles de l'église.

AN. 360.

Sup. XIII. n. 48.

Il ne faut pas croire que toutes ces accusations fussent bien prouvées : l'examen fut irrégulier , les accusateurs étoient les juges , les témoins subornés , les suffrages forcés. Il y eut dix évêques qui refusèrent de souscrire aux dépositions : les Acaciens les interdirent de leurs fonctions & de la communion des autres , jusqu'à ce qu'ils eussent souscrit ; & déclarèrent que , s'ils ne le faisoient dans six mois , ils seroient déposés. L'avantage de ce concile fut celui de Seleucie , c'est que ses jugemens furent exécutés par l'autorité de l'empereur. Les évêques déposés furent en effet chassés de leurs sièges & bannis : Basile d'Ancyre fut envoyé en Illyrie , Eustathe en Dardanie : Macedonius fut seulement chassé de CP. & se retira en une terre voisine , où il mourut. Les évêques relégués révoquèrent en chemin les souscriptions de la formule de Rimini ; & se déclarèrent , les uns pour le semblable en substance , les autres même pour le consubstantiel. Ils écrivirent à toutes les églises des lettres contre Eudoxe & contre ceux de son parti : les conjurant de fuir leur communion , comme d'hérétiques défenseurs d'une doctrine abominable , qui ne s'étoient emparés de leurs églises , que par le désir de la vaine gloire , & par la puissance temporelle : que pour eux , ils ne pouvoient acquiescer à leur déposition.

Basil. cont. Eunom. p. 64. D. Greg. Naz. orat. 21. P. 387. A:

Soz. IV. c. 25.

Basil. ep. 73. p. 870. D. Soz. IV. 26. Phil. v. c. 1:

Basil. ep. 711 p. 866. D.

Ep. 73. p. 870. C.

XXIII.

Les Acaciens ne laissèrent pas de remplir leurs sièges : Evêques in- Eudoxe lui-même se mit à CP. & en prit possession le vingt-

AN. 360. septième d'Audinée ou de Janvier de cette année 360 ; en présence de soixante & douze évêques. Ainsi le même concile , qui venoit de déposer Draconce , pour avoir été transféré , approuvoit la seconde translation d'Eudoxe , qui avoit passé de Germanicie à Antioche , & d'Antioche à CP. Il officia pour la première fois à la dédicace de l'église de sainte Sophie , le seizième des calendes de Mars , ou le quatorzième de Périlius , c'est-à-dire de Février ; environ trente-quatre ans après que le grand Constantin en eut posé les fondemens. En cette cérémonie Eudoxe commença son sermon par des mots grecs équivoques , qui sembloient signifier que le père est impie , & le fils pieux ; mais qu'il expliqua , en disant que le père n'honorait personne , & que le fils honore son père. Ensorte que l'indignation qu'il avoit excitée d'abord , se tourna en éclats de rire ; & c'est ainsi que ces hérétiques accoutumoient le peuple à leurs blasphèmes. A cette dédicace l'empereur Constantius fit de grands présens à l'église. Il offrit plusieurs grands vases d'or & d'argent ; plusieurs tapis pour l'autel tissus d'or , & ornés de pierreries ; des rideaux d'or & de diverses couleurs , pour les portes de l'église & pour celles des vestibules de dehors. Il fit aussi des largesses magnifiques à tout le clergé , aux vierges & aux veuves qui étoient sur le canon , c'est-à-dire sur le catalogue de l'église , & aux hôpitaux. Pour la nourriture de ces personnes , des pauvres , des orphelins & des prisonniers , il régla une plus grande mesure de blé que celle qu'avoit ordonné le grand Constantin son père.

Philost. l. v. c. 1. A la place de Basile , Athanasé fut fait évêque d'Ancyre : Acace , autre que celui de Césarée , fut mis à Tarse au lieu de Silvain : Onesime à Nicomédie , au lieu de Cecropius , mort deux ans auparavant dans le tremblement de terre. A

Soc. iv. c. 7. Cyzique au lieu d'Eleusius , on mit Eunomius , qui fut depuis hérésiarque : comme il passoit pour fort éloquent , Eudoxe , crut important de l'avoir si près de CP. espérant qu'il attireroit tous les peuples par ses discours. Eunomius n'ac-

Philost. v. c. 3. cepta cette place qu'après qu'Eudoxe & Maris lui eurent promis que dans 3 mois , Aëtius son maître seroit rétabli & rappelé de son exil. Eunomius fut mis en possession des églises par ordre de l'empereur : mais les sectateurs d'Eleusius bâtirent une église hors la ville , où ils tinrent leurs assemblées. A la place de S. Cyrille , on mit à Jérusalem Irénée ou He-

rennius. A Sardis, au lieu d'Heortase, on mit Theosebe, quoique convaincu de blasphèmes abominables.

AN. 360.

Le concile de CP. envoya par tout l'empire la formule souscrite à Rimini, avec ordre de l'empereur d'envoyer en exil tous ceux qui n'y voudroient pas souscrire. Acace & les autres espéroient par-là abolir la mémoire du concile de Nicée. Ils écrivirent aussi aux Orientaux qui étoient dans leurs sentimens, pour leur donner avis de tout ce qu'ils avoient fait, entre autres, à Patrophile de Scythopolis, qui de Seleucie étoit allé droit chez lui. Ainsi finit ce concile de Constantinople.

Basil. 1. cont.
Eun. p. 4. D.
Soc. 11. c. 43.
Sozom. IV. c. 26.

Les souscriptions que l'on exigea par-tout en exécution de cet ordre, causèrent un grand trouble dans l'église. Ce fut une espèce de persécution, plus dangereuse que celle des païens, en ce qu'elle venoit du dedans. La souscription devint une disposition nécessaire pour entrer dans l'épiscopat, ou pour s'y conserver. Presque tous signèrent, même sans être persuadés de l'erreur : très-peu s'en exemptèrent, ou parce qu'ils eurent le courage de résister, ou parce que leur obscurité les fit négliger. Mais nous n'en connoissons aucun en Orient, qui soit demeuré ferme & en possession de son siège : quoiqu'il soit certain qu'il y en eût ; & dans toutes les provinces quelques-uns furent chassés pour ce sujet. Tous les autres cédèrent au temps, les uns plutôt, les autres plus tard : soit par crainte, soit par intérêt, soit par ignorance. Le prétexte de la paix & de la soumission à l'empereur, fit entrer presque tous les prélats dans la communion des Ariens. Le vieil évêque de Nazianze Gregoire eut la foiblesse de signer comme les autres, quoique sa foi fût très-pure : il se laissa surprendre, par simplicité, aux paroles artificieuses des hérétiques. Les moines, qui faisoient la partie la plus pure de son église, ne crurent pas pouvoir demeurer après cela dans sa communion ; ils s'en séparèrent, & attirèrent une grande partie du peuple. Gregoire le fils, qui étoit auprès de lui pour le soulager dans sa vieillesse, lui demeura toujours uni, sans approuver en aucune manière l'erreur de ceux à qui le père s'étoit laissé séduire : & enfin il réconcilia avec lui les moines & les autres, qui s'en étoient séparés sans aigreur, mais par un pur zèle pour la foi. Dianée évêque de Césarée en Cappadoce tomba dans la même faute, & souscrivit comme les autres à la formule de Constantinople. S. Basile en fut sensé.

XXIV:

Persécution pour la formule de Rimini.

Greg. Naz. orat. 21. p. 387.

Hier. Chr. an. 361.

Greg. Naz. orat. 19. p. 297.
Orat. 12. p. 196. &c.

Basil. ep. 86.

AN. 360.

Id. de Sp. S.
c. 29. p. 217.
D.

blement affligé, aussi bien que plusieurs autres personnes pieuses du pays. Mais la douleur de S. Basile fut d'autant plus grande, qu'il avoit été élevé dès sa tendre jeunesse dans un respect & une affection particulière pour son évêque, dont il avoit reçu le baptême & l'ordre de lecteur, & que Diannée étoit en lui-même très-estimable par sa gravité, sa douceur, sa noble simplicité. Il est vrai qu'il n'eut pas assez de fermeté à se déclarer pour le bon parti : il assista au concile d'Antioche pour la dédicace en 341 ; dans celui de Sardique il se joignit aux Ariens ; mais il répara ces fautes avant la mort.

Sup. XII. n.
10.

Ibid. n. 40.

Inf. XV. n.

13.

Soc. II. c. 37.

Soc. IV. c. 19.

Hist. in Lucif. c. 7.

Damasc. ap.

Theod. II.

c. 21.

Aët. ap. Bar.

an. 359. n.

37.

Marc. &

Fauß. p. 34.

Frag. Hist.

P. 433.

En Occident S. Hilaire, retournant à son église, trouva par-tout les mêmes désordres : l'empereur avoit donné un plein pouvoir à Ursace & à Valens, envoyant la formule de Rimini par toutes les villes d'Italie, avec ordre de chasser les évêques qui refuseroient d'y souscrire, & d'en mettre d'autres à leur place : ainsi la persécution étoit générale. Les évêques qui s'étoient laissés surprendre à Rimini, se contentoient de gouverner leurs églises, sans communiquer avec les autres évêques : quelques-uns écrivoient aux confesseurs bannis pour la cause de S. Athanase ; déclarant leur foi & demandant leur communion : d'autres demeuroient dans la communion des Ariens, bien qu'à regret, n'espérant pas de changement : quelques-uns voulurent soutenir ce qu'ils avoient fait par surprise, comme fait à dessein. Quelques-uns toutefois demeurèrent fermes, entr'autres le pape Libère & Vincent de Capoue, qui refusèrent constamment de souscrire la formule de Rimini ; & par-là réparèrent la faute qu'ils avoient faite quelques années auparavant. On dit même que le pape fut obligé de sortir de Rome, & de se cacher dans des cimetières près de la ville, où Damasc & d'autres de son clergé le venoient trouver, & qu'il y demeura jusqu'à la mort de Constantius. En Espagne Gregoire évêque d'Elvire signala sa fermeté, en résistant à la prévarication des autres. Il en écrivit à S. Eusèbe de Verceil, qui lui fit réponse du lieu de son troisième exil, c'est-à-dire de la Thébàide : le louant d'avoir résisté au scandale d'Osius, & d'avoir refusé son consentement à ceux qui étoient tombés à Rimini, & avoient communiqué avec Ursace, Valens & les autres, qu'ils avoient eux-mêmes condamnés auparavant. Il l'exhorte à conserver la foi de Nicée, sans craindre la puissance temporelle ; il lui offre sa communion, & le prie de lui mander ceux qui sont

demeurés fermes, ou qu'il a fait revenir. Gregoire ne fut ni chassé ni exilé comme les autres.

AN. 360.

Marc. &

Fausl. p. 40.

XXV.

Commence-

mens de S.

Martin.

Sulp. Sev. de

vit. Mart. c.

1. 2. 3. &c.

Saint Hilaire, étant arrivé en Gaule, retrouva son cher disciple S. Martin, qui s'étoit attaché à lui dès devant son exil. Martin étoit né à Sabarie en Pannonie : c'est-à-dire aux confins de l'Autriche & de la Hongrie; mais la ville ne subsiste plus. Il avoit été nourri à Pavie en Italie. Ses parens étoient païens, son père tribun militaire. Martin suivit aussi d'abord la profession des armes, mais contre son inclination; & servit dans la cavalerie sous Constantius & sous Julien. Il étoit dès-lors converti : car à l'âge de dix ans il s'ensuivit à l'église malgré ses parens, & demanda qu'on le fit catéchumène. A douze ans il voulut se retirer dans le désert, & l'auroit fait, si la foiblesse de son âge ne l'en eût empêché : mais il avoit toujours le cœur à l'église & aux monastères. Il vint un ordre des empereurs, pour enrôler les enfans des vétérans; son père le découvrit lui-même; il fut pris, enchaîné & engagé à prêter le serment de la milice. Il se contenta d'un seul valet, encore le traitoit-il d'égal; ils mangeoient ensemble, & le maître lui rendoit le plus souvent jusqu'aux moindres services. Pendant qu'il porta les armes, il se préserva de tous les vices qui accompagnent d'ordinaire cette profession; & se fit aimer de tous ses camarades, par sa bonté & sa charité : il étoit patient & humble au-delà des forces humaines; & toutefois il n'étoit pas encore baptisé. Il soulageoit tous ceux qui souffroient, ne se réservant de sa paie que de quoi vivre au jour la journée. Un jour, comme il ne lui restoit que ses armes & ses habits, au milieu d'un hiver si rude, que plusieurs mouroient de froid, il rencontra à la porte de la ville d'Amiens, un pauvre nu, qui prioit inutilement les passans d'avoir pitié de lui : il crut qu'il lui étoit réservé, il tira son épée, coupa son manteau en deux, & lui en donna la moitié. Quelques-uns des assistans se moquèrent de son habit défiguré, d'autres eurent regret de n'avoir pas exercé la charité. La nuit il vit en songe J. C. revêtu de cette moitié de manteau, qui lui commandoit de le regarder, & disoit aux anges qui l'environnoient : Martin, encore catéchumène, m'a revêtu de cet habit. Cette vision le détermina à recevoir promptement la baptême; mais après l'avoir reçu, il demeura encore deux ans dans le service, à la prière de son tribun, avec qui il vivoit familièrement, & qui lui

AN. 360.

promettoit de renoncer au monde, quand le temps de son emploi seroit fini. Enfin il prit occasion d'une largesse que le César Julien faisoit aux soldats, pour lui demander son congé. Julien lui reprocha que c'étoit de peur de se trouver à la bataille, qui devoit être le lendemain. Martin répondit : je serai demain sans armes à la tête des troupes ; & muni seulement du signe de la croix, je percerai sans crainte les bataillons des ennemis. On le mit en prison pour lui faire tenir sa parole : mais les barbares envoyèrent le lendemain demander la paix.

Martin, ayant quitté le service, alla trouver S. Hilaire, le plus illustre évêque des Gaules, & demeura quelque temps auprès de lui. S. Hilaire voulut l'ordonner diacre, pour se l'attacher davantage ; mais comme il s'en trouvoit indigne, S. Hilaire fut obligé de ne le faire qu'exorciste, pour s'accommoder à son humilité. Ayant été averti en songe d'aller voir ses parens qui étoient encore païens, il obtint son congé de S. Hilaire, qui lui fit promettre de revenir. Il convertit sa mère & plusieurs autres ; mais son père demeura païen. Martin résista fortement aux Ariens qui dominoient en Illyrie, jusqu'à être plusieurs fois maltraité, & enfin battu de verges & chassé de la ville. Il revint donc en Italie, & sachant que l'église de Gaule étoit aussi troublée, & S. Hilaire exilé, il se retira près de Milan, y menant la vie monastique. Mais il y fut encore violemment persécuté par l'évêque Arien Auxence, un des chefs du parti, qui le chassa enfin du pays. S. Martin crut devoir céder au temps, & se retira en la petite île Gallinaire à la côte de Ligurie près d'Albengue, avec un prêtre de grande vertu. Il y vécut quelque temps de racines ; & ayant un jour mangé par mégarde de l'hellebore, il en pensa mourir ; mais il se guérit par la prière. Ayant appris le retour de S. Hilaire, il alla au-devant de lui jusqu'à Rome, & comme il étoit déjà passé, il suivit ses traces. L'ayant joint, il en fut reçu très-agréablement, & se mit en retraite près de Poitiers, à deux lieues de la ville, en un lieu nommé alors Ligugiacum, aujourd'hui Ligugé ; & c'est le premier monastère que nous connoissons dans les Gaules. Un catéchumène s'y joignit à lui pour recevoir ses instructions : peu de jours après la fièvre le prit, & saint Martin, qui étoit dehors, étant revenu au bout de trois jours, le trouva mort sans avoir reçu

Greg. Tur.
mir. IV. c.
30.

le baptême, tant il avoit été surpris. Il fait sortir tout le monde; & s'étant enfermé seul dans la cellule où étoit le corps, il se couche dessus, & après y avoir été quelque temps en oraison, il se releva, & le regardant fixement, il attendoit l'effet de sa prière avec une grande confiance. Au bout de deux heures tous les membres du mort commencèrent à se remuer; & enfin il ouvrit les yeux. Étant revenu en vie, il fut aussitôt baptisé, & vécut ensuite plusieurs années. Peu de temps après, comme S. Martin passoit dans la terre d'un homme considérable, nommé Lupicin, il entendit de grands cris, & apprit qu'un des esclaves s'étoit pendu. Il s'enferma de même avec le corps; & ayant prié quelque temps, le releva & le mena par la main jusqu'au vestibule de la maison, où tout le monde attendoit. Ces miracles firent regarder S. Martin comme un homme apostolique.

S. Hilaire ressuscita aussi un enfant qui étoit mort sans baptême. Il trouva à son retour sa fille Abra en parfaite santé; & lui demanda si elle vouloit aller trouver l'époux qu'il lui avoit destiné. Elle répondit qu'elle desiroit ardemment de lui être unie au plutôt. Alors il ne cessa point de prier jusqu'à ce que, sans maladie & sans douleur, elle mourut pour aller à J. C. & il l'ensevelit de ses propres mains. L'épouse de S. Hilaire, voyant l'heureuse fin de sa fille, le pria de lui procurer le même bonheur. Il l'envoya aussi à la gloire éternelle par la force de ses prières: tant il étoit détaché des affections de la chair & du sang.

Ce fut vers le temps de son retour qu'il écrivit son traité contre l'empereur Constantius: mais on croit qu'il ne le publia qu'après la mort de ce Prince, & on doute qu'il soit achevé. Il commence ainsi: il est temps de parler, puisque le temps de se taire est passé. Attendons Jésus-Christ, puisque l'Antechrist domine: que les pasteurs crient, puisque les mercenaires ont pris la fuite: perdons la vie pour nos brebis, parce que les larrons sont entrés, & que le lion furieux tourne à l'entour: allons au martyre avec ces cris: puisque l'ange de Satan s'est transformé en ange de lumière. Et ensuite: mourons avec Jésus-Christ, pour régner avec lui. Se taire plus long-temps seroit défiance, & non pas modération: il n'est pas moins dangereux de se taire toujours, que de ne se taire jamais. Il marque ensuite ce qu'il avoit fait cinq ans auparavant, après l'exil de S. Paulin de Trèves, d'Eusebe de Vercell, & des autres

AN. 360.

Fortun. vita
S. Hilar. lib.
1. in fin.

XXVI.
Ecrit de S.
Hilaire con-
tre Constantius.

Hier de scr.
Eccl. 111. 7.

Joan. x. 12.

confesseurs ; c'est-à-dire en 355 : ce qui prouve qu'il écrivait ceci en 360. Il montre qu'il n'écrit point par passion, mais pour l'intérêt de la religion ; en ce qu'il a gardé si longtemps le silence, depuis qu'il est persécuté. Il regrette de n'avoir pas vécu du temps de Neron & Decius, pour combattre un ennemi déclaré, plutôt qu'un persécuteur déguisé, qui n'use que d'artifices & de flatteries ; & qui, sous prétexte d'honorer J. C. & de procurer l'union de l'église, détruit la paix & renonce à J. C.

Il soutient qu'il a raison de traiter Constantius d'antechrist & de tyran : il lui reproche les violences exercées à Rimini, & les cabales des Orientaux à Seleucie. Il le traite de loup ravissant couvert de la peau de brebis, qui se découvre par les œuvres. Vous ornez, dit-il, le sanctuaire de l'or public ; vous offrez à Dieu ce que vous avez ôté à des temples d'idoles, ou confisqué sur les criminels : vous saluez les évêques par le baiser, par lequel J. C. a été trahi : vous baissez la tête pour recevoir leur bénédiction, & vous foulez aux pieds leur foi : vous les recevez à votre table, comme Judas qui en sortit pour trahir son maître : vous leur remettez la capitation que J. C. paya pour éviter le scandale : vous donnez les tributs, pour inviter les Chrétiens à renoncer à la foi : vous relâchez vos droits, pour faire perdre ceux de Dieu. On voit par ces reproches quels honneurs les empereurs chrétiens rendoient aux évêques. Le reste de l'écrit contient la réfutation solide des prétextes pour lesquels Constantius rejetoit le consubstantiel & le semblable en substance, avec la défense du symbole de Nicée. Il finit en relevant la témérité de vouloir mesurer par notre raison l'Erre divin, tandis que nous nous connoissons si peu nous-mêmes. Mais cet écrit semble être imparfait. Il écrivit aussi un ouvrage contre Ursace & Valens, où il fait l'histoire du concile de Rimini & de Seleucie. Il ne nous en reste que des fragmens, mais très-précieux, principalement par les actes & les lettres qui s'y sont conservées.

Hier. script.
Ruf. pro or.
XXVII.

Premier concile de Paris.

On y voit entr'autres la lettre synodale d'un concile de Paris, par laquelle les évêques de Gaule répondent aux évêques d'Orient, qui avoient écrit à S. Hilaire, pour lui découvrir l'artifice des hérétiques à diviser l'Orient d'avec l'Occident, sous prétexte du mot de substance. C'étoit apparemment Basile d'Ancyre, & les autres catholiques ou de-

Sup. n. XXII.

mi-Ariens, qui ayant été déposés au concile de Constantinople par la faction des Anoméens, écrivirent de tous côtés contre eux. Les évêques du concile de Paris reconnoissent donc que ceux qui ont consenti à supprimer le mot d'*ousia*, ou substance, soit à Rimini, soit à Nice en Thrace, ne l'ont fait la plupart que sous l'autorité du nom des Orientaux. Vous avez, disent-ils, introduit ce mot autrefois contre l'hérésie des Ariens; nous l'avons reçu & toujours inviolablement conservé. Nous avons embrassé le mot d'*homoousios*, pour exprimer la vraie & légitime naissance du fils unique de Dieu, détestant l'union introduite par les blasphèmes de Sabellius. Nous n'entendons pas non plus, que le fils soit une portion du père; mais que de Dieu non engendré entier & parfait est né un Dieu fils unique entier & parfait; & quand nous disons qu'il est d'une même substance que le père, ce n'est que pour exclure la création, l'adoption, ou la simple dénomination. Nous n'avons pas de peine aussi à entendre dire, qu'il est semblable au père, puisqu'il est l'image de Dieu invisible; mais nous ne concevons de ressemblance digne de lui, que celle d'un vrai Dieu à un vrai Dieu, qui exclut l'union & rétablit l'unité: car l'union emporte singularité; l'unité marque seulement la perfection de celui qui est engendré. Et ensuite:

AN. 360.

Coloss. I. 15.

Ainsi, nos chers frères, connoissant par vos lettres que l'on a abusé de notre simplicité, touchant la suppression du mot de substance; & ayant appris de notre frère, Hilaire, que ceux qui sont retournés de Rimini à Constantinople, n'ont pu se résoudre à condamner de si grands blasphèmes, quoique vous les en eussiez avertis, comme témoigne votre lettre incluse; nous révoquons aussi tout ce qui a été fait mal-à-propos & par ignorance. Nous tenons pour excommuniés Auxence, Ursace, Valens, Célius, Mégase & Justin, suivant vos lettres & suivant la déclaration de notre frère Hilaire, qui a protesté qu'il n'auroit jamais de paix avec ceux qui suivroient leurs erreurs. Nous condamnons aussi tous les blasphèmes que vous avez mis en suite de vos lettres; mais sur-tout nous rejetons les évêques apostats, qui, par l'ignorance où l'impiété de quelques-uns, ont été substitués à la place de nos frères si indignement exilés, protestant devant Dieu, que si quelqu'un dans les Gaules prétend s'opposer à ce que nous avons ordonné, il

AN. 360.

sera privé de la communion & du sacerdoce. Et comme Saturnin a résisté avec une extrême impiété aux ordonnances salutaires, fachez qu'il a été excommunié par tous les évêques de Gaule suivant les lettres que nos frères en ont déjà écrites par deux fois, s'étant rendu indigne du nom d'évêque, tant par ses anciens crimes dissimulés si long-temps, que par la nouvelle impiété de ses lettres téméraires. Ainsi finit la lettre synodale du concile de Paris. Il est vraisemblable qu'il fut tenu peu de temps après le retour de S. Hilaire, & du vivant de Constantius. Les évêques de Gaule étoient à couvert de sa persécution, par l'autorité de Julien qui fut reconnu Auguste à Paris dès l'an 360; & sa résidence en cette ville peut avoir donné sujet d'y assembler le concile plutôt qu'ailleurs: car il faisoit encore profession du Christianisme.

Pag. an. 361.
n. 23. Infr.
n. 34.

XXVIII.
Ecrits de
Lucifer de
Caliari.

D'un autre côté Lucifer de Caliari publi pendant son exil divers écrits, pour la défense de la foi & contre la persécution de Constantius. Le premier ouvrage adressé à l'empereur pour la défense de S. Athanase est divisé en deux livres, & commence ainsi: tu nous contrains, Constantius, de condamner notre confrère Athanase en son absence; mais la loi de Dieu nous le défend. Par ton autorité royale tu pousse les prêtres de Dieu à répandre le sang, & tu ne fais pas que c'est vouloir nous faire oublier les droits de la justice que nous avons reçus de Dieu. Diras-tu que Dieu permet de condamner, sans l'ouïr, un absent, & qui plus est, un innocent, quand tu vois qu'Adam & Eve, nos premiers parens, n'ont été frappés du jugement de Dieu qu'après avoir été ouïs? Et Dieu appela Adam, & lui dit: Adam, où es-tu? & le reste, car il met le passage tout au long; puis il ajoute: quelle est donc ton impudence de donner aux serviteurs de Dieu une forme de juger qui ne vient pas de sa loi? sans craindre que, comme on disoit alors: le serpent m'a trompé, nous disions à Dieu: l'empereur Constantius nous a séduits. Ne vois-tu pas que tu serois frappé de la même sentence de Dieu irrité, que le serpent, à qui il dit: parce que tu as fait cela, tu seras maudit, & le reste. Il continue d'alléguer de longs passages, & d'en faire l'application à l'empereur, avec autant de liberté & de véhémence que s'il parloit au moindre particulier; & il ne garde point d'autre méthode dans tous ses ouvrages, que de parcourir ainsi de suite tous les livres de l'écriture. Il use de répétitions fré-

Gen. III. 9.

Ibid. 14.

De non part.
p. 274.

quentes : le style est dur & rustique, comme il le nomme lui-même ; ses écrits ne sont recommandables que par la générosité des sentimens & la force des expressions. Edit. Paris.
1568.

Le second ouvrage est intitulé : des rois apostats , & tend comme il le déclare d'abord , à désabuser Constantius de l'avantage qu'il prétendoit tirer de la prospérité temporelle, en disant : que si la foi qu'il professoit n'eût été catholique , & si la persécution qu'il faisoit aux défenseurs de la foi de Nicée n'eût été agréable à Dieu, il n'auroit pas joui d'un empire si florissant. Lucifer réfute cette erreur par les exemples des mauvais princes, que Dieu a laissé régner, même sur son peuple, sans parler des infidèles. Le titre du troisième ouvrage est : qu'il ne faut point communiquer avec les hérétiques ; & le dessein est de répondre au reproche que Constantius faisoit aux évêques catholiques, d'être les ennemis de la paix, de l'union & de la charité fraternelle. Il prouve donc, par les autorités de l'écriture, la nécessité de se séparer des méchans. De non com-
ven.

Le quatrième écrit a pour titre : qu'il ne faut point épargner ceux qui pèchent contre Dieu ; & commence ainsi, s'adressant à l'empereur : te voyant surmonté en toutes manières par les serviteurs de Dieu, tu as dit que nous te faisons injure au lieu de t'honorer, & que nous sommes des insolens. Ensuite il entreprend de justifier sa conduite, par les exemples de l'écriture. Il dit dans cet écrit : si tu étois tombé entre les mains de Matathias ou de Phinées, te voyant vivre comme les infidèles, ils t'auroient fait mourir par le glaive ; & moi, parce que je blesse de ma parole ton esprit trempé du sang des Chrétiens, je te fais injure. Pourquoi, empereur, ne te venges-tu pas de moi ? que ne poursuis-tu la réparation de ces injures contre un mendiant ? Ce n'est pas que tu ne le veuilles ; mais tu n'en as pas encore reçu le pouvoir de celui qui, parce que je suis à lui, me donne la liberté de reprendre tes actions criminelles, & de te dire que j'ai renoncé à toi, à toutes les richesses de ton royaume, & à ton père le démon. Sache que nous sommes affligés de ce que tu nous épargnes, toi qui as accoutumé de dévorer par le glaive ceux qui te déplaisent. Voilà ce qui rendoit ces saints évêques si hardis, le mépris des richesses & de la vie même. Il ajoute ensuite : devons-nous respecter ton diadème, tes pendans d'oreille, tes bracelets, &

P. 235.

P. 192.

tes habits précieux, au mépris du Créateur ? Que tu es peu sensé de dire : je suis traité injurieusement par Lucifer, par un misérable, moi qui suis empereur, & tu ne dis pas, par un évêque, qui t'a reconnu pour un loup ravissant. Et encore : tu m'accuses d'injure ; à qui t'en plaindras-tu ? à Dieu, que tu ne connois pas ? à toi-même ? que feras-tu toi, homme mortel, qui ne peut nuire aux serviteurs de Dieu ? Tu nous tourmentes, nous en serons plus vigoureux ; si tu nous fais mourir, nous arriverons à une meilleure vie.

P. 297. Il s'objecte l'écriture qui commande d'obéir aux rois
Rom. xiii. & aux puissances ; mais il répond, que l'empereur aussi, puisqu'il se dit chrétien, doit écouter avec respect les
Tit. ii. 15. corrections des évêques. Car il leur est ordonné d'exhorter & de reprendre avec empire, & de ne se laisser mépriser à personne. Puis il ajoute : sache que nous connoissons l'obéissance que nous devons & à toi & à tous ceux qui sont en dignité ; mais nous la devons seulement pour les bonnes œuvres, non pour condamner un innocent, & pour abandonner la foi. J'ajoute, dit-il, que l'Apôtre parle des princes & des magistrats qui ne croyoient pas encore au fils unique de Dieu ; & qui devoient être attirés à la foi par notre humilité, notre patience & notre obéissance dans les choses raisonnables. Mais parce qu'étant empereur, tu feins d'être un d'entre nous, si tu veux, sous ce prétexte nous contraindre d'abandonner Dieu, & d'embrasser l'idolâtrie, devons-nous t'obéir, de peur qu'il ne semble que nous manquions aux préceptes de l'Apôtre ? On voit ici les bornes de la puissance temporelle. Les chrétiens doivent obéir même aux princes infidèles, dans toutes les choses raisonnables ; & doivent désobéir, même aux princes chrétiens, en tout ce qui est manifestement contraire à la loi de Dieu. Au contraire les princes chrétiens doivent être soumis aux évêques en tout ce qui regarde la religion ; & recevoir d'eux l'instruction & la correction, tandis qu'ils leur commandent en tout le reste. Le dernier traité de Lucifer a pour titre ; qu'il faut mourir pour le fils de Dieu ; & le dessein est de montrer à Constantius, qu'avec toute sa puissance temporelle, il ne peut rien gagner sur les catholiques qui sont préparés au martyre.

Lucifer ne se contenta pas de composer ces écrits : mais
 il

il en envoya du moins quelqu'un à l'empereur, qui, surpris de cette hardiesse, lui fit écrire par Florentius, maître des offices, en ces termes : on a présenté un livre à l'empereur en votre nom ; il a commandé de le porter à votre sainteté, pour savoir si vous l'avez effectivement envoyé. Vous devez donc écrire ce qui en est, & nous renvoyer le livre, afin qu'on le puisse présenter encore à son éternité. Lucifer répondit : vous devez savoir que j'ai envoyé le porteur du livre, qui, comme vous dites, a été trouver l'empereur en mon nom ; & qu'après avoir considéré le livre même, je l'ai donné à porter à Bonose, agent de l'empereur. Maintenant c'est à votre générosité de soutenir hardiment que je l'ai reconnu ; car quand vous aurez examiné les raisons qui m'ont fait écrire de la sorte, vous verrez que, par le secours de Dieu, nous attendons avec joie la mort que l'on nous prépare.

Ap. Lucif.

Saint Athanase, ayant ouï parler des écrits de Lucifer, lui écrivit de sa retraite, pour le congratuler de sa fermeté, & lui envoya un diacre, nommé Eutychès, lui demandant la copie de ses ouvrages. Les ayant reçus, il lui écrivit encore, lui donnant de grandes louanges, & disant qu'il représente la fermeté des Apôtres & des prophètes ; qu'il est l'Elie de son temps, & que c'est le S. Esprit qui parle en lui. Il fit tant de cas des écrits de Lucifer qu'il les traduisit en Grec. Lucifer fut exilé en quatre lieux différens ; premièrement à Germanicie en Syrie, puis à Eleutheropolis en Palestine, dont l'évêque Eutychius lui fit souffrir mille indignités, & persécuta tous ceux qui communiquoient avec lui. Un jour entre autres il fit rompre à coups de haches la porte du lieu où Lucifer étoit enfermé avec les catholiques. On se jeta sur lui avec fureur, on renversa les saints mystères, on battit tous les assistans, & on emporta les vases sacrés & les livres saints. Le troisième exil de Lucifer fut en Thébàide : on ne fait pas le lieu du quatrième.

Ap. Lucif.

Libell. Marcell. p. 72.

Ibid. p. 89.

Eudoxe, ayant établi Eunomius à Cyzique, craignit qu'il ne se décriât trop tôt, s'il se déclaroit pur Arien, comme il étoit, & que l'empereur ne le pût souffrir. Il lui conseilla donc de dissimuler, & de ne donner aucune prise à ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte pour l'accuser. Le temps viendra, disoit-il, de publier ce que nous cachons maintenant : nous l'enseignerons à ceux qui l'ignorent, & ceux qui

XXIX.
Eunomius
déposé par
son parti.
Sup. n. 19.
Théod. hist.
11. c. 20.
Fabul. 14.

c. 3.

réfisteront , nous les persuaderons , nous les contraindrons , ou nous les ferons punir. Eunomius profita de cet avis , & prêcha ses impiétés en termes couverts ; mais ceux qui étoient nourris de la parole de Dieu en virent bien l'artifice. Quelque indignation qu'ils en eussent , ils crurent qu'il y auroit de l'imprudence à le contredire ouvertement. Ils firent donc semblant d'être hérétiques , le vinrent trouver chez lui , & le prièrent de leur expliquer nettement la vérité de sa doctrine , sans les laisser davantage dans l'incertitude. Il s'hardit à leur découvrir ses sentimens : sur quoi ils lui dirent : qu'il étoit contre la justice & la piété de ne pas communiquer la vérité à tous ceux qu'il gouvernoit. Ainsi il se laissa persuader de prêcher ouvertement l'hérésie.

Soc. IV. c. 7.

Philosor. VI.

§. 1.

Ces nouveaux discours d'Eunomius excitèrent un grand tumulte à Cyzique , & ceux mêmes qui l'avoient fait déclarer , allèrent à CP. avec plusieurs ecclésiastiques de Cyzique , & le déférèrent à Eudoxe , l'accusant d'enseigner le fils non semblable au père , & de persécuter ceux qui n'étoient pas dans ses sentimens. Un prêtre nommé Hefychius étoit le plus ardent à le poursuivre , & faisoit grand bruit à CP. Eudoxe , fâché qu'Eunomius eût si mal suivi ses conseils , promit d'avoir soin de cette affaire ; mais il la tiroit en longueur , & disoit toujours qu'il n'avoit pas le temps de s'y appliquer. Les accusateurs pénétrant son dessein , allèrent à l'empereur qui étoit à CP. se plainquirent hautement d'Eunomius , & dirent que ses blasphèmes étoient pires que ceux d'Arius. L'empereur commanda à Eudoxe de faire venir Eunomius , & de le déposer s'il étoit coupable. Eudoxe différoit toujours , malgré les sollicitations des accusateurs : ils retournèrent à l'empereur , crièrent , pleurèrent & le touchèrent si vivement , qu'il menaça Eudoxe de le chasser lui-même de son siège , & de l'envoyer avec Eunomius tenir compagnie à Aëtius , s'il n'en faisoit justice. Eudoxe céda enfin : il cita publiquement Eunomius pour venir à CP. rendre compte de sa foi ; mais il lui manda secrètement de se retirer de Cyzique , & de ne s'en prendre qu'à lui-même du malheur qu'il s'étoit attiré par son imprudence. Ensuite il le condamna en son absence , & le déposa de l'épiscopat , dans un concile qu'il avoit assemblé pour cet effet à CP. Eunomius n'y comparut point , se plaignant que ses juges étoient ses parties. Depuis ce temps il fit un parti séparé des autres Ariens : car plusieurs , indi-

gnés de la lâcheté avec laquelle Eudoxe l'avoit abandonné, se joignirent à lui, & furent nommés Eunomiens. Lui-même toutefois avoit auparavant abandonné son maître Aëtius ; & ce ne fut qu'après avoir été condamné, qu'il se sépara d'Eudoxe. Il se retira en Cappadoce sa patrie, & ordonna des évêques & des prêtres, tout déposé qu'il étoit. On ne mit point d'autre évêque à Cyzique, parce que le peuple demeura toujours attaché à Eleusius, qui en étoit évêque avant Eunomius.

Philosofor. vi.
c. 3.

Macedonius devint aussi chef de parti, depuis qu'il fut déposé de Constantinople. Car s'étant déclaré contre Eudoxe & les autres vrais Ariens, dont la cabale avoit prévalu, il soutint toujours le fils semblable en substance, ou même consubstantiel selon quelques auteurs : mais il continua de nier la divinité du S. Esprit, comme les purs Ariens : soutenant que ce n'étoit qu'une créature semblable aux anges, mais d'un rang plus élevé. Basile d'Ancyre, Eustathe de Sébaste, Sophronius de Pompeïopolis, Eleusius de Cyzique, & généralement tous ceux qui avoient été déposés au concile de Constantinople en 360, embrasèrent cette opinion : quelques catholiques même y tombèrent. C'est-à-dire que n'ayant aucune erreur sur le fils, ils ne tenoient le S. Esprit que simple créature.

XXX.
Hérésie de
Macedonius.

Ruf. 1. c. 25.
Theod. 11. c.
6.

Soc. 11. c. 45.
Socr. 14.
c. 17.

Le plus grand appui de cette secte fut Marathonius, évêque de Nicomédie, & disciple de Macedonius. Comme il étoit riche, libéral envers les pauvres, & d'une vie édifiante, son crédit étoit grand sur le peuple & sur les moines : en sorte que quelques-uns donnèrent à cette secte le nom de Marathonius. Elle se répandit dans plusieurs monastères & parmi le peuple de Constantinople ; toutefois ils n'y eurent ni évêque, ni église, tant que les Ariens y dominèrent, & jusqu'au règne d'Arcadius. Ils s'étendoient principalement dans la Thrace, la Bithynie & l'Hellespont, & sur-tout dans la ville de Cyzique ; & ils étoient de mœurs irréprochables pour la plupart : leur extérieur étoit grave, & leur vie approchoit de la discipline monastique. On les appeloit en général *Pneumatomaques*, c'est-à-dire en grec, ennemis du Saint-Esprit.

Sup. XIII. 43.

XXXI.
Traité de
S. Athanase
à Serapion
pour le Saint
Esprit.

S. Athanase fut averti de cette nouvelle hérésie par Serapion, qui lui écrivit leurs principales raisons, l'exhortant à y répondre. On croit que c'étoit l'évêque de Thmouis.

To. 1. p. 173.

S. Athanasé étoit alors dans le désert, persécuté & cherché pour le faire périr. Cette nouvelle lui fut un surcroît d'affliction ; & malgré l'état incommode où il se trouvoit , il ne laissa pas d'écrire à Serapion un traité assez long , qu'il nomme toutefois une lettre courte , par rapport à l'importance de la matière ; & qu'il ne lui envoie , dit-il , que pour lui donner occasion de suppléer ce qui y manque. Il donne à ces nouveaux hérétiques le nom de *Tropiques* , parce qu'ils prétendoient expliquer l'écriture par des *tropes* , c'est-à-dire des figures de discours. Il réfute premièrement les passages par lesquels ils prétendoient montrer que le

p. 184. D. S. Esprit étoit créature , & distingue soigneusement tous

p. 175. D. les sens du mot d'esprit dans les livres sacrés. Ensuite il

p. 189. D. vient aux objections tirées de la raison humaine. Si le S.

Epiph. hæc.

74. n. 8.

Esprit , disoient-ils , n'est pas créature ni un des anges , s'il procède du père , il est donc aussi fils : & le verbe & lui sont deux frères. Comment donc appelle-t-on le verbe fils unique ? & pourquoi le nomme-t-on le premier après le père , & le Saint-Esprit ensuite , s'ils sont égaux ? Que si le S. Esprit procède du fils , le père est donc son aïeul. C'est ainsi qu'ils se jouoient de la divinité par leur curiosité sacrilège.

S. Athanasé répond premièrement , que s'il étoit permis de faire de pareilles questions , & de suivre , en parlant de Dieu , les idées de la génération humaine , on demanderoit aussi qui est le père du père , & le fils du fils , & des petit-fils : puisque parmi les hommes celui qui est père à l'égard de l'un , est fils à l'égard de l'autre , & ainsi à l'infini ; & le fils n'est qu'une portion de son père. Il n'en est pas de même en Dieu , où le fils est l'image entière de tout le père ; & toujours fils , comme le père toujours père , sans que le père puisse être fils , ni le fils être père. Il n'est donc permis de parler en Dieu ni de frère , ni d'aïeul , puisque l'écriture n'en parle point , & qu'elle ne donne jamais au S. Esprit le nom de fils , mais seulement le nom d'esprit du père & d'esprit du fils. La sainte Trinité n'a qu'une même divinité , elle n'est toute qu'un seul Dieu , & il n'est pas permis d'y joindre une créature , cela suffit aux fidèles ; la connoissance humaine ne va pas plus loin : les Chérubins couvrent le reste de leurs ailes.

If. vi. 2. p.
196.

Il montre ensuite , par les saintes écritures , que le Saint-Esprit est Dieu : ce qui lui est attribué ne convient qu'à Dieu ,

comme d'être sanctifiant , vivifiant , immuable immense. *p. 202.*
 Il insiste sur la tradition de l'église , qui a toujours cru & enseigné une trinité en Dieu , non-seulement de nom , mais réelle , sur le fondement de ces paroles de Jesus-Christ : *Matt. XVIII. 19.*
 allez , baptisez au nom du père , & du fils , & du saint-Esprit : Si le S. Esprit est créature , ce n'est plus trinité , mais dualité : ou bien la trinité sera un composé monstrueux ; & les chrétiens adoreront la créature avec le créateur , comme on reprochoit aux Ariens. Aussi fait-il voir que tout ce que les Tropiques disoient contre le S. Esprit , les Ariens le diroient contre le fils. Il finit en priant Serapion de corriger son écrit , & d'excuser la foiblesse des expressions : protestant qu'il n'y a mis que ce qu'il a reçu de la tradition apostolique , sans rien ajouter à ce qu'il a appris , mais l'écrivant conformément aux saintes écritures.

Saint Athanase écrivit quelque temps après au même Serapion deux autres lettres beaucoup plus courtes sur le même sujet. L'une , parce qu'il l'avoit prié de réduire en abrégé le premier traité ; l'autre pour répondre encore aux objections des hérétiques tirées de la raison humaine. *To. 2. p. 107*
 La première lettre montre que tout ce qui est dit du fils , est dit aussi du Saint-Esprit , & par conséquent qu'on doit le reconnoître Dieu comme le fils. La seconde fait voir que le Saint-Esprit ne peut être nommé fils , & qu'il ne faut dire de Dieu , que ce qu'il nous en a révélé lui-même. Au reste , ce sont dans le fond les mêmes preuves du premier traité. On voit par ces lettres l'estime que Saint Athanase faisoit de Serapion , puisqu'il les soumettoit à sa censure. Aussi étoit-ce un homme non-seulement d'une très-sainte vie , *p. 16.*
 mais d'une grande éloquence & d'un esprit fort éclairé , d'où lui vint le surnom de scolastique , c'est-à-dire de savant. Saint Antoine le chérissoit particulièrement : car avant son épiscopat , il avoit été moine & supérieur de plusieurs moines. Il laissa quelques écrits , entr'autres un traité contre les Manichéens , que nous avons encore , & plusieurs lettres. Un autre Serapion , prêtre & abbé dans le canton d'Arfinoé , avoit sous sa conduite environ dix mille moines en divers monastères : ils se louoient pendant la moisson pour couper les blés ; chacun en gagnoit par-là douze artables , c'est-à-dire deux setiers , dont ils remettoient une grande partie à leur abbé pour les pauvres : & ces aumônes étoient si abondantes , que personne ne manquoit de nourriture dans

Hier. script.

Canif. antiq. le 7.

Pallad. Laus. c. 76.

leur voisinage. On en chargeoit même des bateaux pour en voyer à Alexandrie.

La guerre des Perses ayant attiré l'empereur Constantius en Orient, il passa l'hiver à Antioche en 360, & l'année suivante il y assembla un concile très-nombreux, voulant faire condamner également le consubstantiel & le dissemblable en substance. Les évêques demandèrent, avant toutes choses, que l'on donnât à l'église d'Antioche un pasteur, avec lequel on pût régler la foi. Car S. Eustathe étoit mort : Eudoxe avoit quitté Antioche pour CP. & Anien, élu au concile de Seleucie, avoit aussitôt été exilé. Plusieurs même des évêques faisoient tous leurs efforts pour occuper cette grande place : & comme le peuple & les évêques étoient divisés dans la créance, chacun favorisoit celui qu'il croyoit dans son sentiment. Enfin ils s'accordèrent tous de choisir Melece, auparavant évêque de Sébaste. Il étoit né d'une famille illustre à Melitine dans la petite Arménie. Il avoit été nourri dans l'opulence & les délices : mais dès sa jeunesse il s'étoit appliqué au jeûne & à la mortification. Il étoit juste, sincère, simple, craignant Dieu, irrépréhensible en ses mœurs, & sur-tout le plus doux de tous les hommes. La tranquillité de son ame paroissoit dans ses yeux ; un souris agréable ornoit ses lèvres : ses mains étoient toujours prêtes à embrasser & à bénir. Il fut élu évêque de Sébaste en Arménie à la place d'Eustathe ; mais ne pouvant vaincre l'indocilité de son peuple, il se retira à Bérée. Les Ariens le croyoient à eux ; & les principaux auteurs de sa promotion à Antioche furent Acace de Césarée & George de Laodicée, espérant qu'il réuniroit à leur parti toute l'église d'Antioche, & même les Eustathiens : car Acace dès-lors se rapprochoit des catholiques. Eux qui connoissoient mieux la foi de Melece, consentirent volontiers à son élection : le décret en fut dressé, tout le monde y souscrivit, & d'un commun accord on le mit en dépôt entre les mains d'Eusebe évêque de Samosate.

L'empereur ayant donné ordre de faire venir Melece, tous les évêques assemblés allèrent au-devant de lui avec tout le clergé & tout le peuple ; les Ariens & les Eustathiens s'empressoient également de le voir, les uns sur sa réputation, les autres sur l'espérance qu'il se déclareroit pour la foi de Nicée : la curiosité attiroit jusqu'aux Juifs & aux païens, & tous admirèrent sa douceur & sa modestie. Il commença à

XXXII.
Concile
d'Antioche.
S. Melece.

Amm. Marc.
xx. c. ult.
xxi. c. 6.

Theod. 11. c.
31.
Sogom. IV.
c. 28.
Ruf. 1. c. 24.

Philosorg.
v. c. 5. Greg.
Nyss. or. in
Mel. 1023. C.
Chrysof. or.
in Mel. t. 4.
ed. Gr. P.
838.

Greg. Naz.
Carm. de vi-
ta S. p. 24. C.
Theod. 11. c.
31.

Sog. IV. c.
25.
Soc. 11. c. 44.
Epiph. har.
73. n. 28.
Philost. v. c.
1.

Theod. 11. c.
32.

Const. apes-
t. VIII. c. 5.

entrer en fonction par une prédication selon la coutume, & l'empereur voulut que le sujet fût ce passage fameux des *Prov. VIII. 6.* proverbes : le Seigneur m'a créé au commencement de ses *22.* voies : car c'est ainsi qu'il est dans le grec, & c'étoit le grand fort des Ariens. L'empereur ordonna que ce que chacun diroit, seroit écrit en même-temps par des écrivains en notes. George de Laodicée commença & prêcha ouvertement l'hérésie : Acace de Césarée suivit, & tint le milieu entre ces blasphèmes & la vérité catholique. Melece parla le troisième, & fit un discours que S. Epiphane nous a conservé, & qui *Har. 73. 22.* est un modèle de l'éloquence chrétienne. Il commence par l'humilité & la paix, & entrant insensiblement en matière, il parle très-dignement du fils de Dieu : disant qu'il demeure en lui en identité, qu'il est semblable au père & son image parfaite. Il explique le passage des proverbes par les autres où l'écriture dit nettement que le fils est engendré : elle se sert, dit-il, du mot de créer ou fonder, pour montrer qu'il subsiste par lui-même, & qu'il est permanent : du mot engendrer, pour montrer son excellence au-dessus des productions tirées du néant. Il finit en réprimant la téméraire curiosité des hommes, qui veulent pénétrer la profondeur de la nature divine, & exhortant à s'en tenir à la simplicité de la foi. Tout cela en un discours d'un quart d'heure, qui n'est qu'un tissu de l'écriture.

Ce discours, prononcé si hardiment en présence de l'empereur, attira de grandes acclamations du peuple ; mais les Ariens en furent extrêmement indignés : parce qu'encore que Melece se fût abstenu par discrétion des termes de consubstantiel & de substance, il s'étoit assez déclaré pour la vérité catholique. Eudoxe fit tous ses efforts pour l'obliger à se rétracter ; & le trouvant inflexible, il s'adressa à l'empereur avec les autres Ariens, qui se repentoient de l'élection de Melece : & ils l'accusèrent de Sabellianisme, suivant leur style ordinaire. Ils l'accusèrent aussi d'avoir reçu à sa communion des prêtres déposés par Eudoxe, c'est-à-dire apparemment des catholiques persécutés injustement. Constantius les crut avec sa légèreté accoutumée, & donna ordre de le reléguer en Arménie à Mélitine sa patrie, un mois après qu'il étoit entré à Antioche. S. Melece avoit si bien profité de ce peu de temps, qu'il avoit banni l'erreur de son église ; & retranchant les incorrigibles, il laissa les autres inébranlables dans la foi. Le

Hier. Chr. an. 361.
Phil. v. c. 5.
Chryf. in Mel. tom. 5.
P. 538. l. 10.
Ed. Savil.

AN. 361.

gouverneur, l'ayant pris dans son chariot pour l'emmener en son exil, fut poursuivi par le peuple à coups de pierres : mais S. Melece le couvrit de son manteau.

Theod. 11.
c. 32.

Cependant S. Eusebe de Samosate s'étoit retiré en son église, emportant l'acte de l'élection de S. Melece, dont il étoit dépositaire. Les Ariens, craignant ce témoignage de leur mauvaise foi, persuadèrent à l'empereur de le redemander : il y envoya en poste ; mais Eusebe répondit : je ne puis rendre un dépôt public, que tous ceux de qui je l'ai reçu ne soient assemblés. L'empereur irrité de cette réponse lui écrivit encore, le pressant de rendre cet acte ; & ajouta que, s'il ne le rendoit, il avoit ordonné qu'on lui coupât la main droite. Mais ce n'étoit que pour l'épouvanter ; car il avoit défendu au porteur de la lettre d'en rien faire. Eusebe ayant lu la lettre présenta ses deux mains, & dit au porteur : coupez-les moi toutes deux, car je ne rendrai point le décret, qui est une conviction si claire de la méchanceté des Ariens. L'empereur Constantius ne put s'empêcher de louer un si grand courage, & l'admira toujours depuis.

XXXIII.

Euzoïus évê-
que d'Antio-
che.

Philost. v.

c. 5.

Sup. l. x. n.

28.

Theod. 11. c.

31.

Soc. 11. c. 44.

V. Vales. in

Theod. hîc.

Pour remplir le siège d'Antioche, l'empereur envoya querir à Alexandrie Euzoïus, un des premiers disciples d'Arius, déposé du diaconat dès le commencement par S. Alexandre son évêque. L'Empereur lui fit imposer les mains par les évêques : mais cette ordination divisa de nouveau l'église d'Antioche. Aucun catholique ne vouloit communiquer avec Euzoïus ; & ceux qui depuis 30 ans avoient souffert tous les mauvais traitemens des Ariens, sous Étienne, sous Leonce & sous Eudôxe, crurent s'en devoir enfin séparer ; & commencèrent à tenir leurs assemblées à part, dans l'église des Apôtres nommée en grec *Palaia*, c'est-à-dire l'ancienne ; parce qu'elle étoit en effet la première d'Antioche & dans le quartier nommé la vieille ville. Ils vouloient se rejoindre avec les Eustathiens ; c'est-à-dire avec cette partie des catholiques, qui depuis l'injuste déposition de S. Eustathe, n'avoient point communiqué avec les Ariens : mais les Eustathiens refusèrent cette union, parce que S. Melece avoit été élu par les Ariens, & que plusieurs de ceux qui le suivoient avoient reçu d'eux le baptême. L'église d'Antioche étoit donc divisée en trois ; car outre les Ariens, qui reconnoissoient Euzoïus pour leur évêque, il y avoit deux partis catholiques divisés par un schisme, sans aucune diversité de créance : savoir les Eustathiens & les

Mélécien qui s'assembloient dans la Palée, & qui faisoient le plus grand nombre. Ceux-ci gardèrent une telle affection pour leur saint pasteur, quoiqu'il ne les eût gouvernés qu'un mois, que l'on en voyoit par-tout des marques. Dès qu'ils l'eurent reçu dans la ville, ils donnèrent son nom à leurs enfans : enforte que l'on entendoit par-tout le nom de Melece dans les places, dans les rues, dans la campagne. Ils portoient son image gravée dans leurs cachets, ou en sculpture sur leur vaisselle, dans leurs chambres & en tous lieux. Saint Chrysostome, qui le rapporte, l'avoit vu dans son enfance.

AN. 361.

Chrys. in Mi.
let. p. 537.

Ce fut à peu près en ce temps que les Ariens firent leur dernière formule de foi : s'étant assemblés à Antioche en petit nombre lorsque l'empereur y étoit, & qu'Euzoïus en étoit évêque, sous le consulat de Taurus & de Florentius, qui est cette année 361. C'étoit apparemment dans le même concile qu'ils avoient élu saint Melece. Ce qui est certain, c'est que ce petit nombre d'évêques remua de nouveau les questions déjà terminées : disant qu'il falloit ôter le mot semblable de l'exposition de foi reçue à Rimini & à CP. & sans dissimuler davantage, ils dirent que le fils est en tout dissemblable du père, non-seulement selon la substance, mais encore selon la volonté, & déclarèrent qu'il est tiré du néant, comme Arius l'avoit dit d'abord. Les sectateurs d'Aëtius, qui étoient à Antioche, embrassèrent cette opinion : aussi ce concile reçut les Ariens les plus déclarés, & leur donna des églises, afin qu'ils publiassent librement leur impiété. Mais les Catholiques d'Antioche prirent occasion de cette nouvelle formule, pour ajouter au nom d'Ariens ceux d'Anoméens & d'Exoucontiens; tirant ce dernier de trois mots *ex ouc oton*, qui signifient en grec, du néant, ou de ce qui n'est point. Quand ils demandoient aux Ariens, pourquoi donc dans leur exposition de foi ils disoient que le fils étoit Dieu de Dieu? les Ariens répondoient : c'est comme l'Apôtre dit, que tout est de Dieu; dans ce tout est compris le fils de Dieu : c'est pour cela qu'ils ajoutoient ces mots à leur confession de foi, selon les écritures. George de Laodicée étoit l'auteur de ce sophisme; ignorant, dit l'historien Socrate, comment Origène avoit autrefois expliqué cette expression de l'Apôtre. Toutefois ces évêques Ariens, ne pouvant souffrir les reproches qu'on leur faisoit, revin-

Soc. II. c. 45.

Athan. de
Syn. p. 906.
D.

Athan. de
Syn. p. 836.
D.

rent à la formule de Constantinople & se retirèrent chacun chez eux.

Il n'est pas aisé de compter toutes les professions de foi que les Ariens avoient faites jusqu'alors. Socrate en compte neuf jusqu'à celle-ci, qui est la dixième. S. Athanasie en met autant ; mais on en peut compter jusqu'à seize. La première sera la lettre d'Arius à S. Alexandre : la seconde, la déclaration d'Arius & d'Euzoïus à l'empereur Constantin, approuvée au concile de Jérusalem en 335 : la troisième, celle qui fut faite au concile de CP. contre Marcel d'Ankyre en 336, nous ne l'avons pas. La quatrième, la cinquième & la sixième sont celles du concile d'Antioche, à la dédicace en 341. La septième, celle qui fut dressée quelques mois après, & apportée en Gaule à l'empereur Constant, par Narcisse, & les autres en 342. La huitième, la longue exposition apportée en Italie l'an 345, par Eudoxe & les autres. La neuvième, celle du faux concile de Sardique en 347. La dixième, celle du concile de Sirmium contre Photin en 351. La onzième, celle de Sirmium dressée par Potamius en 357. La douzième est la lettre du concile d'Ancyre, avec les dix-huit anathèmes. La treizième est la formule de Sirmium, datée du vingt-deuxième de Mai 359. La quatorzième, celle que les Acaciens proposèrent au concile de Seleucie, le vingt-huitième de Septembre de la même année 359. La quinzième, celle de Nice en Thrace, souscrite à Rimini & à Constantinople, & par la plupart des évêques. La seizième, celle de ce concile d'Antioche en 361.

XXXIV. Pendant que l'empereur Constantius s'occupoit à tenir des conciles & à dresser des nouvelles formules de foi, le César Julien faisoit de grands progrès dans les Gaules. Il vainquit plusieurs fois les barbares, qui faisoient effort depuis longtemps pour s'établir sur les terres de l'empire, particulièrement les Francs & les Allemands : il les repoussa au-delà du Rhin, & fit le dégât bien avant dans leur pays. On le rendit suspect à Constantius, naturellement défiant : en sorte que, pour l'affoiblir, il envoya lui demander une partie considérable de ses troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Ces soldats nés en Gaule & en Germanie, où ils avoient leurs femmes & leurs enfans, regardèrent cet ordre comme une condamnation, pour les reléguer aux extrémités du monde ; & quoique Julien les exhortât à obéir, ils se mutinèrent,

Socr. 11. c.

41. de syn.

Sup. l. x. n.

36.

Liv. xi. n.

55.

Ibid. n. 57.

Liv. xii. n.

11.

Ibid. n. 26.

Ibid. n. 41.

Ibid. n. 45.

Liv. xiii. n.

6.

Ibid. n. 45.

Sup. l. iv. n.

5.

n. 9.

n. 16.

n. 13. 14. 21.

Julien pro-

clamé empe-

reur.

Amm. Marc.

l. ix. c. 4.

prirent les armes & le déclarèrent Auguste , malgré sa résistance. Ce fut à Paris où Julien séjournoit volontiers à cause de la situation avantageuse ; & il y avoit fait bâtir un palais , des bains & un aqueduc , dont nous voyons encore les restes magnifiques. La nuit qui précéda cette déclaration , Julien avoit dit à ceux qui l'approchoient de plus près , qu'en dormant il avoit vu un personnage tel que l'on représentoit le Génie de l'empire ; c'est-à-dire un jeune homme nu , tenant une corne d'abondance , qui lui faisoit ce reproche : il y a long-temps , Julien , que je demeure caché dans le vestibule de ta maison , désirant augmenter ta dignité ; je me suis retiré plusieurs fois comme refusé. Si tu ne me reçois pas à présent que tant de gens s'y accordent , je m'en irai triste & confus ; mais souviens-toi bien que je ne demeurerai pas long-temps avec toi. Un tel songe étoit de grand poids pour Julien. Il raconte ainsi lui-même la manière dont il accepta l'empire : Jupiter , le Soleil , Mars , Minerve & tous les dieux savent que je n'en soupçonnois rien jusqu'à l'heure que j'en ai appris la nouvelle vers le coucher du soleil. Aussitôt le Palais fut environné , & j'entendis de grands cris : je n'osois m'y fier , & doutois ce qu'il falloit faire. J'étois monté à une chambre haute , séparée de celle de ma femme qui vivoit encore. De-là par une fenêtre j'adorai Jupiter ; & comme les cris augmentoient , & que tout le palais étoit en trouble , je le priai de me donner un présage. Il le fit , m'ordonnant de me laisser persuader & de ne point m'opposer à l'affection de l'armée. Et toutefois ayant eu de tels signes , je ne céda pas aisément ; & je résistai autant qu'il me fut possible. Quelque temps auparavant il avoit fait venir de Grèce un de ces ministres des faux dieux , que les Grecs nommoient *hiérophantes* , avec lequel il avoit fait quelque cérémonie très-secrète : car il faisoit encore profession extérieure du christianisme ; & il n'y avoit qu'Oribase de Pergame son medecin , & un Africain nommé Evemere , qui fussent son secret.

Ayant accepté l'empire , il écrivit à Constantius , pour le prier de le trouver bon , protestant de ne lui être pas moins soumis , & offrant de recevoir de sa main un préfet du prétoire. Mais pour les autres officiers , il vouloit en avoir la disposition. Cette lettre fut portée par Pentadius & Eleuthere , deux officiers considérables , qui trouvèrent Constantius à Césarée de Cappadoce. Quand il eut oui la lecture

AN. 361.
Amm. Marc.
l. xx. c. 5.
Julian. Mis.
P. 1.

Epist. ad
Athan. p.
521.

Eunap. in
Maxim. p.
90.

Amm. xx. c.
8. 9.

AN. 361.

de la lettre, il s'emporta extraordinairement; & regardant ceux qui l'avoient apportée, avec des yeux qui ne leur promettoient que la mort; ils les fit sortir sans leur rien demander, ni rien écouter davantage. Il délibéra s'il quitteroit la guerre des Perses, pour marcher contre Julien; mais il se contenta de lui écrire, qu'il ne pouvoit approuver ce qui s'étoit passé. Et si vous voulez, disoit-il, vous mettre en sûreté, vous & vos amis, vous devez vous contenter du titre de César, & recevoir les officiers que je vous enverrai. Cette lettre de Constantius fut portée par le questeur Leonas, qui avoit assisté au concile de Seleucie. Il envoya encore à Julien un évêque de Gaule nommé Épiète, pour l'assurer qu'il lui sauveroit la vie: prétendant lui faire assez de grâce.

*Sup. n. 15.
Jul. ad Ath.
p. 525.*

Amm. xx. 9.

Leonas étant arrivé à Paris, Julien le reçut selon sa dignité & son mérite: le lendemain il assembla les soldats & le peuple dans le champ des exercices, où étant monté sur son tribunal, il se fit présenter la lettre de Constantius. On la lut publiquement; mais quand on vint à l'endroit où Constantius condamnoit tout ce qui s'étoit passé, & vouloit que Julien se contentât du titre de César, on entendit de tous côtés des voix terribles, qui confirmoient à Julien le titre d'Auguste, au nom de la province, des soldats & de l'état, à qui il étoit nécessaire contre les barbares. Ainsi Leonas fut bien heureux de s'en retourner en sûreté. C'étoit l'année 360, & Julien ayant fait encore quelque expédition militaire au-delà du Rhin, revint en Gaule, & passa

Amm. xx1.

l'hiver à Vienne. Il portoit les marques d'empereur: c'est-à-dire la pourpre & le diadème orné de pierreries; & ayant pacifié les Gaules, perdu sa femme Helene sœur de Constantius, il se trouvoit plus disposé à lui faire la guerre: prévoyant même que ce prince devoit mourir bientôt, soit par l'art de la divination, comme les païens le croyoient, soit qu'il l'eût fait empoisonner, comme les Chrétiens l'ont publié. Il prétendit avoir eu la nuit à Vienne une vision d'un fantôme lumineux, qui lui prononça & lui répéta plusieurs fois quatre vers grecs, portant que quand Jupiter seroit en Aquarius, & Saturne au vingt-cinquième degré de la Vierge, l'empereur Constantius finiroit en Asie d'une triste mort. Julien feignit encore d'être Chrétien, pour s'attirer tout le monde, & ne point

*Amm. ibid.
Greg. Naf.
orat. 3. p.
68. B.*

Amm. xx1. 2.

trouver d'obstacle: quoique depuis long-temps il y eût re-

noncé en secret, s'appliquant aux superstitions païennes des aruspices & des augures. Le jour de l'Épiphanie, fixième de janvier de l'an 361, il alla à l'église & fit la prière solennelle avec les Chrétiens. On célébroit alors en ce jour en Orient, & non en Occident, la naissance de J. C. aussi bien que son Baptême.

Julien passa ensuite en Pannonie, surprit Sirmium, s'assura du pas de Suques, qui étoit l'entrée de la Thrace, & s'arrêta à Naïsse pendant que ses forces s'assembloient. Ce fut alors qu'il renonça ouvertement au Christianisme. Cardans une lettre au philosophe Maxime, où il témoigne avoir passé de Gaule en Illyrie, il dit ces paroles : nous servons les dieux ouvertement, & la multitude des troupes qui me suivent est pieuse. Nous sacrifions des bœufs publiquement ; & nous avons offert aux dieux plusieurs hécatombes en actions de grâces. Les dieux me commandent de conserver en tout la pureté autant qu'il est possible, & je leur obéis volontiers. Ils me promettent de grandes récompenses de mes travaux, si je ne me néglige point.

Constantius, occupé à la guerre contre les Perses, ne put d'abord marcher en personne contre Julien, dont il apprit les progrès à Edesse : car il s'étoit avancé jusques-là ; mais ayant su le lendemain que Sapor s'étoit retiré, il retourna promptement à Antioche, & en partit sur la fin de l'automne pour aller à CP. En arrivant à Tharse, il fut attaqué d'une petite fièvre qu'il crut dissiper par l'agitation du voyage ; mais il fut contraint de s'arrêter au premier gîte à Mopsucrene, c'est-à-dire la fontaine de Mopus, dieu de Cilicie ; célèbre par ses oracles. C'étoit au pied du mont-Taurus, à l'extrémité de la province vers la Cappadoce. Constantius, se voyant près de la mort, voulut recevoir le baptême qu'il avoit différé jusques-là, & le reçut de la main d'Euzoïus évêque Arien d'Antioche. Ainsi il mourut dans l'hérésie, le troisième des nones de Novembre, sous le consulat de Taurus & de Florentius : c'est-à-dire le troisième de Novembre, l'an 361. Il étoit dans la quarante cinquième année de son âge, & la vingt-cinquième de son règne, depuis la mort du grand Constantin son père. Il troubla la religion chrétienne, simple d'elle-même, par une superstition de vieille ; & s'appliquant plus à l'examiner curieusement, qu'à la régler sérieusement, il excita plusieurs divisions, qu'il fomenta ensuite par des disputes de mots ; & il ruina les voitures publi-

AN. 361.

Valef. hsc.

Ep. 38. p. 182.

XXXV.
Mort de
Constantius.Amm. Marc.
xxi. c. 15.Soc. II. c. 47.
Philosorg.
vi. c. 5.Athan. de
syn. p. 987.
A.Chr. Idat.
an. 361.
Chr. Pasch.
p. 294. D.
Amm. xxi. c.
26.

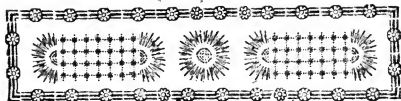
AN. 361.

ques , en faisant aller & venir des troupes d'évêques , pour les conciles où il vouloit se rendre l'arbitre de la religion. C'est ainsi qu'en parle Ammian Marcellin , qui étant païen , ne doit pas être suspect.

*Amm. xxii.
init.*

Sitôt que Constantius fut mort , ceux qui étoient auprès de lui envoyèrent deux comtes en donner avis à Julien , & le prier de venir incessamment dans l'Orient , qui étoit prêt à lui obéir. Ils le trouvèrent à Naïsse en Dacie , occupé à consulter les aruspices sur les entrailles des bêtes , & les augures sur le vol des oiseaux , & embarrassé de l'ambiguïté des présages. Enfin cette agréable nouvelle le rassura ; il marcha vers la Thrace , & arriva à CP. l'onzième de Décembre , la même année 361. Le corps de Constantius y fut apporté , sous la conduite de Jovien depuis empereur , & enseveli avec la magnificence convenable auprès du grand Constantin dans l'église des apôtres.

Fin du second Volume.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

CONTENUES DANS CE VOLUME.

A

A <i>BDECHALAS</i> , prêtre martyr en Perse, page 416.	<i>Actes</i> municipaux à Cirthe, 68, 69
<i>Abdias</i> , diacre martyr en Perse, 419.	Faux <i>Actes</i> de Pilate, 178.
<i>Ablavius</i> , vicaire d'Afrique sous Constantin, 224. Voyez <i>Elaſius</i> .	<i>Alles</i> des Apôtres traduits en hébreu, 313
<i>Abſtine</i> ſuperſtitieufe condamnée, 230	<i>Adelphius</i> . Lettre de S. Athanaſe à Adelphius ſur la chair de J. C. 507
<i>Acyſſins</i> . S. Frumentius leur Apôtre, 320	<i>Adiabene</i> , perſécution en cette province, 419
<i>Acace</i> comte d'Orient ſous Conſtantin, 330	<i>Adimente</i> , Manichéen, 18
<i>Acace</i> le borgne, évêque de Céſarée en Paleſtine, ſucceſſeur d'Eufebe, un des chefs des Ariens, 371, 467. Ses ouvrages, 372. Son caractère, 379. Eſt dépoſé à Sardique, 429. Ses différens avec S. Cyrille de Jérufaſalem, 357. Il propoſe une confeſſion de foi à Seleucie, 573. Il prévient Conſtantius contre les demi-Ariens, 579. Il ſe rapproche des catholiques. 604	<i>S. Adrien</i> , martyr, 162
<i>Acaciens</i> . Leur conduite au concile de Seleucie, 572. Dépoſés par le concile, mais ſans effet, 577. Reçoivent la formule de Rimini, 582. Leur conduite au concile de CP. l'an 360, pag. 583, & ſ.	<i>Adultère</i> , canon du concile d'Elvire, 134
<i>Accepſimas</i> évêque & martyr, 419	<i>Adultère</i> cauſe de divorce, 218. Peine canonique de l'adultère commis ou toléré, <i>ibid.</i>
<i>Aceſius</i> évêque Novatien au concile de Nicée, 295. Eſtimé de Conſtantin, 307	<i>Aëtius</i> évêque de Lydde Arien, 258, 275
<i>S. Achilles</i> , prêtre d'Alexandrie, 21	<i>Aëtius</i> Sophiſte, auteur des Anoméens, 328
<i>Achillas</i> évêque d'Alexandrie, 247	<i>Aëtius</i> Sophiſte, auteur des Anoméens, 549. Ses commencemens, 447. Fait diacre par Leonce d'Antioche, <i>ibid.</i> S'attache à George d'Alexandrie, 509. Condamné à Ancyre par les demi-Ariens, 549. Condamné à CP. par ordre de Conſtantius, 581, 584. Exilé, <i>ibid.</i> Ses ſillogiſmes contre la Trinité, 585
<i>Achillas</i> diacre Arien, excommunié, 249, 255	<i>Ste. Afre</i> , martyre, 88
Faux <i>Actes</i> des Apôtres des Manichéens. 18	<i>Ste. Agape</i> , martyre, 97
	<i>Agapius</i> , évêque de Céſarée en Paleſtine, 21
	<i>S. Agapius</i> , martyr, 152
	<i>Agelius</i> évêque Novatien, 528
	<i>Aglaé</i> , ſon hiſtoire, 139. Sa retraite & ſa mort, 143, 144
	<i>Ste. Agnès</i> , vierge & martyre, 8

Agricola persécute les chrétiens en Arménie sous Licinius, 338
Agrius évêque de Trèves, 356
Athalas prêtre & martyr en Perse, 419
Athales diacre Arien, excommunié, 249, 255
Aïzan prince d'Auxume en Ethiopie, 511
S. Alexandre évêque d'Alexandrie, 348. Sa première lettre contre Arius, 249. La seconde, 254. Assiste au concile de Nicée, 271. Sa conduite avec Melece, 304. Sa mort, 305
S. Alexandre évêque de Byfance ou CP. 249. Confond des philosophes, 265. Assiste au concile de Nicée, 274. Résiste aux Eusébiens & à Constantin pour ne pas recevoir Arius, 359. Mort de S. Alexandre, 372
Alexandre évêque de Thessalonique au concile de Nicée, 274. Sa lettre au comte Denis pendant le concile de Tyr, 344
Alexandrie. Premier concile contre Arius, 249. Second concile, 255. Autre concile assemblé par Osius, 269. Autorité de l'évêque d'Alexandrie, 285. Concile d'Alexandrie pour S. Athanase, 373
Aïsius Cecilien. Sa lettre à l'évêque Felix, 219
Amathas, disciple de S. Antoine, 513, 516
Ame. Deux ames selon les Manichéens, 19
Ammian Marcellin, traite saint Athanase de magicien, 346. Son témoignage sur l'autorité du pape, 488. Sur la sainteté des évêques, 509. Son jugement sur Constantius, 611
S. Ammon de Nitrie, 209
Ammonas disciple de saint Antoine, depuis évêque, 516, 518
Ammonius moine avec S. Athanase à Rome, 401. Depuis évêque, 473
Ampelius, martyr, 77
Amphion évêque d'Epiphanie, 274
Amphion évêque de Nicomédie, 303.
 Chassé par Eusebe, 324
Anachoretas espèce de moines, 511
Ananias prêtre martyr en Perse, 416
Anastase église des Novatiens à Constantinople, 529
Anathèmes. Du concile de Nicée, 282. De la formule de Sirmium, 464. Des demi-Ariens à Ancyre, 551. De Valens à Rimini, 569, 570
Anatolius, évêque de Laodicée, 6
Ancyre, concile tenu vers l'an 314, & ses canons, 228. Concile de demi-Ariens l'an 358, 549
S. André. Ses reliques à Constantinople, 530

Andrinople. Son clergé rejette la communion des Ariens, 442
S. Andronic, actes de son martyre, 103.
 Sa fin, 121
Anien ordonné évêque d'Antioche sans effet, 576, 577
Années. Fêtes en certaines années des empereurs, 300
Anoméens. Leur origine, 549. Condamnés à Ancyre, 550. Se relèvent & font un troisième parti au concile de Sencence, 571. Reçoivent la formule de Rimini, 582
Antioche de Mygdonie ou Nisbe, 273
Antioche de Syrie. Autorité de son évêque, 291. Constantin y bâtit une église, 316. Concile contre saint Eustathe, 328. Evêques d'Antioche depuis saint Eustathe jusqu'à Flaccille, 350. Concile à l'occasion de la dédicace, 377
 Concile d'Eudoxe, 549. Concile en l'an 360, 604. Trois partis à Antioche, Ariens, Eustathiens, Méléciens, *ibid* & *suiv.*
S. Antoine, ses commencemens, 7. Ses premières tentations, 9. Dans un sépulcre où le démon le maltraite, 10. Se renferme dans un château, 23. En sort, 143, 144. Va à Alexandrie, 182. Se retire sur la montagne, 207. Description de son désert, 516. Sa sœur supérieure des vierges, 208. Sa déference pour les ecclésiastiques, 209. Vient à Alexandrie & s'oppose aux Ariens, 325. Confond des Philosophes, *ibid.* Reçoit une lettre de Constantin, 360. Ecrit en faveur de saint Athanase, 361. Prédit les troubles de l'église d'Alexandrie, 376. Visite saint Paul l'ermite, 392. L'enfervelit, 394. Blâme la superstition des Egyptiens envers les morts, 512, 513. Sa mort & sa sépulture, 513. Ses écrits, 514. Ses disciples, 516. Sa vie écrite par saint Athanase, 401
Anulin proconsul d'Afrique sous Constantin, 198, 199
Ste. Anisè, martyr, 101
Apollinaire. Ses commencemens, son père, 455
Apollon Pythien. Son temple abattu en Cilicie, 333
S. Apollonius, moine & martyr, 180, 181
Apollonius de Thyane, mal comparé à J. C. Voyez Eusebe de Pamphile.
Apologies de saint Athanase. La grande, 473. A Constantius, 528. Sur sa suite, 534
S. Appien, martyr, 129
Apostasies de diverses espèces & leurs peines

peines canoniques , 227, 229, 293
Apostats. Traité de Lucifer de Calari des
 rois apostats , 597
Apôtres. Force de leur témoignage , 206.
 Église en leur nom a CP. 333. Apôtres ,
 dignité chez les Juifs , 312, 314
Apparitions de Dieu dans l'ancien testa-
 ment attribuées au verbe , 464
Appellations au pape approuvées par le
 concile de Sardique , 435. Appellation
 selon la forme séculière désapprouvée ,
 538
Apra ou *Abra* fille de saint Hilaire , 527.
 Sa mort , 593
Canons Arabiques du concile de Nicée ,
 297
Arbitrages des évêques autorisés , 247
Jean Arcaph chef des Méléciens , 337
Archelaüs , évêque de Cétarée , sa dispute
 avec Manès , 16
Archelaüs comte sous Constantin , 346
Archevêques ou Métropolitains. Origine
 de ce titre , 290, 291. Attribué à l'évê-
 que d'Alexandrie dès l'an 326 , 304
Archidame légat du pape au concile de
 Sardique , 424
Arimium. V. Rimini.
Ariens. V. après Arius.
Aristenette. S. Hilarion guérit ses trois
 enfans , 395. Lui apprend la mort de
 saint Antoine , 514
Aristote résuté par Eusebe , 204. Usages
 de ses catégories , 448
Arius hérétique , ses commencemens ,
 247. Son portrait , 248. Sa doctrine , 250.
 Acte de sa déposition , 257. Sa lettre à
 Eusebe de Nicomédie , 258. Evêques de
 son parti , 259, 275. Sa lettre à S. Ale-
 xandre , 260. Sa Thalie & ses autres ou-
 vrages , 263. Examiné au concile de Ni-
 cée , 279. Condamné , 283, 297. Exilé ,
 298. Rappelé , 323. Reçu au concile de
 Jérusalem , 352. Effort des Eusébiens ,
 pour le faire rentrer dans l'église à CP.
 358. Sa mort , 360
Ariens abusent de l'écriture , 253. La
 prennent pour unique règle , 260. Leur
 embarras au concile de Nicée , 279. Re-
 jettent le mot de consubstantiel , 281.
 Sont nommés Exoucontiens , 607. Por-
 phyriens , 299. Affectent de se dire dis-
 ciples de saint Lucien , 448. Ne sont
 comptés pour chrétiens par les catholi-
 ques , 489. Conspirent contre saint
 Athanase , 324, 373. Ne faisoient en-
 core corps à part , 335, 454. Gagnent
 l'empereur Constantius , 366. Dominent
 à Constantinople , 372. Leurs chefs
 après la mort d'Eusebe de Nicomédie ,
 402. Leurs violences après le concile de

Sardique , 442. Anathématisés au pre-
 mier concile de Sirnium , 463, 464. Re-
 commencent à persécuter les catholi-
 ques , 466. Conduite des Ariens au con-
 cile de Rimini , 560, & suiv. A Nice en
 Thrace , 506. Après le concile de Rimini
 & celui de Constantinople , 588, 589,
 & suiv. Dénombrement de leurs con-
 fessions de foi , *ibid.* & 608. Voyez Eu-
 sébiens.
Arius ou Macaire , évêque de Pétra en
 Arabie , 425
Arles , concile à l'occasion des Donatistes ,
 225 & s. Autre concile demandé par le
 pape Libère , 468
Arméniens convertis au Christianisme ,
 319
Armes , pourquoi les chrétiens refusoient
 de les porter , 35, 36, 37, 40
Armes. Profession des armes compatible
 avec la religion Chrétienne , 226
Arnobe , écrit pour la religion chrétienne ,
 80
S. Arface solitaire de Nicomédie , 543.
Arsene que saint Athanase est accusé d'a-
 voir tué , 337. Représenté au concile de
 Tyr , 345
Arsuspices , fausse prophétie , 13, 14
Ascétiques. Vie ascétique distinguée de
 la vie commune , 205
Ascétiques de saint Basile , leur occasion ,
 546. Fausement attribués à Eustathe de
 Sebaste , 547
Asclepas évêque de Gaze , chassé par les
 Ariens , 330. Rétabli , 367. Accusé de-
 vant le pape Jules , 368. Justifié , 406
 Assiste au concile de Sardique , 429. Ex-
 communié par le faux concile , 430.
 Renvoyé à Gaze par Constantius , 455
Asphale prêtre d'Eudoxe Arien , 552
Asterius , martyr , 24
Asterius sophiste Arien , 354. Son livre ,
 357
Asterius évêque de Pétra en Palestine ,
 425, 442
S. Athanase , diacre de saint Alexandre ,
 odieux aux Ariens , 262. Assiste au con-
 cile de Nicée , 271, 278, 281. Ordonné
 évêque d'Alexandrie , 305. Refuse de
 recevoir Arius , 324. Calomnié par les
 Méléciens & les Eusébiens , 326. Calom-
 nié au sujet d'Ariene , 337. Assiste
 au concile de Tyr , 340. Calomnié au
 sujet d'Ilchyas , 341. Calomnié au su-
 jet d'une femme , 344. Se retire de Tyr ,
 346. Y est déposé , 349. Se plaint à
 Constantin , 354. Calomnié au sujet du
 bte & exilé , 355. Reçu à Trèves par
 saint Maximin , *ibid.* Retourne à son
 église , 366. Accusé devant le pape

Jules, 367. Concile d'Alexandrie où S. Athanase est justifié, 373. Plusieurs évêques écrivent au pape en la faveur, 376. Se sauve à l'intrusion de Gregoire, 390. Sa lettre aux orthodoxes, 398. Est reçu favorablement à Rome, 401. Y fait connoître la vie monastique, ib. Est justifié par le pape Jules, 405. Et devant l'empereur Constant, 413. Assiste au premier concile de Milan, 423. Au concile de Sardique, 424. Y est justifié, 428. Condamné aux faux conciles de Sardique, 440. Renvoyé à son église, 452. Voit Constantius à Antioche, 453. Reçu à Laodicée par Apollinaire, 455. Justifié par le concile de Jérusalem, 456. Arrive à Alexandrie; ib. Urface & Valens lui écrivent, 457, 458. Provinces qui étoient dans sa communion, 467, 468. S. Athanase encore condamné au concile d'Arles, l'an 359, 469. Constantius lui écrit par Montan, 470. Lettre de S. Athanase à Draconce, 471. Sa grande apologie, 473 & f. Plusieurs évêques souscrivent sa condamnation au troisième concile de Milan. Plusieurs refusent, 482. Constantius le persécute de nouveau. Diogene & Hilaire envoyés, 496. Lettre de S. Athanase aux évêques d'Egypte, 498. Violences de Syrien dont il échappe, 500. Lettres à Adelphius, 507. S. Athanase au désert, visite les monastères d'Egypte, 510 & f. Son apologie à Constantius, 518. Son apologie sur sa fuite, 534. Sa lettre aux solitaires, ib. Son humilité, 535. Autre lettre aux solitaires, 537. Son traité des synodes, 557. Son estime pour Lucifer de Calari, 599. Lettre à Serapion sur le Saint-Esprit, 601, 603.
 Athanase évêque d'Ancyre, 588.
 Athanase d'Anazarbe Arien, 258, 275, 448.
 Athènes école célèbre, 493.
 Audius (schismatique), 284, 289.
 Audiens ou Odiens, 269.
 Auditeurs espèce de catéchumènes, 294.
 Avortement procuré. Peine canonique, 231.
 Aurelien, empereur, 11. Sa persécution, 12.
 Autorité des évêques. Canon du concile d'Antioche contre les entreprises, 217.
 Auxanon prêtre Novatien, 528.
 Auxence Arien évêque de Milan, 483, 429, 561.
 Auxume ville d'Ethiopie, 320.
 Azadan martyr en Perse, 419.
 Azide autre martyr en Perse, 416.
 Azanites comme diacre chez les Juifs, 315.

S. **BABYLAS**. Le César Gallus transfère ses reliques, 462.
 Bacurius roi des Ibériens converti, 322.
 Balacius méprise S. Antoine, & en est puni, 391.
 Baptême, préparation, 136.
 Baptême des hérétiques en quel cas réitérer, 227. Celui des Paulianistes nul, 296.
 Tout baptême au nom de la Trinité bon, 451. Baptême de la mère ne sert à l'enfant, 332. Dévotion de le recevoir dans le Jourdain, 362. Innocence baptismale requise pour être promu aux ordres, 288, 289.
 Baptifères à saint Jean de Latran, 316.
 A sainte Agnès, 317.
 Barbares convertis, 318.
 S. Barlaam, martyr, 183.
 Barulas, enfant. Sa confession & son martyre, 49.
 S. Basile. Retraite de son père & de sa mère pendant la persécution, 145.
 S. Basile évêque d'Amasée, confesseur, 237, 274.
 Basile évêque d'Ancyre, chef des demi-Ariens établi par les Eusébiens, 357.
 Déposé au concile de Sardique, 429.
 Confond Photin au premier concile de Sirmium, 465. Tient un concile à Ancyre contre Eudoxe, 549. L'accuse devant Constantius, 552. Souscrit à la formule datée de Sirmium, 577. Sa conduite au concile de Seleucie, 573.
 Déposé au concile de CP. l'an 360.
585, 587. Embrasse l'opinion de Macedonius, 601.
 S. Basile le grand. Ses commencemens, 493. Ses études à Athènes, 494. Son retour à Césarée, 541. Son voyage en Egypte, 542. Se joint à Eustathe de Sebaste, 543. Retraite de saint Basile. Son désert, 542, 543. Ses ascétiques, ses morales, les grandes & petites règles, 546 & suiv.
 Basiline mère de Julien l'apostat, 331.
 Basilisque, évêque de Comane, martyr, 183.
 Baucale église d'Alexandrie, desservie par Arius, 331.
 Beziers. Concile où saint Hilaire est calomnié, 525.
 Biarque intendant des vivres, 348.
 Biens confisqués sur les chrétiens appliqués à fonder des églises, 318. Biens des églises, administrés par l'autorité de l'évêque, 386. Distingués de ses biens propres, ib. Biens en fonds aux moines, 328.

Bigames irréguliers, 288
Bithynie. Concile en faveur d'Arius, 262
S. Baise évêque de Sebaste martyr, 238
S. Boniface. Son histoire, 139. Son martyr, 141. Ses reliques, 142
Borboriens espèce de Gnostiques, 448
Bourse en latin *folles* somme de cent quatre livres, 199
Bras séculier. Concile d'Antioche permet d'y avoir recours, 382
Byzance devient Constantinople, 331, 332

C

C
Caius, pape 21. Sa mort, 73
Caius de Pannonie évêque Arien, 361
Calédoine. Temps de la fondation, 331
Calice sacré, 375. V. coupe.
Callinique évêque de Peluse Mélézien, 304, 326, 424
Canon pascal de dix-neuf ans, fait par Eusebe, 284
Canons. V. conciles. Dispense des canons pour cause, 217. Matière des canons, 220 & f.
Capitation imposée aux Ariens, 300
Capiton évêque de Sicile, 274
Carême. Son antiquité, 293. Occupation des ecclésiastiques en carême, *ibid.*
Carus, empereur, 21
S. Cassien, Greffier, martyr, 39, 41
Catéchumènes, nommés chrétiens, 137
Catéchumènes, divers degrés, 232, 294
Catares ou Novatians, 295
Catholiques jouissent seuls des privilèges accordés à la religion, 307. Evêques catholiques illustres dans le troisième siècle, 499. Catholiques éloignés d'innover dans la foi, 561
Cécilien, évêque de Garthage, 174. Cité au concile des schismatiques, 175. Constantin lui écrit, 192. Calomnié par les Donatistes, 214. Justifié à Rome, 217. Au concile d'Arles, 225. A Milan par Constantin, 235. Assiste au concile de Nicée, 224
Cécilien évêque de Spolette, 474
Cecropius Arien, évêque de Nicomédie, 464, 498, 554
Célibat. Favorisé par les lois de Constantin, 247. Canons de Nicée pour le célibat des clercs, remontrance de saint Paphnuce, usages différens, 287 & f.
Cenobites, espèce de moines, 210
Censure de plein droit au concile d'Antioche, 381
Cérémonies, canons du concile d'Elvire sur diverses cérémonies catholiques, 138
Cérémonies Judaïques inutiles aux Chré-

tiens, 202
Cesaire frère de saint Gregoire de Nazianze, 306
Césaire de Cappadoce, auparavant Mazaca, 493. Son évêque exarque, 298
Chair de J. C. adorable, 507
Ste. Chionie, martyre, 98
Chrestus évêque de Syracuse, 224
Chrestus évêque de Nicée, 303
Chrétiens. Communion avec l'Eglise Romaine, marque des vrais chrétiens, 122. Leur charité pour les misérables, 186. Liberté des chrétiens sous Dioclétien, 34. Serelâchent, *ibid.* Edit de Galerius en leur faveur, 171. Recommencent en liberté leurs assemblées, 173. Edit de Constantin & de Licinius en leur faveur, 192. Chrétiens le font avec connoissance de cause, 202. De deux sortes : vie parfaite, vie commune, 205
Morale Chrétienne, 92
Chrysante sophiste, un des maîtres de Julien, 478
Chute dans la persécution. Divers degrés, 147
Cimetières, défenses d'y allumer des cierges, 138. Défenses aux femmes d'y veiller, *ibid.*
Circoncissions espèce de Donatistes, 336
S. Claude, martyr, 24
Claude, empereur, 3
Claude évêque d'Italie au concile de Rimini, 562
Claudien légat du pape au concile d'Arles, 225
Clercs. Constantin pourvoit à leur subsistance, 199. Les exempter des charges publiques, 199, 235. Usure leur est défendue, 226. Pénitence des clercs apostats, 228, 229. Règles pour la continence des clercs, 230, 286, 288. Règles pour la stabilité, 290, 307. Voyages des clercs à la cour, 383. Ne se doivent mêler d'affaires temporelles, 451. Clercs inférieurs mariés & trafiquans, 469
Collecte ou assemblée pour célébrer les saints mystères. Chrétiens ne peuvent y manquer, 85
Colluise schismatique, 248, 269. Colluthiens, 341, 343
Colsin mont saint Antoine, 207
Comédiens excommuniés, 227
Communion, comment se prend dans le concile d'Elvire, 139. Refusée à qui ne la demande qu'à l'extrémité, 227. Lettre de communion, *ibid.*
Compétens espèce de catéchumènes, 294
Conciles. Concile à Antioche contre Paul de Samosate, 1. Second concile contre Paul de Samosate, 3. Concile de Cirthe

- tenu par des évêques traditeurs, 131
Concils d'Elvire, 133
Concile contre Cécilius, cassé à Rome, 206. Premier concile tenu sous Gratus. Ses canons, 451 & f.
Conciles nécessaires dans l'église, 237.
 Deux par an, 293, 385. Tribunal ordinaire de l'église, 384, 385. Convocation appartient au métropolitain, 385. Un concile peut être corrigé par un autre, 407, 426. Cherchez chaque concile au nom de la ville où il a été tenu.
Confessions de foi. V. foi.
Conseil conseil de l'empereur, 235
Constant empereur, 365. Ses lois contre l'idolâtrie, 413. Procure le concile de Sardique, 423. Envoie en Afrique Paul & Macaire, 440. Sa mort, 459
Constance, César, 32. Eprouve les chrétiens, 63. Sa mort, 150. Ses enfans, 151
Constantia, sœur du grand Constantin, 236, 283, 323
Constantia ville auparavant Majuma, 318
Constantin le grand. En guerre avec Maxence, 188. Voit une croix miraculeuse *ibid.* *Labarum* de Constantin, 189. Sa victoire contre Maxence, 190. Son triomphe, 191. Donne la sœur à Licinius, 192. Donne un édit en faveur des chrétiens, *ibid.* Ses libéralités pour l'église, 198, 199, 300. Travaille à réunir les Donatistes, 214, 224. Les condamne à Milan, 234. Sa victoire sur Licinius, 264. Sa lettre à S. Alexandre & à Arius, 268. Procure le concile de Nicée, 271. Brûle les mémoires contre les évêques, 276. Assiste au concile, 278. Ses lettres pour l'exécution, 298 & *suiv.* Sa lettre contre Eusebe de Nicomédie, 303. Constantin à Rome, 309. S'applique à ruiner l'idolâtrie, *ibid.* & *suiv.* Fonde plusieurs églises, 316. Rappelle Arius, 323. Fonde Constantinople, 331. Choisit la sépulture en l'église des Apôtres, 333. Exile S. Athanase, 354, 355. Baptême de Constantin, 362. Sa mort, 263
Constantin le jeune César, 236. Traite bien saint Athanase à Trèves, 356. Le renvoie à son église, 366. Son partage, 365. Sa mort, 368
Constantine auparavant Cirthe capitale de Numidie, 235, 239
Constantine en Phénicie, 318.
Constantinople. Sa fondation, 331. Concile de CP. l'an 336, contre Marcel d'Ancyre, 356. Autre concile, 427. Par les Acaciens, 583 & f.
 Jules *Constantius* frère du grand Constantin, 365
Constantius empereur. Son partage, 365. Gagné par les Ariens, 364. Revient un peu en faveur des catholiques, 445. Rappelle S. Athanase, 432. Marche contre Magnence, 461. Fait déposer Vétration, *ibid.* Sa victoire sur Magnence, relève les Ariens, 465, 466. Sa conduite au troisième concile de Milan, 479 & *suiv.* Sa conférence avec le pape Libère, 486. Ses plaintes contre saint Athanase, 487. Marque de la légèreté, 491, 552. Sa fausse gravité, 530. Persecute les catholiques, 492, 507, 527. *Constantius* à Rome, 530. Convoque les deux conciles de Séleucie & de Rimini, & s'en fait le juge, 555, & f. Formule de Sirmium datée en sa présence qu'il appuie de toute son autorité, 557, & *suiv.* Violence pour soutenir cette formule reçue à Rimini, 590, & *suiv.* Baptême de *Constantius* & la mort, 611
Consubstantiel, mot employé au concile de Nicée pour détruire les subtilités des Ariens, 280, & *suiv.* Sujet de fréquentes disputes, 441. *Constantius* s'efforce de le supprimer, 527, 567, 604. Saint Athanase le soutient, 578. Voyez *Homœousios*.
Continence des clercs. Canons du concile d'Elvire, 136
Continence. V. Célibat. Clerc.
Conversions de païens, 318, 463
Copistes scribes, 531
Corévéques. Leur pouvoir, 230, 383, 384. Préférés aux prêtres, 232
 S. Cosme & S. Damien, martyrs, 27
Coupe mystique ne se trouve que chez les prêtres, 375. V. Calice.
Cour. Comment les évêques & les clercs y peuvent aller, 363, 431
Couronne des évêques, 201
Créature. Différence du verbe & des créatures, 251, 256, 279, 550, 552, 570
Crescent évêque en Afrique, 552
Crispe fils de Constantin, César, 236. Sa victoire sur Licinius, 264. Sa mort, 364
Croix. Supplice aboli par Constantin, 247. Invention de la sainte croix, 307. Signe de la croix & sa vertu, 313, 479. Fête de la sainte croix à Jérusalem, 352. Apparition d'une croix lumineuse à Jérusalem, 462
 S. Crone disciple de S. Antoine, 516
Crone prêtre abbé près de Phœnix, 518
Ctesiphonte ville de Perse, 414
Curieux, nom d'Officiers, 348
Cycle de 19 ans, au nombre d'or, 284
Cyriaque légat du pape S. Sylvestre au

concile d'Arles, 225
S. Cyrille, évêque d'Antioche, 21. Sa mort, 37
S. Cyrille de Jérusalem, attaché à la loi de Nicée, 463. Ses différens avec Acace de Césarée, 538. Déposé, *ib.* Rétabli, 576. Déposé de nouveau, 587
S. Cyrille, martyr, âgé de trois ans, 121

D

DALMACE Hanniballien, frère du grand Constantin, 365. Sa mort, *ibid.*
 Dalmace neveu de Constantin, *ibid.*
Daniel. Explication des semaines de Daniel, 206
Date ne convient aux confessions de foi, 562
Dativus, sénateur d'Abytine, martyr, 74
Danfas évêque martyr en Perse, 420
Dédicaces d'églises, 198, 199, 180, 350, 377. *S. Athanasie* reconnoit la nécessité de cette cérémonie, 522
S. Démétrius, martyr, 102
Demi-Ariens, 549. Pourquoi ainsi nommés, 551. Font un tiers parti, 571. Pour suivent les Anoméens, 582. Leur cédent, 580, & *f.*
Demiourgema ouvrage. Eusebe de Césarée nomme ainsi le verbe, 321
Démonstration évangélique d'Eusebe, 404,
Démophile évêque de Berée Arien, 464, 475, 489. Séduit le pape Libère, 553
 Assiste au concile de Rimini, 561
 Au concile de Constantinople en 360, 583
S. Denis, évêque d'Alexandrie, envoie son sentiment par écrit au concile d'Antioche assemblé contre Paul de Samosate, 1. Son épître canonique, *ibid.* Sa mort, 2
S. Denis, pape. Sa mort, 6
S. Denis d'Alexandrie avoit employé le consubstantiel, 302, 579
 Le comte *Denis* au concile de Tyr, 339, 343
S. Denis, évêque de Milan. Soutient la bonne cause au concile de Milan, 482. Son exil & sa mort, *ib.*
Déposition, peine canonique, 383, 384
Destin, contraire au libre arbitre, 203
Diaconesses & leurs fonctions, 296
Diaeres, gouvernent les églises, 137. Comment ministres de la pénitence, 132.
 Faits évêques, 176. Soumis aux prêtres 226. Leurs fonctions, 228, 290. Sept en chaque église, 232. Leur célibat, 230, 286. Disciples des évêques, 241
Dianée évêque de Césarée en Cappadoce,

assiste au concile d'Antioche de la dédicace, 378. Soulcrit la formule de Rimini, 589
S. Didyme, martyr avec sainte Theodore, 123
Dieu de l'ancien testament le même que du nouveau, 16
Dieu souverain reconnu par les philosophes, 203. Facile de dire ce que Dieu n'est pas : impossible de dire ce qu'il est, 535. Combien au dessus de nos idées, 602
Dimanche. Peine de celui qui s'absente de l'église par trois dimanches, 137.
 Dimanche, 101 de Constantin pour l'observer, 247. Jour d'assemblée, 342. Défendu de s'absenter de l'église plus de trois Dimanches, 434. Défendu de se mettre à genoux, 297
Diocletien empereur, 22. Ses mœurs, 33.
 Délibère sur la persécution, 42. L'exécute, 43. Renonce à l'empire, 126. Sa mort, 191
Diodore évêque de Tenedos, 443
Diodore depuis évêque de Tarse, soutient la doctrine catholique à Antioche, 446
Diospolis ou Lydda, 259
Discipline ecclésiastique. Les dignités n'en dispensent, 223. Discipline adoucie, *ibid.*
Dispense des canons pour cause, 321
Dissemblable, *anomoios*. Accusés seignent le condamner, 574. Constantius le veut faire condamner, 604
Divinité de Jésus-Christ expliquée au concile d'Antioche contre Paul de Samosate, 2. Reconnu par les martyrs. *S. Tharaque*, 103
Doctrines de l'église toujours certaine, 371
Domne élu évêque d'Antioche à la place de Paul de Samosate, 4. Sa mort, 21
Domnin martyr, 155
Ste. Domnine, 24. Son martyre, 26
Ste. Dominique, martyre avec ses filles, 152
Donat, ami de Laetance, Confesseur, 472.
 Délivré de prison, 172
Donat de Cafes-noires, chef des Donatistes, 175, 177, 216, 218
Donat faux évêque de Carthage, 336
Donat faux évêque de Bagaie, 450
S. Donatien martyr, 29
Donatistes. Commencement de leur schisme, 274. S'assemblent à Carthage contre l'évêque Cécilien, 175. Se plaignent à Constantin, 214. Jugés à Rome, 217. Se plaignent encore, 218. Condamnés au concile d'Arles, 225. Puis à Milan par l'empereur, 335. Et bannis, *ib.* Rappelés

620 TABLE ALPHABÉTIQUE

246. Etendent leur schisme jusques à Rome, *ibid.* S'opposent à Paul & à Macaire envoyés par l'empereur Constant.
450
Dorothee prêtre & docteur d'Antioche, **21**
Dorothee, domestique de Dioclétien, **34**
 Son martyre, **45**
Draconce évêque d'Hermopole. Lettre de S. Athanase pour l'obliger à accepter l'épiscopat, **471**. Son exil, **507**. Visité par S. Hilarion, **515**
Draconce évêque de Pergame, **586**

E

E*C***BOLE**, sophiste, un des Maîtres de Julien l'apollat, **477**
Ecriture sainte, éditions de Lucien, de Pamphile & d'Heiychius, **182**. Affection à la lecture des livres sacrés. Ste. Irène, **100**. Ecritures sacrées livrées aux persécuteurs, **68**. On peut employer dans les confessions de soi des termes qui ne sont pas dans l'écriture, **281**
S. Edeffus, martyr, frère de saint Ap-
 phien, **131**
Edeffus sophiste, **478**
Edeffus de Tyr, compagnon de Frumen-
 tius en la mission d'*Ethiopie*, **319**, & *suiv.*
Eglise Romaine, communion avec elle, marque des vrais chrétiens, **12**. Eglises & autres biens restitués aux chrétiens, **193**
Eglises bâties à Tyr, **220**. Aux SS. lieux de Palestine, **309**, **350**. A Rome, **316**
Egypte. Persécution à l'occasion de S. Athanase, **508**, **509**
Elassus Vicaire d'Afrique, **224**
Eleusius, demi-Arien évêque de Cizyque, **481**, **575**. Distingué par S. Hilaire, **559**. A Seleucie s'oppose à Acace, **575**. Déposé à CP. **586**. Exilé, *ibid.* Embrasse l'hérésie de Macedonius, **601**
Elia, **292**, **351**. V. Jérusalem.
Elien, Proconsul d'Afrique sous Constan-
 tin, **218**, **224**
Elpide préfet du prétoire, **395**
Elpide & Philoxene envoyés par le pape Jules en Orient, **402**
Elpide évêque de Satales, **587**
Emeritus, Confesseur, **73**, **76**
Emmelie mère de S. Basile, **494**
Empire. Affaires de l'empire sous Diocle-
 tien, **126**. Sous Galerius, **153**. Empire divisé en Orient & Occident, **368**
Ste. Engratia, vierge & martyre, **82**
Ste. Ennathus, vierge & martyre, **157**
Ephèse son évêque exarque, **291**
Epictete Arien évêque de Centumcellæ, **480**, **489**

Ste. Epiphane visite Eusebe de Verceil **525**
Epiphane fête de la naissance & du bap-
 tême de J. C. **611**
Episcopat, ambition en doit exclure, **341**.
 Eprouvés auparavant, **342**. Cet état est
 susceptible de toutes vertus, **473**
Eslaves tués. Canon du concile d'El-
 vire, **134**
S. Esprit hérésie de Macedonius, **601**.
 Ecrits de S. Athanase, *ibid.*
Estienne Arien évêque d'Antioche, **327**.
 Déposé au concile de Sardique, **429**.
 Chef du conciliabule de Philippopolis,
440. Veut calomnier les députés du con-
 cile de Milan, **443**. Déposé & chassé,
445
Estienne Arien évêque de Ptolémaïde en
 Lybie, **508**, **584**
Estienne, évêque de Laodicée, **168**
Evangile de saint Jean traduit en hébreu,
313
S. Eubule, dernier martyr de Césarée en
 Palestine, **162**
Eudoxe Arien, évêque de Germanicie,
327, **378**, **424**, **464**. Se fait évêque
 d'Antioche, **548**. Son origine, *ibid.* Pro-
 tecteur des Anoméens, **549**. Banni d'An-
 tioche, **553**. Déposé à Seleucie, **576**.
 Défavoue sa doctrine, **581**. Devient
 évêque de Constantinople, **587**. Forcé
 d'abandonner Eunomius, **600**
Evêchés en grand nombre dans les pre-
 miers siècles, **432**
Evêques. Choix & ordinations des évê-
 ques, **175**. Canons du concile d'Elvire,
136. Successions d'évêques, **21**. Evêques
 traités indignement, **167**. Diacres faits
 évêques, **176**. Evêques, règlements sur
 leur ordination, **226**, **290**, **384**, **399**, **410**.
432. Jamais deux évêques en même lieu,
295. Sur leur Juridiction, **290**, & *suiv.*
 Le peuple pouvoit les refuser, **230**, **384**.
 Ne peuvent recevoir les excommuniés
 d'un autre, **290**, **292**, **382**, **435**. Ni les
 clercs d'un autre, **382**, **432**, **451**. Sujets
 au jugement du concile provincial, **292**,
293, **387**. Règles pour la résidence, **432**,
 & *suiv.* Evêques au-dessus des princes
 dont ils font sujets, **598**. Evêques in-
 trus & indignes en Egypte, **508**
Eugene légat du pape au concile d'Arles,
225
Ste. Eulalie, vierge & martyre, âgée de
 douze ans, **82**
Eulalius évêque d'Antioche, **330**, **448**.
Eumalius Vicaire d'Afrique sous Con-
 stantin, **235**
Eunomius chef des Ariens. Ses commen-
 cemens, **510**. Suit Aëtius à Antioche, **549**.

- Fait évêque de Cizyque, [388](#). Déposé par Eudoxe son ami, [600](#). Chef de parti [601](#)
- Eunuques volontaires irréguliers, [286](#)
- Eunuques de la cour de Constantius Ariens, [548](#)
- Euphratas évêque de Cologne, [244](#). Député du concile de Milan avec Vincent de Capoue à Antioche, & calomnié, [443](#)
- Euphronius évêque d'Antioche, [330](#)
- S. Euplius, diacre & martyr, [83](#)
- Euphrique évêque de Tyane, [274](#)
- Eusebe de Pamphile, depuis évêque de Césarée. Ses livres contre Hierocles, [163](#)
- Eusebe, évêque de Laodicée, [6, 7](#)
- Eusebe, pape, [167](#)
- Eusebe évêque de Césarée en Palestine, prêche à la dédicace de l'église de Tyr, [201](#). Préparation & démonstration évangélique, [201 & suiv.](#) Histoire ecclésiastique, [334](#). Chronique, *ibid.* Ouvrage sur la pâque, [284](#). Eusebe favorable aux Ariens, [253, 258, 371](#). Approuve le Confubstantiel, [283](#). Sa lettre à son église sur le symbole de Nicée, [301](#). Refuse l'évêché d'Antioche, [329](#). Envoje des livres pour CP. [334](#). Potammon le fait sortir du concile de Tyr, [340](#). Son ouvrage contre Marcel d'Ancyre, [357, 369](#). Sa doctrine sur la Trinité, [370](#), & *s.* Son silence affecté sur l'Arianisme, [372](#). Sa mort, [368](#)
- Eusebe Evêque de Nicomédie. Transféré de Béryte, [255, 290](#). Déclaré pour Arius, [255](#). Sa lettre à Paulin de Tyr, [259](#). Prévient Constantin pour Arius, [268](#). Souffrit au symbole de Nicée, [283](#). Non à l'anathème, [124](#). Déposé & exilé, [302, 303](#). Rappelé, [323](#). Se joint aux Méléciens contre saint Athanasie, [326](#). Fait déposer saint Eustathe d'Antioche, [328](#). Eusebe est transféré à CP. [373](#). Assiste au concile d'Antioche de la dédicace, [377](#). Sa mort, [402](#)
- Eusébiens, nom donné aux fauteurs des Ariens, à cause d'Eusebe de Nicomédie. Toutefois s'en défendoient, [375, 376, 423](#). Leur lettre au pape Jules, [403](#). Leur conduite au concile de Sardique, [424](#). Y sont condamnés, [429](#). Leur concilia-bule où ils excommunient le pape & plusieurs autres évêques, [436 & suiv.](#)
- Eusebe eunuque préfet de la chambre de Constantius Arien, [366](#). Le pape Libere refuse son argent, [489](#). Eusebe protège les Anoméens, [556](#)
- Eusebe évêque d'Emèse, [387](#)
- Eusebe Sophiste, veut détourner Julien de la magie, [478](#)
- S. Eusebe de Vercell. Ses commencemens, [475, 476](#). Vient au concile de Milau, [480](#). Est banni, [483](#). Ses souffrances à Scythopolis, [523](#). Sa lettre à son église, [524](#)
- S. Eusebe de Samosate. Sa fermeté, [606](#)
- Eusebia femme de Constantius, [477](#)
- S. Eustathe d'Antioche transféré de Bérée, [249, 273](#). Assiste au concile de Nicée, *ibid.* Déclaré contre les Ariens, [327](#). Déposé par leur faction, [328](#). Son exil & sa mort, [329](#)
- Eustathiens catholiques d'Antioche, [330](#). Séparés des autres, *ibid.* Refusent la communion de saint Méléce, [606](#)
- Eustathe de Sébaste. Saint Basile trompé par son extérieur, [543](#). Fait évêque par les Ariens, [327](#). Maître d'Aetius, [448](#). Assiste au concile d'Ancyre en [358, 550](#). Puis au concile de Séleucie, [571](#). Y est excommunié, [576](#). Accuse Eudoxe devant Constantius, [580](#). Déposé à CP. en [360, 586](#). Embrasse l'opinion de Macedonius, [601](#)
- Eutrope évêque d'Andrinople, [330](#)
- Eutrope député du pape Libere vers l'empereur, [475](#)
- Eutropia belle-mère de Constantin, [311](#)
- Eutropia tante des empereurs, [401, 462](#)
- Eutychie, pape, [13](#). Sa mort, [21](#)
- Eutychie évêque de Smyrne, [274, 301](#)
- Eutychie sous-diacre & martyr, [505, 506](#)
- Euzois diacre, un des premiers sectateurs d'Arius, [249, 255](#). Condamné au concile de Nicée, [283](#). Reçu au concile de Jérusalem, [353](#). Fait évêque d'Antioche, [606](#). Baptiste Constantius, [611](#)
- Exarques. Quels évêques avoient ce titre [291](#)
- Excommunication. Comment se prend dans le concile d'Elvire, [139](#)
- Excommunication. Règlement du concile d'Arles, [226](#). Un autre évêque ne doit recevoir les excommuniés, [250, 292](#). Ni communiier avec eux, [381, 382](#)
- Exoucomiens nom des Ariens, [607](#)
- Exupérance évêque de Tortone, [483](#)

F

- FAMINE sous l'empereur Maximin, [188](#)
- Faux-Témoins, leur peine selon le concile d'Arles, [227](#)
- S. Felix, pape. Sa lettre sur l'incarnation, [6](#). Sa mort, [13](#)
- S. Felix, évêque de Tibure. Son martyre, [71](#)
- Deux saints Felix, martyrs d'Abitine, [76](#)
- Felix, diacre de Carthage accusé d'ivrognerie écrit contre l'empereur. Sauvé par Men-

futius son évêque, 79
Felix d'Aptonge, ordinateur de Cécilien.
 Procédure pour la justification, 200,
 & *suiv.*
Felix évêque de Florence, 215
Felix antipape, son ordination, 482.
 Rejeté par les catholiques, 530, 531.
 Chaire de Rome, 553. Sa mort, 554
Femmes sous-introduites, 52, 287
Fidèles, nom des chrétiens baptisés, 137
Firmilian préside au concile d'Antioche
 contre Paul de Samosate, 2. Sa mort,
 3
Flacillus ou Placillus évêque d'Antioche,
330 Préside au concile de Tyr, 330. Au
 concile de la dédicace, 378
Flavien d'Antioche se joint à Diodore
 contre Léonce, 446
Folis somme de cent quatre livres. V.
Bourse.
Formule de foi. V. *Foi*.
Fortunatian d'Aquilée, 476. Souscrit contre
 saint Athanasé, 482. Sollicite la
 chute de Libère, 553. Ses ouvrages,
476
Foi. Différence des décrets de foi & de
 discipline, 284. Symbole de Nicée, 282.
 Suivi par le plus grand nombre même en
 Orient, 442. Quatre confessions de foi
 du concile d'Antioche de la dédicace,
 première des Eusébiens, 378. Seconde
 attribuée à saint Lucien, 379. Troisième
 de Théophrone, 381. Quatrième des
 Eusébiens, 402. Profession de foi de
 Marcel d'Ancyre, 405. Longue formule
 de foi des Eusébiens ou Macrosthiches,
421. *Confession* de foi du faux concile
 de Sardique, 440. Première de Sirmium,
463. Seconde de Sirmium,
 dressée par Potimius, 464. Formule des
 Demi-Ariens à Ancyre, 550. Troisième
 Formule de Sirmium dressée par Marc
 d'Aréthuse datée, 557. Formule de
 Nice en Thrace, 566. Reçue enfin à
 Rimini, 569, 570. & à CP. 584.
 Formule des Acétiens à Séleucie, 574.
 Dernière formule sous Constantin à
 Antioche, 6.7. Dénombrement de
 seize professions de foi des Ariens, 608
Fronton, prêtre, enlève le corps de saint
 Théodore martyr, 63
Frumentius établit la foi à Auxume en
 Ethiopie, 320, 511
Fuite dans la persécution, 238, 534

G

GALERIUS, César, 32. Ses mœurs
33. Defait les Perses, 39. Excite la
 persécution, 64. Contraint Dioclétien
 de renoncer à l'empire, 126. Tyrannie
 de Galérius, 128. Sa maladie, 170. Son

Edit en faveur des chrétiens, 171. Sa
 mort, 177
Gallien, empereur. Sa mort, 3
Gallus neveu du grand Constantin. Son
 education, 365, 366. Fait César, 462.
 Sa mort, 477
Gaudence évêque de Pise, 215
Gaudence évêque de Naisle au concile de
 Sardique, 433, 440
Gauls. Evêques de Gaule les premiers
 au concile de Rome, 215. *Eglises* de Gau-
 le marquées au concile d'Arles, 225.
 Eglise gallicane conserve la foi *pure*, 525.
 Et la communion de S. Hilaire, 539.
 Evêques Gaulois pauvres & dénu-
 trés, 558
S. Genès, Greffier, martyr, 30
S. Genès, comédien, martyr, 85
Genie de l'empire apparaît à Julien, 609
S. Gervais & *S. Protas*, 87
George d'Aréthuse Arien évêque de Lao-
 dicée, 317, 330. Dépoté au concile de
 Sardique, 439. Chef des Ariens, 467.
 Se joint à Basile d'Ancyre contre Eu-
 doxe & les Anoméens, 549
George de Cappadoce Arien, 504. Fait
 évêque d'Alexandrie, & intrus avec vio-
 lence, *ibid.* & *f.* Hai même des païens,
509. Dépoté à Seleucie, 576
Gorminus Arien, évêque de Sirmium,
465, 489. Condamné à Rimini, 563
Gladiateurs abolis en Orient par Con-
 stantin, 318
Gloire au père, &c. Institution de cette
 prière à Antioche, 447. Altérée par
 les Ariens, 454
S. Gordius, martyr, 182
Gorgonius, chrétien, domestique de Dio-
 cletien, 34. Sa mort, 45
Gorgonius frère de saint Gregoire de Na-
 zianze, 306
Goths convertis par Audius, 284. Ul-
 philas évêque des Goths, 284, 285
Gratus évêque de Carthage assiste au
 concile de Sardique, 434. Loué par Osius,
432. Assemble un concile dit le premier
 de Carthage, 450
Grecien évêque de Galles au concile de
 Rimini, 561
S. Gregoire Thaumaturge. Sa mort, 2
Gregoire Arien évêque de Beryte, 258,
275
Gregoire Arien évêque d'Alexandrie, 387.
 Son intrusion violente, 388 & *suiv.* Con-
 damné au concile de Sardique, 439. Sa
 mort, 452
S. Gregoire de Nazianze le père. Ses com-
 mencemens, 274, 305. Souscrit la for-
 mule de Rimini, 589
S. Gregoire de Nazianze le fils. 306. *Ses*

études à Athènes, 493, 494. Son retour, 542. Sa retraite avec saint Basile, 546.
S. Gregoire de Nyffe. Sa naissance, 494.
 Enseigne la rhétorique, 546. Se retire avec saint Basile son frère, 548.
Gregoire évêque d'Elvire tient ferme contre la formule de Rimini, 590.
Guérison miraculeuse des martyrs. *S. Andronic*, 111.

H

HANNIBALIEN neveu de Constantin, 365.
Hébreux différens des Juifs, 203.
Sainte Helene mère de Constantin, 151.
 Ses vertus, 308, 309. Trouve la sainte croix, 308. Sa mort, 309.
Helene fille de Constantin, épouse de Julien, 496.
Helenople auparavant Drepane, 318.
Heortase évêque de Sardis déposé par les Anoméens, 586.
Héraclée en Thrace, ou Périnthe, métropole de Byzance, 331. Son évêque exarque, 291.
Heraclius veut prendre Constantin & est prévenu, 169. Sa mort, 170.
Heraclius comte. Porteur d'ordres contre *S. Athanase*. Ses violences, 502, 503, & suiv.
Herenius évêque de Jérusalem intrus à la place de *S. Cyrille*, 588.
Hérétiques anciennes tombèrent depuis le règne de Constantin, 335.
Hérétiques exclus des privilèges accordés à la religion, 307. Traités différemment des schismatiques, 335. Lois de Constantin contre divers hérétiques, *ibid.*
S. Hermès, diacre & martyr, 93.
Hermogene évêque de Césarée en Cappadoce, 282.
Hermogene maître de la milice, tué par le peuple de Constantinople, 403.
Hermon, évêque de Jérusalem, 21, 259.
Hefychius comte. Assiste au concile de Sardique, 424.
Hefychius diacre député des Eusébiens contre *S. Athanase* à Rome, 367.
Hefychius disciple de *S. Hilarion*, 115.
Hierax. Son hérésie, 38.
Hierax disciple de saint Antoine, 516.
Hieroctes, 46. Ses écrits contre la religion chrétienne réfutés par Eusebe de Pamphile, 163.
Hilaire diacre député de Libere vers Constantin, 475. Lui résiste au concile de Milan, 482. Ses souffrances, *ibid.*.
Hilaire chargé des ordres de Constantin contre *S. Athanase*, 497.

S. Hilaire évêque de Poitiers. Motifs de sa conversion, 526, 527. S'oppose à Satornin d'Arles, & est exilé, 552. Son traité des Synodes, 539, 558. Assiste au concile de Séleucie, 571. Sa requête à Constantin, 193.
Hilarien, enfant. Sa confession, 78.
S. Hilarion Ses commencemens, 212. Ses miracles, 395 & suiv. Visite les monastères de Palestine, 398. Son voyage en Egypte, 515. Visite le mont S. Antoine, 516.
Hillel patriarche des Juifs, baptisé, 312, 313.
Himende, évêque de Jérusalem, 1.
Homerites en Arabie convertis, 420.
Homicide. Canon du concile d'Elvire, 134.
Homicide. Pénitence canonique, 231.
Homoeofios, contubstantiel, 280.
Homoeofios semblable en substance, 283.
 L'un & l'autre condamné par Eudoxe d'Antioche, 549. L'un & l'autre expliqué par *S. Hilaire*, 560. V. *Consubstantial*.
Hypatien évêque d'Héraclée, 557.
Hypatius évêque de Gangres, 574.
Hypostase. Arius en admet trois, 261. Ce terme employé contre Sabellius, 269.
 Trois hypostases suivant le concile de la dédicace, 380. *S. Hilaire* le rend par substance, *ibid.*.
Hypsitaires adorateurs du Dieu souverain, 305.

I

I*Jacques* de Nisibe. Ses austérités & les miracles, 273. Mort d'Arius attribuée à ses prières, 360. Délivre Nisibe aliénée par les Perses, 460. Ses ouvrages, *ibid.*.
Jacques prêtre confesseur en Perse, 419.
Janvier évêque de Bénévent au concile de Sardique, 424.
Ibériens. Leur conversion par une captive, 321.
Idolâtrie. Canons du concile d'Elvire sur l'idolâtrie, 133.
Idolâtrie combattue par les philosophes, 203, 204. L'arianisme y tend, 299.
Idolâtrie tombe sous Constantin, 309, 310.
 Il la bannit de Constantinople, 332.
S. Jeap, martyr. Sa mémoire admirable, 168.
Jean, frère de *S. Pacome*, 212.
Jean évêque de Perse au concile de Nicée, 273.
Jean évêque de Memphis, Mélécién, 304, 338. Reçu au concile de Tyr, 349.
 Exilé, 361.
Jérusalem. Prérogatives de son évêque,

624 TABLE ALPHABÉTIQUE

292. Nouvelle Jérusalem, **308.** Perd le nom d'Elia, **351.** Concile où Arius est reçu, **452.** Concile en faveur de S. Athanase, **456.**
Jésus-Christ. Preuves de sa divinité, **2,** **104,** **205.** Vertu de son nom, **313,** **314,** **316,** **321.** Voyez *Verbe.*
Jeûnes. Canons du concile d'Elvire sur les jeûnes doubles, **138.** Jeûnes de la quatrième & de la sixième série, **150.**
Jeûne dispense en faveur de l'hospitalité, **272.** Pratique en voyageant, **515.**
Joux séculaires. Omis par Constantin, **199.**
Illebris ou *Elvire*, ville d'Espagne, **113.**
Images de piété à Constantinople, **333.**
Images des Empereurs, **472.**
Immuitabilité du fils de Dieu, **251.**
Indulgence à la discrétion des évêques, **228,** **294.**
Indiction. Son commencement, **200.**
Ingentius convaincu d'avoir fait une fausseté pour calomnier Felix d'Aptonge, **219 & suiv.**
Interdiction. Peine canonique **382,** **383.**
Joseph comte, de Juif fait Chrétien. Histoire de sa conversion, **312 & suiv.**
 Chargé par Constantin de bâtir des églises, **315.** Réfute aux Ariens, **525.**
 Reçoit S. Eusèbe de Verceil à Scythopolis, *ibid.*
S. Irénée, évêque de Sirmium & martyr, **90.**
Iséas ou Herennius évêque de Jérusalem, **588,** **589.**
Ste. Irene, martyre, **99.**
Isaac disciple de S. Antoine, **516.**
Ischyas prétendu prêtre de Secontarure dans la Maréote : prétexte de calomnie contre S. Athanase, **341,** **348.** Fait évêque par les Eusébiens, **349.** Assiste au concile de Sardique, **424.**
Isidore moine à Rome avec S. Athanase, **401.**
Judas patriarche des Juifs jeune débauché, **313.**
Jugement ecclésiastique. Règles du concile d'Antioche, **385,** **386.** Présence de l'accusé nécessaire, **408,** **482.** Force du consentement universel, **412.** Différence des jugemens séculiers, **445.**
Juifs différens des Hébreux, **203.** La Loi cérémoniale pour eux seuls, **204.** Leur réprobation, **205.** Lois contre eux, **236.** Lois en leur faveur, **336.** Lois pour les Juifs convertis, **361.** A quoi attribuoient les miracles de J. C. **314.** Excitent la persécution en Perse, **413 & f.** Se révoltent sous Constantin, **476.**
S. Jules pape, **401.** Reçoit les députés de S. Athanase & des Eusébiens, **367,** **368.**

Les invite à un concile, **401.** Sa lettre aux Orientaux, **406 & f.** Ne s'attribue seul l'autorité de décider, **409,** **412.** Etablit l'autorité de l'église romaine pour les affaires importantes, *ibid.* Pour suit la convocation du concile de Sardique, **423.** Y envoie ses légats, **424.** Est excommunié par le faux concile, **440.** Sa lettre à l'église d'Alexandrie, **453.** Sa mort, **468.**
S. Julien de Cappadoce, **162.**
Julien l'Apostat, son portrait, **495,** **496.** Son éducation, **366.** Son apostasie, **477.** Son hypocrisie, **479.** Etudie à Athènes, **495.** Est fait César, & envoyé en Gaule, **496.** Proclamé empereur à Paris, **609.** Assiste à l'office le jour de l'Epiphanie, **611.** Professe ouvertement le paganisme, *ibid.*
Ste. Julite, martyre, **121.**
Autre Ste. Julite, martyre, **183.**
Juridiction des évêques, **482 & suiv.**

L

Lazarus, Enseigne de Constantin, **189.** Sa vertu, **264,** **265.**
Laïques savans au concile de Nicée, **276.**
Latran, palais de l'impératrice Fausta à Rome, **215.**
Lauricius commissaire de l'empereur au concile de Séleucie, **571,** **574.**
Légat du pape au concile de Nicée, **275.**
 A Arles, **235,** **470.** A Sardique, **424.**
 A Milan, **480.**
Legs pieux autorisés, **247.**
Ste. Leocadie, vierge & martyre, **83.**
Leonas commissaire de l'empereur à Séleucie favorable aux Anoméens, **571,** **573.** Rompt l'assemblée, **576.** Envoyé vers Julien, **610.**
Leonce évêque de Césarée en Cappadoce, **274.**
Leonce eunuque Arien, évêque d'Antioche, **445 & suiv.** Chef des Ariens, **467.** Sa mort, **548.**
Leonce évêque de Tripolis, **576,** **584.**
Lettres de communion & de confession, **137.**
Lettres pacifiques, **382,** **453,** **458.** Lettres synodales. V. *les conciles.* Autres lettres. V. *les noms des auteurs.*
Libanius sophiste païen, **478.**
Libere pape, **468.** Se déclare pour S. Athanase, **469.** Écrit à Constantius, & demande un concile, **475.** Console les exilés après le concile de Milan, **484.** Sollicite par l'eunuque Eusèbe de touscrire à la condamnation de S. Athanase, *ibid.* Est enlevé de Rome, **486.** Sa conférence avec l'empereur Constantius, *ibid.* Est

exilé, & refuse l'argent qu'on lui offre, 489. Les dames romaines obtiennent son rappel, 530. Sa chute en souscrivant la formule de Sirmium, 533 & suiv. Excommunié les Anoméens, 553. Rentre à Rome, *ibid.* Refuse de souscrire la formule de Rimini, 590

Liberté de l'église donne lieu aux chrétiens de recommencer leurs assemblées, 173. *Liberté* des églises sous Constantin, 192

Licinius, empereur, 153. Epouse la sœur de Constantin, 192. Leur édit en faveur des chrétiens, *ibid.* Licinius marche contre Maximin, 194. Apprend en vision une prière, *ibid.* Remporte la victoire *ibid.* Persécute les Chrétiens, 236 & suiv. Fait la guerre à Constantin, & met sa confiance aux idoles, 263, 264. Sa mort, 265

Lois de Constantin en faveur de l'église, 236, 263, 266, 306. Contre les hérétiques, 335. De Constantin en faveur des clercs, 462, 531. Contre l'idolâtrie, 413, 531

Longien évêque de Néocésarée, 274

S. Luc. Ses reliques transférées à Constantinople, 530

Ste. Luce ou *Lucie*, vierge & martyre, 85

S. Lucien, prêtre d'Antioche. Ses ouvrages, 182. Son martyre, 183

S. Lucien prêtre d'Antioche & martyr. Sa justification sur l'Arianisme, 252. Ses reliques à Helenople, 318

Lucifer de Calari, 474. Légat du pape Libère au concile de Milan, 480. Exilé en Syrie, 483. Sa hardiesse & ses écrits contre Constantius, 598 & suiv. Les lui envoie, & les avoue, 599. Loué par saint Athanase, *ibid.* Ses divers exils, *ibid.*

Lucille, femme puissante Donatiste, 175

Lucille évêque de Vérone, 424

Lucius évêque d'Andrinople, 402. Tué par les Ariens, 442

M

MACAIRE évêque de Jérusalem sous Constantin, 259, 274, 307

Macaire prêtre d'Alexandrie, calomnié avec S. Athanase au sujet d'Ischiras, 326, 327. Justifié, *ibid.* & 337, 341

Macaire envoyé en Afrique avec Paul au sujet des Donatistes, 442 & suiv.

S. Macaire disciple de saint Antoine & abbé du mont Pifper, 516

S. Macaire l'égyptien fait parler un mort, 517. S. Macaire d'Alexandrie, *ibid.*

Macaire prêtre député à Rome par les Eusébiens, 367

Macaire ou Arius évêque d'Arabie. V. Arius.

Macedonius de Mopsueste, 274, 464

Macedonius hérésiarque, 372. Paul lui est préféré pour le siège de Constantinople, *ibid.* Les Ariens l'ordonnent évêque, cause de sédition, 403. Chassé, puis rétabli avec violence, 466, 467. Ses violences contre les catholiques, 527. Se rend odieux à Constantius & aux siens mêmes, 529. Assiste au concile de Seleucie, 573. Déposé par les Acaciens, 585. Sa mort, 587. Son hérésie contre le S. Esprit suivie, 601 & suiv.

Ste. Macrine, ayeule de S. Basile, 494

Ste. Macrine sœur de saint Basile, *ibid.* Son éducation, 541. Sa communauté, 544

Mages auteurs de la persécution en Perse, 413, 416

Magnence, sa révolte, 459, 461. Sa défaite & sa mort, 465. Saint Athanase accusé d'intelligence avec lui, 519

Majorin, évêque schismatique de Carthage, 176

Majorin chef des Donatistes, 214, 241

Majuma convertie à la foi, & érigée en cité, nommée Constantia, 318

Mal. Dieu n'est point auteur du mal, 16

Malchior, prêtre d'Antioche, convaincu par Paul de Samosate, 3, 4

Mambré, fête superstitieuse en ce lieu abolie par Constantin, 311, 512

Manès, hérésiarque. Son origine, 14.

Sa lettre à Marcel, 15. Sa dispute avec l'évêque Archelaüs, 16. Sa mort, 17.

Ses disciples, sa doctrine, 18

Manichéens. Leurs artifices pour séduire les catholiques, 20. Edit de Dioclétien contre eux, 37

Maratonius se joint à Macédonius, 527

appuie son hérésie, 601

Marc évêque d'Aréthuse assiste au concile de Sardique, 424. A Sirmium, 364. Sa

formule de foi, 557

Marc évêque de Peluse, 342

Marc pape, 356. Sa mort, 401

Marcel de Caisare reçoit une lettre de

Manès, 15

S. Marcel, Centurion & martyr, 39

S. Marcel diacre d'Afrique & martyr, 66

S. Marcel, pape. Sa mort, 167

Marcel évêque d'Ancyre, 228. Reconnu

orthodoxe au concile de Nicée, 274. Ac-

cusé d'erreur par les Ariens, 353, 354

356, 357. Déposé, *ibid.* Son ouvrage

contre Aëtérius, 356. Sa profession de

foi présentée au pape Jules, 405. Qu'il

reconnoit orthodoxe, 411. Justifié au

concile de Sardique, 428. Condamné à

626 TABLE ALPHABÉTIQUE

Philippopolis, 436, 440. Renvoyé à An-
cyre, 455. Suspect même à saint Atha-
nase, 411
Marcel, évêque de Campanie, légat du
pape, 470
S^{te} Marcelle dame romaine, 401
Marcien iésuite de CP. martyr, 527
Marsabdes corévêque, & martyr en
Perse, 420
Maréote canton d'Egypte. On y envoie
des Commissaires pour informer contre
saint Athanase, 343, 346. Nullité de leur
procédure, 375
Mariage condamné par les Manichéens,
191. Canon du concile d'Elvire sur le
mariage, 134. Défendu d'épouser les
deux frères, 232. Pénitence pour secon-
des noces, ibid. Mariage après le divor-
ce toléré, 228. Mariage interdit aux
prêtres, 231. V. *Célibat*.
Marin évêque d'Arles, 221, 225
Marin évêque de Troade, 274
Maris évêque de Calcédoine, Arien, 275.
Souffrit au symbole de Nicée, 283
Rappelé d'exil, 323. Chef des Ariens,
402, 583
Marnas Dieu de Gaze, vaincu par J. C.
397
S. Martin, ses commencemens, 591. Ses
miracles, 592, 593
Martyrius député des Eusébiens à Rome,
567
Martyrius diacre de CP. martyr, 527
Martyrs dans les Gaules, 12, 28. A Ro-
me, 85. Dans le reste de l'Italie, 87. A
Nicomédie, 44. A Césarée en Palestine,
48. Martyrs sous Maximien, 23. Sous
Diocletien, ibid. En Palestine, 47, 122,
155, 159, 168. Martyrs de Syrie, 55
D'Abitine en Afrique, 72. En Espagne,
80. A Sarragosse, 82. A Thessalonique,
97. A Tarfe, 103. Martyrs dans la per-
secution de Licinius, 238
Martyrs de Perse, 415, 416
Martyrs par les Ariens, 442, 502, 505,
527. Faux martyrs, 451
Matern évêque de Cologne, 215, 225
S. Maurice & sa légion, 27
Maxence, prend le titre d'empereur, 151.
D'abord favorable aux chrétiens, ibid.
Ses mœurs, 158. Accorde la liberté à
l'église d'Afrique, 174. Se déclare contre
Constantin, 188. Sa fin tragique, 191
S. Maxime, évêque d'Alexandrie, 2. Sa
mort, 21
Maxime évêque d'Osie, 216
Maxime évêque de Jérusalem, confes-
seur, sort du concile de Tyr, 340. Re-
fusa d'assister à celui d'Antioche, 378.
Présida à celui de Jérusalem pour saint

Athanase, 436
Maxime évêque de Naples, exilé pour la
cause de saint Athanase, 483
Maxime sophiste qui pervertit Julien,
478
Maximes chrétiennes, 92
Maximien empereur, 22. Ses mœurs,
158
Maximin Daia César, 128. *Persecution*
sous lui, 139, 145, 152, 155. Ses
mœurs, 158, 186. Il renouvelle la per-
secution, 177. Son retrait à la ville de
Tyr, 179. S'attire la guerre des Armé-
niens chrétiens, 185. Calanités dans les
terres de son obéissance, ibid. Il marche
contre Licinius, 193. Sa fuite & sa mort.
196
S. Maximin évêque de Trèves, reçoit S.
Athanase, 355. Assiste au concile de Sar-
dique, 424. Excommunié à Philippopoli-
s, 440
S. Maximilien, martyr, 35
Maxaca autrement Césarée de Cappado-
ce, 493
Megasus ou Megase, évêque Arien, 561
Melchiade, pape, 167
Melchiade. V. *Milciade*.
Melece, évêque de Lycopolis en Thé-
baïde, auteur d'un schisme, 37
Melece ou *Meletius*, évêque illustre dans
le Pont, 25
Melece évêque de Lycopolis en Egypte,
chef des schismatiques, 235. Temps de
son schisme, 500. Ses ordinations con-
servées au concile de Nicée, 284, 285.
Liste des évêques de son parti, 304. Mé-
lécien se joignent aux Eusébiens contre
saint Athanase, 326, 337, 343. Reçus
à la communion au concile de Tyr, 349.
Vices de ces schismatiques, 508
S. Melece évêque de Sebaste, depuis d'An-
tioche, 604. Son premier sermon, 605.
Son exil. Mélécien, second parti catho-
lique à Antioche, 607
Menophante Arien évêque d'Ephèse, 275.
Déposé à Sardique, 429
Menfurius, évêque de Carthage, sauve
par d'effiles écritures, 79. Blâme ceux
qui se dénonçoient eux-mêmes, ibid.
Sauve le diacre Felix. 80. Sa mort, ibid.
Merodas évêque de Milan, 215
Messie, preuve de sa venue, 205. V. J. C.
Metrophane évêque de Byzance, 249, 274
Métropole Mère ville, 290. Métropolitain
doit confirmer l'ordination des évêques
de la province, ibid. Son autorité, 383,
443. Ne doit rien faire sans l'avis de ses
suffragans, 385
Milan, Résidence de l'empereur Con-
stant, 443, & de Constantius, 479. *Pro-*

mier concile en 346, où les Orientaux envoyèrent leur longue formule, 423.
 Second concile en 347, où Urface & Valens sont reçus, 442, 443. Troisième concile en 358, où les catholiques sont persécutés pour condamner saint Athanasie, 479, 480.
 S. Milles évêque en Perse martyr, 350, 420.
 Miltiade ou Milchiade pape, 215. Sa mort, 417.
 Moines. Leur détachement, 356. Quelques-uns possédoient des fonds, 398. Aumônes de leur travail, 518. Moines attachés à la foi de Nicée, 442. Persécutés par les Ariens, 508. Opposés à George, 509. Zélés pour saint Athanasie, 411, 512. Idée de la vie monastique, 542 & s. Jointe à la vie cléricale, 476. Moines devenus évêques, 473.
 Montenses Donatistes de Rome, 246.
 Montanistes. Quelques-uns Sabelliens, 327. Restent en Phrygie, 335.
 Montan chargé de lettres à S. Athanasie, 470.
 Morale chrétienne, 91.
 Morts doivent être enterrés non gardés, 513.
 Musonien comte au concile de Sardique, 424.
 Musonius évêque d'Afrique au concile de Rimini, 561, 569.
 Mygdonius évêque Arrien, 570.
 Mystères. Secret des mystères, 347. Prophanés à l'intrusion de Grégoire, 382.

N

NARCISSE de Néroniade chef des Ariens, 468. Au concile de Nicée, 275. Au concile d'Antioche, 378. Déposé à Sardique, 429. Assiste au concile de Sirmium, 464.
 Néocésarée. Concile & ses canons, 231.
 Neon, évêque de Seleucie, demi-Arien, 581. Déposé à CP. 587.
 S. Neon, martyr, 24.
 Nepotien reconnu empereur à Rome, 459. Sa mort, 462.
 Nestorius préfet d'Egypte sous Constantin, 454.
 Nyffe en Thrace, autrement Ustodizo, les Ariens s'y assemblent, 566.
 Nicée en Bithynie. Premier concile Ecuménique à Nicée, 271. Séance publique, 278. Symbole, 282. Canons, 286. Lettre synodale, 297. Conclusion du concile, 300.
 Nicomédie, résidence des empereurs, 316. Renversée par un tremblement de terre, 554.

Nil Mesure de son accroissement transférée dans l'église, 310.
 Nisibe assiégée par les Perses, délivrée par saint Jacques son évêque, 460.
 Nondinaire diacre Donatiste accuse Silvain son évêque, 240.
 Nonne mère de S. Greg. de Nazianze, 306.
 Novatiens ou Cathares, comment reçus par le concile de Nicée, 295. Confirmés en la possession de leurs églises, 307. Tolérés par Constantin, 335. Persécutés par les Ariens, 528 & s.
 Nunechius évêque de Laodicée en Phrygie, 274, 301.

O

OCCIDENT. Commencement de jalousie entre les évêques d'Orient & ceux d'Occident, 439. Séparés de communion pour un temps, 438. Eglise plus pure en Occident, ib. V. Orient.
 Odiens schismatiques, 269. V. Audiens.
 Offrandes des pécheurs publics rejetées, 88. Et des excommuniés, 137.
 Olympius évêque d'Enos persécuté par les Ariens, 434.
 Oracles muets par la vertu des reliques, 462.
 Ordination. Canon du concile d'Elvire sur les ordinations, 135.
 Ordination d'un évêque coupable valide, 217. Celles des hérétiques confirmées pour le bien de la paix, 295. Canons de Néocésarée sur les ordinations, 231. Ordinations précipitées condamnées, 286, 288. Canons de Nicée, 290. Canons d'Antioche, 383.
 Ordres des Manichéens, 20.
 Oribase, médecin de Julien, 609.
 Orient. Foi de Nicée y est suivie par le plus grand nombre. V. Occident.
 Orlie. L'évêque d'Orlie ordonne le pape dès le troisième siècle, 174.
 Osius évêque de Cordoue assemble un concile à Alexandrie à l'occasion d'Arius, 269. S'il a présidé au concile de Nicée, 275. Assiste au concile de Sardique, 423, 431. Sa lettre à l'empereur Constantius, 490. Retenu & maltraité à Sirmium, 492.
 Chûte d'Orlus, 532. Sa mort, 533.
 Ousla substance ou essence, 380. Rejetée à Rimini, 567. V. Substance.

P

PACOME. Ses commencemens, 210. Reçoit la règle d'un Ange, 212.
 Palée église d'Antioche où s'assembloient les Mélécians, 606.
 S. Palemon maître de saint Pacome, 211.
 Pamphile, prêtre de l'église de Césarée, 159. Sa bibliothèque, son martyre, 162.

628 TABLE ALPHABÉTIQUE;

S. Panerace martyr, 87
Pancrace ou Eutrope légat du pape Libere avec Lucifer, 475, 481
Pape. Publication des canons lui appartient, 226. Sa juridiction sur plusieurs provinces outre la qualité de chef de l'église, 292. Témoignages de l'autorité du pape dans Socrate & Sozomène, 378, 402. Dans Ammien Marcellin, 486. Appellation au pape suivant le concile de Sardique, 435. Ne s'attribuoit la décision à lui seul, 409, 412, 430.
S. Paphnuce évêque en Thébaïde, & confesseur, disciple de saint Antoine, 516. Assiste au concile de Nicée, 271. Son avis sur le célibat des clercs, 287. Assiste au concile de Tyr, 340
Pâque. Canon du concile d'Arles, 226. Concile d'Osus, 269. Décret de Nicée sur la question du jour de la pâque, 283, 298. Confirmé à Antioche, 381
Paris Premier concile de Paris, 594
Patriarches ou primats évêques au-dessus des métropolitains, 290
Patriarche des Juifs, chef de la nation, 312, 336
Patropassiens, les mêmes que les Sabeliens, 422
Patrophile Arien, évêque de Scythopolis en Palestine, 253, 275, 327. Rejette saint Athanase, 456. *Perfécute* S. Eusebe de Verceil, 523. Est du parti des Anoméens, 571. Déposé au concile de Seleucie, 576
Paulianistes hérétiques, 335. Ordonné de les rebaptiser, 296
S. Paul, martyr en Palestine, 156. Sa prière. Sa mort, 157
Paul de Samosate, évêque d'Antioche, 1. Ses erreurs, 2. Ses mœurs, 4. *Déposé* *ibid.* Chassé d'Antioche par le Magistrat séculier, 12
Paul, évêque de Cirthe, livre les écritures & les vases sacrés, 69
Paul évêque de Néocésarée, 273
S. Paul évêque de CP. 329. Son ordination, 372. Rétabli & rechassé, 402, 403. Calomnié par les Eusébiens, 437. Son dernier exil & son martyre, 467
S. Paul le simple, disciple de saint Antoine, 516
S. Paul premier ermite visité par saint Antoine, 392. Sa mort, 393
Paul envoyé en Afrique avec Macaire par l'empereur Constantin, 449
Paulin évêque de Tyr, 200. Protège Arius, 253, 258, 327. Paulin premier maître d'Aëtius, 448. Sa mort, 330
S. Paulin évêque de Trèves, défenseur de saint Athanase, 470. Son exil & sa

mort, 526
Pauvreté des évêques, 136
Pauvres logés près des églises, 506
Payens. Origine du nom, 461. Motifs de leur conversion, 202, 311, 318, 463. Défenses aux femmes chrétiennes de les épouser, 228. Employés contre S. Athanase, 502
Péché. Précautions de S. Antoine contre le péché, 207, 208. Pénitence des péchés contre nature, 231. Péché animal, 286. Péchés de pensée. Voyez *Pénitence*.
Pederote ou Phedria évêque d'Héraclée, 274
Peintures dans les églises. Concile d'Elvire, 138. V. *images*.
Pèlerinages aux saints lieux, 213, 463
Pénitence. Canons du concile d'Elvire, 138
Pénitence. Canons de Nicée, 293. Diverses peines canoniques, 229 & suiv. Péchés de pensée n'y sont sujets, 232
Pentecôte tout le temps pascal, 367
Perinthe. V. *Héraclée*.
Perse, il s'y forme de nouvelles églises, 273, 319
Perfécuteurs. Leur fin, 196
Persecution sous Aurelien, 11. Sous Diocletien, 34. Devient générale, 42. Redouble, 47. Sous Maximien Herculus en Italie, 63. En Afrique, 68. Cesse en Occident, 126. Continue en Orient sous Galerius, 129, 152. Et sous Maximin Daia, 145. Relâchée, 157. Renouvelée, 177. Cesse, 171. Recomencée sous Maximin, 177. Fin de la persécution, 196
Persecution, occasion de la propagation de l'évangile, 319. Persecution des chrétiens sous Licinius, 236 & s. De Perse sous Sapor, 413, & s. Des Ariens sous Constantius. En Egypte, 390, 503. A CP. 527. En Orient 589. En Occident, 590. Par tout l'empire, 470, 483, 484, 492
Peste dans l'empire de Maximin, 185
S. Phebade évêque d'Agén. Son traité contre les Ariens, 539. Sa conduite au concile de Rimini, 568
Phebus évêque de Policalandes, 576, 585
Ste. Phébute & sa sœur, martyres en Perse, 418. V. *Tarbula*.
Philagre préfet d'Egypte, ministre de la persécution contre les Catholiques, 344
S. Phileas, évêque de Thmouis, 52. Sa lettre décrit les divers tourmens des martyrs, *ibid.* Son martyre, 55
S. Philemon, joueur de flûte. Sa conversion, 180. Son martyre, *ibid.*

S. Philippe, évêque d'Héraclée, martyr, 92
Philippe préfet du prétoire, persécuteur saint Paul de Constantinople, 466, & suiv.
Philippopolis. Les Orientaux s'y retirent, & y tinrent un conciliabule sous le nom de concile de Sardique, 436. Leur lettre synodale, *ibid.* Leur confession de foi, 440
Philocalie, ouvrage de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze, 546
S. Philogone évêque d'Antioche, 249, 258. Sa mort, 273
Philorome, martyr, 53
Philosophes résurés par Eusebe de Césarée, 202, 203, & suiv. Assistent au concile de Nicée, 275. Confondus par saint Antoine, 326
Philostate. Son peu d'autorité. Voyez Eusebe de Pamphile.
Philoxene légat du pape Jules, 402, 403. Assiste au concile de Sardique, 424
Photin évêque de Sirmium hérétique. Ses erreurs, 422. Condamné à Sirmium, 465, 480, & suiv.
S. Pierre, évêque d'Alexandrie, 37. Son épître canonique, 147. Son martyr, 181
S. Pierre, domestique de Diocletien, martyr, 45
S. Pierre évêque de Sebaste. Sa naissance, 494. Son éducation & sa retraite, 548
Pierius, prêtre d'Alexandrie, 21
Pilare. Faux actes sous son nom, 178
S. Pior disciple de saint Antoine, 516
Piste évêque d'Athènes, 274. Piste évêque de Marcianople, *ibid.*
Piste prêtre Arien déposé, 257, 283. Ordonné évêque d'Alexandrie par les Eusébiens, 368, 400
Pithyrion disciple de saint Antoine, 516
Placille évêque d'Antioche, 330. Voyez Flaccille.
Pneumatiques ennemis du saint-Esprit, 601. Voyez Macedonius. Tropiques.
S. Porphyre, martyr, esclave du prêtre S. Pamphile, 161
Porphiriens nom des Ariens, 299
Potamius évêque de Lisbonne, auteur de la seconde formule de Sirmium, 532
Potammon évêque d'Héraclée, 273. Prend le parti de saint Athanase à Tyr, 340. Persécuté par Gregoire, 390
Poufiqués martyr en Perse, 416
Prêtres. Leurs fonctions, 228, & suiv. Ceux de la ville préférés à ceux de la campagne, 232. Leur célibat, 287. Stabilité, 290, 291. Voyez Clercs.
Primats, 290. Voyez Patriarches.

Princes temporels, n'ont aucun pouvoir sur le spirituel, 482, 491. Fidélité qui leur est due, 520. On ne leur doit obéir contre la loi de Dieu, 598. Leur profpérité n'autorise leur conduite, 597
Principes. Deux principes des Manichéens, 18
Privileges accordés à la religion, 307, 318.
Privileges de quelques églises, 291
Probus, empereur, 13. Sa mort, 21
S. Probus. Actes de son martyr, 103. Sa mort, 120
S. Procope, martyr, 47
Proheresius Sophistes, 495
Protas évêque de Milan, 424
Proterius évêque de Capoue, 215
Protestations contre l'information de la Maréote, 348. Protestations contre les violences de Syrien, 501
Protogene évêque de Sardique, 236. Assiste au concile de Nicée, 274. A celui de Sardique, 424. Excommunié à Philippopolis, 440
Provinces ecclésiastiques distinguées avant le concile de Nicée, 290
Psalmodie à deux chœurs instituée à Antioche, 424
S. Pullion, lecteur & martyr, 91
Purété du christianisme connue aux païens, 88, 186
Purpurius évêque de Limate, 216. Complice de Silvain, 241
Pythoneffe traité de saint Eustathe d'Antioche, 274

LES Quarante Martyrs, 238. Voyez *Quarante Martyrs*.

Quartodécimains hérétiques, 284
S. Quirin, évêque & martyr, 164. Son Geolier se convertir, 165
Quintien évêque de Gaze, Arien, 330. Déposé au concile de Sardique, 419, 430

R

REGLES de saint Basile, 547
Religion chrétienne. Ses preuves, 205. Etendue hors l'empire Romain, 318
Religion chrétienne. Ecrits contre la religion, 46
Reliques honorées par les chrétiens, 114. Méprisées par les Manichéens, 318, 483, 529, 544
Résidence des évêques. Canons du concile d'Elvire, 136
Résidence. Canons d'Antioche, 383. V. Clercs.
Restitut évêque de Carthage au concile de Rimini 561. Un des députés, 564
Reticius évêque Gaulois, 21

Rimini concile de quatre cents évêques d'Occident, 560. D'abord les catholiques prévalent, 563. Députation à Constantius, 564. Qui opprime la liberté du concile 567. Catholiques succombent, 541. Artifices de Valens, 570. Actes du concile de Rimini, *ibid.*
Rodanus évêque de Toulouse. Son exil. Sa mort, 525, 526
S. Rogatien, martyr, 29
S. Romain, martyr, 48
Rome. Communion avec l'église romaine, marque des vrais chrétiens, connue des païens même, 12
Rome, concile en la cause de Cecilien évêque de Carthage, 215. Concile en la cause de saint Athanase, 401, 403
Rufinien martyr par les Ariens, 483
S
SABELLIENS condamnés, 379, 464. Les Ariens accusoient les catholiques de l'être, 357
S. Sabia d'Albie, 65. Guérit Venustien son persécuteur, 67. Son martyre, *ibid.*
Sacrifices nocturnes, défendus par Constantius, 469
S. Sadoth évêque en Perse, & martyr, 417
Sapor roi de Perse. Constantin lui recommande les chrétiens, 419. Il lève le siège de Nisibe, 460. Il persécute les chrétiens, 413, & *suiv.*
Sardique. Concile. De quelles provinces, 423. Orientaux refusent de se joindre aux Occidentaux, 426. Se retirent à Philippopolis, 427. Décrets du concile, chefs des Eusebiens condamnés, 429. Canons de discipline, 431, & *f.* Plainte des Orientaux contre ce concile, 438. & *suiv.*
Surmathas disciple de saint Antoine, 516
Sarrasins, 207
S. Saturnin, prêtre d'Abitine en Afrique & martyr, 75
S. Saturnin le jeune, autre martyr d'Abitine, 77
Saturnin évêque d'Arles, fait bannir saint Hilaire, 525. Excommunié au concile de Paris, 596
Sazan prince d'Auxum en Ethiopie, 511
Schismatiques distingués des hérétiques, 335. Canon contre eux, 382
Scotin. L'hérétique Photin ainsi nommé, 423
Scytien, prédécesseur de Manès, 14
S. Sébastien, martyr, 87
Sébastien duc d'Egypte persécute les catholiques, 504, 505
Second, évêque de Tigisi. Sa lettre à Mensurius de Carthage touchant les

martyrs, 79
Second évêque de Preneste, 215
Second évêque de Tigisi, 240
Second évêque de Ptoémaïde en Lybie, Arien, 255. Condamné, 275, 298. Exilé, 300
Second prêtre de Barcé martyr par les Ariens, 508
Seleucie. Concile des Orientaux de trois partis, 571. Demi-Ariens y prévalent, & condamnent les Anoméens, 576
 Mais sans effet, *ibid.*
S. Seleucus, martyr, 161
Semblable en substance. *Homoiousios* rejeté par les Anoméens, 549. Reçu par les demi-Ariens, 551. Expliqué par saint Hilaire, 560
S. Sepulchre orné par Constantin, 350
Serapion moine, depuis évêque, 471
 Persécuté pour saint Athanase, 507, 508. Lui donne avis de l'hérésie contre le saint-Esprit, 601
Serapion supérieur des moines, 603
S. Serenus, martyr, 166
Serment n'oblige contre l'ordre de Dieu, 472
Serras évêque de Paretoine déposé à Constantinople, 584
S. Servais de Tongres. Sa conduite au concile de Rimini, 561, 566
Severe, empereur. Sa mort, 153
Severe, prêtre & martyr, disciple de saint Philippe, évêque d'Héraclée, 93. Sa mort, 96
Severe évêque de Ravenne, 424
S. Silvain, évêque de Gaza, martyr, 168
S. Silvain, évêque d'Emesse, martyr, 182
Silvain, sous-diacre de Cirthe, livre les vases sacrés, 69. Evêque de Cirthe schismatique, 175
Silvain évêque de Cirthe Donatiste. Informations contre lui, 239 & *f.* Exilé, 246
Silvain évêque de Tarfe. Demi-Arien au premier concile de Sirmium, 464. Au concile de Seleucie, 573, 579. Déposé par les Anoméens à Constantinople, 587
Silvain capitaine Franc. Sa révolte, 448
S. Silvestre pape, 218. Ses légats à Arles, 225. A Nicée 275. Sa mort, 356
Simeon le Foulon, archevêque de Seleucie en Perse, martyr, 413, 414
Sirmium métropole de l'Illyrie, 443. Premier concile sous Constantius contre Photin l'an 351, 463. Second concile en 357, qui fait la seconde formule, 531. Troisième concile où les demi-Ariens dominent, 552
 Solitude

Solitude. Ses avantages selon saint Basile ,

Soldats chrétiens persécutés , 344

Sainte Sophie église à Constantinople , 333.

Sa dédicace , 388

Sophistes philosophes & rhéteurs , 356

Sophonie, femme du préfet de Rome, se

tue pour sauver son honneur , 187

Sophronius de Pompeiopolis, demi-Arien

au concile de Seleucie , 571, 574, 581.

Déposé par les Anoméens à Constanti-

nople , 586. Devient Macédonien , 601

Sortilège peines canoniques , 231

Sotade poète infame , 262

Ste. Soteris, vierge & martyre , 87

Sou d'or. *Solidus* valoit huit livres cinq

sous , 317

S. Spiridion évêque de Trimithonte. Ses

miracles , 271 & suiv.

Stabilité des évêques & des clercs , 226 ,

290. V. Clercs.

Stemnius évêque de Rimini , 215

Substance. Ce mot employé contre Sabel-

lius , 269. Contre les Eusébiens , 280.

Rejeté par les Anoméens , 557, 566.

Expliqué par saint Hilaire , 560. Supprimé

à Rimini , 567, 574. Raison de

l'employer , 572

Suburbicaires. Quelles églises ainsi nom-

mées , 292

Superstitions païennes en Asie , 478

Sybille Erithrée , 300

Synodes. Traité de saint Hilaire , 558.

De saint Athanase , 577. V. Concile.

Syrien ministre de la persécution contre

saint Athanase , 500, 501

T

TABENNE monastère de saint Pacome ,

212

Tacite, empereur , 13

Tamée, évêque d'Antioche , 21

Tarbula ou Pherbuta martyre , 418

Taurus préfet du prétoire; assiste au con-

cile de Rimini , 561, 567

Ste. Tèceuse, vierge & martyre , 58

Faux Témoins. Canon du concile d'Elvire

sur cette matière , 134

Temporel des églises , 230, 386

Terbinthe, prédécesseur de Manès , 14

Testament ancien & nouveau , fort du

même auteur , 16

Thalie cantique d'Arius , 262. Condam-

née , 283

S. Tharaque. Actes de son martyre , 103.

Second interrogatoire , 107. Troisième

interrogatoire , 111. Sa mort , 120

S. Thelica, martyr d'Abitine , 73

S. Theodore, soldat & martyr , 146

Ste. Theodore, martyre , 123. Exposée

dans un lieu infame & délivrée par saint

Didyme , 124. Se livre volontairement

à la mort , *ibid.*

Theodore évêque d'Héraclée au concile

d'Antioche , 378. Déposé à Sardique ,

429. Chef des Ariens , 402

Theodore évêque d'Oxiryque, succombe

aux Ariens , 507

Theodose évêque de Philadelphie , Arien

du parti d'Acace , 576, 584

Ste. Theodosia, vierge & martyre en Pa-

lestine , 155

S. Theodote hôtelier , 56, 61.

Theodote évêque de Laodicée , 202. Arien,

258. Au concile de Nicée , 275, 303. Au

premier concile d'Antioche , 328. Ex-

communie les Apollinaires , 455

S. Theodule, martyr , 162

Theodule évêque de Cheretapes Acacien ,

576, 584

Theognis Arien évêque de Nicée , 275.

Souscrit le symbole de Nicée , 282.

Déposé & exilé , 303. Rappelé , 323

Chef des Ariens , 402. Convaincu de

fausseté , 336

Theognoste ancien théologien , 579

Theonas, évêque d'Alexandrie , 21. Sa

mort , 37

Theonas évêque de Cyzique , 274, 302

Theonas Arien évêque de Marmarique ,

255, 275. Condamné , 298. Exilé , 300

Ste. Theonille, martyre , 26

Theophile évêque de Benevent , 215

Theophile l'Indien Arien. Sa mission chez

les Homérites Arabes , 420. Banni à

cause du César Gallus , 477. Encore

banni avec Aetius & Eudoxe , 555

Theophrone évêque de Tyane , auteur de

la troisième formule d'Antioche , 381

Theotocos, mère de Dieu , ce mot em-

ployé par S. Athanase , 254

Thepsicius évêque de Césarée , maître

d'Euzoïus , 494

Thomas, disciple de Manès. Son faux

évangile , 18

S. Timothée, ses reliques transférées à

Constantinople , 529

Titidate prince des Arméniens converti ,

319

Traditeurs, canon du concile d'Arles , 227

Tradition suivie sur la divinité du Verbe ,

277, 272. Sur la divinité du saint-Esprit ,

329. Supplée à l'écriture , 406. Exactitu-

de à la garder , 297

Translations d'évêques condamnées à Ni-

cée , 290. A Antioche , 383. A Sardi-

que , 432. Blâmées à l'occasion d'Eusèbe

de Nicomédie , 374. Et d'Eudoxe , 588

Translations de saint Eustathe à Antio-

che , 249, 273

Travail des mains pratiqué par les moines ,

632 TABLE ALPHABÉTIQUE

212. En font l'aumône , 603
Trinité. Selon les Manichéens , 18
Trinité. Voyez Verbe , Foi.
Triphille évêque de Ledre , repris par saint Spiridion , 272
Tropiques. Nom des ennemis du saint-Esprit , 602
Turban , disciple de Manès , 15
Tyr , bâtiment de l'église , 200 Concile contre saint Athanase , 338 , 344. Procédure irrégulière , 339 , 340 , 374. Fin de ce concile , 349
Tyran , évêque d'Antioche , 37 , 259
Tyrannion , évêque de Tyr & martyr , 37

V

VALENS Arien , évêque de Murse , se rétracte en faveur de saint Athanase , 457. Imposé à Constantius par une fausse révélation , 465. Refuse de souscrire le symbole de Nicée , 481. Sousscrit la formule datée des Anoméens , 557. Prononce des Anathèmes capiteux à Rimini , 570. V. Ursace.

Ste. Valensine , vierge & martyre ,
S. Valere , évêque de Saragosse , confesseur , 80

Valesiens hérétiques , 286

Variations des Ariens , 577

Vases d'or & d'argent dans les églises , 2 , 3

Venus. Temple sur le saint Sépulcre abattu , 308. A Aphaque , 310. A Heliopolis en Phénicie , 311

Vesustien , Gouverneur de Toscane , persécuteur , 65. Sa conversion & son martyre , 67

Verbe , divin. Son éternité combattue par Arius , 248 , 250 , 256. Sa ressemblance au père , & son immutabilité , 281. Semblable & non de même substance , suivant les demi-Ariens , 551 , 575

Verissime évêque de Lyon , 424

Verus ou Verin , vicaire du préfet du prétoire en Afrique , 218

Vetranion reconnu empereur , 459. Déposé , 461

Viatique , son antiquité & sa nécessité , 294

Ste. Victoire , martyre d'Abitine , 74

S. Victor , soldat martyr avec la légion Thébéenne , 28 , 30

S. Victor de Marseille , 30. Convertit trois soldats qui le gardoient , 31

Victor de Garbq envoyé à Rome pour y être évêque des Donatistes , 246. Voy. Montenses.

Virgins tombées , 136 Martyre de

vierges à Ancyre , 38

S. Vincent , diacre & martyr , 80. Conversion de ses gardes , 81

Vincent prêtre légat du pape au concile de Nicée , 274. Vincent évêque de Capoue , légat au concile de Sardique , 424. Au concile de Milan , 443. Calomnié à Antioche avec Euphratas , *ibid.*

& suiv. Abandonne la cause de saint Athanase , 470. Libéré après sa chute lui écrit , 534

Violence , caractère de fausse religion , 537

Virginité , peine de ceux qui ne la gardent pas après l'avoir promis , 230

Vitus , Viton ou Victor , prêtre légat du pape au concile d'Arles , 225. Au concile de Nicée , 275. Son église particulière , 404

Ulphilas évêque des Goths , 583

Uranus évêque de Tyr , Arien , uni à Eudoxe , 549. Déposé à Seleucie , 576. Assiste au concile de Constantinople , 583

Ursace évêque de Syngidon , chef des Ariens , 402. Déposé à Sardique , 429. Feint avec Valens de Murse d'abjurer l'Arianisme à Milan , 443. Se rétracte en faveur de saint Athanase , 457. Revient contre leur rétractation , 466. Trahisent leurs sentimens au troisième concile de Sirmium , 552. Refusent à Rimini de condamner l'Arianisme , 561. Y sont déposés 563. Auteurs de l'assemblée de Nice , 567. Et de la chute des évêques catholiques à Rimini , 568. Chargés des ordres de Constantius pour persécuter les catholiques , 590. Voyez Valens.

Ustazade martyr en Perse , 413 , 414

Ustodizo , 566. V. Nice en Thrace.

Usures défendues. Canon du concile d'Elvire , 136. Défendue aux clercs , 289 , 290 , 451

Z

ZAMBDA , évêques de Jérusalem , 21 , 37

Zénobie , reine de Palmire , 1. S'adresse à Paul de Samosate *ibid.* Prise par l'empereur Aurelien . 11

Zenophile consulaire de Numidie informe contre Silvain évêque de Cirthe , 239. En envoie la relation à Constantin , 246

Zozime historien , comment doit être cru sur Constantin , 364

Zosime Arien évêque de Naples , 483

